

LES CRONIQVES ET ANNALES DE FRANCE,

depuis la destruction de Troye, iusques au Roy Loys unziesme: iadis composées par feu maistre Nicole Gilles, en son uiuant Secretaire, Indiciaire du Roy, & Contrerolleur de son tresor.

Nouuellement imprimées sur la correction de maistre Denis Sauuage de Fontenaille en Brie, & additionnées, tant par luy que par autres, selon les modernes historiens, iusques au Roy Charles neufiesme à present regnant.

Second Volume.





A PARIS,

Par Michel de Roigny, rue S. Iacques, à l'enseigne des quatre Elemens.

1569.

S'ensuyt la table des matieres estant au second volume des presentes Annales & Croniques de France.



Du ma-

Fin de la table du second & dernier Volume des Annales & Croniques de France.

Aux Lecteurs debonnaires.

Messeigneurs, pour entendre mieulx la figure suyuante, & la bien accorder auec le texte du premier & second Volume, ie vous vueil bien aduertir que ne trouuerez en icelle figure Iehan, sixieme Duc de Bourbon: car il n'est pas aussi au texte de la genealogie de Bourbon.f.ciij.du premier Volume: qui la est vn peu corrõpu: & le fault remettre ainsi, ou il parle de Loys, second du nom, & troisieme Duc. Ledict second Loys eut vn filz, nommé Iehan, Duc de Bourbon, qui fut prins à la bataille d'Agincourt, & mourut en Angleterre: & ce Iehan eut vn filz, nommé Charles, qui fut Duc apres luy: lequel Charles eut aussi Iehan, sixieme Duc, qui mourut sans enfans, & luy succeda Pierre, son frere &c. *La raison pour laquelle ie pense que ce Iehan, sixieme Duc de Bourbon, n'a esté mis en la figure, est qu'il mourut sans enfans, et que son frere luy succeda, & eut des enfans. Oultre ce, en ceste figure suyuante, sur la fin de la genealogie de Nauarre, ou il met Blanche, aucuns mettent* Iehanne: à laquelle sa seur Alienor succeda. *Ie vous vueil bien aussi aduiser que, combien que la figure semble faire Iehan, Philippe Marie, & Valentine (de laquelle vint le droit de Milan à la maison d'Orleans) tous trois enfans de Iehan Galeas, & d'Ysabeau de France, neantmoins la Cronique de Milan, faicte par vn Donato Bosso, met les deux filz au second mariage de ce Iehan Galeas, auec Catherine, fille de Bernabo, son oncle. à quoy ceulx, qui ont adiousté le regne du Roy Loys douzieme, à ce present Volume, semblent accorder. Encores entendrez vous, s'il vous plaist, qu'en ceste mesme ligne d'Orleans, la ou il met Iehãne, femme du Duc d'Alencon, autres mettent Marguerite, femme de Richard, Comte d'Estampes. Au reste ne vous esmerueillez si en cestedicte figure il donne plus de filles à Charles, sixieme, qu'il n'en met au texte du fueillet trentesix de ce Volume second: car celuy, qui a fait les figures est vn autre que Nicolas Gilles, qui ne s'est pas dressé sur luy: aussi que Catherine se trouue apres mariée à Henry cinqieme du nõ, Roy d'Angleterre, au fueillet soixantecinq de ce present Volume. Itẽ, si vous ne trouuez point Loys troisieme, filz de Loys d'Aniou, second du nom, en la figure (comme à la verité ne l'y trouuerez, ny au texte mesme) estimez, comme ie croy, que la raison est qu'il mourut sans enfans, ainsi que nous auons dit de Iehan, sixieme Duc de Bourbon. Quant au reste, nous auons corrigé et ceste cy, et les autres, suyuãt les bons autheurs, nous accordant le plus qu'auons peu auec nostre Annaliste ou Croniqueur, non sans grande peine & trauail, cõme estant le tout fort depraué, ainsi que pourra congnoistre tout iuste iuge de telles matieres: qui pourtant nous excusera si quelquesfois se rencontre autre chose qu'a point en ces presens Volumes: Dequoy ie supplie aussi humblement la debonnaireté de vous autres mes bons Seigneurs, me recommandant tousiours à voz bonnes graces.*

Iehan filz de Philippe de Valloys, eut deux femmes. Au septieme an de son regne fut prins prisonnier pres Poitiers, auec luy son filz Philippe, & plusieurs Princes & Barons.

Charles cinqieme, dict le sage, eut à femme Iehãne de Bourbon, dont eut deux filz, Charles vj. & Loys premier du nom, Duc d'Orleans: lequel espousa Valentine, fille du Duc de Milan, & gist à S. Denis.

Iehã, Cōte de la Marche — Loys duc de Bourbon. — Charles, Roy de Nauar. — Pierre, Comte d'Alen. — Phil. Duc d'Orl. fr. du R. Iã. — *Iehan filz de Phili. fut Roy l'an m.ccc.l.*

Bonne, ou Mar. f. du D. de Bar.

Edouard iii. être au tres eut

Thomas duc de clocestre. — Lyō Duc de Clarence.

Iaques, Roy de Naples.

Lo. s Cō te de Védosme. — Iehã. iiii. Duc de Bourbō — Iehan, Duc d'Alencon. — Ysab. esp. le Duc de Milan. — Iehan, Duc de Berry. — Charles v. dict le Sage. — Loys duc d'An. & R. de Ce. — Philippe dict le Hardy. — Ieāne es. de Char. R. de Na. — Edouard Prince de Galles. — Ieh. Duc de Lanclastre.

Richard filz de ce Princ. R.

Phil. duc apres len. sans enf.

Charles, Roy de Nauarre. — Ieh. Duc de Milan sansenf.

Aniou.

Loys, & Iehan, qui en[...] — Charles Duc, & Iehã. vi. — Iehan d'Alencon. — Valen. espousa Loys. — Loys premier Duc d'Orleãs — Charles sixieme. — Loys. ii. Roy de Cecile. — Iehan. ii. Duc de Bourgō. — Philippe Cōte de Neuers. — Ieh. fem. du Duc de Bret. — Philippe fille de Lyonnel.

Iehanne, femme du duc d'Al. — Charles. i. Daulphin 1 — Marguer. Duchesse de Bret. 2 — Hēry Cō. d'Erby, Roy.

Loys. i. Comte de Mōtpēsier — Ieh. Cōte de Tourai. 3 — Michelle, Duch. de Bour. 4 — Charles d'An. cō. du Main. — Rich. qui e... Frã. D. de Bret. 2. — Rog filz de phil. eut ãne pour fille.

Blāche de Nauarre. — Phil. Cōte de Ver. — Loys, duc de Guyéne. 2 — Isabel et. Richard d'Ang. 1 — René, R. de Cec & de Hieru. — Philip. iii. Duc de Bourgo. — Henry Prince de Gal. Roy

Françoys Cōte de Vēdosme — Pierr. vii. duc, frere de Iehan — René d'Alencon. — Cha. mourut ieune. 4 — Marie religieuse. 3

Ieh. Cōte d'Angou. — Charles ii. Duc de d'Orleans — Catherine.

Charles vj. fut Roy lan m.cccc.iiij. Il y eut gros differend pour l'administratiō du royaume entre les Ducz d'Aniou & de Bourgongne, lequel differēd fut tost appaisé par leurs amys. Ledict Charles desconfit plusieurs fois les Flamēs. En son temps fut la grād' mutinerie des Parisiēs, pour raison des tailles & subsides qui se leuoyent en la ville. Semblablement se mutinerent les Flamens & Anglois. En son temps fut l'abolition du Preuosté de Paris, lequel fut nommé garde de la Preuosté, & regna Roy xlij. ans.





PHilippe, sixieme de ce nom, qui est surnommé de Valloys, filz de monseigneur Charles, en son viuant Comte de Valloys, lequel Charles auoit esté frere du Roy Philippe le Bel, & lequel Philippe de Valloys estoit cousin germain desdictz trois Roys precedens, Loys, Philippe, & Charles, enfans dudict Philippe le Bel, commença à regner l'an mil trois cens vingt & sept, & deceda au vingt & troisieme an de son regne, à Nogent le Roy, l'an mil trois cens cinquante, & gist à sainct Denis en France. Cõme il a esté dict au chapitre precedẽt, au tẽps du trespas du Roy Charles le Bel, madame Iehanne d'Eureux, sa femme, estoit grosse d'enfant, & estoyent plusieurs qui vouloyent auoir le gouuernement d'elle & du royaume: & entre autres le Roy Edouard d'Angleterre, qui estoit filz d'Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel, & soeur germaine des trois Roys de France derniers trespassez, & maintenant qu'il deuoit auoir le gouuernement du royaume: & disoit encores qu'en deffaulte de ligne masculine il deuoit succeder au royaume de France, & pour ceste cause enuoya grands Ambassades en France: mais pource que ledict Roy d'Angleterre estoit subiect & vassal de la couronne de Frãce, à cause des terres qu'il tenoit deça la mer, & que iamais le royaume de France ne fut gouuerné par Anglois, n'autres estrangiers, attendu aussi que la proximité de lignage, que disoit auoir iceluy Roy d'Angleterre, venoit par femme, & que *ab omni æuo*, tant par la loy Salique que par les coustumes, loix, ordonnances & edictz du royaume de France, faictz & confermez des le temps de Pharamond, premier Roy de France Payen, Clouis premier Roy Chrestien, Charlemaigne, & autres Roys de France, femme ne succede point, & ne doit succeder, à la couronne n'au re-

L'an mil trois cens vingt sept.

Le Roy de Angleterre voulut estre regent en France, ce qui fut empesché.

Les femmes ne succedēt à la couronne de Frāce

gne de France, il fut debouté de sa demande, & fut dict qu'il ne fut onques veu qu'elle y succedast, ne donnast lieu de succeder à personne quelconque, soit masle ou femelle, quelque faulte de directe ligne masculine qui soit interuenue en France: & quand ainsi seroit que femme y deust succeder (que non) si ne deuoit ledict Roy Anglois venir à ladicte succession: car plus tost y fussent venues les filles des Roys Loys Hutin, & Charles le Bel. Car les filles eussent plus tost succedé à leurs peres, que le filz de la soeur d'iceulx: les marys desquelles filles semblablement y pretendoyent & demandoyent droict: & furent d'vne part & d'autre alleguées & debatues plusieurs raisons, tant de droict diuin qu'humain: & n'est aucun qui peust soustenir à dire le contraire, que les Roys de France & les Françoys n'ayent peu faire ladicte loy, ordonnance & constitution. Car le Roy de France est iuge en sa cause: *quia exemptus ab Imperio, ut dicit Baldus, cap. Inuestitura in maritum facta:* & par ce seul mot Roy, est entendu Roy de France, qui est le bras dextre de l'Eglise, combien que Boniface de Amannatis solennel Docteur es droictz Canon & Ciuil, dit que les Anglois ne le confessent pas: mais attendu leur ancienne inimitié, on ne doit tenir compte de chose qu'ilz en dient. Finablement à la tresgrand' poursuyte de messire Robert d'Artois, Comte de Beaumont, qui auoit espousé la soeur germaine dudict Roy Philippe, & qui estoit l'vn des plus puissans Princes, & mieulx enlignagé qui fust en France, lequel feit moult grands diligences de ceste matiere, & moyennant le bon droict, fut dict par les gens des Estatz de France, que ledict Philippe de Valloys, comme plus prochain lignagier, en ligne masculine, auroit ledict gouuernement & regence desdictz royaumes, durant que ladicte Royne seroit grosse: parquoy il se porta regent desdictz royaumes de France & de Nauarre: & comme tel feit prendre & receuoir les hommages de France: & s'acquitta tresbiē de la personne de la Royne, grosse, & des affaires du royaume: & mettoit en son tiltre, Philippe, filz du Comte de Valloys, oncle des Roys de France, Regent des royaumes de France & de Nauarre, à tous les iusticiers, &c. Quand vint le premier iour d'Auril, elle eut vne fille, au boys de Vincēnes, qui fut appelée Blanche: laquelle fut depuis par dispēse maryée auec Philippe Duc d'Orleans, filz de ce Roy Philippe de Valloys: apres la natiuité de laquelle Blanche ledict Roy Philippe de Valloys, parauant appelé Regent, fut appelé Roy.

Comme le Roy Philippe de Valloys bailla à messire Philippe, filz de Loys, Comte d'Eureux, le royaume de Nauarre: & cōment le Comte de Flandres feit hommage au Roy, & se plaignit à luy des Flamens.

LEdict Roy Philippe de Valloys eut deux femmes. La premiere fut Ichanne, fille du Duc de Bourgongne, laquelle fut moult humble & vertueuse: & recite *Fasciculus temporum (ut piè creditur) quòd sit sancta:* de laquelle il eut Iehan, qui fut Duc de Normandie, & apres Roy de France, & vn autre Iehan qui mourut ieune, & Philippe Duc d'Orleans, qui espousa ladicte fille dudict Charles le Bel, dont la mere estoit demourée grosse. La seconde femme dudict Philippe de Valloys, fut Blanche, fille du Roy de Nauarre, & de Iehanne fille du feu Roy Loys Hutin. Ledict Roy Philippe de Valloys tantost apres son aduenement à la couronne, en ensuyuant le bon conseil des Seigneurs, Barons, & anciens du royaume, en approuuant la coustume & l'ordonnance du royaume de Nauarre, restitua ledict royaume de Nauarre à messire Philippe, filz de Loys, Comte d'Eureux, qui luy deuoit appartenir à cause de madame Iehanne, sa femme, fille du feu Roy Loys Hutin: & en recompense des Comtez de Champaigne & de Brie, qui semblablement deuoyent appartenir à ladicte Iehanne, luy bailla autres terres & seigneuries en la Comté de la Marche, pres Angoulesme. En ce temps Loys, Comte de Flandres, vint deuers le Roy Philippe, & luy feit hommage de sa Comté, & se complaignit au Roy de la malice & rebellion des Flamens, mesmement de ceulx de Bruges & d'Ipre: & luy supplia qu'il luy voulsist ayder à ce besoing, pour extirper & abbatre leur orgueil & desobeissance. ce que le Roy luy promit faire, dont apres s'en ensuyuirent de grandes guerres, tant en France qu'en Flandres. Apres que le Roy eut disposé d'aucuns affaires, il se delibera d'aller à Reims, soy faire sacrer, & la furent faictz de grands preparatoires: puis s'en partirent le Roy & la Royne, & allerent à Reims, ou ledict Roy en grand' triumphe & assemblée de Princes fut sacré, & la Royne sacrée, par la main de messire Guillaume de Trye, lors Archeuesque de Reims.

Le Comte de Flandres feit hōmage au Roy de Frāce, de sa Comté.

Comment

Comment le Roy meit sus vne armée pour aller ayder au Comte de Flandres, qui l'en auoit requis contre les Flamens, & y porta l'Oriflambe.

IN continent apres le Sacre du Roy, il s'en retourna & alla à sainct Denis, & de la à Paris, ou il fut receu en grand' triumphe & honneur. puis tint parlement de mettre sus vne armée, pour aller ayder au Comte de Flandres, qui l'en auoit requis. ce que plusieurs luy desconseilloyent, disans, que le temps n'estoit opportun, & que bonne chose seroit à luy qu'il demourast en son royaume iusques à vn an: lequel cõseil il ne print pas bien en gré, & luy en despleut: & lors demanda le Roy à messire Gaultier de Crecy, seigneur de Chastillon, Connestable de France, son oppinion: lequel voyant l'affection, & plus pour complaire au Roy, que pource qu'il luy semblast estre bon de ce faire, feit ceste responce: Qui à bon coeur à la bataille, tousiours trouue temps conuenable: de laquelle responce le Roy fut bien ioyeux. Lors ledict Roy se lieue du conseil, ou il estoit assis, & embrassa ledict messire Gaultier Connestable, & dist aux autres: Qui m'aymera si me suyue: & feit crier son ban par tout son royaume, & que ses gens de guerre se rendissent à Arras, à la feste de la Magdaleine ensuyuant. Apres ladicte assemblée le Roy alla à sainct Denis, & feit ce qu'on n'auoit pas accoustumé de veoir faire: car il feit ouurir les chasses ou sont les corps sainct Denis & ses compaignons, & celle de monseigneur sainct Loys: & luy mesmes print & apporta lesdictz corps sainctz sur l'autel, & y feit dire la messe par l'Abbé de ladicte Abbaye: & apres la messe feit apporter par ledict Abbé l'Oriflambe, & par ses mains la receut en la presence de plusieurs Seigneurs & Barons, & icelle bailla en garde à vn Cheualier, nommé messire Milles de Noyers: & ce faict, remeit & apporta luy mesmes lesdictz corps sainctz en leurs lieux & chasses.

Qui à bon coeur à la bataille tousiours trouue temps cõuenable.

De la grand' guerre que le Roy feit aux Flamens: & comment il restitua le Comte en sa Comté de Flandres.

QVand son armée fut preste il partit, & s'en alla à Arras, & passa oultre, & tira vers le Mont de Cassel, ou les Flamens estoyent assemblez, & la feit mettre ses tentes pres de celles des Flamens, & fut le pays d'entour moult gasté: & quand les Flamens veirent l'ost du Roy approcher, ilz vindrent contre luy à moult grand' & puissante armée, & feirent vn grand coq de toille taincte, & par derision meirent vn escripteau dessus, auquel estoit escript: Quand ce coq icy chantera le Roy trouué cy entrera: & appelloyent ledict Roy Philippe, le Roy trouué: laquelle mocquerie leur tourna apres à grãd meschef. Lors le Roy ordonna ses batailles. La premiere bataille conduysoyent les Mareschaulx de France, & le grand Maistre des Arbalestriers: & auoyent six bannieres, & estoyent auec eulx les gens de pied, & tout le charroy & bagage. Quand les Mareschaulx vindrent aux champs, ilz baillerent aux Fourriers place pour les Maistres. La seconde bataille menoit le Cõte d'Alençon, frere du Roy, en laquelle auoit vingt & vne bãnieres: & print son tour pres du mont de Cassel, & illec se tindrent en bataille iusques à ce q̃ les tentes & pauillons fussent tenduz. La tierce bataille cõduysoit le Maistre de l'hospital d'oultre mer, & seigneur de Beauieu, & y estoyẽt ceulx de Languedoc. La quatrieme conduysoit Gaultier de Chastillon, Connestable de France. En la cinqieme estoit le Roy en personne, & y auoit vingt neuf bannieres: & en sa cõpaignie estoit le Roy Philippe de Nauarre, le Duc de Lorraine, & le Cõte de Bar: & y auoit vne aesle de six bãnieres, que messire Milles de Noyers conduysoit, & portoit l'Oriflambe. La sixieme bataille conduysoit le Duc de Bourgongne, & y auoit xviij. bannieres. La septieme conduysoit le Daulphin de Vienne, & y auoit douze bannieres. La viij. conduysoit messire Robert d'Artois, Cõte de Beaumõt, ou il y auoit dixhuyct bannieres: & y auoit vne aesle des gẽs du Roy de Boesme, qui faisoyent l'vnzieme. Tous s'en allerent loger es lieux que les Mareschaulx leur auoyent ordonnez: puis vint l'arrieregarde, ou auoit vingt & deux bannieres, & enuironna tout l'ost & tira vers le mont de Cassel, & s'alla loger en vne petite Abbaye, qui est la aupres. Le Roy enuoya ledict messire Robert d'Artois tenir la frontiere à sainct Omer: & commanda au Comte de Flandres qu'il allast tenir frontiere vers l'Isle. Le lendemain arriua le Seigneur de Bourbon, en l'ost du Roy, auec grand nombre de gens. Les Flamens, qui estoyent au mont de Cassel, veirent la grand' puissance du Roy, & la belle ordonnance de son armée: mais pourtant ne s'effrayerent ilz point, & meirent leurs tentes hors la ville, & se logerent sur ledict mont de Cassel, affin que les Françoys les peussent veoir. La furent les ostz trois iours sans riẽ faire. A la quatrieme iournée le Roy approcha, & vint loger à vne demye lieue pres d'eulx, sur vne petite riuiere qui s'appelle la Piẽne. Adonc vint la messire Robert de Flandres, & amena aucunes bannieres qui estoyent à luy. Lors le Roy print conseil commẽt

D'un coq que les Flamẽs feirent faire par derision du Roy Philippe, & des parolles que ilz disoyẽt de luy.

L'ordãnance de l'armée des Frãcoys, pour aller contre les Flamẽs.

il pourroit tirer lesdictz Flamens hors dudict mont,& les faire descendre en la vallée;& pour ce cuyder faire enuoya lesdictz Mareschaulx & leur bande de gens fourrager, & mettre les feux: mais pourtant ne se remuerẽt ilz point: & quand lesdictz Mareschaulx furẽt retournez, ainsi qu'ilz se desarmoyent,& que les François de l'ost,& mesmemẽt le Roy & ses Seigneurs estoyent tous en leurs robbes, comme ceulx qui ne doubtoyent riẽs, les Flamens descẽdirent hastiuement aual le mont contre les Françoys, qui estoyẽt en la vallée, cuydant les prẽdre en desarroy: & lors lesdictz Mareschaulx & leurs gens, qui encores n'estoyent pas desarmez, allerent au deuant,& les feirent arrester. Ce pendant le Roy & ses gens s'armerent hastiuemẽt, & coururent sus ausdictz Flamẽs: & fut la bataille si grande & si aspre qu'il en fut tué desdictz Flamens, bien xix. ou vingt mil: & entre autres fut tué † Colin Rezequins, qui estoit le principal mutin, conducteur & Capitaine desdictz Flamens. Les gens du Roy, chaceans leurs ennemys, entrerent en la ville du Mont de Cassel,& pillerent & bruslerent la ville, la veille de la feste S. Barthelemy, au moys d'Aoust, l'an mil trois cens vingt & huyct. Apres celle descõfiture aucuns Flamens se vindrent rendre au Comte de Flandres, qui estoit auec le Roy, au chãp ou auoit esté la bataille, auquel le Roy se tint quatre iours: lesquelz Flamens le Roy condamna à diuerses peines. Puis restablit ledict Comte en sa Comté, en luy disant telles parolles: Beau cousin, gardez que desormais, par deffaulte de faire iustice ne nous faille plus par deça retourner. Puis s'en partit le Roy, & passa la ville de l'Isle, lez Flandres, & s'en retourna en France.

† Froissard le nomme Colin Danequin.

L'an mil ccc.xxviii.

Comment au retour de Flandres, le Roy retourna à Paris, & † presenta son cheual & harnoys en l'eglise nostre Dame.

† P. Em. l'attribue à Philippe le Bel

QVand le Roy fut retourné à Paris, il s'en alla remercier Dieu & nostre Dame, en la grãd' eglise d'icelle,& se feit armer, & entra en ladicte eglise tout le long de la nef, armé, à cheual, iusques deuant le Crucifix: & presenta son cheual & ses armeures à nostre Dame, en luy attribuant l'honneur & la gloire de sa victoire: & en signe de ce est encores sa presentation tout à cheual en la nef de ladicte eglise de Paris: & dõna à icelle eglise cent liures de rente perpetuelle, qui leur acquist & assigna en Gastinois. Enuiron celle saison la guerre, qui longuement auoit duré entre les Anglois & les Escossois, fut appaisée par appoinctement, & fut faict le mariage de la fille du Roy d'Angleterre auec le filz du Roy d'Escosse: lequel promist ayder audict Roy d'Angleterre, en toutes ses guerres & armées, le Roy de Frãce excepté. En ce tẽps pape Iehan, qui auoit octroyé au feu Roy Charles le Bel, en son viuant, deux dixiemes, les cõferma de rechef audict Roy Philippe de Valloys: & apres ce furẽt trouuées des cedulles attachées aux portes de plusieurs eglises de Paris, qui furẽt attachées par nuyct: par lesquelles estoit contenu q̃ l'Empereur, le Duc de Bauiere, & autres leurs complices tenoyent le pape Iehan pour heretique, & auoyẽt à leur poste fait eslire à Romme vn Antipape, de l'ordre des freres Mineurs, nommé frere Pierre † Ramuche, Cordelier, & fut à sa consecration nommé Nicolas le quint: & pour le consacrer feirẽt & promeurẽt plusieurs Cardinaulx, presque tous mendians. Lesdictz Empereur & Antipape furent aucun temps à Romme, à grands despens des Rommains, qui s'en ennuyerent, & ne les voulurent plus porter ne soustenir: & par ce furẽt contrainctz eulx en partir hors de Romme, & alloyẽt vaguans par les villes d'Italie: & auoit esté faict ledict Antipape, en hayne de ce que ledict pape Iehan se tenoit es marches de France, & obtemperoit trop aux voluntez du Roy de France.

Qui meit la representation d'un Roy à cheual en l'eglise nostre Dame de Paris

† Plat. et autres disent Reatin ou de Reate, et mieulx.

Comment les Flamens s'esleuerent de rechef contre leur Comte: & comment l'Antipape fut excommunié.

LE Comte de Flandres, q̃ le Roy auoit restably à sa seigneurie, n'oublia pas ce q̃ le Roy luy dist à son partement, c'est à sçauoir qu'il feist iustice des malfaicteurs: car dedãs trois moys apres il feit mourir des conspirateurs & principaux mutins des villes de Flandres, bien dix mil ou enuiron: parquoy vn des principaux Capitaines desdictz Flamens, nommé Guillaume le Chanu, de Bruges, eut paour, & s'en alla au Duc de Brabant, luy requerir ayde pour les Flamens contre ledict Comte de Flandres, leur Seigneur, & luy faisoit grands promesses de gens, d'argent, armeures, cheuaux, & autres choses: mais ledict Duc fut saige, & dist qu'il ne le feroit pas sans l'assentemẽt du Roy de Frãce. Apres, iceluy Duc enuoya, par aucũs de ses gẽs, ledict Guillaume Chanu deuers le Roy: à l'encontre duquel Chanu furẽt faictes informations & enquestes: & luy trouué coulpable fut tourné au pillory, coppé les deux poings, & puis mis sus vne roue: & quãd on veit qu'il s'enclinoit à mourir, il fut trayné à la queue d'vne charrette, & puis apres pendu au gibet de Paris.

En ce temps

En ce temps le pape Iehan feit publier à Paris aucun proces contre ledict Antipape, nommé Pierre Ramuche, qui se faisoit appeler pape Nicolas le quint: & estoit contenu qu'iceluy Ramuche auoit esté marié auant que d'estre Cordelier, & auoit abandonné sa femme: & que sadicte femme, nommée Iehāne Mathie, viuoit encores, & l'auoit fait semondre & citer: mais en contemnant les constitutions & commandemens de l'Eglise, il ne vouloit point retourner à elle: parquoy l'excommunioit. En ce mesme temps le Roy enuoya ses messagers en Angleterre, pour sommer le Roy Edouard d'Angleterre, de luy venir faire hommage de la Duché d'Aquitaine: lesquelz messagiers ne peurent trouuer façon de parler à luy: mais parlerent à madame Ysabeau de Francre, sa mere, seulement: laquelle leur feit vne responce ambigue & impertinente, comme femmes ont accoustumé de faire: & ce faict lesdictz messagers s'en retournerent en France, sans autre chose faire. Quand le Roy les eut ouys, il y en renuoya d'autres, signifier audict Roy Anglois, que s'il ne vouloit faire ledict hommage, il procederoit à l'encontre de luy, par voye iuridique: & ce pendant feit saisir ladicte Duché de Guyenne.

La Duché de Guyenne saisie pour le Roy.

Comment le Roy d'Angleterre vint à Amyens deuers le Roy, & luy feit hommage de la Duché de Guyenne.

L'An mil trois cens vingt & neuf apres lesdictes sommations, le Roy Edouard d'Angleterre se meit sur mer pour venir en France, & vint descendre à Boulongne. Quand le Roy sceut sa venue il alla auec grand' cōpaignie iusques à Amyens, & enuoya au deuant de luy des plus grands de son lignage. Le Roy d'Angleterre vint à Amyens, ou le Roy le receut grandement, & honnorablement. Puis parlerent de la matiere pour laquelle ilz estoyent assemblez, requerāt le Roy que ledict Roy Angloys luy feist hommage pour la Duché d'Aquitaine, & Comté de Ponthieu, qu'il tenoit. Le Roy d'Angleterre allegua que feu messire Charles de Valloys, pere du Roy, quand il alla en Guyenne contre le feu Roy d'Angleterre, son pere, il l'auoit despouillé d'vne grand' portion de ladicte Duché d'Aquitaine, & qu'il n'estoit tenu faire hommage iusques à ce qu'il fust reintegré de ladicte portion. Le Roy dist au contraire que ledict feu Roy d'Angleterre auoit confisqué celle partie d'Aquitaine & plus. Finablemēt fut dict que le Roy d'Angleterre feroit hommage lige de la portion qu'il en tenoit, & que ce que le Roy en tenoit demourroit à la couronne de France: laquelle portion auoit esté forfaicte par le feu Roy d'Angleterre, son pere: toutesfois si le Roy d'Angleterre se sentoit de ce greué, vint à Paris, & la luy seroit faict droict par le iugement des Pers de France: & ainsi ledict Roy d'Angleterre feit hommage de ladicte portion, & de la Comté de Ponthieu, en la maniere dessus declarée. Ce faict, furent faictes ioustes & esbatemens, & grands honneurs audict Roy d'Angleterre: & apres se departirent lesdictz Roys. Le Roy s'en vint en France, & le Roy d'Angleterre s'en retourna: & enuoya ledict Roy d'Angleterre les lettres dudict hommage, données à Eselin, le trentieme iour de Mars, mil trois cens & trente: lesquelles lettres d'hommage Iehan Froissard auroit incorporées de mot à mot en sa Cronique, sur ladicte année. En ce temps le Roy de Chipre, ayant desir que son royaume fust anobly de la semence de France, enuoya solēnelle Ambassade deuers monseigneur Loys, Comte de Clermont, luy requerir sa fille en mariage, pour son aisné filz: laquelle luy fut octroyée, & l'emmenerent le Patriarche de Hierusalem, vn Euesque, & autres messagers dudict Roy de Chipre, honnestement accompaignée. En ce mesme tēps le Duc Iehan de Bretaigne, filz d'Artus, espousa en l'eglise nostre Dame de Chartres, la soeur du Comte de Sauoye, le Roy de France present: & parauant auoit eu deux femmes. La premiere auoit esté soeur dudict Roy Philippe de Valloys: & la seconde, nommée Blanche, fille du Roy de Castille: de toutes lesquelles il n'eut aucuns enfans. Il auoit vn frere, nommé Guy, qu'il marya à la dame d'Auaulgour, & luy dōna la seigneurie de Pointhieure: & desdictz Guy & dame d'Auaulgour yssit vne fille, nōmée Iehanne, qui fut boyteuse. Ledict Guy trespassa l'an mil trois cens trente, delaissant sadicte fille: laquelle sondict oncle maria à messire Charles de Bloys, filz puisné de Guy, Cōte de Bloys, & de la soeur du Roy Philippe de Valloys: & luy feit faire par les Barons hommage, & prindrēt le nom & les armes de Bretaigne, & par le traicté dudict mariage la feit son heritiere audict Duché, par le consentemēt des Barons dudict Duché, reiettant à son pouoir Iehan, Comte de Montfort, soubz couleur du mariage d'elle, combien que ledict de Montfort fust son frere de pere, & filz d'Artus, & de la Comtesse de Montfort, nōmée Yoland, qui auoit autrefois espousé le Roy † d'Escosse, comme dict à esté dessus.

L'an mil ccc. xxix.

Hommage faict p le Roy d'Angleterre au Roy de France, de la Duché d'Aquitaine.

† Parauant au fueil. 125 pag. 2. dit Roy de Sirie

Comment le Roy Philippe de Valloys feit abbatre les murs & portaulx des villes d'Ipre, Courtray, & autres villes de Flandres.

L'an mil ccc.xxix.

La seigneurie de Bourbon fut erigée en Duché.

Apres ces choses le Roy, congnoissant le grand orgueil qui estoit es coeurs des Flamens, qui ne vouloyent obeyr à leur Comte, enuoya en Flandres aucũs commissaires, qui feirent abbatre & desmolir les portes, tours & fortifications des villes d'Ipre & Courtray, & autres villes & forteresses, dont les Flamens eurent grand despit: car iamais n'auoit esté faict en Flandres vn tel exploict. Audict an mil trois cens vingt & neuf, fut la seigneurie de Bourbon erigée en Duché: & en fut messire Loys, Comte de Clermont, & de la Marche, seigneur de Bourbon, premier Duc. En celle année l'Euesque de Paris, accompaigné de plusieurs Prelatz, au paruy de deuãt la porte nostre Dame de Paris, de l'authorité du Pape Iehan excommunia publiquement frere Pierre Ramuche Antipape, Loys de Bauiere Empereur, & frere Michel General de l'ordre des freres Mineurs. En ce tẽps le Roy Philippe feit appeler tous les Prelatz du royaume, pour corriger les abuz qu'eulx & leurs Officiaulx faisoyent, touchant les iustices: & cuyderẽt aucuns qu'il voulsist oster ausdictz gens d'Eglise leursdictes iustices, mesmement temporelles, mais non feit. En icelle mesme année le Roy feit nouuelle monnoye, foible, par le conseil de Raymon de Bediers, cõme on disoit: lequel Bediers tantost apres se desespera, & se pendit. En celle mesme saison pource qu'Aymon, frere du feu Roy d'Angleterre, ne vouloit obeyr au Roy Edouard, son nepueu, & disoit que le vieil Edouard, son frere, n'estoit point mort, & qu'il viuoit encores, ledict Edouard, son nepueu, luy feit copper la teste.

Comment le Roy alla en Auignon veoir le Pape, & comment l'Antipape vint requerir pardon.

Mil trois cẽs trente.

En l'an mil trois cens trente la Royne de France, soeur du Duc de Bourgongne eut vn filz, qui fut nommé Loys: & pour ceste cause, comme l'on disoit, se partit le Roy pour aller en voyage à S. Loys de Marseille, son oncle de par sa mere: mais ledict enfant xv. iours apres sa natiuité trespassa, & fut enterré en l'eglise des freres Mineurs à Paris. Le Roy en s'en retournant visita le pape Iehan, qui estoit en Auignon, qui le receut honnorablemẽt & familierement: puis s'en retourna le Roy en France: & tãtost apres ledict Pierre Ramuche Antipape, qui se nõmoit Nicolas, congnoissant son mal, vint & entra en Auignon en habit seculier & dissimulé, pour la craincte du peuple: & le lendemain se monstra en l'eglise, en la presence dudict pape Iehan, en habit de Cordelier, criant & disant: Pere i'ay peché & erré, & suis indigne de pardon, toutesfois ie viẽs au giron de saincte Eglise. Lors le Pape mõta en chaire, & feit vn preschemẽt & dist entre autres choses q̃ l'Aigle esgarée ne doit pas aux chiẽs estre liurée: & quãd le Pape eut finé son sermon, l'Antipape se ietta à ses piedz vne corde au col. Lors le Pape luy osta le lyẽ du col, & le leua, & le receut à trois baisers: c'est à sçauoir aux piedz, à la main, & à la bouche: dont plusieurs s'esbahyrent: puis feit chanter *Te Deum laudamus, te dominũ confitemur.* En celle annee mõseigneur Philippe, Comte d'Eureux, fut en la cité de Pampelune courõné Roy de Nauarre, dont le royaume luy appartenoit à cause de sa femme, qui fille estoit du Roy Loys Hutin, come dict est dessus.

De l'arrest de Parlement, touchant la Comté d'Artois, donné contre messire Robert d'Artois: & des faulces lettres que feit vne Damoyselle: & comment ledict messire Robert esmeut grand' guerre contre le Roy.

† Doresnauant vous pourrez lire auec Froissard, pource qu'il estoit de ce temps la, ou peu apres.

En ce tẽps messire Robert d'Artois, Comte de Beaumont, qui auoit espousé la soeur du Roy, & le gouuernoit paisiblemẽt, recõmença proces contre madame Mahault, Comtesse d'Artois, si cõme il auoit autresfois fait, & en auoit esté faict & donné contre luy arrest en Parlemẽt: & maintenoit que les lettres de conuenance du mariage d'entre monseigneur Philippe d'Artois, son pere, & dame Blanche de Bretaigne, sa mere, par lesquelles ladicte Comté d'Artois luy appartenoit, auoyent esté par fraulde mussées: si les auoit de nouuel trouuées, & les produysit en iugemẽt contre le Duc de Bourgõgne, frere de la Royne, qui tenoit ladicte Comté à cause de sa femme, fille du Roy Philippe le Long, & de la Royne Iehãne, fille de ladicte Cõtesse Mahault: mais lesdictes lettres par luy produictes furẽt trouuées faulces, & nonobstãt icelles p̃ arrest de ladicte court de Parlemẽt, ladicte Comté fut adiugée audict Duc de Bourgongne: & fut adueré qu'vne Damoyselle de Bethune, appelée la Damoyselle de † Dunon, auoit esté cause de faire lesdictes faulces lettres: & elle mesmes, qui

† al's Diuyon.

estoit

estoit fort subtile & ingenieuse, y auoit placqué le seel d'vne autre lettre : pour laquelle cause icelle damoyselle fut bruslée au marché aux pourceaulx à Paris. Tantost apres, durant ledict proces, ladicte dame Mahault trespassa à Paris: & fut son corps enterré au conuent des freres Mineurs, à Paris, & par sa mort ladicte Comté escheut à sa fille la Royne Iehanne de Bourgõgne, veufue de feu Philippe le Long, Roy de France. Quand ledict messire Robert d'Artois, Comte de Beaumont, veit comme les choses alloyent contre luy, il fut moult courroucé, & dist telles parolles du Roy : Par moy, & par mes poursuytes & diligences fut faict Philippe Roy de Frãce, mais par moy en sera desmis. Tantost apres iceluy messire Robert feit secretement mener ses cheuaulx & besongnes à Bordeaulx, & se meit sur mer, & s'en alla vers le Roy d'Angleterre: & depuis se retira ledict messire Robert à Guillaume, Cõte de Haynault, & deuers son cousin le Duc de Braban, où il se tint aucun tẽps. Quand le Roy sceut son partement, il feit saisir ses terres, & luy manda qu'il se vint purger personnellemẽt des cas qu'on luy imposoit, deuant les Pers de France, mais il n'en tint cõpte. Et est à sçauoir q̃ ledict messire Robert s'estoit grãdemẽt allié, se retirãt vers le Cõte de Haynault. Car il auoit marié ses filles, l'vne au Roy d'Angleterre, l'autre à Loys de Bauiere, Empereur d'Allemaigne, l'autre au Duc de Iuilliers, & la quarte estoit fiancée au filz du Duc de Braban: tous lesquelz Princes & autres ledict messire Robert esmeut contre le Roy, au moyẽ dudict Cõte de Haynault leur beau pere: mais le Roy feit rompre le mariage du filz du Duc de Braban, & luy dõna le Roy l'vne de ses filles, & par ce allia à luy le Duc de Braban. Puis trouua façon le Roy de France d'attirer à son alliance le Roy de Boesme, qui se disoit aussi Empereur d'Allemaigne, Princes & Seigneurs de diuers pays, l'Euesque du Liege, & plusieurs autres : tous lesquelz vindrent deuers luy à Compiegne, & la le Roy donna à son aisné filz Iehan la Duché de Normandie. En l'an mil trois cens trente & vn, se meut guerre entre messire Iehan de Challon, & le Duc de Bourgongne, en laquelle fut tué messire Charles d'Eureux, Comte d'Estampes: mais le Roy print la question en sa main, & ne combatirent point: toutesfois les Bourgongnons de la Comté feirent hõmage audict Duc, & le retindrent pour leur seigneur, à cause de sa femme.

Vne Damoyselle faulsaire bruslée à Paris.

L'ã mil ccc. xxxi.

Comment messire Robert d'Artois fut declairé banny, & ses biens confisquez: & du mariage de monseigneur Iehan, filz du Roy, à la fille du Roy de Boesme.

LEdict messire Robert d'Artoys, Comte de Beaumont, fut si courroucé qu'onques puis ne cessa de brouiller & contrarier au Roy, & à la couronne de France: & apres ce qu'il eut esté cité & appelé par plusieurs iournées, en la presence d'aucuns des messagiers qu'il auoit enuoyez (lesquelz toutesfois n'auoyent point de pouoir de luy sinon de l'excuser) fut par le Roy, tenant son siege, en la presence des Pers de France, declairé banny du royaume, & ses biens confisq̃z. Apres ladicte sentence le Roy partit de Paris, & s'en alla à Melun, & la feit faire les nopces de monseigneur Iehan son filz, & de la fille du Roy de Boesme, & puis s'en retourna à Paris: & le iour de la feste sainct Michel, en la chapelle du Palais, en la presence des Roys de Boesme, de Nauarre, des Ducz de Bourgongne & de Braban, & de plusieurs Prelatz, Barons, Cheualiers & Nobles, feit proposer qu'il auoit intẽtion d'aller oultre mer en l'ayde de la saincte terre, & qu'il laisseroit, Iehan son aisné filz, Duc de Normandie, pour gouuerner le royaume (lequel estoit encores en l'aage de quatorze ans) & feit iurer lesdictz Princes & Prelatz, illec presens, qu'ilz luy feroyẽt obeissance durant son absence, & que s'il aduenoit qu'il trespassast audict voyage, ilz le couronneroyent Roy de France.

En l'an mil trois cens trente deux, frere Pierre de Paluer, de l'ordre des freres Prescheurs, fut faict Patriarche de Hierusalẽ: & l'enuoya le Roy vers le Souldan en Ambassade, à ce qu'il cessast de faire guerre aux Chrestiens. A son retour il feit relation de la grand' obstination du dict Souldan: parquoy Pape Iehan ordonna le passaige d'oultre mer, & commanda audict Patriarche prescher la croysée, & feit le Pape le Roy Capitaine general de ladicte armée & voyage. parquoy apres ladicte feste sainct Michel, par ledict Patriarche feit le Roy faire vn Sermõ au pré aux clercz, pres Paris, pour prẽdre la croix pour aller oultre mer, & luy mesmes se croisa le premier & grand' quantité de Nobles, & autres, en la presence des Roys de Boesme & de Nauarre, les Ducz de Bourgõgne, de Braban, & de Lorraine: & ce mesme iour feit le Roy de France le mariage de madame Marie, sa fille, au filz dudict Duc de Braban. Apres commãda ladicte croysée estre preschée par tout le royaume. ce qui fut faict, & se croyserẽt plusieurs personnes, mais non pas tant qu'on cuydoit qu'il s'en deust croyser: car plusieurs eurent imagination que ladicte croysée se faisoit seulement pour auoir occasion de leuer argent sur le

L'ã mil ccc. xxxii.

Le Roy de France fut faict Capitaine general de l'armée pour aller oultre mer.

royaume,ainsi qu'autresfois on en auoit esté abusé. Tantost apres le Roy enuoya messire Raoul d'Eu,Connestable de France,& l'Euesque de Beauuais,ses Ambassadeurs,en Angleterre,pour traicter de paix,dōt le Pape l'auoit fait admonnester: & requirent lesdictz Ambassadeurs au Roy d'Angleterre de par le Roy de France,que pour la reuerence de IesusChrist il voulsist entreprendre ledict voyage d'oultre mer. Ledict Roy d'Angleterre feit responce que moult luy sembloit estrange chose que le Roy de Frāce entreprinst ledict voyage d'oultre mer, & toutesfois il ne luy tenoit pas les choses qu'il luy auoit ꝓmises: & chargea lesdictz messagiers qu'il luy dissent que quand il luy auroit acomply ses promesses,qu'il luy auoit faictes,il seroit plustost prest d'aller audict voyage que luy: & s'en retournerent les messagiers sans riens faire: & par ce fut renouuelée la guerre entre les deux Roys: & pource que le Roy fut aduerty qu'il y auoit plusieurs Anglois au chasteau de Xainctes,il enuoya le Comte d'Alençon,son frere,qui feit raser ledict chasteau.

De l'erreur & damnée opiniō du Pape Iehan touchāt les ames de ceulx qui trespassent en estat de grace.

En ce temps,pource que le Pape Iehan auoit presché en Auignon,publiquement,que les ames de ceulx qui trespassoyent en estat de grace ne verroyent point Dieu iusques apres le iour du iugement,& auoit enuoyé ledict Pape deux freres,l'vn Prescheur,& l'autre Mineur pour publier sadicte oppinion,dont sourdit grād' murmure entre les clercs de l'Vniuersité de Paris,la chose venue à la congnoissance du Roy,il feit assembler grand nombre de Docteurs Theologiens,& autres de ladicte Vniuersité,& par leur oppinion fut trouué que le contraire de ce que disoit ledict Pape estoit vray,& les oppinions desdictz Theologiens feit le Roy rediger par escript,& mettre en trois lettres,contenant chacune vne forme,sellées de trente des seaulx desdictz Docteurs,& les enuoya au Pape,& luy manda qu'il corrigeast ceulx qui erroyent au contraire: & aucun temps apres ledict Pape trespassa en Auignon, & luy estant malade au lict de la mort il appela & reuoqua ledict erreur qu'il auoit voulu tenir. Apres luy fut esleu le Cardinal de saincte † Praxede,qui auoit esté moyne de Cisteaulx, qui fut appelé Benedic xij.de ce nom:lequel Benedic eut grand' guerre contre ceulx de Milan,& contre les Guibelins,qui desconfirent ses gens,dont il fut moult appauury: & par ce enuoya en France requerir aux gens d'Eglise du royaume qu'ilz luy feissent aucun ayde pour sa guerre:mais le Roy luy contredist & empescha,par ce que † iamais n'auoit esté faict en France: & voyant le Pape qu'il ne pouoit auoir ayde desdictz gens d'Eglise de France,sans la faueur du Roy,il luy escriuit vnes lettres de belles parolles, & ottroya au Roy la decime de deux années, sur lesdictz gens d'Eglise de son royaume:parquoy le Roy se consentit que lesdictzgens d'Eglise de son royaume feissent ayde au Pape:par ce voyla comment il en alla:Donne men ie t'en donneray.Iceluy Pape Benedic fut dur à donner benefices à nulles gens, s'ilz n'estoyent dignes de les auoir,& n'en vouloit donner aucun à ses parens,& disoit que les Papes n'ont aucuns parens,& priua plusieurs des benefices qu'ilz tenoyent,par ce que les vns n'estoyent capables,& les autres en tenoyent trop: & affin que doresnauant on ne donnast aucun benefice aux indignes,il feit vne Decretale, qui se commence par son nom: *Benedictus Deus in donis suis.* Oultre ce feit le Roy de grandes exactions sur ses subiectz. Lors vindrent en l'ayde du Roy de Frāce quarante galées Geneuoises,qu'il auoit enuoyé querir par messire Huet Queuret, son Admiral,& en estoit conducteur vn nommé † Barbenoire,& prindrent moult de nauires du Roy d'Angleterre,& coururent & prindrent les isles de Gaze, & autres portz d'Angleterre,& luy feirent moult de dommage. En celle saison les gens du Roy prindrent aussi sur les Anglois le chastel de Mōttendre,& autres forteresses en Xaintonge. En ce temps fut adiugée au Roy par forfaicture vne belle maison appelée le Moncel,pres le pont saincte Maxence,en laquelle il fonda vne moult belle Abbaye,ou il meit nonnains pour Dieu prier. En ce temps aussi la sœur dudict Roy Philippe,femme de messire Robert d'Artois, qui estoit banny,fut soupesonnée d'auoir fait aucuns veuz & charmes: parquoy elle fut prinse,& mise prisonniere à Chinon,& ses enfans aussi enuoyez prisonniers à Nemours.

† *Plat. dit Prisque.*

† *il dit semblable chose de Iehan Pape precedent,& de Charles Roy precedent aussi.*

† alias Guyeret, & Quieuret.

† al. Barbeuaire.

Comment le Roy alla visiter le Pape: & d'vn Preuost de Paris qui fut pendu.

L'An mil trois cens trente † cinq,le Roy se meit en chemin pour aller vers le Pape Benedic,en Auignon:mais en chemin luy print vne maladie,parquoy il n'y peut aller,& luy enuoya ses Ambassades pour obtenir certaines requestes sur le faict du voyage d'oultremer,lesquelles le Pape octroya liberalement. Apres ce que le Roy fut guery,luy & monseigneur Iehan Duc de Normādie,son filz, allerent visiter les villes & citez des loingtaines parties de son royaume: & en s'en retournant passa en Auignon ou ledict Pape Benedic estoit,qui le receut honnorablement,& parlerent de plusieurs matieres,& entre autres des choses necessaires & vtiles pour ledict voyage d'oultremer.

† *autres six*

tremer. Puis print le Roy auec le Pape grand' familiarité & accointance : & apres se meit au retour, & passa par Marseille & Prouence, pour veoir & visiter ses nauires qu'il auoit fait apprester, pour faire ledict voyage d'oultremer, & enuoya dedans aucunes gallées messire Iehã de † Sepay, Admiral, oultremer, pour veoir & espier la contenance des Turcz. Puis passa par Lyon & vint par Bourgongne, ou il trouua que le Duc & Comte de Bourgongne, & messire Iehã de Chaalon, auoyent grãd' guerre ensemble, pour le faict du reuenu des pays de Sallins, & ne les peut pour ceste fois appoincter, mais prindrent seulement vne tresue : & l'année ensuyuant le Roy les feit venir vers luy, & les appoincta du tout. Enuiron celle saison tresgrandes & solennelles alliances furent confermées entre les Roys & les royaumes de France & d'Espaigne. Enuirõ la Magdaleine, mil trois cens trente six, messire Hugues de Coucy, Cheualier de Bourgongne, Preuost de Paris, qui auoit esté President en Parlement, fut accusé & attainct de plusieurs crimes, abuz, & iniustices qu'il auoit commises en son office: & fut condãné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris: laquelle sentence fut executée.

† alias Sepoy.

Le Preuost de Paris fut pendu au gibet de Paris.

Audict an Iehan, Duc de Bretaigne, voyant qu'il ne pouoit auoir hoir de son corps, voulant euiter les discordz qui pouoyent venir entre les siens, à cause de sa succession, ꝑ ce que les vnz disoyent desia luy viuant, que ma dame Iehanne, iadis fille de feu Guy, de Bretaigne, Vicomte de Lymoges, frere dudict Duc, deuoit estre son heritiere, & que les autres disoyent que mõseigneur Iehan de Bretaigne, Comte de Montfort, son frere puisné, le deuoit estre, octroya au Roy de France qu'il eust sa Duché apres sa mort, en telle maniere que s'il aduenoit qu'il eust hoir de sa femme, qu'il eust la Duché d'Orleans: mais aucuns Bretõs l'empescherent, & ne sortit point la matiere d'effect. Les gens du Roy d'Angleterre prindrent par trahyson le chastel de Paracourt, en Xaintonge, & le leur liura vn gentil homme de Languedoc: lequel pour ceste cause eut la teste coppée, à Paris.

Comment au pourchatz de messire Robert d'Artois, le Roy d'Angleterre descendit en France.

Messire Robert d'Artois, qui comme dict est dessus, auoit esté banny du royaume de Frãce, estoit lors en Angleterre, & par tous les moyens qu'il pouoit, animoit le Roy d'Angleterre, & tous les Princes auec lesquelz il auoit alliance & affinité, à eulx esmouuoir contre ledict Roy Philippe de Valloys: & tant feit & pourchacea que ledict Roy d'Angleterre feit vne grand' armée par mer & par terre, & descendit en Xaintonge, ou il feit plusieurs maulx. Pour laquelle cause le Comte d'Eu, Cõnestable de France, les Comtes de Foix, & d'Armignac, prindrent plusieurs villes en Gascongne, que tenoit le Roy d'Angleterre. Semblablement Nicolas Buschet, Thresorier de Frãce, assembla plusieurs nauires, & feit vne course en Angleterre, & brusla vn port, & plusieurs bourgs à l'enuiron: & en s'en retournant ses gens pillerent & bruslerent les Isles de Iarre: par quoy le Roy d'Angleterre, pour resister aux Françoys, enuoya en Gascongne messire Verard d'Allebret: & aussi enuoya pour auoir l'alliance du Comte de Flandres, & des Flamens. Si s'assemblerent pour ceste cause le Comte & les Flamens, en la ville de Bruges: & pource q̃ le Cõte, qui à celle heure estoit bõ Françoys, sceut qu'vn Cheualier Gantois, qui la estoit, auoit machiné contre le Roy, il le feit prẽdre & amener deuers le Roy, dõt ceulx de Gand furent courroucez: si enuoyerent à ceulx de Bruges, à ce qu'ilz leurs voulsissent ayder contre leurdict Cõte : & pource que le Comte sceut qu'aucuns de Bruges se vouloyent accorder & adherer ausdictz Gantois, il alla en personne à Bruges, pour les punir: mais quand ceulx de la ville sceurent sa venue, ilz s'armerent, & allerent au marché: & lors le Comte & messire Robert de Fiẽnes, vindrent contre eulx à bannieres desployées, audict marché, & s'entrebatirent tresbien, & y eut moult de gens tuez: mais à la fin il conuint audict Comte qu'il se reculast: & tantost apres s'en vint ledict Comte deuers le Roy.

Le Roy d'Angleterre suscita les Flamens à luy ayder à faire la guerre contre le Roy de France.

Comment les Flamens s'allierent aux Anglois, par le moyen d'Arteuelle, Capitaine des Flamens.

Apres ce le Roy d'Angleterre, par le moyen d'aucunes intelligences qu'il auoit, enuoya en Flandres grand nombre d'Anglois, en la faueur des Flamens, contre ledict Comte : lesquelz Anglois feirent beaucoup de maulx, & puis s'en retournerent. Apres ce que le Roy sceut que les Flamens s'estoyent ainsi esmeuz, il enuoya deuers eulx pour les appoincter auec ledict Cõte, & les attraire & allier

de sa

de sa part, mais ilz n'y voulurent entendre: & semblablement y enuoya le Roy d'Angleterre: lequel par grands promesses & persuasions attrahit à soy vn nommé Iaques d'Arteuelle, qui estoit de Gand, qui autresfois auoit esté auec feu messire Charles de Valloys, en Lombardie, & en l'isle de Rodes, & apres auoit esté varlet fruictier du feu Roy Loys Hutin, & depuis s'estoit retraict à Gand, dont il estoit natif, & auoit espousé la femme d'vn brasseur de ceruoyse, & depuis nagueres les Flamens l'auoyent fait leur Capitaine: & par le moyen d'iceluy Arteuelle, qui donnoit à entendre que sans la communication de marchandise, & bienvueillance des Anglois, ceulx de Flãdres ne pouoyent bonnement viure, n'eulx entretenir, apres plusieurs preschemens & persuasions lesdictz Flamens s'allierent audict Roy d'Angleterre.

Arteuelle Capitaine des Flamẽs

Comment les Flamens retindrent leur Comte: & comment il s'en partit de Flandres secrettement & d'emblée: & comment le pays de Flandres fut interdict.

QVand le Comte de Flandres, qui estoit auec le Roy de Frãce, sceut ces nouuelles, il alla en Flandres, pour veoir s'il les pourroit desmouoir de leur mauuais propos: mais quand il fut par dela ilz le retindrent comme prisonnier: parquoy il faignit d'estre de leur partie, & luy baillerent vn habillement de leurs couleurs, qu'il porta. Vn iour le Comte, à qui il greuoit moult d'estre en la subiection desdictz Flamens, ses subiectz, pour trouuer façon d'eschaper de leurs mains, s'aduisa de prier des dames & damoyselles de Gand à disner auec luy, & feit faire grãds ꝑparatiõs: mais quãd il eut ouy la messe, il dist qu'il vouloit aller voller vn heron auant que disner. Il monta à cheual & s'en vint hastiuement deuers le Roy, sans retourner, & ainsi faillit la feste. Quand ledict Comte fut venu deuers le Roy, au moyẽ des censures esquelles iceulx Flamens s'estoyent obligez & soubzmis, le Roy feit mettre l'interdict en Flandres, & excommunier lesdictz Flamens: lesquelz à ceste cause furent vn peu refroidiz de leur malle volunté.

Bonne cautelle dont vsa le Cõte de Flãdres.

Comment le Roy d'Angleterre alla en Allemaigne, & feit alliance auec l'Empereur & plusieurs Princes, contre le Roy de France, à la poursuyte de messire Robert d'Artois: & comment le Roy d'Angleterre print les armes de France escartelées auec celles d'Angleterre.

L'ã mil ccc. xxxviii.

EN l'an mil ccc.xxxviij. le Roy d'Angleterre passa la mer, & amena auec luy sa femme, qui estoit fille de messire Guillaume, Comte de Haynault, & niepce de Iehan de Henault susdict, & allerent en Braban, & en Allemaigne, ou ilz feirent plusieurs alliãces: & entre autres feirent alliance auec Loys de Bauiere, qui se disoit Empereur, (combien qu'il fust excommunié de par le Pape) & autres Seigneurs d'Allemaigne: & les prenoit ledict Roy d'Angleterre comme souldoyers, à certaine somme de deniers, au cas que si faulte de payement y auoit lesdictes alliances estoyent nulles: & vint ledict Empereur & ses Allemans iusqs à Anuers, à tout bien † xxxij. mil hommes de cheual, & deux cens mil de pied: & feit ledict de Bauiere ledict Roy Anglois Vicaire de l'Empire: & par le conseil des dessusdictz ledict Roy d'Angleterre changea ses armes, & les porta escartelées des armes de France & d'Angleterre, & se nomma & intitula Roy de France & d'Angleterre. ce qu'il n'auoit iamais fait. Quand le Roy sceut ces choses, il assembla grãd ost par mer & par terre, & estoit son armée bien à xxxiiij. mil hommes de cheual, & cc. mil hommes de pied, & alla à Amyens, attẽdant le retour d'Allemaigne dudict Roy d'Angleterre, pour le combatre, & le prendre au passage: & feit le Roy sçauoir à Iehan, Duc de Braban, & Guillaume de Haynault, qu'il n'estoit pas content de l'ayde & faueur qu'ilz donnoyent contre luy au Roy d'Angleterre, comme on luy auoit rapporté: si s'en vindrent excuser vers luy. Pour faire ladicte armée feit le Roy de grandes exactions sur son peuple, mesmement sur les gens d'Eglise (car il auoit requis le Pape Benedic, qu'il luy octroyast le decime de deux années) & en la compaignie du Roy estoyent les Roys de Nauarre, & de Boesme, & son filz Iehan, Duc de Normandie, le Duc d'Alençon, son frere, & plusieurs autres Princes, & y furent long temps: & quand le Roy veit sa longue demoure, & qu'il sceut qu'il ne venoit point, il s'en retourna en France.

† le uieil exempl. ne met rien du nombre.

Quand le Roy d'Angleterre prĩt premieremẽt le tiltre de Roy de France.

L'ã mil ccc. xxxviii.

Audict an mil trois cẽs trẽtehuyct, monseigneur Iehan, Duc de Normandie, eut vn filz, qui fut nõmé Charles, leql apres luy fut Roy, cinqieme de ce nom. Enuiron ce tẽps, en ensuyuãt le priuilege

le priuilege de Loys Hutin, Roy de Frãce & de Nauarre, fut conclud par les gens des Estatz de France, present ledict Roy Philippe de Valloys, qui s'y accorda, que l'on ne pourroit imposer ne leuer taille en France sur le peuple, si vrgente necessité, ou euidente vtilité ne le requeroit, & de l'octroy des gens des Estatz. En ce temps le Roy erigea en Comté la seigneurie de Harecourt. En celle mesme année mil trois cens xxxviij. trespassa Guillaume, Comte de Haynault, qui auoit espousé Iehanne de Valloys, sœur dudict Philippe de Valloys: & luy succeda son filz, nommé Guillaume, audict Comté de Haynault, de Hollande, & de Zelãde, lequel espousa Iehanne, fille du Duc de Braban: & ladicte Iehanne de Valloys sa mere, sœur du Roy, s'en vint demourer à Fontenelles, sur Escau, & vsa ses iours en l'Abbaye: & alors le Comte de Bloys auoit espousé Iehãne, fille de messire Iehan de Haynault, seigneur de Beaumõt, oncle dudict ieune Guillaume, Comte de Haynault. En l'an de grace mil trois cẽs trẽte neuf, furent par les Geneuois, qui estoyent venuz à l'ayde des Françoys, à grand' quantité de nauires, & par les autres nauires de Frãce, prins les chasteaulx de Blaye, & Bourg, sur Girõde: parquoy enuiron la sainct Michel audict an, le Roy d'Angleterre, qui estoit encores en Braban, esperant auoir l'ayde du Duc de Bauiere, Empereur, assembla grand ost d'Anglois, Brabançons, Allemans, & autres souldoyers, pour destruire France, & vindrent à Valenciẽnes, & en Cãbresis, du costé de † Therasse. Pour obuyer à leur entrée, le Roy de Frãce feblablement assembla grand nombre de gens de guerre, & alla à Noyon, & à sainct Quentin en Vermendois: & la attendit vne piece, quelle contenance tiendroyent ses aduersaires, & ne voulut point le Roy qu'on entrast ne courust es terres de l'Empire, qui sont fort prochaines de ladicte ville de sainct Quentin, & attendoit pour veoir si par aucuns moyens il pourroit pacifier sans faire guerre, affin d'euiter effusion de sang humain, & autres inconuẽniens qui se peuuẽt ensuyuir, à cause de la guerre: mais il fut aduerty qu'il couroit vn bruyt par le royaume, qu'il ne faisoit cela que pour faindre, & qu'on l'imputoit & arguoit de lascheté: parquoy incontinent qu'il le sceut il s'arma, & feit armer ses gens, & se meit en voye droict vers l'ost des Angloys, & cheuaucha cinq grands lieues en bataille, iusques à vn lieu appelé † Bunorisfosse, en intention de combatre ses ennemys: mais aucuns des Seigneurs de Frãce qui estoyent auec luy (lesquelz, cõme on disoit, auoyent aucune secrete intelligẽce au Roy d'Angleterre) luy desconseillerent, & dirent que pour ce iour il ne deuoit batailler, car il estoit Vẽdredy, & estoit basse heure, & que ses gens auoyent ia cheuauché cinq grosses lieues en bataille, & n'auoyẽt point repeu, eulx ne leurs cheuaulx. Aussi disoyẽt ilz qu'il y auoit vn mauuais pas entre les deux ostz, & luy conseillerent qu'il attendist iusques au lendemain: & tant fut le Roy persuadé qu'il les creut (qui luy vint à grand dommage & deshonneur) & ordonna que chacun fust prest à batailler le lendemain: mais le Roy d'Angleterre, qui fut aduerty de ces choses, & de la grãd' puissance qu'auoit le Roy, s'en partit subtilement à l'heure de minuyt, & s'en retira en Braban, & de la à Anuers: & ainsi fut le Roy fraudé, dont il fut moult courroucé le matin quand il le sceut: parquoy il s'en retourna en France.

De ne leuer taille en Frã ce, sans appeler les Estatz.

L'an mil ccc. trente & neuf.

† Froissard dit Thierache.

† al. Bunõfosse, & Burõ fosse, & viroufosse.

Remonstrãce de nõ cõbatre faict au Roy de France par aucuns traystres.

Comment les Flamens feirent hommage, & s'allierent au Roy d'Angleterre, parquoy le Roy leur feit guerre: & de la grand' desconfiture qui fut sur la nauire du Roy de France.

Tantost apres les Flamens, par l'enhortement de Iaques d'Arteuelle, se rebellerent contre le Roy, & s'allierent & feirent hommage au Roy d'Angleterre, qui estoit venu à Gand, comme Roy de France, & tel le nommoyẽt & appeloyent lesdictz Flamens: & comme faulx & desloyaulx laisserent leur Roy souuerain & naturel seigneur. Apres ce le Roy d'Angleterre s'en passa par Bruges, & par le Dan, & alla en Angleterre pour assembler gens & argent pour faire guerre au Roy de France, & laissa la Royne sa femme, qui lors acoucha en l'Abbaye de sainct Bauon, de Gand. Vn nombre de nauires du Roy d'Angleterre, en la saison d'yuer, vint soubdainnement, & descendirent à Boulongne, & là ardirent la plus part des maisons, qui estoyẽt sur le port: mais ilz furẽt reboutez hastiuement, & perdirent bien deux cẽs hõmes de leurs gens: puis allerent à Dieppe. Au moys d'Auril, audict an six mil Flamens & quarante Cheualiers Anglois, auec le Cõte de Salbery, & vn autre Comte, vindrent courre deuant l'Isle, lez Flandres: car lors ledict Roy Philippe possedoit ladicte ville de l'Isle, Douay, & Bethune. Les gens du Roy, qui estoyent en garnison à petite compaignie, saillirent au deuant, & les combatirent, & feirent tellement qu'il n'en demoura que douze, dont ledict Cõte de Salbery estoit l'vn, lequel fut prisonnier, & enuoyé au Roy, à Paris. Aucun tẽps apres les Flamens & Brabançons offrirent paix au Roy, soubz aucunes conditions qu'il ne voulut accepter, par ce qu'ilz faisoyent trop grandes demandes, & esmeut le Roy grãd ost pour aller cõtre lesdictz Flamẽs: & pẽdant q̃ ses gẽs s'assembloyẽt

† Ie ne doute pas que ne trouuiez les guerres suyuãtes un peu autrement dedãs Froissard, & autres: mais nous ne voulons pas chãger nostre autheur, ains seulement reueoir ou on luy à fait tort, & l'accorder à soy mesme à nostre pouoir.

il enuoya son filz, monseigneur Iehan Duc de Normandie, pour gaster la terre du Comte de Henault. Apres s'en alla le Roy à Arras: puis tira vers Cambray (car il tenoit & possedoit lors ladicte ville) & sondict filz tenoit siege deuant vne place, nommée Bouchan, laquelle & plusieurs autres ilz prindrent au pays de Henault. Le Duc de Braban, le Comte de Gueldres, auec moult de Flamens, vindrent pour leuer le siege de deuant Bouchan, & y en eut moult de tuez: & fut la faict le Duc de Bourgongne Cheualier: & apres lesdictz Ducz de Normãdie & de Bourgongne allerent au Quesnoy le Comte, en Henault, & exillerẽt tout le pays d'enuiron, ou ilz bruslerent bien deux cens que villes que villages: & feirent vne course deuant Valenciennes, ou estoit le Cõte de Henault, comme on disoit, appareillé de combatre: mais nul n'yssit hors de la ville: parquoy ilz s'en retournerent en l'ost du Roy, qui estoit à Arras, lequel s'en retourna en Frãce pour faire apprester sa nauire, pour aller au deuant d'iceluy Roy d'Angleterre, affin de luy empescher à prendre port & terre en France: & furent faictz Capitaines des nefz du Roy, Hue, Gouuerneur & Admiral de France, messire Nicole Buschet, Cheualier, Thresorier de France, & vn nõmé Barbenoire, Geneuois, qui assemblerent pour le Roy biẽ quatre cens nefz, qu'ilz auitaillerent, & entrerent dedans, eulx & leurs gẽs. Si aduint que l'vn desdictz Admiraulx ne voulut receuoir aucuns gentilz hommes en ses nefz: & disoit on qu'il le faisoit pour ce qu'il † vouloit auoir trop grãds soultes, & print pauures prisonniers & mariniers, pour ce qu'il en auoit grand marché. Puis se meirent en mer & passerent deuãt Calais, & s'arresterent deuãt l'Escluse, tellemẽt que nul n'y pouoit entrer n'yssir. Si aduint que le Roy d'Angleterre fut aduerty que la nauire du Roy estoit tirée vers Flãdres: parquoy se meit sur mer, & auecques luy se meit messire Robert d'Artois, Comte de Beaumont, auec grand' quantité de nefz & grand nõbre de gentilz hommes & Archiers: & la veille de la feste sainct Iehan baptiste, l'an mil trois cens quarante, vindrent droict ou estoyent les nauires du Roy deuant l'Escluse, & se meirent en ordonnance. Quand Barbenoire, l'vn des Capitaines des nauires de France, qui auoit la charge, conduicte, & gouuernement de quatre gallées les veit venir, il luy sembla bien à veoir que la ou ilz estoyent les Anglois auoyent grand' aduãtaige sur eulx, & le dit à ses compaignons, & leur conseilla qu'ilz prinssent le large en la mer, & le vent & le soleil à l'aduantage, mais ilz ne le voulurent croire: parquoy luy, qui estoit expert & congnoissant en guerre de mer, se meit au large en la mer, & au dessus du vent auecqs les nauires dont il auoit la charge & conduicte. Les Anglois aborderent & frapperent sur les autres nauires: & d'abordée les Anglois eurent le pire, iusques à ce que le Roy d'Angleterre & la grand' flotte de ses nauires arriuassent. Si commẽça la bataille forte & cruelle, qui dura depuis prime iusques à nonné, si merueilleuse qu'il en mourut, tant d'vn costé que d'autre, bien trente mil: mais finablement les nauires du Roy de France furent desconfites & prinses: & fut ledict messire Nicole Buschet, l'vn des Capitaines de France, prins tout vif: & apres le Roy d'Angleterre le feit pendre au maz d'vn nauire, par ce que l'année precedente il auoit fait vne course en Angleterre, & fait plusieurs maulx aux Anglois: & aduint ceste desconfiture par ce que les deux Admiraulx ne voulurent croire le conseil de Barbenoire: lequel Barbenoire se saulua, & les nefz dont il auoit charge, & en recueillit plusieurs autres petites de la charge des autres Capitaines, qui se retirerent à luy: & cõbien que le chãp demourast audict Roy d'Angleterre, toutesfois perdist il tous les nobles hommes de son pays, qui auec luy estoyent, & grand nombre d'autres: & eust perdu la bataille (comme on dit) si n'eust esté l'ayde des Flamens, qui luy vindrent à secours. Le Roy d'Angleterre en ladicte bataille auoit esté blessé en la cuysse, & se tint aucũs iours en sa nauire, & la le vit veoir sa femme qu'il auoit laissée en gesine l'année precedente en Flandres: & en sa compaignie alla Iaques d'Arteuelle Capitaine des Flamẽs. Quãd ledict Roy d'Angleterre fut venu par eaue iusques à l'Escluse, il descendit à terre, & s'en alla en Flandres, ou il fut par tout bien receu: & apres delibera luy & les Flamens de faire la guerre, & d'assaillir le royaume de France, par deux costez: c'est à sçauoir du costé de Tournay, & d'autre part vers sainct Omer. Le Roy de France fut aduerty de ces choses, & assembla hastiuement ses gens en moult grand nombre, & enuoya le Cõte d'Eu, Connestable de France, le Comte de Foix, le Mareschal Bertrand, & quatre mil hommes d'armes à Tournay: & puis enuoya le Duc de Bourgongne & le Comte d'Amignac à tout quarante & deux bannieres, à sainct Omer: & le Roy de France estoit entre eulx & Arras auec sa bataille.

Le Quesnoy le Cõte, & tout le pays d'enuiron, fut exilé.

† al. vouloyent.

L'ã mil ccc. xl.

La desconfiture qui fut faicte deuãt l'Escluse tãt des Frãcoys, que d'Anglois & Flamens.

Comment

Comment l'armée des Flamens, que conduysoit messire Robert d'Artois, fut desconfite deuant sainct Omer.

Ledict messire Robert d'Artois (par l'enhortemẽt duql s'estoit meue ceste grand' guerre, & qui menoit vne des batailles du Roy d'Angleterre) estant au mont de Cassel voulut venir vers sainct Omer: mais la plus part des Flamẽs qui estoyent auec luy, mesmemẽt ceulx de Furnes & de Bruges, disoyent qu'ilz ne passeroyẽt point le Neuf fossé, & ne sortiroyent des limites de leur pays: & qu'autrefois on les en auoit tirez hors, mais qu'oncques ne leur en estoit biẽ prins. parquoy iceluy messire Robert parla à eulx, & les incita à aller auant, disant qu'ilz se tinssent tous asseurez, & que si tost qu'ilz arriueroyẽt deuant la ville de S. Omer, on leur ouuriroit les portes, & leur liureroit on le Duc de Bourgongne, le Cõte d'Armignac, & autres, qui estoyẽt dedans, & q̃ de ce auoit receu deux paires de lettres: & feit tant qu'ilz passerẽt oultre. Le Roy, qui souuent estoit aduerty de ce que faisoyẽt ses ennemys, se meit en voye, pour aller vers sainct Omer. Quand messire Robert d'Artois le sceut, soubz vmbre de ce qu'il donna à entendre à ses gẽs, que pour certain ladicte ville de sainct Omer luy seroit liurée, ilz s'armerent, & s'en allerent mettre en bataille deuant ladicte ville de sainct Omer: mais le Duc de Bourgongne, le Comte d'Armignac, & leurs gens, saillirẽt sur eulx, & fort se combatirẽt, & fut tué bien trois mil Flamẽs, & plusieurs prins prisonniers, & les autres mis en fuyte, & abandonnerẽt leurs tẽtes & pauillons. Ledict messire Robert mesmes y perdit son escu, son heaume, & sa banniere: mais il eschapa par fuyte: & fut ceste bataille faicte le vingtieme iour de Iuillet, l'an mil ccc.xl. Apres ce furẽt faictes plusieurs courses & entreprinses, ou il y eut plusieurs gens tuez d'vne part & d'autre.

L'an mil ccc. xl.

Comment le Roy d'Angleterre meit le siege deuant Tournay: & des lettres qu'il escripuit au Roy de France.

Quand le Roy d'Angleterre sceut la desconfiture de la compaignie de messire Robert d'Artois, le lẽdemain il feit passer tous ses gẽs la riuiere de l'Escau, & feit assieger la ville de Tournay, & y fut vnze sepmaines, trois iours moins. Le Roy de Frãce, qui auoit la plus grand' assemblée de gens qu'on auoit iamais veue en France, s'alla loger pres d'Ipre, & là luy apporta l'on vnes lettres de par le Roy d'Angleterre, desquelles la teneur s'ensuyt. De par le Roy de France & d'Angleterre, Seigneur d'Irlande. Sire Philippe de Valloys, par long tẽps vous auons poursuyuy par messagiers, & en plusieurs autres manieres, affin que vous nous feissiez raison, & que vous nous rẽdissez nostre droict heritage du royaume de France, lequel vous nous auez long temps occupé à force. Et pource que nous voyõs bien que c'est à grand tort, & que vous entẽdez perseuerer à nostre iniurieuse detenue, & sans nous faire raison droicturiere, nous sommes entrez en la terre de Flãdres, comme souuerain Seigneur d'icelle terre, & passez parmy le pays: & vous signifions q̃ prins auons l'ayde de nostre seigneur Iesus Christ, & du droict, auec le pouoir dudict pays: & auec noz gẽs & alliez, regardant le droict qu'auons en l'heritage, que vous nous detenez à grand tort, nous nous retirons deuers vous, pour mettre fin à nostre droicturiere demande & calenge: si nous voulons approcher. Et pource que si grand' multitude de gensd'armes, qui viennent de vostre party, ne se pourroyent mye tenir si longemẽt ensemble, sans faire grand' destruction au peuple, & à tout le pays (laquelle chose chacun bon Chrestien doit euiter, & especialement Prince à autre Prince, qui se tient pour gouuerneur & principal Capitaine de gensd'armes) nous desirerions moult qu'a briefz iours se print la fin, pour euiter mortalité, & occision de gens (aussi que la querelle est apparoissante à vous & à nous, à la destruction de nostre calenge) & se cessast entre nous deux: laquelle chose nous vous offrons pour les choses dessusdictes: combien que nous pẽsons bien la grand' noblesse de vostre corps, sens, & vostre aduisement. Et au cas que ne vouldriez ceste chose, qu'adonc fut mis en nostre calẽge, pour affermer bataille de vous mesmes, auec cent personnes de vostre part, des plus suffisans, & nous mesmes à autre, tout pareillement: & si vous ne voulez vne voye ou l'autre, q̃ vous nous assignez certain iour deuant la ville de Tournay, pour combatre puissance contre puissance, dedãs dix iours apres le date de ces presentes lettres. Et les choses dessusdictes voulons estre congnues parmy tout le mõde, & qu'en ce est nostre desir, nõ pas par orgueil, ne par oultrecuydance, mais à celle fin que nostre Seigneur mette repos de plus en plus, entre les Chrestiens: & la voye q̃ sur ce vouldrez eslire des offres dessusdictes, rescriuez nous par le par le porteur de ces lettres, en luy faisant hastiue deliurance. Donné soubz nostre grãd séel, à Lesclin sur l'Escau, pres Tournay, en l'an de grace mil trois cens quarante, le vingtieme iour de Iuillet.

Lettres enuoyées par le Roy d'Angleterre, au Roy de France, estant à Ipre.

De la responce que feit le Roy Philippe de Valloys aux lettres du Roy d'Angleterre.

QVand le Roy de France & son conseil eurent veu ces lettres, tantost enuoyerẽt responce au Roy d'Angleterre, en ceste forme. Philippe, par la grace de Dieu Roy de France, à Edouard Roy d'Angleterre. Nous auons veu vnes lettres enuoyées à Philippe de Valloys, apportées en nostre court, esquelles lettres estoyent aucunes requestes. Et pource que lesdictes lettres ne venoyent pas à nous, lesdictes requestes aussi n'estoyent pas faictes à nous, comme il appert par la teneur desdictes lettres: & pourtant ne vous en faisons aucunes responce: toutesfois, pource que nous auons entendu, tant par lesdictes lettres, qu'autrement, que vous estes embatu & entré en nostre royaume de France, en portant grand dommage à nous & à nostredict royaume, & au peuple, meu de volunté, sans point de raison, & non regardant ce qu'homme lige doit regarder à son droict Seigneur (car vous estes entré en nostre hommage, en nous cõgnoissant (si comme raison est) Roy de France, & promis obeissance, telle qu'on la doit promettre à son Seigneur lige, si comme il appert par voz lettres patẽtes séellées de vostre grand séel: lesquelles nous auons par deuers nous) nostre entente est telle quand bon nous semblera de vous chacer hors de nostre royaume, à l'honneur de nous, & de nostre maiesté royalle, & au proffit de nostre peuple: & de ce faire nous auons ferme esperance en Iesus Christ, dont tous biens nous viennent. Car par vostre entreprinse, qui est de volunté, non pas raisonnable, a esté empesché le sainct voyage d'oultre mer, & grãd quantité de Chrestiens mis à mort, & le seruice de Dieu appetissé, & saincte Eglise aornée de moins de reuerence. Et de ce que vous cuydez auoir les Flamens à vostre ayde, nous cuydons estre certains que les bonnes villes & communes se porteront en telle maniere par deuers, & enuers nous, & nostre cousin, le Comte de Flãdres, qu'ilz garderont leur honneur, & loyauté: & de ce qu'ilz ont mesprins iusques à ceste heure cy, a esté par mauuais conseil de gens, qui ne regardoyent le proffit du cõmun, mais au proffit d'eulx seulement. Donné sur les champs, au Prieuré sainct Andry, pres Ayre, soubz le séel de nostre secret, en l'absence de nostre grand séel, le trentieme iour de Iuillet, l'an mil trois cens quarante.

Le roy d'Angleterre fut cause d'empescher le voyage de oultre mer, dont plusieurs maux sont aduenuz.

De l'appoinctement qui fut faict deuant Tournay, entre les Roys de France & d'Angleterre, par le moyen de la Comtesse de Haynault.

SVr ces entrefaictes ceulx de Tournay, qui estoyẽt assiegez, enuoyerent deuers le Roy, q̃ pour Dieu il les voulsist secourir: & tantost apres le Roy enuoya le Duc d'Athenes, le Vicõte de Thouars, le Vicomte d'Aunay, le seigneur d'Auxerre, le seigneur de Craon, le Daulphin d'Auuergne, le seigneur de Clisson, le seigneur, de Beauieu, le seigneur de S. Venand, & plusieurs autres Princes & Barons, auec bien deux mil hommes, & tirerẽt vers le mont de Cassel: mais les Flamens l'auoyẽt ia reprins. Si bouterent le feu par tout, & cuyderent les Françoys par les fumées faire leuer le siege qui estoit deuant Tournay: mais pource ne s'en leuerent lesdictz Anglois. Lors le Roy se conseilla s'il entreroit dedans le pays de Flandres, ou s'il yroit à Tournay: mais aucuns amys du Comte de Flandres, qui estoyent auec le Roy, pour euiter que son pays ne fust gasté, conseillerent au Roy qu'il allast vers Tournay. Si tira le Roy vers la, iusques à trois lieues pres, & la se logea pres de ses ennemys: & n'y feirẽt d'vn costé ne d'autre pas de grands armes. Lors madame Iehanne de Valloys, Comtesse de Haynault, femme du feu Comte Guillaume de Haynault, laquelle estoit sœur dudict Roy Philippe de France, & auoit sa fille maryée audict Roy d'Angleterre, alla & vint par tant de diuerses fois deuers l'vn & deuers l'autre desdictz Roys, pour trouuer quelque appoinctement, que iour fut assigné pour parlementer entre eulx: & lors ledict Iaques d'Arteuelle, Capitaine des Flamens, dist au Roy d'Angleterre que s'ilz n'estoyent comprins en l'appoinctemẽt qui seroit faict, que ia de la ne bougeroit, & ne le quicteroyent point du sermẽt qu'il leur auoit fait: mais ladicte Cõtesse de Haynault, qui auoit grãd paour q̃ l'appoinctemẽt ne se feist, dist au Roy d'Angleterre, que ce seroit biẽ grand pitié & dommage que pour le dict d'vn villain, tel qu'estoit ledict Arteuelle, le sang de la plus grand noblesse du monde fust en danger d'estre respandu: & furẽt commis plusieurs grands Princes d'vn costé & d'autre, pour debatre les articles de l'appoinctement: c'est à sçauoir de la part du Roy de France, le Roy de Boesme, le Comte d'Armignac, le Comte de Sauoye, messire Loys de Sauoye, le seigneur des Noyers, & autres; & de la partie du Roy d'Angleterre, messire Guillaume de Thihonne, l'Euesque de Lincole, Iehan de Haynault, le Seigneur d'Anthoyn, & autres. Et pource que la chose seroit longue à traicter, furẽt prinses trefues iusques à certain iour.

Des allées et venues que feit la Comtesse de Haynault, pour traicter la paix d'entre le Roy de Frãce & le Roy d'Angleterre.

Apres

Apres icelles accordées, le Roy s'en retourna en France, & le Roy d'Angleterre, qui auoit tenu le siege deuãt ladicte ville de Tournay vnze sepmaines, moins trois iours, s'en alla en Flandres, & auec luy alla le Comte de Flandres, & s'entrefestoyerent plusieurs fois: mais ne sceut ledict Roy d'Angleterre tant faire qu'il attirast à luy le Comte de Flandres, ne qu'il voulsist abandonner l'obeyssance du Roy de France, & par ce s'en retourna en Angleterre: & messire Robert d'Artois, à qui le Roy d'Angleterre auoit donné la Comté de Richemont, demoura par deça la mer, & s'en alla deuers Iehan, Duc de Brabã: puis, aucun temps apres, s'en passa en Angleterre. Tatost apres, le Comte de Flandres, qui estoit demouré en son pays, pource qu'on luy faisoit peu d'obeyssance à son gré, par maltalent s'en partit d'auec les Flamens, & s'en vint deuers le Roy de France: & furent lesdictes trefues prolongées, & continuées à diuerses fois.

En l'hiuer ensuyuant le Roy poursuyuit que les alliances qui estoyent entre le Duc de Bauiere, Empereur, & le Roy d'Angleterre, fussent mises à neant, & meit peine d'attirer à luy iceluy Duc, & les Allemás: & pource enuoya ledict Duc son Chãcelier, & autres messagiers, qui furent en France tout l'hiuer: & promit le Roy audict Duc qu'il luy ayderoit à le reconcilier enuers le Pape, qui l'auoit excommunié: dont le Pape fut fort esmeu cõtre les Prelatz du royaume, qui auoyẽt esté de ce cõseil: & dit on qu'il sceut bon gré au Roy de Nauarre, qui audict cõseil auoit esté d'oppinion qu'audict Duc on ne pouoit faire accord, q̃ premieremẽt il ne fust recõcilié à l'Eglise. En icelle année iceluy Duc, cõme Empereur, erigea la seigneurie de Gueldres en Duché: laquelle parauant n'estoit q̃ Comté, & le Marquisat de Iuilliers en Cõté.

La Cõté de Gueldres erigée en Duché.

De la guerre qui se meut entre messire Charles de Bloys, & messire Iehan de Montfort, pour la Duché de Bretaigne.

EN l'an mil ccc.xlj. Iehan, Duc de Bretaigne, qui auoit esté auec le Roy en l'armée de Flandres, trespassa en chemin, en s'en retournãt en son pays, sans hoirs de son corps, & gist son corps à Plermel: parquoy s'esmeut grosse discention entre messire Charles de Bloys, filz du Comte de Bloys, & nepueu dudict Roy de Frãce, de par sa mere, qui auoit espousé la fille de feu Guy de Bretaigne, Vicomte de Lymoges, premier frere dudict feu Duc de Bretaigne, de par ses pere & mere d'vne part, & messire Iehã, Cõte de Montfort, aussi frere puisné, de par mere dudict feu Duc, lequel de Montfort auoit espousé la soeur dudict Cõte de Flandres, pour raison dudict Duché, d'autre part: laquelle succession de Bretaigne chacũ d'eulx pretẽdoit luy appartenir: & fut la cause debatue en Parlemẽt, disant ledict de Montfort, que par la generale coustume de Bretaigne, puis qu'il y auoit hoir masle, la Duché ne deuoit point aller en ligne de femme. Tant fut procedé en la matiere, que par arrest donné au moys de Septẽbre audict an, ladicte Duché fut adiugée audict messire Charles de Bloys, à cause de sadicte femme, fille dudict feu Guy de Bretaigne, Vicõte de Lymoges: lequel messire Charles de Bloys en feit hommage au Roy, & le Roy l'en reuestit, & si le feit Cheualier. Ce voyant ledict messire Iehan de Montfort, auquel sembloit bien que le Roy & sa iustice fussent fauorables audict Charles de Bloys, son nepueu, s'en alla incontinent mettre dedans la cité de Nãtes, & autres villes de Bretaigne, pour resister & obuier audict messire Charles de Bloys, & empescher que l'arrest donné à son proffit ne fust executé: & pour auoir alliãce au Roy d'Angleterre, enuoya Iehan de Montfort, son filz, lequel fiança & accorda vne des filles du Roy d'Angleterre: & voyant le Roy que ledict de Montfort estoit desobeyssant, & resistoit contre le iugement de son Parlemẽt, & s'allioit des Anglois, ses anciẽs ennemys, il feit saisir la Comté de Montfort, & toutes ses autres terres qu'il auoit en France: & enuoya mõseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, le Comte d'Alẽçon, son frere, en Bretaigne, pour faire mettre ledict arrest à execution par main forte: lesquelz allerent deuant ladicte cité de Nantes, ou estoit ledict de Montfort, & y meirent le siege. Ceulx de la cité, sachans & congnoissans le Roy de France estre leur souuerain Seigneur, & que ladicte Duché est tenue de la couronne de France, & les subiectz d'icelle resortissans au iugement de ladicte court de Parlement, & que par ce ilz estoyent tenuz obeyr aux iugemens de ladicte court de Parlement, meirent ladicte cité en l'obeyssance du Roy: & fut deliurée audict messire Charles de Bloys, qui la estoit, & la bailla l'on en garde au Comte de Bloys, son frere: & baillerent ledict Iehan de Montfort, ausdictz Ducz de Normandie & d'Alençon, lesquelz l'amenerent à Paris deuers le Roy, & fut mis en prison au Louure, & apres fut deliuré, ou, comme disent aucuns, eschapa par subtilz moyens: & apres s'en alla en Bretaigne, ou il ne vesquit gueres, & est enterré aux freres Prescheurs de Kemperle: & dient aucuns qu'auant son trespas s'apparurent à luy de mauuais espritz: & quand il mourut, il fut veu sur le lieu ou il mourut, & es enuirons, si grand nombre de Corbeaulx qu'on ne cuydoit point qu'en tout le monde y en eust tant.

L'an mil ccc.xli.

Arrest de Parlement touchant la Duché de Bretaigne.

La Duché de Bretaigne est tenue de la courõne de France.

Il eut vn filz, nommé Iehan, de sa femme, fille de Loys, Comte de Flandres, qui luy succeda en ses seigneuries. Or nonobstant sa prise, la Comtesse sa femme, auec ses alliez, pour son filz continua la guerre en Bretaigne, & elle mesme estoit armée sur vn coursier, & ses damoyselles qui estoyent dedans † Hannebont, ou les gens du Roy tenoyent siege, portoyent pierres & autres choses pour ietter sur leurs aduersaires: & vindrēt d'Angleterre en son ayde, ledict messire Robert d'Artois, lors Comte de Richemont, qui estoit retourné en Angleterre, & le Cōte de Salsebery, auec plusieurs Anglois: & audict voyage en la prinse de Vannes, ledict messire Robert d'Artois, Comte de Richemont, fut naure d'vn traict en la cuysse, & fut mené en Angleterre, & mourut à Lōdres, & fut son corps la enterré, & luy fort regretté du Roy d'Angleterre & des Anglois aussi. L'an mil trois cens quarante, & deux les trefues prinses entre le Roy, & le Roy d'Angleterre & ses alliez, furent prolongées iusques à la sainct Iehan.

† al's Hébent & Hānibēt

L'an mil ccc. xlii.

De l'imposition de la gabelle du sel au royaume de France.

En celle année ledict Roy Philippe meit sus la gabelle du sel, & feit sa monnoye tellemēt empirer, que le denier en valloit cinq, dont le peuple murmura fort contre luy. Au moys de May, audict an, trespassa le pape Benedict, deuxieme, en Auignō. Si enuoya ledict Roy en Auignon, deuers les Cardinaulx monseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, & le Duc d'Alençon, son frere, affin de faire eslire Pierre Roger Cardinal, Archeuesque de Rouen, natif de Lymosin, religieux de l'ordre sainct Benoist, homme fort lettré, & grand Prescheur: mais auant qu'ilz fussent en Auignon, ilz auoyent desia esleu ledict Roger, comme lesdictz Ducz eurent nouuelles, toutesfois ilz allerent iusques en Auignon deuers luy, & il les receut moult honnorablement, & fut sacré Clement, sixieme de ce nom: lequel premierement auoit esté simple Moyne, & en moins de seize ans parauant esté Prieur de saincte Babile, apres Abbé de Fescamp, apres Euesque d'Arras, & puis Archeuesque de Sens, apres translaté à Rouē, & faict Cardinal. En ce temps, c'est à sçauoir le trentieme iour de Ianuier, mil trois cens quarante & deux, trespassa monseigneur Loys, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, & de la Marche: & luy succeda Pierre, son filz, qui mourut en la bataille de Poitiers. En ce tēps fut faict Yues en Bretaigne, lequel fut directeur & deffenseur des querelles des femmes veufues, orphelins, & pauures gens. Et notte qu'en sa legende est faicte mētion des exploitz faictz par les gens de la iustice du Roy, au pays de Bretaigne: par lesquelz appert que ledict pays de Bretaigne est du fief de la couronne de France. Enuiron celle saison le Roy d'Angleterre feit & ordonna au chasteau d'Vvindesore vne feste à tenir chacun an, ou il y auroit quarante Cheualiers preux, qui se nōmeroyent les Cheualiers du bleu Iartier, à l'exemple & semblance des Cheualiers de la table Ronde, que le Roy Artus iadis feit faire audict lieu d'Vvindesore, qu'il auoit fait construire & edifier.

L'an mil ccc. xlii.

S. Yues, natif de Bretaigne

Les Cheualiers du bleu iartier.

Comment le Roy d'Angleterre & les Flamens ne voulurent entendre à faire appoinctement au mandemēt du Pape: & de l'emotion de ceulx d'Orleans, touchāt les bledz, dont furent penduz plusieurs à leurs goutieres.

Tantost apres le couronnement dudict pape Clement, & durant lesdictes trefues d'entre les Roys de France & d'Angleterre, iceluy Pape enuoya deux Cardinaux, pour signifier ausdictz deux Roys, de France & d'Angleterre, & leurs alliez, qu'ilz feissent paix finale entre eulx. Lesdictz deux Cardinaulx parlerēt au Roy de France, qui leur feit responce qu'il entendroit voluntiers à faire ladicte paix: parquoy ilz s'en partirent pour vouloir aller en Angleterre: & quand le Roy d'Angleterre sceut qu'ilz vouloyent passer la mer, il leur manda qu'ilz n'y entreroyent ia: mais qu'il entendoit en brief visiter son royaume de France, & illec pour la reuerence du siege de Romme, il orroit voluntiers ce qu'ilz vouldroyent dire. Apres, lesdictz Cardinaulx allerent en Flandres, pour traicter de paix auec les Flamens, qui estoyent excommuniez: mais lesdictz Flamēs, comme gens obstinez, dirent qu'ilz n'entendroyent point à appoinctement, s'ilz n'estoyent premierement absoulz: toutesfois feirent tant lesdictz Cardinaulx, qu'ilz feirent aucun appoinctement auec le Roy, les Brabançons & les Henuyers, sauf l'alliance qu'ilz auoyēt au Roy d'Angleterre. Durant ce temps faisoyent forte guerre en Bretaigne ceulx qui tenoyēt le party de messire Iehan de Montfort, combiē qu'il fust detenu prisonnier au chasteau du Louure, à Paris, à l'encontre de messire Charles de Bloys: & au moys de Septembre audict an, descendit en Bretaigne, en propre personne, ledict Roy d'Angleterre auecques grand' armée, pour ayder à Iehan de Montfort, filz dudict Messire Iehan de Montfort, qui auoit sa fille fiancée, & meit le siege à Vannes, & partie de ses coureurs deuant Nantes, & bruslerent les faulxbourgz. Quand le Roy de France sceut la venue & descente en Bretaigne, dudict Roy d'Angleterre, & qu'il auoit ia mis le siege à Vannes, & que ses gens couroyent deuant Nantes, il tira droict la auec grand

La responce que le Roy d'Angleterre feit faire aux Ambassadeurs du Pape.

grand'armée: mais lesdictz deux Cardinaulx, Legatz, feirent plusieurs allées & venues, pour traicter la paix entre eulx, & furēt faictes vne trefues iusques à trois ans: & deuoyēt enuoyer lesdictz deux Roys, leurs Ambassades en Auignon, deuers le Pape, pour traicter de paix: par quoy le Roy d'Angleterre s'en retourna en Angleterre. Audict an mil trois cens quarante & deux, s'en partit de France le bon Roy de Nauarre, pour aller à l'ayde du Roy de Castille, qui continuellement auoit guerre contre les Roys de Grenade, & de belle Marine, Sarrazins, qui opprimoyent la Chrestienté: & passa ledict Roy de Nauarre par deuers le Pape, qui luy octroya pardon, & planiere remission, pour luy, & generalement pour tous ceulx de sa cōpaignie: & alla sur les Sarrazins, ou il feit de grands vaillances, luy & ses gens: mais par la volunté de Dieu, luy print vne griefue maladie, dont il mourut, & ne dura pas grandement, & fut son corps enterré en l'eglise nostre Dame, en la cité de Pampelune. En ce tēps eut vne grand' cōmotion de peuple, en la cité d'Orleans, à cause de la cherté des bledz, & ne vouloyēt ceulx de ladicte ville en ayder à leurs voysins, combien qu'en eussent grand' abondance, ainsi qu'ilz ont communement de mauuaise accoustumance, quand le cas y eschet, & n'en voulurent bailler pour nul argent qu'on leur offrist, ne souffrir qu'on en emmenast. Quand le Roy le sceut, & aussi qu'ilz auoyēt fait plusieurs iniures & desobeissances à ses officiers, qui auoyēt voulu faire deliurer lesdictz bledz, par leur ordonnance, à ceulx qui en auoyent vrgente necessité, il y enuoya aucuns Cōmissaires & gens de Guerre, & en furent plusieurs des coulpables penduz & estranglez à leurs goutieres. En l'année mil trois cens quarante & trois, messire Oliuier de Clisson, messire Geofroy de Malestroit, & son filz, & plusieurs autres Cheualiers & Nobles, tant de Bretaigne que de Normandie, furent decapitez es Halles de Paris, pour trahysons qu'ilz auoyent machinées contre le Roy, & porté faueur au Roy d'Angleterre, estant dedans Bretaigne, & audict messire Iehan, Comte de Montfort, pource qu'on disoit qu'ilz le vouloyent faire Duc de Normandie. Geofroy de Harecourt, par ce qu'il ne peult estre apprehendé, en personne, fut par arrest de Parlement, pour ladicte cause, banny de France. Semblablement fut bannie du royaume de France la femme dudict Oliuier de Clisson, qui estoit dame de Belleville, laquelle estoit chargée desdictes trahysons. Aussi fut banny Oliuier de Clisson, son filz. Audict an les Roys de France & d'Angleterre enuoyerēt leurs Ambassades en Auignon, deuers le Pape, pour traicter paix, comme il estoit conuenu.

L'an mil ccc.xlii.

De la mauuaise coustume de ceulx d'Orleans.

L'an mil ccc.xliii.

En l'an mil trois cēs quarante & cinq, enuiron la Pētecouste, les Gascōs & Bordeloys rōpirent les trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, & feirēt plusieurs courses, & moult de maulx, au pays du Roy: & lors le Roy d'Angleterre enuoya lettres au Pape, en Auignon, en luy donnant à entendre, contre verité, que le Roy auoit rompu les trefues, à l'occasion des dessusdictz de Clisson, Malestroit, & autres: & par icelles lettres deffioit le Roy: lesquelles lettres le Pape enuoya au Roy de France: lequel quand il en fut aduerty, & qu'il sceut que ledict Roy d'Angleterre venoit contre luy, par mer, du costé de Flandres, & ia estoit descendu à l'Escluse, en grande diligence il assembla ses gens, & alla droict à Arras. Le Roy d'Angleterre vint deuant l'Escluse, par l'enhortemēt de Iaques d'Arteuelle, qui luy auoit promis faire faire hommage par les Flamens, & faire son filz Edouard, Prince de Galles, Duc de Flandres, & eriger la Comté en Duché, & en priuer Loys, Comte de Flandres, & Loys, son filz, moyēnant que ledict Prince de Galles espouseroit la fille du Comte de Flandres: & pour ceste cause auoit ledict Roy d'Angleterre amené sondict filz, Prince de Galles, qui estoit aagé de treize ans seulement: mais lesdictz Flamens, voyans que ledict Arteuelle ne les faisoit que brouiller & mutiner, s'esleuerent contre luy, & le tuerent villainement. Quand le Roy d'Angleterre le sceut, & voyant que son entreprinse estoit rompue, il s'en retourna en Angleterre, & enuoya son armée vers Bordeaux, au deuant du Duc de Normandie, que le Roy son pere auoit enuoyé en Gascongne, auec grand'armée de gens d'armes. Au moys d'Aoust audict an mil trois cens quarante & cinq ledict Iehan de Bretaigne, Comte de Montfort, s'en retourna en Bretaigne auec vne grand' armée d'Anglois, & meit le siege deuant la ville de Quimpercorentin: lequel siege les gens de messire Charles de Bloys leuerent, & encloyrent ledict de Montfort, au chasteau: mais on luy feit voye, & s'en fuyt par nuyct. En ce temps le Roy enuoya grand' armée à monseigneur Iehan, Duc de Normandie, son filz, en Gascongne, contre les Comtes d'Erby & de Lanclastre, Anglois, qui y estoyent descēduz, & ia auoyent prins la place de Bergerat, ou estoit dedans pour le Roy messire Aymōd de Poitiers, Comte de Valentinois, qui fut tué à l'assault, & le Cōte de l'Isle qui fut blecé: & s'en retourna ledict Duc de Normandie: mais le Roy l'y r'enuoya de rechef auec grand' armée, & meit le siege deuant Aguillon, ou il fut iusques au moys d'Aoust l'an ensuyuant.

L'an mil ccc.xlv.

Les Flamēs tuerēt Arteuelle, q les tenoit en mutinerie contre leur seigneur, & contre le Roy de France.

De la mort de messire Henry de Malestroit: & du mariage de Philippe, Duc d'Orleans, filz du Roy.

EN ce temps maistre Henry de Malestroit, frere dudict Geofroy de Malestroit, qui auoit esté decapité, & lequel maistre Henry estoit Maistre des requestes de l'hostel du Roy, apres la mort de son frere s'en alla au Roy d'Angleterre, & se porta Capitaine de Vannes: mais il fut prins & emmené deuers le Roy. Et pource qu'il ne se peut excuser, il fut constitué prisonnier, & mis en la tour du Temple, à Paris, & apres rendu & mené à l'Euesque de Paris, en vn tombereau assis sur vn aiz mis au trauers: & par vertu d'vne commission du Pape, que le Roy auoit impetrée, s'efforçoit de le faire degrader, toutesfois il ne le fut pas: mais par le iugement de l'Eglise il fut par trois fois mis en l'echelle, au paruy nostre Dame de Paris, ou les sergens & menues gens luy feirent de grands opprobres, en luy iettant de la boue & des pierres, dont il fut blessé iusques au sang, nonobstant la deffence que faisoyent les officiers de l'Euesque, sur peine d'excommuniement. Puis il fut condamné à perpetuelle chartre, ou il fut enclos, & assez tost apres il mourut, & fut porté en la court du Palais, pour monstrer au peuple. En celle mesme année le Roy donna à monseigneur Philippe, son second filz, la Duché d'Orleans, & traicta le mariage de luy & de madame Blanche, fille du feu Roy Charles le Bel: & n'auoit ledict Philippe que dix ans, & ladicte Blanche en auoit dixsept: & le lendemain furent faictes grandes ioustes. En celle mesme année Guillaume, Comte de Haynault, filz de feu messire Guillaume de Haynault, & nepueu dudict Roy Philippe, de par sa mere, mourut en vne guerre qu'il auoit en Frize: & auoit espousé Iehanne, aisnée fille du Duc de Braban, de laquelle il n'auoit nulz enfans: & par ce vint ladicte Comté de Haynault à Marguerite sa sœur, femme de messire Loys de Bauiere, Empereur & Roy d'Allemaigne.

Punition de maistre Hery Malestroit, Maistre des requestes de l'hostel du Roy.

De la venue du Roy d'Angleterre auec grand' armée en France, & comment il print d'assault la ville de Caen, & gros nombre de grands Seigneurs qui estoyent dedans ladicte ville.

L'Année mil trois cēs quarante & six, le Roy d'Angleterre vint en France, auec bien † douze nefz sur mer, & à grand' armée descēdit à la Hogue sainct Vvast, en Constentin, & cheuaucha par Normandie, & gasta le pays à feu & à sang, & vint iusques deuant la ville de Caen qu'il print d'assault, & moult y moururent de gens d'vne part & d'autre: & furent prins dedans le Comte d'Eu, Connestable de France, le Seigneur de Tancaruille, cent Cheualiers, & douze cens hommes armez, dōt le Roy d'Angleterre enuoya les meilleurs prisonniers en Angleterre, & ardit grād' partie de la ville. Apres cheuaucha vers Falaise & Lysieux: & pource qu'il n'y eut là qui les guerroyast, ilz vindrent vers Rouen, & sceurent que le Roy de France alloit contre eulx à grand' armée, du costé d'oultre Seine: parquoy ilz vindrent au Pont de l'arche, ou le Roy de France leur escriuit & offrit bataille: mais le Roy Edouard d'Angleterre le refusa, disant, qu'il se combatroit à luy deuant Paris, & non aillieurs. Si passerent les Anglois la riuiere de Seine, du costé Chartrain, & apres s'en vindrent à Vernon, Mente, & Meulanc, & de la à Poissy, & se logea le Roy d'Angleterre audict lieu de Poissy, & son filz à sainct Germain en Laye: & tousiours messire Geofroy de Harecourt, qui auoit esté banny du royaume de France, pour la cause dessus declarée, & lequel auoit pourchacé la venue des Anglois en France, alloit deuant, & menoit les auantcoureurs, bruslans & gastans le pays. Le Roy de France, qui auoit grand' armée auec luy, & entre les autres estoyent venuz à son mandement Eude, Duc de Bourgongne, & son filz, qui estoit Comte d'Artois, & de Boulongne, costoya tousiours l'armée du Roy d'Angleterre, tout du long de la riuiere de Seine, de l'autre part de l'eaue. Tandis que le Roy d'Angleterre estoit à Poissy, & son filz à sainct Germain en Laye, ou ilz furent par six iours, leurs coureurs gasterent & bruslerent tout le pays du Vau de Gallie & d'enuiron, iusques à sainct Cloud: & veult on dire que par diuerses fois ilz meirent le feu en la maison de Rueil, qui appartenoit à l'eglise sainct Denis, par don du feu Roy & Empereur Charles le Chauue: mais par les merites de sainct Denis elle demoura sans estre dommagée: & sçachant ledict Roy Philippe les maulx que faisoyent lesdictz Anglois, il se meit hors de Paris, & se logea & parqua à sainct Germain des Prez, pour attendre le Roy d'Angleterre, qui luy auoit mandé qu'il se combatroit à luy deuant Paris, & non aillieurs, & luy manda qu'il y vint. Et pource q̄ le Roy de France veoit que le Roy d'Angleterre ne venoit point, il delibera de l'aller combatre iusques à Poissy, ou il estoit: mais nouuelles luy vindrent que ledict

† al. douze cēs, & deux cēs

Du roy d'Angleterre qui prīt d'assault la uille de Caen, et gros nombre de grands seigneurs qui estoyent dedans ladicte uille.

ledict Roy Anglois auoit fait faire reparer le pōt de Poissy (qui parauant auoit esté abatu par les Françoys, affin q̃ les Anglois ne s'en peussent aller sans combattre) pour passer & s'en fuyr, & que luy & ses gens s'en estoyent allez, & à leur partement auoyent bruslé l'hostel du Roy à Poissy, & tout le bourg, reseruée l'Abbaye: aussi auoyent bruslé les chasteaulx & eglises de sainct Germain en Laye, la maison du Roy en la forest de Raiz, Montioye, & autres lieux qui estoyent lors tenuz & reputez les plus beaulx, singuliers, & principaulx domicilles, pour le deduyt & soulas des Roys, qui fussent en Frãce. Puis tira ledict Roy d'Angleterre vers Beauuais: & pource qu'il ne peut entrer en la ville, il brusla les faulxbourgs, & l'Abbaye de sainct Lucien: & apres s'en tira vers Picardie, bruslant, pillant, & gastant le pays, tuant & prenant prisonniers hommes & femmes, & plusieurs autres inhumanitez. Quand le Roy de France sceut que le Roy d'Angleterre s'en estoit allé, il s'en partit de Paris, pour le suyuir, & alla apres luy en grand' diligence: & tant cheuaucha qu'il arriua ainsi que le Roy d'Angleterre vouloit disner à vn lieu appelé † Rames. Le Roy d'Angleterre sceut que le Roy de Frãce auoit ce iour cheuauché deux lieues, & estoit pres de luy, dont il eut si grand' paour qu'il abandõna son disner, & s'en partit subitement, & alla loger au plus pres de la forest de Crecy: & les Françoys qui la arriuerent, moult las, repeurẽt, eulx & leurs cheuaulx, du disner que les Anglois auoyẽt apresté, à Rames. Depuis s'en alla le Roy d'Angleterre à vn lieu qu'on appelle la Blancquetacq, & illec passa la riuiere de Sõme: & le Roy passa à Abbeuille, & feit reparer le pōt, qui estoit trop foible pour son ost & charroy, ou il demoura tout le iour de Vẽdredy, pour assẽbler son ost: & le Samedy matin s'en alla à la † Braye, vn lieu assez pres de la forest de Crecy: & la luy vindrent nouuelles q̃ son ennemy le Roy d'Angleterre estoit à quatre ou cinq lieues pres d'illec, & toutesfois il n'en estoit qu'a vne lieue.

Montioye pres Ioyenual fut bruslée par les Anglois, & la maison de Raiz

† al. Arenes.

† alias, Broye.

De la bataille de Crecy pres Abbeuille, ou mourut la fleur de la Cheualerie de France.

ENuiron l'heure de vespres & iour du samedy audict an mil trois cens quarante & six, ledict Roy Philippe, qui estoit desirant de combatre son aduersaire, moult fierement & de grand & ardant courage, sans vouloir croire le conseil de ses gens, de les laisser reposer iusquesau lẽdemain, se delibera d'aller assaillir ses ennemys. Si se meit à voye pour aller apres, & cheuauchoit en bien petite ordonnance, & les trouua en vn lieu qu'on appelle Crecy, ou ily estoyẽt: & si tost qu'il les apperceut feit crier alarme, & les assaillit: lesquelz si roidemẽt se deffendirent que la iournée fut pour eulx, & Frãçoys desconfitz: la ou moult vaillãment de sa personne se porta le Roy Philippe en celle bataille, & ne taschoit qu'a trouuer le Roy d'Angleterre en persõne, pour cõbatre à luy main à main: & si auant se bouta qu'a grand' peine le peut on retirer, & fut en grand danger de sa personne: toutesfois il fut retiré, & se sauua. En ladicte bataille mourut la fleur de la Cheualerie de France, & fut la plus grande perte & cõfusion que iamais fust aduenue, dõt il fust memoire: & principalement en ladicte bataille moururent Iehan de Luxembourg, Roy de Boesme, filz de feu Henry de Luxembourg, Empereur, le Comte d'Alençon, frere dudict Roy Philippe de France (lequel auoit vn filz nommé Pierre, qui luy succeda) le Duc de Lorraine, le Cõte de Bloys, nepueu du Roy, de par sa mere, les Comtes de Flandres, de Harecourt, de Sancerre, de Vienne, & autres plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de quinze cens. Apres ce le Roy auec si peu de gẽs qu'il auoit autour de luy se tira à Amyens: & le lendemain iour de Dimenche, bien matin, plusieurs Françoys qui s'en estoyent fuyz de la bataille les vns ça les autres la, & ne sçauoyent comme il estoit allé de la besongne, se rendirent audict lieu de Crecy, ou auoit esté la bataille, & apperceurent les bannieres du Roy de France, que les Anglois auoyent gaignées, & les tenoyent debout au champ. Si cuyderent lesdictz Frãçoys que le Roy fust la demouré victorieux, & s'approcherent, & se meirent en l'ost des Anglois, qui de rechef en tuerent presque aussi grand nombre qu'ilz auoyent fait le iour precedent. Et cõbien qu'aux hommes n'appartiẽne point de proposer raison sur les iugemens de Dieu, par ce qu'ilz leur sont incognuz, toutesfois il est vray semblable à croire que celle malle aduenture aduint sur les Françoys par punition, pour l'enormité de leurs pechez. Car lors estoit en Frãce moult grãd orgueil, & couuoytise de richesse, & dissolution, & superfluité d'habillemens difformes, tant es hommes comme es femmes. Le corps dudict Roy de Boesme fut porté à Luxembourg, & celuy du Comte d'Alençon à Paris, enterrer aux Iacobins: & furent apportez les enfans de cinquante Cheualiers de sa terre, qui estoyent mors auec luy, lesquelz sont figurez autour de sa sepulture.

L'ã mil ccc. xlvi.

En la bataille de Crecy mourut la fleur de Cheualerie de France.

Orgueil couuoytise, dissolution, & superfluité d'habillemens causent de grands maulx.

Comment le Roy d'Angleterre meit le siege à Calais.

APres ces choses aĩsi faictes le Roy d'Angleterre, moult ioyeux de la victoire qu'il auoit eue, s'en alla à Monstereul sur la mer, à Boulongne, & deuant Calais : ou il meit le siege, qui dura toute celle année. De ladicte ville estoit Chef & Capitaine pour le Roy de France, vn vaillant Cheualier, nommé messire Iehan de Vienne, en Bourgõgne: & y fut depuis le troisieme iour de Septembre iusques au troisieme iour d'Aoust ensuyuant : & auoit le Roy d'Angleterre iuré que iamais ne partiroit de la iusques à ce qu'il eust ladicte ville à sa volunté, & luy administroyent lesdictz Flamens, durant ledict siege, viures & argent. En l'année mil trois cens xlvij. durant ledict siege, fut faict certain appoinctement auec lesdictz Flamens : & par iceluy receurent pour leur seigneur & Comte, le filz du feu Cõmte de Flandres, qui estoit mort en ladicte bataille de Crecy : & luy promeirẽt & iurerent loyaulté: mesmemẽt qu'ilz ne le contraindroyent point à prendre femme contre sa volunté, n'a faire chose qui fust contre la loyaulté qu'il deuoit au Roy de France, son Seigneur : & par ce cesserent iceulx Flamens de mener viures ausdictz Anglois, qui tenoyent siege deuant Calais.

L'ã mil ccc. xlvii.

Des dommages que feit en Poitou, Xaintonge, & Perigort, le Comte d'Erby, Anglois: & comment le Roy voulut auoir le Crucifix d'or estant en l'eglise sainct Denis en France.

QVand monseigneur Iehan, Duc de Normandie, filz du Roy, sceut la guerre que son pere auoit en Picardie, il abandonna le pays de Gascongne, ou il faisoit la guerre, & le siege qu'il tenoit deuant Aguillon, & se meit à chemin pour s'en venir vers le Roy son pere: & quand le Comte d'Erby, qui estoit à Bordeaulx, pour le Roy d'Angleterre, sceut le partement dudict Duc de Normandie, il esmeut son ost, & vint iusques à Xainctes, à sainct Iehan d'Angely, & tira à Poitiers, & toutes icelles villes print sans resistence, & les pilla, gasta, & ardit tout le plat pays, & print tous les thresors & richesses qui estoyent en ladicte ville de Poitiers, tant des eglises comme autres, & emmena les Bourgeois, Marchans, & Chanoines prisonniers, & ardit la pluspart d'icelle ville, & le Palais du Roy. Puis s'en retourna à Bordeaulx, auec grands richesses: & en s'en retournant alla deuant Bergerat, qu'il print. Tantost apres s'en alla ledict Comte d'Erby en Angleterre, par ce que la Duché de Lanclastre luy estoit escheue, par le trespas de son pere: & puis s'en retourna au Roy d'Angleterre, qui tenoit le siege deuant Calais.

Du Roy Philippe de Valloys, qui voulut auoir le Crucifix d'or estãt en l'eglise S. Denis en France.

En ce tẽps le Roy feit mander au conuent de sainct Denis en France, qu'ilz luy voulsissent prester & ayder d'aucune sõme, pour le faict de ses guerres: & entre autres choses demãdoit le grand Crucifix d'or: mais l'Abbé remonstra comment le Pape Eugene auoit proferé sentence d'excommuniment sur ceulx qui le descouuriroyent, ou y feroyẽt dommaige, si comme il est escript au pied de la croix dudict Crucifix, parquoy le Roy s'en deporta. En ce mesme tẽps, pource qu'on ne sçauoit ou trouuer argẽt pour fournir aux guerres du Roy, Pierre des Essars, de la nation de Normandie, Thresorier, garde & dispensateur de thresors du Roy en partie, fut prins prisonnier, & mené en diuerse prison de l'vne en l'autre: & apres moult de reproches qui luy furent faictes & dictes, pour escheuer la mort fut condamné en la somme de cent mille florins, qui apres à la priere du Comte de Flandres luy fut moderée à cinquante mil, & fut deschargé de la Thresorerie. Apres ce les Abbez de Marmoustier, & de Corbie, furent establiz gouuerneurs des finãces de Frãce: & aucun temps apres leur furent adioinctz auec eulx, pour gouuerneur desdictes finances, quatre Euesques & quatre Cheualiers.

Deux Abbez furent establiz pour gouuerner les finances de France.

Comment messire Geofroy de Harecout vint à mercy au Roy : & comment les Lombars, banquiers, & vsuriers furent prins en France, & bannis hors du royaume.

L'ã mil ccc. xlvii.

AV dict an mil trois cens quarante & sept, messire Geofroy de Harecourt, cõgnoissant la faulte qu'il auoit faicte & commise enuers le Roy de France, son naturel & souuerain Seigneur, se vint presenter en la presence du Roy, & se getta à genoulx à ses piedz, vne touaille au col, disant : Ie confesse que i'ay esté trahystre au Roy & au royaume, dont i'en requiers misericorde & pardon: laquelle misericorde le Roy de sa grace luy octroya. En ce temps aussi furent prins tous les Lombars, banquiers, & vsuriers qui

estoyent en

estoyēt en France, & furent chacez & banniz du royaume, pour la grande euacuation qu'ilz faisoyent des finances de France, dont le royaume estoit apauury : & par proces faict contre eulx fut ordonné que quicōque seroit tenu enuers eulx en aucunes vsures, en baillant au Roy le sort pricipal, ilz ne payeroyēt riens des arrerages. Et qui feroit de present ainsi ce seroit bien faict, car ilz font beaucoup de mal en France : & quand ilz y viennent iamais n'y apportent vn ducat, mais seulement vne fueille de papier en vne main, & vne plume en l'autre, & ainsi tondēt aux Françoys la laine sur le dos, & leur font gabelle de leur propre argent. Il fut lors trouué que les debtes qu'on leur deuoit montoyent oultre vingt & quatre cens mil liures d'vsures, desquelles le sort principal ne montoit point oultre douze vingtz mil liures.

Les maulx que font les Banquiers Lōbars en France par leur subtillité & usures

De la prinse de Calais par le Roy d'Angleterre.

Ledict Roy de France feit si grand' diligence qu'il assembla gens, or, & argent: & enuiron la Pentecouste audict an, alla à sainct Denis, & print l'Oriflambe, & la bailla à porter à messire Geofroy de Charny, vaillant Cheualier, du pays de Bourgongne: & puis se meit en voye, pour & en intention d'aller leuer le siege que le Roy d'Angleterre tenoit deuant Calais. Ce pendant se rendit deuers luy le Comte de Flandres, filz du Comte, qui estoit mort en la bataille de Crecy: lequel les Flamens contre leurs promesses & sermens auoyent voulu, & de faict vouloyent, cōtraindre par menaces de mort à prendre & fiancer à femme la fille du Roy d'Angleterre : ce qu'il n'auoit voulu faire, dont le Roy de France, & la mere dudict Comte, furent bien ioyeux, & luy en sceurent bon gré. Tantost apres du vouloir du Roy fut marié iceluy Comte à la fille du Duc de Braban. Le Roy alla iusques à Hesdin, & illec attēdit ses gēs, & moult luy ennuya à les attendre. Quand ilz furent venus il tira vers Calais, & presenta au Roy d'Angleterre la bataille, mais il ne la voulut accepter. Ledict Roy d'Angleterre, & le Duc de Lanclastre, parauant Cōte d'Erby, & les Anglois qui estoyent nouuellement retournez d'Angleterre, auoyēt tellemēt enuironné ladicte ville de Calais par mer & par terre, que les viures ne leur pouoyēt estre menez, & ne les peut le Roy secourir, pource que le lieu ou estoit le Roy d'Angletere estoit inuasible: & furent en telles necessitez qu'ilz mangerent leurs cheuaulx, chatz, chiens & & cuirs de beufz. Finablement ceulx qui estoyent dedans ladicte ville de Calais, par faulte de viures & necessité de faim, furēt contrains rendre la ville es mains du Roy Edouard d'Angleterre par cōposition, leurs vies sauues, & les robes qu'ilz portoyent tant seulement. Cela faict, ledict Edouard s'en retourna en Angleterre: & ce voyant le Roy de France, il s'en retourna à Paris, & la se rendirent à luy à refuge les pauures gens de Calais, ausquelz les Françoys feirēt de grandes aumosnes & humanitez: & fut ordonné que tous les offices qui vacqueroyēt fussent donnez ausdictz gens de Calais, selon leurs vacations. Le Roy, estant à Paris, feit grand' assemblée de Prelatz, & Nobles, pour auoir conseil comment il pourroit mener à fin ses guerres: lesquelz luy conseillerent qu'il feist grand' armée par mer & par terre, & luy offrirent faire ayde de gens, & d'argent. Le Roy feit Capitaine de par luy es marches de Picardie monseigneur Geofroy de Charny, lequel eut en sa compaignie le Seigneur de Montmorency, & autres, auec bien quinze cens lances, & allerent audict pays: & la eurent intelligence sur le chastel de Calais par vn Geneuois, qui en estoit Chastelain, & au iour qui leur estoit assigné allerent deuant ledict Calais: mais ledict Geneuois auoit reuelé l'entreprinse au Roy d'Angleterre, qui estoit dedans: lequel & le Prince de Galles saillirent à grand' puissance sur les Frāçoys, qui se combatirent vaillamment: mais en la fin leur conuint mettre en fuyte, & y fut prins ledict seigneur de Charny, monseigneur Eustace de Richemont, & autres.

Ceulx de Calais par extreme necessité de uiures furent contrainctz d'eulx rendre au Roy d'Angleterre.

De la guerre de Bretaigne d'entre messire Iehan de Montfort & messire Charles de Bloys, qui fut prins prisonnier deuant d'Arian.

EN l'an mil ccc. quarante & huyct, furent données tresues au Flamēs pour trois ans: & furent le Duc de Braban, l'Archeuesque de Treues, & monseigneur Iehan de Haynault, commis à traicter l'appoinctement desdictz Flamēs: & pource que les Anglois tenoyent plusieurs places en Bretaigne, & entre autres la Roche d'Arian, & faisoyent moult de maulx, & gastoyent le pays, & la Duché, messire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, assembla plusieurs Barōs, & gens de guerre, & alla assieger ladicte place, & la eut moult grand' bataille †. Et combien que ledict messire Charles de Bloys eust le plus grand nombre de gens, toutesfois pource que la bataille fut de nuyct, ses gens ne s'entrecōgnoissoyent point, ains s'entretuoyent l'vn l'autre par grand desor

L'ā mil ccc. xlviii.

† La Cron. de Breta. & Froissard, disent que cecy aduint l'an 1347.

dre : & en la parfin l'ost dudict messire Charles fut desconfit, & luy prins, par messire Robert du Chastel, & fort nauré, & fut mené au chasteau d'Aulroy: & de la fut apres mené à Vannes, ou il fut bien vn an, attendant qu'il fust guery de plusieurs playes qu'il auoit eues en la bataille: & fut apres mené au chasteau de Brest: car la mer estoit si bien gardée par les Françoys, que les Anglois ne l'osoyẽt mettre sus, pour le mener en Angleterre: toutesfois à la fin ilz le menerent: mais auant son partement la Duchesse sa femme eut congé des Anglois d'aller visiter le Duc son mary. En icelle bataille furent presque tous les Barons de Bretaigne mors ou prins. Quand les Anglois meirent ledict Duc es nauires, ilz luy baillerent plusieurs ioueurs de vielles & guiternes, & à luy mesmes en baillerent vne, & le contraignirent à en iouer par derisiõ. Apres la bataille gaignée par les Anglois deuant la Roche d'Arian, iceulx Anglois prindrent ladicte ville, & tuerent hommes, femmes & petis enfans, de quelque aage, sexe ou condition qu'ilz fussent: mais le lendemain les Barons & populaires du pays de Bretaigne se meirẽt sus pour ladicte Duchesse, & prindrẽt ladicte ville: & apres se enuoyerent deuers le Roy pour requerir ayde: lequel leur enuoya le seigneur de Cran, & messire Anthoine d'Aurie, Cheualier, auec grãd' armée: lesq̃lz reprindrent plusieurs villes sur les Anglois, & tuerẽt tous ceulx qu'ilz trouuerent: toutesfois à la prinse de ladicte ville de la Roche il auoit esté accordé que les Anglois, qui estoyẽt dedans, auroyent leurs vies & habillemens saufz, & leur furent baillez aucuns Capitaines pour les conduire, mais on ne peut garder que le menu populaire ne les tuassent. Le vingtieme iour de Iuillet, audict an, messire Halain de Hourdery, Cheualier, Conseillier du Roy en sa chambre des enquestes en son Parlemẽt, fut pendu & estranglé au gibet de Paris, par iugement contre luy donné en ladicte court de Parlement, pource qu'en vne cõmission, ou il auoit esté commis par ladicte court auec messire Iehan de Thoronde, aussi Cheualier, Conseiller en icelle court, en vne cause contre Geruais le Comte, Aduocat en Normãdie, iceluy de Hourdery auoit enregistré la confession d'aucuns tesmoings, ausquelz il n'auoit point parlé, & dont les aucuns estoyent mors, & auoit corrompu le dire des autres tesmoings, en la faueur de l'vne des parties. La sepmaine deuant Pasques flories, audict an mil trois cens quarantehuyct, mondict seigneur Iehan, Duc de Normandie, en la ville de Sens feit l'appoinctement entre la Comtesse mere de Loys, lors Comte de Flandres, & Iehanne Comtesse de Boulõgne, qui auoit esté femme de feu Philippe de Bourgongne, filz du Duc de Bourgõgne, & de la sœur de ladicte Comtesse, sur ce que ladicte Comtesse de Flãdres vouloit auoir le bail dudict Philippe, & de ladicte Cõtesse de Boulongne, en tant que touchoit la Comté d'Artois, & autres questions qu'ilz auoyent ensemble.

Horrible & cruelle inhumanité cõmise par les Anglois.

D'un Cõseillier de Parlement, qui fut pendu & estrãglé au gibet de Paris.

L'ã mil ccc. xlviii.

De l'acquisition du pays de Dauphiné.

L'ã mil ccc. xlix.

L'Année mil trois cens quaranteneuf ledict Roy de Frãce Philippe de Valloys acquist de ses propres deniers, & moyennant certaine composition, le pays de Dauphiné, d'vn nommé messire Imbert Dauphin, & luy en paya le pris de quarante mil escus, pour vne fois, & dix mil florins chacun an sa vie durant, & autres pactions faictes entre eulx: lequel Imbert le vendit soubz telle condition q̃ les Roys de France ne le pourroyent aliener, & que l'aisné filz de France, incontinẽt apres sa natiuité, en auroit & prendroit le nom & tiltre de Dauphin: & ce feit il tant par despit de ceulx qui luy deuoyent succeder, qui auoyent fait plusieurs choses contre sa volunté, qu'aussi pource qu'il vouloit vser paisiblement & solitairement le demourant de ses iours en religion. Et de faict apres ladicte vendition, se rendit de l'ordre de S. Dominique, au conuent de Lyon: & ladicte acquisition ainsi faicte, ledict Roy Philippe, à la requeste de monseigneur Iehan, son filz, Duc de Normãdie, donna iceluy pays du Dauphiné à Charles, aisné filz du Duc Iehan: lequel Charles alla iusques à Viẽne, audict pays de Dauphiné, & la receut les hommages des vassaulx d'iceluy pays, & en print possession & saisine

Des mariages du Roy, & de son filz Duc de Normandie, & du Comte de Foix.

L'ã mil ccc. xlix.

AV dict an mil trois cens quarante neuf mourut à nostre Dame des Champs pres Paris, madame Iehãne, Royne de Frãce, qui fille auoit esté de mõseigneur le Duc de Bourgongne, & fut enterrée à S. Denis: & le trosieme iour d'Aoust audict an ledict Roy Philippe de France espousa pour seconde femme, en la ville de Bray, madame Blãche, fille du feu Roy de Nauarre, qui estoit mort cõtre les Sarrazĩs, en Espaigne: laq̃lle Blãche estoit aagée de dixsept ans ou enuiron, & estoit moult belle Dame: & audict an le Cõte de Foix print à fẽme vne autre fille d'iceluy Roy de Nauarre & de madame Iehãne sa fẽme, fille du feu Roy Loys Hutĩ, filz de Philippe le Bel: & furent les nopces au Louure,

Louure,à Paris: & au moys d'Octobre ensuyuant trespassa ladicte Iehanne. En celle mesme année trespassa aussi madame Bonne,femme de monseigneur Iehan,Duc de Normandie,fille du feu Roy de Boesme,qui mourut à la bataille de Crecy: & fut son corps mené & enterré en l'Abbaye des Nõnains de Maubuisson,pres Pontoise. En ceste dicte année le Mardy vnzieme iour de Feburier,iour de Karesme prenant, ledict Duc de Normandie espousa Iehãne, Comtesse de Boulongne, qui femme auoit esté de monseigneur Philippe, filz du Duc Eude de Bourgongne,& en auoit vn filz,aussi nommé Philippe,qui deceda en l'aage de treze ans, au chastel de Rouure pres Dyion. En ce temps se combatit monseigneur Raoul de Caours, & plusieurs autres Cheualiers,estans enuiron six vingtz hommes d'armes,qui estoyent pour le Roy en Bretaigne,contre messire Thomas † d'Argonnée,Cheualier Anglois, Lieutenant du Roy d'Angleterre,audict pays, deuant le chastel d'Aulroy: & fut ledict messire Thomas mort,& de ses gens bien cent hommes d'armes,& les autres desconfitz & prins. En celle année mil trois cens quaranteneuf,au moys d'Auril,ledict Philippe acquist de ses deniers de Iaques de Mallorgue,la Comté de Roussillon & Sardaigne,les Baronnies,villes,chasteaulx & chastellenies de Mõtpellier & leurs appartenãces, le pris de six vingtz mil escus d'or,de poix, lors courans.

† Froissard dit d'Agorne et nõme le chasteau Aulion.

Du trespassement du Roy Philippe de Valloys.

EN celle mesme année furent faictes & accordées trefues entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, soubz esperance d'appoinctement, & se soubzmeirent de leur question au Pape: deuers lequel le Roy enuoya grands Ambassades: mais le Roy d'Angleterre n'y enuoya point,& ne faisoit que dissimuler: parquoy le quatorzieme iour de Iuin l'an mil trois cens cinquante, furent lesdictes trefues prolongées: & durant icelles,au moys d'Aoust,le Roy estant à Nogent le Roy pres † Coulõ, luy print vne griefue maladie,de laquelle,le Dimenche xxij. dudict moys,il alla de vie à trespas au lieu de Nogent,en l'an de son aage cinquantesept, & de son regne xxiij. & fut le ieudy ensuyuant son corps amené à nostre Dame de Paris,& le Lundy ensuyuant fut enterré en l'eglise sainct Denis en Frãce,à moult belle ordonnance. Son cœur fut porté enterrer à Bourgfontaine en Valloys,en l'eglise des freres Chartreux,& ses entrailles aux Iacobins de Paris. Dieu par sa grace luy face pardõ à l'ame: car ce fut vn moult vaillãt Prince & bon catholique, qui en son temps eut moult de guerres & de persecutions par ses aduersaires: & est par aucũs appelé Philippe le bon catholique,& p les autres le biẽ fortuné: car ce fut à luy vne grand' & moult belle fortune de puenir à la courõne de France,attẽdu qu'il y auoit auãt luy trois hoirs masles,enfans de feu Philippe le Bel,qui tous moururent sans hoirs masles, & ne durerẽt enuiron q̃ treize ans: & si eut plusieurs victoires contre ses ennemys & aduersaires,qui moult le trauaillerent toute sa vie. En ce temps fut vne si grand' mortalité,qui estoit auec crachat de sang,& estoit si contagieuse que non pas seulement par communicatiõ de l'vn à l'autre, mais aussi pour regarder l'vn l'autre,l'vn mouroit,& mourut bien les trois pars du monde.

L'ã mil ccc. cinquante.

† Froissard, dit Coubois

Grosse maladie, dont moururent les trois parties du mõde.

Du Roy Iehan.

IEhan,premier de ce nom,filz dudict Philippe de Valloys, commença à regner l'an mil trois cens cinquante,& trespassa au quatorzieme an de son regne,l'an mil trois cens soixante quatre. Cestuy au commencement eut à femme madame Bonne,fille du Roy de Boesme,dont il eut quatre filz,& trois filles: c'est à sçauoir Charles,qui fut Roy apres luy,& fut appelé Charles le quint, Loys, qui fut Duc d'Aniou,& Comte du Maine,Iehan,qui fut Duc de Berry & d'Auuergne,& Philippe qui fut Duc de Bourgongne. L'vne des filles fut mariée au Roy de Nauarre,l'autre au Duc de Bar,& la tierce au Duc de Milan: laquelle dame Bonne trespassa l'vnzieme iour d'Aoust,mil.ccc.xlix. & apres eut à femme madame Iehanne,Comtesse de Boulongne,veufue de feu Philippe de Bourgõgne, filz aisné d'Eude,Duc de Bourgongne, & pere de Philippe Duc de Bourgongne,qui deceda à Rouure pres Dyion, le.xxj.iour de Nouembre l'an mil trois cens lxj. comme sera dict sur ledict an. Le Dimẽche xxvj.iour de Septembre l'an mil ccc. cinquante, ledict Roy Iehan, & madame Iehanne sa femme furent solennellement couronnez en l'eglise de Reĩs,& là feit le Roy plusieurs nouueaulx Cheualiers: c'est à sçauoir Charles son aisné filz,Daulphin de Viennois,Loys son second filz,Duc d'Aniou,mõseigneur Phi-

L'ã mil ccc. cinquante.

lippe Duc d'Orleãs son frere, Philippe Duc de Bourgõgne, filz de madame Iehãne sa femme, & de feu Philippe Duc de Bourgongne, son premier mary, les Comtes d'Alençon, d'Estampes, de Dampmartin, messire Iehã d'Artois, & plusieurs autres. puis s'en vint le Roy à Paris, ou il feit son entrée le dixseptieme iour d'Octobre ensuyuant, qui fut moult belle & honnorable: & estoyent tous les gens des mestiers de Paris habillez de liurées de diuerses couleurs, & dura la feste vne sepmaine: & illec demoura le Roy iusques à la sainct Martĩ, d'yuer, pour dõner ordre à sa court de Parlemẽt, & au faict de la Iustice, & aux autres affaires de son royaume.

L'entrée triumphãte du Roy Iehan, en la ville de Paris.

Comment le Comte d'Eu, Connestable de France, fut decapité, & fut faict Connestable messire Charles d'Espaigne.

LE mardy xvj. iour de Nouembre ensuyuant, messire Raoul de Neelle, Comte d'Eu, & de Guynes, Cõnestable de France, qui nouuellement estoit venu d'Angleterre de prison, ou il auoit esté depuis l'an mil trois cens quarãtesix, qu'il fut prins par les Anglois en la ville de Caen, ou il estoit, lequel auoit esté par plusieurs fois eslargy par lesdictz Anglois, pour venir en France, fut prins en l'hostel de Neelle à Paris, par le Preuost de Paris: & par commandement du Roy fut mis en prison audict hostel, & le Vendredy ensuyuant, bien matin, en la prison mesme ou il estoit, fut decapité: & là estoyent presens, du commandement du Roy, qui estoit logé au Palais, le Duc de Bourgongne, le Comte d'Armignac, le Comte de Montfort, Monseigneur Iehan de Boulõgne, & autres: & auoit esté mis prisonnier pour plusieurs trahysons, qu'il confessa voluntairement, en la presence du Duc d'Athenes, & des dessusdictz, auoir faictes & machinées auec les Anglois à lencõtre du feu Roy, & du royaume: & fut son corps enterré aux Augustins, hors le monstier. Au moys de Ianuier ensuyuãt, le Roy feit messire Charles d'Espaigne, Connestable de France, & luy donna la Comté d'Angoulesme, & feit le mariage de luy, & de la fille de messire Charles de Bloys, en son viuant Duc de Bretaigne. Le premier iour d'Auril ensuyuant, fut faicte vne rencontre entre Françoys & Anglois en Xaintonge, & furent desconfitz les Françoys, & y fut prins messire Guy de Neelle, son frere, messire Raoul † d'Audenchan, & plusieurs autres: & au moys de Septembre apres la ville de sainct Iehan d'Angely, que les Anglois auoyẽt tenue cinq ans, fut recouuerte par les Françoys: mais apres elle fut rendue aux Anglois, par ce que les Françoys ne peurent auoir viures, & valloit lors le septier de bled à Paris, huyct liures Parisis. En ce temps estoit Chancelier de France, messire Pierre de la Forest, Archeuesque de Rouen.

Connestable de Frãce decapité

† Froissard d'Aigreghẽ

Grãd' charté de bleds à Paris.

De la prinse de Guynes par les Angloys, sur le Francoys

EN l'an mil trois cens cinquante & vn la ville & le chastel de Guynes furẽt prinses par trahyson, par les Anglois, nonobstant les trefues qui estoyent lors, & la leur liura vn nommé Guillaume de Beaucouroy, Lieutenant du Capitaine dudict lieu, lequel pour ladicte cause fut prins & decapité, & apres pendu. En l'an née ensuyuant mil trois cens lij. le xiiij. iour d'Aoust, ledict Guy de Neelle, Mareschal de France, combatit contre les Anglois en Bretaigne, & fut ledict Mareschal occis en la bataille, & semblablement le Seigneur de Bricquebec, & le Chastelain de Beauuais, & plusieurs autres. En celle année le Duc de Lanclastre † filz du Roy d'Angleterre, & vn Duc de Boesme, Allemant, se deuoyẽt cõbatre à oultrance à Paris, deuant le Roy de Frãce, par deuant leql ledict Duc de Boesme l'auoit appelé pour aucunes parolles que le Duc de Lanclastre auoit dictes, touchant son honneur; & comparurent les parties deuant le Roy hors Paris, au pré aux Clercs, pres sainct Germain des prez: & apres qu'ilz eurent fait les sermens & montez à cheual, l'espée au poing, prestz de combatre, le Roy print leur question en ses mains, & les appoincta sans bataille. En iceluy an mourut Pape Clement sixieme, en Auignon, & fut esleu vn Cardinal du tiltre d'Ostie, natif de Lymosin, qui en son propre nom estoit appelé Estienne Aubert, & auoit esté Euesque de Clermont, & fut sacré, & appelé Innocent.

L'ã mil ccc. li.

L'ã mil ccc. lii.

† ie ne trouue point alieurs qu'il fust filz du Roy d'Angleterre.

Comment le Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, qui auoit espousé la fille du Roy Iehan, feit tuer messire Charles d'Espaigne, Connestable de France.

EN l'an mil trois cens cinquãte & trois le Roy Charles de Nauarre, Cõte d'Eureux, qui auoit espousé la fille du Roy Iehan, estant lors à Eureux, dont il estoit Comte, monta à cheual, & en sa compaignie estoit messire Philippe de Nauarre, son frere, messire

L'ã mil ccc. liii.

messire Iehã, Comte de Harecourt & ses freres, messire Geofroy de Harecourt, leur oncle, & plusieurs Cheualiers, & autres, tant Normans que Nauarrois, allerent à l'Aigle, ou estoit lors messire Charles d'Espaigne, Connestable de France: & quand ilz furent aux faulxbourgs le Roy de Nauarre s'arresta en vne grãge, & feit entrer ses gens dedans la ville: lesquelz allerent au logis dudict Cõnestable qu'ilz trouuerẽt encor' au lict, & la le tuerẽt. puis s'en vindrent audict Roy de Nauarre, qui les attẽdoit en ladicte grange aux faulxbourgs. Ce faict s'en retournerent en ladicte ville d'Eureux, ou iceluy Roy se fortifia & se garnit, & auec luy s'allierẽt plusieurs Nobles de Normãdie, & mesmemẽt ledict Seigneur de Harecourt, le Seigneur de † Hanebuye, messire Iehan † Mallet, seigneur de Grauille, le seigneur de † Melenne, & plusieurs autres. Apres escripuit ledict Roy de Nauarre lettres aux bonnes villes du Royaume, & aux gens du grand Conseil du Roy: esquelles lettres estoit contenu qu'il auoit fait mettre à mort ledict Connestable, pour plusieurs grands meffaictz que ledict Connestable luy auoit faictz. puis enuoya ledict Roy de Nauarre le Comte de Namur deuers le Roy à Paris, pour s'excuser dudict faict: & aucun tẽps apres le Roy enuoya deuers luy plusieurs grands ꝑsonnages, c'est à sçauoir monseigneur Guy de Boulongne, Cardinal, Robert le Coq, Euesque de Lyon, le Duc de Bourbõn, le Comte de Vẽdosme, & plusieurs autres, ausquelz le Roy de Nauarre, à qui ne suffist pas de demãder que le Roy luy pardonnast son meffaict, feit plusieurs grãds demandes de quelques choses qu'il vouloit auoir du Roy Iehan, & fut la chose deslors en dãgier de faire grãd' guerre entre lesdictz deux Roys: car ledict Roy de Nauarre auoit fait de grands alliances & grands semonces en diuers pays, & si garnissoit ses villes & places, qu'il auoit en Normandie & aillieurs: toutesfois finablement fut faict vn appoinctemẽt, par lequel entre autres choses le Roy de Frãce promit au Roy de Nauarre, & luy assigna xxxviij. mil liures de rente, tant pour acquiter certaine rente que ledict Roy de Nauarre prenoit sur le thresor du Roy, qu'aussi pour autre rente que le Roy luy deuoit assigner par aucuns traictez faictz long temps parauant, entre les predecesseurs des deux Roys, pour cause des Comtez de Chãpaigne & Brie, à cause du mariage du Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, son pere, qui espousa la fille du Roy Loys Hutin, filz de Philippe le Bel, à laquelle lesdictz royaumes & Comtez de Champaigne & de Brie deuoyent appartenir: & pour l'assiete desdictz xxxviij. mil liures tournois de rente luy furent baillées les Vicomtez de Beaumont le Roger, Bretueil, Conches, Orbec, le Ponteaudemer, le Bailliage & pays de Constentin. Oultre ce luy fut accordé que sesdictz alliez de Normãdie luy feroyẽt hõmage de leurs terres, se faire le vouloyent, autremẽt non: & qu'il tiẽdroit toutes lesdictes terres, auec celles qu'il tenoit parauant, en Perrie, & qu'il pourroit tenir s'il vouloit en sesdictes terres son Eschiquier, aussi noblement comme le Duc de Normandie: & pardonna le Roy ausdictz de Harecourt, de Grauille, & à tous ceulx qui estoyent consentans & aydans à la mort dudict feu Connestable. Nonobstant tout cela, auant que le Roy de Naurrre voulsist venir deuers le Roy, il conuint au Roy luy liurer vne grand' somme d'escus, & bailler en ostage monseigneur Loys, Duc d'Aniou, second filz du Roy: & lors vint à Paris, à grand orgueil, & grand' compaignie de gens d'armes: & le quatrieme iour de Mars, audict an fut ledict Roy de Nauarre, en propre personne en la chambre de Parlemẽt, deuant le Roy, tenant le siege, auec aucuns de ses Pers, & plusieurs de ses Conseilliers, & y estoit aussi le Cardinal de Boulongne, & autres: & pria ledict Roy de Nauarre au Roy qu'il luy pleust luy pardõner la mort dudict Connestable, en disant qu'il auoit eu de ce faire bonne & iuste cause, laquelle il estoit prest de dire au Roy vne autre fois, & qu'il ne l'auoit point fait au contẽnement du Roy, ne de son office de Connestable, & qu'il ne seroit de rien si courroucé comme d'estre en l'indignation du Roy. Lors messire Iaques de Bourbon, Comte de Poitou, que le Roy auoit fait nagueres parauant Connestable de France, du cõmandement du Roy meit la main audict Roy de Nauarre, & le feit on retirer à part: & lors entrerẽt en ladicte chambre de Parlement la Royne Iehanne, qui femme auoit esté de Charles le Bel, ante de la Royne Blanche, & icelle Royne Blanche, qui fẽme auoit esté dudict feu Roy Philippe de Valloys dernier trespassé, & estoit sœur dudict Roy de Nauarre, & feirẽt la reuerence au Roy, & s'agenouillerẽt. Et adonc messire Regnault de Trie, dit Patrouillart, s'agenouilla subitemẽt, & dist: Mon tresredouté seigneur, voicy mes dames les Roynes, Iehanne & Blanche, qui ont entẽdu q̃ monseigneur de Nauarre est en vostre malle grace, dont elles sont moult desplaisantes & courroucées, pource sont venues par deuers vous, & vous supplient q̃ vostre plaisir soit luy pardõner vostre maltalent, & si Dieu plaist il se portera doresnauant enuers vous si biẽ que vous & tout le peuple de France en sera bien content. Apres lesdictes parolles dictes, ledict Cõnestable & l'vn des Mareschaulx de France allerẽt requerir ledict Roy de Nauarre, & le ramenerẽt en ladicte chambre de Parlemẽt, lequel Roy de Nauarre se meit entre les deux Roynes. Et lors ledict Cardinal de Boulongne, en parlant au Roy de Nauarre, dist telles parolles: Mõseigneur

Charles d'Espaigne Cõnestable de France, tué en son lict.

† Froissard Manlue, Mallet, Menlinc.

Du Roy de Nauarre q requist pardõ au Roy, en plain Parlemẽt d'auoir tué & occis le Connestable de France

de Nauarre, nul ne se doit esmerueiller si le Roy s'est tenu mal content de vous, pour le cas adnu, qu'il ne conuient ia reciter, car vous l'auez assez publié par voz lettres, & autremẽt : & ne le deussiez pas auoir fait, car vous estes enuers luy tenu, à cause de ce qu'estes son prochain parent, & estes son homme & Per, & si auez espousé madame sa fille, & de tãt plus en auez vous mesprins: toutesfois pour l'honneur de mes dames les Roynes, qui tant affectueusemẽt l'ont requis, & aussi qu'il tient que l'auez fait par mauuais cõseil, il le vous pardonne de bon coeur, & de bonne volũté: & lors lesdictes deux Roynes, & le Roy de Nauarre, se meirẽt le genouil à terre, remerciãt le Roy. Apres ce, dist encores ledict Cardinal, presens plusieurs Seigneurs, qu'aucuns, fussent du lignage du Roy, ou autres, ne s'aduẽturassent plus de faire doresnauant telz faitz & oultrages aux gens & officiers du Roy : car s'il aduenoit, & fust le propre filz du Roy, il en feroit faire iustice & reparation: & ce dict, le Roy se leua: & aucũs iours apres ledict Roy de Nauarre s'en retourna en ses terres de Normandie. Aucun temps apres se reconcilierent deuers le Roy de France, le seigneur de Harecourt, & son frere, qui estoyẽt alliez parauãt auec ledict Roy de Nauarre, & luy reuelerẽt moult de choses: & lors s'en partit de court ledict Cardinal de Boulongne, & s'en alla deuers le Pape en Auignon : & disoit on qu'il s'en estoit allé fort en la malle grace du Roy : & semblablemẽt s'en partit monseigneur Robert de Lorris, grand Conseiller du Roy, hastiuement, par ce qu'on le chargeoit d'auoir sceu l'entreprinse de la mort dudict feu Connestable en France.

Comment apres le pardon que le Roy eut fait au Roy de Nauarre, il machina contre luy, parquoy le Roy feit saisir ses terres.

L'an mil ccc. liiij.

EN l'an mil ccc.liiij. au moys de Nouembre, ledict Roy de Nauarrre se partit secrettement de Normãdie, sans le sceu & congneu du Roy, & s'en alla iusques en Auignõ, latitant par diuers lieux, & de la en Nauarre: & fut le Roy aduerty d'aucunes machinations qu'il auoit faictes contre luy. Parquoy il alla en Normandie, & fut iusques à Caen, & feit prendre & saisir en ses mains les terres q̃ ledict Roy de Nauarre auoit en ses pays de Normandie, reserué Eureux, Põteaudemer, Cherebourg, Gauray, Aurãches, & Mortaing, par ce que ceulx qui estoyẽt dedans dirent qu'ilz ne les bailleroyent à autre qu'audict Roy de Nauarre, qui les leur auoit baillées en garde. En celle année grands Ambassades des Roys de France & d'Angleterre, allerẽt en Auignon, deuers le Pape, pour traicter la paix: c'est à sçauoir du party de Frãce, l'Archeuesque de Rouen, Chancelier de Frãce, & le Duc de Bourbõ: & pour la part du Roy d'Angleterre, le Duc de Lãclastre, & plusieurs autres: mais ilz n'y peurẽt riẽs faire : & furẽt par le Pape les trefues d'entre les deux royaumes prolongées seulemẽt, iusques au moys de Iãuier. Audict an vint à Paris, de par le Roy de Nauarre, deuers le Roy, messire Gaucher de Lorris, leq̃l apres ce qu'il eut parlé au Roy, en emporta saufcõduyct pour ledict Roy de Nauarre, iusq̃s en Auril ensuyuãt. En celle année le Roy feit faire florins d'or à l'aignel, & en dõnoit on lij. au marc d'or fin: & deffendit le cours de tous autres florins. L'an mil ccc.lv. vindrẽt aucũs Anglois deuant le chastel de Nantes, & le soir de Karesme prenãt y en eut lij. qui entrerent dedans, & le prindrent d'emblée par eschelle: mais messire Guy de Rochefort, qui en estoit Capitaine, lequel estoit allé en la ville, hors dudict chastel, feit tant par assault, ou autrement, qu'il le recouura en la nuyct mesmes, & furẽt lesdictz lij. Anglois mors, & prins. Enuiron la feste de Pasques audict an, le Roy enuoya mõseigneur Charles, Dauphin de Viennois, son aisné filz, pour estre son Lieutenant en Normandie, & y demoura tout l'esté: & luy octroyerent les gens dudict pays deux mil hommes d'armes pour trois moys : & au moys d'Aoust ensuyuant ledict Roy de Nauarre s'en retourna de Nauarre, & vint en France, & descendit à Cherebourg en Constentin, en Normãdie, auec bien deux mil hommes: lesquelz, & ceulx qui estoyent de par luy en ses places, coururent, pillerent, & gasterent tout le pays d'enuiron, comme ennemys, & prindrent le chastel de Conches, qui estoit en la main du Roy: mais en la fin fut faict appoinctemẽt, & s'en vint ledict Roy de Nauarre, le xviij. iour de Septembre, par deuers mondict seigneur le Daulphin, qui estoit au chastel du Val de Rueil, en Normandie : & amena mondict seigneur le Daulphin le Roy de Nauarre deuant le Roy, au chastel du Louure, à Paris, en la presence des Roynes Iehanne & Blanche, ses tante & soeur. Si iura & afferma que depuis la mort du Cõnestable, il n'auoit fait chose qui deust tourner au desplaisir du Roy : & requeroit que s'il y auoit aucuns qui l'eussent accusé qu'on les luy nommast, pour soy iustifier, requerant au Roy qu'il luy pleust pardonner son maltalent, & promettoit que doresnauant à tousiours luy seroit bon & loyal: & alors le Roy luy feit dire par le Duc d'Athenes, Cõnestable de France, qu'il luy pardonnoit tout de bon cœur: mais qu'il gardast de r'encheoir.

Le Roy Iehan pardonna la seconde fois au Roy de Nauarre.

Des courses

Des courses que feirent les Anglois en France: & comment le Roy Iehan offrit au Roy d'Angleterre de se combatre à luy corps à corps, pour leur querelle.

AV dict an, au moys d'Octobre, le Prince de Galles, filz du Roy d'Angleterre, vint en France, & descendit à Bordeaux à grand' armée: puis tira vers Toulouze, & passa la riuiere de Garonne: puis cheuaucha vers Carcassonne, & ardit les faulxbourgs de la cité: & apres alla vers Narbõne & Besiers: puis s'en retourna en Bordelois, pillant & gastant le pays, & emmena grand nombre de prisonniers, sans contredict: & toutesfois estoyent audict pays de par le Roy, le Comte d'Armignac, qui estoit Lieutenant general du Roy en Languedoc, les Comtes de Foix, & de Ponthieu, Connestable, & autres en plus grand' compagnie que le Prince de Galles, dont on murmura fort contre eulx. En ce mesme moys le Roy d'Angleterre descendit à Calais, auec grand' armée: puis tira vers Hedin, & rompit le parc, & brusla les maisons qui y estoyent: mais il n'entra pas au chasteau n'y en la ville. Lors le Roy de France, qui auoit fait son mandement, & assemblé ses gens à Amyes, si tost qu'il sceut la nouuelle de la venue dudict Roy d'Angleterre, partit d'Amyens pour aller au deuant: mais quand le Roy d'Angleterre sceut sa venue, il ne l'osa attendre, & s'en retourna à Calais. Si alla le Roy apres luy, le suyuant iusques à S.Omer: & de la enuoya leidct Roy deuers le Roy d'Angleterre, le seigneur de † d'Euchan, vn de ses Mareschaulx: & luy manda que s'il vouloit il se combatroit à luy corps à corps, ou puissance contre puissance, à quelque iour & en quelque lieu qu'il vouldroit: mais le Roy Anglois, comme lasche & failly de courage, refusa la bataille, & s'en repassa la mer, & retourna en Angleterre: par quoy le Roy s'en reuint à Paris.

† *Froiss. dit Dauthin.*

D'vne grand' assemblée que le Roy feit à Paris.

ENuiron la feste sainct Andry ensuyuant, le Roy feit assembler en la ville de Paris les gens des trois Estatz de son royaume, & par messire Pierre de la Forest, lors Archeuesque de Rouen, & Chancelier de France, leur pria en la chambre de Parlement qu'ilz eussent aduis qu'elle ayde ilz luy pourroyent faire, pour la conduycte de sa guerre: & pource qu'il auoit entendu q̃ ses subiectz se tenoyẽt greuez de la mutation qu'il auoit faicte de la mõnoye, il offrit à faire forte monnoye & durable, mais qu'on luy feist ayde suffisante: lesquelz feirẽt responce, c'est à sçauoir les gẽs d'Eglise par la bouche de mõseigneur Iehã de Craon, lors Archeuesque de Reims, les Nobles, par la bouche du Duc d'Athenes, & les gens des villes, par la bouche d'Estienne Marcel, lors Preuost des Marchans de Paris, qu'ilz estoyent prestz de viure & mourir auec le Roy, & de le seruir de corps & de biens, & requirent delay pour deliberer ensemble de quel ayde ilz le secourroyent lors. Apres ladicte deliberation feirent responce qu'ilz feroyent au Roy chacun an trente mil hommes d'armes, dont le Roy fut bien content, & les mercia: & pour fournir au payemẽt & soulde desdictz trente mil hõmes, fut ordonné que la gabelle du sel & l'impositiõ du vingt denier pour liure auroyẽt cours, & seroyẽt leuées sur toutes manieres de gens, tant d'Eglise, Nobles, qu'autres: mais pource qu'on ne sçauoit lors cõbien lesdictes gabelles & impositiõs pourroyent mõter, & si elles suffiroyent bien audict payemẽt & soulde desdictz gens de guerre, fut ordonné qu'ilz se r'assembleroyent au premier iour de Mars ensuyuant, pour veoir l'estat de la valleur d'iceulx aydes. Auquel iour assigné ilz trouuerẽt que lesdictes gabelles & impositions ne pourroyent fournir audict payement: & par ce fut ordonné que toutes manieres de gens du royaume (fussent du lignage du Roy, Prelatz, Religieux, Hospitaliers, Officiers, Marchans, Laboureurs, ou autres quelzconques) qui auroyent cent liures de rente ou de reuenu en benefices, ou de gaiges d'offices, feroyẽt ayde au Roy de quatre liures, & au dessus, & au dessoubz au feur l'emplaige, & les gens de mestier & Laboureurs, qui n'auoyent nul heritage ou rente, feroyent chacun dix solz.

L'offre que feirent au roy les trois Estatz assẽblez à Paris

Imposition sur tous les habitans de France.

Comment le Roy Iehan feit decapiter & pendre à Rouen le Comte de Harecourt, les Seigneurs de Grauille, de Preaulx, & autres.

LE moys de Mars, audict an mil trois cẽs cinquante & cinq, ledict Roy Iehã donna audict monseigneur Charles, Daulphin de Viennois, son aisné filz, la Duché de Normandie, & le receut à hommage: puis l'enuoya à Rouen, pour en prendre possession, & en receuoir les hommages des vassaulx. Et pource qu'aucun temps apres il fut rapporté au Roy que deuers sondict filz s'estoyent retirez, &

L'an mil trois cẽs cinquante cinq.

prenoyent gouuernement autour de luy le Roy de Nauarre, le Comte de Harecourt, les Seigneurs de Preaulx, de Grauille, & autres: & qu'ilz empeschoyent q̃ ceulx dudict pays de Normandie ne feissent au Roy l'ayde qui luy auoit esté octroyée par ceulx dudict pays de Normãdie, en l'assemblée qui auoit esté faicte l'année precedẽte, par mondict seigneur le Duc de Normandie, au val de Rueil, & aussi auoyent dit plusieurs iniurieuses & orgueilleuses parolles de la personne du Roy, de monseigneur le Duc, son aisné filz, & de tout le royaume, le .v. iour du moys d'Auril, audict an, le Roy se partit du lieu de Maneuille biẽ matin, auant le iour, tout armé, & en sa compaignie cẽt hommes tous armez, entre lesquelz estoyẽt monseigneur Loys, Comte d'Aniou, son filz, mõseigneur Philippe, Duc d'Orleãs, son frere, monseigneur † Charles d'Artois, Comte d'Eu, & son frere, le Comte de Tãcaruille, messire Arnoul de † Deuchan, Mareschal de France, & autres iusques au nombre de cent: & cheuaucha tant qu'il vint droict au chasteau de Rouen, par l'huys de derriere, hors les murs, sans entrer en la ville, ou l'attẽdoit le Capitaine, auquel il auoit fait sçauoir sa venue. Si entra dedans, & trouua en la salle assis au disner mondict seigneur Charles, Dauphin de Viẽnois, & Duc de Normandie, son aisné filz, Charles, Roy de Nauarre, Iehan, Comte de Harecourt, le Seigneur de Preaulx, messire Iehan Mallet, seigneur de Grauille, le seigneur de Clermont, monseigneur Loys de Harecourt, frere dudict Comte, les Seigneurs de Friquault, de Tournebeu, de Clere, de Maubué † Mainesmares, tous Cheualiers, † Colinet Doublet, & Iehã de † Portalu, Escuyers, & aucũs autres, lesquelz ne se doutoyẽt pas de sa venue. Tous lesquelz il feit leuer de table, & mettre en prison, en diuerses chãbres audict chasteau, & leur feit bailler chacun vn confesseur: & puis s'en alla disner: & si tost qu'il eut disné, luy & ceulx qui estoyẽt venuz monterent à cheual, & sortirent par ledict chasteau hors la ville, en vn chãp, ou le Roy auoit fait faire vn eschaufault sur quatre pipes: & la furẽt amenez en deux charrettes, par le commandemẽt du Roy, lesdictz Comte de Harecourt, le Seigneur de Grauille, le Seigneur de Maubué, & Colinet Doublet: & leur furẽt les testes coppées en la presence du Roy, de sesdictz enfans, de sondict frere, & autres: & puis les corps furẽt trainez, & penduz au gibet de Rouen, & leurs testes mises à des lances sur le gibet. Le lendemain feit deliurer le Roy les autres prisonniers, qui auoyent esté prins, reserué ledict Roy de Nauarre, & lesdictz Friquault & Portalu, qui furẽt amenez prisonniers à Paris: & fut mis le Roy de Nauarre au Louure, & les deux autres au Chastelet. Pour laquelle cause Philippe de Nauarre, frere dudict Roy de Nauarre, & messire Geofroy de Harecourt, oncle dudict feu Seigneur de Harecourt, feirẽt garnir les places dudict Roy de Nauarre, qu'il auoit en Normandie, de gens & de viures: & amasserent grand nombre de gens, & tindrent long temps le pays de Constentin, contre le Roy & ses gens: & à leur suggestion & poursuyte le Duc de Lanclastre, Anglois, descendit audict pays de Constẽtin, auec quatre mil hommes, & cheuaucherent à Lysieux, † au Bechelouyn, au Ponteau de mer, ou messire Robert de † Hocquetot, Maistre des Arbalestriers de France, auoit ia biẽ tenu le siege par huyct sepmaines: lequel ilz surprindrent, tellement qu'il fut contrainct, & ceulx de sa cõpaignie, s'en fuyr, & laisser les engins & artilleries qu'ilz auoyent. Depuis cheuaucherẽt ledict Duc & sa compaignie vers Bretueil, & rafreschirent le chastel de gens & de viures: & pource qu'ilz sceurẽt que puis nagueres la ville & le chastel d'Eureux auoit esté baillé es mains des gens du Roy de France, qui longuement auoyent esté deuant, par les Nauarrois qui estoyent dedans, lesquelz parauãt auoyent bruslé la plus part d'icelle ville, & la grand' Eglise, ilz tirerent à Vernueil au Perche, & la prindrent, pillerent & roberent tout, & en bruslerent la plus grand' partie.

† Froissard dit Iehan d'Artois, cõte d'Eu, mõseigneur Charles son frere, &c.

† d'Andreghen Frois.

† Frois. dit de Mamesnars Olivier Doublet, et Iehan de Vaubatu.

Le Roy de Nauarre, et autres, prisonniers à Paris.

† à Orbec Frois.

† Hotetot Frois. & Guag. Hoclecot.

De la prinse du Roy Iehan, deuant Poitiers.

QVand le Roy, qui auoit assemblé son armée, sceut ces nouuelles, il tira vers Vernueil, en grand' diligence: mais en cheminant il sceut qu'ilz en estoyent partis, & alloyent vers la ville de l'Aigle, & ne les pourroyt acconsuyure: parquoy il print vn chasteau, appelé Tilliers, que tenoyẽt les Nauarrois. puis alla deuãt Bretueil, ou il tint siege par huyct sepmaines, & apres luy fut rendu par composition: & de la s'en alla à Chartres, ou luy vindrẽt nouuelles q̃ le Prince de Galles, aisné filz du Roy d'Angleterre, estoit party de Bordeaux, & auoit cheuauché par les pays d'Auuergne, Bourbõnois & Lymosin, & auoit esté deuant les villes de Bourges & Issouldun, & bruslé les faulxbourgs, par ce qu'il n'auoit peu entrer dedans. Puis auoit passé à Vierzon, pillé la ville, & tous les autres lieux des pays par ou il estoit passé: & apres estoit venu sur la riuiere de Loyre, & passé par Romorantin, qu'il print d'assault, & plusieurs Cheualiers qui estoyent dedans: entre lesquelz estoit le Seigneur de Craon, messire Bouciquault, & l'Hermite de Chaumont. Puis estoit tiré à Tours: & lors le Roy de France alla à Tours pour le r'encontrer: mais quand le Prince de Galles

Galles le sceut il se voulut retirer,& retourna vers Poitiers,pour cuyder retourner à Bordeaux dont il estoit venu: & combien que le Roy n'eust encores tous ses gens assemblez, toutesfois poursuyuoit il ardãment,& de hault couraige ledict Prince de Galles,le plus tost qu'il pouoit, pour le r'encontrer & cõbatre,& auoit grand' paour qu'il ne luy eschapast: & tant cheuaucha que le Samedy dixseptieme iour de Septembre, mil trois cens cinquante six, il fut à deux lieues pres de l'ost du Prince de Galles. Iceluy Samedy les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, le Seigneur de Chastillõ sur Marne, grand Maistre d'hostel du Roy,auec les cõpaignies qu'ilz conduysoyent,se combatirent auec plusieurs des gens dudict Prince de Galles,qu'ilz r'encontrerent:& furẽt lesdictz deux Comtes, & le Seigneur de Chastillon desconfitz & prins. Le Dimenche xviij. iour dudict moys le Roy Iehan ioignit & approcha son ost iusques à vn quart de lieue pres de l'ost dudict Prince de Galles, qui estoit logé es champs de Beauuoir & de Maupertuys. Ledict Prince de Galles n'auoit qu'enuiron huyct mil hõmes,& les Françoys estoyẽt bien quarãte mil combatans. Là vint le Cardinal de Perigort,qui auoit esté enuoyé par le Pape,pour traicter la paix desdictz deux Roys de France & d'Angleterre, & aussi du Roy de Nauarre, qui estoit prisonnier au Louure: lequel Cardinal feit plusieurs allées & venues esdictz deux ostz, d'vn costé à l'autre: & feit le Prince de Galles de moult grandes offres au Roy. C'est à sçauoir de rendre tout ce qu'il auoit conquis,& ses gens prins & pillé,depuis son partement de Bordeaux, & de iurer de non soy armer, ne luy ne ses gens, de sept ans contre le Roy: lesquelles offres le Roy ne voulut accepter: & durant ce temps qu'on parlamentoit, les Anglois se fermerent de hayes, buyssons,& grands fossez: & voyant ledict Cardinal qu'il ne pouoit riens faire s'en alla à Poitiers,qui estoit à deux lieues pres du lieu,ou le Roy de France auoit logé son ost,deuant celuy du Prince de Galles, es champs de Beauuoir & de Maupertuys,qui estoit pres d'vn chastel nommé Chauuigny,appartenant à l'Euesque de Poitiers, assis en vn fort pays de hayes & de buyssons, tellement qu'on ne pouoit aborder sur ses gens. Mais ce neantmoins le lendemain matin, qui fut le lundy xix. iour de Septembre, audict an mil trois cens cinquante six,ledict Cardinal, qui estoit moult desplaisant qu'il ne pouoit faire la paix,retourna,& alla d'vn ost à l'autre,& les cuyda par son preschement pacifier: mais il n'y peut donner remede: & luy fut dict par vn Seigneur Françoys, qu'il s'en retournast hardimẽt ou il luy plairoit,& que plus ne se trauaillast de porter nulles parolles d'appoinctement, car il luy en pourroit mal prẽdre. Quand ledict Cardinal veit ce,il print congé du Roy,& s'en alla au departir deuers le Prince de Galles,& luy dist: Beau filz faictes ce que vous pourrez: il vous fault cõbatre, car ie ne puis trouuer nulle grace d'accord deuers le Roy de France. Le Prince dist: Nous nous sommes mis en nostre deuoir de faire offres,qui nous semblent raisonnables, & puis qu'ainsi est qu'il n'y veult entẽdre,& qu'il n'y a autre moyẽ,c'est biẽ l'intẽtion de nous & des nostres de le cõbatre,& Dieu vueille ayder au droict. Lors ledict Prince parla & prescha ses gẽs,& leur remonstra le deuoir en quoy il s'estoit mis pour auoir appoinctement: & puis q̃ ainsi estoit qu'il ne l'auoit peu auoir, qu'ilz se deliberassent de batailler vaillãment, & venger leurs vies, & qu'ilz estoyẽt gens pour cõbatre les Françoys,& les desconfire, & la gaigner hõneur & cheuãce si à eulx ne tenoit: & moult d'autres parolles leur dit,pour leur donner courage: & ce dict meit le meilleur ordre qu'il peut en son ost. Lors mõseigneur Gaultier, Duc d'Athenes, Cõte de Brienne en Chãpaigne, Connestable de Frãce, mõseigneur Arnoul de Duel, & messire Iehan de Clermont, Mareschaulx de France,auec leurs batailles enuironnerẽt l'ost dudict Prince de Galles d'vne part: & monseigneur Charles, Duc de Normãdie, aisné filz du Roy,qui auoit la secõde bataille: mõseigneur le Duc d'Orleans,qui auoit la tierce, s'approcherẽt d'vne autre part dudict ost: mais les Anglois estoyẽt en si fors halliers, buyssons & diuers pays & de si malle venue,qu'il n'estoit hõme tãt fust à droict, à pied ou à cheual qui peust aborder sur eulx: & lors les archiers Anglois,dont il y auoit grãd nõbre,cõmẽcerent à tirer sur les Frãçoys moult fort & vertueusemẽt,eulx deffendãs: & de la grand' quãtité du traict blesserẽt à l'arriuée moult de gẽs & de cheuaux: à l'occasion dequoy grand nombre de Françoys tournerẽt le dos,& se meirẽt en fuyte. Les autres se combatirẽt fermemẽt, & fut la bataille moult aspre & cruelle: & en icelle furent tuez de la partie du Roy, monseigneur Pierre, second Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche,qui en son viuãt auoit esté faict Per & Chãbrier de Frãce,le Duc d'Athenes, Connestable de Frãce, messire Iehan de Clermont, Mareschal, messire Geofroy de Charny, qui portoit l'Oriflãbe, monseigneur Regnault Chameau, Euesque de Chaalons, le Seigneur de Pons,& plusieurs Nobles, Escuyers, Cheualiers,& autres,iusques au nõbre de sept à huyct cens: & aussi y furẽt prins prisonniers le Roy de France, qui en la bataille s'estoit plus vaillãment porté & combatu,q̃ nul autre de ceulx de sa compaignie,& fut pris à la retraicte aux portes de Poitiers,par vn Cheualier natif de S. Omer, nommé messire Denis de Morbecque, Cheualier du pays d'Artois,lequel s'estoit retiré au seruice

L'an mil ccc. cinquãte six.

Des offres que feit le Prĩce de Galles au Roy Iehan.

Les remõstrãces que feit le Prince de Galles à ses gens.

De la descõfiture des Frãçoys faicte par le prince de Galles & ses gens.

Prise du Roy Iehã deuant Poitiers, par vn Cheualier d'Artois.

du Roy d'Angleterre, pour vn homicide qu'il auoit fait à sainct Omer, en guerre d'amys: auquel messire Denis, le Roy bailla son dextre gand pour gage, & luy pria qu'il le menast deuers le Prince de Galles, son cousin: car il voyoit bie͂ que tout estoit perdu par desordre. † Aussi furent prins monseigneur Philippe son quart filz, monseigneur Iaques de Bourbon, Comte de Ponthieu, frere du Duc de Bourbon, messire Iehan d'Artois, Comte d'Eu, & son frere, Charles, Comte de Longueuille, le Comte de Tancaruille, monseigneur Iehan de Melun, & son filz, l'Archeuesque de Sens, messire Simon de Dampmartin, le Comte de Ve͂dosme, le Comte de Sallebriche, le Co͂te de Nassou, le Mareschal de Suchan, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, Escuyers, iusques au nombre de dixsept cens, ou enuiron: entre lesquelz mors & prins y auoit cinquante deux Cheualiers baneretz. Et voyant la grand' desconfiture qui venoit sur les Françoys, on feit retraire monseigneur Charles, Duc de Normandie, aisné filz du Roy, & ses deux autres freres, & aussi le Duc d'Orleans, frere du Roy, & aucuns autres: & finableme͂t il fut trouué qu'il auoit esté prins dixsept Comtes, sans les Barons, Cheualiers, Escuyers: & y furent mors de six à sept mil hommes, & y eut des prisonniers qu'vns qu'autres deux fois autant que les Anglois estoyent.

† Ie scay que les no͂s de ces prisonniers peuuent estre autres allieurs mais il est mal aisé d'asseurer lesquelz so͂t les plus vrays.

Comment le Prince de Galles enuoya le Roy Iehan prisonnier à Bordeaulx.

APres la bataille ledict Prince de Galles se retira en vn pauillon, pour soy rafreschir: & la luy fut par ledict messire Denis de Morbecque, amené le Roy de France prisonnier: lequel Prince alla au deuant, & luy feit moult grand' honneur & reuerence, en le reconfortant, & luy disant que ce qui estoit aduenu n'estoit pas de sa vaillance: mais qu'a Dieu auoit pleu qu'ainsi se feist, & l'enhortoit de faire bonne chere: & apres le mena à Poitiers, ou on luy feit ouuerture. Tantost apres le mena à Bordeaulx, auec les autres bons prisonniers, reserué le Comte d'Eu, qui estoit fort blessé: lequel fut enuoyé sur sa foy, & plusieurs autres menuz prisonniers furent mis à rançon, & laissez aller sur leur foy, pour pourchacer leurs rançons: & tant comme le Roy fut es mains du Prince de Galles, il le traicta moult honnorablement, & luy faisoit tout l'honneur qu'on luy pouoit faire. Mondict seigneur Charles, Duc de Normandie, le Comte de Poitiers, son frere, le Duc d'Orleans, leur oncle, apres ladicte desconfiture s'en vindrent à Paris, pour auoir conseil sur la deliurance du Roy, leur pere.

De l'assemblée faicte à Paris, des gens des trois Estatz de France, apres la prinse du Roy Iehan, pour le faict de la deliurance d'iceluy.

LE xv. iour du moys d'Octobre ensuyuant, furent assemblez à Paris les gens des trois Estatz de France, qui auoye͂t esté mandez par mondict seigneur le Duc de Norma͂die: lequel par la bouche de l'Archeuesque de Roue͂, Chancelier de France, leur demanda conseil & ayde, pour la deliurance du Roy, son pere, & pour la conduicte de la guerre: & fure͂t par les gens desdictz Estatz deputez cinquante personnes, qui plusieurs fois s'assemblerent: & apres aucunes iournées feirent dire à monseigneur le Duc qu'ilz parleroyent voluntiers à luy en secret: lequel à ceste cause alla deuers eulx au conuent des Cordeliers: & la ilz luy remonstrerent q̃ plusieurs des Thresoriers, Maistres des co͂ptes & des monnoyes, qui auoye͂t esté du te͂ps de son pere, auoyent mal administré les deniers des finances, & requeroye͂t que co͂mission fust octroyée al'enco͂tre d'eulx, & qu'ilz fussent puniz, & leurs bie͂s confisquez, & qu'il muast tous officiers, & mesmeme͂t ceulx dont les noms s'ensuyue͂t. Monseigneur Pierre de la Forest, Archeuesque de Rouen, Chancelier de France, messire Simon Bray, Cheualier du grand Co͂seil du Roy, & premier Preside͂t de Parleme͂t, messire Robert Lorris, Cheualier, Premier Cha͂bellan du Roy, messire Nicole de Braque, Cheualier, Thresorier de Fra͂ce, & Maistre des co͂ptes, Enguerra͂d du petit Celier, Bourgeois de Paris, Thresorier de Fra͂ce, Ieha͂ de Pouilleuillain, General des mo͂noyes, Ieha͂ Chauueau de Chartres, Thresorier des guerres, qui tous estoyent coulpables: & à ceste cause qu'ilz fussent puniz p ceulx qu'ilz no͂meroye͂t, & s'ilz estoye͂t innoce͂s, si vouloye͂t ilz qu'ilz pdissent leurs bie͂s, & demourassent sans offices. Ite͂ luy requeroye͂t qu'il voulsist deliurer ledict Roy de Nauarre, q̃ son pere auoit fait emprisonner, en luy disant, q̃ depuis qu'il auoit esté pris prisonnier, n'estoit venu bie͂ au Roy n'au royaume. Ite͂ requeroyent q̃ ledict Duc se voulsist gouuerner par quatre Prelatz, xij. Cheualiers, & xij. Bourgeois qu'ilz luy bailleroyent: lequel Duc leur dist qu'il auroit aduis sur ces choses, auec son co͂seil: mais pource que la matiere requeroit celerité, il leur prioit qu'ilz luy dissent prompte responce de quel ayde ilz luy vouldroye͂t faire

Assemblée secrette qui se feit aux Cordeliers de Paris, p les deputez des trois Estatz.

octroy:

octroy: & ilz luy dirēt qu'ilz luy feroyēt vn dixieme & demy pour vn an, sur les Nobles & gēs d'Eglise, & que les gēs des bonne villes feroyent pour cēt feux vn hōme d'armes: lequel ayde se mōtoit biē à trente mil hommes d'armes, lesquelz toutesfois ilz payeroyent p leurs mains. Sur lesquelles requestes & offres ledict Duc eut conseil par deux ou trois iours, & enuoya par deuers lesdictz deputez, aux Cordeliers, leur prier qu'ilz se voulsissent deporter desdictes requestes, & qu'elles touchoyēt fort le Roy son pere; sans lequel il ne vouldroit besongner, dōt lesdictz deputez ne voulurent riens faire. Et pource que mondict seigneur le Duc ne pouoit auoir l'octroy dudict ayde, il fut conseillé les leur accorder secrettement: mais ilz voulurent, que ledict Duc leur promist & dist publiquement en la chambre de Parlement: & ce faisoyent & pourchaceoyent aucuns particuliers desdictz Estatz; qui auoyent bien intention que tous les faictz du royaume fussent par eulx gouuernez: mais mondict seigneur le Duc fut conseillé de ne le faire pas. Et pource qu'a l'heure moult grand peuple estoit assemblé en la chambre de Parlement, & en la sale du Palais, ou deuoyent estre faictes lesdictes requestes audict Duc, par la bouche de maistre Robert le Coc, Euesque de Laō, ledict Duc eut conseil comment il pourroit faire departir le peuple, & par le conseil qu'il eut, il enuoya querir en ladicte chambre de Parlement, pour venir en sa maison, qui estoit à la poincte du Palais, au bout des iardins de la Conciergerie, aucuns de ceulx des trois Estatz: & principalemēt maistre Raymond Sacquet, Archeuesque de Lyon, messire Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, & ledict Euesque de Laon, pour le clergé: & pour les Nobles y furent messire Vallentin de Luxembourg, messire Iehan de Conflans, Mareschal de Champaigne, & messire Iehan de Picquigny, Gouuerneur d'Artois: & pour les bonnes villes y furent Estienne Marcel, Preuost des Marchans de Paris, Charles Roussac, Escheuin, & autres plusieurs. Et là leur dist ledict Duc aucunes nouuelles qu'il auoit ouyes, tant du Roy son pere, comme de l'Empereur: & leur demanda par conseil s'il leur sembloit qu'il fust bon que lesdictes requestes, qui luy deuoyēt estre faictes, & pour lesquelles ouyr le peuple estoit assemblé, fussent delayées iusques à vne autre fois. Surquoy les gēs du conseil dudict Duc, & aussi les autres par fiction furent d'oppinion qu'elles fussent differées iusques au Ieudy ensuyuant, & ainsi s'en retournerent en la chambre de Parlement: & incontinent ledict Duc enuoya ledict Duc d'Orleans, & autres, pour dire au peuple qu'il ne pouoit pour ce iour ouyr lesdictes requestes, pour aucunes nouuelles qui luy estoyent venues du Roy son pere, & de l'Empereur son oncle, dont il leur feit lors aucunes dire publiquement, & ainsi s'en departirent de ladicte chābre. Apres trouua façon de faire departir de Paris grād' quantité du peuple, qui estoit venu à l'assemblée desdictz Estatz, & les enuoyer hors de Paris, chacun en sa maison, & leur dist qu'il les remanderoit, dont plusieurs desdictz Estatz, qui auoyent intention de gouuerner le royaume de France, par le moyen desdictes requestes qu'ilz auoyent faictes audict Duc, furent moult dolens.

L'offre que feirēt les deputez des trois Estatz à Paris audict Duc de Normādie.

De l'ayde qu'octroyerent ceulx de Languedoc, & du refus de ceulx de Paris.

SEmblablement audict moys d'Octobre les gens des trois Estatz du pays de Languedoc, de l'auctorité du Comte d'Armignac, qui estoit Lieutenant du Roy audict pays, s'assemblerent à Toulouze, & liberalement octroyerent vn grand' ayde au Roy, & promeirent souldoyer pour vn an cinq mil hommes d'armes, mille gens à cheual armez, mille Arbalestriers, & deux mil partisiniers, tous à cheual. Et oultre ordonnerent qu'audict pays, si le Roy n'estoit deliuré durant ladicte année, hōme ne femme ne porteroit en habillemēs, or, argent, ne perles, couleurs de vert ne gris, robes ne chaperons decopez, n'autres cointises, & que iangleurs ne menestriers ne ioueroyent de leur mestier durant ledict an. Mondict seigneur le Duc requist par plusieurs fois à ceulx de Paris, qu'ilz luy voulsissent faire aucun ayde pour le faict de la guerre: mais ilz ne le voulurēt onques accorder, s'ilz ne faisoyent de rechef assembler les gens de trois Estastz. ce qu'il ne trouuoit par conseil qu'il deust faire: & par ce enuoya aucuns de ses Cōseilliers, par les Bailliages, pour leur requerir ayde. Enuirō celle saison messire Robert de Clermont, Lieutenant de mōseigneur le Duc de Normandie, desconfit au pays de Constentin bien sept cens des gens du Roy de Nauarre, & fut tué messire Geofroy de Harecourt, qui s'estoit rendu ennemy du Roy de France, deslors que le Comte de Harecourt son frere, fut decapité à Rouen: & furent ses gens, qui peurent eschaper, contrainctz se retirer à S. Saulueur le Vicomte, que ledict de Harecourt auoit vendu au Roy d'Angleterre, auec ses autres seigneuries, pour en iouir apres son trespas: & depuis en la main du Roy de France, & de mondict seigneur le Duc de Normādie, son filz, fut baillé le Ponteaudemer, & prins par composition.

Ordōnance moult louable que feirent ceulx de Languedoc.

Comment ledict Duc de Normandie, Regent, alla deuers l'Empereur son oncle, & de l'emotion de ceulx de Paris.

L'an mil ccc. lvi.

AV moys de Decẽbre, audict an mil trois cens cinquantesix, monseigneur le Duc de Normãdie partit de Paris, & alla en la cité de Metz, deuers mõseigneur Charles de Boesme, Empereur de Romme, son oncle de par sa mere, pour auoir cõseil sur le faict de la detention de son pere, & du gouuernement dũ royaume: & laissa son Lieutenant durant son absence monseigneur Loys, Comte d'Aniou, son frere: & le dixieme iour dudict moys fut publiée à Paris nouuelle monnoye, qui auoit esté faicte par l'ordonnance dudict Duc de Normandie. C'est à sçauoir deniers blancs de six solz huyct deniers Parisis, de taille, & de trois deniers d'alloy, & auoit cours chacun denier pour douze deniers: & le moutõ d'or fut mis à trente solz tournois: desquelles choses le commun de Paris fut moult esmeu. Car ceulx qui gouuernoyẽt en ladicte ville ne vouloyent souffrir ledict Duc auoir finance, sans leur congé: & pour ceste cause le Preuost des Marchans, nommé Estienne Marcel, & plusieurs des habitans de la ville de Paris, allerent au Louure en moult grand nombre deuers ledict Comte d'Aniou, & luy requirent qu'il voulsist faire cesser le cours de la mõnoye que monseigneur de Normandie, son frere, auoit nouuellement fait faire, & luy dirent

Nouuelle mõnoye publiée à Paris, qui fut cause de cõmouuoir le peuple.

noye que monseigneur de Normandie, son frere, auoit nouuellement fait faire, & luy dirent
que pour riens ilz ne souffriroyent qu'elle eust cours. Mondict seigneur d'Aniou leur dist qu'il auroit conseil sur ce, & que le lendemain leur en feroit responce: & par ce se departirent pour celle heure: mais le lendemain ilz retournerent deuers luy en plus grand nombre quatre fois qu'ilz n'auoyẽt esté la iournée precedente, & semblablement y retournerent la iournée ensuyuant: & voyant le Comte d'Aniou la grand' assemblée qu'ilz faisoyent, leur accorda qu'on cesseroit de faire ladicte monnoye, iusques à tant qu'il sçauroit la voulunté de son frere, deuers lequel il pensoit tantost enuoyer, & luy escripre la requeste desdictz Preuost & habitans: & ainsi se departirent, & ne courut depuis ladicte monnoye. Le xxvij. iour du moys de Ianuier ensuyuant mondict seigneur de Normandie retourna à Paris, de deuers son oncle l'Empereur, ou il estoit allé à Metz: & estoit en sa compaignie l'Archeuesque de Rouẽ, Chãcelier de France, lequel auoit esté nouuellemẽt faict & prononcé Cardinal en court de Rõme: & allerent deuers luy lesdictz Preuost des Marchãs & habitans de Paris en grand nombre: & pour l'hõneur dudict nouueau Cardinal plusieurs ordres & colleges de ladicte ville allerent en ꝓcessiõ iusques à sainct Anthoine des Chãps, hors Paris. Tantost apres que mondict seigneur le Duc de Normandie fut arriué à Paris, il enuoya deuers ledict Estienne Marcel, Preuost des Marchãs de ladicte ville de Paris, aucuns de ses Cõseilliers qui luy dirẽt qu'il se trouuast vers saĩct Germain de Lauxerrois: car ilz luy auoyent à dire aucune chose de ꝑ monseigneur le Duc: leq̃l Preuost à l'heure de disner y alla, auec luy grand' cõpagnie des gẽs de ladicte ville, dont y en auoit plusieurs armez à descouuert: & là lesdictz Conseilliers luy requirent qu'il feist cesser ceulx de ladicte ville, qui donnoyent empeschement au cours de ladicte monnoye: mais ilz respondirent que riens n'en feroyent: & y eut si grand' esmeute par toute la ville qu'ilz feirent cesser tous ouuriers d'ouurer, & commanderẽt que chacun s'armast: & furent en grands dangiers les officiers du Roy, qu'on ne feist aucune chose contre eulx. Lors mondict seigneur le Duc, pour fuyr à l'incõuenient qui se pouoit ensuyr, & de la fureur du peuple, contre sa volunté s'acorda à ce qu'ilz voulurent, & consentit que ladicte monnoye n'eust point de cours, & que les gens des trois Estatz fussent assemblez, & que par eulx en fust ordonné: dont ledict Preuost des Marchans requist lettres, que ledict Regẽt commanda à vn Notaire. Pour laquelle cause plusieurs desdictz officiers s'absenterent: & ledict Chancelier, qui auoit esté faict Cardinal, ne se mõstra plus à Paris pour celle fois: & pource que parauant on auoit appoincté que ledict Chãcelier, le Seigneur de Macy, & autres, yroyent à Bordeaulx, pour les traictez du Roy de Frãce & d'Angleterre, ilz requirent que ceulx n'y allassent point, & que leur commission fust reuoquée: parquoy conuint que ledict Duc la reuoquast, reserué le Chancelier Cardinal, par ce qu'on dist qu'il conuenoit qu'il y allast, pour rendre au Roy ses seaulx de ladicte Chancellerie. Oultre ce conuint audict monseigneur le Duc, à la requeste dudict Preuost des Marchans, qu'il enuoyast Sergens & gens en garnison es hostelz de messire Simon de Bucy, & messire Nicolas Bracque, Maistre d'hostel, du Roy, qui longuement s'estoit entremis de ses finances, & aussi es maisons d'Enguerrand du petit Celier, Thresorier de France, & Iehan Pouilleuillain, Maistre des Comptes, & General des monnoyes, & furent leurs biens inuentoriez. Apres à la poursuyte de ceulx de Paris, les gens des trois Estatz de tout le royaume furent mandez se r'assembler audict Paris, au cinqieme iour de Féurier ensuyuant.

Fureur de la cõmune de Paris.

Pendant

Pendant q̃ ces choses se faisoyent à Paris, messire Philippe de Nauarre, qui estoit en Constentin, cheuaucha auec huyct ou neuf cens hõmes en sa compaignie, iusques au deuant de Chartres, & de la à Bonneual: & puis s'en retorna pillant & gastãt tout le pays par ou il passa. Aussi messire Guillaume de Grauille print sur le Roy, par trahyson, le chastel d'Eureux, & occist le Chastelain dudict chastel, & le bailla aux Nauarrois.

De l'assemblée des trois EstatZ de France, faicte de rechef à Paris.

AV iour qui auoit esté estably furent assemblez à Paris les gens des trois Estatz, en grãd nombre de Prelatz, Nobles, & gẽs des bonnes villes: & par plusieurs iournées cõseillerent ensemble au conuent des Cordeliers, & la feirent plusieurs ordõnances: & le troisiéme iour de Mars messire Robert le Coq, Euesque de Laõ, en l'assemblee des gẽs desdictz trois Estatz en la chambre de Parlement, present ledict Duc de Normãdie, le Comte d'Aniou, & le Comte de Poitiers, ses freres, & plusieurs autres, en si grand nombre que toute la salle estoit plaine, prescha & dist que le royaume & les finances auoyẽt par cy deuant esté mal administrées & gouuernées, & que ce procedoit par la faulte dudict Cardinal, Chãcelier, de messire Simon de Bucy, maistre † Iehã Chauuelart, maistre Pierre d'Orgemõt, President en Parlement, Nicolas Bracque, Iehã Pouilleuillain, Iaques l'Empereur, Estiéne de Paris, messire Robert de Lorris, Iehã Turpin, & autres iusques au nõbre de quatorze qu'il nomma: & que les gens desdictz Estatz ne le pourroyent plus souffrir n'endurer, & auoyent deliberé ensemble que les dessus nommez, & autres des plus grands & principaux officiers, seroyent priuez de leurs offices royaulx: & requist à mondict seigneur le Duc, que deslors il les voulsist priuer, cõbien qu'ilz n'eussent esté ouyz, & si estoyent la plus part d'eulx residens en la ville de Paris. Oultre ce requeroyent que tous les officiers du royaume fussent suspendus, & que reformateurs telz qu'ilz nommeroyent fussent enuoyez par tout le royaume, pour enquerir & reformer des abuz qui s'y faisoyẽt, & plusieurs autres requestes qu'il feit: lesquelles adiouuerẽt messire Iehan de Picquigny, pour l'Estat des Nobles, & Estienne Marcel Preuost des Marchans, & † Colard le Caucher, pour l'estat commũ des villes: & requeroit oultre ledict Euesque que bonne monnoye courust, & telle que lesdictz gens des Estatz ordõneroyent: & en ce faisant promettoyent souldoyer trente mil hommes, lesquelz ilz feroyent payer par les mains de ceulx qu'ilz y commettroyent. Monseigneur le Duc, voyant qu'autrement il ne pouoit auoir ayde, leur octroya toutes leurs requestes: & furent les dix dessus nommez priuez de leurs offices, & tous les autres officiers du royaume suspendus, tellement qu'aucuns iours ne fut point tenue de iurisdiction, iusques à ce que le Preuost de Paris fut restitué en son office. Sẽblablement, au regard du Parlement, ceulx qui auoyent esté esleuz par les gens desdictz Estatz, en ordonnerent & en osterent plusieurs, & n'y en laisserent de ceulx qui y estoyent, que seize: & au regard de la chambre des Comptes ilz osterent tous les Maistres & les Clercz qui y estoyẽt, en nõbre de quinze, & en meirẽt quatre nouueaulx, deux Clercz, & deux Laiz: lesquelz, pour ce qu'ilz n'y cõgnoissoyent riens, le lendemain requirent qu'on leur baillast aucun de ceulx qui parauant y estoyent, pour leur remonstrer le faict de ladicte chãbre: & par ce y en furent remis quatre: & tantost apres fut la monnoye publiée à Paris, par lesdictz gens des trois Estatz.

Des remonstrãces que feit l'Euesque de Laõ, en l'assemblée des iij. estatz present le Duc de Normãdie.

† al. Chamelart.

† les grãdes Croniques de France le nõment Nicolas le Chãteur.

La plus part des officiers de la court de Parlemẽt & des Cõptes, ostez.

Des trefues prinses entre le Roy & le Prince de Galles, & d'vne assemblée des EstatZ rompue.

LE dixseptieme iour de Mars ensuyuant, en la ville de Bordeaulx, fut pourparlé de faire la paix entre le Roy de Frãce, qui estoit encores à Bordeaulx, & le Prĩce de Galles, au nõ du Roy d'Angleterre, son pere: & pour ce qu'il y auoit plusieurs articles, que ledict Prince reseruoit à sondict pere, furent prinses trefues iusques à deux ans, lesquelles trefues furẽt publiées à Paris, le cinqieme d'Auril ensuyuant: & aussi fut crié qu'on ne leueroit point le subside, qui auoit esté ordonné par les trois Estatz, ne qu'iceulx estatz ne se rassembleroyent pas la quinzaine d'apres Pasques, comme ilz auoyent ordonné: dont le peuple fut mal content & esmeu, mesmement cõtre l'Archeuesque de Sens, & les Comtes d'Eu, & de Tancaruille, qui auoyent apporté lesdictes lettres desdictes trefues & deffences, & disoit le peuple que c'estoit vne trahyson. Pour ladicte cause lesdictz Archeuesque de Sens, & Comtes d'Eu, & Tancaruille, s'absenterent de Paris, moult courroucez: & disoit on qu'ilz auoyent dit qu'ilz s'en vengeroyent contre ceulx de Paris: & qu'ilz assembleroyent gens d'armes: parquoy on feit faire grand guet & garde à

Bon guet à Paris.

Paris: & le huyctieme iour dudict moys d'Auril, veille de Pasques, ledict Duc de Normandie, par la contraincte desdictz gens des trois Estatz, ordonna que nonobstant le cry precedent ledict ayde se leueroit, & que les Estatz seroyent assemblez à la quinzaine ensuyuant de Pasques. Durant lesdictes trefues, le Duc de Lanclastre, qui auoit tenu huyct ou neuf moys le siege deuant Renes, leua ledict siege par le commandement du Roy d'Angleterre: mais on luy donna quarante mil escus, pour ses fraiz.

Comment le Roy Iehan fut mené par le Prince de Galles, en Angleterre.

Les Cron. de Frāce disent mardy sezieme iour, et que le Roy entra en Londres le uigt quatrieme dudict moys

LE mecredy vnzieme iour d'Auril, l'an mil.ccc.lvij. apres Pasques, pour cōclurre le traicté d'appoinctemēt pourparlé à Bordeaulx, ledict Prince de Galles feit mettre le Roy sur mer à Bordeaulx, pour le mener en Angleterre, & arriua le quatrieme iour de May ensuyant, en la ville de Londres: & hors ladicte ville, en cheuauchant, le Roy d'Angleterre rencontra le Roy de France aux champs, & luy feit grand honneur & reuerence, & parla à luy longuement: & apres passa oultre son chemin, & ledict Roy de France & le Prince de Galles entrerent en Londres, & luy feit on de grands honneurs, & ne fut pas fort detenu ne gardé: car il alloit chacer, voller, & ailleurs esbatre à sa plaisance, toutes les fois qu'il luy plaisoit: & auoit autour de luy telles gens qu'il demandoit, estant logé en vn bel hostel, appelé Sauoye, qui estoit au Duc de Lāclastre hors la ville de Londres. Enuiron la feste sainct Iehan ensuyuant, les Cardinaulx de Perigort, Durget, & de Rouen, l'Archeuesque de Sens, & autres, allerent en Angleterre, deuers le Roy de France, pour faire & conclurre ledict traicté de paix, ou ilz demourerent longuement: & disoit l'on en France par plusieursfois que ledict traicté estoit rompu, & qu'il ne se feroit point. Tantost apres l'assemblée desdictz trois Estatz de France, les gens des bonnes villes congnurent que les douze qui auoyent esté commis pour le gouuernement des deniers de l'ayde, n'estoyēt pas loyaulx, & que les poursuytes qu'ilz auoyent faictes estoyēt tendās à leur proffit particulier: parquoy ilz ne voulurent plus obeyr ne riens faire pour eulx, & furent la pluspart des officiers, qui auoyent esté ostez, remis en leurs Estatz & offices: & lors mondict seigneur le Duc de Normandie dist au Preuost des Marchans de la ville de Paris & autres, qu'il ne vouloit plus auoir de Curateur, & vouloit doresnauāt gouuerner luy mesmes, & qu'ilz ne s'entremissent plus du gouuernement du royaume, lequel ilz auoyent lors tellement entre prins qu'on obeyssoit plus à eulx qu'à luy: & commença mondict seigneur le Duc à cheuaucher par aucunes de ses bonnes villes du royaume, & leur faire requeste en sa personne, pour auoir ayde d'eulx. parquoy ledict Euesque de Laon, qui auoit tousiours conduit, comme le principal, le faict de ceulx desdictz trois Estatz, s'en retourna à Laon, & voyoit biē qu'il auoit tout gasté. Ce voyans ceulx de Paris, au moys d'Octobre ensuyuant, se reconcilierent enuers mondict seigneur le Duc de Normandie, & feirent tant qu'il retourna en ladicte ville, & luy promeirent fournir vne grand' cheuance pour ayder à la deliurance du Roy son pere: & pour celle heure ne luy requirent riens contre les officiers du Roy, ne pour la deliurance du Roy de Nauarre, dont parauant ilz luy auoyent par plusieurs fois parlé: mais ilz luy requirent que son plaisir fust que vingt ou trente bonnes villes fussent mandées assembler à Paris, ce que ledict Duc leur octroya: & en furent par luy mādez iusques à septante, combien qu'ilz n'en eussent demandé que vingt ou trente. Quand ilz furent la venuz ilz ne feirent aucune chose: & allerent deuers le Duc, & luy dirent qu'ilz ne pouoyent besongner, si tous les trois Estatz du royaume n'estoyent assemblez, & que sans eulx ilz ne pourroyent riens faire n'acorder, comme ilz disoyent. Si leur octroya ladicte assemblée, au septieme de Nouembre ensuyuant, & fut tellement mené mondict seigneur le Duc à ladicte assemblée, par dissimulation, qu'il fallut qu'il leur octroyast tout ce qu'ilz vouloyent, car il n'auoit plus de finance.

Le Duc de Normandie dist & declaira qu'il vouloit luy mesmes estre gouuerneur du royaume.

Comment le Roy de Nauarre fut mis hors de prison, par vn Cheualier qui l'auoit en garde: & comment par preschement & autrement il voulut seduire le peuple de France contre le Roy.

L'an mil ccc. lvii.

AV moys de Nouembre audict an, mil.ccc.lvij. le Roy de Nauarre, qui estoit prisonnier au chastel d'Alleux, en Cambresis, fut par trahyson, & sans le sceu du Duc de Normandie, deliuré par messire Iehan de Picquigny, Cheualier, lors Gouuerneur d'Artois, auquel le Roy l'auoit baillé en garde: lequel Roy de Nauarre vint à Amyens, & deliura tous les prisonniers, tant de la iustice d'Eglise, que des prisons du Roy, & seiourna en ladicte ville par aucuns iours: puis par le moyen de la Royne Blanche, sa sœur, & de la

de la Royne Iehãne, son ante, & autres ses amys, qui pour ceste cause estoyent venus à Paris, luy fut enuoyé saufconduyt, par mondict seigneur le Duc de Normandie, tel que les gens du Roy de Nauarre voulurent deuiser, pour amener en sa cõpaignie tant & de telz gens que bon luy sembleroit, armez ou desarmez: & de ce fut cause & cõducteur principal l'Euesque de Laõ, qui estoit le principal qui conduysoit le faict des gens desdictz trois Estatz, & lequel auoit proiecté & procuré lesdictes choses, par la puissance & ayde dudict Preuost des Marchans de Paris. Et fut ledict saufconduyt porté audict Roy de Nauarre, iusques à Amyens, par vn Clerc, nommé Matthieu de Picquigny, & par vn des Escheuins de Paris, nommé Charles Roussac: parquoy plusieurs des gens des bonnes villes, qui estoyent venus à l'assemblée desdictz trois Estatz, especialement des parties de Champaigne & Bourgongne, s'en partirent, & eulx en retournerent sans prendre congé, quand ilz sceurẽt que le Roy de Nauarre deuoit venir, pour ce qu'ilz se doubterent qu'on leur voulsist faire aduouer la deliurance d'iceluy Roy. Le penultime iour de Nouembre audict an, la veille sainct Andry, entra le Roy de Nauarre à Paris: & estoyent allez l'Euesque de Paris, le Preuost des Marchans de ladicte ville, & autres plusieurs au deuant de luy, iusques à sainct Denis, & alla descendre, & soy loger en l'Abbaye sainct Germain des prez. Lendemain iour de sainct Andry, iceluy Roy de Nauarre, qui auoit fait sçauoir à ceulx de ladicte ville, qu'il vouloit parler à eulx, mõta en vn eschauffault, sur les murs de ladicte Abbaye sainct Germaĩ des prez, du costé deuers le pré aux Clercz, lequel eschauffault auoit pieça esté faict pour le Roy de France, pour veoir combatre les gaiges de bataille, qui aucunesfois se faisoyent en vnes lices, audict pré aux Clercz: en laquelle place estoyent venus grand nombre de gens de ladicte ville de Paris, & des autres villes qui estoyent venus à ladicte assemblée, par le commandement qu'auoit fait faire ledict Roy de Nauarre, & ledict Preuost des Marchans, à plusieurs quarteniers & cinquanteniers de ladicte ville: & estoyent estimez à dix mil personnes, & plus: & illec ledict Roy de Nauarre prescha, & dist moult de choses, voulant demonstrer qu'il auoit esté prins sans cause, & detenu prisonnier l'espace de dixneuf moys: & contre plusieurs des officiers du Roy, & dudict Duc de Normandie dist aussi plusieurs choses: & combien que contre le Roy, ne contre ledict Duc de Normandie, il ne dist riens appertement, toutesfois en dist il des choses assez deshonnestes, par parolles couuertes. Semblablement auoit presché & publié à Amyens, & estoit son intention de paruenir à estre Roy de France. Le lendemain premier iour de Decembre allerent au Palais, deuers monseigneur le Duc de Normandie, ledict Preuost des Marchans, maistre Robert de Corbie, & autres de ladicte ville: & luy requirent de par les bonnes villes, qu'il voulsist faire raison & iustice audict Roy de Nauarre: & lors ledict Euesque de Laon, qui estoit le principal, & presidoit au conseil dudict Duc, & par l'aduertissement duquel lesdictz Roy de Nauarre, Preuost des Marchans, & autres de leur party faisoyent les poursuytes qu'ilz faisoyent, respõdit pour mondict seigneur le Duc de Normandie, sans luy en demander congé, que ledict Duc feroit au Roy de Nauarre grace & courtoisie, comme bon frere à autre doit faire: & n'auoit lors homme à l'entour de mondict seigneur le Duc, qui osast contredire ledict Euesque de Laon. Le Dimenche ensuyuant mondict seigneur le Duc, par l'enhortement d'iceluy Euesque de Laon, alla en l'hostel de ladicte Royne Iehanne, à petite compaignie, pour parler audict Roy de Nauarre, qui n'estoit encores daigné venir par deuers luy: lequel Roy tantost apres qu'il sceut que ledict Duc fut arriué audict hostel, il vint à grand' compaignie de gens d'armes: & à son arriuée les gens dudict Roy osterent de la garde de l'huys de l'hostel les gens dudict Duc de Normandie. Quand il fut entré, ilz s'entresaluerent assez laschement, & parlerent aucun peu ensemble: & furent ordonnez aucuns Conseillers pour ouyr les requestes que le Roy de Nauarre vouloit faire: puis se departirent d'ensemble. Le lendemain furent rapportées lesdictes requestes, en la presence de mõdict seigneur le Duc de Normandie, & de plusieurs Conseillers, à poste, telz comme le dessusdict Euesque de Laon voulut faire appeler au conseil, tous à la poste dudict Roy de Nauarre: & s'y trouua ledict Preuost des Marchans, maistre Robert de Corbie, Iehan de l'Isle, & plusieurs autres de ladicte ville, soubz vmbre d'aller parlamẽter d'autres matieres: lesquelz furent tous d'oppiniõ, que mondict seigneur le Duc accordast audict Roy de Nauarre lesdictes requestes: & en oppinant par ledict Preuost des Marchans, on dit qu'il dist telles parolles: Monseigneur, accordez amyablement au Roy de Nauarre ce qu'il demande: car il conuient qu'il soit ainsi. Comme s'il vouloit dire: Il sera faict, vueillez ou nom. Si furẽt rendues audict Roy de Nauarre toutes les villes & forteresses, & toute la terre qu'il tenoit en Normãdie, lors qu'il fut prins: & pardonna mondict seigneur le Duc audict Roy de Nauarre, & tous ses adherens, tout ce qu'ilz auoyẽt meffait au Roy & au royaume de France: & si fut ordõné que les corps du Cõte de Harecourt, des seigneurs de Grauille, de Maubué, & Colinet Doublet, q̃ le Roy Iehan auoit fait

Du preschemẽt que feit le Roy de Nauarre à ceulx de Paris.

Des villes places, & forteresses qui furent rendues au Roy de Nauarre, qu'il tenoit en Normãdie.

decapiter, & pendre au gibet de Roüen, seroyent despenduz & renduz à leurs parês, pour les mettre en terre saincte, & toutes leurs terres, qui auoyent esté confisquées, rendues à leurs enfans ou heritiers. Et pource que ledict Roy de Nauarre demãdoit pour ses iniures & interestz grand' somme de florins, & disoit on à part qu'il s'attendoit bien du moins auoir en recompēse la Duché de Normandie, ou la Comté de Champaigne, il fut ordonné qu'on traicteroit auec luy de continuer ceste requeste iusques à vn autre iour: & apres ladicte conclusion mondict seigneur le Duc enuoya Cõmissaires, pour faire deliurer audict Roy de Nauarre ses places qui estoyent tenues au nom du Roy de France: & apres furent lesdictz Duc & le Roy aucuns iours mangeans ensemble souuent, & faisans bonne chere: & ce pendant vindrent nouuelles à Paris, q̃ l'accord estoit conclud en Angleterre, entre le Roy de France, & celuy d'Angleterre: & disoit on que le Roy seroit de brief de retour en France.

Des maulx que les Nauarrois faisoyent autour de Paris.

EN ce temps que ces choses se faisoyent vindrent vers Villepreux, Trappes, & autres lieux, au val de Gallie, plusieurs gẽs de guerre par diuerses flotes & compaignies, qu'on disoit estre à messire Philippe de Nauarre, & ne sçauoit on qui estoyent leurs Capitaines, & pillerent tout le pays iusques à trois ou quatre lieues pres de Paris. Le trezieme iour de Decembre, iour saincte Luce, s'en partit de Paris ledict Roy de Nauarre, auec plusieurs gens d'armes, & s'en alla à Mante: & illec manda & vindrent deuers luy au iour de Noel ensuyuãt, la pluspart des Capitaines des places du Roy de France, en Normandie: lesquelz il entretint & feit disner auec luy: & disoit on qu'il auoit fait de grandes alliances. parquoy mondict seigneur le Duc de Normandie feit assembler plusieurs gens de guerre, pour estre à Paris, & es villes d'enuiron, pour rebouter les ennemys, qui pilloyent & roboyent le pays: mais ceulx de Paris eurent imagination, que c'estoit pour les greuer, & luy en parlerẽt plusieurs fois: & il respondit tousiours que c'estoit pour ladicte cause: mais ce neantmoins ne voulurent souffrir que nul homme armé entrast en ladicte ville, & feirent garder les passages & entrées. Semblablemẽt ledict Roy de Nauarre, qui par ledict Euesque de Laon estoit tousiours aduerty de tout ce que faisoit mõdict seigneur le Duc, sçachãt l'assemblée qu'il faisoit, feit de sa part grand amas de gens d'armes: & doubtoit on que tout le pays deust estre gasté: car les Capitaines qui estoyẽt pour le Roy de Frãce es places d'Eureux, Bretueil, Põteaudemer, & autres, ne les vouloyent rẽdre audict Roy de Nauarre, sans mãdement du Roy de France: & par ce disoit ledict Roy de Nauarre (qui ne queroit qu'occasion de dire qu'on ne luy tenoit pas les conuenances, que mõdict seigneur le Duc luy auoit faictes) que son intention estoit de pourchacer son droict. La premiere sepmaine de Ianuier audict an, ceulx de Paris qui fauorisoyent du tout le Roy de Nauarre, commanderẽt que tous ceulx de ladicte ville eussent chaperons mipartys de rouge & de pers: & tousiours estoyẽt les gens d'armes dudict Philippe de Nauarre autour de Paris, pillant, robant, & rançonnant les paures gens.

Des chaperons mipartis des Parisiens.

Comment le Roy de Nauarre feit despendre du gibet de Rouen, les corps du Seigneur de Grauille, & autres.

LE huyctieme iour dudict moys de Ianuier, mil trois cens cinquante † & sept, ledict Roy de Nauarre alla à Rouen, auec grand' compaignie de gens, tãt armez que desarmez, ou ceulx de la ville le receurent, & allerent honnorablement au deuant de luy: & iceluy mesme iour les Nauarrois ardirent vn bel hostel, que le Duc de Normãdie auoit à trois lieues de Rouen, appelé Couronne. Le Mercredy ensuyuant que fut arriué ledict Roy de Nauarre audict lieu de Rouen, il enuoya despendre les corps des quatre, qui auoyent esté decapitez: mais on ne trouua riẽs du Comte de Harecourt: car ses parens l'auoyent fait parauant secrettement oster: & furent lesdictz corps dudict Seigneur de Grauille, & autres, ensepuelis par trois beguines, & mis en trois coffres, & amenez chacun en vn chariot couuert de noir: & alla ledict Roy de Nauarre en personne iusques au gibet, auec grand nombre de gens: & y auoit cent hommes habillez de noir, qui portoyent cent grandes torches: & furent les corps arrestez au lieu ou ilz auoyẽt esté decapitez, & illec chãtées vigilles: & apres furẽt portez en l'Eglise cathedrale nostre Dame de Rouen: & la furent mis soubz vne grand' chapelle de boys paincte de noir, toute couuerte de cierges de cire, & en vn des chariotz, qui amenerent lesdictz corps estoyẽt les corps des seigneurs de Maubué & Colinet Doublet. Apres ledict chariot auoit deux Escuyers armez de

† notez que maintenant il ne cõmence son an qu'apres Pasques.

L'hostel de Couronne pres Rouẽ, fut bruslé par les Nauarrois.

armez de leurs armes sur deux cheuaulx, & leurs amys apres. Au secod chariot estoit le corps de messire Iehan Mallet, Seigneur de Grauille, & apres auoit deux hommes à cheual, qui portoyent deux bânieres de ses armes, & deux autres sur deux cheuaulx armez, l'vn pour la guerre, & l'autre pour le tournoy. Au troisieme chariot n'auoit point de corps, mais il faisoit représentation dudict Comte de Harecourt: & apres auoit deux bannieres, & deux hômes armez, & ledict Roy de Nauarre & les amys apres. Le lendemain ledict Roy de Nauarre feit assembler le peuple de ladicte ville de Rouen, deuant l'Abbaye de sainct Ouen, & leur feit vn pareil sermon qu'il auoit fait à Paris & à Amyens: & puis parla des quatre decapitez, & les appeloit vrays martyrs. puis alla en ladicte eglise nostre Dame, & feit ce iour seoir à sa table le Maire d'icelle ville, qui estoit vn homme de petit estat, marchant de vin.

Des remonstrances que feit mondict seigneur le Duc de Normandie, Regent, à ceulx de Paris.

LE † Lundy xj. iour dudict moys de Ianuier audict an mil ccc.lvij. môdict seigneur le Duc de Normâdie, qui longuemêt auoit esté à Paris, & ne pouoit auoir cheuance n'argêt, feit sçauoir à ceulx de la ville qu'il vouloit parler à eulx, & qu'ilz s'assemblassent aux Halles: mais ledict Euesque de Laon, & le Preuost des Marchâs qui fauorisoyent le Roy de Nauarre, & auoyent le gouuernemêt des finances, le cuyderent desmouuoir & empescher, disans q̃ grand dangier estoit à luy de soy mettre & fier entre si grand nombre de peuple qu'il veoyoit prest & legier à esmouuoir: neâtmoins il ne les creut pas, & y alla, & feit plusieurs remonstrances, disant qu'ilz ne creussent pas ce qu'on leur auoit donné à entendre: car les gensd'armes qu'il faisoit assembler, n'estoit point pour les greuer, mais pour les garder, & garentir le peuple de France, qui moult auoit à souffrir, & qu'il vouloit du tout viure & mourir auec eulx. Et au regard de ce qu'on leur auoit dit qu'il les faisoit venir pour les piller, il n'y auoit onc pensé: & oultre dist q̃ de toute la finance qui auoit esté leuée au royaume depuis que ceulx des trois Estatz en auoyent eu le gouuernement, il n'en auoit eu denier ne maille, mais il entêdoit bien en faire rendre bon compte à ceulx qui auoyêt receu ladicte finance, comme raison estoit, & si estoit son intention de doresenauant gouuerner le royaume, & que s'il eust eu le gouuernement pieça, il eust chacé ses ennemys, & n'eust pas tant attêdu à les chacer, & q̃ ceulx qui auoyent eu & prins le gouuernement n'y mettoyêt point de remede, & remonstra plusieurs autres choses que le peuple eut moult aggreables, & dont plusieurs se tournerent de son party. parquoy ledict Preuost des Marchans & ses alliez, doutant q̃ le peuple ne s'esmeust contre luy & sesdictz côplices, en la faueur dudict Duc, le Vêdredy ensuyuant feit vne assemblée en l'eglise S. Iaques de l'Hospital: mais quand ledict Duc le sceut il y alla, & auec luy ledict Euesque de Laon, & feit dire & remôstrer au peuple ce qu'il auoit proposé le iour precedent aux Halles, & qu'il ne tenoit pas à luy si on ne tenoit au Roy de Nauarre ce qui luy auoit esté promis, en s'excusant que ceulx qui auoyent la garde des places, de par le Roy, son pere, ne les vouloyent bailler pour son mandement, s'ilz n'auoyêt mandemêt de sondict pere. Cela dict, môseigneur le Duc s'en partit p̃ vn grand tumulte, qui s'esleua entre le peuple: & apres son partement ledict Preuost des Marchans & ses alliez dirent plusieurs parolles, mal sonnans contre mondict seigneur le Duc: & dit vn nômé Charles † Roussac plusieurs choses contre les officiers du Roy, & que ledict Preuost des Marchans estoit vn bon preud'hôme, & qu'il auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour la liberté du peuple, & que s'il cuydoit que ceulx qui la estoyent, & les autres de Paris ne le voulsissent porter & soustenir, il chercheroit aillieurs son sauuemêt ou il pourroit. Alors plusieurs de ceulx qui la estoyent de leur alliance crierent à haulte voix qu'ilz le porteroyêt & soustiêdroyent contre tous: & ce sachant môdict seigneur le Duc mâda venir en son logis plusieurs des principaux de la ville, & les attrahit à luy tant qu'il peut, leur requerant qu'ilz luy voulsissent estre bons subiectz, & il leur seroit bon Seigneur, & ilz luy promirent qu'ilz viuroyent & mourroyêt auec luy, & qu'il auoit trop mis à prendre le gouuernemêt. En ce têps s'estoyent rassemblez les gens des trois Estaz à Paris, & y estoyent venus plusieurs des bonnes villes, mais il n'y vint aucuns Nobles, & peu de gens d'Eglise, & s'assemblerent plusieurs iournées, & ne pouoyent estre d'accord. Si s'en allerent, & ordonnerent qu'ilz retourneroyent l'vnzieme iour de Feurier ensuyuant: & par prouision ilz ordonnerent qu'on feroit nouuelle monnoye plus foible que celle qui auoit esté faicte, & que ledict Duc de Normandie en auroit du proffit le cinqieme denier, & les quatre seroyent pour la guerre, & vallut le mouton trente solz Parisis. Ce pendant les deux Roynes, Iehâne & Blanche, qui estoyent à Paris, se trauailloyêt fort de traicter l'appoinctemêt d'entre monseigneur le Duc de Normandie & le Roy de Nauarre, qui estoit à Mante:

† Les Cron. de Fran. disent Ieudy, mais c'est peu de cas pour cela.

Des remonstrances que feit le Duc de Normandie au peuple de Paris estât assemblées es Halles.

Autre assêblée du peuple de Paris à S. Iaques de l'Hospital.

† Cron. de Fran. disent Consac.

Monnoye nouuelle ordonnée de rechef.

mais il y auoit de ses gens à Paris: c'est à sçauoir mõseigneur Iehan de Piquigny, & autres, qui alloyent & venoyent: & tousiours venoyent à Paris & es enuirons gensd'armes, tant q̃ ledict Duc eut bien à la Chandeleur deux mil hommes d'armes, gẽs de faict. Le seizieme iour dudict moys de Ianuier monseigneur Loys, Comte d'Estampes, print à femme madame Iehanne, fille de feu Raoul, Cõte d'Eu, Connestable de France, qui fut decapité en l'hostel de Neelle à Paris: laquelle Iehãne auoit esté femme de monseigneur Gaultier, Duc d'Athenes, Comte de Brienne, en Chãpaigne, & Connestable de France, qui mourut à la bataille de Poitiers: & ce mesme iour les aduersaires du Roy prindrent & pillerent la ville d'Estampes, & emmenerent grand nombre de prisonniers des forteresses qu'ilz tenoyent en Beausse.

Des esmeutes de ceulx de Paris: & comment ilz tuerent au Palais, en la chambre du Regent deux des Mareschaulx de France: & cõment ledict Regent pour la seureté de sa personne porta vn chaperon de leur liurée.

Iehã Baillet Thresorier de Frãce fut tué en la rue neufue s. Mery par un chãgeur

LE xxiiij. iour dudict moys de Iãuier Iehan Baillet, Thresorier de mõdict seigneur le Duc, fut tué à Paris en la rue neufue sainct Mery par vn changeur, nõmé Perrin Mare, lequel incontinẽt s'en alla en l'eglise sainct Iaques de la boucherie: mais mondict seigneur le Duc, qui en fut moult courroucé le feit tirer hors de ladicte eglise, de nuyct, par messire Robert de Clermont, son Mareschal, & messire Iehã de Chaalon, & le Preuost de Paris, nõmé Guillaume Staise: & le lendemain fut trainé iusques au lieu ou il auoit frappé le coup, & la eut le poing coppé, & fut mené pẽdre au gibet de Paris: mais l'Euesque de Paris feit tant que ledict Perrin fut despẽdu, & son corps estably & r'apporté en ladicte eglise, en laquelle il fut enterré, & à son enterremẽt fut present ledict Preuost des Marchans. En ce tẽps le Roy de France, qui estoit prisonnier en Angleterre, enuoya messagiers deuers son filz le Duc de Normãdie, l'Euesque de Therouẽne, son Chãcelier, le Comte de Vendosme, le Seigneur † d'Orual, le Seigneur d'Aubigny, & messire Iehan de Saintre, Cheualier, & Iehan de Champeaulx, pour luy faire sçauoir le traicté qu'il auoit fait par dela: lequel fut aggreable à monseigneur le Duc, & à ceulx de son Conseil. Enuiron le. v. iour du moys de Feurier ensuyuant messire Iehan de Piquigny, Cheualier, vint à Paris de par le Roy de Nauarre: & feit à mondict seigneur le Duc, presens les Roynes Iehanne & Blãche, requeste qu'il tint audict Roy les conuenances qu'il luy auoit promises, & luy feist rendre ses forteresses, & les xl. mil qu'on luy auoit promis l'autre fois qu'il auoit esté à Paris, & aucũs ioyaux qui luy auoyent esté prins lors qu'il fut faict prisonnier, en disant deuãt lesdictes Roynes, que ledict Roy de Nauarre auoit tenu de sa part ce qu'il auoit promis audict Roy & audict Duc, & que si aucun à qui il fust tenu de respondre vouloit dire le contraire, il diroit qu'il mẽtiroit. Lors ledict Duc, qui estoit debonnaire, s'agenouilla deuant lesdictes Roynes, qui le feirẽt incontinent leuer & seoir, & dit qu'il auoit bien tenu audict Roy de Nauarre ce qu'il auoit promis, & q̃ ledict de Piquigny n'estoit pas homme à qui il deust respõdre: & lors ledict Euesque de Laon dist que ledict Duc auroit plus grand aduis sur lesdictes requestes, & en respondroit tant qu'il suffiroit, & ainsi se departirent. En celle sepmaine ceulx de l'Vniuersité, & le Preuost des Marchãs de Paris, & ceulx de sa secte, s'assemblerẽt, & allerẽt deuers mõdict seigneur le Duc, au Palais: & par vn frere Iacobin, nommé maistre Simon de Langres, luy feirent dire qu'il rendist les places du Roy de Nauarre, ainsi que promis luy auoit esté, & qu'ilz auoyẽt deliberé qu'ainsi se feroit: & au surplus qu'il luy pourueust sur ses autres requestes & appointast auec luy, autremẽt ilz seroyent à l'encontre de celuy qui ne vouldroit venir à appoinctemẽt.

† Les Cro. de Frã. dis. de Derual & de Xaintes au lieu de Saintre. uous y prendrez garde s'il uous plaist, tant pour les nõs ppres que pour les dattes, d'autãt que tousiours ne s'accordẽt pas.

Mil trois cens lvii.

L'vnzieme iour dudict moys de Feurier audict an mil trois cens cinquante & sept, se rassemblerent à Paris les gens des trois Estatz, comme ilz auoyent fait parauant: & ordonnerẽt que les gens d'Eglise payeroyent demy dixieme pour vn an, & les villes fermées feroyent pour septãte & six feux vn homme armé. Le quatorzieme iour dudict moys ledict Preuost des Marchans feit armer & assembler les gens de mestier de Paris, à sainct Eloy, deuant le Palais: & estoyent bien trois mil hommes armez: & ainsi qu'vn Aduocat, nommé maistre Regnault d'Acy, alloit du Palais à sa maison, pres sainct Landry, il fut tué par lesdictz gẽs de mestier, deuant l'Eglise de la Magdaleine, en l'hostel d'vn paticier, ou il se meit pour soy cuyder sauuer. Apres ce, ledict Preuost & ceulx de sa compaignie entrerent au Palais, & monterent en la chãbre ou estoit mõdict seigneur le Duc, auquel ledict Preuost dist telles parolles: Monseigneur ne vous esbahissez de chose que vous voyez: car il est ordonné, & conuient qu'ainsi soit faict: & ce dict, aucuns de sa cõpaignie coururent sus à messire Iehan de Conflans, Cheualier, Mareschal de Chãpaigne, & en la presence dudict Duc, ioignant son lict, le tuerẽt: & aucũs autres coururẽt sus à messire Robert de Clermõt, Mareschal de mõdict seigneur le Duc, qui

Les gens de mestier de Paris se meirẽt en armes

Homicides faictz dedans le Palais de Paris.

qui se recula tant qu'il peut, & se retrahit en la chãbre du retraict de mondict seigneur le Duc: mais ilz le suyuirent, & la le tuerent: & lors mondict seigneur le Duc, qui de ce fut moult effrayé, pria ledict Preuost qu'il le voulsist sauuer (car tous ses gens & officiers s'en estoyent ia fuys, & l'auoyent abandonné) & adonc ledict Preuost luy dist: monseigneur n'ayez point de paour, car vous n'auez garde. Lors luy bailla ledict Preuost son chaperon, qui estoit miparty de rouge & de pers, à la liurée de ceulx de la ville, leql Duc le meit en sa teste: & ledict Preuost print le chaperon de mondict seigneur le Duc, qui estoit de brunette noire, orfaurizé d'or, & le porta tout le long du iour en sa teste: & lors aucuns de la compaignie prindrẽt les corps de ceulx qui auoyent esté tuez, & en la presence dudict Duc les trainerent inhumainement, iusques deuãt la pierre de marbre, en la court dudict Palais, & la demourerẽt estenduz & descouuers, iusques apres disner biẽ tard, & n'estoit nul qui les osast oster. Apres ce, ledict Preuost & ses gens s'en allerent en l'hostel commun de la ville, en Greue, & dist au peuple que ceulx qui auoyent esté tuez, estoyẽt faulx & trahystres, & qu'ilz auoyẽt esté tuez & mis à mort pour le bien de la chose publique, & leur requist qu'ilz ne l'habandõnassent point: & lors le populaire criant dirent qu'ilz aduouoyent le faict, & qu'ilz soustiẽdroyent ledict Preuost iusques à la mort: lequel Preuost apres ces choses faictes s'en retourna, & alla de rechef auec grand cõpaignie de gens armez au Palais, iusques à la chambre dudict Duc, qu'il trouua moult dolent & esbahy de ce qui estoit aduenu: & luy dist qu'il ne s'esbahist de riens des choses qu'il auoit veues: car ç'auoit esté faict pour euiter plus grand inconuenient: & requist ledict Preuost que mõdict seigneur le Duc voulsist aduouer le faict, & estre tout vn auec eulx, & si mestier estoit d'aucun pardon, le leur donner. Ce q̃ ledict Duc leur octroya: & pria audict Preuost qu'il feist tant que ceulx de Paris voulsissent estre ses bons amys, & il seroit le leur: & apres s'en retournerent ledict Preuost & sa compaignie: & tantost apres iceluy Preuost enuoya deux pieces de draps à mondict seigneur le Duc, l'vne rouge, & l'autre perse, pour faire faire des chaperons luy & ses gens, à la liurée, & telz que ceulx de ladicte ville les portoyẽt. Ce qu'il feit, & les porterent, aussi feirent ceulx de la chambre des Comptes, & tous autres officiers communemẽt.

Le Duc de Normãdie qui fut contraict pour sauuer sa uie de prendre un chaperon miparty de rouge & de pers.

Du gouuernement que ceulx de Paris entreprenoyent.

LEs corps desdictz deux Mareschaulx mors furẽt par l'ordonnãce dudict Preuost des Marchans, enuiron l'heure de vespres, enuoyez en vne charrette à saincte Katherine du val des Escoliers: & là furent laissez en la court deuant l'eglise, dedans ladicte charrette. Les religieux n'y oserẽt toucher, & allerẽt deuers ledict Preuost des Marchãs, pour sçauoir qu'on vouloit qu'ilz en feissent. Il leur dist qu'ilz en feissent ainsi que ledict Duc leur ordonneroit. Si allerent deuers luy: & il leur dist qu'ilz les enterrassent secrettement sans solennité: mais assez tost apres l'Euesque de Paris feit deffendre ausdictz religieux qu'ilz n'enterrassent le corps dudict messire Robert de Clermont, par ce qu'il le tenoit pour excommunié, pource qu'il auoit esté à mettre hors du mõstier de sainct Iaques, Perrin Marc, qui auoit tué Iehan Baillet. Le lendemain dudict cas ainsi aduenu ledict Preuost des Marchans feit assembler les gens des Estatz qui estoyent à Paris, au conuẽt des Augustins: & leur feit par maistre † Regnault de Corbie, faire des remonstrances q̃ ce qui auoit esté faict estoit pour le bien de la chose publique, & feit tant que les aucuns aduouerent ledict cas. Et le Samedy vingtquatrieme dudict moys mondict seigneur le Duc alla en la chambre de Parlement, auec aucuns de ses Conseilliers, qui luy estoyẽt demourez: & alla deuers luy ledict Preuost des Marchans, & grand nombre de gens armez & desarmez: & luy requirent qu'il gardast & entretint les premieres ordonnances qui auoyent esté faictes par les gẽs des Estatz, & que leurs commis gouuernassent leurs finances. aussi qu'il meist aucuns en son conseil qu'ilz luy nommeroyent: lequel Duc leur accorda tout ce qu'ilz voulurent requerir.

† Parauant en nõme un Robert, qui pourroit biẽ estre cestuy cy.

Du retour du Roy de Nauarre à Paris.

LE Lundy vingtsixieme iour dudict moys de Feurier le Roy de Nauarre vint & entra à Paris, en grand' compaignie de gensd'armes, tant de ses gens, comme ceulx de Paris: & alla descendre à l'hostel de Neelle, qui estoit au Duc de Normandie: & tantost qu'il fut arriué ledict Preuost alla deuers luy, le prier qu'il voulsist porter & fauoriser ceulx de Paris, & soustenir & aduouer ce qu'ilz auoyẽt fait. puis escriuit ledict Preuost des Marchans aux bonnes villes du royaume, pour les allier à ceulx de Paris, & qu'ilz prinssent tous chaperons de leur liurée, ainsi qu'ilz les auoyent prins, & les portoyent mondict seigneur le Duc de Normandie, le Roy de

Nauarre, monseigneur d'Orleans, frere du Roy, le Comte d'Estãpes, & plusieurs autres: mais de la part desdictes villes ilz n'eurent oncques responce, n'alliance, & ne prindrent point lesdictz chaperons. Ledict Roy de Nauarre estant a Paris, ledict Duc & luy mangerent souuẽt ensemble, & s'entrefaisoyent bonne chere, par semblant: & luy donna ledict Duc son hostel de Neelle: mais ce neantmoins ceulx de Paris se mutinoyent, & s'armoyẽt tous les iours: pour laquelle cause plusieurs des officiers du Roy de Nauarre, & dudict Duc s'absenterent de ladicte ville: & mesmement l'Euesque de Therouenne, Chancelier de France, qui nouuellemẽt estoit retourné d'Angleterre, & auoit laissé ses seaulx au Roy, & s'en alla en son pays en † Allemaigne, par ce qu'il veit qu'on vouloit vser d'autres seaulx, que de celuy du Chastelet, duquel on vsoit en l'absence du grand. Durant que ces choses se faisoyent, le Roy manda à mondict seigneur le Duc, son filz, qu'il luy enuoyast en Angleterre deux Prelatz, & quatre Cheualiers, pour ce qu'il estoit par dela petitement accompaigné, & deux bons & habilles notaires, pour dresser les lettres du traicté & appoinctement d'entre luy & le Roy d'Angleterre. Aussi deuant ce tẽps, le Roy d'Angleterre manda à ceulx qui tenoyẽt les forteresses en France, lesquelles auoyent esté prinses depuis les trefues accordées à Bordeaulx, qu'ilz les rendissent: & pour ce faire enuoya deux Cheualiers Anglois: mais plusieurs des Capitaines, qui estoyent dedans, n'en voulurent riens faire, mesmement au pays Chartrain: & disoyent qu'ilz n'estoyent point au Roy d'Angleterre, & qu'ilz les tenoyent pour le Roy de Nauarre, & faisoyent plusieurs maulx & pilleries.

† als, d'Auuergne.

De l'authorité que vouloit prendre en France le Roy de Nauarre: & comment monseigneur le Duc de Normandie, aisné filz du Roy, fut declairé Regent.

LEdict Roy de Nauarre estant à Paris, donna plusieurs saufconduitz, pour aller & venir par tout le royaume de France: par lesquelz il commandoit à tous officiers du royaume, cõme s'il eust esté Roy de France, & y obeyssoit on plus à luy qu'on ne faisoit à ceulx de mondict seigneur le Duc de Normandie, qui estoit filz du Roy: & le Mardy douzieme iour de Mars ensuyuant iceluy Roy de Nauarre s'en partit de Paris, & alla à Mante: & mondict seigneur le Duc de Normandie demoura à Paris: lequel, le quatorzieme iour d'iceluy moys, fut publié & declairé Regent du royaume (car parauant il ne s'estoit nommé que Lieutenãt, depuis la prinse de son pere) & fut ordonné q̃ doresnauant on ne séelleroit plus du séel de Chastelet, ainsi qu'on auoit fait depuis ladicte prinse, mais séelleroit on des seaulx dudict Regent. Et es arrestz de Parlement, & lettres de Chancelerie, parloit ledict Regẽt, & estoit son tiltre tel qu'il s'ensuyt: Charles, aisné filz du Roy de France, Regẽt le royaume, &c. & fut le nom du Roy estainct, & baillez les seaulx dudict Regent à maistre Iehan des Dormans, son Chãcelier, Euesque de Beauuais: & furent mis au Conseil dudict Regent, le Preuost de Paris, maistre Robert de Corbie, Charles Roussac, & Iehan de l'Isle. Tantost apres mondict seigneur le Regent alla à Senlis, & de la à Compiegne, ou il y auoit mandé les Nobles de Picardie: & tousiours y auoit gens d'armes, ou diuisions sur le pays, qui pilloyẽt & gastoyent tout, & pillerẽt Montlehery, Chartres, Corbeil, & emmenerent grand nombre de prisonniers. Item, le dixseptieme iour dudict moys de Mars, fut prins aupres de sainct Cloud vn Escuyer, nommé Philippot de Repenty, & amené à Paris: & le Lundy matin fut decapité, par ce qu'il confessa estre de la compaignie de plusieurs qui auoyent entreprins de prendre mondict seigneur le Regent, en la noble maison de sainct Ouen, pres Paris, ou il auoit esté trois ou quatre iours deuant.

Du tiltre que le Duc de Normandie, Regent en France, mettoit es lettres qu'il octroyoit.

De la responce des gens des Estatz de Champaigne: & comment ceulx de Paris faisoyent plusieurs entreprinses.

LE Lundy apres Quasimodo, neufieme iour d'Auril, l'an mil trois cens cinquãte & huyct, mondict seigneur le Regent se trouua à Prouins, ou il auoit mandé les gens des trois Estatz de Champaigne: & combien que le Roy de Nauarre eust promis s'y trouuer, toutesfois il n'y alla point, & y allerẽt de par la ville de Paris, messire Robert de Corbie, messire † Pierre de Rosny, Archediacre de Brie. Et illec aux gens desdictz Estatz, mondict seigneur le Regent par sa bouche leur dist & remonstra le dangier en quoy estoit le royaume de France, & les affaires qu'il auoit, & leur requist qu'ilz y voulsissent mettre remede: lesquelz luy feirent par la bouche de messire Simon de Roussy, Comte de † Briẽne, responce, qu'ilz estoyẽt prestz de le conseiller, seruir & ayder, de corps & de biẽs, comme bons & loyaulx subiectz: mais pource que les plus grands

L'an mil ccc. lviii.

† Cron. de Fran. disent Robert de Roussy.

† Croni. de Fran. disent Bresne en Launnois.

grands & plus puissans de Champaigne n'estoyent pas là, ilz requirẽt qu'ilz se peussent assembler en la ville de Vertus: & disoit iceluy de Roussy qu'ilz n'yroyent plus à Paris: laquelle requeste fut accordée par ledict Regẽt. puis s'en partit iceluy Regẽt, & alla en l'Abbaye de Prully, & de là à Monstereau Faultyonne, dont le chasteau estoit gardé de par la Royne Blanche, sœur du Roy de Nauarre, par vn Cheualier, nommé messire † Toupin, que ledict Regẽt feit sommer de le mettre en ses mains: & apres plusieurs difficultez il le rendit audict Regent, qui entra dedans, & y coucha vne nuyct: & là luy vindrent nouuelles que ceulx de Paris s'esmouuoyent, & auoyent intention de leur mettre dedans le marché de Meaulx, & le faire garder. Pourquoy le Regent vint audict Meaulx, ou estoit madame la Duchesse, sa femme, & y auoit enuoyé deuant le Comte de Ioigny, & bien quarante hommes d'armes: & ainsi qu'il s'en vouloit partir de Meaulx pour aller à Compiegne, ou il auoit mandé assembler ceulx de Picardie, & de Vermandois, luy vindrent nouuelles que ceulx de Paris auoyent mis gens de par eulx dedans le chastel du Louure, & y auoyent prins grand' quantité d'Artillerie, que ledict Regẽt y auoit fait retraire, & icelle auoyent fait mener en leur hostel de ville, en Greue, & si auoyẽt escrit audict Regent vnes bien estranges lettres closes.

† al. Taupin.

L'Artillerie du Louure mise en l'hostel de la ville, par les mutins de Paris.

De l'assemblée du Regent & du Roy de Nauarre: & comment ceulx de Paris voulurent faire ledict Roy de Nauarre leur Capitaine.

EN ce temps, & depuis que ledict Regent estoit party de Paris, peu de Gẽtilz hommes repairoyent à Paris, dont ceulx de la ville estoyent desplaisans: & disoyent que les Gentilz hommes leur vouloyent mal, & fut vne grande diuision au royaume. car plusieurs tenoyent le party dudict Regent, cõme leur droict Seigneur, en l'absence de son pere, & les autres tenoyent le party de ceulx de Paris. Autres nouuelles vindrent audict Regent, luy estant à Cõpiegne, que ceulx d'Amyẽs auoyent grand discord en leur ville, les menuz contre les grands: si se meit en voye d'y aller, & alla iusques à Corbye: mais pource que sur les champs y auoit plusieurs ennemys gens de guerre, Anglois & Nauarrois, qui gastoyent & pilloyent tout, & emmenoyẽt mesmemẽt ceulx des forteresses d'Esparnon, Chasteaulandon, & plusieurs autres lieux, & emmenoyent gens prisonniers, il n'alla plus auant, & disoit on qu'a celle course lesdictz ennemys auoyẽt bien gaigné cinquãte mil moutons d'or, & grand nõbre de prisonniers. Itẽ le Dimẽche xxix. iour d'Auril furẽt les Chãpenois assemblez en la ville de Vertus, pour faire respõce audict Regẽt, aĩsi qu'ilz auoyẽt promis à l'assemblée de Prouins: mais ledict Regent n'y peut estre, par ce qu'il estoit encores occupé au voyage vers Amyẽs, & y enuoya monseigneur Simon de Roussy, Comte de Briẽne, qui leur feit par luy semblables requestes qu'il leur auoit fait à Prouins: lesquelz de Champaigne luy octroyerent faire vne ayde: c'est à sçauoir de septante feux es bonnes villes vn hõme d'armes, & au plat pays, de cent feux vn homme d'armes, & des personnes de mortes mains, & formariages, de deux cens feux vn homme d'armes: les gens d'Eglise vn dixieme, les Nobles de cent liures cent solz: lesquelz aydes ilz leueroyent par leurs mains, reserué le dixieme des gens d'Eglise, que ledict Regent auroit pour sa despẽce. Et pource qu'a la derniere assemblée, faicte à Paris, des gẽs des trois Estatz, il auoit esté ordonné qu'ilz s'assembleroyẽt en ladicte ville Paris, au premier iour de May ensuyuant, ledict Regent manda & ordonna que ladicte assemblée seroit faicte à Compiegne: & ainsi se feit, dont ceulx de Paris ne furent pas contens, mais ceulx de toutes les autres villes en furẽt bien ayses: & là fut accordé vn subside tel que les Chãpenois l'auoyent accordé: qui estoit vn dixieme, sur les gẽs d'Eglise, sur les Nobles de cent liures de terre, cent solz, & es bonnes villes, de septante feux vn homme d'armes. Apres s'en alla ledict Regent loger à Clermont en Beauuoysin, tirant vers le Roy de Nauarre, qui estoit logé à Merlo, pour parler à luy: & le deuxieme iour dudict moys de May s'assemblerẽt lesdictz deux Princes au marché dudict Clermont, chacun à grand' compaignie de gẽs d'armes: & là ledict Roy de Nauarre parla fort de ceulx de Paris, affin que ledict Regẽt voulsist accorder à eulx: lequel Regẽt dist au Roy de Nauarre, qu'il aymoit la ville de Paris, & sçauoit bien qu'en icelle ville auoit de bonnes gens, mais il y en auoit aucuns qui luy auoyent fait de grandes rudesses & villẽnies, comme tué ses Mareschaulx en sa presence, & aussi puis nagueres fait prẽdre son artillerie au Louure: & oultre luy dist qu'il n'auoit pas intẽtion d'entrer en Paris, q̃ ses besongnes & affaires du royaume ne fussent autrement dressées: & requist audict Roy de Nauarre qu'a les dresser le voulsist ayder. ce qu'il promit faire: & le lendemain le Roy de Nauarre s'en partit, & vint à Paris, ou ceulx de la ville le receurẽt, & s'esiouyrẽt grãdement & honnorablement l'espace de dix iours, & deslors le cuyderent faire leur Capitaine.

Plaincte du Reg. au Roy de Nauarre, contre ceulx de Paris.

En ce temps la ville de Paris n'estoit point close de murs du costé de deuers la Bastille sainct

Closture des murs de Paris.

Antoine : & pource desflors le Preuost des Marchans, & ceulx de sa secte, qui vouloyent tout entreprendre le gouuernement de la chose publique, au moyen aussi qu'ilz sçauoyent certainement qu'ilz n'estoyēt point en la bonne grace de mondict seigneur le Regēt, & qu'on leur dist que ledict Regēt les auoit deffiez, iceluy Preuost des Marchans feit fermer ladicte ville de petiz murs sangles, & de fossez tout au long depuis la riuiere, du costé des Celestins, & tirant tout oultre les portes sainct Antoine, le Temple, sainct Martin, sainct Denis, Montmartre, sainct Honoré, & iusques à la tour du Boys, qui est sur la riuiere pres du Louure : & par ce feit enclorre ledict chasteau du Louure, qui n'auoit plus d'issue hors la ville: & à faire ladicte closture y auoit chacun iour quatre mil ouuriers, l'espace d'vn an.

Le chasteau du Louure souloit estre hors Paris.

Des grands maulx que le Roy de Nauarre & ses gens faisoyent en France.

DVrant l'assemblée de Compiegne fut dict audict Regēt que l'Euesque de Laon, qui estoit le principal en son conseil, luy estoit faulx & trahystre, & que par luy estoyent aduenus tous les maulx, à cause des aduertissemens qu'il faisoit audict Roy de Nauarre, & à ceulx de Paris : pour laquelle cause ledict Euesque fut en danger d'estre villenné par aucuns Nobles, qui estoyent auec ledict Regēt: parquoy ledict Euesque, qui en fut aduerty, s'en partit secrettement & hastiuement dudict Compiegne, & s'en vint iusques à sainct Denis, & de la māda à Paris qu'on l'allast querir. parquoy le Roy de Nauarre, qui encores estoit à Paris, & ceulx de ladicte ville, l'enuoyerent querir à grand nombre de gensd'armes, qui l'emmenerent à Paris. Durant ce temps Messire Iehan de † Meudan, Chastelain d'Eureux, pour le Roy de Frāce, qui n'auoit voulu bailler la place au Roy de Nauarre, meit le feu en ladicte ville d'Eureux, & fut toute arse & destruicte, dōt ledict Roy de Nauarre fut moult indigné. Les gēs dudict Roy de Nauarre, de la garnison d'Espernō, dont estoit Capitaine messire Iames Pippes, lequel en ses saufcōduictz s'appeloit Lieutenant dudict Roy de Nauarre, cheuaucherent par Gastinois, & ardirent Nemours & toutes les places & villages d'enuirō, dont moult de gēs s'esbahyrēt: car ledict pays estoit assigné en douaire à la Royne Blanche, soeur dudict Roy de Nauarre. Le quinzieme iour de May audict an mil trois cens cinquante & huyct, furent enuoyées d'Angleterre plusieurs lettres de par plusieurs Seigneurs de France, & d'aillieurs, qui la estoyent: par lesquelles estoit faicte mention q̄ la paix des deux Roys de France & d'Angleterre estoit faicte & accordée. Ce que plusieurs ne vouloyent croyre, par ce q̄ parauant auoit esté ainsi mādé par diuerses fois, dont n'estoit riēs, & aussi q̄ les aucūs ne l'eussent point voulu: & ce mesme moys ceulx de Paris feirent decapiter & escarteler le Maistre des pons de ladicte ville, & le Maistre des oeuures de charpētier, pour le Roy, à Paris, pource qu'on disoit qu'ilz auoyent entreprins de mettre par la riuiere les gens dudict Regent, en icelle ville.

† al. Mēdan, & Meulāc

L'an mil ccc.lviii.

Des Maistres des pōs & des oeuures de Paris, q̄ furēt decapitez & escartelez.

De la Iaquerie de Beauuoysin.

AV dict moys de May s'esmeurēt plusieurs menus gens populaires au pays de Beauuoysin, & coururent sus à tous les Nobles qu'ilz peurent trouuer audict pays : & tuerent eulx, leurs femmes, & enfans, pillerent, bruslerent & desmolirent leurs maisons : & auoyent fait vn Capitaine, nommé Guillaume Caillet. puis allerent à Compiegne : mais ceulx de la ville ne les voulurent pas laisser entrer dedans : si s'en retournerent à Senlis, & feirent tant qu'ilz entrerent en la ville, & abbatirēt le chastel d'Armenonuille, & plusieurs autres places d'enuiron, & allerent à Beaumont sur Ayse, & abbatirēt partie du chastel : & la Duchesse d'Orleans, qui estoit dedans, s'en fuyt, & s'en alla à Paris: & ladicte assemblée de Beauuoysin, qu'on appeloit la Iaquerie, par ce qu'ilz estoyent tous habillez de Iaques, se multiplioit tous les iours. Ce pēdant ledict Regēt, qui estoit à Meaulx, s'en alla à Sens, ou il fut receu moult honnorablemēt, par ceulx de la ville. Quand ceulx de Paris sceurēt qu'il estoit party de Meaulx, ilz assemblerēt gēs iusques à huyct cens hommes, dont estoit Capitaine vn nommé Pierre Gille, espicier de Paris, & vn autre nommé Iehan Vaillāt : lesquelz le neufieme iour de Iuin, audict an mil trois cens lviij. allerent à Meaulx, & dedans la ville & cité les bouta vn nommé Iehan Soulas, Maire de ladicte ville : combien que ceulx de ladicte ville eussent promis & iuré audict Regent, à son partement, luy estre bons & loyaulx, & qu'ilz ne feroyent ne souffriroyent faire chose qui fust contre luy, neantmoins ilz receurent iceulx gens de guerre, & dresserent tables, vin & viandes par les rues: & quand ilz eurent repeu, ilz s'allerent mettre en bataille deuant le Marché dudict Meaulx (qui est vne place moult forte, separée de ladicte ville & cité, la riuiere de Marne entre deux) & auecques eulx se meirent

Pourquoy les Iaques de Beauuoysin estoyent ainsi appelez.

L'an mil ccc.lviii.

rent plusieurs des habitans de ladicte ville & cité: auquel marché la Duchesse, femme dudict Regent, & la sœur d'iceluy, nommée Ysabeau, qui apres fut Duchesse de Milan, & Comtesse de Vertus, q̃ le Roy Iehan luy donna en son mariage, s'estoit retirée: & auec elles estoyẽt le Cõte de Foix, le Seigneur d'Angest, & plusieurs autres Gentilz hõmes, que ledict Regent y auoit laissez pour les garder: & yssirent du Marché le Comte de Foix, & enuirõ vingt & cinq hommes d'armes, qui fraperent sur ledict Pierre Gille & sa compaignie, auecques lesquelz s'estoyent mis plusieurs de la ville de Meaulx, & les tuerẽt & desconfirent. Toutesfois il fut tué vn Cheualier dudict Marché, nommé messire Loys de Chambly, qui fut frapé d'vn vireton pres de l'œil: & puis ceulx dudict Marché meirent le feu en ladicte ville & cité, & la pillerent & bruslerent, reserué la grand' Eglise, & aucunes maisons des Chanoynes, & fut bruslé le Chastel, qui estoit au Roy, & y dura le feu bien quinze iours: & fut prins ledict Iehan Soulas, Maire, & autres principaulx de ladicte ville, & fut ledict Maire decapité. Ledict monseigneur le Regent, pour obuier aux assemblées desdictz Iaquiers de Beauuoysin, feit grand' assemblée de Gentilz hõmes & autres, & leur feit courir sus: & par tout ou on les trouuoit on les mettoit à mort, & tellement qu'auant qu'il fust la sainct Iehan, on disoit qu'on en auoit bien tué vingt mille.

De la ville de Meaulx qui fut arse, bruslée, & pillée.

Comment le Roy de Nauarre fut faict Capitaine de Paris.

SEmblablement ledict Roy de Nauarre courut sus à ceulx de Beauuoysin, & tua plusieurs des communes: & en la ville de Clermõt feit coper la teste audict Guillaume Caillet, leur Capitaine. Et pource que ceulx de Paris luy manderent qu'il allast vers eulx, il se retira à sainct Ouen, en la noble maison, & illec alla parlamẽter auec le Preuost des Marchans: & le Ieudy quatorzieme iour de Iuin iceluy Roy de Nauarre vint à Paris, & au deuant de luy allerent ledict Preuost des Marchans, & plusieurs autres, qui l'acompaignerent iusques en l'Abbaye de sainct Germain des prez, ou il alla loger. Le lendemain il alla en l'hostel de la ville de Paris, & prescha longuement au peuple: & entre autres choses dist qu'il aymoit moult le royaume de France, & le bien de la chose publique, & qu'il y estoit bien tenu, car il estoit des fleurs de lys, de tous costez, & eust esté sa mere Royne de Frãce, si elle eust esté homme, car elle estoit seule fille du Roy, & pource estoit prest de viure & mourir auec eulx. Apres ce parla & prescha Charles Roussac, & dist plusieurs choses cõtre les Officiers du Roy & du Regent, & que le royaume estoit mal gouuerné, & estoit besoing qu'ilz feissent vn Capitaine, qui bien les gouuerneroit, & biẽ luy sembloit que meilleur ne pourroyent ilz auoir que le Roy de Nauarre: & tellement les forgea & persuada que plusieurs qui la estoyẽt à poste, crierẽt à haulte voix Nauarre, Nauarre, mais la plusgrãd' partie se teut, & ne l'oserent contredire: & fut ledict Roy de Nauarre tenu & faict Capitaine de Paris: & luy dit le Preuost des Marchãs qu'ilz escriroyent à toutes les bõnes villes, affin qu'ilz consentissent qu'ilz fust Capitaine vniuersel du royaume de France. Ledict Roy de Nauarre feit le serment à ceulx de Paris, de les garder & deffendre enuers & contre tous: & puis leur dist: Beaulx Seigneurs ce royaume est bien malade, & y est la maladie moult enracinée, & ne peult pas estre si tost guery: si ne vous vueillez mouuoir cõtre moy, si ie n'appaise si tost la chose, car il fault besongner auec le temps.

Du Capitaine des Iaques de Beauuoysin qui fut decapité à Clermõt en Beauuoysin

Le Roy de Nauarre fut esleu Capitaine de Paris p̃ ceulx de Paris.

Des maulx que faisoyent les Nauarrois au royaume de France.

LEdict Roy de Nauarre, qui ne taschoit qu'a gaster & destruire le pays de France, & attraire le populaire à luy, contre ledict Regent, faisoit tousiours courir ses gensd'armes, pillant & gastant le pays, & auoit fait venir en sa compaignie grand nombre d'Anglois, dont il en feit mettre plusieurs dedans Paris: lesquelz à vne esmeute qui fut en la ville, furẽt tuez, & estoit la chose en vne merueilleuse cõfusion: dont ledict Regent fut aduerty, lequel auoit esté long temps sur les champs, pour departir les compaignies desdictz Iaques de Beauuoysin, & aussi des Anglois & Nauarrois, qui estoyent sur le pays, es marches de Sens, Prouins, Chasteauthierry, Gandeluz. Il fut aussi aduerty que plusieurs Gentilz hommes, qui estoyent auec ledict Roy de Nauarre, l'auoyent habandonné, parce qu'il faisoit courir sus & destruire les autres Gentilz hommes du pays, cõtre lesquelz ilz ne vouloyent point estre. Durant ces choses la Royne Iehanne, tante du Roy de Nauarre, qui estoit à Paris, mettoit grand' diligence à trouuer façõ de faire appoinctement entre ledict Regent & le Roy de Nauarre: si alla vers ledict Regent qui estoit enuiron Meaulx, attendãt ses gensd'armes qui venoyẽt: & tousiours ardoyent les Gentilz hommes de sa compaignie les maisons qu'ilz trouuoyent estre à ceulx de Paris, s'ilz n'e-

Nul hôme allant par pays ne se fust osé aduouer estre de Paris.

stoyent Officiers du Roy ou du Regent: & n'estoit homme qui allast par pays, qui s'osast aduouer estre de Paris. Plusieurs Gentilz hommes, qui s'estoyent tenuz auec ledict Roy de Nauarre, principalement ceulx du pays de Bourgongne, quãd ilz veirẽt qu'ilz eut la Capitainerie de Paris, l'abandonnerent, disans qu'ilz ne seroyent point contre le Regent, & s'en allerẽt en leur pays. Le Roy de Nauarre & sa compaignie allerent vers Gonnesse, & de la vers Senlis: & ledict Regẽt, auec grand' compaignie, qu'on estimoit bien à trente mil hommes de cheual, s'approcha de Paris, & s'en vint loger à Chelle sainċte Baudour: & la royne Iehãne estoit à Laigny, qui moult se penoit de faire l'appoinċtement: mais elle ne pouoit pour l'orgueil de ceulx de Paris. parquoy ledict Regent s'en vint loger à Conflans, au pres du boys de Vincennes, & au pont de Charenton, & la feit faire vn põt sur bateaulx, pour passer la riuiere de Seine: & tint ledict Regent, qui auoit bien trente mil cheuaulx en sa compaignie, ceulx de ladicte ville de Paris si pressez qu'ilz ne pouoyent auoir viures, n'issir de ladicte ville: & lors ledict Roy de Nauarre s'en retourna, & s'en vint loger à sainct Denis, auec grãd' cõpaignie de gẽs, ennemys du Roy, & du royaume, Anglois, & autres des garnisons cõtraires qu'il auoit mandez & amassez. En ces entre faictes ladicte Royne Iehãne alloit & venoit chacun iour audict lieu de sainct Denis, deuers ledict Roy de Nauarre, & audict lieu de Conflans deuers ledict Regent, & se penoit & trauailloit moult pour faire l'appoinctemẽt, mais elle n'y pouoit trouuer moyen: toutesfois elle feit tant qu'vn iour huyctieme de Iuillet s'assemblerent lesdictz Regent & le Roy de Nauarre en vn pauillon, qui pource fut tendu pres la porte sainct Anthoine, ou fut chantée vne messe, pour confermer l'appoinctemẽt que ladicte Royne auoit pourparlé, & pour bailler le corps de Iesus Christ au deux Princes: mais ledict Roy de Nauarre, qui n'auoit pas vouloir tenir chose qu'il promist, le refusa, en disant qu'il n'estoit pas à ieun. Durant que lesdictz deux Princes estoyent au pauillon, leurs gens estoyent tous armez, à cheual, & rengez en bataille, pres à combattre d'vne part & d'autre: toutesfois par certain appoinctement qu'ilz feirent fut promis audict Roy de Nauarre, pour toutes choses qu'il pourroit demãder, luy seroit baillé dix mil liures de rente, & quatre cens mil florins à l'escu, en quatre années, chacun an cent mil: & par ce promeit ledict Roy de Nauarre aller à Paris, pour les mettre en l'obeissance dudict Regent, & luy en faire lendemain responce: mais il n'en feit riens, & s'en retourna à sainct Denis, & ledict Regent es carrieres de Conflans, ou il estoit logé. Et combien que ledict Roy de Nauarre eust promis audict Regent luy porter le lendemain ladicte responce de ceulx de Paris, & qu'il feroit tant qu'ilz se mettroyent en son obeissance, comme dict est, & qu'ilz luy payeroyent trois cens mil escus, pour ayder à la rançon de son pere, pourueu qu'il leur quictast toute peine criminelle, n'en feit riẽs ledict Roy, ains plustost, pour ce qu'on luy dist que ceulx de Paris estoyent mal contens qu'il auoit fait appoinctement sans eulx, & disoyent qu'ilz se passeroyent bien de luy, il vint à Paris, & feit à eulx plus fortes alliances, contre ledict Regent, que iamais: & meit dedans la ville de Paris plusieurs Anglois, & ennemys du royaume, qu'il auoit auec luy, lesquelz il laissa en ladicte ville, & s'en retourna à sainct Denis: & sortirent ceulx de Paris en grand nombre sur les gens dudict Regent, qui estoyent logez iusques à la Granche aux merciers, pres la porte sainct Anthoine: lesquelz furẽt tantost secouruz par l'ost dudict Regent, & furent ceulx de Paris desconfitz & mis en fuyte, & plusieurs mors. Le lendemain douzieme iour de Iuillet ledict Regent enuoya à sainct Denis deuers ledict Roy de Nauarre, qui s'y en estoit allé, pour sçauoir qu'il auoit volunté de faire, & le feit requerir qu'il vint auec luy (car il auoit promis luy ayder) & il dist q̃ ledict Regent auoit enfraint le traicté, & que ses gens auoyent couru sur ceulx de Paris, le iour precedent, cõbien que le contraire estoit vray, car ceulx de Paris auoyent assailly ceulx dudict Regent. Le Samedy quatorzieme iour dudict moys de Iuillet ceulx de Paris saillirẽt auec grand' compaignie d'Anglois, & allerent pour assaillir ledict Regent secrettement, par le pont qu'il auoit fait du costé de sainct Victor: & auant que ledict Regent & ses gens s'en apperceussent il en y eut plusieurs qui estoyent ia bien auant sur le pont: mais quand ilz furent aperceuz ilz furent lourdement reboutez, & en furent tuez plusieurs: & tantost ceulx de l'ost dudict Regent passerẽt la riuiere, & ardirẽt Vitry, & autres villages d'enuiron: & ladicte Royne Iehanne alloit & venoit souuent deuers lesdictz Princes, pour renouer ledict traicté. Aussi ce iour furẽt faictes plusieurs escarmouches du costé de la Bastille sainct Anthoine, ou les gens dudict Regẽt allerẽt courir: & finablemẽt ceulx de Paris, qui soustenoyent de grands pertes & dõmages, voyãs que le bast les blessoit, furent aucunement ennuyez desdictes guerres & discordz: & disoyent que ledict Roy de Nauarre ne faisoit q̃ brouiller, & qu'il ne tenoit riẽs de chose qu'il promist. Si commencerent à murmurer contre luy, & à traicter de faire leur appoinctement enuers ledict Regent, par le moyen de ladicte Royne Iehanne: & allerent aucuns de par eulx deuers ledict Regẽt, du costé de par dela la riuiere de Seine, deuers Vitry: c'est à sçauoir ladicte Royne Iehanne

Le Roy de Nauarre refusa de receuoir le corps de nostre seigneur Iesus Christ

Desconfiture des Parisiens pres la porte de s. Anthoine.

Ceulx de Paris se commẽcerent à ennuyer du Roy de Nauarre, leur Capitaine.

Iehãne, l'Archeuesque de Lyon, qui estoit enuoyé de par le Pape, l'Euesque de Paris, le Prieur de sainct Martin des champs, Iehan † Velot, Escheuin, Colin le Flament, & autres: & auoyent en leur cõpaignie plusieurs gẽs armez, & parlerent à luy en vn des bateaulx du põt qu'il auoit fait faire pour passer ladicte riuiere de Seine: & fut requis ꝑ ceulx de Paris audict Regent qu'il leur voulsist pardonner son maltalent, & qu'ilz se mettroyent en sa mercy, par telle condition qu'il ordonneroit de leur faict par le conseil de la Royne Iehanne, du Roy de Nauarre, & du Duc d'Orleans, concordablement, & non autrement, adioinct auec eulx le Comte d'Estampes: & que les alliances qu'ilz auoyent faictes au Roy de Nauarre, auec les bonnes villes, & tous autres, demoureroyent en leur vertu. Ce que ledict Regent leur accorda: & aussi de faire ouurir les passages des riuieres, affin que viures & marchandises peussent estre amenées à Paris: & fut ordonné iour au Mardy ensuyuant pour faire les choses dessusdictes en la ville de Laigny sur Marne: & à ceste cause fut leué & departy l'ost dudict Regent: mais ce neantmoins ceulx de Paris ne voulurent laisser entrer en ladicte ville aucuns des gens dudict Regent.

† al. Belot.

Des plusieurs esmotions qui furent faictes à Paris: & comment ceulx de Paris se declarerent du party du Regent, & tuerent le Preuost des Marchans & autres.

LA veille de la Magdaleine, vingtvnieme iour dudict moys, estoit le iour assigné pour soy trouuer à Laigny, mais il fut cõtinué & remis à Corbeil vn autre iour: & celuy mesme iour, apres disner, s'esmeut grand discord à Paris, entre ceulx de la ville & plusieurs Anglois, que ledict Roy de Nauarre auoit laissez & mis dedans la ville: & vint le discord pource qu'on disoit qu'aucuns autres Anglois qui estoyent à sainct Denys & à sainct Cloud, pilloyent & gastoyent le pays. Si s'esmeut le commun de Paris, & coururent sus ausdictz Anglois, & en tuerent vingtquatre ou xxv. & si en prindrẽt quarante sept des principaulx de ceulx qui auoyent disné auec ledict Roy de Nauarre, en l'hostel de Neelle, & plus de quatre cens autres en diuers hostelz de ladicte ville, & les meirent prisonniers au Louure: dont ledict Roy de Nauarre, le Preuost des Marchans, l'Euesque de Laon, & les autres gouuerneurs, leurs alliez, furent moult courroucez: parquoy le lendemain iour de Dimenche, feste de la Magdaleine, allerent en la maison de la ville, ou se rendit moult de peuple enuiron l'heure de Midy, tous armez en la place de Greue: ausquelz le Roy de Nauarre dist qu'ilz auoyẽt mal fait d'auoir tué lesdictz Anglois (car il les auoit fait venir soubz son saufconduict pour leur ayder) mais ledict populaire commença à crier que tous lesdictz Anglois fussent tuez, & qu'ilz le vouloyent ainsi: & auec ce qu'ilz vouloyent aller à sainct Denis, pour tuer ceulx qui y estoyent, qui auoyent tout pillé & gasté le pays: & dirent audict Roy de Nauarre, & audict Preuost, qu'ilz les y menassent. Ce qu'ilz leur accorderent, & promeirent qu'ilz yroyent auec eulx: mais auant que partir fut bien enuiron l'heure de vespres, dont plusieurs presumerent qu'ilz differoyent leur partement pour aduertir lesdictz Anglois, affin qu'ilz ne fussent prins à despourueu. Lors se meirent à chemin, & disoit on qu'ilz estoyent bien seize cens hommes de cheual, & huyct mil hommes de pied. Les vns saillirent par la porte sainct Honoré, & ledict Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchans, sortirent par la porte sainct Denis, & se tindrent longuement en vn champ entre Montmartre & le moulin à vent: & furent veuz des coureurs venir du costé deuers Montmartre, qui dirẽt qu'ilz auoyent veu aucuns Anglois au boys de Boulongne. Lors ceulx de Paris, qui estoyent sortis par la porte sainct Honoré, & aucuns autres qui estoyent allez quand & ledict Roy de Nauarre & Preuost des Marchans, se meirent à chemin tirant droit la, & en veirent quarante ou cinquante enuiron le long du boys de Boulongne, & cuydoyẽt qu'il n'y eust que ceulx qu'ilz voyoyent: si les allerent assaillir: & à celle heure vne grand turbe d'Anglois, qui estoit embuschée dedans le boys, sortit sur eulx: parquoy ilz se meirent en fuyte vers Paris, & Anglois les chacerent, tuant, & en turent bien six cens: mais neantmoins, combien que ledict Roy de Nauarre & Preuost des Marchãs les veissent ainsi tuer, ilz ne s'en remuerent oncques, & ne les secoururent aucunement. Cela faict, ledict Roy de Nauarre s'en alla à sainct Denis, & ledict Preuost des Marchans s'en retourna à Paris, & luy & ceulx de sa compaignie furent moult huyez & blasmez de ce qu'ilz auoyent ainsi laissé tuer les autres, sans les secourir: & deslors le peuple de Paris commença fort à murmurer contre lesdictz gouuerneurs. Ce neantmoins le Vendredy ensuyuant xxvij. iour dudict moys de Iuillet, ledict Preuost des Marchans, & en sa compaignie bien huyct vingtz ou deux cens hommes armez allerent au chasteau du Louure, & meirent hors lesdictz Anglois, qui estoyent prisonniers, & les enuoyerẽt par la porte sainct Honoré iusques hors la ville: & s'en allerẽt lesdictz Anglois deuers le Roy de Nauarre à sainct Denis, & ledict Preuost des Marchans auec eulx, lequel se tint trois iours

Cõsentemẽt de tuer tous les Anglois qui estoyent à Paris.

Occisiõ d'vn nõbre de Parisiens par les Anglois

qu'il n'osoit seurement retourner à Paris. Le Mardy dernier iour dudict moys de Iuillet, ledict Preuost des Marchans, & autres ses alliez, allerent disner en la Bastille, ou boulleuert de la porte sainct Anthoine, tous armez: & quãd ilz furent la ledict Preuost commenda à ceulx qui gardoyent ladicte porte, qu'ilz en baillassent les clefz à Iosseran de Mascon, qui estoit Thresorier du Roy de Nauarre: mais lesdictz gardes dirent qu'ilz n'en feroyent riens: & sur celle question se meurẽt grosses parolles entre eulx, dont vn nommé Iehan Maillart, qui gardoit vn quartier des murs de ladicte ville, pres ladicte porte, ouyt nouuelles, & vint incõtinent à ladicte porte: & quand il eut ouy le debat, il dist audict Preuost des Marchans que les clefz ne seroyẽt point baillées audict Iosseran: & sur ce se meurent plusieurs grosses parolles: & ce voyãt ledict Maillart il print vne baniere aux armes du Roy, & monta à cheual, & commença à crier à haulte voix: Montioye sainct Denis: & cheuaucha par la ville, & tous ceulx qui le voyoyent allerent apres luy criant: Montioye sainct Denis, & alla iusques aux halles: & vn Cheualier, qui auoit nom Pepin des Essars, print vne autre baniere aux armes du Roy, criant semblablement par la ville: Montioye sainct Denis. Quoy voyant ledict Preuost s'en partit de la: puis print aucunes lettres que luy auoit enuoyées le Roy de Nauarre, & s'en alla en la Bastille, & en sa compaignie estoyent Philippe Guyphart, & Simõ Paulmier. Ceulx qui estoyẽt en ladicte Bastille requirẽt audict Preuost qu'il leur monstrast lesdictes lettres, & s'esmeut grosse riote entre eulx, tant qu'aucuns qui la estoyent coururent sus audict Philippe Guyphart, qui se deffendit vaillãmẽt, toutesfois il fut tué: & apres tuerẽt ledict Estienne Marcel, Preuost, & ledict Simõ Paulmier: lesquelz furẽt tantost despouillez, & trainez parmy la rue deuant ladicte Bastille iusques à saincte Katherine du val des Escoliers, ainsi qu'ilz auoyent fait mettre les Mareschaulx de Champaigne & de Clermont (car plusieurs tenoyent que c'estoit de l'ordonnance de Dieu, qu'ilz estoyẽt mors de pareille mort, qu'ilz les auoyẽt fait mourir) & lors ledict peuple s'emeut pour aller querir de leurs complices: & en allant par la rue, on leur dist que Iehan de l'Isle, le ieune, estoit en l'hostel de Tours à la porte Baudet: si y entrerent & le trouuerent, & le tuerẽt, & semblablement Gilles Marcel, Clerc de la marchandise, qui estoit auec luy: & tantost furẽt despouillez, & traynez sur les carreaulx, deuant l'hostel de la ville, & la laissez tous nudz. Semblablement fut tué vn nommé Iehan Pont, & autres, vers la porte S. Martin: & furent prins prisonniers Charles Roussac, Escheuin de Paris, & ledict Iosseran de Mascon, Thresorier de mondict seigneur de Nauarre: & lendemain furent lesdictz Roussac, & de Mascon traynez de Chastelet iusques en Greue, & decapitez, & leurs corps iectez en la riuiere.

Mutinerie de ceulx de Paris cõtre le Preuost des Marchans.

Le Preuost des Marchãs, & le Clerc de la ville de Paris furent tuez.

Comment le Regent entra à Paris: & comment le Roy de Nauarre le deffia, & des maulx que faisoyent les Nauarrois & Anglois.

L'ã mil ccc. lviii.

Le Vendredy second iour d'Aoust, audict an mil trois cens cinquantehuyct, mõdict seigneur le Regent vint à Paris, en moult belle compaignie, & fut receut à grand'ioye du peuple de la ville: & le lendemain ledict Roy de Nauarre l'enuoya deffier, & se declaira son ennemy & aduersaire. Aucuns iours apres furent decapitez plusieurs des trahystres de ladicte ville: c'est à sçauoir vn nommé Pierre Gille, Messire Pierre Caillart, Cheualier, natif d'Orleans, qui estoit Chastellain du Louure, deux Aduocatz, & autres plusieurs: & ce mesme iour mondict seigneur le Regẽt alla à l'hostel de la ville, & parla au peuple, & leur remõstra les grãds trahysõs qu'auoyẽt voulu faire contre le Roy son pere, & contre luy, les trahystres qui estoyent mors, & aussi l'Euesque de Laon, & plusieurs autres qui encores viuoyent, & qu'ilz tendoyent à vouloir faire Roy de France ledict Roy de Nauarre, s'ilz fussent venuz à leurs attainctes, & mettre les Anglois & Nauarrois dedans la ville de Paris, le iour que le Preuost des Marchans auoit esté tué: & deuoyent piller & mettre à mort tous ceulx qui se tenoyẽt de la partie de son pere, & de luy, & auoyẽt esté signées les maisons de plusieurs, de diuers signes, dont plusieurs furent esbays. Les Anglois & Nauarrois, qui estoyent tout vn, allerent à Meleun, & les meit la Royne Blãche, sœur dudict Roy de Nauarre, dedans le Chastel, & prindrent vne partie de la ville, deça la riuiere: mais le Regẽt y enuoya, & feit garder l'autre partie: & gasterent & brusserent lesdictz Nauarrois l'Abbaye du Lys, & tous les lieux d'enuirõ, du costé de la forest de Biere, & de Gastinois. Lesdictz Anglois & Nauarrois prindrẽt les forteresses & places de Poissy, S. Germain en Laye, Raix, Creil, & plusieurs autres, & tous les iours couroyent, pilloyent, & prenoyent prisonniers, iusques aupres les portes de Paris, & feirẽt moult de maulx & dommages en Frãce. Audict moys d'Aoust, plusieurs Gentilz hommes, & gens de commune de Tournay, & autres villes de Picardie, meirẽt le siege deuãt vn chastel qui estoit à l'Euesque de Noyon, que les Anglois & Nauarrois tenoyent, & en estoit Capitaine messire Iehan de Piquigny, qui s'estoit

Des remonstrãces que feit le Regẽt au peuple de Paris

Des fortes places que pridrent en France les Anglois.

s'estoit rendu ennemy du Roy & du Regent, auec ledict Roy de Nauarre: mais lesdictes cõmunes furent desconfites, & s'en fuyrent, & furent prins prisonniers bien six vingtz des Gentilz hommes. Aussi fut prins ledict Euesque de Noyon, & furent menez prisonniers à Creil, que tenoit ledict de Piquigny, depuis que ladicte place auoit esté prinse.

Comment le Chancelier de Nauarre fut tué: & comment messire Iehan de Piquigny cuyda surprendre Amyens.

LA premiere sepmaine de Septembre le Roy de Nauarre, partãt de Mante, cheuaucha auec bien.ij.mil hommes, & alla à Meleun rafreschir ses gens, & veoir † ses sœurs la Royne Blanche, & vne autre nommée Iehãne, & en cheuauchãt brusla & pilla Chastres soubz Mõtlehery, & les autres lieux par ou il passa. Itẽ le Mercredy xij.iour dudict moys de Septẽbre, maistre Thomas de Ladit, Chãcelier du Roy de Nauarre, qui auoit esté mis prisonnier au Palais de Paris, des le quatrieme iour d'Aoust, fut par vertu d'vnes bulles de Pape ordõné estre rendu à l'Euesque de Paris: & ainsi que deux hommes le portoyent dudict Palais en l'hostel dudict Euesque (par ce qu'il estoit enferré, & ne pouoit aller à pied) si tost qu'il fut hors de la porte dudict Palais, aucuns compaignons de Paris le tirerent, & l'abatirent à terre, & le tuerent. Messire Iehan de Piquigny, qui trahystreusemẽt s'estoit retiré du Roy de Nauarre, contre le Roy & le Regent, auec grand' compaignie de gensd'armes alla à Amyens, parce qu'il auoit intelligence à aucũs Bourgeois de ladicte ville, qui auoyent promis la luy liurer: mais il faillit à son entreprinse, par la volunté de Dieu, & aussi par la resistance que feirent les bons Bourgeois de ladicte ville, & le Cõte de S.Paul, qui là vint hastiuement, & n'y entrerent point, & bruslerent les faulxbourgz: & lesdictz Bourgeois, qui auoyent voulu faire ladicte trahyson furent prins & decapitez par ceulx de ladicte ville. Lesdictz Anglois & Nauarrois cheuaucherent par diuerses fois le pays de Mucian, Dampmartin, Gonnesse, la Ferté sur Marne, & autres lieux, & emmenoyent prisonniers, & tout pillerent & gasterent, & tenoyent en subiection toutes les riuieres d'entour Paris, dont ceulx de Paris ne pouoyent auoir viures tant au dessus comme au dessoubz: & pillerent la ville de Laigny sus Marne, & si gardoyent que ceulx de Tournay, l'Isle, Arras, & autres villes de Picardie n'eussent nulz viures: car ilz tenoyent tout le pays de Beauuoysin.

† al's, sa sœur.

Du Chãcelier de Nauarre, qui fut tué en saillant du Palais de Paris.

De la course de Robin Canolle, Anglois: & comment les Anglois & Nauarrois pillerent le pays d'Auxerrois.

AV moys d'Octobre mil trois cens cinquantehuyct, Robin Canolle, Capitaine de plusieurs forteresses Angloises, en Bretaigne & Normandie, cheuaucha & courut contremont le long de la riuiere de Loire, & print en Orleanoys Chasteauneuf, sur Loire, & plusieurs autres places: & tãtost apres la ville de Chastillon. Et puis tira en l'Auxerrois † en Puysoye, & print vne place nommée Malicorne, & plusieurs autres: mais les gens du pays s'assemblerent, & auec eulx se meit vn Cheualier, nommé messire Arnault de Ceruolle, autremẽt dict l'Archeprestre, qui venoit au mãdement du Regent, auec gensd'armes, & chacerent honteusement ledict Robin Canolle. Si s'en retourna: mais par tout ou il passoit il boutoit le feu, & emmenoit prisonniers. Item le vingtcinqieme iour dudict moys furent prins en la ville de Paris, par l'ordonnance dudict Regent, plusieurs des habitans, grands & puissans gens, par ce qu'il auoit esté aduerty qu'ilz auoyent conspiré trahysons contre luy enuers le Roy de Nauarre, dont le peuple se cuyda esmouuoir, & allerẽt deuers luy au Louure grand nombre de gens de mestier, & autres, parens & amys desdictz emprisonnez, & feirent par vn Aduocat, nommé maistre Iehan Blondel, luy requerir qu'il les deliurast: & il dist que le lendemain il yroit à l'hostel de la ville, & quand ilz l'auroyent ouy parler s'ilz vouloyent il les deliureroit. Si alla ledict Regent le lendemain, & mõta sur les degrez de la croix, qui est en la place de Greue, & declaira les trahysons qu'ilz auoyent machinées, & qu'ilz estoyent alliez au Roy de Nauarre: & quand il eut parlé, & que le peuple eut ouy leur cas n'y eut plus nul qui poursuyuist leur deliurance: & ledict Blondel cria mercy audict Regent de la poursuyte qu'il en auoit faicte: toutesfois, pource que leur entreprinse estoit si secrete qu'on ne la peult auerer, aucuns iours apres ilz furent deliurez. Au moys de Nouembre ensuyuant arriuerent à Paris les Cardinaulx de Perigort & Durget, que le Pape auoit enuoyez pour traicter la paix dudict Regent & du Roy de Nauarre, & allerent à Meulanc deuers le Roy de Nauarre, & apres à Melun deuers la Royne Blanche sa sœur, &

L'ã mil ccc. lviii.

† Cron. Frã. disent & en Puissatte

D'aucũs habitãs de Paris qui adheroyẽt au Roy de Nauarre.

par tout ne feirent riens, si s'en retournerent en Auignon. Le huyctieme iour de Ianuier les Anglois & Nauarrois qui estoyent à la Ferté sus † Cyze, prindrēt la ville de Laigny, & la pillerent, & emmenerent plusieurs prisonniers: & quand ilz en furent partis, aucuns brigās, qui estoyent venuz de Milan, s'allerent mettre dedans, & la gasterent, tellement que tous les habitans s'en fuyrent, & l'habandonnerent qu'elle demoura toute gastée: & le douzieme dudict moys enuiron quatre cens Anglois & Nauarrois, qui tenoyent la place † d'Aiz, en Octe, appartenant à l'Euesque de Troyes, coururent deuant la ville de Troyes: mais le Comte de Vaudemont, & ceulx de ladicte ville, sortirent sur eulx, & en tuerent enuiron six vingtz, & autant de prins: parquoy les autres bruslerent ladicte place d'Aiz, & s'en partirent. Item le iour des Brandons, dixieme iour de Mars lesdictz Anglois & Nauarrois feirent vne assemblée à † Reciemiers en Champaigne, & allerent à Auxerre, ou ilz ne trouuerent nulle ou petite garde: & par nuyct d'emblée prindrent ladicte ville, & monterent par eschelles par dessus les murs, ou ilz ne trouuerent nulle resistence: & y furent faictz Cheualiers Robin Canolle, & Thomelin Fouque, Anglois. Au chastel de ladicte ville fut prins messire Iehan de Chaalon, filz du Comte d'Auxerre, & sa femme: & prindrent lesdictz Anglois & Nauarrois tous les biens des habitans, & faignirent vouloir brusler la ville: mais lesdictz habitans la rançonnerent à quarante mil moutōs d'or, & lx. perles, du pris de dix mil moutons: & pour contregarde desdictes sommes emporterent les reliques de l'eglise sainct Germain, que les habitans promeirent degaiger: & si feirent abatre les murs, & brusler les portes, & emmenerent grand nōbre d'hommes, femmes & enfans prisonniers: & toutesfois n'estoyēt pas lesdictz Anglois & Nauarrois plus de mil comme on disoit: & apres allerēt lesdictz Nauarrois à Aubigny sur † Nerre, en Berry, & prindrent la ville d'emblée, par nuyct, & la pillerent. En ce mesme moys messire Iames de Pippes, & messire Ote de Hollande, Cheualier Anglois, partirent d'Eureux, pour aller deuers le Roy de Nauarre. Les compaignons du chastel de † Senna, qui estoit au Seigneurs de Garanciers, en furent aduertis, & allerent au deuant d'eulx, & les prindrent prisonniers auec quinze ou seize de leurs gens. Ainsi que ceulx de ladicte ville d'Auxerre, qui estoyent allez à Paris pour faire la finance de leur rançon, s'en retournoyent pour porter grand' partie de leur dicte rançon, ilz furent prins par les Bourguignons, qui leur osterent leur argent. Itē le deuxieme iour de May mil mil trois cens lix. fut la ville de Chastillon sur † Louin bruslée par messire Robin Canolle, & ses gens, qui emportoyent leur part eu butin de la pillerie d'Auxerre, & s'en alloyent à Chasteauneuf.

† al. Tars, yerre.
La ville de Laigny sur Marne pillée.
† Cron. Frā. disent Arcis Ore.
† Regennes Cron. Frā.
† al. Aerre & Mettre.
† Grād sennaCro. Frā.
† alias, Loig, & les Crō. de Fran. Louuai.

De l'assemblée faicte à Paris par le Regent, pour voir le pourparlé d'appoinctement faict par le Roy en Angleterre.

LE Dimenche dixneufieme iour de May, par lettres de mondict seigneur le Regent fut faicte vne conuocation de peuple à Paris, pour ouyr & veoir le traicté de paix qui auoit esté accordé en Angleterre entre le Roy de France & celuy d'Angleterre: lequel auoit esté apporté par monseigneur Guillaume de Meleū, Archeuesque de Sens, le Comte de Tancaruille son frere, le Comte de Dampmartin, & messire Raoul † Denehan Mareschal de France, tous prisonniers des Anglois. A laquelle assemblée furent peu de gens, par ce qu'on ne pouoit venir à Paris de nulle part, pour les dangiers des ennemys qui tenoyent toutes les villes & places d'entour. Audict iour ledict Regent fut au Palais, sur le Perron de marbre, emmy la court, & en la presence du peuple, illec assemblé, feit par maistre Guillaume des Dormans, Aduocat du Roy en Parlement, lire ledict traicté: par lequel le Roy d'Angleterre vouloit auoir tous les pays & Duchez de Normandie, Guyenne, Xaintonge, Agenois, Tarbe, Perigort, Lymosin, Cahors, Bigorre, Poitou, Aniou, le Maine, Touraine, les Comtez de Boulongne, Guynes, Ponthieu, Monstreul sur la mer, Calais, & toute la terre de Merq, & toute souueraineté & seigneurie, & les tenir comme voysin du Roy: & vouloit auoir l'hommage & souueraineté de la Duché de Bretaigne, & quatre millions d'escus d'or fin, de la monnoye du Roy Philippe: & si vouloit auoir la possession des villes & Chasteaulx de Rouen, Caen, Vernon, le pont de Larche, Goulet, Gisors, Molmeaulx, Arques, Gaillart, Vire, la Rochelle, cēt mil liures d'Ostrelis, & qu'on luy baillast dix seigneurs pour ostages: & ce faict, il mettroit le Roy en son royaume, toutesfois loyal prisōnier, iusques à ce que les choses dessusdictes fussent acomplies. Apres ce que les gēs des Estatz illec assemblez, eurent ouy le contenu esdictes lettres, & eu sur ce deliberation, ilz respondirent q̄ ledict traicté n'estoit point accordable: & pour ce ordonnerent de faire bonne guerre ausdictz Anglois: & pour ce faire offrirent vn grand ayde audict Regent: lequel Regēt rapela la pluspart de ses Officiers, qui auoyent esté ostez, par les gens des trois Estatz.

† parauant en nōme vn d'Andechā que ie pense estre cestuy cy.
La rancon que le Roy d'Angleterre demandoit au Roy Iehan.

De l'appoin-

De l'appoinctement de Bretigny, pour la redemption du Roy Iehan: & de la course des Anglois par France.

AV moys de Nouembre audict an mil trois cens cinquante & neuf, le Roy d'Angleterre, le Prince de Galles, & autres ses filz, le Duc de Lãclastre, & toute la puissance & seigneurie d'Angleterre arriuerent à Calais, auec grand' nombre de nauires & de gens, & cheuaucherẽt par Artois & Vermendois, vindrent en Champaigne, & meirent le siege à Reims, ou ilz furent par xl. iours: & auoit intention le Roy d'Angleterre de soy faire courõner Roy de France, s'il y fust entré: & quand ilz veirẽt qu'ilz n'y pouoyẽt riens faire, ilz se leuerẽt, & passa ledict Roy d'Angleterre par deuãt Chaalons, sans y arrester: & puis trauersa la riuiere de Marne, au dessus de ladicte ville. puis passerẽt les riuieres d'Aulbe & d'Ayse, & cheuaucherẽt toute la Chãpaigne, & tirerent à Sens, à Auxerre, & à Pons, & vindrẽt deuers luy en la ville d'Aguillon ceulx de Bourgongne, & luy dõnerent cc. mil florins: affin qu'il ne feist nul mal à la Duché, & qu'il n'y entrast point. Puis passa la riuiere d'Yonne, à Colanges la vineuse, & tira vers Neuers: mais ceulx de la ville composerent pour le pays de Niuernois & d'Ozois, affin que lesdictz Anglois ne les pillassent point. puis tirerẽt vers Paris par Gastinois, & assiegea le Prince de Galles, la forteresse † d'Vsseiz, des Tournelles, pres Prouins, en laquelle auoit plusieurs Cheualiers François qu'il print: c'est à sçauoir les Seigneurs de Bonuille, Dorgeuille, Iehan des Barres, Iehan Braque, tous Cheualiers, & plusieurs autres. Le Mardy dernier iour de Mars, ledict Roy d'Angleterre s'alla loger en l'hostel du parc de Chantelou, entre Chastres & Montlehery, & ses enfans en sa compaignie, & son ost estoit à Chastres & à Mõtlehery, à Corbeil, & à tout le pays d'enuiron Paris, iusques pres de Corbeil & Lõgiumeau: & fut prinse iournée pour traicter la paix entre ledict Roy d'Angleterre, & ledict Regent, par le moyen de frere Simon de Langres, General, Maistre des freres Prescheurs, Legat de par le Pape pour ladicte cause: & s'assemblerent les deputez des parties, à la maladerie de Lõgiumeau, mais ilz ne feirẽt riens: parquoy le Roy d'Angleterre & tout son ost se deslogerẽt, & vindrẽt loger pres Paris, à Mõtrouge, à Vãues, à Vaugirard, à Chastillon, Gẽtilly, & autres lieux prochains, & se mõstrerẽt plusieurs fois en bataille deuãt Paris, mais nul n'en sortit: & furẽt illec logez iusques au iour de Quasimodo ensuyuant mil ccc.lx. qu'ilz deslogerẽt & bruslerẽt plusieurs desdictz villages, & feirẽt maulx innumerables. Et voyãt ledict Roy Anglois qu'il ne pouoit riens faire à Paris, s'en partit pour s'en aller vers Normandie & le Maine, & tira vers Chartres: & quand luy & ses gens furent entre Montlehery & Chartres, cheut vne si treshorrible & espouentable gresle, tonnerre espars, & fouldres, qu'il en mourut plusieurs de ses gens: & à celle occasion ledict Roy d'Angleterre fut si espouẽté, qu'il voua à Dieu qu'il feroit paix & appoinctemẽt auec le Roy de Frãce, & ledict Regent, son filz. Si manda & feit dire par messire Aubery, Abbé de Clugny, qui estoit venu de nouuel de par le Pape, q̃ si ledict Regent vouloit entendre à appoinctemẽt, il seroit contẽt d'y entendre: parquoy par grand' deliberation de conseil, ledict Regẽt enuoya grãds Ambassades à Chartres, ou ledict Roy d'Angleterre estoit pres d'illec: & allerẽt en ladicte Ambassade, messire Iehan des Dormãs, Euesque de Beauuais, Chãcelier de Normãdie, messire Iehan de Melun, Cõte de Tancaruille, qui encores estoit prisonnier aux Anglois, les Seigneurs de Bouciquault, Mareschal de Frãce, de Montmorẽcy, de Vignay, messire Iehã Grolée, maistre Simon de Bucy, Estiẽne de Paris, maistre Iehan des Mares, Aduocat en Parlemẽt, & Iehan Maillart, Bourgeois de Paris: & prindrẽt lieu pour eulx assembler à vne lieue pres de ladicte ville, à vn village appelé Bretigny: auquel iour & lieu les dessusnõmez se trouuerẽt pour la partie dudict Regẽt: & pour la partie du Roy d'Angleterre furẽt le Duc de Lãclastre, les Cõtes de Norãtõne, de Vvaruic, de Suffort, Regnault de Colestã, Gaultier de Marigny, Cheualier, & plusieurs autres: & par tãt de iours s'assemblerent, q̃ le viij. iour de May audict an mil ccc.lx. ilz vindrẽt à appoinctemẽt. par lequel fut baillé audict Roy d'Anglererre, pour la rançon du Roy, le pays de Poitou, les fiefz de Touars & Belleuille, les pays de Gascõgne, Agenoys, Perigort, Lymosin, Cahors, Tarbe, Bigorre, Gaure, Rouergue, Angoulmoys, & toute souueraineté, auec les hommages des Seigneurs estans en iceulx, Monstreul sur la mer, Ponthieu, Calais, Guynes, le pays de Merq, Saugate, Boulongne, Hames, Valles, & Oingnies. Et oultre ce fut promis payer la somme de iij. milliõs d'escus d'or, dont les deux valloyẽt vn noble d'Angleterre, & p̃ ce moyen ledict Roy d'Angleterre, & son aisné filz renoncerent pour eulx, & leur successeurs aux droictz & tiltres qu'ilz pretẽdoyẽt auoir en la couronne de Frãce, & du royaume, à la souueraineté & ordõnance du Duché de Normãdie, des pays de Touraine, Aniou & le Maine, à la souueraineté & hõmages du Duché de Bretaigne, & Cõté de Flãdres: & rẽdroit ledict Roy d'Angleterre le Roy de Frãce à Calais, dedãs trois sepmaines apres la S. Iehan ensuyuãt, aux

L'an mil ccc. lx.

Du roy d'Angleterre qui meit le siege deuãt Reĩs, esperant de soy faire couronner Roy de France.

† al's du Plesseis.

Du roy d'Angleterre qui uint loger son ost pres Paris.

Appoinctemẽt faict entre le Roy d'Angleterre, & le Roy Iehan, touchãt la rãcõ dudict Roy.

despens dudict Roy d'Angleterre, hors les frais de l'hostel du Roy de France: & audict lieu de Calais seroyent payez audict Roy d'Angleterre six cens mil escus contens, & cccc. mil dedãs l'an prochain ensuyuãt, & le surplus en ladicte ville de Calais à certains termes: & ne pourroit ledict Roy de France soy armer cõtre ledict Roy d'Angleterre, iusques à tant qu'il eust accõply tous les poinctz dudict traicté: & demourroyent pour ostages en Angleterre mõseigneur Loys, Comte d'Aniou, monseigneur Iehan, Comte de Poitiers, qui apres fut Duc de Berry, enfans dudict Roy de France, mõseigneur Philippe, Duc d'Orleans, frere du Roy, le Duc de Bourgongne, le Comte de Bloys, & son frere, le Cõte d'Alençon, son frere, le Cõte de sainct Paul, les Comtes de Harecourt, de Porcian, Valentinoys, de grand Pré, Brenne, de Forest, les Seigneurs de Vaudemont, de Coucy, de Fyennes, de S. Venant, de Preaulx, Garẽcieres, de la Roche Guyon, Destouteuille, de Hangest, le Daulphin d'Auuergne, le Seigneur de Montmorency, d'Andrezel, Guillaume de Craon, Loys de Harecourt, & autres: & furẽt faictes & publiées trefues de la iusques à la S. Michel de l'an suyuant. Lequel appoinctement fut confermé par mondict seigneur le Regent estãt à Paris, ou le Roy d'Angleterre enuoya six Cheualiers, pour luy veoir faire le sermẽt sur le corps de Dieu: & semblablement feit pareil sermẽt & confirmation le Prince de Galles, estant à Louuiers, promettant tenir ledict traicté ferme & estable. Cela faict, le xx. iour de May audict an, le Roy d'Angleterre, ses enfans, & leurs gens, auec les ostages, monterent sur mer à Honnefleu, & s'en allerent en Angleterre: & grand' partie de leurs gens allerẽt passer la riuiere de Seine, au Pont de l'Arche, du consentement du Regent, & de la tirerent à Calais: & demoura le Cõte d'Vvaruich en France, pour le Roy d'Angleterre, pour faire tenir les trefues: mais il s'en acquita mal: car les Anglois se meirẽt à espier les chemins, & roboyent & tuoyent les gens, & faisoyent plus de maulx que du temps que la guerre estoit ouuerte. Quand ledict Roy d'Angleterre, ses enfans & ostages furent la arriuez, le Roy Iehan de France les festoya grandemẽt, à vn disner, en la tour de Londres, & promeirent l'vn à l'autre garder & entretenir le traicté de paix qui faict auoit esté.

Ostages qui furẽt baillez au Roy d'Angleterre, pour seureté de la paix faicte entre luy et le Roy Iehan.

Comment le Roy Iehan fut ramené en France.

AV moys de Iuillet ensuyuãt, c'est à sçauoir le huyctieme iour, le Roy de France fut amené à Calais: & lors mondict seigneur le Regent partit de Paris, & alla à sainct Omer, pour accomplir ce qu'il pourroit du contenu audict traicté, affin que sondict pere fust deliuré: & furent faictz de grands empruntz par le royaume, & en presterent ceulx de Paris, pour le premier payemẽt cent mil Royaulx: & au moys d'Octobre ensuyuant arriua le Roy d'Angleterre & ses gens audict Calais: & alla le Roy de France (qui trespres de la estoit) au deuant de luy, iusques à sa nef. Aucuns iours apres le Roy de France, qui estoit au chastel, l'alla veoir en son logis en la ville: & feit ledict Roy de France la paix d'entre le Roy d'Angleterre & le Comte de Flãdres: & apres pria audict Roy d'Angleterre, que luy & ses enfans disnassent le lendemain au chasteau. ce qu'ilz feirent: & furẽt assis à sa table le Roy d'Angleterre, le premier, au hault bout, le Roy de France le second, le Prince de Galles le tiers, & le Duc de Lanclastre le dernier: & eulx estans à table, ledict Comte de Flandres arriua à Calais, qui alla au chasteau, iusques deuant la table ou ilz disnoyent, & feit la reuerence, en soy agenouillant deuant le Roy de France, & apres salua le Roy d'Angleterre, sans soy agenouiller: & luy feit le Roy de France tresbonne chere. Apres disner les deux enfans du Roy d'Angleterre partirẽt de Calais, pour aller en pelerinage à nostre Dame de Boulongne, & deux des enfans du Roy de France les conduyrent: & mondict seigneur le Regent, qui estoit à Boulongne, alla au deuant d'eulx enuiron demye lieue. Le lendemain ledict Regent laissa les deux enfans d'Angleterre à Boulongne, & ses deux freres pour leur tenir compaignie, & s'en alla à Calais deuers son pere, ou il fut tout ce iour: & le lendemain il retourna au giste à Boulongne, & quasi au meillieu du chemin il rencontra les enfans du Roy d'Angleterre qui s'en retournoyẽt à Calais. Le Samedy vingtquatrieme iour dudict moys, lesdictz deux Roys de France & d'Angleterre, ouyrent messe en vn oratoire, & iurerent sur le corps de Iesus Christ, qu'ilz vserent ensemble, qu'ilz tiendroyent la paix qu'ilz auoyent faicte, ferme & estable, & n'allerẽt point à l'offrande, par ce que l'vn ne vouloit point aller deuãt l'autre: & quãd vint à la paix, on la presenta premieremẽt au Roy de France, qui ne la voulut prẽdre: & la print en sa main, & la porta audict Roy d'Angleterre, qui ne la voulut prendre de sa main: & par ainsi s'entrebaiserent eulx deux, sans prendre autre paix. En celuy iour fut faict l'appoinctement dudict Roy de France, & dudict Roy de Nauarre, & de messire Philippe de Nauarre, son frere, combien que ledict Roy de Nauarre ne fust pas la present: mais bien y estoit ledict Philippe de Nauarre, son frere, qui se feit fort pour luy, & iura ladicte paix: & le Duc

Du gros emprunt q fut faict par le royaume de Frãce pour payer la rãçon du Roy Iehan.

Les Roys de France & d'Angleterre s'entrebaiserẽt l'un l'autre à la messe, en lieu de prẽdre la paix.

le Duc d'Orleans, frere du Roy de France, la iura pour le Roy. Lors ledict Roy Iehan erigea le pays d'Aniou en Duché, qui parauant n'estoit que Comté, & la donna à son filz Loys. A Iehan son autre filz donna les Duchez de Berry & d'Auuergne: & à Philippe le plus ieune de ses enfans, donna la Duché de Touraine. En ce temps messire Berault, Daulphin d'Auuergne, espousa la fille du Comte de Forestz, que ledict Comte auoit engendrée en la soeur de messire Iaques de Bourbon.

Des ostages qui furent baillez pour la reste de la rancon du Roy.

LE xxv. iour dudict moys d'Octobre, ledict Roy Iehan fut totalemẽt mis hors de prison, & à son liberal arbitre. Si s'en partit de Calais, & vint à Boulongne, ou il cõuoya le Roy d'Angleterre biẽ vne lieue hors de Calais: & le Prince de Galles vint auec le Roy iusques à Boulongne: & le Lundy ensuyuant ledict Prince de Galles s'en retourna à Calais: & par ainsi appert que ledict Roy de Frãce fut prisonnier audict Roy d'Angleterre enuiron quatre ans. Le xxix. iour dudict moys d'Octobre le Roy partit de Boulongne, & vint à sainct Omer: & le Samedy ensuyuant, le Roy d'Angleterre mõta sur mer pour s'en aller en Angleterre, & emmena auec luy ses ostages qui luy auoyẽt esté baillez pour seureté du payemẽt du reste de la rançon du Roy: c'est à sçauoir mõseigneur Loys, Duc d'Aniou, Comte du Maine, & monseigneur Iehan, Duc de Berry, & d'Auuergne, enfans dudict Roy de France, monseigneur Loys, Duc de Bourbon, messire Pierre, Cõte d'Alençon, & monseigneur Iehan, frere du Comte d'Estampes, tous des fleurs de lyz, Guy, frere du Comte de Bloys, le Comte de S. Paul, les Seigneurs de Montmorẽcy, de Hangest, de S. Venant, d'Andrezel, les Comtes de Brẽne, de Coucy, de Harecourt, de grand Pré, & le seigneur de la Roche Guyon. Le Roy de France estant à S. Omer, furent faictes vnes moult belles ioustes, pour l'honneur de luy, & de sa venue. Puis s'en vint à Hesdin, & la feit les ordõnances de son hostel: ordonna six Maistres des requestes, trois Clercs, & trois Laiz, & six Maistres de ses Comtes, trois Seculiers, & trois Clercs: & apres s'en vint à Cõpiegne, à Senlis, & à sainct Denis: & la le Roy de Nauarre vint deuers luy, & luy feit la reuerence deuant le grand autel de l'eglise sainct Denis, & ramena aucuns ostages qui luy auoyent esté enuoyez: car il ne s'osoit mettre en voye d'y venir sans seureté: toutesfois il se fia du tout aux parolles du Roy, & iura sur le corps de Iesus Christ, q̃ deslors en auant il seroit bon, feal, & loyal subiect du Roy, & du royaume: & apres iurerent pour la partie du Roy, le Duc de Normandie, & messire Philippe de Nauarre, & lors le Roy le print par la main, & l'emmena disner auec luy: puis print congé ledict Roy de Nauarre, & s'en alla. En ce temps moururent l'vne apres l'autre les deux filles du Duc de Normãdie, dont il fut moult courroucé (car il n'auoit nulz autres enfans) & furent enterrées à l'Abbaye des Nonnains de sainct Antoine des Champs, pres Paris.

De la venue du Roy à Paris, apres son retour d'Angleterre: & comment il alla en Auignon deuers le Pape.

AV dict an mil trois cens soixante, le trezieme iour du moys de Decembre, entra le Roy dedans Paris, ou il fut receu moult honnorablemẽt, & furent les rues tẽdues, & portoit on vn poille de drap d'or sur luy, & luy feirent ceulx de Paris present en don de mille marcs d'argent en vaisselle: & lors cõmença à tenir la court de Parlement, qui auoit vaqué par l'espace d'vn an, ou enuiron. En ce temps auoit parmy le royaume en diuers lieux, mesmement en Champaigne & Brie, plusieurs Anglois & Nauarrois, & autres gens vacabons, qui tenoyent plusieurs forteresses, & pilloyent & gastoyent tout le royaume, & s'appeloit vne bande la grand' compaignie: lesquelz quand ilz sceurent le retour & deliurance du Roy de France, se reculerent & retirerent vers le pays de Languedoc, & prindrent & pillerẽt la ville du pont sainct Esprit, & autres. En iceluy an fut faicte l'ordonnance de faire retourner les Iuifz en France. Le vingt & vnieme iour de Nouembre en l'an mil trois cens lxj. mourut à Rouure, pres Dyion, Philippe, Duc & Comte de Bourgongne, Comte d'Artois, d'Auuergne, de Boulongne, Palatin de Brie, & de Chãpaigne, de l'aage de treize ans, ou enuiron: lequel Philippe auoit lors espousé Marguerite, fille du Comte de Flandres, que Philippe, quatrieme filz du Roy Iehan, espousa apres: auquel Duché de Bourgongne ledict Roy Iehã luy succeda, à cause de sa femme, qui estoit mere d'iceluy Philippe: & es Comtez d'Artois & de Boulongne luy succeda messire Iehan de Boulongne, son oncle, de par sa mere: & alla ledict Roy Iehan prendre la possession dudict Duché de Bourgongne, & de tous les droictz de Champaigne, au desplaisir du Roy de Nauarre, qui s'en disoit heritier &

L'an mil ccc.lx.

Le don que feirẽt ceulx de Paris au Roy Iehan, apres son retour d'Angleterre.

La Duché de Bourgongne escheut au Roy de France.

† P.verg. Edmund.

L'an mil ccc. lxi.

successeur: & vouloit le Roy d'Angleterre traicter le mariage de messire † Hemon, son quart filz, & de ladicte Marguerite, veufue dudict Philippe de Bourgongne, & fille dudict Loys, Comte de Flandres. Item audict an mil trois cens soixante & vn se combatit le Comte de Tancaruille, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers pour le Roy, contre ceulx des compaignies, dont a esté parlé, en vn lieu appelé Brignes, pres Lyon sur le Rosne, & y furẽt prins ledict Comte de Tãcaruille, le Comte de Sallebruche, le Comte de Ioigny, messire Iaques de Bourbon, frere du feu Duc de Bourbon, Comte de la Marche, qui tãtost apres mourut, pour les playes qu'il auoit receues: & le Comte de Forest, & plusieurs autres Cheualiers moururent sur le champ de la bataille. Aussi mourut tantost apres apres messire Pierre de Bourbon, filz dudict feu messire Iaques de Bourbon. Au moys d'Aoust l'an mil trois cens soixante & deux ledict Roy Iehan se meit en voye pour aller en Auignon, pour veoir le pape Innocent, qui lors viuoit: mais il sceut en chemin qu'il estoit trespassé: par la mort duquel fut esleu l'Abbé de Marseille, appelé messire Guillaume Grimoart, qui parauant auoit esté Abbé de S. Germain d'Auxerre, & estoit nay de Beaucaire: & fut esleu en son absence, & luy manderent les Cardinaulx & Prelatz qu'il allast en Auignõ, ou il alla, & fut sacré, & appelé Vrbain le quint: lequel ledict Roy Iehan alla veoir en Auignon, & le receut ioyeusement le Pape, & luy feit moult grand honneur: & feit ledict Pape vn sermon en Auignon, & prescha le voyage general d'oultre mer, pour le recouurement de la terre saincte, & en feit ledict Roy Iehan de France, illec pſent, Capitaine general, & luy bailla la croix, & aussi au Roy de Cypre, qui y estoit, & plusieurs autres Princes & Seigneurs: & ordonna le Cardinal de Perigort Legat, pour ledict voyage. En celle année madame Ysabeau de France, fille de feu Philippe le Bel, mourut en Angleterre, & est enterrée aux Cordeliers de Londres. Item en celle année la Princesse de Galles accoucha, en Angoulesme, d'vn filz, qui fut nommé Edouard, comme son pere.

L'an mil ccc. lxii.

Le Roy Iehã fut faict de p le Pape Capitaine general de l'armée d'oultre mer.

De la mort du Roy Iehan, en Angleterre: & de la guerre que faisoit messire Bertrand du Guesclin, contre les Anglois.

L'an mil ccc. lxiii.

L'An mil trois cẽs soixãte & trois, le troisieme iour de Iãuier, ledict Roy de France par legiere volunté, & contre le cõseil de tous ses Barons, sans besoing qu'il en fust, retourna en Angleterre, & mena auecques luy messire Iehan d'Artois, Comte d'Eu, & plusieurs autres Seigneurs, pour traicter la deliurance de son frere le Duc d'Orleans, de son filz Iehan, Duc de Berry, & des autres ostages qui estoyent demourez en Angleterre (car son filz Loys, Duc d'Aniou, auoit esté deliuré parauant) & fut ledict Roy Iehan par ledict Roy d'Angleterre, & par ceulx de Londres, receu moult grandement & honnorablement: & la fut iusques au moys de Mars ensuyuant, qu'il luy print vne maladie, qui luy dura iusques au huyctieme iour d'Auril ensuyuant, que l'on comptoit mil trois cens soixante & quatre: auquel iour il alla de vie à trespassement, en l'hostel de Sauoye, pres ladicte ville de Londres: & fut son corps amené à Paris, par messire Iehan d'Artois, & autres plusieurs grands Seigneurs, & honnorablement enterré en l'eglise sainct Denis en France: & audict Roy Iehan succeda mõseigneur Charles, Duc de Normandie, & Daulphin de Viennois, son aisné filz, qui fut nommé Charles le Quint, surnommé le Sage. En ce tẽps messire Iehan de Montfort, qui pretẽdoit droict en la Duché de Bretaigne, meit le siege deuãt la place de Becherel, qui tenoit pour messire Charles de Bloys, & estoit auec luy messire Iehan Chandos, Connestable d'Angleterre, Robin Canolle, & autres Cheualiers d'Angleterre. Le Duc Charles assembla grand' Cheualerie pour les cõbatre. Les Euesques de Bretaigne, desirãs les appoincter, traicterẽt en paix faisant qu'a chacũ d'eulx seroyẽt baillées villes & chasteaulx, & se pourroyẽt dire & nõmer chacun Duc de Bretaigne: & furent baillez ostages pour tenir l'appoinctement. pour la partie du Duc Charles fut baillé Bertrand du Guesclin, au Cõte de Montfort, auec d'autres: & de la partie au Comte de Montfort furent baillez messire Guillaume Feletõ, Cheualier Anglois, & autres. Ainsi eschaperẽt sans auoir bataille: mais ledict appoinctement fut rompu par la faulte dudict de Montfort: & furent lesdictz ostages deliurez, reserué ledict Bertrand, que ledict de Montfort ne voulut deliurer, & le bailla à garder audict messire Guillaume Feleton, & le garda bien vn an, nonobstant les remonstrãces dudict Bertrand, disant qu'il n'estoit ne deuoit estre prisonnier: parquoy il trouua façon vn matin d'eschaper de la maison dudict Feleton, lequel aucun temps apres voulut dire que ledict Bertrand estoit son prisonnier, & le feit conuenir au Parlement de France. Ledict Bertrand fut assez content de venir en France, par ce qu'il sçauoit que les Anglois & Nauarrois y faisoyẽt guerre: si y vint, & fut iugé q̃ ledict Bertrand n'auoit au Cõte de Mõtfort, n'a Feleton, foy ne prison brisée. Apres ledict Arrest mõseigneur le Regẽt trouua façon

L'an mil ccc. lxiiii.

Le Roy Iehã trespassa en l'hostel de Sauoye pres Lõdres en Angleterre.

façon d'attirer de son party ledict Bertrand, pour les grands biens & vaillances qu'il auoit ouy dire de luy. Alors la Royne Blanche, qui tenoit la ville de Melun, pour son douaire, la meit es mains du Roy de Nauarre, son frere. Si y alla ledict Regent pour l'enchacer, & en sa compaignie ledict Bertrand du Guesclin, qui feit de grãds vaillances, iaçoit ce que pour lors il ne fust encores point congnu. Apres ladicte ville de Melun prinse, s'en alla ledict Bertrand es marches de Normandie, pour faire guerre aux Anglois & Nauarrois, & print la ville de Mante, qui estoit au Roy de Nauarre: & s'estoit mis ledict Bertrand, luy & ses gẽs, en guyse de vignerons. Puis apres print la ville de Meulanc, & dedans furent prins aucũs de ceulx de Paris, qui tenoyent le party dudict Roy de Nauarre, contre le Roy de France, & le Duc de Normãdie: lesquelz ledict messire Bertrand enuoya prisonniers à Paris, & en furẽt les aucuns decapitez.

† Stratageme, ou Ruse de guerre de Bertrãd du Guesclin

Le xvj. iour de May audict an, ce pendant que le Roy Charles v. estoit allé soy faire sacrer, & couronner à Reims, ledict Bertrand du Guesclin se cõbatit deuant Cocherel, contre le Captau de Buch, Lieutenant pour le Roy d'Angleterre, es marches de Normandie, & fut ledict Captau prins prisonnier, & tous ses gẽs mors ou pris: & apres ce le nouueau Roy, pour auoir ledict Captau de † Buch en sa main, donna audict Bertrand de Guesclin la Comté de Lõgueuille la Guieffart, qu'il tenoit en sa main, par ce q̃ ledict Roy de Nauarre, auquel elle auoit appartenu, s'estoit declaré son ennemy: & enuoya ledict Captau prisõnier au marché de Meaulx: & ledict Bertrand demoura pour le Roy à Rouen, pẽsant selon sa charge de greuer les ennemys du royaume, & cõment il les pourroit extirper de la Duché de Normandie. Si se meit sur les champs, & en brief temps print les chasteaulx de Valongnes, Carenten, † Douure, & plusieurs autres en Normandie: & tout le gaing q̃ faisoit ledict Bertrand, il le departoit liberalemẽt à ses Cheualiers & gens, sans riẽs ou peu en retenir à luy. Messire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, enuoya deuers ledict Bertrand du Guesclin, luy requerir ayde, contre Iehan de Montfort, qui luy occupoit & greuoit sa Duché: si y alla ledict Bertrand, & sa compaignie.

† Ce mot s'escrit diuersement par uns & autres, cõe aussi fait Guesclin.

† als, Rouure

Du Roy Charles, cinqieme de ce nom, qui est surnommé le Sage.

CHarles, cinqieme de ce nom, qui est surnommé le Sage, filz du Roy Iehan, commença à regner l'an mil trois cẽs soixante & quatre, & trespassa le dixseptieme an de son regne, l'an mil trois cens quatre vingtz, au chastel de Beaulté, pres le boys de Vincennes, & gist à sainct Denis en France. Cestuy Charles & madame Iehanne de Bourbon, sa femme, furent sacrez & couronnez en l'eglise de Reims, à grand honneur & reuerence, par Messire Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, le iour de la Trinité, audict an mil trois cens soixante & quatre: & furent presens audict Sacre Loys, Duc d'Aniou, & Philippe, lors Duc de Touraine, ses freres, la Comtesse de Flandres & d'Artois, le Roy de Cypre, le Duc de Braban, le frere de l'Empereur, frere d'armes dudict Roy Charles, les Ducz de Lorraine, & de Bar, & plusieurs autres. Apres ledict Sacre le Roy, & la Royne s'en vindrent à Paris, & feirent leur entrée le vingt & quatrieme iour du moys de May, ou ilz furent receuz en moult grand triumphe & honneur: & feit lon grandes ioustes au Palais, & y iousta le Roy de Cypre, & plusieurs grands Seigneurs: & le dernier iour d'iceluy moys de May le Roy octroya à son frere Philippe, lors Duc de Touraine, la Duché de Bourgongne, & l'en receut à hommage, & reprint en sa main ladicte Duché de Touraine. Oultre ce par ses lettres, données au Louure le second iour de Iuin audict an, conferma le don & transport que le feu Roy Iehan, son pere, auoit fait audict Philippe, Duc de Bourgongne, donné à Germigny sur Marne, le sixieme iour de Septembre, l'an precedent mil trois cens soixante & trois, de tout le droict qu'il auoit au Comté Bourgongne. Le iour de la feste S. Michel audict an mil trois cens soixante & quatre, messire Charles de Bloys, Duc de Bretaigne, à cause de sa femme, & Iehan, Cõte de Montfort, qui pretendoit droict audict Duché, se combatirent pres le chastel d'Aulroy, en Bretaigne: & fut ledict messire Charles de Bloys tué en la bataille: & Bertrand du Guesclin, & le Comte d'Auxerre, qui estoyent allez à son ayde, prins prisonniers, par messire Iehan Chandos, Cheualier Anglois, & tous ses gens desconfitz, mors & prins: & fut ledict Bertrand du Guesclin mené prisonnier en Angleterre: depuis laquelle bataille ne trouua ledict de Mõtfort, qui luy resistast audict Duché de Bretaigne. Apres ladicte bataille d'Aulroy, ledict messire Iehan de Montfort voulut veoir le corps de messire Charles de Bloys mort entre les autres mors: & puis p son ordõnãce fut ensepuely & porté inhumer à Guinguãt: & aucũ tẽps apres fut ledict corps releué & canonizé.

L'an mil ccc.lxiiii.

Entrée du Roy Charles le quint à Paris.

L'an mil ccc.lxiiii.

Charles de Bloys canonizé.

comme sainct, par le pape Vrbain cinqieme, qui lors regnoit, pour plusieurs grands & euidẽs miracles qui se faisoyent au lieu ou estoit ledict corps. Et est à sçauoir que monseigneur Loys Duc d'Aniou, frere du Roy, lequel apres fut Roy de Cecille, auoit espousé la fille dudict messire Charles de Bloys: & oultre ce ledict de Bloys delaissa deux enfans masles, l'vn nommé Iehan, l'autre Guy, lesquelz furent menez prisonniers en Angleterre. Ledict Iehan fut marié à Marguerite, fille du seigneur de Clisson, Connestable de France, & d'elle eut Oliuier, Iehan, Charles, & Guillaume. Oliuier fut Comte de Pointhieure apres la mort de son pere, & Iehan fut seigneur de l'Aigle. Aucun tẽps apres, c'est à sçauoir l'an mil trois cens lxv. ledict messire Iehan de Montfort enuoya deuers le Roy, luy requerir qu'il le voulsist receuoir à homme, & il luy feroit hõmage qu'il deuoit à cause dudict Duché de Bretaigne, & le seruiroit tãt qu'il viuroit. A ceste cause le Roy enuoya monseigneur Iehan de Craon, Archeuesque de Reims, & messire Iehan le † Mengre, dict Bouciquault, Mareschal de France, en Bretaigne, deuers ledict de Monfort pour traicter appoinctemẽt entre luy & la Duchesse, veufue dudict feu messire Charles de Bloys: & fut accordé que ladicte Duché, laquelle vingt & quatre ans, ou enuiron parauant, viuant le Roy Philippe de Valloys, auoit esté adiugée par arrest audict feu messire Charles de Bloys, à cause de sa femme, demoureroit en heritage audict messire Iehan de Montfort: & ladicte Duchesse auroit la Comté de Pointhieure, & les seigneuries de † Grelou, Auaugour, Guinguant, Chauerlin sur Trien, Chauerlin en Cornouaille, Duhault, Vvlgohet, Respredon, & autres terres & seigneuries qui auoyẽt esté heritages de messire Guy de Bretaigne, son pere: & si se pourroit, sa vie durant, dire, porter, & nommer Duchesse de Bretaigne: & si deuoit auoir la Vicomté de Lymoges. Et iaçoit ce q̃ la Duchesse ne fust personnellemẽt à faire ledict traicté, mais y auoit commis aucuns Procureurs, neãtmoins toutes les places & forteresses de Bretaigne furent incontinẽt deliurées audict de Montfort, auquel fut dõné delay de faire hommage qu'il estoit tenu de faire au Roy, à cause dudict Duché de Bretaigne. Et par ledict appoinctemẽt fut messire Bertrãd du Guesclin, & le Comte d'Auxerre, qui auoyent esté prins à la bataille d'Aulroy prisonniers, & semblablemẽt les autres prisonniers, deliurez parmy gracieuse rançon, & aussi le Captau de Buch, qui auoit esté prins à la bataille de Cocherel, fut aussi deliuré de prison, & deuint homme du Roy, & de son Cõseil: & par son moyen fut faict appoinctement en la ville de Vernon, entre les Roys de France, d'Angleterre, & de Nauarre, sur la guerre qui estoit encommẽcée pour raison de la prinse qu'auoit faicte messire Bertrand du Guesclin, des villes de Mante & Meulanc: & aussi la Comté de Longueuille, q̃ le Roy auoit ia donnée audict du Guesclin, pour la rançon dudict Captau, fut rendue audict Roy de Nauarre: & si deuoit oultre auoir ledict Roy de Nauarre les Baronneries de Montpellier & Homelaz, & fut la paix criée. Mais dudict appoinctement ne fut pas content mõseigneur Loys de France, Duc d'Aniou, frere du Roy, qui auoit espousé la fille du feu Duc Charles de Bloys, & de ladicte Duchesse, & auoit intention de faire guerre audict messire Iehan de Mõtfort: & pour ce faire auoit attrait à luy grand' Cheualerie: mais le Roy, son frere, le luy deffendit: & de la en auant ne s'oserẽt trouuer deuãt luy ledict Archeuesque de Reims, ne le Mareschal Bouciquault, qui ledict appoinctement auoyent traicté.

L'an mil ccc.lxv.

† Cro. Fran. disent de Maugre.

† Ces noms sont un peu autres es Croni. de Bretai.

La Comté de Longueuille fut rẽdue au Roy de Nauarre.

Comment messire Bertrand du Guesclin, pour deliurer le royaume des gens d'armes vacabons, les mena en Espaigne, contre les Sarrazins.

TAntost apres ledict messire Bertrand du Guesclin, qui estoit vn vaillant Cheualier, & qui moult aymoit le bien du Roy & du royaume, affin de deliurer le pays de plusieurs gens de guerre, des compaignies tant Anglois, Nauarrois, Normans, Gascons, que Françoys, qui estoyent en diuers lieux, & tenoyẽt plusieurs forteresses, & gastoyẽt le pays, & le royaume, feit tant aux Capitaines, deuers lesquelz il alla par saufconduyct, qu'il les assembla & les attrahit, & furẽt contens d'aller combatre pour la foy auec luy contre les Sarrazins, qui estoyẽt en Espaigne, & en l'ayde du Roy d'Arragon, q̃ le Roy Pietre d'Espaigne, filz de feu Alphonce, vouloit contraindre luy faire hommage de son royaume. Et pour faire ledict voyage le pape Vrbain, q̃ ledict Bertrand alla veoir en Auignõ, luy feit ayde de grand' somme de florins, & si luy octroya deux dixiemes. Aussi ledict Bertrand alla veoir le Duc d'Aniou, qui estoit en Lãguedoc, gouuerneur pour le Roy, son frere: lequel le receut hõnorablemẽt, & luy feit de grands dons: & partirent tantost apres, allerent à Parpignan, & passerent parmy le royaume d'Arragon: & auec eulx se meit Henry d'Espaigne, frere de Pietre, Roy d'Espaigne: & prindrẽt plusieurs villes & places en Castille, sans ce que ledict Roy Pietre de Castille, qui toutesfois estoit tenu moult puissant de gens & d'argent, leur feist aucune contrarieté n'empeschement. Si cheuaucherent tant qu'ilz vindrent deuant la cité de Burgues,

Burgues, ou estoit ledict Roy Pietre: lequel, quãd il sceut leur venue, s'en partit, & alla à Tollette: & entra ledict messire Bertrand & sa compaignie dedans Burgues, & y tuerent ses gens plusieurs Iuifz & Sarrazins. Ce pendant que lesdictes compaignies estoyent par dela, fut couronné Roy de Castille Henry d'Espaigne, Cõte de Tristemare, soubz le nom & tiltre duquel ledict Guesclin, & ceulx desdictes compaignies, estoyẽt entrez audict royaume (lequel estoit frere dudict Pietre, Roy de Castille) par l'ayde dudict de Guesclin, & des François de sa compaignie: lequel Henry parauant auoit par ledict Pietre esté mis hors, & banny du pays, par ce qu'il n'auoit voulu consentir qu'il eust la compaignie d'vne sienne prochaine parente: & dõna iceluy Henry audict messire Bertrand ladicte Comté de Tristemare, en Espaigne. Lequel Henry tantost apres, à l'ayde d'iceluy messire Bertrand, & de ceulx de sa compaignie, conquesta tout le royaume de Castille, & en chacea ledict Roy Pietre, son frere, en peu de temps: & disoit on q̃ c'estoit aduenu par vengeance diuine: car ledict Roy Pietre auoit esté vn grand Tirã, & auoit meurdry mauuaisement sa loyalle espouse madame Blanche, qui estoit fille de mõ seigneur le Duc de Bourbon, qui mourut en la bataille de Poitiers: lequel Pietre s'en vint à Bordeaulx, ou lors estoit le Prince de Galles, qui tenoit la Duché de Guyẽne, par l'appoinctement faict de la rançon du Roy Iehan, & donna grands richesses & ioyaulx audict Prince de Galles, qui feit alliance à luy, & luy promeit qu'il luy ayderoit à recouurer son royaume. En ce temps messire Iehan de Mõtfort, Duc de Bretaigne, estant morte sa premiere femme, sœur du Prince de Galles, print en mariage la fille de messire Thomas de Hollande, qui estoit grãd & puissant Seigneur en Angleterre. Item la femme dudict Prince de Galles acoucha à Bordeaulx d'vn filz, qui fut nommé Richard, lequel fut depuis Roy d'Angleterre. Item messire Loys de Tarente, espousa lors la Royne de Naples.

Cruaulté d'un Roy de Castille enuers sa femme.

Comment le Duc de Bretaigne feit hommage au Roy, le mantel & le chapeau ostez, les genoulx flexis, comme à son souuerain Seigneur.

ENuiron la feste de Pasques mil trois cens soixante & six, messire Iehan de Montfort lors Duc de Bretaigne, enuoya à Paris deuers le Roy, affin qu'il voulsist confermer l'appoinctement qui auoit esté faict auec la veufue de feu messire Charles de Bloys, & requerir prorogation du delay de faire hommage: & y vindrent le Seigneur de Clichõ, Bretõ, & messire Guillaume de la Cuuer Anglois: ausquelz fut à grand' difficulté baillée ladicte confirmatiõ: toutesfois leur fut elle deliurée close & seellée, & promeirẽt qu'elle ne seroit ouuerte iusque à ce que ledict de Montfort eust fait au Roy l'hommage de la Duché de Bretaigne, Comté de Mõtfort, & autres terres qu'il tenoit de luy: & pour ce faire fut prefix delay iusques à la sainct Michel ensuyuant. Lequel Iehan de Montfort vint aucun temps apres à Paris, & feit au Roy hommage dudict Duché de Bretaigne, Cõté de Montfort, & des autres terres qu'il tenoit au royaume, le mantel & le chapeau ostez, & les genoulx flexis, comme à son souuerain Seigneur: & lors en la presence du Roy, & de son cõseil ladicte Duchesse veufue dudict feu messire Charles de Bloys, ratifia en sa personne l'appoinctement qui auoit esté faict par ses Procureurs auec ledict de Montfort, par lequel elle renonçoit au droict qu'elle pretendoit à la Duché: lequel appoinctement le Roy cõferma en force & vertu d'Arrest, & de chose iugée.

L'ã mil ccc. lxvi.

Hommage faict au Roy de Frãce du Duché de Bretaigne, & de la Comté de Montfort.

Comment le Roy de Nauarre par fiction & trahyson se feit prendre prisonnier en Espaigne: & comment Bertrand du Guesclin fut prisonnier, & apres deliuré.

AV moys de Feurier audict an mil trois cens soixante & six, le Prince de Galles & le Roy Pietre d'Espaigne, qui auoit esté debouté de son royaume, par son frere Henry, à l'ayde de messire Bertrand du Guesclin, & de sa compaignie, descendirent en Espaigne auecques grand' compaignie d'Anglois: & combiẽ que le Roy de Nauarre eust promis ayder audict Henry, qui pour ce faire luy auoit donné grand' finance, ce neantmoins il donna passage par son royaume de Nauarre ausdictz Prince de Galles & le Roy Pietre. Et se feit ledict Roy de Nauarre fainctement par vn Cheualier de leur party, prendre prisonnier, affin qu'il allast auecques eulx en Castille: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent pres de la ville de sainct Dominique, en vn lieu appelé Nadres. Et là le sixieme iour d'Aoust eurent bataille contre ledict Roy Henry, en laquelle iceluy Henry fut desconfit, & messire Bertrand du Guesclin, messire Arnoul de d'Euchan, Mareschal de France, le Begue de Villaines, & plusieurs autres Françoys, Bretons, Castilliens & Arragonnois, furent prins prisonniers, & y eut vingt quatre mil hõmes mors: mais ledict Roy Henry eschapa

L'ã mil ccc. lxvi.

& s'en vint vers France, & se tint par aucun temps luy & sa femme en la cité de Carcassonne, en laquelle estoit lors madame Marie de Bretaigne, fille de feu messire Charles de Bloys, & femme de messire Loys Duc d'Aniou, gouuerneur pour le Roy au pays de Lãguedoc. Apres ladicte bataille de Nadres, fut deliuré ledict Roy de Nauarre, lequel par fictiõ laissa son filz en ostage. Et combien que ledict Pietre eust eu ladicte victoire, par le moyen dudict Prince de Galles, ce neantmoins il le laissa en ladicte bataille & l'abãdona, ne depuis ne le veit: parquoy ledict Prince de Galles fut mal cõtent, & luy & le Duc de Lanclastre, son frere, s'en retournerent à Bordeaulx, & emmenerent auec eulx prisonnier ledict messire Bertrand du Guesclin; & luy estant ainsi prisonnier ledict Roy Henry d'Espaigne, qui estoit pour lors à Carcassonne, vint secrettement à Bordeaulx, en guyse de Pelerin, & s'adressa à vn des gens dudict Bertrand qu'il congneut, lequel dist à son maistre la venue du Roy Henry, dont ledict Bertrand fut moult esbahy, comment il s'estoit mis en tel dangier: & moyennant cent florins que ledict Bertrand donna au Geolier, s'il consentit que ledict Henry veist & disnast auec ledict Bertrãd. puis s'en retourna ledict Henry en Languedoc, & alla à Villeneufue pres Auignon, ou il trouua monseigneur Loys, Duc d'Aniou, frere du Roy, qui moult le festoya. Apres le disner luy donna toute la vaisselle d'or & d'argent, en quoy ilz auoyent esté seruis au disner, dont iceluy Henry fut moult ioyeux: car il en auoit bien besoing: & apres s'en allerent ensemble veoir le Pape en Auignon, & les receut & festoya grandement. Ledict Duc d'Aniou amassa gens de guerre, & bailla audict Roy Henry deux mil hommes, pour courir la terre du Prince de Galles, en Guyenne: lequel Prince, qui attendoit que le Roy Pietre luy eust fait deliurer le payemẽt de luy & de ses gens, comme promis l'auoit, dont il ne feit riens, quand il sceut la nouuelle que ledict Henry gastoit sa terre bailla la charge de ses gens de guerre à messire Iehã Chandos, pour courir la terre du Roy de France: & retint auec luy messire Bertrand du Guesclin, & autres prisonniers qu'il auoit amenez d'Espaigne. Et pource que ledict Prince estoit pour lors en tresues auec le Roy de France, par fiction il bannist tous ses gens de guerre, & se nommoyent la grand' compaignie. Pour la venue dudict Prince le Duc d'Aniou manda au Roy Hẽry d'Espaigne aller à luy à Villeneufue pres Auignon, lequel y alla: & ordonna ledict Duc que dedans Espaigne retourneroit ledict Henry. En ces entresfaictes fut deliuré le Begue de Villaines, qui s'en vint deuers le Roy de France. Aucuns familiers du Prince de Galles, qui estoyẽt à Bordeaulx, luy dirẽt qu'il estoit bruyt que ledict Prince detenoit ledict Bertrãd, pour la doubte qu'il auoit qu'il luy feist guerre, s'il estoit eschapé: & lors le Prince par orgueil & despit feit venir ledict Bertrand deuant luy, & luy dist que s'il luy vouloit promettre que iamais contre luy ne s'armeroit, ne semblablement pour le Roy Henry d'Espaigne, qu'il luy acquicteroit sa rançon & toutes ses debtes, & luy donneroit dix mil florins pour soy monter & armer: mais Bertrãd luy dist qu'il aymeroit mieulx mourir en sa prison, que telle chose luy promettre: & soyez certain (dist Bertrand au Prince) que ie seruiray de tout mon pouoir ceulx à qui ie suis tenu, se possible est que ie sorte hors de prison, ou trop longuement m'auez tenu à tort & contre raison: car i'estoye party de France auecques mes cõpaignons en propos d'aller les sur les Sarrazis, & pour faire le salut de noz ames. Et pourquoy n'y alliez vous sãs arrester? dist le Prince. Ie le vous diray (dist Bertrand moult asseurement) nous trouuasmes vn Pietre d'Espaigne, qui de Dieu soit mauldit, lequel auoit fait meurtrir la bõne dame Blãche de Bourbon, sa femme, extraicte de la noble maison du Duc de Bourbon, & du sang sainct Loys: laquelle estoit de vostre sang, & vostre cousine prochaine du plus grand & merueilleux costé q̃ vous ayez: & vouloit iceluy Pietre espouser la fille d'vn Iuif, son principal Conseiller & Medecin: si m'arrestay illec pour de luy prendre vengeance, & ayder à Henry son frere, lequel ie sçay estre vray heritier du royaume d'Espaigne, & aussi pour d'estruire Iuifz & Sarrazins, dõt ledict Pietre estoit fort acompaigné. Or estes vous venu vous & voz Anglois, pour conuoitise d'or & d'argẽt, que ledict Pietre vous donna & promeit, & cuydant tenir le royaume apres luy faulsement: auquel voyage vous auez tout premierement offencé Dieu nostre createur (car vous auez empesché la vengeance des aduersaires de la loy, & si auez greué vostre sang, à soustenir leur querelle par vostre ambitiõ, à la grand' perte de voz nobles Cheualiers, qui par guerre & par famine, & glaiue, y sont mors) & maintenant vous apperceuez à tard comme le desloyal Pietre vous à deceu, dont ie luy sçay bon gré. Quand Bertrand eut acheué sa raison, le Prince de Galles leua la chere & ne se peut tenir qu'il ne dist que Bertrand auoit raison, & les Barõs, qui la estoyent, disoyent qu'il auoit dit verité. Or ça Bertrand (dist le Prince) on dit que ie vous tien longuemẽt prisonnier, pour doubte que i'ay vous, parquoy ie vueil que vous en alliez, mais ce ne sera pas sans payer vostre rançõ. Sire respondit Bertrand, vous sçauez que ie suis vn pauure Cheualier de petite estimation, qui n'ay gueres de terre ne de biens, & si tant peu que i'en ay est engaigé pour monture & pour harnois, & si dois en ceste ville mieulx de dix mil

Du Roy Hẽry, qui en guise de pelerin alla veoir Bertrand du Guesclĩ prisonnier à Bordeaulx.

Bertrãd du Guesclĩ parla vertueusement au Prince de Galles.

dix mil escus, si me vueillez mettre à gracieuse rançõ, & vous ferez vostre hõneur. Et ou yriez vous beau seigneur? dist le Prince, qui vous laisseroit aller. Ie m'en iray, dist Bertrand, ou ie pourray tantost recouurer ma perte: & plus ne vous en dy, & vous prie que plus ne m'en demandez. Or vous aduisez, dist le Prince, combien vous me donnerez: car ie vous fais iuge de vostre cause mesme. Sire, dist Bertrand, ie vous mercie: & ie croy que ne daigneriez aller contre la parolle qu'auez proposée: & puis q̃ de ma rançon m'auez fait iuge, ie vous donneray cẽt mil doubles d'or. Quand le Prince l'ouyt si haultement parler la couleur luy mua, & en regardant ses Barons, dist: Voyez vous pas comment Bertrand se sçait gaber & mocquer de moy, qui m'offre telle somme: car ie le quicteroye pour la quarte partie. Sire Bertrand ie n'en vueil pas tant: car vous ne le pourriez finer: & bien, dist Bertrand, grand mercys: si en aurez vous soixante mil, ne ia moins, si pour tant me voulez quicter. Ouy certes, dist le Prince, i'en suis d'accord. Lors dist Bertrand haultement: Maintenant se peut bien vanter Henry qu'il mourra Roy d'Espaigne: car ie l'en couronneray, quoy qu'il doye couster: & me prestera la moytié de ma rançon, & le Roy de France l'autre. Le Prince s'esbahyst du noble courage de Bertrãd: & la Princesse de Galles, qui pour lors estoit en Angoulesme, qui ouyt la renommée de Bertrand, alla à Bordeaulx expressemẽt pour le veoir, & luy donna dix mil doubles en allegemẽt de sa rançon. Si fut Bertrand deliuré pour aller faire finance de sa rançon, par ainsi qu'il promeit ne porter armes tant que payée l'auroit. Bertrand s'en partit de Bordeaux, & s'en alla deuers monseigneur Loys, Duc d'Aniou, qui tenoit le siege deuant Tarrascon, contre la Royne de Cecille: & tant feit Bertrand que par sa conduyte & subtilité, la ville fut prinse dedans le tiers iour de son arriuée: & ceulx d'Arle aussi se rendirent par composition, moyennant grãd' finance. Le Duc dist à Bertrand qu'il luy donnoit vingt mil escus, & luy en feroit autant donner par le Pape, & que le Roy de France luy en donneroit soixante mil, & si plus en failloit il ne luy fauldroit point. Bertrand le remercia hũblement, & print congé de luy, & s'en vint deuers le Roy qui honnorablement le receut, & luy donna cent mil florins pour ayder à payer sa rançon & ses despens: puis luy donna congé, mais à son partement il luy feit promettre que toutes les fois qu'il le manderoit il reuiendroit à son ayde. Apres s'en alla Bertrand en Bretaigne veoir madame Tiphaine sa femme, qui estoit à la Roche Derien, & passa par l'Abbaye du mont sainct Michel, en laquelle auant son partement il auoit laissé en la presence de sa femme cent mil florins, en garde, & les cuidoit bien trouuer, mais sa femme les auoit receuz: & il luy demanda en quoy elle les auoit despendus: & elle respõdit: Sire sachez que ie les ay baillez & donnez aux Gentilz hommes, qui vous ont seruy en la guerre, pour ayder à payer leur rançons, & d'eulx pourriez encores estre bien seruy. Si dist Bertrand que bon gré luy en sçauoit. Les Barons de Bretaigne receurent honnorablement ledict Bertrand, & luy feirẽt plusieurs dons pour sa rançon payer. Cela faict, s'en retourna Bertrand à Bordeaulx, ou tantost apres sa rançon fut apportée, & rachapta Bertrand tous les autres prisonniers Françoys. Apres, ledict Prince de Galles le feit grandemẽt hõnorer & conduire par ses Cheualiers iusques hors de ses terres. Si s'en alla en Languedoc deuers le Duc d'Aniou, qui luy bailla messire Oliuier de Mannay, & bien douze cens lances de gens de guerre qu'il auoit assemblez pour aller en layde du Roy Henry d'Espaigne contre le Roy Pietre: lequel comme on disoit, pour auoir ayde contre ledict Henry, auoit prins alliance au Roy de Bellemarine, Sarrazin, & espousé sa fille: & pour ce faire il renia la loy de Iesus Christ. Ledict Henry eut cinq batailles cõtre ledict Pietre: lesquelles, par la conduicte dudict Bertrãd, il gaigna toutes. A la sixieme iceluy Pietre fut prins prisonnier par le Begue de Villaines, Cheualier Frãçoys, duql ledict Henry l'achepta, & luy feit coper la teste, & l'enuoya deuãt la cité de Sebille: & ainsi fina ses iours miserablement iceluy Roy Pietre, meurdrier de sa femme, & Apostat de la loy Iesus Christ. Apres la mort duquel toutes les citez, de Sebille, de Tollette, & les autres villes & chasteaulx d'Espaigne se rendirent tous en l'obeissance dudict Henry, qui demoura paisible Roy d'Espaigne: & par ainsi ledict royaume de Castille fut gaigné par Henry, recouuert par Pietre, & regaigné par Henry, tout en vn an & demy. Apres ces choses faictes le Roy manda à messire Bertrand du Guesclin par plusieurs messages, & à la parfin y enuoya le Mareschal de Denehã, luy prier qu'il s'en retournast en France, pour luy ayder contre les Anglois, qui fort le guerroyoyẽt: & luy promit ledict Mareschal, de par le Roy, l'espée de Connestable de Frãce. Si s'en retourna & emmena à son retour d'Espaigne. v. c. lances: & si tost qu'il fut en France, il passa par Languedoc pour veoir le Duc d'Aniou, qui ioyeusemẽt le receut, lequel faisoit guerre aux Anglois, pour plusieurs tortz qu'ilz luy auoyent faictz. Apres ce, Bertrãd s'en passa par Perigort, ou le Comte le festoya fort, & s'en venant plusieurs gens de guerre se meirent en sa compaignie, tellement qu'il eut grand nombre de gens: & en passant & cheuauchant print plusieurs villes & places que tenoyent les Anglois.

La rancõ de Bertrãd du Guesclin.

Dons de Princes à Bertrãd du Guesclin, pour sa rancon.

Du Roy Pietre d'Espaigne qui espousa la fille d'un Sarrazi, & en ce faisãt renonca à la foy de Iesus Christ.

L'ã mil ccc. lxvii.

L'an mil trois cens soixantesept, apres ce que le Prince de Galles & son frere, auec leurs cõpaignies, furent retournez d'Espaigne, ou ilz estoyent allez en l'ayde du Roy Pietre, comme dessus a esté dict, ilz seiournerent vne espace de temps en Guyenne & à Bordeaulx, & iusques au moys de Decembre, qu'ilz eurent receu la rançon de messire Bertrand du Guesclin, qu'ilz se meirent sur les champs, & vindrent & entrerent es pays d'Auuergne, Berry, Bourbõnois; & allerent passer la riuiere de Loire à Marcigny les Nonnains, & seiournerent aucun temps en Masconnois. puis entrerent en la Duché de Bourgongne, ou ilz ne trouuerent nulz viures sur les champs: car monseigneur Philippe, Duc de Bourgongne, frere du Roy, auoit tout fait retraire es forteresses qui estoyẽt bien gardées. Si passerent en Auxerrois, ou ilz se rafreschirẽt de viures & d'habillemens, dont ilz auoyent grand mestier, & entrerent en Gastinois, enuirõ huyct cens hommes d'armes Anglois, & grand nombre de gens de pied, tellement qu'ilz estoyent bien dix mil personnes: & vne autre plus grand' bande, ou ilz estoyẽt bien vingt mil, qui passerent Seine, & allerent vers Troye. Puis passerẽt la riuiere d'Aulbe, & allerẽt vers Espernay, & y meirent le siege, & furent ceulx de dedans si pressez qu'ilz furent contrainctz bailler la ville, & rançonnerẽt leurs corps & la ville de brusler de deux mil francs d'or, & demourerent dedans aucuns gens d'armes desdictes compaignies. puis allerent deuant le monstier d'Ay, qui estoit fort, & y auoit vingt hommes d'armes François qui le monstier deffendirent, & par tout pilloyent & roboyent, prenoyent prisonniers, & faisoyent autres grands maulx: & ce sachant le Roy, il feit diligẽce de faire assembler gens pour les combatre: parquoy ceulx qui estoyent venus en Gastinois, repasserent la riuiere d'Yonne à Pons, & passerent Seine à Nogent, sur Seine, & s'en tirerent à Esparnay auec les autres. puis allerent vers Chaalons & Vitry en Partois, & seiournerent en celle marche iusques enuiron le moys de Iuin: & le Roy auoit grand nõbre de gens d'armes es bonnes villes pres d'eulx, comme à Sẽs, Troyes, Chaalons, Prouins, & autres, qui semblablement venoyent sur les champs, & faisoyent de moult grands rudesses. Le Roy feit parler ausdictz Anglois par plusieurs fois pour trouuer moyen de les faire vuyder hors dudict royaume: mais ilz faisoyent trop grandes demandes: c'est à sçauoir quatorze cẽs mil frãcs d'or. Iceulx Anglois repasserẽt la riuiere assez pres de Troyes, & s'allerent loger à Marigny, & illec enuiron. Le Duc de Bourgongne estoit lors à Troyes, mais il n'auoit pas assez gens pour les combatre & assaillir. Si s'en allerẽt passer la riuiere d'Yonne vers Auxerre, & allerent vers Chastillon sur le Loin deuant Montargis, & par tout le Gastinois vers Estampes & Estrechy, ou ilz estoyent logez au moys de Iuillet, & bouterent le feu en plusieurs villes & villages. Et pource qu'on disoit qu'ilz tiroyent vers Paris, le Roy manda ses gens d'armes venir à Paris, mais il sourdit aucunes deffiances entre les Gascons, qui estoyent auec lesdictz Anglois, & aux Anglois des Gascons. Les Gascons se departirent d'auec eulx, & s'en allerent deuers Baugency, & les Anglois allerent en Normandie, & prindrent d'arriuée en plain iour la ville de Vire: car il en y alla cinquante ou soixante, habillez cõme gens de village sur leurs harnois, & gaignerent les portes & tuerent les portiers: & puis leurs routes qui estoyent embuschées entrerent dedans, mais ilz ne prindrent pas le chastel. puis vne partie d'eulx alla en Aniou, & prindrent Chasteaugontier. Les Gascons qui estoyẽt à Baugency, y seiournerẽt enuiron trois sepmaines, & alla le Seigneur d'Albret plusieurs fois deuers eulx, pour trouuer moyen de les faire vuyder en esperance de certain appoinctement: & combien qu'il ne fust encores accordé lesdictz Gascons passerent Loire du costé de Soulongne: & si tost qu'ilz furent passez, la riuiere creut tellement qu'ilz ne la peurẽt repasser, & ainsi demourerent vne piece en attendant le traicté dudict appoinctement, que ledict seigneur d'Albret auoit porté deuers le Roy.

Ceulx d'Espernay rachepterent des Anglois leurs corps & leur ville.

Des Anglois qui prindrẽt la uille de Vire eulx, estans habillez comme gens de labour.

L'ã mil ccc. lxvii.

Audict an mil trois cens soixante sept, le Pape Vrbain partit d'Auignon pour s'en aller tenir sa court à Romme, & emmena auec luy les Cardinaulx: toutesfois il en demoura quatre qui n'y voulurent point aller, dont le Pape fut mal content d'eulx, & ne leur laissa nulle puissance.

L'ã mil ccc. lxviii.

L'an de grace mil trois cens soixante & huyct, le sixieme iour d'Auril, arriua à Paris messire Lionnel, Duc de Clarẽce, filz du Roy d'Angleterre, qui alloit pour espouser la fille de messire Galiache, l'vn des seigneurs de Milã, ou le Roy de Frãce le receut à grãd hõneur: & allerent au deuant de luy iusques à S. Denis, monseigneur Iehan, Duc de Berry, qui auoit eu congé de venir en France, pour vn an (car il estoit l'vn des ostages du feu Roy son pere) & mõseigneur Philippe, Duc de Bourgõgne, frere germain du Roy: & le menerent descendre au chasteau du Louure ou le Roy estoit logé, & le feit disner & soupper auec luy, & le festoya moult grãdement. Le lẽdemain le feit festoyer par la Royne & par les Dames en l'hostel de sainct Paul: & apres le festoyerent les Ducz de Berry & de Bourgongne, en l'hostel d'Artois, ou ilz tindrent maison ouuerte. Apres le Roy feit audict Lionnel, & à ses gens, des dons & presens qui valloyent

valloyent bien vingt mil florins, & le feit conuoyer iusques hors du royaume, à ses despens.

En celle année, au moys de Iuin, le Roy feit deux Mareschaulx de Frāce, c'est à sçauoir messire Loys de Sancerre, & messire Loys Moton, Seigneur de Blanuille: car le Mareschal Boucicquault estoit mort: & messire Raoul de † Deuchan, qui ne pouoit plus soustenir la peine laissa l'office es mains du Roy, qui luy bailla l'Oriflambe: & enuiron quinze iours deuant le Roy auoit fait Admiral messire Françoys Perilleux, & en auoit osté le † Baudoan de la Heuze. En ce mesme temps couroyent tousiours plusieurs compagnies d'Anglois, Nauarrois, Gascons, & autres gens assemblez parmy le royaume, & prenoyent & pilloyent les places, boutoyent feu, & forçoyent femmes & pucelles, & faisoyent tant de maulx que ce seroit pitié à racompter.

† Il le nomme indifferemment & Denehā & Deuchan.

† alias Bauldrā

Des appellations que le Comte d'Armignac & autres seigneurs de Guyenne feirent en Parlement, contre le Prince de Galles.

ENuiron celle saison les Comte d'Armignac, d'Albret & Perigort, & plusieurs autres Barons, & Nobles de Guyenne & Gascongne, appelerent du Prince de Galles, Duc de Guyenne, pour aucūs griefz qu'il leur auoit faictz: & requirēt au Roy d'auoir lettres d'adiournement en cas d'appel: lesquelles, apres plusieurs difficultez, le Roy par la deliberation de son conseil pour ce assemblé en la chābre de Parlement, auquel le Roy, la Royne, tous les Princes, Prelatz & gens de communitez des bōnes villes de France estoyent en grand nombre assemblez, leur bailla. car il estoit dict expressemēt par le traicté de paix faict entre les Françoys & les Anglois, que le souuerainetez, hommages, & ressors desdictz pays demoureroyēt au Roy de France, iusques à ce que lesdictz Roy d'Angleterre & Prince de Galles eussent fait certaines renonciations: & mesmement qu'il eussent baillé lettres de renonciation du droict qu'ilz pretendoyent à la couronne de Frāce & au royaume, desquelles bailler ilz auoyent esté refusans & delayans, & ne les auoyent point baillées. En celle année le seigneur d'Albret espousa la fille du Duc de Bourbō, sœur de la Royne & de la Comtesse de Sauoye. Item en ce temps Pierre Comte d'Alençon, l'vn des ostages du Roy Iehan en Angleterre, retourna en France, & depuis n'y retourna, & paya trēte mil frācs d'or: & semblablement le Duc de Bourbon aussi par certains moyens s'en retourna, & paya vingt mil francs d'or.

Comment le Roy alla à Tournay, pour traicter le mariage du Duc de Bourgongne, son frere, & de la fille du Comte de Flandres.

A Lentrée du moys de Septēbre, audict an mil trois cens soixante & huyct, le Roy partit de Paris, & alla iusques à Tournay, ou il auoit mandé venir Loys, Comte de Flandres, le Duc de Brabant, le Comte de Henault, & autres, en esperance de faire le mariage pourparlé de messire Philippe de France, Duc de Bourgongne, son frere, & de madame Marguerite seule fille & heritiere dudict Comte de Flādres, veufue de feu Philippe de Bourgōgne, qui estoit mort en l'aage de treize ans: mais iceluy Cōte de Flandres auoit volunté & affection de marier sadicte fille à messire Aymōd, Comte de Cantorbie, l'vn des filz du Roy d'Angleterre: & l'eust fait: mais le Pape ne voulut donner dispence de la proximité du lignage qui estoit entre eulx: & par dissimulation se feit excuser ledict Cōte de Flandres, par maladie, & par ce s'en retourna le Roy à Paris: mais madame Marguerite Cōtesse d'Artois, mere dudict Cōte de Flandres, qui s'estoit trouuée audict lieu de Tournay, & qui pour celle cause moult desiroit ledict mariage estre accōply, alla p deuers ledict Cōte, son fiz, à Malines: & furēt faictz & pourparlez plusieurs appoinctemens touchant iceluy mariage, lequel ledict Loys Comte de Flandres ne vouloit consentir n'accorder, sinon que le Roy luy baillast & delaissast les villes & chastellenies de l'Isle & de Douay, & leurs appartenances. ce que le Roy promit faire, moyennant ce que ledict Philippe, Duc de Bourgongne, son frere, par ses lettres patentes données à Peronne, le douzieme iour de Septembre, audict an mil trois cens soixante & huyct, promit que si tost qu'elles reuiendroyent en ses mains apres le trespas dudict Comte, qu'il les rendroit & restitueroit au Roy, son frere, ou à ses successeurs: & à ce obligea luy & ses hoirs, soubz les censures Apostoliques, & fut la matiere mise en surceance. En la fin d'iceluy moys les Anglois, qui estoyent à Vire, en Normandie, moyennant certaine somme qui leur fut donnée, s'en saillirent, & s'en allerent à Chasteaugontier, auec leurs compaignons qui la estoyent, & prindrent plusieurs forteresses illec enuiron, pour eulx loger: & les Gascons, qui estoyent passez Loyre (comme dict à esté) allerent

L'ā mil ccc. lxviii.

L'ā mil ccc. lxviii.

en Touraine: & lors plusieurs gens de guerre,tant des ordonnances que sans gages, les suyuirent,en esperance de les combatre,iusques à Faye la vineuse,en Poitou,ou ilz se retrahyrēt, & ne les peurent auoir. Le vingtroisieme iour dudict moys aucuns Cheualiers & Escuyers de Bourgongne,allerent en Forest apres aucuns Anglois,qui auoyent cheuauché p la Bourgongne,& les combatirent & desconfirent: & y en eut de tuez douze ou quatorze cens: les autres s'en fuyrent,& furent rescoux les prisonniers qu'ilz auoyent prins en grand nombre.

De la natiuité & baptesme de Charles,premier filz du Roy Charles cinqeme.

L'ā mil ccc. lxviii.

LE Dimenche troisieme iour de Decembre audict an mil trois cens soixante & huyct,nasquit monseigneur Charles,premier filz dudict Roy Charles cinqieme,en l'hostel de sainct Paul à Paris,dont grand' ioye fut par le royaume. Le Roy alla incontinent rendre graces à Dieu & à nostre Dame,en l'eglise nostre Dame de Paris,& le lendemain alla en pelerinage à sainct Denis, & feit donner aux colleges des Médiens de Paris bien quatre mil florins.Le Mecredy vnzieme iour dudict moys fut ledict Charles baptisé en l'eglise sainct Paul à Paris,& s'y trouua moult grand' multitude de peuple,& y auoit deux cens hommes qui portoyent deux cens torches.Apres estoyent messire Hue de Chastillon grand Maistre des Arbaletiers de France,qui portoit vn cierge,& le Comte de Tancaruille portoit vne couppe d'or, en laquelle auoit du sel.Apres estoit la Royne Iehanne d'Eureux,qui portoit l'enfant,& messire Charles de Dāpmartin aupres d'elle.Apres l'enfant estoyent monseigneur le Duc d'Orleans, oncle du Roy, & les Duc de Berry & de Bourgōgne,ses freres,le Duc de Boubron,frere de la Royne,&plusieurs autres: & aussi y estoyent la Royne Blanche,la Duchesse d'Orleans & sa fille, la Comtesse de Harecourt,la Dame d'Albret,& plusieurs autres Dames & Damoyselles,toutes habillées en couronnes,flocars & autres ioyaulx,le plus richement qu'il estoit possible de faire: & en ladicte eglise estoyēt attēdās la venue de l'enfāt l'Euesque de Beauuais,Chācelier de Frāce,lors declairé & prononcé Cardinal(lequel le baptiza)le Cardinal de Paris,nommé maistre Guy de Maignac,les Archeuesques de Lyon & de Sens, les Euesques d'Eureux, de Coutances,de Troyes,d'Arras,Meaulx,Noyon,& plusieurs Abbez tous habillez en pontificat auec leurs chappes,mytres & crosses: & le tint sur fons messire Charles,Seigneur de Montmorency,& luy bailla son nom.Apres ce,fut faict vne dōnée de vingt deniers Parisis à chacune personne qui y vouloit aller,& y eut si grand' presse que plusieurs femmes y furent estainctes.Le Roy donna à son filz le pays de Daulphiné,affin qu'il fust appelé monseigneur le Daulphin: & tantost apres p bulles du Pape l'Archeuesque de Sens presenta audict Euesque de Beauuais, Chancelier de France,le Chapeau de Cardinal: & lors maistre Guy de Maignac, Euesque de Paris,s'en partit pour aller à Romme deuers le Pape.

La pōpe & solēnité qui fut faicte au baptesme du premier filz du Roy Charles, le Quint,à Paris.

Comment plusieurs villes en Guyenne, Ponthieu, & aillieurs,se reduysirent es mains du Roy.

L'ā mil ccc. lxix.

EN ce temps plusieurs des villes & places dudict Duché de Guyenne,en adherant aux appellations interiectées par les Cōtes d'Armignac,d'Albret & Perigort,& autres dessusdictz, se reduirent voluntairement es mains du Roy de France, au moyen dequoy se sourdit guerres: & lors print audict Prince de Galles vne maladie,dont il deuint ydropicque: & à ceste cause par le conseil des Medecins s'en partit d'Aquitaine,& s'en alla en Angleterre,pour chāger l'air,& emmena auec luy la Prīcesse sa femme,& son filz Richard(car le premier,nommé Edouard,estoit mort à Bordeaulx) & laissa son frere le Duc de Lanclastre,pour gouuerner le pays.Tantost apres le Roy d'Angleterre y enuoya son autre filz,nommé Lyonnel,Duc de Clarence, auec grand nombre d'Anglois.

L'ā mil ccc. lxix.

Le Samedy d'apres Pasques,septieme iour d'Auril,l'an mil trois cens soixante & neuf,fut accordé le traicté du mariage,qui longuement auoit esté pourparlé d'entre messire Philippe,Duc de Bourgongne,frere du Roy,& madame Marguerite,fille de messire Loys, Comte de Flandres. Audict moys d'Auril,les villes d'Abeuille,de Rué,& toutes les autres de la Cōté de Ponthieu,reserué Neelle,de leur volunté se meirent en l'obeissannce du Roy de France, en moins de dix iours,es mains de messire Hue de Chastillon,grand Maistre des Arbalestiers de France.

Des appel-

Des appellations que les Seigneurs & communaultez de Guyenne auoyent interiectées, contre le Prince de Galles, Duc de Guyenne.

LE second iour de May, audict an, se presenterent en Parlement lesdictz Comte d'Armignac, de Foix, d'Albret, & autres Barons & Seigneurs, qui s'estoyēt portez pour appelans à l'encontre d'Edouard Prince de Galles, Duc de Guyenne: & le xxj. iour dudict moys le Roy alla en psonne en Parlemēt: & estoit la Royne Iehanne assise aupres de luy, le Cardinal de Beauuais au dessoubz, les Archeuesques de Reims, Sēs, Tours, xv. Euesques, & plusieurs Abbez, les Ducz d'Orleans & Bourgongne, les Comtes d'Alençon, d'Estampes, & plusieurs Barons, Nobles, & gens de plusieurs bonnes villes illec assemblez, pour ladicte cause: & meit le Roy lesdictes appellations, en conseil & deliberation, affin de sçauoir s'il y auoit esté faict autrement que la raison le vouloit: & la estoyent tous les Conseillers en Parlement, lesdictz Ducz, Comtes, Barons, Archeuesques & Euesques, lesquelz furent tous d'oppinion qu'a bonne & iuste cause le Roy auoit admis & receu les appellations, & qu'il ne les pouoit ne deuoit reffuser, & que si le Roy d'Angleterre vouloit mouuoir guerre pour ceste cause, ce seroit à tort & sans raison. Apres furent leues les responces qui auoyēt esté aduisées de faire sur vne lettre ou cedule qu'il auoit baillée, cōtenant plusieurs desraisonnables demandes, que faisoyēt les Anglois: & pour occasion des choses dessusdictes recommença la guerre entre François & Anglois. En ce temps le Duc de Lanclastre, filz du Roy d'Angleterre, qui estoit demouré à Bordeaux, espousa en vn village, pres Bordeaux, Constance, fille du Roy don Pietre d'Espaigne. Item en ce temps Yuain, filz du Prince Aymond de Galles, que le Roy d'Angleterre auoit fait mourir, pour auoir sa terre, vint en France, & seruit bien le Roy & ses gens contre les Anglois.

La Royne de France estoit assise aupres du Roy en la court de Parlement.

Du mariage du Duc Philippe de Bourgongne, à la fille du Comte de Flandres.

LE Mardy dixneufieme iour du moys de Iuin audict an mil ccc.lxix. fut celebré & accōply le mariage de monseigneur Philippe, Duc de Bourgōgne, frere du Roy, & madame Marguerite, seule fille & heritiere de Loys, Comte de Flandres, d'Artois, de Neuers, & de Rethel, & furent espousez en l'eglise sainct Bauon de Gād, par l'Archeuesque de Tournay, & y allerēt plusieurs grāds Princes & Seigneurs de France, & y estoyent le Duc & la Duchesse de Braban, oncle dudict Comte de Flandres: & durant ladicte feste furent faictes ioustes, tournois, & autres grands esbatemens. Ladicte Marguerite auoit parauant esté femme de monseigneur Philippe, Duc de Bourgongne, qui trespassa à Rouure, des l'an mil trois cens soixante & vn: & ainsi elle fut Duchesse de Bourgongne deux fois: & par le traicté dudict mariage, pource que ledict Comte de Flandres, pere de ladicte Marguerite, faisoit plusieurs difficultez, le Roy luy promeit, & de faict luy bailla les villes, chasteaux, chastellenie, terres, & seigneuries de l'Isle, Douay & Orchies, & leurs appartenāces, à faculté de les pouoir rauoir & rachepter p luy & ses successeurs, en deffaulte d'hoir masle en ligne directe, en baillant dix mil liures de terre: laquelle chose le Roy feit pour auantager ledict Philippe, Duc de Bourgongne, son frere, & affin que ledict traicté de mariage sortist effect: mais ce fut soubz telle cōdition, qu'iceluy Philippe promeit, & bailla lettres au Roy que si tost qu'elles seroyent venues en ses mains, par la mort dudict Comte, son beau pere, ou autrement, il les rendroit & restitueroit au Roy, son frere, ou à ses hoirs, ou ayans cause. Item le quinzieme iour de Iuillet le Roy partit de Paris pour aller en Normandie, veoir vne grand' quantité de nauires qu'il auoit fait preparer, pour faire vne course en Angleterre: & auoit le Roy ordonné que son frere le Duc de Bourgongne y passeroit.

L'an mil ccc. lxix.

Marguerite, fille du Cōte de Flandres, fut deux fois Duchesse de Bourgongne.

D'vne descente d'Anglois en France.

EN ce temps le Roy fut aduerty que le Duc de Lanclastre estoit descendu à Calais auec grand' compaignie de gensd'armes: & vindrēt iusques à Therouēne, & à Aire, & bruslerent & gasterent le pays d'enuiron. Le Roy, qui parauant auoit fait assembler plusieurs nauires à Harfleu, pour enuoyer son frere le Duc de Bourgongne faire vne course en Angleterre, cessa son entreprinse, & enuoya incontinent le Duc de Bourgongne, qui hastiuement alla au deuant du Duc de Lanclastre, & se logea aupres d'Ardre, & Tournehan: & la furent longuement les deux ostz sans combatre. puis se leua ledict Duc de Bourgongne, & s'en vint à Hesdin, dont plusieurs gens murmurerent, & furent mal contens contre luy, car il estoit plus puissant de gens que ledict de Lanclastre, & estoit assis

son ost à l'auantage, & si auoit viures à planté. Quand ledict Duc de Bourgonne fut leué, ledict Duc de Lanclastre se meit à cheuaucher par Ponthieu, vers le pays de Caux, & passerẽt la riuiere de Sõme, à la Blãcquetacque, & allerent iusques à Harfleu, en intẽtion de brusler les nauires du Roy de France, qui la estoyent: mais ilz ne peurent: parquoy ilz ardirẽt plusieurs villes en la Cõté d'Eu, & s'en retournerent par Ponthieu: & aupres d'Abbeuille prindrẽt messire Hue de Chastillon, & plusieurs Cheualiers, Escuyers, & Bourgeoys de ladicte ville, qui estoyẽt sailliz pour leur courir sus, & les enuoyerẽt prisonniers à Calais. Le vingt & deuxieme iour de Septẽbre audict an mil trois cens soixante & neuf, madame Marguerite de Flandres, Duchesse de Bourgongne, entra à Paris, ou elle fut receue à grand hõneur du Roy & de la Royne, & des gens d'Eglise, Nobles, & autres de tous Estatz. En ce tẽps le Roy de Nauarre, qui longuement auoit demouré en Nauarre, vint par la mer, & descẽdit à Constentin: & feit sçauoir au Roy qu'il viẽdroit volũtiers à luy s'il luy plaisoit, mais il auoit à luy faire aucunes requestes, qu'il diroit voluntiers à aucũs de son Conseil auant sa venue: & par ce le Roy luy enuoya à Cherebourg, ou il estoit, le Comte de Sallebruche, le Doyen de Paris, maistre Iaques le Riche, & Pierre Blanchet: & estoyent lesdictes requestes touchant les villes de Mante & Meulanc, que le Roy de France tenoit en sa main: & pour celle cause feirent les Roynes Blanche & Iehanne plusieurs voyages deuers lesdictz Roys de France & de Nauarre: mais nõobstãt ces choses ledict Roy de Nauarre auoit tousiours ses messagiers deuers le Roy d'Angleterre: & disoit on communement que s'il eust trouué bon appoinctement auec luy, il n'en eust point fait auec le Roy. En ce temps fut commencée la Bastille à Paris, & assise la premiere pierre par Hugues Aubriot, lors Preuost de Paris, qui la feit faire des deniers du Roy. En ce mesme tẽps fut faict le mariage de madame Iehanne de France, fille du feu Roy Philippe de Valloys, & de madame Blanche de Nauarre, sa femme, qui encores viuoit, à Iehan, filz aisné du Roy d'Arragon, Duc de Girõne, & fut espousée par procuration: & tãtost apres, ainsi qu'on la menoit en Arragon, elle mourut à Beziers en Languedoc.

L'ã mil ccc. lxix.

Le bastimẽt de la Bastille à Paris.

De la course de Robin Canolle, & autres Anglois: & comment messire Bertrand du Guesclin fut faict Connestable de France.

AV moys de Iuillet mil ccc.lxx. Robin Canolle & messire Thomas Grãcõ, Anglois, accõpaignez de six mil hommes d'armes, & v. cens Archiers, partirent de Calais, & cheuaucherent vers S. Omer, & Arras, & ardirent les faulxbourgs, & les bledz du pays d'enuiron, qui encores estoyẽt debout. Apres cheuaucherent vers Noyon, par Vermandois. Puis passerent les riuieres d'Aulbe & de Seine, passerent par Ioigny, Nemours, Gastinois, & vindrent à Corbeil, & Essonne, & iusques deuant Paris, en bruslant & gastant tous les pays par ou ilz passoyent, qui ne se vouloyent rançonner, & ne furent point combatuz, sinon qu'aucuns de Paris saillirent sur eulx, & en tuerent pres de sept cens, car ilz furẽt aucuns iour logez par les villages d'entour Paris, & furent vn iour longuement en bataille entre Ville Iuifue & Paris, & coururẽt iusques à S. Marcel & S. Victor, & apres s'allerẽt loger au pont d'Antoinis, au Bourg la Royne, & illec enuiron. puis tirerent à Estãpes, & s'en retournerẽt par la Beausse iusques en Aniou, tousiours faisant si rigoureux exploictz de guerre, qu'ennuy seroit de les racompter. Item au moys d'Octobre audict an le pape Vrbain, qui estoit allé es parties de Rõme, s'en retourna en Auignõ, es gallées q̃ le Roy luy auoit enuoyées par l'Abbé de Fescamp, & par vn Cheualier, nommé messire Iehan de Chambly. Item en ce tẽps feit le Roy conuocation des Prelatz, Nobles, & bõnes villes de son royaume, pour auoir conseil & ayde sur le faict de sa guerre: & apres ses remonstrãces faictes luy fut octroyé vn ayde, c'est à sçauoir l'imposition de douze deniers pour liure de toutes denrées vendues, la gabelle du sel, & quatre francs pour feu es bõnes villes, & vn franc au plat pays, le quatrieme du vin vendu en broche, douze deniers Parisis pour queue de vin Françoys, qui entroit à Paris, & vingtquatre solz pour queue de vin de Bourgongne. Le deuxieme iour dudict moys d'Octobre le Roy congnoissant les sens, vaillance & preud'hõmie de messire Bertrand du Guesclin, qui nouuellement estoit retourné de la guerre d'Espaigne de l'ayde du Roy Henry, le feit Connestable de France: lequel tantost apres s'en alla en Aniou, ou estoyent les Anglois, que conduysoit Robin Canolle, & Thomas Grancon, & les combatit, & d'arriuée en tua bien six cens, & print ledict messire Thomas prisonnier. Puis alla à Vierzon en Berry, que tenoyent les Anglois, & print la place, & en tua bien trois cens: & apres alla à Ruilly, mais les Anglois abandonnerent la place, & s'en fuyrent. Ledict Duc du Guesclin les suyuit iusques à Bressure en Poitou, & la les combatit, & y eut que de mors que de prins quatre cens hommes.

L'ã m.ccc. lxx.

Les Anglois se uindrẽt loger iusques pres Paris.

De l'imposition q̃ fut faicte sur les denrées & marchãdises en France.

Bertrãd du Guesclin cree Connestable de France.

Le vj. iour de Ianuier mil trois cens lxx. ledict Roy achepta de messire Iehan de Chaalons la Comté

la Comté d'Auxerre, le pris & somme de trente & vn mil francs d'or, qu'il en paya content, & la ioignit au demaine de la couronne de France, & ordonna que iamais n'en fust separée.

De l'appoinctement du Roy de Nauarre: & comment messire Bertrand du Guesclin meit es mains du Roy le pays de Poitou, de Xainctonge, & aussi presque tout le pays de Bretaigne, par ce que le Duc s'en estoit allé en Angleterre.

AV moys de Decembre audict an mil trois cẽs septante, trespassa le pape Vrbain en Auignon: au tẽps duquel fut saincte Katherine de Seine, vierge de grande saincteté. Apres ledict Vrbain fut esleu messire Pierre Roger, Cardinal Frãçoys, qui estoit nepueu du feu pape Clement, & l'appeloit on le Cardinal de Beaufort, car il estoit filz du Comte de Beaufort en Vallée, & n'auoit que xl. ans, & par aucun temps ne voulut accepter la charge: mais finablement fut sacré aux Iacobins d'Auignon & nommé Gregoire, en la presence du Duc d'Aniou, frere du Roy, Lieutenant en Lãguedoc: lequel Duc ramena ledict Pape, depuis les Iacobins iusques au Palais d'Auignon, allãt à pied, tenant la resne de son cheual. En ce tẽps le Roy estant à Vierzon, enuoya messire Bertrand du Guesclin, son Connestable, plusieurs fois à Eureux, pour faire venir le Roy de Nauarre, son serourge, vers luy: leql differa longuement sa venue, car il sçauoit bien qu'il n'estoit point en la grace du Roy, par ce qu'il auoit donné passage au Prince de Galles, quãd il alla en Espaigne, en l'ayde du Roy Pietre, & aussi attẽdoit ses gens qu'il auoit enuoyez deuers le Roy d'Angleterre. Finablement le xxj. iour de Mars audict an, il vint, moyẽnant que le Roy enuoya pour ostages le Duc de Berry, son frere, à Eureux: & feirent appoinctement, par leql ledict Roy de Nauarre deuoit auoir les Baronnies de Montpellier & Homelaz, qui autresfois luy auoyẽt esté promises: & ledict Roy de Nauarre feit hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy, dont le Roy & le peuple furẽt tous ioyeux, car on doutoit qu'il ne se voulsist faire ennemy du Roy: & quãd ledict Roy de Nauarre s'en partit, il laissa ses deux filz Charles & Pierre, auec le Roy, leur oncle, & s'en retourna en Nauarre. En ce tẽps messire Iehan des Dormans, Cardinal, Euesque de Beauuais, Chancelier de France, rendit au Roy les seaulx, & remeit ledict office es mains du Roy, & fut maistre Guillaume des Dormans, son frere, par grand' deliberation faict Chancelier de France, & tint ledict messire Iehan des Dormans ledict office de Chancelier trois ans quatre moys, depuis qu'il fut faict Cardinal. En ceste saison le pape Gregoire, qui estoit en Auignõ, enuoya & feit Legatz pour traicter la paix des Françoys & Anglois, les Cardinaulx de Cantorbie & de Beauuais, & enuoya le pouoir audict Cardinal de Beauuais, qui estoit à Paris: lequel alla iusques à Meulanc, au deuãt dudict Cardinal de Cantorbie, & la furẽt ensemble iiij. iours. Puis vindrent à Paris deuers le Roy, & luy dirent leur legation. Le Roy feit responce q̃ voluntiers entendroit à appoinctement, & ne tiendroit point à luy de sa part. Puis ledict Cardinal de Cãtorbie s'en alla à Calais, ou le Roy le feit conuoyer, & passa en Angleterre, & ledict Cardinal de Beauuais demoura à Paris. Le xiij. iour de Mars, mil trois cens lxxj. nasquit à Paris messire Loys, second filz du Roy Charles. En ceste mesme saison les Françoys recouurerẽt plusieurs villes & places que tenoyẽt les Anglois en Guyẽne: & par especial la cité de Lymoges, & le pays de Lymosin. Tantost apres les liures des Turelupins furent bruslez à Paris, en la place de Greue, & leur religion condamnée, & du tout abolie. Au moys de Iuillet ensuyuant le Roy enuoya ledict du Guesclin, son Connestable, au pays de Poitou, ou il print plusieurs villes & places, & en diuers lieux desconfit grand nombre d'Anglois: & furent presque tous ceulx qui auoyent couru par le royaume auecques Robin Canolle, ou mors ou prins: & semblablement le nauire du Roy Henry d'Espaigne vint pour secourir le Roy de France deuant la Rochelle: & d'aduenture trouuerent en mer vingt & cinq grosses nefz Anglesches, lesquelles ilz combatirent & desconfirẽt, & y mourut moult d'Anglois, & y en fut prins prisonniers plus de viij. mil, & entre autres le Cõte de † Panbrot, & moult grãd' finance ilz gaignerent. Assez tost apres mondict seigneur le Connestable Bertrand, & monseigneur le Duc de Berry, allerent deuant Poitiers ou la ville se meit amyablemẽt en l'obeyssance du Roy, & assaillirent le chastel qu'ilz prindrẽt par force, & les Anglois qui estoyẽt dedans: & tantost apres les Françoys combatirent deuãt Soubize le Captau de Buch, Lieutenãt du Roy d'Angleterre, en Poitou & Xainctonge: & furent les Anglois descõfitz, & prins ledict Captau de Buch, & plusieurs Anglois. Ledict Captau de Buch fut amené prisonnier à Paris, & mis en la tour du Tẽple, ou il mourut cinq ans apres. Lors se trouuerẽt lesdictz Anglois moult foibles audict pays, & y estoyent les Frãçoys les plus fors: car les Ducz de Bourgõgne & de Berry, freres du Roy, y estoyent auec ledict Connestable, & plusieurs gens d'armes. Le sixieme iour de Septẽbre mil trois cens septante deux, mesdictz seigneur les Ducz de Berry &

L'an m.ccc. septante.

Des Dormãs, Chancelier de France, rendit au Roy les seaulx.

L'an m.ccc. lxxi.

Des Turelupins, qui furẽt aboliz.

† Pennebroth. Froiss

L'an m.ccc. lxxii.

de Bourgongne, allerent deuant la Rochelle, qui se meit en l'obeyssance du Roy, aussi feirent tantost apres en ce mesme moys ceulx d'Angoulesme, Xainctes, S. Iehan d'Angely, Touars, & presque toutes les autres villes & places dudict pays. Item, le iour de la sainct Andry ensuyuant lesdictz Ducz de Berry, de Bourgongne, & le Connestable allerent deuant Touars à tout quatre mil hommes d'armes, laquelle ville estoit encores pour les Anglois, & illec attēdirent tout le iour: car parauant auoit esté traicté entre les gens du Roy de France, & les Nobles de Poitou, qui encores tenoyent le party du Roy d'Angleterre, q̄ si audict iour ilz se trouuoyent deuant la ville, & Anglois ne les vinssent combatre, ilz se mettroyent en l'obeissance du Roy: mais nul ne vint pour ledict Roy Anglois. Si fut la ville baillée aux François, & se rendirent tous ceulx de Poitou: & feirēt lesdictz Nobles hommage audict Duc de Berry, auquel le Roy auoit donné la Comté de Poitou en heritage, & le pays de Xainctonge à vie, retenue la souueraineté: mais il demoura encores trois forteresses Angloisches: c'est à sçauoir Mortaigne, Lusignen & Gensay. Et est à noter que durant le siege, qui estoit deuant Touars, le Roy Anglois, qui estoit en Angleterre, se delibera de venir en persone secourir ladicte ville de Touars, & assembla grand' nauire, & se meit sus mer pour passer auec iiij. mil lances & xj. mil archiers, mais ilz eurent vēt si cōtraire qu'ilz ne peurēt prendre terre en Frāce, parquoy il s'en retourna tout despité, & dist telles parolles du roy Charles v. Il n'y eut oncquesmais Roy en France, qui moins s'armast que cestuy cy, qui ne bouge de son comptouer à escrire lettres, & si n'y eut onc Roy qui tāt me donnast à besongner qu'il fait. Enquoy on peut noter la bonne direction & conduicte dudict Roy Charles, qui faisoit toutes ses besongnes par conseil, & qu'es armes ne gist pas du tout la recouurance des royaumes. En ce temps le Roy qui sentoit le Duc de Bretaigne moult fauorable aux Anglois, & qui auoit espousé Iehanne, fille du Roy de Nauarre, contre son vouloir, enuoya par plusieurs fois deuers luy, dire qu'il feist son deuoir enuers luy, comme son vassal & hommage lige, & ne voulsist laisser entrer les Anglois en son pays, ne les fauoriser: lequel tousiours respondit qu'ainsi se feroit il, mais ce neātmoins dedans la feste de Pasques ensuyuant, iceluy Duc, en venant contre ses promesses, feit venir grand nombre d'Anglois en Bretaigne, que les Nobles, ne ceulx dudict pays, ne voulurent receuoir: & luy dirent qu'ilz ne seroyent ia Anglois, & que le Roy de France estoit leur souuerain Seigneur: & requirent audict Duc qu'il voulsist faire vuyder lesdictz Anglois hors de Bretaigne. Ce qu'il ne voulut faire: mais les meit en plusieurs villes, & places, & en mettoit hors les Bretons: lesquelz à ceste cause enuoyerēt deuers le Roy, leur souuerain Seigneur, luy requerir qu'il y meist remede: & par ce enuoya le Roy en Bretaigne ledict messire Bertrād du Guesclin, son Cōnestable, le seigneur de Craon, le seigneur de Clisson, & autres: & quand le Duc sceut leur venue, il s'en partit, & s'en alla en Angleterre. Si cheuaucha ledict Connestable par par tout le pays de Bretaigne, tant Galo comme Bretonnāt, & se rendirent à luy, Nobles, gēs d'Eglise, bonesvilles, & toutes les places dudict pays, excepté Brest, & Aulroy, & Derual. Si meit le siege deuāt Brest, & fut appoincté par ceulx, qui estoyēt dedans, q̄ s'ilz n'estoyēt les plus fors deuant la place dedans vn iour qu'ilz nommerent, pendant lequel temps il enuoyerent en Angleterre, ilz rendroyent la place: & de ce baillerent douze ostages, desquelz ledict Connestable eslargit les six sur leur foy: mais ce neantmoins au iour escheu, ilz ne furēt point cōbatus, & ne rendirent point la place: parquoy les ostages demourerēt audict Connestable.

Ceulx de Poitou se rēdirent en l'obeissance du Roy de France.

La prudence du Roy Charles le Quint, qui faisoit toutes ses besongnes par conseil.

D'vne course que feirent Anglois tout au trauers du royaume de France.

L'an mil ccc. lxxiii.

AV moys de Iuillet l'an mil ccc. lxxiij. Iehan, Duc de Lāclastre, filz du Roy d'Angleterre, & le Duc de Bretaigne, qui s'en estoit fuy en Angleterre, descendirent à Calais, auec grand nombre de gēs d'armes & d'archiers, & tirerent & cheuaucherent vers Hesdin, Dourlens, Corbie, ou ilz passerent la riuiere de Somme, & allerent à Roye, & la seiournerent six iours dedās la ville: & pource qu'ilz ne peurent prēdre l'eglise, qui estoit forte, ilz brusleren la ville à leur partement. Apres tirerent en Laonnois, & passerent la riuiere d'Aisne, à Villy, & moult ardirent de villes. puis passerēt la riuiere d'Aulbe, vers Gye, & trauerserent Champaigne, & les riuieres de Marne, Seine, Yonne, & Loyre, vers Marcigny les Nōnains: & tousiours les François les cheuauchoyēt & costoyoyēt, & par tout ou ilz en trouuoyēt ilz en tuoyent, puis s'en retirerent à Bordeaux, sans riens assaillir: car ilz estoyēt tenus de si pres par le Duc de Bourgongne, & autres gens du Roy, qu'ilz n'auoyent ne viures n'habillemens, & auoyent tous perdus leurs cheuaulx, tellemēt qu'il y auoit plus de trois mil Cheualiers allans à pied, & tous deschirez. Et combien que la cheuauchée semblast de prime face leur auoir esté bien honnorable, toutesfois leur fut elle moult dommageable: car auant qu'ilz fussent à Bordeaux ilz se trouuerent si las, & si trauaillez, qu'il demouroit par tout de

La ville de Roye bruslee.

leurs gens & cheuaulx: & ceulx qui tiroyent auant laissoyent & abandonnoyẽt leurs harnois & habillemens: & à la fin, quand ilz furent à Bordeaux, ilz ne se trouuerent que six mil hommes bien mal accoustrez, & ilz estoyent partis bien trente mil: & apres lesdictz Ducz de Lanclastre, & de Bretaigne s'en retournerent en Angleterre, auec ce peu de gens qui leur estoyẽt demourez: & disoit on q̃ de ladicte course le Roy d'Angleterre, son pere, & le Prince de Galles, son frere, n'en furent pas contens de luy, ne dudict Duc de Bretaigne, pour la grand' perte de gens & biens qu'ilz y auoyẽt eue: parquoy iceluy Duc de Bretaigne partit, & s'en vint par mer à Bordeaux. puis s'en tira en Bretaigne, ou il trouua encores lesdictes trois forteresses qui tenoyent pour luy: c'est à sçauoir Derual, Brest, & Aulroy: & descendit premierement à Aulroy, ou estoit sa femme, qui estoit soeur du Roy de Nauarre, & amena plusieurs Anglois: puis manda plusieurs du pays, pour venir parler à luy. Quand le Roy le sceut il y enuoya des gens d'armes, pour secourir le pays, cõbien que le Connestable, & le seigneur de Clisson y estoyẽt ia. Le vingtieme iour de May, iour de Pentecouste, mil trois cens lxxiiij. faillirent les tresues d'entre Françoys & Angloys; & le vingt & vnieme iour d'Aoust ensuyuant, la ville de la Reolle, sur Gironde, fut rendue au Duc d'Aniou, frere du Roy, apres ce qu'il y eut longuemẽt tenu siege: mais le chastel ne luy fut pas rendu: & à ceste cause il y meit le siege, & fut appoincté entre luy & les Anglois, qui estoyent dedans, que si le Roy d'Angleterre ou l'vn de ses filz n'estoyent deuant ladicte place, puissans pour combatre l'armée des Françoys, au huyctieme iour de Septembre ensuyuant, iceulx Anglois rendroyent ladicte place au Duc d'Aniou: & pource qu'audict iour, ne ce pendant, lesdictz Anglois ne comparurent point, elle luy fut liurée. En celuy an furent enuoyez par le Pape, l'Archeuesque de Rauenne, & l'Euesque de Carpentras, pour faire paix entre Françoys & Anglois, & s'assemblerent à Bruges, ou estoyent de par le Roy de France, le Duc de Bourgongne, son frere, l'Euesque d'Amyens, & plusieurs autres: & pour le Roy d'Angleterre le Duc de Lanclastre, son filz, l'Euesque de Londres, & plusieurs autres. Les Anglois demandoyent les souuerainetez & ressors des terres qu'ilz deuoyent auoir par le traicté de paix: mais le Roy fut conseillé qu'il ne le pouoit faire, & seroit contre son sermẽt & son hõneur, & au detrimẽt de son ame (car il n'est qu'administrateur des biẽs de la couronne de France) & pour plusieurs autres raisons. Le xxvj. iour de May mil ccc.lxxv. ledict Roy Charles, le Quint, feit vne Loy & Edict, q̃ les enfans de France ne seroyẽt point couronnez Roys de Frãce, iusques à ce qu'ilz eussent l'aage de xiiij. ans acc̃oplis: laq̃lle Loy ou Edict en la p̃sence de l'aisné filz du Roy, des Ducz de Berry, & de Bourgõgne, ses freres, & plusieurs Prĩces & Seigneurs, Clercs & gẽs de l'Vniuersité fut publiée & approuuée par les gẽs de la court de Parlemẽt. Audict an m.ccc.lxxv. le iour de la Trinité, ledict Edouard, Prince de Galles, trespassa en Angleterre: & fut faict Prince Richard, son filz, qui estoit ieune enfant: & est à noter q̃ parauant, quãd le Roy d'Angleterre voulut partir pour venir en Frãce, secourir ceulx de Touars, il auoit esté appoincté entre ledict Roy d'Angleterre & ledict Prince de Galles, son filz, q̃ s'il aduenoit que ledict Roy mourust par deça auãt son retour, q̃ ledict petit Richard, son filz, qui estoit ieune enfant, filz dudict Prĩce, seroit Roy d'Angleterre: nõobstãt q̃ ledict Roy eust d'autres enfans: laquelle ordonnãce & appoinctemẽt ledict Roy d'Angleterre feit cõfermer & iurer aux Duc de Lãclastre, au Cõte de † Cãtorbie, & à messire Thomas, Cõte de Bouleigny, ses enfans, & aux Barõs d'Angleterre. Quãd le Roy de Frãce sceut le trespas dudict Prince de Galles, il feit faire vn hõnorable obseque pour l'ame de luy, en la saincte Chapelle du Palais de Paris. En ce tẽps plusieurs villes & places, tãt en Poitou, qu'en Normãdie, se reduyrẽt es mains du Roy, par la poursuyte & diligẽce dudict messire Bertrãd du Guesclin, Connestable, qui estoit en Poitou, & de messire Pierre de Viẽne, Admiral, qui estoit en Normãdie: & lors retournerẽt de Flandres monseigneur le Duc de Bourgongne, frere du Roy, & plusieurs Conseilliers, qui estoyent allez à Bruges, pour ledict traicté de paix, ou ilz feirẽt peu, fors qu'ilz prindrent terme sus esperance d'appoinctement, iusques à la Toussaincts ensuyuant: auquel iour monseigneur le Duc d'Aniou, & ledict Duc de Bourgongne, freres du Roy, & plusieurs autres, retournerẽt & allerẽt à S. Omer: & pour le Roy d'Angleterre vindrent à Bruges le Duc de Lanclastre, & messire Aymond, Comte de Cantorbie, enfans dudict Roy d'Angleterre, & plusieurs autres. Puis allerent ceulx du party du Roy de Frãce à Bruges, par le moyen des Archeuesques de Rauẽne & de Rouen, qui parauant estoit Euesque de Carpẽtras (lesq̃lz estoyẽt la enuoyez de par le Pape, pour traicter ladicte paix) auquel lieu lesdictz freres du Roy de Frãce, de son cõmandemẽt feirẽt pour l'hõneur de Dieu & de la reuerẽce du Pape, qui là auoit enuoyé, & pour cõpassiõ du peuple, & euiter à l'effusiõ du sang humain, au Roy d'Angleterre de grãds offres de plusieurs terres & seigneuries & de grãs sommes d'argẽt, mais tousiours reseruoyẽt la souueraineté: car ilz auoyẽt mise la chose en deliberation, & ne trouuerẽt par conseil qu'il peust trãsporter la souueraineté: lesquelles choses

De trẽte mil Anglois qui estoyẽt descẽdus en Frãce ne s'en retourna au pays que six mil.

L'an mil ccc. lxxiiii.

Le Roy n'est qu'administrateur des biens de la couronne de Frãce.

Mort du Prĩce de Galles

† Autres disent Cantebrige & vo lengy au lieu de Bouleigny & le uieil exemplaire mesme.

les Anglois ne voulurent accepter, & dirent qu'ilz le raporteroyent à leur Roy, & en feroyẽt responce à Bruges, au moys d'Aoust ensuyuant, à ceulx que le Roy de France enuoyeroi pour celle cause, & furent les tresues prolongées de terme en terme, iusques à la sainct Iehan mil trois cens septante & sept: & s'en retournerent les Françoys en France, & les Anglois en Angleterre. Et la veille de ladicte feste sainct Iehan, audict an mil trois cens septante sept, trespassa ledict Edouard, Roy d'Angleterre, & luy succeda Richard, filz du feu Prince de Galles, qui estoit mort en l'an mil trois cens septante & cinq, auant ledict Roy Edouard, son pere, combien qu'iceluy Edouard eust trois autres filz: c'est à sçauoir Iehan, Duc de Lanclastre, Aymond, Comte de Cantorbie, & messire Thomas: dont moult de gens furent esbahis: car la mere dudict petit Richard auoit esté premierement mariée au Comte de Sallebery, & auoit esté cinq ans en sa compaignie: & apres elle maintint qu'vn Cheualier, appelé messire Thomas de Hollande, l'auoit fiancée auant que ledict Comte de Sallebery l'espousast, & l'auoit congnue charnellement: & pource ledict Comte de Sallebery la laissa, & ledict messire Thomas de Hollande l'espousa, auec lequel elle fut longuement, & en eut plusieurs enfans: & apres la mort dudict messire Thomas, ledict Prince de Galles, aisné filz du Roy d'Angleterre, l'espousa, viuant encores ledict Comte de Sallebery, son premier mary: & de ce mariage nasquit ledict Richard, qui fut faict Roy.

L'an m.ccc. lxxvii.

De Richard q fut faict Roy d'Angleterre, cobien qu'il fust bastard

Comment le Roy eut cinq grandes armées en vn mesme temps sur les champs.

LE Duc d'Aniou, frere du Roy, & ledict du Guesclin, Cõnestable, allerẽt en Guyẽne à grand' puissance de gensd'armes: & si y auoit grand nombre de nauires sur mer, dont il y auoit trentecinq gallées, & foison de barques, & autres vaisseaulx moult biẽ armez & auitaillez: & par toutes les frontieres de Picardie auoit grãd garnison qui tenoyent les fortes places: & en estoit chef monseigneur Philippe, Duc de Bourgõgne. Auec ce auoit grands armées qui tenoyẽt siege deuant Brest & Aulroy, deux fortes places de Bretaigne, qui tenoyẽt pour messire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne. Oultre ce mõseigneur le Duc de Berry, frere du Roy, tenoit siege deuãt Darlat en Quercy, que tenoyent ceulx des compaignies de la partie des Anglois: & ainsi auoit le Roy en vne mesme saison cinq grãdes & puissantes armées sur les chãps, ou auoit grand nõbre de Ducz, Comtes, Princes, Cheualiers, Escuyers, & autres grands personnages: & n'est pas de memoire que iamais gens feissent si grands exploictz de guerre, que faisoyent lesdictz gens de guerre Frãçoys. Car premieremẽt au moys d'Aoust, mondict seigneur le Duc d'Aniou, frere du Roy, & en sa cõpaignie le Cõnestable, le Mareschal de Sãcerre, le seigneur de Coucy, les seigneurs de Montfort, de la Hunaudaye, de Roye, de Mõtauban, de Rochefort, de Manny, le Begue de Villaines, le seigneur de Chasteauguion, & autres plusieurs iusques à seize cens lances, allerẽt loger à Nanton, qu'ilz prindrent, & semblablement Condac, les Bernardiers, Bordeilles, ou tindrẽt siege quatre iours: & la vint en ladicte cõpaignie messire Iehan de Bueil, Seneschal de Toulouse, Lieutenant du Duc d'Aniou, es parties de Rouergue, Quercy, Agenay, Bigorre, Bazades, & amena cinq cens hommes d'armes, & deux cens Arbalestriers: & de la partirent pour aller deuant Bergerat: & pour plus tost la prẽdre & dommager mondict seigneur d'Aniou enuoya ledict de Bueil à la Reolle, pour querir l'artillerie qui y estoit. Quand le Seneschal de Bordeaulx le sceut, il assembla plusieurs Anglois, & se meit entre la Reolle & Bergerat, pour garder qu'ilz ne retournassent. Quand le Duc d'Aniou le sceut il feit par messire Pierre de Bueil prendre trois ou quatre cens hommes d'armes, pour aller secourir ledict messire Iehã de Bueil, son frere: si alla auec luy le Begue de Villaines, le Mareschal de Sãcerre, & autres: & cheuaucherent iusques aupres † d'Aymet, ou ilz trouuerent ledict Seneschal de Bordeaux, & plusieurs seigneurs de Guyenne, pour le Roy d'Angleterre, & se combatirẽt moult asprement. A la parfin par la grace de Dieu furẽt Anglois desconfitz, & y furent prins ledict Seneschal de Bordeaux, les Seigneurs de Lãgoissan, de Mussidan, de Duras, de Rozan, & plusieurs autres: & les autres furent tuez & mis en fuyte, & s'en noya plusieurs à la riuiere du Dort. Apres ce, messire Verdune d'Albret se meit luy & ses places en l'obeissance du Roy de France: puis prindrent les Françoys Bergerat, Aymet, Castillon, Liborne, sainct Million, Sauueterre, Montsegne, Cadoyn, sainct Macaire, Langon, Strandas, Duras, & autres plusieurs places iusques au nombre de six vingtz quatorze forteresses. Durant ce tẽps que mondict seigneur d'Aniou estoit deuant Liborne, furent amenez deuers luy les Seigneurs de Langoissan, de Messidan, de Duras, & de Rozan, qui feirent sermẽt d'estre desormais bons & loyaulx au Roy de France: mais tãtost apres lesdictz Seigneurs de Duras & de Rozan se pariurerent, & se tournerent vers les Anglois, & s'en allerent à Bordeaux: & apres que les Françoys eurent mis

Du Roy de France, qui en une mesme saison auoit cinq grãdes & puissantes armées sur les champs

† Croni. de Fran. disent d'Aymac.

Anglois desconfitz deuant Bergerat, par les Françoys.

eurent mis bonnes garnisons es forteresses, ilz s'en retournerent en France, pour la saison d'yuer. En ce mesme temps, c'est à sçauoir le iour de la my Aoust, ceulx qui tenoyent le chasteau d'Aulroy, en Bretaigne, se rendirent es mains du Seigneur de Clichon, pour le Roy de France, & s'en allerent en Angleterre: & ainsi demoura toute la Duché de Bretaigne es mais du Roy de France, reserué le chastel de Brest, deuant lequel on feit vne Bastille, tellemẽt que ceulx de dedans ne pouoyent saillir. Semblablemẽt le Duc de Bourgongne, auec plusieurs des gens du Roy, feit vne course deuant Calais, & illec enuiron, & print la ville d'Ardre, & plusieurs places que tenoyent les Anglois, & puis s'en retourna. Aussi le nauire du Roy de France feit vne course en Angleterre, ou ilz prindrent & pillerent aucunes villes & villages, & en rapporterẽt moult de biẽs. Audict moys d'Aoust deuoyent retourner les Ambassadeurs d'Angleterre à Bruges, pour faire leurs respõces, mais ilz n'y vindrẽt point, dont il ne chalut gueres au Roy. L'an mil trois cens septante huyct, le Roy acquist de monseigneur de Bourbon la Seigneurie de Creil, sur la riuiere d'Ayse: & luy en bailla en contr'eschange la Seigneurie de Chasteauchinon.

La Seigneurie de Creil sur Ayse, acquise par le Roy.

Comment l'Empereur & le Roy des Rommains, son filz, vindrent veoir le Roy Charles à Paris.

EN l'an mil trois cens septante † huyct Charles, Empereur de Romme, oncle dudict Roy Charles, luy escriuit vnes lettres par lesquelles il luy mãdoit qu'il auoit desir de venir en France le veoir, & acomplir aucuns voyages & pelerinages, ou il auoit deuotion, & qu'auec luy ameneroit le Roy des Rommains, son filz, dont le Roy fut moult ioyeulx: & quand il sceut qu'il approchoit il enuoya plusieurs Seigneurs & hõnorables personnes au deuant de luy iusques à Cãbray, ou ceulx de la ville le receurẽt moult hõnorablement (car c'est ville d'Empire) & la feit la feste de Noel: car l'Empereur à de coustumé de dire vne leçon à matines, habillé de ses habitz, & faire autres grands cerimonies. Puis vint & tira vers Paris, & passa par sainct Quentin, à Han, à Noyon, à Compiegne: & par tout ceulx des villes, du cõmandemẽt du Roy, le receurẽt, & allerẽt au deuãt hõnorablemẽt, & en grand' reuerence, & luy dirent qu'il fust le tresbien venu en la ville du Roy, & par tout luy feit on de beaulx presens: toutesfois à l'entrée des villes on ne sonna point les cloches, ny ne porta l'on poit de poisl, & autres choses qu'on a accoustumé faire à la personne du Roy de France, iusques audict lieu de Cõpiegne, la ou le Roy enuoya à lencontre dudict Empereur le Duc de Bourbon, frere de la Royne, le Comte d'Eu, son cousin, l'Euesque de Beauuais, l'Euesque de Paris, & plusieurs Barons, Cheualiers, & grands personnages iusques à trois cens cheuaulx, & tous leurs gens habillez de liurée, c'est à sçauoir chaperons mypartis de blanc & de bleu: & luy feirent la reuerence, & luy dirent que bien fust il venu, & q̃ le Roy les auoit la enuoyez pour l'acompaigner, & estoit le Roy moult ioyeux de sa venue: & là ledict Duc de Bourbõ festoya au soupper le Roy des Rommains, filz de l'Empereur, & les Cheualiers qui estoyent venus auec eulx, & tous autres qui y voulurent aller. Et dist ledict Empereur qu'il fust allé soupper sans semondre si ne fust esté vne goutte qui luy estoit prinse en la iambe, dont il ne se pouoit soustenir: & furent la assemblées les Dames & Damoyselles de la ville & des enuirons. Le lendemain s'en vindrent au giste à Senlis: & la vindrent au deuant pour l'acompaigner à l'entrée de ladicte ville les Ducz de Berry, & de Bourgongne, freres du Roy, le Cõte de Harecourt, l'Archeuesque de Sẽs, l'Euesque de Laon, & plusieurs Seigneurs, Cheualiers & Escuyers: & le lendemain, qui estoit iour de Samedy, vindrent à Louures au giste: & là pource que le Roy sceut la maladie de goutte dudict Empereur, au moyen de laquelle il ne pouoit bonnement cheuaucher, il luy enuoya vn chariot tout doré de fin or, richemẽt appareillé & attelé de beaulx grãds cheuaulx tous blãcs. Aussi luy enuoya la lictiere de mõseigneur le Daulphin, son filz, richement aornée & attelée de deux grosses mulles, affin qu'il vĩt plus aise: dont ledict Empereur fut ioyeux, & mercia moult le Roy, & monta en ladicte lictiere, & vint dedans iusques à sainct Denis: & là luy allerent au deuant les Archeuesques de Rouen, Sens, Reims, & les Euesques de Laon, Beauuais, Paris, & autres plusieurs iusques à vingt ou enuiron, qui dirent audict Empereur que le Roy les auoit là enuoyez pour l'acompaigner & honnorer: & ainsi vint à sainct Denis: & pource qu'il ne pouoit aller pour sa goutte fut portée sa lictiere à bras iusques deuant le grand autel, ou il feit sa priere: & luy furẽt mõstrées les reliques & thresors, & voulut veoir les sepultures des Roys. puis fut mené en sa chãbre, & luy feit l'Abbé de sainct Denis de grands presens de viures.

† al's vii.

Du beau & riche chariot que que le Roy enuoya à l'Empereur estãt à Louures en Paris.

De l'entrée de l'Empereur & de son filz, Roy des Rommains, en la ville de Paris.

LE Lundy ensuyuant, quatrieme iour de Ianuier, ledict Empereur se leua bien matin, & ainsi qu'il estoit aux fenestres de sa chambre vindrent emmy la court messire Bureau de la Riuiere, premier Châbellan, & le grãd Escuyer du Roy de Frãce, & amenerent deux moult beaulx destriers richement habillez & couuers des armes de France: lesquelz ilz presenterent, l'vn audict Empereur, l'autre au Roy des Rommains, son filz: dõt il mercia le Roy, & dist qu'il monteroit dessus, & les enuoya deuant iusques au villages de la Chapelle, ou il alla en sa lictiere: & la vindrẽt eulx presenter deuant l'Empereur, le Preuost de Paris, le Cheualier du Guet, & leurs Sergẽs, habillez de liurée, le Preuost des Marchans, les Escheuins, & grand nombre de Bourgeois de Paris, & plusieurs autres tous vestuz de robbes mypartis de blanc & de violet. Quand ledict Empereur fut à la Chapelle, & q̃ ceulx qui estoyẽt venuz au deuant de luy, luy eurent fait la reuerence, il descendit de sa lictiere, & mõta sur le cheual que le Roy luy auoit enuoyé, & aussi feit le Roy des Rõmains: & à celle heure le Roy se partit de son Palays, & en sa cõpaignie son filz aisné, Daulphĩ de France, les Ducz de Bourgõgne, de Berry, de Bourbon & de Bar, les Comtes de Sallebruche, de Tãcaruille, Sancerre, Dãpmartin, Porcian, grand Pré, de Fiẽnes, de Bloys, & plusieurs autres grãds Seigneurs: & estoyent les gens & Officiers du Roy, & des Princes, tous habillez de liurées de leurs maistres: & alla le Roy iusques hors la ville, & rencontra l'Empereur & son filz entre en la Chapelle & le moulin à vent, ou ilz feirent grand' reuerence l'vn à l'autre. puis se meirent en voye, & feit le Roy mettre l'Empereur à sa dextre (cõbien que ledict Empereur le refusast longuement) & puis le Roy des Rõmains à sa senestre: & ainsi cheuaucherent iusques au Palais en moult grand triumphe. Le lendemain le Roy les festoya, & tint table rõde en la plus grande magnificence & planté de viandes, & autres choses qu'on veit oncques: & les autres iours les mena & festoya au boys de Vincennes, à Beaulté, & ailleurs. puis leur feit le Roy monstrer par Gillet Mallet, son varlet de chambre, ses couronnes & ioyaulx, & en dõna plusieurs audict Empereur, & à son filz, & aux Seigneurs qui estoyẽt auec eulx. Ledict Empereur feit plusieurs dons de ioyaulx & autres choses à mõseigneur le Daulphin, filz du Roy, & le feit Vicaire de l'Empire irreuocable, sa vie durant, & luy donna les chasteaulx de Pompes & Chamaulx au Daulphiné, & luy en bailla ses lettres seellées en seau d'or. Quand l'Empereur & son filz eurent esté vn temps à Paris, il s'en allerent, & les feit le Roy conuoyer iusques à Moson, hors le royaume, moult honnorablement, & à ses despens. Le Ieudy, quatrieme de Feurier, audict an mil trois cens septante & † huyct, madame Iehanne de Bourbõ, femme du Roy, en l'hostel de sainct Paul à Paris acoucha d'vne fille, qui fut nommée Marie: & le sixieme iour dudict moys icelle Royne trespassa, dõt fut faict grãd dueil: car c'estoit vne moult bonne Dame. Ses obseques & funerailles furent faictes moult honnorablement, & fut portée enterrer à sainct Denis en France. En iceluy moys de Feurier se remeirent sus les deputez ou commis à faire la paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre, par le moyen desdictz Archeuesque de Rauẽne & de Rouen, Legatz du Pape, & enuoyerent lesdictz deux Roys leurs messages à Bruges, ou ilz furẽt longuement. Le vingthuyctieme iour de Mars ensuyuant trespassa le Pape Gregoire à Rõme, & fut esleu par aucuns des Cardinaulx, qui estoyẽt à Rõme, Barthelemy, Archeuesque de Bar, & fut appelé Vrbain: sur laquelle election eut grãd' controuersie, & s'en partirent les Cardinaulx de Romme, combien que ledict Archeuesque de Bar eust esté couronné & appelé Vrbain: & feirent ladicte electiõ pour la craincte des Rommains & sans appeler les six Cardinaulx qui estoyent en Auignon, lesquelz n'estoyent voulu aller à Romme: & depuis fut ladicte electiõ cassée, & fut esleu vn Cardinal, appelé monseigneur de Geneure, & fut nommé Clement septieme, & se declaira le Roy de sa partie, & qu'il le tenoit à vray Pape.

Le Roy Charles le Quint alla au deuãt de l'Empereur & de son filz, hors Paris, uers la Chapelle.

Le Daulphĩ de France fut faict Vicaire de l'Empire.

† al. sept, cõe dessus, & mieulx ce me semble.

Vrbaĩ Pape

Comment le Roy de Nauarre voulut faire empoisonner le Roy.

EN ce temps le Roy fut aduerty, par plusieurs grands Princes & Seigneurs de son sang, que le Roy de Nauarre auoit machiné de le faire empoisonner, par vn nõmé Iaquet Rue, son Chambellan: lequel fut prins prisonnier, & confessa ledict cas & plusieurs autres: & semblablement pour ledict cas & autres, fut prins maistre Pierre du Tertre, Secretaire dudict Roy de Nauarre, & furent condãnez par le Parlement à estre trainez iusques aux halles, & auoir les testes & les quatre membres coppez. En celle mesme saison Charles, aisné filz du Roy de Nauarre, qui longuement auoit esté en Nauarre, auec son pere, vint en France, & par saufcõduyct vint à Senlis deuers le Roy, qui luy feit remonstrer en la presence de plusieurs Princes & Seigneurs, gens de son conseil,

les grands

les grands brouillis & maulx q̃ le Roy de Nauarre son pere auoit faicts en France, tant du tẽps du feu Roy Iehã, son pere, que depuis: parquoy le Roy deliberoit de faire mettre en sa main les places qu'il tenoit en Normandie, & de faict y enuoya le Duc de Bourgongne, son frere, qui toutes les print, & dedans la Tour de Bertueil fut prins messire Pierre de Nauarre, & sa sœur: lesquelz le Roy feit mener dedans la Tour de Bernay, & commanda qu'on les pensast tresbiẽ, comme ceulx qui estoyent son nepueu, & sa niepce: mais il les feit tenir en seure garde. Apres ce que ledict Duc de Bourgõgne eut prins & mis toutes les places du Roy de Nauarre en l'obeissance du Roy, les vnes par force, les autres par composition, le Roy fut conseillé, pour obuyer pour l'aduenir à semblables inconueniẽs, qui en estoyẽt aduenus parauãt, p̃ la malice du dict Roy de Nauarre, de les faire abatre: & feit desmolir les chasteaulx de Bertueil, Breual, Orbec, Beaumont le Roger, Vacy, Amiet: & abbattit les clostures des villes, la Tour, & chastel de Nogẽt le Roy, les chasteaulx d'Eureux, le Ponteaudemer, Mortaigne, Gauray, & plusieurs autres en Constentin: mais le chastel de Cherebourg demoura entier, par ce que les Nauarrois, qui estoyẽt dedans, ne le voulurent bailler: mais feirent venir dedans plusieurs Anglois: lesquelz Anglois, quand ilz furent dedans, & qu'ilz se veirent les plus fors, enchasserent lesdictz Nauarrois. Au moys de Nouembre audict an mil.ccc.lxxviij. trepassa ledict Charles, Empereur de Romme, & Roy de Boesme, oncle du Roy de par sa mere: lequel & son filz auoyent esté en France: & fut par les Electeurs de l'Empire esleu sondict filz: lequel de son viuant il auoit pourchacé de le faire Roy des Rommains: & disoit lon qu'il tenoit le party de Barthelemy, appelé Pape Vrbain, nouuellement esleu: aussi faisoit le Roy de Hongrie: & pareillement les Flamens dirent qu'ilz ne tiendroyent point à Pape ledict Vrbain, iusques à ce qu'ilz fussent plus amplemẽt informez: & feit ledict Barthelemy à Rõme trente Cardinaulx.

Les forteresses du Roy de Nauarre furẽt abbatues et demolies.

L'Empereur de Romme trespassa tãtost apres sõ retour de France.

De l'Arrest donné contre messire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne.

EN ce temps pour les grands maulx & felonnies que messire de Iehan de Montfort, soy portãt Duc de Bretaigne, auoit commis contre le Roy & le royaume, en fauorisant les Anglois, & cheuauché à trauers du royaume, auec ledict Duc de Lanclastre, & autres ennemys, faisant guerre au Roy, & au royaume, boutant feux, tuant hommes, rauissant femmes & filles, il fut adiourné par diuerses fois, à comparoir personnellement en Parlement, ou il comparut point: & pource fut il dict par le Roy, seant en son Parlement, garny des Pers de France, & de plusieurs Ducz, Comtes, Archeuesques, Euesques, grands & notables Conseillers, que ledict de Montfort auoit commis crime de leze maiesté, & felonnie enuers le Roy, son souuerain Seigneur: & par ce priué de tous droictz, honneurs, dignitez & noblesse de Parrye, & son corps ensemble tous ses biens, terres & seigneuries estans au royaume, tant en la Duché de Bretaigne, comme autres, confisquez. Tantost apres le Roy feit venir de Bretaigne, le Seigneur de Laual, messire Bertrand du Guesclin, Connestable, le Seigneur de Clichon, le Seigneur de Rohan, & plusieurs autres Barons de Bretaigne: & en son Palais, presens plusieurs Princes, Seigneurs, & gens de Conseil, leur remonstra les grands maulx & felonnies dudict de Montfort, & l'Arrest qui auoit esté donné contre luy, leur requerant qu'ilz voulsissent tenir la main, & luy ayder à faire mettre les places en son obeissance. ce qu'ilz promeirent & iurerent faire: & par ce leur octroya plusieurs requestes qu'ilz luy feirent, tãt pour eulx que pour ledict pays de Bretaigne, & autres. puis s'en retournerent: mais ce neantmoins ledict Seigneur de Rohan, & plusieurs autres, en venant contre leurs foy & promesse, enuoyerẽt en Angleterre querir ledict de Montfort, qui vint incontinent auec grand nombre d'Anglois, & prindrent plusieurs places, que les gens du Roy tenoyent. Si enuoya incontinent le Roy monseigneur d'Aniou, son frere, par deuers lequel ledict Rohan & ses adherens, pour cõtreattendre la venue dudict de Montfort & des Anglois, enuoyerent, faignant de faire l'appoinctement.

La Duché de Bretaigne fut confisquée au Roy, par la felonnie & forfaict de Iehan de Montfort.

Audict an mil trois cens septante & huyct, au moys d'Octobre, ceulx de Gand s'esmeurẽt contre le Comte de Flandres, leur Seigneur, pour aucuns exces que les gens dudict Comte leur auoyent faictz: & tuerẽt le Baillif de Gand, & autres ses Officiers, & feirent esleuer grãd' partie de ceulx des villes & pays de Flandres, & feirent forte guerre audict Comte: parquoy monseigneur Philippe, Duc de Bourgongne, frere du Roy, qui auoit espousé la fille d'iceluy Comte, y alla, & les appoincta. Item en ce temps le Comte de sainct Paul, qui auoit esté longuemẽt en Angleterre, vint en Flandres, & fut le Roy aduerty qu'il auoit promis aux Anglois leur bailler ses places, pour faire guerre au Roy: si feit le Roy saisir sesdictes places: & quand ledict Comte veit que son cas estoit descouuert, il s'en retourna en Angleterre, & espousa la sœur du Roy d'Angleterre, de par sa mere. Item les Anglois meirent grand' armée

Ceulx de Gand s'esleuerent contre le Comte de Flandres, leur seigneur.

ſus mer,pour paſſer en Bretaigne:mais ilz eurent ſi grād' fortune qu'il perit pluſieurs de leurs nauires,& bien ſix cens hommes d'armes,& les autres ſ'en retournerent en Angleterre.

De la rebellion que feirent ceulx de Montpellier, & de la griefue punition qui en fut faicte.

L'ā mil ccc. lxxviij.

AV moys d'Octobre audict an mil.ccc.lxxviij.pour ce qu'on demandoit vn ayde, pour le faict de la guerre,à ceulx de Montpellier,ilz ſe rebellerent contre les Officiers du Roy,& contre ceulx de monſeigneur le Duc d'Aniou,ſon frere,Gouuerneur & Lieutenāt en Languedoc:& y eut ſi grand' eſmotion de peuple qu'ilz tuerent meſſire Iaques Pointel,Cheualier,Chancelier dudict Duc d'Aniou,meſſire Guy de Scery,Seneſchal de Rouergue,Arnault de Laur, gouuerneur de Montpellier,& & pluſieurs autres Officiers,tant du Roy que dudict Duc d'Aniou,iuſques au nōbre de quatre vingtz perſonnes,& puis getterent leurs corps dedans les puis:lequel quād il en fut aduerty,en fut moult courroucé.Si y alla haſtiuement,& entra en ladicte ville auec grand' compaignie de gens d'armes & Archiers, & au deuant de luy allerent tous les Officiers du Roy, qui eſtoyent en ladicte ville,le Cardinal de la Lune, tous les colleges Mendians, & autres egliſes en proceſſiō,l'Vniuerſité,& pluſieurs autres:& par les lieux ou ledict Duc deuoit paſſer eſtoit tout le peuple de la ville à genoulx,nudz teſtes,crians miſericorde.Apres eſtoyent les Cōſulz de ladicte ville,chacun vn licol au col,& apportoyent au deuant dudict Duc les clefz de ladicte ville, & toutes les femmes en piteux habitz, crians miſericorde. Lors ledict Cardinal ſe meit à pied,& requiſt au Duc pour ceulx de ladicte ville miſericorde & grace.Ledict Duc entra en la ville:puis manda des Officiers du Conſulat,& feit apporter deuers luy tous les harnoys & baſtons qui eſtoyent en icelle ville:& le lendemain ledict Duc monta ſur vn eſchauffault,en vne des places de ladicte ville,& dōna vne ſentence,par laquelle il declaira que ceulx de ladicte ville auoyēt perdu leur Vniuerſité,leur Conſulat,maiſons,arches communes,ſéel, cloches,& toute la iuridiſction,qu'ilz auoyent: & les condamna enuers le Roy & luy,en vj. vingtz mil francz d'or,& en ſes deſpens:& qu'il en y auroit ſix cens hommes Seculiers faictz mourir: c'eſt à ſçauoir deux cens decapitez,deux cens pendus,& deux cens bruſlez, leurs enfans infames à perpetuelle ſeruitude,& tous leurs biens confiſquez, & tous leurs harnoys & armeures bruſlez: tous les biens deſdictz ſix cens confiſquez, & la moytié deſdictz biens de tous les autres habitans: les Conſulz & plus notables de ladicte ville condampnez à tirer les mors des puys,ou ilz auoyēt eſté iettez,& que l'Vniuerſité fonderoit vne egliſe,ou il y auroit ſix chapelles,de chacune ſoixāte liures,& la ſeroit mis la cloche dont on ſonna le tocqueſain, & ſeroyent abbatuz les murs & portaulx de ladicte ville.Mais apres ce,à l'interceſſion du Cardinal & d'autres Prelatz,qui la furent enuoyez de par le Pape eſtant en Auignon, fut ladicte ſentence moderée à ſix vingtz mil francz,& de l'execution deſdictz ſix cens condamnez, & auſſi que les murs & portaulx ne ſeroyent point abatuz,& ſi leur rendit leur Conſulat & l'Vniuerſité. Item, le trezieme iour de Feurier, mil.ccc.lxxix.le Roy eſtant au boys de Vincennes,le Duc de Iuilliers vint deuers luy,& luy feit hommage lige de ſa Duché: auquel le Roy le receut.

De leſmotiō de ceulx de Mōtpellier cōtre le Roy & ſes gouuerneurs.

De la merueilleuſe ſētence dōnée par le Duc d'Aniou,cōtre ceulx de Mōtpellier.

L'ā mil ccc. lxxix.

De la mort de meſſire Bertrand du Gueſclin, Conneſtable de France.

L'ā mil ccc. iiii.xx.

ENuiron Paſques de l'année commençant mil.ccc.iiij.xx.ceulx de Languedoc enuoyerent deuers le Roy,luy ſupplier qu'il leur enuoyaſt vn Capitaine de par luy pour les deffendre contre les gens d'armes des cōpaignies,qui gaſtoyent le pays: & pour ceſte cauſe octroyerent vne grande ayde au Roy,qui leur enuoya pour eſtre leur Capitaine ledict meſſire Bertrand du Gueſclin, Conneſtable de France:lequel en y allant meit le ſiege deuant vne place,appelée le chaſtel de Rençon,& tant aſſaillit ceulx de dedans,qu'ilz furent ſur le point de rendre la place:& aduint qu'vne griefue maladie print audict Conneſtable,tellement qu'il mourut.Mais ce neantmoins le iour de ſon treſpas(qui fut le trezieme iour de Iuillet)ceulx de ladicte place ſe rendirent,& furent les clefz apportées & miſes ſur le cercueil ou eſtoit le corps dudict Conneſtable: de la mort duquel fut moult grand dommage:car c'eſtoit vn moult bon & vaillant Cheualier,qui auoit aymé & ſeruy le Roy & le royaume,plus que Cheualier qui fuſt en ſon temps:& pour les grands biēs & vertuz que le Roy ſon maiſtre auoit congnues en ſa perſonne,il feit apporter & enterrer ſon corps en l'egliſe ſainct Denis en France,en la Chapelle ou il auoit eſleu ſa ſepulture.

D'vne deſcen-

D'vne descente d'Anglois, qui trauerserent de Calais iusques en Bretaigne, au trauers du royaume, sans estre combatus: & de la mort du Roy Charles, le Quint.

AV dict moys de Iuillet, mil.ccc.iiij.xx. messire Thomas, filz de feu Edouard, Roy d'Angleterre, auec six mil Anglois en sa compaignie, descendit à Calais, & feit vne course tout au trauers du royaume, comme autresfois auoit esté faict par le Duc de Lanclastre, & messire Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne: & vindrēt passer la riuiere de Somme à Clery, pres Peronne, & tirerent vers Soissons, & passerent les riuieres d'Aise, & d'Aisne, & de la vers Chaalons, & passerent Marne, & à Plaucy passerēt Aulbe, & allerēt deuāt Troyes: & de la entre Villeneufue & Sēs passerēt Seine, & cheuaucherent par Gastinois & Beausse, & allerent à Bonneual, & par tout mettoyent feu, & prindrent & emmenerēt plusieurs bons & riches prisonniers, tant nobles qu'autres: & tāt cheuaucherēt faisans tous exploictz de guerre, que sans estre combatus ilz allerent iusques en Bretaigne, ou ledict messire Iehan de Montfort, qui la estoit, les receut. En ceste saison furēt pourparlez plusieurs fois de traicter paix entre les gens du Roy, ledict de Montfort, & les Bretōs, & aucunesfois par le moyē du Cōte de Flādres, & autresfois par le moyē du Seigneur de † Clisson: mais riēs n'y fut cōclud. En celle saison les Gantois & les Flamēs, de leur alliance, s'esleuerēt contre leur Cōte, & y alla le Duc de Bourgongne son gendre, pour en cuyder faire l'appoinctement: mais il ne peut. Si eurent plusieurs rencontres, en toutes lesquelles ledict Comte eut tousiours victoire, & les feit venir à mercy, & plusieurs en feit decapiter, les autres condamner en grandes amendes. Au moys de Septembre, l'an mil.ccc.iiij.xx. print vne grief ue maladie audict Roy Charles le Quint: & ainsi qu'on veit qu'elle s'aggrauoit, & que Medecins n'y pouoyent donner remede, furent mandez ses freres, le Duc d'Aniou, de Berry, & de Bourgongne, & aussi le Duc de Bourbon, frere de la feue Royne sa femme, lesquelz estoyent sur les frontieres des ennemys, occupez à la deffence du royaume, ou ilz commeirent des gēs à la garde des places, chacun en son esgard au mieulx qu'ilz peurent, auant leur partemēt. Finablement par la volunté de Dieu ledict Roy Charles, apres qu'il eut disposé moult grandement & sagement du salut de son ame, des faictz & affaires du royaume, fait son testament, & ordonné les executeurs aucuns grands & notables personnes, le seizieme iour de Septembre audict an, mil trois cens quatre vingtz, au Chastel de Beaulté, pres le boys de Vincennes, rendit son esprit à Dieu: & ledict iour qu'il trespassa feit bailler & deliurer comptant, auant son trespas, à sesdictz executeurs, la somme de lxxx. mil floris d'or, qu'il auoit mis en reserue, pour l'execution de sondict testament: & furēt ses obseques & funerailles faictes & accomplies, en la plus grande solennité & honneur, que iamais fust à Roy n'à autre Prince: & fut enterré à sainct Denis, aupres de ladicte Royne Iehāne, sa femme, en la chapelle qu'il auoit fait edifier: en laquelle il auoit aussi fait apporter le corps dudict Bertrand du Guesclin, son Connestable, pour les grands vertuz qu'ilz auoit congnues en sa personne. Son cœur fut porté en l'eglise cathedrale de Rouen, & ses entrailles à Maubuisson.

L'ā mil ccc. iiii.xx.

† Il l'escrit parauāt Cli chon.

Esmeute des Flamens cōtre le Cōte.

Le Roy Charles le Quīt, mourut à Beaulté pres le boys de Vīcennes.

De l'ordonnance que feit le Roy Charles, cinqieme, auant son trespas: & de la confirmation de l'appoinctement de Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne.

AVant son trespas il auoit fait vne ordonnance, par laquelle il ordonna qu'apres son trespas en attendant que Charles, son aisné filz, eust l'aage de quatorze ans, & qu'il fust couronné Roy de Frāce, monseigneur Loys Duc d'Aniou, son frere, auroit le gouuernement des faictz & finances du royaume, & que monseigneur Philippe Duc de Bourgongne, son plus ieune frere, & le Duc de Bourbon, frere de feue la Royne Iehanne sa femme, auroyent le gouuernement de la personne dudict monseigneur Charles, son filz, iusques à ce qu'il fust audict aage de quatorze ans: & aussi de Loys son autre filz, qui depuis fut Duc d'Orleans, & semblablement de ses autres enfans: & prendroyent pour leur nourriture & entretenement les proffitz ordinaires & extraordinaires, tant de Normandie que du Bailliage de Sens, Melun, villes & Vicomté de Paris, excepté le Palais, le Parlemēt, & Requestes, & Officiers du thresor, que ledict Roy vouloit demourer soubz le gouuernement dudict Duc d'Aniou. Et pource qu'apres le trespas dudict Roy, lesdictz Ducz n'estoyent point d'accord touchant ledict gouuernement, & cōmençoyēt à eulx diuiser les vns contre les autres, les Princes, Barons, Prelatz, & gens de conseil de France, furent d'oppinion pour les tenir en vnité, que ledict Charles, aisné filz du Roy, seroit couronné

Roy, receuroit en sa personne les hommages des vassaulx, & seroit gouuerné le royaume en son nom. En ce temps furent continuez les traictez pourparlez entre le Roy & messire Iehan de Montfort: lesquelz furent concludz la seconde sepmaine de Ianuier ensuyuant: & durât ledict têps ledict messire Thomas, filz du feu Roy d'Angleterre, & ses Anglois furêt tousiours en Bretaigne auec ledict de Montfort, & tindrent longuement siege deuant Nantes, qui se tenoit pour le Roy: mais riens n'y feirent, & si y moururent plusieurs de leurs gens & cheuaulx: puis s'en allerent aucuns en Angleterre, & emmenerent grand nombre de prisonniers.

Iuifz pillez à Paris

Le quatrieme iour de Nouembre audict an, furent tous les Iuifz qui estoyent à Paris, pillez par le populaire de Paris, qui s'esleua contre eulx.

Des bonnes mœurs & vertus qui estoyent au Roy Charles le Quint.

CEstuy feu Roy Charles cinqieme, que Dieu absoulle, des le temps de sa ieunesse ayma & craignit Dieu, reuera son Eglise & les suppostz d'icelle, fut bon catholique, tresamoureux de sciences, & plein de bonnes mœurs & louables vertus, sage en cõseil, prudent en armes, & diligent en execution: & eut vn merueilleusemêt grand zele & affection au faict de la conduicte & direction de la iustice, & police de son royaume. Et ce peut on veoir par plusieurs belles ordonnances & statuz faictz de son têps, lesquelles sont es registres de la court de Parlement, Chambre des Comptes & du Thresor. Il esleut pour son instructeur vn tresnotable & grand Theologien, nommé maistre Nicole Oresme, Euesque de Bayeux, qui feit à sa requeste plusieurs beaulx volumes de liures, tant en latin qu'en Françoys: & entre autres il feit vn traicté contre l'erreur des Iacobins, de la Cõception de la glorieuse vierge Marie, qui se commence: *Necdum erant abissi, & ego concepta eram:* & translata Oeconomiques, Ethiques, & Politicques. Il ayma & hõnora moult les sages Clercz, vertueux & vaillans hommes, tellement que de son temps & regne, pource qu'on veoyoit qu'il y prenoit plaisir, plusieurs gens de toutes vacations s'estudioyent à qui plus de bien pourroit sçauoir & valoir. Il alloit souuent & assistoit en personne en sa court de Parlement, & en sa chambre des Comptes: & quand il sçauoit aucuns de ses Barons & loyaulx Seruiteurs, qui auoyent filles à marier, ou autres affaires à quoy ilz ne pouoyent fournir, il les faisoit venir à luy, & secrettement leur donnoit & departoit de l'argent: & luy mesmes oyoit aucuns iours de la sepmaine les requestes de ses subiectz, & leur faisoit faire prompte iustice, & reparation des tors faictz. Sur toutes choses il gardoit & deffendoit les droictz des Eglises, femmes veufues, & enfans mineurs. Il laissa son royaume riche, & opulent de biens. Il feit de moult grãds biens aux Eglises, & les enrichit de moult beaulx reliquaires, sanctuaires d'or & d'argent, paremens, & ornemens, chapes, chasubles de draps d'or & de soye, & decora le royaume de Frãce de moult beaux & sumptueux edifices: & entre autres feit de neuf les chasteaulx de Mõtargis, Creil, sainct Germain en Laye, le Louure, la Bastille sainct Anthoine à Paris, & plusieurs autres de moult grand' despence: & si laissa moult grand nombre de florins en son thresor: & tellement laboura que pour les grands sens, vertus, conduicte, & bonne prudẽce qui estoyent en sa personne, ce nom glorieux qui luy demourera perpetuellement, luy est attribué qu'entre tous les autres Roys qui ont esté en Frãce, il estoit dict & appelé Charles le Sage: & doit estre patron & miroer à ses successeurs..

Maistre Nicole Oresme instructeur & directeur du Roy Charles le Quït.

Charles le Quït est appelé Charles le Sage.

Du Roy Charles sixieme, appelé le Bien aymé.

L'ã mil ccc. iiii.xx.

CHarles sixieme de ce nom, filz de Charles le Quint, fut tresdebonnaire, & sage: & est entre les autres Roys de France appelé & intitulé & le Bien aymé: & commença à regner l'an mil.ccc.iiij. xx. & trespassa au quarante deuxieme de son regne, & gist à sainct Denis en France. Il eut à femme ma dame Ysabeau de Bauieres: de laquelle il eut cinq filz, & quatre filles: lesquelz cinq filz furent tous Daulphins, les vns apres les autres, & tous moururent, reserué le plus ieune, qui auoit nom Charles, qui suruescut, & succeda à la couronne de France. L'vne desdictes filles, nommée Marie, fut religieuse, & Prieure de Poissy: l'autre nõmée Ysabeau, fut mariée au Roy Richard d'Angleterre, ou elle ne fut que trois ans, pce que les Anglois tuerent ledict Richard: & depuis fut mariée au filz du Duc d'Orleans, son cousin: l'autre fut mariée par dispence au filz du Duc de Berry, & gueres ne vescurent tous deux: l'autre nommée Marguerite, fut accordée à Iehan, Duc de Bretaigne, mais elle trespassa auant la cõsummation

ſummation du mariage. Au temps du treſpas du feu Roy Charles le Quint, il laiſſa ſes deux filz ieunes,& en bas aage: c'eſt à ſçauoir ledict Charles ſixieme, qui fut Roy en l'aage de xiij.à xiiij.ans,& Loys,ſon frere,qui fut Duc d'Orleans. Quand on congnut la grauité de la maladie dudict feu Roy Charles le Quint, & q̃ les Medecins eſtoyent hors d'eſperãce de ſa gueriſon,on mãda ſes trois freres:c'eſt à ſçauoir Loys,Duc d'Aniou, & Roy de Cecille,Iehã, Duc de Berry,& Philippe,Duc de Bourgongne:tous leſquelz eſtoyẽt es frontieres, à la conduicte des armées en diuers lieux,pour obuyer aux entreprinſes q̃ faiſoyent les Anglois, en diuerſes parties du royaume:& quand ilz furẽt arriuez à Paris,ilz trouuerent le Roy,leur frere, mort. Si aſſemblerẽt vn grand Conſeil à Paris, touchant l'ordre & gouuernement du royaume: & pource qu'on voyoyt ia ſourdre aucunes q̃ſtions & ſecrettes enuies,entre leſdictz Seigneurs, pour l'affection que chacun auoit de gouuerner,&auoyent ia ſubitement eſleué & mis ſus les champs pluſieurs gens de guerre,pour obuyer aux inconueniẽs qui ſ'en pouoyẽt enſuyuir,fut ordonné & appoincté pour pluſieurs raiſons,en la preſence deſdictz Seigneurs,& des gẽs des Eſtatz,qui furent alleguées par maiſtre Iehan des Mares, Aduocat du Roy,en Parlemẽt,homme fort authoriſé,que nonobſtant que le ieune Roy n'euſt encores xiiij.ans accomplis, neãtmoins il ſeroit ſacré & couronné Roy,& q̃ les vaſſaulx & ſubiectz luy feroyẽt hommage. Et entre autres raiſons ledict des Mares diſt & allegua q̃ pluſieurs Roys en moindre aage auoyẽt eu le gouuernemẽt de leurs royaumes & ſeigneuries,& meſme le Roy S.Loys: & remonſtra que quelconque loy & ordõnance qui auroit eſté faicte au parauãt,elle ſe pouoit muer & chãger pour obuyer à plus grands inconueniens, leſquelz eſtoyent taillez d'eſtre bien grands en France, pour la diuiſion des Seigneurs qu'on voyoyt eſtre euidẽte, & que les faictz & affaires du royaume ſe conduyroyent en ſon nom, & par ſes lettres & mandemens ſoubz ſon ſeel: & que ledict ieune Roy & ſon frere, ſeroyent mis es mains des Ducz de Bourgongne, & de Bourbon,oncles deſdictz enfans,l'vn de par pere,l'autre de par mere,pour les cõduyre & endoctriner en bonnes mœurs, iuſques à ce qu'ilz fuſſent en aage de puberté,& que les affaires, tant de la guerre, que des finances & autres, ſe conduyroyent par l'ordonnance dudict Duc d'Aniou,lequel quand à ce vſeroit de ce nom de Regent: & fut ladicte ordõnance publiée.

Charles vi. fut couronné Roy en l'aage de treize à quatorze ans.

Comment le Roy Charles, ſixieme, fut mené ſacrer à Reims: & comment le Duc d'Aniou print les threſors du Roy Charles, le Quint.

TAntoſt apres ladicte concluſion, fut mis en deliberation de pourueoir à l'office de Conneſtable de France: car depuis le treſpas de meſſire Bertrand du Gueſclin, n'y auoit eſté pourueu: & diſoit ledict Duc d'Aniou,qu'a luy,cõme Regẽt,appartenoit à y commettre:mais leſdictz Ducz de Berry,de Bourgongne,& de Bourbon,le cõtredirent,diſans qu'il auoit eſté appoincté que tous les grands faictz du royaume ſe deuoyent conduyre & commettre au nom du Roy,& ainſi fut cõclud qu'il ſe feroit: & pour y pourueoir fut aſſemblé grãd Conſeil des Princes, Seigneurs,Barons & Cheualiers: auquel Conſeil fut eſleu audict office de Conneſtable,vn vaillant Cheualier Breton,nommé meſſire Oliuier,Seigneur de Cliſſon, & luy fut baillée l'eſpée de Conneſtable: lequel ſeigneur de Cliſſon incontinent, par l'ordonnance du Roy, aſſembla pluſieurs genſd'armes, pour le conduyre & mener ſacrer à Reims.Et paſſa le Roy par Melun,ou il voulut aller veoir les armeures de ſon pere,qu'il luy auoit fait monſtrer de ſon viuant,& y prenoit grand plaiſir: & y eſtoyẽt en ſa compaignie ſes oncles,les Ducz de Berry, de Bourgongne, de Bourbon,& de Bar: & ledict Duc d'Aniou demoura aucuns iours à Paris apres eulx,& contraignit vn nõmé Sauoiſy,qui auoit eſté Threſorier & grand Gouuerneur des finances de France,à luy reueler & bailler le threſor du feu Roy: & pource qu'il en faiſoit difficulté,luy voulut faire copper la teſte: & tant feit qu'il le luy bailla,& eſtoit en gros lingotz d'or,& grand' quãtité de beaulx ioyaux & riches bagues. Quand ledict Duc eut prins ledict threſor,il ſ'en alla haſtiuemẽt apres le Roy à Reims: & fut le Roy couronné & ſacré en grand honneur,le Dimenche deuant la Touſſainctz, preſens ſeſdictz oncles, les Ducz d'Aniou, de Berry,de Bourgongne,de Bar,ledict Conneſtable & les Pers & Seigneurs de France,en grand nombre,& richement aornez. Il y eut grand' differẽt pour l'aſſiette deſdictz Seigneurs, par ce que le Duc d'Aniou vouloit eſtre le premier, & le plus prochain du Roy, diſant, qu'il eſtoit Regent en France, & l'aiſné des enfans du feu Roy: & le Duc de Bourgongne diſoit qu'il eſtoit premier Per,& Doyen des Pers de France: & fut par le Roy & ſon conſeil dict qu'au cas preſent ledict Duc de Bourgongne ſeroit le premier aſſis au Sacre:mais ce neantmoins ledict Duc d'Aniou ſ'alla ſeoir tout aupres de luy: & quand les Pers & Seigneurs furent tous rengez,ledict Philippe, Duc de Bourgongne, faillit par deſſus les bancs,& ſ'alla mettre entre le Roy & ledict Loys,Duc d'Aniou,ſon frere,qui le

Les grands faictz & affaires du royaume ſe doyuent cõduire au nõ du Roy,& non pas au nom du Regent.

Pourquoy Philippe, Duc de Bourgongne, fut surnommé le Hardy.

dissimula pour l'heure: & de la fut appelé le Duc de Bourgongne, Philippe le Hardy. Tantost apres le Roy s'en retourna à Paris faire son entrée, ou il fut receu honnorablement: & y auoit de ceulx de Paris bien deux mil personnes habillez d'vne liurée: & furẽt faictes ioustes & tournois dedans la court du Palais. La fut le Comte de sainct Paul fort chargé & accusé de ce qu'il s'en estoit allé en Angleterre, & auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, sans le sceu & cõgé du Roy: & apres aucunes excusations, qu'il proposa, ouyes, le Roy luy pardõna ses deffautes. Aussi fut chargé messire Bureau de la Riuiere d'auoir escrit aux Anglois, & les faire venir en France: desq̃lles charges ledict Cõnestable de Clisson l'excusa, iusques à l'exposition de son corps pour le sien. Le Duc de Bourgongne se plaignoit de ce que le Duc d'Aniou auoit seul prins les thresors du feu Roy, leur frere, sans en faire aucune prouisiõ au Roy: parquoy auoit conuenu mettre sus les aydes: & pour céste cause, & autres secrettes inimitiez, se meurent de grands diuisions: & estoyent les gensd'armes sur les champs, que les Seigneurs entretenoyẽt, & gastoyent tout le pays d'enuirõ Paris, dont on donnoit principale charge audict Duc d'Aniou: & pour y donner prouision fut faicte vne assemblée à Paris, en laquelle maistre Iehan des Mares, qui estoit Aduocat du Roy en Parlement, loua fort le Duc d'Aniou, de ses vertus, en taisant ceulx de ses freres, dont ilz conceurent hayne contre luy.

De l'esmeute de ceulx de Paris pour les aydes: & comment ilz pillerent les maisons des fermiers desdictes aydes, & celles des Iuifz.

AVcuns du menu populaire de Paris s'assemblerẽt, & esleuerent, & vindrent deuers le Preuost des Marchans, & luy requirent que les aydes qui nouuellement auoyẽt esté mises sus, fussent abatues & abolies. Ce qui fut faict, cõme par force, pour euiter à inconueniẽt, & pour appaiser ledict populaire: lequel apres leur dicte requeste octroyée requirẽt encores que les Iuifz & vsuriers fussent mis hors de Paris. Surquoy leur fut dict qu'on en parleroit au Roy: mais ilz ne furẽt pas contens: & sans attẽdre la responce de la volunté du Roy, s'esmeurẽt, & coururẽt par la ville, rompirẽt les maisons, cõptoirs, & boistes des fermiers desdictes aydes, iettoyent leur argẽt, biens & papiers par les rues, entrerent enuiron en xl. maisons desdictz Iuifz, pillerent & emporterent or & argent, vaisselle, ioyaulx, robbes, obligations & autres biens, & en tuerent aucuns: laquelle chose despleut au Roy, & à ses oncles, qui feirẽt crier q̃ tout fust rapporté par deuers le Preuost de Paris: mais peu y fut obey.

Les usuriers & Iuifz de Paris furent pillez par aucuns habitãs

Des courses que faisoyent les Anglois en France, & apres se retiroyent en Bretaigne: mais en fin les Barons ne les voulurent plus souffrir.

MEssire Thomas, filz du feu Roy d'Angleterre, & les Anglois qui estoyẽt en Bretaigne, auec messire Iehan de Montfort, voyans les diuisions qui estoyent entre les Seigneurs de France, se leuerent du siege qu'ilz tenoyent deuant Nantes, qui tenoit pour le Roy de France, & couroyẽt les pays de Touraine, Aniou, le Maine, & autres circõuoysins: & apres se retiroyẽt en Bretaigne, comme auec leurs amys & alliez: parquoy ledict messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, escriuit à vn notable & puissant Cheualier Breton, nõmé messire Pierre de Beauuoir, qu'ausdictes choses il voulsist obuyer, & qu'il en pourroit aduenir de grands inconueniẽs. Lequel tantost parla aux Seigneurs de Bretaigne, qui auoyent fait fermẽt au feu Roy Charles le Quint, leur remonstrant les mauuaistiez couuertes du Duc de Bretaigne, & d'aucuns Seigneurs du pays, & comment le Roy estoit leur souuerain Seigneur, deuers lequel ilz enuoyerent tantost: & à ceste cause le Roy enuoya ses Ambassadeurs en Bretaigne, l'Euesque de Chartres, le Seigneur de Cheureuze, & maistre Arnault de Corbie, President en Parlement: lesquelz Ambassadeurs en la presence du Duc & des Barons de Bretaigne, proposerẽt leur Legation, & leurent les alliances anciennes, submissions, & fermens faictz par les Ducz de Bretaigne, & les Barons & Nobles du pays, leurs predecesseurs: lequel Duc iura solennellemẽt, aussi feirẽt semblablemẽt lesdictz Barons & Nobles, & promeirent garder lesdictes alliances, & submissions, combien qu'on disoit que ledict Duc ne iuroit point voluntiers: & feirent vn appoinctemẽt, par lequel ladicte Duché de Bretaigne fut rendue audict de Montfort, nonobstant l'arrest prononcé contre luy. Quand les Anglois qui estoyẽt à grand' puissance en Normandie, sceurent la nouuelle alliance, & q̃ le Duc & ses Barons s'estoyent tournez, & auoyent fait auec le Roy, ilz le porterent impaciẽment, & en furent moult courroucez: car ilz le cuydoyent bien leur amy: & à ceste cause entrerent en Bretaigne, & y feirent forte guerre, & coururent parmy iusques à la basse Bretaigne, gastãt & y faisant maulx innumerables: mais les Nobles du pays s'assemblerent &

rent&

rent & les rebouterent:parquoy iceulx Anglois allerét deuant Nantes, & l'assiegerét: & doutant messire Amaulry de Cliſſon, Capitaine de Nantes, que ceulx de la ville ne l'abandonnassent, il manda au Roy qu'il luy enuoyast secours. Ce q le Roy feit: & cheuaucherent les Françoys si hastiuemét qu'ilz surprindrét les Anglois, en leur siege, auant qu'ilz fussent aduertis de leur venue, & frapperét dessus si roydemét que lesdictz Anglois furent presque tous mors ou prins: & durant ces choses les Ducz & Princes qui auoyent le gouuernement des affaires du Roy & du royaume, congnoissans la petite valleur du dommaine du Roy, & qu'il ne pouoit suffire aux affaires vrgens & necessaires du Roy & du royaume, à ceste cause assemblerér des plus notables de Paris, lesquelz furent assez contens qu'on leuast vn ayde, de douze deniers pour liure: & fut ledict ayde crié & publié à Paris, Rouen, Amyens, & autres villes & lieux: mais le populaire contredirent tous d'vne volunté, tellement que riens n'en fut leué. Apres ces choses le Roy s'en partit de Paris, & alla à sainct Denis: puis tira vers Senlis pour soy deduire & chacer: & en chaçant fut trouué & prins aux laz, vn cerf qui auoit au col vne chayne, ou collier de cuyure doré, ou auoit escrit en lettre ancienne: *Cæsar hoc mihi donauit*: & de la en auant le Roy de son propre mouuement voulut porter en sa deuise vn cerf volant, ayant vne couronne au col: & par tout ou on mettoit ses armes y auoit deux cerfz volans, qui les soustenoyent d'vn costé & d'autre. Semblablement voulut & ordonna que la ou ses predecesseurs Roys auoyét porte en leurs armes vn escu d'azur, tout semé de fleurs de lyz, sans nombre, que desslors en auant n'y en eust que trois fleurs de lyz seulement.

D'un cerf trouué en la forest de senlis.

Commécemét de porter trois fleurs de lyz en l'escusso de France.

Du Scisme qui estoit en l'Eglise, touchant la Papauté.

EN ce temps, apres le trespas du pape Gregoire xj. de ce nom, cóme deuant a esté dict, les Cardinaulx par force, & par la craincte des Rommains, esleurent pape Vrbain vj. de ce nom: parquoy ilz s'en fuyrét en Auignon, & esleurent vn autre nommé Clement, dont sourdit grand Scisme en l'Eglise: & aucun temps apres les Roys d'Espaigne & de Hongrie enuoyerent leurs Ambassades deuers le Roy France, luy remóstrer que l'election dudict pape Vrbain estoit saincte & Canonique, comme ilz trouuoyent par le conseil & Clergé de leurs royaumes, q pour ceste cause ilz auoyent assemblez, & auoyét conclud de luy obeyr, requerans au Roy qu'ainsi le voulsist faire, autrement ilz estoyent deliberez d'eulx departir des alliáces qu'ilz auoyét au Roy & au royaume, & reputeroyét ceulx qui n'obeyroyét audict Vrbain Scismatiques, & telz qu'auec eulx on ne deuoit point auoir amour n'alliance. Ausquelz Ambassadeurs fut respondu, & recité la maniere de l'election dudict Vrbain, qui auoit esté faicte par force & violence, & l'auoyét les Cardinaulx esleu pour euiter l'emotion & fureur des Rommains, qui les vouloyét occire: & que tantost apres ilz s'estoyent absentez de de Róme: & sachant icelle election estre nulle, auoyét esleu Clement, lequel tantost apres son election auoit enuoyé en France trois Cardinaulx, que le Roy auoit fait ouyr, & pour ce faict assembler le Clergé de son royaume, & trouué q ladicte election de Clemét estoit iuste & canonique, & celle d'Vrbain à reprouuer: parquoy le Roy estoit deliberé d'obeyr audict Clement, & le tenir pour Pape. Ledict Scisme & debat feit de grands maulx & inconueniés à l'Eglise de France. Car auec ledict Clemét, qui estoit en Auignon, auoit bien xxxvj. Cardinaulx, qui embrasserent & reseruerét à eulx, tous les benefices, par reseruations & graces expectatiues: tellemét que nul homme graue, n'autre, n'en pouoit estre pourueu: & se faisoyét de grandes exactions d'argét, tant pour les vaquans, que de dixiemes & arreraiges qu'on demandoit aux heritiers de ceulx qui auoyent tenu les benefices: & disoyent que tous les biens des gens d'Eglise deuoyent estre au Pape. Lesquelz inconueniens ceulx de l'Vniuersité de Paris feirent remonstrer au Duc d'Aniou, Regét, par vn notable homme Docteur, nommé maistre Iehan Róce, qui demouroit au college du Cardinal le Moyne. En hayne dequoy ledict Duc enuoya par nuyct audict college, prédre ledict Docteur, & fut mis en vne estroicte prison, au Chastelet de Paris. Parquoy l'Vniuersité s'assembla, & allerét deuers le Roy & ledict Regent, requerans ledict maistre Iehan Ronce, cóme leur subiect, leur estre rendu: & apres plusieurs delaiz, iceluy maistre Iehan Ronce leur fut deliuré par ledict Regent, pourueu qu'ilz obeyroyét audict Clement, comme Pape. Si tost que ledict Ronce fut deliuré, il s'en partit hastiuement de Paris, & s'en alla à Romme, vers ledict pape Vrbain, qui le receut honnestement: & tantost apres iceluy Vrbain escriuit à ladicte Vniuersité de Paris, vnes gracieuses lettres, les remerciát de la faueur qu'ilz luy auoyent faicte, en les exhortant au surplus qu'ilz luy voulsissent obeyr. Lesdictes lettres furent receues par le Recteur, qui feit assembler l'Vniuersité, & les feit lire en pleine congregation, dont ledict Duc d'Aniou fut mal content, & voulut faire prendre

Scisme en l'Eglise touchant la papauté.

Du Recteur de l'Vniuersité de Paris qui s'en alla à Rôme secrettement, craignât la fureur du Duc d'Aniou, Regent en France.

ledict Recteur, par ce qu'il ne les auoit presentées au Roy, ou à luy, deuant que de les faire lire en ladicte Vniuersité: mais ledict Recteur, qui en fut aduerty, & doutant sa personne, s'en partit secrettement & hastiuement, & s'en alla à Romme, deuers ledict pape Vrbain. Tantost apres, ceulx de ladicte Vniuersité, voyâs ledict Scisme, & les termes qu'on leur tenoit, s'en partit la plus part des grands Clercs & gens de bien: & mesmement vn grand & notable Clerc, nommé maistre Gilles, lequel estoit Chantre de Paris, & l'esmeurent plusieurs qui s'en allerêt en sa compaignie. Lesquelles choses venues à la congnoissance dudict pape Clement, qui estoit en Auignon, pour tousiours capter la beniuolence dudict Duc d'Aniou, & à ce qu'il tinst la main pour luy, octroya vn dixieme sur toutes les Eglises du royaume, & fut leué par gens Laiz, & par force, nonobstant plusieurs appellations, que plusieurs gens d'Eglise en interiecterent, dont mal en print audict Duc d'Aniou.

Comment le Duc de Berry fut faict gouuerneur de Languedoc.

LE Duc Iehan de Berry, qui estoit oncle du Roy, voyant que le Duc Loys d'Aniou auoit esté faict Regent, & auoit toute la charge des faictz & affaires du royaume, & qu'aux Ducz de Bourgongne & de Bourbon auoit esté baillée la charge & conduicte des personnes du Roy & de son frere, n'estoit pas content qu'il n'auoit aucune grand' charge & gouuernement: & requist audict Duc d'Aniou qu'il luy feist bailler la charge & gouuernement des pays de Languedoc & Guyenne, que tenoit le Comte de Foix, des le viuant du Roy Charles cinqieme. ce qui luy fut octroyé & accordé. Quand le Comte de Foix le sceut, il assembla le Conseil, & les gens des Estatz dudict pays de Languedoc, ou il estoit moult aymé: & fut conclud qu'ilz ne receuroyent point gouuerneur ledict Duc de Berry, & qu'ilz auoyent vescu & viuroyent en bonne paix & iustice soubz ledict Côte de Foix, auquel le feu Roy Charles cinqieme l'auoit baillé, & en auoit osté le Duc d'Aniou, pour les grandes exactions qu'il y faisoit, & disoyent que ledict Duc ne vouloit auoir ledict gouuernement que pour auoir occasion d'y faire de grandes exactions, ainsi qu'il faisoit en Poitou, & autres pays qu'il tenoit. Ce sachât ledict Duc de Berry, y alla en personne, à puissance de gensd'armes: & ledict Comte de Foix en assembla de sa part, & s'entrerencontrerent & s'entrebatirent tresbien, & y en eut bien trois cens hommes dudict Duc de tuez. Quand le Roy sceut la desobeyssance que ceulx de Languedoc faisoyêt, de receuoir ledict Duc de Berry, son oncle, il en fut mal content, & delibera d'y aller en personne: & alla à sainct Denis prendre congé des Martyrs, & prendre l'Oriflambe, pour porter audict voyage: mais ledict Duc d'Aniou l'en destourna de la porter, disant qu'il en pourroit bien auoir affaire plus pres, & en brief têps, par ce que les Flamens s'esleuoyent. Ce pendant ledict Duc de Berry assembla plusieurs gensd'armes au pays de Languedoc, qui pilloyent & gastoyent tout: & voyant ledict Comte de Foix les grands inconueniens qui estoyent au pays, pour la question dudict gouuernement, & aussi que le Roy tenoit fort la main pour ledict Duc de Berry, s'en departit voluntairement, & feirent appoinctement. Ainsi demoura ledict Duc de Berry gouuerneur desdictz pays de Languedoc.

Comment Hugues Aubriot, Preuost de Paris, fut declairé heretique, & condamné à perpetuelle prison.

L'an m.ccc. quatre xx. & un.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & vn Huges Aubriot, natif de Bourgongne, qui parauât auoit eu grand gouuernemêt des finances de France, & par le moyê du Duc de Bourgongne auoit esté faict Preuost de Paris, & qui durât son temps gouuerna tresbien la iustice & police de Paris, & au moyen & conduicte duquel furent faictz & edifiez plusieurs beaulx & sumptueux edifices, comme le pont S. Michel, les murs de deuers la Bastille sainct Antoine, & le long de la riuiere de Seine, le petit Pont & Chastelet de Paris, & plusieurs autres, fut accusé de plusieurs crimes, pource qu'il auoit, comme on disoit, en grand' irreuerêce les gens d'Eglise, & principalemêt estoit fort contraire à ceulx de l'Vniuersité de Paris, lesquelz auoyent conceu grand' hayne contre luy, mesmement à l'occasion de ce qu'il auoit fait edifier la tour du petit Chasteler, sur petit Pont, pour contrarier & obuyer aux maulx & courses que faisoyêt les Escoliers par nuyct, & pour les arrester s'ilz couroyent plus par nuyct. parquoy à leur poursuyte furent faictes plusieurs enquestes secrettes de sa vie, qui estoit orde & deshonneste, & lubrique, à prendre & deceuoir femmes, partie par force, & partie par promesses, dons, authorité & puissance: & disoyent qu'il auoit eu compaignie des Iuifues, & qu'il ne croyoit point au Sacremêt le l'Autel, & s'en moquoit

quoit, & ne se confessoit point, & fut trouué chargé par lesdictes informations, tellemēt qu'il fut emprisonné au Chastelet. Apres fut rendu es prisons de l'Euesque de Paris: & ouye sa confession, fut declairé heretique, & qu'il estoit digne d'estre bruslé: mais à la requeste des Princes la sentence fut moderée, & fut presché publiquemēt au paruy nostre Dame de Paris, comme heretique, & declairé estre de la loy des Iuifz, & contemneur des sainctz Sacremens, & condamné à perpetuelle prison, au pain & à l'eaue, & fut mis en oubliette en la prison de l'Euesque.

La sentence donnée cōtre Hugues Aubriot.

De l'esmeute des Flamens, contre leur Comte.

POurce que Loys, Comte de Flandres, vouloit leuer sus les Flamens, mesmement sur ceulx de Gand, aucunes aydes, par maniere de tailles, contre les priuileges du pays, ilz s'esleuerent contre luy, & feirent vn nommé † Iaques Arteuelle leur Capitaine, lequel estoit homme de basse condition, mais il estoit grand & beau personnage: lequel Arteuelle en print voluntiers la charge (car ledict Comte auoit parauant fait copper la teste à son pere) & assembla grand nombre de Gantoys & Flamens, tant des villes que du plat pays, & se meit sur les champs pour guerroyer le Comte, qui auoit fait venir des Anglois, & auoit amassé grand' armée, & se combatirent, & fut desconfit le Comte, & y eut bien cinq mil de ses gens mors. Depuis ledict Comte se retrahit à Bruges: & pour le surprendre, vn iour qu'on à accoustumé faire vne Procession solennelle, & porter le sainct Sang par ladicte ville de Bruges, ou tous les gens du plat pays ont accoustumé se trouuer en grand nombre, iceluy Arteuelle ordonna deux mil Flamens, des plus vaillans de son party, armez secrettement soubz leurs robbes, lesquelz par diuerses portes à plusieurs fois entrerēt en ladicte ville, faignans d'aller à ladicte Procession: & quand ilz furent tous entrez, ilz se rencontrerent au marché, & crierent alarme. Lors le Comte assembla subitement aucunes gens, ce qu'il peut, & leur courut sus: mais luy & ses gēs furent reboutez, & se retrahit ledict Comte en sa maison de ladicte ville, ou lesdictz Flamens le vindrent chercher: mais il s'en estoit sorty par derriere, par vne fenestre, & se meit en l'hostel d'vne bonne femme, ou il fut iusques à la nuyct, qu'il trouua façon de soy embler & partir de ladicte ville, & s'en alla à l'Escluse: parquoy lesdictz Gantoys dirent que ceulx dudict Bruges estoyent cause que ledict Comte estoit eschapé, & leur coururēt sus, & en tuerent plusieurs, pillerent & roberēt leurs maisons, & s'en retournerent auec grand' proye.

† Gag. et autres le nōmēt Philippe, filz de Iaques.

Bruges pillée par ceulx de Gant.

Comment monseigneur Loys, Duc d'Aniou, fut faict Roy de Cecille, par l'adoption de la Royne Iehanne.

IEhanne, Royne de Cecille & de Hierusalem, Comtesse de Prouence, fille de Charles, † Duc de Calabre, filz de Robert, Roy de Cecille, & de Naples, laquelle auoit regné trēte ans, & n'auoit peu auoir lignée, adopta son filz, & feit son heritier ledict monseigneur Loys de France, Duc d'Aniou, oncle du Roy, & Regent en France: lequel deslors print le tiltre de Duc de Calabre, dont Charles, Prince de † Tarente, qui auoit espousé la soeur de ladicte Royne Iehanne, fut mal content: & à ceste cause s'allia des plus grands Seigneurs de Cecille, & de Calabre: & principalemēt le pape Vrbain, qui estoit à Romme, luy feit ayde: car il sçauoit bien que si ledict Duc d'Aniou fust venu au dessus qu'il l'eust debouté, & eust fait obeyr au pape Clemēt. A ceste cause ledict Duc d'Aniou meit sus grand' armée, & en feit chef messire Philippe d'Artois: auquel semblablemēt le pape Clement, qui estoit en Auignon, feit ayde de gens & d'argent: & alla ledict Philippe d'Artois & ses gens en Lōbardie, & eurēt bataille, en laquelle ceulx dudict Duc d'Aniou furēt desconfitz: & ladicte Royne Iehanne, & son mary, nommé messire † Charles Bresceuich, & ledict messire Philippe d'Artois, & plusieurs autres grāds Seigneurs, Barons & Cheualiers furēt prins prisonniers, & payerent grandes rançons. Apres ladicte victoire ledict pape Vrbain, qui estoit à Romme, feit couronner ledict Charles, Prince de Tarente, Roy de Cecille: & tantost apres ladicte Royne trespassa. Ces choses venues à la congnoissance dudict pape Clement, qui estoit en Auignon, lequel eut grand' doubte que les autres se fortifiassent fort, manda audict Duc d'Aniou qu'il se donnast garde de ses besongnes, & qu'il pensast de se mettre sus, & venger la mort de ladicte Royne Iehanne, sa mere par adoption: lequel delibera d'y aller luy mesme en personne l'année ensuyuant. En celle année le Mareschal de Sācerre alla en Lymosin, par ce qu'il y auoit grand nōbre d'Anglois, qui faisoyent moult de maulx au pays, & meit le siege deuant la ville de la Soubzterrene, qui luy fut rēdue: & lesdictz Anglois s'en saillirent leurs bagues sauues: & pource qu'ilz pilloyent & gastoyent tout le pays par la

† Les Cron. de Nap. le nōmēt Charles sans terre.

† Croni. de Napl. disent de Durazzo, & parlēt un peu mieulx de cecy.

† Croni. de Nap. disent Othon de Brunsuich.

ou ilz passoyent, ledict Mareschal les suyuit, & à plusieurs rencontres les tua & desconfit tous.

Le vingtcinqieme iour de Septembre audict an, le Duc de Bretaigne vint deuers le Roy bien honnestemet & grandement accompaigné, & luy feit hommage de sa Duché, & autres Comtez qu'il tenoit de luy: auquel hommage le Roy le receut.

De l'esmeute qui fut à Paris, pour les aydes qu'on vouloit mettre sus: & comment le populaire meit hors de prison Hugues Aubriot.

L'an m.ccc. iiii.xx. & deux.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & deux, ledict Duc d'Aniou & les autres Seigneurs, qui estoyent autour du ieune Roy de France, voulurent de rechef mettre sus certaines aydes à Paris & ailleurs: mais le peuple y contraria, & n'y voulurent obeyr, quelques remonstrãces que leur feissent messire Pierre de Villiers, & messire Iehan des Mares, qui fort estoyent en la grace du peuple de Paris: & de faict furent les fermes desdictz aydes baillées & liurées au plus offrant, & baillez mandemẽs & commissions aux fermiers pour les leuer. A cause dequoy s'assemblerent & meirent sus en armes plusieurs marchãs & menus gens de ladicte ville de Paris, & feirẽt tendre les chaines p les rues de Paris, & fermer les portes, & allerẽt par toutes les maisons de ceulx qu'ilz sçauoyẽt auoir prinses lesdictes fermes, & tuerent ceulx qu'ilz peurent trouuer, leurs papiers bruslerẽt, & pillerẽt, & despecerent leurs maisons, & deffoncerẽt les vins parmy les caues. Vn desdictz fermiers y eut qui eschapa, & s'en alla en l'eglise S. Iaques de la boucherie, pour estre en franchise: mais ce nonobstant le populaire en grand' fureur y alla, & le prindrent sus le grand autel, tenant l'image nostre Dame entre ses bras, leur criant mercy, ce nonobstant ilz le tuerent. Apres allerẽt au Chastelet, rompirent les prisons, & meirẽt hors tous les prisonniers: & semblablement par toutes les autres prisons: & principalement allerent es prisons de l'Euesque de Paris, lesquelles ilz rompirent, & meirent hors tous les prisonniers qui y estoyẽt: entre lesquelz ilz trouuerent ledict Hugues Aubriot, Preuost de Paris, qui estoit condamné à perpetuelle prison, comme dict à esté dessus, & le prierẽt qu'il fust leur Capitaine. ce qu'il leur accorda, & fut auec eulx tout ce iour: & la nuyct ensuyuant, luy voyant le grand tumulte qui estoit à Paris, & le dangier qui y estoit, se partit secrettemẽt, & s'en alla à Dyion, dont il estoit natif, dont ledict populaire fut moult courroucé. Sẽblablement icelle nuyct l'Euesque de Paris, les Officiers du Roy, & les plus gens de biẽ de la ville s'absenterent, & en emporterẽt secrettemẽt de leurs biẽs ce qu'ilz peurẽt: & le lendemain au matin ledict populaire se r'assembla en grãd' fureur, & allerent en l'hostel de la ville, ou ilz entrerẽt par force, & prindrent tous les habillemens de guerre qu'ilz trouuerent, & principalement grand' quantité de mailletz de plomb, que ledict Hugues Aubriot, luy estant Preuost de Paris, auoit fait faire, pour enuoyer en vne course qu'auoit fait le feu Connestable sur les Anglois, au moyen desquelz mailletz on appela ladicte assemblée, l'assemblée des Mailletz. Quand la fureur dudict populaire fut passée & rassise, sachant que le Roy en seroit fort courroucé & mal content, & qu'il en prendroit vengeance d'eulx, ilz & ceulx de l'Vniuersité enuoyerẽt Ambassade deuers luy, qui estoit au boys de Vincennes: & feirent tant les Ambassadeurs qu'ilz implorerent sa misericorde, & q̃ le Roy leur pardonna, & ordonna que lesdictes aydes ne seroyent point leuées en ladicte ville, moyennant qu'ilz donnerẽt & payerent au Roy cent mil francs, & qu'il y en auroit quarante executez à la volunté du Roy: & pendant que lesdictz Ambassadeurs estoyent deuers le Roy, le Preuost de Paris en feit prendre plusieurs secrettemẽt des plus coulpables, & par nuyct en feit executer & noyer quatorze en la riuiere de Seine, dont le peuple se cuyda de rechef esleuer: parquoy le Roy manda qu'on cessast, & qu'on laissast la chose en suspens iusques à vne autre fois: & ainsi demourerent les choses en cest estat iusques au dixseptieme iour de Mars, que le Roy s'en partit du boys de Vincẽnes, pour aller à Rouen, en laquelle ville y auoit eu vne semblable esmeute, qu'on appela la Harelle, & pour pareille cause que ceulx de Paris: & par le cõmandement du Roy, auant qu'il entrast en ladicte ville, furent prins six des plus coulpables de l'esmeute, & fut le batail de la cloche de l'hostel de la ville osté, & toutes les armeures & bastons qui estoyent en ladicte ville, portez au chasteau, & semblablement les chaines de fer qui estoyent es rues, & la porte de la ville, du cost é de saincte Katherine, abbatue: & apres ces choses faictes le Roy y entra. Quand il y eut seiourné aucuns iours il s'en retourna: mais pource que ceulx de Paris n'estoyẽt pas encores bien appaisez, n'en voye d'obeyssance, il n'alla point en ladicte ville, iusques à ce que ceulx de ladicte ville le requissent de rechef en grand' instance, & s'en alla à Compiegne, à Meaulx, à Melun: & durant que ces choses se faisoyent le Duc d'Aniou estoit en Auignon, le Duc de Berry en Languedoc, & le Comte de Flandres auoit grand' guerre contre les Gantois.

Des fermiers des aydes, q furent tuez p le peuple de Paris, et leurs maisons pillees

De l'assemblée des Maillotins, & pourquoy ilz furent ainsi nommez.

De l'esmeute de ceulx de Rouen, qu'on appeloit la Harelle.

Comment

Comment on voulut de rechef mettre sus les aydes, dont aduindrent plusieurs commotions en France.

LEs gouuerneurs, qui estoyent autour du Roy, qui ne tendoyent qu'à mettre sus les aydes, affin qu'ilz en peussent mieulx faire leurs besongnes, feirẽt assembler les gens des trois Estatz à Paris: & quand ilz furent assemblez maistre Arnault de Corbye, premier President en Parlement, proposa en remonstrant les grãds charges & affaires que le Roy auoit à supporter: lesquelz ne se pouoyent cõduire sans leuer ayde sur le peuple: à ceste cause il requeroit qu'on n'empeschast point que lesdictes aydes ne fussent leuées: mais quand les deleguez des villes eurent ouye ladicte proposition, ilz parlerent ensemble, & pour toute responce ilz dirent qu'ilz n'auoyent puissance ne charge, sinon d'ouyr ce qu'on leur vouldroit dire, & de le rapporter. Si leur fut ordonné que dedans certain iour ilz en feissent sçauoir la responce à Ponthoise: & combien que les deleguez de la ville de Sens en ladicte assemblée eussent dit comme sotz, que ceulx de ladicte ville s'y consentiroyent, toutesfois quand ilz furent retournez à Sens ceulx de ladicte ville dirent qu'ilz n'en feroyent riens: & pour raison desdictes aydes aduindrent au royaume de France de grands maulx, commotions, & inconueniens en plusieurs villes & lieux.

Les gouuerneurs d'entour le Prince ne demãdẽt qua mettre sus nouueaulx aydes sur le peuple.

Comment monseigneur Loys, Duc d'Aniou, fut couronné Roy de Cecille, par le Pape Clement: & comment il conquist Prouence, & apres alla en Lombardie.

AVdict an mil ccc. quatre vingtz & deux, ledict Loys, Duc d'Aniou, considerant qu'il auoit eu du Roy grandes finances & thresors, delibera d'aller conquester la Comté de Prouence, & lesdictz royaumes de Cecille & de Hierusalem: & pour ladicte cause assembla grand' armée, & print son chemin vers Auignon, ou le Pape Clement le receut en grand honneur & triumphe, & enuoya plusieurs Cardinaulx au deuant de luy: & apres le couronna Roy de Cecille & de Hierusalem: & le receut à hommage desdictz royaumes de Cecille, Hierusalem, Naples, Duché de Calabre & Comté de Prouence: & meit ledict Duc ses gens d'armes en la Comté de Prouence: mais les Prouenceaulx se deffendirent, & resisterent, & y dura la guerre bien huyct moys. A la fin lesdictz Prouenceaulx, qui n'auoyent point de secours, se meirent es mains dudict Duc d'Aniou, nouueau Roy de Cecille, lequel y meit gens, & Officiers de par luy. Tantost apres se meit à chemin luy & son armée pour tirer vers Naples, & passerent la Lõbardie, non pas sans grãds empeschemens & pertes de gens, cheuaulx, & biens: & quand Charles, qui se disoit Roy de Cecille, sceut qu'il approchoit, il meit sus grand' armée, en laquelle luy ayda le Pape Vrbain, qui l'auoit couronné Roy desdictz royaumes. Iceluy Roy Charles s'adressa à vn compaignõ qui se faisoit fort d'empoisoner ledict Roy Loys, Duc d'Aniou, s'il vouloit: parquoy ledict Charles le feit habiller en estat de messagier, pour venir empoisonner ledict Roy Loys: mais iceluy Loys en fut aduerty par vn Italien: parquoy ledict messagier auant que venir en la presence dudict Roy Loys, fut prins, & legierement confessa le cas, & fut decapité.

L'an mil ccc. iiii.xx. & deux.

La conqueste de la Cõté de Prouẽce faicte par Loys, Duc d'Aniou.

De la guerre du Comte de Flandres contre les Gantois & Flamens, qui s'allierent auec les Anglois.

EN icelle mesme année, pource que Loys, Comte de Flandres, vouloit mettre aucunes maletostes sur ses subiectz, qui estoyent contre les status & priuileges de Flandres, ce que les Flamẽs ne voulurent consentir ne souffrir, comme dessus a esté dict, & mesmement ceulx de Gant, ilz s'esleuerent de rechef contre luy, & s'allierent des Anglois, & feirent Arteuelle leur Capitaine. Le Comte, qui auoit assemblé grand' armée se meit sur les chãps, quand il sceut que ledict Arteuelle y estoit, & s'entrerencontrerent les deux armées, qui se combatirent: & en ladicte bataille mourut des gens du party du Comte biẽ dix mil hõmes, & de ceulx du party dudict Arteuelle en mourut enuiron quatre mille: & finablement le champ demoura audict Arteuelle, & s'en fuit le Cõte de Flandres au trauers des boys & chemins commũs, iusques à l'Isle. Apres ladicte bataille ledict Arteuelle, qui se doubta que le Roy de France n'aydast audict Comte de Flandres, luy escriuit vnes lettres en parolles arrogantes, par lesquelles il luy mandoit qu'il ne feist aucun ayde audict Comte contre lesdictz Flamens, autrement il luy faisoit à sçauoir que luy & les Flamens s'allieroyẽt aux Anglois: &

La desconfiture des gẽs du Cõte de Flãdres, faicte par les Flamens.

de faict s'y allierent: & lesdictes lettres il enuoya par vn cheuaucheur ou Herault seulement: leql les presenta au Roy en la presence des Princes & Seigneurs de son sang: & apres ce qu'elles eurent esté leues, veu que ce n'estoit qu'vn messagier, il fut gracieusement enuoyé sans responce. Tantost apres ledict Comte de Flandres, qui se voyoit ainsi oultragé par lesdictz Flamens, ses subiectz, s'en vint deuers le Roy, & luy exposa la rebellion de sesdictz subiectz, & qu'il estoit son vassal, & Per, à cause de la Comté de Flandres, & des Comtez d'Artois, & d'autres plusieurs terres & seigneuries qu'il tenoit de luy, luy requerant qu'il luy voulsist donner confort & ayde: & combien qu'iceluy Comte eust fait plusieurs commotions & maulx au Roy, & se fust parauant allié aux Anglois, toutesfois le Roy delibera pour aucunes raisons lors alleguées, & mesmement en la faueur & requeste du Duc Philippe de Bourgongne, son oncle, qui estoit gendre d'iceluy Comte, de luy faire ayde & secours: & feit diligemment mãder & assembler son armée vers Arras. Quand son armée fut preste, il alla à sainct Denis, & print l'Oriflambe qu'il bailla à garder & porter à vn vieil & vaillãt Cheualier, nommé messire Pierre de Villiers: lequel, auant qu'il la print, receut le corps de Iesus Christ, & feit les sermẽs en tel cas acoustumez.

De l'ayde que feit le Roy au Comte de Flandres, contre les Flamens.

AVcuns des gens de l'armée du Roy, qui estoyent allez les premiers, auant que le Roy y allast, s'allerent mettre dedans la ville d'Audenarde, auec les gens du Comte de Flandres. Quand Arteuelle le sceut, il les alla assieger: mais ilz se deffendirent vaillãment, & feirent plusieurs saillies, & tuerent moult desdictz Flamens, qui estoyent en vn merueilleusement grand nombre. Lesdictz Françoys furent si fort lassez & trauaillez qu'ilz manderent au Duc de Bourgongne, & audict Comte de Flandres, qu'ilz ne pouoyent plus tenir sans secours, & aussi que viures leur failloyent: & aduint vn iour que lesdictz Françoys, qui estoyent dedans Audenarde, veirent vn troupeau de pourceaulx, ou il en y auoit bien quatre cens, qui estoyent pour l'auitaillement de l'armée des Flamens, & les faisoyent paistre en la praerie pres de la ville, & pour trouuer façon de les auoir feirent vne assemblée de gens à cheual & de gens à pied, & sortirent hors entre la ville & l'ost des Flamens: & puis aucuns des gens de pied allerent mussement & à cachette au lieu ou estoit ledict troupeau de pourceaulx, & en prindrent deux seulement: lesquelz ilz attacherent par les piedz de derriere, pour les entrainer: parquoy lesdictz deux pourceaulx se prindrẽt à crier, & incontinent tout le grand troupeau acourut au cry d'iceulx deux pourceaulx, & les suyuirent ainsi crians, tellement qu'ilz entrerent tous iusques en ladicte ville, dont lesdictz Françoys furent fort reconfortez.

D'un grand troupeau de pourceaulx qui fut subtillement pris sur les Flamens, pres Audenarde, par les Frãçoys.

De plusieurs rencontres & desconfitures faictes par les Francoys, sur les Flamens.

ENuiron la fin d'Octobre ensuyuant, le Roy arriua à Arras, auec moult belle & grãde compaignie, & enuoya vn Gentilhõme, qui parloit & entendoit Flamẽt, par deuers Arteuelle & les Flamens, pour les desmouuoir, & leur remonstrer les inconueniens qui leur pouoyent aduenir, à cause de leur entreprinse qu'ilz faisoyent. Lesdictz Flamens feirent bonne chere au Gentilhomme, & luy feirẽt responce que pour riens ne laisseroyent les armes, & qu'ilz poursuyuroyẽt leur entreprinse, veu que c'estoit pour la liberté du pays, & ainsi s'en retourna le Gentilhomme. Le Comte de Flãdres, lequel estoit à Bruges, qui sçauoit que bien difficile chose seroit que l'armée du Roy peust passer la riuiere de l'Escau ailleurs qu'au pont à Bouynes, que lesdictz Flamens occupoyent, y enuoya son armée, pour despescher & ouurir le passage, & se combatirent ses gẽs & lesdictz Flamens tresaspremẽt & durement, & furent iceulx Flamens desconfitz, & la plus part tuez, & prindrent les gens dudict Comte ledict pont à Bouynes: mais tantost apres iceulx Flamens se rallierent bien huyct mil hõmes, & regaignerent le pont. Le Roy meit son armée sus chãps: & pour auoir passage fut trouué, qu'il conuenoit premieremẽt gaigner ledict pont à Bouynes. Si enuoya le Connestable Clichon, & le Mareschal de Sancerre auec deux mil hõmes: lesquelz sceurent que du costé de l'armée du Roy lesdictz Flamens auoyent rompu les arches dudict pont: parquoy il leur estoit impossible de les venir assaillir par la. Si trouuerent façon la nuyct ensuyuant de passer la riuiere au dessus dudict pont en deux lieux, par les bateaulx qu'ilz eurẽt: & le lẽdemain vindrent deuant les Flamens de l'autre costé de la riuiere: lesquelz furẽt biẽ esbahis quãd ilz les apperceurẽt estre passez la riuiere, si se meirẽt en bataille entre ledict põt, & les

La descõfiture des Flamẽs, faicte au pont à Bouynes par le Comte de Flandres.

& les Françoys, qui les assaillirent & combatirent, & furent Flamés desconfitz, & en mourut plusieurs: & aĩsi les Françoys gaignerent ledict pont, qui tantost fut reparé, & passa le Roy & son armée oultre la riuiere. Messire Iehan de Vienne, Admiral de France, fut commis à cõduire les viures & bagage de l'armée du Roy, & dressa son chemin vers la ville d'Ypre. Les Flamens, qui estoyent dedans, sortirent sur lesdictz viures: mais ledict Admiral les cõbatit & desconfit, & y en eut plus de trois cens mors, & plusieurs prisonniers: parquoy ceulx de ladicte ville, voyans ladicte descõfiture, enuoyerent vn Religieux, & crierent mercy au Roy, qui leur pardonna, & se meirent en sa subiection. Vne compaignie de Françoys allerent vers la ville du Dan, qui est vn port de mer, & forte place, & y auoit plusieurs viures, mesmement grand' quantité de vin, & assaillirent ceulx de ladicte ville, qui se deffendirent: mais ilz ne peurent resister, & fut ladicte ville prinse d'assault: & pendant ce temps de guerre les Françoys dommagerent fort de tout costez les Famens: dont ledict Arteuelle se commença à esbahir: mais il estoit obstiné, & n'en osoit ne vouloit monstrer le semblant. Le Seigneur de Hancelles, qui estoit moult puissant, lequel par l'induction d'Arteuelle s'estoit ioinct auec ses Flamens, quand il apperceut la puissance du Roy, il congnut sa follie, & le danger ou il estoit, & le remonstra audictz Flamens: mais ilz n'en tindrent compte: & par ce il monta secrettement à cheual, & les habandõna: & dient aucuns que pareillement voulut faire Arteuelle, & dist au peuple desdictz Flamens qu'on luy laissast prendre iusques à dix mil combatans, & il se faisoit fort de deffaire l'armée du Roy: mais ilz respondirent qu'ilz ne souffriroyẽt point qu'il partist d'eulx, comme auoit fait le Seigneur de Hancelles.

[Le põt à Bouines fut gaigné par les Frãçoys.]

De la bataille qui fut entre le Roy & les Flamens à Rosebec, ou il mourut bien quarante mil Flamens.

LE vĩgtvnième iour de Nouembre audict an mil trois cẽs quatre vingtz & deux le Roy voyant que les Flamens estoyent en grand nombre sur les champs, & pres de luy, se delibera de les combatre: & ordonna ses batailles: & eurẽt charge de l'auãtgarde le Connestable Clichon, le Mareschal de Sancere, & le Mouton de Blanuille, aussi Mareschal: & auec eulx se ioignirent les Comtes de saint Paul, de Harecourt, de grand Pré, de Seines en Allemaigne, de Tonnerre, le Vicomte d'Aunay, les Seigneurs de Castillon, d'Anglade & de Hangest: & les Ducz de Berry & de Bourbon, l'Euesque de Beauuais, & le Seigneur de Paupy faisoyent les esles de ladicte auantgarde. En la bataille estoyent le Duc de Bourgongne, le Comte de Valloys, & ses freres, & plusieurs haulx Princes, & Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Escuyers: & fut crié de par le Roy que tous se meissent à pied, & que nul ne se meist en fuyte sur peine de perdre la vie, & ne demoura que le Roy seul à cheual: & alentour de sa personne furent ordonnez certains Cheualiers, c'est à sçauoir le Begue de Villaines, le Seigneur de Pomiers, le Vicõte d'Acy, messire Guy de Bayeux. Semblablement fut ordonné messire Robert de Beauuoir auecques quatre cens lances, pour aller escarmoucher & esmouuoir l'armée desdictz Flamens. ce qu'il feit bien diligemment: & puis s'en retourna auec ceulx de l'auantgarde, & se meirent tous à pied, & renuoyerent leurs cheuaulx auec les autres. Deux choses merueilleuses aduindrent, auant la bataille, dont on s'esbahissoit fort: l'vne c'estoit qu'il vint si grande habõdance de corbeaulx que c'estoit merueilleuse chose à regarder, & tant y en auoit qu'ilz enuironnerent toutes les deux armées: l'autre fut que par toutes les deux armées, cinq ou six iours precedens, le temps fut si obscur & chargé de nuées & de brouillars qu'on ne se pouoit veoir n'apperceuoir l'vn l'autre. Finablemẽt les deux armeés s'approcherent l'vne de l'autre: & lors le Roy feit desployer l'Oriflambe, & tout incontinent le temps deuint bel & cler, & commença le Soleil à luyre, & s'entreueirent les batailles, & marcherent les vnes contre les autres, & tellement approcherent qu'ilz vindrent à combatre main à main: & y eut de premiere rencontre moult aspre & dure bataille, ou les Flamens se porterent si vaillamment que de prime face ilz feirent reculer les Françoys, mais les Françoys prindrent courage, tellement qu'ilz rebouterent & rõpirent les Flamens si vaillamment & fermement que les Flamens tomberent à grand tas les vns sus les autres, & furẽt desconfitz: & à la fin de la bataille on estimoit les mors du costé desdictz Flamens à bien quarante mil personnes, & des Françoys n'en mourut que trespeu: & fut ladicte bataille en vn lieu qu'on appelle Rosebec. Apres ladicte desconfiture on doubta fort que les Flamens ne se raliassent: si furent commis les Seigneurs d'Albret & de Coucy à les suyuir & chacer. ce qu'ilz feirent, tellement que lesdictz Flamens n'eurent loysir d'eulx r'assembler, & s'en fuyrent plusieurs parmy les boys & marestz, ou il s'en noya moult grand nombre. Quand les Flamens, qui tenoyent le siege deuant Audenarde, sceurẽt la desconfitu-

[L'ã mil ccc. iiii.xx. & deux.]

[De la multitude de corbeaulx qui s'apparurẽt sur l'ost du Roy de Frãce & des Flamens, auant la bataille.]

re de leurs gens, ilz leuerent leur siege, comme sans arroy, & s'en alloyent par petites compaignies & tourbes: & lors les Françoys, & gens du Côte de Flandres, qui estoyent dedans, saillirent sur eulx, & les chacerent, & y en eut de rechef plusieurs mors & prins. Le Roy & ceulx de sa compaignie furent ioyeux, & rendirent graces à Dieu de la victoire qu'il leur auoit dõnée: & lors ledict Loys, Comte de Flandres, en faisant son deuoir, vint deuant le Roy, & en la presence des Seigneurs & Princes le remercia de l'ayde qu'il luy auoit faicte, & aussi remercia lesdictz Princes & Seigneurs: & le Roy luy dist, Beau cousin ie vous ay voluntiers secouru, & tellement que la Dieu mercy voz ennemys sont desconfitz, combien que du temps de feu mõseigneur mon pere, que Dieu absolue, vous fustes fort chargé d'auoir eu alliance & fauorisé à noz ennemys les Anglois, si vous en gardez doresnauant, si vous voulez auoir nostre grace: lequel Comte luy promeit & iura qu'a tousioursmais luy seroit vray & loyal seruiteur, vassal & subiect. Le Roy auoit grand desir de sçauoir si Arteuelle estoit mort ou non: & pource qu'il y auoit vn des Capitaines desdictz Flamens, qui auoit esté moult fort nauré en la bataille, & estoit prisonnier, on luy demanda s'il n'en sçauoit riens: & il dist qu'il croyoit certainement qu'il fust mort, car il estoit embesongné assez pres de luy: lequel Flamẽt fut mené sur le chãp, ou le Roy & les Princes cheuauchoyent pour veoir les mors, & trouua le corps dudict Arteuelle mort: lequel il monstra au Roy & à ceulx de sa compaignie. Le Roy voulut faire habiller les playes dudict Flamẽt, prisonnier, & faire guerir: mais il ne le voulut souffrir, & dist que pour la liberté de son pays il vouloit mourir auecques les autres: & par ainsi, à cause de l'euacuation de son sang, il mourut tantost apres.

D'un Flamẽt qui fut si obstiné qu'il ayma mieux mourir pour son pays, que de sauuer sa uie.

Comment la ville de Courtray fut pillée & bruslée.

APres ladicte victoire le Roy delibera s'en retourner en France, & de passer par Courtray, pour faire abbatre les portes & murailles. Ceulx de la ville qui estoyent fort riches & auitaillez, luy feirent resistence: & à ceste cause les Françoys l'assaillirent & la prindrent par force: & cõbien que le Roy feist crier qu'on n'y tuast per sonne, & qu'on ne feist desplaisir à nul, neantmoins lesdictz Françoys, en despit de la bataille qui auoit esté audict Courtray, ou les Françoys auoyent esté desconfitz, tuerent presque tous ceulx de ladicte ville, & les pillerent: & puis bouterent le feu par toutes les maisons de la ville, ou ilz trouuerent plusieurs biens & richesses.

Comment apres la guerre de Flandres le Roy s'en retourna vers Paris, malcontent de ceulx de la ville.

EN ladicte ville de Courtray furent trouuées, vnes lettres comme on disoit, que ceulx de Paris auoyent escriptes aux Flamens, touchant le faict des aydes, dont le Roy fut bien malcontent d'eulx: parquoy il delibera de s'en venir droit à Paris: & en s'en venant il passa les villes de Picardie, ou il fut grandement receu, & luy feit on de beaulx dons. puis vint à Compiegne, ou il fut aucun peu de tẽps, pour soy solacier à la chace: car il aymoit moult le lieu, pour la delectation de l'assiete & beauté de la ville, & du pays d'enuiron. En ladicte ville de Compiegne les Ducz de Berry & de Bourgongne, oncles du Roy, osterent à l'Euesque de Beauuais les grands seaulx de la Chancelerie, & furent mis es coffres du Roy: & fut ordonné que iusques à ce que le Roy eust fait vn autre Chancelier, on seeleroit du petit seel, qui estoit ordonné en l'absence du grand: duquel petit seel on bailla la charge & garde à l'Euesque de Laon, & à maistre Roger de Corbie premier President de Parlement, & à maistre Philippe des Molins, Chanoyne de Paris, puis vint le Roy iusques à sainct Denis, & alla à l'eglise ou il rapporta l'Oriflambe, laquelle nue teste, & sans seincture, il bailla es mains de l'Abbé, & rendit graces & louenges à Dieu & aux martyrs, qui sont conseruateurs des Roys & de la couronne de France, de la grace & victoire qu'ilz luy auoyent donnée, en la presence des Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, & de plusieurs grands Princes & Seigneurs: lesquelz feirent de riches dons en ladicte eglise: & en ladicte ville de sainct Denis le Roy & sa compaignie furent par aucuns iours, tenant cõseil, deliberant en toutes manieres de ce qui estoit à faire pour rabatre l'orgueil de ceulx de Paris, lesquelz estoyent de ce bien esbahis, & nõ sans cause. En ladicte ville sainct Denis vindrẽt vers le Roy, le Preuost des Marchãs, & plusieurs grands & notables personnes de ladicte ville de Paris, pour eulx vouloir excuser: & luy dirent que Dieu mercy tout estoit bien appaisé, & que seurement il pouoit venir à Paris quand il luy plairoit, & que ceulx de la ville estoyent biẽ deliberez de luy obeyr & complaire de corps & de biẽs, en luy priant qu'il les voulsist tenir

Le Roy aymoit fort la uille de Cõpiegne, & le pays d'enuiron.

Le Roy delibera d'abatre l'orgueil de ceulx de Paris.

& remettre

& remettre en sa bonne grace, & leur pardonner s'aucunes faultes & offences auoyent cōmises enuers luy. Ce qu'aucuns des Princes ne vouloyēt croire, & disoyent que le peuple les desaduouoit, & qu'ilz ne leur auoyent point donné ceste charge: & nourissoyēt tousiours lesdictz Princes le Roy, qui estoit ieune, en maltalent contre ladicte ville, par ce qu'ilz ne tachoyent qu'a faire faire exactions, pour en auoir les deniers: ce neantmoins le Roy bailla iour au Preuost des Marchās pour venir entrer dedans Paris: auquel iour il se trouua en grand' triumphe, & auec grand nombre de gens d'armes tous armez. Quand il fut à la porte sainct Denis, auant qu'entrer en ladicte ville, il meit & ordonna ses gens d'armes en trois batailles. En la premiere estoit le Connestable Clichon, & le Mareschal de Sancerre. En la seconde estoit le Roy grādement acompaigné, armé, & monté sur vn beau cheual, & tous ses gens d'armes à pied, reseruez ses oncles le Duc de Berry & de Bourgōgne: & à ladicte porte feit rompre les barrieres & les portes de la ville en sa presence: & illec estoyent venuz à pied & en grand' humilité le Preuost des Marchans, les Escheuins & Bourgeois de Paris: lesquelz luy voulurent faire la reuerence, & aucune briefue proposition de bouche, mais il ne les voulut ouyr n'entēdre, & sans faire semblant de les veoir passa oultre & cheuaucha iusques à nostre Dame de Paris, en laquelle il feit ses oraisons, & y dōna la bāniere qui auoit esté portée deuant luy, le iour de la bataille de Rosebec en Flandres. Apres s'alla descēdre & loger au Palais: & quand luy & ses gēs d'armes furēt logez, il feit crier à son de trompe par toute la ville qu'on ne feist aucuns oultrages ne dist aucunes parolles iniurieuses à ceulx de ladicte ville, & qu'on ne print nulz prisonniers, ne feist mal à personne. Ce neantmoins il y en eut deux de ladicte ville, lesquelz vserent de manieres mauuaises, & dirent du Roy aucunes parolles mal sonnantes: parquoy ilz furent prins prisonniers, & le lendemain furent penduz aux fenestres de leurs maisons: & incontinent apres ladicte execution, les Ducz de Berry & de Bourgongne cheuaucherent par la ville, & feirent prendre plusieurs de ladicte ville prisonniers: & entre autres, maistre Guillaume de Sens, maistre Iehā Filleul, maistre Martin Doublet, & plusieurs autres, iusques au nombre de trois cens: & n'y auoit celuy de ladicte ville de Paris qui n'eust grand' paour: & emmena les aucuns des principaulx aux Halles, & la furent decapitez sans faire long proces, dont la femme de l'vn, voyant passer son mary qu'on menoit executer, se precipita & ietta à bas, par les fenestres emmy la rue, & se tua, & son enfant qu'elle auoit au ventre. Apres ces choses, les dessusdictz Seigneurs allerent par ladicte ville, & feirent arracher toutes les chaines de fer qui sont au trauers des rues de ladicte ville, & les feirēt porter au boys de Vincennes: & apres furent par toutes les maisons, & prindrent tous les harnois & habillemens de guerre qu'ilz trouuerent, & en feirent porter vne partie au Louure, l'autre au Palais, & l'autre en la Bastille, & disoit on qu'il y en auoit assez pour armer cent mil hommes. La Duchesse d'Orleans, & l'Vniuersité de Paris, vindrent deuers le Roy luy requerir qu'on procedast seulement à punir ceulx qui estoyent cause de la commotion, & non pas contre la generalité: à quoy le Roy respondit qu'il aduiseroit qu'il auroit à faire. Durant ce tumulte, qui fut à Paris, en l'année mil trois cens quatre vingtz & trois, maistre Iehan des Mares, qui fut Conseiller & Aduocat du Roy en son Parlement à Paris, vn grand sage homme, & qui auoit esté Conseiller du feu Roy Charles le Quint, auquel ledict feu Roy adioustoit grand' foy, fut prins prisonnier, & ne sçauoit l'on bonnement pour quelle cause (car il n'auoit point esté cause ne consentant desdictes commotions: mais luy desplaisoyent terriblement les brouilleries qui auoyent esté à Paris) & fut mis en Chastelet, & ne luy feit on pas long proces, & à peine print on le loisir de l'examiner: & disoit on que c'estoit pour la hayne qu'auoyent conceue contre luy les Ducz de Berry, & de Bourgōgne, durant les questions d'entre eulx & leur frere le Roy de Cecille, Duc d'Aniou: si fut condamné à estre decapité: & combien qu'il allegast sa clericature (car il n'auoit esté marié qu'vne fois à vne ieune pucelle) & requist estre ouy en ses iustifications, ce neantmoins il fut mené es Halles de Paris: & fut decapité à la tresgrād' desplaisance de plusieurs, tāt grāds comme petis (car il estoit fort aymé à Paris) & en l'y menant disoit tousiours ce Pseaume: *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta, &c.* & auec luy en furent decapitez douze autres. Et combien que l'entendement humain ne puisse apposer raison sur les iugemens de Dieu, toutesfois plusieurs dirent que cela estoit aduenu audict Aduocat, pource que luy estāt Aduocat il prenoit & acceptoit voluntiers charge des causes qui estoyent cōtre les droictz, priuileges, & immunitez des Eglises, & s'y delectoit fort: & au cōtraire faisoit, comme on disoit vn nommé maistre Pierre de Frontbrac, aussi Aduocat en Parlemēt du tēps dudict des Mares, qui estoit zelateur & deffenseur des droictz de l'Eglise: & combien qu'iceluy de Frontbrac ne fust qu'vn simple Aduocat, & pour tous benefices Chanoynes de Chartres, homme ancien, mais vertueux, il fut par le Pape Clement faict & declaré Cardinal, sans ce qu'il en feist aucune poursuyte: & par tant Dieu en punist vn & l'autre il exalta. Apres ces choses ainsi faictes,

Le Roy voulut entrer dedans Paris à main armée.

La grosse pitié d'une fēme grosse d'enfant.

L'ā mil ccc. iiii.xx. & trois.

L'Aduocat du Roy en sa court de Parlement fut decapités.

le Roy feit crier, bailler, & liurer les fermes des aydes en ladicte ville de Paris: c'est à sçauoir gabelles & impositions: & fut la Preuosté & Escheuinage de ladicte ville condānée & abolie: & fut ordonné qu'il n'y auroit plus nul Preuost des Marchans n'Escheuins, & que la iustice du faict de la marchandise de l'eau, qui se souloit faire par ledict Preuost des Marchans, se feroit doresnauant par le Preuost de Paris: & estoyent tous les habitans de Paris en grand' paour & craincte, & non sans cause, pour la grand' perturbation qui estoit en ladicte ville.

La Preuosté & Escheuinage de Paris aboliz.

Comment le Roy feit faire vn siege en la court du Palais: & de la proposition qu'il feit faire par messire Pierre d'Orgemont son Chancelier.

APres ces choses le Roy feit faire vn siege au hault des degrez du Palais deuant la representation du Roy Philippe le Bel, bien notablemēt paré, auquel il s'asseist, & aupres de luy furent ses oncles assiz, les Ducz de Bourgongne & de Bourbon, & plusieurs autres grands Princes Seigneurs & Cōseilliers: & la feit on venir le populaire de Paris, qui estoit en si grand nombre que c'estoit merueilleuse chose à veoir, tous nues testes. Et lors commanda le Roy à messire Pierre d'Orgemont, qui auoit esté nouuellemēt crée son Chancelier de France, qu'il dist ce qu'il luy auoit chargé de dire: lequel Chancelier commença à parler du feu Roy Charles le Quint, & comment il auoit honnestemēt traicté & entretenu ceulx de Paris, nonobstant les oultraiges qu'autresfois ilz luy auoyēt faictz: & comment le Roy, son filz, auoit deliberé de les biē traicter: mais qu'on congnoissoit biē leur ingratitude, & la grande dureté de leurs cœurs, dont ilz estoyent digne de grand' punition, en declarant les matieres qui s'offroyent & les principales: parquoy on ne se deuoit esmerueiller des executions qui auoyent esté faictes: en concluand qu'encores en y auoit il plusieurs qui estoyēt bien à punir. Apres ces choses dictes lesdictz Ducz de Berry & de Bourgongne, oncles du Roy, se meirent à genoulx deuant ses piedz, en luy priant & suppliant qu'il voulsist auoir pitié de son pauure peuple de ladicte ville de Paris: & apres plusieurs Dames & Damoyselles de ladicte ville, qu'on auoit fait venir, lesquelles estoyent toutes descheuelées, en pleurant feirent pareille requeste au Roy, & tout le demourant du peuple se meit à genoulx, & nues testes, & tous commencerent à crier à haulte voix & par plusieurs fois, Misericorde qui estoit piteuse chose à veoir & ouyr: & lors respondit le Roy qu'il estoit content que la peine criminelle qu'ilz auoyēt encourue fust conuertie en ciuile: & par ce furent mis les prisonniers hors de prison, & fut l'amende ciuile imposée sur les coulpables, telle qu'il failloit qu'il baillassent: qui estoit la moytié de ce qu'ilz auoyent vaillant: & fut icelle finance baillée aux gens de guerre, affin qu'ilz ne feissent nulles pilleries, car pour lors n'estoyent nulles ordonnances de gens d'armes souldoyez. Et combien que lesdictz gens d'armes eussent esté tresbien payez de tout ce qui leur estoit deu, & que par ce ilz eussent promis ne faire aucuns exces, ce neantmoins si tost qu'ilz furent sur les champs, ilz feirent de grands pilleries & roberies, & rançonnoyent tous ceulx de ladicte ville de Paris, qu'ilz rencontroyent, & faisoyent maulx innumerables.

La propositiō que feit le Chācelier d'Orgemōt en la court du Palais, au populaire de Paris.

La sentence dōnée cōtre ceulx de Paris, p le Roy

De la commotion que feirent ceulx de Rouen, pour les aydes qu'on vouloit mettre sus.

TAntost apres ceulx de Rouē, qui s'estoyent esleuez, & auoyent fait comme ceulx de Paris, ou pis, & auoyent meurtry les fermiers du Roy, sceurent comme ceulx de Paris auoyent esté rudement traictez: si enuoyerent deuers le Roy demander pardon & misericorde de leur meffaict. Parquoy le Roy y enuoya messire Iehan de Vienne, Admiral de Frāce, vaillant Cheualier & preud'homme, accompaigné de gēs de guerre, & auec luy messire Iehan Pastourel, & le Seigneur de Noniant: lesquelz entrerent dedans ladicte ville de Rouen, & feirent abatre aucunes des portes, & prendre grand' quantité des habitans, especialement ceulx qui auoyent contredit à payer lesdictes aydes, & qui auoyent esté cause des commotions qui auoyent esté faictes en ladicte ville, & qui auoyēt couru sus aux fermiers: & d'iceulx y eut plusieurs executez, & les testes coppées: & lors les habitans demanderent pardon & misericorde. Et pource que c'estoit pres de Pasques les prisonniers furent deliurez, & l'amende criminelle conuertie en ciuile, & pour abbreger ilz feirent comme ceulx de Paris.

La punitiō de ceulx de Rouen.

D'vne des-



D'vne descente d'Anglois que les Flamens recueillirent: & de la rebellion de ceulx d'Orleans, pour le faict des aydes.

L'An mil trois cēs quatre vingtz & trois, y eut de grandes commotions en Angleterre: & disoyēt les Anglois que le Roy Richard estoit lasche de ce qu'il ne faisoit guerre en France: & à vn Parlement à Londres, delibererent de faire la guerre aux Françoys. Les aucuns estoyent d'oppinion qu'on deuoit faire paix: & soustenoit fort ceste opinion l'Euesque de Cantorbie, parquoy il fut tué biē inhumainemēt, & plusieurs autres de son oppinion. Le filz † du Roy d'Angleterre, Hugues de Carnelay, Cressonnal, & Robin Canolle, Anglois, assemblerent huyct cens hommes d'armes & xij. mil archiers, & monterent sus mer, pour venir en France: mais ilz eurent vent contraire, qui les rechaça, & perirent la plus part de leurs nefz: mais tantost ilz en assemblerēt d'autres, & vindrent descēdre à Calais, & auoit la charge l'Euesque de Norvvic, auec bien six vingtz nefz, & allerent en Flandres, ou les Flamens les receurent lyemēt, & leur administrerent viures. Le Lundy xxvj. iour de May, se combatirent lesdictz Anglois deuant Dunkerque, contre aucuns Flamens, qui tenoyent le party du Roy, & du Comte de Flādres, & furent lesdictz Flamens desconfitz: & apres allerēt lesdictz Anglois mettre le siege deuant Ypre. Le Roy qui estoit à Paris, & rien ne sçauoit de la descente desdictz Anglois, s'en alla en pelerinage par deuotion à nostre Dame de Chartres, ou il fut tresbiē receu: & apres ses oraisons faictes, luy vindrent nouuelles, que ceulx d'Orleans auoyent fait pareille desobeyssance, à payer les aydes, & s'estoyent esleuez, comme ceulx de Paris: parquoy le Roy delibera d'y aller, & de faict y alla, & fut notablemēt receu de ceulx de ladicte ville: mais pourtant ne demourerēt pas leurs faultes impunies, car (comme aux autres) il leur feit abatre leurs portes, & oster les chaines, & des principaulx feit decapiter grand nombre, & le demourant payerent grand finance, comme à eulx importable: puis s'en retourna à Paris.

L'an mil ccc. quatre vingtz & trois.

† Froiss. & Pol. verg. ne parlent point de ce filz d'Ang. & font ces nōs un peu autres.

Punitiō faicte contre ceulx d'Orleās, qui auoyent esté desobeissās au Roy.

Du voyage que le Roy feit contre les Anglois & Flamens, ou il porta l'Oriflambe.

LE Roy estant à Paris, luy vindrent nouuelles q̄ les Anglois, qui estoyent descenduz en Flandres, faisoyent maulx infinis es pays de Picardie: si delibera d'y remedier, & manda gens de toutes pars. Les Gantois, qui furent aduertis de l'assemblée que faisoit le Roy, enuoyerent deuers luy Ambassadeurs: mais le Roy, qui bien fut aduerty qu'ilz ne vouloyent que l'amuser, affin qu'il n'allast contre eulx, ne les voulut ouyr. Quand l'armée & viures du Roy furent prestz, il alla à sainct Denis prendre congé des martyrs, conseruateurs de luy & du royaume, & print l'Oriflambe, & la bailla à garder & porter, à messire Guy de la Trimoille, Cheualier. puis se meit en voye vers Flandres, & alla à Arras, & à Therouenne, & auoit bien xx. mil hommes d'armes, que Cheualiers qu'Escuyers, sans les gens du Duc de Bretaigne, qui estoyent venuz pour seruir le Roy en sa guerre. Les Anglois, qui estoyēt en Flandres, à la requeste des Gantois, tenoyēt le siege deuāt Ypre. Le Roy tira vers la, & le Connestale Clisson, & le Duc de Bretaigne, qui menoyēt l'auantgarde du Roy, les suyuirēt. Apres estoit la bataille, ou estoit le Duc de Berry, de Bourgōgne, de Bourbon, de Lorraine, de Bar, & plusieurs autres, & estoyēt bien x. mil lances, & furēt logez à Blādelle, à deux lieues pres de Cassel, ou estoyēt les Anglois, qui meirēt le feu dedans, & s'en fuyrent. Si prindrent les gens du Roy plusieurs forteresses: & tantost lesdictz Anglois, qui estoyēt au siege deuant Ypre, se leuerent, & meirēt le feu dedans leurs tentes, & se retirerent à Grauelines & à Bergues. Ledict Robin Canolle s'en alla à Bergues, ou lesdictz Cōnestable & Duc l'allerent assieger: mais quand il le sceut, il s'en alla à Grauelines, & bouta le feu en ladicte ville de Bergues, ou les Françoys entrerēt, & y auoit encores des Anglois: & pource q̄ ceulx de ladicte ville les auoyent fort fauorisez, les Françoys tuerent tous les gens de deffence qu'ilz y trouuerent. Puis allerent apres lesdictz Anglois à Grauelines, & y meirent le siege, & y eut de grands armes: mais pource que les Anglois veirent qu'on les chaceoit de pres, ilz s'en partirent secrettement par nuyct, par vne porte qui n'estoit point assiegée: lequel partement les Françoys ne voulurēt croyre. Il y eut aucuns Françoys qui prindrēt vn bateau, & en petit nōbre des plus vaillans, entrerēt dedans ladicte ville par eaue. Ceulx de ladicteville s'assemblerent pour les rebouter, mais les Françoys les tuerēt: & apres, toute l'armée des Françoys entra dedās, & pillerent & bruslerēt presque toute la ville. Apres la prinse de ladicte ville de Grauelines, ledict Cōnestable, & le Duc de Bretaigne, menerēt leur armée à Bourbourg, ou les Anglois s'estoyent retirez, & fut la ville assiegée de toutes pars. Vn iour fut aduisé de

La uille de Grauelines fut prinse & pillée par les Frācoys.

donner l'assault,ou les François feirent de grandes vaillances: & entre autres, messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu,print vne banniere du Roy,à fleurs de lyz,& monta iusques sus les murs vaillamment, & dura l'assault iusques à la nuyct: & celle iournée feit le Roy plusieurs Cheualiers,& y en eut plusieurs mors. Lors demanderent les Anglois, qui estoyent dedans, à parler au Duc de Bretaigne,qui là estoit,qui leur fut accordé: & en parlāt à luy,ilz luy ramenerent à memoire les seruices qu'ilz luy auoyēt faictz,& que s'ilz ne luy eussent aydé,il n'eust point esté Duc de Bretaigne,& que ses predecesseurs auoyēt tousiours seruy la maison d'Angleterre,& que par ce il leur voulsist ayder,& trouuer moyen qu'ilz s'en retournassent honnestement: & le Duc leur promeit faire enuers le Roy le mieulx qu'il pourroit pour eulx. si s'en alla deuers le Roy,& parla à luy, nō pas par maniere de supplication, mais ꝑ admonnestemēt & remonstrance,disant,que les faictz de guerre sont aduātureux & à doubter, & que les Anglois estoyent puissans, & qu'a les prendre d'assault on pourroit perdre beaucoup de gens de bien,dont apres il seroit courroucé,aussi que l'hyuer s'approchoit, & que le pays de Flandres estoit froid & aquatique: & tant feit par le moyen d'aucuns Seigneurs qu'il attira le Roy à sa cordelle,tellement qu'il fut accordé ausdictz Anglois, qu'ilz s'en yroyent leurs biens & vies saulues,& laisseroyēt la ville à la volunté du Roy.Si s'en sortirent lesdictz Anglois,& vindrēt deuers le Roy,bien pompeusement,le remercier du gracieux traicté qu'il leur auoit fait: & apres s'en allerent à Calais, & aucuns s'en allerent dedans Grauelines: mais on leur donna de l'argent,& ilz s'en sortirent sans siege. Apres leur partement, le Seigneur de Sempy, Capitaine pour le Roy,se meit dedās pour renforcer la ville: & par ce moyen fut clos aux Anglois le passage,de pouoir aller en Flandres. Dudict traicté furent la plus part des gens de guerre mal contens,& mauldissoyent ledict Duc de Bretaigne,qui en auoit esté cause,& disoyent diuerses parolles mal sonnantes de luy: & les François entrerent en ladicte ville de Bourbourg,& y en eut vn qui par force entra en vne eglise,& veit vne image d'argent de sainct Iehan,sur vn autel,qu'il vouloit prēdre & emporter: mais l'image luy tourna le dos,& deuint iceluy homme enragé & hors du sens,& à cause de ce, les gens de guerre ne feirēt nul mal aux eglises, & par la ville se porterent gratieusement. & pource que le temps d'hyuer estoit prochain le Roy s'en retourna à Paris,& le Duc de Bretaigne,qui demoura derriere,print & accorda aux Anglois vne abstinence de guerre,soubz esperance de paix,& l'apporta au Roy. Le Roy en s'en retournant ouyt parler aucuns de ses Capitaines, & par leurs parolles congnut la fraulde dudict Duc:mais il la dissimula pour l'heure: & quand iceluy Duc eut parlé au Roy,il s'en retourna en Bretaigne,le plus tost qu'il peut: & furent lesdictes trefues publiées en Guyenne: mais les Anglois couroyent tousiours & faisoyent maulx innumerables,en guise de brigans: & disoyent les Capitaines Anglois, que ce n'estoyent point de leurs gens. & pource que lesdictes trefues estoyent prinses soubz esperance de paix,le sixieme iour de Decembre le Roy enuoya le Duc de Berry,son oncle,à Boulongne: & la vint le Duc de Lanclastre à Calais,pour le party d'Angleterre,pour cuyder traicter paix: & eurent plusieurs parlemens de peu de proffit, sinon vnes trefues qu'ilz prindrent,qui ne durerent gueres. Tantost apres,c'est à sçauoir le trētieme iour de Ianuier, audict an mil trois cens quatre vingtz & trois, trespassa monseigneur Loys,Comte de Flandres: & fut enterré à sainct Pierre de l'Isle: & luy succeda monseigneur Philippe,Duc de Bourgongne,son gendre,& oncle du Roy,lequel fut nōmé Philippe le Hardy,qui auoit espousé madame Marguerite,fille dudict Comte de Flandres,à cause de laquelle luy vindrent les Comtez de Flandres: & lors se leuerēt merueilleux ventz & tempestes, dont plusieurs gens disoyent ce que bon leur sembloit:car il auoit esté mauuais François.

D'un Cheualier q deuint enragé, pour tant qu'il auoit commis sacrilege.

L'an m.ccc. iiii.xx.& trois.

Philippe le Hardy, Duc de Bourgongne, succeda à la Comté de Flandres.

Du voyage que le Duc de Bourbon,& autres Seigneurs de France feirent en Barbarie,sur les Sarrazins.

EN ce temps partit de France,mōseigneur Loys,Duc de Bourbon,deliberé de faire guerre aux Sarrazins,& en sa compaignie le Comte de Harecourt,le Seigneur de la Trimoille,& plusieurs autres,iusques au nombre de huyct cens Cheualiers, tant de France,que d'autres nations: & descēdirent en la Barbarie & en Afrique, ou ilz feirēt plusieurs assaulx & escarmouches ausdictz Sarrazins: mais iceulx Sarrazins quand ilz sceurent leur venue,ilz feirent tellement serrer & amasser les viures, & retirer es villes & citez,que les Chrestiens n'en pouoyent auoir,& y eurent de grandes indigences l'espace de six sepmaines,tellemēt qu'ilz furent contrainctz de leuer le siege qu'ilz auoyēt mis,& retourner en leur pays.

Des maulx

Des maulx que plusieurs gens du commun d'Auuergne faisoyent, & de la punition que le Duc de Berry en feit.

L'An mil ccc.iiij.xx.& iiij.les trefues qui auoyẽt esté pourparlées entre les Ducz de Berry & de Lanclastre, furẽt de rechef publiées par mer & par terre, & assez competammẽt gardées: & lors le Duc de Berry se delibera d'aller en Auignon, pour veoir & visiter le Pape, pource q̃ les trefues estoyẽt prinses entre les Françoys & Anglois, & de rechef publiées, comme dict est. Et en y allant sceut que plusieurs des communes, gens mecaniques & laboureurs d'Auuergne, Poitou, & Lymosin, s'estoyent mis sus en armes, & auoyent fait leur Capitaine vn nommé Pierre de Bruyeres, & n'estoit mal au monde qu'ilz ne feissent: & entre autres choses quand ilz trouuoyent aucuns, fussent Nobles ou Bourgeoys des villes, ilz mettoyent tout à mort. Il aduint qu'ilz trouuerent vn moult vaillant Cheualier, qui estoit d'Escosse, auquel ilz meirẽt vn bassinet sur sa teste, tout ardant, & piteusement le feirent mourir. Ilz prindrent vn Prebstre, & luy copperent les doigz, luy escorcherent la couronne, puis le bouterent en vn feu & l'ardirẽt. Ilz trouuerent vn Cheualier de Rhodes, & le pendirent à vn arbre par les aisselles: puis luy tirerent traictz d'arbalestres & dardz, & d'autres glaiues, & ainsi piteusemẽt le feirent mourir, & feirent plusieurs autres grands inhumanitez. Ledict Duc de Berry assembla plusieurs gẽs Nobles & autres de guerre, & cheuaucha hastiuemẽt vers eulx bien accompaigné, & arriua à vn matin au lieu ou ilz estoyẽt, & illec les assaillir, ou ilz ne feirent pas grand' resistance: parquoy legieremẽt furent desconfitz, & grand' foison y en eut de tuez sur le champ, & le residu furent tous pẽduz, excepté aucuns qui s'eschaperẽt, & retournerent en leurs maisons labourer, cõme ilz auoyẽt accoustumé, ou ilz furẽt delaissez, & leur fut pardonné: de laquelle execution ledict Duc de Berry eut grãd' honneur, & grãdes prieres du peuple. Apres ce alla deuers le Pape en Auignon, qui le receut, & par plusieurs fois le festoya moult honnorablemẽt, & expedia toutes les requestes qu'il luy voulut demander: & au departir luy donna moult de beaux ioyaulx & de sainctes reliques, & n'y eut si petit des seruiteurs dudict Duc à qui le Pape ne feist faire aucun don. En ce tẽps le Roy d'Armenie, qui estoit vaillant & sage Prince, fut si trauaillé des Turcz, qu'il fut contrainct abandonner son royaume, & s'en vint à refuge en France deuers le Roy, qui le receut honnorablemẽt, & ordonna q̃ son estat fust entretenu à ses despens.

L'an mil ccc. quatre uingtz & quatre.

De l'inhumanité cruelle de ceux d'Auuergne, de Lymosin & de Poitou.

D'aucuns Docteurs Iacobins, qui voulurent soustenir la vierge Marie auoir esté conceue en peché originel, & pourquoy on les appela Huetz.

EN uiron ce temps y eut auucũs Docteurs, & autres de l'ordre des freres Prescheurs, qui disoyẽt, & prescherent publiquemẽt, que la vierge Marie, mere de Iesus Christ, auoit esté engẽdrée & conceue en peché originel: & en eut vn qui dist q̃ s'il ne le sçauoit monstrer & prouuer perẽptoirement, qu'il vouloit qu'on l'appelast Huet: & en contempt de ce par desrision, quand on voyoyt aucuns desdictz Iacobins aller par la ville de Paris, & passer par les rues, les menuz gẽs, Escoliers, & enfans crioyẽt apres eulx: Aux Huetz, aux Huetz: tellemẽt q̃ de honte qu'ilz auoyẽt, ilz n'osoyent plus aller par la ville: & pour ladicte erreur fut assemblé vn grand conseil de Clercs & notables gẽs à Paris: & par eulx fut ladicte ꝓposition declairée erronée en plaine assemblée & Procession generale de l'Vniuersité de Paris. En celle mesme année, à la requeste de ceulx de l'Vniuersité de Paris, fut ordonné que nul or n'argẽt ne fust trãsporté hors du royaume: & oultre q̃ la tierce partie du reuenu des benefices de ce royaume fust mise es reparations des Eglises & benefices, l'autre tierce partie à payer les charges: & l'autre tierce partie pour viure les gẽs d'Eglise, & autres qui feroyẽt le diuin seruice: & fut faicte ladicte ordonnance ꝑ ce q̃ le Pape & les Cardinaulx faisoyẽt de grandes exactions sur l'Eglise de France, & prenoyẽt & emportoyẽt tout le reuenu des benefices.

Des freres Prescheurs, qu'on souloit appeler Huetz.

Bonne ordõnance, touchant les benefices.

De la mort du Roy de Cecille, Duc d'Aniou: & comment le Roy de Nauarre voulut faire empoisonner les Ducz de Berry & de Bourgongne, oncles du Roy.

L'An mil trois cens quatre vingtz & † cinq, le neufieme iour de Septembre, mourut monseigneur Loys, Roy de Cecille & de Naples, duc d'Aniou, & oncle du Roy, apres ce qu'il eut passé les montaignes du royaume de Naples, ou il eut de grandes pertes de ses gẽs, cheuaulx, & biens, tellemẽt que ceulx qui estoyẽt en sa compaignie mouroyẽt de faim: car Charles, Roy de Cecille, son aduersaire, auoit

† Croni. de Nap. disent 4. le 21. de Septẽb.

tout fait retrairees viures dedans les villes, si qu'ilz ne trouuoyent que menger sur les châps, & auoyent par necessité vendu toutes leurs bagues & ioliuetez, & estoyent en si grand' pauureté, que ledict Roy Loys mesmes n'auoit qu'vne cotte d'armes de toille paincte. Apres son trespas son corps fut mis en vn coffre de plomb, & luy feit on telles obseques qu'on peut: & ses gens s'en retournerẽt tous à pied, mal en point, chacũ vn baston au poing: & par ainsi la grãd' cheuance qu'il auoit prinse du Roy & du royaume de France, fut toute perdue. Aucun temps parauant le trespas dudict Roy Loys de Cecille, estant en Cecille, il enuoya messire Guillaume de Craon, en France, deuers sa femme, qui fille estoit du Comte de Bloys, pour auoir argent: laquelle luy bailla tout ce qu'elle peut finer: mais ledict de Craon meit plus à partir qu'il ne deuoit, & alla à Venise orgueilleusemẽt habillé, & là sceut la mort du Roy Loys, dõt il dist qu'il en estoit bien ioyeux: si s'en retourna en Frãce, & vint à Paris en grands põpes.

De messire Guillaume de Craon, q retint l'argẽt qu'on enuoyoit au Duc d'Anjou.

Vn iour monseigneur le Duc de Berry estoit au Conseil du Roy, & quand il veit ledict de Craon, il luy dist: Ha faulx trahystre, mauuais & desloyal, tu es cause de la mort de mon frere: si tu eusses fait diligence de porter l'argent, que tu auois receu, les choses fussent bien autrement allées, & le voulut faire prendre prisonnier, mais il ne le feit point: car il n'apparoissoit riẽs de ce qu'il disoit. Ledict Loys, Roy de Cecille, laissa deux filz, l'vn nõmé Loys, qui fut courõné Roy aucũ tẽps apres, & l'autre Charles. En celle année fut en la ville de Cãbray faict le mariage du Cõte de Neuers, filz du Duc de Bourgõgne, & de la fille du Comte de Henault, & fut le Roy aux nopces: & le lẽdemain à vnes ioustes, qui furẽt faictes, le Roy voulut iouster, & de faict iousta contre vn nõmé Colart d'Espinay, qui estoit grãd & puissant, & fort vsité à la iouste: & combien que ledict Roy n'eust iamais iousté, & qu'il fust ieune, neantmoins il se porta vaillamment & honnestement à la iouste, & rompit plusieurs lances, dont il fut fort loué, & en estoit le peuple bien ioyeux. Audict an le Roy de Nauarre enuoya vn Anglois, nõmé Iehan d'Estuy, en France, pour empoisonner les Ducz de Berry & de Bourgongne, auquel il bailla grand' finance: mais iceluy Iehan d'Estuy en fut attainct, & confessa le cas: parquoy fut fait escarteler. En ce temps fut le mariage du Roy & de madame Ysabeau, seule fille & heretiere de monseigneur Guillaume, Duc de Bauiere, en la ville d'Amyẽs.

En celle mesme saison les Anglois feirent sçauoir qu'ilz estoyent contens d'entendre à appoinctement: & vint le Duc Lanclastre, filz du feu Roy d'Angleterre, à Calais: & le Roy enuoya monseigneur le Duc de Berry, son oncle, à Boulongne: & furẽt leurs tentes tendues entre deux villes, affin qu'ilz fussent plus pres pour parler ensemble: & ce pendant on faisoit la procession ꝑ tout le royaume, pour la paix: & feit ledict Duc de Berry plusieurs grands offres, à quoy ledict de Lãclastre ne voulut obtẽperer, & voyoit on bien q̃ lesdictz Anglois n'auoyẽt point de vouloir de paruenir à appoinctement: parquoy ledict Duc de Berry s'en retourna à Paris deuers le Roy: & apres s'en alla es marches de Languedoc & Guyenne, dont il estoit Gouuerneur.

De la guerre que feirent les Anglois: & du grand nauire qu'assembla le Roy pour leur faire guerre.

L'an m.ccc. iiii.xx. & six.

L'An mil trois cens quatre vingtz & six le Roy, qui voyoyt bien que les Anglois ne faisoyent que dissimuler, & n'auoyent pas vouloir de faire ne conclure appoinctement de paix, se delibera de descẽdre en Angleterre, pour leur faire guerre, & assembla grand nombre de gens & de nauires: mais le Roy d'Armenie, qui estoit venu vers les Roys de France & d'Angleterre, leur requerant ayde contre les Sarrazins, remonstra au Roy les grandes tyrannies & persecutions que faisoyent lesdictz Sarrazins à la Chrestienté, & qu'ilz ne pouoyẽt estre reboutez sans l'ayde desdictz deux Roys & royaumes, en les admonnestant qu'ilz feissent paix ensemble, & qu'ilz y allassent: lesquelz Roys dirent qu'ilz estoyent contens de faire appoinctemẽt, & fut faicte vne assemblée à Boulongne: mais les Anglois estoyent si orgueilleux & si arrogans, & faisoyent de si excessiues demandes qu'il apparoissoit bien quilz n'auoyent point de vouloir de faire appoinctement: & par tant se departirent sans riẽs faire, & se meirent les Anglois sur mer, & feirent grand' guerre aux Françoys, pour celle année, & prindrent Cherebourg, & Brest en Bretaigne: & fut dict que le Duc Iehan de Bretaigne fauorisoit ausdictz Anglois: & furent trouuées vnes lettres, qui de ce faisoyent mention: mais ledict Duc s'en enuoya excuser deuers le Roy, disant que lesdictz Anglois les auoyent contrefaictes pour luy donner charge enuers luy. Si fut mis par lesdictz Françoys & Bretons le siege deuant Brest, par mer & par terre, & y fut longuement: mais ilz ne peurent auoir la place. En l'année ensuyuãt, mil trois cens quatre vingtz & sept, & le Roy feit faire vn moult grand amas de nauires, & mettre sus plusieurs gensd'armes

Brest & Cherebourg pris par les Anglois.

L'an mil ccc. quatre uigtz & sept.

mes pour aller descédre en Angleterre, & y auoit neuf cens nauires: & se meit à chemin vers Picardie, & print la ville du Dan d'assault: & le Duc de Berry, son oncle, qui deuoit auoir la principale charge & conduicte de l'armée, demoura derriere à Paris, ou il se tint si longuemét sans venir, que la saison de guerroyer se passa pour celle année, durant sa dissimulation, & ne feit l'on rien pour celle anuée, dont on luy donnoit grand' charge: car pour mettre sus ladicte armée auoit on faict de grands empruntz, & leué de grandes subsides, tant sur gens d'Eglise q̃ sur gens Laiz: & furent les nauires & viures prins & gaignez par les Anglois, qui estoyét sur mer.

De la mort du Roy de Nauarre.

EN celle année mourut le Roy de Nauarre, qui filz auoit estoit esté de madame Iehãne de France, fille du Roy Loys Hutin: lequel Roy de Nauarre auoit esté cause de faire plusieurs maulx & inhumanitez en Frãce, & desmolir, brusler, & ardoir plusieurs villes, chasteaux, & places, es marches de Normãdie, & aillieurs: & aduint, comme par punition diuine, qu'vne maladie le print, & disoyent les medecins qu'il auoit les membres refroidis, & ordonnerét qu'il fust bien enuelopé & cousu estroictement en vn drap moillé en l'eaue de vie, qu'on appelle autremét eaue ardant, pour luy reschauffer les nerfz. Celuy, qui le cousoit, auoit vne chandelle de bougie: & pour vouloir rompre le fil dont il l'auoit cousu, il vouloit brusler le bout du fil de ladicte chandelle, & subitemét tout le drap qui estoit moillé de ladicte eaue ardant s'enflamba, & n'y peut on mettre remede: & vescut trois iours en criant en ce martyre. Audict an mil trois cens quatre vingtz & sept, les Nobles & gens de guerre, qui estoyét en Normandie, assemblerét grand nauire, & se meirent sus mer pour greuer les Anglois. Les Anglois feirent semblablement leur appareil, & vindrent au deuant pour y resister, & estoit leur chef Hue le Despensier, & se r'encontrerent les deux armées, & y eut cruelle bataille, & furent presque tous les Anglois tuez ou iettez en mer, & leurs nauires, ou il y auoit de grãdes richesses prins & butinez. Ledict Hue le Despensier fut prins prisonnier, & par le moyen d'aucuns tantost apres il fut deliuré à petite rançon.

De l'horrible mort du Roy de Nauarre, q tãt de maulx auoit fait en France.

En celle mesme année mourut Pierre, Cardinal de Luxembourg, homme de saincte vie, & fut enterré aux Celestins d'Auignon, & y eut aueugles, boyteux, & plusieurs autres malades de diuerses maladies, gueris.

De S. Pierre de Luxẽbourg.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre prisonnier par trahyson le Connestable Clisson, qui alloit faire guerre en Angleterre, dont il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy, à Paris.

L'An mil trois cens iiij.xx.& viij. le Connestable Clisson & messire Iehan de Vienne, Admiral, sachans qu'en Angleterre auoit de grandes diuisions, delibererent d'y aller, & feirent de grandes apprestes. Ledict Admiral passa par Normandie, & ledict Connestable alla par Bretaigne, pour veoir ses parés, & pour auoir des Nauires & finances. Le Duc de Bretaigne estoit à Vennes, qui mãda le Connestable, soubz vmbre de le vouloir festoyer, lequel alla deuers luy: & apres qu'il luy eut fait par semblant bõne chere, à l'issue du disner, pour aucunes haynes secrettes qu'il auoit contre luy, le feit prendre & mettre en prison estroicte & mauuaise, ou il fut rudement traicté, & tellement que ledict Connestable attendoit à y mourir: & finablement il fut contrainct à bailler audict Duc de ses places, & apres il fut deliuré, & s'en retira deuers le Roy, qui estoit à Paris: ou il fut conclud & deliberé du Conseil du Roy, que le Duc de Bretaigne seroit adiourné à comparoir en personne deuant le Roy, pour soy venir purger. ce qui fut executé, & audict iour se trouua deuant le Roy bien accompaigné: & apres les doleances prinses pour le Roy, par le Chancelier de France, & ouyes les excusations dudict Duc qu'il feit proposer, en disant qu'il auoit fait prendre le Connestable comme son vassal, & non pas comme Connestable, n'officier du Roy. finablement, apres plusieurs poursuytes & choses alleguées par ledict Connestable, ledict Duc fut condamné à rẽdre audict Connestable toutes ses places, & cent mil francs pour les interestz: & le Roy, à la requeste de ses oncles les Ducz de Berry & de Bourgongne, remeit & pardona par lettres de remission audict Duc de Bretaigne, le cas, & luy quicta son amẽde. En celle année les Princes & Nobles d'Angleterre s'esleuerét cõtre leur Roy Richard, par ce qu'ilz disoyét qu'il se gouuernoit par petites gẽs de basse cõdition, & eurét la bataille deuãt Londres, & fut l'armée du Roy Richard desconfite: luy & le Duc d'Ibernie, & aucuns de son conseil, se retrayrent en aucuns prochaîs chasteaux. Plusieurs Seigneurs, qui estoyét de la bẽde furét prins & decapitez, & les

L'an m.ccc. iiii. uingtz & huyct.

Des Anglois qui eurent guerre contre leur Roy.

autres par le conseil dudict Richard, vindrent en France deuers le Roy, qui les receut benignement, & leur ordonna leur estat estre entretenu. Quand le Roy Richard le sceut, il en fut bien ioyeux, & trouua façon d'auoir trefues auec le Roy, & pacifia ses Nobles.

En celle mesme année vn Capitaine, nommé Testenoire, qui tenoit le party des Anglois, print par nuyct d'emblée la ville de Montferrant, & la pilla, & print les habitãs prisonniers. Quand le Mareschal de Sancerre le sceut, il voulut aller assieger Testenoire dedãs ladicte ville : mais il en fut aduerty, & s'en partit hastiuemẽt, & en emmena de grandes richesses, & plusieurs prisonniers. En ce tẽps vint deuers le Roy vn Hermite, qui bien sembloit homme de saincte vie, & en son bras d'extre portoit vne Croix rouge, & faisoit plusieurs abstinences, & feit tant qu'il parla au Roy, combien que par long temps on l'en auoit gardé: & luy dist & admonnesta qu'il feist cheoir & abbatre les aydes, autremẽt que Dieu le puniroit & n'auroit ia lignée qui vescust, dont le Roy eut grands imaginations, & voulut faire abatre lesdictes aydes : mais les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, l'en garderent & desmeurent, en disant que ledict Hermite n'estoit qu'vn fol.

D'un Hermite qui cõseilla au roy qu'il meist ius, & abatist les aydes en son royaume.

Comment le Duc de Gueldres enuoya deffier le Roy, dont apres il se repentit.

EN ce temps le Duc de Gueldres, qui auoit espousé la fille du Comte de Iuilliers, enuoya deffier le Roy de France par ses lettres. Le Roy receut honorablement le message, & luy feit de beaulx dons, puis l'en enuoya: & fut le Roy conseillé pour son honneur qu'il deuoit faire guerre audict Duc de Gueldres. Si assembla son armée, & tira vers Ardenne. Quand il fut à Verdun, il enuoya deuers le Comte de Iuilliers, beau pere dudict Duc, pour sçauoir s'il aduouoit & vouloit soustenir ledict Duc de Gueldres, son gendre, lequel dist que non, & qu'il vouloit estre amy & seruiteur du Roy: & la vint deuers le Roy l'Archeuesque de Coulõgne, & amena ledict Comte de Iuilliers, qui parla au Roy treshumblement, & luy promit foy & loyaulté, & qu'a son pouoir il feroit humilier son gendre : & alla deuers luy, & luy remonstra sa follie d'auoir si de leger deffié le Roy, qui estoit puissant pour le destruire & chacer de sa terre, dont de prime face le Duc ne tint cõpte: mais à la parfin ledict Archeuesque de Coulongne, & luy, le reconcilierent auec le Roy, & l'amenerent deuers luy, en sa personne.

Comment en vn Conseil, tenu à Reims, le Roy fut mis hors du gouuernement de ses oncles, & fut dict qu'il estoit en aage pour iouyr de ses droictz.

TAntost apres le Roy s'en retourna par Champaigne, & arriua à Reims: & illec fut tenu vn grand Conseil, auquel estoyent ses oncles, les Ducz de Berry & de Bourgongne, le Cardinal de Laon, l'Archeuesque de Reims, & plusieurs grands Seigneurs, & gens de Conseil en grand nombre. Illec fut mis le Roy hors de tutelle, & du gouuernement de sesdictz oncles : & fut dict qu'attendu son aage & le sens, discretion & beaulté qui estoyent en sa personne, il estoit deslors en auant capable à gouuerner son royaume luy mesmes : laquelle deliberation fut à la grande desplaisance de sesdictz oncles. Le Cardinal de Laon, qui fut pressé de parler & deliberer le premier en ladicte assemblée, mourut tantost apres, & fut ouuert, & disoit on qu'il auoit esté empoisonné. Tantost apres lesdictz Ducz s'en allerent : c'est à sçauoir, ledict Duc de Berry, en Languedoc, dont il estoit gouuerneur, & le Duc de Bourgongne, en ses pays. Le Roy tint au pres de luy trois Cheualiers, pour le conseiller en ses affaires : c'est à sçauoir le Seigneur de Noniant, lequel il feit son grand Maistre d'hostel, le seigneur de la Riuiere, & messire Iehan le Mercier, qui estoit Gentil hõme, mais de petit lieu: & bailla audict Mercier, & au filz d'vn sien Secretaire, surnommé Montagu, tout le gouuernement de ses finances, dont le Duc de Bourgongne fut fort desplaisant. Ledict Seigneur de Noniant en peu de temps mesnagea si bien qu'il feit vn grãd thresor au Roy, pour subuenir à ses affaires, quãd le cas y escherroit: & pource qu'il voyoyt le Roy fort liberal & enclin à donner, luy & autres du Conseil delibererent qu'on ne garderoit point d'or monnoyé, & aduiserent de le mettre en gros lingotz : & apres, ledict Seigneur de Noniant dist qu'il feroit faire vn grand cerf tout d'or massif: & pour le patron feit faire celuy qui est en la salle du Palais, esleué entre deux pilliers, & deslors fut cõmencé, & en fut faicte la teste & le col, & non plus.

Le seigneur de Noniant bon mesnager pour le Roy.

Du cerf du Palais, & pourquoy il fut faict.

Comment

Comment la Preuosté des Marchans & Escheuinage fut restituée à ceulx de la ville de Paris.

AV dict an le Preuost de Paris, nommé messire Iehan de Folleuille, lequel auoit esté des Conseilliers du Roy en Parlement, & estoit bon Clerc & fort saige, vint deuers le Roy, & luy remonstra en son conseil comment il estoit impossible de pouoir gouuerner seul toute la iustice de Paris: parquoy fut conclud audict conseil qu'on feroit eslire par la court de Parlement, & par Chastelet vn prud'homme pour estre Preuost des Marchans de ladicte ville de Paris, & qui auroit seulemẽt congnoissance du faict des marchandises de l'eaue, & non point de la iustice: car desia y auoit de grãds surprinses, sur les riuieres, de marchãdises: & fut esleu maistre Iehan Iuuenel des Vrsins, grand homme de bien, lequel alla demourer en l'hostel commun de ladicte ville de Paris: & puis feit tant iceluy Preuost que les Escheuins d'icelle ville furent remis, lesquelz auoyent esté abolis à la commotion de Paris, qu'on appeloit les Mailletz.

De l'entrée de la Royne à Paris.

L'an mil trois cens quatre vingtz & neuf le Roy, qui auoit espousé, aucun temps parauãt, en la ville d'Amyens, madame Ysabeau, fille du Duc de Bauieres, voulut qu'elle feist son entrée en la ville de Paris. Si furẽt les choses apprestées, & fut ladicte Royne mise en vne littiere couuerte & toute batue de drap d'or, par ce qu'elle estoit ia grosse d'enfant: & apres elle estoyent plusieurs Dames & Damoyselles, les vnes sur hacquenées blanches, & les autres sur chariotz tous dorez: & fut receue à grand' ioye & triumphe. Le Roy estoit à sainct Denis le iour de ladicte entrée, & sceut qu'on faisoit merueilleux appareil pour ladicte Royne: ce qu'il eut grand desir de veoir: & lors secrettement feit monter vn nõmé Sauoisy sur vn cheual & se desguisa, & semblablement ledict Sauoisy, & monta le Roy derriere luy, voulsist ou non ledict Sauoisy, qui de ce fort s'excusoit: & vindrent veoir les appareilz par carrrefours de ladicte ville, & par lesdictz carrefours auoit grãds nombre de Sergens qui baillerent au Roy & audict Sauoisy, ainsi desguisez, plusieurs coups de boulaye, dont le Roy fut depuis bien farcé.

L'ã mil ccc. iiii.xx. & ix.

Du Roy qui se deguisa pour ueoir l'entrée de la Royne sa femme à Paris.

En celle année le Duc de Berry fut remarié auec la fille du Cõte de Boulongne, de laquelle il ne peut auoir nulz enfans.

Comment le Roy alla visiter le Pape en Auignon

AV dict an furent faictes plusieurs allées & venues & Ambassades entre les Roys de France & d'Angleterre, pour le faict de la paix: mais riens ne peurent faire, & furent seulement prinses vnes trefues pour trois ans. Et pource que le Pape auoit plusieurs fois rescrit au Roy qu'il auoit grand desir de le veoir & parler à luy, le Roy alla en Auignon, ou il fut grandement & honnorablement receu par le Pape & les Cardinaulx, & fut au Cõclaue du Pape assis pres de luy, non point si hault d'vn peu q̃ le Pape. Deuers le Roy vint en ladicte ville d'Auignon, la Royne de Cecille, veufue du feu Roy de Cecille, Loys Duc d'Aniou, qui fille estoit d'vn Comte de Bloys, & ses deux enfans Loys & Charles, qui estoyent cousins germains du Roy. Le Pape à sa requeste couronna Loys, aisné desdictz filz, en Roy de Cecille & de Naples. Apres le couronnemẽt dudict Roy de Cecille le Roy print cõgé du Pape, qui luy feit de beaulx & grãds dons, & pareillemẽt à ses gẽs: & print le Roy son chemin à Montpellier, à Narbõne, & à Toulouze, qui est la principale ville de Languedoc: & illec luy furẽt faictes de grandes plainctes & doleances par les habitãs dudict pays de Lãguedoc, du Duc de Berry (son oncle) leur gouuerneur, qui leur faisoit (cõme ilz disoyent) de grandes exactions & iniustices. Le Roy excusa le plus honnestement qu'il peut sondict oncle, & leur donna des prouisions, telles qu'ilz furent pour lors contens. Au partir de Toulouze le Roy alla veoir le Comte de Foix, qui estoit fort vieil, & fort riche Seigneur lequel feit de moult beaulx & hõnestes presens au Roy: & apres plusieurs grands festoyemẽs, luy feit hõmage de la Comté de Foix, & de tout ce qu'il tenoit en France: & dist au Roy qu'apres sa mort il vouloit qu'il fust son heritier: & ce feit il pour les raisons qui s'ensuyuent. Aucun temps parauant ledict Comte, auoit vn filz, duquel: pource qu'il le voyoit de malle inclinatiõ, il entretenoit l'estat moyennement: toutesfois honnestement, mais non pas si grandemẽt que ledict filz eust bien voulu: & à ceste cause s'en alla ledict filz deuers le Roy de Nauarre, duquel

Le Roy estant en Auignon fut assiz aupres du Pape.

Le Cõte de Foix feit le Roy son heritier.

il estoit nepueu de par sa mere, soy plaindre de son pere, disant qu'il ne tenoit compte de luy: & fut par aucun temps auec ledict Roy de Nauarre, son oncle: lequel luy conseilla qu'il empoisonnast son pere, & par ainsi il seroit Seigneur & maistre, & qu'il luy bailleroit de si fortes poisons qu'il ne la feroit pas longue: & de faict les luy bailla. Apres ce ledict filz s'en retourna deuers son pere, & faignoit le bien aymer, seruir & honnorer, & soubz ceste couleur alloit plus souuent à la cuysine de sondict pere qu'il n'auoit accoustumé, pour trouuer façon de luy bailler desdictes poisons: mais il aduint vn iour entre les autres: ainsi que Dieu le permeit, q̃ la boeste ou estoyent lesdictes poisons luy tomba de sa manche, & fut leuée par vn des Gētilz hōmes de leans, & monstrée aux Medecins, pour sçauoir que c'estoit: lesquelz congnurent bien que c'estoyēt poisons: & par ce fut mōstrée audict Comte, & pour ce esprouuer ce iour y auoit vn homme que la iustice enuoyoit mourir, auquel on bailla à manger desdictes poisons, auec d'autre viande, & incontinent il mourut: parquoy ledict Comte feit prendre & emprisonner sondict filz: lequel sans grand' contrainčte congnut le cas: parquoy sondict pere luy feit copper la teste, & aymoit mieulx le Comte que le Roy eust eust ses terres & biens, que nul autre.

Le filz du Comte de Foix eut la teste coppée

Comment le Roy osta au Duc de Berry, son oncle, le gouuernement de Languedoc, & du Scisme qui fut en l'Eglise, par le trespas du Pape Vrbain.

L'an m.ccc. iiii.xx. & dix.

L'An mil.ccc.iiij.xx. & dix, apres le retour de Languedoc, le Roy s'en vint à Paris: & en s'en venant feit sçauoir à son oncle le Duc de Berry, qui estoit à Poitiers, les grandes plainčtes qu'il auoit eues de luy, es pays de Languedoc: lequel Duc n'en tint pas grand' compte. Quoy qu'il soit il feit comme deuant, ainsi qu'on rapporta au Roy: & par les informations, luy estant à Paris, veues par le Roy & son cōseil, il desapoinčta sondict oncle le Duc de Berry, dudict gouuernemēt, & y enuoya pour estre Gouuerneur, vn simple Cheualier, nommé messire Iaques de la Capreuse, homme sage & prudent: lequel incontinent y alla, & en peu de tēps si porta tellement que le peuple en estoit fort content: mais si tost qu'il vint à la congnoissance dudict Duc de Berry, que le Roy l'auoit desapoinčté, il le porta tres impaciēment, & fut moult mal content de ceulx qui estoyent autour du Roy, & principalement du Connestable Clisson: & manda audict de la Capreuse, qui estoit enuoyé en Languedoc, sur la vie que dudict gouuernement il ne s'entremeist plus: lequel Cheualier, voyant qu'il n'estoit point pour resister contre la puissance dudict Duc, s'en retourna deuers le Roy. En ce temps mourut le Pape Vrbain à Rōme: mais pourtant ne cessa poīt le Scisme en l'Eglise: car les Rommains esleurent Pierre de Thomassellis, Cardinal, & fut appelé Boniface: & fut par ledict Vrbain instituée la feste de la Visitatiō nostre Dame, & de saincte Elizabeth, & donna de grands pardons & indulgences, à ceulx qui ledict iour, & durant les octaues, iroyent au seruice, à l'exemple de la feste du corps de Dieu.

Feste de la visit. N. Dame, & de S. Elizabeth

De l'armée que le Roy enuoya contre les Sarrazins, dont estoit chef le Duc de Bourbon.

AVdict an les Ambassadeurs de Genes vindrent deuers le Roy, luy requerir ayde cōtre les Sarrazins, qui estoyent venus courir iusques audict Genes: & y enuoya le Roy vne moult belle armée, dont estoit Chef le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, & messire Iehan de Viēne, de Harecourt, & plusieurs autres Cheualiers, Seigneurs & Escuyers: & estoyēt bien en nombre quinze cens lances, que Cheualiers qu'Escuyers, sans les Archiers, Arbalestriers, & gens de pied. Ladicte armée fut publiée & sceue en Angleterre: ꝑquoy le Cōte de Sallebery, Anglois, s'en partit, & s'en vint à Paris, auec vne belle cōpaignie, & alla auec ledict Duc de Bourbō, contre les Sarrazins: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrēt à Genes, ou ilz furent grandement receuz: & illec se trouuerent aussi bien quatre mil combatans, qui se meirent sur mer, & feirent vn Capitaine & leur chef vn nommé Iehan d'Outremains, vaillant homme, qui auoit esté en bataille plusieurs fois, contre lesdictz Sarrazins, & sçauoit leur mode & façon de faire: & eurent plusieurs empeschemens de ventz sur mer, & de tempestes: mais ilz se meirent tous en oraisons, & cessa le tēps: & tant allerent qu'ilz arriuerēt au port de Thunes, ou estoit grand nombre de Sarrazins, qu'ilz combatirent & desconfirent. Apres, les Françoys octroyerent aux Sarrazins vnes trefues: & ce faict s'en retournerent en France, dont ilz eurent grand honneur, & rapporterent de grands richesses.

Sarrazins deffaictz à Thunes par les Frācoys.

En ce temps le Duc de Milan, faisoit forte guerre aux Florentins, & ceulx de Boulongne la Grasse: & pour ce qu'ilz se sentoyēt les plus foibles, ilz enuoyerēt deuers le Roy, vne solēnelle Ambassade,

Ambassade,luy supplier qu'il les voulsist prendre à sa seigneurie,& qu'ilz se donnoyent à luy. Le Roy assembla sur ce son conseil,& trouua qu'il auoit grandes alliances iurées audict Duc de Milan, & que ce ne seroit pas grand honneur de les prendre en sa seigneurie:si leur fut faicte la respõce: mais que si ledict Duc leur faisoit aucuns griefz,il leur ayderoit. Quãd lesdictz Florentins & Boullenois sceurent la responce du Roy,ilz prierent le Cõte d'Armignac,qu'il les voulsist ayder:lequel apres plusieurs difficultez,leur promeit de ce faire, & assembla plusieurs gens,qu'on disoit des compaignies,lesquelz n'auoyent nulz gaiges,& gastoyent & pilloyent tout en France,&les feit passer, & passa les mons iusques à vne cité,nõmée Alexãdrie, qui est en la plaine de Lombardie,sur la riuiere du Pau,& se meirent deuant.Le Duc de Millã, qui en fut aduerty,& y enuoya plusieurs gensd'armes,& eurent bataille,ou ledict Cõte d'Armignac fut tué,& tous ses gens desconfitz.

De l'appanage de monseigneur Loys,Duc d'Orleans,frere du Roy.

L'ã mil ccc. iiii.xx.xi.

EN mil ccc.iiij.xx.& xj.mourut Philippe,Duc d'Orleans,& par son trespas ladicte Duché reuint à la couronne de France:parquoy le Roy,desirant appanager mõseigneur Loys,son frere,qui estoit encores ieune,luy donna ladicte Duché d'Orleans.Ce que ceulx d'Orleans cuyderent empescher:& disoyent qu'ilz auoyent priuilege que le Roy ne mettroit iamais ladicte Duché hors de la courõne de France, s'elle y retournoit.Iceluy Loys,Duc d'Orleans, combien qu'il fust ieune d'aage,toutesfois estoit saige,prudent,& bon mesnager,& bien y apparut.car quãd il mourut il n'auoit pas quarante ans,& si auoit aquis de ses propres deniers les Comtez de Bloys & Soissons,& de Beaumont,la Seigneurie de Coucy,& plusieurs autres, & par tout fait & encommencé de grands & sumptueux edifices,& auoit de moult beaulx meubles,tant en bagues,& ioyaulx,qu'en vaisselle,librarie,& tapisserie. En ce temps mourut le Comte de Foix,aagé de quatre vingtz ans,d'vne appoplexie.Il auoit(comme dessus est dict)donné sa Comté au Roy:mais le Roy,qui estoit fort liberal,la donna à vn bastard que ledict Comte auoit,bel & vaillant homme,& fort aymé de ceulx du pays,& l'en receurẽt en foy& hõmage: & pareillement luy donna le thresor de sondict pere,le Comte de Foix,qui estoit grand:mais depuis le Roy voulut que le Comte de Candalle iouyst dudict Comté de Foix,& le luy bailla. En celle saison le Roy Iehan d'Espaigne,en allant à la chace,courant apres vn lieure,son cheual tomba,& il se rompit le col. Apres son trespas son filz enuoya deuers le Roy, pour confermer les alliances que sondict feu pere auoit faictes.ce que le Roy feit voluntiers.

Mort casuel le d'un Roy d'Espaigne.

Des doleances que le Connestable de France, Clisson,feit au Roy, du Duc de Bretaigne.

MEssire Oliuier de Clisson,Connestable de France,se plaignit au Roy de ce que le Duc de Bretaigne ne luy auoit point rendu ses places,ne fourny à l'appoinctement que le Roy auoit fait entre eulx,comme dessus a esté dict.Si enuoya le Roy deuers le Duc,luy dire qu'il accomplist ce qu'il auoit promis:mais il n'en tint cõpte:& par ce ledict Clisson assembla gensd'armes,& feit forte guerre en Bretaigne:parquoy le Roy enuoya le Duc de Berry,son oncle,en Bretaigne deuers le Duc,qui le festoya gracieusement & grandement: & auoit auec luy, de par le Roy,de grands & notables gens,ses conseilliers:par lesquelz fut exposé audict Duc de Bretaigne plusieurs choses. Premierement que le Roy se plaignoit de ce qu'il faisoit forger monnoye d'or & d'argẽt,& il ne luy appartenoit point,& ne la deuoit faire que noire. Secondement de ce qu'il n'auoit point fourny à l'appoinctement donné audict Seigneur de Clisson,& autres choses. Il sembla bien aux Barons de Bretaigne que les remonstrances du Roy estoyent raisonnables: mais le Duc n'y voulut entendre,& en s'en allant du Conseil dist qu'il feroit emprisonner tous les Ambassadeurs: mais messire Pierre de Nauarre,frere de la Duchesse,l'en feit desmouuoir par ladicte Duchesse & ses enfans,disant,que s'il le faisoit,ilz seroyẽt tous perdus. A la parfin le Duc feit responce ausdictz Ambassadeurs,que luy mesmes viendroit deuers le Roy,& feroit tant qu'il seroit contẽt,si s'en retournerent:& tantost apres y vint grandemẽt accompaigné,& s'excusa principalement du faict dudict Connestable,disant qu'il luy faisoit grand mal que son vassal se portoit si orgueilleusemẽt contre luy,& luy auoit fait si forte guerre: parquoy on ne se deuoit pas esbahyr s'il ne luy auoit rendu ses places. Finablement fut appoincté que ledict Duc fourniroit au premier appoinctement.ce qu'il promeit, & s'en retourna. En celle année le Roy eut vn filz,qui fut nommé Charles,& le baptiza l'Archeuesque de Sens, accompaigné

Le Duc de Bretaigne, n'a puissance de forger mõnoye d'or ne d'argẽt.

de dix Euesques, & en fut faicte grand' ioye par tout le royaume. En celle mesme année le Roy d'Angleterre enuoya le Duc de Lãclastre deuers le Roy, qui estoit vers Amyens: lequel receut ledict Duc hõnorablemẽt, & l'amena à Paris, & la feit & dist sa legation. Le Roy d'Angleterre demandoit, pour ce qui restoit de la rançon du Roy Iehan, vn miliõ d'or, & la Duché de Guyenne, & Comté de Poitou, comprenant iusques aux portes d'Orleans: auquel fut respondu qu'ilz rendissent ledict Roy Iehan, & les ostages qui estoyent mors en Angleterre, par leur faulte: & aussi apres le traicté ilz n'auoyẽt pas fait vuider leurs gensd'armes des forteresses de France (cõme ilz auoyent promis) dont s'estoyent ensuyuis maulx innumerables: pour lesquelz il demandoit audict Roy d'Angleterre trois millions d'or: & quand ilz auroyent fait ce que dict est, on luy feroit responce à ses demandes qu'il faisoit: lesquelles choses ouyes, ledict Duc print congé, & s'en retourna en Angleterre.

Comment le Seigneur de Craon cuyda tuer, à Paris, le Seigneur de Clisson, Connestable de France.

L'ã mil.ccc. iiii.xx. & xii.

AV dict an mil.ccc.iiij.xx.xij. pource qu'on disoit aucunement que le Duc d'Orleans, frere du Roy, qui estoit ieune d'aage: mais assez de bon sens, beau & gratieux Prince, par le moyen d'aucuns qui estoyent pres de luy, entendoit voluntiers parler gens superstitieux, & souspeçonnez d'exercer sortileges, messire Pierre de Craon, qui se tenoit bien son seruiteur, par le meilleur moyen qu'il peut l'en aduertit: dõt ledict Duc ne fut pas content, & pensa qne ledict Craon le reputoit sortilege, & secrettement pourchacea tant qu'il fut mis hors de court. Iceluy de Craon cuyda qu'il eust esté chacé par le moyen & à la poursuyte & conseil du Connestable de Clisson: & pour s'en vouloir venger, vn iour deuers le soir il s'embuscha en vn lieu secret, luy vintieme de gens bien armez à couuert, en vne maison pres le cymetiere sainct Iehan, à Paris, & guetterẽt ledict Cõnestable, qui s'en venoit deuers le Roy, qui estoit en son hostel de sainct Paul: & quãd ilz l'apperceurent venir, ilz sortirent de ladicte maison, & l'assaillirent, & l'abbatirent de dessus son cheual: mais promptement se releua, & se deffendit vaillamment: car il estoit armé d'vn haulbergeõ soubz sa robe. Ce nonobstant ilz luy feirent plusieurs playes, & se retrahit en vne maison, ou le peuple s'assembla incõtinent au bruyt, & le sauuerent de mort: & lors ledict Seigneur de Craon & ses complices s'en fuyrent bien hastiuement, pour la doubte dudict peuple: toutesfois ilz ne sceurent si bien fuyr qu'on n'en print trois, & les mena l'on en Chastelet, & ledict de Craõ & sa compaignie s'en fuyrent en Bretaigne. Le lendemain les trois, qui auoyẽt esté prins, furent examinez, & confesserent le cas, & incontinent furent decapitez. Ledict Seigneur de Craon fut appelé à ban, & par coutumace declairé banny du royaume de France, & ses biens confisquez. L'Admiral de France, pour executer ladicte sentẽce, s'en alla en vn Chasteau ou l'on cuydoit que ledict Craon se fust retiré: mais il n'y trouua que sa femme, & ses enfans, & s'estoit party. Ledict Admiral print le Chasteau & entra dedans, & trouua bien des meubles qui se montoyent à quarante mil escus: lesquelz il print tous, & ne laissa rien à sa femme, sinon trois pauures habillemens, & la meit hors du Chasteau, & s'en alla ou bon luy sembla. En celuy temps le Roy bailla à monseigneur Loys, Duc d'Orleans, son frere, en augmentation de son appanage, les Chasteaulx de Pierre fons, & de la Ferté Bernard. Tãtost apres delibera d'aller en Bretaigne, pour ce qu'il sceut que ledict Duc auoit recueilly le Seigneur de Craon, & l'entretenoit contre son voloir & plaisir, & fut aussi aduerty qu'il estoit consentant de la bature & oultrage qui auoit esté faicte au Cõnestable Clisson: parquoy il fut conclud, & son conseil tenu à sainct Germain en Laye, qu'il yroit en personne, attendu aussi qu'il n'auoit pas obtemperé à la sentence, donnée à Orleans, comme dessus est dict: & pour ceste cause mãda les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles: lesquelz furent tresmal contens de l'entreprinse qui auoit esté faicte sans eulx: & disoyent que c'estoit du conseil de Clisson, des Seigneurs de la Riuiere, & de Noniant, qui ne regardoyent point aux inconueniẽs qui en pourroyẽt aduenir, de faire si grande entreprinse, dont se pouoit ensuyuir de grands inconueniẽs. Et à la verité plusieurs du royaume, tant de gẽs d'Eglise qu'autres, estoyent mal contens de ce que lesdictz Clisson, la Riuiere, & Noniant auoyent si grand gouuernement: car ilz tenoyẽt le Roy de si pres, que nul Office n'estoit donné, n'autre chose faicte que par eulx: & leur sembloit qu'ilz estoyent perpetuelz en leursdictes Offices & gouuernemẽt: & entre autres, ceulx de l'Vniuersité de Paris estoyent tresmal contens d'eulx, par ce qu'ilz faisoyent & faisoyent faire aux gens d'Eglise plusieurs maulx, contre les priuileges de ladicte Vniuersité: & affin qu'on n'eust acces à la personne du Roy, ilz le tenoyẽt, & faisoyent tenir à sainct Germain en

Du seigneur de Craõ, qui fut bãny du royaume de France.

Trois persõnages prĩcipallement gouuernoyent le Roy, en sorte que riens ne se faisoit sans eulx.

Laye,

Laye. Ceulx de ladicte Vniuersité enuoyerent deuers le Roy audict lieu, pour luy faire aucunes remõstrances: mais il ne fut possible que leurs deleguez peussent auoir audience, & s'en retournerent sans riens faire, dont les suppostz de ladicte Vniuersité furent tresmal contens.

Comment le Roy deuint malade en la ville du Mans.

AVdict an mil.ccc.iiij.xx.& xij. le Roy, pour executer ce qu'il auoit entreprins d'aller en Bretaigne, se partit des marches de Paris, & tant cheuaucha qu'il arriua au Mãs, vers la fin de Iuillet, attendãt ses oncles de Berry & de Bourgõgne, qu'il auoit mandez, pour aller auec luy: car ledict Duc de Berry estoit lors fort occupé à la cõqueste de la Marche de Guyenne, & en auoit conquesté la grand' partie. Ce pendant le Roy enuoya à Sablé vn Herault, pour sommer ceulx qui le tenoyent de luy rẽdre la place (& disoit on que le Seigneur de Craon estoit dedans) lesquelz feirent les sourdz, & n'y obeyrent pas. Quand le Duc de Bretaigne sceut que le Roy s'en alloit en Bretaigne, à si grãd' puissance, il enuoya deuers luy vne Ambassade, pour rõpre le voyage, en luy faisant de grãds offres: & disoit qu'il n'estoit ia besoing qu'il allast en armes, & que par toute la Duché il luy feroit obeyr, & que tout estoit sien, & à son commandement, & estoit prest de luy faire tout seruice, comme son vray & loyal vassal & subiect. Quand le Roy sceut le reffus qu'auoyent fait ceulx de Sablé, il fut courroucé & desplaisant: & deslors on congnut qu'il auoit aucune alteration en diuersitez de langages, non bien entretenans: & dist qu'il vouloit aller aux champs en armes: & en l'heure commanda qu'on l'armast, & qu'on luy amenast son cheual: & de faict on luy amena & monta dessus, & tous ses gens apres saillirent de la ville du Mans, & se meirẽt aux champs en armes. Tout aussi tost qu'il fut aux champs, hors de ladicte ville du Mãs, s'adressa vers luy vn pauure meschant homme de village, mal habillé, & vile personne, lequel luy dist telles parolles: Roy ou vas tu? ne passe plus oultre, car tu es trahy, & te doit on icy liurer à tes ennemys: & de ce le Roy entra subitement en vne melancolie, si merueilleuse, qu'il deuint aliené de son entendement, couroit ça & la, & frapoit de son espée qu'il tenoit toute nue, sur tous ceulx qu'il rencontroit, & tellement qu'illec tua quatre hommes: & lors on feit diligence de le prendre & arrester, & fut ramené en son logis, & mis sur vn lict, & la fut long temps qu'il ne remuoit ne piedz ne mains, tellemẽt que les Medecins iugerẽt qu'il estoit mort. Tout le monde ploroit, & en c'est estat le voyoit qui vouloit. Les Anglois mesmes, qui estoyent venus en Ambassade deuers luy, l'allerent veoir, par le moyen du seigneur de la Riuiere: dont le Duc de Bourgõgne fut tresmal contẽt de luy, & luy dist qu'il en batroit vne fois ses paulmes, & s'en repentiroit. Le Roy fut par tout le royaume moult plainct, & feit on pour luy de grandes processions & prieres: & tellement qu'aucunement il recouura santé, & se voua à nostre Dame de Chartres, & à mõseigneur sainct Denis: & lors il fut mené en vne Abbaye de religieux, ou il feit sa neufueine. puis alla à Chartres faire ses oraisons & offrandes, & de la fut ramené à Paris: & tousiours entretenoyent lesdictz Seigneurs de la Riuiere & de Noniant leur authorité le mieulx qu'ilz pouoyent.

L'an m.ccc. iiii.xx. & xii.

Le Roy deuint aliené de son entẽdemẽt, & en grãd' frenaisie, pour les parolles d'vn pauure homme seulement.

Comment apres la maladie du Roy, les Ducz de Berry, & de Bourgongne entreprindrent le gouuernement.

INcontinent ledict cas aduenu, & que les Ducz de Berry & de Bourgongne furẽt arriuez deuers le Roy, ilz reprindrent le gouuernement du royaume, & amenerent le Roy vers Paris: & auoyent en grand' hayne le Connestable Clisson, & lesdictz Seigneurs de la Riuiere, & de Noniant. Ledict Cõnestable fut par eulx enuoyé querir, au nom du Roy: lequel n'osa venir, & dist au messaige que le Roy n'auoit que faire de Cõnestable: & doubtant sa personne (non sans cause) s'absenta: par quoy il fut desapoincté, & banny: & au lieu de luy fut faict Connestable le Comte d'Eu. Tantost apres le Duc de Bourgongne trouua au Palais à Paris, le seigneur de Noniant, auquel il dist: Noniant incontinent trouuez moy pour vn affaire qui m'est aduenu trente mil escus, & les me faictes apporter à mon logis, soit du thresor du Roy, ou autrement, & ie les rendray vne autre fois: lequel Seigneur de Noniant luy respondit doulcement que ce n'estoit pas à luy à faire, & qu'il parlast au Roy & au cõseil, & que de sa part il y feroit tout ce qu'il pourroit. Ledict Duc, qui vouloit auoir ladicte somme, sans qu'on n'en sceust riens, luy dist: Or bien vous ne me voulez pas faire ce plaisir: mais ie vous asseure que vous en repentirez, & vous destruiray. Lors ledict de Noniant alla deuers maistre Iehan Iuuenel, Preuost des Marchans, duquel auoit espousé la niepce, & luy compta ce que le Duc de Bourgõgne luy auoit dit: lequel Iu-

Du Cõnestable qui fut desapoincté & bãny du royaume de France.

uenel le recóforta, disant qu'aucunesfois les grands Seigneurs disoyent des parolles qu'ilz ne mettoyent pas à execution: & lors ledict Noniant luy dist qu'il congnoissoit bien ledict Duc, & qu'il auoit bien monstré son courage, au faict de maistre Iehan des Mares: & le lendemain furent prins lesdictz Seigneurs de Noniant & de la Riuiere, & mis en la Bastille S. Anthoine, ou nul n'osoit parler à eulx: & vindrent contre eulx plusieurs plainctes & doleances, & disoit on communement qu'ilz auroyent les testes coppées: mais ilz eurent de bons amys, & mesmemét ledict maistre Iehan Iuuenel, Preuost des Marchans, qui estoit parent de tous les deux: lequel s'employa vertueusement à leurs excusations, dont ledict Duc ne fut pas cótent dudict Iuuenel: & deslors commença à machiner contre luy, pour le destruire. Finablement, par le moyen d'iceluy Iuuenel, la chose fut tellement conduicte que lesdictz seigneurs de la Riuiere & de Noniant furent seulement bannis de la court du Roy, à quinze lieues pres, sur peine de la hart. Le Roy estoit souuent malade, & aucunesfois recouuroit santé. Il voulut sçauoir du Connestable Clisson, qu'il estoit deuenu, & luy compta l'on le cas: parquoy ilz en parla ausdictz Ducz de Berry & de Bourgongne, lesquelz feirent casser & adnuller tout ce qui auoit esté faict contre luy: & fut ledict Clisson refaict Connestable, mais tousiours demoura en l'indignation dudict Duc de Berry. Vne espace de temps fut que le Roy auoit recouuert aucunement santé: & pour le resiouyr fut faict vn beau souper, en vn hostel qui estoit à la Royne Bláche, hors Paris, aux faulxbourgz sainct Marceau: & la fut faict apres souper vne mommerie d'hommes sauuaiges, enchainez ensemble, leurs habitz velus & faictz de lin, ou d'estoupes, engressez pour reluyre mieulx, & entrerent en la salle, dansans à torches, de laquelle mómerie le Roy estoit l'vn: & aduint qu'apres qu'ilz eurent longuement dansé, le feu desdictes torches se meit dedans tous leurs habitz, qui estoyent bien lassez & cousus ioignans au corps: & la auoit vne Dame, qui auoit vn grand manteau, laquelle en affubla le Roy, & fut incontinét le feu estainct: mais il y en eut deux des autres qui furent si bruslez qu'ilz en moururent. Plusieurs diligences furent faictes, pour sçauoir dont ce cas estoit aduenu (car on en parloit en plusieurs manieres) mais ce ne peut estre adueré: toutesfois pour l'enormité du cas il fut ordonné que l'hostel ou furent faictes ces choses, nommé l'hostel de la Royne Blanche, seroit abatu & demoly. ce qui fut faict. Enuiron ce temps le Comte de sainct Paul faisoit demande au Roy de Boesme de certaine grand' somme de deniers, qu'il disoit que son pere auoit prestée audict Roy, dont il en auoit obligation: laquelle ledict Comte de bonne foy luy enuoya par aucuns de ses gés. Quand ledict Roy l'eut veue & leue, il la ietta dedans le feu, & dist qu'il n'en payeroit iamais riens: parquoy iceluy Cóte esmeut guerre contre luy, & demanda ayde au Roy: lequel luy enuoya son Connestable, & huyct mil hommes d'armes, lesquelz prindrent presque toute la Duché de Luxembourg, & y estoit obey. Ledict Roy de Boesme assembla gens, & enuoya droict à eulx, & meirent le siege deuant vne place. Quand les Françoys le sceurent, ilz y allerent, mais les Boesmes qui sceurent leur venue, leuerent ledict siege & s'en fuyrent, & la gaignerent les Françoys de grands richesses.

Du bāquet qui fut faict à S. Marceau, dót suruint gros inconuenient à la cópaignie

Du dixieme qui fut leué en France.

EN ce temps le Pape Clement ordonna en France & ailleurs, par le consentemét du Roy, vne decime, pour ayder à recouurer le royaume de Cecille, au ieune Roy Loys: lequel, comme dessus est dict, il en auoit couronné Roy, & de Naples. A quoy s'opposerent les gens d'Eglise, & l'Vniuersité de Paris: mais on leur bailla seulemement Apostres reffutatoires, & nonobstant oppositions ou appellations, ilz la payerent. Le Roy qui s'estoit voué à sainct Denis, y alla en grand' deuotion, & feit ses offrandes, & donna deux cens marcz d'or, pour faire vne chasse à mettre le corps sainct Loys, & mil liures pour faire vn chapiteau sur ladicte chasse. En ce temps mourut le Roy d'Armenie, à Paris, qui estoit venu en France, ou il auoit longuement esté aux despens du Roy, poursuyuant qu'on luy feist ayde contre les Sarrazins, qui l'auoyent expulsé de son royaume: & fut enterré en l'eglise des Celestins, à Paris, en grand honneur & solennité.

Le Roy dóna deux cés marcz d'or pour faire la chasse saict Loys.

Des accusations qui furent faictes contre maistre Iehan Iuuenel, Preuost des Marchans de Paris.

L'á mil.ccc. iiii.xx.xiii.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & treize, aucuns de la ville de Paris, qui se sentoyent du temps passé, prindrent hayne contre maistre Iehan Iuuenel, Preuost des Marchans de Paris (lequel estoit vn treshomme de bien) & l'allerent dire au Duc de Bourgógne (pour ce qu'ilz sçauoyét bien qu'il l'auoit en hayne, au moyé de ce qu'il auoit

auoit pourchacé la deliurance de prison des seigneurs de la Riuiere, & de Noniant) lequel Duc leur presta l'oreille, & leur bailla aucuns Commissaires de Chastelet, qui examinerent trente ou xl.tesmoings, qui leurs furent baillez, tous hayneux dudict Iuuenel: & par ladicte information le chargerent de si grand cas, que finablemét il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy, au boys de Vincennes: & fut ordonné qu'il seroit la mis prisonnier en vne tour: mais le Roy, qui estoit lors en santé, voulut qu'il se iustifiast en plain Conseil, & feit si bien & si honnestement qu'il fut renuoyé. Aux Pasques ensuyuant, par vn Legat, qui estoit à Paris, les faulx tesmoings qui l'auoyent faulcement accusé, lesquelz l'Euesque luy r'enuoya, furent condamnez à aller tous nudz, vn seul drap sur eulx, le iour du grand Vendredy au matin, à luy en sa maison, luy requerir mercy & pardon. ce qu'ilz feirent. En celle mesme année furent faictes plusieurs collocutions, pour trouuer paix entre François & Anglois: & y eut vne grande assemblée à Abbeuille, ou allerent les Ducz de Berry & de Bourgongne: & vne grande & notable Ambassade vint d'Angleterre, & furét cóme d'accord: & pour accorder ladicte paix, fut dict que le Roy de France yroit à Abbeuille, & celuy d'Angleterre viendroit à Calais: mais la maladie reprint au Roy: parquoy il n'y peut aller, & ne fut riens conclud: & lors fut le Roy si malade qu'il ne congnoissoit la Royne sa femme, quand on luy amenoit, ne nulle autre personne, reseruée la Duchesse d'Orleans, laquelle il voyoit voluntiers, & l'appeloit belle sœur: & disoyent aucunes mauuaises langues que par le moyen du pere de ladicte Duchesse, qui estoit Duc de Milan, on l'auoit fait ensorceler, duquel bruyt ladicte Duchesse estoit fort desplaisante, & ne l'eust voulu penser. En ce temps le Connestable Clisson se reconcilia aux Ducz de Berry, & de Bourgongne, qui le reprindrent en leur grace: & tátost apres fut enuoyée vne grande Ambassade, pour traicter l'appoinctement du Duc de Bretaigne, & dudict Connestable: mais pour celle fois ne feirent riens: parquoy le Duc de Bourgógne alla en personne deuers le Duc de Bretaigne: & fut mádé Clisson pour aller deuers eulx, qui y alla, & s'humilia vers ledict Duc: & par ainsi fut faict l'appoinctemét, & vint ledict Duc de Bretaigne à Paris, & laissa Clisson son Lieutenant general, en Bretaigne.

Du Roy qui fut si malade qu'il ne congnoissoit la Royne sa femme, n'autre.

Des Iuifz qui furent chacez, & d'vne course des Sarrazins.

L'á mil ccc. iiii.xx. & xiii.

AVdict an mil trois cens quatre vingtz & treize, le Duc de Berry feit tant enuers l'Abbé & conuent de sainct Denis, qu'ilz luy baillerent vne partie du chef sainct Hilaire: lequel, & tout le corps, fut entieremét apporté en ladicte Abbaye, des le temps du Roy Dagobert, qui destruisit Poitiers, comme à esté dict cy deuant es faictz & gestes dudict Dagobert: & feit ledict Duc faire vn moult bel & riche chef d'or, ou il le feit mettre & porter en l'eglise de sainct Hilaire audict Poitiers, dont il estoit Comte: & en recompense de ce ledict Duc de Berry donna à ladicte eglise de sainct Denis vne partie du chef & du bras de sainct Benoist, qu'il feit richement enchasser. Semblablement feit faire, & donna à l'eglise nostre Dame de Paris, vn beau chef de sainct Philippe Apostre: lequel est richemét enchassé en or, & enrichy de moult belles perles & pierres precieuses.

Du chef s. Hilaire qui fut reporté à Poitiers.

En celle mesme année les Iuifz, estans à Paris, feirent plusieurs inhumanitez à vn Chrestié, & le tuerent en despit de Iesus Christ, & de sa loy: parquoy il en y eut plusieurs prins & emprisonnez, & aucuns faicts mourir, & les autres batuz de verges, & la totalité d'eulx códamnez en dixhuict mil escus, qu'ilz payerent, & furent conuertis en l'edifice du petit Chastelet, & de petit pont, à Paris, qui en fut faict tout de pierre. Séblablement en ce temps le Roy enuoya le Comte d'Eu, qui auoit esté fait Connestable de France, au lieu de Clisson, & plusieurs gens d'armes, en ayde du Roy de Hongrie, contre les Turcz & Sarrazins: mais quand le Prince desdictz Turcz sceut la venue desdictz Françoys, il cessa la guerre qu'il faisoit au Roy de Hongrie: & par ce qu'il ennuyoit audict Comte d'Eu, sans faire quelque chose, il delibera de s'en retourner, & aussi qu'il sceut, & fut aduerty que le Roy de Boesme sentoit mal en aucuns poinctz & articles de la foy, & tellemét qu'il ne valloit gueres mieulx qu'vn Sarrazí, il s'en entra audict royaume de Boesme, & meit le Roy & le pays en sa subiection. puis s'en retourna à grand honneur & louenge.

Du Scisme qui fut en l'Eglise, pour la Papaulté.

L'á mil ccc iiii. xx. & xiiii.

EN l'année mil trois cens quatre vingts & quatorze, furent prinses & accordées tresues entre les Roys de France & d'Angleterre, iusques à quatre ans ensuyuans, en esperance de paix: & pour mieulx paruenir à appoinctement, fut pourparlé du mariage du Roy d'Angleterre, & d'vne des filles du Roy, combien que l'aisnée desdictes

filles n'eust que sept ans. En ces entrefaictes le pape Clement, qui tenoit son siege en Auignon, enuoya en France le Cardinal de la Lune, faignant de vouloir entendre au faict de l'vnion de l'Eglise: lequel Cardinal s'accoincta du Duc de Berry, & comme l'on dit, luy feit de grands dons de par le Pape, & feit plusieurs remonstrances, & eut de grandes parolles auec ceulx de l'Vniuersité de Paris, touchant leurs priuileges: lesquelz de l'Vniuersité, qui cognoissoyent bien que ledict Pape n'auoit point de vouloir d'entendre à ladicte vnion, & leur auoit fait plusieurs griefz contre leursdictz priuileges, luy contrarierẽt de tout leur pouoir: & pour auoir port, s'accoincterent du Duc de Bourgongne, qui les porta & fauorisa. parquoy ledict Cardinal s'en retourna sans riens faire: & incontinent ledict pape Clemẽt mourut, & fut ensepulturé en Auignon. Auant son trespas il donna & transporta au Roy tous les droictz & souueraineté & seigneurie temporelle des Ville, Cité, Bourg, & habitans de sainct Malo: & enuoya le Roy en prendre possession messire Robert Brezille, & maistre Guy Chrestien.

Le vingt & troisieme iour de Ianuier, audict an, semblablemẽt ledict pape Clement, auãt son trespas, donna & octroya aux Vniuersitez roolles pour auoir benefices. Les Cardinaulx, qui la estoyent, voulurent eslire vn autre Pape, en son lieu: mais le Roy leur manda qu'ilz ne se hastassent pas: ce neantmoins tantost apres ilz esleurent Pape ledict Cardinal de la Lune, & le nommerent Benedic: & par ainsi demoura encores le Scisme en l'Eglise. Ledict Benedic manda au Roy, & à l'Vniuersité qu'il desiroit singulierement l'vnion de l'Eglise, & qu'il estoit prest de faire cession, si on voyoyt que faire le deust, dont on fut bien ioyeux: & feit le Roy assembler vn grand Conseil à Paris, de tous les Archeuesques, Euesques, Abbez, & Prelatz du royaume: & fut mis en deliberation de sçauoir si touchant la matiere on deuoit tendre à fin de cession, ou demander assemblée de Concile general: & fut trouué que la voye de cession estoit meilleure & plus briefue: & pour ceste cause allerent en Ambassade, de par le Roy, deuers ledict Benedic, les Ducz de Berry & de Bourgongne, ses oncles, le Duc d'Orleans, son frere, l'Euesque de Senlis, & autres. Aussi y furent quelques autres Ambassades, de par l'Vniuersité de Paris, & de par le Clergé, qui y allerent, & y furent longuement, & eurent plusieurs audiences: mais ledict Benedic ne leur vsa que de dissimulations, & sans riens faire s'en retournerent à Paris: & ne fut pas le Roy content de ce que ledict Pape n'auoit voulu autrement entendre à ladicte vnion: & de ce aduertit plusieurs Princes, & enuoya plusieurs Ambassades, tant en Allemaigne, qu'en Angleterre, & ailleurs.

Du Scisme qui dura lõg temps en l'Eglise.

Du mariage du Roy Richard d'Angleterre, & de madame Ysabeau de France, fille du Roy Charles sixieme: & comment ceulx de Gennes se donnerent au Roy.

TAntost apres vint vne moult belle & grande Ambassade d'Angleterre, pour le mariage du Roy Richard d'Angleterre, qui auoit trente ans d'aage, & madame Ysabeau, fille du Roy, qui n'auoit que sept ans: lequel mariage fut accordé, & l'espousa le Comte Roland de † Corbye, comme Procureur du Roy d'Angleterre: & furent les nopces faictes au Palais, ou il y auoit trois Roys: c'est à sçauoir le Roy de France, le Roy de Cecille, & le Roy de Nauarre. Aussi y estoyent les Ducz de Berry & de Bourgongne, d'Orleans, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & gens des bonnes villes de ce royaume de France, pour ce assemblez: mais neantmoins ladicte Ysabeau demoura encores en la garde de la Royne, sa mere. En ce temps aussi ceulx de Gennes se donnerent au Roy de France, & y fut enuoyé pour Gouuerneur messire Iehan le Maingre, dict Bouciquault, Mareschal de France: lequel meit en l'obeyssance du Roy, les citez de Plaisance, Pauie, Milan, & plusieurs autres en Lombardie: & alla deux voyages sur les Sarrazins, qui tenoyent le siege deuant Constantinoble, dedans laquelle estoit Capitaine vn Frãçoys, nommé Chasteaumorant: & feit ledict Bouciquault plusieurs grands faictz d'armes, tellement qu'il contraignit lesdictz Sarrazins à eulx leuer dudict siege, & eulx en aller: mais tantost apres ilz se r'assemblerent en merueilleusement grand nombre. Quand le Roy de Hongrie le sceut, il assembla gens, & y alla, & y eut vne merueilleuse bataille, en laquelle l'Admiral des Sarrazins, son filz, & son nepueu, & bien cent mil desdictz Sarrazins furent tuez. Quand le Roy en sceut les nouuelles, pour en rendre graces à Dieu, il feit faire processions generales, par toutes les eglises de France. Le Duc de Milan, qui fut aduerty du bon vouloir que tous les Geneuois auoyẽt au Roy, les cuyda desmouuoir par belles & blandes parolles, & les attirer à luy: mais ilz n'y voulurent entendre, & se meirent du tout en l'obeyssance du Roy, plus fort que deuant.

† al's Cãtorbie.

Exploict de guerre du Mareſch. Bouciquault, qui se trouue peu ailleurs.

De la grosse desconfiture des Sarrazis deuant Constantinoble.

Du traicté

Du traicté de paix faict entre les Roys de France & d'Angleterre, moyennant le mariage de madame Ysabeau de France.

EN l'an mil trois cens quatre vingtz & seize, le Roy de France alla à Boulongne, & le Roy d'Angleterre vint à Calais, & s'entreuirẽt, & parlerẽt ensemble plusieurs fois, & feirent traicté de paix: & la fut menée madame Ysabeau, fille du Roy de France, & liurée es mains du Roy d'Angleterre, son mary: & pour la receuoir vindrent au deuant les Duchesses de Lanclastre, & de Clocestre, & grande Compaignie de Dames & Damoyselles, venues d'Angleterre: & s'entrefeirent lesdictz Roys & les Princes, qui estoyent en leurs compaignies, de moult beaulx grands & riches dons. puis se departirent: & s'en retourna le Roy à Paris, & le Roy d'Angleterre en Angleterre. Tãtost apres, le Roy Richard d'Angleterre, soy sentant fort de l'alliance qu'il auoit au Roy de France, commença à leuer de grands subsides, dont les Anglois ne furent pas contens, n'aussi de l'appoinctemẽt qu'il auoit fait auec le Roy de France, & qu'il luy auoit rendu, par ledict appoinctemẽt, les places de Cherebourg & Brest: & pource qu'il sceut que le Duc de Clocestre, & le Comte d'Arondel en parloyẽt; en voulant esleuer le peuple contre luy; il les feit prendre, & leur feit copper les testes.

L'an mil ccc. iiii. xx. xvi

Les Roys de France & d'Angleterre parlerẽt ensemble pres Calais.

De la piteuse desconfiture, qui fut faicte par les Turcz, sur les Chrestiens, en Hongrie.

AVdict an, combien que le Roy de Hongrie l'année precedente eust eu vne grande victoire contre les Sarrazins, par le moyen & ayde des François, toutesfois lesdictz Sarrazins s'estoyent assemblez en grand nombre, & luy faisoyent, & aux autres Chrestiens voysins, moult de persecutions & cruaultez: & à ceste cause, il enuoya deuers le Roy vne solennelle Ambassade: & apres ce qu'elle eut exposé sa creance, en la presence du Roy, & des Princes, il fut conclud de luy faire ayde: & le Duc de Bourgongne, qui estoit present, offrit d'y enuoyer pour luy son aisne filz, Iehan, Comte de Neuers. Aussi s'offrirent d'y aller le Comte d'Eu, Connestable de France, le Mareschal Bouciquault, l'Admiral de Vienne, les Seigneurs de Coucy, de Roye, de la Trimouille, & plusieurs autres: & furent assemblez plusieurs gens de guerre, & se meirent à chemin vers les Allemaignes, ou ilz trouuerent qu'on leur feit plusieus gratuitez de viure, & autres choses: & toutesfois ilz faisoyẽt de grands maulx & pilleries par tout ou ilz passoyẽt. Ilz passerent le fleuue de la Dunoé, & vindrent en Hongrie. Le Roy de Hongrie conseilloit qu'on meist deuãt les gens de guerre du pays, qui congnoissoyẽt les manieres des Turcz: mais les Françoys dirent qu'ilz seroyent des premiers. Le † Basaac, Prince des Sarrazins, quand il sceut leur venue, vint alencontre d'eulx, auec grand nombre de gens, & eurent bataille; ou les Chrestiens furent tous mors ou prins. Apres la bataille le Basaac commanda qu'on amenast les prisonniers deuãt luy: & on luy amena bien trois cens des Frãçoys. Quãd il les veit, il commanda que tous fussent mis à mort, en sa presence, qui fut moult grand' pitié: mais entre les autres feit reseruer de mort le Mareschal Bouciquault, pource qu'on luy dist qu'en guerre il auoit fait autresfois bonne composition à ses gens: & combien que ledict Iehan, Comte de Neuers, filz du Duc de Bourgongne, fust en grand dangier d'estre tué, toutesfois il fut reserué, par ce que la se trouua vn Sarrazin, grand Nigromancien, deuin, ou sorcier, lequel apres ce qu'il l'eut regardé, dist qu'on le sauuast, & qu'il estoit bien taillé de faire mourir plus de Chrestiens, que tous ceulx de leur loy ne sçauroyent faire. Aussi feit il par les guerres dont il fut depuis cause en France. Il estoit commune renommée que nostre seigneur Iesus Christ souffrit la chose ainsi aduenir, par l'orgueil desdictz Françoys, qui n'auoyent voulu croyre le conseil du Roy de Hongrie, aussi pour la punition des grandes pilleries, larrecins, ribaudises, dissolutions de ieux, d'habillemens, & autres maulx qu'ilz auoyent commis en y allant. Vne chose miraculeuse aduint: car les Turcz ne vouloyẽt souffrir que les corps des Chrestiẽs mors fussent enterrez, affin qu'ilz fussent deuorez des Loups, bestes sauuaiges, & oyseaulx: si furent treize moys sus terre, tous blancs, sans que beste ny oyseau y touchast. Lesdictz Comte de Neuers, & le Mareschal Bouciquault, furent mis à rançon, qu'ilz payerent: & puis s'en retournerent en France. En celle année la Duchesse de Brabant vint veoir le Roy, estant à Compiegne, & s'offrit en son seruice: & en sa presence declaira au Duc Philippe de Bourgongne, qu'apres son trespas elle vouloit que ladicte Duché luy reuint: toutesfois elle le pria qu'il la laissast à Anthoine, son second filz. ce que luy accorda: & lors la Royne eut vn filz, que le Duc d'Orleans leua sur fons, & fut nommé Loys.

† Les uns le nommẽt par son propre nõ Bay seth, & les autres Pazaites, cõbien aussi que Baia soit nom d'office ou dignité en Turquie.

Punition diuine sur les Françoys, à cause des maulx que ilz auoyent faictz.

De la fille du Roy qui fut rendue religieuse à Poissy.

En ce temps fut faict le mariage de Iehan, filz du Duc de Bretaigne, & d'vne des filles du Roy: & luy fut promis trois cens mil francs. Aussi en celle année madame Marie de France, fille du Roy, de son gré & à sa requeste fut rendue religieuse au conuét de Poissy, & depuis fut Prieure du conuent. En celle mesme année, l'Euesque & les manans & habitans de la cité de Verdun enuoyerent deuers le Roy, pource que ladicte cité estoit neutre, & que le Duc de Lorraine, ses Officiers, & autres Seigneurs, leurs voysins, leur faisoyẽt plusieurs molestes: & feirent requerir le Roy qu'il les voulsist prẽdre en sa protection, & sauuegarde, & estre leur conseruateur. ce que ledict Seigneur leur promeit & accorda de faire, moyennant ce que lesdictz habitans luy promeirent payer chacun an à ses successeurs, à sa recepte ordinaire de Vitry, la somme de cinq cens liures: & ledict Euesque la somme de quarante liures: & sur ce furent baillées lettres, tant du costé du Roy, que par lesdictz Euesque & habitans. Durant ladicte année l'Empereur, les Roys de France & d'Angleterre, d'Espaigne & de Hongrie, & plusieurs autres Roys & Princes trauaillerent fort pour cuyder mettre vnion en l'Eglise, & en oster le Scisme: mais le pape Benedic, qui estoit en Auignon, vsoit tousiours de dissimulatiõs, & luy suffisoit qu'il iouyst de la Papaulté, & en print les proffitz: parquoy aucun temps apres fut ordõné estre assemblé à Paris vn grand Concile general, ou les Cardinaulx, tant d'vn costé que d'autre, seroyent, affin qu'on trouuast façon qu'il y eust vn Pape vnique en l'Eglise. Et pource q̃ ledict Benedic n'y vouloit entendre, il fut ordonné qu'on luy feroit planiere substraction de toute obeyssance, & que l'Eglise de France seroit reduycte à ses libertez: c'est à sçauoir que toutes reseruations, & graces expectatiues, n'auroyent point de lieu, & que les Chanoynes & Religieux des eglises Collegialles & Conuẽtuelles esliroyent, & que les elections seroyent confermées par les Diocesains, & q̃ les ordinaires donneroyẽt tous les autres benefices, sans plus auoir recours audict Benedic: & fut ledict Benedic assiegé dedãs le Palais d'Auignon: lequel siege dura bien par cinq ans: car vn nõmé Rodigo, de la Lune, son frere, trouuoit façon de luy faire secrettement ayde de gens, & de viures: & aussi il y auoit plusieurs qui dissimuloyent de le faire plus aigrement assaillir, doubtant les censures Ecclesiastiques.

Comment la Seigneurie de Nemours fut erigée en Duché, & baillée au Roy de Nauarre, en recompense de quelques terres.

L'an mil ccc. quatre uingtz & dixsept.

L'An mil trois cens quatre vingtz dixsept le nouueau Roy de Nauarre, Charles, enuoya l'Euesque de Pãpelune deuers le Roy, luy requerir qu'il luy voulsist rendre les terres qui luy deuoyent appartenir en Normandie: & fut sur ce assemblé Conseil, & disoyent plusieurs qu'on ne les luy deuoit point bailler, veu les horribles maulx & inconueniẽs que son pere auoit faictz aux pays & royaume de France, & qu'on ne sçauoit la volunté du filz, qui en pourroit faire autant. Les autres disoyent qu'il y auoit eu accord & appoinctemẽt auec le pere, & q̃ par ce on luy deuoit rendre ses terres, ou luy en bailler recompense, sans auoir regard au tẽps passé. Finablemẽt fut cõclud & ordonné qu'il n'auroit point lesdictes terres de Normandie, attẽdu qu'elles estoyẽt trop prochaines des Anglois, & des limites de France: mais qu'on luy en feroit recompense, iusques à dix mil liures de rente: & pour icelle recompense bailler, le Roy erigea en Duché la seigneurie de Nemours, & Gastinois, & y ioignit Nogent, Pons sur Seine, Colomiers, & autres terres, si prendre les vouloit, iusques à ladicte valleur. En celle mesme année le Roy fut malade par plusieurs fois, de sa maladie: & quand il venoit aucunesfois a conualescence & bon propos, c'estoit pitié des regretz qu'il faisoit, quand il pensoit à la subiection en laquelle il estoit d'y deuoir rencheoir: & moult deuotemẽt reclamoit Dieu, nostre Dame, & plusieurs Sainctz. On print par souspeçon son barbier, & deux des seruiteurs du Duc d'Orleans, pour sçauoir si on ne luy auoit point fait de sort, ou autre chose, dõt procedast sadicte maladie: mais on ne peut riens auerer, & furent trouuez innocens, & deliurez.

Des regretz que faisoit le roy quãd il pẽsoit à la maladie qui le prenoit si souuent.

De la mutation de plusieurs Officiers, & des haynes secrettes qui estoyent entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne.

EN ce tẽps y eut grand' mutation d'Officiers, par ce q̃ plusieurs estoyẽt mors vn peu deuãt, en vne bataille sur les Sarrazins: & fut faict Cõnestable de France le Cõte de Sãcerre, & messire Iehã le Maingre, dict Bouciquault, fut faict † Mareschal, Iaques de Bourbon, grãd Chãbellan, & messire Hutin d'Amont ordõné pour porter l'Oriflambe. En ce tẽps y eut deux Augustins à Paris, qui entreprindrent à guerir le Roy, & luy feirent aucunes incisions en la teste, dont il fut en tresgrand danger

† Toutesfois parauãt il le dit desia tel.

danger de sa personne. Il fut enquis de leurs vies, & fut trouué qu'ilz n'estoyent qu'abuseurs. A ceste cause ilz furent emprisonnez, & fut faict leur proces, & par l'Euesque de Paris furent amenez sur vn eschauffault en la place de Greue, & estoit ledict Euesque habillé *in pontificalibus*, & lesdictz Augustins, comme reuestuz à chanter messe. Ledict Euesque, en disant aucunes pa rolles leur osta tous leurs habillemens de prestrise, & furent despouillez nudz en chemises, & leurs courõnes rasées, & apres liurez par ledict Euesque à la Iustice laye, qui les mena es Halles de Paris, & la eurent les testes coppées, & leurs corps enuoyez pẽdre au gibet. On disoit q̃ ledict Duc de Bourgongne pourchacea la mort desdictz deux Augustins, qui s'aduouerent au Duc d'Orleans, par ce que peu parauant ledict Duc d'Orleans auoit pourchacé la mort d'vn nommé maistre Iehan de Bar, grand Clerc, qu'on disoit estre Nigromancien, & inuocateur, qui estoit audict Duc de Bourgongne, & luy auoit promis qu'il luy feroit venir le Diable, qui luy respondroit de tout ce qu'il luy demãderoit: & luy furẽt trouuez plusieurs liures, miroers, & autres choses diuerses, qui en sa presence furent bruslez en la place de Greue: & y auoit des lors de moult grandes & secrettes haynes & inimitiez entre lesdictz deux Ducz d'Orleans, & de Bourgongne. En celle mesme année l'Empereur de Constantinoble enuoya de rechef deuers le Roy, requerir ayde contre les Sarrazins: & combien que le Roy y eust enuoyé l'année precedente à grands frais, & y eust perdu plusieurs grands personnages, neãtmoins il delibera d'encores y enuoyer: & lors le Duc d'Orleans, son frere, s'agenouilla deuant luy, & luy supplia qu'il eust la conduycte de l'armée, dont il eut tresgrand honneur: mais le Roy ne voulut pas permettre qu'il y allast. En celle saison le Connestable du Basaac enuoya au Roy de beaulx & gratieux dons, & choses plaisantes & estranges: lesquelles il receut benignemẽt, & feit de grands dons à celuy qui les apporta. Le Roy de Boesme, qui auoit grand desir de veoir le Roy de France, se meit à chemin pour y venir, & sceut que le Roy estoit allé à Reims en pe lerinage, si tira droict la. Le Roy, quand il sceut sa venue, alla voller & chacer, pour le rencontrer sur les champs, à deux lieues de la. Si le rencontra, & le receut honnorablement, & puis l'emmena iusques à Reims, ou il le festoya, & honnora grandement.

De deux Augustins q furent decapitez es Halles de Paris.

D'un Nigromacien q se vãtoit de faire uenir le Diable qui respondroit à tout ce qu'on luy demanderoit.

Comment Henry de Lanclastre, qui fut banny d'Angleterre, se retira en France.

L'An mil trois cens quatre vingtz & dixhuyct, tantost apres que le Roy Richard eut fait mettre à mort les Ducz de Clocestre & le Comte d'Arondel, s'esleuerent de grandes discentions en Angleterre, & y eut vn Parlement assemblé à Londres, auquel Henry de Lanclastre, Comte d'Erby, dist au Comte Mareschal, que comme trahystre il auoit fait mourir son oncle de Clocestre, & auec ce qu'il auoit emblé les deniers du royaume, & appliqué à son proffit: à quoy ledict Comte luy respondit qu'il auoit menty, & y eut gaige de bataille, & se trouuerent au champ, & coururent les lances, mais en vn moment tous deux ietterent leurs lances à terre: parquoy ledict Roy Richard les feit prendre, & les feit bannir d'Angleterre: c'est à sçauoir, ledict Comte à cent ans, & ledict Henry à dix ans: lequel Henry s'en vint en France deuers le Roy, qui le receut honorablement, dont le Roy d'Angleterre ne fut pas content: & tantost apres le Duc de Lanclastre, pere dudict Henry, alla de vie à trespas: & cuyda ledict Henry que le Roy Richard deust appaiser son ire contre luy & le rappeler, & luy rẽdre les terres & meubles de son pere, qui estoyẽt grands, mais riens n'en feit, & les print à son proffit, dont iceluy Henry delibera bien de s'en venger.

L'an mil ccc. quatre uĩgtz & dixhuyct

† Cecy est un peu autre mẽt en Frois. & P. Verg.

Comment ledict Henry de Lanclastre s'en retourna en Angleterre, pour faire guerre au Roy Ricarrd, qu'il print prisonnier, & le feit mourir, & se feit Roy.

L'An mil trois cens quatre vingtz & dixneuf ceulx d'Ibernie se rebellerent contre ledict Roy Richard d'Angleterre, & par ce alla contre eulx en personne: & apres son partement plusieurs monopoles & conspirations se feirent contre luy audict royaume d'Angleterre, tellement qu'aucuns vindrẽt au lieu ou estoit madame Ysabeau, Royne d'Angleterre, fille de France, qui ieune enfant estoit, & luy osterent tous ses seruiteurs & seruantes, de la langue de France, exceptée vne Damoyselle & son Confesseur: & luy laisserent aucuns Anglois, qui parloyent Françoys, & la meirent en vn chastel, bien gardée, qui fut vn exploict bien merueilleux. Laquelle chose venue à la congnoissance dudict Hẽry de Lanclastre, Comte d'Erby, qui estoit bãny d'Angleterre pour dix ans, cõme dict est, & s'estoit retiré en France, pour estre en seureté, s'en partit secrettemẽt, & trouua façon de passer en Angleterre. On dit qu'auant son partement furent iurées &

L'an mil ccc. iiij.xx.xix.

De la grād' mutatiō qui fut en Angleterre.

accordées grandes alliances entre monseigneur Loys, Duc d'Orleās, & luy: & si tost qu'il fut en Angleterre, il se feit Duc de Lanclastre, au lieu de Iehan de Lanclastre, son pere, & feit plu sieurs seditions & entreprinses, & attrahit, à luy grand nombre de gēs, dont son oncle d'Yort le reprint fort, mais il n'en tint compte: & feit prendre plusieurs Nobles d'Angleterre: c'est à sçauoir les Comtes de Kent & Sallebery, de Suffort, de Vvermeton, Hue le Despēsier, & autres, & leur feit copper les testes, & icelles enuoya à Londres, & se meirent en ses mains plusieurs places. Tantost apres, lesdictes choses vindrēt à la congnoissance du Roy Richard, qui en fut moult troublé, & nō sans cause, & le plus tost qu'il peut s'en partit d'Ibernie, ou il estoit allé faire guerre, & s'en vint vers Londres: mais il fut tantost de tous ses gēs delaissé: &, qui pis est, ceulx en qui il se fioit le prindrent prisonnier: & le liurerent es mains dudict Henry de Lāclastre, son ennemy: & tantost tout le peuple d'Angleterre, qui est subit, & ne demande q̄ mutation de seigneurie, tant gens d'Eglises qu'autres, crierent à haulte voix qu'on le deuoit desappoincter & priuer du royaume, & mettre en chartre perpetuelle, attēdu qu'il auoit fait mou rir ses parens, sans cause, & aussi qu'il auoit baillé au Roy de France les places de Cherebourg & Brest, qui estoyent deux entrées aux Anglois, pour venir en France, & auoit fait alliance au Roy de France, sans y appeler les gens des trois Estatz d'Angleterre: & qui pis estoit, il auoit leué sur le peuple grandes sommes de deniers, comme dessus est dict: & print on tous ses amys & bienvueillans, & les feit on mourir, & furent leurs hostelz pillez. Et lors commença Henry de Lanclastre, à soy nommer & porter Roy d'Angleterre, & se feit couronner, & est appelé Henry le quart. Tantost apres le Roy de France sceut ce qui auoit esté faict en Angle terre, contre ledict Roy Richard, son beau filz, dont il fut fort courroucé: car il congnut bien que toutes tresues & alliances estoyent faillies, & qu'on estoit à la guerre comme deuant: toutesfois ledict Henry de Lanclastre, soy disant Roy d'Angleterre, enuoya deuers luy faire sçauoir s'il vouloit enuoyer gens à Calais, & il y enuoyeroit de sa part pour ouurir aucunes matieres touchāt le faict de la guerre. ce qu'il feit: & furēt prinses vnes tresues iusques à la Pentecouste ensuyuant, tant seulemēt. En ce tēps le Comte d'Estampes, qui souuent buuoit & mangeoit à la table du Duc de Berry, en disnant mourut subitement d'vne Apoplexie, à la table, & luy tomba la teste sur les bras qu'il auoit ployez sur la table: & quand ledict Duc de Berry l'aduisa, cuydant qu'il dormist, dist en riant: Le beau cousin s'endort, leuez le, mais on trouua qu'il estoit mort. Audict Comte d'Estampes luy succeda ledict Duc de Berry, qui l'auoit parauant achaptée, reserué à luy à en iouyr, sa vie durant. En celle année aucuns religieux de l'ordre sainct Bernard apporterent le Suaire ou nostre Seigneur fut ensepuely au tombeau, & le meirent en vne Abbaye de leur ordre, nommée Cadoyn, au diocese de Cahors.

Mort soubdaine du Comte d'Estampes.

Du s. Suaire de nostre Seigneur.

De la venue de l'Empereur de Constantinoble à Paris.

L'an mil quatre cēs.

L'An mil quatre cens il vint à la congnoissance du Roy que l'Empereur de Constantinoble vouloit venir vers luy en France, tant pour le veoir que pour luy requerir ayde contre les mescreans, & aussi pour le remercier des aydes qu'il luy auoit faictes le tēps passé: & quand le Roy sceut qu'il approchoit, il enuoya au deuant de luy de grands Seigneurs, pour le remercier à l'entrée du royaume, & le deffrayer. Quād il fut pres de Paris, il enuoya ses oncles les Ducz de Berry & de Bourgongne au deuant de luy, & luy mesmes l'alla receuoir à la porte, & furent faictes grandes triumphes à sa reception, en la ville de Paris: & l'amena le Roy à nostre Dame de Paris, & au Palais, & de la au Louure, ou il fut logé, & la tint son estat aux despens du Roy: mais toutesfois il ne feit chose qui touchast droict d'Empire, ne souueraineté contre la couronne de France. Puis s'en partit, & s'en alla en Angleterre, ou pareillement il fut honnorablemēt receu, & de la s'en retourna en son pays. On chātoit en la Chapelle dudict Empereur le seruice, à la mode de son pays: cest à dire en Grec, qui sembloit bien estrange aux gens du royaume, qui par singularité l'alloyent veoir & ouyr. Au commencemēt de celle année mourut Iehan de Montfort, Duc de Bretaigne, auquel succeda Iehā, son filz, premier nay, qui auoit espousé la fille du Roy de France: parquoy le Duc de Bourgongne alla en Bretaigne prēdre possession de la Duché, pour ledict ieune Duc: laquelle possession luy fut baillée. puis s'en passa par Nātes, pour veoir la Duchesse, veufue, qui sœur estoit du Roy de Nauarre, laquelle, cōme on disoit, auoit ia promis d'espouser le nouueau Roy d'Angleterre, Hēry de Lāclastre. En celle mesme année fut faict & traicté le mariage de Iehan, Comte de Clermont en Beauuoysin, filz de monseigneur Loys, Duc de Bourbon, & de madame Marie, fille de mōseigneur Iehan de Berry: par traicté duquel mariage mōdict Seigneur de Berry, du congé & p̄mission du Roy luy dōna la Duché d'Auuergne, & Comté de Montpensier, soubz telle condition que s'il aduenoit que la ligne masculine

Le seruice Diuin celebré à Paris, deuāt l'Empereur de Constantinoble.

masculine deffaillist en ligne directe desdictz Ducz de Bourbon, la Duché de Bourbõnois, & ladicte Côté de Clermõt viendroyẽt au Roy & à la courõne de Frãce. En l'an mil quatre cẽs & vn fut mis en deliberation d'enuoyer querir en Anglererre madame Ysabeau de France, laquelle estoit encores ieune pucelle (car le Roy Richard n'auoit poĩt couché auec elle) & y fut enuoyé le Seigneur de Hugueuille, & vn Maistre des requestes, nommé maistre Pierre Blanchet, ausquelz elle fut pour lors refusée: & fut aucune renõmée q̃ les Anglois auoyẽt fait empoisonner lesdictz Ambassadeurs. quoy que soit ledict Blanchet y mourut, & ledict de Hugueuille vomissoit iusques au sang: toutesfois il guerist, & s'en retourna en France: mais tantost apres les Anglois, congnoissant que ce ne leur seroit pas honneur de retenir ladicte Royne, l'amenerent à Calais, & le feirent sçauoir au Roy, qui y enuoya l'Euesque de Chartres, messire Vvallerã, Comte de sainct Paul, le Seigneur de Lõgueuille, & autres, ausquelz elle fut baillée & liurée. Aussi furent enuoyées pour la receuoir honnestement les Dames de Montpensier & de Luxembourg: & feirẽt les Seigneurs d'Angleterre, qui la estoyent venus, à ladicte Dame & ses Damoyselles & seruiteurs de beaulx dons. puis s'en retournerent, & ladicte Dame fut amenée à Paris, ou le Roy son pere la receut: & en venant passa par Abeuille, ou le Duc de Bourgongne alla au deuant, & la festoya grandement. puis s'en retourna ledict Duc en son pays d'Artois.

L'ã mil cccc & un.

La Royne d'Angleterre, fille de Frãce, fut ramenée uierge à sõ pere

Comment la hayne secrette d'entre les Ducz d'Orleans, & de Bourgongne, se manifesta.

AV dict an monseigneur Loys Duc d'Orleans, frere du Roy, partit de Paris, & alla iusques à Moz on, accompaigné de bien cinq cens lances: & la feit & iura alliance auec le Duc de Gueldres, qui y estoit venu, & auoit bien autant de gens, & l'amena iusques à Paris: & pource qu'il n'en auoit point parlé aux Ducz de Berry & de Bourgõgne, ses oncles, ilz en furent fort courroucez & malcontens, & fort en murmurerent, mesmement le Duc de Bourgongne: & y eut de grandes & estranges manieres tenues entre eulx, tellement qu'on apperceuoit bien deslors qu'il y auoit entre eulx de grãd' hayne mortelle: mais toute la principale hayne ne venoit que par l'ambition du gouuernement du royaume, & par especial des finances: & de faict manderent & assemblerent chacun d'eulx grands armées de gens de guerre, qui tous tirerent es enuirons de Paris, ou ilz faisoyent de grands maulx. Finablemẽt le Duc de Berry s'entremeit de faire la paix d'entre eulx, & furent r'enuoyez leurs gens d'armes: & les feit tous deux aller disner en son hostel de Neelle, & furent d'accord, & baiserent l'vn l'autre, & feirent promesses & grand serment d'auoir tousiours bonne paix & amytié ensemble, mais elle ne dura gueres.

Du debat qui estoit entre les Princes, pour le gouuernement des finances

L'An de grace mil quatre cens & deux, y eut de rechef debat entre les Princes de France, mesmement entre les Ducz d'Orleans & de Bourgongne, pour le gouuernement du royaume: car quand le Roy estoit en santé, il disoit, qu'il vouloit que ledict Duc d'Orleans, son frere, eust le gouuernement & administration de tous les faictz du royaume, tant des finances qu'autrement: lequel Duc, ayant prins ledict gouuernement, feit mettre sus vne grand' taille & ayde, & tellemẽt qu'il vouloit que les gens d'Eglise payassent imposition. A quoy l'Archeuesque de Reims s'opposa pour luy & pour tous ses adherens: l'Archeuesque de Sens excommunia tous ceulx qui le contredisoyent & empeschoyent: & y auoit de grands brouilliz. D'autre part les Ducz de Berry & de Bourgongne disoyent & publioyent qu'ilz n'en estoyent point consentans. Le Roy tantost apres fut malade: & tout incontinent tous les autres Seigneurs esleurent le Duc de Bourgongne, pour auoir le gouuernement, disans, que ledict Duc d'Orleans estoit trop ieune d'aage, & qu'il auoit mieulx besoing d'estre gouuerné que de gouuerner. Parquoy ledict Duc de Bourgongne print ledict gouuernement: & incontinent qu'il l'eut il voulut semblablemẽt trouuer façon & maniere d'auoir argent, & meit sus tailles & aydes, & ne voulut souffrir q̃ ledict Duc d'Orleãs en eust aucune administratiõ: & pour trouuer prõptemẽt argẽt il feit leuer & ordonner cõmissions extraordinaires, pour reformer toutes manieres de gens qui auoyent eu gouuernement du Roy, & par especial ceulx qui auoyent gouuerné & manié les finances, iusques sur les gens d'Eglise: & vouloit prendre sur ceulx qui auoyent eu aucuns dons ou biens faictz du Roy oultre les gaiges, ou prins les gaiges de diuers Officiers. Parquoy en vint de grands plainctes, & iusques à la chãbre du Conseil: & allerent deuers luy messire Guy

L'ã mil cccc & deux.

Du Duc de Bourgõgne, qui fut esleu Gouuerneur du royaume de France.

Archeuesque de Reims, grand notable homme, & autres: lequel Archeuesque se vint opposer à toutes ces choses, & apres luy tout le monde s'opposa. Quand il veit ainsi tout le monde crier contre luy, il cessa de son intention, & de faire executer ladicte commission: & enuiron le moys de Iuin, le Roy fut de rechef surprins de sa maladie: & pource que toute authorité est impatiente de compaignon, & ne le peut souffrir, on craignoit que lesdictz deux Ducz, demenez par les esguillons d'enuie, ne se descordassent: si fut de rechef ordonné au Conseil, auquel estoyent la Royne & des Ducz de Berry & de Bourbon, que lesdictz deux Ducz d'Orleans, & de Bourgõgne, cesseroyẽt d'vser de l'authorité & du gouuernement du royaume, iusques à ce que le Roy eust receu sa santé.

Toute authorité est impatiente d'auoir compaignon.

De la desconfiture de sept Anglois, qui combatirent en champ contre sept Francoys.

QVand le Duc d'Orleans veit qu'il n'auoit plus ledict gouuernement, il feit semblant & publia qu'il ne luy en challoit (combien qu'il luy en feist grand mal) & s'en alla à la Duché de Luxembourg, qu'il auoit nouuellement acquise du Roy de Boesme, qui l'auoit deuant engagée au Marquis de † Moriane, la ou il fut hõnorablemẽt receu: & quãd il fut la, il trouua qu'il y auoit guerre entre le Duc de Lorraine & ceulx de Metz, & y alla & les meit d'accord, & si gouuerna tellement qu'il y eut proffit & honneur. En ce tẽps vn vaillant Cheualier, nõmé messire Iehan de Harpedanne, Seigneur de Belleuille, & Seneschal de Xaintonge, feit sçauoir au Roy qui estoit à Paris, & aux grands Seigneurs, qu'il y auoit en Guyenne sept Anglois fort vaillans gens & renommez en guerre, lesquelz faisoyent sçauoir à tous Françoys, que s'il y en auoit autant qui les voulsissent combatre ilz estoyent prestz pour l'amour de leurs Dames de les combatre: & estoyẽt les nõs d'iceulx Anglois, le seigneur de † l'Escalle, messire Aymõd Cloiet, Iehan Haron, Richard Vitenaille, Iehan Flory, Thomas Thahis, & Robert d'Escalles. Cecy fut publié par toutes les cours & contrées de France: & ce venu à la congnoissance de ceulx qui estoyent en la court de monseigneur le Duc d'Orleans, furent sept qui entreprindrent ledict voyage, mais à grãd' peine peurent ilz auoir congé. Finablement ilz y allerent: c'est à sçauoir, messire Arnault Guillem Seigneur de Barbazan, messire Guillaume du Chastel, messire Colinet de Brabant, messire Guillaume Bataille, Archambault de Corrose, & Champaigne, tous vaillans Gentilzhommes, & se rendirent deuers ledict Seneschal de Xaintonge: & estoit ledict seigneur de Barbazan Chef, & des Anglois le seigneur de l'Escalle: & fut la iournée prinse au dixneufieme iour de May, ausquelz tous comparurent bien ordonnez ainsi qu'au cas appartient. Au matin, apres qu'ilz eurẽt ouy messe & receu le corps de Iesus Christ, aumoĩs les Frãçoys, ledict Seigneur de Barbazan les enhorta de biẽ besongner & de garder leur honneur, en leur demonstrant la vraye querelle que le Roy auoit cõtre eulx, & qu'ilz n'eussent pas regard aux Dames, ne pour acquerir la grace du monde, mais seulement pour eulx deffendre, auec autres bonnes parolles qu'il leur dist: & incontinent entrerent au champ en grande & fiere maniere, tant d'vn costé que d'autre: & apres qu'il eut crié par le Herault, par le commandement dudict Seneschal, ilz commencerent à fraper de grans coups de haches: & finablement les Anglois furent desconfitz, & y mourut messire Robert d'Escalles, & se rendirent tous les autres aux Françoys.

† al. Moraulc.

† *Tous ces nõs se trouuent un peu autres au ueil exẽp. et aillieurs: mais c'est peu de cas pour cela.*

Du mariage de la Duchesse de Bretaigne au Roy d'Angleterre, & des deffiances du Duc d'Orleans audict Roy d'Angleterre.

EN ce temps la Duchesse de Bretaigne, veufue du feu Duc Iehan, qui fille estoit du Roy de Nauarre, se maria à Henry de Lanclastre, nouueau Roy d'Angleterre, laquelle auoit trois filz du feu Duc: c'est à sçauoir Iehan l'aisné, qui auoit fiancé vne des filles du Roy Charles, Richard le secõd, & Artus le tiers, lesquelz elle vouloit mener en Angleterre: & ce vint on hastiuement dire au Roy & au Duc de Bourgongne, qui auoit esté ordonné curateur desdictz enfans: lequel Duc alla incontinent en Bretaigne, & print lesdictz enfans, & les amena tous trois en France. Audict an le Duc d'Orleans enuoya deffier ledict Roy d'Angleterre: & par les lettres de deffiance il luy escriuoit les causes parquoy: qui estoyent en effect qu'il le chargoit d'auoir occis & fait mourir le Roy Richard son naturel Seigneur, & n'auoit pas honnoré sa niepce, veufue dudict Richard, ains l'auoit desnuée de son douaire, & despouillée de ses ioyaulx: dont ledict Roy fut moult courroucé, & luy feit dire qu'il n'estoit pas vray ce qu'il disoit, & qu'il en auoit menty, & enuoya audict Duc d'Orleans autres lettres de deffiance. Le vingthuyctieme iour de Feurier audict

an

an mil quatre cens & deux, fut né monseigneur Charles, filz dudict Roy Charles sixieme, & de dame Ysabeau de Bauieres: lequel depuis fut Roy apres la mort de son pere, par ce que ses freres aisnez estoyent tous mors, comme sera cy apres declairé.

L'an mil cccc & deux.

De la natiuité du Roy Charles vii

Audict an messire Loys de Sancerre, Connestable de France, mourut: lequel pour les vaillances qu'il auoit faictes en son temps fut enterré en la Chapelle, & à la dextre main du Roy Charles le Quint, dict le Saige: & apres son trespas fut par electiō du Roy & des Princes faict Connestable messire Charles d'Albret, Comte de Dreux, Seigneur de Sully & de Craon: lequel reffusa l'office plusieurs fois, mais à la fin il l'accepta: & bailla le Roy de sa main l'espée au Duc d'Orleans, son frere, qui la luy seignit es presences des Ducz de Berry & de Bourgongne & de Bourbō, ses oncles, au iardin de l'hostel sainct Paul à Paris: & la feit ledict d'Albret le serment dudict Office es mains de messire Iehan de Corbie, Chancelier de France. En celle année le Duc Philippe de Bourgongne, oncle du Roy, feit le mariage d'Anthoine, son second filz (lequel filz fut depuis Duc de Brabant) auec la seule fille de Vvaleran, Comte de S. Paul, & de Mahault sœur du Roy d'Angleterre.

Le seigneur d'Albret fut faict Connestable de France.

D'vne course que feit en Guyenne, sur les Anglois, le Connestable d'Albret.

L'An mil quatre cens & trois, partit le Connestable d'Albret, & vne noble compaignie auec luy, nombrée à mil cinq cens Cheualiers, auec les gens de traict, pour aller en Guyenne, faire guerre aux Anglois: & meit siege à vn fort Chastel estant en Lymosin, nōmé Carbasin, que tenoyent les Anglois, & faisoyēt moult de mal au pays, & le print par force, & plusieurs autres places en Guyenne: & auoit auec luy les Comtes de Tōnerre, de Bresne, de Roucy, le Seigneur de la Rochefouchault, le seigneur de Belleuille, le Gouuerneur de la Rochelle, messire Iehā de Grauille, Seigneur de Montagu, & plusieurs autres Seigneurs: & ne trouuerent pas ledict Connestable, & ceulx de sa compaignie grād' resistence, par ce qu'en ce temps auoit grād different entre les Seigneurs d'Angleterre, pour la mort du Roy Richard, qui auoit esté tué. Apres ledict voyage s'en retourna ledict Connestable deuers le Roy, à Paris. † En celle année vint vers le Roy vne grāde & solēnelle Ambassade, de par ceulx de Gennes, & apporterent la carte blancle, pour faire les lettres du don qu'ilz faisoyent au Roy de la seigneurie dudict Gennes, en telle forme qu'il plairoit au Roy, & accepta le Roy ladicte donation: & aucun temps apres enuoya messire Iehan de Meingre, dict Bouciquault, Mareschal de France, pour en prendre la possession, & en estre son Lieutenant: car c'estoit vn saige & vaillant Cheualier, & qui gouuerna ledict pays, tellement que l'authorité du Roy y fut grandement gardée, non pas seulement audict Gēnes, mais par toutes les Itales, & allerent auec luy plusieurs vaillans Cheualiers & Escuyers François.

L'an m.cccc. & trois.

† Le uieil exēpl. n'en a rien en ce lieu cy, toutesfois il me semble qu'il est mieulx qué par cy deuant.

De l'appoinctement faict sur le debat des Ducz d'Orleans & de Bourgongne, touchant le gouuernement du royaume.

EN l'an mil quatre cens & quatre se meut de rechef grand' discention & debat entre les Duc d'Orleans, frere du Roy, & Philippe de Bourgongne, son oncle, pour cause du gouuernement du royaume, que chacun d'eulx vouloit auoir, mesmement touchant l'administation des finances: & feirent venir lesdictz deux Ducz entour Paris chacun grāds armées de tous leurs pays, amys & alliez: & se trouuerent à ceste assemblée des deux costez bien dix mil Cheualiers & Escuyers, tant du royaume de France, q̄ des pays voysins: mais à la bōne ayde des Seigneurs du sang & autres Seigneurs & gens de conseil furent d'accord les deux parties, parmy ce que le gouuernement du royaume seroit faict & tenu par les Seigneurs du sang tous ensemble, & aussi de la Royne: & ne dura le debat que quinze iours, à la bonne diligence qui y fut mise: & s'en retournerent les gens d'armes chacun en sa maison. Et en faisant ledict accord feirent plusieurs mariages: c'est à sçauoir le mariage de Charles, filz dudict Loys, Duc d'Orleans, & de l'aisnée fille du Roy, nommée Ysabeau, sa cousine germaine (laquelle, cōme dessus a esté dict, auoit esté mariée au Roy Richard d'Angleterre) & semblablemēt celuy de monsegneur Loys, Duc de Guyenne, Daulphin de Viennois, aisné filz du Roy de France, à la fille de Iehan, Comte de Neuers, aisné filz du Duc de Bourgongne, nommée Marguerite: & aussi fut faict le mariage du second filz du Roy, nommé Iehan, Duc de Touraine, & de la seule fille du Duc Guillaume de Bauiere, Cōte de Henault: & fut aussi faict le mariage du Duc Iehan de Bretaigne, & de la † seconde fille du Roy nommée Marguerite: lequel Duc estoit bien ieune, & l'auoit amené le Duc de Bour-

L'an m.cccc & quatre.

† au.F.38 il sēble qu'il la face 4. mais la il ne garde pas l'ordre de la naissance.

gongne, par le consentement des Barons de Bretaigne, pource que la Duchesse, sa mere, qui estoit sœur du Roy de Nauarre, s'estoit de nouuel mariée à Henry de Lanclastre, Roy d'Angleterre, comme dict est dessus, sans le consentement du Roy & desdictz Barons: & tantost apres ledict Duc de Bourgongne s'en alla en ses pays.

Du trespas du Duc Philippe de Bourgongne.

L'an m.cccc & cinq.

Des Chartreux de Dyion que fonda le Duc Philippe de Bourgõgne

L'An mil cccc.v. trespassa ledict Duc Philippe de Bourgongne, qui fut appelé Philippe le Hardy, & fut son corps enterré à nostre Dame de Haulx en Brabant, & son cœur aux Chartreux de Dyion, qu'il fonda en son viuant: & tantost apres son filz aisné, nommé Iehan, Comte de Neuers, vint à Paris deuers le Roy, & luy feit hommage de la Duché de Bourgongne, & autres terres qu'il tenoit de luy: & luy estant à Paris par mauuais raport & conseil s'engendra grand' hayne entre monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, & ledict Duc Iehan de Bourgongne, par ambition du gouuernement, dont depuis sont aduenuz grands maulx en France. Item en celle dicte année le Mareschal Bouciquault, qui estoit gouuerneur de Gennes pour le Roy, s'en partit dudict Gennes par l'ordõnance du Roy, pour venir en France, & laissa messire Gilbert, seigneur de la Fayette (qui estoit vaillant Cheualier, & fut depuis Mareschal de France) son Lieutenant general: lequel gouuerna tresbiẽ la seigneurie de Gẽnes, en l'obeissance du Roy, & depuis s'en partit pour aller estre Gouuerneur & Podestat de Millan, pour le Roy: & laissa audict Gennes, en son lieu, vn Cheualier d'Auuergne, nommé Chauleton, lequel par sa simplesse fut tué à Gennes, & se rebellerent le Geneuois contre le Roy: & aucuns d'eulx des principaulx se feirent Ducz & Gouuerneurs. En celle année fut par appoinctemẽt faict mis es mains du Roy la ville de Cherebourg, q̃ tenoit Charles Roy de Nauarre, qui lors estoit venu à Paris: moyennant qu'on luy promeit bailler recompense de ladicte ville & des Comtez d'Eureux, Mortaigne & Constentin, qu'il pretendoit à luy appartenir: & pour ladicte recompẽse luy fut baillée la Seigneurie de Nemours en Gastinois, qui fut par ce erigée en Duché, & autres terres & Seigneuries y furẽt adioustées. En ce temps ledict Duc d'Orleans s'en alla en la Duché de Luxẽbourg qu'il auoit acquise, & y conquist & print certaines places, comme la ville de Mõmedie, Yury, Danuiller & Ochimont, en intention d'acquerir terres en Allemaigne, pour paruenir à estre Empereur. Puis s'en vint à Paris, & s'en alla en Auignon, pour ayder au Pape de la Lune, contre l'Vniuersité de Paris, qui le vouloit deposer.

La seigneurie de Nemours erigée en Duché.

Des condamnations faictes contre Sauoisy.

L'ã m.cccc. & cinq.

AVdict an mil quatre cens & cinq, le Page d'vn Cheualier, nommé messire Charles de Sauoisy, en retournant d'abreuuer vn cheual, cheuauchant le long de la rue, derriere sainct Anthoine de Paris, ainsi que la procession de l'Vniuersité passoit, par son cheual esclabota de la boue contre vn Escolier, qui pour ceste cause frappa ledict page. ce qu'on alla incontinent dire au gens dudict Sauoisy, en sa maison, qui estoit pres ladicte rue: & d'icelle maison en sortit aucuns embastonnez, qui poursuyuirent lesdictz Escoliers iusques en l'eglise saincte Katherine du Val des Escoliers: & y eut vn desdictz seruiteurs qui tira plusieurs flesches, & en tira vne de la porte de ladicte eglise iusques au grãd autel, ou on chantoit la messe, dont ladicte Vniuersité feit grand' poursuyte. Et pource que ledict Sauoisy, qui auoit lors grand' authorité, & estoit Thresorier de France, adouoa sesdictes gens, & luy sembloit que nul ne luy pouoit nuyre, il fut banny du royaume de France, & sa maison rasée & abatue, & luy excommunié: lequel s'en alla en Auignon deuers le Pape Benedic, qui l'absolut, & arma quatre gallées, & alla faire guerre aux Sarrazins, ou il gaigna moult grãdes cheuances. puis s'en retourna à Paris, & fut sa paix faicte, & rappelé, & feit refaire sa maison: mais elle ne fut pas parfaicte, pour les empeschemens que luy feirent ceulx de ladicte Vniuersité de Paris: & feit aussi edifier par les Sarrazins qu'il auoit amenez d'oultre mer, vn bel gent chastel, nommé Saignelay, pres Auxerre.

La maison de Sauoisy, derriere S. Anthoine fut abatue, & est celle du Thresorier Moreler

D'vn autre appoinctement, qui fut faict entre les Ducz d'Orleans & de Bourgõgne.

L'ã m.cccc. & six.



EN l'an mil quatre cẽs & six, la Royne Ysabeau de Bauieres, & monseigneur le Duc d'Orleans, à belle cõpaignie se partirent de Paris pour aller à Meleun à la chace, & donnerẽt charge au Duc de Bauieres, frere de ladicte Royne, d'amener apres eulx mõseigneur le Duc de Guyẽne, Daulphĩ, aisné filz du Roy, & madame Marguerite sa femme

sa femme, qui fille estoit du Duc de Bourgongne. Or fut ainsi qu'aucuns sedicieux de Paris, manderent audict Duc de Bougongne, hastiuement, que la Royne & le Duc d'Orleans s'estoyent partis de Paris, & emmenoyẽt auec eulx mõseigneur le Daulphin & madame sa femme, & qu'ilz auoyent sceu qu'ilz s'en alloyent, & les emmenoyent en Allemaigne: & tout incontinent ledict Duc de Bourgongne, qui estoit en la ville d'Arras, à son de trompe assembla ses gens, lesquelz monterent incontinent à cheual. Quand il fut à Paris, il trouua que tout estoit party, & tira apres, & trouua à Iuuisy, entre Paris & Corbeil, mondict seigneur le Daulphin, & madame sa femme, que le Duc de Bauiere, le Marquis du Pont, filz du Duc de Bar, le Comte Dampmartin, & le grand Maistre d'hostel, nommé Montagu, emmenoyent apres la Royne: lesquelz il feit ramener à Paris, & les feit loger au Louure, & luy mesmes y logea. De ceste chose sourdit grãd murmure pour les parcialitez qu'auoit le peuple de Paris aux deux Princes. Le lendemain ceulx de l'Vniuersité de la ville de Paris, allerent deuers ledict Duc de Bourgongne, & le louerent, & mercierent de ce qu'il auoit fait, & qu'ilz sçauoyent bien qu'il procedoit de bonne affection, en le priant qu'il voulsist perseuerer en son propos. Le Dimenche ensuyuant, ledict Duc de Bourgongne se deslogea du Louure, & s'en alla loger en son logis d'Artois, qu'on dit l'hostel de Bourgongne pres les Halles: & par les rues feit faire de grandes fortifications de paliz de boys à l'entour de sa maison, affin qu'on ne le peust ayséemẽt surprẽdre: & feit rendre à ceulx de Paris leurs chaines, qui parauant leur auoyent esté abatues & ostées, dont il acquist grandement la grace des Parisiens. Le chastel du Louure demoura en la garde de messire Iehan Dagiennez, & la Bastille sainct Anthoine es mains du grand maistre d'hostel Mõtagu: & le Duc de Guyenne fut au gouuernement du Duc de Berry, par ordõnance de ceulx du cõseil du Roy. Ces nouuelles venues à la cõgnoissance de la Royne & de monseigneur d'Orleans, ilz en furent bien courroucez, non sans cause. Lors ledict Duc d'Orleans manda de toutes pars Seigneurs & gens, ses alliez, & tous ses bons amys, qu'ilz veinssent à son secours, en leur faisant sçauoir que le Duc de Bourgõgne auoit osté des mains de la Royne, par force & violence, monseigneur le Daulphin son filz, & le vouloit mener ou bon luy sembloit: & tout incõtinent vindrent & furent à son ayde le Duc de Lorraine, le Comte d'Alẽçon, le Marquis du Pont, filz du Duc de Bar, le Comte d'Armignac, le Comte de Clermõt, filz aisné du Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Comte de Harecourt, le Vicomte de Chastelleraulr, le Seigneur de Beaumont, & plusieurs Nobles, & grãds Seigneurs, iusques au nombre de cinq à six mille Cheualiers & Escuyers: & porterent ceulx du party du Duc d'Orleans, escript au bout de leurs lances, par deuise: Ie l'enuie: & ceulx du Duc de Bourgõgne portoyent semblablement en leurs deuises au bout de leurs lances escript en Flament, Hic houd, qui en Françoys est à dire: Ie le tiens. Et auoit ledict Duc de Bourgongne de sa part bien autãt de gens, c'est à sçauoir l'Euesque du Liege, le Comte de sainct Paul, le Prince d'Orenge, le Seigneur de Vergy, Mareschal de Bourgõgne, & plusieurs autres, qui tous estoyẽt logez en l'Isle de Frãce. Le Duc d'Orleans amena la Royne au boys de Vincennes: & incontinent se meirẽt sur les champs, & les gens dudict Duc de Bourgongne s'allerent monstrer en bataille deuant eulx, au dessus de Mõtfaucõ: & ceulx de la ville de Paris s'armerẽt, & porterẽt au Duc de Bourgõgne toute la faueur qu'ilz peurent, tellement que les deux puissances estoyent bien pres l'vne de l'autre. Plusieurs se trauaillerẽt de toutes pars à faire l'appoinctemẽt: car le Duc de Bourgõgne auoit gaingé le peuple de Paris, & leur dõnoit à entendre que iamais ilz ne payeroyẽt nulles malletostes, aydes, ne subsides. Le Chancelier du Roy, & autres gens sages de conseil, voyãs le trouble qui estoit, allerẽt en l'hostel d'Aniou, ou estoit le Roy de Cecille, Duc d'Aniou, les Ducz de Berry & de Bourbon, & tant trauaillerent que l'appoinctement fut faict entre les Ducz: & baiserent l'vn l'autre par aliance. Le lendemain allerẽt querir la Royne au boys de Vincennes, ou elle estoit venue, & l'amenerent à Paris en grand' triumphe: & estoit le Duc d'Orleans à la dextre de la littiere, & le Duc de Bourgongne à la senestre: & par l'appoinctement faisant, le Duc d'Orleans deuoit aller mener la moytié de l'armée contre les Anglois en Guyenne, dõt il fut faict Gouuerneur, & l'autre le Duc de Bourgongue à Calais, & luy fut baillé le gouuernement des pays de Picardie: & fut faicte vne moult grand' taille par le royaume, qui monta en principal deux cens mil vieilz escus, dont chacun desdictz Ducz eut cẽt mil pour la conduicte de la guerre: & alla le Duc d'Orleans en Guyenne, & voulut mettre le siege deuant le chastel de Blaye, sur Gironde: mais à la priere de la Dame, qui luy promeit sa ville rendre si tost que de la ville de Bourg, qui est à deux lieues pres, sur la riuiere de Gironde, auroit obeyssance, il passa oultre, & meit le siege deuant Bourg, ou il fut long temps. Pendant lequel messire Clinet de Brabant, Admiral de France, amena grand' nauire de France, sur ladicte riuiere de Gironde, pour empescher que ceulx de Bordeaux n'auitaillassent Bourg: & vn iour les nauires de Bordeaux eurent bataille audict Admiral, qui perdit vne de ses nefz, ou

Des chaines de fer, qui furent rendues à ceulx de Paris, pour estre tendues par les rues.

La deuise du Duc de Orleãs, & celle du Duc de Bourgõgne.

furent prins les Seigneurs de Bracquemont & de Garãcieres: mais à la fin furent les Anglois desconfitz, & furent prins le Maire de Bordeaux, & autres grands prisonniers: & pour le tẽps d'yuer qui fut fort pluuieux, fut ledict Duc contrainct soy leuer & retourner sans riens faire, dont luy desplut forment. Quant au Duc de Bourgõgne si tost qu'il eut l'argent qu'il deuoit auoir, il s'en alla en ses pays, & n'en feit nulles guerres aux Anglois, fors qu'il mit aucunes garnisons: & tantost apres vindrent en France aucuns Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, qui requirent & demanderent à auoir trefues marchandes entre les deux royaumes, & à grand' instance requirent que madame Ysabel, fille aisnée du Roy, qui parauant auoit esté femme du Roy Richard d'Angleterre, qui estoit fiancée à Charles, filz du Duc d'Orleans, leur fust octroyée à femme, pour le filz aisné dudict Roy Henry d'Angleterre, promettant que si tost que ledict mariage seroit consummé, ledict Roy Henry d'Angleterre, laisseroit le royaume à son filz, & le feroit couronner: lesquelles requestes furent longuement debatues au conseil du Roy, mais pour les fraudes qu'on auoit trouuées ausdictz Anglois elles ne leur furent point octroyées: & aussi le Duc d'Orleans auoit ia accordée & fiancée ladicte Ysabel, en mariage, pour ledict Charles son aisné filz: & s'en retournerent lesdictz Ambassadeurs, sans riẽs faire: si fut guerre ouuerte entre Françoys & Anglois, plus fort que deuant. En celuy an de nuyct enuiron huyct heures, veille du iour de l'an, en la ville de Paris, messire Iehan de Grauille, Seigneur de Montagu, batit messire Geoffroy le Maingre, dict Bouciquault, pource qu'a semblable iour, l'an precedent, ledict Bouciquault auoit baillé sur la ioue audict de Grauille, par ialousie d'vne Damoyselle de l'hostel de la Royne, nommée Charlote la Cochette, de laquelle ilz estoyent tous deux amoureux: & tousiours depuis ledict de Grauille disoit qu'il s'en vengeroit auant que l'an fust hors. Audict an furent les Prelatz de France assemblez à Paris, pour le discord qui estoit en l'Eglise, à cause des deux contendans à la Papaulté: & fut ordonné au conseil du Roy que tous les benefices des royaume & Daulphiné ne fussent dõnez par lesdictz contends, mais fussent dõnez par les patrons & collateurs ordinaires: & qu'aucunes finãces qu'on auoit accoustumé porter en la chambre Apostolique, n'y fussent portées, ainsi que iadis auoit esté faict auant les reseruations faictes par le Pape Clement, sixiesme du nom. Tantost apres Gregoire, Pape Rommain, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, & l'Vniuersité de Paris, disant qu'il estoit prest de ceder la Papaulté, & faire tout ce qu'on aduiseroit pour paruenir à l'vniõ de l'Eglise, moyennant que Benedic son aduersaire le voulsist semblablement faire: parquoy le Roy & ladicte Vniuersité enuoyerent deuers ledict Benedic, qui lors se tenoit à Marseille, luy remonstrer ce qu'offroit ledict Gregoire, & le sommer d'aisi le faire, autrement s'il estoit desobeissant ilz estoyent deliberez de faire substraction: mais icelluy Benedic, en amusant les Ambassadeurs du Roy, leur vsa long temps de dissimulation.

Du Duc de Bourgõgne qui eut cent mil escus vieulx, pour faire guerre aux Anglois de calais, ce qu'il ne feist.

Deffences de ne porter or n'y argent despar ties de France, à la chãbre Apostolique.

De l'ordonnance faicte sur les priuileges de l'Eglise de France.

L'an mil cccc. & six.

EN ladicte année mil cccc. & vj. pource que le Pape & les Cardinaulx, venans cõtre les sainctz decretz, & ordonnances des tresglorieux Roys de France, s'efforçoyent de faire plusieurs exactions & vsurpations contre les libertez de l'Eglise Gallicane, ledict Roy Charles sixiesme, par la deliberation des Princes & Seigneurs de son sang, & des Prelatz & Clergé de France, & Dauphiné, pour ce assemblez, ordonna que ladicte Eglise seroit reduicte, & la reduysit à ses libertez & anciennes franchises, & qu'elle seroit en icelle perpetuellement maintenue & gardée: & fut ladicte ordonnãce enregistrée en la court de Parlement, en l'année ensuyuant mil quatre cens & sept.

Comment le Duc de Bourgongne feit tuer le Duc d'Orleans, en trahyson.

L'ã mil quatre cens & sept.

L'An mil cccc. & vij. s'en retournerent les Ducz d'Orleans & de Bourgongne, à Paris: & apres leur retour commencerent secrettement à murmurer l'vn contre l'autre, comme deuant, pour raison du gouuernement du royaume: & tãtost apres print vne griefue maladie au Duc d'Orleãs, lequel se feit porter au chastel de Beaulté sur Marne, pres le boys de Vincennes, ou les Seigneurs l'alloyent veoir souuent: & enuiron la Toussainctz recouura guerison, & s'en vint à Paris deuers le Roy, qui à celle heure estoit en bon propos, & demandoit à toute heure à veoir sondict frere, le Duc d'Orleans. Quand il fut deuers luy venu il dist present le Duc de Bourgongne, qu'il vouloit que ledict Duc d'Orleans eust le gouuernement du royaume, dõt ledict Iehan, Duc de Bourgõgne, ne fut pas content, combien qu'il n'en monstrast pas le semblant: & pour mettre sa hayne à execution, aduint qu'vn iour de Mercredy, veille de la feste sainct Clement,

Clement, vingt & deuxieme iour de Nouembre, le Duc d'Orleans enuiron de sept à huyct heures de soir, se partit de sa maison, pres l'hostel sainct Paul, pour aller veoir la Royne, qui estoit en l'hostel de la Barbette, accouchee d'vn filz, qui ia estoit trespassé : & luy estant audict hostel vint deuers luy vn nommé Thomas de Courtesi, valet de chambre du Roy, qui auoit intelligence au Duc de Bourgongne, & luy dist. Monseigneur, venez au Roy, car il vous demande hastiuement. Si s'en partit ledict Duc d'Orleans, & monta à cheual : & ainsi qu'il s'en retournoit, luy estant pres la porte Barbette, deuant l'hostel du Mareschal d'Eureux, pres vn puys, qui estoit en la rue, saillirent d'vne maison aucunes gens embastonnez, desquelz estoit le chef & códucteur vn nómé Raoulet d'Antonuille: lesquelz sans mot sonner frapperent sur ledict Duc d'Orleans, & tellement qu'ilz le ietterent à terre, de dessus sa mulle, & du premier coup qu'ilz luy baillerent luy copperent la main, dont il tenoit l'arson de sa selle : & lors qu'il fut abbatu, vn sien Escuyer Allemant, qu'il auoit, cuydant le sauuer se ietta sur luy, & haultement s'escria, en disant: C'est le Duc d'Orleans : & aucuns d'iceulx respondirent: C'est ce que nous demandons: & commencerent à frapper, & à marteler sur luy, tellemét qu'ilz luy escartelerét la teste, & percerét en plusieurs lieux: & fut ledict Escuyer Allemant, tué sur luy. Apres le meurtre accomply s'enfuyrét lesdictz meurtriers, par les rues obliques à l'escart, iusques en l'hostel d'Artois, appartenant audict Duc de Bourgongne: & en fuyant iettoyent chaussetrapes apres eulx, affin qu'on ne les peust poursuyure. Tantost le bruyt fut grand par la ville: le peuple de la rue s'assembla, & prindrent le corps dudict Duc & l'emporterent en vne maison. Tantost apres vindrent illec le Roy Loys de Cecille, Duc d'Aniou, les Ducz de Berry, & de Bourbon, qui plorerét fort quand ilz le virent: & semblablemét y vint le Duc de Bourgógne, qui monstra aussi semblant de dueil : & apres s'en retournerent chacun en son hostel. Lelendemain au matin fut la main dudict feu Duc d'Orleans, & partie de sa ceruelle, trouuée sur les carreaulx emmy la rue, qui fut recueillie, & mise en son sercueil. Tátost apres le Seigneur d'Albret, Connestable de France, le Preuost de Paris, nommé messire Guillaume de Tignonuille, & autres gens du Conseil, retournerent en l'hostel ou estoit ledict corps mort, & le feirét porter en l'Eglise des Guillemins, autrement appelez les Blancs meanteaulx: & fut conduyct par lesdictz Roy de Cecille, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, & le Duc de Bourgongne, tous portans le dueil, & tous les Gentilz hommes aussi vestuz de dueil, qui portoyent chacun vne torche en leur main: & fut faict vn seruice. Apres le seruice faict le porterent enterrer en l'eglise des Celestins, en vne chapelle qu'il auoit en son viuant fait faire, moult belle & riche : & à ses piedz fut enterré l'Escuyer, qui auoit esté tué auec luy.

Le Duc d'Orleans fut tué pres la porte Barbette, et son Escuyer sur luy.

Les Blancs mãteaulx au parauát souloyent estre appelez les Guillemins.

Comment le Duc de Bourgongne s'enfuyt apres la mort du Duc d'Orleans.

APres l'enterrement faict, les Princes dessusdictz s'assemblerent au Conseil en l'hostel du Roy, à S. Paul, & illec ledict Duc de Bourgongne, & le Chancelier furent ordonnez Cómissaires pour faire information dudict crime & meurtre, & le Preuost de Paris, maistre Pierre l'Orfeure, Conseiller dudict feu Duc d'Orleás, & maistre Robert de Tuilliers, Conseiller du Roy, & Lieutenant dudict Preuost auec eulx: & tát fut p eulx enquis qu'ilz trouuerét qu'a faire ledict meurtre auoit esté vn porteur d'eaue de la cuysine du Duc de Bourgongne, lequel s'en estoit allé en l'hostel d'Artois, ou se tenoit ledict Duc de Bourgongne. Or estoit il qu'en ce téps nulz Officiers n'osoyent prendre vn hóme, ne faire quelq execution en l'hostel d'vn Price, sans auoir cógé dudict Prince: parquoy lesdictz Cómissaires retournerent en l'hostel du Roy, qui estoit lors logé au Louure, ou estoyét lesdictz Princes, pour demáder congé audict Duc de Bourgógne de pouoir prédre ledict porteur d'eaue en son hostel: & ainsi qu'ilz demádoyét le congé audict Duc, le Roy de Cecille, son cousin, apperceut qu'il rougissoit & muoit de couleur, & cótenáce: parquoy il l'appela à part, & luy demáda s'il sçauoit riés de ce faict: lequel en plorát luy dist q par mauuais cóseil il auoit ce fait faire: & lors le Duc de Berry s'approcha d'eulx, pource qu'il les voyoyt plorer: & tout incontinét le Duc de Bourgongne descédit de la chábre, & en descédant trouua le Duc de Bourbon, lequel venoit au Conseil, qui luy demanda ou il alloit, & il luy dist qu'il alloit pisser de l'eaue. Quád ledict Duc de Bourbon fut monté en la chambre, il trouua lesdictz Roy de Cecille & Duc de Berry, plorás, qui luy cópterent tout le faict, lequel leur dist: & pourquoy ne l'auez vous arresté: Le Duc de Berry de rechef se print lors plus fort à plorer, en disant: Helas quelle fortune est ce cy. Ie pers auiourdhuy mes deux nepueux. Lors tous trois se partirét d'illec, & l'allerét dire au Roy, en la psence de tout le Conseil: & là fut ordonné q le Duc de Bourgógne seroit prins. Ce pédant que ces choses se faisoyét ledict Duc de Bourgongne, qui s'en estoit allé en son hostel d'Arthois, móta hastiuemét sur vn bon cheual, & vn sien seruiteur seulemét sur vn autre,

Du Duc de Bourgongne q ne peut dissimuler le meurtre & homicide du Duc d'Orleans.

& cheuaucha tellemēt qu'il alla sans repaistre iusques à Bapaulmes, ou il dormit vn petit: & de la s'en alla à Arras, ou il y à xliiij. grandes lieues de Paris: & puis sans delay s'en alla à l'Isle, lez Flandres: & en passant par dessus le pont sainćte Maixance, lequel pont est sur la riuiere d'Oise, il feit par son homme abbatre & iećter en l'eaue aucunes des planches de boys dudićt pont, affin qu'on ne le peust suyuir. Aucuns des gens dudićt feu Duc d'Orleans, & autre grād peuple cheuaucherent apres: mais quand ilz trouuerent ledićt pont sainćte Maixance abbatu, & qu'ilz sceurent le temps qu'il y auoit passé, & la diligence qu'il faisoit, ilz s'en retournerent.

Au tēps dudićt meurtre la Duchesse d'Orleās estoit à Chasteauthierry, q̄ appartenoit audićt feu Duc d'Orleans, & auec elle auoit Charles, Comte de Valloys, son aisné filz, & madame Ysabeau de France, sa femme, qui parauant auoit esté femme du Roy Richard d'Angleterre: & aussi estoyēt auec elle Philippe, Comte de Vertuz, & Iehan, Comte d'Angoulesme, ses enfans: lesquelz enfans elle enuoya incontinēt en la ville de Bloys, pour estre en seureté, reserué ledićt Iehan, Cōte d'Angoulesme qu'elle retint auec elle, & vint à Paris vers le Roy, demāder iustice & reparation dudićt cas. ce qu'on luy promeit faire le plus brief q̄ faire se pourroit: & apres ce qu'elle eut fait hommaige au Roy des terres que tenoit son feu mary, elle s'en alla à Bloys auec sesdićtz enfans. Aucun temps apres le Roy de Cecille & le Duc de Berry, oncles du Roy, allerent de par luy en la ville d'Amyens, ou se deuoit trouuer le Duc de Bourgongne, qui y vint en hault estat, & tenant fieres manieres, disant d'estre aussi content de la guerre que de paix: & feirent tant lesdićtz Seigneurs q̄ pour trouuer voye de paix le Duc de Bourgongne viendroit à Paris deuers le Roy, accompaigné des gens de son hostel, à certain iour lors ensuyuant. Ce faićt, se departirēt lesdićtz Seigneurs, & s'en vindrent lesdićtz Roy de Cecille & le Duc de Berry, à Paris, & ledićt Duc de Bourgongne s'en alla en Flādres deux iours apres. Le Roy estant en son Palais, en la chambre de Parlement, accompaigné des Princes & Seigneurs de son sang, feit vn edićt, q̄ s'il aduenoit qu'il decedast auāt que son filz le Duc d'Aquitaine, Daulphin, fust en aage competant, ce neantmoins il ordonnoit qu'il gouuernast le royaume en son nom, par la deliberation des gens des trois Estatz du royaume, iusques à ce qu'il fust en aage: & s'il aduenoit que ledićt Duc d'Aquitaine decedast auant son aage, il vouloit que Iehan son second filz, Comte de Touraine, luy succedast en ce droićt, & pareillemēt Charles, son filz, Comte de Ponthieu, s'il aduenoit que ledićt Duc de Touraine mourust.

Les glassōs emporterēt quasi tous les pons de Paris.

En celle année fut vn moult grand yuer, qui dura depuis la feste sainćt Clemēt iusques à la Chandeleur, sans desgeler: & au desgeler les glaçons emporterēt presque tous les pons de Paris (qui fut vn moult grand dommaige) & pareillement en toutes les grādes riuieres, ou il fut perdu maintz hommes, femmes & enfans: & plusieurs pons, moulins, & edifices abbatuz.

De deux Escoliers que le Preuost de Paris par hastiueté feit pendre, parquoy fut condamné à les faire despendre, & baiser en la bouche.

L'ā m.cccc. & sept.

AV moys de Septembre audićt an mil quatre cēs & sept, le Preuost de Paris, nommé messire Guillaume de Tignonuille, feit pendre au gibet de Paris deux Escoliers, estudians en l'Vniuersité de Paris, qui auoyent tué vn homme: & par hastiueté, affin que remede ne fust donné à leur faićt, les feit pendre de nuyćt aux torches: dont ceulx de ladićte Vniuersité feirent telle poursuyte, qu'au moys de May ensuyuant conuint que lesdićtz deux Clercs fussent despenduz, & q̄ ledićt Preuost y fust present en personne, & les baisast en la bouche: & les conuoya luy & ses Sergens iusques aux Mathurins, ou ilz furent enterrez.

Touchant les priuileges de l'Eglise de France.

De l'Arrest qui fut donné cōtre la chābre Apostolique, au proffit de l'Eglise de France.

EN celle mesme année mil quatre cens & sept, pource que le pape Benedic & ses Officiers faisoyent en ce royaume plusieurs exaćtions de pecunes, les Prelatz & gens d'Eglise en feirent plainćte au Roy, & fut la matiere ventilée en la court de Parlement: en laquelle comparut l'Vniuersité de Paris, qui proposa grandement & notablement de ladićte matiere, & requist que l'on feist cesser lesdićtes exaćtions. Pareillement le requist le Procureur general du Roy: & oultre requist que les pecunes receues fussent rendues & restituées, & qu'inhibitions & deffences fussent faićtes, que doresenauāt on ne feist telles exaćtions en ce royaume: à prendre lesquelles conclusions y estoyēt presens les Officiers de la chambre Apostolique, qui requirent ce que bon leur sembla: & parties ouyes furent appoinćtées au Conseil, & depuis tout veu par ladićte Court, fut dićt que toutes exaćtions, annates, vaccans, & aussi decimes, que s'efforçoit de faire leuer en ce

royaume

royaume ledict Pape, cesseroyent: ensemble tous arreraiges que l'on s'efforçoit de leuer sur tous les subiectz du royaume, & que deffence seroit faicte que desdictz arreraiges on ne payast aucune chose, & que ceulx qu'on auoit excommuniez, pour ceste cause, seroyent relaxez, cōme on pourroit veoir par ledict arrest, prononcé audict an, l'vnzieme iour de Septēbre. Et depuis, iceluy Roy feit vne Ordonnance conforme audict Arrest, & voulut & ordonna qu'iceluy Arrest fust gardé, comme Loy, Edict, & Ordonnance perpetuelle: laquelle Ordonnance fut publiée & enregistrée le quinzieme iour de May, mil quatre cens & huyct, & consequemment en fut faict vn autre mil quatre cens dixhuyct.

L'an m.cccc. & huyct.

Comment le Duc de Bourgongne vint à Paris, pour soy excuser de la mort du Duc d'Orleans, voulant soustenir qu'il auoit fait bien & sainctement, & en obtint remission.

AV moys de Feurier ensuyuant, ledict Duc de Bourgongne vint en grand orgueil & triumphe à Paris, ou estoit le Roy, & amena grand' armée: & vn iour alla en l'hostel du Roy, ou estoyent assemblez le Duc de Guyenne, Daulphin, son gendre, aisné filz & representant la personne du Roy son pere, le Roy de Cecille, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Seigneur d'Albret, Connestable, le Chācelier, les Presidens & Conseillers de la court de Parlement, l'Vniuersité, le Preuost des Marchans, & plusieurs autres en tresgrand nombre: en la presence desquelz le Duc de Bourgongne, pour vouloir soy couurir & purger de la trahyson & meurtre qu'il auoit commis & perpetré en la personne du Duc d'Orleans, feit par maistre Iehan Petit, Docteur en Theologie, homme fort eloquent, natif de Normandie, faire vne grande proposition, palliée de mensonges, en faisant plusieurs allegations, tant de droict diuin, qu'humain, Canon, & Ciuil, en les appliquant à son propos, contre leur vray sens & entendement, autrement qu'elles ne se deuoyent entendre, contre le feu Duc d'Orleans, le chargeant fort de son honneur, voulant soustenir que de l'auoir fait mourir, il auoit bien & sainctement fait, & que le Roy & le royaume le deuoyent remunerer en biens & honneurs: mais la ne fut nul qui respondist, ne soustint la querelle dudict feu Duc d'Orleans. Apres ledict Conseil departit iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit fait escrire vne remission du cas, telle que bon luy auoit semblé, & alla deuers le Roy, qui pour l'heure estoit malade, & n'estoit pas en bon propos, & luy requist qu'il luy octroyast ladicte remission, sans riēs luy dire ne declairer du contenu: lequel, non sachant qui estoit en ladicte lettre, ne qu'elle parlast de la mort de sondict frere le Duc d'Orleans, ne dequoy il luy parloit, à raison de ladicte maladie dont il estoit à l'heure troublé & affligé, la luy octroya: laquelle chose voyant le Roy de Cecille, les Ducz de Berry & de Bourbon, & autres Princes, & que ledict Duc de Bourgongne auoit reprins du tout le gouuernement, & qu'il commençoit à desappoincter Officiers, & mesmement tous ceulx qui auoyent tenu le party dudict feu Duc d'Orleans, ilz se departirent de court, & s'en allerent viure chacun en leurs pays. Semblablement la Royne de France, qui moult estoit esmerueillée de ce qu'elle voyoyt faire, elle accompaignée de Loys de Bauiere, son frere, emmena monseigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, son aisné filz, & ses autres enfans, & allerent faire leur residence à Melun. En ce temps vindrent à Paris deuers le Roy, & l'Vniuersité, aucuns messagiers qui rapporterent que le pape Benedic, qui estoit en Auignon, & Gregoire, Rommain, ne vouloyent aucunement faire cesser ne delaisser la Papaulté, ainsi qu'ilz auoyent promis, mais prolongeoyent la besoingne par dissimulations frauduleuses, au preiudice de l'vniuerselle Eglise: parquoy le Roy enuoya deuers ledict Benedic, luy signifier que s'il ne la faisoit, il ne souffriroit plus qu'on luy feit obeissance en son royaume, & Daulphiné. Apres ladicte signification, & les Ambassadeurs retournez, ledict Benedic enuoya secrettemēt vn messagier à Paris, qui vn iour, ainsi que le Roy commençoit à ouyr sa messe, & estoit en son oratoire, luy meit deuant luy lettres, de par ledict Benedic, contenant excommunication contre le Roy, & ses subiectz: & apres icelles leues, demāda le messager qui les auoit presentées: mais il ne fut pas trouué, & s'en estoit ia party, le plus secrettement qu'il auoit peu: mais ce neantmoins il fut prins aupres de Lyon. Tantost apres ceulx de l'Vniuersité de Paris, feirent en la presence du Roy, plusieurs conclusions, & remonstrances contre ledict Pape: & fut declairé scismatique, voire heretique, & indigne de dignité Papale, & tout ce qu'il auoit fait nul, & qu'a luy ne seroit obey: laquelle chose venue à la congnoissance dudict Benedic, s'en partit de Marseille auec quatre Cardinaulx, & s'en alla en Auignon, & Parpignan.

La Royne de Frāce emmena le Daulphin hors de court, pour le desordre qui y estoit.

De l'Vniuersité de Paris, q declaira le pape Benedic heretique & indigne de la dignité Papale.

D'vne desconfiture de Liegeois.

L'á m.cccc. & huyct.

L'An mil quatre cens & huyct, au moys de Iuillet, ledict Iehan, Duc de Bourgongne, auec ses deux freres, s'en partit de Paris, en grand' indignation de plusieurs des Princes & Seigneurs du royaume: toutesfois la cõmune de Paris le fauorisoit tousiours: & s'en alla à Arras, mettre en possessiõ de l'Eueschė vn Iacobin, son cõfesseur, qu'il en auoit fait faire Euesque. Puis s'en alla à Gand visiter sa femme: & la eut nouuelles du Duc Guillaume de Bauieres, Seigneur de Hollande, & Comte de Henault, duquel il auoit espousé la sœur, que les Liegeois s'estoyent rebellez contre Iehan de Bauieres, son frere, qui estoit leur Euesque, pource qu'il ne vouloit chanter messe ne prendre les ordres de prestre: & auoyent les Chanoynes esté contrainctz à eslire vn autre Euesque, & auoyent esleu vn des Chanoynes, filz du Seigneur d'Espernay, & iceluy enuoyerẽt confermer à Romme, & ia auoyent lesdictz Liegeois poursuyuy ledict Iehan de Bauieres, leur Euesque, iusques en la ville du Trect, & là l'auoyẽt assiegé, & prioit ledict Duc de Bauieres audict Duc de Bourgongne, qu'il allast à son ayde. Ledict Duc de Bourgongne incontinent qu'il le sceut assembla grand' armée, iusque au nombre de cinq ou six mil Cheualiers & Escuyers, & ledict Duc de Bauieres autre belle armée: & quand ilz furent assemblez ilz entrerent dedans le pays du Liege, & bouterẽt les feux par tout ou ilz passoyent: & ce qu'ilz rencontroyẽt de gens, hõmes, femmes & enfans, mettoyent tout à sang: & brusloyent les bledz qui estoyent prestz à cueillir, & faisoyent tous autres degastz. Quand les Liegeois, qui tenoyent le siege deuant la ville du Trect, comme dict est, ou estoit ledict Euesque sceurent, l'exploict qu'ilz faisoyent, ilz leuerent leur siege, & delibererẽt de les aller cõbatre aux champs: & de faict le iour sainct Crespin, se meirent en belle bataille rengée cõtre eulx à pied. Lesdictz Ducz trouuerent façon d'enuoyer par derriere leur bataille enuiron v.c. lances, qui à l'heure que la bataille commença à frapper, frapperẽt par derriere, tellemẽt que finablement la bataille des Liegeois fut desconfite, & en mourut bien xxx. mil sur le champ, & en fut prins prisonniers plus de deux mil. Apres ce faict lesdictz deux Ducz de Bourgongne & de Bauiere, entrerent dedans la ville du Liege, & meirent leurs bannieres sur les portes d'icelle: & entre les mors fut trouué le Seigneur d'Espernay, & son filz, que les Liegeois auoyent fait leur Euesque, & furent condamnez iceulx Liegeois à obeyr à leur Euesque, & à payer la somme de cent mil escus vieulx d'or: & feirent lesdictz Ducz copper les testes à plusieurs grands Seigneurs, qui auoyent esté prins à la iournée, pource qu'ilz auoyent aydé ausdictz Liegeois. puis s'en retournerent lesictz Ducz en France. La Duchesse d'Orleans & ses enfans vindrent à Paris, & par leur conseil feirent proposer deuant le Roy, & les Princes, les excusations du feu Duc d'Orleans, contre les accusations qu'auoit fait proposer contre luy le Duc de Bourgongne: & fut faicte grand' armée & assemblée, pour aller contre ledict Duc de Bourgongne: mais les nouuelles vindrent au Roy & à la Royne, & aux Princes, de la victoire qu'il auoit eue au Liege, & aussi qu'il auoit vne si grande assemblée de gens que merueilles: voyans aussi, & considerans que le peuple, & habitãs de Paris, qui estoyent fauorables audict Duc de Bourgongne, à toute heure murmuroyent pour l'absence dudict Duc, & contre ceulx qui tenoyent le party du Duc d'Orleans, delibererẽt de mener le Roy & le Duc de Guyenne, son aisné filz, au pays de Touraine: & de fait les y menerent: & pour y aller l'accompaignerent les Ducz de Berry, de Bourbon, de Bretaigne, & plusieurs autres grands Seigneurs, & seiournerent par aucun tẽps en la ville Tours. Pendant ledict temps, trespassa la Duchesse d Orleans, l'aisnée, qui fille estoit au Duc de Milan, & delaissa Charles, son aisné filz, Duc d'Orleans, qui auoit espousé la fille du Roy, & Philippe, Comte de Vertuz, & Iehan, Comte d'Angoulesme, ses filz, soubz bas aage: lesquelz elle enuoya deuers le Roy: & eut ledict Charles ses terres, & gouuernemẽs de ses freres, par octroy & authorité du Roy, combien qu'il ne fust pas aagé: & tantost apres madame Ysabeau de France, femme dudict Charles, le ieune Duc d'Orleans, qui parauant auoit esté femme du Roy Richard d'Angleterre, accoucha d'vne fille, au chastel de Bloys, & en sa gesine trespassa, & fut son corps enterré à sainct Lomer de Bloys.

Des liegeois q deposerẽt leur Euesque, pource qu'il ne vouloit chanter messe.

Grosse desconfiture de Liegeois par le Duc de Bourgõgne

De l'appoinctement faict à Chartres entre le ieune Duc d'Orleans, & ses freres, & le Duc de Bourgongne, present le Roy.



Vand le Duc de Bourgongne sceut les nouuelles q̃ les Seigneurs auoyẽt emmené le Roy à Tours, & qu'ilz auoyent aussi emmené mõseigneur le Duc de Guyẽne, Daulphin, qui auoit espousé sa fille, il pria au Duc de Bauieres, son beau frere, qu'il le voulsist accompaigner pour venir en France, pour les aller querir & ramener à Paris.

Paris. Le Duc de Bauiere, voyant le seruice que ledict Duc de Bourgongne luy auoit fait audict voyage du Liege, ne l'osa refuser, & s'en vindrent à tout leur armée pres Paris. Puis entrerent dedans, ou les habitans receurēt ledict Duc de Bourgongne à grand' ioye, & crierēt aucuns Noel à son entrée. Ledict Duc de Bauiere, congnoissant & considerant la proximité du lignage qui estoit entre eulx, & luy mesmes qui estoit cousin germain de la Royne, & aussi q̃ mōseigneur Iehan de France, second filz du Roy, auoit espousé sa seule fille, & q̃ ladicte guerre estoit la destruction du royaume, pria tant ledict Dur de Bourgongne qu'il fut contēt d'entendre à appoinctement. Si s'en alla ledict Duc de Bauiere à Tours, ou estoit le Roy, & Loys, Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, les Ducz Iehan de Berry, de Bourbon, & de Bretaigne, les Comtes d'Alēçon, & de Clermont, & d'Albret, tous tenans la querelle dudict Duc d'Orleās: & feit tant ledict Duc de Bauiere qu'ilz furent tous contens d'eulx trouuer à Chartres, & là faire venir le Duc d'Orleans pour traicter appoinctement, & pareillement que ledict Duc de Bourgongne s'y trouueroit. ce qu'ilz feirēt tous: & feit venir le Roy par deuers luy le Duc Charles d'Orleans, son gendre, Philippe, son frere, Comte de Vertus: & ledict Duc de Bourgongne amena en sa cōpaignie le Duc de Brabant, le Comte de Neuers, ses freres, le Comte S. Paul, le Prince d'Orenge, & plusieurs autres: & la par le Roy, presens les Roys de Cecille, & de Nauarre, les Ducz de Guyēne, de Berry & de Bourbon, de Bar, de Bauiere, le Connestable d'Albret, les Comtes d'Alençon, de la Marche, de Vendosme, & plusieurs Conseilliers de Parlemēt, le Preuost des Marchās de Paris, & autres plusieurs gēs notables, fut faict vn appoinctemēt entre lesdictz Ducz d'Orleans & de Bourgongne: lesquelz iurerēt & promirent solennellemēt deuāt nostre Dame de Chartres, le Roy & la Royne, & tous lesdictz Princes & Seigneurs presens, de iamais ne porter rumeur, noyse ne debat l'vn à l'autre, & d'estre bōs vrays parens & amys: & semblablement tous lesdictz Seigneurs iurerent l'appoinctemēt: & fut ordōné q̃ ledict Duc de Bauiere, Comte de Henault, qui tousiours tenoit sa bāniere en sa main, seroit cōseruateur des deux parties: & par ainsi furēt d'accord ensemble (lequel accord ne dura gueres) & s'en retourna le Roy, la Royne, & ses enfans à Paris, & tous les autres Princes & Seigneurs pareillement. Tantost apres la pluspart desdictz Princes & Seigneurs s'en allerent chacū en leurs terres: mais le Duc de Bourgongne demoura à Paris, & entreprint tout le gouuernemēt du royaume. En celle année le Roy & l'Vniuersité de Paris enuoyerent solēnelz messages à Pize en Lombardie, ou fut assemblé vn Cōcile pour le faict de l'vnion de l'Eglise: & furent condamnez, & priuez les deux contendans à la Papaulté: c'est à sçauoir Pierre de la Lune, qui estoit en Arragon, & longuemēt s'estoit tenu en France, & se faisoit appeler le Pape Benedic, & Angle Corronā, Rommain, qui se faisoit appeler Pape Gregoire: & au lieu d'eulx fut esleu Pierre de Candie, Cordelier, de nation Grecque, appelé le Cardinal de Milan: & fut sacré, & nōmé Alexandre. En cestedicte année Anthoine, Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgongne, espousa la niepce du Roy de Boesme, à laq̃lle appartenoit la Duché de Luxembourg, en la ville de Brucelles. Aussi le grād Maistre d'hostel Mōtagu, pour la grād' authorité qu'il auoit, traicta le mariage de son filz, à la fille du seigneur d'Albret, Connestable: & furent les nopces faictes aux despens du Roy, dont ledict Montagu encourut grand' indignation, & enuie des Princes, & Seigneurs de France, tellement qu'en la fin il en eut la teste coppée.

Appoinctemēt d'entre les Ducz de Bourgōgne & d'Orleans.

Des deux cōtēdans à la Papaulté, q furent condamnez & priuez de la dignité papalle.

Du Roy de Nauarre, qui s'allia au Duc de Bourgongne: & du desappoinctement de plusieurs Officiers, & du Seigneur de Montagu, qui eut la teste coppée.

L'An mil quatre cens & neuf, le Comte de Sauoye esmeut guerre contre monseigneur Loys de Bourbon, oncle du Roy, pour raison d'aucunes places, assises au pays de Bresse, appartenant audict Duc, que ledict Comte disoit estre tenues de luy en feage & hommage: & feit passer plusieurs gēs d'armes la riuiere de la Sosne, qui fort dommagerent le pays de Beauiolois. Ledict Duc assembla plusieurs gens d'armes, & à son ayde allerent plusieurs Seigneurs, qui reprindrent les villes de Hance, & de Belleuille, que ledict Comte auoit prinses sur luy: & fut faict appoinctement, par lequel fut dict, q̃ le Comte de Clermont, filz dudict Duc, feroit hommage desdictes places audict Cōte de Sauoye. En ce tēps le Mareschal Bouciquault, qui estoit à Gēnes, enuoya au Roy pour auoir secours contre le Comte Francisque, & le Marquis de Monferrat, qui gastoyent la terre des Geneuois. Le Roy y enuoya mil hōmes d'armes, que conduysoit messire Raoul de Gaucourt, & passerēt les mons. Ledict Mareschal Bouciquault les mena à Pauye, ou tenoyēt le siege lesdictz Cōte & Marquis, lesq̃lz se leuerēt quand ilz sceurēt la venue des Frāçoys: parquoy iceluy Mareschal alla à Milan, ou estoit le Duc, qui frere estoit de la feue Duchesse d'Orleans, lequel alla au deuant de luy, & luy feit hommage au nom du Roy, & faisoit on en ladicte

L'an mil cccc. & ix.

Trahyson des Geneuois cõtre les François.

ville tous les crys de par ledict Bouciquault, Gouuerneur de Gennes, & de Milan : & ce pendant que ledict Bouciquault & ses gens estoyent là, le Marquis de Montferrat, & Francisque, par le moyen d'aucuns Geneuois, entrerent dedans ladicte cité de Gênes, & tuerent tous les François qui y estoyent. Quand ceulx de Milan sceurent ces nouuelles, ilz cuyderent tuer de nuyct tous les Françoys, chacun en leurs maisons, mais les Françoys, qui en furent aduertis, s'armerent, & cheuaucherent toute nuyct en bataille par ladicte ville, & le lendemain s'en partirent, & leur promeit le Duc de tenir ladicte ville pour le Roy : mais, si tost que ledict Mareschal fut party, il feit prendre aucuns Françoys, qui la estoyent demourez, & les feit manger aux chiens. Si s'en retourna ledict Mareschal : &, tost apres, toutes les places dudict pays de Gênes furent abandonnées, par les gens du Roy. En celle année le Roy de Nauarre arriua à Paris, ou il fut bien festoyé, & feit hommage au Roy de la Duché de Nemours. Tantost apres s'allierent luy & le Duc de Bourgongne, le Comte de la Marche, & le Comte de sainct Paul, & autres, & desappoincterent de l'estat d'Admiral messire Colinet de Brabant, & messire Guillaume de Tignonuille, Preuost de Paris : & feirent Preuost de Paris messire Pierre des Essars, qui estoit vn homme arrogant, & de grand orgueil & tyrannie : & pour trouuer façon de trouuer argent, ilz voulurent reformer tous les Officiers du Roy, & autres qui aucuns biens auoyent eu de luy par leurs seruices : & prindrent à machiner pour trouuer moyen de les destruyre : & feirent prendre messire Iehan de Montagu, Cheualier, Vidame de Laonnois, grand Maistre d'hostel de France, & luy baillerent Commissaires extraordinaires, à leur poste, plains de tyrannie & cruaulté : c'est à sçauoir du costé du Duc de Bourgongne messire Pierre des Essars, & le Seigneur de Hely, & messire Cancher de Ruppes, & pour la partie du Roy de Nauarre messire Rusto, lesquelz le gehénerent si piteusement qu'il fut contrainct de dire ce qu'ilz voulurent, & luy feirent signer sa confession. Si le feirent decapiter es Halles de Paris : & deuant sa mort, il requist mercy au peuple, & afferma qu'oncques il n'auoit commis les cas contenus en la confession qu'on luy auoit fait signer, & qu'il les auoit confessez par force de gehenne : dont le Duc de Berry eut grand' desplaisance : car il auoit aymé de ieunesse ledict Montagu, & l'auoit tousiours congnu loyal enuers le Roy. Si print ledict Duc lors congé de court & en son pays de Berry s'en alla : si feit pareillement le Duc Loys de Bourbon : & fut faict grãd Maistre d'hostel messire Guichard, Daulphin d'Auuergne : & audict des Essars fut baillé le gouuernemẽt desdictes finances du royaume, & meit iceluy des Essars ses parens en l'hostel du Roy, en deboutant tous ceulx qui y estoyent au parauant, & en la faueur dudict grand Maistre de Montagu : & furent les maisons de plusieurs pillées, pource qu'ilz s'en fuyrent, & se retirerent deuers mondict seigneur le Duc d'Orleans, nonobstant ledict appoinctement qui auoit esté faict à Chartres.

Du seigneur de Montagu, qui fut decapité es Halles de Paris.

Messire Pierre des Essars eut le gouuernement des finances de France.

De l'assemblée de plusieurs Princes qui tenoyent le party du Duc d'Orleans, & la Royne, pour venir deuant Paris, ou estoit le Duc de Bourgongne, qui tenoit le Roy en ses mains.

L'an m.cccc. & dix.

L'An mil cccc. & x. les choses dessusdictes venues à la cõgnoissance du Duc d'Orleans & des Ducz de Berry, Bourbon, Bretaigne, & autres princes & Seigneurs de France, & q̃ ledict Duc de Bourgõgne faisoit tout le contraire de ce qui auoit esté promis & iuré au traicté & appoinctement, qui auoit esté faict à Chartres, s'assemblerent & tindrent Conseil à Gyen sur Loyre, & feirent veu qu'ilz viendroyent mettre le siege à Paris, pour le Roy, la Royne, & leurs enfans, q̃ ledict Duc de Bourgongne tenoit en sa subiection & captiuité, en leur liberal arbitre. Si allerẽt apres ledict Conseil, chacun en son pays, pour assembler gens, & apres se rẽdirent à Tours, auec grand' cõpaignie de gensd'armes, & leuerent la bãniere de France : & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent iusques au chastel de Vicestre, lez Paris : & la se rendirent le Duc d'Alençon, le Comte de Richemont, le Seigneur d'Albret, Cõnestable de France, le Comte d'Armignac, & plusieurs autres, iusques au nõbre de iiij. mil Cheualiers & Escuyers, pour vouloir venger le crime & deshõneur q̃ ledict Duc de Bourgongne auoit fait faire aux pauures officiers du Roy, & du Duc d'Orleans : car par l'appoinctemẽt faict à Chartres, ledict Duc de Bourgõgne auoit iuré & pmis qu'aux Officiers, & autres qui auoyẽt tenu le party & seruy le Duc d'Orleans, il ne feroit aucun dommaige ne desplaisir, & toutesfois il feit tout le contraire, tellement que plusieurs s'absenterent de Paris, pour la craincte de luy, & s'en allerent à Orleans, & ailleurs. Ledict Duc de Bourgongne, qui sçauoit l'entreprinse & l'assemblée desdictz Seigneurs, manda aussi de toutes pars Bourgongnons, Flamens, & Picardz, & autres alliez : & auecques luy se trouuerent grand nombre de gensd'armes : & cheminerent iusques entre Paris & Senlis, Anthoine, Duc de Braban, frere dudict de Bourgongne, qui estoit fort aggreable aux Seigneurs de France

De l'assemblée des Princes q se feit au chasteau de Vicestre, pres Paris.

de France, vint iusques à Viceſtre deuers eulx, & en ſa compaignie le Roy de Nauarre: & feit tant qu'vn autre appoinctement ſe feit: par lequel fut dict que leſdictz Seigneurs ſ'eſlongneroyent chacun de ſept lieues de la perſonne du Roy, & que le Roy ne demanderoit point leſdictz Ducz d'Orleans ne de Bourgongne, l'vn ſans l'autre: mais que le Duc de Berry y pourroit venir ſeul, quand mandé ſeroit, & ſ'en retournerent chacun en ſes pays: toutesfois il ne demoura gueres de gens autour du Roy, que tous ne fuſſent fauorables au Duc de Bourgongne: lequel tantoſt apres enuoya le Seigneur de Croy, deuers le Duc de Berry, qui ſ'en eſtoit allé en Berry, pour trouuer façon de rompre les alliances entre luy & le Duc d'Orleans. Ledict Duc d'Orleans en fut aduerty, & enuoya ſon Mareſchal au deuant dudict Seigneur de Croy, qui comme on diſoit auoit eſté cõſentant de la mort du feu Duc d'Orleans ſon pere: & fut ledict Croy rencontré en la Soulongne, par les gens dudict Duc d'Orleãs, & prins priſonnier, & mené deuers ledict Duc d'Orleans, au chaſtel de Bloys: mais à la grand' priere dudict Duc de Berry il luy fut enuoyé en ſon hoſtel de Meleun, ſur Yeure, moyennant qu'il promeit qu'il luy en feroit iuſtice. Par ledict appoinctemẽt de Viceſtre il fut dict q̃ ledict meſſire Pierre des Eſſars, q̃ le Duc de Bourgõgne auoit faict Preuoſt de Paris, ſe departiroit dudict Office de Preuoſt, & en fut deſchargé: & au lieu de luy fut faict Preuoſt de Paris vn vaillãt & ſage Cheualier Breton, nommé meſſire Taneguy du Chaſtel. En iceluy an, mourut monſeigneur Loys, Duc de Bourbon, lequel eſtoit vn peu boiteux: & luy ſucceda monſeigneur Iehan ſon filz, qui parauant eſtoit Comte de Clermont. Son corps fut porté enterrer au monaſtere & prieuré de Souigny, qui eſt de la fondation de ſes predeceſſeurs. Iceluy Duc Loys fonda le conuent des Celeſtins de Vichy, en Bourbonnois, & les edifia tout de neuf, & en premier don leur donna cinq cens liures de rente en l'aſſiette de Bourbonnoys, & pluſieurs autres biens.

La prieuré de Souigny eſt de la fondation de meſſeigneurs de Bourbon

Comment meſſire Pierre des Eſſars, Preuoſt de Paris, tenant le party du Duc de Bourgongne, eſleua les Bouchiers & eſcorcheurs de Paris, & en feit Capitaine vn nommé Caboche.

EN l'an mil quatre cens & vnze ſ'en alla le Roy de Nauarre en ſon pays de Nauarre, & le Duc de Bourgongne en ſon pays d'Artois: & demoura le Roy, la Royne, mõſeigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, & monſeigneur Charles de Põthieu, ſes deux enfans, à Paris. Le Duc de Bourgongne laiſſa à Paris meſſire Pierre des Eſſars: lequel incontinent apres l'armée rompue meit ſus à Paris pluſieurs Bouchiers & gens de baſſe condition, dont eſtoit Capitaine vn nõmé Caboche, qu'on diſoit eſtre eſcorcheur de la grãd' boucherie de Paris, pour eſtre ſes cõplices & aydes à tenir ceulx de Paris en ſubiection, eſpecialement ceulx qui tenoyent le party du Duc d'Orleans, & ſes alliez: & incontinent feit ledict des Eſſars prendre vn Cheualier, nommé meſſire Vignet d'Eſpineuſe, & luy feit copper la teſte aux Halles, & porter ſon corps au gibet: dont ledict Duc d'Orleans fut fort mal content, & manda les Ducz de Bourbon, d'Alençon, les Comtes d'Armignac & de Richemont, le ſeigneur d'Albret, Conneſtable, & autres accompaignez de ſix à ſept mil Cheualiers & Eſcuyers, qui vindrent à ſon ayde, & paſſerent la riuiere de Seine aupres de Moret, & vindrent à Meleun, & cheuaucherent tant qu'ilz vindrẽt en Valloys, Soiſſonnoys, & en la terre de Coucy, & de la enuoyerent leur Ambaſſade à Han, & en Vermandoys, pour faire la guerre au Duc de Bourgongne. En ce temps le Duc de Berry, qui eſtoit venu à Paris, luy eſtant en ſon hoſtel de Neelle, eut grand' paour & effroy de l'aſſemblée deſdictz Bouchiers, leſquelz faiſoyent moult de cruaultez: & à ceſte cauſe ſ'en partit de Paris, & ſ'en alla à Meleun: & là vindrent deuers luy leſdictz Ducz d'Orleans, d'Alençon & de Bourbon, les Cõtes d'Armignac, de Richemont, de Vienne, de Tonnerre, le Conneſtable, Seigneur d'Albret, & leurs alliez, qui eſtoyent en nõbre de ſix à ſept mille Cheualiers, & Eſcuyers, comme dict eſt, preſtz & deliberez de faire guerre au Duc de Bourgongne: & paſſerent la riuiere de Seine, au pont de Samois, & cheuaucherent tirant vers Picardie.

L'ã m.cccc. & vnze.

Des deffiances du Duc d'Orleans & ſes freres, & du Duc de Bourgongne qui ſ'en fuyt d'aupres de Montdidier, ou il eſtoit parqué.

AV moys de Iuillet audict an monſeigneur le Duc d'Orleans, & ſes freres, enuoyerẽt audict Duc de Bourgongne lettres de deffiance, deſquelles la teneur ſ'enſuyt. Charles, Duc d'Orleans, de Milan, & de Valloys, Comte de Bloys, Philippe, Cõte de Vertus, & Iehan, Comte d'Angouleſme, freres, à toy Iehan, qui te dis Duc de Bourgõgne, pour le cruel meurtre par toy commis en trahyſon, en la perſon-

ne de nostre tresredoubté seigneur & pere, le Duc d'Orleans, que Dieu absolue, seul frere de monseigneur le Roy, ton cousin germain, nonobstant les alliances, fraternité & compaignie d'armes que tu auoys à luy, & pour plusieurs trahysons & desloyaultez par toy commises, te mãdons & faisons sçauoir que de ceste heure en auant de tout nostre puissance te serons nuysans & contre toy, pour te punir de ta desloyalle trahyson, appelons Dieu en ayde, & tous les preud'hommes du monde. En tesmoing de ce nous Charles, auons fait mettre nostre seel à ces lettres, dõnées à Iargueau sur Loyre, au moys de Iuillet, l'an mil quatre cens & vnze. Et semblable deffiance luy enuoya aussi Iehã, Duc de Bourbon. Apres lesdictes lettres de deffiãce receues, se meit pareillemẽt sur les champs le Duc de Bourgongne: & auoit bien de ses subiectz & alliez seize mil combatans: & non content de son armée, il s'en alla à Calais, & s'allia aux Anglois: & à son ayde vindrẽt le Comte d'Arondel, & le Comte de † Tan, les seigneurs de Roux & de Gray, auec.ccc.lances, & mil Archiers d'Angleterre: & vindrent iusques deuant la ville de Laon, qui appartenoit audict Duc d'Orleans, & peu de resistance y trouuerẽt. Si prindrent ladicte ville, & la forteresse feit desmolir. puis s'en alla à Montdidier, & illec sur vn mõt, pres le gibet, se parqua, & feit clorre de son charroy. Quand le Duc d'Orleans, qui estoit à † Chaulmes le sceut, il passa son ost oultre la riuire d'Oyse, sur vn pont de boys qu'il auoit fait faire (car Compiegne, & Pont saincte Maixance, & les autres passages de ladicte riuiere estoyent tous en la faueur dudict Duc de Bourgongne) & vint iusques à Clermont en Beauuoysin, à vne cõmanderie, nommée S. Anthoine de Cathenay: & de la enuoya son auãtgarde iusqs aupres du parc dudict Duc de Bourgongne: laquelle conduysoit le Comte d'Armignac, le Bernadõ de Sorre, Escuyer de renom: & demoura luy & sa bataille es villages d'entour Clermont & Cathenay: & y estoyent les Ducz de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Vertus & de Vienne, l'Archeuesque de Sens, messire Geofroy Bouciquault, les Seigneurs de Craon & de Montbason, le Seigneur de Hangest, Maistre des Arbalestriers de France, le Seigneur d'Albret, Connestable, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, & Cheualiers, qui mãderent bataille audict Duc de Bourgongne: mais quand il sceut que ses ennemys estoyent si prochains de luy, il feit mettre le feu en ses tẽtes & pauillons, & habandonna son charroy, viures & marchandises, qui estoyent en son ost, & s'en fuyt honteusement.

Lettres de deffiance, enuoyées au Duc de Bourgõgne.

† al. Taï.

† alias, Chaulny.

Hõteuse fuyte du Duc de Bourgõgne.

Comment ceulx de Paris tenoyent le party du Duc de Bourgongne, qui leur enuoya pour secours le Comte de sainct Paul: lequel le Roy feit Connestable, & ainsi estoyent deux Connestables en France: & de la venue du Duc de Bourgongne à Paris, ou fut crié Noel.

INcontinent apres la fuyte dudict Duc de Bourgongne, le Duc d'Orleans, & les Seigneurs deliberent de venir vers Paris, & manderent au Roy que son plaisir fust leur donner prouision de iustice contre ceulx qui son frere le Duc d'Orleãs auoyent tué: & vindrent iusques à S. Ouyn, pres Paris, & se logerent es villages d'entour: mais messire Pierre des Essars, qui estoit retourné & restitué Preuost de Paris, ne voulut pas souffrir q̃ leurs Herauls entrassent à Paris, & meit en garnison à sainct Denis le Prince d'Orenge, & trois cens hommes d'armes: & feirent ceulx de Paris plusieurs sorties sur l'ost des Seigneurs, & tousiours furent lesdictz de Paris reboutez & grand nombre de tuez. Si mãderent audict Duc de Bourgongne, la necessité ou ilz estoyent, & il leur enuoya messire Vvalerã de Luxembourg, Comte de sainct Paul: lequel à leur requeste le Roy feit Cõnestable à sa venue, en deboutant dudict Office le seigneur d'Albret, qui l'estoit parauant: & le Duc d'Orleans print la ville de sainct Denis, que tenoit ledict Prince d'Orẽge, qui la rẽdit par cõpositiõ, & promeit que luy ne ses gẽs ne s'armeroyẽt de six moys contre lesdictz Seigneurs. En icelle ville lesdictz Seigneurs se logerent: & illec seiournãt prindrẽt le pont sainct Cloud: parquoy vn iour ceulx de Paris sortirent en bataille, au costé de la porte sainct Denis, sur l'auantgarde d'Orleans: mais ilz furẽt lourdement reboutez, & en fut tué plus de sep cens: & cedict iour perdirent toute leur artillerie, dont ilz tiroyent d'oultre l'eaue à ceulx qui estoyent à sainct Ouyn. Au moys d'Octobre ensuyuant, à la requeste de ceulx de Paris, ledict Duc de Bourgongne auec grand' armée vint iusques à Pontoise: & la ceulx de Paris allerent deuers luy, & tant feirent qu'ilz l'amenerẽt iusques à Paris: & à son entrée en ladicte ville, qui fut de nuyct, crierent Noel, & la seiourna aucuns iours. Et le.ix.iour de Nouembre l'armée dudict Duc de Bourgõgne alla pour prendre le pont sainct Cloud, & y eut grande bataille: en laquelle les gens de mõseigneur d'Orleãs eurẽt du pire, & y mourut de neuf cẽs à mil hõmes. Apres laquelle

D'une descõfiture qui fut faicte au põt S. Cloud par le Duc de Bourgongne.

laquelle desconfiture le Duc de Bourgõgne se retira à Paris, & amena ses prisonniers. Le Duc d'Orleans & ceulx de sa compaignie se retrahirent à sainct Denis: & la nuyct ensuyuant s'en allerent par dessus vn pont de bateaulx au trauers de Seyne, au droict de sainct Denis, & cheuaucherent tant qu'ilz vindrent à Chasteaudun: & en leur chemin prindrent Galardon, & autres forteresses. puis allerent à Iargueau qu'ilz prindrent: & de la vint ledict Duc d'Orleans faire sa noble entrée en sadicte ville d'Orleans, ou receu fut en grand' ioye de ses subiectz. Le Duc de Bourgongne amena le Roy & monseigneur le Duc de Guyenne, son filz, deuant Estampes, ou il meit le siege, & la print: & dedans fut prins le Duc de Bourbon, qui fut enuoyé prisonnier en Flandres. puis le Duc de Bourgongne enuoya son auantgarde en Beausse. Le Seigneur de Barbazan, & le Seigneur de Gaucourt, qui tenoyent le party du Duc d'Orleans, le sceurent, & allerent au deuant, & les rencontrerent au Puyset, & les desconfirent: & y furent prins messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, le seigneur de Hambre, & plusieurs autres iusques à douze cens, qui furẽt menez prisonniers en la grosse tour de Bourges.

Le Duc de Bourbõ qui fut prins par le Duc de Bourgõgne dedãs Estãpes, & mené prisõnier en Flandres.

Apres ladicte desconfiture le Duc de Bourgongne se retira, & amena le Roy, & son filz le Duc de Guyenne, à Paris: & lors le Comte d'Arondel, & les autres Seigneurs Anglois, qui estoyent venuz en son ayde se departirent d'auec ledict Duc de Bourgongne, & tantost apres ledict Duc de Bourbon fut deliuré de prison en rendant autres prisonniers.

De la sentence d'excommuniment que feit proferer le Duc de Bourgongne, contre les Seigneurs.

A L'encontre des Ducz Charles d'Orleans, Iehan de Berry, Iehan de Bourbon, Iehan d'Alençon, & autres Seigneurs de leurs alliances, feit le Duc de Bourgongne proferer sentence d'excommuniment, qui fut publiée par toutes les villes de son obeyssance & alliãce, à cloches sonnans & chandelles estainctes, par ce qu'il vouloit dire & maintenir qu'ilz auoyent enfraint les traictez & appoinctemens parauant faictz. Et fut ladicte sentẽce enuoyée, par vn des Heraulx du Duc de Bourgongne, à l'Euesque d'Orleans: lequel Herault fut prins, & mené audict Duc d'Orleans, qui feit venir l'Archeuesque de Sẽs, & assembla les Euesques de Chartres, Orleans, & plusieurs autres Prelatz, gens d'Eglise, Docteurs & Clercz solennelz, qui debatirent la matiere: & fut trouué que ladicte sentence s'adaptoit directement contre ledict Duc de Bourgongne & ses adherens, & non contre autre. Et parce sur vn eschauffault, present ledict Herault, fut ledict Duc de Bourgongne, & ses adherens declairez excommuniez en ladicte ville d'Orleans, apres vne predication & procession generale: & furent toutes les cloches de la ville sonnans, & chandelles estainctes, presens lesdictz Prelatz en põtificat. Et apres ce fut ladicte sentence scelée, & baillée audict Herault, qui l'en emporta: & fut mandé ꝑ toutes eglises du pays, & obeyssances desdictz Seigneurs, publier ladicte sentence.

Comment le Roy d'Angleterre enuoya son filz, & son frere, à l'ayde du Duc d'Orleans: & du siege de Bourges.

L'An mil cccc. & xij. les Ducz de Berry, d'Orleans, de Bourbõ, & le Comte d'Alençon, estans à Bourges, tindrent conseil & enuoyerent le Seigneur d'Albret, Connestable de France, en Angleterre deuers le Roy Henry, pour auoir ayde: lequel bailla son second filz Thomas, Duc de Clarẽce, & son frere le Duc d'Yort, & messire Iehã de Cornouaille, Comte d'Orcet, acõpaignez de huyct cẽs lances, & quatre mil Archiers, pour ayder ausdictz Ducz, pource que luy estãt en France ilz auoyent bien traicté, moyennant ce qu'ilz les feroyent payer & souldoyer.

L'ã m.cccc. & douze.

En celle saison le Duc de Bourgõgne enuoya en Berry, Poitou, & Touraine, le Seigneur de Hely, auec grand' armée & commission par lettres du Roy, pour saisir les terres des Ducz d'Orleans, Berry, Bourbon & des autres Seigneurs & Barons leurs adherens: & auoit bien en sa compaignie. xiiij. cens hommes de cheual, & alla iusques à Linieres en Berry: & quand le Duc de Bourbon le sceut, il se partit de Bourges, ou il estoit auec le Duc de Berry, & vint au point du iour audict lieu de Linieres, frapper sur ledict Seigneur de Hely, & sa compaignie, & le desconfit & destroussa, & perdit ledict Hely presque tous ses gens: mais il ne fut point prins, car il se saulua dedãs le Chasteau dudict Linieres, duquel il s'en fuyt d'emblée. Ces nouuelles venues à Paris au Duc de Bourgongne, il feit partir le Roy, monseigneur de Guyenne, son aisné filz, les Ducz de Bauieres, & plusieurs Comtes & Seigneurs, pour aller mettre le siege à Bourges, ou estoyent les Ducz de Berry & de Bourbon, auec grand' Cheualerie, & prin-

Du siege que le Duc de Bourgõgne meit deuant la uille de Bourges.

drent la ville de Dan le Roy. Puis vindrent mettre ledict siege deuãt l'vne des portes de ladicte ville de Bourges, du costé de la grosse tour, ou ilz furent six sepmaines sans riens faire. puis se leuerent, & allerent deuant vne des autres portes, nommée la porte sainct Priué, du costé de Soulongne, ou ilz demourerent grand temps: & la vint le Roy Loys de Cecille, qui amena à l'ayde du Roy, audict siege, six cens hommes d'armes: & illec fut aduerty le Duc de Guyenne, aisné filz du Roy, que ledict Seigneur d'Albret, Cõnestable de France, amenoit au secours desdictz Ducz de' Orleans, de Berry, & de Bourbon, grande & grosse armée d'Angleterre, & y estoit en personne le Duc de Clarence, filz du Roy, le Duc d'Yort, & le Comte d'Orcet, & des plus vaillans & grands seigneurs du pays, que ia estoyent au pays du Perche. Parquoy fut tenu Conseil, & parlerent aux champs lesdictz Ducz ensemble tant d'vn costé que d'autre: & la fut conclud de faire paix, & de se trouuer à certain iour ensemble en leur simple estat, en vn lieu nommé les Roches, pres la Charité. ce qu'ilz feirent: & leur remonstroit le Conseil, que les Anglois, s'ilz entroyẽt plus auant au royaume qu'on ne les chaceroit pas aisément quãd on vouldroit, & se pourroyent fortifier au royaume, & que c'estoit assez pour perdre tout ledict royaume. Audict lieu des Roches ne peurent tout conclurre ledict appoinctement, & prindrent autre iournée, en vn lieu nommé Vanterre, pres Auxerre, & la deuoit estre le Roy: & par ce moyen fut leué le siege de deuant Bourges. Au iour assigné se trouuerent tous les Seigneurs en la cité d'Auxerre, & fut faict appoinctement final, & furent chacun restituez en leurs terres. à quoy se consentit le Duc de Bourgõgne fainctement, mais il le feit pour la craincte des Anglois. Apres ce, le Duc d'Orleans print congé de court: & le Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & mõseigneur de Guyenne, à Meleun, ou vindrẽt nouuelles que lesdictz Anglois, qui n'agueres estoyent venuz en France, en la faueur & ayde audict Duc d'Orleans, gastoyent & destruisoyent les pays du Maine, & Touraine, & prenoyent villes, chasteaux & forteresses, & ia auoyent prins la tour de Laigle, & pillé la ville, & aussi les villes de Buzençoys, & Beaulieu, audict pays de Touraine, & prenoyent prisonniers indifferemment, & mesmement auoyent prins l'Abbé de Beaulieu, & bruleren l'Abbaye, & faisoyent tous les exces qu'ilz pouoyent, par ce que les Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, qui les auoyent fait venir en France, auoyent appoincté sans eulx auec ledict Duc de Bourgongne. Et pour ceste cause fut mandé ledict Duc d'Orleans venir deuers le Roy, par ce que lesdictz Anglois disoyent qu'ilz ne s'en retourneroyent point en Angleterre, si ledict Duc d'Orleans n'y estoit, & aussi qu'ilz ne fussent payez de leurs gages du temps qu'ilz auoyent esté en France: & fut appoincté à eulx à la somme de.cc.xl.mil escus, dont ilz receurent cent xl. mil content: & pour cent mil escus qui leur restoyent emmenerent en Angleterre, pour ostage, le Comte d'Angoulesme, frere dudict Duc d'Orleans.

De l'appoinctemẽt faict à Auxerre, entre le Duc de Bourgongne, & le Duc d'Orleans.

De l'Abbaye de Beaulieu en Touraine que les Anglois brulerẽt & prindrẽt l'Abbé.

En ce temps fut prins vn Cheualier nommé Iourdain de Salligny, Chambellan du Duc de Bourgongne, & le feit ledict Duc mener en Flandres, pour ce que le seigneur de Iaqueuille, en Gastinois, le chargea qu'il vouloit tuer iceluy Duc son maistre, par l'enhortement de la veufue du feu grand maistre de Montagu, que ledict Duc auoit fait decapiter: & disoit iceluy de Iaqueuille, que ledict Iourdain la maintenoit. Enuiron la fin d'Octobre ensuyuant furent menez le Roy, la Royne, & leurs enfans à Vicestre, pres Paris, accõpaignez des Ducz de Berry, d'Orleans, & de Bourgongne, lesquelz se deuoyent trouuer à vne autre iournée assignée à Auxerre, & illec deuoyent ordonner du gouuernement du royaume: lesquelz Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, furent aduertis pas messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, qu'en l'hostel du Duc de Bourgõgne auoit esté tenu vn Cõseil secret, ou estoyent le Seigneur de Iaqueuille, & ledict messire des Pierre Essars: auquel fut cõclud que si on trouuoit lesdictz Ducz d'Orleãs, de Berry, & de Bourbon, apoinct, on les feroit tous mourir. A quoy ledict des Essars ne voulut donner son consentement, & dit que c'estoit trop grand' chose, & mal fait d'auoir fait mourir le pere dudict Duc d'Orleans, & puis encores faire mourir le filz, & les autres Ducz & Comtes, qui deuoyẽt venir pour faire le traicté de paix: dont ledict Duc de Bourgongne fut tresmal content dudict des Essars, & delibera de le luy rendre: & feit ledict des Essars hastiuement & secrettement iour & nuyct sçauoir ausdictz Ducz l'entreprinse faicte sur eulx. Parquoy lesdictz Seigneurs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon ne vindrent point, & le tindrent entre eulx le plus secrettement qu'ilz peurent: mais en la fin de l'yuer ilz sceurẽt que le Duc de Guyenne, aisné filz du Roy, auoit prins le gouuernement du royaume: si vindrent lesdictz Seigneurs deuers luy, à Melun: lequel les receut grandement, & leur feit bonne chere: & print ledict Duc de Guyenne, pour soy seruir, deux des seruiteurs du Duc d'Orleans, l'vn nommé Iaques de la Riuiere, Cheualier, Seigneur d'Anuel, pres Chartres, & l'autre Escuyer, nommé le petit Mesnil: lesquelz n'y demourerent gueres, car on les feit mourir.

En ce temps mourut Henry, quatrieme de ce nom, Roy d'Angleterre, filz de Iehan de Lanclastre,

lastre, lequel estoit entreprins de maladie de lepre: parquoy Thomas le Duc de Clarēce, son filz, qui estoit venu en France, s'en retourna hastiuement en Angleterre. Apres ledict Henry fut couronné Henry son filz, cinqieme de ce nom. En ceste saison, à la poursuyte du Duc de Bourgongne, & de maistre Iehan de Troyes, Cyrurgien, l'vn des Capitaines des escorcheurs & mutins de Paris, furent mandez de par le Roy les Princes & les gens des trois Estatz du royaume, dont peu y en vint, mesmemēt des Nobles: parquoy ceulx de Paris ne peurent riens executer de leur entreprinse. En ces entrefaictes aduint qu'vn Sergent, hostelier, demourāt en la rue de la Harpe, feit par nuyct trainer vn cheual qui estoit mort en sa maison, iusques au college de Harecourt. Le lendemain les Escoliers dudict college sceurent que ledict cheual estoit party de l'hostel dudict Sergent: si le luy feirent retrainer deuant sa maison. Ledict Sergent fut fier & orgueilleux, par ce qu'il estoit cōpere de Pierre des Essars, Preuost de Paris, & alla deuers ledict Preuost: leql tantost vint auec plusieurs Sergens, & print debat ausdictz Escoliers, qui s'assemblerēt en grand nombre, & s'en allerent à plaincte audict Duc de Bourgongne, qui auoit conceu hayne mortelle contre ledict Preuost, pour la bonne opinion qu'il auoit eue de garder la paix: & promeit ledict Duc dōner toute faueur ausdictz Escoliers: lesquelz poursuyuirent tellement que ledict Preuost fut desappoincté de son Office: & luy cōuint soy en aller en son chastel de la Mothe de Tilhy, pres Sens: & fut ledict Sergent puny.

Du Roy Henry d'Angleterre, qui fut entreprins de maladie de lepre, dōt il mourut.

Des Escoliers de Harecourt qui feirent tant que Pierre des Essars, Preuost de Paris, fut desappoincté de son office de preuost.

D'vne commotion que les bouchiers & escorcheurs de la boucherie de Paris feirent par le commandement du Duc de Bourgongne: & comment ilz prindrent prisonniers des Officiers des Ducz de Guyenne, d'Orleans & de Bourbon.

L'An mil quatre cens & treize, au moys de May, en la faueur & à la poursuyte du Duc de Bourgōgne, de rechef se meirent sus, & esleuerent vn tas de bouchiers, escorcheurs, & autres gens mecaniques de la ville de Paris, & feirent Capitaine sur eulx, comme autresfois auoyent fait, Simonet Caboche, le Seigneur de Iaqueuille, & aussi vn nommé maistre Iehan de Troyes, & tout incontinent feirent vne moult grand' assemblée, & se rendirent tous en armes deuant l'hostel de la ville de Paris: & illec tous embatonnez au soir, auec torches & lanternes, vindrent deuāt l'hostel du † port aupres la poterne, qui est deuāt l'eglise sainct Paul, ou estoit logé pour lors monseigneur le Duc de Guyenne: auquel hostel estoit allé vn peu deuant ledict Duc de Bourgongne, qui la les attendoit, & illec lesdictz trois Capitaines demanderent audict Duc de Guyenne, qu'il baillast & feist deliurer tous ses Officiers, & ceulx desdictz Ducz de Berry & d'Orleans, qu'il auoit recueilliz autour de luy, dōt ilz auoyent les noms en vn rolle, ou autrement ilz les detailleroyent tous en pieces: & entre autres y estoyent nommez les Ducz de Bar & de Bauieres, le Chancelier de Guyenne, messire Iaques de la Riuiere, Seigneur d'Anuel, messire Regnault de Gennes, Guillot du Mesnil, la dame de Guesnay, Ysabeau de Bretaigne, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, Dames & Damoyselles seruans le Roy, la Royne, le Duc de Guyenne & sa femme, dont faisoit grand mal audict Duc de Guyenne: lesquelz en la fin leur falut bailler, par ledict rolle, qui leur auoit esté baillé: car ledict Duc de Guyenne congnoissoit bien que tout ce faisoit faire ledict Duc de Bourgongne, combien qu'il n'en feist pas le semblant. Auant que les bailler ledict Duc de Guyenne feit iurer ledict Duc de Bourgōgne sur la vraye croix, qui la fut apportée en la presence de la Duchesse de Guyēne sa fille, que lesdictz Officiers n'auroyēt nul mal, & qu'ilz les renuoyeroit si tost que le menu peuple seroit appaisé: & quād ilz les eurent en leurs mains ilz les menerent prisonniers en l'hostel d'Artois, qui estoit son logis: & apres furent menez en diuerses prisons. Ces choses ainsi aduenues, mōdict Seigneur de Guyenne manda au Roy de Cecille, aux Ducz d'Orleans, de Bourbon, d'Alençō, de Bretaigne, & si manda audict messire Pierre des Essars, qu'il vint deuers luy à Paris: lequel, si tost qu'il fut arriué, ledict Duc de Guyēne, sachant la hayne qu'auoit contre luy ledict Duc de Bourgongne, pour sa seureté l'enuoya loger en la Bastille.

L'an m.cccc. & treize.

† al. Porc Epi, pres la rue S. Anthoine ou estoit logé, &c.

Comment le Duc de Bourgongne feit copper la teste à messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, & à messire Iaques de la Riuiere, & autres, & feit mettre les Damoyselles de la Royne, & de Madame de Guyenne, prisonnieres.

TAntost apres, & le mesme iour de son arriuée, ledict Duc de Bourgongne, s'en alla deuant la Bastille S. Anthoine, ou estoit ledict Pierre des Essars, & vindrent aussi ceulx de Paris en grand nombre, à estandars & banieres desployées. Ledict Duc de Bourgongne feit eslongner lesdictz Parisiens, & feit dire audict des Essars, qu'il



parlast à luy à seureté: lequel, soy confiant de sa foy, saillit hors: & incontinent ceulx de Paris le prindrent & le menerent prisonnier: & tout incontinent qu'il fut hors de la Bastille, le Seigneur de la Trimoille, & vn Capitaine, nommé Enguerrand de Bournonuille, entrerent dedans, & prindrent & pillerent tous les biens, gens & cheuaulx dudict des Essars, qui dedans estoyent. Le lendemain le Duc de Bourgongne feit publier, par Paris, que ledict des Essars auoit prins & tenu plusieurs Offices, & Capitaineries, dont il auoit eu de grands proffitz (qui estoit contre les status royaulx) & qu'il auoit eu proffit de trois ou quatre cés mil escus (qui estoit contre le Roy & le bien de la chose publique) & toutes ces choses faisoit publier, affin de le faire mettre en la malle grace du peuple, pour le faire mourir: & tout ce luy cõseilloit le Seigneur de Iacqueuille, pour auoir les estatz & Offices dudict Pierre des Essars. Finablemẽt luy feirent copper la teste aux Halles de Paris: & pareillement la feirent copper à messire Iaques de la Riuiere, qu'ilz trouuerent mort en la prison, & luy meirẽt sus que luy mesme s'estoit tué & precipité, pource qu'on ne luy pouoit ou sçauoit aucune chose imposer. Il auoit vne robbe fourée de Martres: & fut attaché à la queue d'vne charrete, & fut trainé aux Halles: & puis on alla querir le petit Mesnil, à qui on coppa aussi la teste: & plusieurs autres feirẽt decapiter, pendre & noyer, tuer & assommer. Apres allerent iceulx bouchiers en l'hostel de la Royne, & la prindrent toutes ses Dames & Damoyselles, & pareillement celles de madame de Guyẽne, & les menerent toutes en prison, & pillerent moult de maisons, & tuerent beaucoup de gens, tellement que nul se s'osoit trouuer par les rues, & ne failloit que dire vn mot, ou auoir quelque hayne, qu'on estoit incontinẽt tué & assommé. puis meirent sus tailles & empruntz, comme importables, tant sur le peuple que sur gens d'Eglise, & autres gens de biẽ, qui estoyẽt moult desplaisans & en grand' doubte: car ilz n'auoyent regard à quelque chose.

Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, eut la teste coppée

De l'esmotion qui fut de rechef faicte à Paris, par les bouchiers: & comment le Duc de Bourgongne s'en fuyt hors Paris.

IL aduint vn iour que le premier President de Parlement, nommé messire Henry de Marle, & messire Iehan Iuuenel des Vrsins, aduocat du Roy audict Parlement, grands gens de bien, & qui estoyent bien & grandement alignagez de tous les plus grãds de Paris, & fort authorisez, eulx & leurs amys se meirẽt sus, auec grand' multitude de peuple, & vindrent en l'hostel de sainct Paul, ou estoit le Roy, & monseigneur le Duc de Guyenne, son filz aisné: & illec, present tout le Conseil & l'Vniuersité de Paris, remonstrerent au Roy & à sondict filz aisné, les inconueniens ou ilz estoyẽt en leurdicte bonne ville de Paris: &, qui plus estoit, monseigneur d'Orleans, auoit grãd nombre de gens d'armes, & mandoit de toutes pars ses alliez, & que ia estoyent à Vernõ: parquoy le royaume estoit en danger d'estre perdu du tout. Et lors mondict Seigneur de Guyenne, Daulphin, & le Duc de Berry, son oncle, desplaisans de la mort de tant de notables gẽs, ses bons seruiteurs, veu la promesse que luy auoit faicte le Duc de Bourgongne, son beau pere, cõsiderant le peril & danger dessusdict, trouuerent façon de gaigner aucuns des principaulx de Paris: & vn iour de Vendredy, troisieme iour d'Aoust, s'assemblerẽt plusieurs Parisiens de leur intelligence en l'eglise S. Germain de Lauxerrois, & estoit chef de l'entreprinse vn nommé Augier, qui feit desployer vn estandard aux armes du Roy: & au point du iour partirent, allãt vers l'hostel dudict Duc de Guyenne, en criant à haulte voix par les rues, la paix. Ledict Duc de Bourgongne qui en sceut la nouuelle, alla au deuant, pour cuyder empescher l'entreprinse: mais ledict Augier feit tousiours marcher l'estandard criant: La paix: plus fort que deuant, & vindrent iusques deuant l'hostel des Tournelles. Lors ledict Duc de Berry feit mõter son nepueu le Duc de Guyẽne à cheual, & vindrent au deuant dudict populaire, qui luy feit grand' reuerẽce, & il les receut benignemẽt, & feit desployer son estãdard, & cheuaucha auec eulx par la ville, & allerẽt mettre hors de prison lesdictz Ducz de Bar, & de Bauieres, & tous autres prisonniers, Dames & Damoyselles: & pour lors lesdictz bouchiers & escorcheurs de Paris, & autres menuz populaires, leurs complices, qui estoyent du party de Bourgongne, estoyent en l'hostel de la ville: lesquelz quand ilz sceurent & veirent que le Duc de Guyenne venoit & estoit le plus fort, se musserent & s'en fuyrent chacun ou ilz pouoyent trouuer seureté: & s'en fuyrent la plus part es pays du Duc de Bourgongne, & se nommoyent les Caboches: & tout incontinent ledict Duc de Guyenne manda le Duc d'Orleans, & ses alliez, pour venir deuers luy. Quand le Duc de Bourgongne en fut aduerty, il eut paour, doubtant que quand le Duc d'Orleãs seroit venu, il ne se voulsist venger de la mort de son feu pere, p iustice ou autremẽt: si pẽsa en luy de soy retirer, & cõment il pourroit emmener auec luy le Roy, & le tirer hors de Paris: & feit & practica à luy vn Cheualier, nõmé Charles de Saueuse, qui gouuernoit le Roy,

De l'assemblée des Parisiẽs, qui se feit en l'eglise S. Germain de Lauxerrois.

tellement

tellement qu'il le menast à la chace, affin qu'il peust saillir auec luy, & l'emener. Si alla le Roy iusques à Bondis, chacer: mais les Seigneurs, & ceulx de Paris, le conuoyerent si fort q̃ le Duc de Bourgongne n'eut pas la puissance: & s'en alla auec luy Enguerrād de Bournonuille, Cheualier, qui estoit Capitaine de la garde de mondict seigneur le Duc de Guyenne, & cheuaucherent hastiuemẽt iusques à Compiegne, ou ledict Duc meit garnison, aussi feit il à Soissons. Tantost arriuerent les Ducz d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon, à Paris, & les autres Seigneurs leurs alliez, q̃ ledict Duc de Guyenne auoit mandez: lesquelz ceulx de Paris receurẽt à grand' honneur, & allerent au deuāt d'eulx en robbes de liurées, & y furẽt tout l'yuer. Depuis y vint le Roy Loys de Cecille, Duc d'Aniou, qui s'allia au Duc d'Orleans, de Bourbon, & autres Princes de leur alliance: parquoy il r'enuoya audict Duc de Bourgongne, sa fille, laquelle estoit fiancée à son filz aisné, & renonça à l'alliance qu'ilz auoyẽt ensemble: dont ledict Duc de Borgongne fut fort desplaisant & courroucé: & par ladicte alliāce fut faict & traicté le mariage de monseigneur Charles, dernier filz du Roy, & Comte de Ponthieu, & de la fille dudict Loys, Roy de Cecille, nommée Marie d'Aniou. Les seigneurs de France requirent reparation des choses qu'il auoit mal faictes contre eulx, tant pour les excōmuniemens, que pour auoir saisy leurs terres, & banny leurs subiectz, & en tout ce qu'il fut possible obtindrent prouision du Roy.

Le Duc de Bourgogne cuydaemener le Roy auec luy.

Du siege de Compiegne & Soissons, qui tenoyent pour le Duc de Bourgongne.

L'an mil cccc.xiiii.

EN l'an mil quatre cens quatorze, au moys d'Auril, se partit de Paris le Roy, monseigneur de Guyenne son aisné filz, les Ducz d'Orleans, de Berry, de Bourbon, d'Alençon & de Bar, les Comtes de la Marche, de Richemont, d'Armignac, de Vendosme, le Seigneur d'Albret, Connestable de France, & plusieurs grāds Seigneurs & Cheualiers, en nombre de six à sept mil hommes d'armes: & meirent le siege à Compiegne, que les gens du Duc de Bourgongne tenoyent: lesquelz rendirent la ville par composition. Puis alla le Roy à Soissons, que tenoit pour ledict Duc de Bourgongne messire Enguerrand de Bournonuille, & vn Cheualier de Touraine, nōmé monseigneur Menou: en hayne desquelz, pource qu'ilz auoyẽt tenu ladicte ville contre le Roy, & tué Hector le bon bastard de Bourbon, ladicte ville fut prinse d'assault & pillée, & les eglises: dont fut grand' pitié & dommage: & là furent decapitez ledict Enguerrand de Bournonuille, & le Seigneur de Menou, & messire Guyot du Plessis, qui fut prins en l'Abbaye de sainct Marc, qui est hors la ville, & fut enuoyé à Paris, & decapité aux Halles. Tous ceulx de ladicte ville furent prins prisonniers, & leurs maisons pillées, & y trouuerent les François de grandes richesses. De ladicte ville de Soissons s'en alla le Roy à Laon: & illec le Comte de Neuers, frere dudict Iehan de Bourgongne, vint deuers luy faire le serment de bien & loyaument le seruir enuers & contre tous, & iamais n'ayder au Duc de Bourgongne cōtre le Roy, ne son aisné filz le Duc de Guyenne. De la s'en alla le Roy à sainct Quentin, ou il ouyt nouuelles qu'il venoit grand' armée des pays de Bourgongne, pour secourir le Duc, & ia estoyent au pays de † Thierasse: & incontinent monterent à cheual en armes, par le commandement du Roy, les Ducz de Bourbon & d'Alençon, & de Bar, le Comte d'Armignac, & le Connestable de France, & chacerent iceulx Bourgongnons depuis la chapelle Haulteresse iusques à nostre Dame de Haultz, en Brabant: & en tuerent plusieurs, & prindrent grand nombre de prisonniers, & y gaignerẽt Françoys de grāds richesses. De la tirerẽt lesdictz seigneurs à Bapaulme, qu'ilz prindrent, & en chacerẽt les Bourgongnons. Puis meirent le siege deuant la ville d'Arras, ou le Roy vint en personne auec lesdictz Princes: & le siege durant, le Roy fut griefuement malade. Ledict Duc de Bourgongone seiournant lors en la ville de Douay, ladicte ville d'Arras fut fort batue d'Artillerie: & ce pēdant la Comtesse de Hollande, soeur dudict Duc de Bourgongne, vint plusieurs fois deuers le Duc de Guyenne, qui auoit espousé sa fille, pour faire l'appoinctement. Ledict Duc de Guyenne fut fresle, & tellemẽt mené & persuadé qu'il feit leuer ledict siege, disant que ledict Duc de Bourgongne enuoyeroit à Paris messages, ayās puissance de traicter de paix: & se meit à chemin pour venir à Paris: dont les Seigneurs ne furent pas contens. Tantost apres ledict retour feit ledict Duc de Guyenne assembler vn grand Conseil à sainct Denis, ou estoyent les Ducz de Berry, d'Orleans, de Bourbon, de Bar, & autres grāds Princes. Le Duc de Bourgongne y enuoya le Comte de Hollāde, qui auoit sa soeur espousée, qui feit de grandes remonstrances, pour auoir preeminence: & les choses debatues, ledict Duc de Guyenne feit dire à tous lesdictz Seigneurs, par l'Euesque de Chartres, son Chancelier, qu'il vouloit la paix entretenir & garder entre eulx: & à tant se departit du Conseil.

La uille de Soissons fut prinse & pillée.

† Aucunes fois il nomme ce pays Thierache.

Le siege mis deuāt la uille d'Arras.



Comment le Duc de Guyenne, Daulphin, print le gouuernement du Royaume.

TAntost apres le Duc de Guyenne s'en retourna à Paris, & print le gouuernement du royaume, & se nōma Regent: & accueillit autour de luy ieunes gens, adonnez à plaisance, en telle maniere que nulles gens, mesmement les Ducz d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, ny autres, ne pouoyēt auoir accez à luy, pour luy parler des grands affaires du royaume, ausquelz failloit donner prouision. Auec ce ne voulut veoir la Duchesse, sa femme, & l'enuoya a Marcoucy, à petit estat: & par despit de ce que les Princes, qui estoyent à Paris, assistoyent au Conseil, & expedioyent les besongnes & affaires sans luy, par ce qu'il n'y entendoit point, il s'en alla à Melun, & n'en voulut reuenir de long temps: & pour son absence ne pouoit on conclurre es faictz du royaume. La Royne, sa mere, & le Duc de Berry delibererent d'aller à Melun, pour le faire retourner, & allerent iusques à Corbeil: mais quand il sceut la venue, il leur manda qu'ilz n'allassent plusauant, & que le lendemain il seroit à eulx audict Corbeil, & y enuoya ses Fourriers pour faire son logis: mais le lendemain bien matin il partit de Melun, & tint le droict chemin de Paris, sans passer à Corbeil: & quād luy & ses gens eurent passé le pont de Charēton, il feit leuer le pont & fermer la porte, & emporta auec luy les clefz. puis vint à Paris: & en entrant feit leuer le pont, & fermer la porte S. Anthoine. Quand il fut en son logis, il enuoya querir les clefz de toutes les portes de Paris, & alla loger au Louure, dont ceulx de la ville furent effrayez: car lors estoyēt tous les Seigneurs hors Paris, par deuers lesquelz ilz enuoya le lendemain, leur dire qu'ilz s'en allassent viure en leurs Seigneuries, & ne retournassent point en Court, sans son commandement expres: lesquelz obeyrent, & s'en allerent: & tantost apres il manda le Duc de Berry, qui assista au Conseil, comme deuant, ou ledict Duc de Guyenne ne se trouuoit que peu. Celuy an vint à Paris (par saufconduyct) le Duc d'Yort, l'Archeuesque de Vvicestre, & le Comte † d'Orset, oncles du Roy Henry d'Angleterre, pour demander en mariage madame Katherine de France, fille du Roy: & furēt bien festoyez: & apres leur demande faicte, leur fut respondu que pour l'heure on n'y pouoit entendre, & leur feit on ladicte responce, par ce qu'on sçauoit certainemēt que ledict Roy d'Angleterre faisoit grosse armée pour descēdre en Normandie. parquoy s'en retournerēt bien desplaisans: & requirent qu'on les menast monter sur mer, pour retourner en Angleterre, & qu'ilz vouloyent monter à Harfleu: mais c'estoit principalement pour veoir & considerer la ville, & comment elle estoit fortifiée. En celle année mil quatre cens quatorze la Comté d'Alençon fut erigée en Duché.

Du Regēt en France q̄ feit apporter en son logis les clefz de toutes les portes de Paris.

† Parauant il escrit Orcet.

La Comté d'Alençon en Duché.

De la bataille d'Azincourt, dommageable aux Françoys.

EN l'an mil cccc.xv. au moys d'Aoust, Hēry, Roy d'Angleterre, quint de ce nom, descēdit en Frāce à moult grand' armée, & entra par la bouche de Seine au Chef de Caux, & meit le siege deuant Harfleu, ou s'estoyēt retraictz la plusspart des Barons de Caux: & auec eulx estoit le seigneur de Gaucourt. Les Ducz de Guyenne & de Berry allerent à Rouen, & assemblerent gens & viures pour aller secourir ceulx de Harfleu: mais ilz furent si clos, & si pressez de la baterie des Canons, quilz ne peurent estre secouruz, & y en mourut plusieurs, & entre autres vn vaillant Cheualier nommé le Boudoan de la Heuze. Finablement furent les Françoys tenuz si à destroit, tant par diminution de leurs gens, que par blessures & par famine, qu'ilz furēt contrainctz bailler ladicte ville, à la volunté du Roy d'Angleterre. Puis cheuaucha toute Normandie, & presque Picardie, pour tirer à Calais, le long du riuage de la mer: & passerēt la riuiere de Somme, entre Corbye & Peronne, à vn lieu nōmé Beauquesne: & se trouuerent au deuant desdictz Anglois presque tous les Princes, & grands Seigneurs de France, qui auoyēt esté mandez à Blangy, pres d'Azincourt: c'est à sçauoir le Duc d'Orleās, le Duc de Bourbō, le Duc de Bar, le Cōte de Neuers, le Duc de Braban, le Comte d'Eu, le Comte de Vēdosme, le seigneur d'Albret, Cōnestable de France, Bouciquault, Mareschal de France, le Comte d'Aumalle, le Comte de Vaudemōt, frere du Duc de Lorraine, le Comte de Roucy & de Viēne. Tous lesquelz auoyēt en leur cōpaignie dix mil hommes d'armes, tous Cheualiers, & Escuyers. Le Roy d'Angleterre auoit en sa cōpaignie ceulx de son sang & lignage, & mil v.c. hommes d'armes, & de xvj. à xviij. mil Archiers: lesquelz Françoys & Anglois estoyent bien pres les vns des autres. Le Roy d'Angleterre veit que les Françoys estoyent en mauuais ordre: car les vns se pourmenoyēt, & les autres s'alloyēt chauffer & repaistre, eulx & leurs cheuaulx, & ne se tenoyent point ensemble en bataille, & ne cuydoyent point q̄ les Anglois les osassent combatre, veu la contenance qu'on leur auoit veu tenir par deux iours. Lesdictz Anglois soudainement assaillirent & frapperent dessus

L'an m.cccc. & quinze.

De la ville de Harfleu q̄ fut contraincte de soy rēdre au Roy d'Angleterre

dessus les Françoys, le iour S. Crespin xiiij. iour d'Octobre, mil cccc.xv: & par la permission diuine furent lesdictz Seigneurs, Ducz, & Comtes Françoys desconfitz, & y mourēt les Ducz d'Alençon, de Bar, de Lorraine, & de Brabant, le Cōte de Neuers, le Seigneur d'Albret, Connestable de France, l'Archeuesque de Sens, & autres plusieurs grands Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, & autres: & les Ducz d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vendosme, & de Richemont, filz du Duc de Bretaigne, qui depuis fut Connestable de France, & le Mareschal Bouciquault, & plusieurs autres grands Seigneurs, Barons, Capitaines, Cheualiers, & Escuyers furēt prins prisonniers: & de la partie du Roy d'Angleterre y mourut le Duc d'Yort, & enuiron quatre cēs Anglois, & des Françoys bien quatre mil, q̃ Cheualiers qu'Escuyers. A ce iour estoyent le Roy, le Duc de Guyenne, & le Duc de Berry à Rouen: lesquelz, deux iours apres, sceurent ces nouuelles, dont ilz furent fort desplaisans. Le Roy d'Angleterre meit lesdictz prisonniers à rançon, & les enuoya en Angleterre, ou ledict Duc de Bourbō trespassa, apres qu'il y eut esté prisonnier xviij. ans, & payé presque toute sa rançon: & gist à Londres en l'eglise des Cordeliers. Dieu en vueille auoir l'ame, car c'estoit vn bon Prince.

De la grosse desconfiture des Françoys, pres Azincourt, par les Anglois.

Du Duc de Bourbō qui fut xviii. ās prisōnier en Angleterre

Comment le Comte d'Armignac fut faict Connestable de France: & comment le Duc de Bourgongne vint deuers le Roy, en armes.

TAntost apres ladicte desconfiture en vindrēt nouuelles au Roy, luy estant en ladicte ville de Rouen: si assembla son Conseil, & enuoya querir le Comte d'Armignac: lequel vint, & auec luy amena vne grosse armée: & quād il fut venu, le Roy par grand' deliberation de conseil, le feit Connestable de France: lequel fut receu au serment, & en feit hommage au Roy: & tout incontinēt il sceut que le Comte d'Orset, Anglois, estoit au pays de Caux, & gastoit tout le pays, & s'estoit parqué en vn lieu appelé Vallemont. Ledict Connestable tira droict là, & en sa cōpagnie estoyēt mes seigneurs Loys de Longny, Mareschal de France, & plusieurs Capitaines: & l'assaillirent moult asprement, & combatirent tout le iour, iusques à la nuyct, & en tuerent bien quatre cens. Quand la nuyct s'approcha, ledict Comte d'Orset enuoya deuers ledict Connestable, requerir tresues iusques au lēdemain: lesquelles il luy octroya, mais la nuyct iceluy Comte s'enfuyt si hastiuement q̃ luy & ses gens perdirent tous leurs cheuaulx: & le lendemain au point du iour, quand ledict Cōnestable s'en apperceut, il courut apres le long de la coste de la mer, & moult en tua, & feit noyer en la mer, mais ledict Comte d'Orset se sauua dedans Harfleu. En ce temps le Duc de Bourgongne, qui fut courroucé de la mort de ses deux freres, qui estoyēt mors à Azincourt, se partit de ses pays à tout grād' armée, & s'en vint vers Troyes. Le Roy, qui sceut sa venue, luy māda que s'il vouloit aller contre les Anglois, il luy bailleroit le Gouuernemēt: mais il feit responce aux Ambassadeurs qu'il s'en venoit pour parler au Roy, & à monseigneur de Guyenne, son gendre: lesquelz furent courroucez contre luy, de ce qu'il venoit vers eulx en armes: & manda le Roy aux villes d'entre Paris & Troyes, qu'on ne luy feist nulle ouuerture: ce neantmoins ceulx de Laigny le bouterēt en leur ville, ou il fut depuis la sainct Martin d'yuer iusques à Karesme prenant, esperāt tousiours qu'en la ville de Paris y auroit quelque commotion, & que ceulx de ladicte ville le mettroyent dedans.

De la mort du Duc de Guyenne, & Iehan, son frere, aisnez filz du Roy.

ENuiron la feste de Noel, audict an mil quatre cens, & quinze alla de vie à trespas mondict seigneur Loys, Duc de Guyenne, Daulphin de Viennoys, aisné filz du Roy, & fut enterré dedans l'eglise nostre Dame de Paris: lequel ne fut gueres plaint, par ce qu'il estoit mal conditionné, & ne vouloit faire les choses qu'a sa volunté, sans croire conseil. Et lors demourerent à la garde de Paris le Comte d'Armignac, Connestable de France, & messire Tāneguy du Chastel, Preuost de Paris, & fut faict Capitaine d'icelle ville monseigneur Charles, Comte de Ponthieu, dernier filz du Roy. Ce voyant le Duc de Bourgongne vint à Laigny à grand' puissance, & y seiourna par aucuns iours, esperant qu'aucune commotion se feist en la ville de Paris, & que les Bourgeoys le mandassent: mais tellement y fut pourueu qu'aucun inconuenient n'y aduint: & voyant qu'il estoit loing de son entente, il feit requerir que sa fille la Duchesse de Guyenne, qui estoit veufue, luy fust rendue. ce qui fut accordé, & luy fut menée iusques à Brye Comterobert, ou il l'alla querir, & l'en emmena en son pays. En icelle année le Prince d'Orenge, qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, print & saisit presque tout le pays de Languedoc, & n'y auoit personne qui luy resistast pour le Roy. Apres le trespas de mondict seigneur

L'an mil cccc.xv.

de Guyenne, aisné filz du Roy, fut mandé au Duc de Bauiere, Comte de Henault, qu'il amenast monseigneur Iehan de France, second filz du Roy, qu'il auoit auec luy, par ce qu'il auoit espousé sa fille, pour prẽdre la Regẽce, & auoit le Gouuernemẽt du royaume, & entretenir la guerre: lequel se meit à chemin, & vint iusques à Compiegne, & la mourut: & fut enterré en l'eglise S. Cornille, & par sa mort monseigneur Charles, Comte de Ponthieu, fut Daulphin.

De la venue de l'Empereur à Paris: & de la mort du Duc de Berry.

L'an mil cccc.xvi.

EN l'an m.cccc.xvj. le Duc de Bourgõgne enuoya secrettemẽt dedãs Paris, messire Iehan de Poix, par deuers aucũs ses fauteurs, qui auoyẽt entreprins faire esmouuoir le cõmun le iour de Pasques deuers le soir, & faire tuer tous ceulx qui auoyẽt accointãce au Ducz de Berry, d'Orleans, & de Bourbon: mais messire Tãneguy du Chastel, Preuost de Paris, en fut aduerty, & assembla & feit armer force gẽs, & cheuaucha par Paris, & prindrẽt plusieurs des coulpables prisonniers: mais ledict de Poix s'eschapa & s'enfuit. Entre lesdictz prisonniers fut prins le Doyen de Tours, qu'on appeloit le Boiteux d'Orgemont, qui fut filz de Pierre d'Orgemont, en son viuãt Chancelier de Frãce: lequel estoit des principaulx de la cõspiration, & par sentẽce fut condãné, & mené es prisons de l'Euesque d'Orleãs, à Mehun sur Loyre en chartre perpetuelle, apres ce qu'il eut esté presché au paruy nostre Dame de Paris, & la mourut miserablemẽt insensé: & plusieurs des autres coulpables furẽt decapitez.

Du Doyẽ de Tours q fut codamné à perpetuelle prison.

En ladicte année l'Empereur Sigismond vint à Paris, & le festoya moult grandemẽt le Duc de Berry, son oncle, & de la s'en alla ledict Empereur en Angleterre, pour cuyder trouuer façon de faire appoinctemẽt entre les Françoys & Anglois, & pour la deliurãce des prisonniers: mais riens n'y feit. Tantost apres mourut à Paris le Duc de Berry, en son hostel de Neelle (lequel auoit d'aage quatre xx. & neuf ans) dont fut dõmage de sa mort: car il estoit bon, doulx, & paisible, Prince de noble courage, liberal, & abandonné, aymant ioyaulx & edifices: & fut son corps porté enterrer en sa saincte Chapelle du Palais de Bourges, qu'il auoit fait edifier de moult bel & riche ouurage: & aussi auoit fait edifier le Palais de Poitiers, l'hostel de Neelle à Paris, & de Vicestre, les chasteaulx d'Vsson la Nonnette, en Auuergne, Mehun sur Yeure, en Berry, & autres, iusques au nombre de xvij. Palais & Chasteaulx: & si auoit donné à l'eglise de Paris le chef S. Philippe Apostre, à S. Denis en Frãce le chef S. Benoist, & plusieurs autres beaulx, grands, riches, & sumptueux reliquaires & ornemens d'eglise, aornez de riches pierres precieuses de grand pris, & semblablement par toutes les eglises & villes de ce royaume, plus que iamais n'auoit fait Prince viuant sur terre. Aux seigneuries dudict Duc succeda le Roy, excepté que le Duc de Bourbon, qui auoit espousé sa fille, succeda en la Duché d'Auuergne, & Comté de Montpẽsier. Au Karesme ensuyuant, en iceluy an, mourut Loys, Roy de Cecille, Duc d'Aniou, en la ville d'Angiers: & luy succeda mõseigneur † René, son filz aisné, au royaume de Cecille, d'Arragon, & de Hierusalem, & audict Duché d'Aniou: & monseigneur Charles, son second filz, fut depuis Cõte du Maine, & eut encores d'autres terres: & ne demoura plus aucuns Princes du sang du Roy autour de luy. parquoy ledict Comte d'Armignac, Cõnestable, print tout le gouuernemẽt du royaume, tant des finãces qu'autres affaires, qui ne fut pas à chacun aggreable: car il n'entretenoit q̃ Gascons, & gens de son pays. En ce tẽps, par l'ordonnance dudict Cõte d'Armignac, fut la Royne, & madame Katherine, sa fille, menée à Bloys, & de la à Tours, par le Presidẽt de Prouence, messire Iehan Louuet: & feit ledict d'Armignac grãd' mutatiõ d'Officiers & seruiteurs: & pource q̃ ladicte Royne auoit mis de grãds thresors & bagues en plusieurs Eglises collegialles & autres lieux, ledict Comte d'Armignac, par mandemẽt royal les feit prẽdre, pour conuertir es affaires du Roy, cõme il disoit.

Bastiment du chasteau de Vicestre & autres places faictes par le Duc de Berry.

† Les Cro. d'Aniou, et autres, mettent Loys 3 son filz deuant René.

De la guerre que feit le Duc de Bourgongne cõtre monseigneur le Daulphin: & comment il print la Royne, & sa fille, en ses mains: & cõment mõseigneur le Daulphin vint à Paris.

L'an mil cccc.xvii.

L'An mil cccc.xvij. monseigneur le Daulphin Charles, qui parauãt estoit nommé Comte de Ponthieu, s'en partit secrettemẽt de Paris, ou il estoit, pour aller à Angiers, à l'obseque du feu Roy Loys de Cecille, Duc d'Aniou, son beau pere: leql fut enterré en la grand' eglise sainct Maurice: & luy estant à Angiers luy vindrẽt nouuelles que ceulx de la ville de Rouen s'estoyent esleuez, & auoyẽt tué le seigneur de Gaucout, qui estoit le Baillif dudict lieu, nommé Raoul de Gaucourt, & les Aduocat & Procureur du Roy, & auoyent mis & tenoyent le siege deuant le chastel, duquel estoit Capitaine messire Iehan de Bourbon, seigneur de Preaulx. Si se meit à chemin pour y aller, & passa par Chartres, ou il eut nouuelles que le seigneur de Chastellun, & messire Guy de Bar,

Ceulx de Rouen tuerẽt leur Baillif, Aduocat, & le Procureur du Roy.

le Comte

le Comte de Ioigny, & autres Seigneurs de Bourgongne estoyẽt venuz mettre le siege deuãt S.Florentin. Si y enuoya mondiƈt seigneur le Daulphin le grand Maistre des Arbalestriers de France, le Mareschal d'Orleans, le seigneur de Vaugour, & autres, auec viij.c.hõmes d'armes: mais auãt qu'ilz fussent la arriuez lesdiƈtz Bourgõgnons estoyẽt entrez en ladiƈte ville. Quãd ceulx de ladiƈte ville de Rouen sceurẽt la venue de monseigneur le Daulphin, en si grãd' puissance qu'il estoit, ilz allerent au deuant de luy, & luy remonstrerent que ce qu'ilz auoyẽt fait, c'estoit pour les grands extorsions que leur faisoyent les gensd'armes du Roy, qui estoyent au pays de Caux (desquelz estoit Capitaine Iehan Rolet) & non pas pour empescher l'authorité de mondiƈt seigneur le Daulphin, & le receurent dedans la ville honnorablement: parquoy il leur pardonna benignement l'offence qu'ilz auoyent faiƈte: & leur fut baillé pour Capitaine & Gouuerneur de ladiƈte ville & chastel, le Comte d'Aumalle, & demourerent auec luy plusieurs Seigneurs de Normandie. Audiƈt lieu de Rouen mondiƈt seigneur le Daulphin eut nouuelles que le Roy d'Angleterre estoit descendu en Normandie, & ia auoit mis le siege deuant le chastel de Touque, qui luy fut baillé: & tost apres, vne heure ou deux, eut autres nouuelles que le Duc de Bourgongne estoit en Beauuoysin, & venoit à grand' puissance deuant Paris. Si vint iceluy Duc à Pontoyse, qui luy fut baillée sans resistence, & passa Seine, à Poissy. Si eut illec mõdiƈt seigneur le Daulphin conseil, pour sçauoir s'il demourroit à Rouẽ, pour resister au Roy d'Angleterre, ou s'il yroit garder Paris contre le Duc de Bourgongne: & illec fut deliberé qu'il yroit à Paris pour le mieulx. ce qu'il feit: & tantost apres qu'il y fut arriué, le Duc de Bourgongne y arriua aussi du costé de Montlehery, & se logea en vn village nommé Vanues, & au Bourg la Royne, & autres villages d'enuiron, à grand' armée, ou il fut trois sepmaines sans en partir: & dedans la ville estoyent auecques mondiƈt seigneur le Daulphin, le Comte d'Armignac, Connestable de France, le Vicomte de Narbonne, messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, les Seigneurs d'Arpaion, de Seuerac, & plusieurs autres grãds Seigneurs, qui faisoyẽt tous les iours plusieurs grandes saillies, & escarmouches, sur lesdiƈtz Bourgongnons. De la s'en partit le Duc de Bourgongne, & s'en alla par Montlehery, qu'il print. Puis alla à Corbeil, ou il meit le siege: mais riens n'y feit: car pour deffendre la ville y estoit allé le seigneur de Barbazan, & enuoya le seigneur de Tholongon, à tout grand nombre de gens, qui meit le siege deuant la place d'Orsay. Les Seigneurs qui estoyent à Paris, y enuoyerẽt hastiuemẽt des gensd'armes, qui frapperẽt sur les Bourgongnons, & les desconfirent, & en amerẽt grand nombre de prisonniers à Paris: & par ce s'en alla en Gastinois. Apres tira lediƈt Duc de Bourgongne au Puiset, ou il trouua lediƈt seigneur de Barbazan, & Bertrãd de la Tour, filz du seigneur de la Tour en Auuergne, qui luy resisterent si bien qu'il fut contrainƈt de passer oultre, & s'en alla iusques à Chartres: car la ville s'estoit mise en son obeyssance, par le moyen de Helyon, seigneur de Iaqueuille, lequel auoit fait emprisonner plusieurs Bourgeoys & Nobles personnes, & tendoit à toutes fins de les faire decapiter, pour auoir leurs biens: & vn iour obtint cõgé dudiƈt Duc de Bourgongne de ce faire: mais Dieu luy retrencha sa malle volunté: car vn nommé Heƈtor de Saueuse, qui auoit debat à luy, en entrant en l'eglise nostre Dame de Chartres le rencontra. Si le feit prendre par ses varletz, & le feit ietter hors de l'eglise, & tuer, & trayner iusques deuant le logis du Duc de Bourgongne: & à grand' diligence s'en alla lediƈt Duc de Bourgongne deuers la Royne, qui estoit en Touraine: laquelle l'auoit secrettement mandé, pour aucuns desplaisirs qu'elle disoit que le Comte d'Armignac, & autres des Officiers du Roy, & de mõdiƈt seigneur le Daulphin, luy auoyẽt faiƈtz: & furent prins les Chãcelier & secretaires de ladiƈte Royne, par ce qu'elle disoit qu'ilz auoyent descelé les thresors du Roy, qui estoyent en aucunes eglises, ou elle les auoit mis en garde, & que lediƈt Comte d'Armignac, & le President de Prouence, maistre Iehan Louuet, les auoyent prins: & alla lediƈt Duc de Bourgongne iusques à Marmonstier, lez Tours, ou il trouua la Royne, qui ioyeusement le receut, & le mena à Tours, & à sa venue ceulx de la cité crierent Noel. Quand ilz eurent la seiourné aucuns iours s'en reuint lediƈt Duc de Bourgongne, & amena ladiƈte Royne, & sa fille Katherine, à Chartres, ou il fut longuement: & cepẽdant aucũs trahystres luy cuyderẽt donner entrée à Paris, & y vint lediƈt Duc secrettemẽt: mais la trahyson fut descouuerte, & en furent decapitez aucuns qui en estoyẽt cause: & par ce s'en retourna lediƈt Duc à Chartres: & audiƈt voyage perdit grand nõbre de ses gẽs, de trauail & de froidure: & la se print si grand' mortalité sur ses gens qu'ilz mouroyent sur les fumiers. Adonc s'en partirẽt de Chartres, luy, la Royne, & madame Katherine, & les mena à Ioigny, & de la à Troye: & la constitua vn Parlemement, & feit maistre Eustace de Lestre, Chãcelier de par le Roy. Le Comte d'Armignac, Cõnestable de France, auec quinze cens lances suyuit lediƈt Duc de Bourgongne, iusques à Ioigny, mais il ne peut passer la riuiere. Si s'en retourna sans riens faire. Par ce que diƈt est, on peut veoir q̃ le royaume cheut en grand' diuision: car

Du Roy d'Angleterre q̃ descendit en Normandie, et print le chasteau de Touque.

Du Duc de Bourgõgne qui vouloit entrer à Paris, & se vint loger à Vanues, au Bourg la Royne, &c. aux enuirons.

De la venue du Duc de Bourgõgne à Tours

Le royaume de France q̃ cheut en grosses diuisions.

le Roy Henry d'Angleterre, duquel ledict Duc de Bourgõgne s'estoit allié, estoit en celle saison faisant guerre en Normandie, conquerant villes & chasteaulx : & d'autre part ledict Duc meit en son obeissance plusieurs villes, citez & chasteaulx, & presque tout Picardie, Châpaigne, & Vermendois, dont plusieurs se repentirent. Tantost apres, messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, print le chastel de Montlehery, sur les Bourgongnõs. puis alla mettre le siege à Senlis, qui tenoit pour le Duc de Bourgongne. Ceulx de la cité promeirent la rendre à certain iour s'ilz n'estoyent secouruz, & de ce baillerent ostages : & pource qu'ilz ne la rendirent pas au iour promis, ledict Preuost feit copper la teste aux ostages & s'en retourna. Puis alla ledict Preuost à Cheureuse, & print & pilla la ville, mais il ne peut prendre le chastel.

De la prinse de Caen par les Anglois.

EN celle saison le Roy d'Angleterre print d'assault la ville de Caen, ou estoit le seigneur de Mõtenay. puis meit le siege à Falaise, ou estoit messire Oliuier de Mangny : & apres print sainct Lo, Bayeux, & plusieurs autres villes & forteresses, les vnes par assault, & les autres par composition. En ce tẽps fut mis es mains des maistres de la foy à Paris, la proposition que le Duc de Bourgõgne auoit fait faire, pour vouloir soustenir qu'il auoit bien fait de faire mourir le Duc d'Orleans, & aussi la sentence d'excommuniement qu'il auoit fait prononcer contre les Seigneurs du sang : & apres plusieurs Conseilz, furent lesdictes propositions & sentence condamnées, comme erronées, & mal sonnantes touchant la foy, & le Duc de Bourgongne prononcé excommunié, à cloches sonnans, & chandelles estainctes. En celle saison messire Iehan de Chaalons, Prince d'Orenge, le Seigneur de sainct George, & autres qui tenoyent le party du Duc de Bourgongne, auec grand' armée se partit de Bourgongne, & passa par Lyonnois : & de la tira le long du Rosne, par le pays de Viennois, iusques en Auignon, & print le pont sainct Esprit. Messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims, & messire Iehan de Lenis, Cheualier, seigneur de Vauuert, assemblerent les Nobles d'Auuergne, & de Viennois, pour luy aller resister : mais auant qu'ilz y fussent ledict Prince auoit ia mis toutes, ou la plus part des citez, villes & places de Lãguedoc, en obeyssance pour ledict Duc de Bourgongne (reseruées les villes de Beaucaire, & de Villeneufue, lez Auignon) & en fut ledict Prince d'Orenge Gouuerneur, pour ledict Duc : & ce faisoit faire iceluy Duc, principalement affin que mondict seigneur le Daulphin ne se peust ayder des finances du pays.

Le Duc de Bourgõgne fut prononcé excommunié.

Comment le Seigneur de Lisleadam entra à Paris, criant Viue Bourgongne: & comment monseigneur le Daulphin se retrahit en la Bastille: & comment le Comte d'Armignac, Connestable de France, fut tué, & plusieurs autres, à Paris.

L'an mil cccc xviij.

L'An mil quatre cens dixhuyct s'assemblerent aucuns des Conseilliers du Roy, & du Duc de Bourgongne, en vn village, nommé la Tumble, pres Mõstereau fault Yonne, pour trouuer moyen de faire quelque appoinctement : mais ledict Duc de Bourgongne faisoit de si excessiues demandes, contre l'honneur du Roy & du Daulphin, qu'il sembloit bien qu'il ne vouloit point d'appoinctement: & par ce s'en retournerent sans riens faire. Ceulx de Paris estoyent si lassez & foulez de la guerre desdictz Seigneurs, qu'ilz cõmencerent à murmurer contre ledict Connestable d'Armignac, par la persuasion que leur faisoit faire ledict Duc de Bourgongne: & le vingtneufieme iour de May, au poinct du iour, messire Iehan de Villiers, seigneur de Lisleadam, à tout trois cẽs hommes combatans, entra par la porte sainct Germain des pres dedans la ville de Paris, de par le Duc de Bourgongne : & luy ouurit la porte vn nommé Perrinet le Clerc, vendeur de fer, qui auoit emblé la clef de ladicte porte : & fut ledict seigneur de Lisleadam au meillieu de ladicte ville auant qu'on s'en apperceust, cheuauchant luy & ses gens à banniere desployée, en criant : La paix, bonnes gens, la paix, viue Bourgongne. Ceulx qui estoyent du party dudict Duc de Bourgongne, & qui estoyent en la ville, & demouroyent en icelle, au quartier des Halles, & pareillement tous les bouchiers, prenoyẽt la Croix blanche sainct André, & tant plus alloyent dedans la ville, tant plus croissoyent leurs compaignies: & ceulx qui tenoyent le party du Roy, dudict Duc d'Orleans, de Berry, de Bourbon, d'Alençon, & des autres Seigneus s'en fuyoyent, & se mussoyent ou ilz pouoyent, & furent leurs maisons pillées. Quand monseigneur le Daulphin, messire Tanneguy du Chastel, le Presidẽt de Prouence, & messire Iehan Louuet, & autres grands gens de la maison de mondict seigneur le Daulphin, qui estoyẽt en la ville, sceurent ces nouuelles, ilz se retrahyrent en la Bastille sainct Anthoine:

De l'audace du seigneur de Lisleadam.

Anthoine: & lors iceluy seigneur de Lisleadam vint à S. Paul, ou estoit le Roy, accompaigné de plusieurs qui auoyent esté Officiers du Roy, pendant le temps que le Duc de Bourgongne gouuernoit, & prindrent congnoissance au Roy, & le feirent monter à cheual (car pour l'heure, il n'estoit pas en bon propos) & le feirent cheuaucher & aller par la ville. parquoy ilz eurét tout le commun pour eulx: & prindrent & pillerét toutes les maisons des Seigneurs, & Bourgeoys, qui demouroyent en la ville: c'est à sçauoir de ceulx qui tenoyent & aymoyent le party du Roy, de monseigneur le Dauphin, & de monseigneur le Duc d'Orleans, & en prindrét plusieurs prisonniers, & en tuerent beaucoup: & entre autres ilz tuerent le Comte d'Armignac, Connestable de France, messire Henry de Marle, Chancelier de France, le Comte de grand Pré, & autres, tant Prelatz, Barons, Cheualiers, & Escuyers, qu'Officiers, Bourgeoys, & Marchans: & en tuerent dedans les prisons, ou ilz les auoyent mis: & estoyent códucteurs de ceste besongne & malfaict le seigneur de Lisleadam, messire Iehan de Luxembourg, messire Charles de Lan, messire Claude de Chastelez, & messire Guy de Bar. Quand ledict Comte d'Armignac, Connestable de France, fut ainsi tué, ilz le meirent en la court du Palais, tout nud, sur la pierre de marbre: & pource qu'il portoit en ses liurées & deuises vne bāde, lesdictz seducteurs luy leuerent vne courroye de sa peau, depuis l'espaulle iusques au genoil, & la luy meirent en bande au trauers de son corps, & plusieurs desdictz prisonniers feirét saillir par les fenestres, & par dessus les murs des prisons, par le Bourreau de Paris, & par plusieurs portefaix & brigans des villages d'entour Paris: & en feirent bien tuer & noyer iusques au nombre de trois mil: car si vn hōme eust parlé du sien, ou qu'il eust demandé aucune debte d'or, ou d'argēt, son ennemy le faisoit tuer, en donnant vn escu, soubz vmbre de luy mettre sus qu'il estoit de la partie du Roy, & du Comte d'Armignac.

De la grosse pillerie qui fut faicte à Paris par les gens du seigneur de Lisleadam.

De l'inhumanité qui fut faicte au Cōte d'Armignac, à Paris

Comment les gens de monseigneur le Daulphin faillirent à recouurer Paris: parquoy il s'en alla à Bourges, & puis à Saumur.

INcontinent, & le lendemain, que ses gens furent entrez dedans Paris, monseigneur le Daulphin fut par messire Tanneguy du Chastel, transporté nuyctammēt hors de ladicte Bastille, & mené à Meleun, & en passant laisserent garnison au pont de Charenton: & furent mandez audict Meleun tous les gensd'armes de son party, venir autour de luy. Si vindrét deuers luy messire Pierre de Rieux, Mareschal de France, le Seigneur de Barbazan, & plusieurs autres Capitaines, & retournerét à Paris, & entrerent dedans par la Bastille sainct Anthoine, cuydans recouurer la ville: & vindrent ses gens par la grand' rue sainct Anthoine, iusques à la porte Baudet: mais pource qu'aucuns se bouterent dedans les maisons, pour les piller & rober, à ceste occasion ilz perdirent à recouurer la ville, & furent reboutez & contrainctz à eulx retirer. Parquoy s'en retira mōdict Seigneur le Daulphin, & son armée, à Melun, & de la alla à Bourges: & ainsi demoura le Roy es mains dudict Duc de Bourgongne: & madame la Daulphine, qui estoit à Paris, se meit en l'hostel de Bourbon, ayant grand' paour, veu les maulx qu'elle veoit faire en la ville de Paris. Mondict seigneur le Daulphin enuoya ses gensd'armes à Meaulx, à Coucy, & à Guyse, & es places d'enuiron: & feit son Capitaine & Lieutenant general ledict messire Tāneguy du Chastel, Preuost de Paris, es pays de France, Champaigne, & Brye.

En ce temps monseigneur le Daulphin enuoya au Comte de Foix lettres pour estre de par luy Gouuerneur des pays de Languedoc, qu'auoit entreprins le Prince d'Orēge, pour le Duc de Bourgongne: si l'accepta ledict Comte: & incontinent feit son armée, & manda tous ses amys & alliez, & mesmement le feit sçauoir aux gens des bonnes villes dudict pays de Lāguedoc. parquoy en peu de temps il recouura tout le pays de Languedoc, & le meit en l'obeissance de mondict seigneur le Daulphin, & en chacea honteusement ledict Prince d'Orenge, iusques en Bourgongne. En celle saison mondict seigneur le Daulphin alla mettre le siege à Suilly, p ce que le seigneur de la Trimoille, seigneur dudict lieu, auoit prins l'Euesque de Clermont, son Conseiller, lequel s'estoit eschapé de Paris des mains de ses aduersaires, & fut ledict Euesque deliuré. Parquoy mōdict seigneur le Daulphī s'en alla droit à Tours, qui tenoit pour le Duc de Bourgongne, & en estoit Capitaine vn Breton, nommé Charles l'Abbé: lequel par cōposition s'en alla en son pays, & ceulx de la ville demourerét sans riēs perdre: puis s'en alla mondict seigneur le Daulphin à Chinon, & de la Bourges. En ce temps, c'est à sçauoir enuiron quarante iours apres ledict meurtre, le Duc de Bourgongne vint à Paris: & illec vint deuers luy le Duc de Bretaigne, qui estoit fort son amy, pour cuyder trouuer moyē de faire l'appoinctement entre mondict seigneur le Daulphin & luy, & luy pria qu'il luy deliurast madame la Daulphine sa femme. ce qu'il feit: & la mena ledict Duc de Bretaigne à mōdict seigneur

le Daulphin, son mary, à Saumur. Le Samedy xiij. iour d'Aoust audict an, par le moyē dudict Duc de Bourgōgne, & de ses gens & Officiers, le peuple de Paris s'esleua pour seconde fois en commotion, & commencerent à meurtrir gens de toutes pars: & allerent par toutes les prisons, & puis en la Bastille sainct Anthoine, ou estoyent prisonniers messire Hector de Chartres, messire Enguerrād de Merconet, Lancelot d'Harainuillier, Cheualiers, Charles Poyart, Argentier du Roy, Iames Tarenne, & plusieurs autres: lesquelz ilz prindrent pour mener au Chastelet, & en chemin en meurtrirēt plusieurs, les autres tuerent sur les carreaulx audict Chastelet, & plusieurs en feirent getter par le Bourreau du hault dudict Chastelet en bas: & ceulx qui estoyent sur le paué les receuoyent à poinctes de lāces, iaueslines, & autres bastons: & ainsi estoyent meurtris par le moyen & commandement de ce cruel Duc de Bourgongne. De la s'en alla ledict populaire au Louure, & prindrent maistre Charles Cudoc, grand riche homme, Bourgeois de Paris, & le feirent monter derriere Capeluche, Bourreau, qui estoit à cheual, vestu d'vne robbe de damas fourrée de martres, & tenoit vne doloire en sa main: lequel Bourreau mena ledict Cudoc deuers ledict Duc de Bourgongne, qu'il trouua en chemin, & luy presenta: lequel Duc le feit descendre de derriere ledict Capeluche, & dit à vn sien Cheualier qu'il le luy gardast. depuis, moyennant finance, le deliura. Enuers ledict Duc de Bourgongne furent aucunes notables personnes à qui lesdictz meurtriers ennuyerent moult, & remōstrerent audict Duc qu'en donnant telle authorité audict populaire de Paris, ilz pourroyēt en brief courir sur les Nobles & Seigneurs. Si fut aduisé de les faire vuider: & pour auoir occasion fut deliberé de les mener mettre le siege deuant Mōtlehery, que tenoit pour le Daulphin le Seigneur de Recoerf: & leur fut baillé pour les conduire messire Gaucher de Rupes, & messire Gaucher Railhart, qui allerent mettre ledict siege à Montlehery, & feirent batre & assaillir la place: mais riens n'y feirent. Si y enuoya le Daulphin messire Tanneguy du Chastel à tout grand nombre de gens, pour secourir ceulx de la place: & eulx venuz à Estampes, ceulx du siege en furent aduertis, & ne les oserent attendre: si ardirent leurs pouldres, leur traict & viures, & habandōnerent Bombardes, Canons & charroy, & s'en retournerent droit vers Paris: mais on leur refusa l'entrée. si furent par plusieurs iours espars par les villages, viuās & faisans plusieurs maulx. Au moys de Septembre, mondict seigneur le Daulphin partit de Bourges, pour aller à Chinon, & arriua à Azay sur Yndre, & feit sommer ceulx de la ville & place de luy faire obeyssance, & bailler des viures: & dedans s'estoyent retirez plusieurs Nobles, & laboureus du pays, qui le refusoyēt, & disoyēt aucunes villaines parolles: dōt luy en despleut. si feit assaillir la place, & fut prinse d'assault, & y eut plusieurs de ceulx de dedans mors: & ceulx qui furent prins en vie furent par son commandement touspenduz: si s'en alla à Chinō. Lors auoit vn Escuyer vaillant homme, nommé Iehan de Xainctrailles, qui tenoit la ville & le chastel de Coucy, & auoit auec luy cent hommes d'armes, qui estoyent logez à l'entour de ladicte ville. Or est il que ledict Capitaine, Escuyer, auoit vne chambriere, laquelle s'accoincta d'vn prisonnier, qui estoit en la grosse tour, à laquelle il promeit que si elle le pouoit mettre hors de celle prison il l'espouseroit. A quoy elle s'accorda: & finablement vn iour entre les autres qu'elle estoit couchée auec ledict Capitaine, quand elle veit qu'il fut bien endormy, elle se leua, & soubz le cheuet de son lict print les clefz de ladicte tour, & la vint biē tost ouurir audict prisonnier, qui tenoit pour grosse rançon, & auec luy en auoit plusieurs, lesquelz elle mena au lieu ou estoit ledict Capitaine, auquel ilz copperent la gorge: puis tuerēt tous ses seruiteurs, & par ainsi furent Seigneurs & maistres dudict Chastel & de la grosse tour: & tout incontinent cesdictz prisonniers, qui auoyent, comme dict est, gaigné tout, le manderent à messire Iehan de Luxembourg, qui tenoit leur party, affin qu'il leur amenast secours. Lesdictz prisonniers gaignerent leans en or & argent monnoyé cent mil escus: & quād vint au matin les gens d'armes qui estoyent autour de ladicte place s'apperceurēt qu'elle estoit perdue: & incōtinent monterent à cheual, & s'en allerent à Guyse & à Montagu, & feirent deux Capitaines sur eulx de leur cōpaignie, lesquelz ilz congnoissoyent vaillans en armes: l'vn nommé Estiēne de Vignolles, dict la Hire, & l'autre nommé Poton de Xainctrailles: lesquelz ont depuis bien fait parler d'eulx, comme on verra cy apres.

Autre cōmotiō des Parisiēs inhumais.

Cautelle de faire uuider de Paris, le populaire seditieux.

De la chābriere du Capitaine de Coucy, qui ioua un tresmauuais tour à son maistre.

Des Capitaines Poton & la Hire.

Tantost apres qu'on eut donné ceste charge audict Poton & la Hire, ilz se partirēt & vindrent vers Soissons, & la sceurent que le seigneur de Longueual estoit pres d'eulx en armes: lesquelz Hire, & Poton, qui n'auoyent enuiron que quarāte hōmes d'armes en leur compaignie, sans auoir regard au petit nōbre qu'ilz estoyent frapperent sur ledict de Longueual, qui auoit .cccc. lances, hommes d'armes du party du

party du Duc de Bourgõgne, & les desconfirent, & en tuerent plusieurs, & le demourãt prindrent prisonniers. Tantost apres leur compaignie creut, tellemẽt qu'ilz auoyẽt bien deux cẽs hommes d'armes: & vn iour ilz furent aduertis qu'Hector de Saueuze estoit pres de nostre Dame de Lyesse, qui auoit biẽ mil cõbatans: ce neantmoins ilz frapperẽt dessus, en beau plain pays, & les descõfirẽt, & en meirent à mort la pluspart, & le demourant prindrẽt prisonniers.

Des prouesses & vaillãces de la Hire, & de Poton, Capitaines Frãcoys.

Comment le Duc de Bourgongne traicta le mariage du Roy d'Angleterre, à la fille du Roy de France.

AV dict an le Duc de Bretaigne retourna à Paris, pour cuyder traicter paix, & alla deuers le Duc de Bourgõgne, à Poilly le Fort, pres Corbeil, & furent faictes trefues, & prins iournée à Mõtereau fault Yonne: mais quãd ledict Duc de Bretaigne s'en fut allé, ledict Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & madame Catherine de France, leur fille, entre Pontoise & Meulanc: & la traicterent du mariage de madicte dame Catherine, & du Roy Hẽry d'Angleterre, qui estoit à Mante: mais pour lors n'en fut riens conclud: & de la vindrent à Pontoise, ou ledict Duc de Bourgongne laissa le seigneur de Lisleadam, Capitaine, & emmena le Roy, & la Royne, & leur fille, à Troyes en Champaigne.

Des libertez de l'Eglise de France.

AV dict an mil.cccc.xviij. au moys de Mars, *de consilio Prælatorum, & aliarum gentium Ecclesiasticarum Regni, propter hoc congregatorum*, fut faicte vne Ordonnãce pour entretenir l'Eglise de Frãce & du Daulphiné, en ses prerogatiues, libertez, & franchises: laquelle estoit conforme à l'Ordonnance de S. Loys, faicte l'an mil.cc.† xlviij. & certaines autres Ordõnances faictes l'an mil.cccc.vj. & certains Arrestz pronõcez l'vnzieme iour de Septembre, mil.cccc.vij. & le quinzieme de May, mil.cccc.viij: & par icelle Ordõnance fut dict que toutes reseruations, graces expectatiues, & toutes exactions de court de Romme cesseroyent. Et pource qu'audict an aucuns par grand' authorité, par lettres de Chancellerie, s'efforçoyẽt faire reuocquer ladicte Ordonnance, le Procureur du Roy, General, s'opposa formellement en Parlement, à ce qu'aucunes lettres reuocatoires ne fussent faictes ne baillées, sans ce qu'il fust ouy: & fut ladicte opposition enregistrée au liure du Conseil de Parlemẽt, le quinzieme iour de Feurier. Et pource que nonobstant ladicte opposition, aucuns de leur grand' authorité (dont on chargeoit le Duc de Bourgongne) feirent de faict publier lesdictes lettres, la Court de Parlement declaira que ladicte telle publication n'auoit point esté faicte de son Ordonnance, deliberation ne consentement, comme appert par ladicte sentẽce enregistrée audict liure du Conseil, le trentieme iour de Mars, audict an.

L'an mil cccc.xviij.

† Le vieil ex. dit 68. mais par cy deuãt il sẽble la mettre en l'an 1258.

Du Parlement qu'eurent ensemble, à Corbeil, monseigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgongne: & de la prinse de Rouen, par les Anglois.

L'An mil.cccc.xix. ledict Seigneur de Lisleadam, qui estoit Capitaine de Pontoise, liura la ville aux Anglois: & y estoit à la prendre, en personne, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre: & aucun temps apres s'assemblerent mõdict seigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgõgne, à moult grand' difficulté, pource que les Conseilliers du Duc de Bourgongne estoyent d'oppinion, & luy cõseilloyent les aucuns de mettre le Roy & la Royne es mains du Roy d'Angleterre, & qu'ilz s'alliassent à luy: & les autres luy conseilloyent qu'il meist le Roy & la Royne es mains de mõseigneur le Daulphin, & qu'il allast à luy: toutesfois par le conseil de madame de Gyac, & de monseigneur de Gyac, son filz, de Philippe Iossequin, & de monseigneur de Thologon, Marescal de Bourgongne, vint le Duc de Bourgongne d'aupres de Pontoise, ou il estoit allé parlementer à ceulx d'Angleterre, à mõseigneur le Daulphin à Poilly le Fort pres Corbeil: & illec parlerent ensemble, & prindrent iournée pour aller parlementer à la fontaine du Pimot pres Meleun, ou ilz se rendirent, & parlerent ensemble, & remeirent la matiere à certain autre iour à Monstereau fault Yonne, pour traicter plus à plain des besongnes du royaume, & de faire paix: mais apres le departement ledict Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne, & madame Catherine, leur fille, à Pontoise, pour parlementer du mariage de ladicte Catherine au Roy Henry d'Angleterre, qui estoit à Meulãc. Celuy an le Roy d'Angleterre assiegea Rouẽ, ou il fut sept moys, & par faulte de secours & de viures, apres ce qu'ilz eurent mangé ratz & souriz, rendirent la ville au Roy d'Angleterre.

L'ã m.cccc. xix.

Rouen rendu aux Anglois par famine.

De l'assemblée de Monstereau, ou fut tué le Duc de Bourgongne.

L'á m.cccc. xix.

TAntost apres, c'est à sçauoir vn iour de Dimenche au moys de Nouembre, audict an mil quatre cens & dixneuf, monseigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgõgne s'assemblerent à Monsterea u fault Yonne: & fut ordonné que ledict Duc de Bourgongne auroit le Chasteau pour sa retraicte & seureté de sa personne, & monseigneur le Daulphin auroit la ville: & fut faict vn parquet sur le pont & grands barrieres, entre lesquelz ne deuoyẽt estre de chacun costé que dix personnes notables, qui furẽt nommées. Or aduint que quand ilz furent dedans entrez il sourdit aucun debat entre eulx, par ce que ledict Duc de Bourgongne parloit trop arrogamment & irreuerẽment à mõseigneur le Daulphin: parquoy aucuns de ceulx du party de monseigneur le Daulphin, lesquelz secrettement, comme on dist depuis, auoyent iuré la mort de monseigneur le Duc de Bourgongne, luy coururent sus: & fut tué iceluy Duc de Bourgongne, & vn Gentil hõme de ses gens, appelé le Vicomte de Noailles, qui se iecta sur luy pour le sauuer: dont l'effroy fut grand en ladicte assemblée: & incontinent vne partie des Seigneurs, qui estoyent auec luy, furent prins, & les autres s'en fuyrent, & se meirent audict Chasteau: & les autres allerent à Bray sur Seine, & les autres à Troys: & tantost apres ceulx qui s'estoyent retirez audict Chasteau de Monstereau, se rẽdirent leurs vies & corps sauues. En ces entrefaictes les Anglois prindrent Meulanc, Poissy, & sainct Germain en Laye, & tantost apres Gisors, Gournay, Chaumont, Aumale, & presque toute la Normãdie, reserué le mont sainct Michel: & quand Philippe, Cõte de Charolois, filz dudict feu Duc de Bourgongne, sceut la mort de son pere, il enuoya vers Paris, & pareillemẽt ceulx de Paris, qui se veoyent enclauez de toutes pars, enuoyerent deuers ledict Comte, nouueau Duc de Bourgongne, & luy conseillerent, & par especial ceulx qui tenoyent les Offices du royaume, doubtant la fureur de mondict seigneur le Daulphin, & de perdre leurs Offices, qu'il s'alliast du Roy d'Angleterre. ce qu'il feit: & meit entre les mains des Anglois le Roy, la Royne, & madame Catherine de France, sœur de mondict Seigneur le Daulphin: & conclurent ledict Duc, & ceulx de Paris, le mariage de madicte dame Catherine auec ledict Roy Henry d'Angleterre, par telle condition que ledict Roy d'Angleterre auroit par adoption la proprieté du royaume, & en priueroit mondict seigneur le Dauphin, seul filz, & droit heritier du Roy: mais ilz cõptoyent sans leur hoste (car il en alla bien autrement ainsi que Dieu le permeit, & que raison le vouloit) & meirent es mains dudict Roy d'Angleterre, la ville de Paris, & bien seize citez, & toutes les villes & chasteaulx du pays de France, Chãpaigne, Brie, Vermandois & Bourgõgne, que ledict feu Duc de Bourgõgne auoit prinses & mises en ses mains durãt les diuisions deuant dictes, dont y en auoit aucunes, lesquelles il auoit eues soubz vmbre de leur faire entendant qu'ilz ne payeroyent nulles malletostes.

Des Anglois qui prindrẽt quasi toute la Normandie, reserué le mõt sainct Michel.

Ceulx de Paris meirẽt la uille es mains du Roy d'Ang.

Du mariage du Roy d'Angleterre à madame Catherine de France: & comment ledict Roy d'Angleterre se porta & nomma Roy de France.

ET tantost apres ladicte matiere conclue, ledict Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne allerent à Troyes, ou estoit le Roy, la Royne, & madame Catherine de France leur fille, que ledict Roy d'Angleterre espousa, soubz la cõdition dessus declairée: & apres ledict mariage & ratification du traicté faict par ledict Roy Henry, se porta Roy de France & d'Angleterre, & seela on de ses seaulx. En ce temps monseigneur le Daulphin alla en Lãguedoc, & meit le pays en son obeissance, & en meit hors du gouuernemẽt le Comte de Foix, auquel il auoit baillé ledict gouuernemẽt, par ce qu'il ne luy vouloit bailler ne souffrir estre baillez les deniers qui en venoyent: & bailla ledict gouuernement à monseigneur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, & s'en retourna en Berry & en Touraine: & lors mondict seigneur le Daulphin print la Regence, & tiltre de Regent du royaume de France.

Du Daulphĩ de Frãce, qui print la Regẽce du royaume.

Des sieges de Meleun & Compiegne, mis par les Anglois: & comment le Roy d'Angleterre emmena sa femme, & laissa le Duc de Clarence, son frere, Lieutenant en France: & de plusieurs Seigneurs d'Escosse, qui vindrent au secours du Daulphin.

L'an mil cccc.xx.

EN l'an mil quatre cẽs & vingt, en venãt de Troyes à Paris, les dessusdictz Roy d'Angleterre & Duc de Bourgongne, meirent le siege deuant la ville de Meleun, ou estoit le Seigneur de Barbazan, qui vaillamment se deffendit: & tant souffrit en deffendant ladicte ville, esperant d'auoir secours, que luy & ses gens mangerent leurs

cheuaulx

cheuaulx: & finablement fut la ville rendue par composition, & furent prisonniers ledict seigneur de Barbazan & les autres Seigneurs, qui furent amenez à Paris: & la ville de Meaulx par pareil cas fut prinse, & apres allerent mettre le siege deuant Compiegne : mais ilz furent reboutez & desconfitz par les gens du Duc d'Orleans. Puis le Roy d'Angleterre feit amener de Troyes, le Roy, la Royne, & sa femme, & les mena à Paris, ou ilz furent receuz à grãd hõneur, & y tindrent à Noel haulte feste: apres laquelle il feit le Duc de Clarẽce son Lieutenant en France, & s'en alla à Rouẽ, ou il tint ses estatz: & apres passa la mer, & amena sa femme en Angleterre, & laissa ledict Duc de Clarence, son frere, Lieutenant general deça la mer, auec les Comtes de † Vvyntiton, Sõbresset, Salbery, Suffort, & plusieurs autres grands Seigneurs Anglois. En ce temps le Comte de Ponthieure print le Duc de Bretaigne, qui estoit allé au deduyct, & le mena à vn sien Chasteau en Lymosin: mais tãt feit ledict Duc de Bretaigne par belles, & hũbles parolles, que ledict de Ponthieure le laissa aller, moyennãt certaines promesses qu'il luy feit, dõt il ne tit riẽs: mais, qui pis est, si tost qu'il fut retourné en Bretaigne feit demolir toutes les places que ledict Ponthieure y tenoit, & le bannit de sondict Duché. En Frãce vindrent au secours de monseigneur le Daulphin, plusieurs grands Seigneurs d'Escosse auec grand' armee, dont estoyent conducteurs & Chefs le Comte de Boucan & de Victon, & messire Iehã †Senart, Connestable d'Escosse: lesquelz guerroyerẽt fort contre les Anglois: & fut par ce que leur Roy estoit lors detenu prisonnier en Angleterre : & l'année ensuyuant le Roy d'Angleterre amena en France ledict Roy d'Escosse, en intention que lesdictz Escossois, qui estoyent auec le Daulphin, se tournassent auec luy : mais ilz n'en voulurent riens faire, & tousiours tindrent le party de monseigneur le Daulphin, qui pour lors auoit prins nom & tiltre de Regent.

Ceulx de Cõpiengne qui se deffendirẽt uaillammẽt cõtre les Anglois.

† al. Voy tinton.

† al. Stuart, & ainsi le trouue en quelque hystoire d'Esc. cõbien que ce lieu y soit vn peu autremẽt.

De la bataille de Baugé, ou fut tué le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre: & comment le Comte de Boucan, Escossois, fut faict Connestable de France.

L'An mil cccc.xxi. en la fin du moys de Mars, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, & plusieurs autres grands Seigneurs Anglois, partirent de Normandie, & vindrent en Aniou, & se presenterent en bataille deuant Angiers, mais ilz n'y feirent riens: & de la s'en allerent loger à Beaufort en Vallée. Si s'assemblerẽt les Françoys, & Escossois, en vn village, nommé Baugé, audict pays de Vallée. Les Anglois prindrent quatre Escossois en allant au fourrage, & les amenerent deuant le Duc de Clarence: lequel leur demanda en son langage du gouuernemẽt de leur armée, & quelz gens y estoyent: lesquelz dirent que presentement leur armée estoit arriuée à Baugé en Vallée pres d'illec, & du costé des Escossois y estoyent les Comtes de Boucan & de Victon, le seigneur Derualle, & plusieurs autres Seigneurs d'Escosse: & que des Frãçoys y estoyent le Vicomte de Narbonne, le Mareschal de la Fayette, le Seigneur de Fõtaines, & autres Seigneurs Françoys: & tout incontinent ces nouuelles ouyes, se leua de table ledict Duc de Clarence, en disant : Allons leur courir sus, ilz sont nostres, & qu'il ne vienne auec nous que les hommes d'armes. Si cheuaucherent lesdictz Anglois tant qu'il vindrent au petit Baugé, pres du grand, ou illec trouuerẽt vn Cheualier, nommé messire Iehan de la Croix : lequel, quand il apperceut l'armée des Anglois, se retira en l'eglise, & monta luy & ses gens au clocher, & la vaillamment se deffendirent à force de pierres, tellement que les Anglois ne les peurent auoir. Quand ledict Duc de Clarence veit qu'ilz s'amusoyent trop illec, ilz se partirent pour aller combatre l'armée des Françoys, & Escossois, lesquelz ilz trouuerent en bon ordre : & quand ledict Duc de Clarence les veit il print vn Chapeau de fer en sa teste, & dessus vn Chapeau d'or, couuert de pierrerie moult riche, & meit ses gens en bataille, & se meit à l'auãtgarde. Finablement les deux batailles frapperent l'vne contre l'autre, de grãd courage, & furent les Anglois desconfitz: & y mourut le Duc de Clarence, le Comte de † Suffort vaillant hõme, le seigneur de Grey, le seigneur de † Roours, & plusieurs autres grands Seigneurs Anglois, & autres, iusques au nombre de quinze cens: & furent prins prisonniers les Comtes de Hautuitõ, & de Sombresset, † freres, messire Thomas de Beaufort, & plusieurs Cheualiers & Escuyers, Anglois: & fut ceste bataille la veille de Pasques, que l'on commença à compter mil cccc.xxj. & porta l'on les nouuelles à monseigneur le Daulphin, qui estoit à Poitiers, lequel en fut moult ioyeulx. Tãtost apres se partit hastiuement de Poitiers, & s'en vint à Tours, & illec se rẽdit à luy le Comte de Boucan, Escossois, qui auoit esté en ladicte iournée de Baugé: lequel il feit Connestable de France. L'Estandard du Duc de Clarence fut porté à nostre Dame du Puys, par vn Escuyer, nommé Estienne Fragente, qui l'auoit gaigné. Puis s'en alla mondict seigneur le Daulphin, Regent, au Mans: & prindrent les Frãçoys le chastel de Mõt-

L'an mil cccc.xxi.

† al. Stãfort.

† alias Roors.

† al. sõfrere messire, &c.

miral, & la ville de Galardon sur les Bourgongnons, qui estoyent alliez aux Anglois: & apres s'en retourna mondict seigneur le Daulphin, à Amboise.

De la venue du Roy d'Angleterre, apres la mort du Duc de Clarence, son frere.

AV dict an partit le Roy d'Angleterre de son pays, apres ce qu'il sceut la mort & desconfiture de sondict frere, le Duc de Clarence, & autres: & descendit à Calais auec douze mil hommes, & tira par le pays de Ponthieu, en Normandie: & tant cheuaucha qu'il vint iusques à Dreux, ou il meit le siege, & luy fut baillée par cōposition: & de la vint à Chartres, ou il fut receu à grand honneur. puis tira à Baugécy, ou il cuydoit bien passer Loire: mais il trouua l'armée de monseigneur le Daulphin, qui gardoit tous les passages de Loire, laquelle il n'osa assaillir: si s'en alla à Bonneual, ou il seiourna aucuns iours: puis se meit aux chāps, & alla soy parquer entre Mehun sur Loire & la Bruyre, ou les Françoys luy feirent de grandes escarmouches: & luy faillirent les viures, & fut contrainct de partir, & vint loger deuāt Orleans: & d'illec sa retira par Gastinois à Meleun, à tresgrande perte de ses gens, charroy, & artillerie. Tantost apres ledict Roy d'Angleterre alla deuant Meaulx, & y tint le siege, si longuement que ceulx de la ville furēt contrainctz, par famine, rendre ladicte ville: & estoyent lors en sa compaignie messire Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, qui depuis fut Connestable de France. En ce temps le Seigneur de Rochebaron de Forestz qui auoit plusieurs places fortes, & tenoit le party du Duc de Bourgōgne, feit venir le seigneur de Sallenonne, & plusieurs gens d'armes, tant Bourgongnons, Sauoysiens, que Lombars, & les meit en ses places: & feirent plusieurs maulx aux subiectz du Roy, des pays d'Auuergne, Lymosin, Forestz & Vezelay. Les seigneurs d'iceulx pays s'assemblerēt en grand nombre, & feirent leur Capitaine messire Imbert de Grollée, Baillif de Lyon, les Seigneurs de Beauchastel, & de la Fayette, & messire Bernard d'Armignac, Comte de Perdriac, & se partirēt de la cité du Puy, pour courir sus aux dessusdictz. Quand leurs ennemys le sceurēt ilz s'assemblerēt en vne petite ville fermée, nōmée Seruerette. Les Frāçoys allerēt deuāt, & ainsi qu'ilz deliberoyent d'y mettre le siege, vn Archier entra en vn moulin, qui estoit ioignāt la muraille, & y meit le feu. Quād le feu fut allumé il se print par dessus les murs aux maisons de la ville, laquelle en peu d'heure fut toute embrasée, tellement que lesdictz Bourgongnons ne peurent saillir à tēps: si en furent plusieurs bruslez, & leurs cheuaulx: & les autres se iettoyēt par dessus les murs, & se venoyēt rendre prisonniers. Quand ledict seigneur de Rochebaron veit celle fortune, il trouua façon d'eschaper à cheual, & s'enfuyt par les montaignes, & se retira en Bourgongne, & furent toutes ses places, dont il auoit plusieurs, prinses, pillées, & confisquées, & ainsi fut du tout destruyct.

Du siege qui fut mis par les Anglois, deuant Meaulx.

De la mort du Roy Henry d'Angleterre: & comment le Duc de Bethfort fut Regent en France, pour le ieune Roy d'Angleterre.

L'an mil cccc.xxii.

L'An mil cccc.xxij. monseigneur le Daulphin, Regent, feit assieger Cosne, sur Loire. Ceulx de la ville feirent composition auec ses gens d'eulx rendre à vn iour nommé, au cas qu'ilz ne seroyent secouruz, & de ce baillerent ostages. Le Roy d'Angleterre le sceut, qui se partit de Paris, pour les aller secourir: & quād il fut à Corbeil vne maladie le print: parquoy il s'en retourna au boys de Vincennes, & enuoya le Duc de Bethfort à Cosne, en grand' puissance, & pareillement le Duc de Bourgongne & sa puissance: & quand les Françoys veirent qu'ilz n'estoyent pas assez fors, ilz rendirēt les ostages. Quand lesdictz Ducz de Bethfort & Bourgōgne veirēt que les Françoys ne les vouloyent attendre, si cheuaucherent contremont ladicte riuiere de Loire, & la passerent pour aller courir les pays de Berry, deliberez d'aller ou seroyent lesdictz Françoys: & iceulx Françoys, qui estoyent aupres de Sancerre, sceurent la deliberation, & incontinent feirent leur assemblée tant de Françoys que d'Escossois: & la se trouuerent le Comte de Boucan, Connestable de France, qui estoit filz du Duc d'Albanye, le Comte d'Anglatz, & le Comte de Victon, tous Escossois, le Vicomte de Narbonne, messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, le Mareschal de la Fayette, le seigneur de la Tour d'Auuergne, le seigneur de Torcy, & plusieurs autres Seigneurs: tous lesqlz se delibererēt d'attēdre & cōbatre lesdictz Anglois: & estoyent ia les deux puissances à vne lieue pres l'vne de l'autre. Lors vindrēt nouuelles ausdictz Anglois que le vingtneufieme iour d'Aoust, qui estoit le iour sainct Fiacre, ledict Roy Henry d'Angleterre estoit mort au boys de Vincennes, de la maladie dudict sainct Fiacre: & aussi auoit esté tout esprins de menue vermine de poulx, qui luy failloyent par les yeulx,

Du Roy d'Angl. qui mourut plain de poulx au boys de Vincennes.

yeulx,par le nez,& par les oreilles,& luy croissoyent sur toutes les parties de son corps,& en si grand' abondance que Medecins n'y peurent donner remede, qu'ilz ne luy mégeassent & entamassent tous ses membres, tellement qu'il luy conuint mourir : parquoy, quand les Anglois sceurent sa mort,fut leur entreprinse rompue: si se departirent lesdictz Anglois & Bourgongnons,& s'en retournerent chacun en leur pays. pareillement l'ost des Françoys s'en tira en Berry,& Auuergne. Le corps dudict Roy Henry fut porté en Angleterre, & madame Katherine, sa femme, demoura grosse d'vn filz, qu'elle enfanta tantost apres, lequel fut nommé Henry,sixieme de ce nom : & fut la Regence de France baillée par les Anglois aux Ducz de Bethfort & Clocestre. En celle saison le Vicomte de Narbonne & le Comte d'Aumalle, & ceulx de leur compaignie,allerent à Bernay,ou ilz entrerent dedans,& y trouuerét grands richesses. Les Anglois qui estoyent la aupres le sceurent & y allerent. Les Françoys saillirent sur eulx,& les batirent tres bien: & furent les Anglois desconfitz, & y en eut trois cens mors, & plusieurs prisonniers : parquoy les Anglois, qui estoyent es marches de Normandie & du Perche,s'assemblerent,& eurent Françoys & Anglois rencontre aupres de Mortaigne,& furent les Anglois descōfitz,& y en mourut huyct cés,& plusieurs prins prisonniers. Nouuelles vindrent à monseigneur le Daulphin,Regét,que le Duc de Bretaigne,qui s'estoit allié des Anglois,estoit entré en Poitou,& auoit cuydé prendre la Rochelle ; si y alla, & entra dedans pour obuyer à son entreprinse : & l'vnzieme iour d'Octobre, luy estant en ladicte ville, il tint grand Conseil,assis en vne chaire,au dedans du gros mur,dont toute la charpéterie de la maison fondit,& y en eut aucuns mors & plusieurs blecez,de ceulx qui la estoyét: mais par la grace de Dieu mondict seigneur le Daulphin n'eut aucũ mal,à l'occasion que sondict siege estoit dedans ledict gros mur. puis s'en partit d'icelle ville, & suyuit & rencontra l'armée desdictz Bretons, au bas de Poitou, pres Montagu,& les combatit & desconfit,& y en mourut grand nombre.

De la desconfiture des Anglois, pres Mortaigne.

D'un gros dágier & incōueniét que le Daulphin eschapa en la uille de la Rochelle.

De la mort du seigneur de Partenay: & comment la seigneurie dudict lieu vint au Roy, comme heritier du Duc de Berry, qui l'auoit acquise.

AV dict an messire Iaques de Harecourt bailla la ville & chastel de Crotoy au Comte de Sallebery: & apres s'en alla à refuge deuers le seigneur de Partenay,duquel il auoit espousé la seule niepce: & vn iour s'efforça à luy tollir son chastel,& le mettre hors: mais luy & ses gens se meirent sus auec les Bourgeoys & habitans de la ville, qu'ilz appelerent à leur ayde, & se deffendirent tellement que ledict Harecour fut la meurtry: & tantost apres ledict seigneur de Partenay mourut de mort naturelle, lequel en sa vie auoit védue ladicte seigneurie de Partenay au feu Duc de Berry,à l'auoir apres sa mort: & par ledict trespas icelle seigneurie de Partenay vint au Roy,comme heritier dudict Duc de Berry.

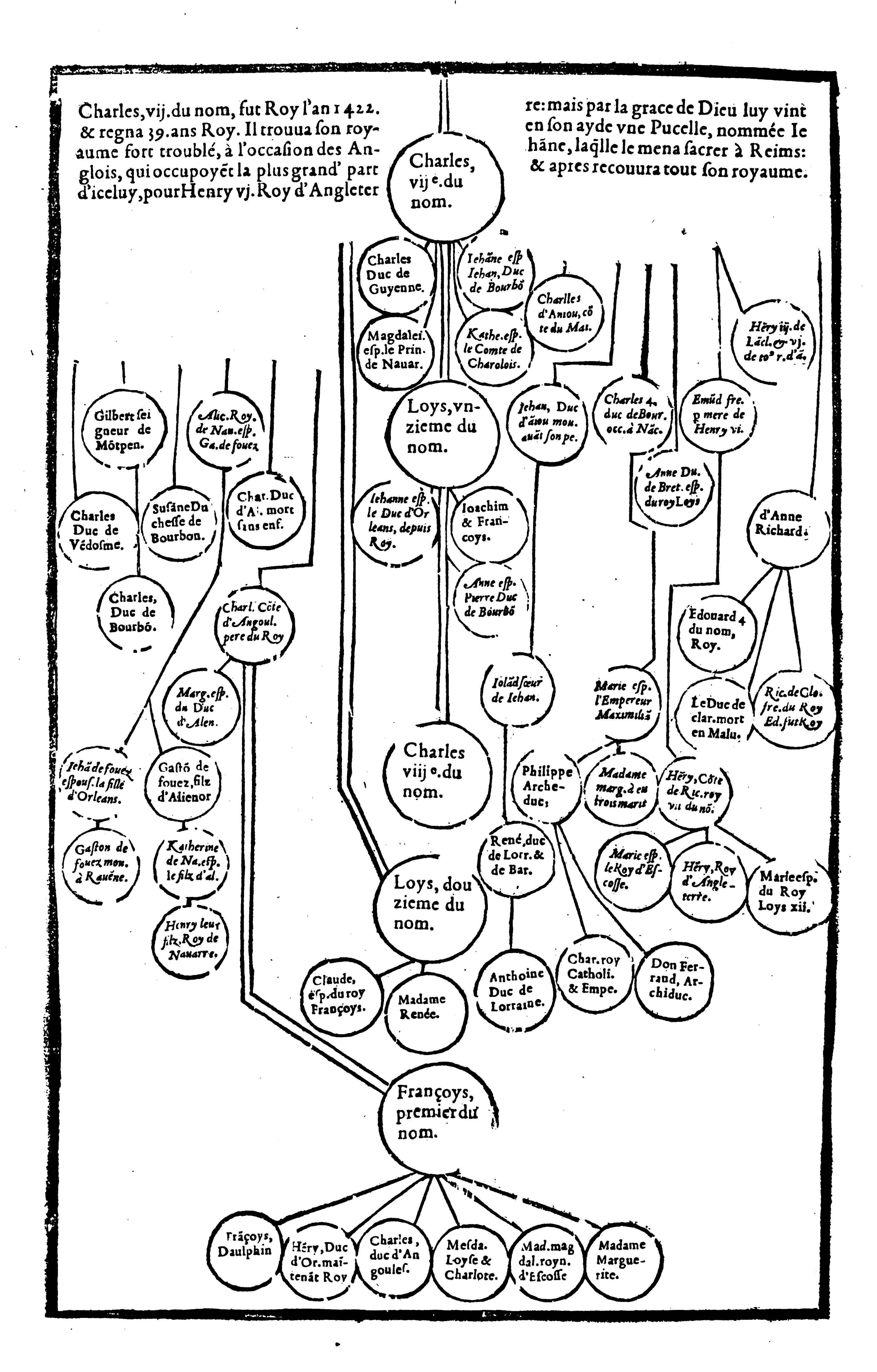
Du trespas du Roy Charles sixieme.

LE vingt & vnieme iour d'Octobre,audict an mil quatre cens vingt & deux,ledict Roy Charles,vj. de ce nom, trespassa en son hostel de S. Paul, à Paris: & fut son corps porté & enterré à sainct Denis en France,en petite solennité,au † quarante troisieme an de son regne: & delaissa madame Ysabeau de Bauieres,sa femme, veufue: apres le trespas duquel,mōdict seigneur Charles,Daulphin, son seul filz, qui parauant se disoit Regent, *suscepit Regni gubernacula*, & fut appelé Charles septieme: toutesfois il ne fut sacré, ne couronné iusques à sept ans,ou enuiron,apres, pour les dures guerres que luy faisoyent ses aduersaires les Anglois,Bourgongnons, Bretons,& leurs alliez.

L'an mil cccc.xxii.

† Parauant dit 42. mais la il prent les ans entiers.

Du Roy Charles, septieme.



Charles, vij. du nom, fut Roy l'an 1422. & regna 39. ans Roy. Il trouua son royaume fort troublé, à l'occasion des Anglois, qui occupoyẽt la plus grand' part d'iceluy, pour Henry vj. Roy d'Angleterre: mais par la grace de Dieu luy vint en son ayde vne Pucelle, nommée Iehãne, laqlle le mena sacrer à Reims: & apres recouura tout son royaume.
Charles, vij e. du nom.
Charles Duc de Guyenne.
Iehãne esp. Iehan, Duc de Bourbõ
Charlles d'Aniou, cõte du Mai.
Magdalei. esp. le Prin. de Nauar.
Kathe. esp. le Comte de Charolois.
Gilbert seigneur de Mõtpen.
Alic. Roy. de Nau. esp. Ga. de fouez
Loys, vnzieme du nom.
Iehan, Duc d'äiou mou. auãt son pe.
Charles 4. duc de Bour. occ. à Näc.
Emũd fre. p mere de Henry vi.
Charles Duc de Védosme.
Susãne Duchesse de Bourbon.
Char. Duc d'A. mort sans enf.
Iehanne esp. le Duc d'Orleans, depuis Roy.
Ioachim & Francoys.
Anne Du. de Bret. esp. du roy Loys
d'Anne Richard.
Charles, Duc de Bourbó.
Charl. Cõte d'Angoul. pere du Roy
Anne esp. Pierre Duc de Bourbõ
Edouard 4 du nom, Roy.
Marg. esp. du Duc d'Alen.
Iolãd sœur de Iehan.
Marie esp. l'Empereur Maximiliã
LeDuc de clar. mort en Malu.
Ric. de Clo. fre. du Roy Ed. fut Roy
Charles viij e. du nom.
Iehã de fouez espous. la fille d'Orleans.
Gastõ de fouez, filz d'Alienor
Philippe Archeduc,
Madame marg. à eu trois marit
Hẽry, Cõte de Ric. roy vii du nõ.
Gaston de fouez mou. à Rauẽne.
Katherine de Na. esp. le filz d'al.
René, duc de Lorr. & de Bar.
Marie esp. le Roy d'Escosse.
Hẽry, Roy d'Angleterre.
Marie esp. du Roy Loys xii.
Loys, douzieme du nom.
Henry leur filz, Roy de Nauarre.
Claude, esp. du roy Françoys.
Madame Renée.
Anthoine Duc de Lorraine.
Char. roy Catholi. & Empe.
Don Ferrand, Archiduc.
Françoys, premier du nom.
Frãçoys, Daulphin
Hẽry, Duc d'Or. maitenãt Roy
Charles, duc d'Angoulesme
Mesda. Loyse & Charlote.
Mad. magdal. royn. d'Escosse
Madame Marguerite.

CHarles,vij.de ce nom,fut tresvictorieux & debonnaire,& commença à regner l'an mil cccc.xxij.& regna xxxix.ans, ou enuirõ:& trespassa a Mehun sur Yeure,pres Bourges,le iour de la Magdaleine,xxij.iour de Iuillet, mil cccc.lxj. & gist à S. Denis en France,en la chapelle où gisent Charles v.& vj.ses ayeul & pere. Cestuy eut à fẽme madame Marie, fille du Roy de Cecille Loys deuxieme du nõ,Duc d'Aniou,de laquelle il eut deux filz(c'est à sçauoir Loys, qui fut Roy apres luy, & Charles, qui au commencement fut Duc de Berry,apres duc de Normandie,& dernieremẽt Duc de Guyenne)& quatre filles:cest à sçauoir Katherine (qui par le traicté d'Arras fut fiancée à Charles, Comte de Charolois, aisné filz de Philippe, Duc de Bourgongne, laquelle Katherine mourut auant la consummation du mariage) † Yoland,qui fut mariée au Comte de Piemont,qui apres fut Duc de Sauoye,Iehanne,qui fut mariée à Iehan,Duc de Bourbon & d'Auuergne, & Magdaleine,qui fut mariée au Prince de Nauarre, aisné filz du Comte de Foix, heritier presumptif au royaume de Nauarre. Par ce que dict à esté cy deuant,des choses aduenues auant le trespas du feu Roy Charles sixieme,on peut assez congnoistre & entendre que cedict Roy Charles,septieme, au commencement de son regne trouua sõdict royaume fort brouillé de toutes pars,& occupé de ses aduersaires,tellement que par aucun temps il fut contrainct soy tenir en sa cité de Bourges,qui tousiours luy fut de vraye obeyssance: & par derision sesdictz aduersaires & desobeyssans l'appeloyent le Roy de Bourges, & luy fut fortune fort cõtraire: mais par son sens,bõne conduycte,& moyennant bon conseil,qu'il creut toute sa vie,& la bõne iustice qu'il feit faire & administrer à ses subiectz, il subiugua ses ennemys, & laissa à son filz Loys le royaume paisible, & le dilata & eslargit grandement.

L'an mil cccc.xxii.

† Il ne la met point en la fig.toutesfois elle est au uiel exé.

Charles vii. Roy de Bourges.

Comment Henry,le ieune Roy d'Angleterre,fut nommé Roy de France:& comment on séella de ses seaulx,à la Chancellerie,à Paris.

EN France fut enuoyé par le Conseil d'Angleterre,Iehã, Duc de Bethfort,pour y estre Regent,de par les Anglois: & quand le Duc de Bourgongne sceut sa venue, il alla deuers luy,à Amyens,& en sa cõpaignie il mena deux de ses sœurs,dont l'aisnée estoit veufue de feu monseigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, aisné filz dudict feu Roy Charles sixieme,& la feit espouser à messire Artus de Bretaigne, & l'autre donna en mariage audict Duc de Bethfort. Et le douzieme iour de Nouembre,audict an mil quatre cens vingt & deux, le ieune Roy Henry d'Angleterre fut dict, porté, & nommé en la ville de Paris, & autres villes & lieux, qui estoyent vsurpez par les Anglois, Roy de France: & fut séelle de son grand séel,en la Chancellerie, à Paris: & intituloit on Henry par la grace de Dieu Roy de France, & d'Angleterre: & en sondict séel estoit engraué vn Roy assis en vne chaire,tenãt deux sceptres: & par bas,au costé dextre,estoit l'escu de France,& à senestre estoit l'escu d'Angleterre, escartelé des armes de France, & d'Angleterre: & forgea lon monnoye blanche, de dix deniers Tournois piece, au nom & aux armes dudict Henry. Pareillement ledict Roy Charles,septieme, parauant Daulphin, se porta & intitula Roy de France: & faire le pouoit,& deuoit,cõme seul hoir masle & heritier de la couronne de France:& lors commença & esleua forte guerre contre les Anglois,ses ennemys,comme sera veu cy apres:car il eut lors plus grande & apparẽte couleur,qu'il n'auoit eu parauant, par ce que son pere viuoit, & estoit es mains desdictz Anglois,qui en faisoyẽt leur escu & targe. Enuiron ce tẽps messire Ambrois de Lore,Baron d'Iury,& de sainct Andry en la Marche,qui estoit vn bon & vaillant Cheualier,lequel se tenoit en la marche de Normandie, & estoit Capitaine de saincte Susanne,feit vne entreprinse pour cuyder prẽdre Fresnoy le Vicomte,que tenoyẽt les Anglois, & auec luy estoit vn autre Cheualier, nommé messire Iehan du Bellay: & coururent deuant ladicte place, auec vne bonne puissance de gens de guerre: mais ceulx du Fresnoy en furent aduertiz, parquoy il s'en retourna audict lieu de saincte Susanne: & ledict messire Iehan du Bellay,qui estoit auec luy,print le chemin du Mans,& emmena bien deux cẽs combatans, & furent rencõtrez par vn Anglois,nommé Birry,qui auoit quatre vingtz bons Archiers,& les Françoys les assaillirent,& lesdictz Anglois se meirent à pied,& se rengerẽt pres d'vne haye, & se deffendirent vaillãment,& par force de traict,dont ilz tuoyẽt les cheuaulx desdictz Frãçoys,les departirent & meirent en desarroy,tellemẽt qu'ilz furent desconfitz,& y en eut plusieurs mors & prins. Semblablement Philippe, Duc de Bourgongne, auec plusieurs gens de guerre,rencontra,pres S.Riquier, vne cõpaignie de Françoys,& se combatirent longuemẽt

L'an mil cccc.xxii.

Du Roy Henry d'Angleterre q fut appelé à Paris,Roy de France & d'Angleterre

& vaillāment: mais à la parfin lesdictz François furent desconfitz, & y en eut plusieurs mors & prins. Tantost apres le seigneur de Gamaches, & messire Amaulry de sainct Ligier, rencontrerent grand nōbre de Bourgongnons en vn lieu, nommé la Blanquetacque: lesquelz ilz assaillirent & desconfirent, & y en eut plusieurs mors & prins. Le seigneur de Fontaines, qui estoit au pays du Maine, rencontra vne compaignie d'Anglois, en vn lieu appelé la Neufville, ou il les assaillit, & en tua & print prisonniers bien huyct cens.

Bourgongnons descōfitz à Blanquetacque.

† al. Granelle.

Du siege de Crauant, & de la bataille de la † Granelle.

Au dict an mil cccc.xxij. les Cōtes de Sallebery & de Suffort, Anglois, & le seigneur de Tholongon, Mareschal de Bourgongne, auec grand' armée d'Anglois & Bourgongnons, allerēt mettre le siege deuant Crauant. Quand les Françoys le sceurēt, ilz feirent grand' armée pour aller secourir ceulx de la ville: de laquelle armée eurent la charge messire Iehan Senar, Cheualier Escossois, Cōnestable d'Escosse, qui estoit nouuellemēt venu en l'ayde du Roy de France, auec de iiij. à v. mil Escossois, bons combatans: & le Seigneur de Seuerac, Mareschal de France, le Seigneur de Fōtaines, & autres, y allerent hastiuement, & indiscrettement assaillirent leurs ennemys, qui tenoyent le siege: lesquelz se defendirent & combatirent si vertueusement, que les Françoys furent desconfitz, & furēt prins prisonniers ledict Senar d'Escosse, qui y eut vn oeil creué, le Seigneur de Belloy, le Seigneur de Gamaches, & xliiij. autres Nobles, qui long tēps tindrent prison: & y en eut iusques au nōbre de trois mil, que mors que prins. Tantost apres le Seigneur de Tholongon, Mareschal de Bourgōgne, à grand' cōpaignie de Bourgongnons, meit le siege deuāt la Boissiere, en Beauiolois: sur lequel le Baillif de Lyon, & le Borgne de Carcasan, auec six xx. Gentilz hommes, allerent frapper, & les desconfirēt, & moult en tuerent, & prindrēt ledict Mareschal de Bourgongne, & bien vij. c. de ses gēs prisonniers. Iceluy Mareschal fut deliuré par la deliurance de messire Iehan Senar, Connestable d'Escosse: auquel apres son retour de prison le Roy dōna la Comté d'Eureux, & la Seigneurie de Concressault, en Berry. En celle saison vn Cheualier Anglois, qu'on appeloit le seigneur de la Poulle, se partit de Normandie, ou il estoit, auec biē deux mil v. c. combatans, pour aller courir le pays du Maine & d'Aniou, & alla iusques deuāt le chastel de Segré, audict pays d'Aniou: dōt messire Ambrois de Lore en fut aduerty: si le māda à messire Iehan de Harecourt, Cōte d'Aumalle, qui estoit Lieutenant du Roy, esdictz pays d'Aniou & du Maine, lequel estoit pour lors à Tours, en intētion de faire quelque entreprinse contre les Anglois, lequel incontinēt s'en partit, & enuoya plusieurs messagiers pour assembler gēs de toutes pars, & tira droict à Laual: & la se rendirent à luy le seigneur de Lore, messire Iehan de la Haye baron de Coulonces, & messire Loys de Tromargon, qui amenerēt belle cōpaignie. Ilz sceurent & furent aduertis q̄ lesdictz Anglois s'en retournoyēt de deuant le chastel de Segré, & emmenoyēt les ostages dudict chasteau grand nombre de prisonniers, & bien x. ou xij. mil, que bœufz q̄ vaches, & tiroyent droict à vn chastel, qu'on appelle la Granelle: si tirerent celle part: & lors lesdictz Anglois, qui les apperceurent venir, ficherēt grand nōbre de pieux ferrez qu'ilz portoyent auec eulx, pour garder que les Françoys n'enfondrassent sur eulx de prime face: laquelle chose empescha fort lesdictz Françoys, & moult blessa de gēs & de cheuaulx. Si allerēt les Françoys au costé & alentour, & tant feirent qu'ilz entrerent dedans lesdictz Anglois, & rompirent leur bataille, & meirent en desarroy, & si vaillammēt besongnerent, q̄ finablement lesdictz Anglois furent desconfitz, & y en mourut bien xiiij. cens, & tous les autres furent prins prisonnies: & furent les ostages prisonniers, & les bœufz, & vaches, & autres biens que lesdictz Anglois auoyēt pillez, rescoux: entre lesquelz prisonniers furent prins par les Frāçoys le Seigneur de la Poulle, frere du Cōte de Suffort, messire Thomas Abourg, messire Thomas Cliffeton, & autres grands personnages, qui payerent grands rançons. En celle rēcontre furent faictz plusieurs Cheualiers, & entre autres, messire Andry de Laual, seigneur de Loheac: & apres ladicte bataille, ledict Cōte d'Aumalle s'en tira vers Normandie, & alla deuers Auranches, & la laissa le seigneur d'Aussebouc, pour la cuyder mettre en l'obeyssance du Roy, mais il ne peut. Puis tira à sainct Lo, & se logea es faulxbourgs, ou il fut quatre iours: puis la pilla, & print plusieurs prisonniers, & s'en retourna au pays du Maine.

Desconfiture des Françoys, à Grauant.

Deffaicte de plusieurs Bourgongnons deuāt la Boissiere, en Beauiolois.

Desconfiture des Anglois, pres la Granelle en Aniou.

En celle saison fut la ville de Compiegne recouuerte par les Françoys, sur les Anglois. Le seigneur de Lisleadam auec grand' compaignie de Bourgongnōs vint pour y mettre le siege. Françoys saillirent sur eulx, & d'arriuée en tuerent bien cinq cens, & les autres meirēt en desconfiture, tellement que ledict Seigneur de Lisleadam print la fuyte, & gaignerent les Françoys moult de prisonniers, de biens & viures qu'ilz meirent en ladicte ville, & couroyent depuis chacun iour iusques aux portes de Creil, & de Paris.

La ville de Cōpiegne recouuerte par les Frāçoys sur les Anglois.

Des

Des sieges de Sedane, & du mont sainct Michel.

EN l'an mil quatre cens xxiij. le Comte de Salebery & grãd nombre d'Anglois meirent le siege deuant la ville de Sedane, en Champaigne, & dedans estoit le Capitaine, nommé Guillaume Marin, & vn Cheualier de Normandie, nommé messire Roger de Criquetot, auec cent cinquante combatans: & furent les Anglois deuant, depuis Pasques iusques à la sainct Iehan, qu'ilz prindrent ladicte ville par armes & par assault, & y furent tuez bien quarante Françoys, & bien autant que ledict Comte feit pendre, & les autres prisonniers. Ledict Guillaume Marin, Capitaine, fut tué à l'assault, & ledict Roger de Criquetot fut prisonnier. Apres la prinse de ladicte ville de Sedane, ledict Comte de Sallebery print Mõtaguillon, Espernay, Vertuz, & la plus part des forteresses du pays de Champaigne, les vnes d'assault, les autres par famine, & par composition. En ce mesme tẽps les Anglois meirent le siege deuant le mont sainct Michel, & furẽt ceulx de dedans en grand' destresse de viures: & pour leur faire secours & ayde leur fut faict armée par mer à sainct Malo, laquelle conduysoit le seigneur de Beaufort, Admiral de Bretaigne: lequel vint courir sus aux nauires des Anglois, & les print & descõfit, & y eut plusieurs desdictz Anglois mors, & grand nombre de prisonniers, & aussi fut le siege leué: mais lesdictz Anglois feirent vne Bastille à Ardenon, & couroyent & faisoyent moult de maulx à ceulx dudict mont sainct Michel. Vn iour messire Iehan de la Haye, Baron de Colonces, qui estoit Capitaine de Maine la Iuhez, sceut que lesdictz Anglois estoyent partis de leur Bastille, & estoyent allé courir es greues, deuant ledict mont sainct Michel. Il y alla, & se meit entre eulx & ladicte Bastille, & les desconfit, & y eut bien deux cens quarante de mors, & plusieurs prisonniers: entre lesquelz fut prins vn Cheualier Anglois, nommé Nicolas Bourdet.

L'an mil cccc.xxiii.

La prise de la ville de Sedane par les Anglois.

Desconfiture des Anglois par les Frãcois, au siege du mont sainct Michel.

De la Bastille de Vernueil.

L'An mil quatre cens vingtz & quatre, le Comte du Glas, auec grand' Cheualerie d'Escosse, vindrent en l'ayde du Roy de France: & à leur arriuée le Roy donna la Duché de Touraine audict Comte † du Glas. En celle saison vn gentil Escuyer, nõmé Girault de la Paillerie, print le chastel d'Iury, sur les gens du Comte de Richemont, qui le tenoit par don des Anglois: car la seigneurie appartenoit à messire Ambrois de Lore. Quand le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent en France, pour le Roy d'Angleterre, le sceut, il alla mettre le siege deuãt, & y fut bien quatre moys: & fut prins appoinctement entre ledict Duc de Bethfort, & ledict Girault de la † Palliere, par tel si qu'il rẽdroit ledict Chastel & la ville, au cas qu'il ne fust secouru dedans certain iour, & de ce bailla ostages: & ledict appoinctement feit ledict de la Palliere sçauoir au Roy, affin qu'il le feist secourir, autrement il seroit contrainct bailler ledict chastel & ville. Incontinent le Roy enuoya le Duc d'Alençon, le Comte du Glas, Duc de Touraine, le Cõte de Boucan, Connestable de France, le Cõte d'Aumale, le Vicomte de Narbõne, & plusieurs autres. Puis allerẽt loger à Nonãcourt, pres Dreux: & la eurent nouuelles q̃ lesdictz chastel & ville d'Iury estoyẽt renduz audict Duc de Bethfort, qui auoit rẽdu les ostages audict de Palliere: lequel s'en alla, & se retira à Orleans. Si s'en allerẽt les Françoys deuãt la ville de Vernueil: laquelle fut incontinẽt mise es mains du Duc d'Alençon, qui en estoit seigneur, excepté de la tour, qui apres luy fut rendue par composition: & la tindrẽt Conseil les Seigneurs Françoys, pour sçauoir qu'il estoit de faire, & delibererẽt de mettre bonne garnison es villes & chastel de Vernueil, & mettre peine à recouurer aucunes forteresses, que tenoyent les Anglois illec entour, combien que les aucuns disoyent qu'on leur deuoit donner bataille: & ainsi qu'ilz deuisoyent & debatoyent de la matiere, ilz sceurẽt que ledict Duc de Bethfort estoit à trois ou quatre lieues pres d'eulx. si fut conclute la bataille: & vn ieudy matin, seizieme iour du moys d'Aoust audict an, mil quatre cens vingt & quatre, les Seigneurs Francoys meirent & rengerẽt leur bataille sur les chãps: & lesdictz Ducz de Bethfort & Comtes de Sallebery, & de Suffort, & autres chefz de guerre, tãt Anglois, Bourgongnons, q̃ faulx Françoys, auec bien grãd' armée, se meirent à pied & en bataille deuant les Françoys. Si s'entr'approcherent & se batirẽt fierement & aigrement: & tellement que d'vn costé & d'autre y eut de mors iusques au nombre de quatre mil hommes, & entre autres y moururent des gens de nom du party de France: c'est à sçauoir le Duc de Touraine, Comte du Glas, son filz, le Comte de Boucan, Cõnestable de France, le Cõte d'Aumale, le Vicomte de Narbonne, le Comte de Vantadour, le Seigneur de Grauille, le Seigneur de Beausault, messire Anthoine de Chourses, Seigneur de Malicorne messire Guillaume de Lapalu, & plusieurs autres haultz & vaillãs hommes: & y furent prins

L'an mil cccc.xxiiii.

† al. Dõglas.

† *Ie trouue indifferemment Palliere & Paillerie.*

L'an m.cccc.xxiiii.

La grosse desconfiture des Francoys, pres Vernueil au Perche

prisonniers le Duc d'Alençon, le Bastard d'Alençon, le Seigneur de la Fayette, Mareschal de France, & plusieurs autres grands personnages du costé du Roy. Le lendemain ladicte ville & tour de Vernueil furent remises es mains des Anglois, & s'en allerent les Françoys, qui s'estoyent retirez, leurs corps & bagues sauues. Deux ou trois iours apres messire Iehan Fastol Anglois, Capitaine d'Alençon, alla mettre le siege deuãt vn chastel, au pays du Maine, nommé Tenuye, qui leur fut rendu, vies & biens saufz, de ceulx qui estoyent dedans. En celle mesme saison les Anglois assiegerent le chastel de Galardon, en Beausse, & le prindrent.

Chasteau de Galardon en Beausse, fut prins des Anglois.

Au moys de Nouembre audict an, vn nommé Geofroy d'Aleyne, Capitaine de Marchesnay, en Beausse, par trahyson meit les Anglois & Bourgongnons dedans la place, dont furẽt fort greuez les pays de Beausse & Soulongne: car par ce moyen les Anglois, qui estoyent dedans, pouoyent courir iusques aux portes d'Orleans, & y coururent chacun iour.

Des sieges du Mans, & de la Ferté Bernard.

AVdict an le Comte de Sallebery, Anglois, se meit en chemin pour aller mettre le siege deuant la cité du Mans. Messire Pierre le Porc, Cheualier, Capitaine du Maine la Iuhez, le sceut: si se meit sur les champs, auec huyct vingtz combatans, & feit vne embusche aupres de la ville de Seez, & frappa sur la queue desdictz Anglois, & en furent plusieurs tuez & prins. Puis s'en retourna ledict le Porc, & emmena grand nombre de prisonniers, sans quelque destourbier: mais ce neãtmoins ledict de Sallebery passa oultre, & alla mettre son siege deuant le Mans, dont estoit Capitaine le seigneur de Crissé. Ladicte ville fut fort batue de grosses Bombardes & engins, tellemẽt qu'il conuint audict Capitaine faire cõposition, qui fut telle, que ladicte ville seroit baillée audict Sallebery, & q̃ ceulx qui estoyẽt dedãs auroyent leurs personnes & vies sauues: & qui y vouldroit demourer y demoureroit, & qui s'en vouldroit aller s'en yroit: & eut le Comte pour ses fraiz, deux cẽs escus. Tantost apres iceluy Comte de Sallebery alla mettre le siege deuant la place de saincte Susanne, qu'il print, & puis la ville de la Ferté Bernard, dont estoit Capitaine vn nommé Dauangour, & fut bien quatre moys deuant: & apres luy fut ladicte ville rẽdue par par composition: mais ledict Comte retint prisonnier ledict Dauãgour, Capitaine: lequel tantost apres trouua façon d'eschaper, pour s'en venir seruir le Roy, son Seigneur. En celle saison le Roy Charles fut si pressé de ses ennemys, qu'il ne sçauoit bonnemẽt ou soy retraire: & estoit en si grand' necessité & faulte d'argent, qu'vn iour q̃ les Capitaines Poton & la Hyre le vindrẽt veoir, pour luy faire reuerence, ilz le trouuerent à table, ou il ne fut seruy que d'vne queue de mouton, & deux poussins: qui est biẽ le rebours des despẽs superflux que font à present les Prĩces & Seigneurs.

La ville du Mans, q̃ fut prise par les Anglois.

Comment le Comte de Richemont fut faict Connestable de France.

L'an m.cccc. xxv.

EN l'an mil quatre cens vingt & cinq messire Artus, Comte de Richemont, frere du Duc de Bretaigne, lequel parauant tenoit le party des Anglois, & long temps auoit esté prins prisonnier, en l'an mil quatre cens & quinze à la bataille d'Azincourt, & auoit esté deliuré par certain traicté faict entre ledict Duc de Bretaigne, & le Duc de Bourgongne, moyennant aussi le mariage de luy & de la soeur dudict Duc de Bourgongne, qui parauant auoit eu espousé mõseigneur le Duc de Guyenne, Daulphin, aisné frere du Roy Charles septieme, soubz certaines promesses qu'il auoit faictes au feu Roy Henry d'Angleterre, par craincte & par force, & qu'il luy sembla qu'attendu que ledict feu Roy d'Angleterre estoit mort, sesdictes promesses cessoyent, s'en vint deuers le Roy, qui lors estoit à Chinon: lequel le receut à grand' ioye & honneur: & voyant sa loyaulté & bonne volunté, luy donna l'office de Connestable de France, vacquant par le trespas du Comte de Boucan, qui estoit mort à la bataille de Vernueil, & luy bailla l'Espée, & luy feit faire le serment, en tel cas accoustumé. Tantost apres ledict Connestable feit venir sa femme, qui soeur estoit du Duc de Bourgongne, & l'enuoya à Bourges. Alors le Roy luy donna les Seigneuries de Partenay, Secondigny, Vomiant, Mermant, & Chastellaillon, & autres qui luy estoyent aduenues par la succession du feu Duc de Berry, qui les auoit parauant acquestées de feu messire Iehan l'Archeuesque, par grãds sommes de deniers, & icelles vnyes & ioinctes à son dõmaine, pour en iouyr par ledict Connestable & ses hoirs, descendans de luy en loyal mariage. En ce tẽps les seigneurs de Manny & de Crestain, deux vaillans Cheualiers Frãçoys, assemblerẽt gens, & allerent courir deuant le Parc l'Euesque, pres Auranches, ou auoit plusieurs Anglois, qui saillirent sur eulx, & se combatirent vaillãment d'vne part & d'autre: mais à la parfin les Françoys eurent du pire, & fut prins prisonnier ledict de Manny. Tantost apres ledict Comte de Richemont

Du Comte de Richemont, que le Roy feit Connestable de France.

Richemont, Conneſtable, feit vn grand amas de gens, & diſoit on qu'ilz eſtoyent eſtimez à vingt mil combatans, & alla mettre le ſiege deuant ſainct Iame de Beuuron, que les Anglois auoyent prins & emparé, & mis dedans biens ſept ou huyct mil Anglois, & y fut mené grād nōbre d'artillerie: & vn iour donnerēt l'aſſault, & ceulx de dedans ſe deffendirent vaillāment, & ainſi qu'ilz combatoyent main à main, ſaillirent les Anglois de dedans la ville, par vne poterne qui eſtoit ſur vn eſtang, & vindrēt frapper par derriere ſur les Françoys, qui ne ſ'en donnoyent garde, tellemēt qu'il leur conuint ceſſer ledict aſſault, & en furēt que tuez que noyez, audict eſtāg, bien quatre cens. Si ſe retirerent en leurs logis: & la nuyct enſuyuant, par le moyen de l'Eueſque de Nantes, qui eſtoit Chancelier de Bretaigne, & parent de ceulx de Maleſtret, ſe ſourdit & eſleua en l'oſt des Françoys vn grand deſarroy, tellement qu'ilz ſe deſlogerēt & ſ'en allerent chacun ou bon leur ſembla, & habandonnerent ledict Conneſtable: & ainſi fut ledict ſiege leué, dont iceluy Conneſtable fut moult courroucé: mais autre choſe n'en peut faire. Ledict Cōneſtable ſ'en vint de la à la Fleſche, & enuoya ſes gens mettre le ſiege deuant vne place, nommée Gaillerande, ou il eut pluſieurs eſcarmouches: & à la parfin les Françoys prindrent la baſſe court, d'aſſault, & le Donion, par compoſition. Puis print ledict Conneſtable le chaſtel de Pontorſon, pres le mont ſainct Michel, & le feit abatre par ce qu'il eſtoit preiudiciable aux Françoys. En ce temps les Anglois prindrent par eſchelle vne place nommée Romefort: & les ſeigneurs de Rays, de Beaumont, & de Lore, ſ'aſſemblerent & allerent loger à ſainct Laurens des Mortiers, pres dudict Romefort: & ce meſme iour ledict de Lore alla courir deuant la place dudict Romefort: & à l'ariuée les Anglois ſaillirent ſur luy, & y eut forte eſcarmouche: mais iceulx Anglois furēt contrainctz eulx retirer: & gaigna ledict de Lore le Bouleuert, & ſe logea dedās, & y fut toute la nuyct, & le lendemain iuſques à dix heures, que les Anglois, qui eſtoyent dedans le chaſtel, feirent compoſition que ſ'ilz n'eſtoyent ſecouruz dedans le lendemain, ilz rendroyent la place, & de ce baillerent oſtages: & pource qu'ilz n'eurent point de ſecours au iour aſſigné baillerent icelle place: mais tous ceulx qui eſtoyent de ladicte garniſon de la langue de France, furent perdus: car par ladicte compoſition ilz eſtoyent reſeruez à la volunté dudict de Lore. Vn Capitaine du pays du Maine, nommé Guyon du Coing, ſe partit de Sablé, auec cent ou ſix vingtz combatans, pour rencontrer les Anglois ſur les champs. Il trouua meſſire Guillaume de Hodealle, Cheualier Anglois, entre le Mans & Alençon, & auoit ſeize ou vingt Anglois en ſa compaignie ſeulement. Quād leſdictz Anglois apperceurent leſdictz Françoys, ilz ſe meirent à pied en vn grand chemin pour eulx deffendre, leſquelz Françoys les aſſaillirent tous à cheual. Iceulx Anglois, ſe deffendirēt ſi vaillāment qu'ilz demourerent maiſtres, & y eut pluſieurs deſdictz Françoys mors & prins, & ſ'en alla ledict de Hodealle & ſes gens, & priſonniers en ladicte ville du Mans. Leſdictz ſeigneurs de Raiz, de Beaumont & de Lore, allerent deuant le chaſtel de Malicorne, que tenoyēt les Anglois, & l'aſſaillirent aſprement. Les Anglois qui ſe veirent preſſez parlementerent audict ſeigneur de Lore, & ſe rendirent tous priſonniers de guerre, & ceulx de la langue de Frāce à volunté, leſquelz incontinent furent tous pendus.

Seize ou uingt Anglois deſfirēt cent ou ſix uingtz Françoys.

Comment les gouuerneurs du Roy furent chaceʒ de court.

EN l'année mil quatre cens vingt & ſix le Roy enuoya deuers le Duc de Bretaigne, pour auoir ſecours de gens contre les Anglois. ce que ledict Duc luy refuſa, ſinon qu'il meiſt hors de ſon hoſtel ceulx qui auoyent conſeillé le Comte de Ponthieure à le prendre. Semblablement le Roy enuoya ſes meſſagiers deuers le Duc de Sauoye, à ce qu'il fuſt moyē enuers le Duc de Bourgongne, de venir à quelque appoinctement: aquoy ledict Duc de Bourgongne ne voulut entendre, ſinon que le Roy meiſt hors d'entour luy ceulx qui auoyent cōſeillé, & fait mourir ſon pere, leſquelz eſtoyent principaulx gouuerneurs du Roy: & eſtoyent en ce temps leſdictz principaulx & plus prochains du Roy meſſire Tanneguy du Chaſtel, le Preſident de Prouence, nommé maiſtre Iehan Louuet, l'Eueſque de Clermont, maiſtre Iehan Cadart, Medecin, meſſire Robert le Maçon, & Guillaume d'Auangour. Et diſoyent aucuns qu'ilz gouuernoyent & conduyſoyent tresbien les faictz du Roy, & les autres diſoyent q̄ non: mais, quoy qu'il en ſoit, le Roy faiſoit pour lors de grādes armes & reſiſtēces contre les Anglois & Bourgōgnons: toutesfois affin qu'appoinctemēt ſe peuſt trouuer entre le Roy & leſdictz Ducz de Bretaigne, & de Bourgōgne, icelux Conſeilliers en furent enuoyez & mis hors de l'hoſtel du Roy. Ledict Eueſque de Clermont ſ'en alla en ſon dioceſe. Ledict du Chaſtel ſ'en alla à Beaucaire, ou il demoura iuſques à la mort: & leſdictz Louuet, Preſidēt, & Cadart, Medecin, en Auignon: & iuſques là les conduyſit monſeigneur le Baſtard d'Orleans, qui eut à femme la fille dudict Preſident. Auſſi

L'an mil cccc.xxvi.

Des gouuerneurs d'entour le Roy, q furēt deſapoinctez.

en fut enuoyée Iehanne Bõnette, femme du Seigneur de Ioyeuse, laquelle auoit esté longuement fort en la grace du Roy, elle estant Damoyselle en l'hostel de la Royne. Lors entra en la grace du Roy le seigneur de Gyac, qui auoit esté au Seigneur de la Trimoille, & tellemét qu'il gouuernoit tous les grãds faictz du royaume : mais aucun temps apres courut si grand' enuie sur ledict de Gyac, qu'vn iour, luy estant couché auec sa femme, au chastel Dissouldun en Berry, le Roy estant illec, par le Conseil (comme on disoit) dudict Seigneur de la Trimoille, ledict Connestable le feit prendre, & sans aucune declaration le feit mener & noyer en vne petite riuiere, au pres de Bourges : dont le Roy fut si mal contét dudict Connestable, que de long temps ne le vouloit veoir. Tantost apres ledict seigneur de la Trimoille espousa la femme dudict de Gyac : laquelle, & ledict de la Trimoille, furent à ceste cause tous deux souspeçonnez plus que parauant, de la mort dudict feu Gyac. Apres la mort d'iceluy de Gyac, entra en son lieu en grace, & en gouuernement vn nommé le Camus de Beaulieu : lequel aussi tost apres fut tué a Poitiers en l'hostel du Roy, par les gens dudict Connestable : & feit faire l'execution messire Pierre de Brosse, seigneur de Boussac, qui apres fut Mareschal de France : mais ce neantmoins ledict Connestable trouua façon de faire son appoinctement auec le Roy, cõme sera dict cy apres : & puis entra audict gouuernement, & en grand' authorité le Seigneur de la Trimoille. En ce temps vint au seruice du Roy, & à son mandement, le Comte de Foix, auec grand' armée, pour resister par puissance aux Anglois, qui estoyét pres Bonneual : & passa oultre Orleans pres dudict Bonneual, ou estoyent les Anglois à moindre puissance que luy : neãtmoins il ne se combatit point à eulx, ains se retira à Orleans sans gloire ne sans honneur : & puis s'en alla vers le Roy, à Saumur.

Le seigneur de Gyac, grand Gouuerneur des affaires du Roy, qui fut noyé.

Comment le Duc de Bretaigne feit hommage & alliance au Roy.

L'an mil cccc.xxvi.

AV dict an, mil quatre cens vingtsix, apres ce que le Roy eut fait sçauoir au Duc de Bretaigne, qu'il auoit mis hors de sa maison ceulx qui auoyét esté cause de sa prinse, le Roy s'en alla à Saumur : & la vint deuers luy ledict Duc de Bretaigne & ses freres, qui alliance iurerent : & feit ledict Duc hommage au Roy de sa Duché & autres ses terres tenues de la couronne de France, & feirent aussi ses freres alliance & appoinctement au Roy. Semblablement se rendit audict lieu de Saumur le Comte de Foix : & apres plusieurs Conseilz tenuz, lesdictz Duc & Cõte s'en retournerent en leurs pays.

Du siege de Montargis tenu par les Anglois, qui fut leué par les Francoys : & de la conspiration d'aucuns Princes.

ENuiron ce temps les Comtes de VVaruic & de Suffort, auec grãd' compaignie d'Anglois, meirét le siege deuant Montargis, ou ilz furent plus de trois moys, & auoyét fortifié & fossoyé leur parc, & fait vne forte Bastille de grands pieux & fossez : & furent les Françoys, qui estoyent dedans, en grand' necessité, par la baterie des Bombardes & Canons, que tiroyent les Anglois, & n'auoyét plus nulz viures dedans ladicte ville : dont le Cõnestable fut aduerty, & assembla les seigneurs Dorual, le Bastard d'Orleãs, le Cõte de Dunoys, de Grauille, de Gaucourt, Estienne de Vignolles, dict la Hire, & plusieurs gés de guerre, & les enuoya pour besongner sur lesdictz Anglois, cõme ilz verroyét estre à faire, sans prẽdre autre cõclusion. Ilz y allerét, & de plaine arriuée sans marchander donnerent sur le siege desdictz Anglois, du costé deuers le chastel : & feirent tant qu'ilz entrerent dedans leur parc, & y eut merueilleuse baterie, & tous les estandards desdictz Anglois iectez par terre, & furent tous lesdictz Anglois desconfitz, mors ou prins. Ainsi fut ledict siege leué, & la Bastille demolie : & y gaignerent les Françoys de gands prisonniers, & grand' quantité d'artillerie, & autres biens sans nombre. En celle saison le Comte de Clermont, & de la Marche, filz du Duc de Bourbon, le Seigneur de Bossac, & autres de leur alliance, feirent conspiration contre le Roy, & allerent en la ville de Bourges, & les meirent dedans ladicte ville aucuns d'icelle ville, qui estoyent à la porte, & estoit alié auec eulx le Comte de Richemont, Connestable de France. Quand il furent dedans ladicte ville, ilz meirent le siege deuant la grosse Tour par dedans, & par dehors la ville, en laquelle Tour estoyent les Seigneurs de Prie, & de la Borde : lequel de Prie fut tué d'vn coup de traict. Le Roy sceut celle entreprinse & le seigneur de la Trimoille, qui lors estoit en gouuernement : si allerent auec grosse armée, & leuerent le siege, qui estoit deuant la Tour par dehors la ville : & quand les dessusdictz veirent que le Roy estoit en personne en ladicte armée, & qu'il estoit le plus fort, ilz feirent leur retraicte & s'en allerent.

Des Anglois qui furent tous desconfitz deuãt Mõtargis, qu'ilz auoyent assiegé.

D'aucũs seigneurs de France, conspirateurs cõtre le Roy

En celle

En celle saison messire Ambrois de Lore, fut aduerty que messire Iehan Fastol, Cheualier Anglois, estant au pays du Maine, estoit sur les champs auec biẽ deux ou trois mil combatãs, & alloit deuant le chastel de saincte Susanne, dont iceluy de Lore estoit Capitaine pour le Duc d'Alençon: si se partit de Sablé, ou il estoit lors, auec sept ou huyct vingtz hõmes de guerre seulemẽt. Il sceut qu'en vn village nõmé Ambrieres, à demy lieue pres dudict saincte Susanne, auoit vne bãde de bien mil ou xij. cẽs desdictz Anglois. Il tira droit la, & de prime face dõna hardiment dessus, & en tua bien huyct vingtz, & n'y eut de prisonniers que Henry Blanche, qui les conduysoit, & vn homme d'armes. Les autres Anglois s'en fuyrent, & se meirent en desarroy: si s'en retourna ledict de Lore, à Sablé, auec plusieurs cheuaulx & harnois. Tost apres les seigneurs de Rays, & de Beaumõt, & de Lore, feirent vne course & allerent mettre le siege deuãt le chasteau du Lude, & tant le batirent d'artillerie, qu'ilz le prindrent d'assault: & y eut plusieurs Anglois tuez, & entre autres vn nommé Blanquebourne, qu'on disoit estre vaillant en armes. Enuiron celle saison fut mis hors de prison monseigneur le Duc d'Alençon, qui auoit esté prins à la iournée de Vernueil, & paya bien deux cens mil escus, dõt il bailla cent mil content: & du reste il bailla ostages, qu'il rachepta honnestement au iour nommé.

D'une autre deffaicte d'Anglois, que feit le Seigneur de Lore, pres S. susanne, et au chasteau du Lude.

Comment la ville du Mans fut reprinse par les Francoys, & puis recousse par les Anglois, à l'ayde de Talbot.

L'An mil cccc.xxvij. les Seigneurs Dorual, d'Albret, de Bueil, Estiẽne de Vignolles, dict la Hire, & autres Capitaines Françoys, feirent vne entreprinse de prendre la ville du Mans, que tenoyent les Anglois, par le moyen d'aucuns d'icelle ville, ausquelz il auoyent intelligence. Si assemblerent gens, & y allerent hastiuement & secrettement, & par le moyen de leursdictes intelligences entrerent dedans, & la prindrent. Les Anglois qui estoyent en icelle ville se retirerent en vne grosse Tour, appelée la Tour d'Orbrindelle, la ou les Françoys les assaillirent: mais ilz se deffendirent vaillamment pour tout le iour. Si enuoyerent iceulx Anglois deuers le seigneur de Talbot, qui estoit en la ville d'Alẽçon, lequel partit incontinent, & si diligemment cheuaucha qu'il arriua au point du iour en ladicte ville du Mans, & entra en icelle par la porte sainct Vincent, qui est ioignant ledicte Tour, ou s'estoyent retraictz lesdictz Anglois, & assaillirent les Françoys, & y en eut plusieurs mors ou prins. les autres s'en saillirent hastiuement de ladicte ville, laquelle demoura es mains desdictz Anglois, qui feirent decapiter & pendre ceulx qui auoyent esté de l'entreprinse de la bailler aux Françoys. Peu apres ledict Talbot print d'emblée la ville de Laual, qui estoit moult riche: & y trouuerẽt & prindrent lesdictz Anglois grand thresor & cheuance.

L'an mil cccc. xxvii.

De la prinse de Pontorson, par les Anglois.

EN ce temps le Comte de Richemont, Connestable de France, feit reparer & auitailler le chastel & la ville de Pontorson, contre les Anglois, pres le mont sainct Michel, & y meit Capitaine le sire de Rothelain: lequel vn iour vint courir deuãt Auranches, ou il fut prins prisonnier par les Anglois. Apres sa prinse fut enuoyé Capitaine audict Pontorson, Bertrand de Dinan, frere du seigneur de Chasteaubruyant, Mareschal de Bretaigne, auec bien grosse armée: mais tantost apres ledict Comte de Vuaruic & le Seigneur de Talbot, auec grand' compaignie d'Anglois, allerent mettre le siege deuant Pontorson, & y furent par long temps, & y fut faict par ceulx de dedans plusieurs saillies, escarmouches, & grands faictz d'armes. Durant iceluy siege, messire Iehan de la Haye, Baron de Coulonces, les Seigneurs de la Hunaudaye & de Chastelgiron, r'encontrerent es greues de la mer, entre Auranches & le mont sainct Michel, le Seigneur d'Escalles, Anglois, qui menoit viures à ceulx du siege, & se combatirent fort & ferme: mais finablement les Françoys eurẽt du pire, & furent lesdictz Seigneurs de Coulonces, de la Hunaudaye & Chasteaugiron mors, & plusieurs de leurs gens prisonniers. Si s'en alla ledict d'Escalles auec ses viures audict siege de Pontorson, & leur fut tost baillée la place par composition. En celle année le Comte de Sallebery, Anglois, s'en partit de France & s'en alla en Angleterre, ou il fut receu grandement: & tantost apres les Françoys recouurerent sur les Anglois les villes & places de la Ferté † Bertrãd, Marchesnoir, Nogent le Retrou, & plusieurs autres forteresses. Aussi en ceste saison Girault de la Paillerie, Escuyer Gascon, qui se tenoit à Thoury en Beausse, dont il auoit la garde, print & empara contre les Anglois, Nogent le Roy, Chasteauneuf en Thune-

La ville de Põtorsõ que les Anglois, prĩdrẽt par compositiõ.

† al. Bernard.

Ceulx de Tournay auoyent tousiours esté loyaulx subiectz au Roy de France.

rois, Bertrancourt, & autres places es marches d'enuiron, & fort greua les Anglois es enuirons. En celle saison les Anglois & le Duc de Bourgongne meirent grand' peine & feirent de grands diligences de reduyre & mettre en leur obeissance la ville de Tournay: mais les habitans, comme vrays & loyaulx subiectz & obeissans, ne voulurent auoir autre Seigneur que le Roy leur droit naturel & souuerain Seigneur, auquel ilz ont tousiours tenu vraye obeissance, dont ilz auoyent tousiours esté recommandez.

Comment le Comte de Salbery se meit à chemin pour aller assaillir Orleans: & en y allant print toutes les places de la Beausse.

L'an mil cccc.xxviii.

EN l'an mil cccc.xxviij. retourna en France, en grād' puissance & appareil de guerre, le Comte de Salbery, qui l'année precedente s'en estoit allé en Angleterre, & s'en vint à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui se portoit Regent en France, pour le Roy d'Angleterre: & combien que par le Conseil d'Angleterre eust esté promis & octroyé au Duc d'Orleans, lors prisonnier des Anglois, qu'on ne toucheroit point à ses villes & pays d'Orleās & de Blois, ce neantmoins iceluy de Salbery, à la poursuyte de ceulx de Paris, comme on disoit, fut chargé par ledict Duc de Bethfort, Regent en France pour le Roy d'Angleterre, d'aller mettre le siege à Orleans. Car, par ce que ladicte ville d'Orleans estoit Françoise, ceulx de Paris n'auoyent point de passage. Si se partit de Paris, iceluy Comte, & en sa compaignie le Comte de Suffort, le Seigneur de Talbot, & grand' compaignie de Cheualiers & gens de guerre d'Angleterre, & autres. Si print son chemin par le pays Chartrain, & alla mettre le siege deuant Nogent le Retrou, que luy baillerent les gēs de Girault de la Pailliere, par composition: & prindrent aussi ses gens Chasteauneuf d'assault, & luy amenerent ceulx qui estoyent dedans: lesquelz il feit tous pēdre. puis s'en alla à Chartres, ou il fut receu honnorablement par les habitans: & au departir de ladicte ville, qui estoit au moys de Iuillet, il alla mettre le siege au Puiset, qu'il print d'assault, & feit semblablement pendre ceulx qui estoyent dedans. Puis enuoya gens d'armes deuant Thoury en Beausse. QuandGirault de la Paillerie le sceut, il s'en partit, & laissa vn peu de gens de guerre dedans, qui tost apres rendirent la place, qui estoit fort garnie de viures que les Anglois feirent mener en leur ost, & feirent raser la forteresse. Quand ceulx qui estoyent dedans Rochefort & Bertrancourt, sceurent les nouuelles de Thoury, ilz desemparerent lesdictes places: si alla ledict Salbery deuant Ienuille, & la feit assieger & assaillir de toutes pars. dedans estoit pour la deffence Iehan Progent, messire Simon Dauid, & autres Nobles hommes, & tant pressa ceulx de la ville qu'il la print par puissance. Les gens de guerre se retrahirent au chastel: si les feit le Cōte Salbery assaillir, tellement que le lendemain ilz se meirent en sa mercy: si feit lors ledict Cōte emmener à grands charretées tous les prisonniers qu'il auoit, à Paris, qui estoyent grand nōbre: & ce feit il affin de tousiours entretenir & animer de son party ceulx de ladicte ville de Paris. Quand ceulx de la ville de Mehun sur Loire, sceurent la prinse dudict Ienuille, & que les Anglois vouloyent aller deuant leur ville, sachant qu'ilz n'estoyent pas puissans pour eulx tenir ne deffendre contre si grand' puissance, ilz enuoyerent deuers ledict Comte de Salbery, & luy offrirent de mettre ladicte ville de Mehun en ses mains. Si enuoya iceluy Comte gens auec leurs messages, qui entrerent en ladicte ville, & fut le Samedy quatrieme iour de Septēbre audict an: & y alla en personne ledict Comte, & en chemin receut l'obeissance de Montpipeau, & plusieurs autres menues places de la Beausse, sans resistence. Puis feit reparer le fort dudict Mehū, & y meit foison d'Anglois: lesquelz en vne nuyct allerēt piller l'eglise & bourg de nostre Dame de Clery.

La prinse du Puiset, Toury & Ienuille en Beausse, par les Anglois.

Nostre Dame de Clery fut pillée en une nuyct, par les Anglois.

De la prinse des villes de Baugency, Iargueau & Suilly, par les Anglois.

L'ā m.cccc. xxviii.

QVand ledict Comte de Salbery, eut ainsi deffriché & mis en sa puissance les places de la Beausse, qui luy pouoyent nuyre à tenir le siege deuant Orleans, le huyctieme iour de Septembre, audict an mil cccc.xxviij. il se vint monstrer en bataille deuant ladicte cité d'Orleans, du costé de la porte Renard. A la venue yssirent de ladicte ville, monseigneur le Bastard d'Orleās, Comte de Dunoys, Estienne de Vignolles, dict la Hire, Poton de Xaintrailles, & autres Capitaines, & plusieurs gens de guerre, & la eut grande & longue escarmouche, pendant laquelle les chariotz, artillerie, viures & bagages des Anglois passerent, & se rendirent dedans ladicte ville de Mehun. Puis enuirō vespres ledict Comte retira sa puissance, & s'en alla à Mehun. Tantost apres enuoya ledict Comte de Salbery grand' puissance d'Anglois deuant la ville de Baugency, & l'assiegerēt, tāt du costé

du costé de Beausse que de Soulongne: & furent ceulx de la ville si pressez que le cinqieme iour d'Octobre furent contrainctz eulx rendre par composition ausdictz Anglois. Puis Chasteau-neuf sur Loire, & autres places d'illec autour, se meirent semblablement toutes en leur obeissance. Semblablement ledict Comte de Sallebery enuoya le Seigneur de la Poulle à grand' puissance de gens deuant Iargueau, & y meit le siege. Ceulx de dedans se deffendirent vaillāment iusques au cinqieme iour d'Octobre: & eulx, voyās qu'ilz n'estoyēt point puissans pour resister, rendirent ladicte ville. Lors auoit dedans Suilly vn vaillant Capitaine, nommé Iehan de Lesgot, Cheualier, qui auoit grand nombre de gens & garnison: mais il y vint le Seigneur de Rochefort, qui estoit parent du Seigneur de la Trimouille, Seigneur dudict Suilly, qui dedans ladicte ville meit plusieurs Bourgongnons, & en meit dehors ledict Lesgot Capitaine: & fut iceluy de Rochefort trahystre: car il se rendit, & s'en alla audict Comte de Salbery, pour seruir cōtre le Roy. Le septieme iour dudict moys d'Octobre, ledict Seigneur de la Poulle en soy en retournant de Iargueau, qu'il auoit prins, vint à grand' puissance frapper iusques aux faulxbourgs & aux barrieres du portereau du bout du pont d'Orleans, deuers Soulongne: & lors saillirent au deuant de luy le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, la Hire, Poton, les seigneurs de Villars, de Victry, messire Nicole de Giresme, & plusieurs gēs de guerre, & Bourgeoys d'Orleans: & combatirent & rebouterent si rudement lesdictz Anglois qu'ilz furent cōtrainctz reculer & eulx retirer iusques à Oliuet (qui est à vne lieue de ladicte ville) ou ilz furēt la nuyct: & le lendemain bien matin ilz s'en fuyrent.

La uille de Baugēcy fut prise par les Anglois par composition

Le seigneur de Rochefort liura aux Anglois la place de Suilly.

Du siege d'Orleans du costé de la Soulongne.

LE douzieme iour d'Octobre audict an mil quatre cens vingt & huyct, enuiron midy, vint ledict Comte de Salbery à grand' puissance deuant le pont dudict Orleans, du costé de Soulongne. A celle heure les habitans d'Orleans, & les Seigneurs qui estoyent dedans, faisoyent paracheuer vn Bouleuert deuant la tournelle du bout dudict pont, & faisoyent brusler & abatre les faulxbourgs d'icelle part. Quand on apperceut lesdictz Anglois approcher, les Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre saillirent contre eulx, & fort deffendirent les barrieres desdictz faulxbourgs & des eglises, tellement qu'il conuint ausdictz Anglois reculer, & se retirerent loing desdictz faulxbourgs, & tendirent leurs trefz & pauillons. Si se retirerent pour la nuyct ceulx d'Orleans, qui dehors de ladicte ville estoyent sailliz, & meirent par tout le feu esdictz faulxbourgs. Quand le feu, qui auoit esté mis es maisons desdictz faulxbourgs, fut estaint, lesdictz Anglois approcherent, & y vindrent asseoir leur siege, & dedans l'eglise des Augustins feirent & fortifierent vne forte Bastille, & y asseirent leurs Bombardes, Canons & Artillerie qu'ilz feirent tirer iour & nuyct, tellement qu'en peu de temps ilz dommagerent fort le portereau du bout dudict pont, & commencerent à faire mynes en terre pour aller au Bouleuert des tournelles. Lors partirent de ladicte ville mondict seigneur le Bastard d'Orleans, & la Hire, pour aller deuers le Roy pour auoir secours: & le vingtvnieme iour dudict moys d'Octobre donnerent lesdictz Anglois vn merueilleux & fier assault audict Bouleuert: ou ceulx de dedans se deffendirent vaillamment & vertueusement. les Capitaines & gens de la ville vindrent à la deffence, & administrerent à ceulx qui estoyent dedans, ce que leur estoit besoing, & en grand' diligence leur apportoyent chaulx viue, cendres, gresses, & eaues chauldes, sercles liez en croysée, vin & viandes, pommes, & vinaigre pour les rafreschir, & tous les seruices & gracieusetez qui leur pouoyent faire: & si fort furent les Anglois chargez qu'il en mourut dedans les fossez bien grand nombre audict assault, qui leur fut honteux & dommageable, & fort honnorable aux Françoys, dont plusieurs furent fort blessez. Si veirent bien que le portereau estoit trop foible pour longuement tenir contre telle puissance: & par ce feirent faire vne Bastille sur le meillieu du pont. puis meirent le feu audict Bouleuert desdictes tournelles & portereau, dont lesdictz Anglois auoyent ia miné bien la moytié, & se retirerent en celuy qu'ilz auoyent faict sur le pont: toutesfois il demoura aucuns Françoys, qui vouloyent garder lesdictes tournelles: mais ledict Comte Salbery les feit assaillir & leuer eschelles, & tant feit qu'il les print, dont ceulx de la ville en furent bien esbays. Incontinent apres, ledict Comte de Salbery feit reparer ledict Bouleuert des tournelles, & meit dedans vn Capitaine, nommé Guillaume Classidas. Le Lundy, qui fut deux iours apres, arriuerent en ladicte ville, de par le Roy, ledict Bastard d'Orleans, la Hire, les seigneurs de Brosse, de Boussac, de sainct Seuere, Mareschal de France, Iaques de Chabanes, & autres grands Seigneurs & Capitaines, auec plusieurs gens de guerre, dont ceulx de la ville furent fort resiouyz. Lesdictz Anglois feirent quatre Bastilles,

L'an mil cccc.xxviij.

Dur assault que les Anglois feirent à ceulx d'Orleans.

tant au dessus comme au dessoubz desdictes tournelles & Bouleuert, le long de la riuiere de Loire, tellement que par eaue ne par terre on n'eust sceu entrer dedans ladicte ville du costé de la Soulongne, & tiroyent nuyct & iour de leur artillerie sur la ville: & lors estoit ladicte riuiere de Loire si basse, & y auoit si peu d'eaue, qu'on la pouoit biẽ passer à gué en plusieurs lieux: parquoy souuentesfois les Françoys trauersoyent ladicte riuiere, & faisoyent de grandes escarmouches sur le siege desdictz Anglois, & moult en tuerent: & ainsi s'entretint la chose iusques au Noel ensuyuant: durant lequel temps ne fut point tué dedans ladicte ville d'Orleans, des coups de l'artillerie desdictz Anglois, six personnes. Vn iour, durant ledict siege, aduint que le Comte de Salbery, dit à Classidas, qui auoit la garde de ladicte tournelle ou Bouleuert du portereau du bout du pont, qu'il vouloit monter en ladicte tournelle, pour plus ayséement veoir la ville. Si y alla, & vn Cheualier auec luy: & ainsi qu'il regardoit par vne fenestre du costé de ladicte ville, & ledict Cheualier aupres de luy, aduint q̃ par la volunté de Dieu, fut gecté vn coup d'vne piece de Canon de ladicte ville (& ne peut on oncques sçauoir qui l'auoit gectée, ne duquel baston ladicte pierre estoit saillie) laquelle alla frapper contre les barreaulx de fer de la fenestre ou regardoit ledict de Salbery, & rompit & esclata contre lesdictz barreaulx de fer de ladicte fenestre, dont l'vn des esclas frappa iceluy Comte de Salbery, & luy creua vn oeil, & tout luy froissa le corps, & tua ledict Cheualier qui estoit auec luy. Ledict Comte cheut à terre subitement, & fut tost releué & emporté en sa tente. Puis, la nuyct, fut mené par eaue à Mehun, ou il mourut tost apres, & fut son corps emporté en Angleterre. Lesdictz Anglois furent bien desplaisans de sa mort, & la celerent le plus longuement qu'ilz peurent: mais elle fut sceue par aucuns prisonniers Françoys, qui furent deliurez des mains desdictz Anglois: mais nonobstant que ledict de Salbery fust Chief de ladicte armée, si ne cesserent point les Anglois de tenir ledict siege.

Le Cōte de Salbery fut tué d'un coup d'artillerie deuant Orleans.

Du siege d'Orleans du costé de la Beausse.

QVand messire Iehan, Duc de Bethfort, Regent en France, pour le Roy d'Angleterre, sceut la mort du Comte de Salbery, il fut bien desplaisant: si s'en partit incõtinent, & alla à Chartres auec grand' compaignie de gens, & la tint grand Conseil pour pourueoir au faict dudict siege d'Orleans, dõt auoit la charge ledict feu Comte de Salbery. Si constitua Chief principal de ladicte armée & siege le Cõte de Suffort, & auec luy les Seigneurs d'Escalles, de Talbot, & de Graiz, qu'il enuoya à Baugency, & à Iargueau, ou plusieurs iours se tindrent. Ceulx d'Orleans sachans & aduertiz qu'ilz vouloyẽt assieger leur ville du costé de la Beausse, abatirent & brullerẽt tous les faulxbourgs: & fut trouué qu'en la demolition desdictz faulxbourgs, tant d'vn costé que d'autre, auoyẽt esté demolies. xxij. eglises, dõt y en auoit de bien notables, comme l'Eglise collegialle de sainct Aignan, l'Abbaye sainct Yuerte, les quatre ordres des Mendiens, & autres eglises tant parrochialles qu'autres, & bien trois mil cc. maisons. Le iour sainct Thomas iiij. iour apres Noel, audict an mil cccc. xxviij. iceulx Anglois vindrent mettre le siege deuant ladicte ville du costé de la Beausse, & pour eulx fortifier, & garder les allées & venues, & que nul ne peust entrer en ladicte ville, ne frapper sur eulx, ilz rompirent les chemins, & feirent de grãds fossez, & fermerẽt plusieurs Bastilles: l'vne à sainct Laurẽs du costé de Mehũ, en vne isle, appelée l'isle Charlemaigne, pour garder la riuiere, vne autre grãde deuant la porte, qu'ilz nommerẽt Londres, vne autre au pressouer qu'ilz nommerent Rouẽ, à sainct † Ponas vne nommée Paris, à sainct Leu, du costé de Iargueau, vne autre grand' & forte: & y assirent leurs Bombardes & Artilleries, & tirerent de toutes pars à grand' force iour & nuyct, & abatirent plusieurs maisons & cheminées, mais peu de gens tuerent. Chacun iour les Princes & Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre Françoys, qui estoyent en ladicte ville, failloyent, & faisoyent de grandes escarmouches sur les Anglois, qui fort les redoubtoyent: car ilz les alloyent assaillir iusques aux barrieres de leurs clostures, & moult en tuoyent.

Des Bastilles que feirent les Anglois, pres la uille d'Orleans.

† al. Pouais, & Priué.

De la bataille des Harens.

DE la renõmée dudict siege courut grãd bruit par tout le royaume, si que les Princes, Seigneurs, cõmunaultez, & gens de tous Estatz auoyent grand' pitié de ladicte ville, & de ceulx qui estoyent dedans fort pressez de viures & de necessitez, & bien voyoyẽt qu'ilz ne pouoyẽt longuement resister à si grand' puissance cõme estoyent lesdictz Anglois, si Dieu n'y mettoit sa grace & ayde. Si se taillerent volũtairemẽt plusieurs citez & villes pour leur faire secours de viures, d'artillerie & de gẽs, & en feirent

feirent grand amas, & pour les conduyre eut la charge monseigneur le Comte de Clermont, filz du Duc de Bourbon, auecques grand' Cheualerie de Bourbonnois, d'Auuergne, de Berry & Poitou. Si vindrent droict à Bloys: & quand ilz furent la, ilz sceurent que messire Iehan Fastol, Cheualier Anglois, estoit party de Paris, & amenoit grand' quãtité de viures, Artillerie, pouldres & habillemẽs de guerre, pour le siege renforcer: & entreprindrẽt mondict seigneur de Clermont & sa compaignie, de les aller rencontrer & combatre: & feirent secrettemẽt sçauoir leur entreprinse au Bastard d'Orleans, & autres Capitaines, qui estoyẽt dedans Orleans, & leur manda qu'ilz allassent hastiuement deuers luy, & qu'il le trouueroit pres Ienuille. Si partirent d'Orleans ledict Bastard, le Mareschal de Boussac, messire Loys de Culant, Admiral, & autres Nobles, le Samedy des Brandons, au moys de Feurier. Quand ilz furent ensemble ilz se trouuerent bien six mil hommes en bataille, si se meirent & cheuaucherent tant qu'ils leurs ennemys rencontrerent pres d'vn village qu'on appelle Rouuray. Quand les Anglois les veirẽt approcher ilz se meirent de pied, & se cloyrent de leurs chariotz & de grands pieux fichez en terre, & ferrez par les boutz, & meirẽt leurs Archiers deuãt. Les Frãçoys, qui auoyẽt force de Couleuurines, commẽcerent à tirer sur les Archiers Anglois, qui estoyẽt fort serrez, & peu tenoyent de place: & lors les Françoys effondrerent sur le charroy des Anglois, & tuerẽt plusieurs des marchans, tant de Paris que d'autres, qui conduysoyẽt lesdictz viures: entre lesquelz viures y auoyent grand' foison de Harens, pource que c'estoit la saison du Karesme: à l'occasion dequoy ladicte bataille est nõmée la bataille des Harens. Messire Iehan Stuart, Cõnestable d'Escosse, vaillant Cheualier, qui moult fut desirant des Anglois combatre, se meit à pied: si feit le Cõte de Dunois, Bastard d'Orleans, & autres Cheualiers, iaçoit ce qu'il eust esté aduisé que point ne descẽdroit à terre, & tirerent droict aux Anglois dedans leur cloz, & bien s'attendoyent q̃ des gens de cheual auroyẽt secours, & tant combatirent q̃ plusieurs se meirẽt à saillir hors de leur closture. Quand les Auuergnois & Poiteuins, qui estoyent de cheual, demourez dehors ladicte closture, veirẽt sortir les Anglois, ilz se meirẽt à la suyte vers Orleans: si se r'assemblerent Anglois à bataille contre ledict Connestable d'Escosse & son frere, sur lesquelz tourna la desconfiture: & y furẽt tuez ledict Cõnestable & son frere, les Seigneurs d'Orual, de Chasteaubrun, messire Iehan l'Escot, & plusieurs autres. De ceste bataille qu'on appeloit lors la bataille des Harens, furent ceulx d'Orleans desplaisans, & en grand esmoy: mais ce neantmoins tousiours s'enforcerẽt de cõtinuer leurs saillies & escarmouches sur les Anglois.

Des villes et citez qui se taillerent de leur bõ vouloir, pour dõner secours à ceulx d'Orleans.

La bataille des Harens.

De l'Ambassade que ceulx d'Orleans enuoyerent au Duc de Bourgongne.

A Cause dudict siege, qui longuemẽt duroit, ceulx de ladicte ville d'Orleãs se trouuerẽt tous perplex & en grand' necessité, & eussent voluntiers trouué moyen de faire cõposition aux Anglois, en leur payãt grãds sommes d'argẽt, sans leur bailler ladicte ville en leurs mains, mais remede n'y pouoyẽt trouuer. Si s'aduiserent q̃ cõbien q̃ ledict Duc de Bourgongne tint le party desdictz Anglois, ce neãtmoins il auoit aucunemẽt pitié de la longue detẽtion de prison du Duc d'Orleans, & luy eust voulu son biẽ: & à ceste cause enuoyerẽt en Ambassade deuers luy Poton, seigneur de Xaintrailles, & plusieurs notables gẽs de ladicte ville: lesquelz soubz la cõduycte & addresse de messire Iehan de Luxẽbourg, remonstrerẽt audict Duc la longue detẽtion de prison de leur Seigneur, & cõment par le Conseil d'Angleterre auoit esté promis qu'on ne toucheroit ne courroit sus à ses terres & seigneuries, ce neãtmoins le Duc de Bethfort, à la p̃suasion de ceulx de Paris, auoit fait mettre le siege deuant ladicte ville d'Orleans, luy requerant q̃ son plaisir fust ne vouloir du tout permettre la destruction des terres de leurdict Seigneur, & qu'il voulsist prẽdre la ville en ses mains, luy offrãt la luy bailler: lequel Duc de Bourgongne, meu de pitié, vint à Paris deuers ledict Duc de Bethfort, qui auoit espousé sa sœur: & par tous moyẽs à luy possibles pourchacea q̃ ledict siege fust leué, dont riens ne voulut faire ledict de Bethfort, & l'en reffusa tout platement: & à ceste cause s'en retourna ledict Duc de Bourgõgne mal contẽt, & p̃ vn sien Herault mãda q̃rir tous les Nobles de ses pays, qui estoyẽt audict siege auec les Anglois: lesquelz incõtinẽt s'en allerẽt.

Les Bourgõgnons se departirẽt d'auec les Anglois.

De la venue de la Pucelle vers le Roy de France.

EN ce temps auoit vne ieune Pucelle, pres Vaucouleur, es marches de Barrois, nommée Iehanne, à laquelle (comme elle disoit) s'estoyent apparuz par diuerses fois plusieurs Anges, & aussi madame saincte Katherine, saincte Marguerite, & autres Sainctz & Sainctes, qui luy auoyent dit & reuelé de par Dieu plusieurs choses: &

mesmement durant ce temps que ledict siege d'Orleans estoit, s'apparurét à elle, en luy disant qu'il luy conuenoit aller deuers le Roy de France, & que Dieu l'auoit ordonnée pour luy faire ayde au recouurement de son royaume, pour leuer ledict siege d'Orleans, & le mener sacrer & couronner à Reims: & elle demanda ausdictz Sainctz, comment en cela elle se pourroit gouuerner. Si luy fut dict qu'elle s'habillast en habit d'homme, & s'addressast au Capitaine dudict Vaucouleur, & luy requist qu'il luy baillast gens pour la conduyre iusques deuers le Roy: lequel luy en bailleroit, qui la meneroyent seurement & sauuement: & luy dirent lesdictz Sainctz qu'elle dist au Roy, qu'elle estoit enuoyée à luy de par Dieu, & au nom de Dieu, pour le secourir luy & son royaume, & autres choses secrettes qu'elle ne diroit ne reueleroit fors qu'a luy, & que de la elle viendroit à Orleans, & que par son moyen ledict siege seroit leué: puis meneroit le Roy sacrer & couronner à Reims. Laquelle Iehanne s'addressa à messire Robert de Baudricourt, Capitaine dudict Vaucouleur, & luy compta & recita ses aduisions: lequel Capitaine, qui congnoissoit & voyoyt ladicte Iehanne estre paure simple Pucelle, qui iamais n'auoit fait que garder les brebis, née de paures gens, viuans de labour & de leurs bestes, n'en tint pas grand compte, & cuydoit que ce fust fantosme: toutesfois ladicte Iehanne le pressa par tant de fois qu'il luy bailla vn Gétil hōme, nommé Villerobert, & autres gens qui la meirent en chemin, & comme miraculeusement la trauerserent par plusieurs villes & lieux que tenoyent les Anglois & Bourgongnons, sans ce qu'on leur demandast riens, & tant feirent qu'ilz vindrent iusques à Chinon en Touraine, ou estoit lors le Roy. Quand ladicte Iehanne fut là arriuée, elle requist qu'on la menast au Roy: si fut amenée en sa chambre, ou il y auoit plusieurs Princes & Seigneurs, & s'estoit retiré le Roy derriere les autres, qui estoyent plus richement habillez qu'il n'estoit pour lors: mais si tost qu'elle entra en la chambre elle ietta l'oeil sur luy, & l'alla saluer derriere les autres, tout ainsi que si elle l'eust veu toute sa vie, sans que nul luy feist addresse par parolles ne par signe: & le Roy luy dist que ce n'estoit il pas qui estoit le Roy, mais estoit vn autre qu'il luy monstra deuant luy, mais elle luy dist: En nom Dieu Gentil Roy c'est vous mesmes à qui ie vueil parler. Si luy dist illec plusieurs choses, dont le Roy fut moult esmerueillé, & ne sçauoit que ce pouoit estre. Si ordonna qu'elle fust examinée par les gens de son Conseil, & par Docteurs & Maistres en Theologie: lesquelz, apres ce qu'ilz l'eurent examinée, rapporterent qu'en toutes ses parolles ne congnoissoyent riens, qui ne fust bon, & digne de louenge: & en aucunes de ses responces sembloit qu'elle eust veu les escriptures, sans aucune superstition, ne foule de la foy: & estoit icelle Iehanne de belle forme de corps, visaige humain, & sachant son estre entre gens de tous estatz, & sagement parlant. Apres ce que les Commissaires l'eurent examinée, & qu'ilz eurent fait leur rapport au Roy, elle fut menée en la presence du Roy, qui humblement la receut, & l'escouta en tout ce qu'elle luy voulut dire, & luy dist à part qu'il n'y auoit qu'eulx deux aucunes choses secrettes qui demourerent entre eulx, & lesquelles le Roy ne voulut iamais reueler: & de celle heure le Roy, qui parauant estoit fort triste & pensif en couraige, fut plus lyé & ioyeux de courage que iamais n'auoit esté.

La Pucelle Iehāne fut amenée au Roy, q̄ lors estoit à Chinon, & cōment elle le congnut, cōbien que iamais ne l'eust ueu.

Apres ces choses ladicte Iehanne pria au Roy qu'il luy enuoyast querir par vn de ses Armuriers vne espée qui luy auoit esté denoncée estre en certain lieu en l'eglise saincte Katherine du Fierboys, en laquelle auoit pour emprainocte de chacun costé trois fleurs de lys, & estoit entre plusieurs autres espées roillées. Si luy demanda le Roy si elle auoit autresfois esté en ladicte eglise de saincte Katherine, laquelle dist que non, & qu'elle le sçauoit par reuelation diuine, & que d'icelle espée elle deuoit expeller ses ennemys, & le mener sacrer à Reims. Si y enuoya le Roy vn de ses Sommeliers d'armures, qui la trouua au lieu, & ainsi que ladicte Iehanne le luy auoit dit, & la luy apporta.

L'espée que la Pucelle Iehāne demanda au Roy, pour expeller les ennemys de France.

Auitaillement d'Orleans par la Pucelle.

L'an mil cccc. xxix.

L'An mil quatre cés xxix. apres ces choses ainsi faictes, le Vendredy deuant l'Ascension, ladicte Iehanne la Pucelle supplia au Roy luy bailler gens, & donner cōgé d'aller secourir ladicte ville d'Orleās. ce q̄ le Roy luy octroya: & pour l'accompaigner manda plusieurs Capitaines, & entre autres les Seigneurs de Raiz & de Lore, & assemblerent grand nombre de gens de guerre, & grand' quantité de viures. Si vindrent à Bloys, ou estoyent la plus part des Chiefz de guerre, & la fut armée tout en blanc ladicte Iehanne Pucelle: & se meit icelle Iehanne à estendart desployé, & tous les Chiefz de guerre en chemin du costé de la Soulongne, pour venir à Orleans. Si passerent lesdictz Chiefz de guerre, à la veue des Anglois, qui n'en feirét aucun semblant

La Pucelle armée tout à blanc alla auitailler ceulx d'Orleans.

aucun semblant, tous les viures par la riuiere, & les feirent mener en ladicte ville d'Orleans: puis s'en retournerent lesdictz Capitaines à Bloys, pour querir le demourant des viures, artilleries & pouldres: & ladicte Pucelle demoura en ladicte ville d'Orleans, ou elle fut honnorablement & ioyeusement receue, & entretenue par mondict seigneur le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & par les Bourgeoys & femmes de bien de ladicte ville, qui fort l'accompaignerent. Lors ledict Bastard d'Orleans manda tous les Capitaines & gensd'armes des villes & chasteau de Montargis, Chasteaudun, & autres forteresses d'enuiron, qui tous vindrent à Orleans: & le quatrieme iour de May, sceut ledict Bastard que l'Admiral, le Mareschal Boussac, les seigneurs de Raiz, de Lore, de Gaucourt, & autres Capitaines estoyent partis de Bloys, pour amener le demourant des viures dedans Orleans, du costé de la Beausse, & prenoyent leur voye droict à vn village, nommé Patay: parquoy celle nuyct se partirent d'Orleans ledict Bastard, la Pucelle, & les gensd'armes de garnison qui la estoyent venuz & assemblez, & trouuerent leurs gens & viures qu'ilz amenerent, & passerent deuant toutes les Bastilles desdictz Anglois, & entrerent dedans ladicte ville à sauueté, sans ce que les Anglois se monstrassent ne saillissent hors desdictes Bastilles. Celuy mesme iour, sans conduycte de nulz des Capitaines, saillirent d'Orleans plusieurs Arbalestriers, Archiers, & gens de pied, & allerent assaillir l'vne des plus fortes Bastilles desdictz Anglois, qui estoyent deuers sainct Lou. Les Anglois se deffendirent vertueusement, si que l'assault y fut dur & cruel. La Pucelle le sceut, qui tost & subitement monta à cheual pour y aller, & plusieurs la suyuirent, & fut l'assault plus fort que deuant: & par puissance fut ladicte Bastille honnorablement & vaillamment conquise par les Françoys, & y eut bien soixante Anglois tuez & vingt & deux prisonniers. Les Anglois des autres Bastilles feirent assez de contenance d'eulx monstrer en bataille, faisant semblant de vouloir aller secourir leurs gens: mais pas si hardis ne furent d'approcher. Le sixieme iour de May, audict an mil quatre cens vingt & neuf, à la venue de Classidas, Capitaine du Bouleuert & portereau du bout du pont, & aussi des Anglois, qui estoyent en diuerses Bastilles, qu'ilz auoyent faictes du costé de Soulongne, ladicte Iehanne la Pucelle, & plusieurs Capitaines & gens de guerre saillirent d'Orleans, & trauerserent la riuiere de Loire, & vindrent du costé de Soulongne: & ce voyans grand nombre d'Anglois, qui estoyẽt en vne forte Bastille, grandement garnie d'Artillerie, viures & autres biens, abandonnetent ladicte Bastille, & se retirerent en la Bastille que les Anglois auoyent faicte aux Augustins. Ladicte Iehanne mettant ladicte Bastille en abandon passa oultre, & enuoya coureurs à cheual, pour descouurir deuant le Bouleuert des tournelles, & deuant la Bastille des Augustins vint son estendart planter, & se meit à pied. L'assault feit commencer de toutes pars. Anglois se deffendirent vaillamment, & moult y eut de Françoys blecez de chaussetrappes qu'ilz auoyent semées, & mesmement ladicte Pucelle qui eut vn coup de traict, qui semblant n'en feit. Lors les Anglois desdictes tournelles, & de la Bastille des Augustins, esleuerent vn si merueilleux & horrible cry, que Françoys en furent espouentez, & cuydoyent que les Anglois, qui estoyent dedans les Bastilles du costé de la Beausse, eussent passé la riuiere pour les venir secourir. Si se prindrent Françoys à eulx retirer contre bas la riuiere doict à leurs vaissaux, pour la riuiere repasser, delaissant la Pucelle à peu de gens: laquelle monta à cheual, & auec vingt hommes de cheual seulement print à poursuyuir ceulx qui s'en fuyoyent: & voyant lesdictz Anglois qu'elle alloit apres, cuydant qu'elle s'en fuyst, issirent hastiuement de leurs Bastilles, & coururent apres à grands cris, disans grands diffames de sa personne: laquelle, ce voyant & oyant, print son estendart en sa main, & tourna son cheual faisant visaige ausdictz Anglois: lesquelz de sa contenance furent si espouentez que sans resistence s'en fuyrent hastiuement chacun en leurs Bastilles. Si leuerent Françoys vn grand cry, & hastiuement retournerent à la Pucelle: laquelle incontinent retourna à ladicte Bastille des Augustins, & feit donner l'assault si grand & si merueilleux, qu'en peu d'heure fut par puissance ladicte Bastille prinse, & moult y eut d'Anglois mors. Et pource que la Pucelle veit que les Françoys entendoyent trop au pillage des biens qui estoyent en ladicte Bastille, dont il y auoit moult grand nombre, elle feit mettre le feu dedans, & fut toute ladicte Bastille bruslée, auec tous les biens qui y estoyent: &, ce faict, elle alla planter son estendart sur les fossez du Bouleuert des tournelles, & y voulut mettre le siege: mais pource que la nuyct s'approchoit, elle fut conseillée de soy retirer. si s'en alla dedans Orleans, & feit demourer ses gens en vne isle en intention de retourner le lendemain: mais celle nuyct les Anglois ardirent & desemparerent l'eglise sainct Iehan le Blanc, & leur Bouleuert du champ sainct Priué.

Ceulx d'Orleás, à la cõduycte de la Pucelle, gaignerent l'vne des plus fortes Bastilles des Anglois.

Du siege d'Orleans, leué par la Pucelle.

LE Samedy septieme iour de May, fut tenu Conseil dedans Orleans: par ce que la Pucelle vouloit à toute force passer la riuiere pour assaillir lesdictes tournelles du pont d'Orleans: mais aucuns furent qui la desconseillerent, mesmement le Seigneur de Gaucourt, qui estoit Gouuerneur d'Orleans. Si vindrent les gẽs d'Eglise & Bourgeois, qui estoyẽt tant fatiguez & trauaillez q̃ plus ne pouoyẽt, deuers la Pucelle & les Capitaines, leur supplier qu'ilz poursuyuissent leur bõne fortune, & qu'ilz deliurassent le passage dudict pont, autrement ilz ne pouoyẽt plus durer: & en ce offroyent employer leurs personnes, & tous & chacuns leurs biẽs, sans riens y espargner: & pource q̃ ledict Seigneur de Gaucourt persistoit contre leur requeste, ilz luy cuyderẽt courir sus. Finablemẽt à leur requeste il fut conclud qu'on passeroit oultre. Si passerẽt la Pucelle, le Bastard d'Orleans, les Seigneurs de Raiz, & de Lore, & autres Chiefz de guerre, & leurs gens deuers la Soulongne, & laisserẽt aucuns gẽs d'armes auec les Bourgeois de la ville, pour cõbatre ladicte Bastille, du costé de la ville: laq̃lle Bastille estoit si fortifiée & si hault de pieux, de terre, & de fagotz qu'a peine la pouoit on veoir. La Pucelle & les Capitaines donnerẽt l'assault p̃ dehors, & ceulx de la ville iettoyẽt contre leur Bouleuert, du costé du põt, fuzées de feu Gregeois, & autres engins pour mettre le feu esdictz fagotz. L'assault commẽça à trois heures deuant midy, & dura iusques à la nuyct, si dur & si apre que les Anglois n'en peurent plus, & leur faillit leur traict & leur pouldre. Lors les Françoys leuerent eschelles, & par puissance entrerent dedans le Bouleuert, tuant les Anglois de toutes pars. Si se retira ledict Classidas, & plusieurs autres Capitaines Anglois, dudict Bouleuert, & se retirerent dedans les tournelles, & saillirent du costé du pont pour aller combatre ceulx de la ville, qui estoyent dessus: mais ilz furent rudement reboutez, & aduint comme par punition diuine, qu'en eulx retirant, le pont qu'ilz auoyent reparé, de boys, rompit soubz eulx, & tous armez cheurent en la riuiere, & se noyerent tous: & lors les Françoys entrerent dedans lesdictes tournelles, tant du costé de la place de la Pucelle, que du costé de la ville, & la eut grand' occision, & y furent prins moult de prisonniers & grands richesses: & entra la Pucelle & sa compaignie en ladicte ville par dessus le pont (qui tost fut reparé) laquelle auoit esté blecée d'vn traict, mais elle n'en faisoit compte. Si fut songneusement pensée & habillée de sa blessure, & moult louée de tout le pays & de tout le peuple: & disoyent que Dieu les auoit visitez, & en demonstrant sa puissance les auoit deliurez de si grand danger, par les mains d'vne ieune Pucelle. Le lendemain Dimenche huyctieme iour de May, mil quatre cens vingt & neuf, le Comte de Suffort, les Comtes d'Escalles, & Talbot, Anglois, voyans la grande desconfiture qui estoit adue nue sur leurs gens, issirent de leurs Bastilles, & tous armez se meirent aux champs en bataille, & feirent mettre le feu en leursdictes Bastilles: & feirent passer leurs chariotz, artillerie, prisonniers & sommages: puis s'en retirerent à Mehun, Baugency, Iargueau, Ienuille, & autres forteresses qu'ilz tenoyent. Aucuns Françoys, mesmement ceulx de la ville d'Orleans, vouloyent qu'on allast apres eulx: mais la Pucelle ne le voulut souffrir, & disoit qu'on les trouueroit assez à tẽps. Quand ilz furent si eslongnez qu'on en eut perdu la veue, la Pucelle & ceulx de la ville saillirent aux champs, & emporterent les viures & biens qu'ilz trouuerent esdictes Bastilles, dont y auoit grand nombre, & feirent demolir du tout lesdictes Bastilles. Apres s'en retournerent dedans la ville: & feit la Pucelle venir les gens d'Eglise & le populaire, & feit chanter par toutes les eglises: *Te Deum laudamus*, & dire plusieurs Anthiennes & Oraisons, pour rendre graces à Dieu & à la vierge Marie, & sonnerẽt toutes les cloches de ladicte ville. Les Françoys allerẽt aux Bastilles des Anglois, ou ilz trouuerent encores plusieurs biẽs & viures, & furẽt incontinẽt icelles Bastilles demolies & abbatues. A semblable iour, q̃ fut leué ledict siege des Anglois, font ceulx de ladicte ville d'Orleans chacun an solẽnelles processiõs, & beau seruice des trespassez, en memoire perpetuelle. Les Capitaines Anglois feirent incontinent sçauoir au Duc de Bethfort, leur aduenture, qui moult desplaisant en fut, lequel estoit lors à Paris: si se retira incontinẽt au boys de Vincẽnes, & la tint Cõseil par plusieurs iours.

La vertueuse bataille & descõfiture que feirent ceulx d'Orleans contre les Anglois, moyennant le bon conseil de la Pucelle Iehanne.

L'an mil cccc.xxix.

De l'allée de la Pucelle deuers le Roy: & de la prinse de Iargueau, & de Baugency.

APres le siege d'Orleans, ainsi leué, Iehãne la Pucelle print congé de mõseigneur le Comte de Dunois, Bastard d'Orleãs, & des Seigneurs & Capitaines, & aussi des Bourgeois d'Orleans, qui moult la mercierẽt, & moult grand' honneur luy portẽrent: & s'en alla deuers le Roy, qui estoit à Chinon, leq̃l la receut honnorablemẽt, & grand' honneur luy porta: car il congnut lors euidẽment qu'elle estoit venue diuinemẽt, & que

que ses faictz le demonstroyent. Sẽblablemẽt vint deuers le Roy monseigneur le Duc d'Alenҫon, apres ce qu'il eut payé & acquité ses ostages, de la rãҫon de prison, ou il auoit esté prins à la iournée de Vernueil. Si tint le Roy grãd Conseil, pour nettoyer & mettre hors les Anglois des villes & places qu'ilz tenoyent à l'entour d'Orleans: & feit son mandemẽt, auquel vindrẽt grand nombre de haulx hommes, Princes, Barons, & Cheualiers à belles cõpaignies: & feit Chief de celle armée mõseigneur le Duc d'Alenҫon, auec ladicte Iehãne la Pucelle. Si se meirent à chemin, & allerent droict à Iargueau, ou ilz meirent le siege, & fort batirent la muraille de Bõbardes & Artilleries: & la vindrent le Bastard d'Orleans, les Seigneurs de Grauille & de Gaucourt, & autres Chiefz de guerre, qui auoyẽt esté dedans Orleans, durant le siege: & aucuns iours apres donnerent l'assault audict lieu de Iargueau: & dedans ledict Iargueau estoit Capitaine & Chef, le Comte de Suffort, le Seigneur de la Poulle, son frere, & Alexandre de la Poulle, son autre frere, & grãd nombre d'Anglois. Le xij. iour de Iuin audict an, mil cccc. vingt & neuf, les Françoys donnerent l'assault si merueilleux, que les Anglois ne sçauoyẽt ou eulx cacher, & feirẽt signe de vouloir parlemẽter: mais la Hire, qui la estoit, & fort trauailloit, dist qu'ilz n'auroyent autre parlement qu'a la poincte de l'espée: & fut ladicte ville prinse d'assault, & y fut prins prisonnier ledict Comte de Suffort, par vn Escuyer, nõmé Guillaume Regnault. aussi fut prins le Seigneur de la Poulle, son frere: mais Alexandre, son autre frere, fut noyé, & bien cinq cens Anglois: & prindrẽt les Françoys plusieurs prisonniers, qu'ilz emmenoyent à Orleans: mais en chemin aucun debat se sourdit entre eulx, à l'occasion dequoy ilz tuerent presque tous lesdictz prisonniers: puis se retira l'armée des Françoys à Orleans. Le xv. iour dudict moys, ledict Duc d'Alenҫon, & la Pucelle, auec leur armée, partirẽt d'Orleans, & se vindrent mettre en bataille deuant Mehun, sur Loire, du costé de la Soulongne: & d'arriuée prindrent le fort du pont, & y meirent bonne garnison contre les Anglois, qui tenoyent la ville. Le lendemain ensuyuant ilz passerent oultre, & allerẽt deuant Baugency, ou ilz voulurent mettre le siege: mais les Anglois qui veirent leur puissance, & qu'ilz n'estoyent point pour resister, abandonnerent la ville, & se retirerent au Chasteau, à l'entour du pont. Ceulx du pont, qui estoyent biẽ six xx. hommes, demanderent composition, & semblablemẽt ceulx du chasteau: qui leur fut octroyée, & qu'ilz s'en iroyent vn baston au poing, bagues sauues, & par tel si qu'ilz ne s'armeroyent d'vn moys apres. Audict Baugency arriuerẽt monseigneur le Comte de Richemont, Connestable de France, & en sa compaignie le seigneur d'Albret, auec bien mil ou douze cens hommes, dont l'armée des Françoys fut fort resiouye & renforcée. Durant que ces choses se faisoyent, le seigneur de Talbot alla à Laual, & par eschelles prindrent la ville d'emblée, & y gaignerent les Anglois moult de biens. Dedans le chastel estoit messire André de Laual, seigneur de Loheac, qui composa pour luy & les autres du chastel à vingt cinq mil escus, & demourer prisonnier iusques à ce qu'il les eust payez.

De la prinse de Iargueau sur les Anglois, en laquelle fut prins le Comte de Suffort

De la bataille de Patay, & prinse de Talbot.

DE toutes pars commẽcerent lors à arriuer gẽs en l'ost des Françoys, dont les plusieurs venoyent sans mandement: car le courage leur estoit creu, pour le siege d'Orleans, qui auoit esté leué, & aussi pour la venue de la Pucelle, dont la renõmée estoit ia moult grande par le royaume, & desiroit chacun à la veoir: & au contraire les Anglois affoiblissoyent, & s'esbahissoyent d'en ouyr parler. Si delibererent ledict Duc d'Alenҫon, la Pucelle, le Connestable, le Comte de Vẽdosme, & autres Chiefz de guerre, d'aller à Mehun: & fut commis messire Ambrois, Seigneur de Lore, à mettre les Anglois hors de ladicte ville de Baugency, & les conduyre à sauueté: & enuiron vne heure, ainsi que lesdictz Seigneurs vouloyent partir, & qu'ilz faisoyent saillir leurs gens aux champs, & les mettoyent en bataille, ilz furent aduertis par cheuaucheurs & auantcoureurs, qu'ilz auoyent enuoyez pour descouurir, que les Anglois, qui estoyẽt dedans Mehun, auoyẽt abandonné la ville, & qu'ilz s'en alloyent vers Ienuille, & que la on auoit veu le seigneur de Talbot, messire Iehan Fastol, & plusieurs autres Capitaines Anglois, auec bien six mil combatans. Si conclurent lesdictz Seigneurs Françoys, qu'ilz iroyent hastiuemẽt celle part, pour les combatre: si feirent marcher leurs batailles, & cheuaucherent le plus diligemment qu'ilz peurent, & vindrent vers vne eglise forte, en vn village de la Beausse, nommé Patay. la s'entrerencontrerent les batailles & s'entreapprocherent, & commencerent à escarmoucher: & lors les Seigneur de Lore, de Beaumont, Poton, & autres Capitaines, qui menoyent l'auantgarde, frapperent hardiement & roidement sur lesdictz Anglois, tellement q̃ grand' partie de ceulx qui estoyent à cheual commencerent à fuyr dedans vn petit boys, & dedans le village, qui estoit la aupres. Lors commenҫa la bataille des Françoys à donner dedans, & feirẽt grand

La desconfiture des Anglois, pres Patay en Beausse.

abatiz d'Anglois, qui en peu d'heure furent desconfitz: & y en eut bien quatre mil de mors, & bien trois cẽs prisonniers: & entre autres furẽt prins prisonniers les Seigneurs de Talbot (lequel Talbot fut depuis deliuré par la deliurance de Poton de Xaintrailles) d'Escalles, Gaultier de Hongrefort, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines Anglois: & dura la chace apres lesdictz Anglois iusques à Ienuille, qu'ilz tenoyent: laquelle ville fut lors prinse. Si furent aussi prinses Mehun, la Ferté, & la pluspart des forteresses de la Beausse. Messire Iehan Fastol, & autres Anglois, qui peurent eschaper de la bataille, s'en fuyrent, & se rendirent à Corbeil, & les Françoys coucherent celle nuyct au champ de la bataille.

Comment le Roy se meit à chemin pour aller à Reims, soy faire sacrer.

L'an mil cccc.xxx.

EN l'an mil quatre cens trẽte, quand le Roy sceut les nouuelles de ladicte bataille, il fut biẽ ioyeux, & en rẽdit graces à Dieu & à nostre Dame. Messeigneurs d'Alençon, & de Vendosme, & la Pucelle allerẽt deuers luy: & lors ladicte Iehanne l'admonnesta fort de soy aller faire couronner & sacrer à Reims. La chose fut mise en deliberation, & y auoit plusieurs des Prĩces, Seigneurs & Chiefz de guerre, qui n'estoyẽt pas d'oppinion qu'il y deust encores aller, & qu'il ne se pouoit faire: car ladicte ville de Reims, & les villes de Troyes, Chaalõs, Auxerre, Laon, Soissons, & generalement toutes les autres villes & places de Champaigne, Brie, & Gastinoys, par ou il conuenoit passer, estoyent en l'obeyssance & puissance des Anglois. Si estoyẽt semblablement celles de Picardie, de l'Isle de France, & tous les pays d'entre la riuiere de Loyre & la mer. Toutesfois tant le pressa & persuada ladicte Iehanne la Pucelle, disant qu'elle estoit enuoyée de par Dieu, pour l'y mener, & que le tẽps que Dieu auoit ordonné estoit venu, que ledict Roy delibera d'y aller: & de faict feit mander & assembler à Orleans, au moys de Iuin, toute la Cheualerie & puissance qu'il peut, & se meit à chemin, & alla droict à Gyen. Entre les autres estoyent en sa compaignie les Ducz de Bourbon, d'Alençon, les Comte de Vendosme, de Dunoys, & de Richemont, Poton, la Hire, & plusieurs autres grands Princes, Seigneurs, Barons, Capitaines & Chiefz de guerre: & en vindrent plusieurs sans mander pour le seruir, & estre audict couronnement. En celle saison le Seigneur de la Trimoille gouuernoit totalement le Roy, & les faictz du royaume, dont il estoit fort enuyé du Connestable & des autres Seigneurs & Capitaines, qui estoyent auec luy: lesquelz auoyent bien xij. cens hommes en leur compaignie, qu'il conuint demourer, par ce que ledict de la Trimoille ne vouloit pas que le Roy receust en sa compaignie si grand nombre de gens qui venoyent pour le seruir, pour la doubte qu'il auoit de sa personne, dont s'en ensuyuit grãd dommage au royaume: car s'il eust souffert receuoir tous ceulx qui y venoyent, & vouloyent venir, on eust en peu de temps recouuert tout ce que les Anglois occupoyẽt en France: mais on n'osoit lors parler contre ledict seigneur de la Trimoille, combien qu'on congnust bien que la faulte procedast de luy. Quand le Roy fut à Gyen, il fut faict vn payement aux gensd'armes, & leur fut baillé à chacun trois francs seulemẽt. Dudict lieu se partit Iehanne la Pucelle, & autres Capitaines, qui allerẽt deuant, coucher à quatre lieues, tirant vers Auxerre: & le lendemain le Roy y alla apres, & fut la tout son ost ensemble: & pource qu'en la compaignie auoit plusieurs femmes diffamées, qui empeschoyent aucuns gẽsd'armes d'aller auant, ladicte Iehanne la Pucelle feit crier qu'elles s'en departissent. Apres le cry faict chacun se meit à aller auant: & pource que ladicte Iehanne, qui estoit à cheual, en rencontra deux ou trois en sa voye, elle tira son espée pour les batre, & frappa sur l'vne d'elles du plat de son espée si grand coup qu'elle rompit sadicte espée, dont le Roy fut fort desplaisant quand il le sceut, & luy dist qu'elle deuoit prẽdre vn baston pour les frapper, sans abandonner sadicte espée, qui luy auoit esté reuelée de par Dieu. Tant cheuaucha le Roy ce iour qu'il vint iusques deuant Auxerre. Ceulx de la ville ne le voulurent pas mettre dedans de prime face, & disoyent qu'ilz auoyent donné argent audict Seigneur de la Trimoille, pour demourer en abstinẽce de guerre, dont on murmura fort contre luy. Ladicte Iehanne vouloit qu'a toute force on assaillist la ville: mais finablement elle demoura en abstinence, moyennant que ceulx de ladicte ville baillerent grand' foison de viures à ceulx de l'ost du Roy pour leur argent. De la s'en alla le Roy à sainct Florentin, qui luy feit planiere obeyssance. Apres s'en alla deuant la cité de Troyes, en laquelle auoit bien six cens, qu'Anglois q̃ Bourgongnons, gens de guerre, qui à l'arriuée saillirẽt sur l'ost du Roy: parquoy il se logea tout autour de ladicte ville, & y fut enuiron sept iours en parlementant, & cuydant que ladicte ville luy feist obeyssance: & auoyent ses gens grand' necessité de viures. Si eut le Roy Conseil auec les Ducz d'Alẽçon & de Bourbon, le Cõte de Vendosme, l'Archeuesque de Reims, Chancelier de France, & autres Capitaines: & consideroyent q̃ les gens du Roy

La Pucelle admonnestoit fort le Roy de s'en aller faire courõner et sacrer à Reims.

Iehanne la Pucelle feit crier que les fẽmes diffamées se partissent de l'ost du Roy

Roy n'auoyent ne viures n'argent, ne lieu dont leur en peust venir, & que ladicte ville de Troyes estoit fort garnie de gẽs de guerre & de commune, de viures, d'artillerie, & choses necessaires, & sembloit bien qu'ilz n'auoyent point de volunté d'eulx mettre es mains du Roy: & si n'auoit le Roy Bombardes, n'artillerie, pour batre les murs de la ville, ne n'auoit forteresse ou il y en eust plus pres que Gyé, ou auoit bien trente lieues, & autres choses que ledict Chãcellier remonstra: mesmement que le Roy auoit esté ia refusé à Auxerre: & demanda sur ce les oppinions: & furent les aucuns d'aduis que le Roy retournast sans demourer plus deuant ladicte ville, n'y aller plus auant. Quand vint à l'oppinion de messire Robert le Maçon, Cheualier, seigneur de Treues, il dist qu'on deuoit enuoyer querir Iehanne la Pucelle, & la faire venir audict Conseil: & que par aduenture elle diroit quelque chose qui seroit proffitable pour le Roy & sa compaignie: car ledict voyage auoit esté entreprins par l'admonnestement de ladicte Iehanne, & non pas pour puissance d'argent ne de gens, que le Roy eust. Si fut ladicte Iehanne mandée, & à son arriué elle feit la reuerence au Roy: & apres le Chancelier luy remonstra les raisons & remonstrãces qu'il auoit dictes, & luy demãda qu'il luy en sembloit: & lors elle ietta sa veue sur le Roy, & luy demãda si elle seroit creue. A quoy le Roy luy respõdit que si elle disoit quelque raison apparente, qu'on la croyroit: & ladicte Iehanne reprint de rechef sa parolle, demandant au Roy si elle seroit creue, qui luy dist qu'elle dist hardiment ce qu'il luy en sembloit, & que ouy, selon ce qu'elle diroit. Lors dist ladicte Iehanne: En nom de Dieu, gẽtil Roy, si vous voulez encores demourer deuant vostre ville de Troyes, auant qu'il soit deux iours entiers elle sera en vostre obeyssance, ou par force, ou par amour, & n'en faictes doubte. Et lors luy dist le Roy: Iehãne, m'amie, qui seroit certain de l'auoir on attendroit biẽ six iours, & plus se besoing estoit. A quoy elle respõdit: Gẽtil Roy n'en faictes nulle doubte, car ie vous en asseure: & à celle oppinion fut conclud de demourer là. Incontinent ladicte Iehanne s'alla armer, & monter sur vn gros coursier, vn baston en sa main, & alla par l'ost, & meit en besongne Cheualiers, Escuyers, & gens de tous estatz, & feit porter huys, fenestres, tables, fagotz, & autre boys qu'elle feit prendre es maisons des faulxbourgz, pour faire taudis approchans contre ladicte ville, pour assortir aucun peu d'artillerie qui estoit en l'ost, & faisoit de merueilleuses diligẽces, tellement que quand ceulx de la ville apperceurent leurs contenances, ilz furent si espouentez que l'Euesque, & plusieurs des Bourgeois & Capitaines, qui estoyent dedans, vindrent parlementer, & feirent composition que les gens de guerre, Anglois, s'en iroyẽt leurs bagues sauues, & que ladicte ville seroit mise en l'obeissance du Roy. Si s'en allerẽt lesdictz gens de guerre: & le Roy, & les Princes en sa compaignie, y entrerent le lendemain au matin. Les Anglois & Bourgongnons vouloyent emmener à leur partement les prisonniers Frãçoys qu'ilz auoyent: mais ladicte Iehanne par force les leur osta reaument & de faict à la porte de la ville: & conuint que le Roy les contentast de leurs finãces & rançons. Le Roy meit Bailly, Capitaines, & autres Officiers de ꝑ luy, en ladicte ville de Troyes: & pource que son ost estoit demouré hors ladicte ville, & auoit laissé la garde d'iceluy à messire Ambroys, seigneur de Lore, quand le Roy fut party d'icelle ville, ledict de Lore, & tout l'ost, passa & trauersa par icelle ville. Le lẽdemain que le Roy fut party de Troyes, il tira vers Chaalõs. Quãd ceulx de la ville sceurent sa venue, l'Euesque, le Clergé & les Bourgeois & habitans d'icelle, cõgnoissans que c'estoit leur vray & naturel seigneur, allerent au deuant de luy, & à grãd hõneur & reuerence le receurent, & luy baillerent les clefz de la ville. Si entra dedans, & y meit vn Capitaine: & au regard des autres Officiers, ilz y estoyent mis de par l'Euesque, qui est Per de France, Comte & Seigneur temporel & spirituel d'icelle ville.

La Pucelle Iehanne cõtre l'oppiniõ des Princes, fut d'aduis que le Roy deuoit tenir bõ deuant la uille de Troyes.

La uille de Troyes se rẽdit à l'obeissãce du Roy ainsi que la Pucelle auoit predit au Roy.

Du Sacre du Roy, à Reims.

DE Chaalons se partit le Roy, & se meit à chemin pour aller en la cité de Reims, qui estoit occupée par les Anglois, comme aussi estoyent toutes les autres villes, & places du pays: & quand il approcha de ladicte ville, le Clergé, & les habitãs d'icelle, vindrent au deuant, & luy feirẽt planiere obeissance, & luy apporterent les clefz, en disant qu'il fust le tresbien venu. Si entra le Roy dedans, ou il fut receu à grand hõneur & reuerence. La vindrent deuers luy pour le seruir & honnorer les Ducz de Bar, de Lorraine, & le Seigneur de Commercy, auec grand' compaignie de gens de guerre. Le Dimenche ensuyuant, le Roy alla au matin en la grand' eglise de Reims, & la fut apportée la saincte Ampoulle, qui est en l'Abbaye de sainct Remy en ladicte ville: & demourerent en ladicte Abbaye quatre Barons en ostage, iusques à ce qu'elle fust reportée en ladicte Abbaye, ainsi qu'il est tousiours accoustumé de faire en tel cas. En la compaignie du Roy estoyent le Duc d'Alençõ, de Bourbon, de Bar, de Lorraine, le Comte de Vendosme, d'Albret,

De l'entrée du Roy en la uille de Reims.

le Bastard d'Orleans, les Mareschaulx, les Admiral & Maistre des Arbalestriers de France, & grand nombre d'autres Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers, & gens de tous estatz: & fut le Roy oingt, sacré, & couronné Roy de France, par messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims, & Châcelier de France: & audict Sacre fut tousiours pres & presente ladicte Iehanne la Pucelle, toute armée à blanc, & tenant son estēdard en la main : & biē y deuoit estre, comme celle qui estoit principalement cause, de l'ordonnance & volunté de Dieu, d'iceluy Sacre. La feit le Roy le Duc d'Alençō, & le Seigneur de Loheac, & grād nōbre d'autres, Cheualiers. Trois iours seiourna le Roy en ladicte ville de Reims, apres son Sacre: puis s'en partit, & s'en vint au prioré de sainct Marcou, au diocese de Laon, dependant de l'Abbaye de sainct Remy de Reims, à six lieues pres de ladicte ville, aīsi qu'ont accoustumé de faire les Roys de Frāce, & leur fait on vn seruice ꝑpre, & la leur est dōnée de Dieu la puissance de guerir, en la vertu de luy, de la maladie des Escroelles. Puis s'en partit le Roy dudict sainct Marcou, & vint droit à vne ville nommée Velly, que tenoyent les Anglois, laquelle ville appartient à l'Euesque de Reims, & ladicte ville se meit incontinent en l'obeissance du Roy, & si logea le Roy. De la le Roy enuoya ses Heraulx & messages à Laon, pour sommer ceulx de la ville: lesquelz luy feirent semblablement obeissance. Au partement de Laon le Roy vint à Soissons, qui incōtinent se rendit en ses mains, & y seiourna le Roy, & son ost, par trois iours: durant lesquelz luy enuoyerent & vindrent faire obeissance ceulx des villes de Chasteauthierry, Prouins, Colommiers, Crecy en Brie, & plusieurs autres places d'illec enuiron.

La Pucelle Iehāne fut presēte, & assista au Sacre du Roy, armée toutà blanc, tenāt son estēdard en sa main.

Comment le Roy, apres son Sacre, tira vers Paris, & se meirent plusieurs villes & forteresses en son obeissance.

LE Roy se deslogea de Soissons, & tira droit à Prouins: & lors le Duc de Bethfort, Regent en France pour le ieune Roy Henry d'Angleterre, sceut le recouuremēt des villes & places que le Roy auoit fait en Champaigne, & comment il auoit esté sacré & couronné à Reims, dont se trouua moult esmerueillé. Si assembla gēs, & se partit de Paris auec bien douze mil combatans, en intention de trouuer le Roy sur les champs, pour le combatre. Incontinent que le Roy sceut ces nouuelles il se deslogea de Prouins, & se meit aux champs, & vint au deuant dudict Duc, pour le rencontrer, iusques pres d'vn Chasteau qui est en la Brie, appelé la Motte de Nangis: & sachant le Roy que ledict Duc de Bethfort estoit prochain, il rengea ses gens en bataille, & se tint aux champs presque tout le iour, pource que continuellement luy venoyent nouuelles que ledict Duc de Bethfort venoit pour le combatre: mais iceluy Duc, qui estoit tout aupres de luy, n'osa marcher, & s'en fuyt, & s'en retourna vers Paris auec son ost. Le Roy de France, tant par l'admonnestement d'aucuns, qu'aussi qu'il estoit trauaillé de la guerre, se delibera de s'en venir, & se retirer es pays qui luy estoyent obeissans sur le long de la riuiere de Loire: & ordonna de passer le lendemain la riuiere de Seine en vne ville nommée Bray, ou ceulx de ladicte ville promeirent luy donner passage, mais la nuyct vindrent les Anglois en icelle ville de Bray, pour deffendre le passage, & y eut aucuns des gens du Roy, qui s'estoyent ia auancez de passer ladicte riuiere, les vns prins, les autres desconfitz: & ainsi fut ledict passage rompu, dont les Ducz de Bar, d'Alençon, de Bourbon, les Comtes de Vendosme, de Laual, Iehanne la Pucelle, & autres Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre furent tous ioyeux: car ilz estoyent courroucez de ladicte conclusion, & de ce que le Roy s'esloīgnoit, & desiroyent que le Roy suyuist la bonne fortune que Dieu luy auoit enuoyée. Et à ceste cause feirēt tant que la veille de la Myaoust le Roy retourna à Chasteauthierry, pour passer la riuiere de Marne, & de la alla à Crepy en Vallois: puis vint vers Dampmartin, tenant les champs. Quand le Duc de Bethfort le sceut, il saillit de Paris auec grand ost, & tira droit à Mitry en Frāce, au dessoubz dudict Dampmartin: & la, pres d'vn boys, rengea ses gens en bataille, en vn lieu de forte venue, & auantageux pour luy & pour ses gens, & couroyent les auancoureurs desdictz Anglois iusques au village de Thieux. Le Roy enuoya la Hire, & autres Capitaines, pour veoir la contenance desdictz Anglois, & les escarmoucher, & durerent les escarmouches presque tout le iour: & fut rapporté au Roy que lesdictz Anglois estoyent en vn lieu trop fort & auantageux pour eulx, parquoy il ne fut pas conseillé de les aller assaillir au lieu ou ilz estoyent. Le lendemain matin ledict Duc de Bethfort se leua, & s'en retourna auec son ost sans riens faire: & le Roy retourna vers Crecy, & enuoya certains messages deuers les villes de Beauuais & Compiegne, qui luy manderent & feirent sçauoir qu'ilz estoyent prestz de luy faire planiere obeissance, combien qu'on disoit que ladicte ville de Beauuais n'auoit esté es mains des Anglois.

De la ville de Beauuais qui ne fut iamais en l'obeissāce des Anglois.

En celle mesme année fut le ieune Henry couronné Roy d'Angleterre, à Londres.

Tantost

Tantost apres se partit le Roy, de Crecy, pour aller à Cõpiegne, & vint loger à vn village, nõmé Barron, pres Senlis: & là le lendemain eut nouuelles que le Duc de Bethfort estoit party de Paris auec son ost, & que le Cardinal, oncle du Roy d'Angleterre, luy auoit amené bien trois mil Anglois, qu'on disoit estre souldoyez de l'argent du Pape, & que ledict Cardinal les auoit tirez d'Angleterre, soubz vmbre de les mener contre les Bohemiens, qui erroyent lors en la foy des Chrestiens. Lors chargea le Roy messire Ambrois, Seigneur de Lore, & le Seigneur de Xaintrailles, aller au deuant pour en sçauoir la verité. Si monterẽt à cheual & prindrent enuiron vingt hommes d'armes, & cheuaucherent sur le chemin de Paris, tant qu'ilz apperceurent grãds pouldres, que faisoit l'ost dudict Bethfort en marchant. Si le manderent hastiuement au Roy, & tirerent plus auant, tant qu'ilz veirent à l'oeil l'ost desdictz Anglois, qui estoyent en grand nombre, & marchoyent fierement & hastiuement. Si le manderent de rechef hastiuement par vn autre messagier au Roy, qui tantost feit mettre ses gens aux champs, & renger en bataille, & commencerent à marcher vers Monstier † Pilloe, le chemin de Senlis, pource que les Anglois y tiroyẽt: & pres de Senlis arriua l'armee desdictz Anglois à l'heure de vespres, & se meirent à passer vne petite riuiere, qui est entre Senlis & Barron, & estoit le passaige si estroict qu'ilz ne pouoyent passer que deux à la fois. Quand lesdictz Seigneurs de Lore & de Xaintrailles apperceurent qu'ilz passoyent, ilz s'en retournerent hastiuement deuers le Roy, pour luy dire que lesdictz Anglois passoyent. Quand le Roy les eut ouyz parler il feit marcher ses batailles pour aller combatre audict passage: mais auant qu'ilz y fussent lesdictz Anglois estoyent presque tous passez. Si estoyent les deux ostz prochains l'vn de l'autre, & ce iour s'entr'escarmoucherẽt fort. A celle heure estoit soleil couchant: si se logerent les Anglois sur le bort de ladicte riuiere, & les Françoys pres d'eulx, audict lieu de Monstier Pilloe. Le lendemain le Roy meit & rengea ses batailles sur les champs. Les Ducz d'Alençon, & Comte de Vendosme conduysoyent la premiere. La seconde conduysoit le Duc de Bar: les Seigneurs de Raiz, & de Boussac, Mareschaulx de Frãce, vne autre, qui estoit en maniere d'vne aesle: & vne autre cõduysoyent Iehanne la Pucelle, le Bastard d'Orleans, le seigneur d'Albret, & plusieurs Capitaines: & à la cõduicte & gouuernemẽt des Archiers estoit le Seigneur de Grauille, grand Maistre des Arbalestries, & messire Iehan Foulcault. Pres lesdictes batailles se tenoit le Roy, & auoit auec luy le Duc de Bourbon, le Seigneur de la Trimoille, & autres. Les Anglois s'estoyent embastillez & fortifiez celle nuyct de fossez & pieux, & auoyent vn estang au dos de ladicte riuiere, & ne saillirent point aux champs hors de leur fortificatiõ. Plusieursfois marcha & se monstra le Roy deuant iceulx Anglois: & combien que cõclusion eust esté prinse de les combatre, ce neantmoins, quand les Capitaines eurent veu & consideré la place ou ilz estoyent, & les fortifications qu'ilz auoyent faictes, le Roy fut cõseillé de nõ les combatre en ladicte place. Tantost les batailles du Roy s'approcherent des Anglois à bien deux traictz d'arc, & leur feit plusieurs escarmouches, & souuent s'approcherent à pied & à cheual, iusques à combatre main à main. Enuiron l'heure de soleil couchant s'approcherẽt les Françoys en plusgrand' puissance qu'ilz n'auoyent fait de tout le iour: & vindrent sur le parc desdictz Anglois combatre main à main, & dura celle escarmouche iusques à la noire nuyct, & y eut plusieurs Anglois tuez. Quand la nuyct fut venue Françoys se retrahirent au lieu ou ilz auoyent couché la nuyct precedente, & le Anglois demourerent en leur parc. Le lendemain matin les Anglois se deslogerent, & s'en retournerent à Senlis, & de la à Paris: parquoy le Roy deslogea semblablement, & s'en alla vers Crespy: & le lendemain ensuyuant, le Roy print son chemin, & alla à Compiengne, qui luy feit obeissance, & y fut huyct iours. En celle ville meit vn Capitaine, nommé Claude de Flauy. En ladicte ville vint deuers le Roy messire Iehã de Luxembourg, qui luy feit moult de promesses de faire la paix entre luy & le Duc de Bourgongne: dont il ne feit riens, sinon le deceuoir: & luy bailla le Roy saufconduit pour ledict Duc de Bourgongne, pour venir à Paris deuers le Duc de Bethfort, pour traicter de paix. La vindrẽt deuers le Roy les Bourgeois de Beauuais, qui meirẽt ladicte ville en son obeissance. Aussi feirẽt semblablemẽt ceulx de Sẽlis: & luy apporterẽt les clefz l'Euesque & aucũs Bourgeois de ladicte ville: & tantost apres le Roy vint en icelle ville de Senlis. Quand le Duc de Bethfort sceut ces nouuelles, il se partit de Paris auec son ost, & alla vers Normandie pour garder le pays, pource qu'il sceut que Beauuais & Aumalle s'estoyẽt rẽdus Françoys. Puis l'departit ses gens, & les meit à la garde des places qui tenoyent le party des Anglois, & laissa à Paris messire Loys de Luxembourg, Euesque de Therouenne, soy disant Chancelier de Frãce pour le Roy d'Angleterre, vn Cheualier Anglois, nommé Iehã Rochelle, & vn autre Frãçoys, nõmé Simõ Morhier, lors Preuost de Paris, & bien deux mil Anglois en leur compaignie, pour la garde de ladicte ville.

† al. Pillouer.

De l'ost des Frãçoys, & de l'ost des Anglois qui furent pres l'un de l'autre, & prestz de cõbatre.

Du Duc de Bethfort qui n'osa dõner la bataille au Roy, ains s'en retourna à Paris.

Comment

Comment le Roy, Iehanne la Pucelle, & plusieurs Seigneurs Francoys vindrent deuant Paris.

L'ā m.cccc. trente.

EN la fin du moys d'Aoust, audict an mil quatre cēs trente, le Roy se partit de Sēlis ou il estoit, & s'en vint à sainct Denis, ou il entra sans resistence, & y logea son ost, & illec se tint enuiron quatre iours, & y eut plusieurs escarmouches entre Françoys & Anglois, qui estoyent à Paris: car les Françoys alloyent chacun iour courir iusques pres de Paris. Si s'en vint Iehanne la Pucelle, les Ducz d'Alençon, & de Bourbon, les Comte de Vendosme, de Laual, les Seigneurs d'Albret, de Lore, de Raiz, & autres Capitaines loger à la Chapelle, qui est entre Paris & sainct Denis: & le lendemain y eut de grandes escarmouches. Si allerent les Françoys escarmoucher iusques à la porte sainct Honoré, au lieu ou lon fait le Marché aux pourceaulx, & feirent assortir Canōs & Couleurines, dōt ilz tiroyent en la ville: & les Anglois tournoyent tout autour des murailles par dedans la ville, & portoyent leurs enseignes. Les Françoys donnerent l'assault au Bouleuart de la porte sainct Honoré: & audict assault se porta vaillamment le Seigneur de sainct Vallier & ses gēs, & tant feirent qu'ilz le prindrent d'assault. Les Ducz d'Alençon, de Bourbon, & le Seigneur de Montmorency se tenoyēt en bataille, derriere la butte de la voirie, pour garder que les Anglois ne saillissent par la porte sainct Denis, ou par vne autre des portes: & vouloit Iehanne la Pucelle à toute force que la ville fust assaillie, car elle n'estoit pas informée de la grand' eaue qui estoit es fossez de ladicte ville, & ne la peut on garder qu'elle & le Mareschal de Rays, auec grand nombre de gens, ne se vinssent mettre dedans l'arriere fossé, ou elle se tint toute iour, & y fut naurée d'vn vireton par la iambe: mais ce nonobstant bouger ne s'en vouloit, & faisoit à toutes puissances ietter fagotz, boys & pierres dedans le grand fossé, pour le cuyder combler, mais possible n'estoit pour la grand' eaue. Quand la nuyct fut venue le Duc d'Alençon l'enuoya querir, mais elle n'en vouloit partir. Si y alla ledict Duc luy mesmes en personne & l'emmena, & s'en retournerent à la Chapelle, ou ilz auoyent couché: & fut ladicte Iehanne habillée de sa playe: & le lendemain s'en allerēt ladicte Iehanne, lesdictz Ducz, & autres, deuers le Roy, à sainct Denis. Audict moys d'Aoust, vn Escuyer, nommé Iehan Armengue, & vn nommé Henry de Villeblanche, hommes d'armes de la compaignie du Seigneur de Lore, prindrent & remparerent le Chasteau de sainct Scelerin, pres d'Alençon. Au tiers iour qu'ilz y furent entrez, les Anglois de la garnison d'Alençon le sceurent: si les allerēt assaillir à grand' puissance: mais si vaillamment se deffendirēt qu'ilz demeurerent maistres de leur place, & s'en retournerent lesdictz Anglois honteusement.

De l'assault qui fut donné p les Frācoys deuant la porte s. Honoré, au Marché aux pourceaulx.

La Pucelle fut naurée d'un uireton à la iambe.

De la prinse de Laigny, & du partement du Roy pour aller en Touraine.

LE vingtneufieme iour dudict moys d'Aoust, le Roy estant à sainct Denis, le grand Prieur de l'Abbaye de Laigny, vn Escuyer, nommé Artus de sainct Mary, & autres de ladicte ville de Laigny vindrent deuers le Roy, pour luy mettre la ville en son obeissance. Si y enuoya le Roy messire Ambrois de Lore, auquel elle fut baillée, & feit faire le sermēt à tous ceulx de ladicte ville, d'estre des lors en auant loyaulx au Roy. En ce temps le Roy auoit à merueilles grand desir de soy retirer en ses places le lōg de Loire, pour soy reposer & solacier: car par les parolles que luy auoit dictes messire Iehan de Luxembourg, il s'attendoit bien d'auoir appoinctemēt auec le Duc de Bourgongne: parquoy le douzieme iour de Septembre, audict an, il tint conseil: & fut aduisé & ordonné que le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, messire Loys de Culant, & autres Capitaines, yroyent es villes, qui de ce voyage s'estoyent nouuellement reduictes en son obeissance, pour les y entretenir: & y demoura le Duc de Bourbon Lieutenant General pour le Roy. Puis se meit à chemin le Roy partant de sainct Denis, & alla coucher à Laigny sur Marne, & la laissa ledict Seigneur de Lore, & messire Iehan Foucault: & le lendemain partit le Roy, de Laigny, & s'en alla passer les riuieres de Seine & Yonne, à gué, aupres de Sēs: puis tira à Montargis, & passa oultre. Tantost apres le partement du Roy, les Françoys, qui estoyent à sainct Denis, l'abandōnerent, & s'en allerent à Senlis. Quand les Anglois & Bourgongnons, qui estoyent à Paris, le sceurent, ilz vindrent & reprindrent la ville de sainct Denis: & par l'ordonnance de l'Euesque de Therouenne, Chācelier des Anglois, osterent, de ladicte eglise de sainct Denis, les armeures qu'y auoit données Iehanne la Pucelle, & les emporterent, sans en faire aucune recompense à ladicte eglise. En celle saison le Duc Philippe de Bourgongne, soubz le saufconduyct du Roy, vint deuers le Duc de Bethfort, à Paris: & combien

Des Anglois qui reprindrēt la uille S. Denis, & osterent ce que la Pucelle y auoit dōné.

bien qu'il eust mandé au Roy, par ledict messire Iehan de Luxembourg, qu'il traicteroit l'appoinctement, ce neantmoins il n'en feit riens: & feit plus fortes alliances que deuant, auec ledict Duc de Bethfort, qui auoit espousé sa sœur. En celle mesme année ledict Philippe, Duc de Bourgongne, espousa la fille du Roy de Portugal. Audict moys les Anglois & Bourgongnons, qui estoyent à Paris, allerent à grand' puissance deuant Laigny, pour y mettre le siege. Messire Ambrois de Lore, & messire Iehan Foucault, qui estoyent dedans, voyans la foiblesse de la ville, qui n'estoit pas pour attendre siege, saillirent aux champs, au deuant desdictz Anglois: & par trois iours & trois nuyctz entresuyuans feirent les escarmouches, si roidemẽt que les Anglois ne peurent oncques approcher les barrieres, à vn traict d'arc pres d'icelle ville: & voyans iceulx Anglois la grand' vaillance & resistence desdictz de Lore & Foucault, ilz s'en retournerent à Paris sans riens faire.

En ce mesme moys les seigneurs de Hommet, du Bouchet, & Bertrand de la Ferriere, feirent vne entreprinse & assemblée de gens secrettement: & estoyent enuiron trois cens hommes, & allerent vn matin deuant la ville de Laual, laquelle par Talbot auoit esté prinse d'eschelles, par emblée, & s'embucherẽt en vn moulin, ainsi que le Meusnier les auoit aduertis: & ainsi qu'on vint ouurir les portes, ilz entrerent dedans ladicte ville, en laquelle estoyent bien cinq cens Anglois, lesquelz furent tous mors ou prins, reseruez aucuns qui se sauuerent & ietterent es fossez par dessus les murs.

Comment le Duc de Bourbon s'en alla en ses pays, pour la pillerie que faisoyent les gens du Roy, sur le peuple.

DVrant ce temps, le Duc de Bourbon, qui estoit demouré Lieutenant du Roy es marches de France, Champaigne, & Brie, se tenoit communement à Bauuais, Senlis, Soissons, Laon, & autres villes prochaines, & s'acquitoit pour le bien du Roy, le mieulx qu'il pouoit: toutesfois il veit q̃ les Capitaines & gens de guerre du Roy, qui estoyẽt esdictz pays, n'estoyẽt poĩt payez, & à ceste cause ilz pilloyẽt, robboyent & gastoyent tous iceulx pays, & faisoit chacun le maistre, si que plusieurs maisons & terres demouroyent inhabitées & sans labour, dont il luy desplaisoit. A ceste cause il delibera de s'en aller en ses pays, & si en alla: & demoura le Comte de Vendosme, qui principallement eut la charge de la cité de Senlis: & depuis par le Roy fut faict Lieutenant en iceulx pays, & luy enuoya le Roy le Seigneur de Boussac, Mareschal de France, & enuiron mil combatans, dont estoit grand' necessité: car les Anglois qui estoyent es marches de Normãdie, & les Bourgongnons qui estoyent du costé de Picardie, leur faisoyent maintes courses.

† Icy me fault le uieil Exem.

La prinse de sainct Pierre le Monstier, par la Pucelle.

EN ce mesme temps le Roy feit vne armée, dont eut la charge Iehanne la Pucelle, & autres Chiefz de guerre, & les voulut enuoyer deuant Rouen: mais les Capitaines ne furent pas de ceste oppinion. Si furent enuoyez deuant la ville de sainct Pierre le Monstier, qu'ilz prindrent d'assault. Puis allerent deuant la ville de la Charité, sur Loire, dont estoit Capitaine vn nommé Perrinet Grasset, & y meirent le siege, qu'ilz tindrent par l'espace d'vn moys: mais quand ilz veirẽt qu'ilz n'y pouoyent riens faire, ilz leuerent le siege & s'en allerent.

Rencontre d'Anglois: & des sieges de sainct Scelerin, & Laigny.

AV moys d'Octobre, messire Ambrois, seigneur de Lore, messire Iehan Foucault, & vn Capitaine Escossois, nommé Guenedé, qui estoit en la garde de Laigny, se partirent de ladicte ville, auec quatre ou cinq cens combatans, & se vindrẽt loger à Louures, entre Paris & Senlis: & le lendemain allerent sur le chemin d'entre Paris & Pontoise, pour trouuer certain nombre d'Anglois, qu'on leur auoit dit qui deuoyent passer, mais ilz ne les trouuerent point. Si s'en retournerent audict lieu de Louures, & en retournant, sur le chemin rencontrerent vn Capitaine Anglois, nommé Ferrieres, accõpaigné de deux cens qu'Anglois que Bourgongnons: si donnerent dessus, tellement qu'iceulx Anglois furent desconfitz, & y en eut plusieurs mors, & plusieurs prisonniers: mesmemẽt ledict Ferrieres fut prins prisonnier: & le lendemain vindrent ledict de Lore & Foucault, courir deuãt Paris, iusques aux barrieres des portes de S. Denis, & S. Anthoine: puis s'en retournerent à Laigny, auec leurs prisonniers. Au moys de Decembre audict an, mõseigneur le Duc

d'Alençon manda ledict messire Ambrois de Lore, qui estoit à Laigny, pour aller deuers luy: lequel laissa à la garde dudict Laigny ledict messire Iehan Foucault, Guenede, & Geoffroy de sainct Aubin. Quand ledict de Lore fut arriué vers mondict seigneur d'Alençon, il le feit son Mareschal, & l'enuoya au Chasteau de sainct Scelerin, pres Alençon, qui auoit esté de nouuel reparé. Si feit ledict de Lore besongner en diligẽce à le fortifier, & guarnir de viures & d'artillerie: & tantost apres mes seigneurs d'Escalles, Raoul le Bouteiller, Robert de Roz, messire Guillaume de Hodealle, & autres Capitaines Anglois, à grand ost allerent mettre le siege deuant le Chastel de sainct Scelerin, & auoyent grosses Bombardes, Canons, & artilleries, & si n'estoit pas encores le Chastel bien fortifié: & sembloit bien ausdictz Anglois que puis que le Seigneur de Lore estoit enclos dedans, qu'il n'auroit nul secours: & apres que ledict seigneur de Lore eut estably ses gens, & à chacun sa garde & son quartier, il fut requis tresinstamment par ses compaignons, qu'il se voulsist mettre à l'aueunture de saillir dehors, pour aller querir secours, autrement ilz voyoyent bien qu'ilz estoyent perduz. Ledict Seigneur de Lore en feit grand' difficulté, & disoit que ce seroit contre son honneur de les habandonner: toutesfois ilz feirent tant qu'il s'y accorda, & soubz vmbre d'vne grande saillie que ceulx de dedans feirent par nuyct sur lesdictz Anglois, il s'en partit luy cinqieme, & cheuaucha iour & nuyct tãt qu'il vint à Chinon, ou il trouua le Roy, & le Duc d'Alençon, ausquelz il remonstra la necessité ou estoyent les Françoys, qui estoyent en ladicte place de sainct Scelerin. Si manderent le Roy & ledict Duc d'Alençon gens de toutes pars, qu'ilz feirent tirer au pays du Maine, pour combatre lesdictz Anglois. Quand iceulx Anglois le sceurent, apres qu'ilz auoyent esté douze iours deuant la place, ilz feirent donner vn merueilleux assault, & dura bien cinq heures, & y en eut plusieurs Anglois & autres Françoys tuez (car ilz vindrent iusques à combatre main à main) toutesfois à la parfin furẽt les Anglois reboutez, & lẽdemain s'en retournerent honteusemẽt.

Du siege qui fut mis deuant sainct Scelerin, par les Anglois.

En ce mesme temps les Anglois qui estoyent à Paris, retournerent pour mettre le siege à Laigny, & assirent leurs Bombardes & Canons, dont ilz tirerent plusieurs iours: mais messire Iehan Foucault, Guenede, & aucuns qui estoyent dedans, se deffendirent si vaillamment que les Anglois furent contrainctz leuer le siege honteusement, & s'en retournerent sans riẽs faire. Iehanne la Pucelle, qui pour lors estoit es marches de Berry, sceut la grãd' enuie que les Anglois auoyent d'auoir ladicte ville de Laigny: si assembla ses gens, & autres Capitaines, qui vindrent à Laigny: & à leur arriuée furent aduertiz qu'ilz trauersoyẽt troys ou quatre cẽs Anglois en l'isle de France: si se meit à cheminer pour aller à iceulx, & y allerent aussi messire Iehan Foucault, Guenede, Geoffroy de sainct Aubin, & autres de la garnison dudict Laigny, & vindrent trouuer lesdictz Anglois, qui se meirent tous à pied, contre vne haye. Les Françoys, qui n'estoyent point plus que les Anglois donnerent hardiment dessus, & meirent iceulx Anglois en desconfiture, & furent presque tous mors, & ceulx qui demourerent furent prisonniers. Si s'en retournerent ladicte Iehanne la Pucelle, & les Françoys, en ladicte ville de Laigny auec leurs prisonniers.

D'une descõfiture d'Anglois que feit Iehanne la Pucelle, & ceux de sa compaignie.

De la prinse de la Pucelle deuant Compiegne: laquelle les Anglois feirent mourir.

EN celle mesme saison le Duc de Bourgongne, messire Iehan de Luxembourg, Chief de l'armée des Bourgongnons, les Comtes de Hantonne, & autres Capitaines Anglois & Bourgongnons, auec grand' compaignie, allerent mettre le sige deuant le Chastel de Soisy, & le prindrent. Les seigneurs & Capitaines Frãçoys, & la Pucelle les voulurent aller combatre: mais vn Capitaine Picard, qui estoit dedans Soissons, ne les voulut laisser passer par ladicte ville, & la vendit au Duc de Bourgongne, & la meit es mains dudict de Luxembourg: & par ce moyen allerent mettre le siege deuant Compiegne: & la vindrent à leur ayde, les Comtes de Suffort & d'Arondel, auec mil & cinq cens combatans, & assirent lesdictz Anglois & Bourgongnons leurs Bombardes & Canons, & y feirent plusieurs Bastilles: mais messire Guillaume de Flauy, Capitaine d'icelle ville, & ceulx qui estoyent dedans feirent chacun iour de grandes escarmouches sur lesdictz sieges. Iehanne la Pucelle & les Seigneurs & Capitaines Françoys, qui estoyent à Laigny, sceurent que ceulx de la ville de Compiengne estoyent vn peu à destroit: si y alla à grand' diligence, & entra dedans ladicte ville, dont ilz furẽt tous resiouyz: mais aucuns iours apres sa venue, à vne escarmouche ou elle estoit saillie hors de la ville, lesdictz Anglois & Bourgongnõs se rebellerent, tellement que les Françoys furent contrainctz d'eulx retirer en ladicte ville: & en eulx retirant ladicte Iehanne fut prinse prisonniere, par les gens de messire Iehan de Luxẽbourg: & disoyent aucũs qu'a ladicte retraicte la presse estoit si grãde à la porte, qu'elle n'estoit peu entrer.

Du siege mis deuant la ville de Compiegne par les Anglois.

peu entrer. Les autres disoyent que les barrieres luy auoyent esté fermées, à l'appetit d'aucuns des Capitaines François, qui estoyent desplaisans de ce que de tout ce qui se faisoit es guerres, la gloire estoit attribuée à ladicte Iehanne. Ledict messire Iehan de Luxembourg vendit ladicte Iehanne aux Anglois, qui la menerent à Rouen, ou durement la traicterent, & apres la feirent mourir, & la brusllerent publiquement. Le siege fut deuant ladicte ville de Compiegne bien l'espace de six moys, & estoyent les Françoys de dedans en grande necessité de viures. Vn Escuyer, nommé Iamet du Tilloy, s'alla mettre dedans ladicte ville, accompaigné de quatre vingtz ou cent hommes, dont ceulx de la ville se resiouyrent, & moult vaillamment se porta ledict Iamet. Apres fut faicte vne armée de mil & cinq cens combatans, pour aller secourir ladicte ville, & en eurent la charge le Comte de Vendosme, & le Mareschal de Boussac. Si y allerent, & d'arriuée frapperent vertueusement sur les Bourgongnons & Anglois qui tenoyent le siege, & entrerent dedans leurs fortifications, qui estoyent faictes à grands fosses, palliz & pieux, & plusieurs Bastilles, & la eut de grands faictz d'armes, & en tuerent moult les Françoys, dont plusieurs d'iceulx Anglois se recullerent par dessus vn pont qu'ilz auoyent fait à trauers de la riuiere d'Aise. A l'heure qu'ilz se combatirent, ceulx de dedans la ville assaillirent vne Bastille, que lesdictz Anglois & Bourgongnons auoyent faicte deuant leur porte, ou auoit bien cinq cens Picards, de la compaignie dudict de Luxembourg, qui tous furent mis à mort en la place: & pource que la nuyct estoit venue conuint ausdictz Comte & Mareschal eulx mettre dedans la ville. Toute celle nuyct les Anglois, Picards & Bourgongnons se deslogerent, & s'en allerent qui s'en peut aller, sans ordonnance & en grand desarroy, les vns en Normandie, les autres en Picardie: & abandonnerent trois grosses Bombardes & plusieurs Canons & autres Artilleries, & grand' quantité de vins, viures, & autres biens. Dedans ladicte ville estoit messire Philippe de Gamaches, Abbé de sainct Pharon de Meaulx: lequel, comme on disoit, fut cause de tenir ladicte ville si longuement contre lesdictz Anglois. Aussi se porta vaillamment ledict Guillaume de Flauy, Capitaine d'icelle ville. Durant ledict siege auoit esté faict certain appoinctement pour traicter paix, & par iceluy estoit accordé q̃ ladicte ville de Compiegne seroit mise es mains dudict Duc de Bourgongne, par ce que c'estoit passaige de riuiere, affin que ledict Duc de Bourgongne peust aller & venir de ses pays à Paris & aillieurs, pour besongner au faict du traicté: & pour ceste cause ledict Duc estoit venu à Noyon: mais pour quelque mandement que le Roy feit audict de Flauy, il ne voulut point bailler ladicte ville audict Duc de Bourgongne, sachant qu'il ne feroit ia bien au Roy ny au royaume: & estoit ladicte ville & passaige bien gardée, pour entretenir toutes les autres qui estoyent en l'obeissance du Roy. Quand ledict Duc de Bourgongne, qui estoit à Noyon, sceut que ledict siege estoit leué, il fut bien courroucé, & s'en alla incontinent en Artois. Enuiron celle saison Estienne de Vignolles, dict la Hyre, & aucuns gensd'armes, qui estoyent à Louuiers, passerẽt la riuiere de Seine, & par eschelle prindrent Chasteaugaillard: par laquelle prinse le Seigneur de Barbazan, qui auoit esté illec detenu prisonnier par les Anglois, l'espace de neuf moys, enferré en vne basse fosse, fut deliuré, dont le Roy & toutes gens furent bien ioyeux: car c'estoit vn bon, vaillant & preux Cheualier, & bien aymé de chacun. En celle mesme saison le Roy alla à Sens, & en chemin fut prinse la ville de Villeneufue par le Roy, ou estoit Perrinet Grasset, qui tenoit le party des Anglois: lequel s'en fuyt par dessus le mur, & s'en alla à la Charité qu'il tenoit. Aussi ledict Seigneur de Barbazan, & aucuns Françoys qu'il auoit auec luy prindrent Pons sur Seine, par composition. En la cité d'Auxerre vint de par le Pape le Cardinal de saincte Croix, Legat, pour traicter paix entre les Roys de France & d'Angleterre: & allerent deuers luy audict lieu Ambassadeurs, tant de France, d'Angleterre, que de Bourgongne: mais il ne feit riẽs, car chacun se vouloit dire & porter Roy de France.

Les Anglois feirẽt brusler Iehanne la Pucelle.

De la reduction de Melun, Moret, Corbeil, le boys de Vincennes, & autres places.

EN celle mesme saison les Anglois & Bourgongnons, estans dedans Melun, saillirent de ladicte ville pour aller à quelque course. Quand ceulx de la ville veirent qu'il n'y en auoit plus gueres, ilz s'esleuerent contre aucuns qui estoyẽt demourez: & lors vn vieil Trompette, qui auoit seruy le Roy, commença à sonner de sa trompe, & crier, Viue le Roy de France. Lors ceulx de la ville s'esleuerent & fermerent leurs portes: & ce peu de gens Anglois, qui estoyent demourez, se retrahirent au chasteau: parquoy ceulx de ladicte ville enuoyerent que-

De la finesse que ceulx de Melun iouerent aux Anglois.

rir deux Cheualiers, qui tenoyent aucunes forteresses pour le Roy illec enuiron, l'vn nommé le Commandeur de Giresme, l'autre nommé messire Denis de Chailly, qui vindrent diligemment auecques ce qu'ilz peurent finer de gensd'armes, & assiegerent ceulx du chasteau. Les Anglois, qui estoyent à Paris, enuoyerent incontinent plusieurs gensd'armes, pour les cuyder secourir: mais ilz furent reboutez par lesdictz deux Cheualiers, & par messire Iehan Foucault, & autres de la garnison de Laigny, qui ia estoyent venuz au secours de ladicte ville: & tantost apres ceulx dudict chasteau se rendirent par composition. Apres ladicte prinse, lesdictz de Giresme & de Chailly, auecques plusieurs gensd'armes allerent à Prouins, & prindrent le chasteau d'assault, ou il y auoit de quatre à cinq cens Anglois, ausquelz ilz feirent tous copper les testes. puis allerent à Moret, à Crecy, à Coulommiers: toutes lesquelles places ilz meirent en l'obeissance du Roy, par composition, & prindrēt Blandit par siege & d'assault: puis furent cause de rendre la ville de Corbeil, & le chastel du boys de Vincennes, & feirent plusieurs autres grands seruices au Roy & au royaume, dont ilz sont à recommander, & dignes de memoire.

D'vne grande desconfiture d'Anglois, pres Chaalons.

VNe compaignie d'Anglois & Bourgongnons s'assemblerent, & estoyent bien huyct mil combatans, & tirerent vers Chaalons, en Champaigne, pour querir leur aduantage: & quand ilz furent entre Chaalons & nostre Dame de l'Espine, ceulx de la ville en furent aduertis, & doubterent qu'ilz n'eussent fait entreprinse sur la ville. Si allerent au conseil vers le Seigneur de Barbazan, qui estoit en ladicte ville, pour le Roy, logé en l'Abbaye sainct Mauge: lequel, attendu qu'il congnoissoit que ladicte ville n'estoit pas de grand' force, fut d'oppinion qu'on preuint lesdictz Anglois, & qu'on les allast combatre aux champs. Si furent mandez tous les gensd'armes des garnisons, qui estoyent prochaines la autour: & aussi estoit en la ville messire Eustace de Conflans, Capitaine de ladicte ville, & vn vaillant Escuyer, nommé Versailles. Quand les garnisons furent assemblées, il se trouuerent bien quatre mil, qui estoit bien peu au regard de la compaignie desdictz Anglois: mais ce neantmoins ilz se meirent aux champs, & allerent courir sus à leur ennemys, qu'ilz trouuerent en vn village, appelé la Croisette: & la les assaillirent, & y furent faictz de grands faictz d'armes: & tellement se porterent Françoys, qu'Anglois furent desconfitz, & peu en demoura que tous ne fussent ou mors, ou prins: & y eut de cinq à six cens prisonniers, qui furent menez en ladicte ville de Chaalons, & des Françoys n'y eut de mors qu'enuiron quatre vingtz hommes.

De la iournée d'Anthon, au Daulphiné.

EN celle année au moys de May, le iour de la Trinité, le Prince d'Orenge, qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, alla au Daulphiné, à grand' assemblée de gens. Or fut ainsi que le Duc Ame de Sauoye, & ledict Prince auoyent conclud de vouloir auoir ledict pays: c'est à sçauoir ledit Prince Viennois, & ledict Duc Grenoble, & les montaignes: & y enuoya le Seigneur de Varambon, & trois cens lances. Si entra ledict Prince d'Orenge audict pays, & passa la riuiere du Rosne à Anthon, qu'il tenoit: & lors le Seigneur de Gaucourt, qui estoit Gouuerneur d'iceluy pays, pour le Roy, messire Himbert de la Grolée, Baillif de Lyon, & Mareschal du Daulphiné, & vn Capitaine Espaignol, qui estoit vaillant en armes, nommé Rodigo de Villandras, assemblerent gens de toutes pars: & ledict iour de la Trinité, les allerent rencontrer entre Colombiers, & ledict lieu d'Anthon, pres la riuiere du Rosne, & les combatirent & desconfirent. Et y furent les gens dudict Prince d'Orenge presque tous mors ou prins, & ledict Prince, qui estoit sur vn bon coursier, fut si pressé qu'il feit saillir son cheual du hault bort dedans ladicte riuiere du Rosne: & la trauersa sondict cheual, luy armé à blanc, sa lance en la main, tout au trauers de ladicte riuiere. qui fut vne merueilleuse aduenture: car ladicte riuiere est merueilleusement parfonde, royde, & impetueuse. Et la furent prins prisonniers plusieurs grands Seigneurs du pays de Bourgongne, parens dudict Prince, & y gaignerent les Françoys moult de biens: & par celle destrousse fut tout le pays du Daulphiné remis en l'obeyssance du Roy: & perdit ledict Prince toutes les places qu'il auoit: mais depuis le Roy de sa grace les luy restitua.

Du cheual du Prince d'Orenge q passa son maistre à trauers le Rosne, & le sauua.

De la venue

De la venue du ieune Roy d'Angleterre, & de son couronnement, à Paris.

EN l'an mil cccc. † xxxj. Henry le ieune Roy d'Angleterre, aagé d'enuiron douze ans, lequel estoit filz de madame Katherine de France, descendit en France, & vint droict à Paris, accompaigné du Cardinal de Vicestre, du Duc de Bethfort, son oncle, du Comte de Vvaruic, & autres Seigneurs d'Angleterre, & fut grandement receu de Parisiens: & feit l'on plusieurs mysteres & personnages par les rues, qui estoyent toutes tẽdues de tapisseries: & s'en alla loger au Palais. Tantost apres furent faictz en l'Eglise de Paris de grands eschauffaulx, richement parez & aornez: & le Dimenche ensuyuant, deuant lesdictz Princes & tout le peuple, fut courõné Roy de France, par ledict Cardinal de Vicestre, en ladicte eglise de Paris (qui n'est pas le lieu accoustumé pour sacrer les Roys de France) & la auoit deux courõnes, dont l'vne luy fut mise sur la teste, & l'autre estoit tenue aupres de luy, & signifioyẽt qu'il estoit Roy de France & d'Angleterre. Apres son Sacre, il s'en alla disner au Palais, ou il tint estat royal, & court planiere.

† Autres disent 32. & aagé d'enuirõ dix ans: qui accorderoit bien auec le f. 67

Couronnemẽt du Roy d'Angleterre en Roy de France, à nostre Dame de Paris

En ce temps vn nommé l'Arragonnois, qui tenoit le party des Anglois, print la ville & chastel de Montargis d'emblée, par le moyen d'vne Damoyselle, chamberiere du Seigneur de Villars, qui en estoit Capitaine pour le Roy, & d'vn sien Barbier, auquel ledict l'Arragonnois auoit fait promettre deux mil escus, dont il ne luy tint riens. En celle saison le Comte d'Arondel, & bien deux mil combatans Anglois, allerẽt faire vne embusche aupres de Beauuais, & enuoyerent aucuns coureurs: mais le Mareschal de Boussac, & Poton de Xaintrailles, qui estoyent dedans ladicte ville, saillirent sur les coureurs, & allerẽt apres bien demye lieue. Lors lesdictz Anglois se meirent entre la ville & eulx, & frapperent dessus ledict Poton de Xaintrailles, qui fut prins & emmené prisonnier, & ledict Mareschal trouua façon de soy retirer en en la dicte ville de Beauuais. Iceluy Poton fut depuis deliuré, pour la deliurance du Seigneur de Talbot, qui auoit esté prins à Patay. Le Duc de Bar, & le Seigneur de Barbazan allerent mettre le siege deuant Chappes, que tenoyent les Anglois & Bourgongnons, pres Troyes en Champaigne. Le Comte de Vaudemont & le Mareschal de Bourgongne, auec plusieurs Anglois & Bourgongnons allerent pour ayder à leurs gens, mais ilz furent lourdemẽt reboutez & desconfitz, & s'en fuyrent sans riens faire. En celle mesme année, se sourdit debat entre René, Duc de Bar, & le Comte de Vaudemont, pour raison de leurs terres: & estoyẽt auec ledict Duc de Bar, de sa partie l'Euesque de Metz, le Seigneur de Barbazan, & plusieurs Françoys: & ledict Comte auoit grand nombre de Bourgongnons, Sauoysiens, & Anglois, qui luy furent enuoyez par le Duc de Bourgongne. Si eurent bataille en vn lieu, nommé Belleuille, pres Nancy, en laq̃lle ledict René, Duc de Bar, fut descõfit, & luy mesmes, l'Euesque de Metz, & plusieurs autres, prins prisonniers: & fut ledict Seigneur de Barbazan tué, & bien douze cens Lorrains & Barrois. En celle mesme année le Seigneur de Villeby, le Bastard de Sallebery, le Seigneur de Mathago, & plusieurs autres Capitaines Anglois, allerent mettre le siege deuant la place de sainct Scelerin, en Aniou, à grand' puissance de gẽs & d'artillerie, & fort longuement assaillirent la place. Dedans estoit vn vaillant Escuyer, nommé Iehan Armagne, Lieutenant de messire Ambrois, seigneur de Lore, Cheualier, qui se defendit vaillãment. Ledict Seigneur de Lore, sachant & aduerty dudict siege, alla deuers le Duc d'Alençon, & messire Charles d'Aniou, Comte du Maine, Lieutenant & gouuerneur de par le Roy, es marches de par dela, pour auoir secours: lesquelz luy baillerent aucuns Capitaines, qui s'allerent loger à Beaumont, à cinq lieues pres dudict sainct Scelerin. Les Anglois le sceurẽt: si print ledict Bastard de Sallebery vne partie des Anglois, qui estoyent audict siege, & passa la riuiere de Sartre sur vn pont, & alla rencontrer vne bande de Françoys qu'il assaillit, & meit en desarroy & descõfiture. Tantost apres ladicte bande venoyẽt le Seigneur de Lore, & le Seigneur de Bueil, qui menoyent vne autre bande, ou auoit seulement de soixante à quatre vingtz lances, & enuiron quatre cens Archiers. Quand ilz sceurent la desconfiture de leurs gens, qui estoyent deuant, ilz se hasterent pour les aller secourir, & trouuerent lesdictz Anglois à vn village, nommé † Binaiuig, qui estoyent ia au logis, bien embesongnez à garder & lier leurs prisonniers. Si donnerent fermement & hardiment sur eulx, tellement qu'ilz les meirent en fuyte, & les contraignirent d'abandonner leursdictz prisonniers, leurs cheuaulx, bagues & harnois, & les suyuirent longuement, iusques pres de deux lieues, & en tuerent bien six cens: & y mourut vn Capitaine Anglois, nommé messire Iehan Artus. Aussi prindrent plusieurs prisonniers: & entre autres fut prins ledict Seigneur de Mathago, & des Françoys n'eut q̃ vingt & cinq mors, & trente prisonniers. Durant le conflict de la bataille, ledict de Lore fut desconfit, & prins prisonnier. Quand les Françoys le sceurent, ilz furẽt si desplaisans que plus ne pouoyent: & disoyent les vns qu'il estoit mort: & pour en sçauoir la veri-

Guerre entre le Duc de Bar, depuis Roy de Sic. et le Comte de Vaudemõt, ou mourut le Capitaine Barbazã

† Croni. de France Binaiug, & autres Aubigny.

té se frapperent si auant en la bataille qu'ilz le trouuerẽt. Lors se combatirent moult fort pour le rauoir & recouurer. Les Anglois le deffendirent vaillammẽt, & y eut la des Françoys naurez & tuez: toutesfois à la parfin il fut rescoux & ramené. Lors s'en retourna ledict Seigneur de Villeby audict siege, qui estoit à sainct Scelerin: & le lendemain au matin lesdictz Anglois leuerent ledict siege, sans aucune ordonnance, pour eulx en aller vers Alençon. Quand ledict Iehan Armagne, qui estoit dedans ladicte place, les apperceut ainsi aller, il saillit de la place, & leur courut sus, & moult en tua & print prisonniers: & aussi gaigna plusieurs cheuaulx, viures, & autres biens & richesses. Ledict Seigneur de Bueil & plusieurs autres Capitaines Françoys s'en allerent à Sablé, & emmenerẽt leurs prisonniers, dont ilz auoyent grand nombre: & ledict Seigneur de Lore, messire Iehan de Lore, son cousin, Guillaume de Plassac, & & bien vingtcinq autres, qui estoyent blessez, demourerent audict lieu de Beaumont, pour eulx faire penser de leurs playes. Durant le temps dudict siege de sainct Scelerin, le Bastard d'Orleans, Comte de Dunois, & le seigneur de Gaucourt, feirent vne entreprinse sur la ville de Chartres, par le moyen de messire Florent d'Illiers, Cheualier: lequel par certaines intelligences meit les Françoys dedans ladicte ville. Quand ilz furent entrez, ledict d'Illiers print la banniere du Roy, & tout à pied armé à blanc, la portoit: & se meit à marcher par la ville, criant viue le Roy: & ainsi alla iusques deuant la porte de la grand' eglise, & la s'arresta. Lors furẽt enuoyez par les rues & carrefourz de ladicte ville gẽs d'armes Frãçoys: & pource qu'ilz trouuerent aucuns qui se vouloyent rebeller, & esleuer contre eulx, ilz en meirent plusieurs à mort, & l'Euesque mesme de ladicte ville, qui estoit Bourgõgnon: & y fut tué le Baillif, nommé l'Aubespin: & plusieurs autres du party des Anglois & Bourgongnons, saillirent par dessus les murs de ladicte ville, & s'enfuyrent.

Le seigneur de Lore fut prins des Anglois, et puis tantost apres rescoux par les Francoys.

La ville de Chartres prise par les Frãcoys, & l'Euesque tué.

Du grand siege de Laigny, par le Duc de Bethfort, qui fut leué par les Francoys.

L'an m.cccc. xxxi.

EN celle mesme année, mil cccc. xxxj. le Duc de Bethfort, à grand' cõpaignie de gens, viures, & artilleries, partit de Paris, & alla mettre le siege deuant la ville de Laigny: & du costé de la Brye, tout aupres des murs de la ville, feit faire fossoyer & fortifier vn grand parc, qui contenoit plus que ladicte ville. Puis feit faire vn pont, pour trauerser la riuiere de Marne, du costé de la France: & au bout dudict pont feit faire vn grand & fort Boulleuert. Dedans icelle ville estoyent trois Cheualiers, Capitaines: l'vn nommé Guenede, l'autre messire Iehan Foucault, & l'autre Regnault de sainct Iehan, auecques plusieurs Françoys: lesquelz, pour la longueur dudict siege, eurẽt beaucoup à souffrir: parquoy le Roy feit vne armée, qu'il y enuoya pour les secourir: & y estoit le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Rieux, Mareschal de France, Poton, la Hyre, messire Rodigo de Villandras, Espaignol, les Seigneurs de Culant, & de Gaucourt, Gouuerneur du Daulphiné, & plusieurs autres, qui menerent auec eulx grand' quantité de viures: & cheuaucherent tant qu'ilz vindrent à demye lieue pres de ladicte ville de Laigny: & la se meirent d'arriuée en bataille, & enuoyerent escarmoucher les Anglois iusques en leur fortification, pour veoir leur contenance: mais lesdictz Anglois ne voulurent sortir: & pour ce que la nuyct vint, ilz se logerent en ce mesme lieu. Le lendemain matin se vindrent mettre de rechef en bataille, au plus pres des Anglois, & feirent passer par derriere eulx & emmener grand' quantité de viures, pour mettre audict lieu de Laigny: & feirẽt lesdictz Françoys de grãdes escarmouches sur l'ost desdictz Anglois: car leur parc estoit si fortifié qu'ilz n'estoyent pas conseillez de les assaillir dedans. Esdictes escarmouches y eut plusieurs tuez, naurez, & prins prisonniers: & entre autres y fut tué messire Iehan, Seigneur de Xaintrailles, frere de Poton. Les Françoys, qui estoyent dedans la ville, sortirent, & assaillirent vne bande d'Anglois, qui tenoyent siege deuant vne des portes: & ce voyant ceulx de dehors allerent pareillement sur eulx par derriere, tellement qu'iceulx Anglois, qui la estoyẽt, furẽt presque tous mors ou prins: & entrerẽt iceulx Françoys tout à leur bandon en ladicte ville, auec leurs viures. A icelle heure le Duc de Bethfort, & grãd nombre d'Anglois, se desmarcherẽt de leur parc, pour cuyder aller empescher l'entrée desdictz viures & gens: mais les Françoys, qui estoyent derriere, s'arresterent tout coy pour les attendre, & se meirent en belle ordonnance, & retournerent courir sus ausdictz Anglois: & la eut forte bataille, & s'entremeslerent Françoys & Anglois, tellement qu'ilz ne s'entrecongnoissoyẽt: & faisoit ce iour si grand chault, que plusieurs furent estainctz & mors, sans estre frappez. A la longue lesdictz de Bethfort & ses gens furẽt contrainctz eulx retirer bien en haste, dedãs leur parc: & les Françoys se retirerent semblablement, & se logerent ceste nuyct au lieu ou ilz estoyent. Le lendemain ledict Seigneur de Gaucourt, auec certain nõbre de gens, par deliberation entra en ladicte ville, pour l'ayder à garder & deffendre: & les autres Capitaines Françoys

Du bon secours q uint à ceulx de Laigny.

çoys prindrent leur chemin, & allerent vers la Ferté soubz Yerre, & la feirent vn pont sur basteaux, pour passer la riuiere de Marne, pour venir en la France, ou ilz prindrẽt & reduysirent plusieurs forteresses qui faisoyẽt moult de maulx aux Françoys. Quand ledict Duc de Bethfort, qui estoit audict siege deuant Laigny, sceut que les Françoys estoyẽt passez la riuiere de Marne, il se doubta qu'ilz eussent quelque entreprinse sur la ville de Paris: si leua sondict siege hastiuemẽt, & s'en vindrent luy & ses gens à Paris, sans ordonnance, les vns par la France, & les autres par la Brye: & laisserẽt leurs Bombardes, viures, & autres biens. Lors voyans ceulx de ladicte ville de Laigny, ilz saillirẽt apres eulx & les suyuirẽt, & en tuerent foison, & grand nõbre de prisonniers prindrẽt, & gaignerẽt plusieurs beaux cheuaulx, harnois, & autres biẽs.

Des Anglois q leuerẽt le siege de deuãt Laigny.

D'vne belle entreprinse que feit le Seigneur de Lore, sur la ville de Caen.

TAntost apres que messire Ambrois, seigneur de Lore, qui auoit esté blessé, comme dessus a esté dict, fut guery de ses playes, il feit vne entreprinse sur vne foire, qui se tient le iour sainct Michel, es faulxbourgz de Caen, en Normandie, deuant l'Abbaye sainct Estienne (laquelle ville tenoyent lors les Anglois) & manda venir deuers luy vn nommé Iallet, & vn autre nommé Ferrebouc, Capitaine de Bommolins, & se trouuerent bien sept cens hommes, quand ilz furent assemblez. Si se meirent à chemin, & arriuerent au iour à l'heure que la foire estoit assemblée, sans estre apperceuz: & illec prindrent plusieurs Anglois, & presque tous les riches gẽs & marchãs de ladicte ville, & gaignerẽt plusieurs bagues qu'ilz trouuerẽt en ladicte foire, & en prindrẽt à leur abandon. Lors se meirent les Anglois à eulx retirer en ladicte ville, mais il y auoit si grand' presse qu'on ne pouoit n'enclorre n'ouurir les portes: toutesfois, tantost apres, les gens de guerre Anglois, qui estoyent bien trois cens à la garde d'icelle ville, & plusieurs des habitans saillirẽt, pour cuyder rescourre ladicte foire, mais ilz furẽt si roidement reboutez, qu'il conuint leur rentrer en ladicte ville: & y eut plusieurs des gens du Seigneur de Lore, qui entrerent apres eulx bien auant: mais ilz estoyẽt trop peu pour y arrester, & y eut plusieurs Anglois mors ou prins: & en tenant celle escarmouche les gens dudict de Lore faisoyent tousiours tirer auant les prisonniers & biens. Quand ilz furent assez loing, ledict Seigneur de Lore, auec ses gens, qui estoyent demourez auec luy, tirerent apres: & à vn carrefour, ou y à vne Croix, ledict Seigneur de Lore s'arresta, & feit arrester toute la compaignie, & crier sur peine de la hart, que tout hõme qui auoit aucuns prisonniers gens d'Eglise, hommes & femmes anciennes, pauures gens laboureurs, & petiz enfans, ou gens qui eussent saufconduyct du Roy, ou d'aucun Capitaine, qu'on les renuoyast franchement. Au moyen duquel cry furent deliurez plusieurs des conditions dessusdictes: lesquelz ledict Seigneur de Lore feit conuoyer par ses gens à seureté, affin qu'aucun empeschemẽt ne leur fust faict: & estoyent bien en nombre mille: & en demourerent encores de prisonniers bien trois mil & plus. Vn Escuyer Françoys, nommé Guillaume de sainct Aubin, estoit logé à la Fougere, au pays du Maine, auec quarante cõbatans. Enuiron deux cens Anglois, de la garnison du Maine la Iuhez, vindrent donner sur son logis. Ledict de sainct Aubin & ses gens se deffendirent si vaillamment qu'ilz desconfirent & meirent en fuyte lesdictz Anglois, & plusieurs en tuerent & prindrent prisonniers. Vn homme d'armes Françoys s'en fuyt de la meslée, & se mussa en vn buysson. Semblablement deux hommes d'armes Anglois s'en estoyent fuys celle part, & s'estoyent allez musser audict buysson. Ledict Françoys, qui auoit grand' paour, en intention de soy rendre à eulx, demanda, Qui est ce la? & lesdictz Anglois respondirent: My maistre, nous nous rendons à vous, sauuez nous la vie. Adonc yssit ledict Frãçoys hors, & les emmena deuers ledict Guillaume de sainct Aubin, & ses compaignons, qui auoyent vaillamment combatu: lesquelz luy osterẽt lesdictz prisonniers, dont ledict Françoys leur feit proces & question par deuant ledict Seigneur de Lore, soubz qui ilz estoyent: lequel de Lore iugea que ledict hõme d'armes n'auoit riens ausdictz prisonniers: & n'eust esté la faueur d'aucuns qui le prierent, l'eust faict griefuement punir: car il s'en estoit fuy, & ne les auoit pas prins par sa vaillance.

De l'escarmouche que feit le Seigneur de Lore, pres la uille de Caẽ la ou il gaigna gros butin.

De deux fuyars Anglois, qui se rendirent à un autre fuyart Frãcoys.

Desconfiture d'Anglois faicte de rechef par le Seigneur de Lore.

LE premier iour de May, audict an, les Anglois de la garnison de Fresnay allerent porter & plãter le May, deuãt le chastel de S. Sceletin, ou estoit messire Ambrois de Lore, & estoyẽt quatre ou cinq cens Anglois. Ledict de Lore saillit hors pour les cõbatre, mais ilz ne l'attẽdirẽt pas: parquoy incontinẽt enuoya coureurs, qui leur reporterẽt le may qu'ilz auoyẽt apporté, & le plãterẽt deuãt ladicte place du

Anglois allerẽt plãter un may deuãt le chastel S. Sceletin, à leur confusion.

dict Fresnay: & se meit ledict de Lore en embusche le plus pres qu'il peut de la barriere. Ceulx de dedãs saillirẽt incontinẽt, pour courir sus à ceulx qui auoyẽt planté ledict May, & marcherẽt si auant que ledict de Lore saillit de son embusche, & se meit entre eulx & la place, & la eut forte baterie, & furent lesdictz Anglois desconfitz, & tous mors ou prins: & entre autres furent prins le Rafle de Hoton, Cheualier, le filz de messire Thomas Habourg, & plusieurs autres. Vn petit apres les Anglois de la garnison de saincte Susanne allerent courir, & feirent vne embusche contre les François de la garnison de Silly, ou furent prins plusieurs François. Messire Ambrois de Lore, qui en fut aduerty, alla à leur ayde, auec trois cens combatans, rescouyt lesdictz prisonniers, & desconfit lesdictz Anglois, & en print biẽ deux cẽs de prisonniers, & les suyuit batant iusques contre les barrieres de saincte Susanne: puis se logea auec ses gens & prisonniers au village dudict Silly.

De la question & debat des Ducz de Bretaigne & d'Alencon.

L'an mil cccc.xxxii.

EN l'an mil quatre cens trente & deux le Duc d'Alençon feit prendre & arrester l'Euesque de Nantes, qui estoit de ceulx de Mallestret, Chãcelier du Duc de Bretaigne, & le mena à la Flesche en Aniou, par ce qu'il disoit qu'il ne pouoit estre payé, de certaine grand' somme de deniers qui luy estoyent deuz, à cause du mariage de sa mere, sœur dudict Duc de Bretaigne: & furent aucunes parolles d'appoinctement, pendant lesquelles ledict Euesque fut mené à † Ponence. Quand il y fut, ledict Duc de Bretaigne sceut q ledict Duc d'Alençon, sa mere, & sa femme, le Bastard d'Orleans, & le seigneur de S. Pierre, qui la estoyent allez, pour faire l'appoinctement, estoyent dedans, & qu'il n'y auoit nulz, ou que trespeu de gens de guerre: si y enuoya subitement aucuns Bretons & Anglois, que conduysoyent le Comte de Villy, & messire Iehan Fastol, Anglois, & y feit mettre le siege: parquoy ledict Duc d'Alençon trouua façon de saillir de la place, luy septieme seulement, & s'en alla à Chasteaugontier, La eurent mainte paour la mere dudict Duc d'Alençon, sœur dudict Duc de Bretaigne, & sa femme, qui sœur estoit du Duc d'Orleãs. Ledict Duc de Bretaigne manda à son ayde son frere, le Comte de Richemont, Cõnestable de France: & pour luy obeyr y alla, combien qu'il fust desplaisant du discord desdictz Ducz, car ledict Duc d'Alençon estoit son nepueu, filz de sa sœur. Si feit venir auec luy vn Escuyer, nommé Guillaume de S. Aubin, qui estoit dedans ladicte place: & luy dist son intẽtion, & que bon seroit de trouuer appoinctement: lequel de S. Aubin alla à Chasteaugontier, deuers ledict Duc d'Alençõ: lequel enuoya incontinẽt messire Ambrois de Lore, son Mareschal, deuers le Duc de Bretaigne, qui estoit à Chasteaubryant: & la fut faict appoinctement, par lequel fut ordonné que ledict Euesque de Nantes seroit deliuré: & que le Duc d'Alẽçon seroit payé de la somme qu'il demandoit, à certains termes: & fut prins iour que lesdictz Ducz s'entreverroyent.

† Croni. de France dis. Poence.

L'appoinctement faict entre le Duc de Bretaigne & le Duc d'Alencon.

De plusieurs places prinses par les Anglois.

EN celle saison, ou tost apres, le Comte d'Arondel, Lieutenant du Roy d'Angleterre, alla mettre le siege deuant la place de Bommolins, qui luy fut rendue, & la feit abbatre. Puis alla deuant le chastel d'Orle, audict pays du Maine, & l'assiegea, & par aucuns iours le feit fort battre de Bombardes & Canons, tellemẽt qu'il luy fut rendu par cõposition: & apres print son chemin par aller vers S. Scelerin, ou estoit le Seigneur de Lore: lequel, cuydant qu'il y voulsist mettre le siege, se meit sur les chãps, & alla au deuant desdictz Anglois, auec enuiron deux cens combatans, & les alla rencontrer en vn logis qu'il ne se doubtoyent point, & d'arriuée frappa sur eulx, tellement qu'il en tua bien quatre xx. ou cent. Les autres se meirent en desarroy & à la fuyte: & fut ledict de Lore & ses gens maistre de leur Artillerie, viures & logis, bien vne heure: toutesfois lesdictz Anglois se r'allierent, & retournerent ausdictz logis, & la eut forte baterie, mais à la parfin ledict de Lore & ses gens en emmenerent bien quatre vingtz cheuaulx, & plusieurs prisonniers, & s'en retournerent. Tantost apres Iehan Armagne, Lieutenant dudict de Lore, partit dudict sainct Scelerin, & alla faire vne escarmouche pres de Fresnay. Anglois saillirent sur luy, mais il les desconfit, & en tua bien six vingtz, & print plusieurs prisonniers, & entre autres fut prins vn nommé Monsloel, lors Mareschal dudict Fresnay: & ce faict, s'en retourna audict sainct Scelerin. En ce mesme temps les Anglois, qui estoyent bien douze mil hommes, allerent mettre le siege deuant la ville de Louuiers: dedans laquelle estoit le Capitaine la Hire, Amador de Vignolles, son frere, messire Florent d'Illiers, Giraud de la Palliere & autres, qui moult vaillamment & longuement se deffendirẽt: mais les Anglois estoyent si puissans

Deffaicte des Anglois par le seigneur de Lore, pres S. Scelerin.

si puissans qu'ilz ne peurent point resister. Si feirent composition, & fut ladicte ville mise es mains desdictz Anglois, lesquelz la desemparerent & demolirent. Ledict Comte d'Arondel feit vne grand' armée & assemblée de gens & d'artillerie, & alla mettre le siege deuant le Chastel de sainct Scelerin, ou estoit Iehã Armagne, & Guillaume de sainct Aubin, & autres gens de guerre, qui vaillamment se deffendirẽt : & fut ledict siege deuant la place bien troys moys, & faisoit le seigneur de Lore grand' diligence deuers le Roy, de leur donner secours (car il y auoit dedans sa femme & ses enfans) & tant feit que le Roy assembla vne armée, pour aller leuer le siege : mais les Anglois vn iour donnerent vn si grand assault par vne bresche qu'ilz auoyent faicte, qu'ilz cuyderent prendre ladicte place : & audict assault furent tuez lesdictz Armagne, & sainct Aubin, qui estoyent les principaulx deffendeurs d'icelle place : parquoy auãt que ceulx de dedans peussent auoir secours, ilz furent contrainctz faire composition, & bailler la place, & eurent les assiegez saufconduyct d'eulx en aller à pied, & sans leurs biens. Apres la prinse dudict sainct Scelerin, ledict Comte d'Arondel s'en alla mettre le siege deuant le Chastel de Silly le Guillaume : & tãtost apres fut faicte composition à luy, par Mery d'Anthenaise, Capitaine dudict lieu, qu'au cas q̃ dedãs quinzaine il n'estoit secouru, ou que ledict Comte ne fust combatu par les Frãçoys, il rendroit la place, & de ce bailla ledict Capitaine ostages. Et ce venu à la congnoissance de mondict seigneur d'Alençon, de messire Charles d'Aniou, & du Comte de Richemont, Cõnestable, & des Mareschaulx de France, des Seigneurs de Loheac, & de Grauille, qui auoyent assemblé grãd' armée, à la poursuyte du Seigneur de Lore, pour aller secourir ceulx de sainct Scelerin, se meirent à chemin pour aller secourir ceulx dudict Silly. Quand les Anglois sceurent leur venue, ilz allerent au deuant, & les Françoys approcherent d'eulx iusques à vn village, appelé Lonuel, & auoit seulement entre les deux ostz vne petite riuiere, & y eut de grandes escarmouches : mais iceulx Françoys, voyans que les Anglois estoyent en vn si fort lieu & auantageux, ne les voulurent point assaillir la ou ilz estoyent : & quand vint au soir ilz manderent audict Comte d'Arondel, par vn Herault, que le lendemain il vint au champ pour combatre ou qu'il rendist les ostages. ce qu'il leur rendit : parquoy les Françoys les receurent, & s'en retournerent : & quand les Anglois veirent que les Françoys estoyent partiz, ilz allerent audict Silly le Guillaume, & y donnerent vn si fort assault qu'ilz prindrent ladicte place, & s'en retournerent au Mans. Vn peu apres ledict Comte d'Arondel print les Chasteaulx de Mellay & sainct Laurens des Mortiers, & coururẽt le pays du Maine, ou ilz feirent plusieurs maulx : puis s'en retourna en Normandie.

La ville de Louuiers fut prinse des Anglois par composition.

Le chasteau de S. Scelerin, fut pris par les Anglois.

Les Anglois prindrent la place de Silly, le Guillaume, au Maine.

De la bataille de Gerberoy.

TAntost apres, Poton & la Hire, deux vaillans Capitaines Gascons, auec enuiron dixhuyct cens Françoys, partirent de Beauuais, & allerent en vne vieille forteresse, qui de long temps estoit desemparée, nommée Gerberoy, à quatre lieues pres Beauuais, & reparerent le mieulx qu'ilz peurent ladicte place : mais incontinent ledict Comte d'Arondel assembla grand ost, & vint deuant ladicte place. Iceulx Potõ & la Hire, voyans que ladicte place n'estoit point assez fort remparée n'auitaillée pour tenir contre toute la puissance dudict Comte d'Arondel, aduiserent que mieulx leur seroit de ne se laisser point enclorre ne enfermer dedãs ladicte place, & qu'il valloit mieulx saillir aux champs pour combatre lesdictz Anglois. Si se meirent sur les champs, & allerent trouuer ledict Comte, & le combatirent : lequel resista vaillamment, mais à la parfin il fut desconfit, & y eut de six à sept cens Anglois mors, & plusieurs prisonniers : & entre autres fut prins ledict Comte d'Arondel, & mené à Beauuais : mais il estoit tellemẽt blecé d'vn coup de couleurine en la iambe, que tantost apres il mourut. Aussi furent prins prisonniers les Seigneurs, Dondeuille & Monteroillié. En celle saison les Françoys prindrent la ville de Montargis sur les Anglois : mais cela ne proffita riens, pource que les Anglois, qui tenoyent le chastel, furent tãtost secouruz par ceulx de leur party. En celle mesme année les Françoys prindrent le chasteau de Rouen, qui fut rescoux par les Anglois, qui meirẽt grand garde à la porte des chãps. Si s'en retirerent les Françoys à la grosse tour, & furent contrainctz eulx rendre à volunté, & en feirent les Anglois decapiter six vingtz.

La mort du Cõte d'Arõdel, Anglois.

De la prinse du Seigneur de la Trimoille.

EN l'an mil cccc.xxxiij. le Roy estãt en son chasteau de Chinon, & en sa compaignie le seigneur de la Trimoille, qui du tout le gouuernoit, fut par nuyct ouuerte vne poterne dudict Chasteau, en vn lieu appelé le Couldoin, par vn nõmé Oliuier Festard,

L'ã m.cccc. xxxiii.

Lieutenant dudict Chasteau pour le Seigneur de Gaucourt, qui en estoit Capitaine: & par icelle entrerẽt les Seigneurs de Bueil, de Chaumõt, de la Varẽne, & de Coytiuy, & grãd nõbre de gensd'armes: lesquelz allerẽt droit en la chambre dudict seigneur de la Trimoille, qui estoit couché, & le prindrent dedans son lict: & en le prenant fut blecé d'vne espée, qui luy entra bien auant à l'endroit du ventre, tellement qu'on disoit que se n'eust esté la grand' gresse, dont il estoit remply, il fust mort du coup: & incontinent apres fut mené au chasteau de Mõtresor, appartenant audict Seigneur de Bueil, qui estoit son nepueu. Le Roy, qui estoit couché audict chasteau de Chinon, entendit aucunement le bruit des gensd'armes, qui estoyent à ladicte prinse, & eut craincte que ce fussent ennemys: parquoy lesdictz Seigneurs de Bueil, de la Varẽne, & de Coytiuy vindrent deuers luy, & en humilité luy dirent que ladicte prinse d'iceluy de la Trimoille estoit pour le biẽ de luy & de son royaume: & disoit on que ladicte prinse estoit faicte à la poursuyte de mõseigneur d'Aniou, frere de la Royne: leql print apres tout le gouuernement de la personne du Roy. Le Roy aduoua icelle prinse en l'assemblée des Estatz de son royaume, qui tost apres fut tenu à Tours: & ledict seigneur de Bueil aucun temps apres deliura ledict de la Trimoille, son oncle, moyennant six vingtz mil moutons d'or, qu'il luy dõna, comme l'on dit. En ladicte année mourut prisonnier en Angleterre, monseigneur † Iehã Duc de Bourbõ, lequel y auoit esté prisonnier depuis la iournée d'Azincourt (qui fut l'an mil quatre cẽs quinze) & fut enterré aux Carmes de Lõdres, & luy succeda Charles son aisné filz.

† *Par cy deuant, depuis l'an 1415 quãd il parle du Duc de Bourbon en Frãce, entendez du filz.*

En celle mesme année mourut en la ville de Lyon, madame Marie sa femme, qui fille auoit esté de monseigneur Iehan Duc de Berry: & fut enterrée au prieuré de Sauigny en Bourbonnois, auec les autres Ducz & Duchesses de Bourbon.

Comment le peuple de la basse Normandie s'esleua contre les Anglois.

EN celle année tout le peuple d'entour les villes de Caẽ, Bayeux, & autres lieux de la basse Normandie, s'esleuerent contre les Anglois, & s'assemblerent en si grand nombre qu'on disoit qu'ilz estoyent bien soixante mil hommes: & auec eulx se meirent plusieurs Cheualiers, Escuyers, & gens Nobles. Quand le Duc d'Alençon le sceut il y enuoya le Seigneur de Lore, pour les conduire: lequel en trouua en l'Abbaye du May pres Bayeux, enuiron cinq mil (car les autres s'estoyent desia separez) si les mena deuant Auranches, ou ledict Duc d'Alençon, & le seigneur de Bueil allerent, & la se tindrent enuiron dix ou douze iours. puis les ramena ledict Duc au pays du Maine: mais tost apres ceulx de ladicte commune s'en allerent, & trouuerent façon d'eulx reconcilier aux Anglois.

De l'esmeute du commun du pays de Caux.

VN Gentil homme du pays de Caux, nommé le Carnier, esleua, & assembla audict pays bien vingt mil hommes gens de commune, & en y auoit la plus part qui ne sçauoyent s'ilz s'esleuoyent pour les Anglois, ou pour les Frãçoys: mais ilz se tindrent pour la partie des Françoys. Ce venu à la congnoissance de messire Pierre de Rochefort, Mareschal de France, Gaultier de Bruzac, Charles des Mares, & autres, allerẽt auec eulx: & par leur ayde meirẽt en l'obeissance du Roy les villes de Dieppe, Fescamp, Harfleu, Monstrieuillier, Tancaruille, & toutes les autres places dudict pays de Caux, reserué Arques, & Caudebec: dedãs lesquelles villes & places furent mis plusieurs Capitaines, qui les tindrent: mais ilz ne faisoyent riens les vns pour les autres, car ilz estoyent chacun maistre, & feirent plusieurs maulx aux gens tant d'Eglise qu'hommes laiz d'iceluy pays, si qu'en brief temps les champs furent habandonnez, & n'y demouroit homme ne femme, sinõ aux forteresses: lesquelles aucun temps apres, furẽt de legier prinses par les Anglois, qui tout destruysoyent en despit de ladicte rebellion. Vn Capitaine Anglois, nommé Venables, auec douze cens combatans, s'alla loger en l'Abbaye de sainct Gille en Constentin, & la se tint troys moys. Les Seigneurs de Laual & de Loheac, & de Lore, feirent vne entreprinse, & auec sept ou huyct cens hommes allerent vne nuyct, & par eschelles prindrent partie de ladicte Abbaye, & tuerent bien deux cens Anglois, mais ilz ne peurent entrer plus auant, pour la resistence que feirent les Anglois, & y eut aigre bataille. Finablement le surplus desdictz Anglois demoura dedãs ladicte Abbaye, & se retirerent les Françoys es faulxbourgz de Fougieres. Biẽ tost apres se deslogea ledict Venables de ladicte Abbaye de sainct Gille, & se meit à tenir les champs: & fut dict vn iour ausdictz Seigneurs de Loheac, & de Lore, qu'il estoit logé en vn village, nommé Lazay: si allerent droit la auec sept cens combatans ou enuiron, & les rencontrerent sur les champs. il cuyda mettre ses gens en ordonnance, mais les Françoys ne luy

De ceulx du pays de Caux qui pour l'hostilité furent contraínctz de habandonner les champs.

ne luy en donnerent point le loysir, & subitement frapperent sur luy, si roidement que luy & ses gens furent desconfitz, & en y eut bien trois cens que mors que prins: & cela faict les Fräçoys se retirerent à Laual, auec les prisonniers & biens qu'ilz auoyent gaignez. Ledict Venables s'eschapa par fuyte, mais tost apres les Anglois, pour aucunes imaginations qu'ilz eurent contre luy, luy feirent copper la teste. En celle saison le Roy enuoya ses gens d'armes conduictz par le Connestable, le Comte de Dunois, & Poton, en Picardie, & prindrent Han en Vermädois, qui depuis fut vendu au Duc de Bourgongne quarante mil salus, & apres s'en departirent les Capitaines l'vn ça & l'autre la.

Venables, Capitaine Anglois, eut la teste coppée.

En l'an mil quatre cens trente quatre, furent les guerres plus grandes entre les Françoys & Anglois qu'elles n'auoyent esté parauant: & premierement le Duc de Bourbon, Lieutenät pour le Roy, par le moyen d'vn nommé Ferrieres, qui tenoit les village & chastel de Corbeil, pour les Anglois, le meit en l'obeissance du Roy, moyenët certaine somme d'argët qu'il donna audict de Ferrieres: aussi feit vn autre, qui estoit Capitaine de Brye Comterobert: & semblablement le chastel du boys de Vincennes, qui estoit tenu par les Anglois, par le moyen d'vn Escossois, qui faisoit le guet au dongeon, qui meit les Françoys dedans: auquel Escossois ledict Duc donna semblablement gros argent. En celle année Poton, & la Hire, auec ceulx de leur bäde, allerent faire vne course es pays de Picardie, qui estoyent en l'obeissance du Duc de Bourgongne, qui estoit contraire au Roy, & prindrent grand nombre de prisonniers & grand nombre de bestail, tant à corne qu'a laine, & autres biens sans nombre. Messire Iehä de Luxembourg vint pour les cuyder recouurer auec grand' compaignie, plus grande, comme on disoit, que n'estoit celle dudict Poton & la Hire, & vindrent iusques la ou ilz estoyët: mais il n'osa les assaillir: parquoy ilz s'en allerent franchement auec ce qu'il auoyent gaigné.

Du boys de Vincënes recouuré sur les Anglois.

En celle année le Duc de Bourgongne vint à Mascon, à grand' puissance, pour faire guerre au pays de Beauioulois, ou estoit le Duc de Bourbö pour le Roy, & meit le siege à Belleuille: contre lequel se meit sus ledict Duc de Bourbon, qui auoit espousé sa sœur: mais à la parfin ilz s'assemblerent à Neuers, & parlamenterent ensemble, & s'accorderent: & oultre prindrent iournée de faire paix entre le Roy & ledict Duc de Bourgongne: laquelle fut depuis conclute à Arras, comme sera dict cy apres. Audict an le Roy alla à Vienne en Daulphiné, & la assembla les Estatz du pays de Languedoc & de Daulphiné, & y estoyent les Comtes de Clermont & de Foix, Gouuerneurs de Languedoc, & le Comte de Richemöt, Connestable de France. Semblablement y vint la Royne de Cecille, que le Roy receut à grand honneur. Lesdictz gës des Estatz feirent & octroyerent au Roy vne ayde pour la conduicte de sa guerre. Durant le temps que le Roy estoit à Vienne, ou il se tint assez longuement, vindrent deuers luy les Cardinaulx d'Arle & de Cypre, pour le faict du Scisme qui estoit en l'Eglise. Le Roy les receut grandement & honnorablement: & quand ilz eurent conseillé ensemble, ilz s'en allerët à Basle, ou estoit ordonné le Concile general estre tenu: & tantost apres le Roy s'en vint à Lyon.

Du siege de sainct Denis.

L'An mil quatre cens trente cinq, le premier iour de Iuin, mösseigneur le Bastard d'Orleans, & le seigneur de Rochefort, Mareschal de France, prindrent la ville de sainct Denis en Fräce d'eschelles, & feirët plusieurs escarmouches sur ceulx de Paris, & chacun iour les chaceoyent iusques aux portes. Ledict Bastard d'Orleans, apres ce qu'il y eut mis grosse garnison, s'en partit de ladicte ville, & alla deuant Houdan, & print la ville & le chastel. Semblablement alla à Pontz saincte Maixäce, & la print aussi par composition. Pierre Iaillet, Capitaine Françoys, & ceulx de sa compaignie prindrent par eschelles le pont de Meuläc & la ville, par le moyen de deux pescheurs qui l'eschellerent par vne latrine: & tantost apres les Anglois allerent mettre le siege à grand' puissance deuät sainct Denis. Le Mareschal de Rochefort, qui y estoit demouré, la deffendit vaillamment & longuement, & y eut plusieurs gens mors d'vn costé, & d'autre, & estoyent auecques lesdictz Anglois, le Bastard de sainct Paul, le seigneur de Lisleadam, & autres de Paris, qui tenoyent le party du Duc de Bourgongne, & donnerent de merueilleux assaulx à ladicte ville de sainct Denis. En retournant de Pont saincte Maixance, les Françoys meirent le siege deuant la place d'Oruille, & la batirent fort. Les Anglois leur promeirent rëdre, si dedans vn iour n'estoyent secouruz. Si s'assemblerët les Anglois, en gräd nöbre, pour y aller: & lors habandönerent les Françoys la place, & s'en vindrent vers sainct Denis: & pource qu'ilz vouloyent passer par vne isle, les Anglois le sceurent, & y allerent dresser vne grand' Bastille: si se trouuerët bien soixante Françoys, qui estoyent passez en vne nacelle, qui apperceurët ladicte Bastille, de laquelle saillirent bien six vingtz Anglois, qui frapperët sur eulx roi-

L'an mil cccc.xxxv.

La prise du pont saincte Maixance, par les Fräçoys.

dement. Les Françoys, voyans qu'ilz ne pouoyent eschaper, n'auoir secours, tindrent si fiere maniere & si tresuertueusement se deffendirent, qu'ilz tuerent quarante Anglois, & prindrét ladicte Bastille en ladicte isle: de laquelle des Françoys eut la charge vn vaillant Escuyer, nómé Floquet: & tantost apres, le Comte de Dunois feit mener cuues & vaisselages pour secourir les Françoys, qui auoyent prinse ladicte Bastille. Durant iceluy siege le Seigneur de Ramboillet, & vn nommé l'Empereur, par aucunes intelligentes trouuerent façon d'auoir la ville de Meleun: & y entrerent plusieurs Françoys, qui meirent le siege deuant le Chasteau, que tenoit messire Richard de Marbury, qui s'en partit luy & ses gens, leurs vies sauues seulemét, & dedans trouuerent les Françoys de grãds biens & viures. Le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, faisoit ce pendant grand' diligence d'amasser gens, pour venir secourir ceulx de sainct Denis: si se meirent en voye pour y venir ledict Bastard, les Seigneurs de Loheac, de Bueil, & autres: & sur le chemin eurent nouuelles que Mathago, & messire Thomas Quiriel, auec bié six cens combatans, estoyent partis de Gisors, pour venir audict siege de sainct Denis. Si allerent au deuant, & les rencontrerent sur les champs, & d'emblée les assaillirent & desconfirét, & y en eut plusieurs mors & prins: & entre autres fut prins ledict Mathago. Et ce faict, lesdictz Seigneurs Françoys retournerent à Meulanc, auec leurs prinses, & la feirent copper les testes à tous les Françoys qu'ilz auoyent prins en armes auec lesdictz Anglois: & voyant ledict Mareschal de Rochefort, que leur secours ne venoit point, & qu'on demouroit trop longuemét, il feit cóposition: & s'en alla luy & ceulx de sa compaignie, leurs biens, qu'ilz pourroyent emporter, sauues. Si entrerent les Anglois en ladicte ville sainct Denis, qu'ilz feirent desemparer & abatre la muraille, reseruée celle de l'Abbaye & la tour de Venin, en laquelle ilz meirét vn Capitaine, nommé Brichanteau, nepueu de messire Simon Morhier, Preuost de Paris, & aucuns Anglois pour la garder.

De Mathago, Capitaine Anglois, qui fut pris en une descõfiture uers Pontoise.

Du Seigneur de Vilby, qui fut Capitaine de Paris, & de la reduction de Pontoise es mains des Francoys.

LEs habitans de Paris, qui se voyoyent fort oppressez par les gens du Roy, qui estoyent sur les champs, tout autour de ladicte ville, & auoyent prins plusieurs villes & forteresses, tellement qu'ilz ne s'osoyent bonnement departir n'aller par les champs, allerent deuers le seigneur de Vilby, Anglois, qui estoit Capitaine de Pótoise, pour le Roy d'Angleterre, & luy requirent qu'il vint à Paris pour estre leur Capitaine: lequel incontinent laissa messire Iehan du Rupellay, Cheualier Anglois, son Lieutenant audict lieu de Pontoise, & vint à Paris auec plusieurs gens de guerre. Tantost apres son partement de Pontoise, durant le pourparlé du traicté d'Arras, les habitans de ladicte ville s'esleuerent contre les Anglois, & meirent icelle ville en l'obeissance du Roy: dont les Anglois, & ceulx de Paris, furent plus desplaisans que deuant: car ladicte ville de Pontoise est vne des clefz du pays de France, & la venue de Paris pour entrer en Normandie.

Des habitãs de Pontoise q se meirent en l'obeissãdu Roy de France.

Du memorable traicté d'Arras faict entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne.

DVrant le temps que les Anglois tenoyent siege deuant sainct Denis, furent faictes plusieurs allées & venues, pour trouuer moyen de faire quelque bon appoinctemét de paix entre les Roys de Frãce & d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne: & tellement y fut besongné que iournée fut prinse pour faire appoinctement, & fut ordonné que les Ambassadeurs & gens de chacune des parties, enuoyeroyét leurs deputez à certain iour en la ville d'Arras. Le Pape Eugene & le Cócile de Basle, qui lors se tenoit en l'Eglise pour la Papauté entre ledict Eugene, & Ame, parauãt Duc de Sauoye, qui se disoit Pape Felix (lequel aucun temps parauant auoit, comme on disoit, vescu solitairement, comme Hermite, & auoit esté le premier Duc de Sauoye, car parauant les Seigneurs de Sauoye n'estoyent appelez que Comtes) sachans ladicte entreprinse, & desirãs l'appoinctemét desdictz Roys & Ducz, pour les grands maulx qui s'estoyent ensuys à la Chrestienté, y enuoyerent grands Ambassades: & y vint de par le Pape Eugene, vn bon preud'homme Chartreux, qui estoit Cardinal du tiltre de saincte Croix: & par ledict Concile fut enuoyé le Cardinal de Cypre, & les Euesques † d'Areilz, d'Arbugeme, d'Exées, d'Auxerre, d'Albanie, de Venegensis, l'Abbé de Vezelay, les Archediacres de Polaine, & de Metz, Procureur du Cóseil du Pape, & plusieurs autres grands Seigneurs, Clercs & nobles personnages: & entre

Pourparlé du traicté d'Arras.

† Tous ces noms sõt un peu autres, tant au liure de Mõstrelet qu'es grandes Cro. tellement que nous sõmes cõtraictz les laisser icy telz qu'ilz ont.

& entre autres estoit, auec ledict Cardinal de saincte Croix, vn solẽnel maistre en Theologie Thomas de Susanne, qui tost apres fut faict Euesque de Boulongne, apres fut Cardinal, & depuis, apres la mort dudict Pape Eugene, fut esleu Pape, & nommé Nicolas. Pour la partie du Roy de France y furent enuoyez messeigneurs le Duc de Bourbõ, les Comtes de Vendosme, grand Maistre d'hostel de France, & de Richemõt, Connestable de France, messire Regnault, de Chartres, Archeuesque de Reims, Chancelier de France, monseigneur Christofle de Harcourt, le Mareschal de la Fayette, les Seigneurs de Moy & de sainct Simon, de sainct Sauin, de Montenay, de Chaunoy, le Paillart d'Vrphe, les seigneurs de sainct Pirret, de Sãcourt, de Mõtigny, de Gyac, de Maigny, messire Robinet d'Estampes, le Doyen de Paris, messire Adam de Cãbray, pmier President de Parlemẽt à Paris, maistre Guillaume Chartier, Euesque de Paris, & autres Conseilliers de Parlement, maistre Robert de Maillieres, Maistre des Cõptes, & autres gens des Cõptes, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Clercs. Les Ducz de Bretaigne, d'Alençon, & de Bar, y enuoyerent semblablement de grands Seigneurs, Cheualiers, Barons, & notables Clercs de leur terres, & seigneuries. Pour la partie du Roy d'Angleterre y furent enuoyez le Cardinal de Vicestre, l'Archeuesque d'Iorth, les Euesques de Norbie, & de Sandoich, les Comtes de Hotuiton, de Vvaruic, de Suffort, le Seigneur de Hongrefort, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, Clercz, & grand personnages. Pour la partie du Duc de Bourgongne, il y fut luy mesme en personne aucun temps, & la Duchesse sa femme, qui fille estoit du Roy de Portugal (laqlle ayda fort de son pouoir à faire la paix) & auec ledict Duc, & pour luy, y furent les Euesque du Liege, de Cambray, & d'Arras, maistre Nicolas Raulin, Chancelier de Bourgongne, le Duc de Gueldres, le Cõte de sainct Paul, l'Escuyer de Cleues, les Comtes de Lyury, de Vaudemont, de Neuers, de Nansol, de Montrefort, de Faulcamberge, de Megue, Thibault de sainct Paul, le Seigneur d'Argueil, filz du Prince d'Orenge, les Seigneurs de Chastillon, Dãtoing, de Croy, de Charny, de Roye, de Creuecœur, d'Armẽtieres, de Saueuses, de Humieres, de Fosseux, & de Himbercourt, Iehan de Hornes, & grand nõbre d'autres Barõs, Cheualiers, & Clercz. Auec lesquelz, ceulx du pays de Flandres, Hollande, & Zelande, & autres Seigneuries dudict Duc de Bourgongne enuoyerent autres Seigneurs, Barons, haulx & grands personnages, qui en nõbre, par compte faict, & par le rapport des Mareschaulx & fourriers des logis, se trouuerent en ladicte ville bien dix mil cheuaulx & plus : & fut la plus belle, & grand' conuention qui fut iamais veue en France. Tous lesquelz s'assemblerent par plusieurs & diuerses iournées : mais les gens du Roy d'Angleterre estoyent si oultrageux & excessifz en leurs demandes, qu'il ne fut possible de moyenner les matieres, n'auecques eulx trouuer aucun appoinctement, combien que le Roy de sa benignité, pour acquerir paix à ses subiectz, leur feist offrir grand' partie de son heritage, à posseder perpetuellement par eulx : c'est à sçauoir Normandie, & grand' partie de Guyenne, reserué seulement l'hommage: mais ilz ne le voulurent accepter, & s'en allerent, & se departirent de ladicte belle assemblée, sans riens faire ne conclurre, fors qu'il fut prins seulement vn autre iour pour parler auec eulx.

Ambassa. pour le Roy de France.

Ambassa. pour le Roy d'Anglet.

Pour le Duc de Bourgongne.

Apres leur partemẽt les Legatz du Pape, & dudict Cõcile, à qui il faisoit grand mal d'eulx en retourner sans riens faire, dirent entre les autres choses qu'ilz auoyent charge de remonstrer le faict de la foy, mesmement pour la reduction des Boesmes, qui tenoyent plusieurs erreurs: aussi sur la reformation du Scisme qui estoit en l'Eglise, & sur l'interpellation de la paix des Princes: & fut ouuerte la matiere de faire paix finale entre le Roy, & le Duc de Bourgongne : & pour entrer en la matiere ledict maistre Nicolas Raoulin feit vne grand' proposition contenant plusieurs articles, & demandoit de grandes reparations, principalement touchant la mort du feu Duc Iehan de Bourgongne, qui auoit esté occis à Monstereau fault Yonne, dont y en auoit la pluspart impertinentes, desraisonnables & excessiues : mais ce neantmoins les Ambassadeurs du Roy, sachant le grand desir qu'il auoit au bien de paix, accorderent la pluspart desdictes demandes. Et entre autres choses fut accordé de faire certaine Chapelle & fondation de seruice au lieu de Monstereau, ou fut tué ledict Duc. Aussi fut baillé audict Duc certaines terres & seigneuries, les aucunes en heritage, les autres à temps: & mesmemẽt luy furent baillées les terres assises sur le long de la riuiere de Somme, tant deça que dela: c'est à sçauoir, Amyens, sainct Quentin, Corbye, Abbeuille, & toute la Cõté de Ponthieu, Dourlens, sainct Riquier, Creuecœur, Cleues, & Mortaigne, sauf que le Roy les pourroit r'auoir, & r'acheter, en baillant à vn ou à deux termes la somme de quatre cens mil escus d'or, dont les soixante quatre seroyent le marc: & cependant ledict Duc prendroit tout le reuenu, tant ordinaire, que des tailles, aydes & subuentions, & nommeroit aux Offices : lesquelles toutesfois seroyent données & confermées par le Roy : & plusieurs autres poinctz & articles furent faictz & accordez, contenuz es lettres qui en furent faictes, & passées,

Cõclusiõ du traicté d'Arras.

Des terres & seigneuries qui par l'appoinctemẽt d'Arras furent baillées par le Roy, au Duc de Bourgongne.

lesquelles lesdictz Ambassadeurs iurerent,& promeirét garder d'vne part & d'autre,es mains desdictz Cardinaulx. Et combien que ledict traicté & appoinctement d'Arras semblast de prime face estre à la charge & foulle de l'honneur du Roy,& de la couronne de France, toutesfois,consideré le temps qui lors couroit,& les grands guerres & affaires que le Roy auoit de tous les costez de son royaume,il fut grandemét proffitable au Roy & à la chose publique: & moyennãt iceluy appoinctemét s'en ensuyuit le recouuremét du surplus du royaume,que les Anglois occupoyent. En ladicte assemblée auoit plusieurs Roys d'armes, Heraulx, & Poursuyuans desdictz Seigneurs & Princes: lesquelz incontinét apres la conclusion prinse,criérét La paix, à haulte voix par ladicte ville d'Arras: & incótinét s'en partirét iceulx Roys d'armes, Heraulx & Poursuyuans, & en grand' diligence l'allerent denoncer & publier par toutes les villes,esquelles on leur feit de gráds dós & presens,pour les bónes nouuelles qu'ilz portoyét.

La publication de la paix, & appoinctemét faict à Arras, entre le Roy de Frãce et le Duc de Bourgongne.

Apres ladicte cóclusion,ledict Cardinal de saincte Croix,l'Archeuesque de Reims,le Chãcelier du Duc de Bourgongne,le Duc de Bourbon,le Comte de Vendosme,Christofle de Harecourt,le Mareschal de la Fayette, & autres,vĩdrét à Reims pour dresser les articles de Paix: & là feirent grand' solénité,qui dura huyct iours: & fut remise,es mains du Roy,la ville d'Espernay,que tenoit le seigneur de Chastillon: lequel,nonobstant ladicte paix, faisoit plusieurs courses, & se disoit Anglois.

De la mort de la Royne de France, Ysabeau de Bauieres.

† Cron. de Fran. disent dernier.

LE vingtcinqieme † iour du moys de Septembre,audict an mil quatre cens trente cinq, mourut en l'hostel du Roy,pres sainct Paul, à Paris, Dame de bonne memoire,& vraye catholique,madame Ysabeau de Bauieres,Royne de France,qui femme auoit esté du feu Roy Charles sixieme,& estoit mere du Roy Charles septieme: le corps de laquelle Dame fut mis en vne nacelle sur la riuiere de Seine, en petite solennité, & n'y auoit auec elle que quatre personnes & quatre cierges. Quand ledict corps fut arriué iusques pres sainct Denis,les Religieux de l'Abbaye l'allerét querir iusques à la riuiere,le plus honnestement qu'ilz peurent: & le lendemain fut enterrée en ladicte eglise,en la Chapelle,& aupres du corps de son feu mary. Ce fut vne grand' hóte aux Anglois qui l'auoyent en leurs mains,de laisser en c'est estat códuire le corps de ladicte Dame: à laquelle,par le traicté de mariage de sa fille auec leur feu Roy,ilz auoyent promis & au feu Roy son mary,leur entretenir leur estat,comme à Roy & Royne appartenoit: toutesfois ilz n'en feirét riens,car ilz leur laisserent auoir moult de necessitez: & qui plus est,disoyent à ladicte Royne, que ledict Roy Charles,son filz,estoit illegitime,& n'estoit pas filz dudict Roy Charles sixieme,parquoy il ne deuoit pas succeder à la couronne de France: dont ladicte Dame eut si gråd' douleur au cœur,qu'elle en mourut auant ses iours: & elle viuant estoit petitement accompaignée,fors des Bourgeois & femmes de bien de la ville de Paris, qui l'alloyent souuent visiter.

Des Anglois qui disoyent à la Royne, que le Roy Charles, septieme, son filz, n'estoit point legitime.

En ce mesme an,& moys,mourut en la ville de Rouen le Duc de Bethfort Anglois, qui estoit Regent en France,pour le Roy d'Angleterre.

En ce temps madame Marie d'Aniou, Royne de Frãce,& fille du Roy de Cecille,& sœur de René,Duc de Bar,estant à Chinon,eut vn filz,que le Roy feit leuer sur fons par monseigneur le Duc de Bourbon,pour le Duc Philippe de Bourgongne: & voulut le Roy que l'enfant eust nom Philippe,comme ledict Duc: mais il ne vescut que quatre moys. Tãtost apres ladicte paix d'Arras conclute,le Connestable,le Comte de Vendosme, messire Christofle de Harecourt,le Seigneur de la Fayette,& plusieure autres,vindrent pareillemét à Reims,pource qu'illec enuiron au pays de Champaigne,y auoit plusieurs forteresses,comme Seue, Nuechoult,& autres,esquelles plusieurs gens de guerre s'estoyent mis,& les tenoyent par force sans les vouloir rendre,& estoyent bien troys ou quatre mil hommes. Si y alla ledict Cónestable,& les en feit saillir & rendre lesdictes places à ceulx à qui elles estoyent. Quand lesdictz gés d'armes furent dehors ilz se meirent à faire plusieurs maulx sur les champs,cóme brigans. Ledict Cónestable le sceut, qui en print plusieurs,& en amena aucuns à Reims,qu'il feit tous pendre,reserué vn qui eut sa grace pour pendre les autres.

D'vne desconfiture d'Anglois, pres sainct Denis.

L'an mil cccc.xxxvi.

EN l'an mil quatre cens trentesix,le Mardy des feries de Pasques,mondict seigneur le Connestable,le Bastard d'Orleans,& les Françoys de leurs compaignies, estans à Pontoise,auec lesquelz estoyent messire Simon de Lalain,Cheualier, & autres Capitaines que le Duc de Bourgongne auoit enuoyez au seruice du Roy,auec cinq cés combatans,

combatans, delibererent d'eulx venir loger à sainct Denis, qui estoit tout desemparé, reserué la tour de Venin, ou auoit vn Capitaine, nommé Brichanteau, & aucuns Anglois. Si se meirent à chemin, & en cheuauchant ilz eurent nouuelles que les Anglois estoyent sailliz de Paris, pour les venir combatre: parquoy marcherent tousiours auant: si feirent semblablement lesdictz Anglois, qui estoyēt de sept à huyct cens: & les conduysoyēt Thomas de Beaumont, & Thomas Pruit, Cheualier Anglois: & s'entrerencontrerent à vn petit Ponceau de pierre, qui est vn peu dela la ville sainct Denis, sur le chemin de Pontoise, & la se combatirent fort & ferme, & furent les Anglois mis en desconfiture, & y eut de mors de trois à quatre cens: & fut prins prisonnier ledict messire Thomas de Beaumont, par vn Escuyer Breton, nommé Iehan de Roseuenē, & plusieurs autres: & dura la chace iusques aux portes de Paris: aupres desquelles portes plusieurs Anglois furēt tuez par les Françoys. Puis s'en retournerent les Françoys, & se logerent en ladicte ville de sainct Denis, & assiegerent ladicte tour de Venin, en laquelle estoit ledict Capitaine Brichanteau, nepueu de messire Simon Morhier, Preuost de Paris, & bien quarante Anglois, qui estoyent eschapez de la bataille: lesquelz tindrent ladicte tour, & la deffendirent vaillamment, sans la vouloir bailler.

Descōfiture des Anglois pres sainct Denis.

De la reduction de Paris.

ENuiron quinze iours apres celle desconfiture, mondict seigneur le Connestable fut aduerty que les greigneurs & principaux Bourgeoys, & autres gēs plus authorisez de ladicte ville de Paris, auoyēt bon amour au Roy de France, & voluntiers se mettroyēt en son obeyssance, comme de leur vray, naturel, & souuerain Seigneur: mais l'Archeuesque de Therouenne, qui se disoit Chancelier de France, pour le Roy d'Angleterre, le Seigneur de Vilby, Capitaine de Paris, & autres, qui estoyent en ladicte ville, auec bien xv. cens cōbatans, les tenoyent en si grand' cruauté qu'ilz ne s'osoyent manifester. Toutesfois ilz le feirent sçauoir audict Connestable, & parlerent secrettement à plusieurs des congnoissans l'vn de l'autre, & remonstrerēt comment les gens du Roy tenoyent les villes de Corbeil, Laigny, Pontoise, Meulanc, le boys de Vincēnes, sainct Denis, Poissy, & toutes les autres places, dont leur pouoyent venir viures par eaue, & par terre, & le dangier ou ilz estoyēt d'estre affamez & prins d'assault, tellement qu'ilz attirerent à leur cordelle le courage de plusieurs, & le feirent sçauoir audict Connestable: lequel auec le Bastard d'Orleans, & autres Capitaines & gens de guerre, qui estoyēt à Pontoise, allerent passer la riuiere de Seine au pont de Poissy: & le troisieme iour d'Auril, iour de Vendredy, apres Pasques, mil cccc.xxxvij. se rendirent deuant Paris auant le point du iour, & se meirēt en embusche pres les Chartreux, & de la porte S. Iaques. Messire Michel de Laillier, Iehan de la Fōtaine, Thomas Pigache, Nicolas de Louuiers, Iaques de Vergens, & autres Bourgeoys de Paris, qui auoyent fait celle entreprinse, se meirent sus, & s'assemblerēt par les carrefours, cryant sainct Denis, & esmeurēt le peuple contre les Anglois & leurs adherens, & leur coururent sus, & en tuerent & prindrent plusieurs, mesmemēt desdictz adherens de ladicte ville. Les Anglois cuyderent gaigner la porte S. Denis, mais les chaines furent incontinent tendues par toutes les rues: & lors hōmes, femmes & enfans se prindrēt à ietter & ruer par les fenestres pierres, busches de mosles, tables, treteaux, & autres choses, pour greuer les Anglois: & par les rues suyuoyent lesdictz Anglois, & les tuoyent par tout ou ilz les pouoyēt trouuer: & ce voyans lesdictz Euesque de Therouenne, le Seigneur de Vilby, & Morhier, Preuost de Paris, ilz se retirerent en la Bastille S. Anthoine: & ainsi que le Preuost s'en retiroit vn sien compere, boulengier, nommé le Vauasseur, voyant la cōmotion du peuple, le cuyda faire retourner & sauuer, pour pourchacer son appoinctement: mais iceluy Preuost se retourna deuers luy moult courroucé, & luy bailla de sa hache sur la teste, & le tua. Durant ce conflict plusieurs Françoys de la compaignie dudict Connestable, monterent par dessus les murs de ladicte ville: les autres entrerent par basteaux en icelle ville, par ce que les portes sainct Michel & sainct Iaques estoyent fermées, & en auoit ledict Euesque de Therouenne les clefz: & tantost & apertement fut rompue ladicte porte sainct Iaques par ceulx de ladicte ville: & par icelle entrerent ledict Connestable, le Bastard d'Orleans, & autres de leurs compaignies, ayans leurs espées traictes, cryāt sainct Denis, Viue le noble Roy de France: & se logerent en icelle ville gracieusement, sans faire nulz exces. Tantost apres commencerent à sonner toutes les cloches de la ville, & chanter par toutes les eglises *Te Deum laudamus*: & le soir feit l'on feu de ioye & grande solennité, & par les carrefours tenoit on table ronde à tous venans: & fut ordonné bon guet deuant la Bastille, ou estoyent lesdictz Euesque de Therouenne, & le Seigneur de Vilby. Ledict Morhier, Preuost de Paris, s'en alla au pont de Charenton, qui tenoit pour les Anglois, & en estoit Capitaine, ou il

Du bō vouloir qu'eurēt ceulx de Paris de faire rēdre la ville es mains du Roy.

L'an m.cccc.xxxvii.

Chaines tēdues par les Parisiēs en leur ville.

Entrée des Françoys à Paris.

Reduction de la ville de Paris.

fut prins prisonnier par ses gens mesmes, & luy & la place baillez à messire Denis de Chailly, qui en eut grād' rançon. Au lieu dudict messire Simon Morhier, fut faict Preuost de Paris messire Ambrois, Seigneur de Lore, qui estoit bon, saige, & vaillant Cheualier. Les nouuelles de ladicte prinse & reduction de Paris furent incontinent sceues à sainct Denis, qui en sonnerent les cloches, & chanterent *Te Deum laudamus*: & fut amenée la mulle dudict messire Simon Morhier, Preuost de Paris, deuant ladicte tour de Venin, en l'Abbaye dudict sainct Denis, que tenoit Brichanteau, son nepueu, pour luy faire croyre les nouuelles: lequel Brichanteau, cuydant soy sauuer, comme desesperé, & autres de sa compaignie saillirent de la tour dedans les fossez: mais il fut incontinent tué par les gens de labeur dudict pays, qui moult le hayoyent, car il leur auoit pillé & bruslé leurs maisons. Aussi furent tous tuez les autres Anglois, qui estoyēt en ladicte tour. Le lendemain mondict seigneur le Connestable feit renforcer le guet deuant ladicte Bastille, ou s'estoyent retraictz les dessusdictz Euesque de Therouenne, le Seigneur de Vilby, & Morhier, Preuost de Paris, & feirent aucunes approches, tant par dedans que par dehors la ville, & furent tirez plusieurs coups de Canons. Quand ilz veirent qu'on les assailloit, ilz parlamenterent, & demanderent qu'on les laissast aller leurs vies & biens saufz. Sur ce fut assemblé Conseil, & estoyent plusieurs d'oppinion qu'on ne les laissast point aller: mais finablement on les laissa aller vies & biens saufz. A leur partement leur fut baillé saufconduyct: mais ilz ne voulurent point passer par dedās la ville, doubtant la commotion du peuple, & furent mis hors du costé des champs, & furent conuoyez: & quand ilz passerent par deuant la ville sainct Denis, plusieurs des gens qui les alloyent veoir, cryoyent apres ledict Chācelier de Therouenne: Au regnard, au regnard, & leur disoyēt autres opprobres, & ne les en pouoit on garder. Tantost apres mondict seigneur le Connestable alla mettre le siege deuant le chastel de Creil, du costé de Beauuoysin, oultre la riuiere d'Aise. Quand le siege fut assis il se partit pour aller à aucuns ses affaires, & laissa le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Ialongnes, & autres pour la conduycte dudict siege: lesquelz furent deuant bien quinze iours: mais les Anglois de dedans estoyent si fors & si garnis d'Artillerie, de traict & de viures, qu'ilz n'y peurent riens faire: si s'en reuindrent. En ce mesme temps le chastel de sainct Germain en Laye fut mis en l'obeyssance du Roy de France, moyennant certain argēt, que ledict Connestable donna au Capitaine qui le tenoit pour les Anglois. En celle année le Roy alla visiter ses pays de Lyonnois, Daulphiné & Lāguedoc, & feit ses Pasques à Montpellier: & en son retour s'en vint par Berry, & tira en Gastinois pour aller à Sens: car ladicte ville s'estoit mise en son obeyssance.

Messire Ambrois, Seigneur de Lore, fut faict Preuost de Paris.

Le chasteau de S. Germain en Laye fut mis en l'obeyssance du Roy.

Du mariage de monseigneur le Daulphin Loys, & de madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse.

EN celle année fut traicté le mariage de monseigneur le Daulphin de Viennois, Loys, filz du Roy de France, & de madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse: laquelle fut amenée en Frāce, & le iour & feste S. Iehan Baptiste le vingtquatrieme iour de Iuin, arriua en la ville de Tours, grandement & honnestement accompaignée. Au deuant d'elle allerent plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers & Escuyers: & à l'entrée de la ville les Seigneurs de Mailly & de Ialongnes, descendirent à pied, & prindrent chacun d'vn costé la bride de la haquenée, sur laquelle ladicte Dame estoit montée, & la menerēt iusques au chasteau. Quand elle fut descendue, le Comte de Vēdosme, & vn autre Comte d'Escosse, la prindrent de chacun son costé, & la menerent & monterent iusques en la grand' salle dudict chasteau, ou estoit la Royne de Frāce, la Royne de Cecille, & madame Yolād de France, fille du Roy. Lesdictes Royne de Cecille & Yoland vindrēt au deuāt d'elle iusques à l'huis de ladicte salle, & l'amenerent iusques à la Royne, qui estoit au grand banc, laquelle se desmarcha quatre ou cinq pas, & la receut honnestement: & incontinent monseigneur le Daulphin, qui estoit en sa chambre, au bas dudict chasteau, vint en ladicte salle grandemēt accompaigné de Barons & Cheualiers. Et quand ladicte Marguerite apperceut qu'il venoit, elle alla au deuant de luy, & s'entrebaiserent, & puis s'en allerent ensemble vers la Royne, & la se deuiserēt vne piece. Les besongnes furent toutes preparées pour les espousailles, au lendemain: si vint le Roy, qui estoit party de Chinon, & arriua au matin, & tout housé fut à la benediction & espousailles de mondict seigneur le Daulphin, & la fut la feste grande & solennelle.

L'entrée de madame Marguerite fille d'Escosse, en la uille de Tours.

L'année ensuyuant le Roy d'Escosse, pere de ladicte Daulphine, estant à son royaume, logé en vn conuent de Mendiens, en vn village, fut tué par aucuns de ses subiectz, qui auoyent esté parēs & seruiteurs du Duc d'Albanei, son frere, & d'autres Seigneurs ses parēs, ausquelz il auoit fait copper les testes, & estoit sa femme presente à ladicte mort.

Le Roy d'Escosse fut tué par ses subiectz

De la prinse

De la prinse de Pontoise, par les Anglois.

LE iour de Karesme prenant audict an, fut par ledict Seigneur de Talbot, & Faucamberge, & plusieurs Anglois, prinse d'emblée & par eschelle la ville de Pontoise: & passerent lesdictz Anglois par dessus les glaces & neiges, qui estoyent es fossez : car pour lors estoit moult aspre l'yuer. Il y eut deux freres Escuyers, l'vn nommé le Gallois Gurry, & l'autre Indet Gurry, qui se meirẽt es tours d'vn portail, & la se deffendirent tout le iour, iusques apres vespres, pendant lequel temps ilz auoyent enuoyé à Paris & sainct Denis pour auoir secours: car ilz eussent biẽ recouuert la ville par ladicte porte : mais il ne leur vint nul secours: parquoy ilz furent contrainctz prendre composition de saillir auec ceulx de la compaignie, leurs vies sauues.

De la prinse de plusieurs places d'emblée par les Anglois, & autres par les Françoys: & de la venue du Roy à Paris.

L'An mil quatre cens trentesept, les Anglois prindrent d'eschelle & par emblée les villes de Montargis, Cheureuse & Oruille, & y meirent Capitaines : mais elles furent tantost racheptées & recouuertes par argent, qu'on donna ausdictz Capitaines: c'est à sçauoir Oruille, d'vn Capitaine Arragonnois, nommé Françoys de Surienne, dict l'Arragonnois, & le chasteau de Cheureuse, d'vn Cheualier Françoys, nommé messire Guillaume de Broulhac: lequel tãtost apres bailla & liura aussi les villes & chastel de Dreux, que les Anglois auoyent longuement tenuz : & pour lesdictes redditions furent bien baillez quatre vingtz mil escus, & se tourna iceluy de Broulhac du costé des Françoys. En celle mesme année le Roy, qui estoit à Sens, feit vne grand' armée, & enuoya le Connestable de France, & le Comte de la Marche deuant Chasteaulandon en Gastinois, que les Anglois occupoyent, & le prindrent par force & d'assault, & tuerent & prindrent prisonniers tous ceulx qui estoyent dedans. Puis allerẽt mettre le siege deuant Nemours, & le batirent longuement de Canons & de Bombardes, & la rendirent ceulx de dedans par composition : & de la s'en allerẽt mettre le siege deuant Montereau fault Yonne, ou ilz se fortifierẽt de fossez & feirẽt vne belle Bastille contre la ville au bout du pont: & tantost apres alla le Roy audict siege en personne: & quand le siege eut la esté vn moys, ladicte ville fut prinse d'assault, & y eut plusieurs Anglois, & autres leurs adherens, tuez, & plusieurs prisonniers. Messire Thomas Guerat, qui en estoit Capitaine, s'en retira au chasteau, auec plusieurs de ses gens. Aussi s'en retrahit vne partie sur le fort du pont, mais ilz veirent bien qu'ilz ne pouoyent resister: si leur fut donné congé d'eulx en aller ou bon leur sembleroit.

L'an m.cccc xxxvii.

Montereau fault Yõne fut prisd'assault par les Frãcoys, sur les Anglois

De la s'en vint le Roy à S.Denis en Frãce: & puis feit son entrée à Paris, ou il n'auoit point encores esté depuis son couronnement, & estoit tout armé sur vn grand coursier couuert de velours bleu, semé de fleurs de lys, & perles : & auoit huyct cens Archiers, sans ses gardes, & grand nombre d'hommes d'armes, & y fut grandement & honnorablement receu: & alla descendre à l'eglise nostre Dame, & de la loger au Palais: & estoyent en sadicte cõpaignie mondict seigneur le Daulphin, monseigneur Charles d'Aniou, frere de la Royne, monseigneur le Connestable, les Comte de Vendosme, de la Marche, de Tancaruille, de Vertuz, de Dunois, & autres grands Princes, Barons, & Cheualiers de son royaume. Le lendemain le Preuost des Marchans, Escheuins, Bourgeois & habitans de la ville allerẽt deuers luy. Aussi feirent ceulx de l'estat d'Eglise & l'Vniuersité: lesquelz il ouyt benignemẽt, & leur octroya toutes leurs requestes: & aucũs iours apres il s'en partit de ladicte ville, & s'en alla à Orleans, & de la à Bourges. Audict an le Seigneur de Talbot, Anglois, meit le siege deuant Tancaruille, dont le Capitaine Flocquet saillit pour aller deuers le Roy, qui estoit lors au siege de Mõtereau, pour auoir secours, mais il ne vint pas à temps: & fut ladicte ville rendue audict Talbot.

L'entrée du Roy Charles septieme à Paris.

La prise de Tãcaruille, par Talbot

Comment le Duc de Bourgongne meit le siege deuant Calais.

EN celle année le Duc Philippe de Bourgongne, qui en ses faictz se mõstroit plus Françoys que son Conseil ne vouloit, auec grand' compaignie de Nobles gens d'armes & grand nombre des communes de Flandres, alla mettre le siege deuant Calais, ou il mena grand' quantité de viures & d'Artillerie, & y fut biẽ deux moys : durant lequel temps les Anglois feirent plusieurs saillies, & grands faictz d'armes, les vns contre les autres, mais lesdictz gens des communes de Flandres, qu'on disoit bien estre trente mil, se lasserẽt d'estre audict siege, & abandonnerẽt ledict Duc, leur seigneur,

qui demoura à petite compaignie: & dit l'on qu'ilz luy auoyent voulu courir sus, sans sçauoir la cause, ne pourquoy: & tuerent vn de ses Cheualiers, nommé messire Iehan de Hermes. Ledict Duc de Bourgongne demoura tout le dernier, en combatant ceulx qui estoyent sailliz de Calais, pour frapper sur la queue de ses gens, iusques à ce que leurs viures, chariotz & bagues fussent retirez. Tantost apres vint par mer grand' armée d'Angleterre, qui venoit pour leuer ledict siege de Calais: & quand ilz n'y trouuerent plus personne, ilz se meirẽt en terre, & coururent la terre de Flandres, ou ilz feirẽt moult de maulx: mais les gens dudict Duc les buffeterent & escarmoucherẽt par tout ou ilz les trouuerent, tellemẽt qu'ilz en tuerent grand nõbre, & les autres se retirerent à Calais: & de la les vns s'en allerent en Angleterre, & les autres en Normandie. En ce tẽps auoit plusieurs Capitaines estrãges, qui durant les guerres s'estoyẽt mis sus en France, & auoyent amassé plusieurs gens de guerre mauuais garsons, qui tousiours tenoyent les chãps, pilloyẽt, roboyent, & faisoyent tous les maulx du monde: & mesmement vn Capitaine Arragõnois, nõmé Rodigo de Villãdras: leql, cõbien qu'il tint le party du Roy, comme il disoit, si faisoit il plusieurs maulx: & desroboyent ses gens tous ceulx qu'ilz rencontroyent: & aduint vn iour que le Roy cheuauchoit, iceluy Rodigo & ses gens, qui n'auoyent nulz gages ne souldes, rencontrerent les Fourriers & Officiers du Roy, & les destrousserent, tellement que le Roy fut si courroucé contre luy, que s'il l'eust peu faire prẽdre il l'eust fait punir griefuement: & pource qu'il ne peut estre prins, il le feit bannir de son royaume.

Du Roy René d'Aniou, & Roy de Cecille, qui fut deliuré de prison.

Audict an René d'Aniou, lors Roy de Cecille, parauant Duc de Bar, frere de la Royne de France Marie, qui estoit prisonnier du Duc de Bourgongne, par ledict traicté d'Arras fut deliuré: & l'allerent querir, iusques à Dyion, le Duc de Bourbon, les Comtes de Vẽdosme, de Harecourt, le Seigneur de la Fayette, & autres grands Seigneurs: & par ce moyen fut faict le mariage de Iehan, son filz, Duc de Calabre, à la fille dudict Duc de Bourbon, niepce du Duc de Bourgongne, à cause de la Duchesse de Bourbõ, qui estoit sa soeur, & furent les nopces faictes à Molins, & y estoit le Roy de Cecille en personne. En celle année mourut la vieille Royne d'Angleterre, fille du Roy de Nauarre, laquelle estoit mere de Iehan, Duc de Bretaigne, & du Comte de Richemont, Connestable de France. Sẽblablement mourut celle année la vieille Cõtesse d'Armignac, qui fille auoit esté du Duc de Berry, & estoit la mere du Duc de Sauoye, & du Cõte d'Armignac, & du Cõte de la Marche. En celle mesme année mourut le vaillant

La mort du bõ Empereur Sigismõd, q auoit uescu iiii.xx.x.ãs.

Empereur, nõmé Sigismõd, qui auoit vescu iiij.xx.x.ans. sa mere fut fille du Roy Iehã de France, & soeur des Ducz de Berry & de Bourgongne: & fut celuy qui premier erigea le pays de Sauoye en Duché (car parauant n'estoit que Comté) & en fut premier Duc vn nommé Amé, qui fut homme vertueux, & de bonne vie: lequel abandonna le monde, & vescut par aucun temps solitairement en hermitage, & pour sa sainctete fut par le Concile de Basle esleu Pape: mais il y eut Scisme en l'Eglise, tellement qu'il ne iouyssoit point de la Papauté: toutesfois il demoura Legat en ses pays: & obeirent tous les Princes Chrestiens à Eugene, qui auoit esté osté de la Papauté par ledict Concile. Apres Sigismond fut esleu Empereur Albert, Duc d'Autriche, Roy de Boesme, & de Hongrie, gẽdre dudict Sigismond.

L'an m.cccc. xxxvii.

Audict an mil cccc.xxxvij. le Duc de Bourgongne alla à Bruges, la ou ceulx de ladicte ville se leuerẽt contre luy, pour aucunes noualitez qu'ilz leur vouloit faire: & mesmemẽt pource qu'il vouloit mettre trop de gẽs de guerre dedans ladicte ville: & conuint audict Duc faire rõpre vne porte de ladicte ville, qui

Le seigneur de Lisleadã fut tué à Bruges.

estoit fermée, pour s'en venir à grand'haste, & fut en grãd danger de sa ꝑsonne: & tuerẽt le Seigneur de Lisleadã, qui estoit son grãd Gouuerneur & Cõseiller, & plusieurs autres: & luy mesmes fut en dãger de sa ꝑsonne, & receut plusieurs coups: mais il fut mis hors par vne poterne. pour leql exces il en y eut plusieurs executez: & luy payerẽt pour l'amende cc. mil riddes d'or, & plusieurs grands dons qu'ilz feirẽt à la Duchesse, & autres qui estoyent autour dudict Duc, qui feirent leur appoinctement. Iceluy Duc de Bourgongne enuoya ses gensd'armes deuant la ville du Crotoy: mais les Capitaines de Talbot & Faucamberge, Anglois, qui estoyent à Rouen, y allerent leuer ledict siege: & n'osa aller ledict Duc de Bourgongne au deuant d'eulx, & si estoit à Abbeuille, auecques grand' puissance. En icelle mesme année Rodigo de Villandras, Capitaine Arragonnois, que le Roy auoit banny de son royaume, print plusieurs villes & places que tenoyent les Anglois au pays de Guyenne, & les meit en l'obeyssance du Roy: parquoy il feit sa paix, & fut r'appelé en la grace du Roy. En ce mesme tẽps monseigneur Pierre de Rochefort, Mareschal de France, se partit de Dieppe, qu'il auoit recouuerte pour le Roy, pour venir à Paris, & alla passer la riuiere d'Aise à Compiegne. Guillaume de Flauy, qui estoit Capitaine dudict Compiegne de par le Roy, le sceut, & enuoya vn de ses gẽs, nommé l'Hermite, & autres en sa cõpaignie au deuant dudict Mareschal, & le feit prendre & mettre prisonnier audict Compiegne, durant lequel temps il mourut: & disoit iceluy de Flauy, que le Connestable l'auoit autresfois fait mettre hors dudict Compiegne,

en la

en la presence dudict Mareschal, & vouloit contraindre ledict Mareschal, à luy rendre quatre mil escus qu'iceluy de Flauy auoit baillez audict Connestable. Tantost apres, le Seigneur de Lore, Preuost de Paris, feit prendre & decapiter à Paris, ledict Hermite, pour ledict cas.

De la grand' famine & mortalité de Paris.

L'An mil quatre cens trente huyct, les gens du plat pays se trouuerent si oppressez & apauuriz, qu'ilz ne sçauoyent ou aller, n'ou eulx bouter, & n'auoyent dequoy viure, & mouroyent de faim: à l'occasion dequoy vint grand' multitude de pauures gens dedans Paris, en sorte que c'estoit chose pitoyable à veoir: & pource qu'ilz ne pouoyẽt labourer aux champs, s'en ensuyuit si grand' famine, & apres si grand' mortalité, qu'il en mourut dedãs Paris, comme on disoit, bien cinquãte mil personnes & plus: & y valloit le septier de bled neuf liures Tournois forte monnoye. car tout le pauure populaire des enuirons se retirerent dedans Paris, tant pour la famine que pour les courses & oppressions que faisoyent les Anglois, & aussi les gens de guerre Françoys, qui estoyent par les garnisons, qui viuoyent sur le pays, par ce qu'ilz n'estoyent point payez de leurs gages: dont ceulx de Paris estoyent quasi en desespoir: toutesfois ne bougerent de ladicte ville de Paris messeigneurs Ambrois de Cambray, Cheualier, premier President de Parlement, messire Ambrois de Lore, Preuost de Paris, & messire Simon Charles, President des Comptes, qui y furent en grand dangier de leurs personnes. Pour lors auoit à l'entour de Paris tant de Loups & de Loupues que c'estoit merueilleuse pitié, tellemẽt qu'ilz mangeoyẽt les gens, & deuoroyent iusques dedans ladicte ville de Paris: & disoit on qu'ilz y auoyent estranglé à diuerses fois de soixante à quatre vingtz personnes, & n'osoit on aller par les rues foraines de ladicte ville de Paris, pour la doubte desdictz Loups.

L'an m.cccc. xxxviii.

La grãd' famine et mortalité, à Paris

Des Loups et Loupues qui estoyẽt à l'entour de Paris

De la Pragmatique Xanction, obtenue au Concile de Basle.

AVdict an mil quatre cens trente huyct, le Roy assembla en sa cité de Bourges grãd nombre de Princes, Barons, Cheualiers, Archeuesques, Euesques, Abbez, Prelatz & grands Clercs, pour auoir Conseil sur le faict de l'acceptation d'aucuns articles, qui auoyent esté deliberez au Concile de l'Eglise, qui lors se tenoit à Basle, pour le debat qui estoit entre les deux qui se disoyent, chacun Pape: & la vint, de par le pape Eugene, l'Euesque de Florence. Et audict Concile de Bourges, le Roy se declaira pour ledict pape Eugene: & fut faicte & acceptée la Pragmatique Xanction, qui est conforme aux anciens Decretz des sainctz Peres, & Ordõnances des sainctz & glorieux Roys de Frãce. A ma volunté qu'elle fust bien entretenue & gardée: qui seroit le grãd proffit & vtilité de l'Eglise Gallicane, du Roy, & de toute la chose publique du royaume de France. A quoy les Presidens, Conseilliers, Aduocatz, Procureurs du Roy, & autres Officiers, tant de la court de Parlement q̃ d'ailleurs, deuroyent bien auoir l'oeil: car ce seroit obuyer à l'euacuation des finances de ce royaume, qui par faulte de ce sont tirées en court de Romme, sans cause, & sans esperance de retourner: qui se montent à somme comme innombrable, qui bien le considereroit & entendroit.

De la Pragmatique Xãction: & cõment on en deuroit user pour le proffit de Frãce.

En celle mesme année les routiers de guerre, qui lors estoyẽt en Barrois, enuiron cc. lances, & ij. mil Archiers, allerẽt en Allemaigne sur le Rin, vers Basle, ou ilz feirent moult de maulx.

En celle dicte année le Roy feit monter & habiller de neuf ses gẽsd'armes, qui en auoyent bien besoing: car la pluspart estoyẽt nudz, & n'auoyẽt nulz habillemẽs. En celle année mourut Albert, Duc d'Autriche, Empereur de Rõme: lequel, tost apres son election, auoit esté faict Roy de Hongrie, & de Boesme, mais il ne tint l'Empire qu'enuiron vn an & demy, & mourut en Hongrie, par ce que (comme disoyẽt aucuns) il auoit mangé trop de Pompons: les autres disoyent qu'il auoit esté empoisonné. Apres luy fut esleu Empereur Federic, Duc d'Autriche †, oncle dudict Albert. Iceluy Federic au commencement de son Empire fut fort prisé & honnoré des Princes de Chrestienté: mais apres qu'on eut congnu sa cupidité & nonchalance, on ne tint plus compte de luy. Audict an monseigneur le Connestable de France, par l'ordonnance du Roy, alla mettre le siege deuant la ville de Meaulx, & la print d'assault, & y eut plusieurs Anglois mors & prins. Le Marché se tint fort, & fut auitaillé par Talbot, Faucamberge & Escalles, Anglois: & apres, le Roy y enuoya plus grand nombre de gens, & furent fort assailliz les Anglois dudict Marché, auquel plusieurs s'estoyent retraictz, tellement qu'ilz furent contrainctz eulx rendre par composition. Apres la prinse dudict Meaulx le Roy vint à Paris, & ordonna q̃ tous les gensd'armes, qui auoyẽt esté à la prinse de Meaulx, iroyent auecques le Connestable en Normãdie, pour faire la guerre aux Anglois: & s'en alla le Roy à

Trespas d'Albert Empereur.

† Autres disent frere de pere.

La ville de Meaulx prise sur les Anglois.

Angiers, pour faire mener des viures à ses gens, & ledict Connestable print son chemin tirāt droict à Auranches, & y meit le siege, ou se rendit monseigneur d'Alençon: pēdant lequel siege les Seigneurs de Lore, de Bueil, & autres de la bende dudict Duc d'Alençon, prindrent la ville & chasteau de saincte Susanne, au pays du Maine, qui est vne forte place: & fut baillée par vn Cheualier Anglois, qui la deliura soubz vmbre d'vne chançon qu'il auoit baillée pour enseigne, & qu'il commença à chanter en faisant le guet: & furent ses compaignons tuez, & prins prisonniers. Quand le Roy fut party de la ville de Paris, & qu'il fut à Orleans, plusieurs des Princes & Seigneurs de ce royaume, ausquelz les guerres ennuyoyent moult, enuoyerēt deuers luy grandes Ambassades, le prier qu'il feist appoinctement aux Anglois: lequel feit responce qu'a luy ne tenoit point, & qu'il s'en estoit mis en son loyal deuoir, & n'estoit riēs que plus il desirast que la paix: & fut conclud q̄ pour ce faire seroit faicte assemblée à sainct Omer, si les Anglois y vouloyent entendre. Quand les Françoys eurent esté deuant Auranches enuiron trois sepmaines, le Comte d'Orcet & les Seigneurs d'Escalles, & de Talbot, feirēt grād' assemblée d'Anglois, & vindrent contr'assieger les Françoys: & par aucunes iournées y eut entre les deux ostz de grandes escarmouches, mais les Anglois trouuerent façon d'entrer dedans Auranches: & en y entrant les Françoys leur osterēt grand nombre d'Artillerie, viures, & chariotz. Si passerēt les Françoys la riuiere, au pont au Bault, & allerent loger pres le mont sainct Michel, sur les greues, en tirant deuers Pontorson.

De la uille et chasteau de s. Susanne, qui fut prinse sur les Anglois par une chanceon.

Du mariage de madame Catherine, fille du Roy, au filz du Duc de Bourgongne.

L'ā m.cccc. trente neuf

L'An mil quatre cens trente neuf, fut traicté le mariage de madame Catherine de France, fille du Roy (laquelle n'auoit que six ou sept ans) & de Charles, seul filz de Philippe, Duc de Bourgongne, Comte de Charolois: & fut madicte Dame honnestemēt accoustrée & menée à Reims, par monseigneur le Connestable, monseigneur le Chācelier, le Bastard d'Orleans, & autres grands personnages. Auquel lieu se rendirent les Ambassadeurs dudict Duc de Bourgongne, qui la vindrent receuoir, & l'en emmenerent en grands pompes & honneurs: & fut faict ledict mariage affin de tousiours entretenir en amour ledict Duc de Bourgongne auec le Roy.

De la Praguerie.

EN celle année le Roy estant à Angiers, pource que les Seigneurs de France se plaignoyent des guerres qui duroyent trop longuement, & des maulx que faisoyent les gensd'armes, qui viuoyēt sur les champs, sans riens payer, & que lesdictz Seigneurs disoyent que ce procedoit par lascheté & pusillanimité du Roy, qui ne reprenoit, ne punissoit point les maulx que faisoyent lesdictz gens de guerre, & autres abuz qui se faisoyent en ce royaume, le Roy assembla plusieurs desdictz Seigneurs, & les gens de son Conseil en ladicte ville d'Angiers, pour y donner prouision: & y furent faictes aucunes Ordonnances, & donné aucun ordre: & furent enuoyez lesdictz gensd'armes à viure sur leurs garnisons, à moindre nombre de gens & de cheuaulx qu'ilz n'auoyēt accoustumé au parauant: & cuydoit le Roy que tout fust bien ordonné & appaisé: mais les Ducz de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Vendosme & de Dunois, le Seigneur de la Trimoille, Anthoine de Chabanes, Comte de Dampmartin, & autres, feirent vn Conseil secret entre eulx, & conspirerent contre le Roy, tēdans à fin qu'ilz peussent auoir le gouuernement du royaume. Apres lequel Conseil le Duc de Bourbon s'en alla en ses pays, & le Duc d'Alençon, s'en alla à Nyort, ou estoit pour lors monseigneur le Daulphin, qui estoit ieune, de l'aage de seize ans ou enuiron: auquel il parla, & dist aucunes parolles tresmal sonnātes de la personne du Roy, son pere, disant qu'il se gouuernoit trop legierement à l'appetit d'aucuns, sans vouloir croyre le Conseil des Princes & Seigneurs qui luy pouoyent seruir, dont se pouoyent ensuyuir de grands inconueniens au royaume: à quoy on ne pouoit donner remede sans l'ayde de luy: & luy dist plusieurs autres parolles persuasiues, & choses plaisantes à sa volunté, tellement qu'il l'attira de leur party. Et depuis celle heure mondict seigneur le Daulphin commença à vser d'authorité, & ne se voulut plus gouuerner à l'appetit du Comte de la Marche, qui estoit vn bon Seigneur & Prince: & lequel Roy, son pere, luy auoit baillé, pour soy donner garde de luy, & le conduyre en bonnes moeurs & conditions: & luy disoit ledict Duc d'Alençon qu'il estoit doresenauant grand assez pour soy conduyre & gouuerner. Pour laquelle cause ledict Comte de la Marche le laissa & abandonna, & s'en vint deuers le Roy, pour luy en faire remonstrance. Quand le Roy, qui estoit aduerty de la cōspiratiō desdictz Seigneurs, sceut qu'ilz auoyēt attiré auec eulx mondict

Du Conseil secret que tindrēt plusieurs Princes & seigneurs de France, contre le Roy.

Du Daulphin de Frāce, q̄ fut persuadé p̄ les Princes de soy esleuer cōtre le Roy son pere.

mondiƈt Seigneur le Daulphin, apres qu'il eut ouy parler ledićt Comte de la Marche, il fut moult desplaisant : car soubz vmbre de ladićte diuision, l'ordre qu'il auoit mise sur les gẽsd'armes fut interrompue, & se patirent des frontieres lesdićtz gensd'armes, & prindrẽt à piller les bonnes gens du plat pays, plus que deuant. Pour obuyer à laquelle entreprinse, le Roy promptement assembla grand' armée, & tira vers Poitiers, & manda & escriuit lettres à toutes les citez & bonnes villes, en leur faisant sçauoir qu'il estoit aduerty de la conspiration desdićtz Princes, & qu'ilz auoyent attiré auec eulx mondićt seigneur le Daulphin, son filz, en les exhortant qu'ilz ne donnassent ne feissent aucune obeissance n'entrée à sondićt filz, n'audićt Duc de Bourbon, d'Alençon, Comtes de Vendosme, de Dunois, n'autres leurs alliez : & deffendit que nul ne les suyuist: mais neantmoins plusieurs allerent deuers mondićt seigneur le Daulphin: & par le moyen de Iacquet Picquet l'vn des gens de madame de la Roche (laquelle Dame estoit logée, par l'ordonnauce du Roy en l'Abbaye sainćt Maixant) qui auoit la garde du chasteau, & moyennant argent qu'ilz luy donnerent, ilz entrerent audićt Chasteau, & pillerent les biens d'icelle Dame : mais les habitans & Religieux de ladićte Abbaye, qui estoyent plusieurs, tindrent les portaulx & tours de ladićte ville iusques à ce qu'ilz eussent fait sçauoir ces nouuelles au Roy, qui estoit à Poitiers : lequel, quand il sceut ses nouuelles, partit incõtinent, & feit telle diligence qu'il arriua cedićt iour à sainćt Maixant, à sept heures de soir: & estoyent en sa compaignie monseigneur Charles d'Aniou, Comte du Maine, le Comte de la Marche, & le Connestable de France, les Seigneurs de Coićtiuy, Admiral de France, de Gaucourt, grand Maistre d'hostel, de la Borde, de Bressy, & plusieurs autres, lesquelz entrerẽt premiers en ladićte ville de sainćt Maixant, dont ledićt Iacquet Picquet estoit ia party, & allé à Nyort. Aucuns de ses complices demourerent au Chasteau, auquel furent prins, & y en eut vingthuyćt qui furent executez: les vns decapitez, les autres pendus, & les autres noyez. Pour recõgnoissance du seuice que lesdićtz habitans & Religieux de l'Abbaye de sainćt Maixant feirent lors au noble Roy, à perpetuelle memoire leur donna de grands & beaulx priuileges, qu'ilz peussent porter fleurs de liz en leur armoirie : c'est à sçauoir, vn escu de guelles, à vn chef d'asur, & trois fleurs de liz d'or. Et ce faićt, le Roy disposa d'aller mettre le siege à Nyort, ou estoit mondićt seigneur le Daulphin, & lesdićtz Seigneurs de son alliance : lesquelz, de ce aduertiz, s'en partirent diligemment, & s'en allerent à Mollins en Bourbonnois, ou ilz trouuerẽt le Duc de Bourbon, qui les receut & entretint. Le Roy s'en passa par Nyort, ou les habitans luy feirent vraye obeyssance. Dedans ladićte ville fut trouué ledićt Iacquet Picquet, qui auoit baillé le chasteau de sainćt Maixant, & plusieurs de ses complices, tant dudićt sainćt Maixant, que dudićt Nyort. Ledićt Iacquet fut escartelé, & les autres decapitez. Puis apres le Roy commeit bonnes gardes aux places des frontieres des Anglois, & s'en alla tout droit en Bourbonnois: & print son chemin à la Soubzterraine, & à Gueret: & prindrẽt la ville de Chambon d'assault. Apres alla à Aigue, Perse, Montagu en Combraille, à Cussy, & plusieurs autres villes: dont le pays de Bourbonnois fut fort greué & dommagé par les gens du Roy, à la charge & foulle du Duc de Bourbõ & de ses subiećtz. Mõdićt Seigneur le Daulphin, & les autres Seigneurs, quand ilz sceurent la venue du Roy, auec grand nõbre de gensd'armes s'en allerent mettre dedans la ville de sainćt Poursain : & le Roy s'en alla à Lyon, & Clermont, & dura ceste diuision bien cinq, ou six moys. A la parfin, par le moyen du Comte d'Eu, qui estoit nouuellement retourné d'Angleterre, ou il auoit esté longuement prisonnier, & autres bons Princes & Seigneurs, la chose fut moderée & appaisée, tellement que mondićt seigneur le Daulphin vint en France, deuers le Roy son pere, & semblablement les autres Seigneurs qui estoyent auec luy: ausquelz cõuint à chacun prendre pardon & remission, & mesmement ausdićtz Ducz de Bourbon, d'Alençon, Comtes, Seigneurs, & Capitaines: & le Roy les receut en sa grace, & fut la chose appaisée. Mondićt seigneur le Daulphin demoura auec le Roy son pere, & lesdićtz Seigneurs s'en allerent chacun en leurs pays: & fut ladićte assemblée appelée, comme dićt est, la Praguerie. Et par ce que dićt est, on peut congnoistre comment ledićt Roy Charles resista sagemẽt & diligẽment à ladićte entreprinse: car lesdićtz Seigneurs auoyent de leur party plus largement de gens de guerre, que n'auoit le Roy du sien : mais on dit en commun prouerbe, qu'vn Seigneur de paille, vaint bien vn subiećt d'acier. Parquoy les Pinces & Seigneurs, qui auroyent vouloir de faire aucune entreprinse contre le Roy, y doyuent bien penser deuant que l'entreprendre: veu aussi que par les choses passées, se biẽ sont reduyćtes à memoire, on peut veoir, & congnoistre que tousiours est mescheu à ceulx qui ont fait aucunes entreprinses sur les Roys & le royaume de France.

Des beaulx & excellens priuileges que le Roy Charles, septiesme donna à la uille & Abbaye de S. Maixant, en Poitou.

Vn seigneur de paille uaint bien un subiećt d'acier.

Comment, apres le discord des Princes appaisé, le Roy meit le siege deuant la Charité: & du Scisme qui estoit en l'Eglise pour la Papaulté: & comment le Roy se declaira du party d'Eugene.

L'a m.cccc. quarante.

L'An mil quatre cẽs quarante, apres ce que le Roy eut appaisé les discordz dessusdictz, il s'en vint mettre le siege deuant la Charité, que tenoit vn Capitaine routier, nommé Perrinet Grasset: lequel par compositiõ meit ladicte ville en l'obeissance du Roy, & se rendit Françoys. Puis apres le Roy s'en alla à Bourges, & la vindrent deuers les Ambassadeurs du Pape Eugene, & du pape Felix, Duc de Sauoye: & semblablement y vindrent messagiers de par le Concile, qui auoit esté à Basle, & dura bien six ou sept ans: en la presence desquelz Ambassadeurs le Roy se declaira du party, & vouloir obeyr audict Eugene, & non audict Felix, nonobstant l'election dudict Concile. Aussi se declairerent semblablement les Roys d'Espaigne, d'Escosse, & d'Angleterre, & autres de la plus part de Chrestienté: & soubz couleur de ce furent moult de dissentions en l'Eglise: car les vns obeissoyent à l'vn, les autres à l'autre, & se nommoyent chacun Pape. Ledict Eugene, s'en alla à Florence, & la se tint: & ledict Felix se tint en ses pays de Sauoye, & en fin y demoura Legat. Audict Concile de Basle, fut deffendu que les Princes seculiers, Cõseilliers, sur peine de malediction ne fussent si hardis de greuer ou soubzmettre gens d'Eglise aux tailles, subsides & collectes communes.

Deffence de n'imposer tailles sur gens d'Eglise

En celle saison, messire Pierre de Breze, & Floquet, deux Capitaines Françoys, prindrent la ville de Conches sur les Anglois, & la remparerent: & se logerent dedans huyct cens ou mil Françoys, pour guerroyer & tenir frontiere aux Anglois des places d'enuirõ, cõme Eureux, & autres. Semblablement pour tenir frontiere Poton de Xaintrailles, & autres Capitaines, auec huyct cens lances, remparerent & se logerent dedans Louuiers: & pour donner ayde & secours, se besoing estoit, le Roy s'en alla à Chartres: & aucun temps apres il s'en partit de Chartres, & alla à Troyes en Champaigne, pour corriger, r'adresser, & donner ordre à plusieurs Capitaines & routiers de guerre, qui auoyent grand nombre de gens, & tenoyent plusieurs forteresses, & faisoyent tous les maulx du monde sur les champs: desquelz Capitaines le Roy desappoincta plusieurs, qui faisoyent de grandes pilleries. Le Bastard de Bourbon dist aucunes parolles contre l'authorité & preeminẽce du Roy, comme de ce il fut deuement informé: si trouua façon le Roy de le faire prendre, & le feit noyer à Bar sur Aube: &, ce faict, le Roy ordonna que deslors en auant n'auroit que certain nombre de Capitaines & gẽs de guerre: c'est à sçauoir seize cens lances: & fut aduisé de faire asseoir & mettre sus par le royaume certaines tailles pour leur soulde & payemẽt, affin qu'ilz peussent payer leurs despens, sans viure, ne piller sur le peuple, ne faire grief aux pauures gens: & sur ce furent faictes de moult belles Ordonnances par escript, qui sont mal gardées. Et combien que le Roy eust fait lesdictes Ordonnances, de bon zele, & cuydant bien faire (aussi faisoit il, se la chose se fust entretenue, ainsi qu'ilz l'entretenoyent de son temps) toutesfois depuis elle est tirée en mauuaise consequence: car soubz vmbre de mettre sus ledict payement & ordõnance, par chacun an, on a tousiours augmenté & accumulé somme sur autre, à volunté: dont le peuple est fort oppressé, & greué, & si n'en payent leurs gens de guerre, aumoins la plus part d'eulx, non plus qu'ilz faisoyent auant que ladicte Ordonnance fust faicte.

Le Bastard de Bourbon fut noyé à Bar sur Aube, pour aucunes parolles qu'il auoit dictes au Roy.

De la deliurance de monseigneur Charles, Duc d'Orleans.

EN celle année monseigneur Charles, Duc d'Orleans, qui auoit esté prisonnier en Angleterre l'espace de vingt cinq ans, depuis la iournée d'Agincourt, qui fut l'an mil quatre cens & quinze, fut deliuré par rançon, qui luy auoit bien cousté quatre cens mil escus: & fut cause de sa deliurance le Duc de Bourgongne, moyennant le mariage de madame Marie, fille du Duc de Cleues, niepce dudict Duc de Bourgongne, que ledict Duc d'Orleans espousa en la ville de sainct Omer: & par ce moyen furent lesdictz Ducz faictz amys, & porterent robbes & enseignes de liurées pareilles, en signe d'alliance. En celle mesme année messire Gilles de Bretaigne, Cheualier, Seigneur de Raiz, Mareschal de France, fut prins prisonnier, & son proces faict à Nantes de par le Duc, present l'Inquisiteur de la Foy: & fut cõdamné à estre bruslé publiquement en la presence dudict Duc, par ce qu'il fut attaint & coulpable d'aucuns cas contre la Foy, & qu'il auoit fait mourir plusieurs femmes grosses, pour icelles faire deliurer de leurs enfans, & faire escrire aucuns liures de sortillege, & fait autres maulx execrables & infames, qui ne sont à descripre. Au moys de

Messire Gilles de Bretaigne, seigneur de Raiz, fut cõdamné estre bruslé.

Feurier

Feurier audiɨt an, septieme ou huyɨtieme iour, les Anglois de la garnison de Mante vindrent courir iusques à Paris & faulxbourgz de la porte sainɨt Iaques, & prindrent en chemin, & par les villages, plusieurs prisonniers, bestes, & biens, & se meirent à chemin pour eulx en retourner. Mõseigneur le Connestable, qui lors estoit à Paris, enuoya hastiuement apres eulx, de l'autre costé de la riuiere de Seine, messire Gilles de sainɨt Simõ, messire Iehan de Malestret, Geoffroy de Couuran, & autres vaillans hõmes, iusques à quatre vingtz ou cent, & allerẽt passer la riuiere au põt S. Clou pour aduãcer lesdiɨtz Anglois, & les trouuerẽt, & sans marchãder frapperẽt dessus, & les meirent en desarroy, & les desconfirent, & y en eut gran d nombre de mors, & plusieurs prisonniers: & rescouirent les prisonniers, bestes, & biens, qu'ilz auoyent prins, & s'en retournerent à Paris. En ce temps les Anglois meirent le siege deuant Harfleu, que les Frãçoys tenoyent, & la se fortifierent de fossez & pieux, & y furent bien sept moys. le Roy feit vne armée qu'il bailla à cõduyre au Bastard d'Orleans, & la Hire pour aller secourir ceulx de ladiɨte ville: mais ilz n'y peurent entrer: si fut faiɨt appoinɨtement qu'icelle ville, & aussi la ville de Mõstieruillier seroyẽt rendues ausdiɨtz Anglois: qui depuis fortifierent aussi vne place des enuirons, nommée Granduille ou Grauille.

De Harfleu & Mõstieruillier, qui furent prins par les Anglois.

Des sieges de Creil, & de Pontoise.

L'An mil quatre cẽs quarãte & vn, apres ce que le Roy eut esté en Chãpaigne, & mis ordre au faiɨt des gens d'armes, telle que possible luy estoit, il s'en retourna, & passa par Laon: & la vint deuers luy la Duchesse de Bourgongne, à laquelle feit bailler la ville de Marle, ou auoit des gens du Comte de sainɨt Paul, qui faisoyent moult de maulx. Item vindrent deuers luy le Comte de sainɨt Paul, & la Comtesse de Ligny: lesquelz luy feirent hommage de toutes leurs terres, & promeirent faire cesser les pilleries qui se faisoyent en leurs terres: & fut abatu le chastel de Mõtagu, qui auoit esté cause de faire moult de maulx. Puis s'en vint le Roy à Senlis, & à sainɨt Denis, auec son ost: & enuoya le Seigneur de Coitiuy, Admiral de France, la Hire, & autres Capitaines, auec gensd'armes & Artillerie, pour mettre le siege deuant la ville & chastel de Creil, du costé de Beauuoysin: & apres enuoya le Seigneur de Ialõgnes, & Ioachin Rouault, & Poton de Xainɨtrailles, auec gensd'armes & artillerie, pour mettre le siege deuant les ville & chastel, de l'autre costé: & ainsi furent enclos de toutes pars. Puis alla le Roy audiɨt siege en personne, & en sa compaignie monseigneur le Daulphin, son filz, Charles d'Aniou, Comte du Maine, monseigneur le Connestable, le Comte de la Marche, & autre grand' Cheualerie: & quand ilz eurent esté la par aucuns iours, messire Guillaume Porto, Cheualier Anglois, feit composition de rendre ladiɨte ville & chastel: & s'en alla luy & ses gens, leurs bagues sauues. Puis s'en vint le Roy à sainɨt Denis. Tantost apres le Roy s'en partit de sainɨt Denis, accompaigné des dessusdiɨtz Seigneurs, & s'en alla loger en l'Abbaye de Maubuysson pres Pontoise: & partie de ses gens allerent loger en plusieurs masures, qui estoyent pres du pont, & de la praerie dudiɨt Pontoise, ou souloyent estre les faulxbourgz: & la trouuerent embuschez bien douze cens Anglois: lesquelz incontinent sortirent, & allerent courir deuant la diɨte Abbaye faisans merueilleux cry, & la eut grand' escarmouche: mais iceulx Anglois furent reboutez, & leur conuint eulx retirer dedans ladiɨte ville, & les chacerent les Françoys iusques au pont leuis, & y en eut plusieurs mors & prins. La nuyɨt ensuyuant les Françoys se logerent deuant le Boulleuert, le long de praerie & de la riuiere, & se fortifierent & feirent grands fossez, & assortirent Canons, & Bombardes. Pour la conduyɨte de l'Artillerie estoit messire Iehã Bureau, Thresorier de France, & Maistre de ladiɨte Artillerie, qui faisoit de grandes diligences: & là furent menez de Paris grand nombre de bateaulx, sur lesquelz fut faiɨt vn pont, pour passer au trauers de la riuiere d'Ayse, à l'endroit de l'Abbaye sainɨt Martin: & fut lediɨt pont fortifié de chacun costé de la riuiere, de grãds fossez & pieux: & passerent oultre lediɨt pont l'Admiral, le Seigneur de Iallongnes (qui durant lediɨt siege fut faiɨt Mareschal) Ioachin Rouault, & autres Capitaines, qui se logerent en ladiɨte Abbaye sainɨt Martin: laquelle ilz fortifierent de grands fossez, iusques au bout dudiɨt pont, & assirent plusieurs Bombardes & Canons. Dedans ladiɨte ville estoit Capitaine messire Guillaume le Chambellan, & messire Guillaume † Poitou, auec plusieurs Anglois. Tantost apres vint le Seigneur de Talbot, auec bien cinq ou six mille combatans, soy presenter deuant ladiɨte Abbaye de sainɨt Martin: mais il ne l'assaillit point, & feit passer & mener en ladiɨte ville, par la porte d'enhault, grand' quantité de viures. Puis s'en retourna à Mante: & en passant pilla l'Abbaye de Poissy: & laissa en ladiɨte ville de Pontoise le Seigneur de Scalles, auec bien douze cens combatans. Iceluy siege dura bien dix sepmaines:

L'an mil cccc.xli.

La uille & chasteau de Creil fut recouuerte sur les Anglois, par le Roy Charles vii.

† ou Porto.

Talbot pilla l'Abbaye de Poissy.

& alloit aucunesfois le Roy à sainct Denis, autresfois à Cõflans, autresfois à Poissy: mais tousiours retournoit en l'Abbaye de Maubuysson: & chacun iour alloit veoir ledict siege, & donnoit courage à ses gens. Ceulx de la Bastille & Abbaye sainct Martin auoyent grand' faulte de viures: parquoy messire Ambrois, Seigneur de Lore, Preuost de Paris, vint à Paris, & feit armer & auitailler aucuns basteaulx, & les mena par la riuiere de Seine, & puis contremont la riuiere d'Ayse, iusques audict Pontoise, à la veue desdictz Anglois, & passa & monta iusques à ladicte Abbaye, sans ce qu'ilz luy feissent greuance, combien qu'ilz luy feirent forte guerre. Icelle ville, durant ledict siege, fut par les Anglois auitaillée & renforcée de garnison par cinq foys, par le Seigneur de Talbot, & autres Capitaines Anglois: & en l'vne desdictes foys vint en personne le Duc d'Yort, qui estoit nouuellement venu d'Angleterre, & se disoit Regẽt en France, pour le Roy d'Angleterre, & osta les Anglois qui estoyent de la garnison de ladicte ville, & y en meit & laissa d'autres: & mesmement y laissa le Seigneur de Clipton, messire Nicolle Bourdet, & Henry Scandis, auec cinq cens hommes: & faisoyent iceluy Duc d'Yort, & le Seigneur de Talbot de grandes diligences, pour secourir & auitailler ceulx de ladicte ville de Pontoise. Quand le Roy & ceulx de sa compaignie veirent les grandes approches & bateries faictes pres des murailles de ladicte ville, tant deça que dela la riuiere, le seizieme iour dudict moys de Septembre, feit assaillir l'eglise nostre Dame de Pontoise, es faulxbourgz, que les Anglois auoyent fortifiée, & y auoit dedans quarante Anglois, qui leur auoyẽt faict beaucoup de mal: & entrerent les Françoys dedans, & y eut xxiiij. desdictz Anglois tuez, & les autres pris: & le dixneufieme iour d'iceluy moys, feit le Roy assaillir ladicte ville de toutes pars: & fut l'assault grãd & merueilleux, tant du costé de la riuiere, que du costé du Veuxin. Les Anglois se deffendirent à merueilles vaillamment en plusieurs lieux: mais neantmoins icelle ville fut prinse d'assault, & y eut bien cinq cens hõmes Anglois tuez, & les autres prisonniers: & entre autres fut prisonnier ledict sire de Clipton. le Seigneur de Iallõgnes, comme dict est, fut faict Mareschal de Frãce, durant ce siege, & y furent la faictz plusieurs Cheualiers. Les Cõtes de sainct Paul, de Vaudemont, & de Ioigny, furent aucune espace de temps durãt ledict siege auec le Roy, & s'y porterẽt vaillamment: mais du congé du Roy ilz s'en estoyent allez auant ledict assault. Apres la prinse de ladicte ville, le Roy, monseigneur le Daulphin, son filz, & les autres Princes & Seigneurs, s'en vindrent à Paris, ou ilz furent receuz à grand' ioye. En ladicte ville de Paris, mõseigneur Charles d'Aniou, frere de la Royne, feit hommage au Roy, de la Comté du Maine, & autres terres que le Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, son aisné frere luy auoit baillées pour son partage.

La ville de Pontoise fut par ciq fois auitaillée p les Anglois.

De la prinse de Beaumont le Rogier, & Beaumesnil: & de la desconfiture d'Anglois.

DVrant iceluy temps, les Françoys de la garnison de Conches, dont auoit la charge messire Pierre de Breze, & Flocquet, prindrẽt d'assault sur les Anglols Beaumont le Rogier, & furent tous les Anglois, qui estoyent dedans, mors ou prins. puis allerent deuant Beaumesnil, en Normandie, & y meirẽt le siege: mais quãd les Anglois veirent les Bombardes, & Canons, qui estoyent affutez, ilz rendirent la place par composition. En ce mesme tẽps les Anglois des garnisons du Mans, de Fresnay, de Maine la Iuhez, & autres de leur party, s'assemblerent iusques à quatre cens, & allerẽt courir deuant sainct Denis, en Aniou, & se logerent au bourg, & prindrent d'assault le monstier, auquel les habitans s'estoyent retraictz, & en tuerent plusieurs: & ce venu à la congnoissance des Françoys des garnisons de Sablé, Laual & saincte Susanne, s'assemblerent soixante ou quatre vingtz hõmes, & allerent audict lieu de sainct Denis, ou ilz arriuerent tantost apres la prinse dudict monstier, & trouuerent lesdictz Anglois prestz de monter à cheual, pour eulx en aller, & y en auoit plusieurs deuant ledict mõstier: & d'arriuée lesdictz Françoys se meirẽt à pied, & assaillirent iceulx Anglois, & la fut vaillamment combatu: mais en la fin lesdictz Anglois furent desconfitz, & y en eut pres de trois cens de mors, & plusieurs prisonniers. les autres s'en fuyrent à pied ou ilz peurent, & des Françoys n'y mourut que cinq ou six hõmes, & gaignerent iceulx Françoys plusieurs biens, & rescouyrent tous les prisonniers qu'auoyent prins iceulx Anglois.

De la prinse d'Eureux, par Flocquet.

AV moys de Septembre audict an, durãt ledict siege de Pontoise, messire Iehã Flocquet, Cheualier, Capitaine Françoys, natif de Normandie, eut entreprinse & intelligence auecques vn pescheur de la ville d'Eureux, qui luy feit vn pertuys en la muraille: par lequel, dedans des bateaulx, ledict Flocquet & ses gens y entrerent de nuyct.

nuyct. Quād ilz furēt dedās la ville, les Anglois en ouyrēt le bruyct, & s'armerēt hastiuemēt, & s'assemblerent partie en la grand' rue, les autres en la halle de ladicte ville. Les Françoys allerent à eulx, & les assaillirent, & meirent en fuyte, & y en eut plusieurs mors, & prins. Aucuns renōcerent leurs cheuaulx subtillement, & s'en fuyrent par vne des portes, & s'en allerēt à Vernon, & autres lieux qui tenoyent pour eulx. Enuiron ce temps furent plusieurs prisonniers Anglois, qui auoyent esté prins à l'assault de Pōtoise, menez en vne forteresse, nommée Coruille, pres Chartres: pour la deliurance desquelz en fut enuoyé vn auecques saufcōduyct, pour finer la rançon des autres: lequel s'en alla pour faire ses diligēces, & dist à vn Capitaine, nommé Françoys l'Arragonnois, qui tenoit le party desdictz Anglois, que ladicte place estoit mal fortifiée, & mal gardée. Si feit ledict l'Arragōnois entreprinse pour y aller: & vn iour s'alla embuscher aupres: puis enuoya quatre de ses gens, vestuz de iacquettes blanches, dont l'vn portoit des poys, l'autre des nauets, & autres choses dedans des sacz: lesquelz entrerent dedās ladicte place, & ne trouuerent nul qui leur demandast riens, n'ou ilz alloyent (car ceulx de la garnison estoyēt allez les vns dehors la place, & les autres estoyent encores couchez en leurs lictz) si allerent lesdictz quatre hommes iusques en la chambre du Capitaine, & le prindrēt au lict: & puis ledict Arragonnois, & ceulx de ladicte embusche, entrerent dedans ladicte place, & prindrent le Capitaine, & le Seigneur, & tous ceulx qui y estoyent, lesquelz ilz emmenerent à Rouen: & par ce moyen furent deliurez tous lesdictz prisonniers Anglois, qui estoyēt en ladicte place. En celle année, le iour de la Purificatiō nostre Dame, mourut madame Marguerite de Bourgongne, fille du Duc de Bourgongne, qui auoit premierement esté femme de monseigneur Loys de France, Duc de Guyenne, & Daulphin de Viennois, aisné filz du Roy Charles, sixieme, & lors estoit femme de monseigneur le Cōmte de Richemont, Cōnestable de France, & fut enterrée en l'eglise des Carmes, à Paris. En ce temps le Roy s'en partit de Paris, & en sa compaignie estoit monseigneur le Daulphin, & grand nombre de Princes & Seigneurs, & s'en alla à Saumur: & la vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne, & fut donné ordre pour oster les pilleries q̄ faisoyent les gensd'armes, es pays de Poitou, Aniou, & Xaintonge, dont ledict Duc se plaignoit. Apres s'en alla à Poitiers, & de la à Xaintes, & appoincta auec le seigneur de Pons, qui vint deuers luy, de certaines places qu'il tenoit, appartenantes au Roy: & puis enuoya ses gens deuant Taillebourg, qui entrerent dedans par force: & feit faire execution de ceulx qui y estoyent, pour les grands maulx & pilleries qu'ilz auoyent faitz au parauant.

Subtilité militaire faicte par un nommé Frācoys, l'Arragonnois.

Du voyage de Tartas, en Gascongne: & de plusieurs autres choses.

EN l'an mil cccc.xlij. le Roy alla à Lymoges, & la tint haulte feste, & estoit en sa compaignie mōseigneur le Daulphin, son filz, les Ducz de Lorraine, d'Orleās, & la Duchesse sa femme, le Comte du Maine, & plusieurs autres Princes: & la eut nouuelles que les Anglois auoyent mis le siege deuant la ville de Tartas, en Gascongne, qui est assise es lames sur la riuiere, entre sainct Seuer & Bayonne: laquelle ville appartenoit à monseigneur d'Albret, & sceut que les gens dudict seigneur d'Albret s'estoyent vaillamment deffenduz: mais par faulte de viures & de secours ilz auoyent fait appoinctemēt aux Anglois, que si dedans la feste sainct Iehan ensuyuant ilz n'estoyent secouruz, & lesdictz Anglois combatus, ilz bailleroyent ladicte place: & de ce baillerent ostages le Capitaine d'Albret, filz aisné dudict seigneur d'Albret, & autres: & fut ladicte ville mise en main neutre, & baillée à vn Cheualier, demourant pres d'icelle ville, qui estoit homme de bōne representation, nommé le Sire de Cosuac. Lesquelz de Tartas feirēt sçauoir au Roy ledict appoinctement: lequel se delibera de les aller secourir: & pour ce faire manda assembler grād' armée, & pour s'approcher alla à Toulouze: & quand son armée fut preste, il se meit à chemin, & en sa compaignie son filz le Daulphin, & plusieurs autres Seigneurs & Princes: & allerent deuāt ladicte ville de Tartas, prestz & deliberez de combatre les Anglois: lesquelz n'y vindrēt pas: & par ce fut ladicte ville & ostages deliurez, & mis en main du Roy, comme suffisammēt acquitez de leur promesse. De la ville de Tartas le Roy s'en partit, & alla mettre le siege deuāt la ville de sainct Seuer, dōt estoit Capitaine messire Thomas Ramesçon: laquelle il print d'assault, & y eut quatre cens Anglois tuez, & plusieurs des habitans de ladicte ville: laquelle fut pillée, & ledict Capitaine prins prisonnier. Apres alla deuant la cité de Dacqz, & apres qu'elle eut esté assiegée par l'espace de dix sepmaines, mondict seigneur le Daulphin y feit donner l'assault, & luy fut rendue par cōposition: & se rendirent plusieurs places des enuirons, audict pays de Gascongne, en l'obeissance du Roy: deuers lequel vindrent eulx rendre les Sires de la Mothe, & de Roquetaillade. En retournāt le Roy feit assieger la ville de la Reolle, sur Girōde,

L'ā m.cccc.xlii.

Du siege que les Anglois meirēt deuāt la ville de Tartas en Gascōgne



qui est sept lieues au dessus de Bordeaulx,& fut prinse d'assault: & s'en alla le Roy à Toulouze, & passa par Agen,ou l'on luy feit obeissance. Tantost apres le partement du Roy,les Anglois & habitans de la ville de Bayonne reprindrent ladicte ville de sainct Seuer, sur les gens du Roy : mais elle fut tost recouuerte pour le Roy,par le Comte de Foix. En ce temps fut faict † Admiral de France,le Seigneur de Coictiuy,qui estoit vn vaillant Cheualier: & lors retourna en Frāce René,Roy de Cecille,qui estoit au royaume de Naples, par ce q̄ ledict royaume auoit esté conquis sur luy,par le Roy Alphonse, d'Arragon. En celle année aussi Flocquet, Bailly & Capitaine d'Eureux, rencōtra vne compaignie d'Anglois, entre Eureux & le Neufbourg: & combien qu'il fust beaucoup moindre de compaignie que les Anglois: toutesfois il les assaillit,& en tua bien trois cēs. Le Comte de Dunois alla mettre le siege deuant Galardō, pres Chartres. le seigneur de Talbot vint à grand' compaignie,pour leuer ledict siege: & voyant ledict Comte la grand' puissance dudict Talbot,& qu'il n'estoit pas pour resister,se leua de sondict siege: parquoy ledict Talbot s'en retourna : & quand ledict Comte sceut qu'il fut party,il y retourna,& print ladicte ville,& le chastel d'assault,& les feit demolir. En celle dicte année,le Seigneur d'Estouteuille,Capitaine du mont S. Michel,print Grauille, sur le Bastard d'Escalles,Anglois.

† si est ce que cy deuāt il le nōmé desia Admiral.

L'an mil cccc.xlii.

Audict an mil cccc.xlij. trespassa Iehan, Duc de Bretaigne,filz du feu Duc Iehan, que les Bretons nommoyent le vaillant: & auoit regné xliij.ans,& luy succeda audict Duché, Françoys,son aisné filz,qui regna huyct ans ou enuiron: lequel auant qu'il fust Duc espousa Yolāt, fille de Loys,ij. Roy de Cecille,Duc d'Anjou : laquelle mourut sans enfans : & apres espousa Isabeau,fille du Roy d'Escosse,& d'elle eut deux filles,dont l'vne fut nommée Marguerite, & fut mariée à Frāçoys, Duc de Bretaigne,qui estoit filz de Richard,Cōte d'Estāpes,frere dudict Duc Iehan dernier : mais il y eut deux autres Ducz qui furēt deuant ce Françoys second: c'est à sçauoir Pierre,frere de Françoys premier, & Artus, Connestable de France, son oncle, qui n'auoyent nulz enfans. L'autre fille,nommée Marie,fut mariée à Iehan,Vicomte de Rohan: & ladicte Marguerite Duchesse eut dudict Françoys vn filz,qui mourut ieune,& deux filles. La puisnée,nommée Marguerite,mourut ieune,& l'aisnée,nōmée Anne,fut mariée au Roy nostre sire,Charles huyctieme de ce nō: & depuis fut mariée au Roy Loys douzieme du nom.

De Françoys pere d'Anne,deuxfois Royne de France.

Prinse de la Bastille de Dieppe,par monseigneur le Daulphin.

L'an mil cccc.xlii.

ENuiron la feste de Toussainctz,audict an mil quatre cens quarante deux,le Seigneur de Talbot se partit de Caudebec, auec grand' compaignie d'Anglois, & d'Artillerie,pour aller mettre le siege deuant la ville de Dieppe,qui tenoit pour le Roy, & en estoit Capitaine vn vaillāt Escuyer,nommé Charles des Maretz: & en y allant enuoya son auantgarde deuāt le chastel de Charlesmenil, que tenoyent les Françoys, qui luy fut baillé par composition : car ceulx de dedans n'estoyent pas puissans pour tenir. De la ledict Talbot s'en alla à Arques,qui tenoit son party. puis s'en alla loger deuant ladicte ville de Dieppe: & sur vne montaigne, qui est deuāt le haure de la mer d'icelle ville,appelée la montaigne du Pollet,feit faire & dresser vne moult forte & grande Bastille,& à l'entour feit faire vn parc,fortifié de fossez & palliz: & dedans ladicte Bastille meirēt bien deux cens Canons,& quatre Bombardes : & dessors commencerent à tirer,& batirent fort les murs & maisons de ladicte ville,& vne belle grosse Tour,qui estoit sur le haure. Aucun temps apres,pource qu'il y auoit trop peu de gens dedans ladicte ville,mōseigneur de Dunois y alla,auecques huyct cens ou mil cheuaulx,& entra en ladicte ville : & quand Talbot le sceut il partit de ladicte Bastille,& y laissa ses Lieutenans,messire Guillaume Pate,messire Iehan de Rupelay,& le Bastard dudict Talbot,auec six cens Anglois, & faisoyent chacun iour de grandes escarmouches. Trois iours apres le partemēt dudict Talbot, ledict Comte de Dunois s'en partit, & laissa en ladicte ville auec ceulx qui y estoyent, Artus de Longueuille, Thomas Droin,& bien huyct vingtz combatans, auec force viures. Semblablement Guillaume de Coitiuy,frere de l'Admiral, descendit auec plusieurs nauires de Bretaigne,& mena en ladicte ville grand' foison de blez,vins,chairs sallées,poix,feues, & autres viures necessaires,& aussi grand force de traict,de pouldre,& autres choses necessaires: dont ceulx de ladicte ville furent grandement reconfortez. Aussi apres,au moys de Mars,le Roy y enuoya vn Escuyer de Bretaigne,nommé Tudoal Carmoisien,dict le Bourgeois: leq̄l fut faict Bailly de Troyes, & le feit son Lieutenant en ladicte ville,auec luy Guillaume de Ricaruille, son pannetier, auec cent cōbatans. Apres la saison de Pasques ensuyuant,mil quatre cens quarante & trois, le Roy estant à Poitiers,monseigneur le Daulphin son filz,ayant desir de soy faire valloir, & d'acquerir los & bruit,supplia au Roy son pere que son plaisir fust luy bailler gens,& donner congé

Du siege que le Capitaine Talbot meit deuant la uille de Dieppe.

L'an mil cccc.xliii.

congé d'aller secourir ceulx de ladicte ville de Dieppe, & leuer ledict siege: dont le Roy fut cõtent, & le feit son Lieutenant general, & Gouuerneur d'entre les riuieres de Seine, & de Somme: & luy bailla en sa compaignie le Comte de Dunois, & l'Euesque d'Auignon, pour le conduyre, & plusieurs Capitaines & gens de guerre: lesquelz s'en vindrent droict à Paris, en faisant tousiours assemblée de gens. Puis passerent oultre: & en y allant, le long de ladicte riuiere de Somme, se rendirent à luy le Comte de S. Paul, le Damoyseau de Commercy, les Seigneurs de Gaucourt, de Chastillon, & plusieurs autres, & tellement qu'il auoit bien trois mil combatans: & s'en alla mondict seigneur le Daulphin à Abbeuille, & la manda & feit venir deuers luy ledict Tudoal, dict le Bourgeois, qui estoit Lieutenant du Roy, en la ville de Dieppe, pour sçauoir de la contenance des Anglois, & aduiser qu'il seroit à faire. Quand mondict seigneur le Daulphin, & les Seigneurs & Capitaines de sa compaignie l'eurent ouy parler, ilz conclurent qu'ilz passeroyent oultre: si feirent aller ledict Tudoal, auec trois cens combatans, deuant ladicte Bastille des Anglois, pour garder qu'aucuns viures n'y entrassent: & le Dimenche deuant la my Aoust, mõdict seigneur le Daulphin, & les Seigneurs & Capitaines de sa compaignie, allerent en ladicte ville de Dieppe: & quãd ses gens furẽt rafreschiz, enuiron cinq heures du vespre, il enuoya cinq ou six cens hõmes des pietons, armez, & les feit aller coucher deuãt ladicte Bastille des Anglois, & feit icelle nuyct tresfort tẽps, & saillirent ladicte nuyct les Anglois deux fois sur eulx: mais ilz furent reboutez tresaprement. Le Lundy matin mondict seigneur le Daulphin, lesdictz Princes, Seigneurs & Capitaines, auec leurs gens, saillirent de ladicte ville, & allerent loger deuant ladicte Bastille, & se tindrent iusques au Mercredy, veille de nostre Dame: auql iour, enuiron huyct heures du matin, mondict seigneur le Daulphin feit sonner trõpettes & clerons, pour donner l'assault à ladicte Bastille: & furẽt amenez six pontz de boys, qui auoyent esté faictz en ladicte ville, & portoyẽt sur roes, auec deux ou trois grues, pour trauerser les fossez: & adonc se commẽça trescruel assault: & par le moyẽ desdictz pontz lesdictz Françoys trauerserent les fossez, & vindrent ioindre à ladicte Bastille, ou les Anglois se deffendirent vaillamment, & tuerent bien quatre xx. ou cent Françoys, & en blecerẽt plusieurs: parquoy les Françoys furent fort reculez. Lors monseigneur le Daulphin s'approcha, pour donner courage à ses gens, & les enhardit tellement qu'ilz y allerent de si grand courage qu'ilz prindrent ladicte Bastille d'assault: & y fut mondict seigneur le Daulphin, iusques à cõbatre lesdictz Anglois main à main, cõme vn simple homme d'armes: & y eut bien trois cẽs Anglois mors, & plusieurs prisonniers: & entre autres furẽt prisonniers lesdictz messire Guillaume de † Poitou, Capitaine de ladicte Bastille, messire Iehan de Rupellay, le Bastard Talbot, & autres: & tous ceulx de la langue Françoyse, qui estoyent dedans, furent pendus, auec certains Anglois, qui auoyent iniurié monseigneur le Daulphin, parauãt ledict assault. Apres ladicte prinse, mõdict seigneur le Daulphin feit du tout demolir ladicte Bastille, & se retira en ladicte ville: de laquelle aucuns iours depuis, apres y auoir donné ordre, il s'en partit, & laissa dedans ledict Capitaine Charles des Maretz, auec suffisante garnison, pour la garde & deffence d'icelle ville. Pour recongnoissance & remuneration de la bonne & grande loyauté des habitans d'icelle ville, mondict seigneur le Daulphin leur feit plusieurs graces & priuileges: lesquelz furent confermez par le Roy, son pere. Audict assault furẽt faictz plusieurs Cheualiers, le Comte de sainct Paul, Hector, filz du Seigneur d'Estouteuille, Charles & Regnaut de Flauy, & plusieurs autres. Tantost apres descendit en France le Comte de Sombresset, Anglois, auec bien huyct mil cõbatans: & alla mettre le siege deuant la ville de la Guierche, qui luy fut baillée par composition. Puis alla deuãt Ponence, & y fut bien deux moys, sans mettre le siege, n'assaillir: & apres s'en retourna en Normandie.

Prinse de la Bastille des Anglois, pres Dieppe, par le Daulphin de France.

† En la pag. precedẽ. dit Pate.

Comment le Roy enuoya saisir en ses mains les pays d'Armignac.

AV dict an mil quatre cens xliij. mourut la vieille Comtesse de Comminge, en l'aage de quatre vingtz ans, laquelle auoit fait le Roy son heritier de sadicte Comté, s'il aduenoit que sa fille n'eust point d'enfant, comme il aduint: mais ce neantmoins le Comte d'Armignac, qui long tẽps l'auoit tenue prisonniere, s'empara d'icelle Cõté, & print toutes les places pour les vouloir appliquer à luy: dont le Roy ne fut pas content. Aussi n'estoit pas le Roy content de ce que ledict Comte d'Armignac s'intituloit en ses tiltres & lettres, par la grace de Dieu Comte d'Armignac, come s'il n'eust point esté subiect du Roy, & du royaume, & luy auoit fait faire deffence de non le faire. Semblablement fut ledict Roy aduerty, que ledict Comte d'Armignac auoit voulu faire alliance auec le Roy d'Angleterre, & traicter le mariage de sa fille auecques ledict Roy, sans le sceu, vouloir, ne congé du Roy de France, son souuerain Seigneur, & desia auoit attiré à luy vn vaillant Capitaine Espaignol,

L'an m.cccc. xliii.

Messire Iehan de Sallezat estoit Espaignol.

nommé messire Iehan de Sallezart, & plusieurs gens de guerre de sa compaignie, qui estoyent au seruice du Roy, & les auoit mis en ses places du pays de Rouergue, ou ilz estoyent bien six cens lances, qui faisoyent tous les maulx que l'on pouoit dire aux subiectz du Roy. Pour lesquelles causes le Roy eut conseil: & apres deue sommation faicte audict Comte, il aduisa d'enuoyer audict pays d'Armignac: si feit assembler grand' armée pour y enuoyer, & en bailla la charge à mõseigneur le Daulphin, son filz: & pour le conduyre luy bailla plusieurs vaillãs Capitaines. Si se meit à chemin, & alla audict pays d'Armignac, de Roddéz, & de Cõminge, & luy furent les places mises en ses mains, à petite resistence: & feirent practiquer en façon q̃ ledict de Sallezart & ses gens abandonnerẽt ledict Comte d'Armignac: lequel se retrahit à l'Isle Iourdain, vn fort chasteau de sa Comté, ou mondict seigneur le Daulphin alla, & dedãs print ledict Cõte, sa femme, son filz puisné, & ses deux filles: lesquelz il enuoya prisonniers en la cité de Carcasonne, en Lãguedoc: mais son filz aisné Iehan, Comte de Lõmaigne, se retira au royaume de Nauarre, ou ledict Comte auoit aucunes terres, & par ce moyen mondict seigneur le Daulphin eut tout le pays en ses mains, reseruées les places de Seuerac, & Capdenat. Parquoy il laissa iceluy pays à gouuerner à messire Theaulde de Valpane, Bailly de Lyon, & s'en vint à Toulouze, & de là enuoya mettre le siege deuãt lesdictes places de Seuerac, & Capdenat, que tenoit le Bastard d'Armignac, & furent prinses par composition faicte auec ledict Bastard: & ce faict, mondict seigneur le Daulphin s'en retourna vers le Roy, son pere, qui estoit à Tours.

La Comté d'Armignac fut mise en la puissance du Daulphin de France.

Des trefues prinses entre les Roys de France & d'Angleterre: & comment monseigneur le Daulphin conduyst les gensd'armes en Allemaigne.

L'an mil cccc.xliiii.

L'An mil cccc.xliiij. apres la feste de Pasques, à la fin du moys d'Auril, le Comte de Suffort, & le seigneur de Roz, Anglois, vĩdrẽt deuers le Roy en sa ville de Tours, de par le Roy d'Angleterre, leur maistre, pour trouuer moyen de traicter paix: & furent les matieres debatues, mais elles ne prindrẽt point de conclusion: & si furẽt prinses trefues, soubz esperance d'appoinctemẽt, entre lesdictz deux Roys & royaumes, iusques à xviij. moys ensuyuant: & la fut pourpalé & octroyé le mariage dudict Roy Hẽry d'Angleterre, auec madame Marguerite d'Aniou, niepce de la Royne de France, & fille du Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, & furent faictes leurs fiansailles par parolles de futur, auec lesdictz Ambassadeurs, ayans de ce pouoir: & ce faict, s'en retournerẽt en Angleterre.

Apres lesdictes trefues accordées, ledict René, Roy de Cecille, frere de la Royne de France, requist au Roy qu'il luy voulsist faire ayde, pour mettre en son obeyssance la cité de Metz, & autres villes, qui estoyent de l'ancien dommaine de sa Duché de Lorraine, lesquelles ne luy vouloyent obeyr: & à sa requeste le Roy, accõpaigné dudict Roy de Cecille, de monseigneur le Daulphin, des Comtes du Maine, de Dunois, de Boulongne, & de plusieurs autres grands Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers, & grand nõbre de gẽsd'armes, se meit à chemin pour aller audict pays de Lorraine, & arriua à Nancy, au moys de Septembre: & enuoya sommer ceulx de ladicte cité de Metz, d'eulx mettre en l'obeyssãce du Roy de Cecille. Et pource qu'ilz se monstroyẽt rebelles, & qu'ilz disoyent qu'ilz n'estoyent en riẽs subiectz audict Roy de Cecille, Duc de Lorraine, & q̃ des le temps de Godefroy de Billon, qui en estoit Duc, ilz s'estoyẽt accheptez, & mis hors de la seruitude dudict Duché, le Roy feit assieger ladicte cité, & y tint le siege plus de cinq moys: & furent ceulx de ladicte cité fort pressez. Si enuoyerent deuers le Roy, & trouuerẽt façon, par le moyẽ de messire Pierre de Breze, Cheualier, Seigneur de Mãny, qui lors fort gouuernoit le Roy, de faire composition au Roy, moyennant certain grand nombre de vaisselle d'argent doré, & de deux cens mil escus d'or qu'ilz payerent au Roy, pour le deffroy de son armée. Si se leua ledict siege, & demourerent lesdictz de Metz, sans riens innouer de leurs frãchises: & ne fut pas le debat & discord dudict Roy de Cecille, & de ceulx de ladicte cité, du tout determiné pour celle heure: mais par ledict appoinctemẽt ceulx de ladicte cité de Metz luy quicterent cent mil florins, que ledict Roy de Cecille & ses predecesseurs auoyent emprũtez par plusieurs fois. Durant ledict siege de Metz l'Empereur Federic enuoya deuers le Roy vn Cheualier, nõmé † le Bourgu le Moyne, luy requerit qu'il luy voulsist faire secours contre les Suisses, & contre partie d'Allemaigne, qui ne luy vouloyent obeyr. Le Roy eut sur ce conseil: & pource que lors il auoit trefues au Roy d'Angleterre, considerant que par tout le royaume y auoit grand nombre de gens de guerre, tant Françoys qu'Anglois, qui faisoyent moult de maulx par tous les pays, tant de son obeyssance que de l'obeyssance du Roy d'Angleterre, pour en despescher le pays, il delibera de les enuoyer viure en Allemaigne: & y enuoya monseigneur le Daulphin, le Capitaine Ioachin de l'Escouet, Oliuier de Brout, auec autres Capitaines pour les conduyre. Sẽblablement y allerẽt grand nõbre d'Anglois:

† Autres le nomment Bourgalemoyne, par un seul mot.

glois: desquelz eut la charge & conduycte vn Capitaine, nommé Mathago, & les conduysoit tous ledict Bourgu le Moyne, Allemant, qui congnoissoit tous les pays: & allerent es pays de Mõtbelliard, de Basle, Strasbourg, & autres pays desdictz Suisses, qui desaduoyẽt riens tenir de l'Empereur: & trouuerent a vne maladerie, à vne lieue pres de Basle, enuiron huyct cens Suisses: lesquelz lesdictz Françoys assaillirent asprement, tellemẽt qu'ilz les feirent retraire dedans la closture & les iardins de ladicte maladerie: & veu le petit nombre qu'ilz estoyent, ilz se deffendirent moult vaillãment, & tuerent le Cheualier Allemant, nommé Bourgu le Moyne, & plusieurs autres: mais à la parfin ilz ne peurẽt soustenir le faiz des Françoys, & furẽt tous descõfitz, mors ou prins: & de la s'en alla mondict seigneur le Daulphin deuãt les Villes de S. Ypolite, & du Vaudelieure, qui luy furẽt obeyssans. Adonc cõmẽcerent les gẽsd'armes Françoys & Anglois: à faire plusieurs pilleries & maulx sur le pays: parquoy lesdictz Suisses s'assemblerẽt par troupeaux en diuers lieux, & en tuerẽt plusieurs. Adonc voyãt mondict seigneur le Daulphin, & ledict Mathago, q̃ ledict Bourgu, Cheualier Allemant, qui congnoissoit tous les passages & contrées du pays, & les conduysoit, estoit mort, & que le pays estoit merueilleux & estrange, & n'y auoyent nulles intelligences ne congnoissance, il se meit à chemin, & s'en retourna deuers le Roy, son pere, qu'il trouua à Nancy: ou estoyent venues la Royne sa mere, la Royne de Cecille, sa tante, madame la Daulphine, sa femme, & la fille dudict Roy de Cecille: pour laquelle auoir en mariage pour le Roy d'Angleterre, ainsi qu'il auoit esté pourpalé & appoincté, estoit la venu le Comte de Suffort, auec vne belle & grãde compaignie en Ambassade, & luy fut baillée. si l'emmena en Angleterre: mais auant son partement furent faictes de grandes festes, ioustes, & tournoys: ausquelz estoyẽt presens les Roynes de France, de Cecille, & d'Angleterre, Madame la Daulphine, la Duchesse de Calabre, la Comtesse de Vaudemont, & la fiancée monseigneur Ferry de Lorraine, fille dudict Roy de Cecille: & la cõuoya le Roy de Cecille iusques à Bar le Duc. Incontinent apres que mondict seigneur le Daulphin fut party d'Allemaigne, se meirent lesdictz Allemans en ladicte ville de S. Ypolite: & par despit de l'obeyssance qu'ilz auoyẽt faicte à monseigneur le Daulphin, ilz la pillerent & bruslerent, & pareillemẽt ladicte ville de Vaudelieure: & ledict Mathago, Capitaine Anglois, s'en retourna, & emmena ses gensd'armes es pays de Normandie, qui estoyent en l'obeyssance du Roy d'Angleterre. Le Roy estant en ladicte ville de Nancy, assembla ses Princes, Chiefz de guerre, & gens de Conseil: & fut mis & donné ordre tant sur le faict du payemẽt, que de la maniere de viure de ses gens de guerre, & en furẽt faictes de belles Ordõnances, q̃ l'on appelle communemẽt les Ordonnãces de Nancy: & furent cassées plusieurs cõpaignies, & Capitaines: & fut ordõné q̃ pour la garde, seureté, tuition, & deffence du royaume y auroit xvj.c. lances ordinaires, & que leur payemẽt, & non autre chose d'auantage, seroit mis sur les habitans du royaume, ꝑ maniere de taille: & le feit tousiours le Roy Charles aĩsi entretenir sa vie durãt.

La desconfiture des Suisses par le Daulphin de France.

Des Ordonnances de Nancy, faictes par le Roy Charles vij. sur le faict de la guerre.

Du trespassement de madame Marguerite, femme de monseigneur le Daulphin.

L'An mil quatre cens quarante & cinq, le Roy, à son partement de Nancy s'en vint auec sa compaignie à Chaalons en Champaigne: & illec trespassa haulte & puissante Dame, madame Marguerite, femme de monseigneur le Daulphin, qui fille estoit du Roy d'Escosse, & la fut son corps enterré en la grãd' eglise: mais depuis, long tẽps apres q̃ mõdict seigneur le Daulphin eut esté Roy, il la feit apporter, & enterrer en l'Eglise & Abbaye de sainct Laon de Thouars, en Poitou. En ladicte ville de Chaalons la Duchesse de Bourgongne vint veoir & visiter le Roy, qui la receut grandemẽt, & festoya honnorablement: & la fut appoincté que le Duc de Bourgongne rendroit au Roy de Cecille les chasteaux de Neuf chastel en Lorraine, Clermont en Argõne, & Gondrecourt, que ledict Roy de Cecille luy auoit baillez en gaige, pour partie de sa rançon: & que ledict Duc de Bourgongne auroit à heritage le Val de Cassel: & par ainsi demoura ledict Roy de Cecille acquité de sa rançon. De la s'en vint le Roy en la ville de Chinon, & vint deuers luy Françoys, Duc de Bretaigne, & Comte de Montfort. puis s'en retourna en ses pays.

L'an mil cccc.xlv.

Mad. Marguerite de Escosse, Daulphine trespassée.

En celle année, à la requeste des Roys d'Espaigne, de Portugal, d'Arragon, & de Nauarre, qui tous enuoyerent vers le Roy Ambassadeurs pour la matiere du Comte d'Armignac, fut faict l'appoinctemẽt dudict Comte d'Armignac: lequel fut mis hors de prison, & par tant luy furẽt sa femme, ses enfans, & ses terres restituées. Le Roy enuoya autres grãds Ambassadeurs en Angleterre, deuers le Roy d'Angleterre, son nepueu: & furent les trefues prolongées iusques au moys de Nouembre, audict an, mil cccc.xlv. & fut ordonné que lesdictz deux Roys se verroyent entre Paris & Rouen: & depuis le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade en France: & furent de rechief lesdictes trefues r'alongées, iusques au moys d'Auril ensuyuant.



Pourquoy la belle Agnes fut nommée Damoiselle de Beauté.

En celle saison auoit en la compaignie de la Royne vne moult belle Damoiselle, nommée Agnes Sorelle: laquelle estoit fort en la grace du Roy, & l'appeloit on communement la belle Agnes: & affin qu'elle eust aucun tiltre, le Roy luy donna, sa vie durant, la place & chastel de Beauté, pres le boys de Vincennes: & lors on l'appela ma damoiselle de Beauté: & pource que lors on voyoyt que le Roy estoit fort pensif, & imaginatif, & peu ioyeux, & qu'il estoit expedient de l'esiouyr, par la deliberation de son Conseil, sans son sceu, fut dict à la Royne qu'il estoit expedient qu'elle endurast que ledict Seigneur feist bonne chiere à ladicte Damoiselle, & qu'elle ne monstrast nul semblant d'en estre mal contente. ce que la bonne Dame feit, & dissimula, combien qu'il luy greuast beaucoup.

Naissance du 2. filz de France.

Le iour & feste des Innocens, audict an, nasquit monseigneur Charles de France: lequel apres le trespas de son pere fut premierement Duc de Berry, apres Duc de Normandie, & apres Duc de Guyenne. En ce temps vindrent en France deux filles du Roy d'Escosse, cuydans trouuer madame la Daulphine, leur soeur, qui les auoit mãdées pour les marier: & quãd elles furent en Flandres, elles eurent nouuelles que la Royne d'Escosse, leur mere, estoit morte en Escosse, & madame la Daulphine estoit morte à Chaalons: toutesfois elles furent amenées deuers le Roy, qui les receut honnorablement, & leur feit entretenir leur estat à ses despens, iusques à ce qu'elles fussent pourueues.

Comment messire Gilles de Bretaigne fut prins prisonnier, par le commandement du Duc de Bretaigne, son frere: & comment ceulx de Gennes se donnerent au Roy.

L'an m.cccc. xlvi.

L'An mil quatre cẽs quarãte & six, messire Gilles de Bretaigne, par le cõmandement du Duc Françoys, son frere, fut prins au chastel de Guilledo, & furent à sa prinse quatre cens lances des gens du Roy, que conduysoyent messire Pregent de Coictiuy, Admiral de France, messire Pierre de Brese, Seneschal de Poitou, & grand Maistre d'hostel de monseigneur le Daulphin: lesquelz le baillerent audict Duc, son frere, qui le feit prendre, pource qu'on disoit qu'il vouloit mettre les Anglois en France, & en Bretaigne, & auoit prins l'ordre de la iartiere du Roy d'Angleterre, qui l'auoit fait son Connestable: & le feit ledict Duc par diuerses fois persuader par belles parolles, qu'il voulsist laisser la querelle du Roy d'Angleterre, dont il ne voulut riens faire: parquoy sondict frere conceut si grand' hayne contre luy qu'il le feit mourir, & estrangler en la prison. Aucuns estoyent qui parloyent autrement de la mort dudict messire Gilles; & en chargeoyent vn nommé de Montauban, & ses complices, qui le gardoyent, & y en eut aucuns desdictz complices, qui en furent griefuemẽt executez: & ledict de Montauban s'euada & se mussa, & se feit religieux Celestin, & apres fut Archeuesque de Bordeaux.

De messire Gilles, frere du Duc de Bretaigne, q print la iartiere & l'ordre du Roy d'Angleter.

En celle année ceulx de Gennes enuoyerẽt deuers le Roy, pour eulx donner à luy, & mettre la seigneurie en ses mains. Le Roy enuoya ses Ambassadeurs pour practiquer la matiere, & allerent iusques à Nyce, en Prouence, ou estoit vn nõmé messire † Ianes de Chãfrigant, Cheualier de ladicte ville de Gennes, qui dist ausdictz Ambassadeurs qu'il auoit en icelle ville tous les plus grãds, qui estoyẽt ses parẽs & amys: & s'en partit desdictz Ambassadeurs, & s'en alla en vne seule gallée, auec trois cẽs hõmes seulemẽt, dedans le port dudict Gennes, & print la bãniere du Roy, en criant viue le Roy: & la trouua ses parẽs & alliez qui l'attẽdoyent tous en armes, & allerent iusques au Palais, & s'en fuyt vn nommé messire Barnabé, qui parauant s'estoit fait Duc: & quand iceluy de Chamfrigant se veit saisy de ladicte ville, il se feit Duc, & ne la voulut mettre es mains du Roy. Ces nouuelles sceurẽt les Ambassadeurs du Roy, qui allerent deuers luy, luy remonstrant les promesses qu'il auoit faictes, & les grands fraiz que le Roy auoit fait pour la recouurer: mais pour toute responce il leur dist qu'il auoit cõquesté ladicte seigneurie à l'espée, & à l'espée la deffendroit: si s'en retournerẽt deuers le Roy, qui lors estoit à Bourges. Au moys de Feurier, audict an, mourut pape Eugene, & en son lieu fut esleu pape Nicolas. En celle année fut traicté & pourparlé du mariage de madame Iehanne de France, fille du Roy, & de monseigneur Iehan, Comte de Clermont, aisné filz du Duc de Bourbon. Audict an mourut le Comte de Vendosme, qui estoit grand Maistre d'hostel de France: & au lieu de luy fut esleu grand Maistre d'hostel le Seigneur de Culant: lequel tantost apres, pour son mauuais gouuernement, en fut deschargé, & luy conuint obtenir remission de plusieurs pilleries & malefices qu'il auoit commis & perpetrez.

† Autres Iehan de Cãpfregose, ou Fregose, simplement.

Tromperie d'un Geneuois faicte au Roy.

Le vingt & huyctieme iour de Decẽbre, mil quatre cens † quarante & sept, nasquit monseigneur Charles, second filz du Roy.

† icy hault dit 1445. mais ie n'en trouue rien ailleurs.

Comment

Comment les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire, & ceulx du Roy d'Angleterre vindrent deuers le Roy, à Bourges, ou il estoit.

EN l'an mil cccc.xlvij.le Roy estant à Bourges, vindrét deuers luy les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire, & les Ambassadeurs du roy d'Angleterre, pour le faict de l'vnion de l'Eglise: auec lesquelz le Roy enuoya ses Ambassadeurs deuers l'Antipape Felix, Duc de Sauoye, qui ne vouloit soy deporter de la Papaulté. Puis s'en partit le Roy de ladicte ville de Bourges, & s'en alla à Tours: & enuoya le Seigneur de Pressigny, & Guillaume Cousinot, en Angleterre, qui prolongerent les trefues iusques au premier iour d'Auril. Par le traicté du mariage du Roy d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecille, estoit promis q ledict Roy d'Angleterre deliureroit & bailleroit à monseigneur Charles d'Anjou, Comte du Maine, la cité du Mans, & pays du Maine: toutesfois il n'en auoit encores riés voulu faire, & auoit mis en garnison, en ladicte ville du Mãs, bien ij.mil cinq c. Anglois: & auoyét les Anglois differé & mené la matiere p parolles & dissimulations, par l'espace de trois ans ou plus, combié que ledict Roy d'Angleterre eust esté plusieurs fois sommé de ce faire: & à ceste cause le Roy feit mettre le siege deuant ladicte ville du Mans, & tant feit faire d'approchemens, & de bateries d'vn costé & d'autre, que ceulx de dedans ne sceurent plus que faire, & estoyent prestz à estre prins d'assault: mais à la requeste de l'Euesque de Glocestre, qui estoit fort priué du Roy d'Angleterre, feit tant enuers le Roy, affin que les trefues ne fussent rõpues, que ceulx de dedans laisseroyent ladicte ville, & s'en iroyét leurs bagues sauues. En celle année le Duc de Milan bailla & deliura au Duc d'Orleãs, son nepueu, la cité & Comté d'Ast, en Lombardie, qui luy deuoit appartenir, par la succession de sa mere, sœur dudict Duc de Milan: lequel mourut sans enfans: parquoy icelle Duché deut appartenir audict Duc d'Orleans: mais ce neantmoins vn nommé Sforce, qui estoit de petit estat, non Noble, & auoit espousé la bastarde du feu Duc, la print, & s'en feit Duc par force.

L'á m.cccc. xlvii.

Des Ambassadeurs q furét enuoyez uers l'Antipape, nommé Felix, Duc de Sauoye.

En celle saison auoit vn Marchant, natif de la ville de Bourges, nommé Iaques Cœur, homme de grand' entreprinse, lequel par sa bonne conduycte, prudence & diligéce, combien qu'il fust de basse lignée & pauures gens, s'esleua fort, & aduança tellement qu'il auoit intelligéce & societé à la pluspart des grands Marchans de toutes les bonnes villes de France, & par son bon bruyt, le Roy le retint son Conseiller, & le feit son Argétier: lequel Iaques Cœur luy feit apres de grands seruices, mesmement à la conqueste de Normandie, pour laquelle il feit finance de grand nombre d'argent, & si s'efforçoit ledict Iaques Cœur à faire plaisir à toutes gens: & pour capter la beniuolence des Princes & Seigneurs, qui estoyent autour du Roy, leur presta grand' somme de deniers, de denrées, de viures & de marchandises, tellement qu'il fut en grand' authorité enuers le Roy, & feit son filz Archeuesque de Bourges, son frere Euesque de Luxon, & tous ses parens pourueut & esleua en Estatz, Offices, & Benefices, hautemét. Mais fortune, qui iamais ne laisse homme en seureté de son estat, luy courut sus à la parfin, & s'esleuerent de grands enuies sur luy: cõme sera dict cy apres: car il faisoit de trop grands choses, & acqueroit villes & chasteaux. Il acquit les seigneuries de sainct Maurice & sainct Forgeau, au pays de Puysoye, & autres: & feit bastir la belle maison qui est à Bourges, qui luy fut de grãd' despence. Il feit faire aussi plusieurs grandes galées, & faisoit moult grand faict de marchandise par mer & par terre. En ladicte année le Roy auoit en sa court vn Conseiller, nommé maistre Guillaume Mariette: lequel, quand il se veit esleué, fut si oultrecuydé qu'il se mesla de faire & signer lettres, qui furent trouuées faulses: & par ce, affin de donner exemple à ses autres Conseilliers, luy feit copper la teste.

De Iaques Cœur, Marchant, demourant à Bourges.

Fortune iamaisne laisse l'homme en seureté.

Mariette, Conseiller du Roy, decapité.

De l'Ambassade que le Roy enuoya deuers le pape Nicolas: & comment il trauailla grandement pour le faict de l'vnion de l'Eglise.

EN l'an mil cccc.xlviij, le Roy feit ses Pasques en la cité de Tours: & despescha vne Ambassade, qu'il enuoya deuers le pape Nicolas, pour luy faire & rendre l'obeyssance, ainsi que les Roys de France ont accoustumé de faire d'ancienneté, apres l'election desdictz Papes. En ladicte Ambassade estoit monseigneur maistre Iaques des Vrsins, Archeuesque de Reims, l'Euesque † d'Alet, Taneguy du Chastel, sire Iaques Cœur, maistre Guy Bernard, Archediacre de Tours (qui depuis fut Euesque & Duc de Langres) maistre Thomas de Courcelles, noble & vertueulx Docteur en Theologie de l'Vniuersité de Paris, & autres: & auec les dessusdictz allerent les Ambassadeurs de mõseigneur le Daulphin, & du Roy de Cecille: & estoyét bien ccc. cheuaulx: & allerét tous les dessusdictz par terre, reseruez lesdictz messire Tanneguy du Chastel, & Iaques Cœur, qui allerét

L'á m.cccc. xlviii.

† d'Arle possible.

† Portofino possible.

par mer, tant en galeaces que gallées, & allerent auitailler le chastel de † Final, en la terre de Gennes, que tenoit pour le Roy messire Galeot du Quarret, seigneur dudict lieu: lequel faisoit guerre aux Geneuois, qui auoyent le siege deuant ladicte place. Apres ce q̃ les dessusdictz eurẽt auitallé ladicte place, ilz s'en partirẽt auec trois gallées, qui estoyẽt audict Iaques Cœur, pour aller à Romme, & renuoyerẽt les autres gallées. Quand le Duc d'Orleans, qui estoit en Ast, sceut le siege que tenoyent lesdictz Geneuois, il y alla à grand' armée pour les combatre: mais quand ilz sceurent sa venue, ilz se leuerent, & s'en allerent. Quand lesdictz messire Tanneguy du Chastel, & Iaques Cœur furẽt auec l'Archeuesque de Reims, & les autres Ambassadeurs, ilz entrerent à Romme en la plus grand' pompe que iamais furent Ambassadeurs, & allerent plusieurs au deuant d'eulx. Ledict Archeuesque proposa les causes de sa legation en beaux & grands termes deuant le Pape, qui en fut fort content: &, tant qu'ilz furent à Rõme, il les entretint & feit entretenir moult grandement: & puis leur donna charge d'aller deuers le pape Felix, & de besongner au faict de l'vnion de l'Eglise: & s'en partirẽt lesdictz Ambassadeurs de Romme, & allerent deuers ledict pape Felix, en Sauoye: auquel ilz feirent de grandes remonstrances: mais il ne vouloit point faire cession: & conuint renuoyer à Rõme, & deuers le Roy plusieurs allées & venues, ou le Roy feit de grands despẽces, pour le biẽ de l'Eglise. Finablement fut tellement procuré q̃ ledict Felix ceda totalemẽt le droict qu'il pretendoit en ladicte Papauté, moyennant qu'il demoureroit Cardinal, soubz le tiltre de saincte Sabine, & seroit Legat en ses pays: & les Cardinaulx, qui estoyent auec luy, demoureroyẽt en leurs estatz & dignitez, & s'en iroyẽt à Rõme auec le pape Nicolas: ausquelles choses poursuyure le Roy, & ceulx de son royaume, trauaillerẽt & despẽdirent moult grãd argẽt. Aussi leur fut vne grãd' gloire quant au monde, qui leur sera retribuée, se Dieu plaist, plus amplemẽt en l'autre mõde.

L'antipape Felix, Duc de Sauoye, renõcea à la papauté.

La premiere inuẽtion des Francs archiers, au royaume de France, & de leurs frãchises.

En ladicte année le Roy ordõna & meit sus les Frãcs Archiers, qu'il voulut estre armez & habillez par les habitãs des paroisses de son royaume, en maniere qu'ilz fussent tousiours prestz pour le seruir quãd il auroit besoing, & il les mãderoit au faict de ses guerres: & affin q̃ les Frãcs Archiers fussent à ce subiectz, il les affranchit de toutes tailles & impostz quelzcõques, qui seroyẽt mis sus pour le faict des guerres, & aussi du guet & garde des portes, quelque part qu'ilz feissent leur demourance: & enuoya le Roy cõmissions adressans aux Baillifz & Seneschaux, pour eslire telz gens qu'ilz verroyẽt estre idoines & suffisans, pour seruir au faict de la guerre.

Celle année les Anglois emparerent la place de saincte Iame de Beuuron, en la basse Normandie, combien que par les trefues eust esté dict qu'aucunes noualitez ne se feroyent: mais si feirent, en aucunes places, durant icelles trefues, qui fut vn commencement de rompre les trefues par les Anglois.

De la prinse de Fougeres.

La prise de Fougeres par les Anglois.

AV moys de Mars, audict an, les Anglois, qui estoyent enuiron six cens combatans, que conduysoit vn Capitaine, nommé Françoys de Surcenne, autrement dict l'Aragonnois, prindrẽt par eschelles de nuyct & d'emblée les villes & chastel de Fougeres, en Bretaigne, qui estoit directement enfraint & venir contre les trefues faictes entre les Roy de France & d'Angleterre: car en icelles estoit comprins le Duc de Bretaigne & ses pays: & pillerent iceulx Anglois toute ladicte ville, qui fut vn merueilleux dommage: car elle estoit bonne, riche, & bien peuplée. A l'heure que le Roy en ouyt des nouuelles, il monta à cheual pour s'en aller de Tours à Bourges. Incõtinẽt il despescha ses messagers, pour aller deuers le Duc de Sombresset, qui se disoit Lieutenant du Roy d'Angleterre en Normandie, estant lors à Rouen, luy sommer qu'il voulsist faire rẽdre lesdictes villes & chastel de Fougeres, & faire reparer les dommages: lequel Duc dist qu'il ne sçauoit que c'estoit, & qu'il desauouoyt ceulx qui l'auoyent fait, & ne se mesleroit point de la matiere. Le Duc de Bretaigne enuoya semblablement deuers ledict de Sombresset: lequel feit semblable responce à ses gens qu'il auoit fait aux gens du Roy. Quand ledict Duc de Bretaigne eut ouy ladicte responce, il enuoya deuers le Roy luy remonstrer la prinse, perte, & desolation desdictes villes & chastel, prinse sur les trefues, esquelles il estoit comprins: veu aussi qu'il estoit homme subiect, nepueu dudict Roy de France, le sommoit & requeroit de luy ayder, ainsi que le Seigneur doit faire à son vassal. A quoy le Roy feit responce q̃ depuis la responce qu'il auoit eue dudict Duc de Sombresset, il auoit enuoyé ses Ambassadeurs en Angleterre deuers le Roy, ou ilz estoyent encores, pour luy signifier que s'il ne faisoit rendre ladicte ville & chastel, & reparer les dommages, qu'il estoit deliberé d'ayder audict Duc: & ce pendant qu'il gardast bien ses places, & qu'il failloit attendre quelle responce il feroit, & au cas qu'il ne feist rendre lesdictes villes & chastel, & reparer les dommages, il promettoit à ayder audict Duc de Bretaigne, & le secourir.

De la



De la responce du Roy d'Angleterre: & de la prinse du Pont de l'Arche, & plusieurs autres par les Francoys.

APres la feste de Pasques de l'année mil quatre cẽs quarante neuf, retournerent les Ambassadeurs que le Roy auoit enuoyez en Angleterre, pour le faict de Fougieres, & trouuerent le Roy a Chinon: & quand il eut ouy la responce qu'auoit faicte le Roy d'Angleterre (qui estoit vn vray reffuz & dissimulation) il enuoya le Comte de Dunois: le Seigneur de Pressigny, & autres en Bretaigne, faire sçauoir au Duc ladicte responce, & pour prẽdre de luy & de ses Barons le serment qu'ilz le seruiroyẽt contre ledict Roy d'Angleterre, tant q̃ la guerre dureroit, s'il se mettoit sus en armes pour luy ayder à recouurer ladicte ville de Fougeres. ce qu'ilz promeirẽt faire, & en baillerẽt leurs seellez: & incontinent ledict Duc manda de toutes pars ses subiectz, alliez, & bien vueillans, pour venir à son ayde: & tantost apres, à la requeste dudict Duc de Bretaigne, messire Pierre de Breze, Capitaine de Louuiers, Robert Floquet, Capitaine d'Eureux, Iaques de Clermõt, & Guillaume de Bigats, eurent entreprinse & intelligẽce sur la ville & chastel du Põt de l'Arche, sur la riuiere de Seine, par le moyẽ d'vn voyturier, marchant de ladicte ville de Louuiers, qui souuent alloit & venoit, menant charroy par ledict Pont de l'Arche, pour aller à Rouen: lequel voyoyt bien qu'audict Pont de l'Arche n'auoit gueres grand' garde, ainsi qu'il en aduertit lesdictz Seigneurs. Si vindrent vn iour lesdictz Seigneurs & Capitaines pour eulx embuscher pres dudict Põt de l'Arche, du costé du port sainct Ouyn: & ledict Robert Floquet du costé deuers Louuiers, auec quatre ou cinq cẽs cheualx, se meit dedans vn Boulleuert, du costé deuers Louuiers. Et le iour precedent ledict marchant vint luy troisieme de la ville de Louuiers, auec vne charrette, faignãt d'aller à Rouen: & en passant parla au portier du chastel, & luy pria que le lendemain il luy voulsist ouurir bien matin la porte du Pont, quand il viendroit pour s'en retourner audict Louuiers, & luy promist le vin: & ainsi passa ledict marchant: lequel retourna à l'heure de minuyct, auec aucuns gẽs de pied de leur embusche: lesquelz se vindrent loger en vne hostellerie pres dudict chastel, du costé dudict port sainct Ouyn: & bien matin vint auec sa charrete, auant le iour, appeler ledict portier par son nom (car il le congnoissoit bien) lequel portier vint incontinent tout seul ouurir ladicte porte, & entrerent eulx deux dedans: & lors commencerent à saillir de l'hostelerie aucuns de ladicte embusche: & ledict portier se doubta, & demanda que c'estoit: & ledict marchant dist que c'estoyent des gens de Louuiers: & meit la main à la bourse, pour bailler audict portier le vin qu'il luy auoit promis, & tira troys pieces, c'est à sçauoir, deux bretons & vne placque, & les getta par telle façon qu'ilz tomberent à terre, & le portier se baissa pour les amasser: & en soy baissant, ledict marchant ou voyturier tira sa dague, ou son espée, & luy en bailla entre deux espaulles, au trauers du corps, & laissa sa charrette sur le pont leuiz dudict Boulleuert. Et lors ceulx du chastel ouyrent le bruit, & descendit vn homme tout en chemise, qui voulut leuer ledict pont leuiz, pource que ledict Boulleuert estoit prins: & lors ledict voyturier ou marchant vint à luy, & le tua: & lors vindrent ceulx de ladicte embusche, & se saisirent des portes dudict Pont, & chastel: & apres entrerent dedans la ville, sans resistence, car tous les habitans estoyẽt encores tous couchez: & en y eut en icelle ville que tuez que prins, cinq ou six vingtz Anglois, qui estoyẽt dedãs pour la garder, & crierent sainct Iues, sainct Iues. Quand ceulx du pont furent dedans la ville, ilz ouurirent la porte audict Floquet, & à ses gens, qui estoyent à cheual, lesquelz entrerent dedans: & entre les autres prisonniers, fut prins le Seigneur de Faucamberge, Cheualier, qui fut mis à vingt mil escus de rançon.

L'an m.cccc. xlix.

D'un uoyturier de Louuiers, qui fut cause de recouurer le Põt de l'Arche, sur les Anglois.

Commẽt le Põt de l'Arche fut recouuert sur les Anglois

En ce temps les Anglois, qui estoyent dedans Fougeres, feirent vne saillie sur les gens du Duc de Bretaigne: mais les Bretons les repousserent lourdemẽt, & en tuerent bien six vingtz. Tantost apres vn Gentilhomme, nommé Verdun, print les places de Congnac, & sainct Magrin de Bourdelois. Semblablement le seigneur de Moy, Gouuerneur pour le Roy en Beauuoisin, prĩt deschelle la place de Gerberoy sur les Anglois: & tãtost apres ledict Floquet Bailly d'Eureux, prĩt la ville de Cõches. L'Archeuesque & les habitãs de la ville de Bordeaulx enuoyerent deuers le Roy, requerans qu'on restituast lesdictes places de Congnac, & sainct Magrin: & semblablement les Ducz de Sombresset, & le seigneur de Talbot enuoyerent deuers le Roy, à Chinon, luy requerir qu'il feist rendre lesdictes places du Pont de l'Arche, de Conches, & Gerberoy: ausquelz le Roy feit responce, que quand ilz auroyent restitué les ville & chastel de Fougeres, & les biens qu'ilz auoyent prins dedans, on leur restitueroit lesdictes places qu'ilz demandoyent. Aussi le Roy fut deuement informé que le Roy d'Angleterre faisoit forte guerre par mer & par terre au Roy d'Escosse, & d'Espaigne, ses amys & alliez: lesquelz

De la uille de Gerberoy recouuerte sur les Anglois.

estoyent nommeement & expressement compris es trefues: & semblablement prenoyēt les subiectz de la Rochelle, de Dieppe, & autres places desdictes obeissances, & que ceulx qui estoyent es villes de Mante, Vernueil, Laigny, & autres places, pour les Anglois, venoyēt courir, & trauerser les chemins entre Paris, Orleans & Chartres, habillez en habitz dissimulez, espouentables, & auoyent des faulx visages, si qu'on ne les pouoit congnoistre, & desrobboyēt & coppoyent les gorges des marchās, & autres, & alloyent es maisons des Gentilzhommes, les tuoyent, & pilloyent leurs maisons, & faisoyent tous les maulx dont on se pourroit aduiser, tellement qu'il n'estoit homme qui s'osast trouuer sur les champs. A ceste cause le Roy en son Cōseil conclud que lesdictz Anglois auoyent rompu leurs trefues: & delibera de leur faire guerre ouuerte par mer & par terre. En ce temps les monnoyes de dix tournois piecé furent criez à Rouen à vnze deniers tournoys, de par le Duc de Sombresset, Regent pour le Roy d'Angleterre, à la poursuyte d'vn changeur, nommé Iehan Marcel, qui en auoit biē pour dix mil liures: & pour ce faire en presta audict Duc, sur gaige, quatre mil liures, pour faire vn payement de gens de guerre, Anglois.

Les Anglois vsoyent de faulx visages pour deceuoir les Francoys.

En celle saison vn musnier, qui auoit son moulin ioignāt les murs de Vernueil, vn iour qu'il faisoit le guet en ladicte ville, par ce qu'il dormoit fut batu d'vn Anglois, dōt il fut courroucé, & delibera de soy vēger: & à ceste cause il parla à Floquet, Bailly d'Eureux: lequel assembla plusieurs Françoys, qui se trouuerent à luy: & vn iour de Dimenche au moys d'Aoust, en l'an que dessus, apres que ceulx du guet furent descenduz bien matin pour aller à la messe, lesdictz Frāçoys au droit du moulin dudict musnier dresserent eschelles, & entrerent dedans ladicte ville, ou auoit bien six vingtz hommes de guerre: lesquelz se retirerent les vns au chastel, les autres à la tour Grise: & le lendemain ledict musnier osta partie de l'eaue desdictz fossez dudict Chasteau: lequel les Frāçoys assaillirēt, & prindrent d'assault, & y eut plusieurs desdictz Anglois tuez. les autres se retirerent en ladicte tour, qui est moult forte, & comme imprenable: laquelle tour ilz assiegerent par dedans & par dehors la ville: & la arriua le Cōte de Dunois (que le Roy auoit nouuellement faict son Lieutenant general en ses guerres) & le Seigneur de Cullant, & messire Florēt d'Illiers: & de la se departirent lesdictz Cōte de Dunois, & le Seigneur de Cullant: & laisserēt ledict d'Illiers, pour gouuerner ledict siege, auec huyct cens combatās. En cheuauchant lesdictz de Dunois & de Cullant secrettement, pendant que le Seigneur de Talbot estoit sur les champs, ilz meirent peine de le rencontrer, & cheuaucherent toute iour iusques vers Harecourt, ou ilz le suyuirent, & approcherent tant qu'ilz se voyoyent l'vn l'autre. Ledict Talbot s'arresta, & se fortifia de ses chariotz & charrettes, de pieux fort fichez en terre: & quād vint vers la nuyct lesdictz Seigneurs Françoys se retirerent vers Eureux, & illec furent faictz Cheualiers Iehan de Bar, seigneur de Baugy pres Bourges, & Iehan Dolon, Escuyer d'Escuyerie du Roy. Audict moys d'Aoust, le Roy vint à Amboise, pour faire passer ses gensd'armes oultre la riuiere de Loire, pour les mener en Normandie: & lors les Cōtes de Dunois, les Sires de Cullāt, de Blainuille, de Breze, de Marigny, le Bailly d'Eureux, & autres Seigneurs & Capitaines partirent d'Eureux, & se meirent sur les champs auec deux mil cinq cens combatans: & semblablement passerent la riuiere de Seine, au Pont de l'Arche, les Comtes d'Eu, de sainct Paul, les Sires de Saueuzes, de Roye, de Moy, & de Rābures, auec trois cens lances & quinze cens Archiers, & tous se rendirent & trouuerent deuāt le Ponteaudemer, ou auoit quatre cens & vingtz Anglois. Si assiegerent & assaillirent vigoureusement ladicte ville, & les Anglois se deffendirent vaillamment: mais à la fin les Françoys prindrent ladicte ville d'assault, & les Anglois se retirerent en vne maison forte, ou les Françoys entrerent par le moyen du feu qu'ilz meirent en ladicte ville: & se rendirent lesdictz Anglois tous prisonniers au Comte de Dunois: & la eut de moult belles armes faictes: & y furēt faictz Cheualiers le Sire de Roye, de Moy, les filz du Vidame d'Amiens, de Rambures, & autres de Picardie, iusques au nōbre de vingtdeux. Le Roy s'en alla à Vendosme, attendant des nouuelles de ce que faisoyent ses gensd'armes. Le vingthuyctieme iour d'Aoust, les Sires de Loheac, le Mareschal de Belange, Geofroy de Coran, & Ioachin Rouault allerent donner l'assault à saincte Iame de Beuuron, & la prindrent par composition. Le Roy s'en alla à nostre Dame de Chartres, & la eut nouuelles que la tour de Vernueil s'estoit rendue.

D'un musnier qui feit prēdre Verneuil au Perche sur les Anglois.

La ville du Ponteaudemer, prinse d'assault sur les Anglois.

En ce temps le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, le Comte de sainct Paul, & autres Capitaines de leur bande, auec grand nombre de gensd'armes, s'allerent mettre & presenter en bataille deuant la cité de Lisieux. Quand ceulx de ladicte ville veirent si grand' puissance, ilz eurēt conseil entre eulx, & feirent l'obeissance au Roy, & meirēt la cité en ses mains. Aussi meirent lesdictz Seigneurs la ville de Mante en la subiection du Roy: de laquelle huyct vingtz Anglois, qui estoyent dedans, s'en partirent cheuaulx & harnois sauues: & demoura en icelle ville Capitaine & Gouuerneur le Seigneur de Cullant, Mareschal de France.

Prinse de la ville & cité de Lisieux.

Le Roy

Le Roy s'en partit de Chartres, & s'en alla à Vernueil: & luy estant en ladicte ville, le Seneschal de Poitou print le chastel de Laigny, par le moyen d'vn Escuyer Normand, qui en estoit Gouuerneur de par Fráçoys l'Arragonnois, qui s'en disoit Seigneur: lequel bouta les Fráçoys secrettemét dedans par vne poterne du Donion. Les Anglois de dedás, qui estoyét deux cens cõbatans, se voulurent mettre en deffence: mais finablement par composition ilz furent tous prisonniers a la volunté du Roy: & la femme dudict l'Arragonnois s'en alla ou bon luy sembla, auec ses biens sauues. Lesdictz Seigneurs, qui auoyent mis Mãte en l'obeissance du Roy, allerent mettre le siege à Vernon, ou auoit douze vingtz combatans Anglois, qui feirent composition en baillant lesdictz ville & chastel, moyennant qu'ilz eurent leurs corps & biés sauues. Pendant le siege dudict Vernon, lesdictz Seigneurs Françoys enuoyerent par vn Herault sommer la ville & chastel de Gisors: & dedans estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, vn nommé Richard de Marbury: lequel parlamenta longuemét auec le Seneschal de Poitou: & à la fin rendirent lesdictz ville & chastel, moyennant qu'on luy rendroit deux de ses filz qui auoyét esté prins au Pontaudemer, & que sa femme, qui estoit de France, iouyroit de ses terres, qui estoyent en l'obeissance du Roy. ce qui luy fut accordé.

Prinse de Gisors, sur les Anglois.

De la reduction de la ville de Rouen.

EN ce temps, le Roy estant à Louuiers, arriua deuers luy le Roy de Cecille, bien accõpaigné, & lors auoit en sa cõpaignie gráđ' Seigneurie & Cheualerie: c'est à sçauoir les Comte du Maine, de Castres, de Tãcaruille, de Dãpmartin, de Lõmaigne, le Capdet d'Albret, le Sire de Cullan, le grãd Maistre d'hostel de Frãce, mõseigneur Ferry & Iehan de Lorraine, freres, les Sires de Mõtgascon, de Blainuille, de Pressigny, de Briõ, de la Bussiere, d'Aigreuille, messire Theaulde de Valpargne, Loys de la Rochelle, Robinet d'Estampes, le sire de Malicorne, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers: & en autres quartiers auoit semblablement les armées des Ducz de Bretaigne, & d'Alençon, celle des Comtes de Dunois, d'Eu, & de sainct Paul: & lors se partit le Roy de Louuiers, & alla au Põt de l'Arche, & mãda gés de toutes pars: car il vouloit mettre sa cité de Rouen en son obeissance. Ce tẽps pendant le Duc Françoys de Bretaigne, qui auoit laissé messire Pierre de Bretaigne, son frere, à la garde de ses pays, se meit sus à grand' armée, & print les places de Gauray, Thorigny, le Pont d'Oue, la Haye du Puys, de Vallongnes, & plusieurs autres places en la basse Normandie, & pays de Constantin. Quand le Roy eut assemblé ses gésd'armes, il enuoya, le huyctieme iour d'Octobre, sommer par ses Heraulx ceulx de ladicte ville & cité de Rouen, qu'ilz meissent & rendissent la ville en son obeissance: mais les Anglois, qui dedans estoyent, ne voulurent souffrir que les Heraulx parlassent au peuple, ne baillassent ladicte sommation, & les menasserent de tuer: si s'en retournerent à grád' haste. Quand le Roy sceut ces nouuelles, il enuoya ses gensd'armes deuant ladicte ville, & les conduysoyent les Comtes de Dunois, d'Eu, & de sainct Paul, & furent troys iours deuant ladicte ville, ou ilz eurét moult à souffrir (car il estoit sur l'yuer, & pleuuoit, & faisoit fort temps) mais toutesfois ilz feirent de grandes escarmouches. Au troisieme iour lesdictz Françoys se meirét tous en bataille, cuydant que ceulx de ladicte cité les meissent dedans, & les enuoyerent somme de rechef: mais les Anglois ne voulurét souffrir q̃ les Heraulx approchassent, & ce voyãs lesdictz Seigneurs Fráçoys, & que ce n'estoit pas chose preste qu'ilz entrassent en ladicte cité, ilz s'en retournerent au giste au Pont de l'Arche: & la vindrent secrettement aucuns des habitans de Rouen, qui se feirent fortz de garder vn pan de mur & aucunes tours, & de mettre les gens du Roy dedans. Si y enuoya le Roy: & furent menées & dressées des eschelles secrettement, par nuyct, à l'endroit qui auoit esté dict: & par icelles monterent sur les murailles, & se meirent dedans lesdictes tours plusieurs Françoys: mais il aduint que le Seigneur de Talbot vint celle part, à grand nombre d'Anglois, & rebouta lesdictz Françoys, qui vaillãment & lõguemét batailleren. A cest assault furent faictz Cheualiers Charles de la Fayette, le Seigneur d'Esgreuille, maistre Guillaume Cousinot, & autres. La estoyét venus les Roys de Frãce & de Cecille: lesquelz, quãd ilz veirét ladicte entreprinse faillie, s'en retournerét au giste audict Põt de l'Arche, & les gensd'armes se logerent es villages, le long de la riuiere de Seine. Le ieudy dixseptieme iour dudict moys d'Octobre, ceulx de ladicte ville de Rouen, qui auoyent veu la grand' puissance du Roy: & le dur assault qu'ilz auoyent fait, eurét craincte q̃ ladicte ville fust prinse d'assault, & pillée: si enuoyerét l'Official de ladicte ville, & autres deuers le Roy, pour querir saufconduyct pour aucuns des plus notables gens de la ville: lequel saufconduyct leur fut octroyé: & le lendemain allerent, pour la partie de ceulx de Rouen, l'Archeuesque dudict lieu, & autres gens d'Eglise & Bourgeois: & de par le Duc de Sombresset certains Cheualiers,

Sommation à ceulx de Roué de la part du Roy Charles.

L'assault que les Frãçoys donnerent à ceulx de Rouen, q̃ bié se deffédirent.



& Escuyers: & allerent iusques au port sainct Ouyn : & la trouuerent le Comte de Dunois, Lieutenãt General pour le Roy, le Chãcelier de Frãce, le Senseschal de Poitou, & messire Guillaume Cousinot: & promeirent ledict Archeuesque, & les deputez de par la ville, de faire leur loyal deuoir de la mettre en l'obeissance du Roy : dont les Anglois ne furent pas bien contens. Puis s'en retournerent tous ensemble à Rouen, & feit ledict Archeuesque son rapport à ceulx de la ville, qui delibererent de mettre les Françoys dedans. Quand les Anglois appercceurent leur volunté, ilz se meirent en armes, & se retirerent dedans le chastel & Palais, & se saisirent des portaulx & tours d'icelle ville. Quand ceulx de la ville les veirent faire leur contenance, ilz se meirent semblablement en armes, & tout ce iour, & toute la nuyct, feirent grand guet sur lesdictz Anglois: & ladicte nuyct, enuoyerent deuers le Roy qu'il enuoyast les secourir hastiuement, & qu'ilz le mettroyent luy & toute sa puissance en ladicte ville. ce que le Roy feit, & y enuoya hastiuement son armée: & le Dimenche matin ceulx de ladicte ville s'esmeurent tresaspremẽt, & coururent sus ausdictz Anglois, & les chacerent, & feirent desemparer les portaulx, tours & murailles : lesquelz se retrahirent au Palais ou chasteau, & sur le fort du pont: & manderent lesdictz habitans venir ledict Comte de Dunois, qui estoit logé aupres: lequel y vint hastiuement, & en sa compaignie le Bailly d'Eureux, le Seigneur de Manny, ledict Seneschal de Poitou, qui n'auoit eu pas loysir de prendre son harnois de iambe: parquoy il eut la iambe rompue d'vn coup de pied de cheual, en entrãt en ladicte ville: si fut ramené au Pont de l'Arche, pour guerir, & laissa la conduycte de ses gensd'armes audict Seigneur de Mãny: & ledict Comte de Dunois se meit en bataille deuãt la porte de Martinuille. Quãd le Roy sceut ces nouuelles, il partit du Põt de l'Arche hastiuement, & feit charger son Artillerie pour assieger les Anglois, qui s'estoyent retirez dedans S. Catherine du mont de Rouen, & estoyẽt bien six vingtz : mais auant que le Roy arriuast, ledict Comte de Dunois les feit sommer : & eulx voyans le Roy approcher à si grand' puissance, & que ceulx de ladicte ville estoyent cõtre eulx, ilz se rendirent, & leur fut baillé vn Herault pour les conduyre, & eulx en allant trouuerent le Roy, qui leur dist: Enfans, ne faictes nulz maulx, & ne prenez riens sans payer. A quoy ilz respondirent qu'ilz n'auoyent dequoy: & lors le Roy leur dõna, & feit bailler contãt cent francz: & s'en alla le Roy loger audict lieu de saincte Catherine, dont ilz estoyent partis. Les gens d'Eglise, Bourgeois, & habitans de ladicte ville, allerent deuers ledict Comte de Dunois, & luy porterent & presenterent les clefz de ladicte ville: & entrerent enuiron trois cens lances dedans la ville, & les autres se logerent aux champs pres d'illec. Ce mesme iour les Anglois rendirent la tour du Pont de ladicte ville: & fut crié que tout homme, grand & petit, portast la croix blanche. Le Duc de Sombresset, qui estoit au Palais, requit à parler au Roy: dont le Roy fut content. Si alla deuers luy, bien accompaigné de Cheualiers & Escuyers Anglois, & fut cõduyct par les Herauls du Roy, iusques au mõt saincte Catherine: & la vint deuant le Roy, qui estoit assis en son grand Conseil, accompaigné du Roy de Cecille, des Comtes de Clermõt, du Maine, d'Eu, de sainct Paul, du Chãcelier, & plusieurs Princes de son sang, Barons, Clefz de guerres, & gens notables: & apres qu'il eut fait la reuerence, requit au Roy, que luy, sa femme & enfans, le Seigneur de Talbot, & tous les autres Anglois, s'en peussent aller seurement, & qu'ilz iouyssent de l'abolition qu'il auoit octroyée à ladicte ville. A quoy le Roy respondit que la requeste n'estoit pas raisonnable, & qu'il n'en feroit riens : car ilz n'auoyent pas tenu l'appoinctement par eulx faict, par lequel ilz deuoyent rendre les chastel & pont, mais les tenoyent encores par force cõtre son gré, & auoyẽt voulu empescher que ceulx de ladicte ville ne la luy meissent en son obeissance: & pour ces causes, auãt que luy & les autres Anglois partissẽt, ilz luy rẽdroyẽt Harfleu, Hõnefleu, & toutes les autres places qu'ilz tenoyẽt en Caux. Si s'excusa ledict Duc, disant que Harfleu ne rendroit il point: car c'estoit la premiere place q̃ le Roy d'Angleterre, son Seigneur, auoit prinse en Normãdie: & sur ces parolles ledict Duc print congé, & s'en retourna audict Palais au trauers de Rouen, ou il veit que tout homme portoit la croix blanche: & le conuoyerent les Comtes d'Eu, & de Clermont. Tost apres, feit le Roy assieger ledict Palais par dedans & par dehors la ville: & quand ledict Duc de Sombresset apperceut les approchemẽs, & voyãt qu'il ne pouoit estre secouru, apres plusieurs parlemens & tresues continuées de iour en iour, iusques à douze iours, il feit composition : par laquelle fut dict que ledict Duc, sa femme, & les autres Anglois, s'en yroyent leurs corps & biens saufz, reseruez les prisonniers & grosse artillerie, & payeroyent au Roy cinquante mil escuz, & tout ce qu'il deuoyẽt en ladicte ville seroit payé: & de ce baillerẽt ostages le Seigneur de Talbot (auquel le Roy feit moult d'honneur, & l'enuoya à Eureux) le filz du Comte d'Ormont d'Irlande, & autres. Puis s'en allerent ledict Duc & autres à Harfleu, & de la à Caen, & le Roy demoura & feit sa feste de Toussainctz audict lieu de saincte Catherine : & l'vnzieme iour ensuyuant, le Roy, accompaigné desdictz Princes, tous habillez en grand' triumphe, feit son en-

Ceulx de Rouen delibererẽt rendre la uille es mains du Roy.

Des Anglois qui se partirẽt de Rouẽ leurs uies et biẽs saunes.

trée en ladicte cité de Rouen, où il fut receu en grand honneur & solennité. Ceulx de ladicte ville tindrent tables rondes par les carrefours, & feirent de grands dons au Roy, & à ses Officiers, Heraulx, & Poursuyuans.

L'entrée du Roy dedans Rouen.

De la prinse de Harfleu, par les Françoys, & autres places en Normandie.

Tantost apres que le Roy eut fait son entrée à Rouen, il alla mettre le siege deuant Harfleu, ou auoit mil & cinq cẽs Anglois, & se logea à demye lieue pres: & quãd le siege fut assis, le Roy s'en alla à Monstiuillier. Audict siege les gens du Roy eurent moult à souffrir pour les froidures & gelees: mais ce nonobstant ilz feirent de si grandes approches, bateries & diligences, que ladicte ville leur fut rẽdue par composition: & s'en allerent les Anglois les vns en Angleterre, les autres par les places qu'ilz tenoyent encores audict pays de Normandie. Apres ledict siege de Harfleu, le quatrieme iour de Ianuier, le Roy se partit de ladicte ville de Monstiuillier, & s'en alla loger en l'Abbaye, de Iumieges, sur la riuiere de Seine. En icelle saison le Duc de Bretaigne faisoit grand deuoir de faire guerre aux Anglois: & auec luy se trouuerent le Comte de Richemont, Connestable de France, son oncle, & Iaques de Luxembourg, Comte de sainct Paul, & allerent mettre le siege deuant les villes de Constances & de sainct Lo, qui feirent obeissance au Roy: & prindrent Tombelaine pres le mont sainctMichel, & plusieurs autres places en la Duché de Normandie: & meirent le siege deuant Fougeres: & apres qu'il y eut esté vn moys, luy fut ladicte ville baillée par Françoys l'Arragonnois, qui en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre: lequel s'en partit luy & ses gens (qui estoyent bien cinq cens) leurs cheuaulx, & harnois saufz, & chacun vn petit fardelet deuant eulx. Lors la mortalité se meit en l'ost dudict Duc de Bretaigne, tellement qu'il falut qu'il se retirast en ses pays. Semblablement les Comtes de Foix, & d'Estrac, qui estoyent en Berry, meirent sus grand' armée, & allerent mettre le siege deuant la place de Mauleon: qui est vne moult forte place, reputée quasi imprenable, & assise es extremitez & confins du royaume de France, & de Nauarre. Le Roy de Nauarre cuyda venir pour leuer ledict siege, mais auant sa venue il prindrent ladicte place: puis allerent mettre le siege deuant vn chastel, nommé Guysant, pres Bayonne. Le Connestable de Nauarre, & le Maire de Bayonne assemblerent bien troys mil hommes, tant dudict Bayonne que des autres places que tenoyent les Anglois, pour aller leuer ledict siege. Les Françoys le sceurent, & marcherent au deuant, & les combatirent, & desconfirent, & y en eut bien douze cens de tuez. Vn Capitaine Anglois, nommé Soliton, auec quarante lances, trauersa le siege, & se meit dedans la place: mais tantost apres il veit qu'il ne pouoit estre secouru: si s'en partit luy & ses gens par nuyct. Le Bastard de Foix les apperceut, & les poursuyuit, & moult en tua, & print prisonnier ledict Soliton. Lors ceulx de la place, qui en furent moult esbahys, le Lundy ensuyuant rendirent la place: & prindrent semblablement lesdictz Françoys plusieurs autres places estãt entre la mer d'Acqz & Bayonne. Ce pendant que le Roy estoit à Iumieges, il enuoya mettre le siege deuant Honnefleu, par le Comte de Dunois: & y auoit bien quatre cens Anglois, bons combatans, dedans ladicte ville: lesquelz furent de si pres assaillis qu'ilz promeirent que le dixhuyctieme iour dudict moys de Ianuier, ilz rendroyent ladicte place au cas que ce iour les Françoys n'estoyent combatus, & de ce baillerẽt ostages: auquel iour les Anglois ne vindrent point. si fut ladicte ville baillée es mains du Roy, les ostages des Anglois deliurez.

La uille de Harfleu fut rendue au Roy par cõposition.

La prinse de Mauleon, et autres places en Gascongne.

Audict lieu de Iumieges mourut Madamoyselle de Beaulté, qu'on appeloit la belle Agnes, & la feit le Roy honnestement enterrer en l'Abbaye dudict lieu: car elle viuãt auoit esté fort en sa grace.

La mort de la belle Agnes, appelée ma Damoyselle de Beaulté.

En ce temps le peuple d'Angleterre s'esmeut cõtre les Seigneurs: & les conduysoit le Maire de Londres (qui auoit grand' authorité en ladicte ville & au pays, & portoit l'on tousiours l'espée deuant luy, quand il alloit par la ville) & prindrent le Comte de Suffort, & le meirent prisonnier à Londres, & disoyent qu'il auoit fait mourir les Ducz de Clocestre & d'Acestre, & estoit cause de la perdition de Normandie: & pour ladicte cause auoyent lesdictz Anglois parauant fait mourir l'Euesque de Clocestre, garde du priué séel d'Angleterre. Le Roy d'Angleterre feit secrettement deliurer ledict Comte de Suffort: lequel se meit sur la mer, pour s'en venir en Frãce à sauueté: mais il fut rencontré par aucuns des gens du Duc de Sombresset, qui luy copperent la teste sur le bout de la nauire, & enuoyerent sa teste, & le corps, à ceulx de Lõdres, qui le feirent escarteler & pendre à leurs portes.

Comment

Comment le Duc d'Alencon meit le siege deuant Belesme: laquelle luy fut rendue, & le Ponteaudemer, & autres places en Normandie.

DEuant Belesme, ou auoit bien deux cens combatans Anglois, alla mettre le siege le Duc d'Alencõ, & assaillit ladicte place vertueusemẽt, tellement que les Anglois prindrent iour à la rẽdre au cas que ledict Duc n'estoit combatu, & en baillerent ostages: auquel iour les Anglois ne se trouuerent point. Si fut ladicte place rendue aux Françoys, qui deliurerent les ostages. Tantost apres le Roy alla à Honnefleu, à Bernay, à Essay, à Alençon, & enuoya mettre le siege deuant le Fresnay, qui luy fut rendu par composition le xxvij. iour de Mars: & par ladicte cõposition s'en allerẽt leurs biẽs saufz, moyennant qu'ilz bailleroyent dix mil saluz, & on leur rendroit leur Capitaine, nommé Montfort, qui auoit esté prins au Ponteaudemer. En ce temps messire Thomas Quiriel, accompaigné de quatre mil Anglois, partit d'Angleterre, & vint descendre en Normãdie, & d'arriuée il alla mettre le siege à Valongnes, par ce qu'il sceut qu'il n'y auoit nulles gardes, & luy fut ladicte ville baillée: puis apres Mathago, & autres Anglois, qui estoyent es garnisons, s'assemblerent, & estoyent bien sept mil combatans, & se meirent à tenir les champs, & passerent les guez S. Clemẽt en Cõstantin. Messire Geofroy de Courã, Ioachin Rouault, & autres Capitaines, les poursuyuirent les vns ça, & les autres la, & les rencõtrerent sur les champs en diuers lieux, & en tuerent & prindrent plusieurs prisonniers. En ce temps furent penduz par arrest de Parlement aucuns coquins & coquines, qui auoyent prins & emblé des petis enfans, & leur creuoyent les yeulx, pour auoir occasion & couleur de les mener coquiner.

Execrable cas d'aucũs belistres ou coquins.

La bataille de Formigny, ou furent tuez quatre mil sept cens Anglois.

L'ã m.cccc. cinquante.

EN l'an mil quatre cens cinquante, le quatorzieme iour d'Auril, apres Pasques, les Comtes de Clermont & de Castres, le Seigneur de Rieux, lors Admiral de France, le Seneschal de Poitou, le Seigneur de Mouy, de Manny, Ioachin Rouault, Robert Comerghã, & autres, iusques à six cens hommes d'armes, sans les Archiers, trouuerent le lendemain lesdictz Anglois pres Formigny, entre Carenten & Bayeux. Quand les Anglois les apperceurẽt ilz se meirẽt en bataille, & enuoyerẽt deuers Mathago: lequel estoit party le matin de leur compaignie, pour aller à Bayeux, qui retourna incontinent. Le Cõnestable, les Seigneurs de Laual, de Loheac, & d'Orual, & autres, auec troys cens lances, partirent de sainct Lo, & cheuaucherent iusques à vn moulin à vent, qui estoit pres dudict Formigny, & se meirent en bataille pres du parc qu'auoyẽt faict la nuyct precedente les Anglois: & quand ilz apperceurent que les Anglois passoyent vne petite riuiere, lors ledict Connestable & ses batailles passerent semblablement ladicte riuiere sur vn petit pont au grand chemin, & allerent assaillir lesdictz Anglois: & la se combatirent longuement & vaillamment Françoys, & Anglois, d'vne part & d'autre: mais à la parfin les Frãçoys eurent la victoire, & furent Anglois desconfitz, & y en eut de tuez par le rapport des Heraulx, des Prestres, & de ceulx qui les enterrerent, quatre mil sept cẽs septante & quatre, & prins biẽ pres de quatorze cens prisonniers. La furent faictz plusieurs Françoys Cheualiers, & entre autres les Comtes de Clermont, & de Castres, filz du Cõte de la Marche, Geofroy, filz du Cõte de Boulongne, & autres. Apres celle victoire les Françoys allerent mettre le siege deuãt la ville de Vire: de laquelle estoit Capitaine messire Henry Malbury, lequel estoit pour lors prisonnier des Françoys: si la feit rendre, & s'en allerent quatre ou cinq cens Anglois, qui estoyẽt dedãs, leur biens saufz, à Cañ. Tãtost apres allerẽt lesdictz Seigneurs Françoys mettre le siege deuant la cité de Bayeux, ou estoit Mathago, & bien quatorze cens Anglois, qui se deffendirent vaillamment, l'espace de quatorze iours: apres lesquelz iours passez, les gens de guerre Françoys, qui auoyent fait de grandes batteries es murs de la ville, & auoyent desir de gaigner, voyans que ladicte ville estoit preste & aysée à assaillir, sans l'ordonnãce, sans le sceu des Seigneurs & Chiefz de guerre, assaillirent ladicte ville: mais ilz furent reboutez: & voyãt Mathago, & les autres Anglois, le dur assault qu'ilz auoyẽt soustenu, auquel estoyent mors grãd nombre des plus gens de deffence de leur party, & qu'ilz n'auoyent pas esperance de secours, & auoyent peu de viures, feirent composition, & s'en allerent tous, vn baton au poing, reseruez aucuns, ausquelz pour l'honneur de Gentillesse on laissa des cheuaulx pour porter les Damoyselles. Et auec ce les Seigneurs feirent bailler des charrettes pour porter les femmes & enfans des Anglois, qui s'en allerent auec leurs maris, dont il y auoit bien de trois à quatre cens, & estoit pitié de les veoir partir: car telle femme y auoit qui portoit vn enfant au berseau, sur sa teste, l'au-

La batai-le de Formigny.

La prise de la ville & cité de Bayeux.

teste, l'autre en ses bras, & les autres plus grandelets les amenoyent par la main, les tenans par les robbes. Puis enuoya ledict Côte de Dunois deuant le chastel de Briquebec, qui luy fut rendu: & s'en alla deuant la ville de Valongnes, qui gueres ne tint, & s'en saillirent six vingtz Anglois, qui allerent à Cherebourg, bagues sauues: & ce pendant les Mareschaulx de France allerent mettre le siege deuant sainct Sauueur le Vicomte, & le prindrent par composition.

Du siege & de la prinse de Caen, par les Francoys.

APres ces choses faictes monseigneur le Cônestable, le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, les Mareschaulx de Frâce, les Princes & Chiefz de guerre, Françoys, qui estoyent la enuiron, s'assemblerent, & s'en allerent mettre le siege deuant la ville de Caen: auquel siege vindrent tost apres en psonne le Roy de Cecille, les Ducz de Calabre, d'Alençon, les Côtes du Maine, de S. Paul, de Neuers, d'Eu, & de Tancaruille, & plusieurs autres grâds Princes, Barons, & Cheualiers, tellement q̃ long têps on n'auoit veu si grand' & si belle assemblée de gens de bien, ne si bien rengée n'accoustrée, comme estoit ledict siege. Et dedans ladicte ville estoit le Duc de Sombresset, sa femme, ses enfans, & quatre mil Anglois, vaillans & renommez, tous gens de guerre esleuz, qui feirent plusieurs saillies: & la furêt faictz par diuerses iournées de beaulx & grands faictz d'armes: mais à la fin lesdictz Anglois, voyans qu'ilz n'estoyêt point puissans pour resister à si noble & puissante armée, côme estoit celle du Roy, ilz feirent composition, & s'en allerent leurs bagues sauues, & entra le Roy & sa compaignie dedans ladicte ville, à grand' honneur & triumphe.

La uille de Caê fut prise par le roy sur les Anglois.

Du siege de Falaise, & de la prinse d'icelle, par les Francoys.

INcontinêt apres la prinse de Caen, le Roy enuoya Poton de Xaintrailles, Baillif de Berry, pour mettre le siege deuât la ville de Falaise: & apres y enuoya messire Iehan Bureau, Cheualier & Thresorier de France, qui conduysoit l'Artillerie, auec grand nombre de francs Archiers. Dedans ladicte ville estoyent bien mil & cinq cens Anglois, tous gens d'eslite: lesquelz quand ilz apperceurent approcher l'Artillerie, que conduysoit ledict Bureau, saillirent dehors, & vindrent frapper dessus tresaspremment, & tellement que les Françoys commencerent à reculler: mais incontinêt vint ledict Poton au secours frapper sur iceulx Anglois: lesquelz furent reboutez iusques aux portes de ladicte ville, par le moyen desdictz Poton & Bureau, qui se porterent tresvaillammment. Tantost apres, le Roy se partit de Caen, pour aller audict Falaise, & alla loger du costé deuers Argenten, en vne Abbaye de sainct Andry, à demye lieue seulement dudict Falaise, & estoit auec luy le Roy de Cecille, & les Ducz, Comtes & Seigneurs dessus nommez. Le Duc d'Alençon & sa bende furent logez en vne autre Abbaye, fondée de S. Marguerite, & le Comte de Dunois, Lieutenant du Roy, fut logé à la Guibray, & les autres Capitaines auoyent chacun leur quartier, tellement que ladicte ville de Falaise fut assiegée, & enuironnée de tous costez: & furent les murs fort batus d'Artillerie, tellemêt que les Anglois se meirent à parlementer, & promeirent rendre ladicte ville & chastel au Roy le vingtieme iour du moys de Iuillet, au cas qu'ilz ne seroyent secouruz dedans cedict iour, pourueu que leur Maistre, Seigneur & Capitaine, qui estoit le Sire de Talbot, Seigneur de ladicte place, par don à luy faict par le Roy d'Angleterre (lequel Talbot estoit prisonnier du Roy au chasteau d'Eureux) seroit deliuré, moyennant certaines promesses que celuy de Talbot deuoit faire au Roy: & pour seureté de ce baillerent douze ostages dudict lieu de Falaise: dont depuis fut Capitaine Poton de Xaintrailles, grand Escuyer d'Escuyerie, & Bailly de Berry: & par ainsi fut deliuré ledict Seigneur de Talbot: lequel s'en vint deuers le Roy, & luy dist qu'il vouloit aller à Rôme, au grand pardon de Iubilé: & à son partemêt le Roy luy feit de grâds dons, & le feit conuoyer & deffrayer par tout ou il passa iusques hors de son royaume, & mâda p toutes les villes qu'on le festoyast. Le douzieme iour dudict moys de Iuillet se partit le Sire de Culant, grand Maistre d'hostel, le Sire de Blainuille, & autres Chiefz de guerre, & allerent mettre le siege deuant le chastel de Damfront, & auec eulx estoyent quinze cens francs Archiers, & messire Iehan Bureau, qui auoit charge de la conduycte de l'Artillerie. Dedans ladicte place auoit de sept à huyct cens Anglois, qui se deffendirent vaillammêt, iusques au deuxieme iour d'Aoust, qu'ilz feirêt composition q̃ moyennant certaine somme, qu'ilz promeirent bailler, ilz s'en allerent, & de payer la somme au iour nommé baillerent ostages.

La prinse de Falaise, sur les Anglois.

En ce têps mourut de certaine maladie monseigneur Françoys, Duc de Bretaigne, nepueu & homme subiect du Roy de France, au manoir de Plaisance lez Vannes, & gist en l'Abbaye

La mort de Frâcois Duc de Bretaigne.

de Redon. De la mort de ce Prince fut dommage: car il estoit vaillant & saige, & qui aymoit le Roy & le royaume de France: & le monstra bien à ladicte conqueste de Normandie, ou il exposa sa personne & biens, sans y riens espargner. Il auoit en premieres nopces espousé Yoland, fille de Loys, deuxieme Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, qui mourut sans hoirs, & gist aux Cordeliers de Vānes. Apres espousa en secondes nopces madame Ysabeau, aisnée fille du Roy d'Escosse, de laquelle il eut deux filles, l'vne nommée Marguerite, qui fut mariée à Françoys, filz de Richard, Comte d'Estampes. La seconde fille, nommée Marie, fut mariée à Ichā, Vicomte de Rohan. Apres le trespas dudict Duc Françoys, luy succeda audict Duché, Pierre, son frere, qui eut à femme † Katherine, fille de monseigneur Loys d'Amboise, Vicomte de Thouars, de laquelle il n'eut aucūs enfans: & mourut ledict Pierre l'an mil cccc.lvij. & gist en l'eglise collegiale nostre Dame de Nantes. Apres la mort duquel luy succeda audict Duché, monseigneur Artus, Comte de Richemont, Connestable de France, qui ne vescut que quinze moys Duc: & mourut en Decembre mil quatre cens cinquante & huyct, au chasteau de Nantes, & gist en l'Eglise des Chartreux, qu'il fonda es faulxbourgs de ladicte ville, ou parauant auoit Chanoines. Iceluy Artus eut trois femmes, desquelles il n'eut aucuns enfans: la premiere fut fille du Duc Iehan de Bourgongne, laqlle parauant auoit esté fēme de monseigneur Loys, Duc de Guyenne, Daulphin, aisné filz du Roy Charles vj. la seconde fut fille au Vicomte d'Albret: la tierce fut madame Katherine de Luxembourg, fille du Comte de saint Paul.

† Cro. Bret. la nomment Francoyse.

L'ā m.cccc. cinquante.

En celle saison audict an mil cccc.l. le Roy feit mettre, par le Connestable, le siege deuant Cherebourg, anciennement appelé Cesarbourg, ou le Bourg de Cesar, par ce que Iules Cesar le feit edifier, quand il conquit les Gaulles: en laquelle place auoit mil Anglois combatās. Illec eurēt Françoys moult de peine à faire les approchemēs: ausquelz faite fut tué d'vne couleurine messire Pregēt, Seigneur de Coitiuy, & Seigneur de Raiz, Admiral de France. qui fut dommage. Aussi fut tué Tudoal le Bourgeois, Bailly de Troyes, & y eut vn gros Canon & quatre Bombardes rompues, de force de tirer. A la parfin vn nommé Thomas Gonnel, qui en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, le trezieme iour d'Aoust, audict an mil cccc.l. rendit ladicte place, qu'on dit la plus forte de Normandie, parmy ce qu'on luy rendit vn sien filz, qui estoit en ostage, pour l'argent qui auoit esté promis par ledict de Sombresset, à la composition de Rouen: & s'en allerent les Anglois en Angleterre: car ilz ne sçauoyent plus ou aller. Le Sire de Bueil fut faict Capitaine de ladicte place de Cherebourg, & luy donna le Roy l'Office d'Admiral, vacāt par la mort dudict feu Seigneur de Coitiuy, qui auoit esté tué audict siege de Cherebourg. Et par ce que dict est peut l'on veoir & congnoistre que toute la Duché de Normandie fut par ledict Roy Charles, septieme, cōquise, & toutes les villes, places & chasteaux d'icelle, mises en l'obeyssance du Roy, en vn an & six iours. qui est à reputer grād merueille, & comme chose miraculeuse: car en iceluy pays y à plusieurs belles & grādes citez, villes, places fortes: & y à vn Archeuesque, & six Euesques, & contient six grandes iournées de long, & quatre de large: & fault noter que du costé du Roy de Frāce n'y eut gueres d'occision, ne de dōmages sur le peuple. Le Roy feit Messire Pierre de Breze grand Seneschal dudict pays de Normandie, & laissa pour la garde & deffence des places du pays de Normandie, six cens hommes d'armes, & douze cens Archiers, qui furent mis en garnison es villes & places estans sur les ports de mer, en la frontiere des Anglois.

La derniere place queles Anglois perdirēt en Normandie.

Petite description du pays de Normandie.

De la prinse de plusieurs villes en Guyenne: de l'institution du Parlement de Bordeaulx: & de la totale reduction de Guyenne, pour les Francoys.

L'an mil cccc.li.

L'An mil quatre cens cinquante & vn, le Comte d'Angoulesme, frere legitime du Duc d'Orleans, les Comtes de Dunois, & de Longueuille, les Sires de Rochechoart, & de Rochefoucault, maistre Iehan Bureau, Thresorier de Frāce, & Pierre de Louuain, accompaignez de quatre cens lances, & quatre mil francs Archiers, assiegerent en Guyenne le chastel de Montguyon, dont estoit Capitaine Arnault de sainct Iulian: lequel chastel fut rendu par composition le dixieme ou douzieme iour de May. Incontinent apres, le seizieme de May, les Seigneurs dessusdictz meirent le siege deuant la ville de Blaye, & auecques eulx se ioignirent le Comte de Ponthieure, messire Pierre de Beauuau, Seigneur de la Bassiere, & Lieutenant du Comte du Maine, Geofroy de sainct Belin, messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy, Ioachin Rouault, & plusieurs autres. Ladicte ville fut prinse le vingt & vnieme iour de May, apres ce qu'elle eut esté fort batue d'Artillerie, & le chasteau par composition. Finablement en ladicte prinse furent occis plus de deux cens Anglois. Item les Seigneurs de France dessusdictz assiegerent & prindrent par composition la ville de Bourg en Guyenne le vingt & neufieme de May.

de May : de laquelle fut Capitaine messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy. En ce mesme an, le Comte d'Albret, les Seigneurs de Tartas, & Dorual, ses filz, le Comte de Foix, le Vicomte de Lantrac, son frere legitime, les Barons de Nouailles, & autres, meirent le siege deuant la ville d'Arques, laquelle fut rendue par composition.

La ville d'Arques, prinse sur les Anglois.

En ce mesme tẽps le Comte d'Armignac, & le Cõte de Xaintrailles, les Seigneurs de Toulouse, & plusieurs autres, meirẽt le siege deuãt la ville de Rioux. Aussi le Comte de Ponthieure, le Sire de Ialongnes, Mareschal de France, & maistre Iehan Bureau, Thresorier, accompaignez de trois cens lances, & de deux mil francs Archiers, assiegerent la ville de Chastillon, en Perigort, qui fut rendue par composition : & en fut Capitaine maistre Iehan Bureau. Pareillement celle de sainct Melion fut prinse, & fut laissée en la garde du Comte de Põthieure.

Au vingt & quatrieme iour du moys de Iuin, aux Comtes d'Angoulesme, de Dunois, de Clermont, de Vendosme & de Castres, fut rẽdue par composition vne place, nommée Fronsac, qui est la plus forte des marches de Guyẽne, & de Bordelois : parquoy estoit tousiours gardée par les natifz d'Angleterre, & auoit esté ladicte place assiegée par mer & ꝑ terre, le deuxieme iour precedent. D'icelle place fut Ioachin Rouault faict Capitaine. Aussi leur fut rendue la ville de Liborne, qui fut laissée en la garde du Comte d'Angoulesme. Deuant ledict chastel de Fronsac furent faictz Cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicomte de Touraine, le Seigneur de la Rochefoucault, & plusieurs autres iusques à cinquante.

La prise de Liborne.

En ce mesme moys fut assiegée la ville & cité de Bordeaulx, & reduycte finablement à l'obeyssance du Roy de France, par appoinctement faict entre les Seigneurs dessusdictz, & les habitans de ladicte ville : & entre les autres choses le Roy de France donna grandes libertez & franchises audict pays, & fut ordonné qu'il y auroit Parlement & Court souueraine à Bordeaulx. Le Comte de Clermont en fut faict Capitaine, Ioachin Rouault, Connestable, maistre Iehan Bureau en fut faict Maire (qui n'est pas petit Office) & messire Oliuier de Coitiuy faict Seneschal de Guyenne. Apres ceste reduction tous les Seigneurs & Capitaines, qui estoyent bien vingt mil combatans, s'en retournerent reposer en leurs maisons : & si fut forte iustice faicte & entretenue : dequoy les habitans furent moult ioyeux : car durant le temps des Anglois tousiours les plus fors l'emportoyent. Entre les autres fut faict iustice de cinq garnemens, qui audict lieu naurerent messire Pierre de Louuain, à la faueur de Raoul de Flauy, pour certain debat meu ia pieça entre eulx.

Institution du Parlement de Bordeaulx.

Le sixieme iour du moys d'Aoust ensuyuant fut assiegée la ville de Bayonne, en laquelle furent faictz de grands & merueilleux assaulx : & les eglises & maisons des faulxbourgs y furent bruslées. Apres lesquelles choses ilz se rendirent par composition le Ieudy dixneufieme dudict moys : & le lendemain, qui estoit iour de Vendredy, vn peu apres soleil leuant, le iour estant bel & cler, fut veue au ciel, par ceulx qui estoyent en l'ost du Roy, & mesmement par les Anglois, audict Bayonne, vne Croix blanche : laquelle on veit publiquement par l'espace d'vne demye heure : & lors les habitans de ladicte ville osterent leur Croix rouge, disant qu'il plaisoit à Dieu qu'ilz fussent Françoys, en portant la Croix blanche.

Bayonne rendue Frãcoyse.

Vne Croix blanche apparut au ciel, sur la ville de Bayonne.

Audict siege estoyent pour le Roy de France les Comtes de Dunois & de Foix, Lieutenans du Roy, & plusieurs autres. Durant ledict siege feit le Comte de Foix quinze Cheualiers : entre lesquelz estoyent le filz du grand Maistre d'Hostel, le Seigneur de Tessac, & plusieurs autres. A l'entrée de Bayonne feit pareillement le Comte de Dunois aucuns Cheualiers: entre lesquelz estoyent Iamet de Sçaueuse, le Sire de Montguyon, & autres. Apres ladicte reduction de ladicte ville de Bayonne, messire Martin Gracie en fut commis Maire & Capitaine : de laquelle parauant estoit Gouuerneur messire Iehan de Beaumont, frere du Connestable de Nauarre, de l'ordre de sainct Iehan de Hierusalem : lequel par l'appoinctement faict demoura auecques d'autres prisonniers, à la volunté du Roy de France. Ainsi par la grace diuine fut reduycte toute la Duché de Guyenne, sans gueres tarder apres la conqueste de Normandie : & generalement fut reduyct tout le royaume de France, exceptée la ville de Calais seulement, qui est encores demourée es mains des Anglois, comme anciens ennemys de France.

La reductiõ de Guyẽne & de toute Frãce, excepté Calais.

Et pource qu'en la reduction de plusieurs villes dessusdictes, a esté souuent dict qu'elles ont esté rendues par composition, il me semble fort conuenable de cy escrire vne maniere de faire qu'auoyent les gensd'armes & le peuple aduersaire, es deuantdictes reductions, tant en Normãdie qu'audict pays de Guyẽne. Et premier ilz faisoyẽt iustice d'eulx mesmes, maintenoyẽt les habitans des villes en leurs priuileges, franchises & libertez, sans les piller ne souffrir manger aucunement. Et s'aucuns des manans & habitans, gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Marchans, ou gens de guerre desdictes villes vouloyent se retourner du party de France, & faire le sermẽt, en estant loyaulx & vrays subiectz au Roy de France, ilz auoyent abolition de tous

Bonne iustice maintenue aux subiectz desuilles, par les Gouuerneurs d'icelles.

leurs malfaictz & delictz, retournoyent à leurs benefices, rentes, reuenus, & heritages, ou estoyent souldoyez s'ilz se vouloyent mesler de la guerre. Et quand ilz n'estoyent pas totalemēt de ce faire deliberez, prōptement leur estoit baillé saufconduyct à seureté, pour quatre ou cinq moys, à se deliberer & pouruecoir à leurs affaires, selon l'exigence du cas: durant lequel temps ilz ne pouoyent ne deuoyent faire machineries contre la maiesté Royale de France: & apres ce, s'ilz ne vouloyent demourer, on les faisoit conduyre eulx & leurs biens seurement, iusques aux lieux declairez & limitez en la composition, cōbien que iamais ne reportoyent grosse Artillerie, mais seulement arcz, arbalestres, & couleurines à main: & si promettoyēt communement de non plus s'armer contre la couronne de France. Item & auec ce, quand lesdictz aduersaires, se voyans esdictes villes fort assailliz, & congnoissans qu'ilz estoyent les plus foibles (s'ilz n'estoyent secouruz) prenoyent certain iour d'accord pour cōbatre les François, ou rendre la place en attendant secours, de ce bailloyent bons ostages aux François: parquoy s'en alloyent communement leurs corps & leurs biens saufz, ou aucunesfois sans cheual ny asne, vn seul baston en leur poing, selon ce qu'ilz auoyēt merité. Lesquelles coustumes & manieres de faire vouloit le bon Roy Charles estre entretenues, pour euiter l'effusion du sang humain, destruction de peuple, & depopulation du pays. Entre les autres compositions, nous parlerōs & dirons aucunes choses de celles qui ont esté faictes à deux hōmes particuliers apres la prinse de la cité de Bordeaulx. L'appoinctemēt de ladicte cité venu à la congnoissance de monseigneur Gaston de Foix, Comte de Venages, & Captau de Buesh (lequel estoit de l'ordre de la Iartiere, qui est du Roy d'Angleterre, ou il vouloit retourner) feit tel accord entre les autres choses, auec monseigneur de Dunois, Lieutenant du Roy de France, esdictz pays. Premierement que ledict Captau & le Sire de Candale, son filz, retourneroyent à toutes les terres, chasteaux, forteresses, seigneuries & possessions qui leur competent & appartiennent, tant par la successiō de leur pere & mere, cōme par dons à eulx faictz par les Roys d'Angleterre & Ducz de Guyenne, ou par achapt, ou autrement: & posé qu'ilz en eussent perdu la possession ꝑ fortune de guerre, ou autremēt, neantmoins le Roy de France les leur fera restituer reallemēt & de faict, par ceulx qui les occupent: & quant aux terres qu'ilz tiennent par don, le Roy sera tenu de recompēser ceulx à qui elles sont, iusques à la somme de deux mil liures Tournois de rente, monnoye de Roy. Item & pource q̄ ledict Captau & le Sire de Candale sont deliberez de seruir le Roy d'Angleterre, le filz dudict Candale, aagé de trois ans seulement, iouyra plainement des maintenant de toutes lesdictes terres de ses ꝑdecesseurs, soubz la cōduycte de monseigneur le Cōte de Foix, son cousin, iusques à ce qu'il vienne en aage: & seront mis Officiers esdictes terres, qui feront le sermēt de fidelité au Roy de France, & luy venu en aage de discretion, fera hommage & tous deuoirs accoustumez audict Roy, cōme son vassal & subiect: mais se lors ne vouloit demourer audict party de France, ne faire ledict sermēt, ou qu'il allast de vie à trespas, sans hoirs de son corps, tout retourneroit au plus prochain heritier d'iceluy enfant, fust masle ou femelle, demourant audict party du Roy. En l'an mil cccc.lj. l'Empereur Federic, Duc d'Austriche, print à femme Leonore, fille du Roy de Portugal, & fut espousé & couronné à Romme auec sadicte femme, par la main du pape Nicolas, & en sa compaignie estoit Lancelot, Roy de Hongrie & de Boesme, filz d'Albert, Empereur dessusdict. Aussi auec luy estoit son frere Albert, Duc d'Austriche. En ce mesme tēps fut grand' diuision entre le Duc de Bourgongne & les Gantois, pour la gabelle de sel qu'il vouloit mettre sus. Pareillement y eut en Angleterre grand discord entre le Duc d'Yort & celuy de Sombresset, pour le gouuernement du royaume. Aussi eut grand' guerre entre le Roy d'Espaigne & celuy de Nauarre.

L'an mil cccc.li.

Le Cardinal de Touteuille.

Item le Cardinal de Touteuille vint en France, enuoyé de par le pape Nicolas, pour cesser la guerre entre les Roys de France & d'Angleterre: & pour ce faire enuoya pareillement en Angleterre l'Archeuesque de Rauenne, qui estoit de ceulx des Vrsins de Romme.

L'ā m.cccc. lii.

Iaques Cœur prisonnier.

En l'an mil cccc.lij. Iaques Cœur, Argentier de France, fut faict prisonnier par le commandement du Roy de France, pour certain cas touchant la foy catholique, & crime de leze maiesté. Il estoit accusé d'auoir administré aux Sarrazins armeures, & enuoyé armeuriers pour en faire en la forme des Chrestiēs. Item d'auoir rendu ausdictz Sarrazins vn Chrestien prisonnier, qui estoit eschapé de leurs prisons: & oultre on dist qu'il auoit mal vsé des deniers du Roy: toutesfois aucuns disoyent qu'on luy imposoit ledict cas par enuie, & pour auoir ses biēs & sa finance. Pareillement fut arrestée & emprisonnée la Damoyselle de Mortaigne, pource qu'elle auoit encoulpé ledict Iaques Cœur d'aucunes choses, dont il estoit innocent.

En ce mesme an le Roy de France enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour aucunes extortions qu'il auoit procurées contre la couronne de France, manda gensd'armes, & cheuaulx, iusques au pays de Forestz, pour entrer en Sauoye: puis fut la paix faicte à Fenos, en Forestz, par le moyen du Cardinal de Touteuille, qui s'en retournoit à Romme.

Comment

Comment le Sire de l'Espaire, & autres, allerent querir les Anglois, affin qu'ilz fussent encores leurs Seigneurs en Guyenne.

EN ce mesme an, le xxiij. iour du moys d'Octobre, Talbot, Anglois, retourna en France à tout quatre ou cinq mil hommes, & arriua en l'Isle de Madoc, ou il print deux forteresses. Apres reprint la cité de Bordeaulx, & tous les François y estans de par le Roy de France: entre lesquelz estoit messire Oliuier de Coitiny, Seneschal de Guyenne, & messire Iehan du Puy, soubzmaire de ladicte ville. Auec ce ledict Talbot reprint la plus part des places de Bordeloys, auant que les gensd'armes de France fussent assemblez. Entre les autres places fut prinse Chastillon, en Perigord, & le fort chasteau de Fronsac: pour laquelle chose se porta tresvaillamment monseigneur le Comte de Clermont, Lieutenant general du Roy de France audict pays. En cedict an descendit d'Angleterre enuiron quatre mil combatans Anglois, ayans quatre xx. vaisseaux, que grands que petis, chargez de farines & de lards, pour auitailler la ville de Bordeaulx. Audict an commença grād' bataille en Brutzia entre les freres de l'ordre de l'hospital de nostre Dame, & ceulx de la cité, pour l'excessif orgueil desdictz freres. L'an mil cccc.liij. les Turcz tenans le siege deuant Cōstantinoble bailloyent chacun iour trois fois l'assault, tant par mer que par terre, ayans en leur cōpaignie trois cens mil hommes, en telle sorte que finablement la gaignerent en soixante & six iours, dont fut grand' pitié: car ilz meurdrirent & meirent à mort l'Empereur des Grecz, le Patriarche, & tous les Chrestiens qu'ilz y trouuerent, sans auoir d'eulx nulle mercy. En ce mesme an les François meirent le siege deuant Calais en Guyēne, auquel siege estoit messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres grands Seigneurs: lequel Calais fut prins d'assault, & y mourut quatre vingtz Anglois, & autant de prisonniers prins: lesquelz furent decapitez, pource qu'ilz auoyent faulsé leurs sermens. En apres fut mis le siege deuant la ville de Chastillon, ou Talbot vint pour cuyder leuer le siege, à tout cinq ou six mil hommes: lesquelz furent finablement tous desconfitz, & Talbot occis, & son filz, & plusieurs autres des plus vaillans Cheualiers d'Angleterre. Le troisieme iour apres ladicte bataille, mourut messire Pierre de Beauuau, & messire Iaques de Chabannes, grand Maistre d'hostel du Roy de France, qui fut bien plainct & regretté: car il auoit moult bien seruy le Roy en toutes ses guerres. Ne demoura gueres qu'en ce temps l'Isle de Madoc fut recouuerte & prinse par le Comte de Clermont, & plusieurs autres grands Seigneurs: & en apres le dessusdict Comte de Clermont, & le Comte de Foix, & plusieurs autres Cheualiers & Barons assiegerent Candillac, & fut prins & mis en la main du Roy, & aussi fut sainct Machaire, & plusieurs autres places: mais le Capitaine de Candillac, eut la teste coppée. Le Roy en personne y estoit à la prinse des dessusdictes places, accompaigné du Comte du Maine, & de plusieurs autres Barons en grand nombre: lesquelz reprindrent le chasteau de Fonsac, duquel se departirent les Anglois, vn baston blanc en leur main, & s'en allerent en Angleterre.

La prinse de Bordeaulx par Talbot.

Descēte des Anglois, à Bordeaulx.

L'an m.cccc. liij.

La prinse de Constantinoble, par les Turcz.

Talbot occis & son filz aussi, deuant Chastillon.

En ladicte année fut mis le siege deuant Bordeaulx, & reduycte pour la deuxieme fois aux François, apres merueilleuses escarmouches: pour laquelle chose le Roy retint à soy vingt ou trente hommes du pays de Bordeloys: lesquelz furent bannis: dont le Sire de Duras & de l'Espaire, & plusieurs autres, estoyent desdictz bannis. Ledict Comte de Clermont, Lieutenant du Roy, eut la garde de tout le pays de Guyenne: & en cestedicte année le royaume de France fut du tout reduyct François, excepté Calais. Audict an, la surueille de Noel, maistre Guillaume Edeline, Prieur de sainct Germain en Laye, qui parauant estoit Augustin, fut escharfauldé & presché publiquement, en la cité d'Eureux, & condamné es prisons de l'Euesque perpetuellement, pource qu'il cheuauchoit le balay, & estoit Vaudoys.

La ii. reduction de Bordeaulx aux Françoys.

L'an ensuyuant, mil quatre cens cinquante & quatre le Roy de France feit faire à Bordeaulx deux chasteaux, pour tenir les habitans de la ville en subiection: l'vn fut assis sur la riuiere, & l'autre sur le costé deuers Bierne. En ce mesme temps le Duc d'Yort print le gouuernement d'Angleterre, & feit mettre prisonnier le Duc de Sombresset, & de Clocestre.

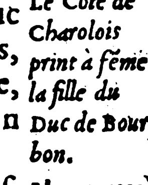
L'an m.cccc. liiii.

Item, le Comte de Charolois, filz du Duc de Bourgongne, espousa la fille de Charles, Duc de Bourbon: & mourut le Roy d'Espaigne, aagé de cinquante ans. Item en cedict temps, le Sire de l'Espaire fut prins & decapité à Poitiers, pource qu'il estoit retourné en Angleterre, pour la deuxieme fois, querir les Anglois pour venir en France, & pource qu'il auoit faulsé son serment enuers le Roy de France, qui parauant luy auoit pardonné.

Le Cōte de Charolois print à fēme la fille du Duc de Bourbon.

En l'an mil quatre cens cinquante & cinq, le iour de l'Annunciation nostre Dame, trespassa le pape Nicolas, & fut empoisonné, comme l'on trouua par experience quand il fut ouuert. Cestuy Pape Nicolas fut esleu à Romme, mil quatre cens quarante & sept, Pape au lieu d'Eu-

L'an m.cccc. lv.





gene, estant encore Scisme : mais petit à petit il obtint obedience par tout, & fut tout le monde esbahy comme vn homme de si basse & petite nation peut preualoir contre vn tant noble & puissant Prince q̃ le Duc de Sauoye, qui estoit affin & amy quasi à tous les Princes de Chrestienté : mais ledict Felix, pour l'vnion de l'Eglise, ceda à la dignité Papale : & ainsi ce fut par le bon plaisir de Dieu, de glorifier son nom par les abiectes personnes du monde. Cestuy Nicolas fut maistre en Theologie, & fort actif à conceuoir. il réedifia plusieurs choses destruictes: & autour du Palais de Romme feit construire grand muraille, & refeit faire la muraille d'entour de Romme, pour la craincte des Turcz. Item fut publié vn vers à Romme: *Lux fulsit mundo, cessit Felix Nicolao.* Apres pape Nicolas fut esleu pape Calixte, troisieme de ce nom, natif de Castille, qui estoit homme vieil & ancien, aagé de quatre vingtz cinq ans. Ce Pape, apres le Dimenche de *Lætare*, enuoya la Rose consacrée au tresexcellent Prince & Lantgraue de Hessen, qui estoit remply de vertus: lequel estoit le sixieme de la lignée de saincte Elisabeth.

Il fut premierement Cardinal de Valence: & pource q̃ tantost apres son election il fut malade, il ne peut parfaire n'acheuer beaucoup de grandes & bonnes besongnes qu'il auoit entreprinses cõtre le Turc : si mourut apres qu'il eut regné trois ans cinq moys, le iour sainct Calixte, ou il auoit institué la feste de la transfiguration de nostre Seigneur, apres la grãde victoire qui fut donnée de Dieu aux Chrestiens, & la vengeance faicte miraculeusement contre les Turcz, au pays de Hongrie le iour sainct Sixte: ou le grand Turc perdit moult de gens, & s'en fuyt, combien que nul ne le suyuist : car la seule main de Dieu l'espouenta tellement luy & ses gens, & donna tel courage aux Chrestiens, par le moyen d'vn nommé frere Iehan Capistran, que les Turcz disoyent qu'vn si grand nõbre de gensd'armes les suyuoyent, qu'a peine osoyẽt regarder derriere eulx: toutesfois nul ne les suyuoit que les Anges. En ce mesme an le Duc d'Yort desconfit le Roy d'Angleterre, pres de Londres, & y mourut le Duc de Sombresset, le Comte de Nortombelland, & autres enuiron cinq cens hommes, & le Roy mesmes y fut nauré d'vne flesche, & p̃ ceste maniere demoura le gouuernemẽt du royaume audict Duc d'Yort.

Le trespas de pape Calixte.

La glorieuse & diuine victoire des Chrestiẽs contre les Turcs.

Le Roy d'Angleter. descõfit du Duc d'Yort

Audict an le Roy de France enuoya le Comte de Clermont, Mareschal de France, en la Comté d'Armignac, & le Mareschal de Loheac, & le Comte de Dampmartin, & le Baillif d'Eureux au pays de Rouergue, pour mettre les terres dudict Comte d'Armignac en sa main, à cause que ledict Comte s'estoit rebellé, en reffusant la possession & iouyssance à l'Archeuesque d'Auch, qui par le chapitre auoit esté esleu, mais à force en voulut mettre vn autre, nommé Deleustery: & pource fut prinse la cité de l'Estore, & plusieurs autres dudict pays, contre la volunté & puissance dudict Comte. Audict an, le premier iour de Ianuier, Othe Chastelan Florentin, Argentier, & Guillaume Gouffier, premier Chambellan du Roy de France, furent emprisonnez pour aucun cas, dont ilz estoyent accusez.

La Comté d'Armignac mise en la maĩ du Roy pour sa rebellion.

Comment le Roy Charles, septieme, meit en sa main toutes les forteresses, villes, & chasteaulx du Daulphiné, que tenoit son filz Loys, Daulphin de France.

L'ã m.cccc. lv.

AVdict an mil quatre cens cinquante & cinq, le Roy, voyant que son filz Loys le Daulphin estoit auec le Duc de Bourgongne, oultre son gré & volunté, se transporta au pays du Daulphiné, & meit & saisit en sa main toutes les citez, & forteresses, villes, & chasteaulx dudict pays de Daulphiné, en escriuãt par toutes bonnes villes de son royaume qu'on ne baillast point de passage audict Daulphin, pource qu'il luy sembloit estre trop volage, & plain de sa volunté : car en se departant de son pere ne demanda point de congé, sinon que pour quatre moys, & il demoura presque dix ans, à la grand' desplaisance du Roy. En ce mesme an fut faict prisonnier à Paris, Iehan Duc d'Alençon, prochain parent du Roy. En celuy an le pape Calixte donna grands pardons & indulgences, à tous ceulx qui iroyent batailler contre les mescreans.

† Autres disent six ans

Item les Hongres occirent audict an, à diuerses fois, plus de deux cens mille Turcz : car pour vne iournée seulement, entre soleil leuant & couchant, en furẽt occis cent mille: & prindrent lesdictz Hongres, en tirant vers Grece & Constantinoble, huyct vingtz, que citez que villes murées, & cccc. chasteaux. Le principal de ceste conqueste estoit vn Cheualier, nommé Guillaume le Blanc: lequel fut nauré d'vne lance en la derniere bataille, & frere Iehan de Capistran dessusdict, qui donnoit conseil aux Chrestiẽs, duquel on vsoit, & portoit en la bataille l'image du Crucifix, & crioit à haute voix: O mon Dieu & mõ Saulueur, ou sont tes misericordes anciẽnes? vien ayder à ton peuple. Ledict frere Iehan de Capistran auoit esté iadis disciple de sainct Bernardin. Item le pays d'Arragon, de Pouille, & de Molosse, furent si tourmẽtez de si grands mouuemẽs & trẽblemẽs de terre, p̃ l'espace de sept iours, q̃ ce fut grand' horreur, en telle sorte que plusieurs villes & chasteaulx perirent, & moururẽt biẽ xxviij. mil personnes.

Cruelle occision des Turcz.

En l'an

En l'an mil quatre cens cinquante & sept mourut Pierre, Duc de Bretaigne, auquel succeda Artus de Richemont, seigneur de Partenay, & Connestable de France: pour laquelle il feit hommage au Roy de France, comme ses predecesseurs auoyent accoustumé. En ce mesme an vindrent les Hongres en France, pour demãder en mariage madame Magdaleine, fille du Roy de France, pour leur Roy, nommé Lancelot: mais le lendemain de Noel, leur vindrent nouuelles, que leur Roy estoit mort: dont toute la seigneurie de France fut moult dolente.

L'an mil cccc.lvii.

Pareillement en cedict an Charles, Roy de Suecie, vint en Prutzia, auec grand thresor: parquoy fut esleu le Roy de Dannemarch, à estre Roy de Suecie. L'an mil quatre cens cinquante & huyct, le Duc de Bourgongne, nommé Philippe, feit son entrée en sa ville de Gãd, laquel le fut aussi magnificque & triumphante que iamais fut veue. Entre les autres choses y auoit vne image, & figure de Prophetes, tenans en leurs mains rouletz, & dictz moult plaisans, fort à propos, & bien prins. En ce mesme an, le Roy de France estanr à Vendosme, ou tous les Pers de France estoyent assemblez, fut faict le proces de monseigneur Iehan d'Alençon. Audict an mil quatre cens cinquante & huyct le Pape Calixte trespassa au moys de Iuillet: auquel succeda *AEneas, Poëta Laureatus,* & Chancelier imperial, natif de Sienes. Il fut nommé Pius, deuxieme de ce nom, & faict Pape deux cens cinq, & vesquit six ans Pape. Cestuy Pape fut hõme eloquent, grãd Orateur, & Poete Laureat, parauãt qu'il fust Ambassadeur de l'Empereur au Concile de Basle. Il a escript vn beau traicté de l'authorité d'iceluy. Il canoniza saincte Catherine de Sienes. Cestuy desirant à ordonner le passage d'oultre mer, quand plusieurs Allemans furent venuz, il les r'enuoya, auec sa benediction, pourtant qu'ilz n'estoyent suffisans à tãt grand' entreprinse. En ce temps s'en alloyent à grandes compaignies petis enfans à sainct Michel, & eut on grand' paour que le mauuais esprit ne les aguetast: mais tantost cessa cecy par l'ennuy du grand chemin, & de la faim qu'ilz enduroyent.

Le Roy de Dãnemarch fut Roy de Suecie.

Le proces de mõseigneur d'Alencon.

Pape Pi⁹. ii. de ce nom.

En ce temps l'Impression des liures, qui est vne science tresvtile, & vn art qui oncques n'auoit esté veu, fut trouuée en la cité de Magonce. Ceste science est art des arts, sciences des sciences: laquelle, pour la celerité de son exercice, est vn thresor desiderable de sapiẽce, & de science, lequel les hommes desirent à obtenir par instinct de nature: lequel art est sorty de la profundité des tenebres, & de l'obscurité, & est venu en ce malin monde: lequel enrichit & enlumine la vertu infinie des liures, laquelle iadis estoit à Athenes, & à Paris, & aux autres estudes, & maintenant a esté manifestée aux pauures indigens, estudiens, Escoliers. Ceste multitude est diuulguée entre tous peuples, langues, & nations, tellement que vrayement nous pouons regarder & dire ce qui est escript au premier chapitre des Prouerbes: *Sapientia foris prædicat,* c'est à dire, que par la vertu de ceste science, & art d'Impression, sapience presche par dehors, quand en toutes places donne sa voix, & qu'aux portes des citez profere ces parolles, & dit: Iusques à quand petit peuple aymeras tu enfance, &c. & mespriseras les marguerites? toutesfois en cecy n'est pas blecée l'oppiniõ du Sage, qui a achapté les marguerites à luy presentées.

Inuentiõ de l'art d'Imprimerie: qui est tresutile en la Chrestiẽté.

En ce temps Iaques Piceninus, Capitaine de la Cheualerie du Roy Alphonse, gasta & destruisit les † maletostes des Prestres. En cedict an Pierre Fregouse, ayãt la seigneurie de Gẽnes, quand il veit que plus ne la pouoit tenir, il bailla la cité au Roy Charles, septieme, de Frãce. En ce temps le Roy Alphonse, en son temps Roy des Arragonnois, fut saisy d'vne merueilleuse fiebure: pour laquelle chose il mourut apres plusieurs iours, en vne mõtaigne de Naples, sur le riuage de la mer. Le Roy Alphonse mort, son filz Ferrand conquist le royaume de Pouille: leq̃l Iehan de Calabre, filz de René d'Aniou, vouloit recouurer pour son pere. En ce temps fut le grand yuer sans neige & sans ventz. En ce temps trespassa Artus de Bretaigne, Connestable de France: auquel succeda en ladicte Duché le filz de madame d'Estampes, sœur de monseigneur d'Orleãs: laquelle en propre personne le mena audict pays de Bretaigne prẽdre possession. Item en ce temps commencerent courir parolles & langages d'vne fille de dixhuyct ans, nommée la Pucelle du Mans, qui faisoit choses merueilleuses, en abusant Dieu & le monde: & entre les autres abusa grandement l'Euesque de la cité, qui estoit homme de bonne vie, & cuidoit qu'elle fust saincte: mais en la fin fut congnu que toutes les follies procedoyent d'aucuns Officiers dudict Euesque, qui la maintenoyent. L'an mil quatre cens soixãte y eut vne cruelle guerre ciuile & intestine en Angleterre: car Richard, Duc d'Yorth, meut le commun peuple contre le Roy Henry: lequel fut prins prisonnier par ledict Richard, & mis en la grosse tour de Londres, & furent occis plusieurs Seigneurs parens dudict Roy Henry. Certain tẽps apres le Duc de Sombresset, cousin dudict Roy Henry, à la requeste de la Royne, fille du Roy de Cecille, & Duc d'Aniou, assẽbla grosse armée, & prit † ledict Richard d'Yort, auec son second filz, & le Comte de Salbery: lesquelz il feit apres decapiter, & la teste dudict Richard couronner d'vn chapeau de paille: & meit hors de prison ledict Roy Henry. Depuis, & à la fin de ladicte année, Edouard le quart de ce nom, qui estoit filz aisné dudict Richard,

† Possible Matatestes, ennemis d'Alfonse.

La mort d'Artus, Duc de Bretaigne.

La Pucelle du Mans.

L'ã m.cccc. soixante.

† Pol. Ver. & autres dis. qu'ilz furent eulx deux tuez en la batail.

Duc d'Yort, feit grand' assemblée de gens, & presenta la bataille au Duc de Sombresset, qui auoit grosse armée: laquelle bataille dura troys iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois de costé & d'autre: & à la fin ledict Duc de Sombresset eut du pire, & le Roy, la Royne, ledict Duc, & autres qui se peurent sauuer, s'en allerent en Escosse.

Comment le Roy Charles, septieme, dict le Victorieux, mourut à Meung, sur Yeure.

L'an mil cccc.lxi.

L'An mil quatre cens soixante & vn le Roy Charles, septieme, en l'an trēte neuf de son regne, trespassa le iour de la Magdaleine, au moys de Iuillet, à Meūg, sur Yeure, & ordonna par testament estre ensepulturé à saint Denis en France, auec ses predecesseurs, cōme il fut: c'est à sçauoir en vne Chapelle au meillieu de ses pere & ayeul, Roys de France. Ledict Roy auoit esté sept iours sans vouloir boire ne manger: pource qu'on luy auoit rapporté qu'aucuns le vouloyent empoisonner: durant lequel temps ses entrailles & conduyctz se retrahirent, tellement que quand il voulut manger il ne peut. Messire Tanneguy du Chastel, & messire Iehan des Vrsins, Cheualier, & Chancelier de France, eurent la charge de l'enterremēt, & de la conduycte du corps iusques à sainct Denis. La conduycte fut moult triumphante, & louable, & tressumptueuse. Ledict Roy fut intitulé Charles, vij. le Tresvictorieux: & non point sans cause: car il recōquesta en moins de deux ans tout ce que les Anglois auoyent conquesté sur luy, & sur ses predecesseurs en trente ans, es Duchez de Normandie, d'Alençon, & es pays du Maine, & es enuirons. Aussi conquesta tous les pays de Guyenne (& par deux fois la cité de Bordeaulx) qui par l'espace de deux cens ans n'auoit esté totalement reduicte à la couronne de France: esquelles choses le souuerain Createur a bien monstré qu'il aymoit ledict Roy. Aussi durant son regne il releua iustice, & la remeit en nature, qui de long temps auoit esté abaissée & obmise. Il osta toutes pilleries du royaume, pourueut à expeller la diuision & Scisme de l'Eglise vniuerselle, tellement que par son pourchas bonne paix, vnion, & concorde y ont esté mis: parquoy est à esperer que l'ame de luy repose en paix en Paradis.

Charles, septieme, appelé le Tresuictorieux.

Du Roy Loys, vnzieme de ce nom.

APres le trespas dudict Roy Charles, de bonne memoire, septieme de ce nom, luy succeda Loys, son aisné filz, qui est dict vnzieme de ce nom, estant lors en l'aage de trentehuyct ans, ou enuiron. Cestuy Roy Loys eut deux femmes. La premiere fut madame Marguerite, fille du Roy d'Escosse. La secōde fut madame Charlotte, fille du Duc de Sauoye: de laquelle il eut plusieurs enfans: c'est à sçauoir monseigneur Ioachin, qui mourut ieune, madame Anne, qui fut mariée à monseigneur Pierre de Bourbon, Duc de Bourbōnois & d'Auuergne, Comte de Clermont en Beauuoisis, de la Marche, de Foretz, & Beauioloiz, madame Iehanne, femme de mōseigneur Loys, Duc d'Orleans, de Milan, & de Vallois, Comte de Bloys, de Pauye, de Beaumont, Seigneur d'Ast, & de Concy, qui apres a esté Roy de France, Charles huyctieme de ce nom, Roy de France, & monseigneur Françoys, qui mourut ieune, & fut enterré aux Cordeliers d'Amboyse. Au temps du trespas dudict Roy Charles, septieme, ledict Loys estoit es pays de Flādres, ou il s'estoit tenu par aucun temps. Si tost qu'il sceut la mort de son pere, il se meit à chemin pour s'en venir prendre possession du royaume, & auec luy vindrent les Ducz de Bourgongne, & de Cleues, le Comte de Charrolois, filz dudict Duc de Bourgongne, & plusieurs autres gens, & grands Princes desdictz pays de Flandres, qui l'accompaignerent iusques à Reims: & la se rendirent le Duc d'Orleans & de Bourbon, & la pluspart des grāds Princes & Seigneurs du royaume. En la presence desquelz il fut sacré en l'Eglise de Reims, par mōseigneur Iehan Iuuenel des Vrsins, lors Archeuesque de Reims, le iour de la feste de l'Assumptiō nostre Dame, quinzieme iour d'Aoust: & le dixseptieme iour dudict moys, ledict Duc Philippe de Bourgōgne luy feit hommage en l'Abbaye de saīct Thierry, pres dudict lieu de Reims, du Duché de Bourgongne, Perrie & Doyenné des Pers de France, de la Comté de Flandres, & Perrie d'icelle, & generalement des autres terres qu'il tenoit de la courōne de France. puis s'en partit le Roy, & s'en vint à Paris, ou il feit son entrée le dernier iour dudict moys d'Aoust, en grand' triumphe & honneur: car presque tous les Seigneurs & Barons de France y estoyēt. Au moys d'Octobre ensuyuant, le Roy s'en alla au pays de Touraine, & feit mettre dehors de prison

La Duché de Bourgongne est Doyenné des Pers de France.

de prison, du Chasteau de Loches, le Duc d'Alençon, qui y auoit esté mis pour la cause cy dessus declairée. En celle mesme année, audict moys d'Octobre audict an, il feit venir deuers luy mõseigneur Charles de Frãce, son frere, en la ville de Mõtrichard, & luy bailla le pays & Duché de Berry, pour partie de son appanage, & feit assignation de douaire de la Royne, sa mere, à l'estimation de sondict douaire, les Comtez de Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, les villes, Chasteaulx & seigneuries de Chinon en Touraine, & Pezenas, en Languedoc, & autres. puis s'en partit de Touraine, & s'en alla en voyage à sainct Sauueur de Redon en Bretaigne: ou le Duc le receut grandement, & luy feit hommage dudict Duché, de la Cõté de Montfort, & autres terres qu'ilz tenoit de luy.

Comment le Roy d'Arragon enuoya au Roy de France, luy requerir ayde contre ceulx de Barcelonne.

EN l'année mil quatre cens soixante & deux, le Roy d'Arragon manda au Roy de France que sa cité de Barcelonne, & autres de sa subiection & seigneurie, s'estoyent rebellez contre luy, & s'efforçoyent de le priuer & debouter de sa seigneurie: & le feit semõdre & requerir qu'il luy voulsist faire ayde, ainsi que chacun Roy & Prince doit faire à autre en tel cas: & pource que ledict Roy d'Arragon n'auoit dequoy fournir aux fraiz de la guerre, il vendit au Roy, qui les acquist de luy, les Comtez de Roussillon & Sardaigne, le pris de trois cens mil escus d'or, dont il luy feit bailler promptement cinquante mil escus. parquoy pour faire ayde audict Roy d'Arragon, & aussi pour prendre possession desdictes Comtez, le Roy feit grand' armée, de laquelle il feit Chef monseigneur Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & prindrent la cité d'Eaulne, la ville de Parpignan, Coulemire, & autres: dont ne fut pas content le Roy d'Espaigne, & enuoya Ambassadeurs en France, disant que c'estoit fait ayde à son aduersaire, & que c'estoit venir contre les anciennes alliances de France & d'Espaigne, & feit sçauoir au Roy qu'il auroit voluntiers à luy parlemẽt. Si delibererent eulx assembler, & alla le Roy vers Bordeaulx: & la traicta le mariage de madame Magdaleine de France, sa sœur, auec monseigneur Gaston, aisné filz du Cõte de Foix, Prĩce, & heritier presumptif du royaume de Nauarre. puis alla le Roy iusques à Bayonne: & la vint le Roy d'Espaigne, & feirent les deux Roys appoinctement de leur differẽt, & confermerent les dernieres alliances. puis s'en retourna le Roy vers Paris.

L'an mil cccc.lxii.

De la Cõté de Roussillõ que le Roy d'Arragon, uendit au Roy de Frãce.

Du parlemẽt d'entre le Roy de France, & le Roy d'Espaigne, à Bayonne.

Comment le Roy desengaigea les terres de Picardie du Duc de Bourgongne.

EN l'année mil quatre cens soixante & trois, ledict Roy Loys, desengaigea les terres de Picardie, estans sur le long de la riuiere de Somme: c'est à sçauoir Amyens, sainct Quentin, Corbie, Arles, Mortaigne, Abbeuille, Ponthieu, & autres, qui par le traicté faict en la ville d'Arras, par le feu Roy Charles, en l'an mil quatre cens trente & cinq auoyent esté baillées audict Duc de Bourgongne, en gaige de quatre cens mil Escuz d'or, de soixante quatre au marc: laquelle somme fut payée content: & par ce furent lesdictes villes & seigneuries reioinctes & reunies es mains du Roy, & à la couronne de France.

De la conspiration que les Seigneurs de France feirent contre le Roy, pour le gouuernement du royaume.

L'An mil quatre cens soixante quatre le Roy partit de Paris, & s'en alla visiter en personne les terres & villes de Picardie, qu'il auoit l'année precedente rachaptées, & y fut par aucun temps: puis s'en retira par Ponthieu en la Normãdie: & apres s'en alla en Touraine, & de la à Poitiers (& menoit auec luy mõseigneur Charles de France, Duc de Bery son frere) auquel lieu de Poitiers se rendirent plusieus des Princes & Seigneurs de France: lesquelz n'estoyent pas bien contens de ce que le Roy ne les appeloit point, & ne se conseilloit à eulx de la conduicte des grãds affaires du royaume: mais se conseilloit & gouuernoit par petites & menues gẽs de basse condition. Si s'assemblerent, & feirent conspiration contre le Roy d'eulx esleuer ensemble, soubz couleur de vouloir donner ordre au faict de la chose publique, & de descharger le peuple de grands charges qu'ilz portoyent: & attrahirent auec eulx mondict seigneur de Berry, qui estoit vn ieune enfant, & luy disoyent que le Roy ne tenoit compte de luy, & qu'il ne luy auoit pas baillé appanage competant ne suffisant, & autrement, luy donnant à entendre plu-

L'an.cccc. lxiiii.

Cause de la cõspiration des seigneurs, contre le Roy Loys xi.

sieurs choses plaisantes à sa voluté. Et vn iour, que le Roy partit de Poitiers, pour aller à sa deuotion, lesdictz conspirateurs, sur vmbre de mener aux champs au gibier mondict seigneur de Berry, ilz le feirent amener par vn Gascon, nommé Odet † Dardu, Seigneur de Lessun, qui tousiours auoit eu bien & honneur du Roy & du royaume: lequel estoit venu en Ambassade deuers le Roy de par le Duc de Bretaigne, & l'en emmena en Bretaigne.

† Les Cron. Bret. disent Daidie S. de l'Escun.

De la mort du Duc d'Orleans: & comment le Roy cuydoit retirer ledict Duc de Berry par doulceur.

DE ladicte assemblée de Poitiers s'en retournoit monseigneur le Duc d'Orleans, auquel print vne maladie en la ville de Chastellerault, de laquelle il trespassa, & fut son corps apporté & enterré en l'Eglise collegialle de sainct Sauueur, en son chastel de Bloys. Quand le Roy fut retourné de son voyage, il fut moult courroucé & desplaisant du partement de son frere, le Duc de Berry. Aussi fut il aduerty de la conspiration qu'auoyent faictes les Princes, qui s'en estoyent retournez en leur pays, & tachoyent à attraire à leur bende tous les Seigneurs, Barons, Capitaines, & gens de guerre qu'ilz pouoyent: & à ceste cause le Roy manda & escriuit par toutes les bonnes villes de son royaume, qu'ilz feissent bon guet, & se donnassent garde, les aduertissans de ce que dict est, & les prians qu'ilz luy fussent bons & loyaulx. Puis s'en tira le Roy vers Angiers, pour essayer se par doulceur & bons moyens il pourroit retirer à luy mondict seigneur de Berry, son frere, qui estoit en Bretaigne, mais il ne peut: & par ce laissa audict pays d'Aniou, pour faire frontiere audict pays de Bretaigne, le Roy René de Cecille Duc d'Aniou, & le Comte du Maine, freres, ses oncles de par sa mere, auec grands nombre de gens de guerre. puis s'en retira en Berry, & ne peut entrer en Bourges. Si passa oultre, & alla en Bourbonnois, ou estoyent assemblez les Ducz de Bourbon, de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret, qui luy feirent de grands promesses de tenir son party: soubz vmbre desquelles, pource qu'il fut aduerty que Charles, Comte de Charrolois, filz dudict Duc de Bourgongne, qui estoit de la conspiration, s'estoit mis sur les champs, & ia auoit passé les riuieres de Somme, & Oyse, auec grand' compaignie de gens de guerre, & estoit venu iusques deuant Paris, du costé de sainct Denis, & aussi que les Ducz de Berry, de Bretaigne, auec grand' armée s'estoyent mis à chemin pour venir vers Paris, pour s'assembler auec ledict Comte de Charrolois, il s'en partit dudict pays de Bourbõnois, & cheuaucha iour & nuyct auec son armée, qui estoit grande, tirant vers Paris, pour rencontrer ledict Comte de Charrolois, & le combatre, auant qu'il s'assemblast auec les autres: & tant cheuaucha qu'il approcha de Paris, & sceut que ledict de Charrolois auoit passé la riuiere de Seine: si le vint rencontrer le vingt & septieme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens soixante & cinq, aupres de Montlehery. Et combien qu'il fust conseillé par aucuns de laisser seiourner & reposer ses gens pour le iour: toutesfois, comme homme d'ardant & grand courage, ne voulut attendre: ains assaillit l'armée dudict Charrolois, & y eut grand' baterie à l'assemblée: mais il mourut par comparaison pour vn Françoys quatre Bourgongnons. Apres la bataille le Roy se retira à Corbeil, pour le soir, & le lendemain s'en vint à Paris: & se redirét audict Charrolois les Ducz de Berry & de Bretaigne, & le Comte de Dunois, principal conducteur de leur armée, & de la conspiration. Quand ilz eurent esté la par aucuns iours, ilz sceurent que lesdictz de Bourbon, Nemours, Cõte d'Armignac, & d'Albret, estoyét passez la riuiere de Loire, pour venir vers eulx, & s'assemblerent tous ensemble, & passerent la riuiere de Seine, & vindrent parquer au lieu de Conflans, entre Paris & le pont de Charenton, pendant que le Roy estoit allé en Normãdie, pour assembler gens, pour resister à leurs entreprinses: & enuoyerent lesdictz Princes & Seigneurs, gens & messages à la ville de Paris, demandans entrée, & donnant à entendre que ce qu'ilz faisoyent estoit pour le bien de la chose publique du royaume. Le Roy qui en fut aduerty se hasta de retourner à Paris: & quand il y fut, luy desplaisant de son peuple qu'il voyoyt estre pressé & opprimé par guerre & pillerie, se delibera d'appaiser lesdictz Princes, & Seigneurs, & d'en dissimuler pour l'heure, & en feit par diuers moyens parlamenter auec eulx en general & en particulier: & combien qu'ilz eussent tousiours dit & donné à entendre que ce qu'ilz faisoyent estoit pour le bien publique, toutesfois, quand ce vint à l'effect, ilz monstrerent qu'ilz tendoyent bien à autre fin, & qu'il ne leur challoit du bien public: & feirent chacun au Roy de grãdes & excessiues demãdes à leur proffit particulier: à la pluspart desquelles le Roy fut conseillé obtemperer, & en dissimuler. Si les leur accorda, non pas de son bon vouloir, mais par contraincte: & entre autres choses bailla à mondict seigneur Charles, pour lors Duc de Berry, les pays & Duché de Normandie, auec tout le reuenu des deniers des finances tant ordi-

† Lisez doresnauãt Cõmines.

La guerre nommée le biẽ public.

Le Cõte de Charrolois uint à tout grosse armée iusques deuãt Paris.

La bataille faicte pres de Montlhery entre le Roy Loys et le Cõte de Charrolois.

tant ordinaires qu'extraordinaires (qui estoit vn excessif partage & appanage) & reprint en ses mains les pays & Duché de Berry, qu'il luy auoit parauant baillez. Par ledict appoinctement messire Loys de Luxembourg, Comte de sainct Paul, qui estoit le principal conducteur de l'armée du Comte de Charrolois, fut faict Cōnestable de France: & soubz vmbre desdictz appoinctemens & promesses les armées desdictz Signeurs & Princes se departirent: & s'en alla mondict seigneur Charles pour prendre possession dudict Duché de Normandie, & en sa compaignie allerent lesdictz Ducz de Bretaigne & Bourbon, pour auoir le gouuernemēt dudict Duc de Normādie, par ce qu'il estoit ieune: dont le Roy fut aduerty, & fut conseillé de tirer es marches de Normandie, & de remettre ledict pays en ses mains, par ce que (comme dict est) c'estoit trop grand appanage à sondict frere, & aussi qu'il auoit esté comme cōtrainct de le bailler. Si y alla, & trouua façon d'entrer à Rouen, & recouurer la plus part des villes & places dudict pays: & ce voyās lesdictz Ducz de Berry, & Bretaigne, s'en retournerent en Bretaigne, & le Roy r'appela à luy le Duc de Bourbon son beau frere.

Du Cōte de sainct Paul qui fut faict Cōnestable de Frāce, cō biē qu'il fust cōspirateur cōtre le Roy

Trefues entre le Roy de France & d'Angleterre.

L'an mil cccc.lxvi.

EN l'année mil cccc.lxvi. le Roy fut aduerty que le Anglois, anciens ennemys de la couronne de Frāce, auoyent deliberé d'enuahir le royaume, & y faire descente: si feit faire par ledict Comte de sainct Paul, Cōnestable de Frāce, grād' armée & amas de gēs de guerre: mais tantost apres furent faictes & accordées trefues entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre. Et en celle mesme année furent ordonnez plusieurs grands & sages gens, commissaires, pour aduiser & donner ordre au faict de la chose publique du royaume, ainsi qu'il auoit esté dict & ordonné par l'apoinctement faict & ordonné par le Roy auecques lesdictz Princes: de laquelle assemblée & Conseil fut Chef & principal le Comte de Dunois: lequel Comte (comme on disoit) auoit esté premier & principal autheur des dessusdictes conspirations.

Comment le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade au Roy de France, pour traicter appoinctement.

L'an mil cccc.lxvij.

L'An mil quatre cens lxvij. le Roy alla en Normandie, & y mena la Royne & ses filles: & la vint deuers luy en Ambassade d'Angleterre, pour traicter appoinctement, le Comte de Vuaruich, que le Roy festoya moult grandement en la ville de Rouen, & le feit festoyer, & entretint le plus honnorablement que faire se peult, l'espace de douze iours à ses despens: puis luy feit le Roy de grands dons: & apres qu'il eut sa descharge & sa responce, il s'en retourna: & auecques luy le Roy enuoya en Angleterre ses Ambassadeurs, le Comte de Roussillon, Admiral de France, l'Euesque de Laon, maistre Iehan de Popier, President en Parlemēt, & maistre Oliuier le Roux, Maistre de ses comptes: lesquelz n'y feirent riens ou bien peu: & le Roy s'en retourna à Paris, & amena la Royne (qui n'y auoit encores point esté) laquelle y fut receue à grand honneur & triumphe, & luy furent faictz de beaulx presens.

Des Estatz qui furēt assemblez à Tours.

Au moys de May le Roy feit en sa ville de Tours vne assemblée de gens des Estatz de son royaume: & entre autres choses fut parlé du faict de l'appanage, qui auoit esté baillé à mondict seigneur Charles, du Duché de Normandie: & fut dict que ledict appanaige estoit excessif, & que le Roy deuoit reprendre Normandie en sa main, & mōdict seigneur Charles se deuoit cōtenter d'auoir douze mil liures tournois de rente en assiete, mais que le Roy luy pouoit bien fournir & parfaire en pansion pour l'entretenement de son estat iusques à soixante mil liures tournois par an: & furent les gens desdictz Estatz d'oppinion que le Roy deuoit recouurer Normandie à main forte & par armes, & mesmes les villes de Caen, Auranches, Lisieux, & autres du bas pays de Normandie, que tenoit le Duc de Bretaigne, soubz vmbre de mondict seigneur Charles, qui estoit lors en ses pays: & disoit on que ledict Duc de Bretaige auoit intelligence de faire descendre les Anglois en France, & les mettre esdictes villes. Tantost apres ladicte conclusion, le Roy se retira és marches de Paris.

Au moys de Iuin, audict an, mourut Philippe, Duc de Bourgongne, en la ville de Bruges, & fut son corps porté en l'Eglise des Chartreux, lez Dyion, auec ses predecesseurs: & luy succeda Charles, Comte de Charrolois, son seul filz.

Comment

Comment le Roy enuoya son armée en Normandie.

L'an mil cccc. lxviii.

EN l'année mil quatre cẽs soixante & huyct le Roy, en ensuyuãt ladicte deliberation, enuoya son armée es marches de Normandie, & print & remeit en sa main grand' partie dudict pays, reseruée la ville de Caen, & aucunes autres places que tenoit ledict Duc de Bretaigne. Pour laquelle cause Charles, Duc de Bourgongne, se meit sur les champs en armes, pour venir ayder ausdictz Ducz de Normãdie & de Bretaigne. parquoy le Roy alla à Compiengne, & enuoya deuers luy en Ambassade le Comte de sainct Paul, Cõnestable de France, & aucuns autres ses Cõseilliers: & s'en tira ledict Duc de Bourgongne à Peronne: ou le Roy alla semblablement tantost apres, & parlerent ensemble, tellement qu'ilz vindrent, qu'ilz sembloyent bien cõtens l'vn de l'autre: & fut faict vn grand traicté entre eulx, qui seroit long à racompter. Apres les conclusions duquel le Duc de Bourgongne alla faire guerre aux Liegeois, qui auoyent debouté leur Euesque, qui estoit son frere de par sa femme, fille de la noble maison de Bourbõ, & le Roy s'en alla en voyage à nostre Dame de Haulx en Allemaigne, & à son retour passa au Liege, ou estoit ledict Duc de Bourgongne: puis s'en retourna vers Paris.

Du parlemẽt du Roy & du Duc de Bourgõgne, faict à Peronne.

De l'appoinctement faict entre le Roy de France, & monseigneur Charles, son frere.

L'an mil cccc. lxix.

L'An mil quatre cens soixante neuf, le Roy feit appoinctement auec monseigneur Charles de France, son frere, qui estoit en Bretaigne: par lequel mõdict seigneur Charles se desista du bail qui luy auoit esté faict dudict pays & Duché de Normandie: & en recompense, & au lieu d'iceluy, luy bailla le Roy le pays & Duché de Guyenne: & s'en alla le Roy à Tours: & la vindrent deuers luy le Roy René de Cecille, son oncle, & sa femme, ou le Roy les receut honnorablement, & y auoit grãd' Seigneurie: & pour l'amour d'eulx feit le Roy faire ioustes & tournois. Apres leur retour, & que le Roy sceut que mõseigneur Charles, son frere, auoit prins possession dudict Duché de Guyẽne, il s'en retira en Poitou vers Nyort, & en sa compaignie estoit mõseigneur le Duc de Bourbon, & autres grands Princes & Seigneurs: & semblablement mondict Seigneur de Guyenne s'approcha de luy, & vint en vn Chastel, appelé Charrou, & la s'assemblerent & parlerent ensemble sur vn pont, qui auoit esté faict sur la riuiere de la Seure, sur lequel auoyent esté faictes barrieres: mais quand ilz s'entreuirent ilz se feirent moult bonne chere l'vn à l'autre, & furent lesdictes barrieres rõpues, & passa le Roy oultre, & longuement parlerent ensemble. puis se departirent, & le Roy retourna en Touraine, & ledict Duc de Guyenne en ses pays. Enuirõ ce temps messire Loys d'Amboyse, Vicõte de Thouars, tenãt plusieurs belles principaultez & seigneuries, & lequel auoit fait & institué le Roy son heritier, alla de vie à trespassemẽt.

Le Roy heritier de mes. Loys d'Amboyse

Du secours que les Seigneurs d'Angleterre vindrent demander au Roy de France, contre le Roy Edouard d'Angleterre.

L'an mil cccc. lxx.

EN l'an mil cccc. lxx. le Roy fut aduerty que le Roy Edouard d'Angleterre auoit fait grand' armée pour descendre en France, & auoit dechacé madame Marguerite, femme de Henry, Roy d'Angleterre, lors detenu prisonnier par ledict Edouard, laquelle estoit fille du Roy René de Cecille, & cousine du Roy: laquelle, & aussi le Prince de Galles, son filz, le Duc de Clarence, & les Comtes de Vvaruich, de Vvatsufort, & leurs freres, tous estoyent chacez d'Angleterre, & s'en vindrent en France, auec bien quatre vingtz nauires, pour requerir secours au Roy, contre ledict Edouard. ce que le Roy leur promeit faire: dont le Duc de Bourgõgne ne fut pas cõtẽt, & en escriuit au Roy & à la court de Parlemẽt, disant que c'estoit venir contre l'appoinctement que le Roy luy auoit fait à Peronne, & que la bende desdictz Anglois estoyent ses ennemys capitaulx.

De la natiuité du Roy Charles, huyctieme de ce nom.

LE Samedy dernier iour de Iuin, audict an mil cccc. lxx. enuiron heure de minuyct, ou tost apres, au chasteau d'Amboyse, la Royne acoucha d'vn beau filz, qui eut nom Charles, qui depuis fut Roy de France, & fut baptizé en l'Eglise sainct Florentin, audict chastel d'Amboyse, & furent ses parrains monseigneur Charles de Bourbon, Cardinal & Archeuesque de Lyon, le Prince de Galles, filz dudict Roy Hẽry d'Angleterre, lors prisonnier, & fut sa marraine madame Anne de

Anne de France, femme de monseigneur le Duc de Bourbon : de laquelle natiuité fut grand' ioye par toute France, & en furent par toutes les villes & citez du royaume, faictz les feux, & rendues graces à Dieu, ainsi qu'il estoit bien raison : car le Roy n'auoit pour l'heure nul hoir masle, pour luy succeder à la couronne : parquoy il n'est pas de merueille si les Françoys s'en esiouyrent: car ce leur fut vne grand' benediction de Dieu. Et semble que ladicte natiuité eust esté predicte en esprit de Prophetie, par le prophete Dauid en vn vers du Psaultier, la ou il dit: *In stillicidiis eius lætabitur germinans: benedices coronæ, &c.* car à prêdre toutes les lettres qui sont en iceluy vers, seruans à nombre, on y trouuera l'an mil cccc.lxx. qui est l'année de sa natiuité. *Et sequitur: Et campi tui replebuntur ubertate.* Tãtost apres ladicte natiuité, le Roy s'en alla à Angiers, ou estoit le Roy de Cecille, la Royne d'Angleterre, sa fille, le Prince de Galles, le Comte de Vvaruich, & leur cõpaignie: & la fut traicté le mariage dudict Prince de Galles, auec la fille dudict Cõte de Vvaruich. Apres bailla le Roy audict Cõte de Vvaruich gẽs & viures pour retourner en Angleterre, faire guerre audict Roy Edouard: si s'en partit pour y aller. Sẽblablement vint à Angiers monseigneur le Duc de Guyẽne, par le moyen duquel fut faict appoinctemẽt du different qui estoit entre le Roy & le Duc de Bretaigne: dont ledict Duc de Bourgongne fut plus mal content que deuant. Apres ce ledict Duc de Guyenne s'en retourna à Bordeaulx, & le Roy s'en alla en pelerinage au mont S. Michel, & enuoya la Royne d'Angleterre, la Comtesse de Vvaruich, & la ieune Princesse de Galles, sa fille, à Paris, ou elle fut grandement receue: & estoyent en sa compaignie les Comtes d'Eu, de Vẽdosme, de Dunois, le Seigneur de Chastillon, & autres Seigneurs, & furẽt les rues de Paris tẽdues à sa venue, & fut logée ladicte Royne au Palais.

D'un uers du Psaultier, par lequel est descripte la uenue & natiuité du Roy Charles viii.

Comment le Roy reprint en ses mains les terres engagées de Picardie, qu'il auoit vne fois rachaptées du Duc de Bourgongne: & de la guerre qu'ilz eurent.

EN celle mesme année le Roy, pour iustes causes, delibera de reprendre en ses mains les terres engagées de Picardie, qu'il auoit vne fois rachaptées, & depuis baillées au Duc de Bourgongne, par le traicté de Peronne. Si feit mettre sus son armée, & vint à Paris. Puis alla à Senlis, à Compiegne, à Beauuais: & manda le Roy à monseigneur le Duc de Guyenne qu'il veint auecques luy en ladicte armée: lequel y vint moult bien en poinct, & amena bien quatre cens lances, pour seruir le Roy en ladicte guerre. Tantost apres se remeirent ès mains du Roy les villes d'Amyens, Roye, Montdidier, Abbeuille, & tout le pays de Ponthieu: & le Connestable alla & se meit dedans sainct Quentin, auec deux cens lances, dont il auoit charge: toutesfois pource qu'il auoit tousiours esté du party du Duc de Bourgongne, le peuple de France n'estoit point bien asseuré de luy, & en murmuroit lon. Le Roy enuoya aussi ès marches de Bourgongne vne moult belle & grand' armée, dont estoit Chief & conducteur le Comte Daulphin d'Auuergne, filz du Seigneur de Montpẽsier, qui moult greua le pays du Duc de Bourgongne.

Du Connestable q se meit dedãs S. Quentin auec deux cens lances qu'il auoit.

De l'armée que le Duc de Bourgongne feit pour venir à Amyens.

SEmblablement ledict Duc de Bourgongne feit faire grand' armée de gens, & se meit sur les champs, & s'en vint parquer entre Amyens & Bapaume, ou les gens de l'armée du Roy les tenoyent fort pressez, tellement qu'ilz ne se pouoyent eslongner, & y furẽt iusques enuiron Pasques, que le Roy par le moyen d'aucuns, octroya tresues audict Duc de Bourgongne: lequel, durãt icelles tresues, enuoya ses gẽsd'armes en l'ayde d'Edouard, Roy d'Angleterre, lequel eut bataille contre le Roy Henry, & gaigna la iournée: & en icelle moururent les Princes de Galles, le Cõte de Vvaruich, & plusieurs des Seigneurs de leur party, dõt les nouuelles furẽt apportées en Frãce. Si s'en retourna le Roy, de Han en Vermãdois, ou il estoit allé, & son frere le Duc de Guyẽne, & de la vindrent à Paris: & tantost apres ledict Duc de Guyenne s'en retourna en ses pays, & peu apres il recueillit en sa compaignie le Comte d'Armignac, que le Roy auoit chacé hors du royaume, & luy restitua ses terres, qui estoyent en Guyenne, dont le Roy ne fut pas content: & y enuoya cinq cens lances de ses gens de guerre, & plusieurs francs Archiers, pour les remettre en sa main. Aucun temps apres vindrent nouuelles au Roy, q̃ le douzieme iour de May, l'an mil quatre cens lxxij. iour de la Trinité, mondict seigneur de Guyenne estoit trespassé en sa ville de Bordeaulx, & que fut son corps enterré en l'eglise cathedralle de sainct Andry, de Bordeaulx. Quãd le Roy sceut la verité de la mort de mondict seigneur de Guyenne, son frere, il alla iusques à la Rochelle, à sainct Iehan d'Angely, & en Xaintonge, pour reprendre en

De la mort du Duc de Guyẽne, frere du Roy Loys xi.

ses mains lesdictz pays de Guyenne: & deuers luy se rendirent grand' partie des Officiers de sondict feu frere, qu'il recueillit & retint en son seruice. En celle année le Duc de Bourgongne feit suborner monseigneur Nicolas, Marquis du Pont, filz de monseigneur Iehan, Duc de Calabre, filz du Roy René de Cecille, Duc d'Aniou, & tellement le feit persuader, soubz vmbre de grãds promesses, qu'il luy faisoit, dont il n'auoit point vouloir de les tenir, que mondict seigneur le Marquis, auquel le Roy auoit fiancé madame Anne de France, son aisnée fille, s'en alla deuers iceluy Duc de Bourgongne, dont plusieurs s'esmerueillerent: & aduint qu'aucun temps apres ledict Marquis du Pont alla de vie à trespas.

Comment le Duc de Bourgongne vint à grand' armée deuant la ville de Néelle.

EN celle mesme année le Duc de Bourgõgne, nonobstãt les tresues à luy octroyées par le Roy, auecques grand' armée se meit sur les champs, & tira deuant la ville de Néelle, en laquelle auoit enuiron cinq ou six cens Archiers, & la feit assieger: contre lequel vn nommé le petit Picard, qui estoit Capitaine desdictz Francs Archiers, se deffendit moult vaillãment: mais pource qu'il n'estoit pas puissant pour resister à l'armée dudict Duc de Bourgongne, il feit composition de bailler la ville, leurs personnes & biens sauues: & ainsi qu'ilz cuydoyent estre asseurez, lesdictz Bourgongnons entrerent dedans, & tuerent tout ce qu'ilz trouuerent. Plusieurs se retirerent en l'eglise, qui estoit toute plaine de gens de ladicte ville & Archiers, mais les Bourgongnons les tuerent iusques sur les autelz, & les autres qui tenoyent embrassez les images pour eulx cuyder sauuer: & ledict meurtre ainsi faict, ledict Duc de Bourgongne entra en personne en ladicte ville, & alla tout à cheual iusques dedans ladicte eglise plaine de corps mors, tellement que le pauement estoit tout couuert de sang humain: & quand il en veit tant de mors, comme homme Tyran & de felon courage, dist qu'il auoit de bons bouchiers: & apres feit mettre le feu & ardoir toute ladicte ville, & puis s'en tira vers Mondidier, & de la deuant la ville de Beauuais, en laquelle n'auoit aucuns gens de guerre ou bien peu pour le Roy, & y asseit son siege. Les habitans d'icelle ville se deffendirent de grand courage, & manderent deuers le Roy à Paris qu'on leur enuoyast secours. Le Connestable estoit la pres qui gueres ne s'en esmouuoit, & disoit on qu'il auoit aucune intelligence audict Duc de Bourgongne. Tantost apres y allerent plusieurs Capitaines & gensd'armes en ladicte ville de Beauuais, & y arriuerent en vn iour à l'heure que le Duc de Bourgongne y faisoit donner vn assault. Les femmes & enfans de ladicte ville, & autres qui n'estoyent gens de deffence, prindrent leurs cheuaux, & les penserent & establerent moult songneusement: & lesdictz gensd'armes sans repaistre allerent sur les murailles, & tellement se deffendirent que lesdictz Bourgongnons furent reboutez honteusement, & y en eut moult grand nombre de mors. Ceulx de la ville de Paris feirent grand' diligence d'enuoyer viures, canons, couleurines, pouldres à canons, arcz, arbalestres, traict, fil & cordes, & autres choses necessaires à ceulx de Beauuais. Aussi ceulx d'Orleans enuoyerent iusques à ladicte ville de Beauuais cent pippes de vin, qu'ilz donnerent ausdictz Capitaines & gens de guerre, & si enuoyerent aussi de l'Artillerie, pouldres, arcz, trousses, arbalestres, qu'ilz leur donnerent, & semblablement ausdictz gens de guerre, qui vaillãment se deffendirent, tellement que ledict Duc de Bourgongne fut contrainct leuer son siege, & s'en aller honteusement: lequel s'en tira & feit vne course vers le pays de Caulx, tirant vers Rouen, & par tout ou il passoit il boutoit le feu: dont ledict pays fut fort dommagé: puis s'en retourna en ses pays. Durant que ces choses se faisoyent le Roy estoit es marches de Bretaigne, voyãt que le Duc ne luy vouloit rendre aucunes de ses villes de Normandie: mais il luy octroya vne tresue pour luy & ses alliez: & alors le Duc de Bourgongne se declaira estre son allié, & par tant iceluy Duc de Bourgongne accepta ladicte tresue pour luy & ses alliez: & declarerent aussi estre des alliez de l'Empereur & des Roys d'Angleterre, d'Escosse, de Portugal, Espaigne, Arragon, Cecille, & autres plusieurs Ducz & Princes: mais ilz faisoyent ladicte declaration pour donner suspicion au Roy.

La grosse tyrãnie que les Bourgõgnõs feirent en la ville de Néelle.

Le siege de Beauuais par le Duc de Bourgongne

En celle mesme année le Comte d'Armignac print d'emblée la cité de l'Estore, & en icelle print plusieurs grands prisonniers dedans: dont le Roy fut fort desplaisant. si feit assieger ladicte ville & ledict Comte, & fut prinse, & ledict Comte d'Armignac tué. De ladicte surprinse & trahyson, faicte par le Comte d'Armignac fut cause (comme on disoit) le Cadet d'Albret, & vn nommé Iehan Denier: lesquelz à ceste cause furent decapitez: c'est à sçauoir ledict Cadet decapité en la ville de Poitiers, & ledict Denier fut pendu.

De la mort du Comte d'Armignac

Comment

Comment la ville de Parpignan fut baillée par aucuns au Roy d'Arragon.

EN l'an mil quatre cẽs lxxiij. enuiron la fin du moys d'Auril, le Roy d'Arragon feit vne entreprinse sur la ville de Parpignã: & par le moyen d'aucuns trahystres, ladicte ville luy fut baillée, & y entra luy & son filz: mais le seigneur de Lau, qui la estoit pour le Roy, garda & deffendit vaillamment le chastel. Quand le Roy en fut aduerty il feit tirer l'armée, qui auoit esté à l'Estore, à Parpignan, & fut ladicte ville assiegée: & estoyent ledict d'Arragon & son filz dedans: & y fut le siege iusques au moys de Iuin, & y eut de grãdes escarmouches: mais la chaleur & faulte de viures fut si grand' d'vn costé & d'autre, qu'ilz furent contrainctz de prendre trefues: durant lesquelles le Roy feit renforcer & auitailler sadicte armée, & apres la trefue faillie ilz remeirent le siege deuant ladicte ville. Quand le Roy eut fait prouision d'auitailler sadicte armée, il s'en alla en pelerinage au mont sainct Michel. En celle année mourut le Duc de Calabre & de Lorraine, en sa ville de Nancy: apres la mort duquel vn Comte d'Allemaigne, en la faueur du Duc de Bourgongne print prisonnier le Comte de Vaudemont, qui cõme on disoit estoit heritier de ladicte Duché de Lorraine: & pour trouuer moyẽ de l'auoir, fut prins pour marque vn ieune Escolier à Paris, lequel estoit nepueu de l'Empereur. Ledict Duc de Bourgongne, qui desiroit sur toutes choses conquerir ladicte Duché de Lorraine, tira son armée esdictes marches: parquoy le Roy enuoya grand' armée es pays de Champaigne: & lors ledict Duc de Bourgongne alla en Luxẽbourg, & s'assembla auec l'Empereur, & feit tant que ledict Empereur vint iusques dedans la ville de Metz, pour enhorter les habitans qu'ilz voulsissent mettre dedans ledict Duc de Bourgongne: mais, comme sages, ilz n'en voulurent riens faire: parquoy l'Empereur s'en retourna en Allemaigne. En celle dicte année se feirent plusieurs assemblées en la ville de Senlis & aillieurs, entre aucuns deputez de par le Roy, & de par ledict Duc de Bourgongne, pour trouuer moyen de venir à appoinctemẽt: mais ledict Duc, qui pas n'en auoit desir, demãdoit tousiours choses desraisonnables: parquoy riens ne se feit. Enuiron ce temps le Comte de sainct Paul, Connestable de France, qui moult estoit suspect au Roy, & au royaume, & nõ sans cause, comme il apparut apres, print en sa main d'emblée la ville de S. Quentin en Vermãdois, & meit hors le seigneur de Curton, & cent hõmes d'armes, dont il auoit charge, lesquelz le Roy y faisoit tenir pour la garde: mais aucun temps apres ledict Cõnestable trouua façon de se reconcilier & appoincter au Roy, & furent faictes & prinses trefues auec le Duc de Bourgongne, iusques en May ensuyuant, en esperance d'appoincter. En l'année mil cccc.lxxiiij. le Roy s'en alla à Senlis, ou il se tint es enuirons par aucun temps: puis tira vers Compiegne, & à Noyon: & la, en vn village sur vne riuiere, vint parler à luy ledict Connestable: lequel, comme homme orgueilleux de courage, ne voulut parler au Roy, sinon sur vn pont, & qu'il y eust vne barriere entredeux: & quand ilz eurent parlé ensemble, le Roy luy pardonna ses faultes passées, & luy iura ledict Connestable deslors en auant luy estre bon & loyal: dont il ne feit riens. Aucun temps apres, le Roy s'en alla en Aniou, & feit saisir & mettre en ses mains le pays & Duché d'Aniou, appartenant au Roy de Cecille, pour certaines causes qui à ce le mouuoyent: & ce faict, il retourna par le pays de Beausse & Gastinois, & de la à Montereau fault Yonne, tousiours chaceant & soy deduysant, par ce qu'il auoit trefues en icelle saison.

L'an mil cccc.lxxiii.

La prise de Parpignan par le Roy d'Arragon.

Le Duc de Bourgõgne desiroit fort de conquerir la Duché de Lorraine.

La prise de S. Quentin par le Connestable de France.

L'an m.cccc.lxxiiii.

Du parlemẽt du Roy & du Connestable ensemble.

En celle mesme année le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant la ville de Nuz, qui est au commencement des Allemaignes, sur la riuiere du Rin, pres de Coulõgne, & y fut longuement: mais les Allemans enuoyerent secours, & la deffendirent si bien que ledict Duc de Bourgongne fut contrainct s'en partir à sa grand' vergongne, confusion, & desesperance.

Durãt icelle année Edouard, Roy d'Angleterre, enuoya sommer le Roy ꝑ ses Heraulx, qu'il luy voulsist rendre les Duchez de Normandie & Guyenne, qu'il disoit luy appartenir, autremẽt il estoit deliberé de les venir conquerir à l'espée: ausquelz le Roy feit respõce qu'il n'estoit pas conseillé de ce faire, & leur feit de grands dons: si s'en retournerẽt: & le Roy s'en vint à Paris, & y feit sa feste de Noel: & le lendemain de ladicte feste luy vindrẽt nouuelles que l'armée du Roy d'Angleterre estoit sur mer, vers le mont sainct Michel, costoyãt le riuage de Normandie. si y enuoya hastiuement de ses gens de guerre. Semblablement luy vindrẽt nouuelles que ses gens, de l'armée qui estoit en Arragon, auoyent prins la cité d'Aulne: & dedans icelle furẽt prins aucuns Gentilzhõmes de Parpignan, qu'on voulut faire mourir cõme trahystres: mais on differa, pource qu'ilz promeirẽt mettre ladicte ville de Parpignan en l'obeyssance du Roy, dont ilz ne feirent riens: mais toutesfois bien tost apres fut faict appoinctemẽt, par lequel toute la Comté de Roussillon fut remise es mains du Roy.

La Comté de Roussilõ fut remise es mains du Roy par appoinctemẽt.

Comment le Roy alla à Vernon: & comment le Connestable, contre les sermens qu'il auoit faictz, manda le Roy d'Angleterre, pour descendre en France.

L'an m.cccc. lxxv.

EN l'an mil cccc.lxxv.au moys de May, le Roy partit de Paris, & alla à Vernon, & y vint monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral de France, & autres Chiefz de guerre: & la tint Conseil pour donner ordre à la deffence & discord des Anglois, es places de Normandie, sur le riuage de la mer: & en bailla la charge audict Admiral. puis s'en retourna le Roy à Paris, & alla vers pont sainčte Maixăce, pour illec preparer son armée, & feit assembler ses gensd'armes, Artillerie, & choses necessaires pour la guerre, pource que la tresue du Duc de Bourgongne estoit faillie: & le Roy alla assieger vn fort chastel, appellé le Tronquoy, pres Mondidier: auquel auoit plusieurs pillards, gẽs amassez, tenans pour le Duc de Bourgongne, & fut ladicte place prinse d'assault, & print aussi les villes de Roye, & Mondidier. En celle saison ledict Comte de S.Paul, Connestable de France (nonobstăt les sermens & promesses faictes par luy au Roy) en la faueur du Duc de Bourgongne manda venir le Roy d'Angleterre, pour descẽdre en France (comme dict est) & auoit promis ledict Duc de Bourgongne bailler audict Roy d'Angleterre villes & places, pour luy & ses gẽs loger: & manda ledict Connestable au Roy, faulsement, qu'il estoit aduerty que les Anglois deuoyent descẽdre en Normandie, & qu'il y allast, & ne se souciast pas des marches de Picardie, & qu'il les garderoit bien, combien qu'il sceust que lesdictz Anglois deuoyent descẽdre de ce costé de la Picardie: & ce faisoit il pour entrerompre l'armée du Roy, & pour le faire eslongner.

La place du Tronquoy, Roye et Mõdidier prins par les Francoys.

Le Roy donc, croyant qu'il fust verité alla en Normandie, & y mena v.c.lances, & les Nobles & Francs Archiers dudict pays de Normãdie qu'il feit mettre sus: & quand il y fut, il troua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdictz Anglois en ces marches. ainsi s'en retourna le Roy à nostre Dame d'Escouis, & là eut lettres du Connestable, qu'il luy enuoyoit, que l'armée d'Angleterre estoit en grand' puissance descendue à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit arriuer de brief en personne, auec grand' puissance, & que le Duc de Bourgongne s'estoit leué du siege de Nuz, & auoit fait appoinctement auec l'Empereur. Enuiron ce tẽps monseigneur de Bourbon enuoya par l'Euesque de Mante, son Conseiller, au Roy de Cecille vnes lettres, que le Connestable luy auoit enuoyées, auec les lettres qu'il luy auoit escriptes, en l'admonnestăt & subornant qu'il voulsist estre contre le Roy, & luy faisoit grandes promesses, tant de par le Roy Edouard, que par ledict Duc de Bourgongne. Sẽblablement mondict seigneur de Bourbon, tantost apres, feit sçauoir que l'armée du Roy, qui estoit es marches de Bourbonnois, le long de la riuiere de Loire, faisoit frontiere au pays de Bourgongne, de laquelle armée mondict seigneur de Bourbon auoit la charge & conduycte, & que le vingtieme iour de Iuin, audict an, auoit rẽcontré l'armée des Bourgongnõs, au lieu de Grey, & frappé sur eulx, & iceulx desconfitz, & y mourut le Seigneur de Cõches, & plusieurs autres Seigneurs Bourgongnõs, & bien deux lances de Lombards, qui estoyent venus à leur ayde: & furent prins prisonniers le Comte de Roussy, Mareschal de Bourgongne, le Seigneur de Longny, le Baillif d'Amboys, le filz du Comte de saĩct Martin, le Comte de Ioigny, & plusieurs autres mors & prins.

La desconfiture des Bourguongnons.

Le Roy feit sçauoir à mondict seigneur l'Admiral que lesdictz Anglois estoyent descenduz à Calais: si se tira luy & ses gensd'armes, dont il auoit charge, vers Picardie, & feit vne course tout au trauers du pays, iusques à Arras, & pres de la ville feit vne grosse embusche: puis enuoya enuirõ quarăte lances eulx monstrer deuant la ville, & sortirent sur eulx plusieurs grăds personnages & Chiefz de guerre, qui estoyent dedans icelle ville d'Arras, auec plusieurs gens de guerre. Et lors lesdictes quarante lances se retirerent tout bellement, iusques à l'endroit ou estoit ladicte embusche, qui soubdainement sortit, & surprint ceulx d'Arras, & y en eut de quatorze à quinze cens hõmes mors: & la fut prins messire Iaques de sainct Paul, Seigneur de Richebourg, frere dudict Connestable, qui tenoit le party du Duc de Bourgongne, & plusieurs aussi grăds personnages, qui furent mors & prins. Apres icelle baterie ledict Admiral enuoya sommer ceulx de ladicte ville d'Arras, & en mena les prisonniers qu'il auoit, en leur disant que s'ilz ne se rendoyent es mains du Roy, il les feroit decapiter.

La prinse du seigneur de Richebourg, frere du Connestable.

Appoinctement faict entre les Roys de France & d'Angleterre.

AV moys d'Aoust audict an le Roy d'Angleterre, voyant que le Duc de Bourgõgne & ledict Connestable ne luy tenoyent pas ce qu'ilz luy auoyent promis (car ilz luy deuoyent bailler certaines villes, pour loger & retraire luy & ses gens, comme dict est) enuoya Ambassadeurs deuers le Roy, pour faire ouuerture d'appoinctemẽt: & combien

combien q le Roy eust vne merueilleuse & grād' armée, qu'on estimoit bien à cēt mil hōmes, bons combatans, assez pour deffaire la puissance dudict Roy d'Angleterre, toutesfois luy, qui estoit debonnaire, voulant euiter l'effusion du sang humain, fut content d'y entendre: & enuoya semblablement Ambassadeurs vers ledict Roy d'Angleterre: & fut accordé que lesdictz deux Roys parleroyēt ensemble, & fut iour assigné pour ce faire, au lieu de Piquigny, à † cinq lieues pres d'Amyens, au xxix. iour dudict moys. Auquel lieu & iour iceulx Roys se trouuerēt moult grandement accompaignez de Princes & Seigneurs, d'vne part & d'autre: & pour parler ensemble fut faict sur le pont de la riuiere de Somme, audict Piquigny, deux appantiz, entre lesquelz auoit vne separation de boys. Si parlerent longuement ensemble, presens les assistens: & puis feirent tout le monde retirer, & parlerent eulx deux à secret, & tellement qu'ilz feirent appoinctemēt ensemble: par lequel ledict Roy Edouard s'en retourna en Angleterre, moyennant certaine somme de deniers que le Roy luy promit, & en feit payer contēt aucune somme, pour le deffrayer des fraiz qu'il auoit faictz pour sa venue: & ainsi s'en retourna ledict Roy d'Angleterre, sans aucune gloire & conqueste. qui fut vne grand' oeuure faicte au Roy, d'ainsi discrettement le renuoyer. Apres le departement desdictz Roys, la paix fut criée sur le champ: qui estoyent trefues marchandes, & estoyēt accordées entre les deux royaumes, iusques à sept années: & feit le Roy de grands dons audict Roy d'Angleterre, & aux Seigneurs qui estoyēt en sa compaignie, & aux Heraulx & Trompettes, qui tous crierent Largesse, Largesse, au tresnoble & puissant Roy de France. Puis s'en alla le Roy d'Angleterre à Calais: & quand il eut retiré tous ses Anglois & bagage, il s'en passa la mer, & le Roy s'en vint à Amyēs. & de la à Senlis. Ledict Connestable, qui veit bien que ses besongnes ne venoyent pas à son intention, & que sa trahyson estoit descouuerte, se retira es pays du Duc de Bourgongne, & escriuit au Roy d'Angleterre, qui estoit encores à Calais, qu'il estoit vn lasche & pauure, & deshonnoré Roy, d'auoir fait le traicté & appoinctement qu'il auoit fait auecques le Roy de France, & que le Roy ne luy tiendroit riens des promesses qu'il luy auoit faictes: lesquelles lettres ledict Roy d'Angleterre enuoya au Roy, qui par icelles congnut l'infidelité & mauuais vouloir dudict Cōnestable. Lors le Roy se partit de Senlis, pour aller en pelerinage à nostre Dame de Lyesse, & passa par S. Quentin, & print la ville en ses mains, & en meit hors les gēs de guerre que ledict Connestable y auoit laissez. Puis s'en retourna le Roy à Senlis, & la vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne, & feirent appoinctemēt: par lequel il renonça à toutes promesses & seellez qu'il auoit baillez contre le Roy. Sēblablement le Duc de Bourgongne enuoya deuers le Roy: & luy octroya le Roy trefues marchandes, ainsi qu'estoyēt celles des Anglois: & fut dict q chacun retourneroit au sien, d'vn costé & d'autre, & furent lesdictes trefues & appoinctemēs publiés. Par iceluy appoinctemēt faict p le Roy auec auec ledict Duc de Bourgongne, ou ses Ambassadeurs, il auoit promis de bailler, & mettre es mains du Roy, la personne dudict Cōnestable, moyēnant que le Roy donnast audict Duc la confiscation de ses biens. Le Roy pour l'auoir & recouurer, enuoya l'Admiral, les Seigneurs de Bouchage & de S. Pierre, auec vne bonne cōpaignie de gens de guerre, iusques aux portes de Peronne: & la leur fut baillé & deliuré, & l'amenerent à Paris, & le meirent prisonnier de dans la Bastille S. Anthoine: ou il trouua le Chancelier, les Presidēs, & plusieurs Conseilliers de la Court de Parlement, qui la estoyent venuz auant son arriuée: ausquelz mondict seigneur l'Admiral dist telles ou semblables parolles: Messeigneurs, veez cy monseigneur de S. Paul, lequel le Roy m'auoit donné charge d'aller querir, par deuers le Duc de Bourgongne, qui le m'a fait deliurer. ie l'ay amené à seureté iusques icy, ie m'en descharge, & le vous baille & metz en voz mains, pour luy faire son proces, sur les cas dont il est chargé, le plus diligēmēt que faire le pourrez, & ainsi le m'a chargé le Roy vous dire: & ce faict, il print congé dudict Connestable, & s'en alla: & lors lesdictz Chancelier, President & Conseilliers dirent audict Connestable: Monseigneur, vous soyez le bien venu: faictes bonne chere: on parlera à vous cy apres plus à loysir, & vous fera le Roy bonne iustice. Puis le laisserēt dedans ladicte Bastille, & s'en allerent sans autre chose faire pour ce iour: & depuis par plusieurs iournées vaquerent à l'interroguer & faire son proces: tellement qu'Arrest fut donné à l'encontre de luy, le Mardy dixneufieme iour de Decēbre, audict an: & fut enuoyé querir par le Seigneur de sainct Pierre dedans ladicte Bastille, & fut par luy mené au Palais, & se trouua moult grand' multitude de populaire par les rues, q ledict Connestable craignoit fort. Quand il fut au Palais, on le mena en la chābre de la tournelle criminelle, & la y trouua monseigneur le Chācelier, qui en le saluant luy dist: Monseigneur de sainct Paul, vous auez par cy deuant esté tenu & reputé vn saige Cheualier & constant: il est à present mieulx requis que iamais, qu'ayez ferme constance. Et apres ce luy dist: Monseigneur, il fault qu'ostez de vostre col l'Ordre du Roy que vous y auez mis: & il respondit, voluntiers: & lors il l'osta & la baisa: puis la bailla audict

† *Autres trois.*

Le parlemēt du Roy de France & du Roy d'Angleterre, à Piquigny.

Lettres escrites par le Cōnestable au Roy d'Angleterre.

Du Connestable q fut liuré aux gēs du Roy à Peronne, et fut amené à Paris prisonnier.

Chancelier, qui apres luy demanda ou estoit l'Espée qui luy auoit esté baillée quand il fut faict Connestable de France: Il fault que vous la rendez: & il respondit qu'il ne l'auoit point sur luy, & que tout luy auoit esté osté quand il fut mis en arrest, dont il fut tenu pour excusé. Et ce dict, monseigneur le Chancelier se partit de ladicte tournelle, & l'vn des Presidens de ladicte Court vint à luy, & luy recita comme par l'ordonnance du Roy il auoit esté constitué prisonnier pour aucunes grandes charges & crimes, sur lesquelz il auoit esté interrogué, & y auoit respondu par sa bouche voluntairement, sans ce qu'on peust proceder contre luy par torture & voye extraordinaire, & en auoit dit & declairé ses excusations, & ce qui l'auoit meu: & auoit esté son proces veu à grand' & meure deliberation en ladicte Court de Parlement: laquelle par son Arrest le declairoit crimineux de leze maiesté, & comme tel le condamnoit à souffrir mort dedans ce iour, & estre decapité en la place de Greue, deuant l'Hostel de la ville, & toutes & chacunes ses terres, seigneuries, & biës, declairez acquis au Roy. desquelles parolles il fut fort effrayé, & non sans cause. Lors deist: O Dieu soit loué, veez cy vnes dures nouuelles: & lors tous ceulx, qui la estoyent, s'en sortirent, & luy furent baillez quatre Docteurs en Theologie, pour le confesser & admonester du salut de son ame. Ausquelz il requist qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur Iesus Christ à receuoir: mais on ne le voulut permettre, & fut chantée vne Messe deuant luy, & luy fut baillé du pain beneist dont il mangea, & apres ne voulut manger d'autre viande. Mondict seigneur le Chancelier prononça ledict Arrest, & declaira les cas bien au long publiquement en la chambre dudict Parlement, ou il y auoit moult grand' multitude de peuple: & quand ledict Connestable se fut confessé tout à son loysir, il fut mené du Palais en l'Hostel de la ville de Paris: & la deuant iceluy Hostel, en la place de Greue fut decapité, & son corps porté enterrer en l'eglise des Cordeliers, ainsi qu'il auoit requis à la Iustice.

L'Arrest donné contre le Connestable de Franc.

Au moys de Feurier audict an, le Roy s'en partit d'Amboise, & s'en alla en pelerinage à nostre Dame du Puy, en Auuergne: & audict voyage luy vindrent nouuelles q̃ le Duc de Bourgongne, qui auoit mené son armée es pays de Suisse, auoit esté combatu & desconfit par lesdictz Suisses, & auoyent esté tuez bien dixsept ou dixhuyct mil de ses gens: & en y allant auoit passé par le pays de Lorraine, entré dedans Nancy, & prins toute l'Artillerie & biens appartenans au Duc de Lorraine, & en icelle mis gens de par luy, & presque par toutes les autres places dudict pays: & aussi par lesdictz Suisses auoit perdu son Artillerie, chariotz, bahuz, vaisselles, bagues, & autres biens de luy & de ses gens perduz, & luy à grand' peine eschapé par fuyte. Apres ladicte desconfiture, iceluy Duc alla en ses pays, & r'allia ses gens qui s'en estoyent eschapez, & en amassa d'autres, & retourna audict pays, & print la ville de Grandson, & deux chasteaulx. Quand lesdictz Suisses le sceurent, ilz vindrent contre luy, & le Samedy deuxieme iour d'Auril, audict an, le combatirent: & y moururẽt presque tous ses Capitaines & Chiefz de guerre: & au regard de luy, il eschapa de rechief par fuyr, à bien grand' peine, & luy cinqieme cheuaucha bien sans descendre quinze ou seize lieues Françoyses, & perdit de rechief toute son Artillerie, vaisselles & bagues. Apres ladicte desconfiture lesdictz Suisses reprindrent ladicte ville de Grandson, & chasteaulx, & feirent pendre tous les Bourgongnons qui estoyent dedans: & desdictes destrousses fut le Duc de Bourgongne moult affoibly: mais il estoit si obstiné en sa volunté desordonnée, qu'il delibera d'y retourner encores, & enuoya en ses pays de Flandres, & aillieurs, requerir ayde de gens & d'argent, & leur demãdoit le sixieme de leur vaillant, & de six hommes l'vn: mais ceulx de Gand, Bruges, & Brucelles, feirent responce que si ledict Duc estoit en lieu qu'il ne s'en peust aysément retourner en seureté de sa personne, qu'ilz employeroyent leurs personnes & biens à l'aller querir, mais q̃ pour faire guerre aux Allemans, ilz n'estoyent point deliberez de luy bailler gens ny argent. Durant ce temps le Roy, qui apres son voyage de nostre Dame du Puy, s'en alla à Lyon, se tint en ladicte ville, & es enuirons par aucun long temps: & vindrent deuers luy le Roy de Cecille, & le Cardinal de sainct Pierre *Aduincula*, Legat en France, pour certain different qui estoit entre le Roy & le Pape: pour lequel different le Roy enuoya son armée iusques en Auignon, & entrerent dedans: mais la chose fut appaisée, & s'en retourna ledict Legat content. Semblablement le Roy feit certain appoinctement auec ledict Roy de Cecille, son oncle: par lequel fut appoincté que la Comté de Prouece reuiendroit au Roy, apres la mort dudict Roy de Cecille: & par iceluy le Roy promeit faire deliurer la Royne Marguerite, femme du Roy d'Angleterre, cousine du Roy, & fille dudict Roy de Cecille, de la prison ou elle estoit en Angleterre es mains du Roy Edouard. De ladicte ville de Lyon se partit d'auec le Roy le Duc de Lorraine, qui auoit sceu ce que ledict Duc de Bourgõgne auoit fait en son pays: & pour soy venger de luy, auec ce peu qu'il peut amasser de gens, s'alla ioindre auec lesdictz Suisses, & les feit mettre sur les chãps, & allerẽt ou estoit ledict Duc de Bourgongne,

Du Duc de Bourgõgne qui fut desconfit par les Suisses.

Soubz quel les cõditiõs la Cõté de Prouẽce fut baillée au Roy Loys.

gongne, qui estoit deuant vne petite ville, nômée Moratz, ou il estoit parqué: si l'assaillirét, & desconfirent du tout, & (comme on rapporta) y mourut vingt deux mil sept cens hommes en la place: & à la fuyte, qui longuement dura, en fut tué autre grand nombre. Apres la desconfiture lesdictz Suisses donnerent au Duc de Lorraine tout le parc dudict Duc de Bourgongne, & toute l'Artillerie, pour la recompense & ayde qu'il leur auoit faicte: & aussi que le Duc de Bourgongne auoit prins la sienne dedans Nancy: & ce faict, pource que le Duc de Romont estoit auec ledict Duc de Bourgongne, lesdictz Suisses coururent, brusserent & gasterent toute sadicte Comté.

La descôfiture du Duc de Bourgôgne, à Moratz, par les Suisses.

Comment le Roy de Portugal vint requerir secours & ayde au Roy de France.

L'An mil quatre cens septante & six le Roy de Portugal vint en France, & arriua à Tours, ou estoit le Roy, & requist au Roy ayde de gens & d'argent, pour luy ayder à conquerir les royaumes de Castille, & de Leon, qu'il disoit luy appartenir à cause de sa femme. Le Roy le receut moult honnorablement, & fut entretenu tout aux despens du Roy, tant qu'il fut en ce royaume. Puis le Roy l'enuoya deuant pour l'attendre à Paris, & manda qu'on luy feist honneur comme à luy mesmes. ce qu'on feit: & furent les rues de Paris toutes tendues à son entrée, & allerent au deuant de luy les Processions, les gens de Parlement, des Comtes, du Chastelet, Preuostz, Escheuins, & autres Bourgeois, & habitâs de Paris en grand nombre: & fut ledict Roy de Portugal fort festoyé, & longuement, en ladicte ville, & luy furent faictes plusieurs gratuitez & honnestes presens.

L'an mil cccc.lxxvi.

Au moys de Decembre, audict an, vindrent nouuelles que le Duc de Milan, qui auoit espousé la sœur de la Royne de France, fille de Sauoye, auoit esté tué en la grâd' Eglise de Milâ, ainsi qu'il s'en vouloit sortir de ladicte eglise, par vn Gentilhôme de son pays, qui feit le cas par ce qu'il auoit imagination qu'il entretenoit sa femme, & aussi qu'il empeschoit que iustice ne luy fust faicte touchant vne Abbaye qu'il auoit fait donner à son parent, & ledict Duc vouloit qu'vn autre l'eust. Audict moys trespassa madame Agnes, Duchesse de Bourbon, qui sœur auoit esté du feu Duc Philippe de Bourgôgne: laquelle auoit vescu lôguemét, & de bonne vie.

Galeace Marie, Duc de Milan, tué en une eglise.

En ce temps le Duc de Bourgongne assembla grand' armée pour aller mettre le siege deuant la ville de Nancy, qui depuis sa descôfiture s'estoit remise es mains du Duc de Lorraine, leur seigneur naturel. Ledict Duc de Lorraine de ce aduerty alla deuers les Suisses querir & demander ayde. Ce pendant ledict Duc de Bourgongne assit son siege deuant ladicte ville: & pour le leuer, tantost apres, ledict Duc de Lorraine vint, & amena douze ou quatorze mil Allemans, & Suisses: & combien que ledict Duc de Bourgongne fust aduerty de leur venue, & que luy & ses gens eussent grand' faulte de viures, parquoy il fust conseillé par plusieurs de ses Capitaines de soy leuer dudict siege, neantmoins, comme hôme furieux & obstiné, il n'en voulut riens faire: pour laquelle cause le Comte de Campobache, & Federic, Prince de Tarête, & filz du Roy Ferrâd de Naples, qui estoyent auec luy, l'abandonnerent: & s'en alla ledict de Câpobache deuers ledict Duc de Lorraine, & l'aduertit de la côduicte dudict Duc de Bourgongne, & de ce qu'il deuoit faire: & ledict Prince de Tarente s'en vint deuers le Roy, qui luy feit bonne chiere: puis s'en alla à Naples deuers son pere: & ledict Duc de Lorraine vint pour combatre iceluy Duc de Bourgongne, & le faire leuer dudict siege. Aussi n'est pas à obmettre que le Roy, considerant que lors il auoit trefues auec le Roy d'Angleterre, son aduersaire, & le Duc de Bourgongne son rebelle subiect, voyant lors qu'il auoit trop grand nombre de gens d'armes à souldes, dôt son peuple estoit fort chargé, desirât le descharger, cassa aucun nombre de lances: & sesdictz gens de guerre, se voyans sans gaiges ne souldes, sachans la guerre qui estoit entre les Ducz de Bourgongne, & de Lorraine, s'en allerent pour seruir & ayder ledict Duc de Lorraine, qui les recueillit: & le cinqiesme iour de Ianuier, audict an mil quatre cens septâte & six, veille de la feste aux Roys, arriua ledict Duc de Lorraine, la ou estoit le siege dudict Duc de Bourgongne: & donna dessus l'armée dudict Duc de Bourgongne, si asprement & vertueusement, qu'il la meit en desarroy, & ledict Duc de Bourgongne & tous ses gens se meirêt en fuyte: & en cuydât iceluy Duc de Bourgongne passer vn fossé, pour s'en fuyr seul, auec vn page, il fut abbatu de grands coups de piques par aucuns Suisses, qui point ne le congnoissoyent, & tomba audict fossé: & la fut tué: & y fut iusques à lendemain qu'on ne sçauoit ou il estoit, & s'il estoit mort ou vif: & le lêdemain fut congnu & trouué entre les autres mors, audict fossé, le visaige à demy en l'eaue, qui estoit tellement gelée qu'en le tirant on luy arracha la peau du visaige d'vn costé: & fut porté dedans la ville de Nancy, ou ledict Duc de Lorraine le feit enterrer bien honnorablemét: & à ses obseques porta le dueil, luy & tous ses gês.

L'an mil cccc.lxxvi.

La desconfiture et derniere calamité du Duc de Bourgôgne deuât la ville de Nâcy, ou il fut occis.

A ladicte descôfiture gaigna le Duc de Lorraine grand honneur & grâd cheuance: car il eut

plusieurs grands personnages prisonniers : & entre autres Anthoine & Baudoyn, freres Bastardz dudict Duc de Bourgongne: lesquelz le Roy r'achepta, & feit payer leur rançon à leurs maistres, & les feit amener deuers luy. Quand le Roy eut les nouuelles certaines de ladicte mort & desconfiture, il s'en partit de Tours ou il estoit: & apres qu'il eut esté en aucuns pelerinages, à sa deuotion, il s'en vint vers Paris, & assembla son armée pour reprendre & remettre en ses mains les terres qui luy deuoyent appartenir par le trespas dudict Duc de Bourgongne, qui n'auoit laissé qu'vne fille, qui n'estoit pas capable de succeder aux terres qui estoyent venues de l'appanage de la couronne de France: & tira droit à Senlis, à Noyon, & à Compiégne: & tantost se remeirét en ses mains les villes de Mondidier, Roye, Peróne, Abbeuille, Mőstreul, & tout le pays le long de la riuiere de Somme. Aussi feirent grand' partie des villes de Bourgongne, ou le Roy auoit enuoyé grand' armée, dont estoit Chef le Seigneur de Craon, les aucunes voluntairement, les autres par sieges, & les autres par composition : mais nonobstant les sermens & promesses qu'ilz auoyent faictz d'estre loyaux au Roy, ilz se rebellerent de rechef, à la persuasion d'vn Cheualier nommé Claude de Vauldray, & d'vn autre nommé Charnages, qui apres fut prins, & eut la teste coppée. Le Roy s'en partit de Compiengne, & s'en alla à Amyens: & par monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral de France, qui conduysoit deuát son armée, enuoya sommer les habitans d'Arras, qui ne se voulurent point mettre en son obeissance, parquoy ledict Admiral feit plusieurs courses deuant : & feit tant qu'il trouua faço que ceulx de ladicte cité se meirent es mains du Roy: mais ceulx de la ville, qui est distincte, separée, & fortifiée cőtre ladicte cité, ne s'y voulurent point mettre. parquoy le Roy vint en personne dedans ladicte cité, & feit amener son Artillerie, & mettre le siege contre ladicte ville, qui se rebellerent: car ilz estoyét fort obstinez, & estoyent parauant ledict siege les habitans d'icelle ville en si grand orgueil, qu'ilz ne leur sembloit point que nul homme viuát leur eust peu nuyre: & durant iceluy siege disoyent les habitans d'Arras, nuyct & iour, plusieurs blasphemes & folles parolles diffamatoires des Françoys: nonobstant lesquelles choses le Roy, qui estoit Debonnaire, & ne vouloit iamais effusion de sang, combien que s'il eust voulu lascher la main, à ses gens de guerre, ilz eussent prins en vne matinée icelle ville, toutesfois il les voulut auoir par doulceur, & en enuoya querir aucuns dedans ladicte ville, auec lesquelz il parlaméta, & fut faict appoinctemét qu'icelle ville seroit mise es mains du Roy : & que tous habitans feroyent le serment, pourueu que le Roy ne mettroit dedans icelle ville nulles gens de guerre. Apres ledict appoinctement conclud entrerent de par le Roy en icelle ville, monseigneur le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Lyon, qui tenoit l'Abbaye de sainct Vuast de ladicte ville d'Arras, en commande, monseigneur le Chancelier, messire Guyot Pot, Cheualier, messire Philippe de Creuecœur, seigneur d'Esquerdes, moult bon Cheualier, qui du viuant du Duc de Bourgongne estoit Gouuerneur de ladicte ville d'Arras (lequel, comme loyal & bien aduisé, s'estoit retiré au party & obeissance du Roy, comme faire le deuoit) pour par eulx prédre, & receuoir les sermens des habitans d'icelle ville: & eulx estans dedásladicte ville, ainsi qu'ilz estoyent à table en ladicte Abbaye de sainct Vuast d'Arras, aucuns mutins d'icelle ville, s'assemblerent en grand nombre & tumulte, & vindrent armez & embatonnez dedans ladicte Abbaye, crians Tuez, Tuez: dont les dessusdictz furent fort espouuentez, & non sans cause. Toutesfois aucunes gens d'entendement de ladicte ville, qui estoyent auec eulx, les appaiserent par doulces parolles, tellement qu'ilz se departirent, & s'en allerent chacun en leurs maisons, & feirent lesdictz habitans le serm ent au Roy. puis lesdictz deputez s'en sortirent d'icelle ville: & tantost apres le Roy s'en partit de ladicte cité, & s'en alla en la cité de Therouenne, laquelle s'estoit (tantost apres le trespas du Duc de Bourgongne) voluntairemét mise es mains du Roy: & en icelle cité feit le Roy sa feste de Pasques, & laissa en ladicte cité d'Arras, pour la garder, monseigneur l'Admiral & autres Capitaines.

Obstination de ceulx de la ville d'Arras.

La ville d'Arras se meit en l'obeissáce du Roy.

Comin. dit des Cordes.

De la prinse de Hesdin.

L'á m.cccc. lxxvii.

AV commencement du moys de May, l'an mil quatre cens septante & sept, par le moyen de messire Philippe de Creuecœur, seigneur d'Esquerdes, le Roy trouua faço d'auoir la ville de Hesdin: & apres que ses gens y furent entrez, il alla en personne en ladicte ville, & feit sommer ceulx qui estoyent dedans le chasteau pour la Comtesse de Flandres, de luy rendre & mettre la place en ses mains. ce que de prime face ilz reffuserét faire: & ceste cause le Roy feit mettre le siege deuant, & par diuers costez feit batre la muraille, & principalement à l'endroit du portail du costé de la ville, & y eut grand baterie toute vne matinée. Et voyans ceulx qui estoyent dedans, comme ilz estoyent chacez de pres, & que ia leurs deffences, auantmurs, & canonnieres estoyent acrauantées & rompues, tellement qu'ilz ne se pouoyent plus bonnement tenir sur la muraille, ne dedans les tours,

plusieurs grands personnages prisonniers: & entre autres Anthoine & Baudoyn, freres Bales iours, vn ieune Escuyer, nommé Raoul de l'Aunoy, qui estoit dedãs, demãda seureté pour parlamenter. qui luy fut octroyée, & vint & se monstra à vne des forteresses pres le portail, & a sa contenance se monstra bien vallant homme de guerre, combien qu'il fust letré & gradué, & auoit vn corset vestu, & les bras armez de coste de maille, & estoit tout noir, & barboillé de sueur & de pouldre, pour le trauail qu'il auoit prins la nuyct & le iour. A sa cõtenãce, & au rapport que de luy fut faict, le Roy print plaisir au personnage: & quand il eut parlé assez longuement au Roy, & fait son rapport à ceulx qui estoyent dedans, fut faicte composition que ladicte place seroit baillée es mains du Roy, les corps & biens de ceulx, qui estoyent dedans, sauf. Apres ladicte composition le Roy retint à son seruice ledict Raoul de l'Aunoy, & luy donna gages & pension honnestes pour son entretenement. puis tost apres luy donna vne chaine, en laquelle auoit vingt chiasnõs, poysant chacun chaisnon cent escus d'or fin: & depuis luy feit d'autres grands biens. aussi il s'est tousiours porté hõnestement en son seruice, sans aucunemẽt varier. Apres la prinse de Hesdin le Roy alla à Mõstereul sur la mer, qui long temps auoit esté en son obeissance. puis s'en alla à Boulongne sur la mer: & feit sommer ceulx de la haulte ville & chastel de luy faire ouuerture & obeissance. ce qu'ilz ne voulurent faire: & à ceste cause le Roy y feit mettre le siege, & fort tirer de son Artillerie, tellement que ceulx de dedans furent contrainctz de bailler ladicte place, & eurent leurs corps & biens sauues.

Messire Raoul de l'Aunoy fut cause de faire rẽdre la uille de Hesdin au Roy.

Comment le Roy feit hommage de la ville de Boulongne à la glorieuse vierge Marie, d'vn coeur d'or fin, poysant deux mil escus.

APres la composition faicte, le Roy entra en icelle ville de Boulongne, qui appertenoit à messire Bertrand de la Tour, Comte d'Auuergne: & declaira que pour le bien & seureté de la chose pubicque de son royaume, il vouloit mettre ladicte place en ses mains, moyennant recompensation suffisante qu'il en bailleroit audict Comte, ainsi qu'il à depuis fait. Et combiẽ que ladicte Comté & Seigneurie de Boulong ne fust parauant tenue en feage de la Comté d'Artois, le Roy qui a celle heure en deuint nouueau Seigneur, en feit hõmage, desceinct, & à genoulx, à la glorieuse vierge Marie, reuerée en l'eglise & Abbaye dudict lieu, present l'Abbé d'icelle Abbaye: & pour droit & deuoir donna & feit mettre deuant ladicte image vn cœur d'or fin, poysant deux mil escus d'or: & ordõna que desl ors en auant luy, & ses successeurs Roys de France, tiendroyent ladicte Cõté de Boulongne de la glorieuse vierge Marie: & en faisant hommage deuant son image en icelle eglise, & à chacune mutation de vassal, payeroyent vn cœur d'or fin, dudict poix de deux mil escus d'or. Puis fonda vne messe perpetuelle en ladicte eglise, & vne autre en l'eglise sainct Martin, hors les murs d'icelle ville, pour recõgnoissance de la victoire que Dieu luy auoit dõnée: & ce faict, s'en retourna audict lieu de Hesdin.

Boulonghe sur la mer tenue en hõmage de la glorieuse uierge Marie.

Comment ceulx d'Arras estoyent mal contens d'estre en l'obeissance du Roy, & comme ilz cuyderent aller en Ambassade deuers la Comtesse de Flandres, pour auoir secours.

PEndant ce que le Roy feit ledict voyage, ceulx de la ville d'Arras, qui estoyent obstinez en leur follie, & leur desplaisoit d'estre es mains du Roy, qui les y auoit contrainctz, delibererent d'enuoyer les aucuns d'eulx deuers la Comtesse de Flandres, à ce qu'elle leur enuoyast gens pour eulx remettre en ses mains: & faignirent les deleguez de vouloir aller deuers le Roy en Ambassade, pour aucunes requestes qu'ilz vouloyẽt faire. Si se meirent à chemin: mais les gens du Roy, qui furent aduertis de leur trahyson, & qu'ilz ne prenoyent point le chemin pour aller deuers le Roy, les prindrent en chemin, & les amenerent tous prisonniers à Hesdin, & estoyent en nombre vingtdeux ou vingt & trois, de ladicte charge: & quãd ilz furent la ilz furent mis es mains du Preuost des Mareschaulx de France, qui feit leur proces, & en feit decapiter iusques à dixhuyct: & tous l'eussent esté: mais à l'heure qu'on les decapitoit ledict Roy arriua en ladicte ville, & feit cesser l'execution, & demanda combien il en restoit: & entre autres il demanda si vn nommé maistre Oudard de Bussy, estoit decapité, & on luy dist qu'ouy, & que tous les corps des mors estoyent ia enterrez & iectez en vne fosse. Il commanda qu'on trouuast & deterrast la teste dudict de Bussy. ce qui fut faict: & feit dresser vn hault cheuron au millieu du marché, & sur iceluy feit attacher ladicte teste reuestue d'vn Chaperõ rouge, fourée de menu vert, faict à la maniere d'vn des Cõseilliers, de Parlement. Iceluy de Bussy, estoit natif de la ville de Paris, mais il estoit marié, & habitué

Des mutins & obstinez de la uille d'Arras, qui furent decapitez à Hesdin.

en ladicte ville d'Arras: & pource qu'il estoit homme subtil, le Roy l'auoit voulu attirer à luy, & luy faire de grands biens, & luy offrir donner l'Office de Conseillier en son Parlement, qui lors vaqua: mais il s'estoit mis en vne follie & obstination telle qu'il ne la voulut accepter: & depuis, quand ceulx de ladicte ville d'Arras, eurent fait le serment au Roy, il luy auoit donné l'Office de Maistre de ses comptes, & fait d'autres grands biens: de tous lesquelz ledict de Bussy ne tint compte, & perseuera en son obstination, dont luy print mal, comme il deuoit. Apres ces choses le Roy fut aduerty que ceulx de ladicte ville d'Arras auoyent enuoyé deuers ladicte Comtesse de Flãdres, pour auoir gens: laquelle leur en enuoya vne grand' cõpaignie: mais les Chefz de guerre, qui estoyent en ladicte cité, allerent au deuant, & les rencontrerent, & frapperent sur eulx, & les desconfirent, & y en eut bien quatre cens de mors, & enuiron .ccc. prins prisonniers. les autres se sauuerent par fuyte dedans Douay. Lesdictz prisonniers furent amenez en ladicte cité d'Arras, & fut dict qu'ilz seroyẽt tous decapitez: & fut ladicte executiõ encommencée, & y en eut bien quatre vingtz decapitez. Le Roy s'en partit de Hesdin pour venir audict Arras: & ainsi qu'il arriuoit on faisoit ladicte execution: mais il la feit cesser, & fut ce qui en restoit mis à legiere rançon. Quand les habitans de ladicte ville veirent le Roy venir, ilz bouterent le feu en aucuns de leurs faulxbourgz, du costé dont il venoit: car ilz auoyent parauant tous bruslez les autres faulxbourgz, qui estoyent fort beaulx, & y auoit plusieurs belles eglises: c'est à sçauoir les quatre Ordres des Mendiens, & vne de Nonnains, & autres eglises. Le Roy entra dedans la cité, & feit mettre deux sieges: l'vn au deuant de la cité cõtre la ville ou il estoit en personne: l'autre dehors ladicte cité, duquel auoit la charge monseigneur l'Admiral: & feit dresser son Artillerie, & fort longuement tirer contre ladicte ville, tellement que les habitans, qui moult estoyent obstinez, veirent bien qu'ilz ne pouoyent plus resister: si se rendirent par cõposition, & baillerent la ville es mains du Roy, leurs corps, & leurs biẽs saufz. La muraille de ladicte ville auoit du costé de la cité esté tellement batue que le Roy entra tout à cheual par dessus la muraille demolie, en signe de victoire: & fut aucuns iours dedans ladicte ville, pour donner ordre au faict de sa guerre, & feit fortifier & refaire les murailles abatues: mais il changea l'ancienne fortification: car parauant la ville estoit fortifiée contre ladicte cité, & il feit muer & mettre la fortification & pont leuis du costé de ladicte cité cõtre ladicte ville: & ordonna faire deux chasteaulx pour la garder: l'vn au dedans de ladicte ville, ayant yssue sur les champs du costé deuers Douay, & l'autre au dedans de la cité: lesquelz chasteaulx ont depuis esté faictz, & y eut bonnes & grandes gardes. Ce faict le Roy s'en vint en pelerinage à nostre Dame de la Victoire, pres Senlis, pour rendre grace à la bonne Dame, de la victoire qu'il auoit eue: & la luy vindrent nouuelles que les Flamens s'estoyent assemblez, & auoyent grand' armée, & se vouloyent mettre sur les champs pour courir sus à ses subiectz. Si feit hastiuement assembler ses gens de guerre, & crier son arriereban. Puis s'en tira à Peronne, & de là à Cambray, ou les habitans de ladicte ville, sachans qu'ilz n'estoyent pas puissans pour resister contre luy, le meirent dedans la ville par composition: & pour soustenir les fraiz de sa guerre luy presterent quarante mil escus: lesquelz toutesfois il leur à depuis fait rendre contant: & feit marcher son armée dedans le pays de Henault, & s'en alla à Quesnoy le Comte. puis alla mettre le siege deuant vne petite ville, nommée Condé, que tenoyent les Flamens, entre Tournay & Valenciennes, & gardoyent que les Françoys ne pouoyent aduitailler ladicte ville de Tournay, & fut prinse la ville de Condé: & pource qu'il y eust conuenu auoir trop grand' garde de gẽs, par ce qu'elle estoit au meillieu des terres de la Cõtesse, le Roy fut conseillé la faire brusler & desmolir, pour euiter au plus grand inconuenient. Les gens du Roy feirent plusieurs courses vers Mons, & autres villes de Henault, & moult greuerent les pays rebelles. En celle saison messire Iehã de Chaalon, Prince d'Orenge, auquel le Roy auoit au commencemẽt baillé la charge & garde des pays de Bourgongne, fut courroucé de ce que le Roy l'en deschargea, & en bailla la charge au seigneur de Craon: & à ceste cause se tourna du party de la Comtesse de Flãdres: & luy, & vn Cheualier, nommé Claude de Vauldray feirent diuertir plusieurs des villes dudict pays, & feirent forte guerre contre les gens du Roy: qui vn iour furẽt aduertis que ledict Prĩce estoit en vne petite ville nõmée Gy. Ledict seigneur de Craon y vint auec son armée, & y meit le siege. Le seigneur de Chauẽguyon, oncle dudict Prince, assembla plusieurs gens de guerre, pour le venir secourir. Le Seigneur de Craon le sceut, qui s'alla mettre au deuant, & s'assemblerent à combatre, & y eut grand' baterie, & y mourut bien quinze ou seize hommes, des plus gens de bien de la compaignie desdictz Bourgongnons: & fut ledict de Chauerguyon prins prisonnier & plusieurs autres, & y payerent de grand' rançon.

De la uille d'Arras, qui se rendit en l'obeissance du Roy, apres qu'il l'eut biẽ batue d'artillerie.

Claulde de Vauldray estoit du party des Bourgongnõs cõtre le Roy.

Comment

Comment messire Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & Comte de la Marche, fut decapité aux Halles de Paris.

LE vingtquatrieme iour d'Aoust, audict an mil quatre cens septante sept messire Iaques d'Armignac, Duc de Nemours, & Comte de la Marche, qui des l'année precedente auoit esté constitué prisonnier, pour aucuns cas, fut condãné à estre decapité aux Halles de Paris: & apres l'execution faicte fut son corps porté enterrer en l'eglise des Cordeliers de Paris, & fut ledict de Nemours fort plainct par le peuple. Audict moys d'Aoust le Roy, qui estoit es marches de Picardie, alla à Therouenne, & fut aduerty que les Flamens estoyent en armes sur les champs en grand nombre, & s'estoyent venuz parquer en vn lieu appelé le Blancfossé: si les enuoya assaillir, mais ilz en furent aduertis, & se leuerent: toutesfois à l'arriuée en fut tué biẽ deux mil. Puis les gẽs du Roy se meirent à la fuyte apres eulx, & les chacerent de pres, & par les chemins en tuerent bien autre deux mil, bien huyct lieues dedans le pays de Flandres: & en eulx retournant ilz passerent au mont du Cassel, & autres places qu'ilz raserent & destruisirent. Apres ces choses le Roy donna ordre à la garde des pays de Picardie, & meit ses garnisons es frontieres de Flandres, & y laissa son Lieutenant general monseigneur le Bastard de Bourbon, Admiral de France, qui estoit vn vaillant, loyal & sage Cheualier. Puis s'en vint rendre graces à nostre Dame de la victoire pres Senlis, & s'en vint à sainct Denis, ou il fut le iour de la feste du dict sainct Denis, & feit grace, & deliura tous les prisonniers qui estoyẽt en ses prisons à Paris. Puis s'en alla au pays de Touraine, pour faire son yuer, soy reposer. En ce tẽps les Seigneurs de Flãdres, voyans qu'ilz n'auoyent point de Chef pour la cõduicte de leur guerre & de leurs affaires, traicterent le mariage de leur Comtesse, fille de feu Charles Duc de Bourgongne, auec Maximilian, Duc d'Austriche, filz de Federic, Empereur d'Allemaigne.

L'an mil cccc.lxxvii.

De l'occision des Flamẽs, à Blãcfossé.

En celle année aduint que le Roy Edouard d'Angleterre, fut aduerty d'aucunes entreprises que le Duc de Clarence, son frere, auoit faictes contre luy: si le feit prendre, & fut condamné à estre trainé sur la fosse de Londres, iusques au gibet de ladicte ville & la ouuert, & ses entrailles iectées en vn feu & bruslées, & puis auoir la teste, & les quatre membres coppez: mais à la requeste de la mere desdictz Roy & Duc, ladicte sentence fut muée, & fut ledict Edouard cõtent que ledict Duc de Clarẽce esleust telle mort de laquelle il vouldroit mourir. si dist qu'il vouloit mourir en maluoisie: & apres qu'il fut confessé il fut iecté la teste la premiere dedans vne pipe de maluoysie deffoncée par vn bout, & ainsi mourut.

Du Duc de Clarence q esleut à mourir dedans une pipe de maluoysie.

Au moys de Mars, audict an, apres que l'yuer fut passé, le Roy, pour paracheuer sa guerre, de Flandres, partit de Touraine, & vint à Paris. Puis s'en tira à Senlis, à Amyens, de la à Hesdin, & autres villes de Picardie, & vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs d'Angleterre, pour certains differens qui estoyent entre les deux Roys.

Des Ambassadeurs de par le Duc Maximilian, & sa femme, & les gens du pays de Flandres, qui vindrent au Roy de France, pour traicter appoinctement.

APres la feste de Pasques, en l'année mil quatre cens septante huyct, vindrent deuers le Roy, qui estoit à Arras, es marches de Picardie, aucunes Ambassades de par le Duc Maximilian, sa femme, & les gens du pays de Flandres, pour traicter d'appoinctement: & aussi y alla vn Legat du Pape, qui feit remonstrance au Roy & audict Duc d'Austriche, & Flamens, des grands maulx que faisoyent les Turcs & infideles à la Chrestienté, les admonnestant de faire paix ensemble, & aller ayder à faire guerre contre lesdictz Turcz: mais il ne peut trouuer appoinctement, combien qu'il ne tinst pas à la partie du Roy: lequel, pour y paruenir, feit retirer ses gens des villes de Cambray, Quesnoy le Cõte, & autres qu'il auoit parauãt à grãds fraiz mises en ses mais. Pour raison desquelles choses ne fut gueres fait au voyage de Picardie, celle année, fors seulement qu'il fut prinse vne tresue iusques à l'année ensuyuant, soubz esperance d'appoinctement, & s'en retourna. Au moys de Iuin, audict an, les gẽs de l'armée que le Roy auoit enuoyée es marches de Bourgõgne, & de la cõduicte d'icelle baillé la charge & fait Gouuerneur messire Charles d'Amboyse, Seigneur de Chaumõt, reduysirẽt es mains du Roy plusieurs villes & places en iceulx pays, lesqlles parauãt s'estoyẽt remises es mains du Duc & Duchesse d'Austriche, & entre autres Verdun, Montsancon, Sennier de Lanxois, Chastillõ sur Seine, Bar sur Seine, & autres. Puis allerent deuant la ville de Beaulne, & y meirẽt le siege, & y furent aucuns iours, & y

L'an m. cccc lxxviii.

feirent fort batre ladicte ville, tellement que ceulx de la ville vindrent à appoinctemēt, & leur fut faicte composition qu'ilz auroyent leurs corps & biens saufz, pourueu qu'ilz payeroyent quarante mil escus: & les gens de guerre, qui estoyent dedans, s'en allerent franchement ou ilz voulurēt. Enuiron le moys d'Aoust, le Roy, qui estoit esdictes marches de Picardie, octroya trefues audict Duc d'Austriche, iusques a l'année ensuyuāt, soubz esperance d'appoinctemēt, & s'en vint à Senlis, à nostre Dame de la Victoire, & dōna à ladicte eglise deux mil liures tournois, pour faire des lampes d'argent, pour pendre deuant l'ymage de nostre Dame en icelle eglise: & ordonna la chasse de monseigneur sainct Fiacre, qui est aupres de Meaulx, estre toute couuerte d'argēt. Puis s'en alla en Touraine, & alla saluer le corps monseigneur sainct Martin, auquel il auoit tousiours eu singuliere deuotion, & ordonna que les treilliz de fer, qui estoyent autour & pour la deffence & seurté de la chasse, ou ledict corps sainct estoit, fussent ostez & refraictz tout d'argent macif. qui fut faict en brief temps tout de pareille façon qu'estoit cestuy de fer qui y estoit, & pesoit ledict treilliz six mil sept cens septante & sept marcs, deux onces vn gros, qui cousta à raison d'vnze liures tournois, pour marc, argent & façon.

De la chasse sāct Fiacre, & du treilliz sainct Marti de Tours.

Le treilliz de S. Marti de Tours, fait d'argēt

En celle année le Roy, aduerty de la grande euacuation des finances de son royaume, qui se portoyēt en court de Romme, pour le vacāt des Prelatures, & autres Benefices, & pour les fraiz & propines qu'il conuient faire pour ladicte cause, pour y donner la prouision selon & en ensuyuant les sainctz Decretz, & Pragmatique Xanction, feit assembler grand' partie des Prelatz de son royaume en la ville d'Orleans: lesquez s'y trouuerent, & furent assemblez plusieurs iournées, mais peu ou riens n'y fut conclud qui sortist effect. Aussi en celle année furent confermées les anciennes alliances des royaumes de France, & d'Espaigne, & par l'ordonnance du Roy furent publiées.

Comment ceulx de Cambray se meirent en l'obeissance du Duc d'Austriche: & comment le Roy enuoya son armée es pays de Bourgongne.

L'an mil cccc. lxxix.

EN l'année mil.cccc.lxxix. apres les Pasques, les habitans de la ville de Cambray, qui par la trefue prinse l'année precedente deuoyent estre neutres, se meirent en l'obeissance du Duc d'Austriche, & chacerent dehors les gens du Roy, qui estoyent dedans ledict chastel. puis allerent assieger la place de Bohain, & la prindrent auant que la trefue fust faillie, dont le Roy fut fort mal content desdictz de Cambray. Si feit le Roy, qui auoit grand desir de reduire à luy le pays de Bourgōgne, mettre sus son armée & mener son Artillerie es marches de Bourgōgne deuers Nācy. Charles d'Amboyse, qui la estoit son Lieutenant, alla mettre le siege deuant vne forte place, nommée Rochefort, qui fut prinse d'assault. Puis alla deuant la ville de Dole, & y meit le siege, qui y fut aucuns iours: durant lequel siege les murailles furent fort batues d'Artillerie, & tellement que l'assault y fut donné, & fut prinse ladicte ville & ceulx de dedans tuez: puis fut icelle ville bruslée & destruicte. De ce vindrent nouuelles au Roy, qui estoit à Montagu, lequel se meit à chemin, & s'en alla à nostre Dame de la Victoire, pres Sēlis, faire sa deuotion. Puis s'en tira deuers Champaigne, pour aller es marches dudict pays de Bourgongne, & alla iusques à Dyion: à cause dequoy plusieurs des villes & lieux dudict pays, qui s'estoyent parauant rebellez, se reduirent en ses mains & obeissance. Apres ce voyage s'en retourna le Roy en Gastinois, ou il fut vne espace de temps à soy esbatre, & chacer, & puis s'en vint en Touraine.

La ville de Dole fut prise d'assault par les Frācoys.

Au moys d'Aoust, audict an, le Duc d'Austriche, & le Comte de Romont en sa compaignie, & grand nombre de Flamens, qu'on estimoit bien soixante mil combatans, se vindrent parquer en vn village, nommé Guinegathe, entre Therouenne & Aire, à vne liue pres dudict Therouenne, ou estoyent les gens du Roy, & feirent plusieurs courses & assaulx deuant icelle ville, qui fut vaillamment deffendue par les gens d'armes, qui estoyent de la compaignie de monseigneur le Duc de Bourbō, & autres qui estoyēt dedans icelle ville: & ce sachans les Capitaines & gensd'armes du Roy qui estoyent à Arras, Bethune, & autres villes audict pays de Picardie, s'assemblerēt vn iour audict lieu de Therouenne, de l'ordonnance du Seigneur d'Esquerdes, Lieutenāt general du Roy audict pays de Picardie, & saillirent aux champs pour cōbatre lesdictz Flamēs, & donnerent vaillamment & hardiment sur eulx, tellement qu'ilz meirent en desarroy l'auantgarde dudict Duc d'Austriche. Au moyen dequoy tous ceulx de son armée se meirent en fuyte, & mesmement ledict Duc d'Austriche, & se retirerent dedans ladicte ville d'Aire: & furēt tuez, tāt sur le champ qu'à la fuyte, plusieurs desdictz Flamēs, qu'on estimoit bien d'vnze à douze mil hommes, & furent suyuis iusques dedans les portes d'Aire, & furēt prins prisonniers plusieurs grands personnages: & entre autres le filz du Roy de Poulaine, qui estoit en la compaignie dudict Duc d'Austriche, & vn autre grand Comte, Allemāt, qu'on

De la bataille de Guinegathe, pres Therouenne.

qu'on disoit estre son grand mignon. Toutesfois pource que les gens du Roy, mesmement ses francs Archiers s'amuserét au pillage, & à despouiller les mors, ledict Comte de Romont, qui ce apperceut, s'allia vn grand nombre de Piquiers desdictz Flamés, & retourna tout court sur lesdictz fra... Archiers, & y en y eut plusieurs de tuez : & y furét tuez Iehan le Beauuoysien, vn vaillant & bon Capitaine des gens du Roy, & Ouaste de Montespedoz, Bailly de Rouen, & autres. Enuiron celle saison furent prins sur la mer par les mariniers du Roy, dont auoit la conduycte vn nommé Coulon, Viç'admiral, bien quatre vingtz nauires des pays de Flandres, qui estoyét chargez de Harens & autres marchandises, & y gaignerent ledict Coulon & ses gens de grands richesses & biens. Tantost apres la rencontre de Guinegathe, le Duc d'Austriche assembla ses gés, & alla mettre le siege deuant vne place, appelée Mallaunay, dont auoit la garde pour le Roy vn appelé le Capdet Roymonnet: & fut fort batue ladicte place d'Artillerie, & vaillamment deffendue par ceulx de dedans, & tuerent plusieurs des gens dudict Duc d'Austriche: toutesfois ilz ne peurent resister à si grand' puissance. Si commença à parlaméter ledict Capdet, & à seureté sortit de la place: & ainsi qu'il sortoit, lesdictz gens du Duc d'Austriche entrerent en icelle place, & tuerent ceulx qui y estoyent : & ledict Capdet fut mené en la presence dudict Duc d'Austriche: lequel, combien que seureté luy eust esté donnée, toutesfois le feit pédre: dont le Roy fut moult courroucé quand il le sceut: & en vengeance de ce, feit pédre plusieurs prisonniers des plus gens de bien de ceulx qui auoyent esté prins, tenans le party dudict Duc: & enuoya bien huyct cens lances faire vne course en la Comté de Flãdres, & autres pays d'iceluy Duc, pour faire le gast, & y feirent de grands dommages.

Du pillage que feirét les francs Archiers à Guinegathe, dõt mal leur en print.

Comment le Roy d'Angleterre enuoya Ambassade deuers le Roy de France, & aussi cõment le Pape y enuoya le Cardinal de sainct Pierre ad Vincula, Legat en France.

L'An mil quatre cens quatre vingtz, le Roy estant au pays de Touraine, vindrét deuers luy aucunes Ambassades d'Angleterre, pour pacifier aucũs differens qui estoyét entre les Roys de France & d'Angleterre : ausquelz le Roy feit briefue responce, par ce qu'on disoit qu'ilz se vouloyent entremettre de la question du Roy & dudict Duc d'Austriche, & les r'enuoya, & leur feit faire de grãds dons. Tantost apres vint semblablement en France, de par le Pape, le Cardinal de S. Pierre ad Vĩcula, Legat en France, auql le Roy feit faire bon recueil: & quãd il vint à Paris, les Processions, gés d'Eglise, Nobles, les Courts de Parlement, Chãbre des Cõptes, Chastelet, & l'Hostel de la ville, allerent tous au deuant: & furent toutes les rues par ou il passoit tẽdues de tapisserie: & fut la cause de sa venue pour admonnester le Roy, & le Duc d'Austriche, de faire paix ensemble, & d'aller faire ayde à la Crestienté, que les Turcz persecutoyent. A quoy le Roy feit responce qu'il estoit prest d'entendre à tout bon appoinctemét. puis ledict Legat tira à Peronne, & es marches de Picardie, & feit sçauoir sa venue audict Duc d'Austriche & aux Flamens: mais ilz ne luy voulurent donner entrée en leurs pays: & par ce qu'il n'y peut auoir acces, il s'en retourna à Paris, sans riens faire. Puis alla iusques à Orleans, & la seiourna aucun tẽps: pendant lequel le Roy feit à sa poursuyte & requeste, deliurer maistre Iehan Balue, Cardinal, qui long temps auoit esté detenu prisonnier pour aucunes machinations qu'on disoit par luy auoir esté conspirées contre la personne du Roy, à la requeste du feu Duc Charles de Bourgongne. Pendant lesquelles choses, le Roy se tint au pays de Touraine la pluspart du temps iusques apres Noel, qu'il s'en alla à Poitiers, & de la retourna à Chinon : & feit abatre tous les francs Archiers de son royaume, par ce qu'on disoit qu'ilz faisoyent plusieurs griefz au peuple : & delibera d'en lieu d'eulx soy seruir au faict de ses guerres de gens estrangiers: c'est à sçauoir des Suysses: & en enuoya querir trois mil hõmes, des plus beaux & esleuz qui fussent au pays: lesquelz il entretint tousiours continuellement à gages, & si faisoit dõner chacun an plusieurs sommes de deniers aux Seigneurs & communautez des citez, Cantons & villes dudict pays de Suysse: affin qu'ilz ne souffrissent point que le Duc d'Austriche, n'autres, en tirassent aucunes gens, pour faire guerre contre luy.

L'an m.cccc. iiii.vingtz.

De la uenue du Cardinal Petri ad Vincula, en France.

Du Cardinal Balue, q fut deliuré de prison.

Commencemét des Suisses en Frãce, & abolition des frãcs Archiers.

Comment le Roy fut malade.

EN celle année print au Roy, luy estant en Touraine, vne maladie, de laquelle il fut griefuement malade, & telle fois fut qu'on cuydoit qu'il mourust: mais par la grace de Dieu, & par l'intercession de la glorieuse vierge Marie, à laquelle il auoit sa singuliere confiance & recours en tous ses affaires, & aussi de monseigneur S. Claude, auquel il se voua, & promeit aller visiter son eglise, ou gist & repose son sainct corps, il reuint à

conualefcence. Toutesfois il en fut depuis ce temps toufiours plus lafche, & foible iufques à fa mort: & deuers luy vindrent aucuns Ambaffadeurs de Flandres, aufquelz il prorogea trefues d'vn an, foubz efperance d'appoinctement final qu'ilz requeroyent.

Comment le Roy feit faire vn beau & grand Camp de guerre.

L'an mil quatre cens quatre xx. & un.

EN l'année mil quatre cens quatre vingtz & vn le Roy feit faire & preparer vn beau & grād Camp de guerre, pour tenir les chāps, tout enuironné de deffences de boys, & feit faire plufieurs tentes & pauillons, pour loger les gens de guerre, & f'en ayder en temps & lieu, quand befoing en feroit, & le voulut veoir tendu & preparé, pour fçauoir quel nombre de gens & d'Artillerie y feroit befoing, & auffi quelle quantité de viures conuiendroit par moys, pour l'entretenement defdictz gens qui feroyent en iceluy Parc. Et à ce qu'il en fuft bruyt & renommée, tant en Angleterre qu'en Flandres, & ailleurs, il ordonna faire dreffer ledict Camp aupres de la ville du Pont de l'Arche. Si fe partit du pays de Touraine ou il eftoit, & f'en alla en pelerinage à noftre Dame de Chartres, & de la audict lieu du Pōt de l'Arche, ou pres d'illec auoit efté dreffé ledict Camp, & tout foffoyé à l'entour, & tendues lefdictes tētes & pauillons, qui faifoit beau veoir: & y auoit fait venir le Roy plufieurs des gēs de guerre de fon ordonnance, & cōme on difoit y en auoit bien de xij. à xiiij.c. lances: & auffi y auoit huyct mil hommes de guerre, gēs de pied, ayans chacun vne pique ou hallebarde, lefquelz ledict Seigneur auoit nouuellement fait mettre fus en armes, pour la garde & deffence dudict Cāp: & d'iceulx bailla la charge à meffire Philippe de Creuecoeur, Seigneur d'Efquerdes. En celle année, pource que les gens de guerre du Duc d'Auftriche feirent aucunes entreprinfes fur les gens du Roy, es marches de Picardie, & rompirent les trefues, lefdictz gens de guerre d'vn party & d'autre recommencerent à faire la guerre guerroyable: qui fut bien eftrange & cruelle: car nulz n'eftoyēt prins à rançon, & faifoyent pēdre tous ceulx qui eftoyēt prins prifonniers, fans nulle remiffion. Apres ce que le Roy fut retourné de veoir fon Camp de guerre, il f'en alla à Touars, ou il fut aucun temps: mais pource ne luy amenda de riens fon mal, & enuoyerent faire fes offrandes au chief monfeigneur fainct Iehan d'Angely, en Xaintonge mes Dames de Bourbon & de Beauieu, fes foeur & fille. Puis f'en partit le Roy, & f'en vint à noftre Dame de Clery, & de la fe meit en chemin fur la riuiere de Loyre, pour aller faire fon voyage à monfeigneur fainct Claude, ou il f'eftoit voué, & y alla à bien grand trauail de fa perfonne: car il eftoit fouuent malade: & deuant ledict corps fainct feit de grands dons & offrandes, & y donna & affigna de grandes rentes & reuenus, en augmentation du Diuin feruice. Puis f'en retourna par ladicte riuiere de Loyre à noftre Dame de Clery, ou il auoit fa finguliere affection & deuotion, & tant audict Clery, qu'a Meun fur Loyre, qui eft pres d'illec, fe tint longuement.

Du beau Parc ou Cāp de guerre q fut tēdu & preparé pres le Pont de l'Arche.

Du pelerinage du roy Loys, à s. Claude.

De la mort de madame Marie de Bourgongne, Comteffe de Flandres, & femme dudict Duc d'Auftriche.

L'an mil cccc. quatre uingtz & deux.

EN l'année mil cccc. iiij. vingtz & deux alla de vie à trefpaffement madame Marie de Bourgongne, Comteffe de Flandres, femme dudict Duc d'Auftriche: laquelle laiffa deux enfans, vn filz & vne fille. le filz fut nommé Philippe, qui luy fucceda à la Comté de Flandres, & autres grāds terres & Seigneuries, & fut pere de l'Empereur, à prefent regnant: & la fille, nōmée Marguerite, fut Royne de France, qui eft decedée. Auffi au moys de May, audict an, trefpaffa madame Iehanne de France, femme de mōfeigneur Iehan, Duc de Bourbonnoys & d'Auuergne, & fut enterrée en l'eglife noftre Dame de Molins en Bourbonnois. En celle mefme année le Seigneur d'Efquerdes, Lieutenant du Roy, es marches de Picardie, print fur le Duc d'Auftriche, & les Flamens, la ville d'Aire: laquelle prinfe efpouenta fort lefdictz Flamens. Au moyen dequoy ilz furent plus enclins à venir requerir appoinctement auec le Roy: & feirent dreffer vne belle & grand' Ambaffade qu'ilz enuoyerent deuers le Roy, pour requerir & fupplier d'auoir appoinctement, & de demourer en fa fubiection & obeyffance, ainfi qu'ilz deuoyēt & font tenuz. A quoy le Roy de fa benignité entēdit voluntiers, & delegua ledict Seigneur d'Efquerdes, fon Lieutenant, & meffire Iehan de la Vaquerie (lequel il auoit de nouuel fait premier Prefident de Parlement) & plufieurs autres grands perfonnages, pour traicter & deuifer de ladicte paix: & furent pour cefte caufe par long temps, en la ville d'Arras, les Abbez de fainct Bertin, & de fainct Pierre de Gand, & autres Ambaffades dudict Duc d'Auftriche, & du petit Cōte de Flandres, fon filz: & les gens de fes pays f'y rendirent & affemblerent par plufieurs iournées: & finablement paruindrent

Meffire Iehan de la Vaquerie premier Prefidēt au Parlement de Paris.

paruindrent à appoinctement final: p lequel entre autres chosesfut traicté le mariage de monseigneur le Daulphin de France, & de madame Marguerite, fille dudict Duc d'Austriche, & soeur dudict Comte de Flandres: lequel traicté & appoinctement fut confermé par le Roy & par les Princes, Euesques, & communitez des citez & bonnes villes du royaume: & semblablement fut faict du costé du Duc d'Austriche & des Flamens. Et en faueur dudict mariage fut par les dessusdictz Ambassadeurs d'Austriche & de Flandres, ayans sur ce suffisant pouoir, baillé & transporté pour le partage & lot de madicte dame Marguerite, les Comtez d'Artois, & de Bourgongne, les terres & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, Salins, Bar, Sens, & Noyon, pour en iouyr perpetuellement: & s'il aduenoit que le petit Comte de Flandres moutust, madicte Dame Marguerite luy succederoit à toutes les terres & seigneuries qui appartindrent à leur mere: & recongnurent lors lesdictz Ambassadeurs le Roy estre souuerain en la Comté de Flandres: & fut donnée abolition generale aux subiectz de l'vn & de l'autre, & plusieurs autres choses declairées aux lettres sur ce faictes & passées. Audict an vn Cheualier Liegeois, nommé messire Guillaume de la Marche, frere du Sanglier d'Ardenne, tendant à faire son filz Euesque du Liege, assembla grand nombre de gens à pied & à cheual, & commença à faire guerre à monseigneur de Bourbon, Euesque de ladicte cité du Liege, & alla mettre le siege iusques aux portes de ladicte cité: & par aucuns trahystres fut ledict Euesque conseillé sortir aux champs, pour combatre ledict de la Marche, & fut tué iceluy Euesque, dont fut dommage. Auant sa mort il auoit mandé & requis ayde au Duc d'Austriche, & au Prince d'Orenge (lequel Prince auoit espousé sa soeur) lesquelz s'estoyent mis à chemin pour l'aller secourir, mais ilz n'y furent pas assez à temps: si entra ledict de la Marche en icelle ville & cité: & depuis furent faictes aucunes entreprinses par les gēs dudict Duc d'Austriche, pour prendre ledict de la Marche, & tant feirent qu'vn nommé le Seigneur de Montigny le print, & fut tantost apres decapité.

Le traicté en bref du mariage du Roy Charles viii. & de madame Marguerite de Flādres.

En celle mesme année le Roy, qui se sentoit affoiblir, à cause de sa maladie, alla au chasteau d'Amboise, auquel estoit nourry mōseigneur le Daulphin, son filz, & estoit en l'aage de douze à treize ans, & ne l'auoit point veu le Roy depuis sa natiuité: auquel le Roy feit plusieurs belles remonstrances: & entre autres choses luy commanda & ordonna qu'apres son trespas il se gouuernast en tous ses affaires & se conduysist par le conseil de monseigneur Pierre de Bourbon, seigneur de Beauieu, Comte de Clermont & de la Marche, qui auoit espousé madame Anne de France, sa fille, soeur dudict Charles: & luy disoit que c'estoit vn bon homme, qui ne le tromperoit point: & luy dist aussi qu'il feist conduyre ses affaires es marches de Picardie, par le seigneur d'Esquerdes, & que c'estoit vn bon & loyal Cheualier, qui l'auoit bien seruy, & luy recommanda plusieurs de ses seruiteurs, & qu'apres sa mort il entretint tous les Officiers qu'il trouueroit en leurs Offices: & apres ces choses dictes, il s'en alla en sa maison du Plessis du Parc, pres Tours, ou il se tint la pluspart du tēps, par ce qu'il estoit souuēt malade, & enuoya querir par tout, tant en son royaume qu'en Italie, & ailleurs, medecins & gens pour le guerir & pour le desennuyer & luy faire passer tēps. Il feit aussi venir de diuers lieux de son royaume, plusieurs ioueurs de diuers instrumens, qui souuent iouoyent en sa court, ou autre lieu, dont il les pouoit ouyr. Au moys d'Auril ensuyuāt le Roy Edouard d'Angleterre mourut d'vne Apoplexie, qui soubdainement le surprint.

De la bōne doctrine et enseignemēt que le Roy Loys bailla à son filz Charles, auant son trespas.

Du trespas du Roy Loys, vnziemé du nom.

EN l'année mil quatre cens quatre vingtz & trois, au moys d'Auril, apres Pasques, le Roy qui se sentoit affoiblir, à cause de sa maladie, desirant la perfection du mariage qu'il auoit fait traicter à monseigneur le Daulphin, son filz, auecques madame Marguerite de Flandres, & le traicté de paix estre accomply, il feit preparer moult grandement & honnestement monseigneur de Beauieu, & madame Anne de France, sa femme, fille du Roy, & auec eulx les Seigneurs d'Albret, & sainct Vallier, & autres plusieurs grands Seigneurs, Barons & Cheualiers, & aussi madame l'Admiralle, & plusieurs autres Dames & Damoyselles, & leur commanda aller en la ville de Hesdin, en laquelle les Flamens deuoyent amener madicte Dame Marguerite de Flandres: & pour icelle receuoir se meirent à chemin, & le xix. iour dudict moys arriuerent à Paris, ou ilz furent honnorablement receuz: & y feit madicte Dame Anne de France, sa nouuelle & premiere entrée, & crea vn Maistre de chacun mestier, ainsi que les enfans de France ont droict & accoustumé de faire d'ancienneté. Puis passerent oultre, & allerent iusques audict lieu de Hesdin, auquel lieu vindrent plusieurs grands Seigneurs & Barons, & aussi plusieurs Dames &

L'an mil quatre cens quatre xx. & trois.



Damoyselles, qui amenerent madicte Dame Marguerite, grandement aornée & accompaignée, & la liurerent es mains de mondict seigneur de Beauieu, & de madicte Dame sa femme, qui l'amerent, & arriuerent à Paris le second iour de Iuin, ou ilz furent grandement & honnorablement receuz : & pour l'honneur de madicte Dame Marguerite, qu'on appela des lors Daulphine, furent les rues tendues, & faictz plusieurs faintes & personnages ioyeux, & feit & crea à son entrée semblablement vn Maistre de chacun mestier en icelle ville, & par toutes les autres villes ou elle passa. Puis s'en partirent de ladicte ville de Paris, & fut madicte Dame la Daulphine menée à Amboise : & au moys de Iuillet, audict lieu d'Amboise, le Roy feit faire & solennizer, en face de saincte Eglise, le mariage de mondict seigneur le Daulphin, son filz, & de celle Dame Marguerite : & affin que la chose fust solennisée & plubliée, le Roy manda venir & y estre presens aucun nombre des plus notables gens des citez & bonnes villes de son royaume. En celle mesme année, le Roy qui se sentoit affoibly, comme dict est, pour aucunes imaginations qui luy vindrent à l'entendement, & croy que ce fut plus par deuotion qu'autrement, enuoya querir la saincte Ampole, qui est en l'eglise & Abbaye de sainct Remy de Reims, de laquelle tous les Rous de France ont tousiours esté oingtz & sacrez, & laquelle des le temps de Clouis, premier Roy Chrestien, fut enuoyée du ciel, & depuis lequel temps n'est pas memoire qu'elle eust esté transportée d'icelle Abbaye : & aussi enuoya querir les verges de Moyse & Aaron, & le fust de la vraye Croix, appelée la Croix de Victoire, qui pieça fut donnée par l'Empereur & Roy de France Charlemagne (lesquelles estoyent en la saincte Chapelle du Palais à Paris) & le tout feit apporter deuers luy en son chastel du Plessis du Parc, lez Tours, & les feit mettre & garder reueremment.

La venue de madame Marguerite de Flandres, en la ville de Paris.

La s. Ampole fut portée au Roy Loys au Plessis, lez Tours.

Le Lundy vingtquatrieme iour du moys d'Aoust, le Roy, estant en sondict hostel du Plessis, fut fort pressé de sa maladie, & tellement qu'on cuyda par aucune espace de temps la plus-part du iour qu'il fust mort, & tel en estoit le cõmun bruyt en ladicte ville de Tours. Plusieurs allerent en diuerses parties du royaume, qui tous disoyent & affermoyent de vray qu'il estoit mort, & ainsi le croyoyent : toutesfois nature s'esuertua aucunement en luy, & luy reuint la parolle: mais il se trouua si las & trauaillé qu'il congnut bien qu'il ne pouoit point viure longuement. Si enuoya mondict seigneur de Beauieu, & madame sa femme, le Comte de Dunois, messire Guyot Pot, Cheualier, & autres qu'il sentoit & congnoissoit feables & bons, & leur dist qu'ilz s'en allassent à Amboise, deuers leur nouueau Roy, & que de luy n'estoit plus riens, en leur priant qu'ilz eussent pour recommandée la personne de mondict seigneur le Daulphin, & la conduycte de sa personne & de ses affaires, & qu'en eulx il auoit parfaicte fiance: & y allerent : & de ceste heure le Roy fut tousiours malade iusques au Samedy ensuyuant, penultime iour dudict moys d'Aoust, mil quatre cens quatre vingtz & trois, qu'il rendit son esprit à Dieu, & mourut Catholique enuiron l'heure de huyct heures du soir, qui estoit le iour sainct Fiacre. Si fut son corps ouuert & embaulmé ainsi qu'il appartenoit & est accoustumé de faire aux Roys : puis habillé le corps mort d'habitz royaulx, & mis sur vn grand lict de parement, couuert de fleurs de liz, ou il fut le iour de lendemain à la veüe d'vn chacun qui le voulut aller veoir. puis apres fut mis en vn sercueil de plomb, & amené en l'eglise nostre Dame de Clery, qu'il auoit fait faire de nouuel edifice, & en icelle auoit esleu sa sepulture : & furent les obseques & funerailles faictes moult honnorablement & en grand' solennité ainsi qu'il appartenoit.

Le trespas du Roy Loys xi. fut le penultime iour d'Aoust, mil cccc. quatre vingtz & trois.

Du trespassement de la Royne Charlotte, femme dudict Roy Loys, vnzieme.

AVdict an trespassa au chastel d'Amboise la Royne Charlotte, veufue dudict feu Roy Loys, & mere du Roy Charles huyctieme : laquelle auoit esté fille du Duc de Sauoye, & estoit vne moult bonne & sage Dame: le corps de laquelle fut semblablement porté enterrer en ladicte eglise nostre Dame de Clery, aupres dudict feu Roy Loys, son mary. Dieu par sa saincte grace & misericorde leur vueille, & à tous autres trespassez, pardonner leurs deffaultes. Amen.

Du Roy

Du Roy Charles, huyctieme du nom.



APres le deces dudiȼt Roy Loys, Charles huyȼtieme de ce nom, son filz vnique, luy succeda en l'aage de treize ans deux moys ou enuiron: toutesfois son couronnement fut differé iusques au moys de Iuin de l'an ensuyuant, qu'il auroit quatorze ans, au moyen de quelque differend qui fut entre le Seigneur de Bourbon, qui estoit Prince de grand' aage, prudent & vertueux, & Loys, Duc d'Orleans, qui ieune estoit, & le plusprochain à succeder à la couronne: lesquelz aspiroyent à la Regence du royaume secrettement: & mesmement ledict Duc d'Orleans, à la persuasion du Comte de Dunois, nommé Françoys, filz de Iehan, Bastard d'Orleans, homme de subtil engin & de grand' entreprinse, à la raison de ce que ledict Roy Charles estoit fort ieune & de petite qualité, & par le commandement de son feu pere auoit esté nourry grossement, sans vouloir qu'il occupast son facil engin aux lettres ne choses subtiles, doubtant qu'il eust corrompu sa nature qu'il cognoissoit debile & delicate, combien que depuis ayma la lecture des liures moraux & historiaux en lãgue vulgaire. En attendant son couronnement les Princes du sang, qui auoyent esté tant de fois iniuriez & mesprisez par Oliuier le Dan, Daniel son seruiteur, & Iehan d'Oyac, qui auoyent entierement gouuerné ledict feu Roy Loys, feirent faire informations secrettes contre eulx, des homicides, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ilz auoyent, soubz l'authorité royale, commis: & les informations veues par la Court de Parlement, furẽt constituez prisonniers, & leur proces faict peu à peu. De l'autre part messire Guillaume Chauuin, Chãcelier de Bretaigne, mourut miserablement & en grand' pauureté au chasteau de l'Hermite, ou le Duc l'auoit fait mettre à la reqste de son Thresorier Pierre Lãdois, filz d'vn Chaussetier de Tours, qui gouuernoit ledict Duc, aussi bien & mieulx q̃ n'auoit iamais fait Oliuier le Dan ledict feu Roy Loys: dont les Barons & Seigneurs de Bretaigne ne furent contens, & mesmement le Prince d'Orenge, & le Mareschal de Rieux, qui lors estoyẽt à Nantes. si delibererent prẽdre au corps ledict Landois, quelque part ou ilz le pourroyent trouuer, fusse aupres du Duc: & pour ce faire entrerent dedans le chasteau de Nantes, ou ilz se renfermerent, mais n'y trouuerent ledict Landois, qui le soir precedent s'en estoit allé pour son plaisir à sa maison de la Pabotiere, distãt de Nantes d'vne lieue, contremont la riuiere de Loyre: & voyant le Duc, qui estoit audict chasteau, que lesdictz Prince d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres Seigneurs de leur entreprinse, parloyent à luy autrement qu'ilz n'auoyent accoustumé, & en arrogance, fut tresesmeu, & ceulx qui gardoyent le chasteau fort esbahys: l'vn desquelz saillit sur les murs du chasteau, cryant à haulte voix, A la force, & que les Barons vouloyent tuer le Duc. Le peuple s'esmeut si tresfort q̃ s'ilz eussent peu entrer au chasteau eussent occis lesdictz Princes d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres: lesquelz, pour faire leur paix, furent contrainctz prendre du Duc lettres d'abolition dudict cas, & s'en allerent au pays d'Aniou. Ledict Landois se retira au Duc, qui le meit en sa grace plus que iamais: & rescriuit audict Loys, Duc d'Orleans, que son plaisir fust aller veoir ledict Duc de Bretaigne, son cousin germain. Ce qu'il feit, par le cõseil du Comte de Dunois, qui tendoit à le marier auec madame Anne, fille aisnée dudict Duc de Bretaigne: & arriua à Nantes auec le Duc d'Alençon, au moys d'Auril ensuyuãt, mil quatre cens quatre vingtz & quatre, ou ilz furent honnorablement receuz par iceluy Duc de Bretaigne, & ledict Landois, qui luy faisoit faire tout ce qu'il vouloit: & apres auoir fait bonne chiere ledict Duc se complaignit ausdictz Duc d'Orleans, & d'Alençon, de l'oultrage que lesdictz Prince d'Orenge, & Mareschal de Rieux, luy auoyẽt fait, les priant qu'ilz luy aydassent à soy venger. ce qu'ilz luy promeirent, en termes generaulx. Puis partirẽt pour aller à Reims, au Sacre dudict Roy Charles: & luy sacré & couronné s'en alla faire son entrée à Paris, accompaigné desdictz Ducz d'Orleans, d'Alençon, & Bourbon, du Seigneur de Beauieu, & de madame son espouse, soeur dudict Roy Charles, & de plusieurs autres Princes. puis furent les trois Estatz assignez à Tours, au moys de Iuillet ensuyuant.

Charles viii. de ce nõ fut Roy l'ã mil quatre cẽs quatre vingtz & quatre.

Emprisonnemẽt d'Oliuier le Dã & autres.

La mort du Chancelier de Bretaigne.

Le Duc d'orleans en Bretaigne.

Comment les trois Estatz furent tenuz à Tours: & de ce qui fut ordonné.

AV dict an mil quatre cens quatre vingtz & quatre, furẽt les Estatz tenus à Tours, ou se trouuerẽt gens deleguez de toutes les villes royales du royaume: les aucũs pour l'Eglise, & les autres pour la Noblesse & Iustice, & les autres pour le Peuple commun: & esdictz Estatz furẽt ordonnées plusieurs vtiles & necessaires choses: & fut

L'ã m.cccc. quatre xx. & quatre.

aduisé, pour oster tout different, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, mais que ladicte Dame de Beauieu, soeur du Roy, qui estoit sage, prudente, & vertueuse, en ensuyuant la volunté du feu Roy Loys, auroit seulement le gouuernement de la personne dudict Roy Charles, tant qu'il seroit ainsi ieune. Le Duc d'Orleans, non content de ce q̃ les Estatz auoyẽt ordonné que madame de Beauieu auroit le gouuernemẽt de la personne du ieune Roy, nonobstant ladicte Ordonnãce se tint long tẽps à Paris, alloit au Conseil en Parlemẽt, en l'Hostel de la ville, & aillieurs, comme celuy qui vouloit congnoistre & entendre tout ce qu'on y faisoit, dont madame de Beauieu n'estoit contente: & de ce aduertis lesdictz Prince d'Orenge, Mareschal de Rieux, & autres Barons fugitifz de Bretaigne, se retirerent par deuers ladicte Dame, & s'offrirent au Roy & à elle: dont ledict Duc d'Orleans fut bien despit. Audict temps par Arrest de ladicte court de Parlement Oliuier le Dan, Barbier, tresfamilier dudict feu Roy Loys, & son seruiteur Daniel, pour certains crimes, dont furent attainctz & conuaincus, furent par Arrest de la court de Parlement pendus & estranglez au gibet de Paris: & touchant d'Oyac, il eut les oreilles coppées, & la langue percée. L'vn des cas, pour lequel ledict Oliuier fut ainsi executé, estoit comme vn Gentilhomme par le commandement du Roy fust detenu prisonnier, & sa femme, qui belle & ieune estoit, se fust abandonnée audict Oliuier, moyẽnant ce qu'il luy promeit faire deliurer son mary, le lendemain le feit iecter en vn sac en la riuiere, par Daniel, son seruiteur. En ce tẽps Henry d'Angleterre, Comte de Richemont, qui parauant auoit esté chacé par Edouard le quart, & s'estoit retiré au Duc de Bretaigne, qui l'auoit songneusement gardé, par ce q̃ ledict royaume d'Angleterre luy appartenoit, par le moyen de Pierre Landoys se meit en poinct de retourner en Angleterre: car voyãt ledict Pierre Lãdoys que si par son moyen ledict Henry recouuroit ledict royaume contre Richard, qui l'vsurpoit, iceluy Henry mettroit peine à le vẽger de ses ennemys, feit tant enuers ledict Duc de Bretaigne (qu'il gouuernoit entieremẽt) qu'il bailla audict Henry trois gros nauires, chargez de gẽs d'armes, qui se meirẽt en mer: & comme il fut pres du Haure de Pluuic, fut aduerty que ledict Richard, auec grosse armée, l'attendoit illec pres: parquoy feit destourner ses nauires, & cuydant recouurer la coste de Bretaigne, la tempeste le iecta à la coste de Normandie, ou il fut contrainct descendre: & de ce aduertie madame de Beauieu l'enuoya querir pour aller parler au Roy. ce qu'il feit, ou il fut tresbien recueilly, puis s'en retourna à Vannes en Bretaigne faire sa residence comme deuant, en attẽdant meilleure fortune: & voyant ledict Landoys qu'il estoit frustré de son intention, entreprint liurer ledict Henry audict Richard, & le mettre entre ses mains. ce qu'on rapporta à iceluy Henry: lequel à ceste cause, faignant vn iour aller à la chace, auec dix ou douze cheuaulx se retira en France, audict Roy Charles: lequel, bien tost apres, bailla à iceluy Henry, nauires, & si bon nombre de gens de guerre, que ledict Henry, par l'ayde des Françoys, & d'aucuns Anglois, ses parens, qui tenoyent son party, recouura le royaume d'Angleterre, & en expella ledict Richard.

Le Duc d'Orleans alloit au Conseil en Parlement.

Oliuier & son seruiteur furent pendus. d'Oyac eut les oreilles coppées.

Henry vii. de ce nõ fut Roy d'Angleterre par le secours des Frãcois

Comment Loys, Duc d'Orleans (lequel depuis à esté Roy de France) s'enfuyt de la ville de Paris, craignant d'estre prins.

ENuiron ledict temps, & ce pendant qu'on faisoit les choses susdictes, voyant madame de Beauieu que ledict Duc d'Orleans, qui residoit à Paris, gaignoit les gens constituez en authorité, & taschoit par ce moyen auoir la Regence du royaume, par la deliberation du Conseil enuoya gens a Paris, pour prẽdre au corps ledict Duc d'Orleans: lequel, de ce aduerty, comme il iouoit à la paulme entre deux Halles, se retira. Et faignant aller à son logis, & en la compaignie de Guyot Pot, & de Iehan de Louen, l'vn de ses Gentilzhommes de sa maison, que fort il aymoit, s'en alla loger dedans Pontoise, & le lendemain à Vernueil, & de Vernueil à Alençon, ou il fut quelque temps: pendant lequel feit practiquer le Comte d'Angoulesme, le Duc de Bourbon, & le Seigneur d'Albret, qui se declairerent ses amys, pour le secourir en son entreprinse: lesquelz Seigneurs à la raison de ce furent incontinẽt cassez, & desappoinctez de leurs charges, biẽsfaictz & gensd'armes: mais neantmoins ne laisserent à mettre sus grosse armée de gẽs de leurs pays, & trouuerẽt moyen de gaigner le Duc de Lorraine, le Prince d'Orenge, & le Comte de Foix: & soubz l'asseurance de tous ces Princes & Seigneurs le Duc d'Orleans assembla son armée à Bloys, pour aller à Orleans: mais ceulx de la ville s'excuserent, & ne le voulurẽt receuoir: parquoy auec grosse armée de quatre cens lances, & de grand nombre de gens de pied, s'en alla à Baugency, & en sa compaignie le Comte de Dunois, le Comte de Foix, Carquelenant, & autres Capitaines de France, ou ilz furẽt quelque temps, & les enuoya assieger le Roy Charles: & voyant q̃ ladicte place n'estoit pour resister, feirẽt vne paix fourrée: par laquelle fut accordé que ledict

Le Duc d'Orleans fugitif.

Les prĩces contre le Roy.

qu: ledict Duc d'Orleans se retireroit vers le Roy (ce qu'il feit) & que le Comte de Dunois, cõducteur de toute son entreprinse, vuyderoit hors du royaume. ce qu'il feit semblablement, & s'en alla demourer en Ast: mais tout ce nõobstant les Ducz de Bourbon, & Comte d'Angoulesme, qui auoyent preparé leurs armées, pour secourir ledict Duc d'Orleãs, marcherent vers Bourges, ou alla le Roy Charles bien accõpaigné, & ledict Duc auec luy, qui fut cõtrainct s'armer contre ses alliez & confederez. Toutesfois, par la sage conduicte du Mareschal de Gié, & du Seigneur de Grauille, qui auoyent grosse authorité en la court du Roy, soubz madame de Beaulieu, fut trouué quelque expedient, p lequel tous ces Princes furent d'accord, auquel le seigneur d'Albret fut cõprins: & par ce moyen se departirent toutes leurs armées sans mal faire: & s'en alla le Roy à Amboyse. & ledict Duc d'Orleans, à Orleans, le Cõte de Foix, & le Cardinal son frere, se retirerent à Nãtes, par deuers le Duc, & la Duchesse, qui estoit leur sœur, qui fut en l'an mil quatre cens quatre vingtz & cinq. Audict an, par la menée de Pierre Landois, le Duc de Bretaigne, feit assembler grosse armée, pour aller abatre Encenix, ou estoyent le Prince d'Orenge, & le Seigneur de Comminge: lesquelz de ce aduertis, par l'ayde de leurs parens, & alliez, dresserẽt vne autre grosse armée qu'ilz menerent à l'encontre de celle du Duc: mais ilz ne frapperent point: car les Barons d'vne part & d'autre se ioignirent, & s'en allerent lesdictz Prince d'Orenge, & le Seigneur de Comminge vers le Duc: duquel ilz recouurerent la grace, & le gouuernement: dont Pierre Landois ne fut pas content, voulant faire expedier par le Chancelier, maistre Françoys Chrestien, lettres par lesquelles le Duc declairoit tous les Barons, qui estoyent vnis auecques lesdictz Prince d'Orenge, & Seigneur de Cõminge, coulpables de crime de leze maiesté, & confisquoit leurs terres & Seigneuries estans en sa Duché.

Accord entre le Roy et les Princes.

L'an m. cccc. iiii.xx.v.

Apres toutes ces choses le Comte de Dunois retourna d'Ast, & s'en alla en sa ville de Partenay en Poitou, qui lors estoit vne forte ville, bien renfermée de doubles fossez & triple muraille: & de ce aduerty le Roy, & qu'il se fortifioit en ladicte ville, sachant que ledict Comte de Dunois estoit inuẽtif, & de grand' entreprinse, manda audict Duc d'Orleans, qui se tenoit en sa ville d'Orleãs, ou il faisoit ioustes & tournois, qu'il allast vers luy à Amboyse: & apres trois ou quatre messages, le dernier desquelz fut le Mareschal de Gié, le Duc d'Orleans s'en alla à Bloys, & le lendemain, qui estoit la vigille de la feste des Roys dudict an, mil quatre cens quatre vingtz & cinq, partit de Bloys bien matin à tout ses oyseaulx, faignãt voller par les chãps, & d'vne traicte tira au giste à Fronteuaulx, dont sa sœur estoit Abbesse, & depuis fut Abbesse de l'Abbaye & monastere saincte Croix de Poitiers. De Fronteuaulx s'en alla à Clisson, & de Clisson à Nantes, ou il fut recueilly par le Duc, & mieulx que iamais: & de ce aduerty le Roy delibera d'aller assieger le Comte de Dunois en sadicte ville de Partenay: toutesfois, auant qu'en faire aucun bruyt, trouua moyen de gaigner & allier auec luy le Mareschal de Rieux, & autres Barons de Bretaigne, qui s'estoyent retirez à Chasteaubriand, ou estoit la Dame de Laual, qui en estoit Dame, par ce que le Duc de Bretaigne, par le moyen desdictz Duc d'Orleãs, & Comte de Dunois, taschoit de leur faire de l'ennuy, & se venger de la mort de feu Lãdois, par l'exhortation d'vn Capitaine, nommé Iaques Guibe, qui estoit nepueu dudict feu Lãdois.

Le Comte de Dunois à Partenay.

Le Duc d'Orleãs en Bretaigne.

Comment l'armée du Roy entra en Bretaigne, en poursuyuant le Duc d'Orleans, qui s'estoit illec retiré.

L'Année apres, le Seigneur de sainct André, auec quatre cens lances, & cinq ou six mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretaigne, d'vn costé, & le Comte de Montpensier, à tout grand nombre de gens, par vn autre, & messire Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars, qui auoit espousé madame Gabrielle de Bourbon, sœur dudict Comte de Montpensier, auec grand nombre de gens d'armes, par vn autre endroict, tellemẽt que le pays de Bretaigne fut tout plain de gens de guerre de France, auec lesquelz y auoit plusieurs Barons de Bretaigne. Quoy voyant le Duc de Bretaigne fut fort esbahy: mais le Duc d'Orleans, le Comte de Dunois, & le Seigneur de Comminge, qui estoyent auec luy, le consolerent: & soubz vmbre de marier madame Anne, fille aisnée dudict Duc de Bretaigne, auec le Seigneur d'Albret, qui auoit cent lãces, & grand nombre d'autres gens de guerre, par la conduicte dudict Comte de Dunois gaignerent iceluy Seigneur d'Albret, qui laissa la confederation & seruice du Roy: & neantmoins le Duc de Bretaigne laissa la ville de Nãtes entre les mains du Prince d'Orenge, & s'en alla au chasteau de Malestroit qui est vne forte place, ou il assembla vne armée de six cens lances & seize mil hommes de pied: & de ce aduertis les Françoys allerent assieger Ploermel, qui est à trois ou quatre lieues de Malestroit: laquelle ville de Ploermel fut prinse & pillée le troisieme iour, & ceulx qui estoyent dedans mis à rançon. Les Ducz de Bretaigne, & d'Orleãs, &

autres Seigneurs,qui estoyent à Malestroit,aduertis de ladicte prinse, s'en allerent à Vennes, la vigille de Penthecouste mil quatre cens quatre vingtz & sept,ou ilz furent suyuis de si pres qu'a peine eurent loysir de se sauuer par mer,& s'en aller au Croisic,& du Croisic par la riuiere de Loire,à Nantes,& furent contrainctz de laisser partie de leur bagage en ladicte ville de Vennes,qui fut assiegée & prinse par les Françoys:lesquelz à vne rencontrée,quinze iours apres, deffeirent vne grosse bende de Bretons, que messire Amaulry de la Mossaye menoit à Nantes,au lieu de Ioue,entre Chasteaubriãd,& Nantes, auquel temps le Roy estoit à Ancenix. Apres la prinse de Vennes l'armée du Roy s'approcha de Nantes,& fut la ville assiegée la vigille de la feste Dieu, qui fut le dixneufieme iour de Iuin, dudict an mil quatre cens quatre vingtz & sept:en laquelle estoyent le Duc de Bretaigne,& ses deux filles Anne & Ysabeau,le Duc d'Orleans,le Prince d'Orenge,la Dame de Laual, & de Chasteaubriand,l'Euesque de Nantes,du Chauffault,homme de saincte vie, le Comte de Comminge, & plusieurs autres Seigneurs qui tous deslogerent du chasteau,& le Duc le premier,& sesdictes filles,& logerent en la ville:& par ce qu'on ne se fioit totallement audict Euesque de Nantes, n'en ladicte Dame de Laual,furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce siege y auoit dix mil hommes Françoys & vn bon nombre d'Artillerie, dont la ville fut fort batue, tant le chasteau que les tours & auantmurs : mais ceulx de dehors furent bien seruis de ceulx de dedans,tant de traict que coups d'Artillerie,& de saillies de gens hardis,ou furent faictes mainctes belles armes d'vne part & d'autre:& pour secourir la ville,le Comte de Dunois,qui estoit en basse Bretaigne,ou il estoit allé pour d'illec prendre voyle en Angleterre, à ce qu'il eust secours des Anglois(ce qu'il ne peut faire)amena en ladicte ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de commune,que les Françoys laisserent passer,pensans que ce n'estoyẽt gens de deffence:& voyant le Roy la vehemence du chauld,& qu'il ne pouoyent rien faire,leua ledict siege le sixieme iour d'Aoust audict an mil quatre cens quatre vingtz & sept.Et marcha l'armée des Françoys vers la ville de Dol,qu'ilz prindrent sans resistence,& la pillerẽt:& les Bretons & autres gens de guerre,qui estoyent dedans,furent prins prisonniers.Apres toutes ces choses le Mareschal de Rieux,qui tenoit Ancenix pour le Roy,le liura au Duc de Bretaigne:& en allant à Nantes,vers ledict Duc,print semblablement Chasteaubriãd,qui tenoit pour le Roy, & en chacea les Françoys subtillement & par trahyson: & le vingtcinqieme iour de Feurier ensuyuant alla mettre le siege deuant la ville de Vennes,que tenoyent les Frãçoys soubz Gilbert de Grassay,& Philippe du Moulin,vaillans Capitaines,qui rendirent ladicte ville ꝑ cõposition le tiers iour de Mars ensuyuãt dudict an mil quatre cens quatre vingtz & sept. De l'autre costé l'armée du Roy print le Chasteau & place d'Ancenix, qui appartenoit audict Mareschal de Rieux: laquelle place fut abbatue & mise par terre, tant maisons, tours,qu'autres edifices,par le commandement du Roy, tellement qu'il n'y demoura que la matiere dont elle auoit esté bastie. D'illec l'armée du Roy marcha vers Chasteaubriand, & fut la ville prinse par les Françoys,& le chasteau abatu au commencement de l'an mil quatre cens quatre vingtz & huyct. Apres la prinse de Chasteaubriand,l'armée du Roy tira vers Fougieres,qui est place de frontiere,forte & de bonne resistence, & tant feirent que la ville fut assiegée:& en ce temps le Seigneur d'Albret,qui auoit longuement residé en la court du Roy d'Espaigne,passa la mer,& descendit en la basse Bretaigne auecques quatre mil hommes de guerre. Ces gens allerent à Rennes,& il se retira en la ville de Nantes,par deuers le Duc,ou il voulut des l'entrée conclurre le mariage de luy & madame Anne, fille aisnée du Duc,ou elle ne voulut entendre:dont son pere fut mal content,qui ne sçauoit pas qu'elle vouloit bien le Duc d'Orleans : à quoy le Comte de Dunois s'attendoit: & à ceste cause ledict Comte de Dunois, de paour de reproche , eust voluntiers recouuert son seelé, qui estoit entre les mains de madame de Laual, sœur dudict Seigneur d'Albret, auecques tous les autres seelez des Seigneurs touchant ladicte entreprinse & mariage. Ce qu'il feit subtilement, moyennant ce qu'il donna à entendre à ladicte Dame,que iamais ledict mariage ne se pourroit conduire si on n'auoit le seel dudict Duc de Bretaigne,dont il luy auoit parlé,& luy auoit respondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fust escript & dicté de mot à mot comme celuy dudict Comte de Dunois:& que si elle luy vouloit bailler il feroit faire à son Clerc Iohannes Herouet celuy dudict Duc,tout ainsi que ledict Herouet auoit escrit le sien. ce que feit ladicte Dame de Laual, croyant que ledict Comte de Dunois luy tint promesse, mais depuis ne rendit son seellé:car incontinent apres,ledict Comte de Dunois, & aucunes gens de Iustice,allerẽt en ambassade vers le Roy qui estoit à Angiers, pour sçauoir qu'il demandoit en la Duché de Bretaigne,& pourquoy il faisoit abatre les chasteaux & places dudict pays.

L'an m.cccc. iiii.xx. & sept. — *Vennes prinse par les Frãcoys,& Bretõs deffaitz.* — *Le siege de Nãtes leué.* — *La trahyson du Mareschal de Rieux.* — *Vẽnes prinse par les Bretons.* — *L'an m.cccc. iiii.xx. & huyct.* — *Fougieres assiegée par les Frãcoys.* — *La uenue du seigneur d'Albret à Nantes.* — *Le Cõte de Dunois retira subtillemẽt son seellé.*

D'autre part sortirẽt de Nantes ledict Duc d'Orleãs & autres Seigneurs,& allerẽt à Rẽnes, ou ilz assemblerent leurs armées pour aller leuer le siege du Roy,qui estoit deuãt Fougieres. Puis

Puis se meirent aux champs en bon ordre lesdictz Ducz d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Mareschal de Rieux, le Seigneur de Chasteaubriãd, le Comte d'Escalles Anglois, le Seigneur de Leõ, filz aisné de Rohan, le Seigneur de Crenettes, le Seigneur du Pont l'Abbé, le Seigneur du Plessis, le Seigneur de Balyues, le Seigneur de Montigny, le Seigneur de Montuel, & generalemẽt toutes les compaignies desdictz Seigneurs, & se trouuerent en vn village, appelé Andoille, le Mercredy vingtroisieme iour de Iuillet l'an dessusdict mil quatre cẽs quatre vingtz & huyct: & fut trouué qu'en ceste armée y auoit huyct mil hommes de pied, sans y comprendre huyct cens Allemans, & trois cens Anglois, auec quatre cẽs hommes d'armes, & vne bõne quantité d'Artillerie. Tous logerent audict village, & la nuyct y eut quelque alarme par les folles testes des Gascons, dont il cuyda auoir mutinerie entre ledict Duc d'Orleans & ledict Seigneur d'Albret: mais cela fut bien tost pacifié. Ce pendant les Françoys prindrent par composition ladicte ville de Fougieres, dont vindrẽt nouuelles certaines ausdictz Ducz d'Orleans, Seigneur d'Albret, & autres Seigneurs dessus nommez, qui encores estoyent audict village d'Andoille, le Samedy vingtsixieme iour dudict moys de Iuillet assez matin, & que les Bretõs, qui auoyent tenu ladicte ville de Fougieres, s'en venoyent leurs bagues sauues: mais tout ce nonobstant lesdictz Seigneurs, auec l'armée de Bretaigne, marcherent contre les Frãçoys, pour aller assieger la place de sainct Aulbin, qui estoit en leur main: & arriuerent au village d'Orenge, qui est à deux lieues dudict sainct Aulbin, le Samedy au soir, ou furent aduertis que sans point de faulte seroyẽt rencontrez par ceulx de l'armée de France, lesquelz estoyẽt bien deliberez de les combatre.

L'ã m. cccc. iiii.xx.viii.

La uille de Fougieres prise par les Francoys.

Comment le Roy de France gaigna la bataille contre les Bretons, pres sainct Aulbin du Cormier, ou fut prins le Duc d'Orleans.

LE Dimenche matin fut aduisé de l'ordre de leur bataille: & par ce que les gens de pied se doubterent des gens de Cheual Françoys, qui estoyẽt en l'armée des Bretons, & mesmement dudict Duc d'Orleans, fut aduisé que luy & le Prince d'Orenge se mettroyent à pied en la bataille, auec les Allemans. L'Auantgarde fut baillée au Mareschal de Rieux, la bataille au Seigneur d'Albret, & l'Arrieregarde au Seigneur de Chasteaubriand. Sur vne de leurs aesles fut ordonné le charroy de leur Artillerie & de leurs bagages: & pour monstrer qu'il y auoit grand nombre d'Anglois, iaçoit ce qu'il n'en y eust que trois cens, que cõduysoit le Comte de Talbot, luy furẽt baillez dixsept cens Bretons, gens de pied, vestuz de hocquetons à croix rouges: & le Lundy matin se meirent en bataille, selon ceste ordonnance, hors le village d'Orenge, ioignant vne touche de boys, attendant l'armée des Françoys. L'armée des Françoys, dont messire Loys de la Trimoille, Vicomte de Touars estoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de xxv. ou xxvj. ans, sortit de Fougieres en bon propos & vouloir de combatre les Bretons, & menoit l'Auãtgarde Adriã de l'Hospital. Gabriel de Mõtfaulçoys, & dix ou douze hardis Cheualiers Françoys s'auancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont il veirent le bon ordre. Puis se retirerent à leur compaignie, & tous ensemble en bataille bien rengée approcherent de l'armée des Bretons, & d'vne part & d'autre tirerent Artillerie: qui grandement endommagea les deux armées. Puis marcherent Françoys à puissance, & donnerent à trauers l'Auantgarde, ou le Mareschal de Rieux soustint le faix, & luy & sa compaignie s'acquitterent si biẽ que les Françoys laisserent l'Auantgarde, & tirerent droit à la bataille, ou les gẽs de cheual reculerent. Ceulx de l'Arrieregarde eurent paour, & se meirent en fuyte. Les Françoys chargerent dessus, & tuerent tous les gens de pied qu'ilz peurent attaindre. Quand les Bretõs de l'Auantgarde veirent cest desordre, tendirent à se sauuer, l'vn ça, l'autre la. Finablement les Françoys eurent la victoire, & tuerent tous ceulx qui portoyent la croix rouge, cuidans qu'ilz fussent tous Anglois: auec douze ou treze cens autres Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le Duc d'Orleans fut prins par les gens de pied, & semblablement le Prince d'Orenge, qui s'estoit mis contre terre, & auoit deschiré sa croix noire, entre les gens mors, ou il fut congnu par vn Archier Françoys: & furent ces deux Seigneurs menez en bonne & seure garde, à sainct Aulbin. Le Mareschal de Rieux se sauua ainsi qu'il peut, & tira à Dynan. Le Seigneur de Leõ, le Seigneur du Pont l'Abbé, le Seigneur de Mõtfort, & plusieurs notables Bretons y furent occis, & de tous leurs gẽs, iusques au nombre de six mil personnes. Et de la part des Françoys fut tué Iaques Galiot, vaillant & bien renommée Capitaine, & plusieurs autres iusques au nombre de mille ou douze cens: & fut ceste rencontre le Lundy vingthuyctieme iour de Iuillet, audict an mil cccc.iiii.xx. & huyct. Tantost apres, ledict Duc d'Orleans fut mené au chasteau de Luzignen, & apres il passa par Poitiers, ou il fut detenu par certain temps:

La rencõtre de S. Aulbĩ, ou les Francoys eurent uictoire, mil cccc.iiii.xx. & vui.

Victoire des Frãcoys cõtre les Bretons.

Le Duc d'Orleans prins à la iournée s. Aulbin.

L'ã m cccc. iiii.xx.viii.

puis on le transporta en la grosse Tour de Bourges. Des le lendemain de ladicte rencontre le Seigneur de la Trimouille enuoya quelques Heraulx à Rennes, pour sommer ceulx de dedans de mettre la ville en la main & obeissance du Roy: & apres leur conseil tenu, feirent remonstrer ausdictz Heraulx que le Roy n'auoit aucun droit en ladicte ville, & qu'a tort & sans cause il faisoit la guerre au pays de Bretaigne, & si ores il auoit grosse armée, ne seroit pourtát le maistre: car Dieu, qui garde le bõ droit des Bretons, luy pourroit faire comme il feit au Roy Iehan, deuant Poitiers, & au Roy Philippe de Valloys à Crecy, & declairerent qu'ilz ne bailleroyent leur ville, & que si le Seigneur de la Trimouille y alloit, trouueroit quarãte mil hommes en ladicte ville, dont il en y auoit vingt mil de bõne resistẽce. Ceste respõce fut rapportée audict Seigneur de la Trimouille, qui fut lõg temps sans dire mot: puis en aduertit le Roy, qui estoit à Angiers, par lesdictz Heraulx mesmes. Sur quoy feit assembler le Conseil pour sçauoir qu'on deuoit faire. Aucuns, & presque tous, furent d'oppinion qu'on deuoit aller assieger ladicte ville de Rẽnes: mais messire Guillaume de Rochefort, Chancelier de Frãce, fut d'autre opiniõ: & se fonda premieremẽt sur le droit qu'on disoit appartenir au Roy en la Duché de Bretaigne, au moyẽ de quelque transport que messire Iehan de Brosse, Seigneur de Boussac, mary de madame Nicole de Bretaigne, fille & heritiere de Charles de Bloys, Comte de Põthieure, auoit fait aux predecesseurs du Roy, & autres tiltres qui n'estoyent encores verifiez, & que si le Roy n'y auoit aucun droit, ce seroit chose trop damnable, & ouurage de Tiran, d'vsurper le pays qui ne luy appartiendroit, & qu'a ceste raison il estoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en ensuyuant la charge des Ambassadeurs de Bretaigne, qui estoyent à Angiers, commettre gens pour visiter les droictz de l'vn & l'autre party. Ceste oppinion fut trouuée la plus saine & meilleure: & en ensuyuant icelle le Roy accorda ausdictz Ambassadeurs de Bretaigne, que luy & le Duc commettroyent de chacune part gens sçauans, lettrez & entenduz de leurs Conseilz, qui se transporteroyent en vne ville neutre, auec leurs chartres, & tiltres, pour aduiser en saine conscience à qui appartenoit la Duché de Bretaigne, auec plusieurs autres articles. Le Duc de Bretaigne voulut cest accord: & par ce qu'ilz se mouroyent de peste en la ville de Nantes, s'en alla de ladicte ville auec mes Dames ses filles, la Dame de Laual, le Seigneur d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, le Comte de Cõminge, & autres Seigneurs, & se retirerẽt au lieu de Coirõ, sur la riuiere de Loire, au dessoubz, & à trois lieues de Nantes: ou tantost apres, le Mercredy septieme de Septembre dudict an mil quatre cens quatre vingtz & huyct, ledict Duc alla de vie à trespas d'vne maladie qu'il eut à cause d'vne cheute: & ordonna Gouuerneur de la Duché de Bretaigne, & garde de ses filles, ledict Mareschal de Rieux, & luy bailla pour ayde le Comte de Comminge. Son corps fut porté enterrer en l'eglise des Carmes de Nantes.

Sommation de par le Roy à ceulx de Rẽnes, et la respon ce qu'ilz feirent.

Bõne oppiniõ de messire Guillaume de Rochefort, Chãcelier de France.

Le trespas de Frãcoys, Duc de Bretaigne.

Comment le mariage fut faict entre le Roy Charles huyctieme, & madame Anne de Bretaigne, seule heritiere dudict Duché.

APres le deces & trespas dudict Duc de Bretaigne, les Seigneurs dudict pays & les Princes de France tendirent (comme Dieu voulut) à paix finale, & la demandoyent tresfort les Bretons, par ce qu'ilz auoyent esté frustrez du secours que Maximilian, Duc d'Austriche, & Roy des Rommains, filz de l'Empereur Federic, leur auoit promis donner & faire. Et ce pendant l'Archiduc faisoit guerre en Picardie contre ledict Roy Charles: ou le Seigneur d'Esquerdes, Philippe de Creuecœur, Gouuerneur dudict pais, se gouuerna tresbien à son honneur, & au proffit du royaume de France: & ce voyant le Roy Charles, & que ledict Maximilian tendoit espouser madame Anne, fille aisnée de Bretaigne, & ne vouloit que madame Marguerite de Flãdres, sa fille, espousast ledict Roy Charles, auquel elle estoit promise, iceluy Roy Charles feit paix finale auec les Bretõs, & Seigneurs de France qui tenoyẽt leur party: par laquelle paix il espousa ladicte dame Anne de Bretaigne, qui lors estoit seule heritiere, par ce que sa sœur Ysabeau estoit decedée. Par le traicté duquel mariage la Duché de Bretaigne fut vnie à la couronne de France, en l'an mil quatre cens quatre vingtz & neuf: & peu de temps apres le Comte de Dunois, qui auoit esté le principal conducteur de ladicte paix, & par ce moyen recõcilié auec le Roy, mourut soubdain en cheuauchant, par faulte de manger, ainsi qu'on disoit. Quand le Roy eut mis ordre au pays de Bretaigne, il vint en France, & ordonna que madame Marguerite de Flandres se tiendroit au chasteau de Melun, sur la riuiere de Seine, & auec elle la Princesse de Tarente.

L'ã m. cccc. iiii.xx. et ix

La mort du Cõte de Dunois.

Le Roy Henry d'Angleterre, septieme de ce nom, aduerty dudict mariage faict du Roy Charles auec la Duchesse de Bretaigne, auec grosse armée assiegea par mer la ville de Boulongne sur la mer: & pour empescher qu'il ne prinst terre, le Seigneur d'Esquerdes, & le Bastard de Car-

de Cardone, Capitaine d'Arras, y allerent auec petite armée. Cependant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyẽ d'auoir faulses clefz des portes de ladicte ville d'Arras, au desceu de Carqueleuant, qui estoit demouré Lieutenant dudict de Cardõne, pour liurer icelle ville entre les mains des gensd'armes de l'Archiduc, qui n'en estoyent pas loing: & pour leur faire sçauoir l'heure qu'ilz deuoyent reculer ou approcher, lesdictz trahystres, qui estoyent quatre ieunes galans, chantoyent sur les murailles chançõs: Quelle heure est il? il n'est pas heure, quelle heure est il? il n'est pas iour. Et à l'heure de la prinse: Marchez la duron duraine, marchez la duron dureau. Auquel chant lesdictz gensd'armes s'approcherent, & trouuerent les portes ouuertes. Ainsi fut la ville d'Arras prinse, & les Frãçoys trahiz. Le Capitaine Carqueleuant laissa le chasteau trop tost, car il eust eu secours incontinẽt: dont il ne fut pas loué. La ville fut toute pillée, sans espargner les eglises, ne les maisons des trahystres. Peu de temps apres, les gens d'armes dudict Archiduc voulurent prendre de nuyct, & à l'emblée, la ville d'Amyens, qui est la Capitale de Picardie, & y arriuerent enuiron minuyct: desquelz vne femme ouyt le bruyt, & incontinent l'alla dire au guet, qui feit sonner la petite cloche du guet, & soubdain la grosse cloche du Beffroy, dont le peuple fut tout esmeu, & se meit chacun en armes, & se retirerẽt tous à leurs dixeniers & cinquanteniers, es quartiers qui leur auoyent esté au parauant assignez, ou les femmes ne s'espargnerent pas: car elles portoyent les bastons & armeures auec leurs marys: & feirent lesdictz habitans si bonne diligence, que par la conduicte du Seigneur de Rubembre, & d'Anthoine Clabault, lors Maire de ladicte ville, que les ennemys ne peurẽt entrer dedans, & s'en retournerent confuz. Enuiron lequel temps l'Empereur Federic trespassa, & occupa le lieu de l'Empire son filz, Duc d'Austriche: mais iamais ne peut estre courõné Empereur. Le Seigneur d'Esquerdes estoit lors de la prinse bien empesché contre les Anglois, audict lieu de Boulongne: toutesfois, apres qu'il eut parlé au Roy Hẽry (qui estoit tant tenu audict Roy Charles, par ce qu'il l'auoit fait couronner Roy d'Angleterre) sceut que ledict Roy Henry demãdoit seulement quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoir prestée au feu Duc Françoys de Bretaigne: laquelle luy fut payée: & par ce moyen s'en alla auec son armée. Incontinent apres, ledict Seigneur d'Esquerdes traicta paix entre ledict Archiduc, & ledict Roy Charles: par lequel traicté madame Marguerite de Flandres fut rendue audict Archiduc, son pere, auec la Comté d'Artois: par le moyen dequoy tout le royaume de France fut paisible: & s'en alla ledict Roy Charles visiter son pays de Picardie, ou il fut hõnorablemẽt receu, & feit faire monnoye d'argent nouuelle, de dix deniers la piece, qu'on appelle Carolus,

La ville d'Arras prinse par trahyson cõtre les Françoys.

La bõne garde de ceulx d'Amyens.

Paix auec les Anglois.

Paix auecq l'Archiduc, & sa fille rendue.

Enuiron ledict temps aduint vn grãd scandale en l'eglise nostre Dame de Paris, d'vn Prestre, nommé maistre Iehan l'Anglois, lequel vn lendemain de la feste Dieu, comme vn autre Prestre celebroit messe en la Chapelle sainct Crespin, le saisit aux cheueulx, le ietta par terre, print la saincte Hostie & le calice, qu'il ietta semblablement par terre, le tout en si grand' fureur & hastiueté, que ceulx qui oyoyent la messe n'eurent loysir de l'empescher: toutesfois fut prins & constitué prisonnier, & dist qu'il auoit fait ledict cas par le conseil d'vne Iuifue, de laquelle il auoit esté abusé, par ce qu'elle luy auoit donné à entendre que s'il pouoit faire ce cruel & vilain exploict, qu'il paruiendroit à grosse fortune, comme aussi feit il, mais elle fut mauuaise pour son ame, & aussi pour le corps: car il fut degradé & bruslé au Marché aux pourceaux. Vn notable Docteur & Penitẽcier de l'eglise de Paris, nõmé maistre Iehã Stãdon, Flamẽt, qui luy auoit esté baillé pour le conuertir, prescha depuis qu'auant qu'on le meist au feu, baisa la croix, & recõgnut son peché. ce qui aduint l'an mil quatre cens quatre vingtz & vnze: auquel an le Roy d'Espaigne conquist sur les Maures, Sarrazins, la fameuse ville de Grenade.

L'ã m. cccc. iiii. xx. & vnze.

Comment la Comté de Roussillon fut rendue au Roy d'Espaigne.

L'An mil cccc. iiii. xx. & xij. le Roy Charles, par sa grãd' liberalité, & à la persuasiõ de son maistre Loys d'Amboyse, Euesque d'Alby, & de frere Oliuier Maillard, grãd Predicateur, de l'ordre des Obseruantins, freres Mineurs, remeit entre les mains du Roy d'Espaigne les Comtez de Roussillon & Parpignan, que le feu Roy Loys, vnzieme, auoit achaptées, comme il a esté dict dessus, & luy dõna l'argent qui en auoit esté baillé: sçauoir est cinquante mil escus: moyennant que ledict Roy d'Espaigne promeit pour luy & ses successeurs estre tousiours loyaux à la couronne de France: laquelle promesse n'a esté tenue, cõme nous verrõs cy apres. L'an mil quatre cẽs quatre vingtz & treize, apres ce que ledict Roy Charles eut mis en paix & trãquilité son royaume de Frãce, & deliuré de la prison le Duc d'Orleãs, & luy estãt en l'amytié de tous les Princes de son sang, par leur cõseil, & de tous les principaulx Seigneurs & Barõs de son royaume, entreprint aller

L'ã m. cccc. iiii. xx. & xii.

L'ã m. cccc. iiii. xx. & xiii.

conquerir le royaume & isle de Cecille, & pays de Naples, à luy appartenãs à cause de ses predecesseurs: & auant que le faire voulut bien sçauoir s'il y auoit iuste tiltre. A ceste cause assembla les Presidés de ses courts de Parlement, auec son Châcelier & les Princes du royaume, ou fut deduicte la genealogie des Roys de Cecille: par lesquelz fut trouué le Roy auoir iuste tiltre audict royaume de Naples, & de Cecille: & deslors, pour iceluy recouurer, prepara grosse armée, & partit d'Amboyse, audict an mil quatre cẽs quatre vingtz & treize, pour aller à Lyõ, ou il arriua tantost apres, & premieremẽt y fonda Mineurs obseruantis, es faulxbourgz de ladicte ville, sur le Rosne, au nom de Dieu & de nostre Dame des Anges, par le conseil de frere Iehan Bourgeois, religieux dudict ordre, de saincte vie: lequel Bourgeois auoit vn compaignon, nõmé frere Iehan Tisserrant, qui à sa predication conuertit la plusgrand' partie des filles perdues de Paris, qui viuoyẽt en lubricité, & iusques au nombre de deux cens ou enuiron, des plus ieunes & belles, dont a esté dressée vne religion en ladicte ville de Paris, appelée la religion des filles repenties: & depuis y en ay veu plus de trois cens.

Entreprinse pour aller cõquerir le royaume de Naples.

Fõdatiõ des filles penitẽtes, à Paris.

Comment le Roy Charles se partit de Lyon, pour aller conquester son royaume de Naples.

APres toutes ces choses, & que le Roy eut ordonné de tous ses Capitaines, tant de son armée de mer que par terre, s'en alla en la ville de Vienne, au Daulphiné, ou il arriua le vingtieme iour du moys d'Aoust, audict an mil quatre cens quatre vingtz & treize: & luy estant en ladicte ville, par l'oppinion & du vouloir de tous les Princes, mõseigneur Pierre, Duc de Bourbon, mary de madame Anne de Frãce, sœur du Roy, fut ordõné general Regent du royaume de France, tant que le Roy seroit absent: le Comte d'Angoulesme Gouuerneur de Guyenne: le Seigneur de Baudricourt Gouuerneur de Bourgõgne: l'Admiral de France, Seigneur de Grauille, Gouuerneur de Picardie, & de Normandie: le Seigneur d'Orual Gouuerneur de Champaigne: & les Seigneurs de Rohã, & d'Auaugour Gouuerneurs de Bretaigne: & le vingtdeuxieme iour dudict moys le Roy & la Royne s'en allerent à Grenoble, ou ilz feirent triumphante entrée. Le vingtneufieme iour dudict moys la Royne print congé du Roy, & s'en retourna en France: & le Roy alla au giste à Bry, qui est audict pays de Daulphiné. Les Princes & Seigneurs, qui feirẽt ledict voyage auec le Roy, estoyent le Duc d'Orleans, le Comte de Montpensier, le Seigneur de Ligny, Loys de Luxẽbourg, le Seigneur de la Trimouille, le Seigneur de Silly, le Seigneur de Piẽnes, le Mareschal Bauldricourt, le Seigneur de Guyse, le Seigneur de Chandenyer, le Seigneur de Mauleon, messire Emard de Prie, le Seigneur Camyncan, le Capitaine Odet, le Cõte de Neuers, le Cõte de Boulõgne, le Duc de Vẽdosme, le grãd Bastard de Bourgongne, le grãd Bastard de Bourbon, le Mareschal de Bourgongne, le Comte de Fouez, le Seigneur Gracien, le Bailly de Lyon, le Seigneur de Montaison, le Seigneur d'Alegre, le Seigneur de Chaulmont, le Seigneur de Chastillõ, le Seigneur de la Palice, le Seigneur de Vergy, André de l'Hospital, le Seigneur de Beaumont, le Seneschal d'Armignac, le Vidasme de Chartres, le Seigneur de Myolans, le Seigneur de Cressol, le Capitaine Claude, & plusieurs autres grands Seigneurs, qui y allerẽt sans auoir gages du Roy: & estoit l'armée de terre de trois mil six cens hommes d'armes, six mil Archiers de pied, six mil Arbalestriers, huyct mil hommes de pied, portãs picques, & viij. mil d'autres, ayans hacquebutes & espées à deux mains. L'Artillerie deux mil quarante pieces grosses, cent quarante Bombardes, mil deux cens Vascadeurs: & pour la conduicte deux cẽs Maistres expres, six cens Maistres charpentiers, Maistres pour abbatre murailles trois cens, & autres gens pour faire pierre de fonte, charbon, & cordes: quatre mil charretiers pour conduire huyct mil cheuaulx qui portoyent ladicte Artillerie. le Seigneur d'Esquerdes, Creuecœur, ne fut audict voyage: car il mourut à la Bresle, à trois lieues de Lyon, & fut son corps porté à Boulõgne sur la mer. Ce fut vn des bons loyaulx & prudens Capitaines qui fut onc en Frãce, & qui iamais n'eut reproche. Pour retourner au voyage le Roy Charles s'en alla de Bry à Bonnet, de Bõnet en la ville de Gap, de Gap à Sorpes, de Sorpes à nostre Dame d'Ambrun, d'Ambrun à Briançon, de Briançõ à Suse, en Sauoye, ou fut hõnorablement receu par les Duc & Duchesse de Sauoye, de Suse. alla à Ioullet, & Vilaigne, & au pays de Piemõt, ou il fut bien receu par la Noblesse dudict pays. Puis alla faire son entrtrée à Thurin, qui fut triumphante. de Thurin alla à Quiers, ou il feit aussi entrée gorgiase. de Quiers alla à Ast, ou il luy fut faulsement rapporté que le Duc d'Orleans, qui auoit la charge de l'armée de mer, auoit esté prins & desconfit par vn nommé Federic: mais c'estoit le contraire: car ledict Duc d'Orleans auoit desconfit ledict Federic & toute son armée, pres la riuiere de Gennes: pour laquelle victoire tous les ennemys de France, estans sur la mer, furent mis en craincte iusques à Naples,

L'armée par terre pour le voyage de Naples.

L'Artillerie et son equipage.

Victoire des Frãcoys sur mer, par le Duc d'Orleans.

Naples, & par dela: & tantost apres ledict Duc d'Orleans fut malade d'vne fieure, & retourna iusques en Ast. Le Roy fut en Ast depuis le ix. iour de Septẽbre iusques au vj. iour d'Octobre, ou le Seigneur Ludouic & sa femme, fille du Duc de Ferrare, le furẽt veoir. D'Ast le Roy s'en alla à Moncal, de Moncal en la ville de Cassal, appartenant à la Marquise de Monferrat, qui estoit veufue, & se meit elle & son filz en la protection du Roy. de Cassal, ou le Roy fut trois iours, s'en alla à Cousse, & au giste à Mortaire, qui est vne ville appartenant au Duc de Milan, & à son entrée fut crié, Viue le Roy. De Mortaire alla à Vigeue, qui est vne petite ville, ou y a beau chastel. de Vigeue le seigneur Ludouic & sa femme le menerent disner au lieu appelé les Grãges, à eulx appartenãt: qui est vn Parc sumptueux de toutes bestes seruãs à la vie de l'hõme, & ou sont faictz les bons & grands frommages de Milan. des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, ou il feit entrée cõme Roy, soubz le poile, les rues tendues, le peuple cryant, Viue le Roy. De Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaisance, ou il fut aussi bien receu, comme à Pauie. De Plaisance alla au giste à Florensolles, qui est vne bonne petite ville. Le lendemain alla faire entrée en vne autre petite ville, appelée S. Denis, ou il fut honnorablement receu. Dudict lieu s'en alla disner à Fournoue, qui est vn village, auquel y à vne Abbaye, & est le commencement des Alpes & montz. De Fournoue le Roy passa Terente, dict Terentois, en la montaigne, & alla au giste à Casse, ou il fut estroictement logé. Le lendemain le Roy alla à Bellée, & le lẽdemain à Petremola, oultre les Alpes & montaignes, ou se transporta Pierre de Medicis, Seigneur principal de Florẽce, qui offrit au Roy ses villes & Seigneuries, iaçoit ce qu'il y eust aucuns Florentins contraires au Roy: contre lesquelz le Seigneur de Montpensier, le Seigneur de Guyse, le Mareschal de Rieux, & autres bons Capitaines, qui estoyẽt à l'Auantgarde, auoyent ia prins plusieurs places. Au departir de Petremola y eut quelque discord entre vne bende d'Allemans, & ceulx de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Allemans se vengerent au retour. De Petremola le Roy alla en la ville de † Saisigne, appartenant aux Florentins, ou il laissa garnison. De ladicte ville alla à Petresainct, qui est ausdictz Florentins, & y laissa semblablement garnison. De Petresainct alla faire entrée en la cité de Lucques, ou il fut receu honnorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France, Auguste. Le Roy s'en alla de Lucques disner à Primart, & coucher à Pise, ou il feit semblable entrée qu'il auoit faict à Lucques: & la se trouuerent les Ambassadeurs de Venise, de Sienes & de Florence, qui se declairerẽt tous amys du Roy: & le xvij. iour de Nouembre, le Roy, qui auoit disné au pont du Cyue, alla faire triumphante entrée en la riche & belle ville de Florẽce, qui fut la plus gorgiase & triumphante qu'on veit onc pour entrée en armes, & pour reception, & y fut iusques au vingthuyctieme dudict moys. De Florence le Roy alla coucher à sainct Cassant, & d'illec à Pondibond, qui est vne petite ville, ou les habitans crierent à son entrée, Viue le Roy.

Villes ou passa le Roy, d'Ast à Florence.

Le commencement des Alpes.

† Sarzanne, ou Serzanne Commin.

Le chemin que tint le Roy, de Florence à Romme.

Comment Picus Mirandula mourut à Florence, lors que le Roy Charles y passa.

En ce temps Iehan Picus, Comte de Mirandule, issu de noble sang, tresrenommé Orateur, grãd Philosophe & souuerain Theologien, alla de vie à trespas à Florence, le trentieme an de son aage: & vn peu deuant estoit mort aussi à Florence Ange Polician, homme treseloquent en toutes langues, & illustrateur de langue Latine. De Pondibond le Roy alla au giste à Sienes la Vieille, ou fut receu comme Roy, & feirent les habitans de ladicte ville oster les portes des gons. Trois iours apres le Roy alla à sainct Clerico, & le lẽdemain disner à Recource, & au giste à la Paille, ou y a seulement quatre Hostelleries, & lieux dangereux de Brigans. De la Paille alla au giste à Aiguependente, qui est vne ville de la terre du Pape, ou il fut receu honnorablemẽt, & logea en l'hostel du Pape. D'illec alla disner à Bressaigne, & au giste à Montflacon, ou sont les bons vins Muscadetz, & y fut honnorablement receu par les Citoyens, cryans Viue le Roy. De Montflacon alla en la ville de Viterbe, aussi en la terre du Pape, & y fut honnorablement receu par les Citoyens, qui meirent entre ses mains le chasteau, auquel il laissa garnison, & y fut depuis le neufieme de Decembre iusques au quinzieme dudict moys: pendant lequel il enuoya le Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Touars, par deuers le pape Alexandre, sixieme: lequel enuoya semblablement vers le Roy certains Cardinaulx. De Viterbe le Roy alla disner à Roussilon, & au giste à Neple, qui est vne petite ville, ou il demoura iusques au dixneufieme dudict moys. Puis alla au giste à Bresangne, qui est vne bõne petite ville, & y à chasteau: ou il fut iusques au trentieme iour dudict moys: pẽdant lequel temps le Pape enuoya ses Ambassadeurs: auec lesquelz fut conclud & deliberé le passage du Roy à Romme, & de toute l'affaire du Pape. Aussi durant ce temps le Seigneur de Ligny, & autres, menerent les Allemans iusques à Hostie, qui est vne bonne petite ville oultre le Tibre, sur le port de la mer. Quoy voyant le

Ange Polician mourut en ce temps.



Duc de Calabre, & qu'vne partie des murailles du chasteau sainct Ange estoyẽt tresbuchées à Romme (ou les Rommains prindrent pour eulx mauuais presage) se retira auec son armée, & s'en alla hors de Romme. Le Mercredy dernier iour dudict moys de Decembre dudict an mil cccc.iiij.xx.& xiij. le Roy entra en la cité de Romme par la porte Flamine, & alla loger au Palais de S. Marc: en la court duquel il feit mettre & dresser son Artillerie (qui dōna grand' craincte aux Rommains) & seiourna à Rōme iusques au xxviij. iour de Ianuier ensuyuant: pendant lequel tẽps visita les Sainctz lieux, & feit plusieurs autres choses: car au moyen d'vne question qui fut en la rue des Iuifz, dont il y en eut plusieurs occis, & leur Synagogue pillée, & deux Caprions de ceulx de Romme tuez, auec vn Archier de la garde, & autres gens du Roy, le Roy commanda q̃ iustice en fust faicte. ce que feit le Mareschal de Gié, qui en feit pendre six aux fenestres d'vne maison, dōt il y auoit deux Mores, & vn de Tours. les autres trois estoyẽt d'autre pays: & pour donner craincte à ses gens, & à ceulx de Rōme, feit dresser trois Iustices en la cité de Romme, dont l'vne fut mise au meillieu de Cāpe de fleur, qui est le plus beau lieu de Rōme. Le xv. dudict moys le Roy alla ouyr la messe à S. Pierre de Romme, & ce iour parla au pape Alexandre, & se declairerent amys: & fut faict & creé Cardinal l'Euesque de sainct Malo. Trois iours apres le Pape feit monstrer au Roy, & à ses gẽs, la saincte Face de nostre seigneur Iesus Christ, dicte la Veronique, qui est en l'eglise sainct Pierre, ou fut crié à haulte voix par les voyans, Misericorde. Le lendemain fut tenu le consistoire du Roy & des Cardinaulx. Le lendemain apres, le Roy se confessa en la chapelle des Roys de France, & guerist & sana plusieurs malades des Escrouelles: dont les Rommains furent fort esbahis. Ce mesme iour le Pape dist la messe en solennité, ou le Roy assista, & seruit le Pape, comme premier enfant de l'Eglise: & apres la messe dicte, le Pape fut porté deuant l'eglise, au lieu general, pour donner sa benediction: & illec donna planiere remission au Roy, à ses gens, & tous autres assistans, tout ainsi qu'au Iubilé: & en ce propre iour il esleut le Roy pour Empereur de Constantinoble. Le Dimēche vingtcinqieme dudict moys le Pape & le Roy, comme bons amys, cheuaucherent ensemble moult triumphamment par la ville de Romme, & allerent à l'eglise sainct Paul, hors les murs.

L'entrée du Roy à Rōme, & de ce qu'il y feit.

Iustice faicte à Rōme, par le commandemẽt du Roy.

Le Roy guerist des Escrouelles dedās Romme.

Comment le Roy se partit de Romme, pour tirer vers Naples.

LE xxviij. iour dudict moys de Ianuier, apres auoir ouy messe, le Roy accōpaigné de ses pensionnaires, ses cent Gentilzhommes, ses Archiers de la garde, deux cẽs Arbalestriers, six mil Allemans en vne bande, & dixhuyct cẽs lances, qui se marchoyent par les rues de Rōme, alla prendre congé du Pape, en son Palais: lequel luy bailla, pour l'accompaigner iusques à Naples, son filz Cesar, Cardinal de Valence la grande, & luy donna † Zaliab, frere du Turc Zezun, lequel auoit esté en France, & en la tour de Bourganeuf, en la marche de Lymosin, appartenant à vn Commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre cẽs quatre vingtz & deux, lequel Zaliab le Roy auoit au parauant fait bailler au Pape, dont depuis se repentit: car lors que le Pape luy redonna ledict Zaliab, il estoit empoisonné, & mourut tantost apres. Il eust peu estre cause dont le Roy Charles eust recouuert Constantinoble. Ledict iour le Roy alla au giste à † Marignen. Le lendemain à † Belestor, ou le filz du Pape se desroba de nuyct, & s'en retourna à Rōme. Le Vendredy sixieme de Feurier le Roy entra dedans Verlic: & ce pendant qu'il y alloit les Françoys prindrent d'assault la ville & chasteau de Montfortin. Les habitans de Verlic receurent en grand honneur le Roy, & apporterẽt au deuant de luy le chef de saincte Marie Iacobé. De Verlic le Roy alla disner à Bahut: puis alla veoir le siege qu'il auoit fait mettre deuant le mont S. Iehan, forte place, laquelle fut prinse, & sept cens six hommes ennemys tuez, sans perdre que trente de noz gens: & d'illec, suyuant son chemin, passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand, Duc de Calabre, & filz d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoit natif sainct Thomas, de l'ordre des freres Prescheurs. D'illec passa à S. Germain, moult forte ville & fort chasteau, auquel iadis le Roy Charlemagne s'estoit tenu: qui est en frontiere, & est le passage de toutes parties de la fin de la terre de par dela. Le troisieme iour apres le Roy alla † Cappe, ou il fut receu, & la ville à luy liurée par les Capitaines que le Duc de Calabre y auoit laissez, pour tenir contre le Roy. Le lendemain alla disner, & au giste à Versé: auquel lieu la plusgrand' partie des Nobles de la cité, & du pays de Naples vindrent le lendemain par deuers le Roy, & luy declairerent commẽt le Roy Alphons, & le Duc de Calabre estoyent en fuyte, & hors de Naples. La verité estoit telle: car ledict Roy Alphons, des ce qu'il sceut que le Roy Charles venoit à si grosse puissance, se retira en l'Isle de Cecille, en la ville de Montroyal, en laquelle il vsa de vie monasticque, & y fut deux ans moyne,

† Autres disent Zizin, frere de Bayseth. 2.

† Autres à Mignagno.

† Belistre & Belestol

† Capua.

moyne,apres lesquelz il mourut. Le Roy Charles, en l'asseurance des Nobles de Naples, print les clefz de la ville, qui luy furent par eulx presentées: & deslors y allerent le Mareschal de Gié, & autres grands Seigneurs, pour faire & ordonner du logis du Roy & de sa Court: & ce iour fut prins & mis à raçon le seigneur Virgile, Comte de Petillane. Le Samedy vingt & vnieme dudict moys de Feurier, le Roy alla disner à Pogeroyal: qui est vn beau lieu de plaisance, pres de Naples, ou sont plusieurs belles choses à veoir, comme maisons, escuyeries, belles fontaines enleuées en riches pierres, de toutes manieres d'oyseaulx, tant de la mer que de la terre: & dedans y auoit vn Parc aussi grand que celuy du boys de Vincénes, tout plain d'arbres fructiers, d'herbes, & arbres aromatisans, & tout autour grands vinobles des plus excellens vins qu'on sçauroit boyre, & grand' quantité de toutes bestes cheualines arables, priuées & sauuages, & grand nombre de gens tous constituez en Offices pour la conduycte, nourriture, & entretenement dudict lieu.

Comment le Roy Charles entra en la ville de Naples, sans aucunes solennitez.

LE Dimêche xxij. iour dudict moys de Feurier, apres la messe ouye à Pogeroyal, le Roy entra en la ville de Naples, sans solénité, par ce qu'aucuns chasteaux d'icelle ville estoyent encores tenuz & occupez par aucuns du party d'Alphons: toutesfois fut honnorablement receu par les Seigneurs d'icelle ville, & fut logé au chasteau de † Caponne. Et conuient noter qu'audict Naples ya quatre chasteaux: sçauoir est ledict chasteau de Caponne, † chasteau Noue, qui est assis en terre & en mer, auec la Citadelle ioignant ledict chasteau, le † chasteau de Loue, qui est sur vn roc en la mer, & vne grosse tour nommée Prince Faulay: entre lesquelz chasteaux ya vn fort sur vn grand roc en la mer, auec vne forte tour de bonne deffence: & au dessus de Naples ya vne Abbaye assez forte, en maniere de chasteau, qui regarde en la ville, & est assez pres des Chartreux. Chasteau Noue fut assiegé le vingtdeuxieme iour de Feurier. Le lendemain fut donné l'assault à la Citadelle, qui fut prinse le iour apres, & chasteau Noue fut rendu le sixieme iour de Mars ensuyuant, par ceulx qui estoyēt dedans. Le quart iour dudict moys de Mars ledict chasteau de Loue fut assiegé: & pendant le siege, le Prince de Tarente parlementa auec le Roy deux ou trois fois: puis retourna en sa gallée sur mer: & vīgt iours apres ledict chasteau fut rēdu. On l'appelle en Françoys le chasteau de l'Oeuf, dont l'vne des grosses tours fut abatue par l'artillerie du Roy, auant qu'il fust rendu. Apres que tous les chasteaux eurent esté prins & renduz en l'obeyssance du Roy, il receut les fidelitez & hōmages des Princes & Gentilzhommes du royaume de Cecille, pays de Naples, & autres terres dudict royaume, comme l'Abruzzo, Calabre, & la Pouille, depuis le vingtcinqieme dudict moys de Mars iusques au xxix. Aussi establit & ordonna Chancellerie, Chambre des Comptes, & monnoyes, ou d'vn costé estoyent les armes de France, & de l'autre part les armes de Cecille, qui sont croix potécées: & si donna plusieurs Offices à plusieurs Seigneurs. Audict temps le pays & ville de Gayete furent prins pour le Roy, & y enuoya le Seigneur de Beaucaire, pour en prendre possession. Le dixneufieme d'Auril le Roy Charles toucha les malades des Escrouelles. Le xxij. dudict moys cōmencerēt les ioustes, qui furēt tenues par les seigneurs de Chastillon, & Bourdillon, grands mignons du Roy. Le cinqieme de May ensuyuant fut par sentence decapité vn Italien, qui auoit occis vn page Françoys, tiré le coeur de son corps, & iceluy mangé.

† Capoanà
† Castel nouo.
† Castel Dell'ouo.

Le Roy receut les hōmages de Naples, & y meit Officiers.

Gayete prise par les Francoys.

Grād' cruaulté d'un Italien.

Le huyctieme dudict moys le Roy Charles alla au mont de la Crote, qui est vne montaigne assez haulte, pres la mer, & n'ya point d'autre chemin selon le train d'icelle mer, fors par le pertuys ou cauerne de ce lieu, qui a plus d'vne lance de haulteur, & autāt de large à y entrer, & contient enuiron vn quart de lieue de long. Oultre ceste Crote ou cauerne, que le Roy passa, y à beau pays & plain, vn peu eslongné de la mer, & assez pres des montaignes, qui est tout plain d'orengiers, & si est fertille à bledz: & illec pres y à vne petite ville sur le bort de la mer, qui est pres d'vne autre petite ville, en partie perie par la mer. Vn peu plus loing est le lieu ou on fait le souffre, en vne haulte & longue montaigne: laquelle brusle tousiours: & est à coniecturer que c'est le mont d'Ethna, dont font mention les Hystoires. En la plaine de celle montaigne y à deux fontaines ou sources d'eaue: l'vne est chaulde, & noire comme ancre, & boult comme si elle estoit sur le feu: & l'autre est blanche, & froide, combien qu'elle semble boullir. En la vallée y à vn trou hydeux à merueilles, duquel vient si merueilleux & impetueux vent qu'il soustient les pierres, le boys, & tout ce qu'on iecte dedans ledict creux, sans y affonder ne brusler, combien que le vent soit chault & ardent, dont le Roy veit l'experience, & aussi faire le souffre. Apres alla le Roy en vn autre lieu d'excellence, ou l'on faict l'Alun de roche, lequel il veit faire en vne chaudiere, & conuertir en forme de sel: & de ce lieu alla en vn autre lieu, ou

De la mōtaigne à souffre, dicte Ethna.
Des fontaines sulphurées, & creux merueilleux.

y à vn lac profond & large, aupres duquel sont estuues chaudes & seiches, & sans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finablemēt on monstra au Roy vn autre creux, ou trou, tout rond dedans vne de ces montaignes, pres dudict lac, qui semble estre vn gouffre infernal: car incontinent que l'on y met quelque beste ou oyseau, il expire & meurt tout subit.

singularitez pres la ville de Naples.

Comment le Roy Charles feit son entrée triumphante en la ville de Naples.

INcontinent apres toutes ces choses veues, le Roy alla faire son entrée solennelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu comme Roy de France & de Cecille, & Empereur de Constantinoble, auec tous les Seigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Roys ont accoustumé faire a Paris quant à l'ordre, mais trop plus triumphante: & ce fut le Mardy douzieme iour dudict moys de May, mil quatre cens quatre vingtz & quatorze. Et au dedans de huyctaine expedia les Ambassadeurs de Calabre & autres pays dudict royaume de Cecille. puis receut les sermens des villes & seigneuries. Le vingtieme iour dudict moys de May, apres qu'il eut laissé pour Regent & Viceroy audict royaume de Naples le tresnoble Prince & seigneur Gilbert, Comte de Montpensier (qui fut accepté de tous) & qu'il eut mis ordre à tous ses affaires, & prins congé de chacun (qui ne fut sans regret) partit de la ville de Naples, & s'en alla au giste à Versé, bien accompaigné: non toutesfois comme il estoit en allant audict Naples: car il laissa vne partie de ses Seigneurs & de ses gensd'armes audict royaume de Naples, pour le garder soubz le Viceroy de Montpensier. Le Roy arriua à Romme le premier iour de Iuin audict an mil quatre cens quatre vingtz & quatorze, & y fut deux iours, le pape Alexandre absent de Romme. puis alla en la ville de Viterbe, ou il seiourna trois iours: & ce pendant les gensd'armes de son Auantgarde, qui estoyent passez deuant, pillerent vne petite ville, appelée † Tousannelle, appartenāt au Pape, par ce q̄ les habitans ne leur voulurēt donner passage, & y entrerēt par force, ou plusieurs desdictz habitans & grand nōbre furēt occis, dont le Roy fut mal content: lequel au departir de Viterbe deliura le chasteau au gens du Pape. De Viterbe le Roy passa à Sienes la Vieille, ou luy vindrent nouuelles que le Duc d'Orleans auoit gaigné la ville de Nouarre, & estoit dedans, oultre le gré de Ludouic & ses alliez. De Sienes la Vieille le Roy alla à Pise, de Pise à Lucques, de Lucques à Sarsague, ou il arriua le vingtseptieme iour du moys de Iuin: & la fut aduerty que le Pape, les Venitiēs, les Italiens & Lombards, le Seigneur Ludouic, les Vrsins, le Comte de Petillane, & autres dudict pays, qui s'estoyent au parauant declairez amys du Roy, auoyent dressé vne grosse armée de soixante ou quatre vingtz mil hommes, les mieulx armez & accoustrez qu'on veit iamais, combien que l'armée du Roy ne fust que de dix à douze mil hommes: mais c'estoyent tous gens de coeur, hardis, & de bonne experience. A la raison dequoy le Roy ne s'en esbahyt aucunement, & s'en alla es Alpes le vingneufieme iour dudict moys de Iuin, & print giste au pied d'icelles, ou il feit parquer son Camp, iusques à ce que toute l'Artillerie fust passée: en quoy furent faictes plusieurs grādes diligences, tant par Iehan de la Grange, Maistre de l'Artillerie, que par Claude de Salins, & par plusieurs gros Seigneurs, mesmement par monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars: lequel pour donner courage aux gens de pied, & autres, pour pousser à l'Artillerie & porter les boulletz & pierres se meit à en porter, tout en pourpoint, ou chacun meit apres les mains. Le Roy demoura en ce champ iusques au tiers iour de Iuillet, & l'Auantgarde passée, que conduysoit le Mareschal de Gié, le Roy le suyuit, & passa les Alpes: & le Dimenche, cinqieme dudict moys alla disner au lieu de Fournoue, & à vne lieue pres de ses ennemys. Le Camp du Roy fut assis en vne belle place plaine de saulsoyes, prayeries & fontaines, ioignant vne mōtaigne, sur laquelle y auoit vn petit chasteau, garny de tous biens, qui appartenoit au Comte Galeace.

L'an mil quatre cens quatre xx. quatorze.

Les lieux ou passa le Roy à son retour.

† Autres Toscanelle.

Comment le Roy Charles maulgré ses ennemys passa triumphamment Fournoue.

AV sixieme iour dudict moys, qui estoit vn Lundy matin, apres la messe ouye, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'Auantgarde estoit conduycte par le Mareschal de Gié, & le Seigneur Iehan Iaques: & assez pres d'eulx marchoyēt les Suisses en bel ordre, conduyctz par le Cōte de Neuers, le Bailly de Dyion, & le grād Escuyer de la Royne. Les Aesles de l'armée estoyent aux deux costez bien equipées. Apres alloit l'Artillerie bien accoustrée: de laquelle estoyent Capitaines Guyot de Louuiers, & Iehan de la Grange. Consequemment marchoit la Bataille, ou le Roy estoit en

personne,

personne, armé en Prince de renom : car il auoit sur son riche harnois bien complet vne riche iaquette à courtes manches, de couleur blanche & violet, semée de croisettes de Hierusalem, faictes de fine broderie & orfauerie. Son cheual estoit de poil noir, que le Seigneur de Sauoye luy auoit dóné, & bardé de mesmes ses habitz. Les Seigneurs de Ligny & de Piẽnes, & le Bastard Matthieu de Bourbon, estoyent à l'entour de luy, vestuz de sa sorte. Apres l'armée alloit l'Arrieregarde bien ordonnée: de laquelle estoyent Chiefz & Capitaines ledict messire Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars, & le Seigneur de Guyse, chacun d'eulx bien habituez, auec le guet ça & la. La bataille ainsi ordonnée, chacun marcha en son ordre, pour combatre leurs ennemys, qui estoyent Lombards, Milannois, Venitiens, Estradiotz, & autres ia fierement partis de leur Camp, pour donner sur les Françoys : & commencerent à tirer vne piece d'Artillerie contre l'Auantgarde, qui ne s'en esmeut, & passa oultre : mais l'Artillerie des Françoys tira si bien contre les ennemys, que le principal Canonnier fut occis, & le surplus contrainct se retirer aillieurs : & eulx voyans le bon ordre des Françoys, enuoyerent certain gros nombre d'Albanois & Estradiotz, de la partie de la montaigne, en passant par deuant Fornoue, qui frapperent sur ceulx du bagage, qu'ilz trouuerent en desordre, ou ilz feirẽt gros dommage & perte, plus par aucuns paillards de l'armée du Roy, q̃ des parties aduerses. Non pourtant ne fut la bataille interrõpue: mais demourerẽt tousiours les Frãçoys en vne merueilleuse hardiesse, par l'admõnestement q̃ le bon & hardy Roy leur faisoit, en si bon termes qu'il n'y auoit homme qui ne fust deliberé de le seruir iusques à la mort. Les ennemys furent aduertis du lieu ou estoit le Roy, & de son vestement : parquoy les plus grands Capitaines & Seigneurs d'entre eulx vindrent en grand' fierté donner sur la bataille, & au lieu ou le Roy estoit, qui se deffendit si vaillamment que par son preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grand' tuerie des ennemys, & des principaux d'iceulx, demoura victorieux, & se sauuerent des ennemys ceulx qui peurent fuyr seulement : & comme Dieu voulut, tant que dura la Bataille, ou ne fut tué que sept cens de l'armée du Roy, ne cessa de gresler, plouuoir & tonner, & tellement qu'au ruysseau, ou les ennemys auoyent passé à gué, plusieurs d'iceulx se noyerent au retour en fuyant. Le Roy souppa & coucha au lieu ou auoit esté la Bataille, mais il fut mal pensé, au moyen du desroy qui auoit esté faict sur le bagage. On trouua par les lettres, que les ennemys enuoyoyent au seigneur Ludouic, que leurs gens de pied estoyent presque tous mors, & les noms de plusieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceulx de Venise que d'Italie & Lombardie. Le lendemain le Roy tint Camp à demye lieue dudict lieu ou auoit esté ladicte Bataille. Tant feit le Roy par ses iournées qu'il arriua en la ville d'Ast, le xv. iour de Iuillet ensuyuant, ou il fut iusques au xxvij. dudict moys : & la receut nouuelles de toutes pars, tant de ceulx de Naples, qui s'estoyent reuoltez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrand, que du Pape, q̃ des Venitiẽs, de Ludouic, & de la grand' assemblée de gens qu'ilz auoyent faicte contre le Duc d'Orleans, à Nouarre: à toutes lesq̃lles choses pouruеut sagement. D'Ast le Roy alla à Quiers, ou la fille de son hoste, maistre Iehan Solier, qui estoit vne ieune Pucelle, luy feit vne harengue à son honneur & louâge touchant son voyage, aussi bien qu'homme pourroit faire : en quoy le Roy print tresgrand plaisir. De Quiers le Roy alla à Thurin, ou il fut quelque piece puis : retourna de Thurin à Quiers, ou le vingtdeuxieme iour d'Aoust le Seigneur de Cernon, du pays de Prouence, arriua, & compta au Roy comment il auoit pillé & mis à sac vne petite ville de la Seigneurie de Gennes, en hayne de ce que le iour precedent ilz auoyent fait vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoyent mis le feu au cul. Le trente & vnieme iour du moys d'Aoust, fut faict Chancelier de France monseigneur Briçonnet, Archeuesque de Reims. Le Roy s'en alla à Verseil ou estoit son Camp, contre Ludouic & les Venitiens, qui tenoyent le Duc d'Orleans assiegé en la ville de Nouarre : & apres plusieurs allées & venues d'vn Camp en l'autre, le Roy feit & traicta paix auecques ses ennemys, à leur requeste : par lequel traicté laisserent ladicte ville de Nouarre audict Duc d'Orleans, leuerent leur Camp & siege, & s'en allerent, comme aussi feit le Roy & toute son armée, le neufieme iour d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz & quatorze: & tant feit le Roy qu'il arriua & entra en la ville de Lyon, le Samedy septieme iour de Nouembre ensuyuant, & logea en l'hostel de l'Archeuesque dudict lieu, ou il trouua la Royne, accompaignée de madame Anne, Duchesse de Bourbon, soeur du Roy, & autres nobles Dames.

Magnanimité du Roy Charles.

Le Duc d'Orleãs en Ast.

De la deliurãce du Duc d'Orleãs, faicte par le roy Charles, à Nouarre.

En ce temps viuoit à Venise vne Pucelle, nommée Cassandre, fille du Sire Ange Fideli, laquelle estoit tresexperte es sept ars liberaux, & lisoit publiquement. elle estoit aussi grand' theologienne.

De la Pucelle Cassandre Venitienne.

Comment la maladie de Naples fut apportée en France.

AV retour dudict voyage de Naples, plusieurs Gentilzhommes, & autres, vindrēt infectz & maculez d'vne maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appela lors la maladie de Naples, par ce qu'ilz l'apporterent dudict pays. depuis fut appelée la grand' Gorre, ꝑ ce qu'elle se prenoit aux plus gorgias: & autrement est appelée la grosse Verolle. C'est (comme il est à coniecturer) vne punition de Dieu, pour le commun peché de luxure : car elle ne se prent que par paillardise communement, fors es petis enfans, qui aucunesfois l'apportent du ventre de leurs meres, qui en sont infectées, ou la prennent de leurs nourrices. Aucuns dient que Iules Cesar en fut persecuté, & à veoir Suetone on le iugeroit ainsi : par ce qu'il a escrit que Iules Cesar auoit sur soy grand' quantité de cicatrices, faictes en façon d'estoilles rouges. Apres que le Roy, & toute sa Court, fut retourné en France, & qu'il fut vn peu refreschy de tant de grands & incroyables trauaulx & labeurs, mesmement luy, qui estoit petit de corps, mais magnanime d'esperit, & grand de coeur, pour n'estre ingrat de tant de biens que Dieu luy auoit faictz, à la priere, comme il est à croire, de nostre Dame & des benoistz martyrs sainctz Denis, patron des Roys de France, & ses compaignons sainct Eleuthere & sainct Rustic, alla visiter l'Abbaye de S. Denis en France, ou estoyent & sont les corps desdictz Sainctz, & rendre graces à Dieu, à nostre Dame, & ausdictz Sainctz, de ses victoires & ioyeux retour : & ne voulut entrer en la ville de Paris, ne visiter les Citoyens, desquelz il estoit tresmal content, par ce qu'ilz luy auoyent reffusé de prester cent mil liures tournois, pour sa guerre de Naples : & passa, par sainct Anthoine des Champs, le pont de Charenton. puis s'en alla à Amboise, ou il feit faire le chasteau qui y est de present. Tantost apres son retour en Frãce, il sceut comment les Neapolitains s'estoyent reuoltez contre luy, pour Ferdinand, filz dudict Alphons: & apres le trespas de monseigneur Gilbert, Comte de Montpensier, qui estoit Viceroy audict pays, tous les Capitaines se retirerent en France : & à ceste raison le Roy Charles delibera y retourner: & en attendant l'opportunité vescut en grand' paix en son royaume, & changea la forme de viure de sa ieunesse, durant laquelle il auoit fort aymé le passetemps des Dames, & la compaignie des belles filles, & deuint treschaste & loyal à son espouse, qui luy produysit trois enfans, lesquelz moururent ieunes, dont il fut tresdeplaisant. Il se delecta à faire Iustice, & fut content de se mettre en siege deux fois la sepmaine, pour ouyr toutes plainctes & requestes, à ce que raison fust à chacun faicte: & combien qu'il fust mal content de ceulx de Paris, & qu'aucuns Princes pres de sa personne pensassent bien que pour se vēger il erigeroit vn Parlemēt à Poitiers, & osteroit à ceulx de Paris les ressors de Poitou, Aniou, Touraine, le Maine, la Marche, Angoulmois, & le pays d'Aulnys, dont aucuns des Citoyēs de Poitiers furent vers luy à Lyon, au moys d'Auril l'an mil cccc.iiij.xx.& xvj. † ou i'estoys, toutesfois à la reqste du Chancelier Briçonnet (combien qu'vne fois eust octroyé ledict Parlement desdictz ressors audict Poitiers) en remeit l'execution à vne autre fois. Au moys de Septembre audict an, le Roy partit de Tours pour aller à Lyon, esperant d'illec marcher à Naples : mais le voyage fut rompu, dont ie n'ay peu sçauoir la cause, & retourna à Amboise : & le septieme iour d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingtz dixsept, qui estoit vn peu deuant Pasques, ainsi qu'il regardoit de sa gallerie dudict chasteau d'Amboise, en la cõpaignie de la Royne, iouer à la paulme, vne foiblesse & esuanouysson le surprint, dõt il ꝑdit le parler, & ledict iour trespassa sans hoirs procréez de sa chair. Ce fut vn Roy humble, & le plus estimé qui fut cent ans au parauant, large & liberal, & le plus riche, bon Catholique, sans hipocrisie, iuste sans fiction ne mauuaise cautelle, & bien aymé & regretté de tout son peuple. Le dernier iour dudict moys d'Auril ce bon Roy, qui n'auoit que vingtsept ans, fut porté de Paris en l'Abbaye S. Denis, l'an quatorzieme de son regne, pres de ses predecesseurs Roys de France. Les obseques duquel furent treshonorables & triumphantes (comme ie vey) & qui les vouldra veoir par escrit regarde la fin de la Cronique du treslouable Croniqueur messire Robert Gaguin, Docteur es droictz, & grand Ministre de son ordre des Mathurins, eloquent sur tous les autres Croniqueurs Françoys. Or estoit en ce temps la le royaume de Naples possedé par ledict Ferdinãd, qui mourut incontinent apres, en l'aage de vingt & vn ou vingt deux ans, & laissa le royaume à Frederic, son oncle paternel, qui en iouyt depuis par six ans ou enuiron.

Le Roy Charles à S. Denis en France.

Les moeurs du Roy Charles.

† Bouchet vse de ces mesmes motz en ses Ann. d'Aq.

L'ā m.cccc. quatre xx. dixsept.

Trespas du Roy Charles viii.

Fin des faictz du Roy Charles, huyctieme du nom.

Du Roy

Du Roy Loys, douzieme de ce nom: & comment il conquist la Duché de Milan, qui luy appartenoit.

LA ligne directe des Roys de France, descenduz de Philippe de Valloys, faillit audict Roy Charles, huyctieme: par ce que les trois filz qu'il auoit euz decederent auant luy: & à ceste raison tomba la courõne en ligne collateralle, & fut Roy de Frãce Loys, Duc d'Orleãs, & de Valloys, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iaçoit ce qu'il en ait esté parlé cy dessus, le Roy Charles, cinqieme, eut deux enfans: c'est à sçauoir Charles, sixieme, duquel vint Charles, septieme, qui engendra Loys, vnzieme, & ledict Loys, vnzieme, Charles, huyctieme. L'autre filz dudict Charles, cīqieme, fut Loys, Duc d'Orleans, qui espousa Valentine, fille de Iehan Galeace, Cõte de Vertuz, & premier Duc de Milan: de laquelle il eut trois filz, Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iehan, qui fut Comte d'Angoulesme, & Philippe, Comte de Vertuz. Ledict Charles vescut longuement: & apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, ou il estoit prisonnier, il eut de son espouse, madame Marie de Cleues, ledict Loys, douzieme de ce nom, auquel par ce moyen, par faulte d'hoir masle en droicte ligne, à appartenu le royaume de France. Ledict Loys, Duc d'Orleans, & de Valloys, fut sacré à Reims, le vingtseptieme iour de May, l'an mil cccc.iiii.xx.dixhuyct, & print la courõne en l'Abbaye sainct Denys en Frãce, le premier iour de Iuillet ensuyuant: & le lendemain feit son entrée à Paris fort triũphante, comme ie vey. Peu de temps apres, le Seigneur de Vergy, de la Cõté de Bourgongne, cuyda faire quelque esmotion de guerre en la Duché de Bourgongne, mais ce ne fut rien.

Genealogie du Roy Loys xii. de ce nõ.

Le courõnemẽt du Roy Loys xii. mil cccc. iiii.xx. & xviii.

Au moys d'Octobre ensuyuant le Duc de Valentinoys vint en France, de par le Pape Alexandre, sixieme de ce nom: ou il fut biẽ receu par le Roy, qui le maria auec la fille du Seigneur d'Albret, qui estoit l'vne des belles & bonnes Dames de France: duquel mariage est yssue vne autre noble Dame, nommée Loyse, qui a esté mariée auec monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars, apres le trespas de madame Gabrielle de Bourbon, sa premiere espouse. L'on doit entendre que ledict Roy Loys, lors qu'il estoit simple Duc d'Orleans, fut contrainct par le Roy Loys, vnzieme, d'espouser madame Iehanne de France, sa fille, & que le iour des espousailles declaira en presence de Notaires, & autres gens de biẽ, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faisoit de ladicte solẽnité estoit pour complaire audict Roy Loys, qui estoit merueilleux & cruel à ceulx de son sang, & quelques espousailles qui eussent esté, iamais n'auoit voulu congnoistre madame Iehanne charnellement: & aussi quãd il couchoit auec elle par le commandement du Roy Loys vnzieme, ou du Roy Charles huyctieme, son frere, auoit des tesmoingz secretz toute la nuyct, pour deposer de son abstinence: & pour ces causes, & qu'a la verité ladicte madame Iehãne n'estoit sa vraye femme, par ce que mariage est cõtracté par mutuel consentement seulement, & qu'il sçauoit bien par l'oppinion de grãds Medecins & Philosophes, qu'il ne pourroit auoir lignée d'elle, à la raison de ce qu'elle estoit cõtrefaicte, & aussi que les Princes cõgnoissoyent q̃ si la veufue dudict feu Roy Charles, huyctieme, qui estoit Duchesse de Bretaigne, se marioit auec autre, seroit desvnir ladicte Duché de Bretaigne de la couronne de France, fut trouué p̃ le cõseil des Princes, & autres gẽs de lettres q̃ le Roy deuoit faire declairer le premier mariage nul, & qu'il se deuoit marier auec ladicte Duchesse de Bretaigne. Surquoy le Roy obtint vn brief du Pape Alexandre, adressant à certains Iuges, pour cõgnoistre de ladicte matiere: lesquelz en l'an mil cccc.iiii.xx.xix. dõnerent la sentence qui s'ensuyt, apres auoir ouy ladicte madame Iehanne. Au nom de Dieu, de la saincte Trinité, pere, filz, & sainct esprit, Amẽ. Veu le proces pendant par deuers nous Philippe en tiltre de sainct Pierre, & Marcelin, Cardinal de Luxembourg, & Euesque du Mans, Loys, Euesque d'Alby, & Ferrand, Euesque de Cepte, Iuges deleguez en ceste partie de nostre sainct pere le Pape, entre Loys, douzieme, Treschrestien Roy de Frãce, demãdeur d'vne part, & illustre Dame, Dame Iehanne de France, deffenderesse d'autre part: Veu le rescrit Apostolique, la demande dudict demandeur, la litisconteſtation de ladicte deffenderesse, & ses respõses, exceptions, repliques, positions, & responses sur icelles d'vn costé & d'autre, les tesmoingz produictz par ledict demandeur, & leurs depositions obiectées au contraire, & autres documens, conclusion faicte en cause, & assignation pour ouyr droit, eu communication de cõseil auec Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Docteurs en Theologie, & en Droit, en grãd nõbre. Auons & disons par nostre sentence diffinitiue, ayant Dieu deuant les yeux, Declairons, & prononçons le mariage faict entre lesdictes parties estre & auoir esté nul, & donnõs cõgé

Pour quelle cause le Roy se maria auec madame Anne Duchesse de Bretaigne.

L'ã m.cccc. iiii.xx. & dixneuf.

Sẽtẽce pour le Roy Loys cõtre Dame Iehanne de France.

& licence audict demandeur, entant que besoing seroit par authorité Apostolique, de pouoir prendre femme telle que bon luy semblera par mariage, & sans despens de ladicte cause. Au moyen de laquelle sentence, dont ne fut appelé ne reclamé, ledict Roy Loys, douzieme, par dispése du Pape espousa madame Anne, Duchesse de Bretaigne, veufue du feu Roy Charles, huyctieme: & bailla à madame Iehanne de France, pour appanaige, la Duché de Berry auecques vn beau & honneste train que tousiours luy entretint à ses despés: & elle se tint en la ville de Bourges en toute sainctetè, tellemēt (qu'ainsi qu'on dit) Dieu à sa requeste & par ses prieres à fait plusieurs miracles depuis son trespas, au lieu ou son corps repose.

Le mariage du Roy auec la Duchesse de Bretaigne.

Comment le Roy Loys, douZieme, au commencement de son regne vendoit les Offices pour auoir argent.

LE Roy Loys, au commencement de son regne eut de grãds affaires, tãt pour acquicter les debtes du feu Roy Charles, huyctieme, q̃ pour recouurer sa Duché de Milan contre le seigneur Loys Sforce, vsurpateur d'icelle: & pour auoir deniers, sans les prendre par creues de tailles ou empruntz, print argent des Offices royaulx (fors de iudicature) dont il rerira grands pecunes. Et pour la reformation de la Iustice & des priuileges des Vniuersitez, dont plusieurs abusoyent à la foulle du pauure peuple, feit certaines belles Ordõnances, qui furent publiées en la Court de Parlement, dont les suppotz de l'Vniuersité de Paris ne furẽt contens, & plusieurs d'iceulx se meirent en armes, pour empescher la plublication, tendans mutiner le commun populaire. ce qu'ilz ne peurent faire: car la Court de Parlement y obuia prudemment.

Inuentiõ de leuer deniers, par uendition d'offices.

Estans telles esmeutes appaisées, le Roy delibera de mettre sus vne armée, pour oster des mains de Ludouic Sforce, sa Duché de Milan. Et pour entẽdre le droit que ledict Roy Loys auoit en la Duché de Milan, que Loys Sforce tenoit par force, est à presupposer ce qui est contenu par les Hystoires de Paule Diacre, qui feit l'hymne, *Vt queant laxis.* de Sigisbert, d'Anthoine Sabelic, Volaterre, maistre Vincẽt de Beauuais, & autres: c'est à sçauoir que l'an de nostre salut cinq cens soixante & dix, les Vvinnules depuis appelez Lombardz, au moyen de leurs lõgues barbes (qui par plus de quarante deux ans se tindrent en Panõnie) vsurperent Italie, & la tindrent iusques en l'an sept cens septante quatre, comme nous auons veu cy dessus en parlãt du Roy Charlemaigne: auquel an le royaume desdictz Lõbards print fin: & depuis en Lõbardie, dont Milan estoit vne des principales villes, n'y eut Roy, mais a esté le pays gouuerné par Vicomtes comptables, soubz la main de l'Empereur, tant que les Roys & ceulx de la maison de France tindrent l'Empire, voyre iusques à ce que Milan fust erigé en Duché. Et au temps du regne de Philippe le Bel, qui commença regner l'an mil deux cens quatre vingtz & six, vn nommé Matthieu, tenoit la Vicomté de Lombardie: & eut cinq filz: c'est à sçauoir Iehan Galeas, † Marphe, Luchin, Iehan le second, & Estienne. Apres le trespas de Matthieu, Iehan Galeas, son filz aisné, fut Vicomte, qui tantost mourut, & laissa vn filz nommé † Artus, qui fut bien tost apres empoysonné par son oncle Luchin, pour auoir la Seigneurie: de laquelle il sempara, par ce que ses deux freres, Marphe, & Estienne estoyent decedez, & chacea Galeas Marie, & Bernabo ses deux nepueux, enfans dudict Estienne, qu'ilz enuoya en exil: mais il ne dura gueres: car pour son mauuais gouuernement fut occis secrettement par aucun de ses subiectz. Au regard de Iehan le second, qui estoit son frere, lors Archeuesque de Milan, il s'empara de ladicte Seigneurie, & appela ses deux nepueux Galeas Marie & Bernabo, pour la cõduicte de la Cheualerie & des guerres, ou il se gouuerna tresbiẽ. Ledict Iehã Archeuesque & Vicomte de Milã, alla de vie à trespas, & auant luy estoit decedé ledict Galeas Marie, qui laissa vn filz, nommé Iehan Galeas le Vicomte: lequel, apres le trespas de sondict oncle l'Archeuesque, voulut auoir la Seigneurie de Milan: & pour à ce paruenir, faignãt aller veoir son oncle Bernabo à Pauye, ou il se tenoit, le print prisonnier, sa femme, & ses enfans, & par prisons les feit mourir, fors l'vn des enfans dudict Bernabo, nommé † Mascrin, qui euada de ses dangiers, sans qu'il ait esté depuis veu n'aucuns enfans de luy: neantmoins ledict Iehan, craignãt son retour, espousa vne fille dudict Bernabo, nommée Catherine: parquoy demoura paisible possesseur de ladicte Seigneurie, & s'en feit Vicomte, soubz l'authorité Imperiale, à laquelle il estoit comptable. Ledict Galeas quist l'amytié & bien vueillance du Roy Iehan, lors regnãt en France: au moyen dequoy demoura paisible par son support, & trouua moyẽ enuers l'Empereur † Othon, de prendre de luy à foy & hommage ladicte Seigneurie de Lombardie, à tiltre de Duché, & fut le premier Duc, & de sa Duché la ville & la cité de Milan fut le Chef, & ne fut plus ledict pays gouuerné par Vicomtes, nonobstant que tous ceulx qui sont venuz dudict Matthieu ayent prins le surnom de Vicomtes: & encores en ya de present plusieurs en Lombardie,

Lõbars pour quoy ilz sõt ainsi appelez.

Des Vicomtes de Milã.

† La Cro. de Milan, par Donat. Bosi. dict Marc, & † Azo, comptãt le reste un peu autrement.

† Cron. de Mil. Masti.

† Vvẽceslo plustost.

bardie,qui se surnomment ainsi, & dient à ce moyen y auoir droit.qui ne peut auoir lieu: car lé dict Matthieu, & ceulx qui sont de luy descenduz iusques à ce Iehan Galeas, qui print la Seigneurie à foy & hommage de l'Empereur,n'estoyent que commis à gouuerner le pays soubz la main de l'Empereur.

Ce Iehan Galeas, premier Duc de Milan,apres auoir vescu en grand honneur & reputation auec Catherine son espouse,par long tẽps,alla de vie à trespas,laissant deux filz, Iehã Marie le Vicomte,& Philippe Marie son frere. Ledict Iehan fut le second Duc, & en feit l'hommage à l'Empereur:mais il fut mal conditionné : car soubz luy commença en Lombardie ce detestable peché de Sodomie, & la facheuse bande des Guelphes & Gibelins,qui ia estoit cõmencée à Romme:& fut tant hay du peuple qu'vn iour,luy estant à l'eglise,fut par les siẽs mis à mort,& ne laissa aucũs enfans: † parquoy luy succeda Philippe Marie,son frere,& fut le tiers Duc de Milan, qui mourut aussi sans enfans legitimes : parquoy Loys d'Orleans, Roy douzieme du nom, luy deuoit succeder,comme estant arrierefilz de Valentine, sœur dudict Philippe,iadis mariée auec Loys Duc d'Orleans,filz du Roy Charles,cinqieme, qui estoit filz du Roy Iehan:duquel mariage estoit venu Charles,pere dudict Roy Loys, douzieme. Bien est vray que ledict Philippe entre autres enfans illegitimes laissa vne Bastarde, nommée Blãche, qui fut mariée auec vn sien Capitaine,nommé Francisque Sforce,filz d'vn Aduantutier, nõmé Sforce Attendulle:mais par ce moyen la Duché de Milan,ne laissoit pas d'appartenir par droit successif audict Loys,Duc d'Orleans,à cause de ladicte Valentine son ayeulle,fille aisnée dudict Galeas,premier Duc. Dudict Loys, Duc d'Orleans,qui fut occis à Paris par l'adueu du Duc de Bourgongne,comme nous auons veu cy dessus,vindrent quatre enfans: Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy,Iehan,Comte d'Angoulesme, Philippe Comte de Vertuz, & Marguerite qui fut mariée à Richard,filz du Duc de Bretaigne,& fut Comte d'Estãpes : mais ledict Loys,Duc d'Orleans,ne ses enfans,ne peurent recouurer ladicte Duché de Milan contre ledict Francisque Sforce,qui l'vsurpa : & ce au moyen des grands guerres qui commencerent en France pour l'homicide dudict Loys,Duc d'Orleans,& de ce que ledict Duc de Bourgongne fut par apres occis à Monstereau fault Yonne:lesquelles guerres durerent tant que regnerent Charles,sixieme,& Charles,septieme.Et touchant le Seigneur de Montauban, qui auoit espousé vne autre fille de ce premier Duc de Milan,il eut d'elle deux filz, & vne fille. Le premier fut messire Iehan de Montauban,Admiral de France, l'autre Artus, Archeuesque de Bordeaux,& la fille,nommée Marie,espousa le Seigneur de Grauille : desquelz est yssu Loys de Grauille, Admiral de France. Or donc ledict Francisque Sforce, qui auoit esté Capitaine dudict Philippe Marie,apres son trespas trouua moyen enuers les Seigneurs de Milan d'auoir le gouuernement de tout le pays en absence des enfans d'Orleans, & s'empara des thresors desdictz Iehan Galeas,& de Philippe,qu'il distribua aux Seigneurs dudict pays,par le moyen dequoy s'intitula & nomma Duc,& fut vsurpateur de ladicte Duché : & voyant que Loys, Daulphin de France,& filz aisné du Roy Charles,septieme, estoit fugitif,& auoit encouru la malle grace de son pere,pour laquelle cause auoit plusieurs grands affaires en Bourgongne, ou il s'estoit retiré,trouua moyen d'auoir sa grace,moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chacun an,& tellement qu'il fut tousiours supporté de luy:& quand il fut paruenu à la couronne de France, feit bailler en mariage à Galeas Marie, filz aisné dudict Francisque Sforce,Madamoyselle Bonne de Sauoye,sœur germaine de madame Charlotte,seconde femme audict Roy Loys,vnzieme:& par le moyen de ces alliances les enfans d'Orleans demourerent sans secours,& furent contrainctz escouter & attendre vn autre temps. Desdictz Frãcisque Sforce & Dame Blanche,Bastarde dudict Philippe Marie,Duc de Milan ,vindrẽt cinq filz,& deux filles.Le premier fut ledict Galeas Marie,qui espousa ladicte fille de Sauoye, desquelz vindrent deux filz,& vne fille,dont l'aisné eut nom Iehan.le second filz dudict Francisque fut † Iehã Marie,le tiers Marie,le quart Ascaigne,qui fut Cardinal, & le v. Loys, qui en ce tẽps tenoit & vsurpoit ladicte Duché de Milã.Ledict Francisque Sforce alla de vie à trespas selon aucuns,l'an mil quatre cens soixante & six,auquel temps son filz aisné Galeas estoit en France auec le Roy Loys,vnzieme,qui luy bailla gens pour prendre possession de ladicte Duché de Milan.ce qu'il feit : & enuiron dix ans apres fut occis en vne eglise de ladicte ville de Milan,comme il a esté dict dessus,& laissa vn filz, nommé Iehan, duquel ledict Loys Sforce, son oncle eut la tutelle,& depuis le feit mourir,& s'empara par ces moyens de ladicte Duché de Milan. Et au regard des deux filles dudict Francisque,l'vne fut mariée à Alphonce, filz aisné de Ferrand le Bastard,qui vsurpa le royaume de Cecille,Pouille, & Calabre,sur la maison d'Aniou,de laquelle les Roys de France sont vrays heritiers.l'autre fille fut mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Et sur ce est à entendre que presque en vn mesme temps que ledict Philippe Marie trespassa, Alphonce, filz du Comte de Medine de Campo, qui fur-

† Ce passage estoit fort corõpu,n'en desplaise au bon homme Bouchet, qui l'a print d'icy, ou de q on l'auoit prins,et mis en ce lieu.

† La Croni. de Milã en met six, & les nomme ainsi, Galeas, Philippe, Sforce, Loys, Ascanio, & Octauian.

print le royaume d'Arragon, & de Cecille, sur la maison d'Aniou, alla de vie à trespas à Naples, & laissa ledict Ferrand le Bastard son Heritier de Cecille, & le royaume d'Arragon a son frere Iehan, qui estoit pere de Ferrand alors Roy d'Espaigne. Or lesdictz Ferrand le Bastard, & le Duc Fräcisque s'allierent ensemble, & eurent la faueur dudict Loys, vnzieme, lors qu'il estoit Daulphin, & celle du Pape Pie, qui inuestit ledict Ferräd le Bastard du royaume de Cecille, & ledict Francisque de la Duché de Milan, au preiudice des maisons d'Orleans, & d'Aniou. ce que ne pouoit faire le Pape, car il appartenoit à l'Empereur à faire l'inuestiture de ladicte Duché de Milan: mais ledict Loys Sforce, se couure & dit qu'il s'est fait inuestir par Maximilian Empereur. qui est vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledict Iehan, filz de Galeas, de marier sa sœur auec ledict Maximilian: mais ledict Maximilian ne le pouoit faire, par ce qu'il ne fut iamais couronné Empereur: & aussi ne pouoit priuer les enfans d'Orleans de leur droit, sans forfaicture. Or donc appert que lesdictz Sforces n'ont droit vallable en ladicte Duché de Milä, & qu'elle appartient au Roy Loys, douzieme, filz vniq de Charles Duc d'Orleans, qui estoit filz aisné dudict Loys, Duc d'Orleans, & de madame Valentine son espouse, sœur aisnée dudict Philippe Marie, vray Duc de Milan.

Comment le Roy Loys, douzieme, alla conquester sa Duché de Milan, long temps occupée par les Sforces.

OR se voyät ledict Roy Loys en puissance de chacer ce Loys Sforce de sadicte Duché de Milan, & qu'il y auoit tresbon droit, & nö ledict Loys Sforce, que les Hystoires appellent le Seigneur Ludouic, alla faire son entrée à Lyon, le dixieme iour de Iuillet, audict an mil quatre cens quatre vingtz dixneuf. Puis feit passer son armée iusques en Ast, soubz la conduicte du Seigneur Iehan Iaques, & du Seigneur d'Aubigny. D'entrée prindrët & meirent à sac deux petites villes, Nö & Roque, qui furent rasées: puis allerent en Alexandrie, & l'assiegerent. Ceulx qui estoyent dedans pour Loys Sforce se deffendirent longuement, mais à la fin la ville fut prinse par les Fräçoys, & en partie abatue, non sans grand dommage des nostres: & de ce aduertis ceulx de Pauye rendirent leur ville à l'obeyssance du Roy de Fräce: au moyen dequoy Loys Sforce, troublé en son courage, & doubteux de la foy des Milannois, laissa Milan, & se retira, & vn de ses enfans, accompaignez de peu de ses gens, par le lac du Layre, au Roy des Rommains Maximilian, qui les receut amyablement. Incontinent apres, ceulx de Milan se rendirent aux Françoys, qui prindrent la ville, dont ilz feirent sçauoir les nouuelles audict Roy Loys: lequel à diligence al la faire son entrée en ladicte ville de Milan, ou il fut honnorablement receu. Peu de temps apres trouua moyen de recouurer le Chasteau de Milan, du Capitaine qui le tenoit pour ledict Loys Sforce, moyennant ce qu'il donna audict Capitaine (lequel estoit auaricieux) la moytié des meubles qui estoyent dedans ledict Chasteau, qui consiste en six grosses tours encloses de larges fossez, comblez d'eaue permanente: & au circuyt dudict Chasteau y a vne autre tour dicte la Roquete, qui est presque imprenable, icelle bien munie & gardée: & en icelle tour y a trois cöuiuiers, qui sont voultez dessoubz terre, iusques à la tierce pierre, par lesquelz on peult franchement & en liberté yssir aux champs. Il y auoit dedans le chasteau, que feit faire Françoys Sforce, prouision des viures pour deux ans, & armeures pour armer deux mil hommes, auecques deux mil pieces d'Artillerie, oultre quatre grosses Bombardes.

Mil cccc. iiii xx. xix.

La ville de Milan fut prise par les Francoys.

La descriptiö du chasteau de Milan.

La force du chasteau de Milan.

Obeissance des Geneuois & Venitiens.

Apres la reception des ville & chasteau de Milan tous les autres chasteaulx & villes du pays se rëdirent liberalement à l'obeissance du Roy: & vindrent vers luy les Geneuoys, ausquelz le Roy bailla pour Capitaine Philippe de Rauastaï son proche parët du costé maternel.

Aussi vindrent les Venitiens, ausquelz le Roy feit bailler les villes de Cremonne, & autres qu'ilz tenoyent engagées, & lesquelles auoit tenues par force ledict Loys Sforce. En ce mesme temps les gallées & nefz des Turcz, que Loys Sforce auoit appelez en son ayde, furent destruictes, ou la pluspart d'icelles, par les Françoys & Venitiens. Le Capitaine des gallées Venitiennes estoit Anthoine Griman: lequel cöme il eut presque gaigné la victoire contre les Turcz, entrerent à Lëpale & la raserent à fleur de terre: mais les Françoys tousiours nageant occuperent les Salamines, mettant tout à feu & à sang, & à la parfin les Turcz eschaperent par les montaignes inaccessibles à gens de cheual. Le quatorzieme iour d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz & dixneuf, la Royne Anne enfanta vne belle fille nommée Claude. Et le pont de nostre Dame de Paris, quatre vingtz & deux ans apres qu'il eut esté cöstruit, tomba dedans l'eaue de Seine, & soixante maisons qui estoyent dessus, le vingtcinquieme iour dudict moys d'Octobre audict an mil quatre cens quatre vingtz dixneuf, vne heure auant midy: dont le Preuost des Marchans & les Escheuins de ladicte ville furent chargez & condam-

Natiuité de la Royne Claude.

Ruyne du pont nostre Dame.

condamnez à certaines amendes, par ce que ladicte ruyne aduint par leur negligence. Vn peu deuant le filz auoit tué sa mere sur ledict pont: & disoyent aucuns que ce nephādissime peché auoit esté cause d'icelle ruyne. Depuis ledict pont a esté restauré, & refaict sur belles arches de pierres, & garny de maisons sans comparaison beaucoup plus belles que les premieres, qui estoyent seulement de boys & plastre, & le pont assis sur poteaux & pillotiz de boys.

Comment apres que le Roy eut donné ordre en sa Duché de Milan, il s'en retourna en France.

LE Roy seiournant à Milan donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributz de la ville: car ilz estoyent à huyct cens mil liures ou enuiron, & le Roy les remeit à six cens vingtdeux mil. Puis feit Gouuerneur de ladicte Duché de Milan le Seigneur Iehan Iaques, qui estoit natif dudict pays, & luy commanda d'habiter en l'hostel du Palais de Milā. A Quentin l'Escossoys bailla le Gouuernemēt & Capitainerie de la Roquete, & la garde du Chasteau au Seigneur de Stepy. Il meit Capitaine à Gennes le Seigneur de Rauastain, & Yues d'Alegre, Capitaine de Sauonne. Puis s'en retourna le Roy à Lyon, & de Lyon alla à Orleans, & à Loches, & puis à Paris: & en passant par Orleans appoincta le discord d'entre Charles, Duc de Gueldres & le Duc de Iulliers, qu'ilz auoyent eu pour leurs armoiries: & fut par le Roy ordōné que Charles de Gueldres s'abstiendroit de plus porter les armes du Duc de Iulliers, & que ledict Duc de Iuilliers rendroit audict Charles la ville d'Arclzles qu'il auoit surprinse sur luy: & pour les fraiz pretenduz par ledict Duc de Iuilliers, le Roy luy donna quatre mil escus d'or, & luy ordonna pension par chacun an, pour estre de son alliance.

Grād' libēralité du Roy Loys douzieme.

L'an mil cinq cens fut le grand Pardon & Iubilé de Romme, celebré par le Pape Alexandre, sixieme: & le tiers iour de Ianuier, audict an, ledict Loys Sforce, accompaigné de grand nombre d'Allemans, par la faction des habitans de Milan reprint ladicte ville, & en chacea les Françoys, & d'aucunes autres villes, lesquelles se reuolterent contre le Roy: mais les chasteaulx demeurerent tousiours en la possession des Françoys: & par le moyen de ladicte prinse plusieurs pelerins de France, qui alloyent audict Iubilé, furent destroussez, pillez, & occcis par les Hosteliers, & autres gens dudict Loys Sforce, qui donnoit ausdictz Hosteliers vn Ducat pour chacune teste de Françoys, dont le Roy feit depuis faire bonne iustiee, & brusler plusieurs desdictesHosteleries, & les Hostes dedans auec leurs femmes & enfans. Audict reuoltement le Comte Galiace & sa femme se retirerent en France par deuers le Roy, lequel enuoya grosse armée à Milan, pour le recouurer, soubz la conduicte de deux Lieutenās: lesquelz ne se pouoyent accorder: car ce q̄ l'vn ordonnoit l'autre ne vouloit qu'il fust executé: & pour ceste cause, le Roy y enuoya messire Loys, Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Touars, sachant qu'il estoit prudent, hardy, & heureux en ses entreprinses: en quoy il perseuera, car incōtinent qu'il fut arriué en l'ost des Françoys deuant Milan, accorda lesdictz deux Lieutenans, & tous trois ensemble meirent si bonne ordre en l'ost & en toute l'armée, que de ce aduerty ledict Loys Sforce, s'en fuyt de Milan, auec cent cheuaulx seulemēt, en la ville de Nouarre, & habandonna toute son armée & Artillerie. Les Lieutenans & armée des Françoys suyuirent ledictLoys Sforce, & son armée, iusques deuant Nouarre: & des ce qu'ilz en approcherent, vn Capitaine des Bourgongnons, sortit de ladicte ville luy & ses gēs, & se rēdirent aux Frāçoys. Puis furent pratiquez les Suysses, qui estoyent du party dudict Loys Sforce, iusques au nōbre de quatre mil, par le Bailly de Dyion: lesquelz estoyent mal contens par ce qu'ilz n'auoyēt esté payez: toutesfois ne voulurent laisser ledict Loys Sforce, si promptement: & au regard des Lansquenetz, les Suysses du Roy ne les vouloyent prendre à mercy. A ceste cause l'armée dudict Loys Sforce sortit de la ville, & ledict Loys auec eulx, qui se meirent au Camp contre les Frāçoys: mais ilz se rēdirēt ausdictz Françoys sans coup frapper, fors ledictLoys Sforce, lequel pour euader print l'habit d'vn Cordelier, en sorte qu'on ne le pouoit cōgnoistre: toutesfois ledict Seigneur de la Trimouille, aduerty qu'il s'estoit desguisé, trouua moyen de faire passer toute l'armée dudict Loys Sforce, soubz la picque, l'vn apres l'autre, ou ledict Loys fut congnu & prins, & amené prisonnier à Lyon. Tous ceulx de son armée s'en allerent leurs bagues sauues, & ne demoura aux Françoys que la personne dudict Loys & son Artillerie. ce qui fut le Ieudy ou Vendredy deuāt Pasques fleuries dudict an mil cinq cens: dōt le Roy eut nouuelles à Lyon, la vigille de ladicte feste, & en feit faire les feux de ioye, & processions generales en toutes les Eglises Cathedrales de son royaume, pour rendre graces à Dieu. Le Cardinal Ascaigne, frere dudict Loys Sforce, sceut à Milan la prinse de sondict frere, & incontinent feit sauuer ses enfans en Allemaigne: & quant à luy, print fuyte auec six cens cheuaulx

L'an mil cinq cens.

Milan prins p Loys Sforce.

L'armée de Loys Sforce se rend aux Françoys.

La prinse de Loys Sforce

L'an mil cinq cens.

vers Boulongne: mais Soncin, Capitaine Venitien, qui estoit frere du Marquis de Mantue, le rencontra, & luy bailla la fuyte iusques au chasteau de Ryuolle, ou il fut prins prisonnier, auec cent mil ducas, sans les bagues, & depuis mis entre les mains des Françoys. Le Cardinal messire Georges d'Amboyse, qui estoit Lieutenant du Roy audict pays, s'en alla de Versé à Milã, & au deuant de luy allerent les principaulx de la ville de Milan se soubzmettre eulx, leurs femmes, enfans, & biens, à sa mercy & misericorde. à quoy ilz furent finablement receuz, moyẽnant certaine grand' somme de deniers.

Comment Loys Sforce fut mené à Lyon, puis mis en la tour de Bourges.

LE quatorzieme iour de May, dudict an mil cinq cens, ledict Loys Sforce fut mené de Lyõ en la grosse tour de Bourges, ou depuis mourut prisonnier: & en son lieu fut mis à Lyon au chasteau de Pierre size, sondict frere le Cardinal Ascaigne: & tantost apres en fut mis hors, & feit enuers le Roy qu'il eut le royaume de France pour prison. Le vingtieme iour de Iuin ensuyuant lesdictz Cardinal d'Amboyse, & Seigneur de la Trimouille, arriuerent à Lyon, & auec eulx le Seigneur Iehan Iaques & sa femme, ou ilz furent ioyeusement receuz. L'an prochain apres le Pape Alexandre donna vn Iubilé & permission de leuer vn decime pour aller contre les Turcz. Monseigneur Philippes, Archeduc d'Austriche & Prince d'Espaigne, à cause de Madame la Princesse sa femme, fille aisnée de domp Ferrand, Roy d'Arragon & de Donne Ysabel Royne de Castille, feit son entrée à Paris par la porte sainct Denys, le vingtcinqieme iour de Nouembre, feste saincte Caterine, audict an mil cinq cẽs & vn, & fut recueilly du Preuost des Marchans, & Escheuins, accompaigné de notables Bourgeois de Paris, qui allerent au deuant. Hors ladicte porte furent iouez mysteres, & les rues tendues par le commandement du Roy. il seiourna à Paris quelque temps, pẽdant lequel ledict Archeduc, assista en la court de Parlement, comme Comte de Flandres, Per de France. Au partement de Paris, il alla à Bloys, ou le Roy & la Royne estoyẽt, qui le receurent tresamyablement, & le logerent au chasteau, & eurent ensemble plusieurs familiers & bons propos, & entre autres du mariage de leurs enfans: & ledict Archeduc feit requeste au Roy de faire tenir en la ville de Bruges la residence des marchans Françoys, qui estoyẽt es pays d'iceluy Archeduc, & faire tenir à l'Escluse & au Dam l'estape des denrées & marchandises de France, qu'on enuoye par mer ou riuieres esdictz pays, comme au parauãt les guerres: & se fondoit sur ce que la commodité desdictz marchans Françoys estoit plus de resider en vn lieu, & que lesdictes villes de Bruges & de l'Escluse sont au Comté de Flandres, soubz la souueraineté & subiection de la couronne de France: toutesfois le Roy ne voulut octroyer ladicte requeste, sans sçauoir l'aduis de ceulx ausquelz le faict pouoit toucher. Et à ces causes, par lettres escriptes à Bloys le treizieme iour de Decembre, manda en Flandres, mesmement ausdictes villes de Bruges & de l'Escluse, & semblablement aux bonnes villes de Frãce, enuoyer à Paris leurs deputez en notable nombre dedans le huyctieme iour de Feurier ensuyuant, pour communiquer ensemble, & aduiser sur le faict de ladicte requeste. Auquel iour deuers le matin les deputez de Flandres remonstrerent au Roy tous les moyens qu'ilz entendoyent pour obtenir ladicte requeste, tendans principalement à fin d'auoir ladicte estape desdictes marchãdises à l'Escluse & Dam. Ausquelz fut ordonné s'assembler ledict iour apres disner auecques les deputez desdictes villes de France, pour en conferer & conclurre en l'Hostel de la ville de Paris. à quoy ilz vacquerent plusieurs iours: & finablement arresterẽt qu'vn Cheualier, nommé messire Seguyn Gentil, Seigneur de l'Enfernau, deputé pour le pays de Xainctonge, villes de la Rochelle & de sainct Iehan d'Angely, feroit les articles de la conclusion à bailler au Roy pour lesdictes villes de France: car il auoyent maintenu & euidemment donné à congnoistre qu'il vauldroit mieulx au Roy dõner grãd partie de son royaume qu'octroyer ladicte requeste. parquoy les articles de ladicte conclusion veuz, le Roy ordonna à mõseigneur le Chancelier de Rochefort, faire la responce pertinente ausdictz deputez de Flandres: & neãtmoins enuoya ledict Gentil, Seigneur de l'Enfernau, en Flãdres cõtenter le pays, & pour quelques differẽs particuliers, qui estoyẽt entre les Flamẽs & lesdictes villes de la Rochelle & S. Iehã d'Angely. L'an mil cĩq cẽs & deux, apres Pasques, le Roy enuoya grosse armée soubz la conduicte du Seigneur d'Aubigny, son Lieutenant General, à Naples, pour recouurer le pays. ce qu'il feit facilement: car Domp Federic, qui auoit vsurpé ledict pays apres le trespas de Ferdinand, Duc de Calabre, son nepueu, se rendit lors qu'il veit n'y pouoir faire resistence, & fut amené en France: ou luy, sa femme, & son filz furent bien traictez par ledict Roy Loys: & au moys d'Octobre ensuyuant, ledict Cardinal d'Amboyse, comme Legat du Pape, feit son entrée à Lyon. Incontinent apres le recouurement du royaume de Cecille, le Roy en-

L'Archeduc Philippe, pere de l'Empereur feit son entrée à Paris.

L'ã mil cinq cẽs & un.

L'ã mil cinq cẽs et deux.

Les Françoys recouurerẽt le royaume de Cecille.

Roy enuoya partie de son armée contre les Turcs, soubz la conduycte de monseigneur Philippe de Rauastain, qui assiegerent la ville de Magdalain, à la fiance des Venitiens, qui auoyẽt promis auitailler l'armée des Françoys. ce qu'ilz ne feirent: mais au contraire donnerent passage à l'armée des Turcs, lesquelz endommagerent par ce moyen lesdictz Françoys, dont ilz prindrent trentedeux prisonniers: & pour les recouurer, & payer leur rançon, le Pape donna de grands pardons & indulgẽces: & par la faulte desdictz Venitiẽs, fut l'armée desdictz Françoys rompue, & s'en retournerẽt à leur grosse perte. Le xxiij. iour de Mars, en l'an mil ccccc. & trois, à commencer l'année à l'Annunciation nostre Dame, ledict Archeduc, venant d'Espaigne, alla à Lyon, ou il fut bien receu, par ce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les Roys de France & d'Espaigne. ce qu'il feit: & fut ladicte paix criée, ledict Roy de France, & la Royne estans à Lyon, le quart iour d'Auril ensuyuant, entre ledict Roy de France, ledict Roy d'Espaigne, le Roy des Romains, & ledict Archeduc, & leurs alliez: & d'illec s'en alla ledict Archeduc à Bourg en Bresse, veoir madame Marguerite, sa soeur, femme de mõseigneur Philebert, Duc de Sauoye: laquelle auoit esté en ses ieunes ans fiancée auec le Roy Charles, huyctieme, comme il a esté dict cy dessus: & ledict Archeduc, estant audict lieu de Bourg, le Roy d'Espaigne, en venant contre ledict traicté de paix qu'il auoit promise & iurée, enuoya grosse armée à Naples, cõtre les Françoys, soubz la conduycte de Gonssalle Ferrãde, qui print la ville de Naples, & conquist le pays, par l'intelligence qu'il auoit au pape Alexandre. qui ne fut pas sans grand' resistence du Seigneur d'Aubigny, & du Duc de Nemours, de la maison d'Armignac: lequel y fut occis en la Bataille: ou se porta tresbien le Seigneur de la Palice, & autant vaillamment que iamais feit homme en guerre: mais par la faulte des Thresoriers, qui desroboyent les deniers du Roy, les Françoys furent affamez, & demourerent sans secours: dont maistre Iehan Herouet, Thresorier, qui estoit soubdain monté à gros honneur, & grands richesses, fut desappoincté, & assez mal traicté. Le Seigneur de la Trimouille, par le commandement du Roy se meit au chemin, pour aller au recouurement dudict pays de Naples, mais il fut si griefuement malade qu'il fut contrainct retourner demy mort.

L'an mil v. cẽs & trois

Paix entre les Roys de France & d'Espaigne

Les Frãcois perdent Naples.

Comment vn Escolier arracha la saincte Hostie d'entre les mains du Prestre, en la saincte Chapelle du Palais, à Paris.

AV moys d'Aoust audict an mil ccccc. & trois, le iour saĩct Loys, qui est le xxv. dudict moys, vn ieune Escolier de Paris, nommé Hemon de la Fosse, natif du pays de Vimeu, pres Abbeuille, luy aydant à dire messe en la saincte Chapelle du Palais de Paris, auquel ledict iour les quatre Mendians ont accoustumé aller en procession, ainsi qu'on auoit consacré la saincte Hostie, & que le Prestre la monstroit, ce pauure fol print furieusement la saincte Hostie entre les mains du Prestre, & en fuyãt l'emporta iusques au bout des degrez de ladicte saincte Chapelle, ou pressé de grand nombre de gens, qui le suyuoyent, la meit en pieces, & la laissa tomber à ses piedz. Iamais ne cuyda euader qu'il ne fust occis sur le lieu, par aucuns Gentilzhommes, qui luy auoyent veu commettre le cas: mais vn Conseillier de la Court de Parlement le sauua pour l'heure, affin qu'il fust plus griefuement puny, & fut mené prisonnier en la Conciergerie dudict Palais. Les pieces de ladicte saincte Hostie furent recueillies, & vn drap d'or estẽdu sur le paué, auec grand luminaire, qui tousiours y brusla iusques à ce qu'on eust osté ledict paué, qui fut mis en reliquaire, non sans grand' solennité & deuotion, ou les Parisiens se monstrerent fort bons Chrestiens: car on y alloit à grand' presse, nudz piedz, plorans & crians, Misericorde. Ce pauure Heretique fut ouy par aucuns des Conseilliers de ladicte Court, qui ne trouuerent pas grand propos en luy, & penserent qu'il estoit hors du sens: parquoy le feirent visiter par les Medecins, & trouuerent qu'il estoit manyaque, & frappé en vne partie de son entendement: neantmoins par ce qu'il auoit mis furieusement les mains en ladicte saincte Hostie, fut par Arrest condamné à auoir le poin coppé, & à estre bruslé tout vif, au Marché aux pourceaux: & ainsi qu'il sortit de la Chapelle de la Conciergerie, ouyt qu'vn nommé Charronnel, de l'ordre des freres Prescheurs l'exhortoit de se retourner à Dieu, & laisser sa folle oppinion: auquel il feit responce en telles parolles, Ie suis bien marry que ie ne le puis faire: toutesfois quand vint à le brusler iamais ne se voulut conuertir. Enuiron la fin dudict moys d'Aoust, mil cinq cens & trois, le pape Alexãdre, vj. alla de vie à trespas à Romme: & le trentieme iour apres, Françoys, Cardinal de Siene, fut esleu Pape, par trentesix Cardinaulx, & nõmé pape Pie, troisieme, & estoit nepueu du pape Pie, deuxieme. S'il eust longuement vescu, eust fait plusieurs grands ennuyz aux Françoys: car ia auoit cõmencé: mais il deceda d'vne fistule qu'il auoit en la cuysse, le trentieme iour apres son election: & enuiron ledict temps les Françoys feirẽt de gros dommages

L'an mil v. cẽs & trois

La mort du pape Alexãdre, sixieme Pape Pie, troisieme.

auxEspaignolz,en la terre deNaples,& s'ilz eussent esté secourus,les en eussent chacez. Apres le trespas dudict pape Pie,Iulian,qui estoit nepueu du pape Sixte,le quart,& Cardinal *sancti Petri ad Vincula*,& lequel durãt le viuant du Roy Loys,vnzieme,auoit esté Legat en France,& feit deliurer des prisons le Cardinal Balue,fut esleu Pape,& nommé Iulius Secundus. Il estoit natif de Sauonne,du pays de Ligurie. Au commencement se monstra bon Françoys: au moyen dequoy le Roy Loys,douzieme, luy remeit entre ses mains, la cité de Boulongne la Grasse, qu'occupoit le Seigneur Bentiuolle,dont il fut tresgrandement ingrat,comme nous verrons.

Le pape Iulius, deuxieme.

L'an mil cinq cés et quatre Saulces assiegée par les Françoys.

L'année apres le Roy enuoya grosse armée pour recouurer les Comtez de Roussillon & Parpignan : & fut la ville de Saulces assiegée par les Françoys, ou le Seigneur de Rochepot, fort aymé du Roy,fut occis: & s'en retournerent les Françoys sans riens faire,par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent auec les Espaignolz: & certain peu de temps apres furent trefues accordées entre les Roys de France & d'Espaigne: pendant lesquelles les Espaignolz,qui estoyent à Saulces, s'en allerent secrettement à Naples, dont ilz chacerent les Françoys: & furent prins prinsonniers le Seigneur d'Aubigny,& le Seigneur d'Alegre, qui furent depuis renduz,moyẽnant autres prisonniers,que les Françoys auoyẽt prins: & en ladicte année y eut tresgrãd' cherté de bledz,& famine particuliere,es pays de Lyon, & du Daulphiné.

L'an mil cinq cés & cinq. Le trespas de la Duchesse de Berry.

L'an mil cccc c. & cinq,madame Iehanne de France,Duchesse de Berry, fille du Roy Loys, xj.de laquelle a esté escript cy dessus,alla de vie à trespas,au chasteau de Bourges,& fut enterrée en vne eglise qu'elle auoit fait edifier,& icelle dotée: & pour sa bonne & vertueuse vie, est reputée & estimée saincte,en Paradis,& comme on dit,depuis son trespasDieu à fait certains miracles en aucunes personnes, qui s'estoyent à elle recommandez. Audict an,& sur la fin d'yuer,& printẽps,ledict Roy Loys,douzieme,fut surprins d'vne soubdaine maladie,si griefue,qu'il fut long temps sans pouoir parler,& tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie:toutesfois,pour la deuotion qu'il auoit au S.Sacrement de l'Autel, ou il mettoit tousiours son principal espoir,retourna en santé: & pour en rendre graces à Dieu, impetra dudict pape Iulius,pardon de planiere remission,comme an Iubilé: & Processions qu'il feit expressement faire,par tout son royaume,vers la fin du moys de Iuin,tout ainsi qu'on à accoustumé faire le iour de la feste Dieu. Audict an mourut Domp Federic deNaples,auquel le Roy auoit fait plusieurs grands biens,& en luy finit la lignée d'Alphons d'Arragon,vsurpateur de Naples.

Iubilé en France. La mort de Domp Federic deNaples

L'an mil cinq cens & six.

L'an mil cinq cens & six,madame Ysabeau,Royne d'Espaigne,qui s'estoit tantvertueusement portée en la conqueste de Grenade,contre les Turcs,alla de vie à trespas,plaine de vertus, & bon renom : apres lequel trespas ledict Roy d'Espaigne espousa la soeur du Comte de Fouez:par le moyen duquel mariage y eut quelque traicté de paix entre lesdictz Roys de Frãce & d'Espaigne,touchant la Comté de Roussillon,& le royaume de Naples.

Comment Francoys de Vallois,Duc d'Angoulesme,depuis Roy de France, fiancea madame Claude,fille du Roy Loys, douzieme.

AVdict an mil cinq cens & six, le iour de l'Ascension nostre Seigneur, monseigneur Françoys de Valloys, Duc d'Angoulesme, seconde personne de la couronne de France, fiança en la ville de Tours, madame Claude,fille aisnée dudict Roy Loys, & de madame Anne, Duchesse de Bretaigne: pour lequel mariage faire furent assemblez les Estatz en ladicte ville de Tours. En ce mesme an, au moys de Septembre, l'Archeduc Philippe mourut en Espaigne: & ledict pape Iulius, par le secours dudict Roy Loys, douzieme, gaigna Boulongne la Grasse, qui est terre Papalle, contre Iehan deBentyuolle: & illec dist messe en la principale eglise,ou il feit plusieurs beaux dons spirituelz aux Seigneurs de France. L'an mil cinq cens & sept les Geneuois se reuolterent contre les Françoys, soubz la conduycte d'vn Tainc turier, nommé Paule de Nouis, qu'ilz feirent leur Duc & Capitaine, & iecterent les Françoys hors de la ville, dont le Roy Loys fut fort desplaisant, & enuoya grosse armée contre icelle ville de Gennes : laquelle assiegée ne peut resister, & fut incontinent prinse. Ledict Paule de Nouis pour se sauuer se meit sur mer, ou il fut prins d'vne naue Gallicane, & amené à Gennes, ou le Roy le feit decapiter. Certain peu de temps apres,en ensuyuant l'appoinctement faict à Cambray entre le Pape,les Roys de France,des Rommains,& d'Espaigne,ledict Roy Loys entreprint faire guerre contre les Venitiẽs,vsurpateurs de plusieurs villes de la Duché de Milan, & d'autres villes appartenans au Pape, & ausdictz Roys d'Espaigne, & des Rommains: & pour ce faire dressa grosse armée de Françoys, Allemãs, & Suisses,laquelle luy mesme mena en Italie, auec toute la Noblesse de France,au printemps de l'an mil cinq cens & neuf: & furent les Venitiens si fiers & oultrecuydez qu'il oserent bien attendre le Roy & son armée, au lieu d'Aignadel:

La mort de l'Archeduc Philippe,pere de l'Empereur.

L'an mil cinq cens & sept

Gẽnes reuoltée, & reprise par les Francoys.

gnadel:ou,le Vendredy dixhuyctieme iour de May dudict an mil cinq cens & neuf,la Bataille fut grande & merueilleuse.car les Venitiens auoyent autant ou plus de gens q le Roy: toutesfois ilz furent desconfitz, & leur Duc & principal Capitaine, nommé messire Bartholemy d'Aluiane,prins prisonnier, & amené en France, & ne se sauuerent de l'armée des Venitiens, fors ceulx qui peurent fuyr. Apres ceste glorieuse victoire,obtenue par le Roy, contre les Venitiens,il retira ses villes de Bresse, Bergame, Cremonne, & autres estats des appartenances de la Duché de Milan: & feit rendre au pape Iulius, les villes de Seruie, Rauenne, Imole, Fauēce,Forlyue,& autres terres de l'Eglise: & au Roy des Rommains les villes de Veronne, Pataule,ou Padoue, & autres lieux: & audict Roy d'Espaigne, Brondușe & Tarente (toutes lesquelles villes auoyent esté vsurpées par lesdictz Venitiens) & de toutes lesdictes choses furent fort ingratz lesdictz Pape & Roys d'Espaigne,& des Rōmains, & en venant contre leur foy & fermēt par eulx,ou leur Procureurs,faictz à Cābray,se declairerent demy an apres contre ledict Roy Loys: mesmemēt ledict pape Iulius,auquel il auoit tāt fait de seruices: car il fallia des Venitiens,contre iceluy Roy Loys,& luy feit perdre certaines villes de sa Duché, que depuis il retira, mesmement Mutine & Myrandule. Enuiron ledict temps trespassa George, Cardinal d'Amboise, Legat en France: qui fut vn gros & grand dommage: car tant qu'il vescut ledict royaume de France fut bien gouuerné sans grands tailles,empruntz ne subsides, iaçoit ce que ledict Roy Loys eust eu de grands guerres, & obtenu plusieurs grosses & glorieuses victoires es Itales: & au moyen de son trespas,lesdictz Princes & Roys rompirent ladicte alliance de Cambray.

La guerre contre les Venitiens. L'an mil v. cens & ix.

Des bons tours que le Roy Loys feit aux Roys des Rōmains, d'Espaigne, & au Pape.

Le trespas du Legat George d'Amboise.

Du Concile de l'Eglise de France,tenu à Tours,sur certains articles,à cause du discord du pape Iulius,& du Roy Loys.

VOyant ledict Roy Loys que ledict pape Iulius luy faisoit la guerre en Italie,& taschoit à luy faire perdre Gennes ,& la Duché de Milan, voulut bien trouuer les moyēs honnestes,sans offencer l'Eglise,de l'empescher,& le faire vaquer & veiller à la garde de son Parc Ecclesiastique, & non de s'occuper à guerre,& effusion de sang. Et pour y aduiser feit assembler tous les Euesques & Prelatz de son royaume,& les plus grands Docteurs de toutes ses Vniuersitez, tant de la faculté de Theologie, que droict Ciuil & Canon, en la ville de Tours, en l'an mil cinq cens & dix,au moys de Septembre,ou ie me trouuay,à l'issue d'vne merueilleuse maladie,qui vn moys au parauant suruint en tout le royaume de France,tant es villes qu'es champs,& dont peu de gens euaderent qu'ilz ne fussent malades, ou mors de ladicte maladie,en moins d'vn moys: laquelle maladie fut appelée par aucūs bons compaignons, la Coqueluche,par ce qu'elle saisissoit les gens par la teste,principalement auec vne douleur d'estomach,de reins,& de iambes,& de fieure folle, qui prenoit & laissoit d'heure en heure, auec vn merueilleux degoust de pain, vin, & viande: ou les purgations nuysoyent plus qu'elles ne proffitoyent, & selon les complexions des personnes,les aucuns estoyent moins malades que les autres: & plusieurs gens de bien, & de nom,en allerent de vie à trespas. Or fut faicte ladicte assemblée,ou Concile,en ladicte ville de Tours,ou furent mis en deliberation les articles qui s'ensuyuent. Le premier,S'il estoit licite au Pape faire guerre contre les Princes temporelz es terres non estās du dommaine de l'Eglise: mesmement d'vn Prince qui en rien n'a offencé l'Eglise, & ou il n'est question de la cause de la Foy, ne des droictz Ecclesiastiques, & sans auoir fait ladicte guerre. L'oppinion dudict Cōcile fut, que le Pape ne le pouoit, ne deuoit faire. Le second article, S'il estoit licite & permis à vn Prince, ainsi empesché, en deffendant luy & ses terres, pour la tuition de ses subiectz,& de ses dommaines,non seulement repeller par armes ceste iniure, mais aussi inuader les terres de l'Eglise, possedées par ce Pape, notoire ennemy de ce Prince, non en intention de retenir lesdictes terres,mais à ce qu'au moyen d'icelles ce Pontife ne fust plus si fort ne puissant pour l'offencer,mesmement q par l'ayde de ce Prince ledict Pontife auroit recouuert icelles terres, qui auoyent esté vsurpées par aucuns Tyrans sur l'Eglise, par plus de cent ans, attendu que par icelles terres ledict Pontife auoit grand' faculté d'offencer ce Prince? L'oppinion dudict Concile fut,q ledict Prince le pouoit faire,aux conditions & qualitez contenues par ledict article. Le tiers, Si par telle inimitié notoire,& aggressiō manifeste,iniuste,estoit licite à ce Prince se soubstraire de l'obediēce de tel Pōtife, attendu q ce Pōtife auoit incité tous les autres Princes & Communitez,voire essayé à les cōtraindre d'inuader les terres & dommaines de ce Prince,qui auoit merité guerdon & beniuolence du siege Apostolique? L'oppinion dudict Concile fut,que ledict Prince se pouoit soubstraire de ladicte obediēce, non vni-

Concile de Tours. L'an mil v. cens et dix.

De la maladie, nōmée la Coqueluche.

Les articles mis en deliberation au Concile de Tours.

Second article.

Troisieme article.

Quatrieme article. uersellement, mais pour la tuition & deffence de ses choses temporelles. Le quart, Ladicte substraction ainsi faicte, comme dict est, qu'il seroit de faire par ce Prince & ses subiectz, mesmement par les Prelatz & gens d'Eglise, es choses pour lesquelles on doit & à l'on accoustumé d'auoir recours au siege Apostolique? L'oppinion du Concile fut, qu'on garderoit le droict cõmun & ancien, & la Pragmatique Xanction prinse du Concile de Basle. *Cinqieme article.* Le cinqieme, S'il estoit licite à ce Prince Chrestien deffendre auec armes vn autre Prince à luy confederé, & duquel il a legitimemẽt prins la deffence, pour les dommaines, terres, & choses lesquelles il possedoit iustement de treslong temps, au cas qu'il soit inuadé & assailly de faict par ce Pontife esdictes terres, dommaines & choses, attendu que ceste confederation a esté faicte du consentement de ce Pontife, & qu'il y estoit aussi comprins, cõme Chief, & mesmemẽt quand ce Prince, par luy inuadé, a donné secours à ce Pontife, & à ses alliez, pour recouurer les terres de l'Eglise, iouxte & selon la forme de ladicte alliance? L'oppinion dudict Concile fut qu'en ces termes ce Prince le pouoit faire. *Sixieme article.* Le sixieme, Si ce Pontife pretend quelque droict à luy appartenir, pour aucuns droictz qu'il dit estre de l'Eglise Rommaine, & le Prince au contraire pretẽd estre mouuans de l'Empire, & de ce different le Prince vueille s'en soubzmettre à la diffinition d'arbitres, ainsi qu'il doit estre faict de droict, si audict cas il est licite au Pontife, pour tel cas, & sans autre congnoissance de cause, faire guerre à ce Prince: & au cas qu'il le fera, si le Prince y peut par armes resister, & si les autres Princes le peuuent licitemẽt deffendre de telle oppression, mesmement quand ilz sont de son alliance, & que ce pretendu droict n'a esté possedé puis cent ans par l'Eglise Rõmaine? L'oppinion dudict Concile fut, qu'il estoit licite ausdictz Princes ainsi le faire. *Septieme article.* Le septieme, Si le Pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneste, & de faict au contraire, sans garder l'ordre de droict, donne quelque sentence contre le Prince, qui pretent ne tenir ce droict de l'Eglise, si par ce Prince, & autres, est à obeyr à ladicte sentẽce: & mesmemẽt quand ce Prince n'a seur acces pour aller ou enuoyer vers ce Pontife deffendre ses droictz? L'oppinion dudict Cõcile fut, que ce Prince n'estoit tenu obeyr à ladicte sentence. *Huyctieme article.* Le huyctieme & dernier article, Si semblablement le Pontife iniustement, l'ordre de droict non gardé, reaument & de faict, auec main armée procedant, prononce & publie quelques censures contre les Princes à luy resistans, & leurs subiectz & alliez, si on y doit obeyr: & par quelz moyens on doit remedier à telz cas? L'oppinion du Concile fut, que telle sentence est nulle, & de droict, n'autrement, en quelque maniere, que soit, ne peut lyer. *La conclusion du Cõcile de Tours* Et la conclusion fut qu'auant que proceder aux choses susdictes, le Roy enuoyeroit Ambassadeurs de la part de de l'Eglise Gallicane, vers le Pape Iulius, à ce qu'il se desistast des choses par luy commencées, & qu'il voulsist entendre à paix, concorde, amytié & charité, & à se reconcilier auec lesdictz Princes, & à ce faire seroit admonnesté par fraternelle correction Euangelique: & s'il ne vouloit à ce ouyr les Ambassadeurs, qu'ilz le sommassent de cõuoquer & celebrer vn Concile, en ensuyuant les Decretz du sainct & sacré Concile de Basle: & toutes ces choses ainsi faictes, & sa responce ouye, y seroit pourueu comme le droict le vouloit. En ensuyuant laquelle conclusion le Roy Loys enuoya Ambassadeurs vers le Pape Iulius, qui ne les voulut ouyr, n'entendre à faire vn Concile, iaçoit ce qu'il en fust sommé, tant de par ledict Roy Loys, que par ledict Roy des Rommains: & à ceste cause ledict Concile fut conuoqué à Pise, à la requeste d'aucuns Cardinaulx & desdictz Roys, ou furent faictes aucunes sessions. puis fut transporté à Milan, de Milan à Lyon, par l'Eglise Gallicane, ou furent faictes plusieurs sessions, & en icelles aucũs beaux Decretz: toutesfois n'y eut aucune cõclusion prinse, au moyen de ce que ledict pape Iulius mourut vn an & demy apres, ou enuiron. *Concile tenu à Pise, Milan, & Lyon.*

Apres l'assignation dudict Concile, baillée à Pise, le Roy enuoya nouuelle armée à Milan, soubz la conduycte de Gaston, Comte de Fouez, son nepueu, qu'il feit son Lieutenant general audict pays, & estoit Duc de Nemours. Ce ieune Prince estoit hardy, prudẽt, & auoit bon vouloir de bien & loyaumẽt seruir le Roy, son oncle, cõme il monstra tresbien. car des le commẽcemẽt, en voulant mõstrer au pape Iulius son ingratitude, meit hors ses Capitaines de la cité de Boulõgne: laqlle il meit entre les mains du Roy. *Boulongne prinse contre le Pape* Le Pape d'autre part gaigna les Suisses, qui feirent donner quelque assault aux Françoys, qui estoyẽt en la ville de Milan: qui saillirẽt, & furent leurs ennemys chacez, mais non sans perte d'aucunes gens de bien de France: & entre autres de messire Guillaume de Bissipat, Cheualier, Seigneur de Hanaches, & Vicomte de Falaise, l'vn des cent Gentilzhommes de l'Hostel du Roy, qui fut vaillamment occis: dont fut gros dommage: car c'estoit vn Cheualier aussi bien accomply qu'il fut onc, fust en art militaire, ou eloquence Grecque, Latine & vulgaire, & qui composoit en aussi bon stil qu'il en fut iamais, oultre l'art de Musique, de bien chanter & dire de tous instrumens: duquel maistre Guillaume Cretin, Orateur de grand' renommée, à fait les regretz & Epitaphes. *L'armée du Pape deuãt Milan.* Audict temps

temps les habitans & citadins des villes de Bresse & Bergame se reuolterent contre les Françoys, & retournerẽt à l'obeyssance des Venitiẽs: dont mal leur en print: car les chasteaux tousiours estoyent en l'obeyssance des Françoys. Ledict Duc de Nemors assiegea Bresse: & durãt le siege feit sommer ceulx de dedãs de se rendre au Roy. ce qu'ilz ne voulurent faire: mais, cõme obstinez, se meirent en deffence à leur grand' confusion: car leur ville fut prinse & pillée par les Françoys, qui s'enrichirent grandement de ce pillage: par ce que Bresse estoit l'vne des riches villes d'Italie, d'or, d'argent, de veloux, soyes, & autres meubles precieux: & incontinent apres ladicte ville de Bergame fut aussi reduycte & remise à l'obeyssance du Roy, auec autres villes qui s'estoyent semblablement reuoltées contre luy.

Bresse prinse et pillée par les Françoys

Comment les Espaignolz, & leurs alliez, furent desconfitz par les Françoys, à Rauenne, ou fut occis le Duc de Nemours, Lieutenant pour le Roy.

AV temps de Karesme ensuyuant, qu'on disoit l'an mil cinq cens & douze, l'armée du Pape, assemblée à celle des Espaignolz & Venitiens, queroyent les moyens de rencontrer les Françoys au despourueu, & les chacer d'Italie: & de l'autre part les Françoys, soubz le hardy & vaillant Duc de Nemours, se tenoyent sur leurs gardes, & ne demandoyent que donner sur leurs ennemys. Et apres s'estre approchez se rencontrerent le iour de Pasques, pres de Rauenne, auecques leurs armées bien rengées & ordonnées, & fut la bataille cruelle, aspre & longue, autant qu'il en fut oncques: car de toutes pars y auoit d'aussi hardis & vaillans gensd'armes & Capitaines, qu'il estoit possible en trouuer, & fut grand' pitié de veoir la cruelle & piteuse occision, tant de noz gens, que des aduersaires: dont toutesfois la victoire demoura aux hardis Françoys, par la sage & prudente conduycte dudict Duc de Nemours, & des Seigneurs de la Palice, d'Alegre, & son filz, du Seigneur de Chastillon, du Seigneur Iehan Iaques, & autres bien renommez Capitaines, & mesmement de Loys d'Ast, Berruyer, Capitaine prudent, hardy & de grand' estime. Plusieurs Seigneurs & bons Capitaines des aduersaires furent occis, & les autres prins prisonniers: & mesmement furent prins Pietre de Nauarre, tenant le party du Pape, Francisque Coulomne, Petre de Nauarradon, Iehan de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare, Espinose, Castanago, Iehan Anthoine Vosmo, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de l'Estelle, & le filz du Comte de Gousege. Le Duc du Traict estoit auecques eulx, mais on ne sceut qu'il deuint. Le Viceroy fut sauué au fuyr, & s'en alla par mer à Naples. Le Marquis de la Padulle & le Comte de Populle trouuerent subtille maniere d'eschaper & eulx sauuer, auecques vnze ou douze cens, tant d'hommes d'armes, que cheuaux legiers, & auec mil cinq cens hommes de pied, qui fut le reste de leur armée, ou ilz estoyẽt plus de trente mil hommes. Le Duc de Nemours, plein de coeur, qui desiroit du tout mettre à sac l'armée des aduersaires, se meit apres ceulx qui fuyoyent auec petite compaignie d'aucuns hardis hommes de France, qui ne le voulurent laisser seul, dont mal leur en print: car voyans les aduersaires q̃ ces Françoys estoyent en petit nombre, leur feirent passage: puis les encloyrẽt, & fut la meslée grande: & tellement que le hardy Duc de Nemours y fut occis, & semblablement le Seigneur d'Alegre & son filz, le Seigneur de Mont Caurel, le Lieutenãt du Seigneur d'Hymbercourt, le Capitaine Molart, le Capitaine Iacob, vn Capitaine Allemant, nõmé Philippe. Le surplus de l'armée de France les fut secourir: mais ce fut bien tard pour eulx: toutesfois se porterent si vaillammant sur la fin, qu'ilz vengerent la glorieuse mort de ce nobles Seigneurs & Capitaines: car ilz ne retournerent du Camp que tous les ennemys ne fussent mors & occis. Ledict Duc de Nemours & autres susdictz feirent ceste course oultre & contre le conseil des anciens Capitaines, qui se contentoyent d'auoir eu le champ & victoire de ceste iournée, qui estoit grande. Apres ceste furieuse Bataille les Françoys allerent assieger la ville & cité de Rauenne (qui est la terre du Pape) laquelle ilz prindrẽt d'assault, & la pillerent: quoy que soit en partie. Puis fut le corps dudict Duc de Nemours, Comte de Fouez, & des autres Seigneurs Frãçoys occis, apportez en la ville de Milan, & enterrez le xxvj. iour d'Auril, l'an mil cinq cens treize. Il y eut gros triumphe à l'enterrement dudict Duc: & furent menez deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bãnieres des aduersaires portées desployées, en signe de triumphe. Le pape Iulius, homme de grand' vindication, & plus martial q̃ diuin, voyãt ceste descõfiture, enuoya gaigner par secretz Ambassadeurs, les Suisses, le Roy des Rõmains, & le Roy d'Angleterre: & p eulx feit assaillir le Roy Loys, & son royaume en plusieurs ptïes: & touchãt les Itales, les Françoys laisserẽt Milan, & les autres villes, p ce qu'ilz n'auoyẽt plus de Chief, & auoyẽt perdu la plus grãd' part de leurs bons Capitaines, & aussi des gẽsd'armes,

L'an mil cinq cens douze.

Bataille de Rauenne.

Prisonniers de la part des aduersaires.

Le Duc de Nemours occis.

La prinse de Rauenne.

L'an mil cinq cens treize.

Les François laisserẽt Milan, & les Itales.

tant de pied que de cheual: toutesfois les chasteaux de Milan, de Bresse, & autres, demourerent tousiours entre les mains des Capitaines Françoys, qui les garderent iusques à ce que le Roy eut dressé plus grosse armée, & furent les Suisses & Espaignolz maistres pour vn peu de partie des Itales, sauf desdictz chasteaux. De l'autre part le Roy d'Espaigne, pretendent sans droict, le royaume de Nauarre luy appartenir, print Pampelune, & partie dudict royaume de Nauarre: ou le Roy Loys enuoya grosse armée, soubz la conduycte de Françoys, seigneur de Dunois, Duc de Longueuille, son Lieutenant general, & Gouuerneur de Guyenne: & fut l'armée iusques à sainct Iehan Piedeporc, dont il retourna sans grand' gloire. Enuiron lequel temps ledict pape Iulius alla de vie à trespas: duquel on feit l'Epigramme qui s'ensuyt.

Guerre à Nauarre, et prise de Pãpelune.

La mort du pape Iulius

Genua cui patrem, genitricem Græcia, partum
Pontus & unda dedit, num bonus esse potest?
Fallaces Ligures, & mendax Græcia, ponto
Nulla fides: in te singula solus habes.

Comment les Anglois descendirent en France, & de la desconfiture sur la mer desdictz Anglois.

Leõ, dixieme, Pape.

APres le trespas dudict Iulius, qui tint le siege dix ans, ou enuiron, Leon, dixieme de ce nom, fut Pape. Il estoit natif de Florence, de la lignée de ceulx de Medicis, filz de Laurens, qui estoit filz de Cosme de Medicis. Il se monstra du commencement assez bon Françoys, mais non à la fin. Or estoit le Roy occupé à la guerre de Nauarre, & son armée arrestée en Guyéne. Henry Roy d'Angleterre, huyctieme de ce nom, asseuré du secours du Roy des Rõmains, & des Flamés, Haynuers & Brabançons, descendit auecques grosse armée à Calais: dont il retourna par contraincte en son pays, au moyen de l'armée du Roy d'Escosse, qui y estoit descendue: & fut la guerre grande entre les Anglois & Escossois, & iusques à entreprendre iournée, ou la bataille fut grande, & gaignée par les Escossois: toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rompture à poursuyuir leur entreprinse, & s'en retournerent en leurs pays. Ce pendant fut traictée & faicte paix finale entre ledict Roy Loys, douzieme, & les Venitiens: dont furent faictz les feux de ioye à Paris & ailleurs, & non sans cause: car ledict Roy Loys auoit tous les Princes ses voysins contre luy. Ledict Roy Henry d'Angleterre dressa armée p mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iusques en Guyenne, dont elle retourna sans riens faire. aussi dressa vne armée par mer, qui alla iusques en Bretaigne: & entre autres nauires d'Angleterre y estoit la Regẽte, que menoit l'Admiral dudict pays: laquelle fut assaillie & acrochée à Brest, par la nef de la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle estoit Capitaine Primoguet, homme prudent & hardy. A cest accrochement & approche furent plusieurs pieces d'Artillerie deschargées: puis vindrent à ancrer & ioindre l'vn à l'autre, ou la baterie fut grande: mais quelqu'vn de la Cordeliere, qui estoit en la Hune, iecta & meit le feu dedans la Regente, qui se print aux pouldres & salpestres, non seulement de ladicte Regente, mais aussi de la Cordeliere, ou furent ceulx du dedans presque tous bruslez ou noyez, & entre autres ledict Admiral d'Angleterre: & au regard dudict Primoguet, se iecta en l'eaue pour se sauuer: mais son harnoys le feit noyer. qui fut gros dommage. Ces deux belles nefz furent bruslées & perdues: les autres s'en fuyrent hault la voille. ce qui aduint le iour & feste de sainct Laurens, l'an mil cinq cens & treize. La grand nef de France suyuit les Anglois, & alla sur la coste d'Angleterre, ou les Françoys pillerent certains villages. Ledict Roy Henry d'Angleterre retourna à Calais, & enuoya son armée en Picardie, au deuãt de laquelle alla le Roy auec grosse armée: mais d'vne autre part les Suisses, qui s'estoyẽt declairez ennemys du Roy & du royaume de France, sans aucune q̃relle, s'en allerẽt en Bourgongne, au commencement de Decembre dudict an mil cinq cens & treize, & assiegerẽt Dyion, ou estoit messire Loys, Seigneur de la Trimoille, Vicomte de Touars, & Gouuerneur dudict pays de Bourgongne, lequel fut bien esbahy: car il se voyoyt mal accõpaigné, & le royaume affoibly & assailly de toutes pars: parquoy consideroit que si lesdictz Suisses prenoyent Dyion (ce qu'ilz pouoyent facilemẽt faire) ilz entreroyent facilement par toutes les villes du royaume de Frãce: lesquelles estoyẽt toutes esbahyes & effrayées de tant d'ennemys. si trouua moyen de pacifier lesdictz Suisses, qui demandoyẽt certain grand nõbre d'or & d'argẽt, qu'ilz disoyẽt leur auoir esté promis par ledict Roy Loys, à la prinse de Milan, & de Loys Sforce, cõme dict est: & pour les contẽter leur bailla pour ostage de ce qu'il leur promettoit, son propre nepueu le Seigneur de Mezieres, lequel estoit Cheualier moult prudẽt & hardy: & moyenant ce s'en

Le Roy Hẽry d'Angleterre à Calais.

Le Roy d'Escosse occis par les Anglois.

Armée de mer.

La deffaicte de la Regẽte & Cordeliere, sur mer, à Brest

L'an mil v. cens xiii.

Les suisses assiegerent Dyion.

ce ſen retournerent leſdictz Suiſſes en leurs pays: dont le Roy Loys & la Royne, ſon eſpouſe, furent de prime face mal contens dudict Seigneur de la Trimouille, mais ilz congnurent bien toſt apres que ledict Seigneur auoit fait au Roy & à la Royne le plus grand ſeruice & proffit qu'on euſt lors peu faire: car ſi leſdictz Suyſſes euſſent print Dyion (ce qui leur eſtoit lors facile à faire) ilz euſſent en deux moys pillé tout le royaume, veue la perplexité ou il eſtoit, & la craincte qu'auoyent les habitans des villes, voire ſi grande qu'on diſoit bien que c'eſtoit punition diuine: & depuis ledict Roy Loys contenta leſdictz Suyſſes, & deliura ledict Seigneur de Mezieres. Leſdictz Anglois aſſiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux Françoys: car vn iour vne petite compaignie d'Anglois ſe meit aux champs, apres leſquelz ſe meirent aucuns Françoys, & en trop petit nombre: toutesfois il y en auoit des plus hardys de l'armée du Roy de France: & voyans que par fuyte auoyent perdu de veue les Anglois, ſe meirent au repos ſur les champs, ou incontinent furent ſurprins & trouuez en deſordre par les Anglois, leſquelz prindrent pluſieurs Françoys priſonniers: ſçauoir eſt ceulx qui ne ſe tournerent en fuyte, & le ſurplus ſe ſauua à la fuyte, dont ilz furent deſpriſez: & pour ceſte fuyte on appela ceſte rencontre la Iournée des Eſperons. Le Duc de Longueuille, frere du Seigneur de Dunoys, fut prins entre autres à ladicte rencontre, & fut mené en Angleterre: qui fut cauſe dont il y eut paix traictée, ainſi que verrons cy apres. Ceulx qui eſtoyent dedans Therouenne, attendant ſecours, tindrent tant qu'ilz peurent contre les Anglois, & l'Empereur Maximilian, & à la fin leur rendirent la ville par compoſition, telle que ceulx qui voudroyent ſen iroyent leurs bagues ſauues, & que les Anglois ne pilleroyent les citoyens: mais ilz feirent le contraire: car ilz abbatirent les murailles de ladicte ville, & pillerent la pluſpart des habitans. puis ſen allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ilz prindrent ſemblablement par cõpoſition, & ſans grand' reſiſtence. Apres tous ces grands affaires audict Roy Loys ſuruenuz, pour le comble de ſon infortune, madame Anne ſon eſpouſe alla de vie à treſpas, au chaſteau de Bloys, & fut ſon corps porté & enterré à ſainct Denys en France treſhonorablement. Ce fut vne moult bonne Royne, accomplie de la pluſpart des vertus que pourroit auoir louable Dame: & à ceſte raiſon fut treſfort plorée & regrettée, non ſeulemẽt par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie print à ladicte Royne le deuxieme iour de Ianuier dudict an, mil cinq cens & treize, & le neufieme iour dudict moys treſpaſſa. Dieu vueille auoir ſon ame. elle laiſſa deux filles: Claude, maryée au Roy Françoys, & Renée au Duc de Ferrare.

Theroenẽne aſſiegée.

La iournée des eſperõs.

Therouenne prins par les Anglois.

Tournay, prins par le Anglois.

Comment le Roy Loys, douzieme, fut marié en ſecondes nopces à Madame Marie d'Angleterre.

Audict temps eſtoit en la court dudict Loys le Duc de Suffort, qui diſoit le royaume d'Angleterre luy appartenir, à cauſe de Richard, que Hery, ſeptieme, pere dudict Henry, huyctieme, priua dudict royaume, comme il a eſté dict deſſus au commencement du regne du Roy Charles, huyctieme: & pour recouurir iceluy royaume ledict Roy Loys bailla & souldoya audict Duc de Suffort douze mil Lanſquenetz, qui furent en Normandie auec ledict Duc le iour de Paſques, de l'an mil cinq cens quatorze: toutesfois ladicte entreprinſe ne ſortit effect, par ce que par le moyen du Duc de Longueuille, qui eſtoit priſonnier en Angleterre, fut faicte paix entre ledict Roy Loys & ledict Roy Henry d'Angleterre: par laquelle paix madame Marie, ſœur dudict Roy Henry, fut promiſe & accordée audict Roy Loys: & fut ladicte paix criée en la ville de Paris, le ſezieme iour d'Aouſt, audict an mil cinq cens quatorze.

L'ã mil cinq cens xiiii.

Le dixhuyctieme iour du moys de May precedent monſeigneur Françoys, Duc d'Angoulesme & de Valloys, eſpouſa madame Claude, fille aiſnée dudict Roy Loys, en la Chapelle du Chaſteau de S. Germain en Laye, pres Paris. Madame Marie fut amenée en France biẽ toſt apres ladicte paix proclamée, & entra en Abbeuille le Dimenche huyctieme iour d'Octobre dudict an mil cinq cens quatorze: & au deuant d'elle, à demye lieue de ladicte ville, ledict Roy Loys ſe trouua, accompaigné de mil cinq cens hommes à cheual, des plus grands & triumphans de ſa court, faignans aller voller aux champs: & la Dame rencontrée la baiſa, & luy diſt cinq ou ſix gratieuſes parolles, de bon recueil: puis elle ſen alla faire ſon entrée en ladicte ville, qui fut vne choſe triumphante, & le Roy ſen alla d'vn autre coſté. Le lendemain le Roy eſpouſa ladicte Dame, qui eſtoit belle, & gratieuſe en parolles: & apres auoir ſeiourné aucuns iours auec elle en ladicte ville, ſen allerent enſemble à Sainct Denys en France, ou le Roy la laiſſa, & ſen alla à Paris: & le Lundy enſuyuant ſixieme iour de Nouembre audict an mil cinq cens quatorze madame Marie d'Angleterre, Royne de Frãce, feit ſon entrée, comme Royne,

Entrée de madame Marie d'Angleterre, à Paris.

à Paris, en gros triumphe. Iouftes & tournoys y furent faictz, qui durerent plus d'vn moys, ou les Seigneurs & Princes de France, & aucuns Seigneurs d'Angleterre monftrerent affez bien ce qu'ilz fçauoyent faire, pour acquerir honneur & la grace des Dames. Peu dura cefte tant grand' lyeffe & ioye: car à la fin du moys de Decembre enfuyuant dudict an mil cinq cens quatorze, ledict Roy Loys fut malade d'vne maladie de laquelle il alla de vie à trefpas, le premier iour de Ianuier enfuyuant, apres qu'il eut regné dixfept ans, en l'aage de cinquãte & cinq ans, & laiffa deux filles: madame Claude, femme efpoufe de monfeigneur Françoys, Duc de Valloys & d'Angoulefme, & madame Renée. Ledict monfeigneur Françoys fut Roy apres fon beau pere, par ce qu'il eftoit le plus prochain de la lignée de ceulx de Valloys en ligne colateralle, car la directe eftoit faillie au Roy Charles, huyctieme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a efté dict deffus, au commencement du regne dudict Roy Loys, douzieme, le Roy Charles, cĩqieme, eut deux enfans: fçauoir eft Charles, fixieme, duquel vint Charles, feptieme, pere de Loys, vnzieme, qui engendra ledict Charles, huyctieme, auquel faillit la ligne directe de ceulx de Valloys: l'autre filz dudict Charles, cinqieme, fut Loys, Duc d'Orleãs, qui eut trois filz, Charles, qui fut Duc d'Orleans apres luy, pere dudict Roy Loys, douzieme, Iehan, qui fut Comte d'Angoulefme, & Philippe, Comte de Vertuz. ledict Iehan, Comte d'Angoulefme, fut Prĩce de faincte vie, à la requefte duquel Dieu fait à prefent plufieurs miracles, en l'eglife d'Angoulefme, ou fon corps repofe, & de luy vint Charles fon filz, & dudict Charles ledict Françoys, & madame Marguerite fa fœur, à prefent Royne de Nauarre, & leur mere fut madame Loyfe de Sauoye. Ledict Roy Loys, apres fon trefpas, fut honnorablement enterré à fainct Denys en France, en moult grand' triumphe, & honneur.

Le trefpas du Roy Loys xii.

La genealogie de Francois, Roy de France, premier de ce nom.

Fin des faictz du Roy Loys, douzieme du nom.



Du Roy Francoys, premier du nom.

PAr ce que le feu Roy Loys, douzieme de ce nom, mourut sans hoir masle de son mariage, monseigneur Françoys, Duc de Valloys & d'Angoulesme, qui estoit le plus proche en ligne colateralle & masculine, capable de succeder à la couronne (comme nous auons veu cy dessus à la fin du chapitre precedent) fut sacré Roy de France en l'eglise de Reims, presens les deputez, representans les douze Pers de France, à la maniere des autres Roys, le vingtcinqieme iour de Ianuier l'an mil cinq cens quatorze. Puis en passant par aucunes villes, ou feit son entrée, s'en alla prendre la couronne & rendre graces à Dieu & monseigneur sainct Denis, Patron des Roys Françoys. De sainct Denys alla faire son entrée en la ville & cité de Paris, qui est capitalle ville & cité de son royaume, ou il fut receu triumphamment, & y eut ioustes & tournois en la rue sainct Anthoine, ou il se porta hardy & vaillant. C'estoit le Roy & Prince aussi biẽ nay & qualifié de bõnes & louables complexions & influences qu'il en fut onc, tant en formosité corporelle, eloquence, force, hardyesse, qu'autres vertus, desquelles les Princes & Roys doyuent estre decorez. Le Roy se tint à Paris iusques apres la feste de Pasques, pendant lequel temps y furent faictes plusieurs choses: & mesmement fut traicté l'appoinctement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, sœur de la Royne, fut accordee, & promise en mariage audict Archeduc, par Ambassades d'iceluy Archeduc: entre lesquelz estoit le Comte de Nansau: lequel fut aussi accordé, & depuis espousé, auec la fille du Prince d'Orenge. Audict an le Seigneur de

Le Sacre du Roy Françoys, premier du nõ. L'ã mil cinq cens xiiii.

Bourbon fut faict Connestable de France : & la Royne blanche, Marie, veufue du feu Roy Loys, douzieme, fut mariée en secõdes nopces auec vn Seigneur d'Angleterre, grand amy du Roy d'Angleterre, & auquel, combiẽ qu'il ne fust extraict de noble race, il auoit donné la Duché de Suffort, de laquelle Duché vn autre Prince dudict pays se disoit & nõmoit Duc, & pretendoit le royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy dessus: & emmena ledict Seigneur ladicte madame Marie en Angleterre: & apres toutes ces choses le Roy en uoya querir Pietre de Nauarre, qui estoit prisonnier à Loches, auquel apres plusieurs grands dons, il bailla charge de gensd'armes.

La Royne Marie espousée auecq' le Duc de suffort.

Le premier iour de May ensuyuant, l'an mil cinq cens & quinze, le Roy, la Royne, Madame mere du Roy, & toute la Seigneurie, partirẽt de Paris, & s'en allerẽt à Amboyse par Egreuille, Montargis, Bloys, & autres petites villes. Tantost apres le Roy, & la Seigneurie estans à Amboyse, le Duc de Lorraine espousa audict lieu la sœur dudict Seigneur de Bourbõ, Cõnestable de France, ou il y eut grosse & triumphante feste.

L'ã mil cinq cens & xv.

Comment le Roy se partit de France, pour aller conquester sa Duché de Milan.

EN ce mesme temps le Roy delibera recouurir sa Duché de Milan, à luy appartenant à cause de la Royne son espouse, & de faire la guerre aux Suysses, qui estoyẽt venuz courir iusques pres de Briançon au Daulphiné, & auoyent bruslé vn villa ge pres du chasteau Daulphin : & pour ce faire dressa grosse armée, qu'il feit rendre à Lyon, ou il se trouua : & en y allant feit ses entrées es villes de Bourges & Molins, ou il fut hõnorablement receu: & le suyuoyent tousiours madame sa mere, & la Royne, & autres Dames. Apres que le Roy eut fait son entrée à Lyon, ordonna de ses affaires pour la guerre qu'il auoit deliberé faire de la les mõtz, & y aller en personne: & apres auoir fait passer son armée, & mis ordre à son royaume (ou il laissa Regẽte Madame sa mere, Duchesse d'Aniou, & du Maine) s'en alla faire son entrée en la ville de Grenoble, ou il fut quelque tẽps pour laisser passer son armée: pendant lequel temps mourut le filz de Frederic, qui se disoit Roy de Naples, qui ia commençoit à suyuir les armes, & donnoit vn bon espoir a ceulx qui le congnoissoyent qu'il feroit quelque gros fruict s'il eust vescu. Au departir de Grenoble, pour passer les montz, le Roy print son chemin par nostre Dame d'Ambrun, nonobstant que la plus part de l'armée allast par le bourg Duyssault. d'Ambrun le Roy alla à Guellestre, & à sainct Paul : puis passa auec son armée par vn chemin qu'on disoit estre impossible de passer, ou les gens de pied, & autres, eurent moult de peine & misere, & fut partie de l'Artillerie desmontée pour passer par ledict chemin. Les ennemys ne se doubtoyent, & iamais n'eussent pensé que le Roy eust prins ce chemin, ne qu'il fust si pres d'eulx : car Prospere Coulonne, du pays de Rommanie, qui auoit esté enuoyé par le Pape Leon, auecques quinze cens hommes à cheual, bien armez & equipez, pour secourir Maximilian, filz de feu Loys Sforce, qui tenoit Milan, s'en alla raffreschir auec sa compaignie à ville Franche, qui est vne petite ville du pays de Piemont, ou ilz furent surprins, ainsi qu'ilz vouloyent disner, par le Seigneur d'Hymbercourt, qui entra en ladicte ville auecques sa compaignie : apres qu'ilz eurent tué les portiers qui gardoyent la porte : & commencerent à crier par les rues de ladicte ville, France, France, & allerent au logis dudict Prospere Coulonne, ou ilz trouuerent grand' resistance : & ainsi qu'ilz se batoyent, le Mareschal de la Palice, le Seigneur d'Aubigny, & autres Françoys, arriuerent au secours : & apres auoir tué plusieurs des ennemys, prindrent ledict Prospere Coulonne, & pillerent tout leur bagage. Mesmement emmenerent plusieurs beaulx cheuaulx qu'ilz trouuerent par les estables : & fut ledict Prospere presenté au Roy, qui l'enuoya en France, soubz bonne & seure garde. Les Suysses, qui estoyent à Suze, à Villanne, & à Imole, pour garder les passages, sceurent les nouuelles de la prinse de Prospere Coulonne, dont furent tresfort esbahys: & incontinent commencerent à marcher à grand' diligence vers Milan. Les Françoys, qui les suyuoyent de pres, vindrent iusques à Thurin, ou le Duc de Sauoye receut le Roy à grand' triumphe, & le mena auec luy, par ce qu'ilz estoyent prochains parens. Les Suysses alloyent iour & nuyct, & passerent la riuiere du Pau (qui est grande) sans basteau, auec pontz faictz de cordes, sur lesquelz ilz passerent l'Artillerie, & allerent à Chinaulx : qui est vne petite ville, appartenante audict Duc de Sauoye : laquelle ilz pillerent en partie, & occirent plusieurs des habitans, en hayne de ce qu'ilz leur auoyent refusé le passage & bailler viures : mais ce ne fut sans la perte d'aucuns Suysses, lesquelz y furent semblablement occis. Le Seigneur de Prie, accompaigné des Geneuois, se meit à chemin pour se rendre à l'armée du Roy, & en y allant passa par la ville d'Alexandrie qu'il pilla, comme bien l'auoit merité, pour les grands trahysons & ennuyz que ceulx de ladicte ville auoyent

La mere du Roy, Regẽte en France.

La prinse de Prospere Coulonne.

auoyent au parauant faictz aux Françoys. Les Suysses, qui marchoyent (comme il sembloit) deuers Yurée, s'en allerent à Nouarre, & le Roy, qui les suyuoit, s'en alla à Versé : qui est vne petite ville, en laquelle furent parolles de traicter paix entre le Roy & les Suisses : & à ce faire fut commis monseigneur le Bastard de Sauoye, le Seigneur de Lautrec, & autres.

Ce neantmoins le Roy faisoit tousiours marcher son armée apres lesdictz Suysses, qui ia estoyent partiz de Nouarre, & s'en alloyent vers Milan. Ce pendant vint renfort au Roy d'vne grand'compaignie d'Allemans, qu'on appeloit la bande noire, fort bien accoustrée. Le Roy feit marcher son armée vers Nouarre, qui fut assiegée par Pietre de Nauarre, & incontinent rendue par ceulx de dedans. En ce temps la Royne accoucha d'vne fille à Amboyse, laquelle fut nommée Loyse.

Les Frâcoys dedâs Nouarre.

Comment les Suysses, qui auoyent fausé leur foy au Roy, furent tous mis à sac, pres saincte Brigide.

LEs Françoys partirent de Nouarre, qui ne fut pillée par le commandement du Roy, & s'en allerêt à Bufferolle. Ce pendant le Roy eut nouuelles qu'entre luy & les Suysses l'appoinctement auoit esté faict, conclud & accordé, moyennant certaine grosse somme de deniers qu'il feit deliurer pour leur enuoyer par le Seigneur de Lautrec, qui en eut la charge : & comme on leur pourtoit ledict argent, les Suysses furent preschez par le Cardinal de Syon, qui tenoit le party dudict Maximilian, & persuadez par ledict Maximilian, & les Citoyens de Milan, en sorte que contre leur foy & promesse qu'ilz auoyent donnée & faicte au gens du Roy, aueuglez de l'ambition qu'ilz auoyêt de dominer sur les Roys & Princes (comme ilz s'attendoyêt bien par le moyen de ceste guerre) delibererent de surprendre le Roy & son armée, ce pendât qu'on leur portoit ce qui leur auoit esté promis. Le Roy fut aduerty de ceste trahyson, à l'heure qu'il pensoit que les Suysses comptassent leur argent, & sceut à la verité qu'ilz estoyent ia pres de luy, pour luy liurer la bataille, dôt il ne s'estonna : & iaçoit ce qu'il fust ieune, & en l'aage de dixneuf ou vingt ans seulement, se delibera de les attendre, & d'estre le pmier à ce labeur & au dangier, dont il ne s'espargna : & ledict iour (qui fut le quatorzieme iour de Septembre audict an mil cinq cens & quinze) enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suisses, accôpaignez des Milannois, vindrent frapper sur l'armée des Françoys : lesquelz ne s'esbahyrent, fors aucuns qui tournerent le doz, en petit nombre. Les Auanturiers de France, se porterent tresbien, & supplierent le deffault des Allemans de la bande noire, qui auoyent tourné le doz, pensans que le Roy eust intelligence auec les Suysses, & qu'on les voulsist deffaire : lesquelz incontinent apres, aduertiz de la verité, se meirent à frapper sur les Suysses, desquelz les Auenturiers Françoys, qui n'estoyent que deux mil ou enuiron, auoyent defait vne bâde de quatre mille Suysses. Les autres bandes se meirent à frapper sur la Bataille, ou estoit le Roy, & s'attêdoyent bien de mettre en desarroy les Françoys, comme ilz auoyent fait à Nouarre, l'an mil cinq cens treize : mais l'Artillerie besongna si bien, auec les hommes, que les Suysses ne furent pas les plus fors : & dura la baterie & le combat iusques apres iour couché (par ce qu'il y auoit plaine & clere lune) ou il y eut grand' tuerie : car ilz estoyent tant acharnez les vns sur les autres, que iamais ne se departirent tant qu'ilz se peurent congnoistre. Voire & si entrerent es champs l'vn de l'autre : & pour abuser les Françoys, les Suysses en ceste obscurité de la nuyct cryoyêt, Frâce, France : & neâtmoins tuoyêt les Frâçoys. Le Roy ne perdit iamais son Artillerie : & si alloit de lieu en autre donnant tousiours courage à ses gens, en sorte que sans luy & sa presence, les Françoys estoyent en grand dangier d'auoir du pire. Ceste nuyct luy fut dure à passer : car il ne coucha ne dormit ailleurs que sur le tymô d'vne charrette, tout armé, & ne cuyda oncques trouuer d'eaue pour boire, par ce que les ruysseaulx, qui estoyêt autour dudict lieu, auoyent perdu leur couleur naturelle, & estoyent tous rouges du sang des occis : & au moyen de la grand' chaleur du soleil, la poussiere auoit esté si grâde que souuêt on ne voyoit l'vn l'autre. Le lendemain bien matin les Suysses encharnez sur les Françoys, retournerent hardyement au Camp saincte Brigide, donner sur noz gens, mais ilz furent reculez, & fort endommagez par l'Artillerie, qui feit merueilles de bien tirer soubz la conduycte du Seneschal d'Armignac, Maistre de l'Artillerie, ou il acquist gros honneur. Et de l'autre part les Françoys, se voyans les plus fors, augmenterêt leurs courages, & occirent grand nombre desdictz Suysses : lesquelz, voyans leur perte & desarroy, tournerent le doz, & s'en fuyrent vers Milan, & n'eust esté la poussiere iamais il n'en fust retourné cêt : toutesfois il en demoura de quinze à seize mille, tant au camp que par les chemins, en fuyant vers Cosme & Milan, lesquelz ne moururent sans en tuer d'autres des nostres. Les Venitiês vindrent au secours soubz la conduicte de mes-

Premier assault des Suysses contre les Francoys.

Magnanimité du Roy de France, Francoys.

La deuxieme Iournée de la bataille des Suysses.

sire Bartholemy d'Aluiane, & aussi le filz du Comte de Petillanne, qui donnerent sur la queue desdictz Suysses, & autres gens qui estoyent venuz auecques eulx: car ilz estoyent sortiz de la ville de Milan trente & six mil combatans tant à pied qu'a cheual. Plusieurs Princes de Frãce & d'ailleurs, tenans le party du Roy, furent vaillãmét occis en ceste bataille & secõde iournée: & entre autres ledict filz du Comte de Petillanne, le Seigneur d'Hymbercourt, qui estoit vn hardy & prudent Capitaine, Françoys monsieur, frere puisné dudict Duc de Bourbon, mõseigneur Charles de la Trimouille, Prince de Thalemõt, filz du bon Seigneur de la Trimouille, lequel estoit aussi auec le Roy. Aussi furent occis le Comte de Sancerre, le Seigneur de Bussi, le Capitaine Mouy, & autres Capitaines & gens de bien. Vne bande desdictz Suysses, qui s'estoyent retirez à l'Auantgarde, comme gens aueuglez, se meirent en vne cassine, ou ledict Seigneur de Bourbon les feit tous brusler. Le Cardinal de Syon, qui fut cause de la mort de tãt de gens, se retira, donnãt à entẽdre audict Maximilian qu'il alloit querir du secours: mais ce fut sans retour. Depuis Iules Cesar ne furent autant de Suysses deffaictz pour vne fois.

Gens de nõ, occis à Marignan, par les Suysses.

Incontinent apres ceste furieuse iournée, les Citoyens de Milan enuoyerent au Roy les clefz de la ville, & se soubzmeirent à sa misericorde: à quoy les receut, moyennant quelque grosse somme de deniers: & au regard du chasteau que tenoit le Seigneur Maximilian, fut sans demeure assiegé, & myné par Pietre de Nauarre, dont il en fondit grand' partie: qui fut cause dont ledict Maximilan demanda appoinctement au Roy: qui à ce le receut: & fut l'appoinctement tel que Maximilian se rendit à la mercy du Roy, & luy liura le chasteau: duquel les Suysses, qui estoyent dedans, s'en allerent leurs bagues sauues. Ledict Seigneur Maximilian, fut enuoyé en France, auecques belle compaignie, & estat de Prince que le Roy luy donna: & quãd le Roy eut fait son entrée dedans la ville de Milan, & y eut demouré quelque temps, les citadins de Pauye trouuerent moyen par amys & argent de faire leur paix auecques luy, comme aussi feirent aucuns Cãtõs des Suysses, qui se declairerent amys du Roy & de son alliãce, moyennant quelque grosse somme de deniers, que Roy leur donna. Durant lesquelles choses messire Batholemy d'Aluiane, Lieutenant general des Venitiens, mourut en son lict, en ladicte ville de Milan.

Le trespas de messire Bartholemy d'Aluiane, Capitaine Venitien.

Comment le Roy se trouua auec le Pape à Boulongne la Grasse: & du Concordat qui y fut pourparlé, & faict entre eulx.

APres tous ces accordz le Pape Leon, dixieme, & le Roy Françoys, entreprindrent de se veoir & parler ensemble en la ville de Boulongne la Grasse: ou ilz se trouuerent fort bien accompaignez, & feirent alliance & paix ensemble, dont chacun se resiouyt. Puis donna le Pape vn Chapeau de Cardinal à monseigneur Adrian de Boisy, Euesque de Coutãces, frere de messire Artus de Boisy, autrement dict Gouffier, Cheualier de l'Ordre, grand Maistre de France, soubz l'authorité duquel toutes choses passoyent en la court du Roy. Audict lieu de Boulongne le Pape requist au Roy que la Pragmatique Xanctiõ fust abolye en tout, ou en partie, par ce que le Pape disoit icelle estre cõtre la liberté de l'Elgise, & au preiudice des droictz de la court Apostolique. Surquoy le Roy enuoya depuis Ambassadeurs à Romme: & entre autres maistre Rogier Barme, son Aduocat en Parlement, & depuis tiers President. Aussi eurent parolles d'enuoyer vne armée contre les Turcs: & pour ce faire le Pape Leon, octroya depuis au Roy de France vn Pardon general, tel comme Iubilé, à ceulx qui se croyseroyent pour aller en ladicte armée, ou bailleroyent certaine somme de deniers pour y frayer. qui fut cause de plusieurs grands abuz commis par aucuns ambicieux, & auaricieux Prescheurs, qui soubz vmbre dudict Pardon donnerent occasion à plusieurs laiz d'amasser de grands deniers, dont plusieurs Docteurs & autres notables personnages furent tresfort scandalisez. Et par ce que maistre Martin Luther, du pays d'Allemaigne (homme de grand esprit de l'ordre des Augustins) preschа & escripuit quelque opuscule au contraire dudict Pardõ, en calumniant l'authorité de nostre sainct pere le Pape, fut declairé herese, & excommunié par ledict Pape Leon: en hayne de laquelle censure, dont il appela *ad futurum Concilium*, le pauure & imprudent Luther feit vn opuscule, intitulé *De captiuitate Babylonica*, ou il ya inseré plusieurs grands erreurs & heresies, que depuis il s'est efforcé soustenir par autres oeuures, en voulãt cõfondre l'authorité & hierarchie de l'Eglise militante, & la pluspart des sept Sacremens. Esquelles folles oppinions plusieurs personnes latines, qui ont seulement veu & estudié le texte des Euangiles & Epistres, ont adheré, voire dilaté lesdictes erreurs par blasphemes que ie n'oseroye escripre, cõtre l'honneur que nous deuons porter à la vierge Marie, mere de Iesus Christ, nostre Sauueur & Redempteur, & les Sainctz & Sainctes, & dõt les bons Chrestiens doyuent auoir aux yeulx les larmes. Au departir de

Du Pardon appelé la croysade en France.

De maistre Martin Luther & ses adherens.

tit de Boulongne le pape Leon deliura au Roy de France aucunes villes à luy appartenãtes, à cause de sa Duché de Milan. puis se departirẽt bõs amys: & s'en retourna le Roy à Lyon, apres qu'il eut laissé à Milan Gouuerneur, & son Lieutenãt general, le Duc de Bourbon. Il s'en alla p les mõtaignes à la Baulme, ou estoyẽt allées en pelerinage madame la Regente, sa mere, & la Royne, son espouse, ou la ioye fut grãde: & d'illec le Roy alla visiter les pays de Prouẽce & Auignon, ou il feit plusieurs triũphantes & riches entrées: Puis s'en retourna à Lyon: enuirõ lequel tẽps mourut Ferdinand, Roy d'Arragon. Aussi trespassa Laurẽs de Medicis, frere dudict pape Leõ, leq̃l puis nagueres auoit espousé la sœur de la mere du Roy, Duchesse de Nemours.

Le Duc de Bourbon, gouuerneur de Milan.

Comment l'Empereur Maximilian, lequel voulut inuader la Duché de Milan, fut vaillamment repoulsé par le Seigneur de Bourbon, Lieutenant pour le Roy.

LE Roy estant à Lyon, enuiron la fin de Karesme, dudict an mil cccc.c.xv. l'Empereur Maximilian, venant contre ses foy & promesse, pratiqua & gaigna à luy vn des Cantons des Suisses, & la ligue grise. Aussi gaigna secrettement aucuns citoyens de Milan, & autres gẽs: & auec grosse armée, en laquelle il mena le frere du Seigneur Maximilian, qui estoit en France; alla descendre secrettement en la plaine de Veronne, & à Laudes: dont le Duc de Bourbon, qui estoit à Milan, fut aduerty: & auec les gẽs d'armes qu'il peut assembler, s'en alla au deuant des ennemys, iusques à la riuiere de Bade, ou ilz estoyent ia descẽduz: & neantmoins enuoya vers les ligues des Suisses, qui estoyent de l'alliance de France, pour en auoir dix mille. à quoy s'accorderent: mais par ce qu'ilz ne peurent venir à luy si promptement, voyant que son armée n'estoit de la moytié si puissante que celle de l'Empereur, se retira auec elle assez tost en ladicte ville de Milan, ou aduerty que de trente & sept Citadins, qui au parauant auoyent party de Milan, pour aller vers le Roy de France à Lyon, en estoyẽt retournez trente trois, pour l'intelligẽce qu'ilz auoyent auec ledict Empereur, les feit pendre & decapiter, ou partie d'iceulx. Voyant ledict Empereur que l'armée des Frãçoys s'en estoit si soubdain allée, pensa les auoir ia vaincus, & les suyuit iusques à Marignan, ou il se logea. qui est assez pres de Milan. Les Suisses, alliez des Françoys s'auancerent, & par le chasteau entrerent en la ville de Milan, laquelle fut assiegée par ledict Empereur, ou rien ne gaigna: car par faulte de viures, & autremẽt, leua son siege, & sans riens faire s'en alla vers Bergame, & à la ville de Laudes qu'il feit piller & destruyre. Le Duc de Bourbon le suyuit de pres, & l'escarmoucha de telle sorte que l'Empereur ne sçauoit ou il deuoit aller: & se voyãt ainsi pressé, luy coustumier d'vser de simulation, donna à entendre à ceulx de son armée que le Roy de Hongrie estoit mort, & que pour ceste cause estoit contrainct aller en autre part. Soubz lequel faulx donné à entendre se retira d'auec eulx, sans faire restitution de cinquante mille angelotz que le Roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyez pour le secourir, cuydãt qu'il fust ia possesseur de la ville de Milan: & par ce moyen noz ennemys se separerent, & s'en allerent loing d'honneur, auec confusion & perte. Le Roy, pour rendre graces à Dieu des bonnes fortunes qu'il luy auoit données au cõmẽcement de son regne, s'en alla de Lyon à Chambery à pied, pour visiter & reuerer le sainct Suaire de nostre Seigneur Iesus Christ, ou se trouua le Duc de Bourbon, Cõnestable de France, qui s'en retournoit d'Italie, enuiron la feste de Penthecouste.

L'armée de l'Empereur à Milan.

Trahyson d'aucũs Citadins de Milan.

Victoire cõtre l'Empereur, et son armée.

En l'an mil cinq cens & seize, enuiron ledict temps mourut le Roy de Nauarre, filz du Seigneur d'Albret, qui auoit esté mis hors de son royaume par Ferdinand, Roy d'Espaigne, & d'Arragon. Enuiron le moys de Iuillet, audict an mil cinq cens & seize, fut traicté paix entre le Roy de France, & Charles, Archeduc, Roy d'Arragon, moyẽnant le mariage de madame Loyse, fille vnique du Roy, & ledict Archeduc qui ieune estoit: lequel fut cõclud & arresté en la ville de Noyon, ou les Ambassadeurs desdictz Seigneurs se trouuerent: & entre autres, pour le Roy de France, messire Artus Gouffier, Seigneur de Boysi, grand Maistre de France, l'Euesque de Paris, le President Oliuier, & autres gens de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée à Paris le xxiij. iour d'Aoust ensuyuant, les articles sont cy apres declarez & specifiez: & premieremẽt que lesdictz Roys de France & d'Arragon, qui se dit Catholique seront vrays & loyaux freres & amys d'amys, & ennemys d'ẽnemys, pour la garde & tuitiõ de leurs royaumes, terres, & Seigneuries, tant dela que deça les mons: & si l'vn demande ayde à l'autre, sera tenu de secourir aux despens du demandeur: & pourront guerroyer à tous ceulx que bon leur semblera, exceptez ceulx cy qui sont alliez desdictz Roys: sçauoir est, de la part du Roy de Frãce, nostre sainct pere le Pape, & le S. siege Apostoliq̃, le sainct Empire & Electeurs & Princes d'iceluy, les Roys d'Escosse & Hongrie, les Ducz de Sauoye, de Lorraine & Gueldres, les huyct Cantons de Berne, nagueres entrez en l'alliãce du Roy, la ligue Grise, les Venitiẽs,

La mort du Roy de Nauarre, filz du Seigneur d'Albret.

Les articles de la paix, conclute en la ville de Noyon.

Les alliez du Roy de France.

Florēce & Luques, les Marquis de Mōtferat & de Saluces, l'Euesque du Liege, & le Seigneur de Sedā: & de la part du Roy Catholique, nostre sainct pere le Pape, le sainct Empire, les Roys de Hongrie, de Boesme, de Dannemarche, d'Angleterre, & de Portugal, madame Marguerite Archeduchesse, douairiere de Sauoye, tante dudict Roy Catholique, les Ducz de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Cleues, de Iuliers, & leurs seruiteurs & subiectz, le Marquis de Bade, l'Euesque & Duc de Cambray, & Comte de Cambresis, auec la ville & cité de Cābray. Quant au traicté de mariage faict entre ledict Roy Catholique & madame Loyse, il y aura sept ans; & l'an viij. de son ieune aage, elle sera fiancée par parolles de futur audict Roy Catholique: & elle paruenue en l'aage d'vnze ans & demy, prēdra par parolles de present iceluy Roy Catholique, pour son espoux & mary legitime: & le mariage faict & accomply, seront tenuz le Roy & la Royne de France, pour l'accomplissemēt d'iceluy mariage, faire mener ladicte madame Loyse honnorablement, selon son estat, à leurs propres coustz & despens, en la ville de l'Isle, au cas que le Roy Catholique soit lors en la Comté de Flandres, ou en ces prochains pays: & au cas qu'il fust en Castille, ou autre lieu en Espaigne, icelle Dame sera liurée en la ville de Parpignan. En faueur duquel mariage, le Roy de France transporta audict Roy Catholique tout le droict, nom & action, qu'il pretend auoir au royaume de Naples, & sera tenu meubler madame, sa fille, de quelque somme de deniers, ensemble de ioyaux & bagues, selon son estat: & s'il aduenoit q̃ le Roy Catholique allast de vie à trespas, auant la cōfirmation dudict mariage, ladicte Dame prendra pour espoux, le Seigneur Infant, Domp Ferrand de Castille, son frere, s'il n'estoit lors marié à la fille de Hongrie: & aussi, s'il aduenoit ladicte Dame aller de vie à trespas, ledict Roy Catholique prēdra madame Renée, dont premieremēt luy auoit esté promesse faicte: & si ledict Roy Catholique decedoit auant l'accomplissement du mariage à l'vne desdictes Dames, ledict Seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prēdre l'vne desdictes deux Dames, si mariée n'estoit. Et par ledict traicté ledict Roy Catholique donne à madicte Dame Loyse, ou à l'vne d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escus au soleil de rēte annuelle, leur vie durant: qui leur est assignée, trēte mil escus d'or, soleil, en Espaigne, & vingt mil escus sur Hesdin, en ce non comprins les maisons de l'assignal de Dozere: & est expressement accordé que s'il ne vient enfans de ce mariage, qu'en ce cas le royaume de Naples retournera au Roy de France, & chacune des parties demourera en son endroit. Et pource que le Roy Catholique fait les fruictz siens de la chose totale, iusques à ce que le mariage soit accomply (car le droict se baille pour soustenir les charges & frayz du mariage) & qu'il demoure possesseur du royaume de Naples, la raison veult q̃ iusques à l'accomplissement dudict mariage, & que d'iceluy ait enfant, pour les fruictz q̃ ce pendant le Roy Catholic en receura, il baille recompense au Roy de France. Ce qui à esté ainsi accordé: & qu'il baillera pour ladicte recompense audict Roy de France, par chacun an, la somme de cent mil escus d'or au soleil, payables iusques à la deliurance qui se fera de ladicte Loyse, comme dessus est dict: lesquelz cēt mil escus sont assignez sur les royaumes de Naples, Cecille, Espaigne, Arragon, Comté de Roussillon, & autres lieux: & en baillera ledict Roy Catholic, bons & suffisans respondans. Le sixieme iour d'Octobre, audict an mil cinq cens xvj. le Roy de France alla à Paris, & d'illec à sainct Denis en France, pour par luy remettre en leurs lieux les corps Sainctz, qui auoyent esté à sa requeste descenduz, pour le bien & vtilité de son royaume, ainsi que les Roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En ce tēps fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcs, duquel a esté parlé cy dessus. Aussi fut faict vn Concordat entre le pape Leon, dixieme, & le Roy de France, touchant certains articles de la Pragmatique Xanction: & fut publié en la Court de Parlement à Paris, le vingtdeuxieme iour de Mars, l'an susdict mil cinq cens & seize. qui ne fut sans grand' murmure & scandale des Vniuersitez & eglises cathedrales, & mesmement des suppostz de l'Vniuersité de Paris, lesquelz par force & violence s'efforcerent empescher que publication n'en fust faicte par les lieux publiques de ladicte ville: mais ilz ne furent les plus fors: & pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & autres lieux, libelles fameux, en mettre latins, contre aucuns grands personnages du Conseil du Roy. qui fut chose scandaleuse & non tollerable, mesmemēt en cité si fameuse. Le dernier iour de Feurier de l'an mil cccccc. xvij. enuiron six heures vers le soir, la Royne accoucha d'vn beau filz, premier Daulphin de ce regne: & fut baptizé à Amboise, le xxv. iour du moys d'Auril, ensuyuant de l'an mil cinq cēs. xviij. & nommé Françoys. Les comperes furent les Ducz de Lorraine & d'Vrbin, pour & au nom dudict pape Leon: & la cōmere fut madame la Duchesse d'Alençon, sœur du Roy. Le baptesme fut triumphant, & s'y trouuerent oultre les Seigneurs & Princes susdictz, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, Cōnestable de Frāce, le Duc d'Albanie, le Comte de S. Paul, le Comte de Geneue, le Comte de Vēdosme, le Prince de la Rochesuryon, le Vicōte de Touars, le grand Maistre de France,

Les alliez du Roy Catholique.

L'an mil cinq cens & xvi.

Le pardon Iubilé.

Concordat sur la Pragmatique.

L'an mil cinq cens dixsept.

La natiuité & baptesme de monseigneur Françoys, Daulphin de Frāce.

France, les Seigneurs de Montmorency, Chasteaubriand, Laual, & plusieurs autres: & le Ieudy, dernier iour de Mars, en l'an mil cinq cens dixhuyt, auant Pasques, accoucha d'vn filz, qui fut nommé Henry, & luy fut donné ce nom de la part du Roy Henry d'Angleterre, viij. du nõ.

Natiuité du Roy Henry 2. du nom.

L'an mil cinq cẽs dixneuf, par ce que l'Empereur Maximilian estoit allé de vie à trespas, & qu'aucuns des Electeurs de l'Empire auoyẽt enuoyé vers le Roy de France, à ce qu'il voulust tendre à l'authorité Imperialle, commist pour en faire les pratiques, messire Artus Gouffier, Cheualier de l'Ordre, Seigneur de Boisy, & grand Maistre de France, auquel il auoit amour & familiarité especiale: & ledict grand Maistre, estant par les chemins pour faire ledict voyage, fut surprins de maladie, en la ville de Mõtpellier, de laquelle maladie il deceda le premier iour de May, audict an, & fut son corps porté à Chinon.

L'an mil v. cens xix.

Le trespas de Maximilian.

Autres additions nouuelles, qui defaillent es autres Impressions.

EN l'an mil cinq cens vingt, aucuns notables personnages traicterẽt la veue & assemblée des Roys de Frãce & d'Angleterre, qui fut assignée au moys de May, en vn lieu, appelé Ardres, appartenant au Roy, pres Guynes, & Hames, terre Anglesche, ou ilz se trouuerẽt en grand' pompe, & au plus grand triumphe qu'on sçauroit descrire ou imaginer: & la feirent alliance, & certain traicté de paix, qui ne fut publié, dont les Frãçoys & Anglois monstrerẽt grands signes de ioye, esperãs que par ce traicté seroit aussi faicte paix entre le Roy de France, & Charles d'Austriche, Roy des Espaignes, touchant la Duché de Bourgongne, & autres choses par luy querellées, comme heritier par representation de feu Charles de Bourgongne, qui fut occis à Nancy. En ce temps les Aduenturiers feirent plusieurs maulx en France, & tant qu'apres qu'ilz eurẽt bien mangé le pauure peuple des chãps, vindrent pres de Meaulx: pour laquelle chose messeigneurs de Meaulx, accompaignez du populaire, sortirent sur lesdictz Aduenturiers, ayant leur Artillerie seulement chargée de papier, par le conseil d'vn trahystre, filz d'vn boucher de la ville, qui de ce aduertit les Aduenturiers: & quand ilz apperceurẽt ces Aduenturiers deschargerent leur Artillerie: mais iceulx Aduenturiers auoyent des haquebutes chargées de plommées, & deffeirent les habitans dudict Meaulx: pour laquelle chose fut ledict boucher pendu, puis mis en quatre quartiers.

L'an mil v. cens vingt.

Les Roys de France & d'Angleterre se veirẽt à Calais.

Aduenturiers deuãt Meaulx.

L'an mil cinq cens vingt & vn, deceda à Paris monseigneur de Neuers: & cedict an fut par toute France si grand' cherté que le pain valloit vingt deniers tournois, par l'espace de quatorze moys, & continua puis apres à seize deniers tournois iusques à la sainct Iehan, qui fut l'an mil cinq cens vingt & cinq. En ce temps la tresnoble isle de Rhodes, par la lascheté & tyrannie d'aucuns Princes Chrestiens, fut perdue, rauie & tollue de la main des Chrestiens, par les Turcs diaboliques, ennemys de Dieu & de saincte Foy catholique. Grand' honte & infameté a esté aux Chrestiens de laisser perdre vn si noble lieu, qui estoit la deffence de toute Chrestienté: & notez que i'ay trouué aux anciens Croniqueurs, en Anthoine Florentin, & Vincent l'Hystorial, que iamais le royaume de France n'a esté assailly des Princes Chrestiens, que les Turcs ne soyent venus sur la Chrestienté, & d'icelle ont tousiours gaigné, rauy & tollu aucuns royaumes & pays d'icelle. En ce temps la, du grand Luther, filz de Pluton infernal, les disciples & ministres par nombre infiny descendirent des haultes fins des Allemaignes, lesquelz se respandirent par le pays de Lorraine. Ilz abbatirent les chasteaux & forteresses, pilloyent & emportoyent tout. Ilz contraignoyent les Prebstres, les moynes, religieux & religieuses à se marier, en les menassant à faire mourir: & de faict feirent mourir plusieurs qui à ce ne voulurent entendre. Ce voyant le tresnoble & vaillant Duc de Lorraine, auec monseigneur le Duc de Gueldres, & monseigneur de Guyse, meit gensd'armes aux champs, tant que par plusieurs rencontres & assaulx, ilz deffirent (comme tropeaux de brebis) celle damnée assemblée. L'an mil cinq cens vingt & vn, le premier iour du moys de May, à la requeste & supplication du Treschrestien Roy de France, nostre souuerain Seigneur, sainct Frãçoys de Paule, instituteur de l'ordre des freres † Mineurs fut canonizé par nostre sainct pere le pape Leon, & escrit au Cathalogue des sainctz Confesseurs, & ordõna sa feste estre celebrée le second iour d'Auril. En cedict an eut grand' esmeute de guerre entre les Roys de France & d'Espaigne, en Picardie & en Champaigne, ou se trouua le Treschrestien Roy de France, bien accompaigné, & y eut plusieurs courses & ribleries les vns sur les autres: mais il n'y eut bataille vniuerselle. Vray est que les Espaignolz, Haynuyers, & leurs alliez, assaillirent & assiegerent la ville de Mezieres: mais le vaillant & hardy Capitaine Bayard, qui leans estoit, accõpaigné des Seigneurs de Montmorency, de Montmoreau, de Lucé, messeigneurs Iehan de la Tour, seigneur de Bremont, Iehan de Dureil, seigneur de la Barbée, Nicolas de Touars, seigneur de Huylle, Mathurin & Charles de Clers, & plusieurs autres vaillans

Cherté de bledz en France.

La prise de Rhodes par les Turcs.

L'an mil v. cens xxi.

† Me semble qu'õ les nomme Minimes.

Guerre deuant Mezieres.

Cheualiers & Escuyers deffendirent si bien & vaillamment ladicte ville, que les Espaignolz furent contrainctz honteusement leuer leur siege, & eulx en aller sans riens faire. En celle mesme saison le Roy de France enuoya grosse armée à Fõtarabie, contre le Roy d'Espaigne, de laquelle estoit Conducteur & Chef noble homme messire † Iaques de Daillon, Seneschal d'Aniou, Seigneur & Baron du Lude: lequel, cõbien qu'icelle ville de Fontarabie fust reputée imprenable, ce neantmoins y entra, & y meit bonne garnison Frãçoyse: en quoy faisant il acquist tresgrand bruyt & honneur: & durant ce temps vindrẽt nouuelles que Dieu nous auoit donné victoire en trois diuers lieux: c'est à sçauoir es Itales, ou les Venitiẽs se monstrerẽt vaillans, & bons Frãçoys, en Guyẽne, contre les Espaignolz, & à Mezieres, cõtre les Haynuyers, & autres qui y estoyent en grand nombre. L'an mil v.c.xxiij. enuiron la feste de la natiuité de monseigneur S. Iehan Baptiste, fut en aucuns lieux veue gelée & glace, qui estoit vne chose nõ accoustumée à veoir: parquoy on ne sçauoit que presupposer, sinon q̃ ce fust vltion diuine, pour les vices & iniquitez, lors regnans par la Chrestienté: car durant ce tẽps s'estoyent amassez plusieurs larrons & meurtriers, contrefaisans gens de guerre, lesquelz faisoyẽt maulx inestimables: & auoyent pour leur Capitaine vn nommé Maclou, lequel finablemẽt fut prins auec son Fourrier, & incontinent amenez à Paris, ou pour lors estoit le Roy, lequel ordonna au Preuost de son hostel en faire briefue iustice. ce qu'il feit: car le Mercredy xxviij. iour de Iuillet, audict an, furent par ledict Preuost condamnez: c'est à sçauoir ledict Maclou, autrement le Roy Guillot, auoir vne main coppée en la court du Palais, sans bouger du tombereau (ou il estoit mené, auec son Fourrier) puis mené deuant la grand' eglise nostre Dame de Paris (auquel lieu il eut l'autre main coppée) & de la menez deuant l'Hostel de la ville (auquel lieu ilz eurẽt les testes coppées) & ledict Maclou eut le corps mis en quatre quartiers, & mis es quatre principales portes de Paris. Et le Samedy huyctieme iour d'Aoust, audict an mil cinq cens vingt & trois, vn Hermite, qui auoit proposé quelques blasphemes, contre l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ, & sa glorieuse Mere, & contre les Sainctz, fut bruslé tout vif, en son habit, au marché aux pourceaux, par Arrest de la court de Parlemẽt, ou assista vne merueilleuse compaignie, pour veoir brusler & executer ledict blasphemateur. Peu apres, le Roy estant à Lyon, ouyt parler le Herault du Roy d'Angleterre, lequel luy signifia guerre mortelle de ꝑ son maistre le Roy d'Angleterre: auquel le Roy, comme tressage & prudent, luy feit & donna responce sage & discrette. Enuiron le moys de Septembre mil cinq cens xxiij. vint certaines nouuelles q̃ Charles de Bourbon, Connestable de France, toute sa vie tenu & estimé tresconstant & vertueux Prince, auoit l'alliãce du Roy, son souuerain & naturel Seigneur, delaissée, & s'estoit confederé auec l'esleu Empereur, & auoit contre la personne du Roy fait plusieurs cõspirations, & s'estoit retiré à la Franche Comté, appartenãt à iceluy esleu Empereur. A ceste cause le Roy, doubtãt trahyson, mãda par toutes les villes de son royaume, qu'ilz luy fussent loyaux, & qu'ilz se gardassent d'estre surprins, les aduertissant de la rebellion du Cõnestable Charles de Bourbon, & autres ses alliez, & furent mis prisonniers le Chãcelier de Bourbonnois, le Seneschal, Seigneur des Cars, & sainct Vallier, auec deux Gẽtilzhommes de la maison dudict Connestable, lesquelz le suyuoyẽt, & portoyent, ainsi q̃ l'on dit, son thresor, & furent amenez en la Conciergerie du Palais, à Paris. Le Mardy xxj. iour d'Octobre, audict an, fut publié à Paris à son de trompe & cry public, q̃ la ou on trouueroit des Aduenturiers, & autres larrons, riblans & mangeans les pauures gens de village, que sur l'heure, & sans appel quelconque fussent pẽdus & estranglez, tuez & deffaictz, en quelque maniere que ce fust. Item que tous iureurs & blasphemateurs du nom de Dieu, & de sa glorieuse Mere, fussent griefuement punis.

Le Vẽdredy ensuyuant vindrẽt nouuelles q̃ les Anglois auoyent passé la riuiere de Sõme, pres de Roye, en Picardie, & vindrẽt à Mondidier. Les Gouuerneurs de Cõpiegne, & de Senlis, vindrẽt à Paris, à messieurs de la Court & de ladicte ville, demãder secours. ce qu'on leur octroya liberalemẽt: & leur fut deliuré quelq̃ quãtité de pieces d'Artillerie, pouldres & boulletz, auec quelque nõbre de gẽs de guerre, haquebutiers, & autres, tant à pied qu'a cheual. Alors furent deffaictz la plus grand' part des Anglois, ꝑ le Capitaine de Pont Remy, & autres de sa cõpaignie: & le Samedy dernier iour d'Octobre, audict an, & veille de Toussainctz, arriua à Paris mõsieur de Bryon, lors estãt Admiral de Frãce, q̃ le Roy auoit enuoyé pour secourir la ville & aduiser qu'on feroit cõtre ceste canaille ramassée, qui estoit descẽdue en Picardie, & pour aduiser sur les affaires du royaume, especialemẽt de Lisle de France. Le Roy enuoya mõseigneur de Vẽdosme, auq̃l il auoit dõné le gouuernemẽt de ladicte Isle: & pour ceste cause, & de paour que la venue dudict Seigneur de Vendosme fust trop tardiue, furent cedict iour d'apres disner en l'Hostel de la ville, assemblez les Prelatz, Presidens, Conseilliers, Bourgeoys & Marchans de ladicte ville de Paris: & en la presence d'iceulx ledict Seigneur de Bryon feit lire les lettres que le Roy auoit enuoyées aux dessusdictz: & apres la lecture ledict Seigneur feit

vne

† Autres disẽt Guillaume Gouffier depuis Admiral.

La prise de Fõtarabie.

Gelée à la s. Iehan.

Le Capitaine Maclou executé à Paris.

Mil cinq cens xxiii.

La fuyte de Charles de Bourbon.

Edict cõtre les voleurs.

Edict cõtre les blasphemateurs.

Descẽte des Anglois en Picardie.

vne harengue honnorablement & prudemmẽt, disant que le Roy luy auoit donné charge de les mercier de leur bonne foy tenue enuers luy, leur priãt l'auoir tousiours ferme, & aussi qu'il enuoyoyt monseigneur de Vendosme, pour plus seurement les garder: & oultre proposa deuant toute l'assemblée, comme le Cõnestable auoit faulsé sa foy. Et apres qu'il eust parachevé sa harangue, il dist, Messeigneurs, ie vous congnois loyaux au Roy, & pour ceste cause conuient leuer quelque nombre de gẽs, pour repousser ceste canaille d'Anglois ramassez, & auec l'ayde de Dieu, & de la ville, auant vn moys, il n'y en aura nul. Adonc luy fut accordé deux mil hommes, payez pour vn moys, neantmoins qu'il n'en demandoit que douze cens. Ceste nuyct de Toussainctz ne furent sonnées les cloches: & furent les chaisnes tẽdues es coins des rues: & fut assis guet sur le paué de sainct Denis, & gardes es portes sainct Denis, saĩct Martin, & sainct Anthoine. En ce temps les francs Archiers furent leuez pour aller dela les mons. Les Anglois ainsi ramassez (aussi à la verité, il n'y auoit nulz gens de bien, ains larrons & pillars) n'en voulurent manger, & ne scait on qu'ilz deuindrent, sinon qu'es villes ou ilz auoyent esté on congnut que c'estoit plus pour piller, qu'autre chose. celuy qui les auoit fait passer la riuiere eut la teste coppée à Compiegne. Durant ces entrefaictes, noz gens estoyent deuant Milan, & estoit conducteur de l'armée monseigneur l'Admiral. Le Roy estoit demouré, attẽdant la deffaicte des Anglois. Les deux mil Aduẽturiers de Paris ne furent pas loing, & ne passerẽt le Bourget, auquel lieu ne furent payez que de chacun vingt solz. On feit faire des trenchées sur les fossez de la ville, depuis la porte sainct Honoré, iusques à la porte sainct Martin.

Le dixseptieme dudict moys de Feurier, messire Iehan de Poitiers, Cheualier, Seigneur de sainct Vallier, fut deposé de la compaignie & ordre des Cheualiers de l'ordre, que le Roy donne à ses amys & alliez, & condamné par les Cõmissaires de la tour carrée, deputez par le Roy nostre Sire, à auoir la teste trenchée, en la place de Greue, deuant l'Hostel de la ville: & pour le reconseiller luy fut ordonné sage & discrette personne, maistre Iaques Merlin, Docteur en Theologie, Penitencier, & curé de la Magdaleine, en la cité de Paris: & cedict iour à trois heures de releuée, furẽt assemblez messeigneurs les Lieutenant Criminel, & le Procureur du Roy de Chastelet, accompaignez des Sergens, bien embastonnez de longs bastons: Apres vindrent les Archiers, Arbalestriers, Haquebutiers de la ville, le Guet, tant de cheual que de pied, ayans armeures & hocquetons argẽtez, & embastonnez comme dessus, Lesdictz Lieutenant & Procureur, furent querir ledict sainct Vallier en la Gallerie de la Chancellerie, ou il estoit, & de la fut mené, accompaigné des dessusdictz, deuãt l'Hostel de ladicte ville de Paris, sur vne mulle, & ledict Penitencier sur la sienne à costé de luy, le reconfortant & le reconseillant le mieulx qu'il luy estoit possible. Quand il fut arriué, & monté sur l'eschauffault, il cria mercy à Dieu, au Roy, & à tout le mõde. Apres ce faict, cõme il se vouloit agenouiller pour estre decollé, & ia l'executeur auoit ꝑparé son cas, & luy auoit crié mercy, luy disant qu'il luy faisoit mal de luy faire perdre la vie, vint le porteur de sa grace, lequel feit tout cesser: & alors luy fut demandé s'il se vouloit ayder de la grace q̃ le Roy luy auoit donnée: lequel feit responce qu'ouy. La grace fut portée aux commissaires & à la Court: laquelle interinée fut apportée & leue deuant tout le peuple, par maistre Mathieu Dolet, Clerc du greffe criminel de la Court de Parlement. Ce faict, ledict Seigneur fut remené en la Cõciergerie, & peu de temps apres à Loches.

La paour du seigneur de sainct Vallier

En cedict an les bledz gelerent la veille sainct Martin d'yuer, & feit apres si grand' secheresse qu'ilz ne peurent leuer: parquoy le Mardy vingtquatrieme de May fut descẽdue la chasse madame saincte Geneuiefue, le refuge des Parisiens, & portée en Procession en la solennité accoustumée. Audict temps partie de la ville de Troyes, en Champaigne, fut arse & bruslée, & disoit on communement que ce auoit esté par boutefeux que les Haynuyers & Espaignolz y auoyent enuoyez, & plusieurs autres, en habitz dissimulez, par les meilleures villes de France: & audict an, la veille & iour de Toussainctz, pour doubte de ce que dessus, ne furent sonnées les cloches à Paris: & desdictz boutefeux furent aucuns prins prisonniers, qui confesserent le cas. En ce mesme temps fut auitaillée Therouenne, & puis le Roy se retira à Bloys, auec la bonne Royne, sa femme. En cest an que l'Admiral Boysi estoit Lieutenant general pour le Roy dela les montz, fut tué d'vn coup de hacquebute le bon Capitaine Bayard, par vn cocquin qui tenoit le party de l'esleu Empereur. On tenoit alors (comme dict est dessus) que les Haynuyers & Espaignolz, ennemys mortelz des Françoys auoyent enuoyé gens de petite estime, les vns en habit de Religieux & autres Mendiens, & les autres en façon de pelerins & voyageurs, & autres en habitz dissimulez par les bonnes villes de France, ausquelz auoyent baillé charge & commandé de mettre le feu secrettemẽt es meilleures maisons, & baillé matiere pour composer ledict feu: qui estoit de telle aspreté qu'il prenoit contre pierres & murailles, & en tous lieux ou on le iectoit: & furent d'aucuns de telz proditeurs & fauteurs prins & questionnez: lesquelz (le cas confessé) furent cruel-

Les bledz gelez en terre à la s. Martin.

La uille de Troyes bruslée.

La mort du Capitaine Bayard, & autres.

lement punis: duquel dangier aduertis les Parisiens,& plusieurs autres Françoys, delibererét y remedier: & pource par toutes les bonnes villes, bourgs & bourgades fut institué guet nocturnal, & ordónance que par tous les huys des maisons y auroit des vaisseaux pleins d'eaue, affin d'estre pourueu de remede, se l'inconuenient arriuoit. Le xxvj. iour du moys de Iuillet, l'an mil cinq cens vingt & quatre, enuiron heure de midy, de ce siecle deceda la perle des Dames,& cler mirouer de bonté, sans aucune tache, madame Claude, Royne de France, fille du feu Roy Loys, xij. de ce nom: laquelle fut moult regrettée: & fut son corps mis en vn sercueil en la chapelle du chasteau de Bloys, ou il fut long temps, sans estre inhumé: & pour la grand' estime de sainteté que l'on auoit d'elle, plusieurs luy portoyent offrandes & chandelles,& attestoyét aucuns auoir esté gueris & sanez de quelque maladie par ses merites & intercessions: & mesmement vne notable Dame, qui affermoit auoir receu par ses merites guerison d vne fieure, qui ia par long temps l'auoit tourmétée. En Septembre, audict an, à Angiers fut grand tremblement de terre, grands esclairs & corruscations.

Le deces de la bonne royne Claude.

En ce temps vindrent au Roy nouuelles que le Duc de Bourbon, & ses alliez, auoyent es Itales, Lombardie & Prouence, ses Seigneuries inuadées,& assailly la ville de Milan,& Marseille,& ia pensoit les auoir conquises: dont le Roy aduerty leua grosse armée, & tira vers son pays de Prouence, pour le deffendre des incursions de ses ennemys: & en cest affaire monstra bien madame Loyse, mere du Roy, Duchesse d'Aniou,&c. la magnanimité de son tresnoble coeur: car de son auoir & cheuance la gend'armerie souldoya,& auança de marcher. Parquoy le Duc de Bourbon,& les gens de l'esleu Empereur, leuerent hastiuemét, & à leur confusion, le siege qu'ilz auoyent mis deuant la ville de Marseille,& s'en retournerét vers Milan. Le tresnoble & courageux Roy, voyant ses ennemys fuyr deuant sa face, chauldement les poursuyuit,& entra es Itales, dont tous ceulx, qui le party à l'esleu Empereur tenoyét, furent esbahis. Le Roy Treschrestien, se voyant en Lombardie auec puissante armée, delibera recouurer les villes de son Duché de Milan, detenues par les gens de l'esleu Empereur & de Bourbon: & auoir reprins & mis en ses mains sa Duché de Milan, meit le siege deuant Pauie, ville trespuissante, bien fortifiée & garnye de toutes munitions de guerre pour assault receuoir: dedans laquelle estoit en garnison, pour l'esleu Empereur, vn vaillant Capitaine, nommé Anthoine de Laigue, qui songneusemét la ville deffendit, combien qu'au long aller eust esté contrainct de se rendre, n'eust esté la fortune qui ce pendant aux Francoys arriua. Le bon Thibault Baillet, second President en la Court de Parlemét à Paris (lequel auoit iouy de ladicte Office trois regnes) deceda le Samedy dixneufieme iour de Nouembre, mil cinq cens vingt & quatre, & fut enterré à sainct Merry. Au moys de Decembre en suyuant, fut enuoyé par nostre sainct pere le Pape, au royaume de France, vn pardon semblable & de telle puissance que l'an Iubilé: & fut commandé generalemét, par tout ledict royaume, le gaigner en la maniere qui s'ensuyt: c'est à scauoir que ledict sainct Pere auoit ordonné, qu'apres la publication dudict an Iubilé, tous & vn chacun bons Chrestiens ieuneroyent le Mercredy, Vendredy & Samedy, & se mettroyent en bon estat,& le Dimenche receuroyent le precieux corps de nostre Seigneur Iesus Christ: & en ce faisant on gaignoit les pardons semblables à l'an Iubilé. qui fut vne chose de deuotion,& bien ordonnée.

Bourbon deuát Marseille.

Le Roy en Prouence.

An Iubilé par tout le royaume de France.

En ce mesme temps la paix d'entre ledict sainct pere le Pape, le Roy Treschrestien, les Venitiens & Florentins fut publiée à Paris: & furent les Haynuyers deffaictz par le seigneur de Pont de Remy: & à Paris fut faicte congregation contre les Heretiques.

Paix entre les Frácoys, Venitiens & Florentins.

Le Roy, tenant son siege deuant Pauie, fut par aucuns (ne scay par fraulde, ou erreur) conseillé enuoyer partie de son armée au royaume de Naples, soubz la conduycte de móseigneur le Duc d'Albanie, qui luy porta grosse nuysance: car le Roy, desirant à son entreprinse paruenir, non espargnát sa personne, ne craignát neige, gelée, ne froidure, tout l'hyuer à son Camp assista, ou luy & tous ses gensd'armes endurerent plusieurs malaises,& tant q plusieurs d'eulx le Camp & siege abandonnerent, & s'en allerent malades es villes circonuoysines pour eulx faire guerir, dont nostre armée estoit fort affoiblie. De ce noz ennemys, par leurs espies aduertis, apres leur estre venu grand secours des Allemaignes, delibererent donner la bataille aux Françoys: parquoy le iour & feste de móseigneur sainct Mathias, le vintgt & quatrieme iour de Feurier, mil cinq cens vingt & quatre, le Viceroy de Naples, le Duc Bourbon, le Marquis de Pesquiere, auec plusieurs autres grands personnages,& plusieurs autres bons Capitaines, assemblerent leurs armées: laquelle estoit de Lansquenetz, Italiens, Lombards, Espaignolz, Bourgongnons, & autres nations, bien montez & bien armez, gens & cheuaulx reposez & fraiz, & de nuyct vindrent assaillir l'ost des Françoys, & y eut grand' occision d'vn costé & d'autre: car le tresnoble Roy de France, d'aucuns de ses bons Capitaines & feaulx amys accópaigné, s'y trouua des premiers aux coups ruer: qui estoit vne chose qui moult encourageoit

ses géſ-

ses gensd'armes:& ne fault doubter qu'il n'y mourust d'vn costé,& d'autre, des plus grands de leurs armées: mais finablemẽt Fortune,qui par plusieurs fois aux Frãçoys auoit fauorisé,leur tourna pour lors son triste & descouloure visaige:car leur armée deffaicte,en cheualereusement combatant fut le cheual du magnanime Roy Treschrestien occis, & luy detenu prisonnier,par faulte d'estre secouru.qui fut pour le royaume de France perte de trop grand' consequence. De telle inopinée fortune,aux Frãçoys ce iour suruenue,madame, mere du Roy,Regente en France,& Duchesse d'Aniou,pour lors estant à Lyon, fut soubdainement aduertie: dont elle fut moult triste,& non sans cause:toutesfois la vertueuse Princesse, prenant courage viril,& laissant toutes larmes feminines,proposa des l'heure par armes,ou autremẽt,remedier à tous inconueniens ia aduenus,& obuyer aux futurs:& pource manda aux bonnes villes de France le cas tel qu'il estoit aduenu,en exhortãt & priant les habitans d'icelles d'estre tousiours loyaux au Roy & à elle:& par ses lettres on congnut la grand' scandaleuse perte qui estoit aux Françoys aduenue à ceste malheureuse iournée:car les Roys de France & de Nauarre,le Prince de Talmont,le Seigneur de Craõ, le Comte de sainct Paul,le Mareschal de Mõtmorency,les Seigneurs de Rieux,de Congy,de Florenges,de la Tour Landry,de sainct Marsauld, de Monpesac,Loys monseigneur de Neuers,Françoys monseigneur de Saluces, monseigneur le Bastard de Sauoye,grand Maistre de France & Comte de Beaufort en Aniou, les Seigneurs de Monteiean, de Villandry,de Bryon, de la Ferté d'Aulbigny, de Clermont, de Vassé,de Pommerant,du Cog,de Bonneual & son frere,de la Roche Iaquelin,le Seigneur de Beauuais,le Vidasme de Chartres,le Thresorier Babou,le General de Languedoc, le Baillif de Paris,le Baillif d'Orme,le Gouuerneur de Lymosin,& plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers,desquelz pour briefuete ie laisse les noms,estoyent demourez prisonniers: & estoyent demourez occis sur le Camp hault & puissant Seigneur monseigneur Loys de la Trimouille, Vicomte de Touars,messire Pierre de Rohan,Seigneur de Fontenay, le Seigneur de Boysy, d'Amboyse,le Mareschal de Chabannes Seigneur de la Palice,le Seigneur de Lescut,l'vn des Mareschaulx de France,messire Guillame Gouffier Seigneur de Bonniuet,& Admiral de Frãce,le Seigneur d'Aulmont Federic,& plusieurs autres Seigneurs & Gẽtilzhommes:lesquelz vigoureusement secourant leur Prince par glorieuse mort ont acquis gloire & renommée immortelle. Dieu par sa grace leur face pardon à leurs ames. Mais il est à noter que si fortune s'estoit contre nous tournée en nous tollissant nostre bon Prince,que Dieu ne permeit le royaume estre aucunement vexé n'affligé de guerres:& durant l'ennuyeux temps de la captiuité du tresvertueux Roy Treschrestien,guerre a esté endormie par la grace de Dieu,& l'intercession de la vierge Marie sa benoiste mere,auec le bon moyen de madame la Regente. Le Mercredy vigtneufieme dudict moys fut crié à son de trompe de par le Roy nostre sire & la Court de Parlemẽt de non iurer & blasphemer le nom de Dieu,de sa glorieuse Mere,ne des Sainctz & Sainctes,& qu'on ne portast plus de bastons en la ville de Paris,sur peine de punition corporelle,& confiscation des bastons,& enioinct à tous Hosteliers, Principaulx des Colleges, & autres ayans charges de gens en leurs maisons en aduertir leurs hostes & seruiteurs:& deffenses de loger gens vacabondz & oisifz, sur peine d'estre pendus & estranglez, & de non tenir ieux de quille,ne boulle,& de rompre ceulx qui estoyent pour lors,dedans troys moys.

La prise du Roy, deuat Pauie.

Deffences de ne iurer, ne porter bastõs,et ne tenir ieux en la ville de Paris.

En cedict temps la tresprudente Dame,madame mere du Roy,& Regente de France, ne chommoit,ains de son industrie,par la deliberation de son Conseil,bastissoit choses de grand' affaire & consequence: & premier de tous les ennemys de la couronne de France pour cinq moys obtint treues. Puis madame Marguerite, Duchesse d'Alençon,sa fille,tresnotablement accompaignée,en Espaigne vers l'esleu Empereur enuoya, pour par tous licites moyens de son trescher filz & Roy Treschrestien traicter la deliurance: auquel voyage icelle noble & vertueuse Duchesse d'Alençon si prudentemẽt se porta qu'à toutes les Dames Françoyses acquist glorieux renom & louenges eternelles: & si bien ouura que son beau parler fut cause de fleschir, l'esleu Empereur:& par bõne fortune incita à soy condescendre à appoinctement, & & mettre iceluy noble Roy Françoys à deliurance,soubz certain pact & condition. laquelle chose depuis,Dieu aydant,à sorty plein effect.

Du traicté faict par madame la Duchesse d'Aniou,auec l'esleu Empereur,pour la la deliurance du Roy,estant en Espaigne.

AV moys de Feurier,audict an mil cinq cens vingtcinq,au pourchas & instance de tresnoble,tresprudente & tresmagnanime Princesse Madame la Duchesse d'Aniou,Regente en France,fut vers l'esleu Empereur conclud la deliurance du Treschrestien Roy de France,à grand' peine,trauail,coustz & mises d'icelle Dame: car

L'an mil cinq cens xxv.

l'esleu Empereur, quand vint à traicter ladicte deliurance, fut trouué si rude & mal traictable, demandant choses si desraisonnables qu'il donnoit assez à congnoistre n'auoir vouloir d'entédre à aucun appoinctement: & furent contrainctz tous ceulx qui auoyent la charge de cóclurre ledict traicté, d'accorder à iceluy esleu Empereur, & à son conseil, tout ce qu'ilz voulurent demander, combien qu'il n'y eust aucune apparence. Oultre presserent le Roy, & le contraignirent leur bailler ses deux filz en ostage: sçauoir est monseigneur Françoys, Daulphin de Viennoys, & seconde personne de France, & monseigneur Henry, Duc d'Orleans, son second filz: lesquelz en la garde & gouuernement d'vn tresprudent Gentilhomme d'Aniou, nommé messire René de Coce, pmier panetier du Roy nostre sire, Gouuerneur d'Aniou, & Seigneur de Brochessac, furent enuoyez en Espaigne, & mis es mains de certains Princes & grands Seigneurs Espaignolz, deputez & commis par l'esleu Empereur, pour iceulx receuoir & vers luy conduire. Par ce faict fut le Treschrestien Roy deliuré & receu en son royaume de France, en grand ioye: mais les bons & loyaulx Françoys, qui rioyét de la ioyeuse deliurãce du Roy, iecterent maintz souspirs quand ilz entendirent la piteuse separation & loingtain voyage qu'il conuenoit souffrir aux cœurs des tresnobles enfans royaulx, yssus de la meilleure & plus noble extraction de la Chrestienté: lesquelz si ieunes, tendres, & delicatz, estoyent enuoyez en pays trop loingtain de leur natiuité & aer naturel.

La deliurance du Roy, hors des Espaignes, mil v. cẽs xxv.

En ce temps la ville de Montargis fut quasi toute bruslée. Le vingtquatrieme iour de Mars audict an retourna en son royaume le tresnoble & magnanime Roy de France, auquel estoit tresdesiré: & fut premier en tressumptueux & triumphant arroy receu en sa ville de Bayonne. Au deuant de luy en grand' ioye & lyesse se trouua madame la Duchesse d'Aniou, sa mere, accompaignée des Princes, Prelatz, grands Seigneurs, Dames & Damoyselles du royaume: desquelz tous ensemble, à grand desir & consolation, fut humainement receu. Puis, pour luy donner recreation, par plusieurs de ses villes & citez le conduysirent, luy donnant tous les passetemps que possible leur estoit, pour luy oster melencolie, fascherie & tristesse, en luy conceue durant sa longue detention: & s'addonna deslors le tresnoble Prince à penser à ses affaires, & mettre bon ordre par tout: & par especial à la deliurance de noz Seigneurs, ses enfans, tenans pour luy ostage en Espaigne, & n'a eu repos iusques à ce qu'il les ait euz.

Hõgrie prinse par les Turcz, mil v. cẽs xxvi.

Vne bande d'heretiques Lutheriens deffaictz par le Duc de Lorraine.

Audict an mil cinq cens vingt & six, les Turcz, qui auoyent prins l'Isle & ville de Rhodes, descendirét par mer en Hongrie: & apres dure bataille conquirent le royame de Hongrie, ou le Roy fut occis & la Royne prinse prisonniere: & vn peu au parauant vne grand' multitude d'Allemans, qui se disoyent tenir la secte & faulse doctrine de Luther, iusques au nombre de huyct ou dix mil hommes, voulurent entrer par force es pays du tresillustre Duc de Lorraine: mais ilz en furent virilement chacez, & miraculeusement deffaictz, & presque tous occis par les freres dudict Duc de Lorraine: dont il y a vn liure composé en langue vulgaire: & à ceste cause me deporte de plus auant en parler & escrire.

Enuiron ce temps fut deffendu par Arrest translater n'imprimer liures qui concernent la saincte Foy catholique, que preallablement la Court ne les eust veuz & permis: & en ce mesme temps fut executé & bruslé tout vif en la place Maubert vn ieune Aduocat de la Rochelle, lequel auoit proferé quelques parolles blasphematoires contre Dieu, & sa glorieuse Mere, les benoistz Sainctz & Sainctes de Paradis.

Comment le Seigneur de Bourbon fut tué, voulant entrer dedans la ville de Romme, & comment le Pape se retira au Chasteau de sainct Ange: & d'autres diuerses matieres.

L'an mil v. cens xxvii.

AV moys de May mil cinq cens vingtsept, les Ducz de Bourbon & Prince d'Orenge, estans es Itales auec grand' compaignie de Lansquenetz & Aduéturiers Françoys & Espaignolz, feirent plusieurs courses, faignant donner l'assault à aucunes villes & communaultez, affin de trouuer moyen de recouurer argent, dont ilz estoyent mal garnis: & apres que de Florence & autres citez ilz eurent grosses sommes d'argent pour les laisser en paix, ilz s'aduiserent d'vne chose assez estrange, & parauant non ouye estre aduenue à la Chrestienté: car auec toute leur puissance ilz allerent assaillir la ville de Romme, le sainct pere Clement estant dedans: & pour faire le compte bref, la prindrent d'assault: mais le iuste iugement diuin ne voulut permettre ledict Seigneur de Bourbon y entrer vif, ains fut tué d'vn coup de haquebute, sur les murs de la ville, ainsi qu'il s'efforçoit d'y entrer: mais nonobstant sa mort fut la ville prinse. De racompter les execrables inhumanitez que feirent ces paillars Lansquenetz, & Espaignolz, dedans la saincte cité de Romme: il n'est homme qui sceust escrire la dixieme partie: car les eglises & lieux

La mort du Duc de Bourbõ à Rõme.

sainctz

sainctz furent prophanez & polus, les Dames veufues, maryées, vierges, & mesmes les Nonnains sanctimonialles, prostituées & violées. Les reliques, chappes, & autres aornemens, dediez au seruice de Dieu, & son eglise, pillez & emportez: & generalement toute la ville, ancié Sepulchre des Apostres, & Martyrs, siege & residence du grand Prestre de la tressaincte Loy Chrestienne, mise en proye, & habandonnée en pillage & rapine de ses Aduenturiers cruelz & barbares, gens non craignans Dieu, ne congnoissans ses cōmandemens. Et ne fault reuoquer en doubte que la main de nostre Seigneur ne visitast lors les Rommains *In uirga ferrea*, pour plusieurs vices, desquelz ilz estoyent notez: & pourtant ne se doyuent orgueillir ceulx qui furent cause de telle prinse, car ilz sont seulement *Flagellum Dei*, & executeurs de la Iustice diuine: & deburoyent bien auoir en memoire que quand vn pere veult corriger son enfant qui a failly, il prend des verges & le bat: mais quand il voit son enfant se repentir de son forfaict, & luy requerir pardon, il s'appaise auec luy, & iette les verges dedans le feu: mais, ce propos laissé, retournons à la matiere. Quand le sainct Pere veit la ville de Romme prinse, il se retira en son Chastean sainct Ange, & aucuns Cardinaulx & Ambassadeurs, qui pour lors estoyent auec luy: auquel lieu il fut par iceulx Espaignolz & Lansquenetz assiegé: & combien que son chasteau fust assez puissant pour tenir long temps contre les ennemys, ce nonobstant le sainct Pere, craignant par prodition, ou autrement, tomber es mains de si effrenez & rebelles souldars, se rendit au Prince d'Orenge, & au Viceroy de Naples: lesquelz le meirent en seure garde, & le tenoyent prisonnier en son Chasteau mesmes. Mais peu de temps apres, par punitiō de Dieu, ou par chaleur de l'aer, & infection des corps mors mal inhumez, se meit en la ville de Romme si grand' mortalité, que c'estoit horreur à veoir, & tant que chacun habandonnoit la ville: parquoy le sainct Pere fut par iceulx, qui l'auoyent en garde, mis hors de Rōme, & mené vers le royaume de Naples, qui estoit vne piteuse & lamentable chose, pour tout le bien public de la Chrestienté, de veoir le sainct Pere, tenant le siege sainct Pierre, & ayant en terre le tiltre de grand Vicaire de Dieu, estre captif, es mains des Chrestiens mesmes, qui luy portoyēt aussi peu de reuerēce qu'eussent fait Iuifz ou Sarrazins. Quand est du corps du Seigneur de Bourbon, au grand regret de tous ceulx de son armée, fut apporté en l'Eglise: & furent plusieurs qui s'efforcerent de composer Epitaphes à sa louenge. Peu de temps apres ceste malheureuse prinse & pillerie de la ville de Romme, & captiuité du sainct Pere, les nouuelles en vindrent au Roy de France, qui comme Prince Treschrestien eut grand dueil & cōpassion de la perte & desolation des sainctes reliques des eglises Rommaines: & pareillement du mal traictement du sainct Pere, & proposa de pourueoir & remedier à tout, & de sa puissance, en conseruant tousiours son tiltre de Treschrestien Roy, donner secours à l'Eglise, pour lors violée & opprimée.

Mortalité en la ville de Romme.

Le huyctieme iour de Iuin audict an mil cinq censvingtsept, l'Ambassadeur d'Angleterre, accompaigné des Ambassadeurs de Venise, Portugal, & autres en bel & triumphāt ordre vindrent au Palais royal à Paris, ou le Roy estoit logé: & le iour de Penthecouste furent à l'eglise nostre Dame de Paris le Roy nostre sire & ledict Ambassadeur accompaignez, comme dessus, & de plusieurs Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Princes & Gentilzhommes: auquel lieu bien & deuotement ouyrent la Messe: puis confermerent les accordz, fraternitez, & alliances au parauant faictes: & le Mardy ensuyuant le Roy leur feit le festin en la salle S. Loys, audict Palais, lesquelz furent humainement seruis de metz & entremetz, & apres plusieurs morisques & esbatemens.

L'an mil v. cens xxvii.

Ambassade d'Angleterre à Paris.

Enuiron le vingtseptieme iour de Iuillet, audict an, le Roy partit de Paris pour aller à Amyens: auquel lieu triumphamment receut encores vne magnifique & fort triumphante Ambassade enuoyée par le Roy Henry d'Angleterre, de laquelle estoit Chef le reuerēd Cardinal d'Yort: & enuoya le Roy au deuant de luy, pour le festoyer & receuoir, reuerend pere en Dieu Frāçoys de Rohan, Archeuesque de Lyon, Primat des Gaulles, & Euesque d'Angiers, & monseigneur Charles de Rohan, Cheualier de l'Ordre du Treschrestien Roy, Comte vsufructier de Guyse, & Seigneur du Vergier, en Aniou, auec plusieurs autres Prelatz & Seigneurs: desquelz il fut honnorablement receu, puis au Roy presenté: lequel en tresbeaulx termes exposa les cas pour lesquelz il estoit venu: & tant exploicta, en ensuyuant la charge de sa legation, que ferme & stable confederation fut renouuelée & accordée entre les tresnobles Roys de France & d'Angleterre, & s'entrepromeirent ayder & secourir vers & contre tous. puis s'en retourna ledict Cardinal trescōtent du Treschrestien Roy, de sa noblesse, & du sumptueux recueil qu'on luy auoit fait en sa court.

Le Cardinal d'Yort, Anglois, à Amyens.

Le neufieme iour d'Aoust, veille sainct Laurés, audict an, comme ia pieça Iaques Fournier, de Beaulne, Seigneur de Semblançay, en Touraine, eust esté constitué prisonnier en la Bastille, soubz la garde de noble homme messire Gilles de la Pōmeraye, & eussent aucuns Presidēs

& Conseilliers vacqué par plusieurs iours à faire son procès, apres qu'iceluy eut veu la mort de ses filz puisnez (decedez en leur fleur de ieunesse, lesquelz à grands fraiz & mises auoit procuré estre pourueuz, l'vn à l'Archiepiscopalle dignité de Tours, & l'autre à l'Episcopalle de Vannes) finablement fut iceluy de Beaulne, par les commis à faire son procès, condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Montfaucon. Mais comme on luy eut prononcé son dictõ, cedict iour suruindrent quelques nouuelles: parquoy l'execution fut retardée iusques au Lũdy ensuyuant: auquel iour fut accomplie & executée la sentence contre luy donnée: & partit de la Bastille ledict Seigneur, estant aagé de lxxv. ans ou enuiron, lequel tant d'honneurs auoit euz en sa vie, que du Roy estoit appellé compere. Il fut mis entre les mains du bourreau, & mené au gibet: mais il portoit son aduersité en si merueilleuse cõstance, que tous ceulx qui le voyoyent en estoyent esmerueillez: & luy estant à l'eschelle publiquement confessa auoir bien la mort desseruie, par ce qu'il auoit plus obey aux hommes & au monde qu'il n'auoit à Dieu. Et telle fut la fin du Seigneur Semblançay, qui auoit vescu en si grande authorité: & oultre furent tous ses biens iugez confisquez & acquis au Roy. depuis, par permissiõ du Roy, le corps d'iceluy de Beaulne fut osté de la iustice patibulaire, & rendu à ses parens, lesquelz le feirent mettre en terre saincte.

La mort du Seigneur de Semblançay.

Peu de temps apres la mort de Semblançay, le General de Beaulne, son filz aisné, pour lors se tenant à Paris, ou pource qu'il auoit paour que l'on meist les mains sur luy, ou esmeu de iuste douleur pour l'ignominieuse mort de son pere, assembla ce qu'il pouoit auoir d'or & d'argent, & sans aduertir aucun, tant fust son priué, ou amy, se partit de Paris, & habandonna le royaume de France, se retirant es parties de l'esleu Empereur. aussi feit vn nommé † Berthelot, President en la chambre des Comptes, à Paris, qui pareillement s'estoit entremis du faict des Finances: & pour certain fut celle année moult suppecte pour les Thresoriers, & gens de Finances.

† Autres le nõment Gilles Berth.

En ce temps le Treschrestien Roy de France, voyant nostre mere saincte Eglise tant mal traictée & desolée, & le successeur de sainct Pierre, grand Pasteur d'icelle, es mains de ses ennemys detenu en captiuité, voulut toutes choses laissées, tout ainsi qu'il appartient à sa celsitude restaurer & remettre tout en bõ ordre: & pour ce faire assembla grosse armée, laqlle il enuoya vers Romme soubz la charge & conduicte de tresillustre Seigneur, monseigneur de Lautrect: lequel ioyeusement ceste charge entreprint: & auec son armée passa les montz, & print la ville d'Alexandrie: puis deuant Pauye, ou auoit esté la malheureuse bataille, arriua, & y donna l'assault: lequel tant continua qu'il y entra par force: & en vengeance des nobles Françoys, qui y auoyent esté occis & prins, meit ceste ville à destruction, telle que de cent ans ne sera qu'elle ne s'en sente: puis marcha vers Romme.

Le Roy enuoya le Seigneur de Lautrect à Rõme, pour donner secours au Pape.

Pauye prinse par les Frãcoys, & destruicte.

En ce temps fut le Pape remis en son siege, moyennant les bons & loyaux Françoys, & deliuré des mains de ses ennemys, dont fut moult grand' ioye n France. Apres, ledict Seigneur de Lautrect print son chemin pour aller à Naples. Audict an, enuiron le dixneufieme iour de Ianuier, reuerend pere en Dieu Anthoine du Prat, Archeuesque de Sens, & Chancelier de France, receut le Chapeau & dignité Cardinale, à luy enuoyé par le tressainct pere, en l'eglise des Augustins, à Paris: auquel lieu assisterẽt plusieurs Prelatz, Archeuesques, Euesques, Abbez, Prieurs, & Gentilzhommes. Le Roy nostre sire, Madame, & le noble sang Royal estoyẽt à sainct Germain en Laye. Enuiron ce temps le Roy demanda à la ville de Paris vn don de deux cens mil francz pour sa rançon, & deliurance de noz Seigneurs ses enfans: laquelle fut amoderée à cent cinquante mille francz: & fut ordonné à la chambre du Conseil que ladicte somme se leueroit sur les maisons de ladicte ville & faulxbourgs. qui a esté vn bien gros mal aux pauures habitans, & plus qu'aux riches: car tel auoit mil liures de rẽte qui n'en payoit autant qu'vn pauure homme de mestier. La raison? car Messieurs de Practique, & autres viuans de leurs rentes, ne sont logez qu'en rues destournées, ou les maisons sont peu estimées: & les pauures Marchans & gens de mestier, qui ne peuuent gaigner leur vie s'ilz ne sont es rues passans, louent les maisons, appartenantes ausdictz Seigneurs, deux fois plus qui ne vallent: & pour ceste cause les pauures, qui tenoyẽt maisons à louage, ont esté contrainctz, oultre le louage, payer pour ledict don vn tiers de leur louage: comme celuy qui tenoit maison de soixante liures, à payé vingt liures: dont plusieurs, qui estoyent bien empeschez à payer leur quotite, ont esté executez pour ladicte somme. C'est raison d'ayder au Roy: mais on doit asseoir vn impost egalement, & supporter les pauures. En cest an fut abbatue la grosse tour du Louure, à Paris, par l'ordonnance du Roy: laquelle auoit esté iadis edifiée & construicte du temps du Roy Philippe Auguste.

Le don que les Parisiens feirent au Roy.

En ce temps apparut quelque signe sur la ville de Lyon, en guyse de feu: & en Italie tomba des pierres semblables au machefer des mareschaulx. Le vingtieme iour de May, mil cinq cens

Seignes & prodiges aduenus en diuers lieux.

cens vingt & huyct, le ieune Duc de Ferrare arriua à Paris, pour espouser treshaulte & tressage & prudēte Princesse, madame Renée, sœur de la bōne Royne Claude, & fille du feu Roy Loys, douzieme, & d'Anne, Royne de France, & Duchesse de Bretaigne.

La nuyct du Dimēche dernier iour de May audict an, par quelqu'vn pire que chien, mauldict de Dieu, fut rompue & coppée la teste à vne image de la vierge Marie, tenant l'image de Iesus entre ses bras, estant contre vne muraille, derriere le petit sainct Anthoine. qui fut vne grosse horreur à la Chrestienté: & pour prier Dieu qu'il luy pleust appaiser son ire cōtre nous, & permettre les malfaicteurs heretiques mauldictz estre accusez, pour en faire punition, le Roy nostre sire, estāt à Fontainebleau, apres auoir ouy les piteuses nouuelles, meu de pitié, de bon cœur deuot, feit crier que quiconqes accuseroit celuy qui auoit fait ce crime & grād oultrage, que Iehā de la Barre, Preuost de Paris, luy bailleroit mille escus d'or au soleil: & s'il auoit fait quelque cas, ledict Seigneur luy donneroit grace & remission, de quelque chose que ce fust: & en memoire de ce il feit faire vne image de la vierge Marie, d'argent doré, tenant son filz entre les bras, & faire processions generales, ou il assista. Et le Lundy quinzieme iour de Iuin ensuyuant, nasquit en ladicte ville vn enfant mort nay: lequel fut porté le Mardy ensuyuant deuant l'image que le Roy auoit la posée, & changea couleur, & tost apres fut encores porté deuant celle qui auoit esté ainsi rompue, estant en l'eglise sainct Geruais, nommée nostre Dame de Souffrance, & alors apperceut on euidemment le miracle de Dieu, par l'intercession de sa glorieuse mere, & fut baptizé en ladicte eglise: & apres qu'il eut rendu l'ame à Dieu, fut enterré au bout de l'ouure, deuant le Crucifix de ladicte eglise. Le Samedy ensuyuant, vingtieme dudict moys de Iuin, maistre Pierre Ledet, Conseiller en la Court de Parlemēt, à Paris, pour ses demerites fut deuestu & desmis de son Office. son arrest luy fut pronōcé en la grand' Chambre, en la presence de tous les Presidens & Conseillers, tous vestus de leurs robbes d'escarlate, par monseigneur le President Poliot, & fut declairé inhabille de tenir iamais Office royal. Il fut mené en la court du Palais sur la pierre de marbre, & la luy fut ostée sa robbe d'escarlate, & vestu d'vne robbe de bureau: puis fut condamné à vne grosse somme de deniers, & rendu à l'Euesque de Paris, pour les cas priuilegiez.

Maistre Pierre Ledet, Conseiller en la Court, fut priué de son Office.

En ce temps furent publiées par Montioye, Roy d'armes, les trefues pour huyct moys, entre le Roy nostre sire, son frere & bon amy le Roy d'Angleterre, l'esleu Empereur, & madame Marguerite, tant sur mer que sur terre, en leurs royaumes, pays, terres & seigneuries. & le lendemain, qui estoit le Samedy, le Roy voulut veoir la monstre des Bazochiens, pource qu'il auoit ouy dire qu'elle estoit triumphante: & pour ceste cause le Roy estant au Palais, les veit passer par dedans: & à la verité il n'en fut oncques veues de pareilles. Le Dimenche ensuyuāt, vingthuyctieme dudict moys de Iuin, treshault, & trespuissant, sage & ieune enfant Prince, le Duc de Ferrare, espousa treshaulte, tresprudente & magnifique Dame, madame Renée, fille du feu Roy Loys, douzieme, & d'Anne de Bretaigne, & sœur de la bonne Royne Claude, en son viuant tresaymée espouse du Treschrestien Roy de France, Françoys, premier de ce nom, en la saincte Chapelle du Palais, à gros & inestimable triumphe. le Roy la cōduysit iusques à l'eglise, la tenāt par dessoubz les bras: & les Princes & Gentilzhōmes de France estoyēt moult triumphamment decorez, & semblablement ceulx du Duc de Ferrare. Le Roy auoit vne belle robbe de broderie, & le Duc de Ferrare pareillement vne, ayant vn bort large de deux doigtz, chargée de fines pierreries, & le collet tout chargé de pierres de toutes sortes qu'on ne pourroit estimer. Madame la Duchesse en auoit vne de veloux cramoisy, & sur la blanche poictrine vne hermine tresriche. sur son Chef auoit vn chapeau de pierreries, ses blōs cheueulx trainans iusques à terre. monsieur le grand Maistre luy portoit la queue, & semblablement vne fort belle Dame, que l'on disoit estre la sœur du Roy de Nauarre. Madame menoit vne des filles de France, accompaignée de la Royne de Nauarre, & autres Dames & Damoyselles, richement aornées. La salle & galerie du Palais estoyent tendues de tous costez, & dessus: aussi les autres salles de riches tapis. Peu apres vindrent nouuelles que monsieur de Beaulieu, filz de messire Robert de la Marche, faisoit quelques insolences & portz d'armes es champs: parquoy le Roy y enuoya, & fut deffaict.

Mariage du Duc de Ferrare, & de madame Renée, fille du Roy Loys douzieme.

Enuiron la fin du moys d'Aoust, audict an, vindrent nouuelles que monsieur de Lautrect, Lieutenant general pour le Roy es pays d'Italie, & Naples, estoit decedé, dont fut vne grand' perte pour France.

Le seigneur de Lautrect decedé.

Le Ieudy dixieme iour de Septembre, audict an, vint l'Ambassade de Hongrie au logis du Roy, dedans le Palais, ou elle fut honorablemēt receue: & cedict iour, à quatre heures de releuée, le Herault de l'esleu Empereur vint au Palais royal, sur la table de marbre en la grand' salle, ou le Roy assista pour l'ouyr parler: & fut faict vn eschauffault, affin q̄ le peuple peust tout veoir & ouyr. Le Roy estoit accompaigné des Princes de son sang, & autres, de mōseigneur le

Chancelier,& son grand Conseil,Messeigneurs de la Court de Parlement, de la ville & des Bourgeois,& notables Marchas d'icellle.les Archiers & Arbalestriers du Roy,ceulx de la ville auec les Hacquebutiers,estoyent en bon ordre, gardant le peuple de monter en la grād' salle,iusques à ce que ledict Herault y fust entré. Et quand il fut deuant le Roy pour faire sa harēgue,les portes furent ouuertes,affin que le peuple entrast dedans.

Le Herault de l'Empereur uint à Paris uers le Roy.

L'an mil cinq cens & neuf,enuiron le sixieme iour d'Auril,apres Pasques,vn Gentilhomme heretique,nommé Loys Berquin,fut bruslé deuant l'Hostel de la ville,à Paris. En ceste année la paix tresdesirée d'entre nostre sainct pere le Pape Clement, septieme, & le sainct siege Apostolique,& treshaultz & tresexcellens & trespuissans Princes, Françoys, par la grace de Dieu Roy de Frāce Treschrestien,Charles par la grace de Dieu esleu Empereur,Roy de Germanie,& de Castille,Ferrand Roy de Hongrie,& de Boesme,Archeduc, Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre,seigneur d'Hybernie, & deffenseur de la Foy, pour la tuition & deffense de leurs personnes,biens,estatz,pays,terres & seigneuries,subiectz & vassaulx: &par le moyen & interuentiō de treshaultes,& tresexcellētes Dames,Madame,Madame Loyse de Sauoye,Duchesse d'Angoulmoys & d'Aniou,mere dudict Seigneur Roy Treschrestien, & de madame Marguerite, Archeduchesse d'Austriche,Duchesse douairiere de Sauoye, tāte dudict Empereur,fut faicte conclute & accordée à Cambray,le cinqieme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens vingt & neuf,& publiée à Paris en grand' triumphe & solennité,le Mercredy huyctieme iour d'Aoust audict an: & furēt faictz les feux de ioye: & moyennāt ladicte paix fut dict que les biēs tant meubles qu'heritages seroyent rendus au Duc de Bourbon,ou à ses heritiers: & pareillement à tous autres qui auoyent souffert perte & dōmage pour ladicte guerre,tāt des pays de France, Espaigne,que d'ailleurs. En cest an, le Roy nostre sire feit commencer vn sumptueux edifice,sur la façon de Madrich,pres Longchamp,assis entre le port de Nully & le dict Longchamp,au bout du boys,pres la riuiere.pareillement feit besongner à Fōtainebleau, & au boys de Vincennes. En ce temps estoit vn larrō & volleur entour Paris,nommé Charles de la Rocque bastard,lequel faisoit larrecins & meurtres innumerables : & disoit on qu'il auoit vn cheual borgne,lequel auoit les quatre piedz blancs,& alloit le plus viste du monde: toutesfois fut il prins,& amené au Chastelet de Paris,& apres son proces faict,fut condamné à auoir le poing coppé,& estre bruslé tout vif en la place de Greue,deuant l'Hostel de la ville.

Berquī bruslé à Paris,cōme heretique.

Paix entre le Roy de France,l'esleu Empereur, & le Roy d'Angleterre.

Nouueaux edifices encōmēcez p le Roy.

En ce temps Iehan de Salua,premier President,deceda de ce siecle enuiron la feste de la Conception nostre Dame.qui fut vne grosse perte en France,& pour la ville de Paris : car il estoit bon Iusticier. Le vingtieme iour de Ianuier,audict an, enuiron neuf heures du soir, apparut vne comette sur la ville de Paris,& en plusieurs autres villes : mais on ne sçait qu'elle signifioit.

Le deces du President de Salua.

Le vingtquatrieme iour du moys de Feurier audict an,fut couronné Empereur par nostre sainct pere le Pape,en la ville de Boulonge la Grasse, Charles d'Austriche, Roy d'Espaigne.

Couronnemēt de l'Empereur, à Boulongne.

En cedict an les moys de Feurier & Mars furent doulx & serains,plus qu'ilz n'ont de coustume,en sorte que les bourgeons des vignes estoyent ia grands: & en Auril feit si grosse froidure,especialement iusques à Pasques,qui fut le dixhuyctieme dudict moys,que tout cuyda estre gasté & perdu de gelée,sans la grand' bonté & misericorde de Dieu,qui nous monstra de beaux miracles:car on veit la glace pendre aux sepz des vignes,& neantmoins les bourgeons ne furent gelez : & furent par toute France faictes les plus belles processions,& en aussi grād' deuotion qu'on veit iamais : & vne nuyct de la sepmaine de la Passion, toutes les paroisses de la ville de Paris furent à nostre Dame des Vertus,place tresdeuotieuse : laquelle est distant de Paris de deux lieues : & esdictes processions y auoit tant de torches allumées,que ceulx,qui estoyent à Montlehery,cuydoyent que le feu fust dedans Paris : & par les bonnes prieres, que Dieu à exaulcées,les vignes & bledz furent sauuez.

Les uignes gelées.

Le vingtieme iour d'Aoust,audict an mil cinq cēs vingtneuf,vn Religieux de sainct Pierre de Ferrieres,en Gastinois,au diocese de Sens,nommé domp Loys du Vergier,en reuenant de complies tua son Prieur,nommé Bertrand de Lassus,pource qu'il le reprenoit de ses faultes: lequel domp Bertrand estoit party de sainct Martin des Champs, à Paris, pour remonstrer à aucuns des Religieux leurs deffaultes,& estoit de plusieurs reputé estre iuste & sainct homme. En ce temps au moys de Septembre,vn nommé Christofle Vous,natif d'Angiers, pour aucuns crimes & exces faictz & commis par luy,auec aucuns autres malfaicteurs, fut condāné à estre pendu & estranglé en la place Maubert, à Paris: lequel, apres auoir esté pendu longue espace de temps,fut veu remuer,& fut secouru du peuple,& porté en l'eglise des Carmes: & dict on qu'il auoit tousiours eu grand' fiance à la vierge Marie, & qu'a l'intercession d'icelle fut preserué de mort. Audict an,fut par le Roy de Hongrie obtenue victoire, contre les Turcs: pour laquelle furent faictes processions generales à Paris, en l'eglise sainct Martin des Champs,

Vn homme pēdu,eschapa des mais du bourreau.

Champs, & furent les rues tendues, & portez moult de reliques & chasses, auec grand' triumphe. L'an mil cinq cẽs xxx. le dixneſieme iour d'Auril, vn Vicaire, qui eſtoit venu veoir ſon maiſtre, leql ſe tenoit à Paris, au college d'Autun, ſeant deuant ſainct Andry des Ars, de nuyct tua & occiſt le ſeruiteur de ſondict maiſtre & Curé, & puis coppa la gorge audict Curé : pour lequel meurtre fut ledict Vicaire degradé au paruis noſtre Dame, le Mercredy quatrieme iour de May dudict an, & habillé en habit de fol, puis deliuré à noble perſonne maiſtre Iehan Morin, Lieutenant criminel: & par ſentence fut condamné auoir le poin coppé, & eſtre attaché à vne potence, auec le braquemart dont il auoit fait ledict meurtre, fiché deuant ledict College, puis eſtre bruſlé tout vif deuant l'Hoſtel de la ville. ladicte ſentence, confermée par Arreſt de la court de Parlement, fut miſe à execution le Ieudy enſuyuant v. iour dudict moys de May. Et en ce temps eut quelques maiſons bruſlées en la ville de Troyes. En celle année deceda à Paris le Seigneur Maximilian Sforce, dict le More : & fut enterré en l'egliſe des Carmes le x. iour de Iuin à grand' ſolennité. Les quatre Preſidens portoyent le poille: deux Eueſques menoyent les deux premiers dueilz: la Court ſuyuoit apres, & la ville coſte à coſte d'eulx.

Mil cinq cens xxx. Vn preſtre occis par ſõ Vicaire.

Treſpas du Seigneur Maximiliã

En ce tẽps Ioigny en Bourgongne fut quaſi bruſlée, & les bateaulx qui eſtoyẽt ſur la riuiere bruſlerẽt. En ce tẽps, à Chaulme en Brie, fut trouué le corps S. Doſme, que l'on dict auoir eſté Eueſque du Mans, & ou ſon chef y repoſe, lequel faiſoit audict Chaulme de beaux miracles. A l'egliſe S. Anthoine de † Condy, au dioceſe d'Amyés, vn Preſtre qui chantoit meſſe en la chapelle ſainct Anthoine veit par deuant luy paſſer vne ſouris: & quand il fut à ſon Memento, ayant les yeux clos, ladicte ſouris vint prendre la ſaincte Hoſtie, ou repoſoit le corps de IeſusChriſt, & ne peut eſtre recouuerte, pour quelque choſe qu'elle fuſt cerchée.

† Autres Conty.

Le Mardy cinqieme iour de Iuillet audict an mil cinq cens trẽte, la poſte arriua à Paris, enuiron deux heures apres minuyct, apportans lettres que nos Seigneurs les Enfans eſtoyent en France du Vendredy pmier iour dudict moys: pour leſquelles nouuelles meſſieurs de la Court furent à l'egliſe noſtre Dame de Paris, & pareillement meſſieurs de la ville : auquel lieu, en la preſence des deſſuſdictz, fut chanté ſolennellement *Te Deum laudamus*, & puis vne belle meſſe de noſtre Dame. Cedict iour fut ſolẽnizé de toutes oeuures, pour l'amour des bonnes nouuelles: & à toutes les egliſes de Paris fut chanté *Te Deum.* les feux & pluſieurs esbatemẽs furent faictz de ioye : & meſſieurs de la ville en feirent bien leur deuoir : car ilz tindrent court ouuerte : & pour le menu populaire furent deffoncez muys de vin deuant ledict Hoſtel: & n'eſt point memoire d'homme auoir veu demonſtrer vne plus grand' ioye au peuple & gens de Paris. Il ne fut cedict iour queſtion à Paris que de rire & faire grand' chere. Les petis enfans cryoyent, Viue le Roy & ſes enfans. Le Mardy enſuyuant, iour des octaues, du bon du coeur du peuple, ſans publication ne commandement feirent de rechef les feux & eſbatemens, demenant grand' ioye. Le Vendredy enſuyuant meſſieurs de la Court, & de la Ville, feirẽt Proceſſions à l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Le Dimenche Proceſſions generales: le Lundy meſſieurs des Comptes : le Dimenche d'apres l'Vniuerſité. Le vingtroiſieme iour de Iuillet, audict an mil cinq cens trente, le village de Seaux, pres Paris, fut bruſlé par cas fortuit. qui fut gros dõmage. La Royne Alienor, & noz Seigneurs les enfans, feirẽt leur entrée à Bordeaux l'vnzieme iour de Iuillet, & à Angouleſme le vingtdeuxieme iour : & le dernier iour dudict moys arriua à Paris la Comteſſe de Nanſau, bien accompaignée de Princes, Seigneurs, Gentilzhõmes, Dames & Damoyſelles d'Eſpaigne. Au moys de Septẽbre audict an, par le commandement du Roy noſtre Sire, & à la requeſte de noble homme maiſtre Guillaume Budé, Maiſtre des requeſtes, & de la Librairie du Roy, & de pluſieurs autres, fut abatue la faulſe porte S. Martin. En ceſt an, au moys d'Octobre, vint à Romme vn grand deluge d'eaue, tellement que noſtre ſainct Pere, les Cardinaux, & la plus grand' part du populaire furent contrainctz abandonner la ville. Au moys enſuyuant, le neufieme iour de Nouembre, fut pareillemẽt vn deluge d'eaues en Flandres & en Hollande : & enuiron ce temps mourut madame Marguerite de Flandres. En ce temps mourut en Angleterre le Cardinal d'Yort, lequel on dit ſoy eſtre luy meſmes empoiſonné : & en ce meſme temps mourut aux Tournelles à Paris, le Comte de Carpe, & fut porté enterrer en habit de Cordelier, aux Cordeliers.

La deliurãce des enfãs de France, des maiſds des Eſpaignolz.

L'entrée de la Royne Alienor au royaume de Frãce, accõpaignee de meſſieurs les Enfans.

Deluge d'eaue.

Treſpas du Comte de Carpe.

En ceſt an mil cinq cens trente, la vigille S. Thomas treſreuerend pere en Dieu Antoine du Prat, Archeueſque de Sens, & Chancelier de France, feit ſon entrée de Legation en la ville de Paris, ou fut receu à moult grãd hõneur & triũphe. Audict an, au moys de Mars, noble Princeſſe madame Alienor, Royne de France, fut couronnée à S. Denis en France, le cinqieme iour de Mars, ou ſe trouuerent pluſieurs Princes, Barons & grands Seigneurs. Puis ſe partirẽt de S. Denis, pour venir faire ſon entrée en la ville & cité de Paris : laquelle ſe deuoit faire le ſeptieme iour dudict moys: mais pour cauſe du mauuais tẽps qu'il feit fut, differée iuſques au ſeizieme iour dudict moys de Mars: & fut ladicte entrée faicte à grand' ioye & ſolennité : & fut

L'entrée de la Royne Alienor en la ville de Paris.

ladicte Royne accompaignée de plusieurs Prelatz, Archeuesques, Euesques, Abbez, Princes, Seigneurs, Cheualiers & Barons en grosse quantité & bel ordre, & pareillement de messieurs de Parlement, messieurs de la ville, auec les Officiers de ladicte ville, Marchans, Bourgeoys & gens de mestier: & furent les rues tendues, & vne torche allumée en chacune maison, & ainsi fut conduycte & menée iusques à l'eglise nostre Dame de Paris, ou le Recteur de l'Vniuersité la receut honnorablement en la maniere accoustumée. puis fut menée en son logis au Palais royal, aussi richemēt tendu & tapissé qu'on sçauroit dire & deuiner, ou elle souppa: & y fut faicte & demenée grand' feste & ioye de tous les Princes, Seigneurs & Barons, Dames & Damoyselles. Le xix. iour dudict moys, messieurs de la ville de Paris feirent à ladicte Dame, à leur maison de ville, vn tres beau & solēnel banquet: & apres disner luy feirēt present de deux grands chandeliers d'argēt, chacun hault de six piedz en piramide, estimez à la somme de dix mille liures: & sur le hault desdictz chandeliers y auoit vn Phenix (qui est la deuise de la Royne) soubz lequel estoit escrit: *Vnica reuiuisco*, & plus bas: *Eramus olim tenebræ, nunc autem lux in domino*, & encores plus bas: *Ex omnibus floribus orbis, elegisti tibi Lilium unum.* Les Espaignolz & autres gens de nations estranges furent esbahys de tant de richesses & gorgiases choses, & leur sembloit bien (comme ilz disent) qu'en tout le demourant des Seigneuries Chrestiennes on n'en pourroit faire autant. Apres l'entrée de la Royne de France furēt les ioustes faictes à Paris, selon l'edict, ou le Roy iousta aussi bien qu'on veit onc, aussi feit monsieur le Daulphin, son filz aisné, plusieurs Princes & Seigneurs, vaillans hommes iousterent semblablemēt. chacun donnoit le bruyt du mieulx à qui il vouloit: & à ceste cause, de peur de mentir & desplaire aux mieulx faisans, ie n'en ay riens voulu escrire, iaçoit ce que i'en ay eu l'oppinion par escrit d'aucuns clervoyans, lesquelz y assisterēt. L'an mil cinq cens xxxj. le xx. iour de May, trespassa de ce siecle tresmagnifique Seigneur, monseigneur le Comte de Laual, grand Gouuerneur & Admiral de Bretaigne: lequel à esté moult plainct & regretté de ses subiectz. Dieu par sa grace face pardon & mercy à son ame. Enuiron le moys de Iuillet dudict an mil cinq cens trēte & vn, les Cheualiers de l'ordre de sainct Iehan de Hierusalem, auec leur grand' nau, & certain nombre de gallées, p l'intelligēce qu'ilz trouuerent moyen d'auoir auec le gardien du port de Modon, practiquerent de gaigner subtillement, & à l'emblée, la ville de Modon: qui est vne bonne & forte ville en Grece, que les Turcs auoyent surprinse sur les Venitiens, il y à plus de trente ans. Les Turcs estans en ladicte ville, eulx voyans surprins, se retirerent en la Bastille de ladicte ville: qui est vne forte place, que le Turc auoit fait faire depuis qu'il auoit prinse ladicte ville sur les Venitiēs: lesquelz Cheualiers s'esuertuerēt de gaigner ladicte Bastille: mais voyās qu'ilz n'estoyent assez de gens, & n'auoyent assez d'Artillerie, n'y peurent rien faire: parquoy apres auoir sacagé ladicte ville, s'en retournerent. On disoit que s'ilz eussent eu ayde, qu'ilz auoyent commencement & fortune pour gaigner Constantinoble.

Ioustes à Paris.

L'an mil v. cens xxxi.

Guerres contre les Turcs.

Pour lors l'Empereur estant en Germanie, practiquoit tous les moyēs à luy possibles pour vnir les Germains en la foy catholique, & nettoyer ledict pays des heresies anciēnes, renouuelées par les Lutheriēs, congnoissant la future ruyne desdictz pays, pour la diuersité des sectes: & le Roy de France, estant en son royaume, cōsiderant q̄ les Roys regnent par Iustice, & que Iustice durant le tēps des guerres auoit esté mal reuerée par les rebelles, & q̄ puis six ou vij. ans aucuns Gētilzhōmes se vouloyent faire croire de leurs opinions p assemblées & cōbatz faictz sans authorité du Roy, & aussi par forces & violēces, sans faire reuerēce au Roy n'a Iustice, & que plusieurs, sans tiltre, s'emparoyēt de benefices, les tenans par force & violēce, contre ceulx qui en auoyēt iouy par plus de xv. & xx. ans à bon tiltre, mesmemēt es pays du Maine, Aniou, Poitou, Aulny, Angoulmois, & la Marche, de sorte que les bons Iuges royaux n'auoyēt plus d'authorité, & n'y auoit Sergent qui osast aller mettre à execution leurs mandemens, pour les grāds & enormes exces q̄ lon faisoit à leurs recors & tesmoings, ordōna des le moys de Iuillet dudict an mil cinq cēs xxxj. que les grands iours de Poitou seroyēt tenuz en la ville de Poitiers, par aucūs de messieurs de Parlemēt: esquelz iours de Poitou sont cōprins lesdictz pays d'Aniou, Touraine, le Maine, Aulnys, Angoulmoys & la Marche, pour punir lesdictz crimes & delictz, & aussi pour vuyder les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui estoyēt encores indecises: & fut ordonné qu'ilz commenceroyēt le premier iour de Septembre, & fineroyēt le dernier iour d'Octobre: & pour mettre à execution leurs Arrestz cōtre les criminelz, enuoya auec eulx le Seigneur de Chandiou, grand Preuost des Mareschaux, accompaigné de trois ou quatre cens hommes: & fut ladicte Ordonnance publiée au moys d'Aoust ensuyuāt, en la court de Parlemēt à Paris: laquelle fut mise à execution. Le xxij. iour dudict moys de Septembre, ainsi que Madame la mere du Roy de France, malade d'vne longue maladie, qui des long tēps la tenoit, s'en alloit de Fōtainebleau, ou il y auoit grand dāgier de peste, à Remorentin, pour muer d'aer, trespassa en vn villaige, nommé Gres, en Gastinoys: & fut son corps

Les grands iours en Poitou.

Trespas de Madame, mere du Roy.

mené

mené à Paris, & de Paris à sainct Denis en France, ou elle à esté inhumée, pres des Roys de France. Ce fut vne bonne prudēte & sage Dame, & qui par sa prudente conduycte (Dieu luy tenant la main) preserua le royaume de France de plusieurs partialitez, mutineries & pragueries, dont on se doubtoit, durant que le Roy fut prisonnier en Italie, & en Espaigne. Dieu par sa saincte grace vueille auoir son ame. L'an mil cinq cens xxxij. fut abatue la faulse porte S. Honoré. Audict an fut par l'Ordonnance du Roy, & de messieurs les Generaux, & de la Iustice, faicte vne Ordonnance sur les pieces d'or & d'argent, tant de Frāce, que des autres pays & contrées, à l'occasion que plusieurs marchans, gens de finance, & autres de diuers estatz & qualitez, par leur auarice, volunté desordonnée, & proffit particulier, vouloyēt exceder le pris raisonnable: lesquelz, faisans encores pis, ont rongné lesdictes monnoyes, & diminué de leur pris, bonté & valeur. Et oultre ont transporté des pays, terres & Seigneuries du Roy les bonnes monnoyes & matieres de billon, d'or & d'argent. Veu & consideré lesquelles choses a esté mis pris raisonnable sur lesdictes monnoyes, tant d'or que d'argent, au grand soulagemēt du commun peuple, & de ce baillées & données lettres patentes de par le Roy nostre Sire, données à Nantouillet, le cinqieme iour de Mars: & oultre la dessusdicte Ordonnance, a esté veu & regardé à plusieurs pieces, tant de Flādres, du Liege, de Sauoye, de Lorraine, de Metz, d'Escosse, d'Angleterre, qu'autres: laquelle Ordonnance fut dernierement donnée à Commercy, le vingtieme iour de Mars, l'an mil cinq cens trētedeux. Au moys de May mil cinq cens xxxij. le Roy, la Royne, & messeigneurs les enfans allerēt en Bretaigne, & visita le Roy les principales villes, & la plusspart dudict pays, & y fut iusques au moys d'Aoust ensuyuant, pendant lequel temps la Royne feit son entrée en la ville & cité de Nantes.

Mil cinq cens xxxii.

Mutatiō des monnoyes.

Le Roy visita ses pays de Bretaigne.

Au moys d'Octobre ensuyuant lesdictz Roys de France & d'Angleterre se veirent à Boulongne sur la mer, ou ilz confermerēt leurs alliances: & fut le Roy de France à Calais, accompaigné de messieurs les Daulphin, Ducz d'Orleans, & d'Angoulesme, ses enfans.

L'an mil cinq cens trente trois ensuyuant, au temps d'esté, le Roy alla visiter ses pays & Seigneuries de Languedoc, & feit son entrée triumphante dedans la ville & cité de Toulouse: & luy estant à Mompellier, entreprint par Ambassades parlementer auec nostre sainct pere le pape Clement, en la ville de Marseilles, au moys d'Octobre ensuyuant, ou ledict pape Clement arriua: en laquelle venue & assemblée fut traicté & faict le mariage de monseigneur le Duc d'Orleans, second enfant du Roy de France, auec madame la Comtesse de Boulongne, niepce dudict pape Clement: & feirent plusieurs bonnes deliberations, pour remedier au scismes & heresies, lors & des long temps au parauant aduenues des Allemaignes, & dont y auoit ia quelque commencement en la ville de Paris, le tout par le moyen d'vn Concile qui se deuoit faire par ledict Pape bien tost apres. Le Roy, desirant singulierement la conseruation & deffence du royaume, feit dresser & mettre sus vne force de gens de pied par les prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelles forces se seruir & ayder, ainsi que l'affaire le requerroit: dont il feit certaines Ordonnances, luy estant à sainct Germain en Laye, au moys de Iuillet mil cinq cens trente quatre: c'est à sçauoir es pays & Duché de Normandie vne Legion, au pays & Duché de Bretaigne vne Legion, es pays de Picardie vne autre Legion, au pays & Duché de Bourgongne, Comté de Champaigne & Niuernois vne autre Legion, au pays du Daulphiné, Prouence, Lyonnois & Auuergne vne autre Legion, & au pays de Languedoc vne autre Legion: qui sont sept Legions: & qu'en chacune Legion y auroit six mil hommes de pied, qui se leueroyent esdictz pays & prouinces dudict royaume.

Mil cinq cēs xxxiii.

Le Roy & le pape Clemēt traicterent ensemble, à Marseille, le mariage de mōsieur d'Orleās, & de la fille du Duc d'Vrbin.

Creatiō des Legiōnaires en France.

Au moys de Septembre ensuyuant, mil cinq cens trente quatre, le Comte de Nansau, & le Prince d'Orenge, son filz, passa par le royaume de France, venant des Espaignes, & retournant en sa maison en Flandres. On disoit qu'il auoit charge de par l'Empereur de traicter le mariage de monseigneur le Daulphin auecques la fille dudict Empereur, & de son filz auec vne des filles de France. Le pape Clement, septieme de ce nom, alla de vie à trespas à Romme, le cinqieme iour de Septembre dudict an mil cinq cens trente quatre: & apres son deces fut esleu Pape au conclaue de Romme, vn notable & venerable Cardinal, Rommain, nommé de Frenesis, qui fut nommé Paul, tiers de ce nom: Vers la fin de ladicte année, l'armée du Turc fut deffaicte en Perse par les gens de Sophy, Roy dudict pays. Le Turc perdit à ceste deffaicte seize mille cheuaulx, trente mille hommes de pied, dixhuyct mil chameaux, & autre bagage, cent cinquante grands cheuaulx, menez en main, auecques leurs accoustremēs (qui estoyent les cheuaulx du Turc) & quatre vingtz pieces d'Artillerie, tant grosses que menues: & de ceulx du Roy de Perse furent tant de mors que defaillans vingt mil, ou enuiron.

Mil cinq cēs xxxiiii.

Trespas du pape Clem. vii. lequel on disoit estre empoisonné.

Paul iii. du nom, creé Pape.

Au moys de Nouembre ensuyuant, le Roy estant à Chastelleraut, y arriua vn Ambassade du Turc Soliman, pour demander alliance, lesquelz furent enuoyez à Paris, ou ilz furent par quelque espace de temps moult bien festoyez.

Des placards affichez par les places de Paris: & de la Procession, ou le Roy assista en personne, à ceste cause.

EN ce tēps, & l'an mil cinq cens xxxiiij. ainsi que l'ennemy gaigne les cœurs des mauuains incredules, & alienez de la saincte Foy, & s'en fait maistre, incita vn tas de malheureux, siens seruiteurs, de contemner par blasphemes le Diuin & sainct Sacremēt de l'autel. Car le Dimenche xviij. iour d'Octobre, audict an mil cinq cens xxxiiij. meirent & afficherent par les carrefours, & lieux apparēs de la ville de Paris, certains papiers & libelles pleins d'execrables & damnez argumens & propos, ausquelz pēdoyent aucuns petitz liuretz, confirmatifz des pernicieuses heresies, declairées ausdictz placards & affichés: qui estoyent (cōme dict est) au scandalle & grosse irreuerēce dudict sainct celeste Sacrement: lesquelz peruers & damnables suppostz de Satan, par la permission de celuy que si griefuement ilz auoyent irrité & offensé, & auec la bonne ordonnance de la Court de Parlemēt, & grand' diligence de maistre Iehan Morin, Lieutenant Criminel, furent accusez, emprisonnez, interroguez: & apres auoir confessé le malheureux cas susdict, cōdamnez au feu, & la plus part des coulpables executez, plus par diuin iugement, qu'autrement. Le Roy estant en la ville de Bloys & aux enuirons, mesmes toute sa court ne fut exempte de telles scandaleuses heresies: car les dessusdictz, ayās entre eulx diabolique intelligence, & espars en diuers lieux, attacherēt telz & semblables libelles heretiques, iusques aux portes de la chābre du Treschrestiē Roy: qui n'en porta pas moins de fascherie q̄ faict en son cœur celuy qui veoit despriser & mettre à impropere la chose si digne qu'il doit & veult aymer, seruir, honorer, & craindre: parquoy manda par tout le royaume s'enquerir & informer des malfaicteurs en diligence, & d'iceulx faire bonne, briefue, & exemplaire iustice. De Bloys le Roy vint à Paris, en son chasteau du Loure, ou le xiij. iour de Ianuier, audict an, & sur le matin, furēt trouuez, & par la ville, liures infames reiteratifz des blasphemes & heresies susdictz, qui renforça au vertueux Roy le dueil & tristesse au parauant conceus, engēdrant à luy vn desir affectueux de future vēgeance, contre les ennemys de Dieu: parquoy au xxix. iour dudict moys feit publier en la ville de Paris vne Procession generale, pour pacifier l'yre de nostre Seigneur, qui au moyē des choses susdictes, à luy desplaisantes, pouoit estre offensé & irrité. A laquelle Procession solēnelle le Roy en humilité & grād' deuotion, nue teste, à pied, & vne torche ardāte en main, assista, & la Royne, messieurs les enfans de France, & les Princes du sang royal. Et par ce q̄ chose si excellēte, & non iamais veue au monde, en la grand' reuerence & dignité qu'elle fut accomplie, merite bien d'estre mise & couchée par escrit, affin que le tēps, gourmant, qui toutes choses tant soyēt elles de grand' merueille, consomme, preterit, & met en cest abisme d'oubliāce, n'ait le pouoir de l'adnuller & effacer, nous la redigerons par escrit: parquoy retournant à nostre propos, ledict iour xxix. de Ianuier dudict an, sur l'heure de neuf heures, q̄ les rues de Paris furent tēdues de tapisseries, toutes les croix, bannieres & sainctes reliq̄s des paroisses de ladicte ville, qui s'estoyēt des le matin assemblées en l'eglise S. Germain de l'Auxerrois, partirēt de ladicte eglise, pour aller à la grand' eglise de nostre Dame, & tenoyent toutes tel ordre q̄ les gēs & Archiers de ladicte ville, à ce deputez, leur ordonnoyent. Marchoyent apres les quatre ordres Mēdians, la pluspart d'iceulx en chappes, portans reliques en deuotion. Suyuoyent iceulx les Prestres & Chanoines des eglises parochiales & collegiales de ladicte ville (en ordre comme dessus) portans les chasses sainct Landry, sainct Merry, sainct Honoré, saincte Oportune, sainct Benoist, & autres corps sainctz. Les religieux des monasteres de sainct Germain des Prez, à la main dextre portoyent le corps sainct Germain: & ceulx de sainct Martin des Champs, de l'ordre de Clugny, d'autre part portoyēt le chief sainct Martin, & le corps sainct Paxent. apres, ceulx de sainct Magloire le corps sainct Magloire: & ceulx de sainct Eloy le corps saincte Aure: & ainsi les autres suyuans. Furent portez aussi par seize Bourgeoys de ladicte ville le chief sainct Philippe, le tableau sainct Sebastien, les chasses sainct Marceau, & saincte Geneuiefue, en la maniere accoustumée, les religieux de saincte Geneuiefue & sainct Victor nudz piedz y assistans. Venoyent apres en bon ordre les Chanoines de ladicte eglise nostre Dame, à main dextre, & le Recteur de l'Vniuersité auec sa suyte à main senestre, tenant chacun vn cierge de cire vierge, ardant en leurs mains. Suyuoyent iceulx les Suisses de la garde du Roy, auec leurs fiffres & tabourins. On veit apres les haultxbois, violons, trompettes & cornetz d'iceluy Seigneur, iouans de leurs instrumens en grand' melodie, ioignans lesquelz marchoyēt les chantres de la Chapelle dudict Seigneur, & ceulx de la saincte Chapelle du Palais ensemble, chantans deuotz motetz, & Cantiques dudict sainct Sacrement. Apres marchoyent les Roys & Heraulx d'armes dudict Seigneur, vestus de leurs cottes d'armes, & iceulx suyuoyent dix

L'ordre tenue à la procession notable, à Paris, en laquelle le Roy assista, les Princes, seigneurs, & tous les estatz de la ville.

Deuotion moult louable.

Prestres

Prestres reuestus, & teste nue, portans le chef S. Loys. Estoyent aussi portez en grand' reuerẽce la saincte vraye Croix de Iesus Christ, son Chapeau d'espines, & le fer de la Lance, dont son precieux costé fut percé, qui par leur grand' excellence & singularité n'auoyent esté transportez depuis qu'ilz y furent mis par monseigneur sainct Loys. Suyuoyent lesdictes reliques, sans aucune distance, grãd nombre d'Archeuesques & Euesques, deux à deux, chappez & mitrez, portans reliques de grand' preciosité, & en grand' reuerence & deuotion, qui puis ledict tẽps n'auoyent esté descendues, auec autres sacrées reliques d'icelle saincte Chapelle. Apres estoyent au deuant du corpus Domini, & ioignant lesdictz Archeuesques & Euesques, messeigneurs les Cardinaux de Tournon, le Veneur & Chastillon, faisans le parfaict dudict clergé: & les dessusdictz passez, estoit auec vn peu de distance, le vray & precieux Corps de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, que portoit mõseigneur l'Euesque de Paris, en grãd' reuerence, & nue teste, assisté de ses Archediacres, soubz vn poisle de veloux cramoisy violet, semé de fleurs de lys d'or, à quatre bastons de mesme, soustenus & portez par monseigneur le Daulphin, messeigneurs d'Orleans & d'Angoulesme, ses freres, auec monseigneur de Vẽdosme, nudz testes, & en grand' deuotion. Au deux costez du Sacrement estoyent les bandes des deux cens Gentilzhommes, de la maison dudict Seigneur, auec torches allumées. Incontinẽt apres ledict sainct Sacremẽt marchoit le Roy seul, tenãt vne torche de cire vierge en sa main, teste nue, en reuerence non petite, & le costoyoit vn peu plus bas monseigneur le Cardinal de Lorraine: & aux costez dudict Seigneur estoyent en ordre vingtquatre Archiers, gardes de son corps, vestus de leurs hoquetons blancz argentez, tenans semblablement chacun vne torche ardente: & apres ledict Seigneur marchoyent, le myllieu de la rue, grand nombre de Princes, & Cheualiers de son Ordre, tenans comme iceluy Seigneur chacun vne torche allumée en leur main, en la reuerence que dessus. A costé d'eulx marchoyent Messieurs de la court de Parlement, les Maistres des requestes, Cõseillers de ladicte Court, deux à deux, Messieurs des Comptes, Generaulx de la Iustice des monnoyes, tous Messieurs de ladicte Court vestus d'escarlate rouge, & les autres de satin, velours & drap noir: & par le myllieu de la rue marchoyent les Princes & Cheualiers de l'Ordre dessusdicte, les Gentilzhõmes de la chambre dudict Seigneur, & en general toute la maison du Roy, chacun en leur maĩ vne torche allumée, & teste nue, messieurs les Preuostz de Paris & des Marchans, & Escheuins de ladicte ville auec leur suyte, & en general les quatre cens Archiers de la garde dudict Seigneur, vestus de leurs hocquetons argentez, conduictz par leurs Capitaines: & le long des rues estoyẽt les Archiers de ladicte ville, pour donner ordre à ce qu'en telle multitude cõfusion ne se meslast. En ce magnifique ordre fut conduict le sainct Sacrement iusques en ladicte eglise nostre Dame, ou monsieur l'Euesque de Paris, celebra en grand' solennité la Messe dudict sainct Sacrement: & apres icelle dicte, le Roy, Messieurs ses enfans, la Royne, & mes Dames, & plusieurs grãds & notables personnages du noble sang Royal, disnerent au logis dudict Seigneur, Euesque de Paris, ou apres disner feit le Roy en sa presence venir les Estatz de la ville: c'est à sçauoir ledict Seigneur, Euesque de Paris, auec les plus apparens de son clergé, le Recteur de l'Vniuersité, & les plus notables Docteurs & suppostz d'icelle, le Preuost des Marchans de ladicte ville & les Escheuins, auec grand nombre des principaulx Officiers & Marchans de ladicte ville: & luy seant en chaire, en lieu bien à propos, pour estre veu & ouy de toute la compaignie, & ayant autour de soy Messeigneurs ses enfans, & autres Princes & Seigneurs de son sang, Messeigneurs les Cardinaux, Messeigneurs de son Conseil estroict, & auec eulx les Presidens de la Court, puis aussi Messeigneurs les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, de la Seigneurie de Venise, & d'autres Princes, Seigneuries & villes, & plusieurs Princes, Ducz, Marquis, Comtes, & Barons estrangers, il feit vne remonstrance publique & particuliere ausdictz Estatz, en si grand' affection & vehemence de noble zele, garnie de si excellentes & haultes raisons qu'il en y auoit peu en toute la compaignie à qui il ne tirast les larmes hors des yeulx. Et pour conclusion leur feit requeste, oultre les precedentes, que tous vniuersellement & chacun à part & endroit soy eust à denommer tous ceulx qu'ilz congnoistroyent estre adherens & complices de ces blasphemes, sans nul esgard d'alliance, lignage ou amytié (iusques à ce que quand à luy, si son bras estoit infect de telle pourriture, il le vouldroit separer de son corps) mais qu'ilz eussent deuãt leurs yeulx, que c'est grãd' meschãceté d'accuser vn personnage à tort. Et en fin tõba ledict Seigneur en si amyables doulceurs en son oraison, q̃ tous les assistens plus qu'esmerueillez de telle prudence royalle, apres auoir humblement respondu & remercié de la bõne amour qu'il pourtoit à la Foy & à toute sa ville, s'en retournerẽt chacũ en sa chacune, fors cõtés de leur Prince: duquel nostre Seigneur vueille auoir l'ame. Et le iour mesmes furẽt executez en ladicte ville de Paris, apres auoir fait amende honnorable deuant l'eglise nostre Dame, six heretiques cõuaincuz d'auoir esté coulpables desdictz placards & heresies.

La saincte Croix, le Chapeau d'espines, le fer de la Lance de nostre Seigneur, furẽt ce iour portées à la prõcession.

Remonstrãce du treschrestiẽ Roy de France à messieurs les Princes & Estatz de sõ royaume, le iour de la procession.

Le Capitaine Ionas decapité à Paris, & mis en quartiers

Le Lundy premier iour de Mars audict an, le Capitaine Ionas, qui au parauant auoit esté longuemēt prisonnier à la Bastille, pour raison de crime de leze maiesté, fut decapité aux halles de Paris, & son corps mis en quatre quartiers, & sa teste enuoyée sur le haure de la ville de Marseilles. L'an mil cinq cens trēte cinq la faulse porte sainct Denis, autremēt dicte la porte au Paiuctre, fut abatue, & consecutiuemēt toutes les autres faulses portes de la ville de Paris.

L'an mil cinq cens trente cinq, le neufieme iour de Iuillet, tresreuerend pere en Dieu Anthoine du Prat, Archeuesque de Sens, Chancelier & Legat de Frãce, trespassa en son chasteau de Nantouillet, & fut enterré à Sens. En ceste année par tout le royaume de Frãce y pleut si continuellement & sans cesser, que les bledz estoyēt tous couchez & renuersez, tous pleins d'herbes sans pouoir meurir: parquoy par l'ordonnance de la court de Parlement, à Paris, la chasse de madame saincte Geneuiefue fut descēdue, & portée en processiō generale par ladicte ville, en la maniere acoustumée, pour & affin qu'elle feist priere à nostre seigneur Iesus Christ, pour cōseruer les fruictz & biens qui estoyēt en la terre: parquoy ne pleut de lōgs iours apres.

Pluye en France par long temps

La prise de la Goulette par l'Empereur.

L'Empereur, qui longuement auoit tenu le siege deuant la ville de Thunys, à l'encōtre de Barberousse & son armée, au moys de Iuillet, par l'astuce du Marquis du Gast, & d'Andre Dorie, print & gaigna la Goulette, deffence principale de ladicte ville de Thunys, ou furent mors & prins de trois à quatre mille Turcs, & quatre cens Chrestiens renyez: & dedās le port de ladicte Goulette furent prins cent sept voilles, tant galleres, gallions, que fustes, & vn grād nōbre de Cheualiers, qui tous estoyent à la garde de Thunys: & depuis ladicte Goulette prinse, ladicte armée de l'Empereur print & gaigna ladicte ville de Thunys, & en chacea ledict Barberousse & Turcs infideles. De laquelle victoire aduerty nostre sainct pere le Pape, pour en rendre graces au Dieu, duquel toutes victoires procedent, & sont en son pouoir, ordonna vn an Iubilé par toute Chrestienté, pour le secours & tuition d'icelle: qui fut celebré au moys d'Aoust audict an, en grand' reuerence & deuotion. En ce temps, au moyen que plusieurs personnes, soy sentans suspectz d'heresie, & choses dessusdictes, s'en estoyent fuys & absentez du royaume de France, par pardon & remission du Pape, confermé par le Roy Treschrestien, furent rapelez & reduictz à leur premiere fame, bruyt, renommée & biens, tous lesdictz fugitifz, exceptez les malheureux qui auoyent mal parlé du sainct Sacrement de l'autel. Par ce que par les champs & es villes de ce royaume y auoit grand nombre de vacabondz, meurtriers, brigans & volleurs, qui faisoyent & cōmettoyent innumerables maulx, homicides, destrousses, & pilleries sur les Marchans, & autres passans, fut faicte en ce temps vne Ordonnance de par le Roy & sa court de Parlement, par mandement de lettres patentes dudict Seigneur, contre lesdictz volleurs, vacabondz & guetteurs de chemins, que ceulx qui seroyent telz, cōuaincuz, seroyēt brisez & rompus bras & iambes, puis mis sur vne roue pour acheuer en telle peine & tourment ce peu de vie que leur resteroit: qui toutesfois ne destourna point les mauuais vouloirs des obstinez, veu les grands exces qui iournellement s'oyoyēt rapporter de telle maniere de gens.

Le Iubilé par toute la Chrestiēté.

Ordōnance de la roue, cōtre les volleurs & guetteurs de chemīs.

Du commencement des guerres de Piedmont: & de Sauoye, & d'autres matieres.

Les mōstres de Legionnaires en diuerses Prouinces.

LE Roy, enuiron ce temps, s'en alla en Normandie & Picardie, pour veoir faire les monstres des Legionnaires desdictes prouinces & pays: & de la se transporta en Champaigne pour aussi semblable occasion: & puis en fin seiourna longuement en sa bōne ville de Dyion. Peu de temps apres le Roy s'en alla à Lyon, pour donner ordre à l'armée qu'il entendoit enuoyer en Italie, ou il feit durant l'yuer grandes preparations de guerre, manda par tout le royaume ses bandes, compaignies, garnisons, Legionnaires, & Artillerie (mesmes de Paris) qui en partit enuiron la my Ianuier, & feit marcher l'Auantgarde soubz la conduicte de monseigneur l'Admiral son Lieutenant general, deliberé de suyure, si la necessité le requeroit, & conduire la Bataille. Ladicte armée en bon poinct, passant par le pays de Bresse & la Duché de Sauoye, contraignit la plus part des bonnes villes de ladicte Bresse & dudict Duché à soy rendre à l'obeissance du Roy Treschrestien.

L'ēpereur feit son entrée dedās la uille de Romme.

Le dixiesme du moys d'Auril, l'an mil cinq cens trente cinq, auant Pasques, entra l'Empereur à Romme en gros triumphe & acclamation d'vn chacun, accompaigné de gros nombre de Gentilzhommes Neapolitains, des pays des enuirons, des hommes d'armes & hommes de pied, auec grosse quantité de nombre d'Artillerie. Au moys d'Aoust mil cinq cens trente six, mourut à Tournon, au pays de Prouence, le Daulphin de France, nommé Françoys, aagé de vingt ans, ou enuiron, duquel fut grosse perte audict pays de France, Dieu face pardon à son ame. Audict an trespassa aussi à Lyon le Duc d'Albanie.

L'an mil v. cens xxxvi

Le siege de Peronne.

Audict an & moys d'Aoust fut mis le siege deuāt la ville de Perōne, par le Cōte de Nāsau, accom-

accópaigné des Bourgógnons, Allemans, Flamés, & Haynuyers: lesquelz y dónerent maintz assaulx : mais ce nonobstant fut ladicte ville, à l'ayde de nostre seigneur Iesus Christ, vaillamment deffendue par monseigneur le Mareschal de la Marche, móseigneur le Comte de Dápmartin, & plusieurs Seigneurs, Capitaines, & autres gens de guerre estans dedans ladicte ville de Peronne : & apres que ledict Comte de Nansau & les Bourgongnons eurent esté deuát ladicte ville l'espace de deux moys, ou enuiron, se departirent honteusement auec grosse perte de leurs gens, & sans y riens conquester. Le preux & tresvaillant Comte de Dampmartin mourut en ce lieu, dont le dommage fut moult grand: car il estoit de grand' conduicte, & es faictz d'armes moult constant. Il fut trouué mort & tout froissé soubz la muraille d'vne mine, ou contremine, qu'il alloit veoir, pour y pourueoir & resister aux aduersaires. Le mesme iour que fut leué le siege de Peronne, l'Empereur se partit de Prouence, ou il auoit parqué son Camp, pres celuy du Roy, qui auoit garny le sien de viures, & de toutes choses qui à la guerre sont decentes, le mieulx qu'on veit iamais : & si on s'enquiert de si soubdain depart, ce fut à raison que la mort se meit en son armée, la faim pareillement, & tresgrand' necessité de maintes choses qui y estoyét necessaires, & que ses gens pareillement estoyent faschez & ennuyez du grand labeur & des armes, & de la continuation du long temps, ausquelz affaires moult auoyét enduré de mal. Et quand est du tresnoble Roy, il monstra en celle expedition sa grand' constance, prudence & vertu : car il vainquit, sans coup ferir, son ennemy & aduersaire. qui est vne chose moult à priser, à raison qu'vn bó & vertueux Prince ne doit le sang effus de ses Cheualiers appeter. L'Empereur ce considerát, & voyant ne pffiter son desir, s'en retourna en son pays d'Espaigne. En celuy temps le Comte Guy de Rangon, Lieutenant pour le Roy en Piemont, print Sauillan, & bien deffendit la ville de Quiers contre le Marquis de Gast, & l'autre Marquis de Saluces, qui le party du Roy de France, sans nulle occasion, comme le commú bruyt estoit, auec laschement delaissé. Le Samedy, qui fut le septieme iour d'Octobre, le Cóte Sebastiano, iceluy meschant trahystre, qui fainctement auoit empoisonné monseigneur le Daulphin de France, premier filz du Roy, & nommé comme luy Françoys, fut par l'Arrest du grand Conseil, tiré tout vif à quatre cheuaulx dedans Lyon.

La mort du Comte Dápmartí dedás Peronne.

La fuyte de l'Empereur, du pays de Languedoc.

Le sixieme iour de Nouébre fut publiquemét crié à Paris, par l'ordonnáce du Roy, que tous Marchás durant les guerres pourroyent loysiblement trafiquer auec les estrangers, tát en son royaume qu'ailleurs. Enuiron ce temps partit le Roy de la Prouence, & de la ville de Lyó, & par Berry vint en Poitou. Il fut enuiron vn moys ou trois sepmaines à Chastellerault, pource que c'est vn lieu moult delectable, plaisant, & requis à la chace des Princes qui ayment l'esbat des boys & forestz. La estoit auec le ieune Roy d'Escosse, Iaques nómé, auquel il feit grád' chere : & puis s'en vint à Paris, en passant par Bloys, & autres lieux, menant auec luy ledict Roy d'Escosse. Le Roy logea en la maison de monsieur de Paris, & fut au iour de Samedy. Ledict Roy d'Escosse feit son entrée à Paris, cité principale de Fráce (qui fut au Diméche, dernier iour de l'an) accompaigné de plusieurs Princes, Nobles, & Gentilzhommes : & y estoit monseigneur le Daulphin present, luy faisant grand honneur. Ledict Roy Escossois partit des Tournelles, & vint par dessus le pont nostre Dame, ou estoyent aucuns beaulx theatres en leuez, lesquelz contenoyent les armoyries de France, de la Royne, de monsieur le Daulphin & dudict Roy d'Escosse, qui vint à nostre Dame de Paris, eglise maieur. Ledict Roy descendit à pied, & entra dedans ladicte eglise, pour rendre louenges & mercys à Dieu le createur, & à sa glorieuse Mere, de l'honneur qu'il auoit ainsi tresmagnifiquement receu du Roy, de toute sa Seigneurie, & totalement du peuple de Paris. Les rues par lesquelles il passa furent tendues de tapisseries moult riches. Apres qu'il eut rendu graces à Dieu, luy sorty de l'eglise remonta à cheual, & le Roy l'attendoit au logis de Clugny, pres les Mathurins, & la descendit, souppa & coucha. Au lendemain, qui fut le premier iour de l'an, furent celebrées les nopces, & espousé ledict Roy d'Escosse à madame Magdaleine, fille du Roy de France, en moult grand' pópe, triumphe & honneur. Le Roy amena sa fille par dessoubz le bras, marchant sur vn long theatre, erigé & dressé hault assez, affin d'euiter la foulle du peuple. Apres la messe dicte, le disner fut faict en la grád' Salle de monsieur de Paris, ou les Docteurs de l'vniuersité prennét le bonnet doctoral. qui ne fut pas sans ieux & esbatz, danses & telles choses. Puis fut faict le soupper au Palais en tresgrand' solennité: car la grand' salle estoit toute tendue richemét, & en grand' magnificence: & depuis furét faictes les ioustes au chasteau du Louure, esquelles se porta vaillamment ledict Roy. Le huyctieme iour de Ianuier audict an fut tué Alexandre de Medicis, Duc de Florence, par Laurens de Medicis, son cousin. Cestuy Alexandre tenoit le party de l'Empereur, duquel il auoit espousé la fille bastarde, & tenoit à force la Duché de Florence.

L'entrée du Roy d'Escosse à Paris.

La solennité des nopces du Roy d'Escosse et de madame Magdaleine, fille du Roy.

Le quinzieme iour dudict moys de Ianuier, le Roy tint son siege & liz de Iustice en son souuerain Palais à Paris, accópaigné des Roys d'Escosse & de Nauarre, de móseigneur Héry,

Daulphin de France,son aisné filz,duc d'Orleans parauant, & autres Princes & Prelatz : auquel lieu la court de Parlement estant assise, monsieur Cappel,du Seigneur Aduocat,au nom de Procureur general,demanda luy estre adiugées les Comtez de Flandres, Artoys & Charrolois: & fut ordonné que l'Empereur seroit adiourné es limites de France, pour aux conclusions respondre de l'Aduocat du Roy, & luy enuoyer dire les causes de retention. ce qui fut faict selon droict & raison. Au moys de Mars en l'an mil cinq cens trente sept, deuant Pasques,le Roy s'en alla en Picardie, & meit son siege deuãt Hesdin,petite ville:mais le chasteau y est fort & puissant. Ladicte ville fut prinse d'assault, & se rendit au Roy: lequel meit apres son siege deuant le chasteau,qui fut à auoir difficile : toutesfois ses gens y entrerent par force & composition, & n'y eut pas grand meurtre à celle prinse, qui fut au moys d'Auril,mil cinq cens trente sept,auant Pasques. Le Roy le feit fortifier amplement de murs, & autres choses necessaires,& y meit & constitua tresbonnes & fortes garnisons. I'auoys oublié à dire comme le Seigneur d'Auscy,Capitaine dudict Hesdin,fut la occis. En celuy mesme tẽps le Roy feit bastir & renforcer la ville de sainct Paul,si qu'elle fust mieulx asseurée des aduersaires,qui y pouoyent facilement aller,& tout autour le pays degaster. Apres ces choses le Roy,ayant fait tout ce que faire vouloit, & plus assuréement ordonné son pays de Picardie qu'il n'estoit au parauant,meit bonnes garnisons par tout,& se retira,faisant rompre son camp : dont chacun fut fort esbahy,pour autant qu'en considerant l'armée qu'il auoit il eust bien peu, & facilement prendre toutes les villes du pays d'Artoys, mais on ne peut pas si tost sçauoir & congnoistre la raison, qui si tost le feit cesser, & son armée retirer. Huict iours, ou enuiron apres,en France vindrẽt les nouuelles que le ieune prince Iaques,Roy d'Escosse,duquel nous auõs parauãt parlé,estoit passé la mer,& arriué en son royaume d'Escosse auec la Royne,son espouse, maulgré aucuns contredisans & aduersaires, le cuydant en son chemin empescher: mais au plaisir de Dieu, & ayde qu'il auoit du Roy, il passa oultre tous dangers : & y furent, selon le bruyt qui en fut,trois ou quatre nauires enfoncées dedans la mer, & sept ou huict rauies.Il fut receu à grand' ioye & lyesse,& ne fault doubter qu'on n'ayt fait belles & pompeuses entrées à la Royne,sa femme, veue l'origene dont elle estoit extraicte. En cest an mesmement,vn peu deuant Noel,monsieur de Florenges,dict autrement le Seigneur de la Marche,mourut & trespassa à Longiumeau.qui porta grand dõmage en France, à cause des proesses qui en luy estoyẽt, mesmemẽt de la grand' cõduicte & proesse par luy faicte dernieremẽt à Perõne:duquel vueille Dieu l'ame tenir en son royaume par eternel repos.Son corps fut porté enterrer à Sedan. Le mal l'auoit prins au chemin,ainsi qu'il venoit de court, ou le Roy luy auoit fait bonne chere,selon qu'il l'auoit tresbien deseruy. Quelque peu de temps apres,comme le Roy estoit en Picardie,fut constitué prisonnier en la Bastille de Paris, le President Gentil,Italien. Es moys de Iuin,Iuillet & Aoust,audict an mil cinq cens trente & sept,apres que le Roy eut rompu son camp, comme nous auõs dit, l'armée de l'Empereur vint en Picardie, & brusla Monstrueil & S.Paul,apres auoir laissé les Françoys,qui estoyent dedans, leurs bagues sauues.Les ennemys meirent apres cela le siege deuant Therouenne,qui dura quasi enuiron l'espace d'vn moys:durant lequel temps le Roy leua vn autre second camp de quarante mil hommes,ou enuiron,& l'enuoya en Picardie, estant monseigneur le Daulphin conducteur,que monsieur le grand Maistre mena. Cela voyant les aduersaires, les trefues demanderent leur estre données pour dix moys : laquelle chose leur fut accordée : & furent icelles trefues publiées au camp,qui alors fut rompu & leué,& fut vne partie des gens de guerre lors enuoyée au pays d'Italie. Les ennemys leuerẽt leur siege de deuant Therouenne,durant lequel siege plusieurs gros personnages de France auoyent esté prins. Au moys de Iuillet trespassa & mourut de maladie madame Magdaleine,fille du Roy de France,& Royne d'Escosse,à Lislebourg, ville dudict pays Escossois. qui fut vn grand dommage : car elle eust esté tresbonne Princesse,selon les premieres apparẽces,& monstres de vertu qui en elle moult singulierement paroissoyent : & en fut le Roy fort desplaisant & marry,pour la bonne alliance ia des long temps commencée entre France & Escosse, par les Roys d'vn & autre royaume, qui par elle (comme l'on peut bien croyre) a tousiours eust esté perpetuelle, & encores sera elle s'il plaist à Dieu, & soit son bon vouloir : car chacun scait quelz ont esté les Escossois vers ceulx de Frãce,certes fideles & loyaux,& de tresbon secours,si besoing en eust esté: & ne treuue on point par escrit,ou memoire,que iamais ilz feissent trahyson encõtre les Françoys:mais comme de pure & entiere amytié munis & aornez ont tousiours esté voysins & amyables.

Mil cinq cens trente & sept.

La prinse de la uille de Hesdin, & du chasteau, par les Frãcoys

Le Roy d'Escosse retourna en son royaume.

Le trespas de mõsieur de la Marche,à Lõgiumeau.

La mort de la Royne d'Escosse.

Fidelité es Escossois.

Au moys d'Aoust,audict an,fut prinse la ville de Quiers par les Espaignolz,en Piemont,sur les Françoys,& tuerẽt les habitans,pour la faueur desdictz Françoys. En Septẽbre dudict an mesmemẽt,le Roy enuoya son armé vers Italie,soubz la cõduicte de mõsieur le Dauphĩ,pour secourir les villes de Piemõt,ou les Frãçoys pridrẽt d'assault la ville de Suze,ou il y eut enuirõ quatre

quatre mil Espaignolz tuez. Noz gens prindrent semblablement le chasteau de Villaine: au moyen dequoy les Espaignolz, espouentez, de la riuiere du Pause retirerent, & les Françoys, à leur entreprinse poursuyuans, prindrent la ville de Moncallier, que les aduersaires habandõnerent. Durant ce tẽps le Roy s'en alla vers les Itales, & vint en son Camp: & lors pour trois ans furent les trefues faictes & accordées. En celuy tẽps aussi furent faictes maintes processiõs generalles par la Court, Messieurs de la ville, & par le peuple de Paris, pour le bien publique, & esperance de la paix. En ces entrefaictes le Roy enuoya le reuerendissime Cardinal de Lorraine, & monsieur le grand Maistre, en la ville de Locace, lez Nice, & là se trouuerent les Ambassadeurs de l'Empereur: c'est à sçauoir le Seigneur de Granduelle, Chancelier d'Espaigne, & le commandeur Cannes, pour traicter de la paix. ce qu'ilz ne peurent faire, mais feirẽt seulement la prorogation & alongement des trefues iusques au moys de Iuin ensuyuant. Le pape Paul enuoya aussi deux Cardinaux, de Carpy, & de Iacobassy, l'vn vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour vouloir à la paix entendre: & par eulx fut conclud de parlemẽt à Nice. En Feurier audict an ensuyuant monsieur de Montmorency fut par le Roy crée & estably Connestable: & les Seigneurs de Monteian & d'Annebault furent faictz grands Mareschaulx de France.

La prinse de la ville de Moncallier.

Le dixseptieme iour dudict moys fut faict vn combat, appelé Duelle (qui est quand deux seulement combatant l'vn contre l'autre à oultrance) & ce par l'ordonnance du Roy, en la ville de Molins. ce combat fut entre les Seigneurs de Veniez & Sraray: ou le Roy estoit present: & estoit deux iugez esgaulx, & louez du Roy, & furent mis hors du Camp. Ledict Seigneur de Veniez trespassa quinze iours apres.

De l'assemblée de Nice, ou furent accordées trefues pour dix ans entre le Roy & l'Empereur, par le moyen du Pape.

L'An mil cinq cens trente & huyct, au moys de May, selon la deliberation deuãt faicte, le Pape vint à Nice, l'Empereur à Villefranche, & le Roy à Villeneufue, au bout de Prouence. Le Roy & l'Empereur, l'vn estant absent, & l'autre seul à seul, & par diuers iours, parlerent au Pape: lequel, voyant que les moyẽs de paix estoyent difficiles, si bien proceda qu'il feit trefues entre les deux Princes iusques à dix ans. Ces trefues furẽt publiées audict Nice, le dixhuyctieme iour de Iuin. Le Pape s'embarqua deux iours apres dedans les galeres du Roy, pour faire son retour à Rõme, & le conduist l'Empereur iusques à Gennes, & manda au Roy, qu'il vouloit parler à luy. ce qu'il feit à Aiguemortes en Prouence: ou l'Empereur se trouua le quinzieme iour de Iuillet, ou il fut magnifiquement par le Roy recueilly. Ledict Seigneur Imperial se departit du Roy, apres auoir esté deux iours en bonne amytié d'iceluy Seigneur. qui fut, ou deuoit estre vn grand & bon moyen de paix & concorde: & pour cela furent faictz les grands feux de ioye à Paris le vingtcinqieme iour de Iuillet. Le dixneufieme iour dudict moys de Iuillet, en l'an mesme, tomba & cheut la fouldre & tonnerre sus la tour de Billy, derriere les Celestins à Paris: en laquelle tour estoyent les pouldres à canon: au moyen dequoy fut ladicte tour renuersée iusques à terre, & les pieces iectées à vn quart de lieue loing, & le Bouleuert fort endommagé. L'air fut si fort esmeu, par le repoulsement, que les verrieres de S. Paul, des Celestins, & de sainct Victor, furent quasi toutes rompues & abatues, & les tuylles des maisons prochaines renuersées, & les vergiers destruictz & gastez.

L'an mil cinq cẽs xxxviii.

Le Pape, l'Empereur, et le Roy ensemble à Aiguemortes.

La tour de Billy fouldroyée, à Paris.

Enuiron ce temps mourut monseigneur maistre Anthoine du Bourg, Chancelier de Frãce: & en son lieu & estat de Iustice fut mis & constitué mõseigneur maistre Guillaume Poyet, parauant President en la court de Parlement à Paris. Quand il eut esté quelque temps ordonné Chancelier, il disposa de l'affaire de la Iustice du Roy: & furent soubz sa conduicte nouuelles Ordonnances faictes & establies touchant les abbreuiations des proces. qui est vne tresbonne chose: car en longs litiges & procedures souuent est le tẽps en vain perdu & cõsommé, & maint argent à tort soubdainement despendu, & y sont faictes maintes traffiques, fraudes, baratz, & deceptions inuentées contre l'honneur de Dieu, proffit de la communité & prosperité de ceulx ensemblement discordans par proces & telz litiges. Le Philosophe dit, que ce qui est tost faict est le meilleur, & conforme plus à vraye Iustice: & pourtant cecy à esté tresbien faict, & au proffit de la republique pensé & demené, & n'a peu estre faict, sinon par la diuine motion: car Dieu, qui voit, comme dit le Philosophe, de l'oeil de sa prouision, toutes choses futures, n'a voulu plus longuement que son pauure peuple ait esté abusé en longueur de proces, ou plusieurs maulx sont faictz, & maintz crimes & pechez inuẽtez: & encores, qui pis est, plusieurs mettoyent toute leur estudie à inuenter, & cercher nouuelles cauillations, pour la

prolongation des causes, quand ilz les sentoyent estre doubteuses, mauuaises, & venir à mauuaise fin. En l'an mil cinq cens trente neuf l'Emperiere deceda de ce monde en l'autre, selon l'institution de nature, qui ne pardonne à Roy, n'autre Prince, nō plus qu'à la plus pauure creature du monde: car l'Apostre nous dit, qu'il est à tous humains estably & constitué de mourir vne fois. Quelque bien peu de tēps apres sa mort le Roy, demonstrant qu'il ne vouloit autre chose plus singulieremēt que le zele & amour de l'Empereur, & recōciliation d'iceluy, feit celebrer vn beau seruice dedans l'eglise nostre Dame de Paris. qui fut merueilleusement solennel, & funerailles deschantées à tresgrands pompes: & auquel seruice estoyent plusieurs Euesques & Abbez, Gentilzhommes, & autres y assistans par le commandement du Roy: qui bien demōstroit ne se delecter de la perte de l'Empereur, puis qu'il faisoit prier Dieu pour l'ame de la deffuncte Emperiere, sa femme. Depuis ce tēps tousiours à pensé le Roy à la paix, & n'a cessé sans intermission à la persuader auecques l'Empereur, son frere, & si ne fault douter si maintes Ambassades ont esté de l'vn à l'autre dirigées & enuoyées, pour interposer & admettre ladicte paix entre les nations, leurs royaumes & pays: & ont esté beaucoup de choses pour l'entretien & manutention d'icelle secrettement traictées: qui est l'œuure de Dieu, selon Lactance, qui ainsi l'appelle, disant, *Pax Dei opus*: & a fait le Roy souuent faire de belles & deuotes processions, pour de plus en plus la bōté de Dieu exciter à pourchacer tous les moyens propices qu'il est possible de trouuer pour auoir cest œuure diuin, qui est la paix, comme i'ay dit. Ie m'estois oublié de dire comment apres la mort de madame Magdaleine, fille du Roy de France, fut menée en Escosse la fille de monseigneur de Guyse, pour estre espousée audict Roy d'Escosse. Audict an mil cinq cens trente neuf, au moys d'Aoust, furent faictes par le Roy, en son conseil, certaines Ordonnances sur le faict de la Iustice, pour l'abbreuiation des proces, publiées en la court de Parlement le moys de Septembre ensuyuant.

La mort de l'Emperiere.

seruice faict à nostre Dame de Paris, pour l'ame de l'Emperiere.

Description des edictz du Roy.

En l'an mil cinq cens xxxix. le Roy feit publier vn Edict, par lequel estoit dict, q̄ tous Iuges & Officiers royaux se tiendroyēt en leurs Iurisdictiōs & Offices. En cedict an mesmemēt il auoit fait aussi publier vn autre Edict sus la traicte des bledz, vins, & autres marchādises, auec la declaration des mesures. Le x. iour de Mars dudict an, mesmement furent publiées aucunes lettres patentes à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris, touchant la reunion des Iustices de la ville, faulxbourgs, & bāileue d'icelle. Publié fut vn autre Edict du Roy nostre sire, en l'an mesme, sur les declarations de tous fiefz, arrierefiefz, & autres terres tenues en main morte. Item plus fut publié en la court de Parlement le cinqieme iour de Feurier, en l'an comme dessus, vn autre Edict dudict Roy sur le rachapt des rentes constituées sur les maisons des villes, citez, & faulxbourgs de ce royaume.

L'an mil cinq cens trente & neuf, l'Empereur uint en France.

Vers la fin de l'an mil cinq cens trente neuf l'Empereur vint en France, que le Roy long temps deuant attendoit. Il fut par maintes villes & citez, qui luy feirent moult grand honneur. Les principales, mesmement ou il feit ses entrées, par le vouloir du Roy furent à Poitiers, Orleans, & Paris: & pour plus grand honneur luy faire, le Treschrestien Roy fut au deuant de luy iusques à Chastellerault: qui est vn beau & plaisant lieu, tant en chaces qu'en autres passetemps, & est à sept lieux, ou enuiron, de Poitiers. Le Roy le feit le plus amyablement traicter qu'il luy fut possible, & croit chacun qu'il n'est chose qui donne ou peut donner recreation à vn Prince que le bon Roy ne meditast & pourpensast, pour luy en donner le plaisir: & eust fait d'auantage si la personne de l'Imperialle maiesté eust esté pour lors acceptable de pompes & magnificences: mais ledict Empereur, à raison que sa femme l'Emperiere estoit morte vn an deuāt, ou enuiron, en portoit encores le dueil: parquoy le Roy se desista de proceder plus auant en l'execution de plus grands honneurs. Quand ilz eurent esté quelques certains iours à Chastellerault, ilz partirent pour venir à Paris, & marchea le Roy, venāt en grand' lyesse, deliberé de le receuoir audict Paris en moult grād' solennité. Le Roy adoncques feit faire plusieurs grands apprestz à Paris (qui est chose digne de perpetuelle memoire) & n'estoit question d'y espargner or ny argent. L'empereur feit son entrée à Orleans, tresbelle & solēnelle, comme il auoit fait à Poitiers. I'eusse mis les estatz & diuises de la bonne ville d'Orleans, & dudict Poitiers, mais on les a peu veoir es petis traictez qui en ont esté faictz, & assez patentement escriptz: dont ie me tais pour le present, & viens à l'entrée de Paris, qui luy fut faicte le plus pompeusement qu'il fut possible de penser. Ledict Seigneur Imperial vint vn soir coucher au boys de Vincennes: & le lendemain, qui fut le premier iour de Ianuier mil cinq cens trente & neuf, partit apres disner, enuiron vne heure ou deux, & entra par la Bastille en grand' magnificence: & alla à nostre Dame de Paris, selon la coustume des Roys, faisans leur entrée, affin de venir remercier Dieu, & luy rēdre les graces accoustumées. Il passa par dessus le pōt nostre Dame, ou estoyēt deux arcz triūphaux, erigez à l'antiq, esquelz estoyēt les armoyries dudict Seigneur, celles du Roy, de la Royne & de mōseigneur le Daulphin

L'entrée de l'Empereur en la uille de Paris.

phin de France, qu'il faisoit beau veoir. Ie laisse les estatz & grand ordre de ceulx qui furent au deuãt de luy, comme les quatre Mendians en tresbelles processions, monseigneur le Recteur de l'Vniuersité de Paris, auec toute sa suyte, comme Docteurs, Licenciers, Bacheliers, & autres tous en general. Item allerent au deuant de luy, selon l'ancienne coustume, Messieurs de la court de Parlement, Conseillers, & Aduocatz, Procureurs, Thresoriers, Financiers, & autres. Les Lieutenãs Ciuil & Criminel, auec tout leur train, ne deffaillirẽt pas à celle noblesse, ne Procureurs & Aduocatz du Chastelet, Sergens à pied & à cheual, le Guet & Hacquebutiers de la ville, au plus bel ordre qu'on les pouoit renger. Or entẽdez que Messieurs de la ville de Paris y feirent tresbien leur deuoir, richement habillez & parez selon leurs estatz & Offices. Assez tard arriua l'Empereur à nostre Dame, estant accompaigné de Messieurs les enfans, monseigneur le Daulphin au costé dextre, & à l'autre costé senestre monseigneur d'Orleans: & marchoit en bel ordre monseigneur le Cõnestable, portant l'espée nue, selon sa dignité, comme si le Roy eust esté la present. Ledict Seigneur Imperial descendit à pied, & marcha iusques au grand & maistre Autel, pour rendre graces à Dieu, & fut à long traict chanté *Te Deum laudamus*, selon la tresbonne coustume: & apres les graces à Dieu rendues, il remonta sus sa mulle, & alla soupper & loger au Palais, ou il fut tresbien festoyé du Roy, & des plus grãds Seigneurs seruy. Le lendemain il s'en alla disner au Louure, ou il ne fut pas moins seruy & receu à grand' ioye. Il fut huyct iours, ou enuiron, à Paris: & pendant ce temps luy & le Roy ensemblement parlamenterent, ainsi que croyre pouons fermement: & en grand conseil entretraicterent maintes choses, dont on n'a la congnoissance: mais on estimoit & iugeoit que leurs principales parolles estoyent de concorde & de paix finale.

L'orde qui fut tenue à l'entrée de l'Empereur.

Briefue recollection des choses dignes de memoire, aduenues en France, depuis l'an mil cinq cens trente neuf, iusques en l'an mil cinq cens quarante & huyct.

Du partement de l'Empereur, du royaume de France, & de l'execution qu'il feit contre les Ganthoys: de la fortification de la ville d'Ardre: & du mariage du Roy d'Angleterre à la sœur du Duc de Gueldres, que depuis il repudia.

LE Roy s'attendoit bien, & ainsi l'auoit promis l'Empereur au party des Espaignes, qu'il luy feroit raison de la Duché de Milan: ce neãtmoins, luy estant à Paris, s'en excusa enuers le Roy, disant qu'il ne le pourroit faire, sans parler à l'Archeduc d'Austriche, son frere, ce nonobstant le Roy le conduysit iusques à sainct Quentin en Vermandoys: & de la Messeigneurs le Daulphin & Duc d'Orleãs, le menerent iusques à Valenciennes, accompaignez de Monsieur le Connestable, & de plusieurs autres Seigneurs & Gentilzhommes de France. Quand l'Empereur fut arriué en ses pays, soubz couleur d'auoir pitié de ceulx de Gand, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offence, trouua moyen de faire entrer en ladicte ville le Cõte du Reux, accompaigné de deux cens hommes d'armes, & six mil Lansquenetz, donnant à entẽdre aux habitans que c'estoit seulement pour donner ordre & seureté aux debatz qui pourroyent suruenir. Les pauures habitans, qui estimoyent cela estre veritable, meirent ius leurs armes: lesquelles leur furent ostées: & l'Empereur entra en ladicte ville, auecques son frere l'Archeduc d'Austriche, la Royne de Hongrie, sa sœur, douairiere, le Duc de Sauoye, & force gend'armerie. Au moys de Mars dudict an mil cinq cens trente neuf, auant Pasques, le Roy alla à Boulongne sur la mer, ou il esperoit que l'Empereur, qui lors estoit en Flandres, pour punir ceulx de ladicte ville de Gand, luy feroit sçauoir le lieu & le temps qu'il vouldroit entendre à traicter vne paix finale, comme il luy auoit promis au partir de son royaume. Incontinent apres le Roy se partit hastiuement dudict Boulongne, laquelle il auoit enuye de fortifier, & clorre de murailles & bouleuers la basse Boulongne auec la ville haulte: mais il fut de ce destourné, & qu'il valloit mieulx réedifier de nouueau & fortifier la ville d'Ardre, pour faire teste aux Anglois & Bourgongnons. L'Empereur, estant au dessus des Ganthoys, au lieu d'en auoir pitié, les traicta comme chacun scait. Il en feit mourir plusieurs, & entre autres vn Gentilhomme qui auoit deuisé la lettre que lesdictz Gãthoys auoyẽt enuoyée au Roy, par laquelle ilz disoyent qu'ilz se vouloyent du tout rendre à luy, comme leur souuerain. Apres, ledict Empereur feit abatre l'Abbaye de sainct Bauon: & au lieu d'icelle feit faire, aux despẽs des Gãthoys, vn chasteau d'incroyable grandeur: car il a neuf cens pieds de long, & huyct cens de large: & non content de la vie d'aucuns, a prins & confisqué leurs biens, & finablement rompu & osté tous leurs priuileges & franchises. Au moys d'Auril ensuyuant, mil cinq cens quarante, apres Pasques, fut commencée la réedification & fortification de ladicte ville d'Ardre, en extreme diligence: laquelle ville, qui est distante de sept lieues de Boulongne, de quatre lieues de

Le Roy à Boulongne, sur la mer.

L'an mil v. cens xl.

Calays,& autant de la ville de sainct Omer,fut en l'an mil cinq cens vingt & vn du tout destruicte,bruslée,& ruynée,& les murailles d'icelle abatues & rasées iusques aux fondemēs,par les Anglois & Bourgōgnōs: & y enuoya le Roy,pour Capitaine & Gouuerneur d'icelle,messire Iehan de Senicourt,Cheualier,seigneur de Saisseual,homme de grand' cōduicte, vertueux & bien experimenté aux armes.

En ce mesme temps,qui estoit au moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante, le Turc enuoya sommer ledict Archeduc,Roy de Hōgrie,de luy payer tribut de son royaume,& qu'en deffault de ce il luy feroit guerre: & de ce aduerty l'Empereur despescha Corneille Sceper,son Ambassadeur,pour le destourner de ce faire,& luy promettoit que biē tost il entreprēdroit tel voyage contre ledict Turc,que luy & tous les autres Princes,ses voysins,seroyent remis en liberté. Aussi audict temps l'Empereur,estant en ladicte ville de Gand, alla vers luy soubz bonne seureté le Duc de Cleues,duquel l'Empereur estoit mal cōtent,par ce qu'il auoit prins le gouuernement du Duché de Gueldres,ou l'Empereur querelloit quelque chose: & se partit ledict Duc de Cleues mal content de l'Empereur,& se retira en France,se declairant amy & confederé du Roy: & soubz vmbre de ce trouua moyen de contracter mariage auec madame Iehāne,Princesse de Nauarre,fille vnique & seule heritiere de Henry d'Albret, Roy de Nauarre,& de madame Marguerite,sœur du Roy de France,son espouse. Le Roy de Dannemarc,estant aduerty de ce que dict est,par ce aussi que l'Empereur ne le vouloit de riens asseurer,enuoya en France le Cheualier Bilde,& Pierre Suaue,principaux de son Conseil,qui contracterēt alliance,& d'auantage receut l'Ordre du Roy: & traicta aussi auec Gustade,Roy de Suede,qui feit le semblable,partie pour ses remonstrances,& partie pour la commodité de quelques commerces que le Roy luy auoit liberalement accordées,& l'esté ensuyuant receut son ordre. Audict an mil cinq cens xl.au moys de Decembre, Henry huyctieme du nom, Roy d'Angleterre,espousa en quatrieme nopces Marie de Cleues, soeur dudict Duc de Cleues,& de Iuilliers:laquelle,tost apres ledict mariage cōsommé,il repudia,ne luy permettāt de soy retirer auec ledict Duc de Cleues,son frere: ce nonobstant luy feit bailler estat: & quelque peu de temps apres conuola en cinqieme nopces auec Catherine de Hauart, petite fille à la vieille Duchesse de Nortfort,excellente en beauté, dont elle passoit toutes les Dames d'Angleterre,comme aussi y ayant esté choysie entre toutes,& cousine à feue Anne Boullanc,espouse en seconde nopces dudict Roy d'Angleterre:laquelle des l'an mil cinq cens trente six il feit decapiter,comme ayant esté conuaincue d'auoir forfait son honneur:laquelle Dame Catherine de Hauart ledict Roy d'Angleterre au moys de Ianuier, mil cinq cens quarante & vn, feit aussi decapiter,pour pareille cause & offence qu'auoit esté decapitée ladicte Royne Anne Boullanc,sa cousine.

Le Duc de Gueldres, vers l'Empereur.

Des troys Roynes d'Angleterre,dōt l'une fut repudiée & les deux autres decapitées.

Des Edictz & Ordonnances que le Roy feit sur le faict de la Gabelle du sel.

L'ā mil cinq cens xli.

EN l'an mil cinq cens quarante & vn, le premier iour de Iuin, le Roy feit vn Edict general,par lequel il reduisit tous les pays de son royaume à droict de la Gabelle, non tel que le precedent, mais par iceluy vouloit que toutes personnes peussent vendre sel,en payant certaine somme de deniers pour chacun muy pour droict de Gabelle,de quart & demy quart,quint & demy quint, selon qu'il est contenu esdictz Edictz & Ordonnances par luy faictes sur le faict de ladicte Gabelle:dont ceulx de Poitou,Xaintonge,la Rochelle,Isles de Marennes,Oleron,Bordeaux,& des isles y adiacens,ne se cōtenterent,disans,que le sel leur coustoit pres de deux fois autant qu'il auoit accoustumé. Auquel mescontentement furent iusques en l'an mil cinq cens quarante & deux, qu'ilz susciterent quelque emotion audict lieu de la Rochelle,à raison de la reformation d'iceluy droict de Gabelle:dont le Roy fut tresmal cōtent: & depuis leur pardonna toutes leurs offences,qui estoyent si grandes qu'elles meritoyent confiscation de corps & de biens.

Audict an mil cinq cēs quarante & vn, le Roy feit despescher les Seigneurs Cesar Fregouze,Cheualier de son Ordre,& Anthoine Rinçon,ses Ambassadeurs,pour aller à Venize,pour aucuns ses affaires: & eulx estans sur la riuiere du Pau,en Italie,furent traditieusemēt & inhumainement occis & meurtris,par les gens de l'Empereur:dont il ne feit grand' compte,& rescriuit au Roy qu'à son retour d'Afrique,ou il alloit pour le biē de la Chrestiēté,il luy en feroit faire la raison,& aussi du Duché de Milan. En la saison d'hyuer dudict an mil cinq cens quarante & vn,ledict Empereur se meit sur mer,auec grand' armée,bien equipée, pour deffaire la puissance du Turc, tant par mer que par terre,& alla pour mettre le siege deuant Algere, qui est sur la riue de la mer en Afrique: ou il ne feit riens: mais retourna auec grand' confusion: car il aduint si grand' tempeste par mer, & par terre,ventz impetueux,pluyes, gresles,& orages si

Cesar Fregouze, et le Seigneur de Rincō,Ambassadeurs du Roy,occis sur la riuiere du Pau.

L'Empereur deuāt Algere,ou il eut grād' perte.

ges si espouentables & merueilleux, que ses nauires estans sur mer se brisoyēt l'vn contre l'autre: qui donna coeur à ceulx d'Algere de repoulser l'Empereur & ses gens, de sorte que ledict Empereur, auec grand danger de sa personne, se salua, & s'en retourna auec grand' perte de gens & de biens. Audict an mil cinq cens quarante & vn, le Roy feit publier & proclamer son ban & arriere ban par tout son royaume: toutesfois on ne sçauoit à quelle fin ne pourquoy: car le Roy ne l'auoit declaré, & ne vouloit dresser aucunes armées contre l'Empereur durant sondict voyage d'Algere, contre le Turc, ne le surprendre durant ledict tēps.

Ban & arriere ban.

Des armées que le Roy feit dresser pour la tuition & deffence du royaume en diuers lieux.

AV commencement de l'an mil cinq cēs quarante deux, apres que ledict Empereur fut retourné de sondict voyage d'Alger, le Roy enuoya vers luy, pour le sommer de luy faire raison de la mort & oultrage faict à sesdictz Ambassadeurs Fregouze & Rincon, & remettre en ses mains la Duché de Milan, suyuāt ses promesses: à quoy ne feit respōce, fors par parolles de dissimulation & excuses. A ceste cause le Roy, se voyant iniurié, dressa cinq grosses armées contre l'Empereur, pour les enuoyer, l'vne en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre es bas pays de l'Empereur, & les deux autres à Rossillon & Parpignan. Et combien que le Roy eust fait preparer lesdictes armées, ce neantmoins il ne les voulut faire marcher iusques à ce qu'il eust de rechef fait sommer l'Empereur de luy rendre Milan, & luy faire iustice de ceulx qui auoyent ainsi tué sesdictz Ambassadeurs: & pour ce qu'il n'y voulut entendre, le Roy feit publier guerre ouuerte entre luy & ledict Empereur, & ses subiectz patrimoniaux. Apres ledicte publication, le Roy feit monseigneur Charles, Duc d'Orleans, son filz, Chef & Lieutenant general de l'vne desdictes armées, laquelle il mena au Duché de Luxembourg, acompaigné du Duc de Guyse, du Comte de Sancerre, du Baron de Hedac, du Comte Picquelin, Remigrand, & autres Capitaines Allemans: lesquelz prindrent & raserent Danuiller, & la Ferte, Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vireton, & Luxembourg, auec plusieurs chasteaulx estans es enuirons lesdictes villes. Ledict Comte de Picquelin demoura en ladicte ville de Luxembourg, pour le garder, acompaigné de Mandeffel & Remigrand, Capitaines Allemans. ce qu'ilz feirent quelque temps: & depuis, apres auoir esté sommez des ennemys, l'habandonnerent: car deslors le camp de Luxembourg estoit rompu, & estoyent partis les Allemans pour aller à Parpignan, & mondict Seigneur d'Orleans retiré vers le Roy au camp de Languedoc. D'vne autre armée fut aussi chef & Lieutenant general du Roy Monseigneur Antoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, lequel pour acomplir le bon vouloir du Roy, acompaigné des Seigneurs du Bies, de Villebon, Hely, Crequy, & autres Siegneurs de Picardie, feit tirer & marcher son camp, assez pres de la ville d'Aire, en Artoys: laquelle il feit semblant d'assieger, mais il feit marcher sondict camp deuant le chasteau de Tournehan, ou il arriua le septiéme iour d'Aoust dudict an mil cinq cens quarante & deux, heure de nuyct: & le lendemain au plus matin fut ladicte place moult fort batue d'Artillerie, de telle sorte qu'enuiron les neuf heures du matin, ceulx de dedans rendirent ledict chasteau par composition, leurs biens & bagues sauues. Audict chasteau fut trouué grand nombre de grosse & menue Artillerie, munitions & vtencilles de guerre. Ce faict, fut ledict bourg & chasteau de Tournehan bruslé, & la plus grand' partie des murailles & tours d'iceluy chasteau abbatues & rasées iusques aux fondemens: & autant en feit faire mondict Seigneur de Vendosme des chasteaulx de la Montiore, d'Esprelecque, & autres fortresses & eglises, estans le long de la liziere dudict pays d'Artoys, & n'y sceut mettre remede le Comte du Ruz, grand Maistre & Gouuerneur dudict pays d'Artoys pour l'Empereur: lequel costoyoyt nostre armée, acompaigné de quelque nombre de gens de cheual, & huyct ou neuf enseignes de gens de pied, qu'vne partie de noz gens alla charger, de telle sorte qu'il y eut des Bourgongnons que tuez que noyez, de six à sept cens hommes, & le gaigna ledict du Ruz, à bien courir. Le Seigneur de Longueual, en ce mesme temps partit de France, lors que se faisoyēt toutes ces choses à Luxembourg & en Picardie, & s'en alla au pays de Gueldres, ou luy fut baillé, & à Martin Vanrossen, Mareschal de Cleues, par ledict Duc de Cleues, quatorze mil hōmes Cleuoys & Gueldroys, dont y auoit dixhuyct cens cheuaulx, & allerent piller vne partie des pays de Hollande & de Brabāt, & tirans par eulx vers la ville d'Anuers desfeirent la compaignie du Prince d'Orenge, ou il estoit en personne: & le gaigna par bien courir iusques en ladicte ville d'Anuers. Audict temps mondict Seigneur de Guyse retourna en ladicte ville d'Yuoy, acompaigné desdictz Gueldroys, & de mil auanturiers Françoys, auec cinq cens hōmes d'ar-

Mil cinq cens.xlii.

Monsieur le Duc d'Orleans, chef de l'armée de Luxembourg.

Le Duc de Vendosme chef de l'armée de Picardie.

La prise du chasteau de Tournehan par le seigneur de Vendosme.

Le seigneur de Longueual desconfit la cōpaignie du prince d'orēge, pres Anuers

mes. Toute ceste compaignie sortit contre ledict Prince d'Orenge,qui estoit venu pour prendre ladicte ville d'Yuoy:& combien qu'il fust acompaigné de grand nombre de gens de pied & de cheual,fut neantmoins contrainct se retirer à sa perte & confusion. En ceste mesme saison enuoya le Roy vne autre armée en Piedmont, pour amuser ses ennemys qui estoyent audict pays, à ce qu'il peust plus facilement acomplir ce qu'il auoit entreprins faire à Parpignan:& peu de temps apres,ladicte armée retournant de Piedmont, fut menée par mõsieur le Mareschal d'Anebault,à Parpignan. Monseigneur le Daulphin,comme chef & Lieutenant general du Roy, conduysit & mena vne autre armée deuant Parpignan, ou il arriua le vingtsixieme iour d'Aoust audict an mil cinq cens quarante deux: & y fut mondict seigneur le Daulphin iusques vers la fin du moys d'Octobre mil cinq cens quarantedeux,qu'il fut contrainct leuer le siege de deuant ladicte ville de Parpignan,tant pour la diuersité du temps,que pour la carence des viures, dont on ne pouoit recouurer, principalement pour les cheuaulx.

Autre armée en Piedmont.

Mõseigneur le Daulphin chef de l'armee de Parpignan.

Au moys de Decembre dudict an mil cinq cens quarantedeux, le Roy d'Escosse qui auoit espousé en secondes nopces madame la Duchesse douairiere de Longueuille,fille de monseigneur le Duc de Guyse,& par auant auoit eu espousé en premieres nopces madame Magdaleigne,pour lors aisnée fille du Roy,alla de vie à trespas,aagé seulement de trentetrois ans ou enuiron, delaissant vne seule fille,aagée seulement de deux ou trois moys:qui fut fort plainct & regretté de ses subiectz. Au moys de Feurier ensuyuant dudict an mil cinq cens quarante deux, le Roy voyant les grãds apprestz de guerre que l'Empereur faisoit contre luy, ordonna,pour y obuyer,oultre sa gendarmerie ordinaire,estre leuez cinquante mil hõmes de pied, souldoyez & payez de certaine grosse somme de deniers,qu'il ordonna estre prinse sur toutes les villes closes & faulxbourgs d'icelles de son royaume,nonobstãt quelques priuileges,franchises & libertez par luy,ou ses predecesseurs Roys,donnez à icelles villes.

Trespas du Roy d'Escosse.

Soulde leuée pour le payemẽt de l.mil hõmes de pied.

Des Bourgongnons deffaictz en plusieurs lieux par les Francoys:& de la guerre faicte tant à Landresy,& es enuirons,qu'au pays de Boulonnoys.

L'An mil cinq quarante & trois, au moys d'Auril apres Pasques, mondict Seigneur de Vendosme,acõpaigné de monsieur le Duc de Neuers, Comte d'Aumalle, des Seigneurs de Crequy,du Bies,& de plusieurs autres Gentilzhõmes de Picardie,de quatre à cinq cens hommes d'armes,des Legionnaires de Picardie & Normandie, & quelque nombre de cheuaulx legiers, feit marcher son camp deuãt la ville de Lislers (qui est située audict pays d'Artoys, entre la ville d'Ayre & de Bethune) laquelle il feit batre d'Artillerie, par telle diligence que la pluspart de la noblesse d'Artoys, qui s'estoit retirée en ladicte ville pour la garder, furent contrainctz la rendre par composition. Ce faict,fut ladicte ville pillée & bruslée, comme furent les villages & eglises tenans fort,par ou nostre camp retourna. En ce mesme temps le Roy enuoya le Seigneur de Mompesat, es pays de Poitou & de Guyenne,leuer dix mil hõmes de pied, pour la garde du pays de Lãguedoc,frontier à ceulx de Parpignan. Aussi au mesme tẽps le Duc de Cleues,aduerty que cinq cens hõmes d'armes,& cinq ou six mil hommes de pied, auoyẽt soubz la conduycte du Prince d'Orenge & du Cõte de Buren,prins le chemin de Strabourg, pour venir à Luxembourg,alla copper chemin ausdictz gens de pied:lesquelz furent encloz, & serrez de si pres, & aussi lesdictz gens de cheual,qu'ilz furent deffaictz, & grand nombre d'entre eulx tuez & prins prisonniers auec leur bagage. Au commencement dudict moys d'Auril dudict an mil cinq cens quarante & trois,le Roy feit de rechef publier son Ban & Arriereban par tout son royaume,selon qu'il estoit mandé faire par ses lettres patentes,données à Fontainebleau,le penultime de Mars precedent,contenant Edict & Ordonnance,declaration,& reformation dudict Ban & Arriereban,selon que bien amplement est declairé par lesdictes lettres d'Edict. Recours à icelles,pour euiter prolixité. Audict an mil cinq cens quarãte & trois,le Mardy des feriers de Pẽtecoste, ledict Comte du Ruz, Lieutenant audict pays d'Artoys pour l'Empereur,alla assieger le chasteau de la ville de Surene, en Boulõnoys,qu'il print d'assault ce mesme iour,apres l'auoir fait batre d'Artillerie: & y furent detaillez & mis en pieces les gens de guerre & habitans de ladicte ville,qui s'estoyent retirez audict chasteau, pour sauuer leurs vies,soubz l'esperãce d'estre secouruz par noz gẽs de guerre,qui lors estoyẽt espanduz audict pays de Boulonnoys, mangeans le pauure bon homme, estãs du reliqua du camp de mondict Seigneur de Vendosme:& pouoyent estre de deux à trois mil hommes, tãt de pied que de cheual. Ledict Seigneur du Ruz,soy retirãt à sainct Omer, feit piller & brusler lesdictz ville & chasteau de Surene, auec tous les villages & eglises de Boulonnoys, par ou sondict camp vint & retourna. Le iour sainct Barnabé,dixieme iour de Iuin dudict an mil cinq cens

Mil cinq cens.xliii.

La ville de Lislers,en Artois, rendue au Seigneur de Vendosme.

Les gens du Comte de Buren deffaictz par le Duc de Gueldres.

Ban & arriereban.

La ville de Surene, en Boulõnoys, prinse & ruynée par les Bourgõgnons.

cinq cens quarante & trois, monsieur maistre Françoys de Montholon, President de la court de Parlement, & Garde des seaulx de Frãce, Daulphiné & Bretaigne, homme de vertu & de bonnes lettres; alla de vie à trespas à Villiers coste Raiz, & audict estat de Garde des seaulx succeda monsieur maistre Françoys Errault, President de Thurin. Au commencement dudict moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & trois, mondict Seigneur de Vendosme, acõpaigné desdictz Seigneurs de Crequy, du Biez, & autres Gentilzhommes, brusserent la ville de Bapaulme, & plusieurs autres places & forteresses estãs es enuirons de ladicte ville de Bapaulme, & la ville d'Arras. Le iour de la feste de monseigneur sainct Iehan Baptiste dudict an mil cinq cens quarante & trois, arriua à Boulongne sur la mer vn Herault d'Angleterre, pour aller sommer au Roy de payer audict Roy d'Angleterre, son maistre, les arrerages de sa pension perpetuelle, ensemble luy rendre les Duchez de Guyenne & de Normãdie, auec la Comté de Boulongne, autrement qu'il se declairoit ennemy du Roy. Aussi audict moys de Iuin dudict an mil cinq cens quarante & trois, les legions & garnisons, ostées des lieux ou elles auoyent passé l'hyuer, furẽt assemblées sur la frontiere de Haynault, ou le Roy alla en personne, & les feit asseoir au lieu de Marolles, qui est vne grosse Abbaye audict pays de Haynault, ou le Roy seiourna vne partie de l'esté, puis feit assaillir la ville de Lãdresy, que les ennemys quitterent, & s'en fuyrent de nuyct: & la feit le Roy fortifier, & y meit pour son Lieutenant & Chef le Capitaine la Lande. Ce faict, feit tirer le Roy sadicte armée à Luxembourg, ou l'on disoit que l'Empereur venoit: par deuers lequel fut mené par belles parolles ledict Duc Cleues, par le Duc de Brunsuig: ou apres auoir demandé, par ledict Duc de Cleues pardon à l'Empereur, bailla audict Empereur ladicte Duché de Gueldres, auec la Comté de Zutphen, & les forteresses de Hensberg, & Sittart, pour en disposer à son plaisir: & fut ledict Duc de Cleues, auquel le Roy auoit tant fait de biens & d'hõneurs, reduyct en l'estat d'vn hõme priué sans domination: dont la mere dudict Duc de Cleues eut tel dueil, que tost apres elle en mourut. Au cõmencement du moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarãte & trois, ledict Roy d'Angleterre feit descendre au haure de Calais dix mil hõmes de guerre Anglois, qu'il enuoyoit au secours dudict Empereur: mais auant ce faire, & le vingtdeuxieme iour dudict moys de Iuillet, vne partie desdictz Anglois vindrent brusler le Bourg de Marquise, & plusieurs autres villages dudict pays de Boulonnoys, tuerent & meirent en pieces, hommes, femmes, petitz enfans qu'ilz trouuoyent encores au berseau, rostirent & brusserent aucuns hommes d'Eglise, & feirent toutes les cruaultez & inhumanitez qu'il est possible de penser.

Trespas du President Mõtholõ, garde des seaulx.

Bapaulme bruslée par le seigneur de Vẽdosme

Le Roy de Angleterre enuoya sommer le Roy de France qu'il eust à luy rendre Boulongne.

Le Roy feit fortifier Lãdresy.

Grãs dõmages faictz par les Anglois au pays de Boulonnoys.

Au moys d'Aoust ensuyuãt ladicte ville de Landresy fut assiegée par les Bourgongnons, auec lesquelz s'estoyẽt venuz ioindre lesdictz Anglois, dont cy dessus est parlé. Aussi y amena l'Empereur vne autre grand' armée, dont le Roy, de ce aduerty, feit retourner son armée qu'il auoit enuoyée à Luxembourg, comme dict est, & la feit venir deuãt Landresy, pour dõner ayde & secours aux assiegez: ausquelz il feit porter viures, & rafraischir de gẽs de guerre, pionniers, & autres gens necessaires, a la veue de l'Empereur & de sadicte armée. Ce faict, le Roy considerant l'incertitude d'vne bataille apparẽte, & que mieulx estoit vser de raison que de fortune, laquelle l'auoit autresfois deceu, delibera apres auoir fait ce qu'il auoit voulu audict Landresy, de mener son ost vers Guyse: & pour ce faire & amuser les ennemys, leur dõna esperance de bataille, par grand bruyt & feux, & ce pendant retira son armée du pays de Cambresis. En quoy faisant le Roy vsa d'vne grand' ruse de guerre: car par cela il rõpit l'entreprinse de son ennemy: lequel, voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance d'auoir bataille, encores moins de reprendre ladicte ville de Landresy: neantmoins, affin qu'il ne semblast qu'il ne voullust cõbatre, feit suyuir les Françoys, par ceulx de son cãp: lesquelz furent vifuement repoulsez par monsieur le Daulphin. Finablemẽt ledict Empereur, soy voyãt frustré de son opinion, donna congé à ses bãdes d'Allemans & Anglois, tant pour raison de ce q̃ dict est, qu'au moyen de la peste, flux de vẽtre, que necessité de viures qui estoyent en son camp, de sorte q̃ de dix mil Anglois, qui estoyẽt venuz à son ayde n'en retourna poĩt.iiij.mil. Audict an mil.v.c. xliij. au cõmencemẽt de l'yuer, le Roy aduerty qu'aucunes villes de Piedmont auoyẽt esté reprinses p̃ les ennemys, affin qu'ilz ne les fortifiassent y enuoya vne armée à diligence, dont il feit Chef & Cõducteur monsieur Frãçoys de Bourbon, Seigneur d'Enghien, & frere puisné de mondict Seigneur de Vẽdosme. Au cõmencement du moys de Nouẽbre dudict an mil v.c.xliij. les Anglois des garnisons de Calais, Guisnes, & Hames, assiegerẽt l'eglise d'Audinghen, en Boulõnoys, ou s'estoyẽt retirez de.c. à.vj.xx. hõmes dudict village, auec leurs fẽmes & petitz enfans, qui se deffendirent vaillãment: mais eulx voyans frustrez de secours, demanderent cõposition, qui leur fut accordée, telle q̃ d'eulx en aller leurs vies sauues tant seulemẽt: laquelle cõpositiõ ne leur fut tenue, ains lesdictz Anglois, vsans de leur naturel, qui est d'estre inhumains & cruelz, mõterẽt en la tour de ladicte eglise, ou ilz copperẽt les gorges à tous les-

Le Roy feit auitailler et munir la uille de Landresy.

Le seigneur d'Enghien chef de l'armée de Piedmont.

dictz paisans, femmes & enfans, & les iettoyent du hault de ladicte tour en ladicte eglise, qui fut vne grād' cruaulté & inhumanité par eulx cōmise: & ne cesserēt lesdictz Anglois toute la saison de l'yuer dudict an.m.v.c.xliij.de brusler & ruyner ledict pays de Boulōnoys, ou ne leur estoit faicte grand' resistēce: par ce que dudict pays de Boulonnoys auoit esté leué, par l'ordonnance du Roy, pour aller au camp à Landresy, plus de deux mil cōpaignons de guerre, natifz dudict pays de Boulōnoys, qui estoit la principalle force d'iceluy pays: dont lesdictz Anglois estoyent bien aduertis: car si ledict pays n'eust esté ainsi desgarny de gens de guerre, lesdictz Anglois n'eussent fait telz effortz, ne mis à execution leurs entreprinses comme feirent. Pendant ce temps le Duc de Lorraine, & le Cardinal de Freneze, nepueu du pape Paule, allerent plusieurs fois deuers le Roy & l'Empereur, les exhortans à paix. Le Dimenche, dixieme iour de Feurier, audict an mil cinq cens quarante trois, le filz premier de mondict Seigneur le Daulphin Henry de Valloys, & de madame la Daulphine, qui auoit esté nay au moys de Ianuier precedent, au chasteau de Fontainebleau, fut baptizé en la chapelle dudict lieu, par monsieur le Cardinal de Bourbon, auec grand' ioye & triumphe. Le Roy, mōsieur Charles, Duc d'Orleans, & madame Marguerite, fille vnique du Roy, le tindrent sur les fons, & fut nommé Françoys: auquel lieu de Fontainebleau les troisieme & vingtieme iours dudict moys de Ianuier precedent, le Roy feit de rechef autres Edictz & Ordonnāces sur le deuoir que luy doyuent les Nobles de son royaume, subiectz au Ban & Arriereban, comme il est cōtenu esdictz Edictz & Ordonnāces. Au moys de Mars dudict an mil cinq cens quarante & trois, le Roy enuoya Cōmissaires par toutes ses villes de frontiere de Picardie, pour les visiter, & luy faire rapport au vray quelles munitions, tant de guerre qu'autres y auoit esdictes villes, mesmement en ladicte ville de Boulongne.

Baptesme du premier filz de mon seigneur le Daulphin, à Fontainebleau.

Du voyage de Carignan, dont estoit Chef le Seigneur d'Enghien: des prinses de Luxembourg & Ligny: des sieges de Monstreul & Boulongne par les Anglois: de la guerre de Champaigne: & de la paix entre le Roy & l'Empereur.

Mil cinq cens.xliiii.

AV commencement du moys d'Auril de l'an mil cinq cens quarante quatre, mondict Seigneur le Comte d'Enghien estant aduerty au lieu de Carmagnolle, que les Espaignolz estoyent en la campaigne, au nombre de dixhuyct mil hommes de pied, pour le moins, douze cens cheuaulx legiers, & seize pieces d'Artillerie, feit sortir de ce lieu tous ses gens de pied, estimez à quinze mil hommes pour le plus, & deux mil cinq cens cheuaulx, & vnze pieces d'Artillerie, & les feit marcher droict à Syrizolles, ou estoyent noz ennemys: lesquelz vindrent les testes baissées, & feirent abandonner aux Françoys nostre Artillerie, & brusleront toutes noz pouldres. Quoy voyans les Italiens & Grueriēs tournerent visage: mais mondict Seigneur d'Enghien & autres Capitaines Françoys, auec les Suysses & gens de cheual, chargerent par telle furie sur les ennemys, qu'en moins d'vne bonne heure noz gens meirent en pieces neuf mil Lansquenetz, & la reste de leur camp en route & fuyte: & furēt prins enuiron deux mil cinq cens prisonniers: dont les principaulx estoyent domp Charles de Gonzaque, Chef de l'Auantgarde, & coronal de leurs gens de cheual, domp Remy de Mandone, coronal des Espaignolz, le Marquis de Gast blecé, & non prins, & Cesar de Naples: & des Françoys apparens morts, les Capitaines de Molle, d'Escrot, Passin, Moucault, la Mottedante, le Baron d'Oyn, le frere de l'Esleu d'Orne, le nepueu de monsieur de Chemās, le Seigneur de Coruille, & le seigneur sainct Obin, natif de Boulongne sur la mer, & enuiron quarante hommes d'armes, la plus part de la compaignie de monsieur d'Assier, le filz duquel fut blecé à mort, & deceda tost apres. Le lendemain de Quasimodo dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ledict Cōte de Buren & du Ruz, auec grand nombre de Bourgongnons, Anglois, Allemans & Cleuoys, allerent brusler iusques aux portes de Boulongne, ce que restoit dudict pays, depuis ladicte ville de Boulongne iusques aux terres desdictz Bourgongnons & Anglois: & ne furent empeschez de ce faire, parce que les Capitaine & Gouuerneur dudict pays disoyent qu'il ne failloit riens hazarder. Le vingtdeuxieme iour de Iuin audict an mil cinq cens quarante quatre fut la ville de Carignan rendue par cōposition, & mise entre les mains de mondict Seigneur d'Enghien, qui l'auoit tenue par long temps assiegée. En ce mesme temps l'Empereur auec son armée, estimée au nombre de quatre vingtz à cent mil combatans, passant par Luxembourg, se rēdit ladicte ville à luy. Puis alla assieger Ligny en Barroys, qui luy fut quictée sans aucune resistence, cōbien qu'elle fust deffensable: & marchāt plus auant vint assieger la ville de sainct Disier, ou estoit le Comte de Sancerre, & le Capitaine la Lande, qui y fut tué: & finablement ledict Comte de Sācerre, par faulte de viures & de munitions, dont il auroit aduerty le Roy, la rendit

Le Seigneur d'Enghien deffeit les ennemys à Carmagnolle.

Les Bourgōgnōs bruslerēt le pays de Boulonnoys.

Carignan rendue par cōposition a monsieur d'Enghien.

S. Disier rēdue par cōposition.

la rendit par composition, telle qu'ilz s'en allerent la lance sur la cuysse, leurs bagues sauues: & ne fut la ville pillée: deuant laquelle fut tué ledict Prince d'Orẽge, en faisant les approches.

L'Empereur deliberé de laisser Chaalons en Chãpaigne, & passer la riuiere de Marne, pour aller droict à Paris, & pour sonder les passages, enuoya en habit dissimulé le Comte Guillaume de Fustẽberg, qui auoit laissé le seruice du Roy, & prins celuy de l'Empereur, lequel fut cõgnu & amené prisonnier à Paris. Le Roy de ce aduerty, affin d'affamer le camp dudict Empereur feit brusler la ville d'Espernay, auec les viures estãs tãt en ladicte ville qu'es lieux ꝓchains d'icelle, dont la pitié fut grãde, & l'execution bien cruelle. Ce tẽps pendant le Roy d'Angleterre faisoit en toute extreme diligence descendre à Calais toutes ses munitions, vtẽcilles de guerre & autres choses necessaires & requises, pour mettre le siege deuãt la ville de Boulongne & Montereul sur la mer: tellement q̃ le.iiij.de Iuin dudict an mil.v.c.xliiij. Thomas, Duc de Norfort, acompaigné de plusieurs Princes & Seigneurs d'Angleterre, de.xiiij.à.xv.mil hõmes de pied.de.xij.à.xv.cens cheuaulx, auec grand nombre & equipage d'Artillerie, vint cãper audict pays de Boulõnoys, assez pres de l'Abbaye de Beaulieu, ou il fut fut iusques à la fin dudict moys de Iuin, que le Roy d'Angleterre, qui estoit descendu audict haure de Calais, le xxij.iour dudict moys de Iuin le feit decamper & mener sadicte armée deuant ladicte ville de Montereul: laquelle il feit sommer de par luy, cõme Lieutenãt general du Roy d'Angleterre, au Seigneur du Biez, aussi Lieutenant du Roy en ladicte ville, ou il s'estoit venu mettre, fort bien acompaigné de gens de guerre & pionniers, delaissant ladicte ville de Boulongne, en la charge du Seigneur de Veruins, son gendre: & fut ladicte sommation faicte le Mercredy.ix. iour de Iuillet audict an mil cinq cens.xliiij. auec lequel Duc de Norfort se vint ioindre ledict Comte de Buren, Lieutenant de l'Empereur, acompaigné de.xiiij.à.xv. mil hommes tant de pied que de cheual: & le Samedy.xix.iour dudict moys de Iuillet dudict an mil cinq cẽs.xliiij. ledict Roy d'Angleterre, acõpaigné de Charles Brandon, Duc de Suffort, des Cõtes de Herfort, d'Arondel, & d'autres Princes & Nobles d'Angleterre & d'Hibernye, & de.xx.à.xxij. mil cõbatãs, tant de gẽs de cheual q̃ de pied, enuoya vn Herault d'armes sõmer à Iaqs de Coucy, Seigneur de Veruins, Barõ de Chemery, Lieutenant pour le Roy en ladicte ville, qu'il eust à rendre au Roy de France & d'Angleterre, son maistre, ladicte ville de Boulongne: apres laquelle sommatiõ ledict Seigneur de Veruins enuoya mettre le feu partoute ladicte basse Boulongne, affin q̃ les ennemys n'y logeassent: mais il n'y eut le tiers des edifices & maisons bruslez: aussi n'estoit ladicte cõbustion fort necessaire, cõme l'experience l'a demonstré: Pendant lesdictz sieges de Boulongne & Montreul, l'Auãtgarde de l'Empereur print la ville de Chasteau Thierry: laquelle fut pillée, & aucuns des habitãs prins & rançonnez, & les autres occis: dont les habitãs de Paris, estans de ce aduertis, & voyans les ennemys si pres de Paris, tomberent en si grand' craincte & tremeur q̃ plusieurs s'en fuyrent auec leurs meilleurs meubles: les aucũs à Orlẽãs, Bloys, Tours, Angiers, & les autres à Chartres, Vẽdosme, & autres villes nõ estãs en frontiere: mais le Roy pour les rasseurer se retira à Paris, auec grand nõbre de sa Gendarmerie, ou il feit si bonnes remõstrances au peuple, qu'il leur donna ferme volunté d'attendre la fortune auec luy, si l'Empereur venoit deuãt Paris: & incontinẽt furent assemblez tous les mestiers de ladicte ville, qui se meirent en armes, & plusieurs autres, iusques au nombre de xl.mil hõmes, ou plus, bien armez. L'Empereur se voyant presque renfermé des Frãçoys, & son camp affamé, considerant les remonstrances q̃ l'on dit q̃ le Roy de Hongrie, son frere, luy auoit enuoyé faire, amolist son cœur, & Chrestiẽnemẽt eut vouloir de venir à paix: mais il ne la vouloit demãder, aussi ne faisoit le Roy, cõbien qu'il fust aussi visité de l'esprit de Dieu, lequel de sa grãd' & infinie bonté suscita vn simple religieux, de l'ordre des freres Prescheurs, lequel se trãsporta vers le Confesseur de l'Empereur: auquel il se presenta, & fut par luy ouy: & finablemẽt tant alla & vint ledict religieux vers le Roy & l'Empereur, q̃ ces deux puissans Princes furent d'accord, & feirent paix, ou fut cõprins le Roy d'Angleterre: & pour entẽdre de luy s'il auroit en son regard ladicte paix pour agreable, furẽt enuoyez vers luy monsieur le Cardinal du Bellay, Archeuesque de Bordeaux, & Euesque de Paris, Messire Iehan d'Estourmel, Cheualier, General de Picardie, & mõsieur de l'Aubespine, Secretaire des cõmandemẽs du Roy: lesquelz ledict Roy d'Angleterre feit seiourner. viij. iours au chasteau de Hardelot, qui est à deux lieues de ladicte ville de Boulongne, laquelle il feit ce pendant canonner & battre d'Artillerie iour & nuyct, ꝑ telle furie, vehemence, & impetuosité (cõme il auoit fait faire durant le tẽps de sept sepmaines au parauant) q̃ c'est chose incroyable à toute ꝑsonne qui n'a esté audict siege. Et finablemẽt, apres auoir par les assiegez le Ieudy.xj.de Septẽbre ensuyuant soustenu l'assault, q̃ cedict iour lesdictz Anglois leur donnerent en trois endroictz, & qui dura depuis.xij.heures du matin iusques à six heures du soir, ou furent tuez tant du party des assiegeans q̃ des assiegez, de.iiij.à.v.c. hommes, ledict Seigneur de Veruins, & autres Capitai-

Espernay bruslé par les Frãcoys

Le Duc de Norfort descẽdu à Calais.

Montereul assiegé par ledict Duc Norfort.

Boulongne assiegée par le roy d'Angleterre.

Chasteau thierry prins & pillé par l'Empereur

La paix faicte entre le Roy et l'Empereur.

Ambassadeurs de Frãce vers le Roy d'Angleterre.

Assault dõné par les Anglois à ceulx de Boulongne

Boulongne rendue aux Anglois par le seigneur de Veruins.

nes, estans en ladicte ville, tindrent la nuyct Conseil, & conclurent que voyant ladicte ville ainsi batue, le petit nombre de gens de guerre qui leur restoit, & qu'ilz auoyent peu ou neant de pouldres, & autres munitions de guerre, sans auoir l'aduis & consentement des Maires, Escheuins, & Bourgeoys de ladicte ville, obtindrẽt legieremẽt saufconduict dudict Roy d'Angleterre pour deux Gentilzhõmes, pour traicter de la reddition de ladicte ville : laquelle combien qu'elle fust encores munye de viures pour quatre moys, le Dimenche ensuyuant, iour de l'Exaltation saincte Croix, quatorzieme dudict moys de Septembre, ledict Seigneur de Veruins la deliura aux Anglois, ensemble lesdictz viures, munitions & Artillerie. Et sortirent lesdictz habitans auec si peu de biens qu'ilz pouoyent apporter sur leur col: par ce que, cõbien que ledict Roy d'Angleterre eust cedict iour enuoyé ausdictz habitãs quatre vingtz chariotz de Flandres ou enuiron, pour emmener leursdictz meubles: ce neantmoins ilz n'en peurent auoir aucuns, mais leur furent ostez par lesdictz gens de guerre, qui les chargerent des meubles desdictz habitans, dont ilz feirẽt leur proffit. qui fut grand' pitié & cruaulté : & fut ce desolé peuple conduict par lesdictz Anglois iusques en ladicte ville de Rue, que peu parauãt ilz auoyẽt bruslée, ensemble tous les villages circõuoisins d'icelle, iusq̃s aux faulxbourgs d'Abeuille: & les contraignirẽt de passer à gué le haure d'Estaples, & la riuiere & pas d'Authie: ou furent noyez beaucoup d'anciens hõmes, femmes & petitz enfans. qui estoit chose fort pitoyable à veoir. Le Mardy.xvj.iour dudict moys de Septembre ensuyuant, ledict Roy d'Angleterre feit venir vers luy mondict Seigneur le Cardinal du Bellay, & autres Ambassadeurs de France, qui estoyent audict chasteau de Hardelot, & les mena auec luy en ladicte ville de Boulongne : de laquelle tost apres iceulx Ambassadeurs retournerent, sans aucune chose exploicter. Audict an mil cinq cens quarante & quatre, au temps d'esté, alla de vie à trespas Françoys monsieur de Bourbon, Comte de sainct Paul, & Duc d'Estouteuille. Aussi en ce mesme temps deceda ledict maistre Frãçoys Errault, Seigneur de Chemens, Garde des seaulx de France, Daulphiné, & Bretaigne, retournant de deuers l'Empereur, pour traicter de la paix: & tost apres le Roy crea & institua Chancelier de Frãce monsieur maistre Françoys Oliuier, lors Chancelier d'Alençon. Le.xx.iour dudict moys de Septẽbre dudict an mil cinq cens xliiij. la paix d'entre le Roy & l'Empereur fut publiée par les carrefourgs de ladicte ville de Paris. En ladicte année.v.c.xliiij. le Roy erigea de nouueau plusieurs Offices royaux, tãt pour l'abbreuiation des proces, q̃ pour auoir argent pour subuenir à ses grands & vrgẽs affaires: & si leua en ladicte année mil.v.c.xliiii. oultre les tailles ordinaires & acoustumées, sur toutes les villes closes de son royaume, la soulde de.l. mil hõmes de pied : & si furẽt faictz quelques empruntz particuliers, cõme l'année au precedent. Le iour S. Michel.xxix. dudict moys de Septembre dudict an mil cinq cens.xliiij. lesdictz Duc de Norfort, & Comte de Buren, qui tenoyent ladicte ville de Montereul assiegée, aduertiz de ladicte paix, descamperent de deuant ladicte ville, prenãs leur chemin en Boulonnoys, ou ledict Comte de Buren print congé dudict Duc de Norfort, & remena ses Allemans, Bourgongnons & Cleuois, es pays de l'Empereur. Le Roy estãt aduerty de la reddition & inestimable perte de sadicte ville de Boulongne, feit en toute diligence marcher son armée qu'il auoit en la Chãpaigne, pour aller deuant ladicte ville de Boulongne: à vne lieue pres de laquelle ville arriuerent messeigneurs les Dauphin, & Duc d'Orleãs, l'vnzieme iour d'Octobre dudict an mil cinq cẽs.xliiii. ou fut deliberé aller assaillir à l'aube du iour la basse Boulongne: & pour ce faire furẽt enuoyez six mil hommes de pied, soubz la conduycte de monsieur de Thays, coronal des gẽs de pied Françoys, du Comte de saincte Cigongne, Capitaine Italien, & du Seigneur de Fouquesolles, Senescbal de Boulonnoys: lesquelz apres auoir mis en pieces le guet des Anglois, & entré dedans ladicte basse Boulongne, lesdictz Italiens se meirent au pillage, & à tuer hommes, femmes, & petitz enfans, & ne suyuirent leurs Capitaines : mesmement ledict Seigneur de Fouquesolles, lequel y fut occis. Au moyen dequoy noz gens, estans ainsi mis en desordre auec la pluye & mauuais temps, furent contrainctz eulx retirer auec nostredicte armée : laquelle tost apres se rõpit, par ce q̃ les viures ne suyuoyent point. qui fut vne grand' faulte, & grãd malheur pour France. Au moys d'Octobre dudict an mil.v.cẽs. xliiii. le Roy enuoya de rechef mondict Seigneur le Cardinal du Bellay, & maistre Pierre Raymond, p̃mier President de Rouen, en la ville de Grauelinghues, ou se trouuerent les deputez dudict Roy d'Angleterre : qui bien tost les depescherent, disans que s'ilz venoyent pour parler de recouurer Boulõgne, qu'ilz s'en retournassent: mais s'ilz vouloyent traicter de paix, sans parler dudict Boulongne, qu'ilz fussent les tresbien venuz. En ladicte année mil cinq cens.xliiii. furent en plusieurs lieux & villes de ce royaume establiz & assis lieux, appelez Magazins, au lieu de greniers à sel, pour y mettre le sel & le vendre, par la forme & maniere qu'il est contenu es Ordonnances royaux sur ce faictes au moys de Iuillet dudict an mil cinq cens quarante & quatre, ou furent mis Officiers

Ambassadeurs de Frãce, auec le roy d'Angleterre, à Boulõgne.

La paix publiée entre le Roy & l'Empereur

Le siege leué de deuãt Montereul

L'armée de France en Boulõnoys, pour reprẽdre Boulongne.

La mort du seigneur de Fouquesolles.

Establissemẽt de Magazis, pour la Gabelle.

ciers

ciers, tant pour la distribution dudict sel, que pour conseruer le droict royal de la Gabelle.
Au moins de Nouẽbre dudict an mil cinq cẽs quarante & quatre, la Royne de Frãce, soeur de l'Empereur, acompaignée de madame la Duchesse d'Estampes, & de plusieurs autres Dames de France, allerent vers l'Empereur, estant en sa ville de Bruxelles, en Flandres: ausquelles Dames il feit tresbon recueil: puis retournerẽt lesdictes Dames en France, sans grand' conclusion prendre auec ledict Empereur. Durant ce tẽps le pauure peuple dudict pays de Boulonnoys, qui ainsi affligé que dict est, s'estoit retiré es villes d'Abeuille, Montereul, sainct Valery, Amyẽs, & autres villes de Picardie, fut tãt persecuté de la peste, famine, & pauureté, que l'on estime le nõbre des mors (en moins de six moys) monter à plus de cinquãte mil ꝑsonnes.

Du preparatif de guerre faict pour recouurer Boulõgne: & du trespas du Duc d'Orleãs, de la deffaicte des Anglois en diuers lieux, & de la mort du Seigneur d'Enghien.

AV moys d'Auril de l'an mil.v.c.xlv. apres Pasques, mondict Seigneur le Duc d'Orleãs alla vers l'Empereur, qui estoit lors en sa ville d'Anuers, en Brabãt, ou luy fut faict tresbon recueil ꝑ ledict Seigneur Empereur, duquel il print congé, & tost apres vint trouuer le Roy au pays du Perche. Ce tẽps pẽdant le Roy cõgnoissant q̃ ledict Roy d'Angleterre demouroit obstiné, & ne vouloit rẽdre ladicte ville de Boulongne, n'y entẽdre à la paix, fors en luy laissant ladicte ville, ou luy & ses predecesseurs Roys n'eurẽt iamais aucũ droict, auroit le Roy au cõmencement de ladicte année.v.c.xlv. pour le recouurement de ladicte ville, fait dresser vne armée ꝑ terre, pour l'entretenir audict pays de Boulonnoys, tãt pour l'auitaillement des villes d'Ardre & Therouẽne, q̃ pour faire teste ausdictz Anglois, & empescher qu'ilz ne fussent secouruz de viures, & autres munitiõs à eulx necessaires en ladicte ville de Boulõgne. & oultre feit ꝑparer, auitailler & equiper grãd nõbre de gros nauires, gallions, galleres, & autres vaisseaux, dont fut dressée vne armée de mer assez puissante, non seulemẽt de garder les ennemys de courir sur la mer, mais aussi pour faire descẽte es pays d'Angleterre & le ruyner, auec l'ayde des Escossois: ausquelz le Roy auroit enuoyé argẽt, & quelque petit nõbre de gẽs de guerre, soubz la cõduicte de monsieur de Lorges. De ladicte armée de mer estoit chef & cõducteur mõdict Seigneur l'Admiral d'Annebault: lequel feit faire routte vers la fin du moys de Iuillet dudict an mil.v.c.xlv. vers le port sãicte Heleine, & l'isle d'Vvich, en Angleterre, ou le Cheualier d'Eaux descẽdit, & quelq̃ petit nõbre de gẽs, qui bruslerẽt quelq̃s maisons: & y fut ledict Cheualier d'Eaux occis: & se retira ladicte armée de mer au Portel, lez Boulõgne, & se vint ioĩdre auec ledict Seigneur du Biez, aussi chef & cõducteur de ladicte armée ꝑ terre, leq̃l Seigneur du Biez feit cõmencer vn fort en toute diligẽce à Oultreane, distãt de ladicte ville d'vne lieue ou enuirõ: & ne fut icelle ville de Boulongne assiegée ne canõnée q̃ dudict fort: & si auoyẽt les Anglois dudict Boulõgne grãd' necessité de viures: & y estoit la peste si grãd' qu'il mouroit bien ꝑ chacun iour de.xxx. à.xl. Anglois: & furẽt contrains de faire cãper partie de leurs gẽs hors de ladicte ville, pour chãger d'aer. Le.viii. iour de Septẽbre audict an mil.v.c.xlv. le Roy, estãt à l'Abbaye de Forestmõstier, pres ladicte ville de Rue, Mõseigneur Charles, Duc d'Orleãs, secõd filz du Roy, alla de vie à trespas d'vne pleuresie, ou fieure pestilẽcieuse, & son corps embaulmé, fut mené en l'Abbaye de S. Lucian, lez la ville de Beauuais. Si le Roy & les Frãcoys furẽt marriz de ladicte mort, aussi fut l'Empereur; leq̃l auoit ꝓmis par le traicté de Chaalons, luy faire espouser sa fille ou sa niepce, fille du Roy dõp Ferrãd de Hongrie, frere dudict Empereur. Audict an mil.v.c.xlv. le.xxij. dudict moys de Septẽbre, ledict Seigneur du Biez par le cõmandement du Roy, acõpaigné de messieurs les Cõtes d'Enghiẽ, d'Aumalle, Ducz de Montpẽsier, de Neuers, du Seigneur de Laual, & de plusieurs autres grãs Seigneurs & chefz de guerre, mena la plus grãd' partie de nostredicte armée en la terre d'Oye, qu'occupẽt les Anglois deça la mer, & ou ilz auoyẽt fait plusieurs bolleuers, blocuz, grãds fossez & trãchiz, & mis gẽs de guerre pour les deffẽdre: lesq̃lz voyãs nostre force, desemparerẽt incontinẽt, & se retirerẽt auec quatre ou cĩq mil Anglois, qui s'estoyẽt retirez à Calais, pour la garde d'icelle ville, doutans q̃ noz gens n'y allassent mettre le siege: & auant que forcer ledict pays d'Oye furẽt tuez de six à sept cens Anglois, sans les paisans, qui furent trouuez cachez aux maisons, lesq̃lles furẽt mises en cẽdre, auec les bledz & autres grãis qu'ilz auoyẽt recueilliz ladicte année audict pays d'Oye, qui leur porta fort grand dõmage: & si nostredicte armée eust marché iusques en la terre de Mercg, qui est vn peu plus auãt, ce qui estoit facile de faire, lesdictz Anglois eussent esté affamez. Audict moys de Septembre mil.v.c.xlv. Loys Mõsieur de Neuers, Cheualier de l'Ordre, & Capitaine des Gẽtilzhõmes de la maison du Roy, alla de vie à trespas en la ville d'Amyẽs. Audict an mil.v.c.xlv. vers la fin du moys d'Octobre, le Roy enuoya messire Frãçoys Oliuier, Cheualier, Chãcelier de France, & mon-

Mil cinq cens.xlv.

Monsieur le Duc d'Orleans vers l'Empereur

Preparatifz pour faire guerre aux Anglois, tãt par terre que par mer.

Le fort cõmencé deuant Boulongne.

La mort de monsieur le Duc d'Orleans.

sieur l'Admiral d'Anebault,p deuers ledict Empereur,lorsestãt en sa ville de Bruges en Flãdres, de laquelle ilz reuindrent tost apres. Aussi au moys de Nouembre dudict an mil.v.c.xlv. le Roy enuoya monsieur Geoffroy de Lõgueioue, Euesque de Soissons, & maistre Pierre Raymond,pmier President de Rouen,iusques en ladicte ville d'Ardre, pour traicter paix auec les Anglois:entre lesquelles villes d'Ardre & Calais se trouuerẽt & parlamẽterent soubz tentes & pauillons,p plusieurs iournées,auec les Ambassadeurs deputez de la part dudict Roy d'Angleterre:& y furent iusques au.viij. de Ianuier dudict an ensuyuant, qu'ilz se departirent sans pouoir aucune chose conclure auec lesdictz Anglois. Le.v.dudict moys de Ianuier dudict an cinq.c.xlv. ledict Seigneur du Biez,acõpaigné des Comtes de Raincro & du Raingraue, Capitaines Allemans,de quelque petit nombre de gens de cheual, & de trois à quatre mil hõmes de pied,se meit à chemin pour aller auitailler ledict fort d'Oultreane,de vins,chairs,farines & plusieurs autres victuailles,desquelles ceulx dudict fort auoyent grand' necessité, dont les Anglois estoyẽt bien aduertis:& pour ce empescher s'estoyẽt mis en embusche, assez pres du mõt S. Estienne,qui n'est qu'a demye lieue distante dudict fort,ou apres auoir p eulx laissé passer vne grãd' partie desdictes munitiõs & viures,vindrẽt furieusemẽt charger sur les cõducteurs desdictz viures,dont ilz tuerent aucuns, & les autres meirent en fuyte. Ce nonobstant ledict Seigneur du Biez ne laissa de marcher vers ledict fort, & de charger sur les ennemys le premier, acõpaigné seulement de trente,ou.xxxv.cheuaulx: & ce voyans noz Lansquenetz chargerẽt en flans lesdictz Anglois & les rompirent, de sorte q de deux à trois mil Anglois y furẽt q tuez q noyez en la riuiere du pont de Bricque,qui est au dessoubz dudict mõt S. Estiene.Et n'eust esté la nuyct qui les separa, il est bien apparẽt que de cinq à six mil Anglois qu'ilz estoyẽt ne fust eschapé vn seul hõme. Au moys de Feurier dudict an mil.v.c.xlv.le Roy enuoya le Seigneur de Thays en ladicte ville d'Estaples,en Boulõnoys(laquelle l'année pcedente auoit esté bruslée,& du tout ruynée p lesdictz Anglois)pour icelle fortifier,& aussi racoustrer & aparfondir le haure d'icelle ville,de sorte qu'vne partie de ses galleres y peussent estre logées en toute saison, & en feit Capitaine & gouuerneur ledict Seigneur de Thays. Aussi en ce mesme temps ordonna le Roy estre faict vn autre fort sur vne haulte mõtaigne, appelée le mont Hulin,à vn quart de lieue pres ladicte ville de Surene,du costé des Bourgõgnons: de laqlle mõtaigne ou mont Hulin, l'on descouure la plus grãd' partie dudict pays de Boulõnoys: & ce pẽdant les Anglois feirẽt cõmencer vn fort à Ambletevve, qui est vn petit port de mer, situé à trois lieues pres de ladicte ville de Boulõgne, & autant de ladicte ville de Calais. Au cõmencement du moys de Feurier dudict an mil.v.c.xlv.mondict Seigneur d'Enghien, p vn cas fortuit & malheureux, estãt à la Roche Guyon,ou le Roy estoit pour lors, se iouant auec les ieunes Princes & Seigneurs de la Court,fut tellemẽt blessé d'vn coffre à bahu, qui luy fut ietté sur la teste,d'vne chãbre haulte du chasteau dudict lieu de la Roche,q huyct iours apres il alla de vie à trespas,audict lieu de la Roche Guyon.qui fut vn grand dommage pour France.

Ambassadeurs de France & d'Angleterre,entre Ardre & Calais.

Fortificatiõ de la ville & haure d'Estaples, en Boulonnoys.

La mort du Seigneur d'Enghien.

A la fin du moys de Mars mil.v.c.xlv.auãt Pasques, madame la Daulphine acoucha au chasteau de Fõtainebleau de madame Ysabel de France, fille premiere de mõseigneur Henry de Valloys, Daulphin de France : dont le baptesme fut differé iusques au Dimenche quatrieme iour de Iuillet ensuyuant, mil cinq cens.xlvj.q ledict Roy d'Angleterre enuoya en France le Capitaine de Douures, grand Tresorier d'Angleterre, qui la tint sur fons, en la chapelle dudict chasteau de Fontainebleau,(auec la Royne de France, & madame Ichanne, Princesse de Nauarre,ses marraines: & tost apres ledict baptesme)qui fut faict par monseigneur le Cardinal de Bourbõ)ledict Tresorier d'Angleterre tõba malade d'vne maladie,de laquelle il alla de vie à trespas en la ville de Paris,au moys d'Aoust ensuyuant, & est inhumé en l'eglise S.Paul.

De la paix faicte & publiée entre les Roys de France & d'Angleterre: & de la mort dudict Roy d'Angleterre.

EN l'an mil.v.c.xlvj.à la fin du moys d'Auril,apres Pasques,le Roy enuoya de rechef mesdictz Seigneurs l'Admiral d'Annebault,le Presidẽt Raymond, & maistre Guillaume Bochetel,l'vn des Secretaires de ses commandemẽs,en ladicte ville d'Ardre, pour traicter de la paix auec ledict Roy d'Angleterre,ou se trouuerẽt entre icelle ville d'Ardre & Calais,de la part d'iceluy Roy d'Angleterre,Iehan,Vicomte de l'Isle,Baron de Maupas, & de Bomery,grand Admiral d'Angleterre,maistre Guillaume Pagect,Cheualier, & Secretaire d'iceluy Roy d'Angleterre, & maistre Nicolas Vvoton, Docteur es droictz, & Doyen des eglises Metropolytaines de Cantorbery, & de Hebrac, ou ilz furent iusques au septieme iour de Iuin ensuyuant, qu'ilz feirent, conclurent, & accorderent vne paix, laquelle le Roy feit publier par les carrefours de la ville de Paris, le iour de la Pentecoste, trezieme

Mil cinq cens quarãte & six.

La paix publiée à Paris entre le Roy & les Anglois.

trezieme iour dudiɫ moys de Iuin audiɫ an mil cinq cens.xlvj. auquel temps fut si grand' cherté de bledz, que le sextier, mesure de Paris, fut vendu douze liures tournois: & ne se trouue es Hystoires & Croniques de France auoir esté vendu au parauãt plus de neuf liures tournois, dont le pauure peuple eut grandement à souffrir. Apres la publication de ladiɫe paix se seroit larmée des Françoys retirée dudiɫ pays de Boulonnoys en France: & prindrent noz Allemans le chemin de Brabant & Allemaigne, ou la pluspart d'entre eulx se meirent au seruice de l'Empereur: lequel auoit dressé grand' armée, pour corriger les Protestãs & Seigneurs d'Allemaigne. Le.vj. iour d'Aoust dudiɫ an mil cinq cens.xlvj. le tonnerre & fouldre du ciel tomba en la ville de Malynes, en Brabant, au logis du Prince, ou furent bruslez de cinq à six cens caques de pouldre à canon, que ceulx de ladiɫe ville auoyent preparé pour enuoyer audiɫ Empereur, estant en Allemaigne, comme diɫ est: & furent bruslées de sept à huyɫ cẽs maisons, & de seize à dixhuyɫ cens corps, tant hommes, femmes qu'enfans, ars & consummez, qui fut vne grand' pitié. Audiɫ moys d'Aoust, cinq cens quarante & six, alla de vie à trespas madame Marie de Luxembourg, Duchesse douairiere de Vẽdosmoys, grand' mere de monseigneur de Vendosme, aagée de soixante & seize ans, ou enuiron, laquelle à fondé en son viuant Abbayes, Monasteres, & Hospitaulx, & fait beaucoup de biens & aumosnes aux pauures. Aussi audiɫ moys d'Aoust audiɫ an, lediɫ Seigneur d'Anebault, Admiral de Frãce, acõpaigné du Seigneur de Canaples, Capitaine des Gẽtilzhommes de la maison du Roy, & de plusieurs autres grands Seigneurs & Gentilzhommes de France, alla en Angleterre, ou il ratifia pour & au nom du Roy lediɫ traiɫé de paix, par luy faiɫ audiɫ moys de Iuin precedent auec lesdiɫz Angloys: & ce pendant lediɫ Roy d'Angleterre enuoya aussi en Frãce lediɫ Vicõte de l'Isle, grand Admiral d'Angleterre: lequel pour & au nom d'iceluy Roy d'Angleterre, son maistre, ratifia aussi lediɫ traiɫé de paix. Au moys de Septẽbre dudiɫ an mil cinq cens.xlvj. le Roy voulut faire faire vn fort audiɫ mont S. Estiẽne, & vn autre au Portel, distãs l'vn de l'autre & de nostrediɫ fort d'Oultreane de demye lieue ou enuirõ: mais il en fut empesché par les Anglois de Boulongne, lesquelz à vn poinɫ du iour vindrẽt chacer les piõniers & castadoux que le Roy y auoit enuoyez: dont aucuns furent tuez, & quelques autres fort blessez, disant ꝑ lesdiɫz Angloys que par lediɫ traiɫé de paix estoit diɫ ꝗ lesdiɫz Princes ne pourroyent faire nouuelles fortifications, trop bien pourroyent paracheuer celles par eulx encõmencées au parauant lediɫ traiɫé. Audiɫ moys de Septembre ensuyuãt monsieur Françoys de Bourbon, Duc d'Estouteuille, & Comte de sainɫ Paul, aagé de treize ans, alla de vie à trespas. A la fin du moys de Nouembre dudiɫ an mil cinq cens.xlvj. le Roy delegua le Seigneur de Hely, frere de madame d'Estampes, le Baron de la Garde, autrement appelé le Capitaine Poullain, & lediɫ Seigneur d'Estournel, General de Picardie: lesquelz se trouuerent au pays de Boulonnoys, auec les deputez dudiɫ Roy d'Angleterre, pour bourner le pays de Boulonnoys, à eulx delaissé pour quelque temps, depuis la riuiere de Lyaune: mais ilz ne se peurent accorder, & alla lediɫ Seigneur de la Garde, pour ce que diɫ est, vers lediɫ Roy d'Angleterre, par le commandement du Roy. Audiɫ moys de Nouembre audiɫ an, lediɫ Roy d'Angleterre feit mettre prisonnier en la tour de Londres lediɫ Duc de Norfort, & Milort Sorel, son filz aisné, chargez d'auoir conspiré alencõtre dudiɫ Roy d'Angleterre, & de son filz vnique Edouard, Prince de Galles. Au moys de Ianuier ensuyuant lediɫ Roy d'Angleterre alla de vie à trespas l'an quarantieme de son regne, delaissant lediɫ Edouard, Prince de Galles, aagé de neuf ans, ou enuiron, filz vnique de luy & de sa troisieme femme, & Marie d'Angleterre aussi sa fille vnique, de Katherine d'Espaigne, sa premiere femme, tante maternelle de l'Empereur, aagée de trente & quatre ans ou enuiron, delaissant aussi pour douairiere d'Angleterre Marie de Cleues, sa quatrieme espouse, & vne autre Dame dudiɫ pays d'Angleterre, qui estoit sa cinqieme femme & espouse: & eut le Roy certaines nouuelles de ladiɫe mort par son Ambassadeur, le septieme de Feurier ensuyuant audiɫ an mil cinq cens quarante & six, le Roy estant à sainɫ Germain en Laye. Le trezieme iour de Mars audiɫ an mil.v.c. quarante & six, allerent de vie à trespas deux tresdoɫes & sçauãs hommes, es langues Hebraique, Grecque & Latine: à sçauoir maistre Françoys Vatable, natif du pays de Picardie, leɫeur du Roy à Paris en ladiɫe langue Hebraique, & Iaques Tusan aussi leɫeur du Roy en ladiɫe ville en lãgue Grecque: lesquelz auoyent tous deux en vn mesme iour entrepris ceste charge, & en mesme iour decederent, fort plainɫz & regrettez de toutes gens de lettres. Au lieu dudiɫ Vatable fut subrogé pour lire en icelle langue Hebraique maistre Bertin le Comte, natif de la ville d'Estaples, sus la mer, en la Comté de Boulonnoys, hõme tresexpert en ladiɫe langue: & en la place de Tusan fut mis par l'election des plus sçauans de ce royaume, maistre Adrian Tournebus, natif d'Andely en Normandie: si que lon peult dire que telz successeurs ne degenerent en rien de leurs predecesseurs.

Grãd' cherté de bled en France.

La fouldre du ciel tombée en la uille de Malynes.

La ratification de la paix.

La mort de Hẽry.viii. Roy d'Angleterre

Hõmes doɫes es langues Hebraique, Grecque, et Latine.

C'est l'Addition oultre les precedentes Impressions.

Du trespas du Roy Francoys, premier du nom, de ses obseques & funerailles : ensemble de feu monseigneur le Daulphin, & du Duc d'Orleans, ses enfans.

Mil cinq cẽs quarante & six.

LE Ieudy xxxj. & dernier iour dudict moys de Mars audict an mil cinq cens quarante & six, auant Pasques, le Roy estãt au chasteau de Rambouillet, aggraué de longue maladie, laquelle se termina en flux de ventre, appellée dissentere. Apres auoir instruict des affaire du Royaume, son filz vnique Henry, Daulphin de Viennoys, recommandé ses fideles Seruiteurs & Officiers, demandé & receu tous ses derniers Sacremẽs de saincte Eglise, entre vne & deux heures apres midy audict iour, rendit son esprit à Dieu : Et le lendemain son corps embaulmé fut mis en boys & plõb, puis porté en l'Abbaye de Haultebruyere, pres ledict Rambouillet, ou il fut iusques au Lundy de Pasques, xj. iour d'Auril ensuyuant, mil.v.c.xlvij. qu'il fut porté au pont S. Cloud, en la maison de l'Euesque de Paris, ou il fut gardé iusques au Samedy xxj. de May audict an, qu'il fut porté dudict lieu de S. Cloud, en l'eglise nostre Dame des Champs, es faulxbourgs de Paris, ou le Roy Hẽry. ij. du nõ, à present regnãt, meu de charité fraternelle, feit aussi apporter les corps de feu mõseigneur, son frere aisné, Françoys, Daulphin de Viẽnoys, Duc de Bretaigne par la succession de la feue Royne Claude, sa mere, decedé à Tournon sur le Rosne, des le dixieme iour d'Aoust, mil cinq cens xxxvj. & de feu monseigneur Charles, son frere puisné, en son viuant Duc d'Orleans : lequel trespassa en l'Abbaye de Forestmonstier, pres Abeuille, le ix. iour de Septembre, mil cinq cens quarante & cinq : duquel lieu il auoit esté incontinent transporté & cõduict en l'Abbaye de S. Lucian, lez Beauuais, ou il estoit aussi tousiours demeuré, & iusques au Dimenche ensuyuant, xxij. iour dudict moys de May, audict an mil cinq cens xlvij. qu'ilz furent aussi apportez en icelle eglise de nostre Dame des Champs: d'ou ilz furent leuez ce mesme iour, enuiron l'heure de midy : & portez auec le corps du feu Roy leur pere, en l'eglise nostre Dame de Paris: ou furent faictes leurs obseques par monseigneur le Cardinal du Bellay, Euesque de Paris, selon qu'il est accoustumé en tel cas : mais en la plus grande magnificence & pompe funebre dont iamais on ouit parler. Et le lendemain Lundy, xxiij. iour dudict moys de May, aussi enuiron l'heure de midy, les processions, & tous autres estas, tant de la ville de Paris, q̃ de la Court, & suytte du Roy, Princes, Cardinaux, Archeuesques, Euesques, & tous autres notables personnaiges partirent de ladicte eglise nostre Dame de Paris, porterent & cõduyrent les corps des trois Princes dessus nommez, iusques en l'eglise & Abbaye de S. Denis en France: ou le lendemain Mardy xxiiij. iour d'icelluy moys de May, apres leurs obseques & seruices, furent mis & inhumez en la fosse & voulte preparée pour lesdictz trois corps: & ce par monseigneur le reuerendissime Cardinal de Bourbon, Abbé de ladicte Abbaye S. Denis. Dieu vueille auoir pitié & mercy de leurs ames.

Mil cinq cens quarãte & sept.

Du Roy Henry deuxieme du nom.

PAR le trespas d'icelluy Roy Françoys (auquel, par son cry faict en la grand' salle du Palays, & aux carrefours de ladicte ville de Paris, fut baillé tiltre de Prince, clement en Iustice, pere & restaurateur des bons Ars & sciences) succeda à la courõne de France sondict filz vnique, Henry deuxieme du nom, à present regnant. De l'ordonnãce verballe duquel, & incontinent apres le deces de sondict pere, sçauoir est le Mardy v. iour d'icelluy moys d'Auril, audict an mil cinq cens xlvj. auant Pasques, fut faict Edict, & publié ce mesme iour, par les carrefours de S. Germain en Laye, ou il estoit lors, contenant inhibitions & defenses à toutes personnes de quelque estat, qualité, ou condition qu'ilz fussent, de ne renyer, maulgreer, despiter, blasphemer, & faire autres villains & detestables sermens, contre l'honneur de Dieu, & de sa tressacrée mere, & de tous les Sainctz & Sainctes de paradis, sur les peines indictes & contenues en iceluy Edict.

Edict faict par le Roy Hẽry, deuxieme, contre les blasphemateurs du nõ de Dieu.

En l'an ensuyuant mil cens quarante & sept, feit le Roy aussi plusieurs autres Edictz & Ordonnances, tant sur la reformation d'aucuns draps, toilles d'or & d'argent, orfeureries, canetilles, broderies, que sur le reiglement de ses finances, police des pauures, suppresion des offices de nouuel erigées, & sur le faict des eaues & forestz, le tout au grand entretien de sa Iustice, & soulaigement de son peuple.

Pendant ce temps, l'Empereur estant es Allemaignes, empesché alencontre des Princes, vil les capitalles, & Imperialles d'icelluy pays, pour les reduire à la foy & vnion de l'Eglise, print captifz les Ducz de Vvictemberg, & de Saxe, auec le Lantgraue de Hessen, & lesdictes citez qui auoyent pris les armes contre luy, mulcta de grandes sommes de deniers, pour employer à ses affaires.

L'Empereur contre les Alemans.

L'entrée, Sacre & couronnement du Roy Henry, deuxieme du nom, en la ville Reims.

EN ce temps, le Roy ayant deliberé de proceder à son Sacre, & couronnement, feit apporter deuers sa maiesté, en son chasteau de S. Germain en Laye, les ornemens estans en garde en l'Abbaye S. Denis en France, destinez aux ceremonies en tel cas requises: & à raison qu'il les veid ia vsez, par vne longue antiquité, & pour auoir seruy à plusieurs Roys, ses predecesseurs, sadicte maiesté en feit refaire de tous neufz, de precieuse matiere, enrichie de tresexcellente broderie. Ce faict, procedant ledict Seigneur à l'effect de son Sacre & couronnement, le Lundy xxv. iour du moys de Iuillet, mil cinq cens quarante & sept, apres auoir receu l'obeissance, offres, & requestes des habitans de Reims en Champaigne, feit son entrée en icelle ville: ou le lendemain Mardy xxvj. iour dudict moys de Iuillet, sa maiesté fut oingté, sacrée & couronnée en la grand' Eglise metropolitaine, en la maniere accoustumée: & ce par mõseigneur le Cardinal de Guyse, Archeuesque & Duc de Reims, Pair de France: & seiourna ledict Seigneur Roy, en la ville iusques au Vendredy ensuyuant, xxix. dudict moys, qu'il en partit pour aller à S. Marcoul: ainsi qu'ont eu de tout tẽps de bonne & ancienne coustume ses predecesseurs Roys de France.

Mil cinq cens quarãte & sept.

Incontinent apres sa maiesté vint faire son entrée en la ville de Cõpiegne, qui fut au moys d'Aoust, audict an mil cinq cens quarante & sept. Durant lequel moys, son plaisir fut d'aller visiter, & faire ses entrées en ses villes & places de Picardie: ou ses subiectz le receurẽt à grãd' ioye: sçauoir est, à Amyens, Abeuille, Mõstreul sur la mer, & autres. Puis alla visiter les Forts, qui depuis la reddition de Boulongne ont esté faictz & commencez, pres ladicte ville, & en la Comté de Boulõnoys: ou il meit & laissa garnison de quatre mil Lansquenetz, qu'il a tousiours depuis entretenuz à sa soulde, oultre & par dessus le nombre des souldars de ses vieilles bãdes, estans en iceulx Forts. Aussi fut visiter ses villes d'Ardres, Therouuẽne, Hedin, Dourlan, & Corbie: ou ses subiectz habitans d'icelles feirent tout ce qui estoit en eulx, pour le receuoir en toute humilité: & dela (passant par la ville de Mondidier) retourna à Compiegne, ou il auoit laissé la Royne son espouse.

Le Roy en Picardie.

Le xxviii. iour du moys de Nouembre audict an, fut publié en la court de Parlemẽt à Paris, l'Edict faict par le Roy, au moys d'Octobre precedent: par lequel est dict & ordonné, qu'aucuns officiers du Roy en estat d'Aduocats & Procureurs, es Preuostez, Bailliages, & Seneschaucées de son Royaume ne pourrõt doresnauãt estre pmeuz es charges ordinaires de Preuostz, Maieurs, Escheuīs, ou autres telz estatz de ville, sur les peines declarées en iceluy Edict.

Les officiers du Roy, Aduocats, procureurs, seneschaulx, Baillifz, ne pourrõt estre Maires n'Escheuins des villes.

Au moys de Decembre ensuyuant mil cinq cens quarante sept, la Royne estant à Fontainebleau acoucha de sa seconde fille: qui fut solennellemẽt baptisée en la chapelle dudict lieu, & nommée Claude. Ses parrains & marraines furent vn delegué par messieurs des Cantons de Suysse: Madame Marguerite de France, sœur vnique du Roy: & Madame Iehanne, Princesse de Nauarre.

Le Samedy dixieme dudict moys de Decembre audict an mil cinq cens quarante & sept, enuiron les deux heures du matin, se rompit par le mylieu, tout du long, le pont S. Michel, à Paris: de sorte que tout le flanc qui regarde vers l'hostel Dieu, & petit Chastelet, fut perdu, & en tomberent les maisons dedans la riuiere de Seine: & ce par les grandes inundations qui suruindrent en ce temps: toutesfois par cest accident, combien qu'il aduint de nuyct, n'y eut aucun des habitans desdictes maisons tué, ne noyé.

Mil cinq cẽs quarante & sept.

La cheute du põt S. Michel, à Paris

Le cinqieme iour de Ianuier audict an, furent publiées en la court de Parlement à Paris, les lettres patentes du Roy, par lesquelles il auoit erigé la Comté d'Aumalle en Duché, & Parrie de France: dont a esté faict premier Duc & Pair Monsieur Francoys de Lorraine, filz aisné de monseigneur le Duc de Guyse.

La Comté d'Aumalle erigée en Duché.

Au moys de May mil cinq cens quarante & huyct, le Roy & la Royne, acompaignez de plusieurs Princes & Seigneurs de France, feirent leur entrée en la ville & cité de Troye en Champaigne, ou ilz furent honorablement, magnifiquement, & à grand' ioye receuz, & festoyez de leurs subiectz habitans de ladicte ville.

Mil cinq cẽs quarante & huyct.

En ce mesme temps sortit vn Loupceruier de la forest d'Orleans, au pays de Berry, fort cruelle beste, & semblable à celle qui en la saison d'esté de l'an mil cinq cens quarante & six,

Nota.

sortit aussi de la forest de la Neufuille en Hez, au Côté de Clermont en Beauuoysis, qui feirent innumerables maulx esdictz pays: parce qu'elles y mutilerent, tuerent, & mangerent plusieurs personnes, tant hommes, femmes, filles, qu'enfans: de sorte que nul n'osoit aller à ses negoces, sans grand peril & danger de sa personne, s'il nestoit bien acompaigné.

Aussi en cedict moys de May mil cinq cens quarante & huyct, plusieurs Gentilzhommes Françoys, Italiens, & d'autres nations, s'embarquerent en Bretaigne, & Normandie, pour aller en Escosse, au secours & ayde des Escossoys, ausquelz les Angloys, leurs anciés ennemys, faisoyent tresforte guerre: & arriuerent audict pays d'Escosse, deuãt la ville de Dõpbar, le.xij. iour de Iuin ensuyuant, soubz la conduycte du seigneur d'Essé, Coronal des gens de cheual: du seigneur Pietro Strossy, parent de la Royne, Coronal des Italiens: ensemble du seigneur d'Andelot, Coronal des gẽs de pied Françoys: Du Comte Raingraue, Coronal des Allemãs: Du Prieur de Cappoa, Coronal des galleres Françoyses: & autres Capitaines, & gens de nom, ou ilz feirent plusieurs beaux faictz de guerre, & de grãds dõmages ausdictz Angloys.

Guerre en Escosse.

D'autrepart le seigneur de Chastillõ fut au temps dessusdict enuoyé par le Roy au pays de Boulenoys, ou il commença à bastir & construire vn nouueau fort, situé pres & sur le hault du haure de la ville de Boulongne sur la mer, vis à vis de la tour d'Ordre: ou tost apres fut mis bon nombre d'Artillerie, munitions, & gens de guerre en garnison: dont les Angloys n'estoyent gueres contens, & le voulurent empescher pour quelque tẽps, qui fut cause que Françoys & Angloys coururent, & s'entrepillerẽt les vns les autres, aux enuirons de Boulongne, Guynes, & Ardres, ou furent plusieurs gens tuez des deux parties: toutesfois cela fut tost appaisé à la requeste & poursuytte de l'Angloys, qui ne se sentoit le plus fort.

Vn fort fait par le seigneur de Chastillon, cõtre les Angloys, deuãt Boulongne.

Debat entre les Escoliers de l'Vniuersité de Paris, & les Religieux de sainct Germain des Prez, pour raison du Pré aux Clercs.

Mil cinq cens quarãte & huyct

AV commencement du moys de Iuillet audict an mil cinq cens quarante & huyct, s'esmeut debat entre les Escoliers de l'Vniuersité de Paris, & les Abbé & Religieux de S. Germain des Prez, ioignant icelle ville, pour raison de ce que lesdictz Escoliers maintenoyent qu'a eulx appartenoit de tout temps immemorial, vn lieu appellé le Pré aux Clercs, à eulx donné & confirmé par plusieurs Roys de France: partie duquel Pré lesdictz Abbé & Religieux auoyent baillé à cens, à diuers personnages, qui dessus auoyẽt fait & basty plusieurs maisons & edifices, appliqué le surplus en voyeries, & apporté immundices, chose que lesdictz Escoliers ne vouloyent souffrir ny permettre, disans que ledict Pré leur auoit esté donné par iceulx Roys de France, pour eulx esbattre, & recréer apres l'estude, & qu'ilz en auoyent iouy de toute ancienneté: Parquoy s'assemblerent en grand nombre, & auec eulx s'entremeslerent plusieurs gens vagabonds, qui se transporterent sur la piece litigieuse, ou ilz abbatirent & desmolirẽt par force plusieurs belles maisons & edifices, par especial les murailles d'vn clos de vigne, qu'auoyent fait faire lesdictz Religieux. Et sans se contẽter de cela, arracherent les vignes, & arbres fruictiers estans dedãs ce clos, & plusieurs autres iardinages, ou ilz feirẽt de grãds exces, disans qu'ilz vouloyẽt garder leur possession & iouyssance. Pour faire cesser lesdictz oultrages, furẽt enuoyez par messeigneurs de la court de Parlement l'vn des Preuostz de l'hostel du Roy, nommé Genton, les Lieutenant criminel, & Cheualier du Guet de la ville de Paris, pour appaiser ladicte emotion: ce qui ne fut faict sans mort & naureure de plusieurs personnages. Au moyen dequoy ladicte Court, pour obuyer à plus grands inconueniens qui s'en eussent peu ensuyuir, enioignit au Recteur, & maistres de ladicte Vniuersité: & pareillemẽt ausdictz Abbé & Religieux dudict S. Germain des Prez, d'apporter leurs lettres & tiltres, pour iceulx par elle veuz, leur faire droict & briefue Iustice. Suyuant laquelle inionction, le Mardy dixieme de Iuillet audict an mil cinq cens quarante & huyct, present à ce ledict Recteur, acompaigné de plusieurs notables personnaiges de ladicte Vniuersité, fut la cause playdée pour les Escoliers, & lesdictz Religieux de S. Germaĩ des Prez. Finablement par arrest donné entre les parties, elles furent par ladicte Court reiglées, selon leurs lettres & tiltres anciens, & commis pour executer l'arrest, borner & limiter les lieux, deux Conseillers de ladicte Court: lesquelz pour ce faire se transporterent par plusieurs iours sur lesdictz lieux, en la presence du Recteur, & de plusieurs gens de biẽ de ladicte Vniuersité: Au moyen dequoy le debat & discord s'appaisa.

Le Roy en Bourgõgne.

Audict moys de Iuillet, mil cinq cens quarante & huyct, le Roy voulut aller visiter ses pays de Bourgongne, & villes frontieres des enuirons: esquelles en passant il feit son entrée en triumphant & sumptueux appareil: comme à Diion, Beaulne, Langres, Auxonne, Bourg en Bresse & autres villes desdictes frontieres. Apres lesquelles visitées, le Roy partit pour aller veoir

veoir la Sauoye,& pays de Piemont:& feit semblablemẽt son entrée en la ville de Thurin,qui est la capitalle dudict pays.Cela faict,& apres auoir cognu la fidelité & amour q̃ ses subiectz, en Sauoye, & Piemont, auoient enuers sa maiesté, iceluy seigneur se retira en sa noble ville,& cité de Lion,en laquelle il fit son entrée le Dimenche xxiij.iour de Septembre ensuyuant audict an mil cinq cens quarante & huict.

¶ *L'entrée du Roy & de la Royne en la Ville de Lion.*

Mil v.cens quarante & huict.

ET fut ceste entrée assez magnifique & superbe, pour estre parangõnée aux triumphes des Scipions,Pompées,& Cesars,tant ventez aux histoires Rõmaines:Car outre la pompeuse sumptuosité des Porteaux, Arcades, Obeliques, Temples Perspectiues,Coulonnes,& Theatres,enrichis d'vne infinité de figures: les vnes esleuées en bosse, les autres couchées en platre painctur é,& ornées de diuerses grotesques,escriteaux,& festons,erigez & bastis en imprehensible symetrie d'Architecture,semées dru par les rues & places de ladicte ville de Lion depuis le fauxbourg de Vaise iusques au logis de l'Archeuesché: Outre la magnificence des riches tapisseries,faisans tresagreables bordures és maisons assises de part & d'autre des rues, gracieusement vmbragées de cielz de deliées toilles estandues par dessus:Outre la chaçe du Lion,prins par Diane, acompaignée de ses Nymphes, dedans l'artificielle forest,& presenté au Roy & à la Royne:par elle receuant l'vn & l'autre par vn dizain aussi gracieusement prononcé que furẽt bien ouys,& mieux receuz les quatrains aussi recités par Neptune & Pallas,deuant la perspectiue du Chãge. Les mestiers & Artisans,les enfans de ville à pied & à cheual,& les Conseillers & Escheuins de ladicte ville espargnerẽt tant peu les draps d'or,d'argent & de soye,les guypures,recamures, pourfilure,& canetilles,les boutons,fers iaserans,& bordures d'or, en leurs vestemens, caparassons de cheuaux,habillemens de laquais:& enrichissemens d'iceux, que les nations Luquoise,Florentine,Milannoyse,& Alemande,n'eurent moyen de les surpasser en brauade,cõbien que toutes ces susdictes choses elles fussent prodigalement liberales. Mais encor que les enfans de ville,& nations,eussent retenu les spectateurs en admiration grande,tant du pris & beauté de leurs acoustremens,que du nombre & allegresse des Cheuaux,Genetz,Turcz, & Barbares,qu'ils menoient:toutesfois le Roy,les Princes,& leurs maisons passant apres,feirent veoir à ceux qui les regardoient, que tous les Phrygiõs de la grand' Troye eussent esté empeschez de compartir en toute leur vie toutes les couleurs ensemble tant proprement & richement,comme les brodures de Lion, en moins de deux mois contreposerent le blanc & le noir sur les accoustremẽs du Roy & des princes,& aux croissans,chiffres,& fueillages,des housses, capparassons, & harnois de leurs cheuaux.La magnificence du festin & du bal fut sumptueuse: le combat des Gladiateurs fut superbe,l'appareil & l'action de la Comedie furent merueilleusemẽt ingenieux : mais, sur tout fut magnifique la Naumachie des Galleres, representées sur la Saone,auec grand' compagnie de Fustes,Brigantins,Galliotz, & Gondoles, suyuans deux Galiaces Capitainesses:tellement painctes,pannoncellées,enrichies, & garnies de soldats,braues & fors,que les voiles de pourpre,les rames d'argent,la pouppe d'or du nauire de Cleopatra,ne leur eussent sceu faire honte singulierement accostées au Bucentaure,fait pour la maiesté du Roy & de la Royne.La structure,forme,paincture,& precieuse enrichissure,duquel fut autant agreable aux regardans comme fut esmerueillable au Roy, aux Princes,aux Dames & aux seigneurs: la table chargée d'infinies sortes de cõfitures, descendãt en vn instant du lambris de la Salle du bal,bastie dans ledict Bucentaure,& la Sommellerie toute preste,montant de la carene du basteau,comme si les Dieux celestes & terrestres eussent miraculeusement enuoyé de haut & de bas la collation aux assistans.En somme fut la brauade & magnificence de ladicte entrée tant grande que la posterité,lisant le liure qui en a esté faict,s'en esmerueillera beaucoup plus tost qu'elle ne le croyra.

L'entrée de la Royne à Lion.

Le lendemain vingtquatriesme dudict moys fut faicte toute pareille entrée à la Royne Catherine,sa compaignie: Puis à tous deux furent faictz de tresbeaux & riches presens par les Bourgeois & Nobles de la ville. En laquelle le Vendredy vingthuictiesme dudict mois de Septembre,le Roy celebra le Chapitre des Cheualiers de l'Ordre sainct Michel,qui de long temps n'auoit esté celebré en France:& estoient tous vestus, tant le Roy que lesdictz Cheualiers de l'Ordre, d'vn grand manteau rond iusques à terre, tout de drap d'argent, & portoient par dessus vn chapperon de veloux cramoisy à bourlet,

Le Chapitre des Cheualiers de l'ordre saict Michel celebré par le Roy.

comme portent les Aduocatz en Parlement. Monsieur le Cardinal de Guyse, comme Chancelier dudict Ordre, aussi vestu par dessus son roquet d'vn pareil manteau de veloux blanc, son chapperon de veloux cramoisy rouge, & les Huissier, Greffier, & Maistre des ceremonies de semblables manteaux de Satin blanc, & chapperons de satin cramoisy rouge.

¶ Commotion de la commune du païs & du Duché de Guyenne, pour raison de la Gabelle du Sel, & de l'Arrest contre eux donné.

L'an mil cinq cens xlviij.

LE Roy estant en sadicte ville de Turin, fut aduerty des rebellions, seditions, & assemblées des communes de ses païs de Xaintonge, Angoulmois, Poictou, Lymosin, Perigort, & autres endroictz du Duché de Guyenne, voulans empescher l'execution des Edicts faitz sur la perception de ses droicts de Gabelle du sel. Lesquelles communes auroient enuoyé remõstrer audict seigneur, que chacun d'eux estoit prest de se retirer en sa maison, pourueu que le bon plaisir de sa maiesté fust leur pardonner leur faute, en vsant de misericorde. Surquoy ledict seigneur par ses lettres patentes auroit euoqué & retenu à sa personne la cognoissance desdictes rebellions, & seditions, à la charge que les communes & peuples dessusdicts seroient tenuz d'eux separer, & retirer chacun en leurs maisons, & de remettre les armes és lieux ou ils les auroient prinses: & ou ils n'obeiroient & satisferoient à ce que dessus, ains perseuereroient esdictes assemblées & commotions, lesdictes lettres seroient de nul effect. Et pource qu'icelles communes auroient continué de mal en pis, ledict seigneur auroit esté contrainct enuoyer au païs de Guyenne grand nombre de gens de cheual & de pied, souz la charge & conduicte de monsieur le Duc d'Aumalle, & de mõsieur le Connestable qui seroient entrez esdicts païs: mesmement ledict seigneur Connestable, en la ville de Bordeaux, en laquelle lesdicts gens de commune auroient peu parauant tué inhumainement le seigneur de Monnengs, Lieutenant du Roy de Nauarre, Gouuerneur pour le Roy d'iceluy païs de Guyenne. Pour raison desquels exces, ledict seigneur Connestable auroit faict publiquemẽt punir du dernier supplice plusieurs desdicts rebelles & seditieux en ladicte ville: & au surplus dict & ordonné par sa sentence, ou arrest, que la maison commune de ladicte ville de Bordeaux, seroit rasée & demolie: & qu'en ce lieu seroit edifiée vne Chapelle, pour faire le seruice diuin du feu seigneur de Monnengs, tué meschamment en ladicte ville de Bordeaux (comme dict est) Et outre furent les Iurats auec six vingt hommes du Conseil de ladicte ville, condamnés à aller auec plusieurs autres Bourgeois deuant le logis dudict seigneur Connestable, ayans la teste nue, & chascun d'eux tenant en la main vne torche allumée, eux habillez en dueil: ou estans arriuez, se meirent à genoux, demandans pardon à Dieu, au Roy & à Iustice, crians Misericorde. Et de là allerent en l'Eglise des Carmes de ladicte ville, ou fut eleué le corps dudict seigneur de Monnengs, & par les dessudicts porté en l'Eglise de sainct André audict Bordeaux, ou il fut inhumé au cœur: & là est ordonné, que tous les ans sera faict seruice solennel, tant à l'Eglise qu'à ladicte chappelle, ou assisteront douze des plus notables Bourgeois de ladicte ville. Outre, furent iceux habitans priuez à iamais d'auoir droict de Communauté, & Iurisdiction, Iuratz, Conseilliers, Bourses, Cloches, Artillerie, ny armes, soit en particulier, ou en general, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et outre ce furent leurs priuileges bruslez en leurs presences: & eux condamnez à faire fortifier les deux Chasteaux de ladicte ville à leurs despens, iceux auitailler pour vne fois de toutes choses necessaires, & les renouueller d'an en an. Aussi d'entretenir & auitailler deux Barques de toutes choses necessaires, pour la tuition & defense de ladicte ville: Pareillement, de rembourser le Roy de tous les fraiz faictz pour l'armée qu'il auoit conuenu à sa maiesté enuoyer audict païs (à raison de ce que dict est) iusques à la misericorde d'iceluy seigneur, selon que plus à plain le contient ledict Arrest, prononcé à Bordeaux de par ledict seigneur Connestable, le xxvi. iour d'Octobre mil cinq cens xlviij.

Punition des mutins du pays de Guyenne.

Mariage de monseigneur le Duc de Vẽdosmois auec la fille du roy de Nauarre.

Audict moys d'Octobre mil cinq cens xlviij. le Roy fit son entrée en la ville de Moulins en Bourbonnois: ou fut magnifiquement celebré le mariage de monseigneur Antoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, Per de France, & de madame Ieanne d'Albret, Princesse, & fille vnique de monseigneur Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & de madame

dame Marguerite de France,sœur vnique du feu Roy François, que Dieu absolue, qui fut au grand desir & contentement du peuple de France. Le xxv.iour de Nouembre audict an mil cinq cens xlviij.le Roy par ses lettres patentes,données à sainct Germain en Laye,suyuant autres lettres expediées par le feu Roy François, premier de ce nom, fit reiterer les defenses de ne porter Haquebutes ne Pistolletz, souz les peines indictes, par icelles lettres dudict feu Roy François,en datte du sixiesme iour de Iuillet,mil cinq cens xlvj.Le xvij.iour de Ianuier,audict an mil cinq cens xlviij.fut aussi publié & enregistré en la Cour de Parlement,à Paris,autre Edict faict par le Roy au moys de Nouembre,en icelle année, par lequel est inhibé & defendu à toutes personnes, de quelque estat,qualité,ou condition qu'ils soient, de ne plus bastir de neuf és fauxbourgs de la ville de Paris,de toutes pars,sur peine de confiscation du fonds & du bastiment,pour les causes à plain contenues & declarées és lettres patentes sur-ce données par sa maiesté.

Defenses de ne porter haquebutes ne pistoletz.

Defense de ne bastir és fauxbourgs de Paris.

Le Dimenche troisiesme iour de Feurier audict an mil cinq cens quarante & huict, la Royne estant à S.Germain en Laye,accoucha d'vn beau fils,qui fut nommé Loys, Duc d'Orleans:& baptizé en l'Eglise du Chasteau d'iceluy sainct Germain, le dixneufiesme iour de May l'an mil cinq cens quarãte neuf ensuyuant:Furent ses parrains Dom Constantin,delegué à ce faire par Dom Iean Roy de Portugal auec monseigneur le Duc de Guise,tenant le lieu en cest endroit de monseigneur le Duc de Ferrare,& marraine madame la Duchesse d'Aumalle,en l'absence de la Royne,douairiere d'Escosse.

Natiuité de monseigneur le Duc d'Orleans à sainct Germain en Laye.

L'entrée du Roy & de la Royne à Paris: le Tournay faict audict lieu pour la celebration de leur ioyeux aduenement.

EN ce temps le Roy estant en son Chasteau de sainct Germain en Laye,auec la Royne,princes,princesses,& seigneurs de la Cour:& pouruoyãt à ses affaires,delibera faire son entrée,en armes,en sa ville de Paris, capitalle de son Royaume:& de faict fit publier icelle le Lundy,huictiesme iour d'Auril, mil cinq cens quarante & huict,au quinziesme de May ensuyuant:cõme aussi le premier iour d'Auril,audict an,il auoit par ses Heraux d'armes fait publier par les carrefours de sadicte ville de Paris les articles du Tournay,entrepris pour la solennité de son tresheureux couronnement,& triumphante entrée,de luy,& la Royne, sa compaigne, pour ouurir le pas d'iceluy au premier iour de Iuin ensuyuant:mais,pour certains affaires suruenus,fut ladicte entrée differée iusques au seiziesme iour de Iuin, mil cinq cens quarante & neuf: & par mesme moyen l'ouuerture du Tournay, remise au vingtroisiesme iour dudict moys de Iuin,audict an. Et ce pendant que chacun se preparoit en son endroit,pour receuoir,acompaigner & assister à sa maiesté, en l'ordre & equipage requis,il partit auec la Royne,& toute sa Cour,de sainct Germain en Laye,pour venir faire la feste de Pentecoste en la ville sainct Denis en France: en laquelle il fut honnorablement receu par le reuerẽdissime Cardinal de Bourbon, Abbé dudict lieu, & de tous les habitans d'icelle ville,& ledict iour de Pentecoste toucha les malades, au cloistre de l'Abbaye,ainsi qu'auoient acoustumé de faire ses predecesseurs Roys de France.

Mil cinq cens quarante,& neuf.

Le Lundy de Pentecoste,dixiesme de Iuin audict an,fut tressolennellement celebrée la messe dedans le cœur de ladicte Eglise, par ledict seigneur reuerendissime Cardinal de Bourbon: à laquelle,sus eschauffaux expressement dressez & preparez, assisterẽt tous les Princes,Ducz,Comtes,Barons,Seigneurs,& Gentilshommes de la Cour, auec Cardinaux,Archeuesques,Euesques,Abbez,& prelatz,en grand pompe & magnificẽce: & sus autres eschauffaux,richemẽt acoustrez,furent aussi presentées madame Marguerite, sœur vnique du Roy,& toutes Princesses,Duchesses,Comtesses, vestues de leurs manteaux de veloux violet, & de leurs couronnes triumphales, pour faire honneur à la Royne:laquelle sus vn eschaffault au mylieu du cœur,fut en grand magnificence couronnée durant ladicte Messe,auec armonieuse melodie de Musique, & applaudissemẽt du grand nombre de peuple affluant, tant pour la pompe dudict couronnement, que pour les pardons de planiere remision,octroyez pour cedict iour par nostre sainct pere le Pape Paul tiers de nom,pour l'extirpation des pullulãtes heresies,augmentation de la Foy,vnion des Princes & estats de la Chrestienté.

Le couronement de la Royne à S. Denis en Frãce.

Le Roy & toute sa cour demeura à sainct Denis, & lieux circonuoysins, iusques au xvj.iour dudict moys de Iuin, audict an,qu'il vint loger au Prieuré S.Lazare, lez Paris,

là ou se presenta sa maiesté sus vn grand eschauffault, dressé au deuant dudict Prieuré, richement tapissé, & couuert autour du siege de sadicte maiesté, de ciel & de tapis de drap d'or frize: ou il ouit les harengues & gratulations des Estatz de sa ville de Paris, le venans l'vn apres l'autre saluer, & receuoir, en triumphant ordre & magnificence, puis les harengues finies proceda à l'ordre de son entrée, en armes. La magnifique excellence, laquelle fut telle, que peult mieux iuger celuy qui la veuë à l'œil, qu'autre qui en puisse lire la forme descrire: car, encor que la fanterie fust braue, & en grand nombre, comme aussi fut l'artillerie, qui fit vn continuel tonnerre, pendant que sa maiesté passa, bien que tous les estats de Paris, singulierement les enfans de ville à cheual, fussent en leurs dorures, acoustremens, & cheuaux tant braues, que l'esbahissemens des regardans en surmontast l'expectation, combien que l'ingenieuse elegance des Portaux, Spectacles, Arcz triumphaux, & de leurs statues, deuises, & enrichissemēt, rauissent le spectateur en admiration de l'antiquité, doctement renouuellée, neantmoins la maison du Roy, en armes, & sa maiesté d'icelle ornée, & enuironnée, meslerent tant de merueilles parmy le plaisir des ententifz à veoir, qu'ils se trouuoient empeschez de laisser l'estonnement, pour se renger à la ioye. Ausi à la verité les plus aguerris & experimētez au faict des armes, voyans passer vn grand nombre de Pages vestus de drap d'or & d'argēt, la plus part cheuauchans Genetz, Turcz, & cheuaux de Royaume, harnachez de mesmes, selon les couleurs de leurs maistres: desquels ils portoiēt l'armet en teste, les gantelletz aux mains, & les lances paintes & pannoncelées de blanc & noir, sur les cuisses, regardās suyure les Gentilshommes de la maison du Roy, tant bien armez, montez, capparassonnés, & bardés, oyans tant de trompettes, clerons & doucines, moderantes l'aspreté de l'artillerie, plus que tonnante, contemplans en fin la maiesté du Roy, couuerte deuant & derriere des Princes, Cheualiers de l'Ordre, Officiers de sa maison, Gentilshommes de sa chambre, & de ses quatre cens archiers, auec les cent Suysses, tant diaprez, & capparassonnez d'armes dorées & grauées, de draps d'or & d'argent, broderies, pierreries, perles & pennaches, voltigeans sus tant remuans cheuaux, & adroicts, s'estonnoient de veoir tant de Princes, Gentilshommes, Capitaines & hommes d'armes, vaillans, puissans, & braues, en extremité de superbe magnificence, dedans le clos d'vne ville.

L'entrée du Roy à Paris.

L'entrée de la Royne à Paris.

Et si ceste entrée en armes donna esbahissement, & plaisir aux estrangers, & citoyēs, qui la veoyent, ceux mesmes ne receurent moins de contentement voyans la Royne le Mardy suyuant dixhuictiesme iour dudict moys de Iuin, receuë & saluée en mesme forme que dessus par les Estats de la ville de Paris: puis y entrer accōpaignée deuant & derriere de tous les Princes, Ducz, Comtes, & Gentilshōmes de France, auec tous les Officiers de la maison du Roy, & de la sienne, les vns à pied, les autres à cheual, tant bien dorez, vestus, montez, & housez de drap d'or, d'argent, & autres parures, qu'il est malaisé le croire sans l'auoir veu: Mais sur tout la Royne & madame Marguerite de France assises de front en vne litiere descouuerte, & suyuies des Princesses, Duchesses, Comtesses, & Dames de France: mesmes de trois chariotz triumphans, plus enrichiz des beautez & graces des Damoyselles qu'ils portoient, que de la crouste & drap d'argent qui les couuroient iusques en terre, distrayoient les regardans en triple admiration, par leurs dignitez, beautez, & tresprecieux acoustremens.

Les festins des deux entrées furent fort riches en banquetz, seruices, bals & masques: Aussi fut le disner que le Roy & la Royne prindrent le Mercredy suyuant des Preuost, Escheuins, & du corps de la ville de Paris, en vne salle de l'Eueschè expressement & tressumptueusement painđe, tapissée, & parée: dont leurs maiestez trescontentes, tant de l'honneste seruice, & riches presens, que de la bonne volunté de va ville, partirent apres disner, pour aller coucher en la maison des Tournelles: deuant laquelle, & au long de la grand' rue sainct Anthoine, estoient les lices magnifiquement dressées, faisans monstre de part & d'autre de deux grands Arcz, precieusement & ingenieusement enrichis de deuises, auec statues, & brodures par les costes des loges grandes & richemēt tapissées, ou la Royne, & les Dames, les Iuges du Tournoy, & Ambassadeurs des Potētats voysins veirent ouurir le pas dudict Tournoy, le Dimenche vingtroisiesme iour de Iuin, audict an, par monseigneur François de Lorraine, Duc d'Aumalle: le sire Robert de la Marche seigneur de Sedan, Mareschal de France, le sire Iaques d'Albon, seigneur de sainct André, Mareschal de France, le sire Claude Gaufier, seigneur de Boisy, grand Escuyer de France, le sire Gaspard de Saux, seigneur de Tauennes, Capitaine de cinquante hom-

Le Tournay fait à Paris, pour le ioyeux aduenement du Roy & de la Royne.

mes

mes d'armes,& le sire Philebert de Marsilly,seigneur de Cipierre,Gentilhōme de la chābre du Roy les six tenans contre tous venans,tant François comme estrangers, & par le Roy,accompaigné de trente hōmes d'armes,premier assaillant.En ce Tournoy,fut procedé les quinze iours suyuans par monseigneur Antoine de Bourbon, Duc de Vēdosmois, & tous les autres Princes & seigneurs consecutiuement assaillans, suyuant la forme des huict emprises,declarées au long par les articles du Tournoy:auquel les Princes & Gentilshommes de France, & singulierement la maiesté du Roy fit monstre & preuue suffisante de sa vaillance,magnanimité & dexterité aux armes,tant à cheual comme à pied.

Le Mardy deuxiesme de Iuillet,audict an,le Roy acōpaigné des pers de France, Princes de son sang,Gentilshommes & Officiers de sa maison,de son Chancelier & maistres des Requestes de son hostel , vint tenir le siege en son palais, dedans la chambre dorée, ou sied le parlement de Paris,selon la coustume obseruée de toute ancienneté par ses predecesseurs Roys de France.

Guerre nauale & l'assaut du fort de l'Isle de Louuiers à Paris.

Le Mercredy suyuant,le Roy & la Royne prindrent apres leur soupper l'esbat d'vne guerre nauale,entreprise par les Princes & Gentilshommes de France, & par messieurs de la ville de Paris,pour la recreation de leurs maiestez. Le Roy & la Royne par vne braue Gondole furent menez dedans le batteau que la ville auoit fait dresser, & enrichir en leurs couleurs,duquel ils veirent descendre d'amont l'eaue xxxiij.Galleres,paintes de diuerses couleurs,aux deuises des assaillans,& autrement bien garnies de forceres,& braues soldats : lesquelles de prinsault passantes à la file deuant le fort,basty au fons de l'isle de Louuiers,le saluerent d'vne espouuentable infinité de canonnades,puis escharmouchées de sept Galeaces,serrées dedans le port,ioignant le fort, reculerent , faisant semblant de fuïr,pour puis apres venir en foulle donner l'assault furieux:auquel d'entrée les tenās meirent le feu dedans l'vne de leurs tours,fermans le haure:par-ce qu'ils ne la iugeoient tenable:& en dura la flamme vne grand' heure pendant que les riues des Celestins, & sainct Victor couuertes de peuple dru comme sable,& d'vn bouleuert de l'isle aux Vaches,couuerte de soldats,doubles canons,couleurines & harquebuzes à croc, estoient la veuë & ouye aux spectateurs de ladicte fumée & tempeste qu'elles faisoient. Les Galleres esparses sur l'eau de tous les costés du fort,& les soldats Parisiens venans promptement au secours, partie dans autres batteaux & brigantins,assaillirent & eschellerent le fort,auec telles brauades:& furent repoulsez par les tenans,de potz & lances à feu,de coups de picques,d'espées & haches,de telle constance & roydeur,que le Roy,les Dames,& seigneurs ne perdirent le plaisir de ce combat,iusques à dix heures du soir,que l'obscurité de la nuict contraignit les combatans & regardans de se departir,& retirer chascun chez soy, auec indicible liesse & contentement.

La procession solennelle faicte à Paris, par le Roy, pour l'extirpation des heresies, & augmentation de la foy Chrestienne.

L'an mil cinq cens xlix.

LE lendemain,qui fut le Ieudy quatriesme iour du mois de Iuillet dudict an,le Roy,meu de deuotion,& du tiltre de Treschrestien , affecté par prerogatiue à luy & tous ses predecesseurs Roys de France, fit vne procession solennelle: à fin qu'il pleust à Dieu extirper des heresies,& augmenter & asseurer la foy Chrestienne,qui de toute ancienneté a trouué seur appuy,fondement,& soustenement en son Royaume. Pour laquelle celebrer partirent reueremment & par son cōmandement,de l'Eglise de sainct Paul, les quatre ordres des Mendians de ladicte ville, precedées de toutes les bannieres des parroisses, & suiuis des Croix & gens d'Eglise desdictes parroisses & colleges,portans comme les Mendians chappes, & grand nombre de chasses,& reliquaires en grande reuerence & deuotion. Apres lesquels furent portées les chasses de madame saincte Geneuiefue & monsieur sainct Marceau, entourées & suiuies de citoyens nudz en chemise,auec les Religieux & Abbé dudict conuent saincte Geneuiefue,aussi piedz nudz,portans tous vn cierge de cire blāche en la main:au dos desquels se voyoit long ordre de ieunes Escoliers,& de tout le corps de l'Vniuersité de Paris, d'vn costé des Ausmoniers & Chantres du Roy,& des Chanoines & dignités de nostre Dame, & Saincte chapelle de l'autre,portans aussi reueremment chascun vn cierge de cire blanche en leur main,pressez des trompettes sonnantes, & des Suysses [illegible]archans au son des Tabourins & Fiffres:& apres eux cent des Gentilshōmes de la maison du Roy,portans les Suysses vne torche,garnie des armoiries de France,en la main droitte,la Hallebarde en la

gauche, les Gentilshommes, la hache d'armes d'vne main, & de l'autre vn gros flambleau ardant. Les Abbez, Euesques & Archeuesques, qui les suiuoient, portoient tous en leurs mains des saincts & precieux reliquaires, tant du thresor de la Saincte chapelle, que d'ailleurs: & peu apres estoient portées reueremment les sainctes reliques, sçauoir est la precieuse Couronne d'espines, la vraye Croix, les Cloux, la verge de Moyse, & autres sacrez reliquaires en grand nombre. Puis les Cardinaux deux à deux, vestus de leurs chappes de Camelot violet, marchoient grauement deuant vn riche ciel, couuert de broderie d'or & de perles, porté par quatre Princes: souz lequel monsieur le Cardinal de Guyse, portoit le sainct Sacrement de l'autel: & estoit de pres suiuy par la maiesté du Roy, accompagné de monseigneur le Reuerédissime Cardinal de Lorraine, de la Royne, & Dames de la court, toutes accostées des Princes, Seigneurs, & Gentilshommes, portans tous vn cierge de cire blanche en la main. Apres eux venoit monsieur le Chancelier, & Maistres des requestes de l'Hostel, la court de Parlement, en robbes rouges, messieurs les Generaux des Aydes, & des Comptes: & les Preuost & Escheuins, suiuis des notables Bourgeois & Marchans de la ville, & fermez par derriere des archers, portans tous chacun vne torche, garnie des armoiries de France. En tel ordre & venerable deuotion passa la pompe solennelle iusques à la grand' Eglise nostre Dame de Paris: ou le Roy, & toute la court, ouyt deuotemét la messe en grand' solennité celebrée: puis ayant pris, auec la Royne, le disner au logis de l'Eueschè, veit s'en retournant en sa maison des Tournelles, brusler vifz quelques heretiques Sacramentaires, condamnés par sa court de Parlement, à la rigueur des Ordonnances, qu'il & feu de bonne memoire le Roy Frãçois, son pere, ont faictes, pour l'extirpation & grieue punition de telles pernicieuses & damnables opinions.

Addition depuis les precedentes Impressions iusques en l'an mil cinq cens cinquante & trois.

Mil cinq cés quarãte neuf.

AV quatorziesme iour d'Aoust, mil cinq cens quarante & neuf, fut publié par les carrefours de la ville de Paris vn Edict faict par le Roy sur la reformation des habits des draps d'or, de soye, bordures, passemens, tant pour les gens d'Eglise, Gentilshommes, qu'autres de tous estats, pour reprimer & abolir beaucoup de façons d'habis superflus & dissolus.

Reformation des draps d'or & de soye.

Audict an au païs d'Angleterre y eut grandes dissentions entre les Nobles du païs, & le commun populaire, sur ce que ledict populaire requeroit les saincts Decretz, Statuts de l'Eglise estre obseruez, restitués, & remis en leur pristin estat accoustumé: & que les Nobles eussent à rendre & restituer és mains des Euesques & Prelats de l'Eglise, les possessiõs Ecclesiastiques qu'ils detenoient, pour les sustenter (suyuant l'intention des fondateurs) ce que les Nobles ne voulurent faire, qui fut cause que le commun populaire s'emeut. Et furent contraincts les Nobles prendre les armes contre ledict populaire, ou il y eut grande effusion de sang des deux parties. Parquoy le ieune Roy Edouard fut contrainct enuoyer querir outre mer ses armées, tant de Cleuois, Gueldrois, Bourguignons, qu'Allemás, qu'il auoit preparés à l'encontre du Roy de France, qui fut le moyen d'accorder les Nobles auec ledict populaire.

Different entre les Nobles & le populaire du païs d'Angleterre.

Audict moys & an, le Roy fit publier que tous Gentilshommes, gensdarmes, & autres eussent à eux trouuuer le premier iour du moys de Septembre ensuyuant, montez, armez, en bon equipage, au camp estant lors audict païs de Boulonnois, pour l'accompaigner. Et le seiziesme iour dudict moys le Roy partit d'Abeuille pour aller à Monstrueil, ou il trouua monseigneur le Connestable, & le seigneur d'Aumalle, la arriuez pour aller dresser le camp audict païs, arriué auec les seigneurs susdicts, & autres, fit le lendemain tirer son armée vers mont Lambert, distant de Boulongne enuiron vne lieue, & fit camper sondict camp entre ledict mont Lambert & Desurene, ou il fit faire force tranchées en forme de fort, à fin d'euiter l'Artillerie que ceux de dedans tiroient continuellement, pour empescher que l'Artillerie du Roy ne passast, ce voyant le Roy enuoya vne trõpette audict lieu à ce qu'ils n'eussent plus à tirer ladicte Artillerie, ou qu'il les feroit sacager & mettre à feu & à sang: & par ce moyen cesserent lesdicts ennemis: & passa l'Artillerie du Roy à sauueté, & sans danger. Ce faict, le Roy, par le conseil de ses Princes seigneurs & Capitaines, fit mener quelque nombre de pieces d'Artillerie deuant le fort de Seulesque, ou estoient deux

Le Roy au païs de Boulonnois.

deux enſeignes d'Anglois,qu'il fit ſi rudement canonner,qu'ils furent contrainɛts à parlementer à monſeigneur le Conneſtable,pendant lequel parlement les François,animez, de force entrerent dedans,& ſaccagerẽt tous les Anglois,& fut ladiɛte prinſe le iour ſainɛt Barthelemy audiɛt an mil cinq cens quarante & neuf,& le meſme iour fut aſſailly, par les François,le Chaſteau dudiɛt lieu,ou furent tuez pluſieurs François: neantmoins furent ſi bien canonnez qu'ils furent contrainɛts eux retirer la nuiɛt au fort d'Ambleteue, ou le Lundy vingt ſixieſme iour dudiɛt moys enſuyuant le canon fut mis deuant lediɛt fort,auquel y auoit ſix enſeignes d'Anglois,leſquels furent canonnez,de ſorte qu'ils furent contrainɛts quiter la place leurs vies & bagues ſauues.Le Baſtard de la Mirandolle,lequel ſ'eſtoit tourné du party des Anglois,fut trouué audiɛt fort,auquel le Roy pardonna ſon offence: mais la pluſpart des Italiens,eſtans de ſa compaignie, auſquels le Roy n'auoit pardonné,furent pendus & eſtranglez.Lors la compaignie du ſeigneur de Chaſtillon entra dedans:& y fut trouué grandes prouiſions,tant bledz,vins,bieres que chair ſalée,auec force Artilleries & poudres.

Pluſieurs fors prins par les François au païs de Boulonnois.

Et le xxvij.iour dudiɛt moys le Capitaine de ,qui eſt vn fort entre lediɛt Ambleteue & la tour d'Ordre,vint par deuers le Roy luy demander pardon, & qu'il fuſt ſon vouloir qu'il peuſt ſortir dudiɛt lieu auec deux enſeignes qu'il auoit,les vies ſauues,ce que le Roy luy accorda benignement:auquel lieu fut trouué force Artillerie,poudres & viures, pour long tẽps.Ceux de mont Lambert,voyant les eſcarmouches que leur faiſoient les François,auſquels ils ne pourroiẽt reſiſter,feirent conſommer leurs poudres,& bruſler les maiſons,& de nuiɛt ſe retirerent en la ville de Guines:dequoy le Roy aduerty, fit fortifier lediɛt lieu,& y fit mettre garniſon.Depuis le ſiege fut mis deuant la tour d'Ordre en aſsiete inexpugnable,au moyen dequoy le Roy fit mettre par tout les forts,par luy conquis,force garniſons,viures & munitions,pour empeſcher les viures des Anglois. Et apres auoir donné congé à ſa gendarmerie,& ſoldats,ſe retira en France iuſques en l'an enſuyuant, à raiſon de l'Yuer qui eſtoit prochain.Et pour rendre graces à Dieu des belles viɛtoires qu'il auoit obtenues ſur ſes ennemis,furent faiɛtes,tant à Paris qu'és autres villes, proceſsions, & prieres,ainſi que de bonne couſtume eſt de faire en France.

Les Anglois ſortirent de mont Lambert.

Le Roy eſtant à Amiens,au moys de Septembre,vindrent par deuers luy aucuns deleguez des pays de Poitou,Chaſteleraux,Xainɛtonge,Gouuerneur de la rochelle, augoulmois,hault & bas Limoſin, haute & baſſe Marche, perigort, & anciens reſſorts d'iceux, luy requerir pardon des fautes & rebellions qu'ils auoient faiɛtes contre ſa maieſté,pour raiſon du ſel,& ſallines,à telle condition qu'il luy plaiſoit les receuoir. Apres pluſieurs remonſtrances par eux à luy faiɛtes & à ſon conſeil,vſant de clemence & bonté,abolit & ſuprima les derniers Ediɛts,comme eſtans incommodes à la choſe publique: & remit les habitans deſdiɛts lieux à l'vſage des precedens Ediɛts,moyennãt les offres par eux faiɛtes de quelque ſomme de deniers,pour employer au recouurement du Cõté de Boulonnois.

Le Roy remit en leurs franchiſes les habitãs des païs de Guyenne, touchant les ſalines.

Au moys d'Oɛtobre enſuyuant Oɛtouian de Freneze,nepueu du Pape Paul,aſſembla grande compaignie d'Italiens,& aſsiegea la ville de Parme,en Italie.

Mil cinq cens quarãte neuf.

Le dixieſme iour de Nouembre enſuyuant,le Pape Paul aagé de quatre vingt ans, & plus,deceda en la ville de Romme au ſeizieſme an de ſon pontificat.Lequel fit de moult bonnes conſtitutions en l'Egliſe,homme ſçauant és lettres,treſ-vertueux & ſage, fort enclin,& prenant peine de moyenner la paix entre les Princes Chreſtiens, & les exciter à l'encontre des heretiques.Il aymoit fort les pauures,& leur faiſoit moult d'aumoſnes, & n'eſpargnoit le bien de l'Egliſe à leur ſubuenir & ſubſtanter.Dieu luy face pardon.

Treſpas du Pape Paul 3. du nom.

Apres les funerailles & ſeruice faiɛts fut le conclaue ouuert aux Cardinaux, pour proceder à l'eleɛtion d'vn Pape,ou ils furent iuſques au huiɛtieſme iour de Feurier enſuyuãt, auquel temps le Roy conſiderant la charté des viures, & que les pauures gens de labeur eſtoient ſouuent trauaillez par les genſdarmes,fit augmenter les gages d'iceux, qui fut vn grand ſoulagement pour les pauures laboureurs, à cauſe des oppreſſions qui leur eſtoiẽt ſouuent faiɛtes durant la guerre par leſdiɛts genſd'armes.

Augmentation des gages des genſdarmes.

Le quatorzieſme iour de Decembre, audiɛt an,treſſage prudente & vertueuſe Dame, & Princeſſe Marguerite de Vallois, eſpouſe de treshault, puiſſant ſeigneur Henry d'Albret,Roy de Nauarre & ſœur vnique du feu Roy François, deceda de ce ſiecle au pays de Bretaigne,delaiſſant treſ-excellente Princeſſe Ieanne d'Albret,femme du Duc de Vendoſme,ſa fille ſeulle enfant.

Treſpas de la Royne de Nauarre.

Audiɛt an furent publiées en la court de Parlement à Paris,lettres du Pape & du Roy,

Erection de l'Vniuersité de Reims.

contenant l'erection de l'Vniuersité en la ville de Reims des cinq facultez, à sçauoir de Theologie, droict Canon & Ciuil, Medecine & les Ars.

En celle mesme année deceda à Romme le Cardinal de Boulongne, homme de grandes lettres, & de vertu.

Le parlement de Bordeaux & officiers restituez.

Au moys de Ianuier suyuant la court de Parlement de Bordeaux fut rehabilitée. Les conseillers qui pour n'auoir donner ordre à la sedition de la ville, lors & en ce temps que le seigneur de Monnengs, Lieutenant & commissaire pour le Roy, y fut occis par le commun, auoient estez suspenduz, furent reuoquez & remis en leurs estatz, & les conseillers de diuerses cours de parlement, qui auoient esté enuoyez à Bordeaux exercer la iustice, furent enuoyez chacun en leurs maisons.

En ladicte année, & és années precedentes, le Roy & son Conseil, estant aduerty des rongneures, faulcetez, & meschancetez qui se faisoient sur les Monnoyes, qui estoit au detriment & dommage du pauure peuple, au moyen que la valeur & poix d'icelles estoit lors diminué, & affoibly: aussi que l'on ne vouloit changer tant l'or que monnoye, pour la diminution & non valeur d'icelles. Desirant y pourueoir, pour le bien & vtilité de son Royaume, & pour obuier à l'aduenir à tels crimes & rongneures desdictes monnoyes, & autres fautes cy dessus. Prohiba & defendit de ne pouuoir mettre ny alouer aucunes mõnoyes, tant d'or, d'argent, que blanches, rongnées. Et furent plusieurs pieces d'or estranges descriées & ordonnées estre mises au billon. Les douzains, & trezains, rongnez, furent mis à quatre liures dixhuict solz le marc, qui fut grand dommage pour le pauure peuple, pour autant que l'on ne pouuoit alouer lesdictes monnoyes, que selon l'Edict du Roy, dont il suruint en plusieurs lieux debatz & querelles. Et deslors ledict seigneur ordonna de faire forger des pieces d'or, soubz son nom, de cent solz tournois piece, de cinquante solz tournois, & les demies de vingt cinq solz à l'equipolent. Ausi peu apres fit forger, soubs sondict nom, en diligence, plusieurs monnoyes de son Royaume, grande quantité de douzains, pour fournir le peuple: & pour estre aux faux monnoyeurs le moyen de ne rongner. Telle calamité dura plus de deux ans, peu apres fit forger des pieces de deux solz parisis, & de douze deniers parisis en grand nombre.

Reformation sur les Monnoyes.

Creation du Pape Iules 3. du nom.

Audict an mil cinq cens quarante neuf, le huictiesme iour de Feurier les Cardinaux, ayans long temps esté assemblez pour l'election d'vn Pape, conclurent en fin, & esleurent le reuerendissime Cardinal Iean de Maria au parauant Euesque de Mantue, & Legat de Boulongne, & se nomma Iules tiers du nom.

Le vingtvniesme iour dudict moys receut la couronne Papale. Et le lendemain feste de la chaire sainct Pierre, ou il ouurit les portes de la grand Eglise sainct Pierre, pour le grand pardon du Iubilé, accoustumé estre à Romme de cinquante ans en cinquante ans. A son aduenement il fit plusieurs bonnes & louables constitutions en l'Eglise.

Publication de la paix entre les Roys de France & d'Angleterre.

La paix d'entre le treschrestien Roy de France, & le Roy Edouard d'Angleterre, fut publiée en la ville de Paris, ou furent faicts les feux de iouye. Les articles de la paix contenoient, que le Roy de France deuoit bailler aux Anglois quelque somme d'argent, dedãs quelque temps: & à ce moyen deuoient rendre an Roy la ville de Boulongue, & autres fortz par eux occupez, auec les Artilleries, & autant de munitions & viures qu'ils y auoiẽt troué au iour de la prinse d'icelle. Le payement fut faict à deux fois pour seureté duquel, le Roy voulant tenir la promesse enuoya en Angleterre le comte d'Enghien, Loys monsieur de Vendosme, son frere, le Vidame de Chartres, & autres pour ostages.

Mil cinq cẽs cinquante.

Le dixhuictiesme iour d'Auril, audict an, trespassa de ce siecle tres-vertueux Prince Claude de Lorraine, Cheualier, premier Duc de Guyse, Per de France, gouuerneur de Bourgongne, moult plainct & regreté, pour les bonnes vertus qui estoient en luy.

Le vendredy vingtcinquiesme iour d'Auril, feste sainct Marc, à huict heures du matin, les Anglois meirent en possession les François de la ville, Chasteaux & Forts du Comté de Boulonnois, suyuant les conuentions & tiltres de paix, delaissans les Artilleries munitions & viures, autant qu'ils en auoient troué leans lors qu'ils y entrerent.

Le Roy de France en la ville de Boulongne.

Le quinziesme iour de May ensuyuant le Roy de France entra dedans ladicte ville de Boulongne, ou il presenta en l'Eglise nostre Dame vne grande image, d'argent, qu'il auoit fait faire à l'honneur de ladicte Dame pour mettre au lieu de celle que les Anglois auoiẽt transportée quand ladicte ville par composition leur fut liurée.

Le vingtseptiesme iour de Iuin, audict an, la Royne de France acoucha de so troisiesme fils, & fut appellé Duc d'Alençon & d'Angoulesme: pour lequel fut fait grand ioye tant en la

en la ville de Paris,qu'ailleurs:& fut differé le baptesme à sainct Germain en Laye iusques au dernier iour d'Aoust ensuyuant:& furent ses parrains Maximilian Roy de Boesme: le Roy de Nauarre,& Renée Duchesse de Guyse.

Au moys de Iuillet audict an,deceda au Chasteau de S.Germain en Laye, le bon seigneur de Humieres,lequel auoit eu par long temps le gouuernemẽt des enfans de Frãce.

Enuiron lequel temps mil cinq cens cinquante,le grand Lieutenant du Turc fit voile sur mer,pour veoir & visiter le païs d'Afrique,en esperance d'entrer au Royaume de Portugal.Dequoy aduerty le seigneur d'Andridory,auec l'ayde du Visroy de Cecille,fit dresser vne grosse armée qu'il cõduit à l'encontre dudict Lieutenant:lequel aduerty de ce, se retira,non sans grand perte & danger qu'il auoit receuë des Portugalois, se fortifiant en vne ville audit païs d'Afrique pour resister aux Chrestiens. Parquoy, le Roy de Portugal estãt aduerty du secours des Chrestiens,fit preparer ses nauires de plusieurs Artilleries, & munitions de guerre,& gensd'armes de son païs,lesquels arriués auec les Chrestiens, fut aduisé mettre le canon deuant ladicte ville d'Afrique,lieu fort & opulent en marchãdise. Apres plusieurs sommations faictes par les Chrestiens aux assiegez,fut dresśé quelque nõbre d'Artillerie,& si bien canonnez:de sorte qu'il y fut faict bresche, & entrerent dedans les Chrestiens,& non sans grande resistance des infidelles,ou il mourut plusieurs Cheualiers de Rhodes,Neapolitains, & autres. Et y mourut de la part desdicts infidelles, tant Mores,Turcz que habitans,cinq mille hõmes, ou enuiron:de la part des Chrestiẽs d'vnze à douze cens:& fut leurdict port conquis victorieusement à l'honneur & gloire de Dieu. L'on estime ladicte ville auoir de circuit enuiron trois mil huict cens pas. Ladicte prinse fut faicte le septiesme iour de Septembre audict an.

La ville d'Afrique prinse par les Chrestiens sur les Turcz.

Auquel moys la Royne d'Escosse,fille du feu seigneur le Duc de Guyse, arriua à Dieppe,auquel lieu fut par les habitans bien receuë,& de là vint à Rouen par deuers le Roy, lequel la receut benignement,auquel lieu le iour & feste sainct Michel fit quattre Cheualiers de son ordre.

La venue de la Royne d'Escosse en France.

L'entrée du Roy & de la Royne en la ville de Rouen.

AV premier iour d'Octobre ensuyuant,le Roy feit son entrée en la ville de Rouen,ou il fut receu par les habitans en toute bonne affection vouloir bon ordre & equipage,demonstrant le bon zele qu'ils auoiẽt à leur Roy & seigneur. A laquelle entrée furent faictes grandes triumphes, tant en la ville,que sur l'eau,par diuers iours:& entre autres choses y auoit quantité de Sauuages,tant hõmes que femmes,qu'il faisoit moult beau veoir, lesquels feirent audict Seigneur plusieurs beaux esbatemens. Et le lendemain la Royne feit son entrée en ladicte ville,ou fut receuë par les habitans en pareilles triumphes, auec les Duchesses,Comtesses & autres dames de la court. Peu apres le Roy partit dudict lieu, & s'en alla faire son entrée en la ville de Dieppe,& autres villes de Normandie.

Mil cinq cens cinquante.

Le quatorziesme iour de Nouembre audict an,le Pape Iules,tiers du nom,enuoya bulles à tous Prelats,& autres ayans interest par lesquelles il les amõnestoit se trouuer au Cõcile general en la ville de Trente,pour commencer ledict Concile,audict lieu,le premier iour de May,lors ensuyuant,ce qui fut empesché au moyen des guerres qui seroient suruenues au païs d'Italie,& ailleurs,pendant ledict temps.

Le Concile conuoqué à Trente.

Le vingtiesme iour dudict moys de Nouẽbre,le Roy & la Royne feirent leur entrée en la ville de Chartres:& depuis,desirant ledict seigneur visiter les villes, alla peu apres faire son entrée en la ville de Blois,ou il seiourna és enuirõs par quelques temps:puis tira en sa Duché de Bretaigne. Pendãt ce il enuoya,en bonne cõpagnie & equipage,le seigneur de S.André,mareschal de France,& seneschal de Lion,par deuers le Roy d'Angleterre, ou il fit peu de seiour,à raison d'vne maladie,appelée la Suette,qui lors regnoit audict païs: de laquelle y mourut en peu de temps grand' quantité de peuple. Apres auoir seiourné en Bretaigne,ledict seigneur se retira à Fontainebleau:& en passant fit son entrée en la ville d'Orleans,en laquelle fut receu des habitans en grand' triumphe,honneur & obeissance.

Le Mareschal de sainct André en Angleterre.

En l'an mil cinq cens cinquante & vn,le Roy print en sa protection la ville de Parme appartenãt au seigneur Octauio frere du Duc Horace:pour laquelle rauoir, le Pape auec l'ayde qu'il tira de l'Empereur,leua vne armée & assiegea ladicte ville, auec la Mirandole,faisant vn merueilleux degast des biens estans sur la terre.

Mil cinq cẽs cinquante & vn.

Enuiron ce temps fut dresśé à Paris vn Moulin sur la Riuiere de Seine,auquel s'est for-

gée monnoye d'or & d'argent si exinctement imprimée & arrondie, qu'il est impossible de mieux, en trop plus grand nombre & moindre frais qu'au parauant.

Defense de ne porter argent à Romme.

Le Lundy septiesme du moys de Septẽbre, furent publiées lettres en la court de Parlement à Paris par lesquelles le Roy deffendoit ne porter or ny argent à Rõme, pour raison des benefices. Chose qui greuoit beaucoup le Pape & qui plus le contraignit à accorder treues auec le Roy: qui fut cause que le camp de la Mirandole & de Parme fut leué & les passages de Rõme ouuers comme au parauant. Auquel temps le Capitaine Poulain, seigneur de la Garde, print sur mer en la coste de Normandie, quelque quantité de Nauires, chargées de marchandises appartenans aux subiectz de l'Empereur allans & venans de Flandres en Espaigne. Enuiron ce temps Montmorency, premiere Baronnie de France, fut erigée en Duché & Perrie. Sur ce mesme temps le seigneur Octauio Frenese meit la ville de Parme en la puissance du Roy de France, contre la volunté du Pape.

Le dixneufiesme dudict moys, le Roy & la Royne estans à Fontainebleau, ladicte Dame accoucha de son quatriesme fils, le baptesme fut differé iusques à quelque tẽps apres.

Bournes mises & assises dehors le fauxbourg de Paris.

Le cinquiesme iour d'Octobre ensuyuant furent mises & assises bournes hors les portes sainct Germain des Prez sainct Iaques, & sainct Marcel, en intention d'augmenter & croistre la ville de Paris. Enuiron ce temps aucuns Princes d'Allemaigne entrerent en alliance auec le Roy, pour maintenir leur liberté.

Le douziesme iour de Nouembre, audict an, le Roy estant à Paris ouyt la messe en la grand' salle du Palais, en la chapelle de messieurs les Presidens acõpaigné de messieurs les Cardinaux & autres seigneurs & Gentilshommes, ou assisterent en la maniere accoustumée, messieurs les Presidens, Conseillers, & Officiers de la court de parlement. La messe dicte, ledit seigneur se transporta en la court ou en icelle, en sa presence, monsieur Bertrandi, garde des seaux, receut les sermens desdicts Presidens, Conseillers, Aduocatz, & Procureurs, ce qu'est ordonné d'estre faict par chacun an ledict iour.

Le Mercredy d'apres le Roy ordonna procession generale estre faicte en ladicte ville, en laquelle fut porté le sainct Sacrement de l'autel, les sainctes Reliques estans en la saincte chappelle du Palais, la chasse madame saincte Geneuiefue, & plusieurs autres. Et vindrent lesdictes processions de la grand Eglise passer par dedans la grand salle du Palais iusques à la saincte chapelle, ou le Roy, la Royne, messieurs les Cardinaux, seigneurs, & Gentilshõmes. Aussi messieurs de la court de Parlemẽt, des Comtes, la Ville, & autres, les attendoient. Et lors le Roy en grand hõneur & deuotion, ensemble la Royne, portãs chacun vn cierge blanc en la main. Pareillement tous les seigneurs & estatz, susdicts, conduirent & accompagnerent lesdictes processions iusques en la grand Eglise: en laquelle fut dit & celebré le diuin seruice en grand deuotion.

Et le Lundy ensuyuant fut par ordonnance du Roy publié en ladicte ville vendre la chair à la liure, ce qu'au parauant n'auoit esté veu. Peu de temps apres ledict seigneur se retira à Fontainebleau: auquel lieu vint par deuers luy Ambassadeur de la part de nostre sainct Pere le Pape, Ieronime Verallo, Cardinal du tiltre sainct Martin, és montaignes, Legat en France. Le Samedy, cinquiesme iour de Decembre, fut baptize audict lieu monseigneur d'Angoulesme, & furent ses parrains l'Admiral d'Angleterre, ambassadeur pour & au nom du Roy Edouard d'Angleterre son maistre, & monsieur le Duc de Vẽdosmois: & fut nommé Edouard alexandre. Le Mercredy ensuyuant, le Roy meu de deuotion partit dudict lieu, accompagné de messeigneurs les Cardinaux, Seigneurs & Gentilshommes de sa maison, tous à pied, pour faire son voyage à nostre Dame de Clery.

Et le Dimenche d'apres ledict ambassadeur du Pape fit son entrée à Paris: auquel il fut, tant du Clergé, que de messieurs de la court de Parlement, & autres Estats de ladicte ville bien & honnorablement receu. Apres tout cela, le Roy ayant prins congé en sa court de Parlement des gens de sa Iustice, dressé son armée en Champaigne, & laissé la Royne Regente en France, print son voyage vers les Allemans ses alliez.

Mil cinq cẽs cinquante & deux.

En l'an mil cinq cens cinquante & deux, au moys d'Auril, la ville de Metz, & le pais de Lorraine receurent le Roy & son armée en toute humilité. Et Chrestienne, fille d'Isabeau sœur de l'Empereur, & de Christiernus Roy de Dannemar, femme en premieres nopces de François Sforce Duc de Milan, & en secondes nopces du Duc de Lorraine, mit son corps, & celuy du petit Duc de Lorraine son fils, auec la Duché, à la protection & sauuegarde du Roy, qui les receut tres-voluntiers, la veille de Pasques.

Audict an le Roy fut receu dedans Haguenau: mais, peu de temps apres, se deffiant de ses al-



ses alliés,non sans cause,s'en reuint par la Duché de Luxembourg,& print en son chemin Danuilliers,Iuoy,les villes & places de Cymay,Montmedy,Astenay, Lumes, Buillon, és moys de Iuin & de Iuillet,sur Charles d'Austriche son ennemy.

En ce temps la Royne Marie, sœur de l'Empereur, douairiere de Hungrie, tenoit la campagne en la Duché de Guyse,& pilloit,saccageoit,& brusloit par tout ou elle passoit: & mesmement brusla Veruins,Trespontz,& plusieurs autres villes & villages. Pour lesquels bruslemens empescher fut enuoyé d'Yuoy monsieur de Vendosme.

Au moys de Iuillet ledict Duc de Vendosme,Gouuerneur pour le Roy au païs de Picardie,bien aduerty que le seigneur du Ru, Lieutenant pour l'Empereur, amenoit plusieurs Flamens, Haynuyers,& autres gens de guerre, pour empescher l'enuictuaillement de Therouenne,les rencontra & deffit pres ladicte ville,prenant sur eux iusques au nombre de treze à quatorze cens prisonniers. Peu de temps apres, ledict seigneur de Vendosme,estant allé assieger le Chasteau de Contes,distant de trois ou quatre lieues de Hedin,incontinent le print & mit en l'obeissance du Roy.

Enuiron ledict temps l'Empereur vint des Allemaignes à Thiõuille,place de son obeissance.Puis en tout equipage necessaire,planta son camp deuant la ville de Metz: dedans laquelle estoit Lieutenant pour le Roy le Duc de Guyse: qui,entre autres fort sages factions,fit,durant le siege,vne tant heureuse saillie que plusieurs gros seigneurs de la parẽté du Marquis de Brandembourg y furent deffaicts,& aucuns autres prisonniers.

Le seigneur du Ru,Lieutenant pour l'Empereur au païs de Flandres & d'Artois,durãt le siege de Metz tascha à surprẽdre la Fere sur Oyse, appartenant à monsieur de Vendosme:mais elle fut si bien gardée par l'Admiral d'Annebault,que ledict seigneur du Ru,craignant que s'il venoit encor autre secours à ceux de la ville, ne se trouuast le plus foible, print chemin vers la ville de Chauny,& de là à Noyon:lesquelles il pilla & brusla, auec plusieurs villages des enuirons,faisant beaucoup d'autres inhumanitez par tout le païs de Santers, iusques à la ville de Roye: laquelle semblablement il pilla, saccagea & brusla. Puis s'en alla mettre son siege deuant le Chasteau de Hedin: qui luy fut rendu en peu de de iours:mais,assez tost apres,monsieur de Vendosme assiegea ledict Chasteau, & le batit de telle sorte que force fut aux Imperiaux de le luy mettre entre mains le vingt & troisiesme iour de Decembre,l'an mil cinq cens cinquante & deux: & deslors fut baillé en garde,par mondict Seigneur de Vendosme, au Seigneur de Riou,lequel, quelque temps au parauant,auoit tenu & gardé le fort de Bolongne contre les Anglois.

L'Empereur,apres auoir long temps seiourné deuant la ville de Metz, & perdu grand nõbre de ses gens,& cõsommé la pluspart de ses viures & munitiõs de camp,n'ayant esperance de secours de gens ne d'argent,se retira secrettement de nuict à Thionuille, le premier iour de Ianuier,à son grand dommage,honte & cõfusion,& le lẽdemain bien matin se retira le Duc d'Albe,& le surplus de ses gens,la pluspart en grand desordre & pauureté.

Mil cinq cẽs cinquante & trois.

Le quatriesme iour dudict moys,le Roy,estant à S. Denis en France,en habit Royal, accompagné de la Royne,des Prelatz,Princes,& seigneurs de France,fit en toute cerimonie remonter les chasses de sainct Denis & de ses cõpagnons,qui auoient esté descendues quand il voulut partir pour aller vers Allemaigne:& le huictiesme iour dudict moys fit assembler procession generalle,à Paris:en laquelle il se trouua,accompagné cõme dessus, pour rendre graces à Dieu le Createur.

En ladicte année mil cinq cens cinquante & trois, fut la ville de Therouenne prinse d'assault par les Allemans,Bourguignons,& Flamens,tenans le party de l'Empereur: & à ceste prinse furent tuez & mis à mort plusieurs de ceux de dedans.

La prinse de Therouenne.

Tost apres,audict an,fut assiegée la ville & Chasteau de Hedin,& prinse d'assault par lesdictes gens de l'Empereur. A laquelle prinse fut tué le Duc Horace, qui auoit espousé la fille bastarde du Roy: & aussi pareillement fut prins prisonnier messire Robert de la Marche,Mareschal de France.

Autres nouuelles additions depuis l'an mil cinq cens cinquante & trois iusques en l'an mil cinq cens cinquante & sept.

EN l'an mil cinq cens cinquante & quatre,le Roy voyant que les ouuertures de la paix entre luy & l'Empereur, par long temps demenées par le Cardinal d'Angleterre, Legat du Pape,ne peurent sortir à aucun effect, feit assembler & apprester toutes choses vtiles & necessaires au fait de la guerre: & le neufiesme iour du moys de Iuin le tout

Mil cinq cẽs cinquante & quatre.



fut assemblé à Crecy en Laonois.L'armée fut diuisée en deux parties,dont l'vne fut conduitte par messeigneurs de Vendosme &le Connestable,laquelle tira à Estrée,puis à Auanes,prenant & ruinãt les forts de Trelon,Glaion,& Simay releuez depuis deux ans qu'ils auoient esté abbatus.L'autre partie de l'armée estant souz la conduitte du Marescbal de sainct André marcha à droit vers Maulbertfontaine,puis de là par vn tresdifficile chemin se rendit auec l'artillerie deuant la ville de Mariembourg:ou l'autre partie de l'armée peu apres se vint ioindre à ceste cy.Et endura ladicte ville de Mariembourg le siege par l'espace de trois iours,puis fut rendu bagues sauues , demeurans toutesfois les Gouuerneur & Capitaines prisonniers.

Le Roy à mariembourg.

Le Roy arriua à Mariembourg le dernier iour du moys de Iuin , & mit ordre à ce qui estoit besoing,pour la garnison dudict lieu.

Au troisiesme iour du moys de Iuillet l'armée se rendit à Ginez , ou elle demeura iusques au septiesme iour dudict moys.Puis en partit,& asiegea Bouines , ville des appartenances de l'Empereur:laquelle fut prinse d'assault,& ceux qui tindrent bon,mis à l'espée. La tour dudict lieu fut quelque peu defendue par quelques Espagnols , lesquels en fin se rendirent , leurs vies sauues.

En ce mesme temps,de l'autre costé de la riuiere de Meuze,monsieur de Neuers auec vne autre grand' armée asiegea & meit son camp deuant la ville de Dinan , appartenant à l'Euesque du Liege,asise presque vis à vis de ladicte cité de Bouines:laquelle ayãt quelque peu de temps tenu bon,se rendit à la mercy du Roy, qui, enuers les habitans , vsa de toute benignité & clemence.

Le Chasteau de Dinan deffendu par quelques Allemans & Espagnols en fin fut rendu & ruiné,& ausi la tour de Bouines,par le commandement du Roy.

Pendant ce temps l'Empereur auoit asis son camp pres la ville de Namur,pour la deffendre,si le Roy la venoit asieger. Mais d'autre part le Roy, bruslant , gastant & destruisant tout le païs par ou il passoit(en reuenche du degast & grande perte qu'auoient fait les gens dudict Empereur au païs de Boulonnois,ceste mesme année mil cinq cens cinquante & quatre) se campa deuant Mariemont, lieu de plaisance de Marie Royne douairiere de Hongrie,fort sumptueux & excellent.Auquel lieu fut faitte bresche le lendemain , & la place rendue,pillée & le tout mis à feu & à sang. Ausi fut bruslée & destruicte la ville de Baur,ville fort ancienne,au vingt & troisiesme iour dudict mois de Iuillet.

Le camp du Roy deuant Mariemont.

Au quatriesme iour du moys d'Aoust ensuyuant l'armée des François passa par deuant la ville de Bapaume : & cognoissant estre chose imposible d'y mettre ne tenir siege de plus pres d'vne lieue,marcha outre,& vint deuant Fruges,lieu asis en maretz à vne lieue pres de Renty.

Deffaicte de l'auantgarde de l'Empereur par mõsieur de Guyse.

L'Empereur se vint camper au plus pres de l'armée des Frãçois:duquel l'Auãtgarde,au treziesme iour dudict moys d'Aoust,se rua & vint charger sus la cõpagnie de mõseigneur le Duc de Guyse,lequel auecques l'ayde & secours qui luy vint la deffit,qui espouuenta si fort & en telle maniere tout le reste de l'armée Imperiale, qu'elle se retira moult hastiuement en son camp,auquel ledict Empereur se fortifia, sans vouloir plus venir aucunemẽt à la bataille:qui fut cause que le Roy,au veu de son ennemy,& sans estre par luy empesché,leua son camp,& se retira,pour-ce qu'il auoit trop grande faute & necesité de fourrage,puis vint à Moncaboé , de là à la Chartrouse , pres la ville de Montereul.Et voyant que l'Empereur ne faisoit aucun semblant de se mouuoir,donna congé aux Suysses , & à son Arriereban : & se retirant en France, laissa monseigneur le Duc de Vendosme, General du reste de l'armée,pour empescher à l'ennemy l'entrée du païs.

Au vingt & troisiesme iour de Mars,mil cinq cens cinquante &quatre,auant Pasques, le Pape Iules,troisiesme de ce nom,deceda.Le neufiesme iour du moys d'Auril ensuiuant, fut esleu Pape Marcel, second du nom: lequel tost apres son election mourut. Paul, quatriesme de ce nom luy a succedé.

L'an mil cinq cens lv.

La prinse de Vulpian par les François.

L'an mil cinq cens cinquãte & cinq,apres que par l'espace de deux iours entiers la ville & Chasteau de Vulpian,en Piemont,eust esté furieusement & viuement batue des François,le Ieudy vingtiesme du moys d'Auril elle fut rendue par cõposition, que ceux de dedans,qui estoient enuiron neuf cens hõmes braues & bien armez,en ce cõpris quatre cẽs cheuaux d'Allemans,Espaignols,& Italiens , sortirent dehors leurs bagues sauues , enseignes desployées & tabourins sonnans: & que,à fin d'euiter infamie & reproche,& pour leur iustification,on tireroit contre ledict Chasteau cinquãte coups de Canon. Lesquelz,

sortans



ſortans de là,& emportans tout le butin qu'ils auoient peu cõqueſter en vingt ans,ſe retirerẽt en leur camp,au pont de Sture,lieu fort,qui eſt enuirõ douze lieues par de là Turin.

En ces aſſaultz,entre ceux de grand renom, a eſté trouué mort & occis le fils de Ceſar de Naples, & le nepueu du Duc d'Albe bleſſé, tellement que l'on ny attendoit vie.Monſeigneur de Bonniuet,Coronal de l'infanterie Françoiſe, a eſté auſſi fort bleſſé: & pareillement le Comte de Creance,y a auſsi eſté troué bleſſé en la teſte,d'vn coup de Harquebouzade: l'Eſcuyer du Prince de Condé mort, & douze des Gentilshomms de monſeigneur le Duc d'Enghien bleſſez & naurez, deſquels, & de pluſieurs autres, tant bleſſez que tuez,ne diſons les noms,à cauſe de briefueté.

Ladicte année,mil cinq cens cinquante & cinq,a eſté fort humide & pluuieuſe,en telle maniere qu'il n'y a eu audict an nulle forme ny d'Eſté,ny d'Yuer,pour les grãdes pluyes qui ont continué tout du long de ladicte année.

Audict an, les Vignes furent vendangées enuiron la Touſſainctz & la ſainct Martin d'Yuer, à cauſe de la grand' humidité & moyteur de la terre:& ont eſté les vins,qu'on recueillit ſi fort petis & trempez, combien qu'on en recueillit aſſez ſuffiſamment, que ce n'eſtoit quaſi qu'eaue.

En ceſte meſme année,mil cinq cens cinquante & cinq, la riuiere de Seine ſ'eſt par pluſieurs fois desbordée,en Yuer,tant pour les grandes eaues pluuiales,que pour eſtre la terre par trop abbreuuée & attrempée d'eaue. Meſmement qu'vn Ruiſſeau,appellé la Riuiere ſainct Marcel,lez Paris,eſt tellement ſorty de ſon lieu & limites, qu'és rues dudict ſainct Marcel & de l'Vrſine,és fauxbourgs, les Caues eſtoient pleines d'eaue iuſques aux premiers eſtages des maiſons,de ſorte que la grand' habondance de l'eaue ſortoit & regorgeoit par les Souſpiraılz deſdictes Caues.

Des treues faictes & accordées entre le Roy de France, l'Empereur, & Philippe ſon fils Roy d'Angleterre.

EN la meſme année,mil cinq cens cinquante & cinq,le trezieſme iour du moys de Feurier,fut la Treue faicte & accordée, entre treshaulx, tresexcellens & treſpuiſſans Princes,le Roy de France Henry deuxieſme de ce nom, l'Empereur Charles cinquieſme du nom,& Philippe Roy d'Angleterre ſon fils; leurs hoirs,ſucceſſeurs,Royaumes,païs,terres, & ſeigneuries tant deça que dela les Montz, pour le temps & terme de cinq ans enſuyuans & conſecutifs, à commencer du cinquieſme iour dudict moys.Et pourront les ſubiets d'vne part & d'autre aller, venir,ſeiourner,traffiquer,& marchander,en tous lieux & endroicts, tant par mer,par terre, que par eaues douces,librement & franchement, en payant touteſfois les droicts & ſubſides deuz & accouſtumés en temps de bonne paix.Et fut ladicte Treue publiée à Paris le ſeizieſme iour dudict moys de Feurier,par Valoys,premier Herault d'armes de Frãce,Sieur du Boullay, Aſsiſté de Bourgongne,Champagne, & Piemont, auſsi Herault d'armes dudict Seigneur,auec tel ordre & cerimonies en tel cas requiſes & accouſtumées.

Publicatiõ de la Treue entre le Roy & l'Empereur.

Le Lundy enſuyuant,dixſeptieſme iour dudict moys de Feurier,fut faicte proceſsion fort honorable par meſsieurs de la ville,pour rendre graces à Dieu deſdictes Treues, & le prier de les conuertir en longue & deſirée paix.

L'année enſuyuant, mil cinq cens cinquante & ſix, fut enuoyé par noſtre ſainct Pere le Pape Paul quatrieſme,le Cardinal Caraffe,Legat en France, lequel fut receu honorablement ainſi que le cas le requeroit,puis vint faire ſon entrée en la ville de Paris,au moys de Iuin,laquelle fut moult triumphante & ſolennelle:apres auoir premierement ſeiourné quelque eſpace de temps à la Court à Fontainebleau, & tenu ſur les fons la fille du Roy de France,& de madame Catherine de Medicis,Royne,laquelle il nomma Diane.

L'an mil cinq cens lvi.

Pendant ce temps,par merueilleuſe aduenture, de nuict fut mis le feu en deux baſteaux tous chargez de boys & coſteretz,& en vn autre chargé de foing, ſur la riuiere de Seine,entre le Chaſteau du Louure,& l'Hoſtel de Néelle,auſquelz baſteaux ne fut poſsible en aucune maniere d'y approcher pour les ſauuer,à cauſe de la grande chaleur dudict feu,ioincte à la vehemente ardeur du Ciel,& furent tous leſdicts baſteaux &marchandiſe bruſlez iuſques à ce qui eſtoit dedans l'eaue.

Grand fortune de feu aduenue ſur la riuiere.

Ceſte année mil cinq cens cinquante & ſix fut du tout contraire à la precedente : car elle fut tant ſeiche & chaulde,que depuis le Careſme iuſques au temps de l'Yuer n'y eut aucunement de pluye,ſinon à la veille & iour de feſte Dieu: de ſorte & en telle maniere

que de la chaleur de l'air,qui estoit si grande & excessiue,tout brusloit quasi sur terre. Et par ladicte seicheresse furent les Vignes si hastiues que l'on vendengea enuiron le moys d'Aoust,& eust on des vins moult fors & chaleureux.

L'ordre que le Roy tint le iour sainct Michel, en l'Eglise nostre Dame de Paris.

Le penultime iour du moys de Septembre ensuyuant,le Roy estant en sa noble ville & cité de Paris solenniza & festoya moult honnorablement & triumphamment le iour & feste de sainct Michel,qui est la feste des Cheualiers de son Ordre. Ou assisterent enuiron soixante Cheualiers dudict Ordre,en leurs habits & accoustremens à ce deputez & ordonnez par le Roy,à Vespres de la veille,& à la messe dudict iour:ou furent faits par ledict Roy de nouueaux Cheualiers, ausquels il donna le Collier de l'Ordre en la grand' Eglise nostre Dame de Paris.Puis le disner prins à l'Euesché se trouuerent lesdicts Cheualiers en habits de dueil à Vespres,& en ce mesme ordre à la Messe du lendemain,en ladicte Eglise,pour estre au seruice des trespassez suiuant leur coustume.

Ordonance des Tauerniers & Cabaretiers.

Ordonnance à esté faicte par le Preuost de Paris, & publiée au moys de Nouembre, mil cinq cens cinquante & six,audict lieu,par laquelle estoient exhibées & deffendues les Tauernes & Cabarets aux manans & habitans de la ville & fauxbourgs de Paris. De laquelle Ordonnance appellerent les Tauerniers & Cabaretiers en la Court de Parlement dudict lieu,en la grand Chambre duquel fut playdée la cause par l'Aduocat desdicts Tauerniers,& par vn autre Aduocat de ceux qui reçoiuent l'argent du huictiesme pour le Roy,contre l'Aduocat du Roy.Et fut audict iour du plaidoyé, qui estoit le dixhuictiesme iour du mois de Decẽbre,confirmée & ratiffiée ladicte Ordonnance,non seulement pour estre conseruée,gardée & entretenue en la Preuosté & Vicomté de Paris:mais par tout le Royaume de France entierement:laquelle,selon le vray iugement de toutes gens de bon aduis,est moult vtile & proffitable.

Audict an mil cinq cens cinquante & six,au moys de Decembre vint vne Gelée fort aspre qui dura l'espace de trois sepmaines,en telle maniere que la riuiere de Seine estoit toute gelée & prinse,puis enuiron la fin dudict moys fut vn temps fort humide & moyte,tellement que les Neiges qui estoient sur les champs fondirent, & creut ladicte Riuiere en telle sorte qu'elle esleua & rompit tous les Glaçons,qui feirent moult grand dommage à plusieurs grands basteaux & fonssetz,estans sur ladicte Riuiere de Seine, lesquels furent tous rompus & brisez desdicts Glaçons.

Mil cinq cẽs cinquãte six.

L'an mil cinq cens cinquante & six,au moys de Decembre, monseigneur le Duc de Guyse fut enuoyé Lieutenant general par le Roy, en l'armée qu'il enuoya au pays d'Italie,pour ayder & secourir le Pape Paul,quatriesme du nom, montant au nombre d'enuiron quinze mil hommes de pied,cinq cens hommes d'armes,huict cens cheuaux legers, auec Messeigneurs les Duc d'Aumalle,& Marquis d'Ellebeuf, freres dudict Seigneur, le Duc de Nemours,Comte d'Eu,Vidasme de Chartres,& plusieurs autres grands seigneurs & Gentilshommes François.

Prinse de la ville de Vallence.

En ce mesme temps la ville de Vallence,sur le Thesin,fut prinse d'assault par monsieur le Duc de Guyse, & mit en pieces quelque nombre d'Espagnols, lesquels luy cuydoient empescher le passage.

Audict temps,les Ducz d'Albe & de Florence estant aduertis de la venue dudict Seigneur de Guyse leuerent le siege de deuant la ville de Romme.

Edict du Roy.

Le premier iour du moys de Mars,audict an mil cinq cens cinquante six,fut publié en la court de Parlement,à Paris,l'Edict fait par le Roy, sur les mariages clandestins des enfans de famille,faicts sans le vouloir & consentement de leurs peres & meres.

Edict du Roy.

Le quatriesme iour ensuyuant dudict moys,fut publié en la court de Parlement, à Paris,vn autre Edict du Roy,sur le faict des femmes grosses,& des enfans mors nez.

Mil cinq cẽs cinquãte six. Renouuellement de guerre.

Le quatriesme iour du moys d'Auril,l'an mil cinq cens cinquante & six,auant Pasques, fut faicte la premiere entreprinse des Espagnols sur la nouuelle ville de Rocroy, laquelle le Roy faisoit bastir, pour seruir de contrefort & appuy és villes de Mariembourg, & de Maubert-fontaine.

Prinse de Valfiniere.

Le dixseptiesme iour dudict moys d'Auril,la Vigille de Pasques, Valfiniere, ville du pays de Piemont,fut prinse par les François à force d'armes,auec moult grande perte de gensd'armes,tant d'vne part que d'autre.

Prinse de Cairas.

Le dixneufiesme iour dudict moys d'Auril,l'an mil cinq cens cinquante & sept,Cairas, ville du pays de Piedmont,fut prinse par les François,au troisiesme assault: & furent tous mis au fil de l'espée ceux qui portoient armes pour la garde & deffence de ladicte ville,qui fut chose grandement pitoyable & merueilleuse.

Le



Le dixseptiesme iour du moys de May, audict an mil cinq cens cinquante & sept, furent publiées en la court du Parlement à Paris les lettres patentes du Roy, que tous Archeuesques, Euesques, Prelatz, Curez, & autres, ayant charge d'ames, resideront en personne sur leurs benefices, & y prescheront ou feront prescher & annoncer la parolle de Dieu, sur peine de saisissement du reuenu de leurs benefices.

Edict du Roy.

Audict an, le septiesme iour du moys de Iuin, la Royne d'Angleterre enuoya par vn Herault d'armes signifier la guerre au Roy de France, & se declarer son ennemye, le Roy estant pour lors en la ville de Reims.

La Royne d'Angleterre denonce la guerre au Roy.

En ceste dicte année mil cinq cens cinquante sept, le dixiesme iour du moys d'Aoust, les François apres auoir fait entrer par force d'armes, & à la veue du camp des ennemis, quelque bon nombre de soldats dedans la ville de sainct Quentin, & n'estant qu'vne petite poignée d'hommes au regard du grand nombre desdicts ennemys, combien que de bonne affection & courage fussent bien autant, & aussi forts, fut aduisé, par deliberation des Chefz & conducteurs de l'armée, de ne faire teste d'auãtage aux dessusdicts ennemys, & mettre en hazard vn affaire de si grande importance, sans plus auantageuse occasion. Parquoy suyuant cest aduis & deliberation eux retirant furent chargez de telle sorte par lesdicts ennemys que les premiers rancz estant renuersez tout le reste se mit en route & desordre, dont plusieurs furent tuez, & plusieurs prins prisonniers, & le demourant se sauua à la Fere, & autres lieux circonuoisins. En ceste rencontre & desastre fut tué en combatant vaillamment tres-vertueux, & magnanime Prince Iean de Bourbon, Duc d'Enghien, & aussi plusieurs autres, lesquels y sont mors auec gloire & loz immortel. Furent emmenez prisonniers Messieurs le Connestable estant fort blessé à la hanche, le Duc de Longueuille, le Seigneur Ludouic, Prince de Mantoue, & plusieurs autres grands Seigneurs & Capitaines. Se sauuerent Messeigneurs le Prince de Condé, le Duc de Neuers, le Comte de Sancerre, de Montmorency, & autres Seigneurs, Capitaines, & soldats, tant de gendarmerie, que de pied.

Defaicte des François, à S. Quentin.

Les nouuelles de la dessusdicte route & deffaicte de l'armée Françoyse venues au Roy estant à Compiegne, ledict Seigneur se retira deuers sainct Germain en Laye, & enuoya la Royne son espouse à Paris, ville tellement, pour lors, troublée & en si grand' craincte, que chascun ne pensoit qu'à fuyr & se sauuer soy & les siens. Et ayant ladicte dame Royne remonstré les grandes affaires & necessitez du Royaume, en la maison de ladicte ville, les Citoyens d'icelle accorderent voluntairement au Roy trois cens mille francz.

Les Parisiens accordent trois cens mil francz au Roy.

En ce mesme temps, le Roy aduertit Monseigneur de Guyse de soy retirer d'Italie en France, & amener auec luy toute la gendarmerie qu'il auoit: pendant lequel temps monseigneur le Duc de Neuers r'assembloit les forces du Roy en la ville de Laon, pour munir & fortifier les villes d'alentour.

Retour de monsieur de Guyse, du pays d'Italie.

Le vingtcinquiesme iour dudict moys d'Aoust, audict an mil cinq cens cinquante & sept, les ennemis se presenterent deuant la ville de Rocroy, pour attaquer l'escarmouche, & soliciter ceux de dedans de sortir: mais ils se retirerent auec leur courte honte & grande perte des leurs, & ne leur fut aucunement possible approcher le rampart de plus de quatre cens pas pres.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, le vingtseptiesme dudict moys d'Aoust, la ville de sainct Quentin, en Vermandois, fut prinse d'assault par les ennemys, auec moult grand' perte des François, qui furent tous tuez, ou faicts prisonniers.

Prinse de S. Quentin.

Le sixiesme iour du moys de Septembre, audict an, le Castellet fut rendu audicts ennemys: laquelle place ils ont depuis fortifiée, comme sainct Quentin & Han.

Prinse du Castellet.

Le douziesme iour du moys de Septembre, audict an, le Chasteau de Han fut rendu au Roy Philippes, n'estant la place aucunement remparée ny fortifiée, & apres auoir receu & enduré à deux mille coups de Canon.

Prinse de Han.

Enuiron ce temps furent faictes monstres des gens de Mestier de la ville de Paris, hors ladicte ville entre sainct Denis & la Chappelle.

Au mesme temps, la paix fut accordée entre le Pape Paul, quatriesme du nom, & Philippes, Roy d'Espagne, & d'Angleterre.

Paix entre le Pape, & le Roy Philippes.

Le mesme iour, & le lendemain de ladicte Paix, aduint en la ville de Romme vne si grande & impetueuse rauine d'eaues du Tybre, que plusieurs Eglises, Monasteres, Pontz, & presque la tierce partie des maisons furent demolies, & grand' quantité d'hommes noyez & perduz.



Inundation à Nimes.

En ce mesme temps, en la cité de Nimes, pays de Languedoc, tomba par l'espace de six à sept heures de nuict, vne telle & si impetueuse quantité d'eaue de l'air, accompagnée de gresle de la grosseur d'esteufz, auec grandes corruscations, esclairs, tonnerres, & foudres, que si elle eut encores autant duré comme elle auoit fait, on estimoit que ladicte ville estoit en tres-grand dangier d'estre du tout, ou en partie, ruinée, tant estoit endommagée & gastée.

Inundation à Florence.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, en ce mesme moys de Septembre, aduint en la Cité de Florence vn tel deluge d'eaue par le fleuue Arno, qu'il fut noyé plus de quinze mil personnes, & estimoit le Duc de Florence y auoir perte & dommage en ladicte ville de bien dix millions d'or. Quoy voyant il plora de grand pitié & compassion qu'il auoit, & remit les tailles & subsides à ses subiects iusques à certain temps.

Inundation en Sicile.

En ceste dicte année, au Royaume de Sicile y eut vne telle rauine & si impetueuse inundation d'eaues, qu'en la cité de Palerme, il y eut bien dix mil personnes noyés, & deux mil maisons ruynées & demolies.

La Coqueluche.

En cedict an mil cinq cens cinquante & sept, regna & courut vne maladie parmy le Royaume de France, qu'on appelloit la Coqueluche, laquelle maladie estoit moult longue & fort ennuyeuse, combien qu'elle ne fut point si dangereuse que celle qui regna audict Royaume, en l'an mil cinq cens & dix.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, furent veuz en l'air plusieurs signes & prodiges estranges en diuers lieux & places.

Ennemis repoussez de la Bresse.

En ceste année certain grand nombre de gens amassez d'Allemans, Bourguignons, & Flamens descendirent au païs de Bresse, au nom du Prince de Piedmont, souz la charge & conduitte du Baron de Polleuille: lesquels feirent contenance & semblant d'assieger la ville de Bourg en Bresse: mais ils furent contraincts eux retirer peu de iours apres en la Franche Comté dont ils estoient venuz. A l'occasion de ceste descente d'ennemys, lon commença à faire trenchées & fortifier la ville de Lyon, & faire monstre des manans & habitans, pour la garde & defence d'icelle ville.

Prinse des forts de Nieullay, & de Risban, & autres.

Audict an mil cinq cens cinquãte & sept, le premier iour du moys de Ianuier, les troupes de monseigneur le Duc de Neuers arriuées & ioinctes auec celles de monseigneur le Duc de Guyse, ledict Seigneur de Guyse se presenta deuant le fort de Nieullay. Et à l'arriuée les hacquebuttiers Françoys gaignerent vn petit fort, pallissé, & releué de terre, lequel les Anglois auoient basty à saincte Agathe, petit village, proche, & sur le commencement de la chaussée, qui va au pont de Nieullay, lequel fort lesdicts Anglois abandonnerent voyant marcher vers eux vne teste de noz hacquebuttiers, & se retirerent au grand fort de Nieullay. Tout sur l'heure monseigneur de Guyse, & le Sieur de Termes recongneurent cedict fort de Nieullay, & feirent commencer les approches & tranchées, & amener l'artillerie, pour commencer à le battre au poinct du iour.

Ce mesme iour, la nuict estant venue, mondict Seigneur de Guyse s'en alla recongnoistre les dunes qui sont de l'autre costé du pont dudict Calais & le fort de Risban, qui commande à l'entrée du haure, & defend la venue de ladicte ville de ce costé: là ayant mené auec luy Messieurs le Duc d'Aumalle, son frere, le Mareschal de Stroffy, ledict Seigneur de Termes, les Sieurs d'Estrée, grand maistre de l'artillerie, de Sensac, Tauennes, Dandelot, & de Senerpont, tous Cheualiers de l'Ordre, lesquels en approcherẽt de si pres, encores que le lieu soit fort chatouilleux que mondict Seigneur de Guyse eut le moyen de le voir à trente pas pres, sans aucun alarme ne dommage.

Au mesme instant, estant la mer basse, il fit conduire par le sieur de Rendan, le ieune Allegre, & vn autre Gentilhomme en vn endroict dudict port, ou il auoit sceu qu'il y auoit vn passage pour le sonder, ce qu'il fit, & incontinent fut prins resolution auec les Capitaines d'assaillir tout d'vn coup le fort dudict pont de Nieullay, & celuy dudict Risban, ou fut faicte telle diligence que le lendemain troisiesme iour de cedit moys, l'artillerie estant departie en batterie, deuãt lesdicts deux fors, trois heures auant le iour, & vne heure apres commença ladicte batterie en l'vn & l'autre endroict. Ceux dudict pont de Nieullay apres auoir enduré quelques vollées de canon abandonnererent ledict fort se retirans dedans la ville de Calais: & vne heure apres ceux dudict Risban se rendirent à la discretion dudict Sieur de Guyse, s'estans trouué dedans lesdicts deux fortz grand nombre d'artillerie & quantité de munitions.

En cestedicte année mil cinq cens cinquante sept, le sixiesme iour du moys de Ianuier, fut

fut faicte assemblée des Estats au Palais, à Paris, en la grand' salle de sainct Louys, en laquelle assista le Roy, accompagné de mõseigneur le Daulphin, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, & Cheualiers, auecques les gens du priué conseil, & aussi pareillement de Messieurs de la Court de Parlement.

Assemblée d'Estatz à Paris.

De la prinse des villes de Calais, Guynes, Hames, & de toute la Comté d'Oye, par monseigneur le Duc de Guyse, Lieutenant general pour le Roy.

LE huictiesme iour dudict moys de Ianuier, audict an mil cinq cens cinquante & sept, les Anglois furent contraincts par force d'armes rendre la ville de Calais, aux François, qu'on estimoit imprenable, à telles conditions & capitulations qu'il pleut à monseigneur le Duc de Guyse. En icelle ville fut trouué vne grande & incroyable quantité de poudres, artillerie, munitions, laines, & viures, qui furent reseruez & retenuz, & le surplus donné en proye & pillage aux soldats, ou ils gaignerent beaucoup. Et fut ladicte prinse faicte en bien peu de iours, d'autant plus memorable, que regnant Philippes de Valloys, les Anglois tinrent le siege deuant ladicte ville vn an tout entier, lors qu'elle n'estoit si forte qu'elle est de present.

Prinse de Calais.

Pendant ces entrefaictes, l'armée n'a point perdu de temps d'vn autre costé, ayant couru toute la terre d'Oye, & icelle entierement remise en l'obeissance du Roy, ensemble tous les fors qui y sont: hors mis Guynes & Hames, & n'y auoit fort ou il ne se trouuast grand nombre d'artillerie, de telle sorte qu'il se peut dire en auoir esté gaigné en ceste cõqueste plus de trois cens grosses pieces, & aussi ledict païs d'Oye fort plein de viures pour nourrir ladicte armée du Roy par l'espace de plus de trois moys, encores qu'elle soit de bien trente mil hommes de pied, & de six à sept mille cheuaux.

Le quinziesme iour dudict moys de Ianuier, le Roy estant accompagné de monseigneur le Daulphin, & de cinq Cardinaux, auec tous les autres grands Princes & Seigneurs de son priué Conseil, tint le siege de Iustice en son Palais, à Paris, ou il fit lire en sa presence plusieurs Edictz & Ordonnances.

Audict an mil cinq cens cinquante & sept, le vingt & deuxiesme iour dudict moys de Ianuier, la ville de Guynes fut rendue & liurée aux François, aux conditions qu'il pleut à monseigneur le Duc de Guyse: lequel voyant icelle ville estre moult grandement nuysible au chemin de France, à la ville de Calais, si elle estoit reprinse, & pour plusieurs autres considerations la fit ruiner & demolir.

La prinse de Guynes.

Incontinent apres la prinse de ladicte ville de Guynes, le Chasteau de Hames, qui est inaccessible pour l'assiette du lieu, fut laissé & abandonné par les Anglois, effroyez de si heureux succes & victoire des François.

La prinse de Hames.

En ceste dicte année mil cinq cens cinquante & sept, le sixiesme iour du moys de Feurier, le Chasteau de Herbemont, forte place, assise & située és Ardennes, fut prins par monseigneur le Duc de Niuernoys.

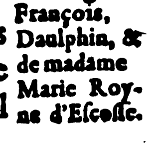
La prinse de Herbemont.

Du mariage de tres-noble & tres-excellent Prince François de Valloys, Daulphin aisné fils du Treschrestien Roy de France, Henry, second du nom, auec tres-excellente Princesse madame Marie d'Estuart, Royne heritiere d'Escosse.

EN l'an de grace mil cinq cens cinquante & huict, le dixneufiesme iour du moys d'Auril, furent faictes les fiançailles de monseigneur François, premier fils du Roy Henry, Daulphin de France, & de Marie d'Estuart, Royne heritiere d'Escosse, l'vne des plus belles & vertueuses Princesses du monde, en la grand' salle du Chasteau du Louure. Et apres qu'és mains de monseigneur le Cardinal de Lorraine ils eurent promis d'espouser l'vn l'autre, fut dressé le bal Royal, auquel le Roy & la Royne ballerent, & aussi tous les Princes & Princesses, en signe de grand' ioye.

Mil cinq cens cinquante viij.

Le dimenche, vingtquatriesme iour dudict moys d'Auril furent faictes les espousailles en l'Eglise nostre Dame de Paris, par monseigneur le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouen, en la presence de reuerend pere en Dieu mõseigneur l'Euesque de Paris, lequel



Mariage de monseigneur François, Daulphin, & de madame Marie Royne d'Escosse.

fit vne scientifique & elegante oraison aux assistans, auec grand' solennité & compagnie des Prelatz, Princes, Cheualiers, Seigneurs, Dames, & Damoyselles. Lors les Heraux crierent par trois fois à haulte voix Largesse, & ietterent au peuple grand nombre d'or & d'argent, de toutes especes, & là y eut tresgrand tumulte du peuple, eux precipitans les vns sur les autres pour la cupidité d'en auoir. Ce pendant lesdicts Seigneurs entrerent en ladicte Eglise, en laquelle l'Euesque de Paris dit & celebra vne Messe, auec si grand' dignité & reuerence, qu'il est impossible de le dire. Et la Messe paracheuée retournerent au logis de l'Eueſché, ou ils disnerent, & ayans disné fut dressé le bal Royal, auquel toute l'assemblée print grand plaisir. Le bal finy ils allerent soupper en la grand' salle du Palais royal, auec telle pompe, magnificence, & triumphe, que de memoire des assistans n'en fut oncques veu vn tel. Au moyen duquel mariage fut donné audict sieur Daulphin, le tiltre de Roy Daulphin.

Le lendemain disnerent audict Palais, & apres disner s'en allerent au Louure, auquel lieu lesdictes triumphes continuerent par plusieurs iours, durant lesquels furent faicts plusieurs mariages.

Prinse de Thionuille.

Audict an mil cinq cens cinquante & huict, le vingt & troisiesme iour du moys de Iuin, la ville de Thionuille fut rendue és mains de monseigneur de Guyse, Lieutenant general pour le Roy, apres auoir esté assiegée & battue par plusieurs iours, par ledict Seigneur, durant lequel siege le seigneur Pierre Strossy, Mareschal de France, fut tué d'vne harquebuzade au dessus du tetin gauche, mondict Seigneur de Guyse parlant à luy, & ayant l'vne de ses mains appuyées sur son espaule.

Prinse d'Arton.

Le deuxiesme iour du moys de Iuillet, audict an, la ville d'Arton fut sommée de se rendre, dont ceux qui estoient dedans, craignant la fureur de l'armée Françoyse, sortirent par vne poterne, & abandonnerent ladicte ville apres y auoir mis le feu, lequel amorty & estainct lon fit abbatre & demolir les fondemens des murailles & fortifications, à fin d'oster l'occasion à l'ennemy de se fortifier de ce lieu.

Defaicte des François.

Le treziesme iour dudict moys de Iuillet, monsieur de Termes, apres auoir prins & saccagé Berghes, & Duinkerke, voulant poursuyure sa fortune en la terreur & espouuentement de tout le païs bas, fut defaict aupres de Grauelines, & emmené prisonnier estant fort blessé, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines.

Armée de mer des ennemys repoussée.

Sur la fin de cedict moys de Iuillet, audict an, vne armée de mer de six à sept vingts vaisseaux Flamens & Anglois, ayans costoyé & tasté les endroicts foibles de la coste de la Bretaigne, aborderent & prindrent terre en vn haure nommé le Conquest, iusques au nombre de six ou sept mil, & pillerent & bruslerent le village de Conquest: lesquels s'estant iettez à la campagne, pour butiner, furent deffaictz par monsieur de Kersimon, partie d'iceux tuez, partie prins prisonniers, & le reste contrainct se retirer & sauuer dedãs leurs vaisseaux.

Les deux armées se campent.

Audict an mil cinq cens cinquante & huict, sur la fin du moys d'Aoust, l'armée du Roy se campa aupres d'Amyens, le long de la riuiere de Somme, & l'armée du Roy Philippes, le long de la riuiere d'Authie: lesquelles deux armées se ramparerent & fermerent de trenchées flanquées & armées d'Artillerie, comme si elles eussent deliberé y faire vn long seiour, & se matter l'vne & l'autre par la longueur du temps: & de faict elles y demourerent enuiron trois moys sans riens faire: pendant lequel temps ces deux Princes se rangerent à receuoir & faire quelque bon accord, & se trouuerent les deputez d'vne part & d'autre, pour ladicte paix, en l'Abbaye de Cercamp, en la separation des païs d'Artois, & Picardie, enuiron la my Octobre: & presque en ce mesme temps lesdictes deux armées s'eslongnerent & departirent.

Marie, royne d'Angleterre decedée.

Enuiron la fin du moys de Nouembre, audict an mil cinq cens cinquante & huict, Marie, Royne d'Angleterre, femme du Roy Philippes, deceda, qui fit cause que les deputez pour la paix se departirent sur le commencement du moys de Decembre, & remeirent à conclure & paracheuer le surplus au moys de Ianuier ensuyuant, au Chasteau de Cambresis.

Obseques de l'Empereur Charles. Isabel, royne d'Angleterre.

Le vingtneufiesme iour du moys de Decembre, audict an, le Roy Philippes celebra en la ville de Bruxelles, auec religieuses & deuotes ceremonies, les obseques de l'Empereur Charles cinquiesme son pere, lequel estoit decedé au moys de Septembre, audict an mil cinq cens cinquante huict, en Espagne. Le quinziesme iour du moys de Ianuier, audict an, Isabel, fille du Roy Henry huictiesme, & d'Anne de Boulan (vne simple Damoyselle,

qu'il

qu'il espousa pour son plaisir,& qu'il fit apres decapiter)fut declarée & couronnée Royne d'Angleterre, par les estats du pays. Le vingtseptiesme iour dudict moys de Ianuier, audict an,le Pape Paul priua trois de ses nepueux,de toutes auctoritez qu'il leur auoit cõmises & données,& remist & cassa tous Gouuerneurs & Officiers, excepté ceux qui seroient par apres de rechef nommez par sa saincteté,auec inionction à fesdicts nepueux de sortir de la ville de Romme,& aussi leurs seruiteurs & famille dedans douze iours.

Et le lendemain fut faicte audience publique,qu'il institua pour ouyr vne fois le moys les plainctes & doleances des subiets. Et depuis fit mettre vn tronc dedans l'Eglise sainct Pierre,à Romme,duquel luy seul auoit la clef,pour receuoir & mettre les libelles & plainctes de chacun.

Le Pape donne audience à ses subiects.

Le cinquiesme iour du moys de Feurier, audict an mil cinq cens cinquante huict,furent celebrées solennellemẽt les nopces de monseigneur Charles,Duc de Lorraine, auec madame Claude,seconde fille du Roy Henry,en la ville de Paris. Les espousailles furent faictes en la grand' Eglise nostre Dame,en la presence du Roy,& de la Royne, & de plusieurs Prelats,grands Princes,Seigneurs, Dames, & Damoyselles: & durerent lesdictes nopces sept ou huict iours,ausquels il n'estoit veu & demonstré que tous plaisirs, & toutes sortes de ieux & passetemps,tant au Palais Royal, qu'en ceux de Messieurs de ceste maison de Lorraine:esquels se tenoit maison ouuerte,& se faisoient conuiues & distributions profuses,& à qui en vouloit,& aussi deuant le logis de monseigneur le Duc de Guyse fut fait vn Tournoy ouuert à tous Cheualiers,pour s'esprouuer en lice à la lance,& au combat de toutes sortes d'armes.

Nopces du Duc de Lorraine, & de madame Claude, fille du Roy.

Audict an,enuiron la my Feurier,les dessusdicts deputez pour la paix,se trouuerent au Chasteau de Cambresis,maison de l'Euesque de Cambray. Et le troisiesme iour du moys d'Auril,mil cinq cens cinquante neuf,fut conclue & arrestée ladicte paix. Et quatre iours apres fut publiée à Paris,& les feux de ioye faicts.Et le lendemain huictiesme iour dudict moys,fut faicte procession generalle autour de la Cité de Paris.

La paix accordée & publiée. mil cinq cens lix.

Enuiron ce temps fut enuoyé edict par le Roy à la Court de Parlement, à Paris, touchant les committimus des Procureurs & Aduocats,en ladicte Court, dont & pour dissuader la verification d'iceluy Edict,Adrian Pulue,docteur és droicts, & Aduocat en ladicte Court,fit vne tres-docte & eloquente Oraison, *de Aduocatorum priuilegiis fori.*

Edict du Roy.

Le dernier iour du moys de May,audict an mil cinq cens cinquante & neuf,fut publié en la Court de Parlement,à Paris,l'Edict fait par le Roy,sur le faict & reiglement du guet ordinaire de la ville,Cité,Vniuersité,& fauxbourgs de Paris.

Edict du Roy.

Du mariage de Philippes, Roy des Espagnes, auec tres-vertueuse Princesse, Madame Elizabeth, aisnée fille du Tres-chrestien Roy Henry.

AVdict an mil cinq cens cinquante & neuf,le vingt & deuxiesme iour du moys de Iuin,furent celebrées les espousailles & nopces du Roy Tres-catholique, par monseigneur le Duc d'Albe,Procureur pour ledict Seigneur,auec tres-noble, & tres-vertueuse Princesse madame Elizabeth, fille aisnée du Treschrestien Roy Henry,second du nom,en l'Eglise nostre Dame de Paris,auec moult grand' solennité & assistance des Prelatz,Princes,Cheualiers,Seigneurs,Dames,& Damoyselles,tant des païs estranges,que de ce Royaume.

Mil cinq cẽs cinquante ix. Mariage du Roy Catholique, auec madame Elizabeth, fille aisnée du Roy.

Et durerent les festins,triumphes & magnificences iusques à la fin dudict moys, que ledict Roy Henry fut blessé. Enuiron ce temps,le Roy,accompagné de grand nombre de Cardinaux,Archeuesques,Euesques, & autres grands Princes & Seigneurs de son priué Conseil,tint son siege de Iustice en la ville de Paris,le Parlement estant,pour lors,au Conuent des Augustins.Et apres auoir ouyr les opinions de quelques Conseillers en ladicte Court,touchant le faict de la Religion & punition des Lutheriens,les fit arrester, & mener prisonniers en la Bastille.

Le Roy en son siege de Iustice, au Palais, à Paris.

En celle mesme année fut telle secheresse à Paris,durant cinq ou six moys,que lon passoit la riuiere de Seine à pied sec du costé des Augustins:& pour lors là aupres fut trouuée vne grosse source d'eau viue,au grand soulagement de tout le voisinage.

Du trespas du Roy Henry, deuxiesme du nom: ensemble du mariage du tres-noble Duc de Sauoye, auec tres-vertueuse & sauante Princesse Madame Marguerite, sœur vnique dudict Roy.

Mil cinq cēs cinquante ix.

CEste dicte année mil cinq cens cinquante neuf, le dernier iour dudict moys de Iuin, le Treschrestien Roy Henry, courant en Lice, ou Tournoy, lequel se faisoit en moult grand triumphe & magnificence, en la rue sainct Antoine, en la noble ville de Paris, en resiouyssance, & congratulation de la paix & dessusdictes alliances, fut frappé & blessé d'vn coup de lance en la teste, duquel coup il demoura malade en son logis des Tournelles, durant laquelle maladie, le neufiesme iour du moys de Iuillet ensuyuant, furent faictes les nopces & espousailles de tres-noble & excellent Prince monseigneur le Duc de Sauoye, auec tres-vertueuse & sauante Princesse madame Marguerite, sœur vnique dudict Roy Henry, fille du feu Roy François, premier du nom, & de feue madame Claude, sa femme.

Mariage du Duc de Sauoye, & de madame Marguerite sœur du Roy.

Et le lendemain, dixiesme iour dudict moys de Iuillet, le noble & puissant Roy Henry alla de vie à trespas. Et le douziesme iour dudict moys son corps fut moult honnorablement mis en cercueil de plomb, & son cœur fut separément mis en autre petit cercueil de plomb. Et le dixhuictiesme iour dudict moys, le cœur dudict defunct Roy fut porté, par monseigneur le Prince de Condé, en l'Eglise du conuent des Celestins, pour y estre sumptueusement inhumé.

Trespas du Roy Henry, deuxiesme du nom, aux Tournelles, à Paris.

Et le vingt neufiesme iour dudict moys l'Effigie dudict Seigneur Roy fut posée en vne grand' Salle basse, qu'il auoit fait magnifiquement bastir en son parc des Tournelles, en laquelle Salle ladicte Effigie fut iusques à l'vnziesme iour du moys d'Aoust ensuyuant, que le corps dudict defunct Roy fut porté & conduict en l'Eglise nostre Dame de Paris, auquel lieu furent faictes les obseques & funerailles, selon qu'il est accoustumé en tel cas de toute ancienneté. Et le lendemain, douziesme iour dudict moys d'Aoust, fut porté, conduict, & conuoyé par tous les Estatz & Ordres, tant de sa maison, que des Princes, Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Courts de Parlemēt, Aydes, Comptes & autres Magistratz de Paris, iusques en l'Eglise & Abbaye de sainct Denis en France, en laquelle Eglise le lendemain, treziesme iour dudict moys d'Aoust, mil cinq cens cinquante neuf, apres les obseques & seruice faicts fut mis & inhumé en la fosse & voute preparée pour ledict corps.

Additions

Du Roy Françoys, deuxiesme de ce nom.



APres le decez du Treschrestien Roy Henry, deuxiesme du nom (auquel par son cry, faict en la grande salle du Palais à Paris, & au Parlement, fut baillé tiltre de Prince tresbelliqueux, l'amour de tous Estatz, accomply de bonté, prompt & liberal, secours des affligez, plein de vaillance & addresse) succeda à la couronne de France son filz aisné, Françoys, deuxiesme du nom, aagé de quinze à seize ans: & commença à regner au moys de Iuillet, en l'an que dessus, mil cinq cens cinquante neuf. Auquel temps, incontinent apres le decez de son-dict pere, reuoqua Messire Françoys Oliuier, Chancelier de France, en l'exercice de son Office: & à ce commençement de regne furent faictz plusieurs Edicts & Ordonnances: entre lesquelles Ordonnances fut deffendu par vne, datée du vingt & troisiesme iour de Iuillet, à toutes personnes, de quelque estat, qualité, ou condition qu'elles fussent, de ne porter pistoletz ou hacquebutes, ne d'en tirer, ou faire tirer, en quelque sorte, ne pour quelque occasion que ce fust: nonobstant quelcõques priuileges, congez, ou permissions: que le Roy, de sa pleine puissance & authorité Royalle, reuoquoit. Et ce sur peine à ceux, qui pour la premiere fois seroient trouuez portans lesdictz pistoletz ou hacquebutes, ou tirans d'iceux, de la confiscation desdicts bastons, & d'auantage, de la somme de cinq cens escuz d'or, soleil, d'amende: le tiers de laquelle seroit appliqué au denonciateur. Et, si les delinquans n'auoient dequoy payer ladicte somme, seroient enuoyez aux galeres, pour y seruir perpetuellement. Quand à ceux, qui pour la seconde fois seroient trouuez auoir delinqué, ilz seroient pendus & estranglez, sans qu'il fust loisible à nul Iuge, ou Officier du Roy, de rien diminuer ne moderer desdictes peines.

L'an mil cinq cens lix. Le Châcelier Oliuier, reuoqué en l'administration de son Office, seelle la deffense des hacquebutes & pistoletz.

Aussi fut faict Edict, en date du dixhuictiesme iour d'Aoust: par lequel le Roy reuoquoit, cassoit, & anuloit, tous & chascuns les dons, cessions, transportz, alienations, & constitutions, qui auoient esté faictes par ses predecesseurs, des membres, portions, & reuenus du dommaine de la courõne de France, pour quelques causes, raisons, faueurs, considerations, & autres moiens, quels qu'ilz feussent, & peussent estre exprimez & declairez és lettres sur ce octroyées & expediées, tant à perpetuité, à vie, & à tẽps, que pour seureté, engagemens, venditions, recompenses, faueurs, graces, bienfaictz, ou autremẽt, en quelque maniere & pour quelque personne que ce peust estre.

Edict pour la reuocatiõ du dommaine du Roy.

Et iceux ioingnoit, vnissoit, & incorporoit inseparablement, au corps de son dommaine: nonobstant les verifications & expeditions, qui en eussent esté, ou peussent estre faictes. Et vouloit, statuoit, & ordonnoit, lesdictes pieces, membres, & portions, estre remises & reunies en ses receptes ordinaires, sans que des lors, pour quelque cause, occasion, n'y à quelque personne que ce fust, aucunes donations, alienations, ne sur charges, en peussent par luy estre faictes, tant du dommaine qu'il tenoit pour lors, que de celuy qui luy pourroit aduenir par apres: si ce n'estoit pour la constitution du dot & douaire de la Royne sa mere, ou d'autres Roynes, ou filles, issuës de la maison de France, ou pour l'appanage de ses freres, ou enfant, s'il plaisoit à Dieu luy en donner. Et, si par importunité de requerans, ou autrement, il en faisoit aucuns dons & concessions, il les declairoit nulles & de nul effect & valeur, & ne vouloit qu'aucunes lettres en fussent expediées, sellées, ne verifiées. Toutesfois en ceste reuocation ne vouloit & n'entendoit estre comprise la Duché de Berry, Seigneurie de Rommorantin, & autres terres, dont sa tante, Madame Marguerite de France, Duchesse de Sauoye & de Berry, iouyssoit par vsufruict, ne semblablement les Duché de Chartres & Comté de Gisors, & autres terres, qui auoient esté baillées en mariage à la Duchesse de Ferrare sa grãde tante, ne pareillement les terres & Seigneuries, sur lesquelles estoit assigné le dot de la feuë Royne Alienor, veufue du feu Roy Françoys, premier de ce nom, son ayeul, desquelles iouyssoit sa cousine Madame Marie, Infante de Portugal, fille du premier mariage de ladicte Royne Alienor. D'auantage ne comprenoit, en ladicte reuo-

cation,les venditions,alienations,& engagemēs,à pris d'argent, qui auoient esté faictz par ses predecesseurs Roys, pour subuenir aux grans & vrgens affaires, qu'ilz auroient euz à supporter pour le faict des guerres,& pour la deffense de ce royaume,& desquelz les deniers seroient venus & entrez en ses finances,reaument & de faict, & sans deguisement,& dont les alienations se trouueroient auoir esté faictes conformement aux commissions & pouuoirs expediez sur ce.

Mort du Pape Paul iiij.

Ce mesme iour,dixhuictiesme d'Aoust,le Pape Paul, quatriesme du nom, trespassa: & furēt enuoyez à Romme quelques Cardinaulx de Frāce,quelque peu de iours apres, pour la creation de son successeur.

Declaration du Roy sur la deffense des hacquebutes & pistoletz.

Le vingtiesme iour dudict moys,le Roy,estant à sainct Germain en Laye, declaira, par vn breuet,expedié sur ce,& signé Duthier,qu'il n'auoit entendu,& n'entēdoit comprendre,soubz l'Ordonnāce & deffense susdicte des hacquebutes & pistoletz,le Preuost de son Hostel,le grand Preuost de la Connestablie de France, leurs Lieutenans, Greffiers, & Archers, les Preuostz generaux des Mareschaux de France, & autres Preuostz desdictz Mareschaux prouinciaux,leurs Lieutenans, Greffiers, & Archers, en portant par lesdictz Archers,leurs sayes de liurée, sinon quand il seroit question de les laisser, pour plus secrettement faire quelque exploit. Lesquelz Lieutenans, Greffiers,& Archers,seroient auoüez par lesdictz Preuostz:qui n'enrouleroient,prendroient,n'auoüeroient,plus grand nombre de Lieutenans,Greffiers,& Archers, qu'il leur estoit permis prendre par leurs lettres de prouision. Semblablement sa Maiesté exemptoit de la deffense susdicte les Capitaines & Archers de ses gardes, venans à son seruice, ou retournans d'iceluy,en portant par lesdictz Archers chacun son breuet,signé de l'vn de ses Secretaires d'estat,& cōtenant la permission de porter lesdictes hacquebutes & pistoletz. Et,pour le regard des Capitaines, Lieutenās,& gardes des forestz,ayās telle exemption & reseruation que dessus,lesdictz gardes seroient tenus de raporter vn certificat du Capitaine,soubz lequel ilz seroiēt. Ausquelz Capitaines estoit aussi deffendu d'auoüer plus grand nombre desdictz gardes, que celuy qu'ilz auoient accoustumé d'auoir.

Exemption de la traicte foraine.

Le vingt & neufiesme iour d'iceluy moys, le Roy par ses lettres patentes, données à Villers-costerets,confirma exemption des droictz de la traitte foraine, resne, dommaine forain,& hault passage de son Royaume, octroyée pour vn an à tous Marchans, en datte du sixiesme iour de Iuillet precedent, par le feu Roy Henry son pere.

Reglemēt du nombre des Procureurs és Cours souueraines & autres Iurisdictions Royales.

Ce mesme iour le Roy ordonna qu'en ses Cours de Parlemēt, Bailliages, Seneschaucées, Preuostez, & sieges y resortissans, aucun ne seroit des lors en-auant receu à faire le serment de Procureur,outre ceux qui pour lors y estoient,iusques à ce qu'autrement en seroit par luy ordonné. Qui neantmoins deuoit estre,apres que le nombre desdicts Procureurs seroit tellement diminué, que lesdictes Cours verroient qu'il seroit requis, pour le bien public,& expedition des causes,y en mettre d'autres. Auquel cas,au rapport & par l'aduis desdictes Cours souueraines, sa Maiesté feroit expedier les lettres de sublation desdictes deffenses, pour par sesdictes Cours, & autres ses Iuges inferieurs respectiuement, estre pourueu ausdictz estats & charges de Procureurs, en tel nōbre que de besoing. Et,afin qu'icelles Cours peussent plus clairemēt congnoistre,& au vray,pour le regard des sieges inferieurs,& luy bailler leur aduis quād il seroit requis d'y mettre Procureurs nouueaux,elles s'en informeroient par les Iuges des lieux,& autres officiers,Aduocatz,& Praticiens desdictz sieges,& en prendroient leur aduis,pour l'en aduertir. En deffendant tresexpressement ausdictes Cours, Baillifs, Seneschaux, Preuostz,& autres Iuges susdictz,qu'ilz n'eussent plus à proceder à la reception desdictz sermens des Procureurs autrement que dessus: & à ceux,qui poursuyuroient d'estre receuz esdicts estats,de n'auoir recours,pour cest effect, qu'à sesdictes Cours & Iuges inferieurs respectiuement, selon la forme contenue en ceste Ordonnance, sur peine, ou ilz feroient le contraire (quelques lettres particulieres qu'ils peussent obtenir de luy à ceste fin:ausquelles ne vouloit sesdictes Cours & Iuges auoir aucun esgard) d'encourir en peine de faulx de tout ce qui seroit par eux faict,accordé,& procuré pour les parties, pour lesquelles ilz auroient occupé,& de tous despens, dommages, & interestz enuers icelles parties,&,d'auantage, d'estre à iamais priuez de postuler, en quelque Court & Iurisdiction que ce fust.

Edict du Roy sur les cōuenticules illicites

Le quatriesme iour de Septembre,audict an mil cinq cens cinquāte neuf,ayant esté donné à entēdre au Roy que plusieurs assemblées & conuenticules illicites & nocturnes se

nes se faisoient à Paris & en quelques autres villes de son Royaume soubz couleur de Religion,& que l'on y prophanoit la saincte Cene,cōtre l'vsage de l'Eglise Catholique, statua & ordōna,par Edict,que des lors les maisons,ou lon trouueroit & verifieroit que lesdictes assemblées & conuenticules auroient esté faictes,seroient rasées, demolies, & abbatuës,à perpetuelle memoire, sans qu'elles peussent plus estre rebasties, à l'aduenir: fust q̄ lesdictes maisons appartinssent à gēs d'Eglise,ou autres,de quelque qualité ou cō dition qu'ilz fussent,& que les proprietaires desdictes maisons y fussent demourans, ou qu'ilz les eussent baillées à louage, & fussent tenuës par locatifz.

Ce mesme iour,le Roy, estant à Villers-costerets, par Edict reuoqua,cassa, & anula, toutes & chascunes les suruiuancesqui auoient esté parses predecesseurs Roys admises de tous Estatz & Offices de son royaume & pais de son obeissance, concernans le faict de ses finances, de quelque tiltre & qualité qu'ilz fussent, Comptables ou non, & en quelque faueur qu'elles peussent estre admises. Voulant qu'elles demeurassent nulles & de nul effect & valeur,& que lesdictz Estatz & Offices fussent, apres le trespas des resignans,premiers possesseurs d'iceux,vaquans & impetrables,sans que ceux,en faueur desquelz lesdictes resignations à suruiuance auroient esté admises, y peussent, en vertu des lettres qu'ilz en auroient obtenuës,aucune chose pretendre, demander, ne quereller,en quelque maniere que ce fust:encores que par leursdictes lettres fust expressemēt derogé aux Ordonnances faictes,ou affaire,sur lesdictes suruiuances: exceptez toutesfois ceux, qui pour lesdictes resignations à suruiuance auoient payé finances à sesdicts predecesseurs,& qui soit tourné à leur profit,sans fraude & sans deguisement : lesquelz seroient tenus d'en faire apparoir au Conseil priué,dedans trois moys apres la publication de l'Edict. Auquel cas pourroit sa Maiesté (si bon luy sembloit) faire rembourser lesdicts resignataires des sommes qu'ilz auroient ainsi fournies, & leur en satisfaire par raison. Et ou sa Maiesté ne voudroit faire ledict remboursement & satisfaction, ceux, qui auroient ainsi deüement verifié le payement de ladicte finance, auroient acte de la verification & lettres,pour les laisser iouyr de l'effect desdictes suruiuances,sans aucun empeschement. Et en deffault d'auoir faict apparoir de ce que dessus dedans ledict tēps de trois moys,seroit par sa Maiesté pourueu ausdictz Estatz & Offices,vaccation aduenant par la mort desdictz resignans,premiers possesseurs d'iceux.

Edict sur les suruiuances des Offices.

Audict moys de Septembre,le Roy,estant encor à Villers-costeretz, par Edict supprima & abolit tous Offices Comptables alternatifz, nouuellement crée & erigée,de quelque tiltre & qualité qu'ilz fussent, sans que ceux, qui en auoient esté pourueuz, & qui pouuoiēt estre ceste année là en exercice, le dernier iour dudict moys de Septembre escheu(qui estoit la fin du quartier de Iuillet)se peussent plus entremettre en l'exercice de leursdictes charges & Offices,ny en la perception des deniers d'icelles. Ce que sa Maiesté leur deffendoit tresexpressement,sur peine d'encourir au crime & en la peine de peculat:reseruāt neantmoins à ceux,qui pour la prouision de leurs- dictes Offices auroient fourny & payé deniers, qui fussent tombez és finances & au profit du feu Roy son pere,ou de luy, sans fraude & sans deguisement, & se retirer par deuers luy & les gens de son Cōseil priué,pour en faire verification:estant laquelle faicte,les feroit rembourser,assigner,& recompenser,ainsi qu'il appartiendroit par raison.

Edict sur la suppression des alienatifz.

Le xv. iour d'iceluy moys, le Roy, procedant à son sacre & couronnement, feit son entrée en la ville de Reims: là ou il fut receu en tout deuoir d'honneur, par les habitans d'icelle ville:& le Lundy ensuyuāt xviij. iour dudict moys,sa Maiesté fut oingte & sacrée en la grand' Eglise,par le Cardinal de Lorraine,Archeuesque d'icelle Eglise,& Abbé de l'Abbaye de sainct Remy,ainsi que les autres Roys,ses predecesseurs, en la presence des Princes de son sang,des Pairs de France, & de plusieurs autres grans Seigneurs, auec excellentes pompes & magnificences, y estans gardées & obseruées toutes ceremonies requises,ou accoustumées d'ancienneté. Incōtinent apres il partit de là, conuoyant son beau frere le Duc de Lorraine, & la Duchesse Claude sa sœur, iusques à Bar-le Duc: d'ou il reprint chemin en Frāce,s'en allant seiourner quelque temps en la ville de Bloys: en laquelle fut reformée la suitte de sa Court & la superfluité de ses Officiers.

Entrée & Sacre du Roy Françoys ij. de ce nom,en la ville de Reims.

Le Roy à Blois.

Aussi fut là faict vn Edict, en date du septiesme iour de Nouembre, audict an mil cinq cens cinquante neuf:par lequel le Roy statuoit & ordonnoit que tous ceux de ses Tresoriers,Receueurs,& Comptables, leurs Clercs & Cōmis,de quelque qualité qu'ilz fussent,ayant maniement de ses deniers & finances,qui se trouueroient auoir billonné

Edict sur les billonneurs des finances du Roy.

ses deniers,seroient punis de la vie,sans aucune moderation de peine, ny esperance de grace. Et pource que sa Maiesté auoit sçeu que la pluspart de telz billonnemens se faisoit par les Reçeueurs de ses tailles & aydes, vouloit & ordonnoit que deslors les Collecteurs desdictes tailles, & telz autres, qui iroient faire les payemens ausdictz Reçeueurs,meneroient auec eux vn ou deux tesmoings, dont l'vn sçauroit lire, pour assister ausdictz payemens,& pouuoir tesmoigner des especes,quand & à qui il appartiendroit. Lesquelz Reçeueurs seroient tenus exprimer en leurs quitances lesdictes especes,soubz peine de priuation de leurs Offices:& là ou ilz seroient refusans de ce faire,ou qu'ilz auroient faulsement exprimé en leursdictes quittances icelles especes, autres qu'elles ne leur auroient esté baillées,le Collecteur,ou celuy, qui leur auroit faict ledict payement seroit tenu de l'aller denoncer,tout à l'heure, au Iuge du lieu,& de ce faire examiner,& sesdictz tesmoings,sans que pour ce faire lesdictz Iuge & tesmoings peussent pretendre ne demander aucun salaire. Ce que sa Maiesté leur inhiboit & deffendoit & commandoit,& ordonnoit audict Iuge,sur peine de priuation de son Office,qu'il eust à enuoyer incontinent ledict examen & information par deuers sa personne & les gens de son Conseil, par la voye de la poste, & donner assignation audict Reçeueur de comparoir par deuant icelle Maiesté,ou sondict Conseil,à certain & competant iour,pour se veoir declairer estre encouru en la peine susdicte. Et afin de pouuoir verifier en quelles especes lesdictz payemens auroient esté faictz, ledict Collecteur, quand il auroit payé porteroit & laisseroit le double de sa quittance és mains du Iuge du lieu: qui la feroit enregistrer au Greffe de sa Iurisdiction, pour y auoir recours,toutes & quantes fois que besoing seroit, sans que lesdictz Iuge & Greffier en peussent demander aucun salaire: & au demourant, garderoit & obserueroit ledict Collecteur ceste Ordonnance, sur peine d'estre puny corporellement, & de cinquante liures d'amende, à chascune fois qu'il y auroit defailly.

Lettres patentes du Roy au Preuost de Paris, pour auoir reuelation des conuenticules illicites.

Le treziesme iour de Nouembre,ayant encor esté donné à entẽdre au Roy que l'on continuoit à faire plusieurs conuenticules & assemblées illicites,soubz vmbre de Religion,tant à Paris,qu'ailleurs, & que là on semoit & diuulguoit plusieurs propos contre son honneur & estat,& pour inciter son peuple à mutinerie & sedition, addressa lettres patentes au Preuost de Paris, ou son Lieutenant: par lesquelles luy mandoit & enioingnoit,qu'incontinent,apres la reception d'icelles,feit crier, à son de trompe, & cry public,par tous les carrefours d'icelle ville de Paris,& par tout ailleurs,ou besoing seroit, Que toutes personnes, qui auroient congnoissance de ceux qui feroient lesdictz conuenticules & assemblées illicites,tant de nuict que de iour,tant pour le faict de la Religion,que pour autre fin, quelle qu'elle fust, vinst à les reueler à la Iustice,dedans le tẽps qui leur seroit à ce prefix par iceluy Preuost,ou son Lieutenant, sur peine d'estre punis de telles & semblables peines que ceux, qui se seroient trouuez esdictz conuenticules & assemblées illicites. Voulant sa Maiesté qu'à celuy,qui premier viẽdroit à reuelation, & par le moyen duquel telles choses s'auereroient, fust faict pardon, ores qu'il fust des complices & coulpables: & d'auantage, que l'on luy donnast, pour loyer, la somme de cent escus,pour vne fois.Au surplus,luy mandoit & enioingnoit sa Maiesté,qu'il mainteinst,gardast,& deffẽdist lesdictz reuelateurs,de toutes iniures, oppressiõs,& molestes: & les conseruast en & soubz la protection & sauuegarde de sadicte Maiesté.

Autres telles patentes contre ceux qui donneroient faueur à telz cõuenticules.

Le quatorziesme iour dudict moys,ayant semblablement esté donné à entendre au Roy qu'il se trouuoit à Paris beaucoup de personnes qui donnoient faueur à ceux qui estoiẽt accusez d'estre sacramẽtaires,ou entachez d'autres crimes d'heresie, & pareillement à ceux qui hantoient & se trouuoient aux conuenticules & assemblées, & qu'ilz vsoient de menaces,iniures,ou intimidations,contre ses Iuges,& autres ses ministres,& contre ceux qu'ilz leur vouloient produire à tesmoings, despescha autres lettres patẽtes au premier des Conseillers de sa Court de Parlemẽt à Paris, au Preuost de ladicte ville, ou à son Lieutenant:par lesquelles leur mandoit, & cõmettoit, qu'à la requeste de son Procureur ilz s'informassent secrettement,diligẽment & bien,desdictes faueurs,menaces,iniures,& intimidatiõs:& procedassent cõtre ceux, qu'ilz trouueroient chargez par ladicte information,à leur faire & parfaire leur proces,ainsi que de raison.

Edict sur lesdictz conuenticules.

En ce mesme moys,sans date de iour,fut aussi faict Edict irreuocable, donné en ladicte ville de Bloys:par lequel, pour les causes alleguées aux lettres patentes du treziesme dudict moys, & pour obuier à quelques cõmençement de seditions, que l'on disoit auoir

auoir esté desia veuz en plusieurs & diuers lieux du Royaume de France, le Roy declairoit, statuoit, & ordonnoit, que tous ceux qui feroient conuenticules & assemblées illicites, tant pour la Religion, que pour quelque autre cause & occasion que ce fust, ou de nuict, ou de iour, & semblablement ceux qui s'y trouueroient & assisteroient, seroient des lors punis de supplice de mort, sans aucune esperance de grace, ne moderation de peine: & les maisons, ou se feroiét lesdictes assemblées & cōuenticules, rasées & demolies, sans pouuoir estre cy apres rebasties & réedifiées, suyuant l'autre Edict du quatriesme iour de Septembre precedent.

Lettres patentes sur le bail à ferme du sel & des espiciers.

Le dixiesme iour du moys de Decembre ensuyuant, le Roy estant encores à Bloys, furent depeschées lettres patentes, sur le reiglemét du bail à ferme du sel de ce Royaume, pour l'estranger, iusques au terme de six ans: & encores autres telles, sur le bail à ferme des espiciers & drogueries, qui entrét en ce Royaume, iusques au mesme terme de six ans.

Mandement du Roy sur la traicte des bleds & vins.

Ce mesme iour fut aussi depesché mandement, par lequel le Roy reuoquoit, cassoit, & anulloit, toutes traictes de bleds & de vins, tant generales que particulieres, parauant octroyées: excepté qu'il permettoit la traicte de cinquante mil tonneaux de blé, & de cent mil tonneaux de vin, pour l'année prochaine, commençant au moys de Ianuier, à ceux qui auroient lettres des Commissaires, par luy sur ce deputées à Paris, pour puis apres augmenter ladicte traicte, selon qu'il verroit estre necessaire pour le bien & commodité de son peuple, & de ses voysins. Ce que sa Maiesté confirma encores puis apres par vne sienne Ordonnance, en datte du vingtiesme iour de Decembre, y denommant plus especialement ses Commissaires.

Violente mort du President Minart.

Le douziesme iour d'iceluy moys, Maistre Antoine Minart, tiers President du souuerain Parlement de Paris, en reuenant du Palais, monté dessus sa mule, fut frappé d'vn coup de Pistolet, en la vieille ruë du Tēple, entre cinq & six heures du soir, à deux maisons pres de son logis: & deux heures apres trespassa de ce siecle: dont Messieurs de la Court furent fort troublez: & combien que l'on feit grādes inquisitions & recherches, pour auoir congnoissance des meurtriers, auec promesse de grosse somme de deniers aux denonciateurs & reuelateurs, neantmoins l'on n'en peut rien auerer.

Ordonnance du Roy sur les receleurs des condamnez à mort, ou à autres peines.

Le dixseptiesme dudict moys, fut faicte Ordonnance: par laquelle le Roy, estant à Chambort, deffendoit que nul ne tirast, ou recelast, ceux de ses subiectz, qui auoient esté condamnez à mort, ou à autres peines corporelles, ou bien à estre bānis du Royaume de Frāce, sur peine d'estre tenus pour coulpables & cōsentans des crimes, dont tels recelez auroient esté condamnez, & d'estre punis comme leurs alliez & complices de la mesme peine qu'eux, & quant à ceux desdictz condamnez, qui tiendroient fors en leurs maisons & chasteaux, contre les Ministres de Iustice, fussent contrainctz par toutes voyes de faict, & iusques à tirer le canon contre eux, à obeïr aux arrestz, sentences, & iugemens, contre eux donnez: & que pour memoire de leur rebellion, leurs places & maisons fussent abbatuës, demolies, & rasées, sans pouuoir estre puis apres rebasties, ne réedifiées: sinon par le congé & permission de sa Maiesté.

Le Conseiller du Bourg, bruslé en Greue.

Le vingt & troisiesme iour d'iceluy moys, Maistre Anne du Bourg, Cōseiller du Roy en sa Court de Parlement à Paris, & l'vn de ceux, que le feu Roy Henry auoit faict constituer prisonniers, apres auoir ouy leurs oppinions sur le faict de la Religion, fut mené, à grande compaignie d'hōmes armez, iusques à la place de Greue: là ou il fut pendu & estranglé, & son corps bruslé & consommé en cendres.

Creation du Pape Pie, iiij. du nom.

Le propre iour de Noel audict an, le Cardinal Mediquin, Italien, fut esleu Pape, & nommé Pie, quatriesme du nom.

Mādemét du Roy sur la cōfirmation des Offices de la Preuosté de Paris.

Le dernier iour dudict moys de Decembre, fut faict vn mandement par le Roy, estant pour lors à Bloys, au Preuost de Paris, ou son Lieutenant, sur la confirmation de tous offices royaux, tant ordinaires qu'extraordinaires du ressort de sa Preuosté: à ce qu'apres la publication d'iceluy mandement, & la taxe de chacun Office entenduë par icelle publication, les Officiers eussent à aller prendre leur depesche à la Court du Roy, dedans le terme de trois moys pour tous delais, & cet.

Chābres criminelles pour les proces des Lutheriens.

Au commençement du moys de Ianuier, audict an, furent faictes & erigées six tournelles en la Court de Parlement, par le vouloir & commandement du Roy, à l'instigation d'aucuns de son priué Conseil, pour vacquer à l'expedition des proces des Lutheriens: de sorte qu'il ne passoit gueres iour, que l'on n'en executast.

Sainct Quentin, & autres places rẽduës au Roy & Madame Elizabet de Frãce menée au Roy d'Hespaignes, son mary.

Audict moys de Ianuier, les villes de sainct Quentin, Han, & Castelet, furent remises & renduës soubz l'obeïssance du Roy de France, selon les conclusions & promesses de l'accord de paix: suyuãt laquelle paix, Madame Elizabet, aisnée fille du feu Roy Henry, & femme de Dom Philippe, Roy des Hespaignes, fut cõduicte & menée par le Roy de Nauarre, par le Cardinal de Bourbon, son frere, & par le Prince de la Roche suryon, iusques en l'Abbaye de Ronceuaux, pour estre liurée & baillée aux deputez d'iceluy Roy son mary: c'est à sçauoir au Duc de l'Infantasque, & au Cardinal de Bourgues: qui la reçeurent en tresgrande pompe & magnificence.

Preparatifz du Roy pour enuoyer armée en Escosse.

Le huictiesme iour d'iceluy moys, le Roy, voulant pouruoir à quelque tumulte, esleué en son Royaume d'Escosse, pour cause de la Religion, ordõna au Preuost de Paris, ou à son Lieutenãt, par mandement expres, donné à Pontleuoy, de faire publier en son ressort & iurisdiction, que tous chefz, hommes d'armes, & archers des compaignies du Marquis d'Elbeuf, & des Seigneurs de Beauuais & de la Vauguyon, eussent à se trouuer aux lieux de leurs garnisons, & à la monstre qui se feroit dicelles cõpaignies le vingtiesme iour du moys d'Auril ensuyuant, prestz en armes & en equipage pour faire voyage audict royaume d'Escosse, estant l'homme d'arme monté de deux bons cheuaulx de seruice, & l'Archer d'vn tant seulemnt: auec lesquelz il entendoit les faire embarquer pour ledict voyage.

Edict sur les Iusticiers & Officiers, qui ne feroient leur deuoir contre les assemblées pretenduës illicites.

Au moys de Feurier, sans autre date du iour, estant tousiours donné à entendre au Roy, qu'ès assemblées, qui se faisoient en son royaume pour cause de Religion, l'on forgeoit plusieurs conspirations contre la republique, & à la subuersion de l'estat de son royaume, ordonna, par Edict irreuocable, que, quand il se trouueroit par apres que les Seigneurs Iusticiers des lieux, ou lesdictes assemblées seroient faictes, n'auroient faict le deuoir, appartenant à leursdictes Iustices, contre ceux qui feroient lesdictes assemblées, ou qui s'y trouueroient, iceux Seigneurs Iusticiers seroient priuez de leurs iustices, qui seroient reünies à celle de sa couronne. Et si lesdictes assemblées se faisoient ès lieux de sadicte Iustice, ses Officiers seroient tenus d'en faire la poursuitte & punition, portée par ses Ordonnances. Et en cas de negligence, dissimulation, ou conniuance, seroient sesdictz Officiers priuez de leurs estatz & offices, & declairez incapables de leurs offices royaux. Et afin que l'on peust veoir & cõgnoistre quelle diligẽce y auroit par eux esté faicte, vouloit & ordonnoit que lesdictz officiers, dedans vn moys apres que lesdictz cõuenticules auroient esté faictz, fussent tenus d'en aduertir les Procureurs generaux de ses Cours de Parlement: ausquelz ilz enuoyeroient vne copie des informations qui en auroient esté faictes, & autres pieces, par lesquelles il pourroit apparoir du deuoir qu'ilz auroient faict en cest endroit. Et au deffault de ce faire par eux, enioignoit à sesdictz Procureurs generaux de les faire appeler en sesdictes Cours, pour estre contre eux procedé par les peines susdictes.

Autre Edict contenant abolition generale pour ceux qui parauant auroiẽt mal senty de la Foy.

Au moys de Mars ensuyuant, le Roy statua & ordonna par Edict, leu, publié & enregistré au registre de la Court de Parlemẽt à Paris, le Lundy vnziesme iour dudict moys, & aussi leu & publié en la chambre criminelle du Chastelet, & par les carrefours d'icelle ville, au mesme iour, que pour raison des crimes & cas quelzcõques, cõcernans le faict de la foy & Religion, ne seroit par apres faicte par ses Iuges, pour le regard du passé, aucune question à ses subiectz, de quelque qualité qu'ilz fussent, en iugement, ne hors iugement: deffendant tresexpressement à tous de ne se reprocher aucune chose du passé, quant au faict de la Religion, sur peine d'en estre punis selon l'exigence du cas. De tous lesquelz crimes & cas, cõcernãs le faict de la foy & Religion, sa Maiesté faisoit pardon, remission, & abolition generale, de tout le passé, à tous ses subiectz, sans qu'ilz fussent tenus prẽdre autre pardon, ne remission speciale d'icelle Maiesté. Et moyennãt ce, seroiẽt les coulpables desdictz crimes & cas susdictz tenus de viure des lors en auant comme bõs catholiques, vrays fideles, & obeïssans filz de saincte Eglise, & garder les institutions & cõmandemens d'icelle, ainsi que ses autres subiectz. Toutesfois n'entendoit cõprendre, en icelle abolition, les Predicans, ne ceux qui, soubz le pretexte de Religion, se trouueroient auoir conspiré contre la personne de la Royne sa mere, contre la sienne, contre celle de la Royne sa femme, contre celles de ses freres, ou contre celles des Princes, & de ses principaux Ministres, ou qui se trouueroient auoir machiné cõtre son estat: ne ceux aussi, qui par voye de faict & violence auroient recouru aucuns prisonniers des mains de Iustice, & rauy ses pasquetz, & excedé les porteurs.

Ce pen-

Ce pendant, & en ce mesme temps, s'estans quelques Gentilz-hommes du Royaume de France assemblez en armes pres la ville d'Amboyse (ou pour lors estoit le Roy, principalement accompaigné du Cardinal de Lorraine, & de son frere le Duc de Guyse) furent descouuerts en certaine entreprinse, qu'ilz disoient faire pour le bië public, & pour deposseder quelques estrangers, qu'ilz pretendoient estre vsurpateurs du gouuernement du Roy & du Royaume, contre l'ancienne authorité des trois Estatz de Frãce, & aussi pour faire quelques remonstrances au Roy sur le faict de la Religion. Or, apres ceste descouuerte, furent tellemët attraits de parolles, qu'vne partie d'eux posa les armes, s'en venans vers le Roy, en intention de luy faire leurs remõstrances seurement & sans danger de leurs personnes, selon la promesse qu'on leur en faisoit. Mais, estans arriuez en la ville, furent incontinent serrez en prison, gehennez, & condamnez à mort comme criminelz de leze Maiesté. Entre ceux qui furent ainsi executez, vn Gentilhomme de grande maison, nommé le Baron de Castelnau, fut descapité. Quant au chef de l'entreprinse nommé la Renauldiere (ainsi qu'il se vouloit ioindre au reste de la troupe, qui estoit demeurée aux champs) en tuant vn autre Gentil-hõme, appelé Pardillan (qui luy estoit enuoyé pour rencontre) fut aussi tué, par vn seruiteur d'iceluy Pardillan, luy tirant vn coup de hacquebute: & depuis, le reste s'escarta, & sauua, au mieux qu'il peut. Toutesfois, pource que l'on doubtoit qu'ilz ne se r'assemblassent, & iouassent à la desesperade, par crainte d'estre apprehëdez les vns çà, & les autres là, & finalement menez à supplice de mort, fut faict Edict, publié en la ville d'Amboyse, le dixseptiesme dudict moys: par lequel le Roy statuoit & ordonnoit que par les carrefours & lieux publics de ses villes d'Amboyse, Tours, Chinon, Poitiers, Orleans, Bloys, & ailleurs ou il appartiendroit, seroit faict cõmandement, à son de trompe & cry public, à toutes personnes, de quelque qualité qu'ilz fussent, estans venuz, ou qui seroient en chemin de venir deuers luy, en troupes & assemblées en armes pour le faict de leur foy, que dedans vingtquatre heures deux fois, apres la publication d'iceluy Edict, ilz eussent à rebourser chemin, & eux retirer en leurs maisons paisiblement, deux à deux, ou trois à trois, pour le plus, sans piller, ne meffaire aux autres subiectz du Royaume. Et à ceux, qui par la maniere susdicte se retireroient dedans ledict temps, donnoit par compassion & misericorde, impunité du faict & cas dessusdict: & deffendoit à tous ses Iuges de leur en faire iamais question. Et quant à ceux, qui demeureroient obstinez en telle scandaleuse entreprinse, statuoit & ordonnoit, que ledict temps passé, en quelque part qu'ilz fussent trouuez, ou apprehendez, fussent pendus & estranglez sur le champ, de quelque qualité qu'ilz fussent, sans autre forme & figure de proces, nonobstant toutes appellations: & pour ce faict & egard, vouloit que tous ses Iuges en peussent iuger souuerainement: & en oultre permettoit à tous ses subiectz de les pouuoir apprehëder de leur authorité priuée, au cas qu'ilz les trouuent en troupes & en armes: & s'ilz n'auoient force suffisante, leur permettoit d'assembler les Communes à son de cloche & de toxin, pour en faire les apprehensions, & en cas de resistence, leurs courir sus, auec impunité, comme estant ce faict contre trahistres & rebelles, & qu'au preneurs appartiendroit la moitié de leurs confisquations. Et neantmoins, afin que chascun congneust que les accez à sa personne estoient ouuers à tous, qui auec humilité & reuerence, & comme il appartenoit à bons & loyaux subiectz, voudroient venir deuers luy: pour y presenter leurs requestes, permettoit aux dessusdictz, qui se seroient ainsi retirez que dict est, d'enuoyer par deuers luy vn, ou plusieurs d'entre eux, auec leurs requestes & remonstrances, pour les faire par luy considerer, & sur ce leur pouruoir comme il appartiendroit: leur promettant, en parole de Roy, ne faire aucune question à eux, ny à leursdictz deputez, d'icelle presentation.

Le tumulte d'Amboyse.

Edict d'abolition pour faire retirer ceux du tumulte d'Amboyse.

D'auantage, en ce mesme dixseptiesme iour de Mars, furent aussi depeschées lettres patentes: par lesquelles le Roy faisoit sçauoir à tous, que pendant & durant les mouuements & affaires qui s'offroient, il ordonnoit son Lieutenant general, Françoys de Lorraine, Duc de Guyse, pour representer sa personne, absente & presente, en ladicte ville d'Amboyse, & en telz autres lieux & endroits du royaume que besoing seroit, auec plain pouuoir, autorité, commission, & mandement special, d'assembler, toutes & quantesfois que besoing seroit, tous les Princes, Seigneurs, Capitaines, Gentilz-hommes, & autres, de quelque estat & condition qu'ilz fussent, ayans charge & cõduicte de ses gës de guerre, tant de cheual que de pied, pour leur dire, ordonner, & cõmander, ce qu'ilz

Le Duc de Guyse Lieutenant pour le Roy, contre ceux du tumulte d'Amboyse.

auroient à faire, pour le seruice, seureté, & conseruation de sa personne & estat, & pour la repression & correction de l'esmeutte susdicte, & pour aduiser & deliberer auecques eux, quelles forces seroient promptement à leuer & mettre sus en icelle ville, tant à pié qu'à cheual, & auec quelles armes & equipage ilz pourroient seruir, & iceux faire assembler à son de tabourin, & en faire les monstres & reueuës, pour faire punir, corriger, & chastier ceux qui se seroient esleuez contre sa Maiesté, par les peines & rigueurs accoustumées en tel cas, & sans forme ne figure de proces. Et generalemẽt commander, ordonner, pourueoir, & disposer de toutes choses, requises & necessaires à l'effect dessusdict, tant pour l'artillerie, munitions, reparemens, & fortifications d'icelle ville d'Amboyse, & autres ou besoing seroit, que pour les fraiz, qu'ilz conuiendroit sur ce faire. Promettant en bõne foy & parole de Roy, auoir aggreable tout ce que par iceluy Duc de Guyse se seroit faict, ordonné, & executé en ceste dicte charge de Lieutenãt general, & le tout approuuer, quand requis en seroit. Si donnant en mãdement, à tous ses Lieutenans, Gouuerneurs, Mareschaux, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, Iuges, ou leurs Lieutenans, Capitaines de ses gens de guerre, Maires, Escheuins, Consulz, & Gardes de ses bõnes villes, citez, chasteaux, forteresses, ports, ponts, passages, destroictz & iurisdictiõs, & à tous ses Iusticiers, & Officiers, qu'ilz obeïssent & entẽdissent, & feissent obeïr & entendre, audict Lieutenant general, en tout ce qui leur seroit par luy ordonné & cõmandé pour le seruice, seureté & conseruation de sa personne & estat, & pour la repression & correction de l'esmeutte susdicte, tant qu'elle dureroit seulement. Depuis lesquelles lettres depeschées, furent assemblées, alentour de la residence du Roy, plusieurs cõpaignies de gens de guerre, tant à pié qu'à cheual, nõ sans grãde foule du pauure peuple.

Le xxiiij. dudict moys, la Royne Elizabet d'Angleterre declaira, par ses lettres patentes données à Vvestmontier, que les forces qu'elle auoit mises sus, ne tendoient à faire aucune guerre, ny acte d'hostolité contre les Françoys ou Escossoys, ains seulement à garder son Royaume, si le Roy de France, qui de iour en iour enuoyoit gens en Escosse, vouloit tascher, apres auoir dompté les pretẽdus rebelles Escossoys, ou autrement, d'enuahir sondict royaume, soubz la querelle de la Royne d'Escosse sa fẽme: pour raison de laquelle il auoit chargé les armes d'Angleterre sur le tout de Frãce & d'Escosse.

Lettres & apologies sur le faict du tumulte d'Amboyse.

Le dernier iour d'iceluy moys de Mars, tousiours mil cinq cens cinquãte neuf, estãt encores le Roy à Amboyse, furent addressées lettres patentes, soubz le nom d'iceluy, aux Cours souueraines de France, aux Baillifz, Seneschaux, & telz autres gens de Iustice, tendans à fin de leur faire croire que l'esmeutte susdicte, qui depuis a esté nommé le Tumulte d'Amboyse, estoit vne conspiration, faicte contre la personne du Roy, & à la subuersion de son estat, soubz vmbre de luy vouloir faire quelques remõstrances sur le faict de la Religion, & pour les aduertir de contenir le reste du peuple de leurs ressorts en vraye obeïssance, l'admonnestant de son deuoir, & de se garder des conuenticules & assemblées illicites, pendant que lon assembleroit les Prelatz & membres de l'Eglise Gallicane, dedans six moys, pour reformer l'estat Ecclesiastique, & le reduire à son ancienne splendeur & integrité. Mais à telles lettres fut respondu par quelques Apologies, remonstrans auec plusieurs apparences de raisons, que l'on n'auoit rien voulu attenter contre la Maiesté du Roy ou de son estat, ne contre les Princes & Princesses de son sang, ains seulement cõtre ceux que l'on disoit (reseruant tousiours la Royne mere) s'estre entremis du maniemẽt des affaires de Frãce, sans y auoir esté legitimemẽt appelez: & des lors fut fort debatu entre gens de tous estatz sur la maiorité & minorité du Roy, tant par escriptures, que par dispute de bouche.

Mort du Chancelier Oliuier.

En ce mesme moys mourut le Chancelier Oliuier: & en sa dignité fut appelé monsieur de l'Hospital, pour lors resident en Piedmont, pres la personne de Madame Marguerite de Frãce, tante du Roy, & Duchesse de Sauoye: de laquelle il estoit Chancelier, pour sa Duché de Berry.

L'an mil cinq cens soixãte.

Le quatorziesme iour d'Auril ensuyuant fut le iour de Pasques: auquel iour les gens de Iustice, les Secretaires d'Estat, Financiers, Notaires, & autres telles gens de pratique cõmençent leur année: qui fut pour lors contée mil cinq cens soixante.

Edict sur la suppressiõ des Offices nouueaux.

Au moys de May, dudict an mil cinq cens soixante, le Roy estant à Rõmorantin, par Edict supprima & abolit les estatz & offices de Presidens, Maistres des Requestes, & Conseillers de ses Cours de Parlement, quand vacation y escherroit: & aussi les offices de Presidens & Conseillers de son Grand conseil, Presidens, Maistres, Correcteurs, &

ɑteürs,&Auditeurs de ses Châbres des Contes, Presidens,Generaulx, & Conseillers de ses Cours des aydes, Presidens,& Cõseillers de ses Monnoyes,Presidens & Conseillers des Sieges Presidiaux,& l'vn de ses Aduocatz esdiɑtz Sieges,és lieux ou il s'en trouuera deux,Esleuz de ses tailles en chascune Eleɑtion de son Royaume,& generalement tous autres Officiers nouueaux & supernumeraires, quand vacation y escherroit par mort ou forfaiɑture,& iusques à ce que tous lesdiɑtz estatz fussent reduiɑtz au nõbre ancien, sans que par apres,lors de la vacation d'iceux,y fust par luy pourueu d'autres personnages,iusques à tant qu'ilz fussent reduiɑtz au nombre ancien.

En ce mesme moys,& en la mesme ville,fut aussi faiɑ Ediɑ:par lequel le Roy delaissoit l'entiere cõgnoissance de tout crime d'heresie aux Prelatz de son Royaume,cõme à naturelz Iuges d'iceluy crime, & ainsi qu'ilz l'auoient anciennement: les admonnestant & exhortant de faire residence, en leurs dioceses, vacquer songneusement à la reduɑtion & constitution de la sainɑte Eglise, extirpation d'erreurs & heresies, & par leurs bõnes mœurs,exemple de bonne & sainɑte vie, prieres, oraisons, preschemens,& persuasions,reduire ceux,qui sont en erreur,à la voye de verité,& autrement proceder ainsi que les sainɑtz Conciles,Canons,& Decretz,ont ordonné. Interdisant à ses Cours de Parlement,Baillifz,Seneschaux,& autres Iuges de n'entreprendre aucune congnoissance desdiɑtz crimes d'heresie,& ne s'en mesler aucunement: sinon en tant qu'ilz fussent requis,par les Iuges d'Eglise de leur prester & bailler secours,pour les executiõs de leurs ordõnances & iugemens. Et s'il y auoit aucuns desdiɑtz Prelatz, qui ne feissent residence en leurs Eueschez,enioignoit expressement à sesdiɑtz Baillifz,Seneschaux,ou à leurs Lieutenans,& à ses Aduocat & Procureur desdiɑtz Bailliages, qu'ilz eussent à s'en aduertir,& luy enuoyer les noms de ceux, qui ne resideroient & ne feroient le deuoir, tel qu'ilz estoient tenus de faire,pour vser,ou faire vser contre eux, de telle contrainɑte que il appartiendroit par raison. Et neantmoins par ce qu'il estoit nagueres aduenu(ce que iamais il n'eust pensé pouuoir aduenir) qu'aucuns de ses subieɑtz, soubz espece & pretexte de Religion,auoient pris les armes,& s'estoient sousleuez,pour troubler l'estat & repos de luy & du reste de ses autres subieɑtz,cuidans plãter, par force, les nouuelles opiniõs qu'ilz tenoient en la Religion,dont les vns auroiẽt pris la hardiesse de venir iusques à sa maison,auecques si mauuaise & damnable intẽtion,que si l'execution s'en fust ensuyuie telle qu'ilz desiroient,il n'en pouuoit venir que la subuersion & desolation de sondiɑ estat. Sa Maiesté pour obuier que telle chose n'aduint par apres prohiboit & deffendoit toutes assemblées illicites & forces publiques: declairãt ceux,qui se trouueroient en telles assemblées,ses ennemis & rebelles,& subieɑtz aux peines, qui estoient establies contre les criminelz de leze Maiesté. Enioignant à tous ses Lieutenans generaux, Gouuerneurs de païs, Baillifz, Seneschaux, Preuostz des Mareschaux, & autres ses Iuges,chascun endroit soy,d'entendre songneusement à ce que telles assemblées ne se feissent:& ou ilz seroient aduertis d'icelle,se transporter sur les lieux,sans attendre la requeste ou poursuitte de ses Procureurs, ou de partie, prendre les delinquans, informer & instruire les proces contre eux: lesquelz proces, ainsi faiɑtz & instruiɑtz,vouloit estre iugez en dernier ressort,au siege Presidial du lieu,ou seroit cõmis le deliɑ, assistãs au iugement d'iceux les Presidens, Baillifz, Seneschaux de robe longue, leurs Lieutenans,ciuilz,criminelz,& particuliers,& les Conseillers dudiɑ siege,qui se trouueroient sur les lieux,iusques au nõbre de dix,si tant s'en trouuoit: & en deffault d'eux, seroient pris les plus anciens & fameux Aduocats dudiɑ siege, qui se trouueroient sur les lieux iusques au nombre de dix:lesquelz Iuges puniroient lesdiɑtz delinquans, pour la seule force,sedition assemblée illicite. Et afin que telles coniurations secrettes vinssent plus tost en euidẽce,enioignoit,sur pareilles peines,à tous sçachans,cõsentans, ou recelans, qu'ilz eussent incõtinent à icelles cõiurations reueler & deferer à iustice:ausquelz (s'ilz estoient des cõplices) pardonnoit & dõnoit impunité:&(s'ilz n'en estoient)vouloit leur estre donnée la somme de cinq cens liures tournois, à prendre sur les premiers & plus clairs deniers procedans des biẽs des delinquãs. Declairoit aussi tous les Predicans,nõ ayans puissance des Prelats,ou autres,ayans pouuoir de les cõmettre faiseurs de cartels, plaquars,ou libelles diffamatoires,Imprimeurs,vẽdeurs,& semeurs desdiɑtz plaquars& libelles,rebelles,ennemys de sa Maiesté,& subieɑtz aux peines des seditieux & faiseurs d'assemblées,& punissables par la façon,maniere,& mesmes Iuges q̃ dessus. Et neantmoins,ne voulãt que par cest Ediɑ les mauuais prinssent occasiõ de calõnier,declairoit

Ediɑ sur la congnoissance des Heresies attribuée aux Palais.

Assemblées illicites & forces publiques deffenduës.

Peine aux calomniateurs.

tous calomniateurs, & qui faulsement & malicieusement defereroient estre subiectz à pareilles & semblables peines, que seroient les accusez, s'ilz estoient conuaincus.

Articles de l'accord d'entre la Royne Regẽte d'Escosse, & les Protestans Escossoys.

Le vingt & troisiesme iour de Iuillet, apres quelques exploictz de guerre, faictz entre les François, que le Roy auoit enuoyez en Escosse, & ceux des Escossoys, qui s'estoient esleuez contre la Royne, Regente Douairiere d'iceluy Royaume, pour le faict de la Religion, & pour autres causes, furent accordez les articles suyuans. Premierement qu'iceux Escossoys, Protestans vouloir viure selon la pureté de l'Euãgile, leur suyte & compaignie, reseruez les hõmes de l'Islebourg, partiroient de ladicte ville, le lendemain de bon matin, laissans icelle ville vuide & sans aucuns de leurs gens de guerre, ainsi qu'il auoit pleu à la Royne Regente le desirer. Les Protestans rendroient tous les coings de la monnoye par eux pris, & iceux deliureroient entre les mains de ceux, qui en auoient charge de ladicte Dame: & semblablement le Palais, assis pres l'Abbaye saincte Croix, seroit par eux laissé & rendu au concierge d'iceluy, ou autre, ayant pouuoir suffisant de ladicte Dame, en mesme estat qu'il fut receu: & ce auant que partir de ladicte ville de l'Islebourg: Et pour l'obseruation des deux dessusdictz articles, les Seigneurs de Ruffien & de Petatro seroient entrepleigées. Lesdictz Protestans, & tous ceux qui en despendoient demeureroient subiectz & obeissans à l'authorité du Roy & Royne, leurs souuerains, & à la Royne Regẽte: & obeïroient à toutes les loix & coustumes du Royaume, tout ainsi qu'elles estoient vsitées parauant ce trouble & controuerse: excepté en ce qui concerne le faict de la Religion: ainsi qu'il sera cy apres specifié. Lesdictz Protestans ne troubleroient, ny ne molesteroient les gens d'Eglise par voye de faict, en leurs personnes, ny ne leur feroient aucun empeschement en ce qu'ilz iouïssoient & recueilloient de leurs rentes, profits, & deuoirs de leurs benefices: ains pourroient franchement en vser & disposer, selon les loix & coustumes du Royaume iusques au dixiesme de Ianuier ensuyuant. Lesdictz Protestans n'vseroient par apres d'aucune force ou violence sur les Eglises & monasteres: ains demeureroient en leur entier & estat, cõme ilz estoient pour lors, iusques audict iour. La ville de l'Islebourg choisiroit sans contraincte, & vseroit de telle forme de Religion qu'il luy plairoit: afin que les habitans d'icelle peussent viure en liberté de conscience, iusques audict iour. La Royne Regente ne interposeroit point de son authorité, pour molester ne troubler les Prescheurs desdictz Protestans, ou empescher aucuns d'iceux en leurs corps, biens, terres, possessions, ou pẽsions: & ne souffriroient le clergé, ayans la spirituelle, ou tẽporelle iurisdiction, les troubler en aucune maniere, pour le faict de la Religion, ou pour autre action, en dependant, iusques audict iour: & que chascun pourroit viure en particulier ce pendant, selon sa cõscience. Le vingtcinquiesme dudict moys, estant le Roy à Fõtainebleau, fut faict Edict: par lequel il ordõnoit que tous ses Iuges des plus prochains lieux, esquelz seroiẽt assis & situez quelques Hospitaux, Maisons Dieu, Maladeries, Aulmosneries, Leproseries, & autres telz lieux pitoyables, seroient tenus, dedans vn moys, apres la publication d'iceluy Edict, faire saisir tout le reuenu desdictz lieux, qui ne se trouueroient regis & gouuernez par les villes & Communaultez, ou gens par elle deputez, & establir Commissaires gens de bien, resseans & soluables, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Par lesquelz Cõmissaires seroit bien & deuëment regy & gouuerné le reuenu desdictz lieux, & distribué loyalement aux pauures, & faict faire le seruice diuin y accoustumé: le tout par prouision, & iusques à tant qu'autrement en fust ordonné par luy, ou par les Cõmissaires, qui pour cest effect y seroient par luy deputez. Et enioignoit à sesdictz Iuges, chascun en droict soy d'enuoyer, deuers les Presidens de ses Cours de Parlement, soubz le ressort desquelles ilz seroient, & lesquelz ilz cõmettoient à ce, dedans vn moys apres ensuyuant, les proces verbaulx des executiõs, qu'ilz auroient faictes, selõ ce q̃ dessus, pour sur le tout estre par luy pourueu, selon les Ordõnãces de ses feux ayeul & pere, & selon l'aduis qui luy seroit enuoyé par sesdictz Presidens, signé pour le moins de deux ou trois d'eux, & de son Procureur General, ainsi que de raison. Et en default de luy auoir obey par chascun de sesdictz Iuges, apres les deux moys, que dessus escheuz, & passez, suspendoit de leurs estatz les deffaillans, & leur deffendoit l'exercice, iusques à ce que autrement en fust par luy ordonné: interdisant neantmoins à tous sesdictz Iuges & Officiers, de prẽdre aucun salaire pour les vacations qu'ils auroient faictes en executant iceluy son mandement.

Edict sur les Hospitaulx, Maisõs Dieu, Maladeries, Aulmosneries, Leproseries, & autres lieux pitoyables.

En ce mesme moys de Iuillet, audict an, & en ce mesme lieu, fut aussi donné vn Edict

dict, par lequel le Roy statuoit, & ordonnoit, que tous les Gouuerneurs de ses Prouinces & leurs Lieutenans, Baillifz, Seneschaux, & autres ses Officiers, eussent à se retirer és lieux de leurs Gouuernement, Bailliages, Seneschaucées, & charges, pour y faire doresnauant leur residence actuelle & continuelle, & exercer en personne leurs estatz & offices. Dequoy il auroit ia aduerty ses Gouuerneurs & leurs Lieutenans pour n'y faire faulte. Et quand ausdictz Baillifz, Seneschaux, Preuostz, & autres Officiers, vouloit que ce fust quinze iours apres la publication qui seroit faicte de cest Edict: & ce soubz peine de priuation de leurs estatz & offices: lesquelz en cas de default, il declairoit vaquans & impetrables. Mandant à ses Procureurs esdictz Bailliages, Seneschaucées, & autres lieux de la residence de sesdictz Officiers, soubz les mesmes peines que dessus, que ledict terme de quinze iours expiré & passé, ilz eussent à l'aduertir des deffaillans, pour y pourueoir ainsi que dessus. Et pource qu'il y a quelques vns desdictz Baillifz, & Seneschaux, qui exercent lesdictz estatz en robbe longue, iceluy vouloit qu'ilz ne laissassent pour cela d'y vacquer aux choses, qui depẽdroient du faict de la force, selon qu'il estoit permis generalemẽt à tous Baillifz & Seneschaux & cõme ilz feroient, s'ilz tenoient lesdictz estatz en robbe courte, & que les Nobles du Ban & Arriereban, estans ou dedans de leursdictz Bailliages & Seneschaucées, & les Communes du plat païs, eussent en cela à leur obeïr.

Edict sur la residence des Gouuerneurs de Prouinces & telz autres grands Officiers du Roy.

Encores en ce mesme moys de Iuillet, audict an, & lieu, fut donné vn autre Edict, perpetuel & irreuocable: par lequel le Roy deffendoit & prohiboit à tous ses Gouuerneurs, leurs Lieutenans, Presidens de sesdictes Cours, Thresoriers, Generaux, & generalement à toutes personnes, de prendre & receuoir dons & presens, en or, argent, ou autres especes quelzconques, de ses subiectz, fust par forme de don, action, recompense, sallaires, taxations de voyages, & vacquations, en aucune maniere que ce fust, pour estre venus ausdictz Estatz, ou ailleurs, ou autre quelconque pretexte & couleur: ne d'estre autheurs, Ministres, ou moyens d'iceux faire bailler, octroyer, & venir ens, sur peine du quadruple enuers sondict peuple, sur lequel telz deniers auroient esté leuez, & au quadruple enuers sadicte Maiesté, & oultre, contre ses Magistratz & Officiers, sur les peines, qui sont de ce droict establies au crime, de concussion & repetundes: ausquelles peines ilz seroient subiectz: encores que sondict peuple voulust, & consentist tel don, lors par-auant, ou apres, ou que lesdictz preneurs, eussent obtenu lettres de sadicte Maiesté, deuant ledict Edict, ou apres, à fin d'estre dispensez de cest Edict. Lesquelles lettres, il declairoit nulles, & de nul effect & valeur: & sans auoir esgard à icelles, enioignoit à ses Procureurs, qui estoient pour lors, & seroient par-apres, de poursuyure ceux, qui auroient ainsi mal prins, & leurs heritiers, tant pour le principal que peines appliquables à luy, & à son peuple. Lequel sien Edict, vouloit auoir lieu pour l'aduenir, & sans l'estendre, & tirer en arriere, aux dons & presens, qui parauant auoient esté accordez par lesdictz Estatz, à leurs Gouuerneurs, ou doncques il restoit encores quelque chose à payer. N'entendoit aussi deffendre, ou empescher, par cest Edict, qu'il ne fust faicte taxe raisonnable, pour les fraiz & vacquations seulement, à ceux qui veritablement, & sans aucune fraulde, auroient esté employez aux affaires & negoces d'iceluy peuple: comme Sindics, Procureurs, & autres, & qui se seroient bien & diligemment acquitez de leurdicte charge: lesquelz deniers toutesfois, ne autres quelconques, ilz n'imposeroient, ny ne leueroient, sur sondict peuple, sans congé & licence de sa Maiesté, & sans lettres patentes de sondict grand seau: ausquelles lettres seroient attachées les parties par le menu & la taxe qui en auroit esté faicte.

Autre Edict & deffense à telz Officiers de ne riẽ exiger du peuple.

Semblablement en ce mesme moys de Iuillet, & lieu, fut faict autre Edict: par lequel le Roy statuoit & ordonnoit que femmes veufues, ayans enfant, ou enfans, ou enfans de leurs enfans, si elles passoient à nouuelles nopces, ne pourroient donner de leurs biens, meubles, acquestz, ou propres à leurs nouueaux maris, pere, mere, ou enfans desdictz mariz, ou autres personnes, qu'on peust presumer estre par dol, ou fraulde, interposée, plus qu'à l'vn de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans. Et s'il se trouuoit diuision inegale de leurs biens, faicte entre leurs enfans, ou enfans de leurs enfans, les donations, par elles faictes à leurs nouueaux marys, seroient reduictes à la raison de celuy des enfans, qui en auroit le moins. Et au regard des biens à icelles veufues acquis par dons & liberalitez de leurs deffunctz marys, elles n'en pourroient faire

Edict sur la restrictiõ des dons & liberalitez de ceux & celles qui passent à secõdes nopces.

aucune part à leurs nouueaux marys: ains seroient tenuës les reseruer aux enfans communs d'entre elles & leurs marys, de la liberalité desquelz iceux biens leurs seroient aduenus. Le semblable dequoy vouloit estre gardé és biens qui seroient veuz aux marys par dons & liberalitez de leurs deffunctes femmes: tellemét qu'ilz n'en pourroient faire don à leurs secondes femmes: mais seroient tenuz les reseruer aux enfans, qu'ilz auroient euz de leurs premieres. Toutesfois n'entendoit, par cest Edict, bailler ausdictes femmes plus de pouuoir & liberté de disposer de leurs biens, qu'il ne leur loisoit par les coustumes des païs: ausquelles il ne derogeoit, en tant qu'elles retraignoient plus auant la liberalité desdictes femmes.

Declaration du Roy sur la cógnoissance des assẽblées illicites & forces publiques.

Le sixiesme iour du moys d'Aoust ensuyuant, estant le Roy au mesme lieu de Fontainebleau, declaira par ses lettres patentes, quand à son Edict du moys de May dernier passé, donné à Rommorantin, sur la congnoissance du crime d'heresie, assemblées illicites, & forces publiques, qu'il n'entendoit interdire la congnoissance desdictes assemblées illicites, & forces publiques, à sa Court de Parlement à Paris: ains entendoit & ordónoit, que pour abbreuiation de Iustice, ladicte Court, & les Iuges Presidiaulx en pourroient congnoistre concurrement.

Edict sur le iugement des arbitres entre parties litigantes.

Audict moys d'Aoust, & au mesme lieu de Fontainebleau, fut faict Edict: par lequel le Roy auctorisoit & confirmoit tous Iugemens donnez sur les compromis des parties: encores qu'en iceux compromis, n'y eust aucune peine apposée. Voulant que tels iugemens eussent semblable force & vertu, que les sentẽces données par ses Iuges, & contre iceux iugemens nul ne fust receu appellant, que preallablement ilz ne fussent entierement executez, tant en principal & despens, qu'en la peine (si peine y auoit esté apposée) sans esperance d'icelle peine recouurer: ores que ladicte sentence fust infirmée en tout, ou en partie. Et que l'appel desdictz arbitres, ou arbitrateurs, seroit releué en ses Cours souueraines: sinon qu'il fust question des choses, dont les Iuges Presidiaulx peussent iuger en dernier ressort: auquel cas seroit ledict appel releué par deuant eux.

Autre Edict sur l'executió de tous iugemés sans obtenir *pareatis*.

En ces mesmes moys & lieu, fut aussi faict Edict irreuocable, statuant & ordonnant le Roy par iceluy, que tous Arrestz, Iugemens, Decretz, Executoires, Commissions, Mandemens, & autres prouisions, qui auroient esté dónees par luy & son Cóseil priué, ses Cours de Parlement, Chambres des Comtes, Cours des aydes, Thresoriers de Fráce, Generaulx de ses finances, Baillifz, Seneschaux, & Iuges de son Royaume, ou leurs Lieutenans, & pareillement toutes lettres & prouisions, qui auroient esté & seroient ottroyées en sa Chancellerie, estant lez sa Maiesté, tant és matieres Ciuiles, que Criminelles, seroient executées par tout son Royaume & païs de son obeïssance: sans que les executeurs, ne les parties, fussent tenus demáder aucune permission, *visa ne pareatis*, à sesdictes Cours de Parlement, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, ny autres Iuges, ou Lieutenans. Et ou lesdictes Cours souueraines, Baillifz, Seneschaux, Preuostz, Iuges, ou leurs Lieutenans, empescheroient lesdictes executions, ou les parties, & executeurs, soubz couleur de leur auoir demandé ledict *pareatis*, ou pour auoir procedé à l'execution, sans l'auoir demandé, ou s'efforceroient prendre de ce aucune iurisdiction, ou congnoissance, chargeoit, vn seul & pour le tout, tant lesdictz ordonnateurs de cest empeschement, que les executeurs de leur ordonnance, du payement de la debte & condamnation, contenuë esdictz Arrestz, iugemens, sentences executoires, & prouisions, & de tous despens, dommages, & interestz, enuers ladicte partie: qu'il vouloit, apres la verification deuëment faicte dudict empeschement, sans autre figure de proces, estre declairez & adiugez à l'encontre d'eux, presens, ou absens, par le Iuge, qui auroit donné le iugement, lettres, ou prouisions: n'estoit que il fust question d'adiuger lesdictz dommages & interestz, à l'encontre des Presidens, & Conseillers d'vne de sesdictes Cours. Auquel cas vouloit iceux estre iugez par la Court de Parlement, à laquelle ressortissoient les Iuges, qui auoient donné lesdictz premiers iugemens. Et pource que les parties condamnées, & autres, formoient oppositions ausdictes executions, ou appelloient d'icelle, de ce qu'on ne les y vouloit receuoir, & releuoient lesdictes appellations, ou icelles poursuyuoient, ensemble lesdictes oppositions, pardeuant les Iuges ou Cours, au ressort desquelles, estoient faictes lesdictes executions, Ordonnoit que lesdictes appellations ne pourroient estre releuées, ne poursuyuies, ne pareillement lesdictes oppositions, par deuant les Iuges & Cours, au ressort desquelles seroient faictes lesdictes executions, ny

ailleurs

ailleurs que par deuant les Iuges, ou Cours, qui auroient donné lesdictes sentences, & iugemens: dont il inhiboit & deffendoit, ausdictz Iuges & Cours, en prendre aucune congnoissance, soubz les peines susdictes. Vouloit neantmoins, là ou les Huissiers, Sergens, ou executeurs, procedans ausdictes executions, feroient, ou commettroient aucuns abuz, ou maluersations, que les Iuges des lieux, ou seroient faicts lesdictz abuz, en peussent informer, & enuoyer les informations par deuers les Iuges, qui auroient dóné lesdictes sentences, ou iugemens, pour proceder contre les delinquans, ainsi que de raison: sans que lesdictz Iuges, qui auroiét informé, ny autres que ceux, qui auroient dóné lesdictz iugemens, en peussent prendre autre congnoissance: qui leur estoit interdicte & deffenduës, soubz les peines que dessus.

En iceluy mesme moys d'Aoust, mil cinq cens soixante, ainsi que le Roy tenoit vn grand & solennel Conseil, audict lieu de Fontainebleau, luy fut presentée requeste de la part de ceux de ses subiectz, qui disoient & protestoient vouloir viure selon la reformation de l'Euangile & Saincte Escripture. Laquelle requeste tendoit principalement à fin, qu'il pleust à sa Maiesté leur octroyer des Temples, ou autres lieux commodes, pour publiquement y prier Dieu, prescher & ouyr sa parole, administrer les Sacremens, & y faire apparoir de leur foy & creance, suyuant vne confession, qu'ilz en auoient faicte, & enuoyée à icelle Maiesté, assez tost apres qu'il leur y auoit esté donné seur accez, par son Edict du moys de Mars precedent. Mais il ne fut riens conclu là dessus: sinon que l'on depescha lettres patentes, en date du dernier iour dudict moys d'Aoust: par lesquelles le Roy mandoit & enioignoit au Preuost de Paris: & pareillement à tous les autres Iuges, qu'ilz eussent incontinent (les patentes reçeuës) à faire assembler, à son de trompe, ou autrement, en la principalle ville de leur ressort, dedans le plus brief temps que faire se pourroit, tous ceux desdictz trois Estatz d'iceluy, pour conferer ensemble, tant sur les plainctes & doleances qu'ilz auroient à proposer en l'assemblée generale des trois Estatz de France (qu'il entendoit commençer à tenir le dixiesme du moys de Decembre prochain en sa ville de Meaux, ou il vouloit qu'ilz enuoyassent, & feissent trouuer, certains bons personnages d'entr'eux, & pour le moins vn de chacun ordre, qu'ilz choisiroient à ceste fin) comme aussi sur ce, qui leur sembleroit tourner au bien public, & au soulagement & repos d'vn chascun. Pendant lequel temps, ses Lieutenans, & Gouuerneurs des Prouinces, visiteroient respectiuement leurs villes, & autres lieux de leurs charges, pour entendre, par le menu, les doleances du peuple, pour puis apres luy en faire les remonstrances. Et au regard des Euesques, Prelatz, & membres de l'Eglise de son Royaume (lesquelz suyuant son exhortation, se seroient retirez en leurs diocescs, & lieux ou ilz debuoient residence) oultre ceux qui seroient deputez par les Prouinces, pour se trouuer esdictz Estatz, les aduertiroit de se tenir lors prestz & appareillez, pour s'acheminer vers la ville de Paris, & se retirer là part, ou seroit sa Maiesté, pour pouuoir estre, & comparoir le vingtiesme iour de Ianuier, au lieu qui leur seroit signifié en temps deu: à fin que là estans assemblez, & ouys tous ceux qui auroient à remonstrer quelque chose concernant l'honneur de Dieu & reformation de son Eglise (lesquelz il entendoit y pouuoir comparoir venir, & retourner en toute liberté & seureté) aduisassent par ensemble: ce qui seroit digne d'estre remonstré au Concile general de toute la Chrestienté: ou il y auroit apparéce, qu'il se tint bien tost. Et attendant iceluy, retrancheroient, & reformeroient ce, qui par intermission des Conciles, negligences des Prelatz, & autrement par corruption des temps, leur sembleroit digne d'estre retranché, & reformé, comme chose repugnante à la doctrine de Dieu, & des saincts Conciles de l'Eglise. Ce pendant enioignoit ausdictz Preuost & telz autres Iuges de tenir l'œil ouuert, & donner ordre: que les espritz malings, qui pourroient estre composez des reliques du tumulte d'Amboise, ou autres gens studieux de nouuelleté & d'alteration d'estat (si aucuns s'en trouuoit) fussent tellement descouuerts, & selon la seuerité de ses Edictz retenus, que par leurs machinatiós, soubz quelque pretexte qu'ilz les couurissent, ilz ne peussent corrompre ceux qui les pourroient escouter, en attirant les simples à leur faction, par exemple de leur impunité, & soubz confiance de la clemence, dont il auoit vsé parauant, ou qu'autrement par leur artifice n'alterassent la tranquillité de ses bons & loyaux subiectz.

Requeste des Protestans de Fráce au Cóseil tenu à Fótainebleau.

Conuocation des iij. Estatz de France.

Promesse de assembler les Prelatz de France pour le Concile general.

Aduertissemens de prendre garde aux reliques du tumulte d'Amboyse.

Le dernier iour dudict moys d'Aoust, fut mandé par le Roy, que les deux cens Gentilz-hommes de sa maison, & tous Archers de ses gardes, ne faillissent inconti-

nent à partir de leurs maisons, auecques leurs armes & grands cheuaulx, pour se rendre lesdictz Gentilz-hommes à Pontoise, & lesdictz Archers à Mante & Meulanc, le quinziesme du moys suyuant: ou il leur feroit sçauoir ce qu'ilz auroient à faire pour son seruice. Item, que tous Cheualiers de l'ordre, Pensionnaires, & Gentilzhommes seruans de sadicte maison, qui ne seroient employez ailleurs par son commandement, se rendissent, auec leurs armes & grands cheuaulx, à Paris, le mesme quinziesme iour dudict moys, sans y faire faulte.

La maison du Roy, & les Cheualiers de l'ordre appelez à son seruice.

La nuict precedente le cinquiesme iour de Septembre, comme l'Abbé de Sauigny, Gouuerneur de la ville de Lyon (en l'absence du Mareschal de sainct André) fust aduerty que certains habitans d'icelle ville, auoient recelé & receloient quelques Capitaines & soldats, qui leurs estoient venuz & venoient secrettement à la file, de iour en iour, pour faire quelque esmeute, enuoya le Capitaine de ladicte ville accompaigné de plusieurs gens en armes, vers le quartier de sainct Nizier, entre le Rhosne & la Sosne, ou estoit la demeure desdictz receleurs, pour les cuider surprendre au despourueu, auec leurs Capitaines & soldats: mais ledict Capitaine trouua rencõtre sur le pont de Sosne: & là y eut de ses gens tuez & blessez, & tellement repoulsez, qu'il fut contrainct se retirer, pour assembler nouuelles forces, en attendant le iour, pendant lequel temps, lesdictz Capitaines & soldats, auecques aucuns des habitans dessusdictz, ayans esté descouuers possible, deuant que tous leurs compaignies fussent arriuées, & pourtant ne se sentans encores assez forts, trouuerent moyen de sortir hors la ville, & d'eschapper. Toutesfois le lendemain matin, ayant iceluy Capitaine prins renfort de gens, & s'estant accompaigné de la Iustice, furent entre autres, prins trois ieunes compaignons estrangers, & quelques vns desdictz habitans de la ville: & le Samedy ensuyuant (qui fut le septiesme iour dudict moys) les deux plus ieunes desdictz trois cõpaignons estrangers furent suyuant l'Edict des seditieux, pendus & estranglez sur le pont de Sosne: & le tiers (qui ne monstroit point apparence de plus de vingt & deux ans d'aage) fut aussi pendu & estranglé en la place des Cordeliers, puis descapité, & mis en quatre quartiers: qui furent portez pendre hors la ville, & sa teste fichée sur iceluy pont de Sosne. Quelque peu de iours apres, le Mareschal de sainct André Gouuerneur en chef de Lyonnois, arriua en ladicte ville, grãdemẽt accompaigné de gens de cheual, & le Cardinal de Tournon aussi, auecques vne enseigne de gens de pied: & alors les plus innocẽs ne se trouuoient gueres asseurez, estans les portes si estroictement gardées, des le matin du tumulte, que nul n'entroit dedans la ville, sans estre mené deuant l'Abbé de Sauigny, ou ses commis, pour y estre diligemment examiné, & sondé s'il seroit point de l'entreprinse: cõme aussi nul n'en sortoit (fust habitant de la ville, ou autre) sans auoir passeporte, signé de la main dudict Abbé, par l'espace de plus de deux moys. Incontinent que lesdictz Seigneurs furent arriuez on vaqua diligemment à faire & parfaire le proces de ceux, qui auoient esté pris, & que l'on prenoit encores d'heure en heure: tellement que pour vn iour, peu apres ceste arriuée, quatre habitans de la ville furẽt pẽdus & estranglez en diuers quartiers d'icelle, soustenans constamment, à l'extremité de la vie, que leur entreprinse n'auoit tendu, sinon à faire prescher publiquement la pure parole de Dieu, & se fortifier contre ceux, qui (cõme ilz disoient) vsurpans l'authorité du Roy, durant sa minorité par eux pretenduë, les eussent voulu empescher de ce faire, & de viure selon leur cõsçience. Les autres prisonniers furent gardez, pour l'instruction des proces, que l'on pretendoit aussi faire à quelques grands Seigneurs de ce Royaume, souspeçonnez d'auoir presté faueur à l'entreprinse susdicte, ou à telles autres, en plusieurs contrées d'iceluy royaume: entre lesquelz Seigneurs fut Messire Françoys de Vendosme, Cheualier de l'Ordre, & Vidasme de Chartres: qui fut faict prisonnier à Paris, & mené en la Bastille sainct Anthoine, & depuis aux Tournelles: là ou il mourut le Lundy xxiij. iour de Decembre mil cinq cens lx. enuiron deux heures du matin, deuant que son proces fust parfaict.

Tumulte en la ville de Lyon.

L'an mil cinq cens lx.

Le dixiesme iour dudict moys de Septẽbre, le Roy estant à sainct Germain en Laye, depescha lettres patentes: par lesquelles il mandoit, prioit, & exhortoit, & neantmoins enioignoit à tous Euesques, Prelatz, & mẽbres des Eglises de son obeïssance, qu'ilz eussent à se trouuer à Paris, sur le vingtiesme iour du moys de Ianuier ensuyuant, pour en ce lieu, ou autre prochain d'icelle, qui leur seroit assez tost designé, s'assembler & conferer ensemble, sur le vray seruice de Dieu, & seureté des cõsçiences du pauure peuple: & que ce pendant, toutesfois ilz tinssent l'œil ouuert à ce qu'il n'y eust chose soubz leur

Conuocation des Prelatz de Frãce par le Roy Françoys deuxiesme.

charge

charge,qui par leur negligence peuſt empirer:& qu'ilz vſaſſent de leur authorité Eccleſiaſtique,auecques telle moderation enuers ceux, qui ſeroiẽt ſouſpeçonnez ou deferez de ſentir mal de la foy,que les deſuoyez du droict chemin fuſſent pluſtoſt reduictz par leurs doulces & amiables exhortations, que par la ſeuerité & rigueur des iugemẽs, que ilz pourroient exercer cõtre eux. Au demeurant ſelon l'ancienne inſtitution & exemple des ſainctz Peres, feiſſent indiction de ieuſnes, auec prieres publiques & ſupplications, tant pour appaiſer l'ire de Dieu enuers ſon Eſgliſe, que pour le ſupplier de vouloir, par ſon ſainct Eſprit, ſi bien inſpirer ceux,qui ſeroient aſſemblez, qu'ilz peuſſent compoſer & reduire les troubles à la vraye pacification & vnion, & que l'Egliſe, qu'il auoit conſacrée au ſang de ſon benoiſt filz IeſusChriſt,noſtre Redempteur,& qui eſtoit mere de tous fideles, fuſt repurgée & nettoyée de toutes ordures & pollutions, que les mauuais luy auroient apportées: & apres,d'vn cœur & eſprit luy peuſſent tous rendre graces du repos & de la paix qu'il auroit renduë à ſadicte Egliſe, & à la conſcience des enfans d'icelle. En oultre leur mandoit que ce pendant il auoit ordonné, que ces Baillifz & Seneſchaulx, qui reſidoient ſur les lieux, & auſſi ſes Gouuerneurs, qui viſitoient les Prouinces de leurs Gouuernemens, tinſſent la main forte, à ce que tous ſeditieux, & qui ne vouldroient viure ſelon l'ancienne inſtitution de l'Egliſe, fuſſent retenus par les peines coërtions contenuës en ſes Edicts. Et, en cas qu'ilz fuſſent de ce faire negligens, enioignoit treſ-expreſſement auſdictz Prelatz, de ſ'en aduertir auecques toute diligence, pour y pourueoir de ſorte que Dieu y fuſt premierement ſeruy,& la Maieſté Royale obeïe.

Departemẽt de la Gendarmerie de Frãce en diuers quartiers du Royaume.

Le huictieſme iour d'Octobre, eſtant encores le Roy au meſme lieu de ſainct Germain, fut depeſché le departement de la Gendarmerie, en la maniere qui ſ'enſuyt. C'eſt aſſauoir, pour Prouence,Monſieur le Comte de Tende, auecques trente Lances: pour Sauoye, Daulphiné, & Breſſe, Monſieur le Prince de Salerne, auecques trente Lances,Monſieur de la Motte Godrin,auecques trente Lances,& Monſieur de Sauoye auecques cent Lances: pour Languedoc, Monſieur le Comte de Villars, auec trente Lances, & Monſieur de Clermont,auec trente Lances: pour Guyenne, le Roy de Nauarre,auec cent Lances,Monſieur de Burie,auec trente Lances,à Bourdeaux,& Monſieur de Iarnac,auec trente Lances,à la Rochelle: pour Piedmond,Mõſieur de Auſſun, auecques trente Lances,& monſieur le Comte de Beyne,auecques vingt Lances: pour demeurer à la ſuyte de monſieur le Mareſchal de Termes, ſur le païs de Poitou,Monſieur le Mareſchal, luy meſme,auroit cinquante Lances, Monſieur de Sanſſac, trente Lances, Monſieur de Lude, trente Lances, Monſieur de la Vauguyon, trente Lances, Monſieur de Rendan,trente Lances,monſieur le Prince de Nauarre,quarante Lances, Monſieur de la Rochefoucault,trente Lances,& monſieur le Comte de Charny,trente Lances:pour Bretaigne,mõſieur le Comte d'Eſtampes: pour Touraine,& Aniou,monſieur de Montpenſier,auecques trente Lances,le Lieutenant de mõſieur le Comte d'Arran,auecques ſoixante Lances,monſieur de Gonnord,auecques trente Lances,& monſieur de Vaſſay,auecques trente Lauces: pour la baſſe Normandie, ſoubz monſieur de Villebon,és enuirons de Caen,monſieur le Marquis d'Elbeuf,auecques quarante Lances,monſieur de Villebon, auecques trente Lances, monſieur d'Annebault, auecques trente Lances,& monſieur de la Milleraye, auecques trente lances: pour Rouen & ſes enuirons,Monſieur l'Admiral,auecques ſoixante lances,& mõſieur d'Eſtrée, auecques trente lances:pour Metz,monſieur de Vieilleuille,auecques trente lances:pour Champaigne,monſieur le Duc de Bouillon,auecques trente lances, à Sedan: pour le païs de Lyonnois, Auuergne,& Bourbonnois,mõſieur le Mareſchal de ſainct André,auecques quatre vingtz lances,monſieur de Bourdillon,auecques trente lances, monſieur d'Anuille,auecques trente lances,mõſieur de la Fayette, auecques trente lances, & mõſieur de Montluc,auecques trente lances: pour Orleans, monſieur le Prince de la Rocheſuryon,auecques trẽte lances,le Lieutenant de monſieur d'Orleans, auecques quarãte lances,monſieur de la Trimouille,auecques trente lances,& la cõpaignie de mõſieur le Vidaſme,en nõbre de trente lances: pour les enuirons dudict Orleans, & y cõparoir le vingtieſme iour d'iceluy moys,le Lieutenant de mõſieur d'Angouleſme,auecques trẽte lances,Monſieur de Neuers,auecques quatre vingtz lances,monſieur d'Aumalle,auecques quatre vingtz lances, monſieur de Nemours,auecques trente lances,monſieur de Tauennes,auecques trente lances,monſieur de Terilde,auecques trente Lãces, le Sei-

Pluſieurs cõpaignies de Gendarmerie mandées ſe trouuer à Orleans, & és enuirons, le xx. d'Octobre.



gneur Francisque d'Est,auecques trente Lances, Monsieur le Comte d'Eu, auec trente Lances, Monsieur le Prince de Condé, auecques trente Lances, Monsieur de la Roche du Maine, auec trente Lances, Monsieur de Beauuais, auecques trente Lances, Monsieur le Duc de Lorraine,ou son Lieutenant,auecques soixante Lances,Monsieur le Connestable,auecques cent Lances, Monsieur le Mareschal de Montmorency, auec cinquante Lances,Monsieur le Mareschal de Brissac, auecques quatre vingts Lances, Monsieur de Chaulme,auecques trente Lances, Monsieur de Genlis, auecques trente Lances,Monsieur de Guyse,auecques cent Lances,Mõsieur de Longueuille, auecques trente Lãces,Monsieur le Prince de Mantouë,auec trente Lãces, Mõsieur de la Brosse, auecques trẽte Lãces,& mõsieur de Crussol,auecqs trente Lãces:& pour Picardie,Mõsieur de Senarpont,auecques trente Lances,à Rue, Monsieur de Moruilliers,auecques trente Lãces,à Monstreul,monsieur de Humieres,auec trente Lances à Peronne,

Suyuant lequel departement fut crié,à son de trompe & cry public, par tous les lieux ou est de besoing,que tous les Hõmes d'armes & Archers d'icelles Compagnies (quelque congé,ou excuse,qu'ilz peussent auoir) eussent à partir de leurs maisons, auec leurs armes & grands cheuaulx,& en l'equipage declaré par les Ordonnances du Roy,pour eux rendre & resider, dedans le vingtcinquiesme dudict moys,au plustard,és lieux,qui leur estoient ainsi designez & declairez:esquelz lieux, & auquel iour, ilz feroiẽt la prochaine monstre,& en armes,pour le quartier de Iuillet, Aoust, & Septembre, derniers.

Si commandoit la Maiesté du Roy tres-expressement à tous qu'ilz tinssent garnison, & n'en partissent sans expres congé d'iceluy, sur peine d'estre cassez de ses Ordonnances,pour iamais n'y entrer:& aussi qu'ilz vescussent doulcement & gratieusement,selon ses Ordonnances,& tellement qu'il ne luy vint aucune plaincte, sur les peines indictes par icelles Ordonnances.

Le Roy à Orleans en armes.

Depuis,pource que l'on feit entendre au Roy,que l'on brassoit encores quelque esmeute à la subuersion de son estat,soubz vmbre de Religion,en sa ville d'Orleans,s'y en alla incontinent, tousiours principalement accompaigné du Cardinal de Lorraine,& de son frere le Duc de Guyse,oncles maternelz de la Royne sa femme,auecques grãde force,tant de gens de cheual,que de gẽs de pied,sans ceux qui desia l'y attẽdoiẽt,& sans les autres,qui se deuoient trouuer és enuirons, selon que nous auons dict cy dessus: & alors feit constituer prisonniers quelques habitans de la ville, chargez de l'entreprise nagueres dicte:entre lesquelz fut le Baillif mesme d'icelle ville.

Le Prince de Condé prisonnier à Orleans.

En apres, estant monseigneur le Prince de Condé, nommé Messire Loys de Bourbon,venu leans vers sa Maiesté,en compaignie du Roy de Nauarre, & du Cardinal de Bourbon,ses freres, le dernier iour dudict moys d'Octobre fut semblablement arresté prisonnier, & mis en tres-estroicte garde, comme ayant eu quelque intelligence aux emeutes & entreprises susdictes, & principalement à celle de Lyon: & ce mesme iour, & pour la mesme cause,fut aussi despesché commission, pour prendre, & apprehender au corps,Madame Magdaleine de Mailly,veufue du feu Seigneur de Roye,& pour saisir,& mettre en la main du Roy,toutes les lettres & papiers,que l'õ trouueroit en sa possession,& à elle appartenans. Ce qui fut diligemment executé, assez tost apres: &, en vaquant à faire le proces dudict Prince,d'icelle Dame, de Maistre Robert de la Haye, Conseiller du Parlement de Paris,& de quelques autres,detenus prisonniers pour semblable cause que dessus, passa le moys de Nouembre, iusques enuiron le dixneufiesme iour:auquel temps le Roy deuint malade d'vn catarre: qui luy tomba sur vne oreille, & tellemẽt le pressa,qu'il en mourut,par vn lundy, cinquiesme iour de Decembre,audict an mil cinq cens soixante, laissant Madame Marie Stuart, Royne d'Escosse, sa femme, veufue,sans aucuns enfans:& quelque peu de temps apres fut son corps porté inhumer à sainct Denis en France, pres de ses peres & predecesseurs, auec telles pompes funebres,que le temps peut permettre.

Mort du Roy Françoys ij. de ce nom.

Fin des faictz & gestes du Roy Francoys, second du nom.

Additions

ADDITIONS NOUVELLES, REVEUES ET CORRIGEES DEPUIS LA PREMIERE IMPRESSION.

DU REGNE DU ROY CHARLES, NEUFIESME *de ce nom.*



AU Roy Françoys, dernier mort, ſucceda à la couronne de France, Charles, neufieſme de ce nom, pour lors Duc d'Orleans, le plus aiſné des freres dudict deffunct: & alors entra en legitime adminiſtration des affaires du nouueau Roy & de ſon Royaume, auec la Royne, ſa mere, le Roy de Nauarre, Antoine de Bourbon: comme ſon plus proche parent, Prince du ſang de France, qui fuſt en aage, ſens, & diſcretion, propre & idoine à tel gouuernement. Ce qui fut au grand contentement des trois Eſtatz de France, pour lors aſſemblez en ladicte ville d'Orleans, nonobſtant que leur premiere aſſignation de lieu euſt eſté en la ville de Meaux: & alors fut conclu, que combien que le Roy n'euſt qu'enuiron vnze ans d'aage, neantmoins parleroit en toutes lettres & deſpeſches, ſans que l'on feit aucune mention de Regent, ou Regente. Auſſi furent eſtablis, pour le Conſeil priué du Roy, les Princes du Sang, les Conneſtable, Admiral, Mareſchaux, & quelques Cheualiers de l'Ordre, auec le Chancelier, & certains notables perſonnages de robe longue, comme Cardinaulx, & autres Prelatz: par l'aduis duquel conſeil fut incontinent commandé à toutes gens de guerre, tant à pié qu'à cheual, aſſemblez és enuirons d'Orleans, de ſe retirer paiſiblement chaſcun en ſa maiſon. Puis en ce meſme moys de Decembre, fut faicte & continuée l'aſſemblée deſdictz Eſtatz, en icelle ville d'Orleans: là ou le Roy ſolennellement aſſiſté de la Royne, ſa mere, du Roy de Nauarre, ſon oncle, des Princes & Princeſſes du ſang, du Conneſtable, du Châcelier, des gens de ſon Conſeil priué, & de tous ceux qui deuoient aſſiſter à vn acte ſi ſolennel, ouyt les plaintes, doleances, & remonſtrances des deputez de chaſcun d'iceux, pour puis apres leur faire droict & raiſon.

Le Roy de Nauarre en l'adminiſtration des affaires de Frâce, auec la Royne, mere.

Eſtatz tenus à Orleans.

Sur ces meſmes iours, le Prince de Condé fut eſlargy, & mis hors de priſon: & des lors pourſuyuit roidement la iuſtification de ſon innocence: qui fut approuuée & publiée par Arreſt de la Court du Parlement de Paris: ainſi que nous dirons en temps & lieu.

Le Prince de Condé hors de priſon.

Le vingthuictieſme iour du moys de Ianuier, touſiours mil cinq cens ſoixante, ſelon la ſupputation que deſſus, le Roy, eſtant encor à Orleans, par le Conſeil de la Royne, ſa mere, du Roy de Nauarre ſon oncle, des autres Princes du ſang, & des gens de ſon Conſeil priué, manda, & ordonna treſexpreſſement, par ſes lettres miſſiues, à tous ſes Iuges & Officiers, qu'ilz euſſent à ceſſer & ſuperſeder toutes pourſuites, procedures, recherches, adiournemens, deffaulx, & iugemens, qui ſe pouuoient faire & donner par eux, alencôtre de toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles fuſſent, pour le faict de la Religion: encores qu'elles euſſent aſſiſté aux aſſemblées, auecques armes, pour la ſeureté de leurs perſonnes, fourny argent, ou autrement. Semblablement qu'ilz euſſent à mettre en plaine & entiere liberté, & faire ouurir leurs priſons à tous ceux, & celles, qui à ceſte occaſion y ſeroient detenus, les admoneſtant de viure par-apres catholiquement, & ſans faire aucun acte ſcandaleux, ne ſeditieux, ſur peine d'eſtre punis, ſans pour le paſſé plus auant les enquerir, inquieter, ne moleſter, en quelque ſorte que ce fuſt. Neantmoins n'entendoit ſa Maieſté qu'au nombre d'iceux fuſſent côpris les Autheurs & Chefz des ſeditieux, qui auroient conſpiré & pris les armes contre ſa propre perſonne & contre l'eſtat de ſon Royaume: leſquelz ſeulz, & non autres, il vouloit eſtre exclus de ceſte ſienne grace. Et quant à l'aduenir, entêdoit que l'Edict, faict dernieremêt à Rô-

Mandement du Roy Charles neufieſme de ce nom, pour l'impunité & liberté de ceux, qui par le paſſé auroient eſté accuſez ſur le faict de la Religion.

morantin par le feu Roy son frere, eust leu, & fust obserué & entretenu de poinct en poinct, pour le bien & repos de son peuple, soulagement des bons & chastiement des mauuais. Si leur mandoit & ordonnoit de rechef tres-expressement, qu'ilz eussent à suyure & effectuer le contenu d'iceluy mandement, tout ainsi que s'il estoit emané de luy par lettres patentes : lesquelles il auoit, pour aucunes bonnes causes & considerations, differé faire expedier.

Deffense à toutes personnes, de ne sentr'offenser pour le faict de la Religiõ.

Le trentiesme iour d'iceluy moys furent despeschées autres lettres, données en icelle ville d'Orleans: par lesquelles le Roy deffendoit tres-estroictement, & sur peine de la vie, à toutes personnes, de quelque estat, qualité, ou condition, qu'elles fussent, que des lors en auant ilz n'eussent, en quelque sorte que ce fust, à disputer, contendre, ne debatre aucunement entre eux, pour le faict de la Religion, ny à ceste raison se reprocher, iniurier, n'irriter les vns les autres, de paroles, ne de faict, ains viure amiablement, & se porter, les vns enuers les autres, en toute douceur, fraternité, & bonne intelligence: de maniere qu'à ceste occasion ne sortist aucun scandale entre ses subiectz. Si cõmandoit au Preuost de son Hostel, & autres ses Officiers, proceder contre les infracteurs de ceste sienne Ordonnãce, par la rigueur de la peine y contenuë, & de la faire publier à son de trompe: à ce que personne n'en peust pretendre cause d'ignorance.

Ordonnãces du Roy sur les remonstrãces des Estatz

Audict moys, le Roy, tenant ses Estatz, par ses lettres patentes feit & autorisa, sur les plaintes, doleances, & remonstrances des deputez desdictz Estatz, plusieurs belles Ordonnances, tant sur le faict de l'Eglise, que sur celuy de la Iustice, des Vniuersitez, de la Noblesse, des Tailles, & de la Marchandise: du contenu desquelles Ordonnances nous ne parlerons point icy plus amplement, pour euiter prolixité, estant le tout redigé en iuste volume.

Confirmatiõ des lettres du trentiesme de Ianuier, sur le faict de la Religion.

Le quinziesme iour de Feurier, audict an mil cinq cens soixante, le Roy, estant à Fontainebleau, despescha autres lettres, semblables aux dessusdictes du trentiesme de Ianuier, sur le faict de la Religion: commandant à tous Baillifz, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, de les faire publier à son de trompe, & proceder contre les infracteurs du contenu d'icelles, par la rigueur de la peine y comprise.

L'an mil cinq cens lxj.

Le sixiesme iour d'Auril fut le iour de Pasques: auquel on commença à compter l'an mil cinq cens soixante & vn, selon la supputation dessusdicte.

Sacre du Roy Charles neufiesme, à Reims.

Le dixhuictiesme iour de May, audict an mil cinq cens soixante & vn, le nouueau Roy, Charles neufiesme, fut sacré & couronné en la grand' Eglise de Reims, à la maniere accoustumée : & ce par le Cardinal de Lorraine, Archeuesque de ladicte Eglise, & Abbé de sainct Remy en icelle ville de Reims.

Arrest du Parlement de Paris, sur la iustification du Prince de Condé.

Le treziesme iour du moys de Iuin ensuyuant, Monseigneur le Prince de Condé fut declairé innocent des cas & charges à luy imposez : & fut ceste declaration faicte par Arrest de la Court du Parlement de Paris : dont la teneur s'ensuyt. ENTRE Messire Loys de Bourbon, Prince de Condé, demandeur en declaration d'innocence, pour raison des cas & charges à luy imposez, d'vne part, & le Procureur general du Roy, deffendeur d'autre. Veu par la Court, les Chambres assemblées, les pieces & procedures, cõcernans le faict dudict de Bourbon : L'instruction cõmencée à faire du proces à l'encontre de luy, tant en la presence du Roy deffunct, qu'aucuns de son priué Conseil, & autres Commissaires par ledict Seigneur cõmis & deputez: Arrestz ou iugemens donnez par ledict Seigneur, les treze, quinze, vingt, & vingtsixiesme iours de Nouembre, dernier passé: Interrogatoires & responses de Iaques de la Sague & Gilles Triou, dict le Gantier: prisonniers, examinez & repetez les vingtsix & vingtneufiesme d'Aoust, deuxiesme, septiesme, vingtseptiesme, & vingthuictiesme Septẽbre, aussi dernier passé: Autres interrogatoires & responses de defunct Messire François de Vendosme, Cheualier de l'ordre dudict Seigneur Roy, Vidasme de Chartres: Depositions, memoires, ou aduertissemens de Iaques de la Bigne, Iehan Lãdier, Florent Bouléger, Iehan du Point, Iehan de la Borde, vn nommé Calandrin, Iehan Coderc, prisonnier au Chasteau de Nismes, & du Seigneur de Bellines, & lettres missiues escriptes par ledict de Vendosme audict de Bourbon : Les lettres en forme de declaration d'innocẽce du treziesme iour de Mars dernier, par lesquelles le Roy, apres auoir mandé ledict de Bourbon en la presence de la Royne sa mere, des Princes de son sang, & des gens de son conseil, denommez esdictes lettres, & que ledict de Bourbon luy auroit rendu tesmoignage & faict preuue de sadicte innocẽce, dont ledict Seigneur auroit declairé estre suffisãmẽt informé.

mé. Autres lettres d'innocence des iour & an dessusdicts, addressantes à ladicte Court, à laquelle auroit esté mandé le reçeuoir à faire & poursuyure en icelle Court autre declaration plus ample & tesmoignage de sadicte innocēce: Le plaidoyé fait en icelle Court, lesdictes chambres assemblées, les vingt, vingt & vn, & vingtdeuxiesme Mars dernier, sur lequel ladicte Court auroit ordōné, entre autres choses, que toutes les charges & informations, proces & procedures, faictes alencontre dudict de Bourbon, estans tant en ceste ville de Paris és mains de Maistre Iehan du Tillet, Greffier ciuil de ladicte Court, qu'autres, seroient dedans trois iours ensuyuās mises és mains des Commissaires commis par ladicte Court, denommez audict Arrest, & qu'audict Procureur general seroit decernée commission pour faire apporter toutes les autres pieces concernans ledict faict, & pour ce faire contraindre tous ceux qu'il appartiendroit: Ladicte commission en forme de compulsoire, octroyée audict Procureur general, pour satisfaire au contenu dudict Arrest: Autres Arrests, donnez les vingthuictiesme dudict Mars & vnziesme Auril, aussi dernier, par lesquelz icelle Court auroit permis audict de Bourbon, suyuāt la requeste par luy faicte à ceste fin, de faire ouyr par lesdictz Cōmissaires les tesmoings qu'il voudroit produire sur les faicts des induction, forces, & menaces, par luy pretenduës auoir esté faictes à aucuns tesmoings, & pour examiner autres tesmoings sur plusieurs pretenduës falsifications de blancs-signez dudict de Bourbon: Auditions & examen de tesmoings faicts par lesdictz Commissaires de Iacques de la Sague & Gilles Triou, dict le Gantier: Autres depositions dudict de la Borde, de Françoys & Imbert du Fay, freres, Seigneurs de Changy, Pierre Vincent, Françoys le Camus, Estiēne Thibaudier, Antoine Bonin, & Guichard l'Aduocat: Trois lettres missiues, signez Godail, trouuées en la possession dudict Thibaudier: Autres procedures, faictes par le Preuost de l'Hostel, ou son Lieutenant, & depositions dudict Codere & autres tesmoings, apportées & mises par deuers ladicte Court: Requeste, presentée de la part dudict de Bourbō, le dernier iour d'Auril mil cinq cens soixante & vn dernier, par laquelle il auroit requis que le Procureur general du Roy eust à declairer s'il auoit ou vouloit produire autre chose, q̄ ce qui auoit esté ia par luy produit pardeuers ladicte Court: L'Arrest donné en icelle, le troisiesme iour de May dernier, par lequel auroit ordonné que toutes les pieces & procedures, faictes audict proces dudict de Bourbon, seroient communiquées audict Procureur general, pour dire, declairer, & requerir, ce qu'il verroit estre à faire: Actes des diligences, faictes à plusieurs fois par ledict Procureur general, tant à Lyon, Mascō, Forest, Parlement du Daulphiné, que de Prouence, & autres lieux, auec la declaration par luy faicte, tant par escript, que verbalement, lesdictes Chambres assemblées, qu'il n'auoit peu recouurer autres pieces, ne procedures, concernans la charge dudict de Bourbon, que ce qu'il auroit mis par deuers lesdictz Commissaires & ladicte Court: Autre Arrest, donné le vingtdeuxiesme iour de May, par lequel icelle Court, lesdictes chambres assemblées en voyant ledict proces dudict de Bourbon, auroit ordonné, ouy sur ce ledict Procureur general, que commandement seroit faict à Maistre Iehan Fournel, Lieutenāt general de Lyon, & à Maistre Mery Tourueō, Lieutenāt criminel, d'apporter, par deuers ledict Greffe d'icelle Court, toutes & chascunes les minutes & grosses, estans tant par deuers eux, qu'és Greffes dudict lieu, concernans ledict proces, mesmement les minutes des proces verbaux des questions, si aucunes y auoit, ensemble la commission en vertu de laquelle ilz auoient besongné audict proces, & ce dedans le delay à eux prefix par ledict Arrest, sur peine d'amende arbitraire & suspension de leurs Offices: Les proces verbaux des questions & tortures, baillées & repetées audict de la Borde, enuoyez par lesdictz Lieutenans par deuers ladicte Court: Tout ce qui a esté mis & produit en icelle: & les conclusions, tant dudict Procureur general, que celles dudict de Bourbon, apres que luy, pour ce mandé, a esté ouy en ladicte Court, Et tout consideré, DICT a esté, que ladicte Court a declairé, & declaire, ledict de Bourbon pur & innocent des cas à luy imposez: Et luy a reserué & reserue son recours contre qui il appartiendra, pour telle reparation que la qualité de sa personne le requiert, & à eux leurs deffenses au contraire: & a ordonné & ordonne ladicte Court, que ce present Arrest sera leu & enregistré és Cours souueraines de ce royaume. Prononcé à huis ouuers, toutes les chambres de ladicte Court assemblées, le treziesme iour de Iuin, l'an mil cinq cens soixante & vn. Signé MALON. Or fut cest Arrest prononcé en la maniere dessusdicte par Mōsieur le President Baillet, assistans, du costé

des Conseillers Laiz, le Roy de Nauarre, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Montpensier, le Prince de la Roche-suryon, les Ducz de Guyse, de Neuers, & de Montmorency, Connestable, les Mareschaulx de sainct André & de Montmorency, & les Euesques d'Auxerre & d'Vzes: & du costé des Clercs, Messieurs les Cardinaulx de Lorraine, de Chastillon, & de Guyse. Puis au mesme instant, & en la mesme assemblée, fut prononcé, par ledict Sieur President, l'Arrest de Maistre Robert de la Haye, Conseiller en ladicte Court: & par Maistre Claude Malon, Greffier, ceux de Madame Magdaleine de Mailly, Dame de Roye, de Monsieur le Vidasme de Chartres defunct, & de Monsieur de Cany, contenans tous lesdicts Arrestz pareilles declarations d'innocence & reseruation.

Merueilleuse tempeste à Paris & és enuirons.

Le troisiesme iour de Iuillet, sur les dix ou vnze heures du matin, s'esleua telle tempeste, & vn vent si grād & impetueux, à Paris, & és enuirons, que presque tous les moulins à vent d'alentour en furent abbatus & renuersez par terre: & sur les deux heures apres Midy, tomba quantité de si grosse gresle, par endroictz qu'il n'estoit point memoire d'en auoir iamais veu de semblable.

Saufcōduict, allant & retournāt, pour l'assemblée de Poissy.

Le vingtcinquiesme dudict moys, estant le Roy à Sainct Germain en Laye, depescha lettres patentes: par lesquelles il mandoit à tous ses Baillifz, Seneschaulx, Preuosts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres telz siens Iusticiers & Officiers, qu'il auoit permis & permettoit à tous ses subiectz, de quelque estat, qualité, ou cōdition, qu'ils fussent, qui auroient à remonstrer quelques choses en l'assemblée generale, qu'il pretendoit faire des Prelatz de son Royaume en la ville de Poissy, d'y pouuoir seurement, franchemēt, & sans aucune crainte, venir, se trouuer, & estre ouys en ladicte assemblée, & la demourer, & seiourner, tant & si longuement qu'elle dureroit, & apres, eux en retourner, & se retirer en semblable seureté & liberté, ou & ainsi que bon leur sembleroit: Deffendant tres-expressement à toutes personnes quelconques de ne meffaire, ne mesdire, de faict, ne de parolles, à ceux qui là viendroient, sur peine de la hart: Enioignant pareillement à ceux de ses subiectz, qui viendroiēt pour cest effect, qu'ils eussent, sur les mesmes peines, à eux comporter & contenir doulcement & modestement, & sans exciter aucuns troubles, ne seditions. Et afin que ceste sienne intention, vouloir, & permission, fust patente & manifeste à vn chascun, eussent lesdicts Officiers à la faire incontinent lire & publier par tous les lieux & endroicts de leurs ressorts, accoustumez à faire cris & proclamations: à ce qu'aucun n'en pretendist cause d'ignorance, & que ceux, qui auroient à se trouuer à ladicte assemblée, y peussent venir & comparoistre à temps.

Mandement du Roy, pour reprimer les seditieux, de quelque Religion qu'ilz fussent.

Le seiziesme iour d'Aoust, estant le Roy au mesme lieu de Sainct Germain, depescha autres lettres patentes: par lesquelles il mandoit au Mareschal de Montmorency, Gouuerneur de l'Isle de France, qu'il eust à faire publier à son de trompe, par tout son Gouuernement, deffenses à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles feussent, de s'iniurier, prouoquer, irriter, n'outrager l'vn l'autre, de faict ne de parolle, faire assemblées en armes, courir sus les vns aux autres, n'autrement troubler, n'offenser, en quelque sorte que ce fust, la tranquilité publique, soubz couleur de quelque Religion que ce fust. Et si apres icelles deffenses, il en trouuoit aucuns, qui s'oubliassent tant, que d'y contreuenir, ou s'ingerassent de s'assembler en armes, & feissent insult, outrage, ny offense, à qui que ce fust, entrassent, forçassent, & pillassent les Eglises, abbatissent images, ou croix, ou feissent aucun desordre, qui offensast sa Mageste, le priué & le publiq, en ce cas les feit prendre & saisir au corps, pour en estre faicte la iustice & punition si rigoureuse, que l'exemple seruist à contenir les autres.

Le Colloque de Poissy.

Or apres que, selon le mandement du Roy, les Prelatz de France furent assemblez en la ville de Poissy, le Roy, estant assis au hault bout du grand refectoir des Nonnains d'icelle ville, & ayant à son costé dextre Mōsieur d'Orleans, son frere, & le Roy de Nauarre, & à son senestre la Royne sa mere, & madame Marguerite sa sœur, comme aussi les autres Princes du sang, les gens du Conseil, & les Prelatz dessusdicts furent assis selon leurs rangs & dignitez, commença luy mesme à parler, leur disant qu'il les auoit ainsi faict assembler pour reformer ensemble, à l'hōneur de Dieu, à l'aquit de leurs consciences, & au repos public, ce qui seroit à reformer en son Royaume, sur le faict de la Religion, tellemēt que ses subiectz peussent deslors viure en paix & vnion, les vns auec les autres. Puis commanda à monsieur de l'Hospital, son Chancelier, de leur declairer plus au long son intention. Ce qu'il feit fort bien, concluant qu'il ne falloit attēdre

Substance de la Harangue du Roy, & de son Chancelier.

le Con-

le Concile general, & que le mal estoit si grand, & si pressant en Frãce, quand au desordre de la Religion, qu'il estoit besoing de prompt remede, pour remettre le tout en bõ ordre. A quoy le Cardinal de Tournon, President en la compaignie des Prelatz, comme le plus ancien, & Doyen du College des Cardinaulx, & Primat de Frãce, à cause de son Archeuesché de Lyon, respondit qu'il s'estoit preparé pour respondre aux poincts principaux des lettres, qu'on leur auoit enuoyées pour les faire assembler en ce lieu, & qu'il en auoit arresté memoires, pensant qu'on les deust proposer: mais que leur estans pour lors proposées plusieurs autres choses de grande importance, ne pourroit promptement y respondre: ou quand il le pourroit, ne le vouldroit entreprẽdre seul, sans l'aduis de sa compaignie. A cause de quoy requeroit que mõsieur le Chãcelier baillast sa proposition par escript, & qu'il leur fust donné loisir d'en deliberer. Surquoy monsieur le Chancelier repliqua, qu'il n'estoit besoing la bailler, & que chacun l'auoit peu entendre: tellement qu'en fin il s'en excusa, quelque instance que ledict Cardinal feit au contraire. Quelque temps apres (qui fut le neufiesme iour de Septembre) Theodore de Besze, accompaigné d'vnze autres Ministres, & de vingt autres personnages, deputez des Protestans de France, qui l'auoient esleu à porter la parolle pour tous, apres auoir, en peu de mots, aduerty le Roy de ne trouuer estrange s'ils commençoient par l'inuocation de Dieu, deuant qu'entrer plus auant en ce qu'ils auoient charge de luy dire s'agenouilla, auec toute sa compaignie, & feit sa priere tout hault, requerant à Dieu qu'il luy pleust leur dõner grace de mettre en auant, de cueur & de bouche, chose, qui peust seruir à l'honneur & gloire de son sainct nom, à la prosperité & grandeur du Roy, & de tous ceux qui luy appartenoient, & au repos & consolation de toute Chrestienté, & nommément du royaume de France, au nom & en faueur de son filz Iesus Christ, & ainsi que luy mesme leur auoit appris à prier, en disant Nostre pere, qui es cieux, &c. Puis apres ceste priere, r'addressant sa parolle au Roy, deit que iamais ilz ne pourroient suffisamment rendre graces à Dieu, & à luy, de ce qu'ils auoient tant de biẽ, que de veoir sa Mageſté, & d'estre veuz & ouys d'icelle, en la plus illustre & noble compaignie qui fust au monde, & principalement pour y rendre raison de leur Foy enuers Dieu, & pour declairer l'obeïssance qu'ils portoient à iceluy Roy, leur Seigneur, & Prince: adioustant aussi qu'ils esperoient que leur seruice luy seroit aggreable, tendant principalement à mettre fin aux troubles & desordres suruenus en son royaume, pour le faict de la religion: & fondoient leur esperance, contre ce qu'il leur pourroit donner empeschement en cela, sur la fiance qu'ils auoient que Dieu fauoriseroit le desseing de leur bonne conscience, sur la debonnaireté du Roy, sur l'equité de la Royne sa mere, sur la droicture du Roy de Nauarre & des Princes du sang, sur la bonne affection de Messieurs du Conseil, en chose si saincte & necessaire, & sur la reigle de charité: par laquelle ils presumoient que Messieurs les Prelatz s'efforçeroient, auec eux, de venir à toute bonne vnion. De là entrant en matiere, monstra par la Confession de Foy de luy & de ceux pour lesquels il parloit, qu'elle estoit conforme à celle que toute la Chrestienté tenoit communément & generalemẽt: mais qu'il y auoit quelque different entre les Prelats, & eux Protestans, en l'interpretation de quelques articles, en l'addition qu'on y a faicte, & en ce que ceste addition n'auoit esté prinse de la saincte Escripture. Ce qu'il deduisit amplement, declairant par le menu, leurdicte Confession, & remonstrant consequẽment que le moyen d'accorder ce differẽt estoit de se reigler par la pure parolle de Dieu, contenuë és liures du vieil & nouueau Testament, sans s'amuser à l'authorité des hõmes: sinon en tant qu'elle seroit cõforme à icelle parolle de Dieu. En fin respõdit à ceux, qui par auant les auoiẽt calomniez de ne vouloir obeïr aux Roys & Seigneurs, concluant que le desir qu'ils auoient d'auãcer la gloire de Dieu, auec l'obeïssance & seruice treshumble, deu par eux à la Mageſté du Roy, & l'affectiõ qu'ils auoiẽt à la Patrie, & nommément à l'Eglise de Dieu, les auoit accõduits iusques en ce lieu: auquel ils esperoient que Dieu feroit pareille grace au Roy, qu'il feit iadis au petit Iozias, que soubz le gouuernement de la Royne mere, assistée du Roy de Nauarre, des Princes du sang, & des Seigneurs du Conseil, seroit rafreschie la memoire de la Royne Clotilde: & soubz ceste esperance estoiẽt prestz d'employer leurs propres vies: à fin que luy faisant treshumble seruice en vne chose si loüable & si saincte, peussent veoir le vray siecle doré: auquel le Seigneur & Sauueur Iesus Christ fust seruy tout d'vn accord: ainsi q̃ tout hõneur & gloire luy appartenoit à tousiours. Sur laquelle fin ledict Besze

Substance de la Harangue du Cardinal de Tournon, pour les Prelatz.

Substance de la Harangue de Theodore de Besze, pour les Protestans.

& sa compaignie fleschirent le genouil à terre: & estans releuez, presenta au Roy leur Confession de Foy par escript, auec quelque peu de parolles, en la luy presentāt. Quoy faict, le Cardinal de Tournon, au nom de l'assemblée des Prelats, supplia le Roy de ne vouloir aucunement croire le sens, ne les parolles de celuy, qui venoit de parler: & de suspendre le iugement qu'il en pourroit faire, iusques à tant qu'il eust ouy ce, que la compaignie desdicts Prelatz entendoit luy faire remonstrer au contraire, au iour qu'il luy plairoit leur assigner pour cest effect: adioustāt iceluy Cardinal, que sans le respect, qu'ils auroient eu à sa Magesté, ils se fussent leuez, en oyant ce qu'ils auoient ouy. A quoy la Royne respondit que l'on n'auoit rien faict en cela que par la deliberation du Conseil: & que ce n'estoit pour riē innouer ou muer, ains pour appaiser les troubles de la Religion, & pour r'addresser les fouruoyez au vray chemin. Le lendemain Theodore de Besze, sçachāt que certains personnages s'estoient offensez de quelques parolles siennes, quand au poinct de la presence du corps de nostre Sauueur Iesus Christ en la Saincte Cene, escriuit & presenta, à la Royne, la declaration de ce poinct, alleguant Sainct Augustin, & Vigile, Euesque de Trēte: qui escriuoit contre l'heresie d'Eutiches, enuiron l'an cinq cens.

Respōse de la Royne mere, à certaines parolles du Cardinal de Tournon.

Le seiziesme iour dudict moys de Septembre, estant le Roy assisté comme dessus: le Cardinal de Lorraine, commis à ce par l'assemblée des Prelats, en ceste assistance, & en la presence des Ministres, & deputez dessusdicts, respondit à leur susdicte harangue. De laquelle respōse les principaux poinctz sont, de l'obeïssance deuë aux Roys & Princes, de leur reciproque debuoir enuers l'Eglise, qu'icelle n'est pas seulement des bons & esleuz, qu'elle est indeuiable en la foy, qu'en icelle la parolle de Dieu ha la premiere authorité, & apres icelle la traditiō de l'Eglise. Puis de l'vsage des sainctz Cōcilz, & du cōsentemēt & accord des sainctz Peres. Puis il vint au principal different, qui est du sainct Sacrement, & comme les protestans d'Allemaigne n'en conuiennent point auec ceux qu'on appelle Sacramētaires, & combien en est le different pernicieux à toute l'Eglise, comme on peult veoir en ladicte responce imprimée, comme les susdictes harangues. A quoy ledict de Besze demanda congé de respondre sur le champ. Ce qui ne luy fut permis iusques au vingtquatriesme iour dudict moys: duquel iour il repliqua bien amplement, reseruāt neantmoins l'article de la Cene à temps plus commode, pour quelques causes qu'il allegua: mais le second iour d'apres il y satisfeit. Et pource que les Prelatz vouloient, que luy & ses compaignons signassent, deuant que passer plus oultre en cōference auec eux, certains articles que leur conscience ne pouuoit approuuer: pria la Royne qu'ils ne fussent cōtrainctz à ce, & qu'elle feist deputer certains personnages de la part des Prelatz, qui ne feissent point de scrupule de conferer auec eux: disputās par ordre, & ayans les liures en presence, auec des Secretaires, pour recueillir & mettre le tout en forme bōne & autētique. Surquoy quelques iours apres furēt deputez les Euesques de Valence & de Séez, & les Docteurs Sallignac, Bouteiller, Despense, auec lesquels ilz eurent amiable conference: mais onc ne peurent accorder ensemble du principal point de la Cene. Mais tost apres ceste conference fut rompuë par la pluralité des Prelatz, allegans qu'il ne failloit point disputer contre les heretiques, sur choses, qui de si long temps auoiēt esté asseurées & resoluës: & pour lesquelles deffendre ilz n'espargneroient leur propre sang. Et ainsi ne fut autre chose arresté sur le faict de la religion: sinon que deslors par tacite coniuence, fut souffert aux protestans d'auoir leurs presches publiques, & d'y administrer les Sacremens à leur mode.

Substance de la harangue de monsieur le Cardinal de Lorraine, & de la respōse de Theodore de Besze.

Le Colloque de Poissy rompu.

